

THÈSE DE DOCTORAT

de l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres
PSL Research University

Préparée dans le cadre d'une cotutelle entre
l'École Pratique des Hautes Études
et l'Università di Roma Tre (Rome, Italie)

« Bâtir un Empire ? »

Recherches sur le concept d'« Empire assyrien » : l'interprétation de la
documentation archéologique de la Mésopotamie du Nord,
XIX^{ème}-XXI^{ème} siècles de notre ère

École doctorale de l'EPHE – ED 472

Spécialité : Sciences de l'Antiquité : Histoire, Archéologie, Langues
et Littératures (2151)

Soutenue par :

Federico DEFENDENTI

le 8 décembre 2018

Dirigée par :

Maria Grazia MASETTI-ROUAULT, EPHE - PSL

Rita DOLCE, Roma Tre

COMPOSITION DU JURY :

Mme Nicole BELAYCHE
EPHE-PSL, DE, HDR
Examineur

M. Pascal BUTTERLIN
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Professeur, HDR
Président du jury et Examineur

Mme Rita DOLCE
Università degli Studi Roma Tre, PA, HDR
Codirecteur de thèse

M. Arnaldo MARCONE
Università degli Studi Roma Tre, PO, HDR
Rapporteur

Mme Maria Grazia MASETTI-ROUAULT
EPHE-PSL, DE, HDR
Directeur de thèse

Mme Carole ROCHE-HAWLEY
CNRS - UMR 8167, DR, HDR
Rapporteur



École Pratique
des Hautes Études



« Bâtir un Empire ? » Recherches sur le concept d'« Empire assyrien » : l'interprétation de la documentation archéologique de la Mésopotamie du Nord, XIX^{ème} -XXI^{ème} siècles de notre ère

o	Normes rédactionnelles	1
o.1	Transcriptions.....	1
o.2	Abréviations.....	1
o.3	Citations du texte biblique.....	1
1	Introduction : Le concept d'Empire assyrien et l'archéologie	2
1.1	Urbanisme et monumentalité architecturale pour étudier l'Empire assyrien.....	4
1.1.1	Le palais comme instrument pour l'étude	6
1.2	L'Empire assyrien et son roi : la royauté assyrienne.....	8
1.3	Les problèmes théoriques pour analyser l'Empire assyrien	10
1.3.1	De la <i>translatio imperii</i> et à l'archéologie des Empires.....	11
1.3.2	La terminologie et une définition (im)possible.....	13
1.4	Limites et choix dans la thèse	15
1.4.1	Les limites géographiques, chronologiques et disciplinaires	16
1.4.2	Les choix méthodologiques et documentaires	19
1.5	Perspectives d'un début	20
2	L'Assyrie avant et après l'Assyriologie	23
2.1	Introduction.....	23
2.1.1	L'image des Assyriens.....	23
2.1.2	L'archéologie comme instrument	26
2.2	Avant la découverte archéologique.....	28
2.2.1	Les sources anciennes	28
2.2.1.1	Les sources bibliques	29
2.2.1.2	Les sources classiques	31
2.2.2	Le Moyen Âge.....	34
2.2.3	L'Assyrie à la Renaissance	36
2.2.4	Les voyages vers l'Orient.....	38
2.2.4.1	Les bas-reliefs de montagne.....	41
2.2.5	La culture européenne moderne et l'Assyrie	42
2.2.5.1	L'Encyclopédie et l'Assyrie	43
2.2.5.2	L'Assyrie et l'opéra	45
2.2.5.3	Les Abrégés d'histoire.....	46
2.3	La découverte archéologique de l'Assyrie.....	50
2.3.1	Les premières explorations et fouilles en Assyrie	50
2.3.2	Le début des travaux : P.E. Botta et A.H. Layard	53
2.3.2.1	P.E. Botta et sa Ninive.....	58
2.3.2.2	Les Assyriens de P.E. Botta	61
2.3.2.3	A.H. Layard et sa (première) Ninive	64
2.3.2.4	Entracte : les bas-reliefs de montagne, la stèle de Kition et le cunéiforme	72
2.3.2.5	A.H. Layard et sa (deuxième) Ninive	74
2.3.2.6	Les Assyriens de A.H. Layard	78
2.3.2.7	Les Assyriens révélés	82

2.4	L'Assyrie dévoilée entre archéologie et philologie	92
2.4.1	Les musées occidentaux et les vestiges assyriens.....	92
2.4.2	Les Assyriens, leur langue et leur famille linguistique	96
2.4.2.1	De la troisième écriture de Persépolis à la langue assyrienne.....	97
2.4.2.2	Le regard philologique sur les vestiges : J. Oppert	99
2.4.2.3	E. Renan et les Assyriens indo-européens.....	102
2.4.2.4	L'édition des textes assyriens : J. Menant	106
2.4.3	La poursuite des recherches	107
2.4.3.1	Le retour de la France : V. Place	109
2.4.3.2	G. Smith et les tablettes du déluge	121
2.4.3.3	Les vestiges comme objet : H. Rassam.....	124
2.4.3.4	La (non-)ville orientale : Fustel de Coulanges et ses disciples	127
2.5	La naissance de l'Assyriologie.....	129
2.5.1	Les Assyriens et leur première image : A.H. Sayce	131
2.6	Conclusions du I ^{er} Chapitre	133
3	L'Empire assyrien entre impérialisme et totalitarisme (début du XX^{ème} siècle – Seconde Guerre mondiale)	143
3.1	Introduction.....	143
3.2	Le début du XX ^{ème} siècle : la révolution stratigraphique et le pan-babylonisme.....	145
3.2.1	« Ninive und Bibel ».....	146
3.2.2	Les premières fouilles stratigraphiques	148
3.2.2.1	Assur et W. Andrae (1903-1914)	150
3.3	La Syrie, terre fertile pour l'archéologie	163
3.3.1	M.F. von Oppenheim à Tell Halaf (1911-1913 et 1929).....	165
3.3.2	F. Thureau-Dangin en Syrie	168
3.3.2.1	Les fouilles à Arslan-Tash (1928-1929) et à Tell Ahmar (1929 -1931).....	170
3.4	L'Empire assyrien en transformation.....	176
3.4.1	Les Assyriens deviennent « impérialistes »	176
3.4.1.1	Les Assyriens impérialistes de J. Schumpeter.....	184
3.4.2	Un Empire neuf : L'Empire paléo-assyrien.....	187
3.4.3	Cambridge Ancient History – Première édition (1925).....	191
3.4.4	Nouveaux besoins pour l'Assyriologie : dictionnaires, corpora et lexica.....	197
3.4.4.1	Le projet du Chicago Assyrian Dictionary.....	197
3.4.4.2	Les éditions des inscriptions assyriennes	198
3.4.5	Les Assyriens dans le Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie (1928).....	202
3.4.6	L' Empire assyrien à l'italienne	206
3.4.6.1	Les Assyriens de G. Furlani (1929).....	206
3.4.6.2	Les Assyriens dans l'Enciclopedia Treccani (1929-1937)	213
3.5	Encore en Assyrie : anciens et nouveaux acteurs.....	216
3.5.1	Retour à Ninive	216
3.5.1.1	Les missions précédentes	216
3.5.1.2	R. Campbell Thompson à Ninive (1927-1932).....	217
3.5.2	L'Oriental Institute de Chicago en Assyrie.....	219
3.5.2.1	L'Oriental Institute of Chicago à Khorsabad (1929-1935).....	220
3.5.2.2	T. Jacobsen et S. Lloyd à Jerwan (1935).....	225
3.5.3	G. Furlani à Qasr Shemamok (1933).....	229
3.5.4	L'Assyrie de W. Andrae (Assur 1938).....	232
3.6	Conclusions du II ^{ème} chapitre	239

4	Vers un Empire post-moderne et global (Seconde Guerre mondiale - nos jours)	245
4.1	Introduction.....	245
4.1.1	Un changement de perspective sur le Proche-Orient	247
4.1.1.1	L'Impérialisme de J.-R. Palanque (1948)	248
4.1.1.2	L'Asie et l'Orient de S. Mazzarino (1947)	251
4.2	Les Assyriens nouveaux : sites provinciaux et ruraux.....	255
4.2.1	La prospection du Makhmur (1948).....	255
4.2.2	Ḫarrān (1952-1953).....	257
4.2.3	Sultantepe (1952-1953).....	258
4.2.4	Tell el-Rimah (1965-1971)	260
4.3	Au cœur archéologique de l'Empire assyrien	263
4.3.1	M.E.L Mallowan : le dernier archéologue du XIX ^{ème} siècle :	263
4.3.1.1	Kalhu/Nimrud (1949-1958 et 1958-1962)	264
4.3.1.2	Balawat / Imgur-Enlil	268
4.3.2	Les Oates à Nimrud : new generation.....	270
4.4	L'Empire Assyrien à l'épreuve des théories.....	272
4.4.1	L'Empire assyrien et les théoriciens occidentaux	273
4.4.1.1	Le portrait mésopotamien de L. Oppenheim (1964).....	273
4.4.1.2	La Mésopotamie de D. Oates (1968)	276
4.4.2	L'Empire assyrien et la doctrine marxiste	279
4.4.2.1	K. Wittfogel et les despotisme hydraulique (1957)	279
4.4.2.2	Les Assyriens « soviétiques » (1969)	280
4.4.2.3	Les modes des productions au Proche-Orient	286
4.4.3	Les Assyriens et les colloques sur les Empires.....	288
4.4.3.1	City Invincible (1960)	289
4.4.3.2	Les Assyriens à Bruxelles, à Copenhague et à Paris	293
4.5	L'Assyrie nouvelle ou « élargir les frontières ».....	300
4.5.1	La période médio-assyriens : une époque nouvelle?.....	302
4.5.1.1	Kār-Tukultī-Ninurta s'agrandit.....	304
4.5.1.2	H. Kühne à Tell Shekh Hamad	307
4.5.2	La relecture des inscriptions, ou la nouvelle Assyrie.....	312
4.5.2.1	Le congrès de Cetona 1981	313
4.5.2.2	Cambridge Ancient History – III ^{ème} édition (1975 – 1991).....	314
4.5.2.3	Le corpus RIMA et State Archives of Assyria Project.....	317
4.5.3	Un état et ses voisins : les colloques sur le Proche-Orient à l'Âge du Fer	319
4.5.4	Les colonies néo-assyriennes.....	321
4.5.4.1	T. Matney à Ziyaret Tepe	322
4.5.4.2	M.G. Masetti-Rouault à Tell Masaikh	325
4.6	L'Empire assyrien au-delà : nouvelles techniques et questions anciennes	333
4.6.1	L'Empire et ses paysages : Landscape Archaeology	334
4.6.1.1	La basse vallée du Ḫabour en Syrie – D. Morandi Bonacossi (1996).....	335
4.6.1.2	J. Bradley Parker et les mécanismes impériaux (2001).....	339
4.6.1.3	T.J. Wilkinson et la Landscape Archaeology of Near East (2003)	343
4.6.1.4	Confirmer les hypothèses : les photos satellites et la computation (M. Altaweel 2008)	346
4.7	Retour aux nouvelles origines : l'Empire assyrien « globalisé » et la réouverture du Kurdistan irakien.....	348
4.7.1	L'Empire assyrien globalisé : comparatisme 2.0 et la globalisation ancienne.....	348
4.7.2	L'archéologie au Kurdistan d'Irak entre vieilles et nouvelles fouilles	350
4.7.2.1	Les Rouault à Qasr Shemamok.....	352
4.7.2.2	Les prospections de surface au KRG.....	355
4.7.2.3	Les ressources hydriques assyriennes	357

4.8	Conclusions du III ^{ème} chapitre : un Empire assyrien post-moderne ou global ?	359
5	Conclusions : Les Assyriens, leur expérience politique et nos définitions	369
5.1	Le chemin interprétatif de la documentation archéologique sur l'Assyrie	370
5.1.1	La <i>translatio imperii</i> au contraire : modèles impériaux connus.....	371
5.1.1.1	Le modèle impérial romain.....	373
5.1.1.2	Les modèles impériaux britannique et français.....	375
5.2	Un Empire monumental pour l'Assyrie impérial(ist)e	377
5.2.1	L'impérialisme au service de l'histoire assyrienne, ou viceversa ?.....	378
5.2.2	Les théories sur l'impérialisme	380
5.2.3	Y a-t-il eu un impérialisme assyrien ?.....	385
5.2.3.1	Des outils pour une réponse : les réflexions de J.A. Hobson et d'H. Arendt.....	386
5.3	Vers une « hégémonie assyrienne »	393
5.3.1	Une nouvelle définition possible ?.....	394
5.4	Bâtir un Empire ou une hégémonie ?	395
6	Liste des figures	398
7	Bibliographie.....	399

o Normes rédactionnelles

o.1 Transcriptions

Pour les transcriptions des noms géographiques, de personnes et de divinités on a fait référence au *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne* (Joannès, 2001).

o.2 Abréviations

Pour le texte biblique on a utilisé les abréviations de la Bible de Jérusalem.

Ab	Abdias	Ha	Habakuk	Lm	Lamentations
Ag	Aggée	1 Ch	I Chroniques	Lv	Lévitique
Am	Amos	1 R	I Rois	Ml	Malachie
Ap	Apocalypse	1 S	I Samuel	Mi	Michée
Dn	Daniel	2 R	II Rois	Na	Nahoum
Dt	Deutéronome	2 S	II Samuel	Ne	Néhémie
Ecc	Écclésiaste	Jc	Jacques	Nb	Nombres
Es	Esaïe	Jr	Jérémie	Os	Osée
Esd	Esdras	Jb	Job	Pr	Proverbes
Est	Esther	Jl	Joël	Ps	Psaumes
Ex	Exode	Jon	Jonas	Rt	Ruth
Ez	Ézéchiël	Jos	Josué	So	Sophonie
Ga	Galates	Jd	Jude	Za	Zacharie
Gn	Genèse	Jg	Juges		

o.3 Citations du texte biblique

Pour les citations du texte biblique on a utilisé la « *Traduction œcuménique de la Bible (TOB)* », éd. du Cerf, 2010.

1 Introduction : Le concept d'Empire assyrien et l'archéologie

«*Quel nome d'imperi che si suol dare all'Assiro, al Babilonese, al Caldeo, al Medo, al Persiano non è nome di que' tempi o que' luoghi; è straniero e moderno, è della lingua e de' tempi romani*»
C. Balbo¹

«*No historical problem should be studied without studying... the history of historical thought about it*»
R.B. Collingwood²

La volonté d'essayer de comprendre les modalités et les causes de la formation et de l'usage d'un concept est au fondement de cette thèse de doctorat. Ledit concept qui est à la base de ce travail de recherche est « l'Empire assyrien » comme formation politique complexe et multiforme, comme notion politique et historique changeante.

La définition d'« Empire » a été apposée par l'historiographie moderne et contemporaine comme une étiquette à de nombreuses expériences politiques depuis le III^{ème} millénaire av. J.-C. jusqu'à l'époque contemporaine. Le concept même d'« Empire » ne sera pas discuté en tant que tel dans ces pages, car le sujet est trop vaste et les positions idéologiques et théoriques trop différentes pour être réduites à une synthèse acceptable³. On a plutôt voulu ici inverser la démarche intellectuelle traditionnellement employée dans l'analyse des phénomènes identifiés comme « Empires » dans l'historiographie ancienne et moderne.

L'Empire est envisagé comme un concept politique et historiographique manifeste, qui aurait été attribué *a priori* à certaines formations politiques, dans la plus part des cas sans développer une réflexion historiographique préalable assez approfondie⁴.

Pour vérifier cette hypothèse de travail nous avons choisi de focaliser notre intérêt sur une expérience politique précise et délimitée dans l'espace et dans son évolution historique et chronologique : l'Empire assyrien, qui s'est développé en Mésopotamie du Nord entre la deuxième moitié du II^{ème} et la première partie du I^{er} millénaire av. J.-C.

¹ Balbo, 1855, p. 252.

² Collingwood, 1939, p. 132.

³ Pour le débat actuel sur l'Empire, en se limitant aux années 2000, voir Alcock *et al.*, 2001 ; Richardot, 2003 ; Lanfranchi *et al.*, 2003 ; Hardt, Negri, 2003 ; Sibeud, 2004 ; Hackforth-Jones, Roberts, 2005 ; Borón, 2005 ; Hurlet, 2008 ; Scheidel, 2009 ; Morris, Scheidel, 2009 ; Bravo, 2009b ; Bongiovanni, 2009 ; Erskine, 2010 ; De Caro, 2010 ; Pelopidas, 2011 ; Mattingly, 2011 ; Le Roux, 2011 ; Cline, Graham, 2011 ; Cauwenberghe, 2011 ; Bell, 2011 ; Bang, Bayly, 2011 ; Árnason, Raaflaub, 2011 ; Chaliand, Rageau, 2012 ; Bang, Kołodziejczyk, 2012 ; Singaravelou, 2013 ; Bell, 2013 ; Rollinger, Gehler, 2014 ; Pagden, 2015 ; Smith, 2016 ; Patnaik, Patnaik, 2016 ; Liverani, 2017b ; Düring, Stek, 2018.

⁴ Masetti-Rouault, 2013c, p. 410.

Le choix de cette formation politique a été avant tout géographique et historique, car la Mésopotamie « *was not only the oldest urban civilization, but also the most urbanized society of antiquity* »⁵. Dans le Sud mésopotamien la naissance de la ville et, peu après, de premières formes étatiques ont donné lieu à des pouvoirs politiques et économiques capables de gérer des territoires plus vastes que leur bassin naturel d'influence⁶. Toujours en Mésopotamie, vers 2350 av. J.-C., pour la première fois une entité politique a été identifiée par les chercheurs contemporains comme un « Empire »⁷, en raison de son extension et de ses modalités de gestion des territoires : il s'agit du domaine du roi Sargon d'Akkad et de ses successeurs⁸.

En revanche, l'expérience politique et historique analysée dans cette dissertation est celle traditionnellement appelée « Empire assyrien », qui a son cœur géographique en Mésopotamie du Nord et son développement politique entre 1360 av. J.-C. et 610 av. J.-C. Traditionnellement cet Empire a été divisé en deux phases majeures⁹, « l'Empire médio-assyrien » entre environ 1360 et 1050 av. J.-C. et, après une phase de crise appelée « Dark Age »¹⁰, « l'Empire néo-assyrien » entre environ 950 et 610 av. J.-C.

La préférence accordée à cette expérience politique – l'Empire assyrien dans son ensemble – est influencée par plusieurs facteurs. En premier lieu, il faut remarquer que depuis l'Antiquité l'Empire assyrien a été interprété comme le premier Empire de l'histoire, en se confondant avec l'Empire néo-babylonien, et comme l'antécédent direct de l'Empire perse. De plus, les premiers vestiges archéologiques découverts en Mésopotamie du Nord à la moitié du XIX^{ème} siècle étaient ceux des villes royales assyriennes, avec leurs palais et bas-reliefs. La primauté attribuée à l'Empire assyrien

⁵ van de Mieroop, 1999, p. 1.

⁶ Pour une synthèse, centrée sur l'architecture, voir Butterlin, 2018.

⁷ « *Chiamando "impero" la formazione politica costituita dai re di Akkad si rischia di fraintendere la reale situazione, se si hanno in mente gli imperi territoriali dei periodi successivi. Nel caso di Akkad, l'ideologia imperiale è già sicura e monolitica: il dio Enlil direttamente e altri dei indirettamente "danno" ai re di Akkad il dominio su tutto il mondo fino ai suoi confini estremi costituiti dal mare che tutto circonda. La realizzazione è però calibrata e problematica. Siamo di fronte ad un tentativo, senza precedenti, di sottoporre a controllo politico unico un territorio enorme e diversificato da ogni punto di vista (linguistico, politico, demografico, ecologico). Il carattere composito dell'impero crea difficoltà maggiori della sua pura e semplice estensione: si pensi all'Egitto coevo, saldamente unificato ma partendo da una base ecologica, linguistica, culturale assai più omogenea. Nel processo di costituzione dell'impero, fattore predominante è l'azione militare: donde la preminente (e nuova) caratterizzazione del re come "forte" e vincitore, come colui "che non ha eguale né rivale".* », Liverani, 2011b, pp. 200-201. Pour une présentation synthétique de la question, voir Defendenti, Herr, 2016, pp. 22-23.

⁸ Westenholz, 1979 ; Postgate, 1994 ; Liverani, 2011b, pp. 193-219 ; McMahan, 2012.

⁹ Une première phase, parfois désignée comme « *Empire paléo-assyrien* », a été identifiée par certains chercheurs après la découverte du akk. *kārum* de Kaniš en Turquie, cf. *infra* par. 3.4.2.

¹⁰ Albright, 1956 ; Akurgal, 1983 ; Morris, 1997 ; Masetti-Rouault, 2001b, pp. 4-11 et 84-105 ; Hunger, Pruzsinszky, 2004.

tant par les sources anciennes que par l'histoire de l'archéologie proche-orientale en fait un cas parfait pour étudier la formation d'une image historiographique et vérifier les processus d'application d'un concept. La création et le développement de la notion de « Empire assyrien » sont donc au cœur de cette thèse de doctorat. En outre cette démarche épistémologique s'inscrit dans la tradition de recherche de la V^{ème} section de Sciences Religieuses de l'École Pratique des Hautes Études de Paris – PSL, centrée sur l'étude des religions et, en ce cas surtout, des systèmes de pensée.

1.1 *Urbanisme et monumentalité architecturale pour étudier l'Empire assyrien*

Pour retracer ce chemin épistémologique on a choisi de suivre de plus près les recherches archéologiques, car dans le cas de l'Empire assyrien les renseignements historiques sur lesquels a été fondée l'interprétation historiographique dépendent presque totalement des données archéologiques. Même les sources écrites contemporaines des Assyriens sont, avant tout, des objets archéologiques insérés dans un contexte précis de fouille. La documentation archéologique nous permet d'examiner les restes de ce que les Assyriens ont bâti et produit selon leurs besoins et selon leurs conceptions.

Dans l'énorme masse de données disponibles depuis la moitié du XIX^{ème} siècle concernant la formation politique assyrienne, on a privilégié tout ce qui est relatif à l'urbanisme et à la monumentalité architecturale, car

« the most obvious single feature in the settlement pattern of the Late Assyrian kingdom is the great metropolis »¹¹ et « the architecture and artefacts of the [Assyrian] period are among the most impressive of any period in Mesopotamian history and give tangible evidence of some of the achievements of these people »¹².

En effet, un aspect qui a toujours été fortement souligné, même par les auteurs des sources bibliques et classiques sur le Proche-Orient – tant assyrien que babylonien - a été la particularité dans la conception et réalisation de la ville mésopotamienne¹³. Cette dernière – surtout Ninive et

¹¹ Oates, 1968a, p. 42.

¹² Grayson, 1982, pp. 238-239.

¹³ « In a sense we have here a total reversal of the Hippodamian scheme of ancient Greece and Rome, where the grid pattern of thoroughfares was strictly maintained even when the circumference of the city was highly irregular. In Assyria the city walls were regular and linear, while internally the street pattern was irregular. », van de Mieroop, 1999, p. 91. Pour une comparaison entre plan urbain hippodamien, anatolien et mésopotamien, voir Battini, 1994 ; Battini, 1998 ; Novák,

Babylone – est devenue un lieu idéalisé ayant la fonction de représenter un pouvoir politique ennemi et totalement différent par rapport à l'expérience politique gréco-romaine et du peuple juif⁴. L'urbanisme « exagéré »¹⁵ et surdimensionné a donc été depuis toujours un élément fondamental de la définition de l'image des Assyriens¹⁶.

Une autre caractéristique strictement connectée à l'urbanisme, et qui a joué un rôle très important dans la perception de la Mésopotamie par ses voisins contemporains et successifs, est la monumentalité architecturale¹⁷. Dans les sources anciennes les éléments architecturaux caractérisant la ville mésopotamienne se distinguaient par une monumentalité exceptionnelle¹⁸, ainsi par exemple la célèbre tour de Babel¹⁹ ou les jardins suspendus de Ninive ou Babylone²⁰. D'ailleurs, le regard des premiers voyageurs et explorateurs occidentaux était attiré par les tells, formés de masses de briques crues fondues, qui laissaient entrevoir des structures massives aux dimensions énormes²¹.

Après les premières découvertes archéologiques des capitales royales assyriennes et le déchiffrement du système cunéiforme, l'urbanisme et la monumentalité confirmaient leur rôle dans le processus de formation de l'image des Assyriens grâce aux vestiges des palais royaux et aux discours de la propagande royale. D'un côté, les rois assyriens se définissaient comme des bâtisseurs de palais et de temples et des fondateurs de villes dans leurs inscriptions en akkadien²², et de l'autre l'archéologie corroborait cette interprétation par le biais des ruines découvertes²³.

2004a ; Liverani, 2013, p. 256 ; Osborne, 2014b ; Battini, 2018. Pour une histoire du plan hippodamien, voir Castagnoli, 1971, pp. 7-11, 56-61 ; Giuliano, 1978, pp. 42-63, 78-97 ; Greco, Torelli, 1983, pp. 148-250.

¹⁴ Cf. *infra* par. 2.2.1.1 et 2.2.1.2. Pour une réflexion sur la question, voir Masetti-Rouault, 2012 ; Masetti-Rouault, 2013c.

¹⁵ Selon la définition de Phocylides de Milet, cf. *infra* n.144.

¹⁶ van de Mierop, 2003b ; Caliò, 2008.

¹⁷ Le mot « monumentalité » est accompagné par l'adjectif « architecturale » afin d'identifier précisément le champ lexical choisi ; pour une réflexion sur la monumentalité et ses différents significats, voir Osborne, 2014a.

¹⁸ Masetti-Rouault, 2012, pp. 54-55.

¹⁹ Cf. *infra* par. 2.2.1.1. van der Kooij, 2006 ; Masetti-Rouault, 2012, p. 55.

²⁰ Oppenheim, 1965 ; Stevenson, 1992 ; Dalley, 1993 ; Dalley, 1994 ; Dalley, 1997 ; Reade, 2000 ; Dalley, 2002 ; Foster, 2004 ; Dalley, 2013b ; Bagg, 2014 ; Amrhein, 2015.

²¹ Par exemple, « *From the walls I had an uninterrupted view over a vast plain, stretching westward towards the Euphrates, and losing itself in the hazy distance. The ruins of ancient towns and villages rose on all sides; and, as the sun went down, I counted above one hundred mounds, throwing their dark and lengthening shadows across the plain. These were the remains of Assyrian civilisation and prosperity.* », Layard, 1849a, p. 315. Cf. *infra* par. 2.3.2.3.

²² Pour l'analyse de cette thématique, voir Lackenbacher, 1982 ; Lackenbacher, 1990 ; Dolce, 1994 ; Liverani, 1994b ; Matthiae, 1994a ; Masetti-Rouault, 2012.

²³ Masetti-Rouault, 2013c, pp. 408-411.

1.1.1 *Le palais comme instrument pour l'étude*

Parmi les nombreuses possibilités offertes par les découvertes archéologiques, notre attention se concentrera surtout sur les données relatives aux bâtiments officiels communément définissables comme palais royaux. Ce type de construction est sans doute celui qui est le plus directement lié au pouvoir royal et constitue sa manifestation visuelle et physique la plus évidente dans la ville. Il a été fortement privilégié par les archéologues dans leurs recherches en Mésopotamie. Toutefois, l'analyse sera aussi élargie aux interventions architecturales royales extra-urbaines, comme les canaux ou les nouvelles fondations, autre moyen employé par la royauté pour se rendre présente et légitimer son pouvoir par la modification du paysage²⁴.

Pour expliquer ce choix il est utile de citer l'expérience de P.E. Botta qui avait engagé ses recherches à Khorsabad en avril 1843 :

« dans l'espoir d'y découvrir des restes de monuments, ou des inscriptions qui, en multipliant les moyens de comparaison, puissent aider à déchiffrer celles des écritures cunéiformes que l'on ne peut encore lire. »²⁵.

Quelques mois après, plus précisément en Octobre 1843, il n'arrivait pas encore à comprendre la typologie architecturale du bâtiment qu'il était en train de fouiller car *« jusqu'à ce moment, on ne peut pas voir le plan, et on ne peut dire si c'était un palais ou un tombeau »²⁶.*

Les difficultés à identifier de façon univoque un palais assyrien sont déjà contenues dans ces lignes. Si P.E. Botta était confronté à des vestiges inédits, aujourd'hui on ne peut pas affirmer avoir totalement dissipé les doutes du père de l'Assyriologie²⁷. On connaît certes maintenant la structure architecturale et les techniques de construction du palais royal, mais la recherche archéologique demeure encore fortement interrogée par cet édifice²⁸.

La notion de « palais » utilisée habituellement est liée à un pouvoir politique bien identifiable : celui qui gère la vie politique de la ville ou de l'état en question, dans notre cas le roi assyrien ou son délégué. En revanche, si on veut déterminer le plus précisément possible une définition pour le

²⁴ Cf. *infra* par. o.

²⁵ Botta, 1845, pp. 1-2.

²⁶ Botta, 1845, pp. 61-62.

²⁷ « *After more than 150 years of research we still know excruciatingly little about how these palaces functioned and what happened within their confines.* », Kertai, 2015, p. 1.

²⁸ Turner, 1970 ; Margueron, 1982a ; Margueron, 1982b ; Heinrich, 1984 ; Kertai, 2015.

palais deux problématiques s'imposent immédiatement : la définition-même de palais et la terminologie ancienne utilisée pour l'identifier.

Dans l'histoire du Proche-Orient ancien, la royauté est l'institution politique identifiable avec le palais depuis les dynasties archaïques du III^{ème} millénaire av. J.-C. Pour l'Âge du Fer I-II, l'intérêt est centré sur les bâtiments construits par les souverains assyriens – ou sous leur impulsion – à la fois dans leurs villes en Assyrie et dans les territoires limitrophes, surtout au-delà de l'Euphrate, vers le Levant et l'Anatolie.

Suivant I. Winter, on devrait analyser

« not only residences associated with the exercise of power by the highest absolute authority, but also by the highest local authority in any given political structure, then provincial governors and dependent local princes can certainly also occupy "palaces" »²⁹.

Dans la même perspective, V. Turner³⁰ propose de considérer comme « palais » non seulement les palais royaux *stricto sensu*, mais aussi de grandes maisons résidentielles, par exemple la *Red House* et la *Grande Maison* d'Assur³¹, qui présentent certaines caractéristiques spécifiques, notamment dans les locaux de réception officielle. Par ailleurs, l'approche de V. Turner examine les bâtiments seulement par rapport à leur structure architecturale, sans entrer dans les implications idéologiques qui sont pourtant fondamentales dans l'étude du « palais » proche-oriental.

Une autre remarque préliminaire importante concerne la définition de la terminologie mésopotamienne définissant le palais. Le terme normalement utilisé dans les sources cunéiformes pour désigner le palais mésopotamien est akk. *ekallum* ou sum. É-GAL³², littéralement « *grande maison* », mais ce terme est aussi employé pour indiquer le concept de « propriété royale », les matériaux de construction ou le personnel employé pour le fonctionnement du palais³³. On peut aussi rappeler la traduction anglaise de ce terme proposée par I. Winter³⁴, qui suggère de désigner le palais par l'expression « *the Great House* », au lieu de « *The Big House* », afin de mieux souligner

²⁹ Winter, 1993, p. 29.

³⁰ Turner, 1970, p. 177.

³¹ Preusser 1954, pp.20–24 et 37-45.

³² cf. CAD IV, pp. 52-61 (Oppenheim, Reiner, 1958, pp. 52-61).

³³ Pour une description théorique et archéologique du palais mésopotamien, voir Postgate, 2003a ; Postgate, 2003b ; Miglus, 2003b.

³⁴ Winter, 1993, p. 27.

que le terme akk. *ekallum* n'est pas une traduction littérale du sum. É.GAL, et qu'il s'agirait plutôt de l'akk. *bītu* et de l'akk. *rabû*.

Dans les textes anciens, on ne retrouve pas de définition unique, véritable et efficace pour le mot que nous traduisons par « *palais* ». J.-C. Margueron³⁵ soutient que cela restera un problème ouvert, à cause de l'absence d'une utilisation claire de la terminologie dans les sources mêmes³⁶.

En ce qui concerne l'exercice du pouvoir royal néo-assyrien, il est clair que le palais³⁷, tant en Assyrie que dans ses provinces, a constitué le centre de gestion effective de la ville, à la fois sur le plan politique, administratif, économique et parfois aussi militaire³⁸. Le palais était la résidence du roi et le lieu principal de l'administration ; mais dans la ville, surtout selon la conception néo-assyrienne plus tardive, il y avait aussi d'autres bâtiments consacrés à la gestion de l'état et de l'administration³⁹, comme l'*ekal māšarti*, et le *bit reduti*, la résidence du prince héritier au trône⁴⁰, qui seront aussi pris en compte dans notre analyse.

1.2 *L'Empire assyrien et son roi : la royauté assyrienne*

Étudier l'Empire assyrien signifie se confronter à son organisation politique, au sommet de laquelle il y avait une figure emblématique dans toute l'histoire assyrienne : le roi assyrien.

L'intérêt pour le roi assyrien – et donc pour la royauté assyrienne – est sans aucun doute l'une des composantes fondamentales de l'étude de l'Empire assyrien depuis son origine, car la majorité absolue des sources archéologiques et épigraphiques dont nous disposons sont liées de façon directe ou indirecte soit au souverain comme personne physique, soit à la royauté comme exercice du pouvoir⁴¹. L'organisation religieuse, administrative, militaire et économique de l'Assyrie était

³⁵ Margueron, 1982a, p. 3.

³⁶ Kertai, 2015, pp. 4-5.

³⁷ Pour une étude architecturale et archéologique, voir Turner, 1970 ; Margueron, 1982a ; Margueron, 1982b ; Heinrich, 1984 ; Kertai, 2015.

³⁸ Winter, 1993, p. 27.

³⁹ Turner, 1970 ; Lumsden, 2001, p. 35.

⁴⁰ Montero Fenollós, 2005.

⁴¹ Masetti-Rouault, 2013a, pp. 20-21.

fortement pyramidale⁴² et, à l'apogée, le souverain cumulait plusieurs charges fonctionnelles et symboliques⁴³. Pour cette raison le roi se présentait

« come avvolto in una sorta di patchwork, costituito da una molteplicità di sfaccettature ideologiche o programmatiche che egli stesso, o i suoi consiglieri, avranno progressivamente "cucito" addosso alla sua persona »⁴⁴.

Grâce à l'analyse des découvertes archéologiques et de la production scientifique associée, dans les trois chapitres dont la thèse se compose on verra les modifications subies par la figure royale dans l'interprétation des assyriologues et par conséquent celles de l'image des Assyriens.

On peut déjà distinguer une caractéristique strictement liée à la royauté assyrienne, mais plus généralement mésopotamienne, présentée par les sources anciennes et confirmée par l'archéologie. Il s'agit du lien entre royauté et activité d'édification et de fondation.

Depuis les premières sources écrites, c'est-à-dire les inscriptions royales sumériennes⁴⁵, les opérations de construction et de restauration des bâtiments étaient exclusives à la sphère de l'action royale⁴⁶. Le roi mésopotamien se présentait comme un bâtisseur fidèle aux dictats divins⁴⁷. L'archéologie a confirmé cet aspect grâce à la découverte des inscriptions de fondation ensevelies dans les fondations des temples et des palais. L'attention et l'énergie dédiées à l'action architecturale par le pouvoir royal n'étaient pas limitées aux villes royales dans le Nord mésopotamien, mais elles s'exerçaient aussi dans les autres cités intégrées dans le système assyrien. La modification du paysage urbain était donc un moyen de rendre présent le roi car *« les édifices manifestent l'évidence et le témoignage, devant les hommes et les dieux, de la légitimité même de la royauté, de sa piété et de son pouvoir »⁴⁸*. L'archéologie a confirmé par le biais de ses découvertes ce caractère spécifique du roi mésopotamien.

La capacité d'un roi à modifier le monde réel ne se limitait pas à la ville et à son architecture. Son effort pour manifester sa puissance trouvait une expression encore plus importante du point de vue

⁴² Pour une description de l'organisation de l'Empire assyrien et du rôle royal, voir Fales, 2001, pp. 20-80 ; Fales, 2010.

⁴³ Pour une description de la figure royale et de ses différentes fonctions, voir Maul, 1999 ; Westenholz, 2000 ; Panaino, 2000 ; Holloway, 2002 ; Masetti-Rouault, 2004a ; Radner, 2010a ; Faist, 2010 ; Ataç, 2010 ; Parker, 2011 ; Machinist, 2011 ; Pongratz-Leisten, 2013 ; Ambos, 2013 ; Pongratz-Leisten, 2015 ; Karlsson, 2016.

⁴⁴ Fales, 2001, p. 20.

⁴⁵ Hurowitz, 1992, pp. 32-67. Pour les inscriptions sumériennes, voir Edzard, 1997 ; Frayne, 1997 ; Frayne *et al.*, 1997.

⁴⁶ Lackenbacher, 1982 ; Lackenbacher, 1990.

⁴⁷ Masetti-Rouault, 2013c.

⁴⁸ Masetti-Rouault, 2012, p. 54.

idéologique, et marquant tout le territoire, grâce à la fondation des villes nouvelles. « *L'operazione ambiziosa condotta dal sovrano assiro di autocelebrarsi attraverso la nuova città, pienamente indipendente ed autosufficiente, [...] assume in sé il valore stesso di monumento* »⁴⁹ et fait du roi l'intermédiaire légitime entre le monde humain et les divinités. La lutte royale pour vaincre le chaos et assurer l'ordre du monde ne cherchait pas réduire le rôle des dieux⁵⁰, mais visait plutôt à assurer la primauté sur terre d'un pouvoir royal parfois fragile, comme en témoigne le changement périodique des villes choisies comme capitales ou les disputes internes à la cour royale⁵¹.

Les rois assyriens n'ont pas échappé à cette recherche de légitimation au moyen de l'architecture et de l'urbanisme ; au contraire, ils ont été capables de synthétiser en eux-mêmes tout le chemin politique et idéologique de la royauté mésopotamienne qui recherchait son affirmation politique et militaire non seulement à travers des actions glorieuses, mais surtout dans la perpétuité de ses bâtiments et de ses villes⁵². Pour cette raison, on peut dire qu'étudier l'architecture et l'urbanisme assyriens c'est étudier une image réelle de l'Empire assyrien en tant que tel, car il s'agit de la forme la plus visible de présence ou d'absence d'un pouvoir royal. Prendre en compte les découvertes archéologiques est la seule façon de pouvoir vérifier ce que les sources écrites nous communiquent - ou nous cachent - sur l'Empire assyrien.

1.3 Les problèmes théoriques pour analyser l'Empire assyrien

Analyser ce que les historiens et les archéologues appellent « Empire assyrien » présente une série de problèmes théoriques qui doivent être énoncés afin de poser clairement les questions sur lesquelles se fonde la réflexion historiographique ici présentée.

Comme on le verra, la définition d'« Empire » a été appliquée à la formation politique assyrienne avant la découverte de ses ruines en Mésopotamie du Nord, surtout à cause de l'extension territoriale extraordinaire par rapport aux royaumes précédents. En effet, les rois assyriens ont conquis et annexé différentes régions qui n'avaient jamais été réunies sous une seule couronne et

⁴⁹ Dolce, 1994, p. 142.

⁵⁰ Dolce, 1994 ; Matthiae, 1994a ; Matthiae, 1994b ; Liverani, 1994b ; van de Mieroop, 1999, pp. 44-45 ; Masetti-Rouault, 2013c ; Pongratz-Leisten, 2015 ; Karlsson, 2016.

⁵¹ van de Mieroop, 1999, pp. 58-61.

⁵² Le poème de Gilgamesh (tab. I, col. I, 11-22 et tab. XI, col. VI, 302-305) est un témoin de cette vision royale de la ville comme instrument pour rentrer dans l'éternité, van de Mieroop, 1999, p. 46.

l'éclat de cet exploit avait été enregistré par les auteurs anciens et transmis dans la culture européenne du Moyen Âge et de la Renaissance.

1.3.1 *De la translatio imperii et à l'archéologie des Empires*

Selon la théorie de la *translatio imperii*⁵³, le pouvoir se serait transféré à travers l'histoire à partir du Proche-Orient jusqu'aux Empires modernes. En remontant à la tradition biblique, le prophète Daniel⁵⁴ déjà dans son explication du rêve du roi babylonien Nabuchodonosor aurait fait allusion à la *translatio imperii*, bien qu'il n'ait pas fait mention directe des Assyriens. En revanche, on est autorisé à voir derrière la tête d'or de la statue rêvée par le souverain babylonien, non seulement la royauté néo-babylonienne, mais aussi l'assyrienne en vertu de la continuité culturelle et politique entre l'Empire néo-assyrien et néo-babylonien⁵⁵.

La continuité du pouvoir impérial qui allait jusqu'à Rome et, au-delà, vers Charlemagne et les Empires modernes, a donc influencé la tradition sur les Assyriens et, après les premières découvertes archéologiques, la lecture des données provenant de l'Assyrie⁵⁶. La possibilité de découvrir les traces archéologiques d'un Empire précédent celui de Rome excitait les voyageurs et les explorateurs⁵⁷ et donnait la possibilité de vérifier sur le terrain la continuité de cette *translatio*. Les vestiges égyptiens avaient également fasciné l'Europe⁵⁸, mais l'Égypte pharaonique n'a jamais fait partie de la lignée impériale qui reliait le Proche-Orient à Rome et à ses successeurs. Il est toujours resté distinct et distant dans l'imaginaire collectif et historiographique, grâce à ses vestiges monumentaux comme l'a remarqué aussi A.H. Layard⁵⁹, bien que la culture grecque ait reconnue l'Égypte comme lieu d'origine de tous les savoirs.

La combinaison entre les connaissances bibliques et classiques sur les Assyriens et les nouvelles découvertes archéologiques et, peu après, épigraphiques, a donné lieu à la création d'une image

⁵³ Pour une introduction à la question de la *translatio imperii et studii*, voir Fenzi, 2015.

⁵⁴ Dn 2,1-45 ; 7,1-28. La redaction finale du livre de Daniel est datée entre 167 et 164 av. J.-C.

⁵⁵ Liverani, 2017a.

⁵⁶ Liverani, 2011a, p. 252.

⁵⁷ Cf. *infra* par. 2.2.4.

⁵⁸ « *Everyone was familiar with the dramatic and memorable events concerning Egypt related in the Old Testament and the colourful and intriguing tales of Egypt recorded by Greek writers* », Oppenheim, 1977, p. 7.

⁵⁹ « *Although the building materials thus used in the great edifices of Babylon may seem extremely mean when compared with those employed in the stupendous palace-temples of Egypt, and even in the less massive edifices of Assyria, yet the Babylonians appear to have raised, with them alone, structures which excited the wonder and admiration of the most famous travellers of antiquity.* », Layard, 1853b, p. 531.

historiographique précise de la structure politique des Assyriens. Le modèle de l'Empire romain a été sans aucun doute à l'origine de la lecture historiographique de l'Empire assyrien⁶⁰, tant pour son organisation administrative et politique, que pour ses modalités de gestion des territoires et des populations soumis⁶¹. Tant les modèles historiques précédents et contemporains que les informations déjà connues par les premiers explorateurs ont donc profondément marqué l'herméneutique historique sur la royauté assyrienne. Les événements politiques et les changements économiques qui ont caractérisé le monde occidental en premier lieu et, deuxièmement, les territoires soumis au contrôle colonial de ce dernier, ont donné des clés interprétatives pour la description de la nouvelle entité territoriale et politique qui venait d'être mise au jour : l'Empire assyrien. Grâce à tous ces éléments, l'expérience politique et militaire assyrienne a pu être définie comme un « Empire » par l'historiographie contemporaine.

L'Assyrie devenait alors une entité politique, culturelle et géographique bien précise et archéologiquement cernable, après avoir été enveloppée d'informations mythiques et nébuleuses pendant plus d'un millénaire après sa chute en 612 av. J.-C. Elle était identifiée comme un Empire, plutôt qu'un royaume, par la majorité absolue des chercheurs depuis le début de l'Assyriologie.

Afin de mieux comprendre ce nouvel Empire déjà A.H. Layard proposait des comparaisons avec l'Amérique du Sud⁶², mais c'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que les archéologues et les historiens ont déployé beaucoup d'énergie à essayer d'identifier les traits communs aux différents empires connus. On peut citer à titre d'exemple les travaux de R. Mc Adams et ses comparaisons entre la Mésopotamie et le Mexique préhispanique⁶³ ou les théories de K. Wittfogel⁶⁴ qui comparait les civilisations anciennes et modernes par le biais des structures hydrologiques. L'extension du champ de recherche comparatiste « *by drawing on sources from the New and Old World spanning from the third millennium B.C. to the eighteenth century A.D.* »⁶⁵ a permis le développement d'une branche de l'archéologie appelée « *Archéologie des Empires* »⁶⁶.

⁶⁰ Cf. *infra* par. 5.1.1.1.

⁶¹ Masetti-Rouault, 2013c, p. 410.

⁶² Layard, 1853b, p. 338.

⁶³ Adams, 1966 ; Adams, 1979a.

⁶⁴ Cf. *infra* par. 4.4.2.1. Wittfogel, 1955 ; Wittfogel, 1957 ; Davies, 2009.

⁶⁵ Sinopoli, 1994, p. 159.

⁶⁶ Taagepera, 1978a ; Taagepera, 1978b ; Sinopoli, 1994 ; Sinopoli, 1995 ; Alcock *et al.*, 2001 ; Smith, Montiel, 2001 ; Matthews, 2003, pp. 127-154 ; Sinopoli, 2007 ; Khatchadourian, 2016 ; Düring, Stek, 2018.

On pourrait y voir une sorte de poursuite moderne de la *translatio imperii*, mais qui aurait pour but de tracer des lignes de développement des phénomènes archéologiquement détectables liés à la présence d'une formation politique de type impérial. Cependant, il faut souligner que, alors que la *translatio imperii* proposait l'existence d'un seul empire à la fois, les chercheurs qui s'occupent d'archéologie des Empires sont bien conscients de la pluralité et de la contemporanéité des Empires dans le monde.

On voit ainsi un élargissement de l'échelle géographique et historique. Si la *translatio imperii* s'est développée avec un mouvement allant d'Orient vers Occident, de l'Assyrie vers Rome et au-delà, l'archéologie des Empires est fondée sur la comparaison des Empires à échelle mondiale et avec une diachronie profonde, comme l'a démontré le dernier ouvrage sur ce sujet⁶⁷.

1.3.2 La terminologie et une définition (im)possible

La recherche d'une définition pour le mot « Empire » a déjà été l'objet d'une série d'ouvrages et ce n'est pas le lieu pour entrer dans un tel débat. D'ailleurs, l'intérêt pour le concept d'Empire n'est pas resté confiné à la réflexion des historiens et des philologues occidentaux. La tradition musulmane aussi s'est interrogée sur la notion d'Empire, notamment au XVI^{ème} siècle avec l'historien Ibn Ḥaldūn (1332 – 1406) et son ouvrage « *Le Livre des Exemples (Kitāb al-'Ibar)* »⁶⁸.

Par contre, pour notre propos il est nécessaire de recentrer la recherche uniquement sur l'expérience assyrienne et soumettre à analyse les modalités d'expression du contrôle politique utilisées par les rois assyriens et leurs chancelleries. L'absence absolue d'un mot indiquant la notion d'Empire ou d'État ou de Royaume dans les langues mésopotamiennes témoigne simplement de la conception épistémologique différente des Assyriens par rapport à leur royaume et à leurs territoires⁶⁹.

La préférence pour l'utilisation d'un point de vue géographique⁷⁰ est attestée par l'expression akk. *mât Aššur* pour indiquer le territoire sous le contrôle assyrien direct et par les titulatures royales. La

⁶⁷ Düring, Stek, 2018.

⁶⁸ Ibn Ḥaldūn, 2002. Pour une analyse de l'ouvrage de Ibn Ḥaldūn dans le contexte de l'histoire universelle, voir Martinez-Gros, 2014.

⁶⁹ « *Ironically, in historical ancient Mesopotamia there appears to have been no special word for "empire", only for countries, lands or people.* », Matthews, 2003, p. 127.

⁷⁰ « *The Mesopotamians themselves had no word for "empire" and consequently did not distinguish such a structure from a territorial nation-state. They speak of "countries" or "lands" »*, Larsen, 1979a, p. 91.

définition de l'espace contrôlé, soit politiquement soit idéologiquement, est donc le moyen le plus répandu dans la conception assyrienne pour définir leur organisation politique.

Depuis les observations faites dans les années 1980, notamment grâce au Congrès de Cetona⁷¹, on peut affirmer que, au moins en ce qui concerne la définition théorique de l'Empire assyrien, aucun progrès n'a été effectué. Pour cette raison, nous faisons nôtres les mots de l'assyriologue P. Garelli, qui disait que

« si les historiens du Proche-Orient antique emploient couramment le terme « empire » pour caractériser certaines formes de domination politique, ils n'ont jamais pu en fournir une définition précise. Dans l'usage courant, le mot désigne des systèmes politiques extrêmement divers : on l'applique aussi bien à un État de structures très lâches, comme celui d'Agadé ou d'Akkad (ca 2350-2200 av. J.-C.), qu'à l'Assyrie des VIII^e-VII^e siècle, caractérisée par une très forte centralisation politique et administrative. Inversement la Babylonie de Hammurabi (1792-1750) ou l'Assyrie des XIV^e-XII^e siècles, toutes les deux centralisées, sont toujours considérées comme des « royaumes ». En fait, on invoque implicitement des critères d'étendue spatiale et de multiplicité ethnique, linguistique et religieuse. Quand l'hégémonie politique, et parfois religieuse, s'exerce sur une fraction notable du monde connu, un « royaume » se mue en « empire » aux yeux de l'historien moderne. S'il renonce à cette terminologie, il est amené à opérer une distinction entre le « centre » d'un État et sa « périphérie ». La phase impériale serait caractérisée par une tendance à intégrer toujours plus d'espace périphérique dans le centre, ou réciproquement, par une expansion toujours plus accentuée du centre vers la périphérie. De toute manière, l'usage du terme « empire » reste lié à un phénomène d'expansion politique et le problème typologique demeure »⁷².

Concernant toujours la description du pouvoir assyrien, et notamment de la royauté, une autre anomalie terminologique doit être relevée préalablement. Dans la plupart des ouvrages dédiés à l'Assyrie et plus généralement au Proche-Orient ancien, on utilise le terme « roi », « souverain » ou « monarque »⁷³ - traduction du terme akk. *šarrû* – pour désigner la figure au sommet de la pyramide politique, administrative, militaire et religieuse qui gérait l'Assyrie. Par contre, comme on l'a déjà vu,

⁷¹ Cf. *infra* par. 4.5.2.1.

⁷² Garelli, 1980, p. 25.

⁷³ Pour une distinction en histoire moderne entre l'emploi de « roi » et « monarque », voir Merluzzi, 2010, pp. 60-62.

le mot « empire » est employé fréquemment pour indiquer le domaine territorial et la structure administrative concernée⁷⁴. Ce décalage terminologique⁷⁵ est révélateur d'une incertitude de fond des assyriologues⁷⁶ qui hésitent à qualifier le roi assyrien comme empereur⁷⁷. Ce petit exemple lexical nous ouvre à la possibilité d'étudier de plus près la légitimité du concept d'Empire et des autres catégories employées pour décrire l'expérience assyrienne depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

1.4 *Limites et choix dans la thèse*

Délimiter le champ de recherche pour étudier l'Empire assyrien n'est pas simple, car il est difficile de définir de façon univoque les limites géographiques et chronologiques de la civilisation assyrienne. L'ampleur des territoires contrôlés par les rois assyriens au début de leur histoire au II^{ème} millénaire av. J.-C. coïncidait avec l'Assyrie propre, c'est-à-dire une partie de la Mésopotamie du Nord, et ce contrôle s'est élargi jusqu'à l'Égypte et au plateau iranien au VI^{ème} siècle av. J.-C., au moment d'expansion maximale. En revanche, l'influence économique et culturelle de cette civilisation a été bien plus vaste et, sans doute, plus profonde que ses limites administratives et militaires. En effet, grâce à l'expérience politique du « système régional » de la fin de l'Âge du Bronze, au I^{er} millénaire av. J.-C. une *koïnè* culturelle a pu se créer dans tout le Proche-Orient et bien au-delà,

⁷⁴ En allemand on utilise surtout le mot *das Reich*, qui résume les deux concepts d'empire et de royaume, et plus rarement le mot *das Imperium*. Pour indiquer le pouvoir impérial il y a le mot *die Herrschaft*. À ce propos il est utile de citer la réflexion de M. Bloch sur le mot *Reich* qui « n'évoque nullement par lui-même l'idée d'un empereur » et que « associé aux images d'une histoire politique perpétuellement oscillante entre le particularisme et l'unité, il rend un son beaucoup trop spécifiquement allemand pour souffrir, dans une langue où se reflète un autre passé national, la moindre tentative de traduction » (Bloch, 1974, pp. 234-235).

⁷⁵ Westenholz, 2000.

⁷⁶ En guise d'exemple, on cite le dernier livre de M. Liverani consacré à l'Empire assyrien et à l'impérialisme : « *in ogni epoca gli imperatori, per quanto (onni)potenti, raramente si sono considerati degli dèi. [...] La Mesopotamia conobbe un mezzo millennio di re divinizzati. [...] la divinizzazione degli imperatori romani era controversa. [...] Il re d'Assiria non era considerato un dio [...] e a rigor di termini il re assiro inizialmente non si attribuisce neppure il titolo di "re" (šarru)* », Liverani, 2017b, pp. 2-3.

⁷⁷ Sont assez rares les chercheurs, à notre connaissance, qui utilisent le mot « empereur » pour désigner le monarque assyrien : par exemple P. Villard (Villard, 2008 *passim*), L. Marti (Marti, 2014, p. 15 ; Marti *et al.*, 2015, p. 126 ; Marti, 2017, p. 23), B. Brown (Brown, 2013, p. 97) et M. van de Mieroop (van de Mieroop, 1999, pp. 18, 34, 172 et 238 ; van de Mieroop, 2003a, p. 15 ; van de Mieroop, 2016, p. 132). On signale à titre de simple curiosité l'emploi de « empereur » pour désigner le monarque assyrien dans la pièce théâtrale de F. Arrabal : « *L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie* », mise en scène en 1967 au Théâtre Montparnasse à Paris (Arrabal, Didier, 1970).

jusqu'à la Méditerranée et vers l'Asie centrale⁷⁸, dont les fruits ont été visibles pendant les Empires perse et d'Alexandre Le Grand.

1.4.1 *Les limites géographiques, chronologiques et disciplinaires*

Les limites de cette thèse ont été recherchées tant dans la géographie mentale des Assyriens que dans l'évolution même de l'Assyriologie et dans la production de la littérature scientifique. Les orientations théoriques et pratiques de la recherche archéologique et de la réflexion historiographique ont connu des changements évidents qui ont permis d'établir une délimitation claire au champ d'analyse. L'horizon géographique de cette dissertation est donc également lié à la géographie du développement de la recherche archéologique assyriologique, née en Mésopotamie du Nord pour se déplacer progressivement vers la région syro-anatolienne jusqu'à la Méditerranée. Ce mouvement de recherche correspondait aussi à la progression de l'expansion militaire assyrienne surtout vers l'Ouest.

La découverte des ruines des villes assyriennes et des archives qui y étaient conservées et le déchiffrement de l'akkadien ont donné lieu à la naissance d'une nouvelle discipline : l'Assyriologie. Avant d'acquiescer son indépendance scientifique et académique, l'élan intellectuel et économique qui a déclenché le processus de la recherche assyriologique était fortement connecté au monde biblique. On peut bien dire que l'Assyriologie n'a obtenu son autonomie scientifique et intellectuelle qu'après son affranchissement des études bibliques⁷⁹. Pour cette raison, on peut affirmer que le développement de l'Assyriologie est le résultat d'une séparation intellectuelle entre biblistes d'un côté et historiens et archéologues « mésopotamiens » de l'autre.

Se borner à l'histoire des recherches concernant la royauté et le peuple assyriens nous a permis de circonscrire la masse de données à notre disposition. Le travail doctoral ici présenté a pris en compte seulement les études liées aux Assyriens en Mésopotamie du Nord. Comme l'a proposé O. Carena

⁷⁸ La compréhension de la portée de cette *koinè* vient d'être enfin présentée et étudiée dans la dernière décennie, notamment grâce aussi à l'exposition *Assyria to Iberia at the Dawn of the Classical Age*, organisée au Metropolitan Museum of Art à New York (22.09.2014-04.01.2015), pour le catalogue voir Aruz *et al.*, 2014, cf. *infra* par. 4.8 et en particulier les travaux de A. Gunter (Gunter, 2009 ; Gunter, 2014).

⁷⁹ « *La pregiudiziale dell'interpretazione biblica è stata, all'inizio dell'archeologia orientale, un incomparabile stimolo alla ricerca in una prospettiva che, pur tipica dell'imperante positivismo della seconda metà dell'Ottocento, ha rappresentato nel prosieguo del tempo un impaccio ben presto intollerabile* », Matthiae, 2005, pp. 29-30. Cf. *infra* 2.6.

dans son ouvrage consacré à l'histoire de l'historiographie proche-orientale⁸⁰, sont exclues toutes les régions du Proche-Orient qui ont vu l'élaboration d'une tradition d'études différente et autonome par rapport à l'Assyriologie, notamment le Levant et le monde syro-anatolien, la région israélo-palestinienne, la Babylonie, l'Égypte et la région du plateau iranien.

En revanche, à la différence de la période chronologique étudiée par O. Carena – entre 1852 et 1945 –⁸¹, nous avons pris en compte l'évolution de l'image des Assyriens à partir des sources bibliques et classiques jusqu'à nos jours, en nous basant surtout sur les ouvrages de P.E. Botta et A.H. Layard, qui ont marqué le début de l'Assyriologie, et la successive production scientifique qui a suivi.

En reprenant les différentes traditions d'études on remarque tout suite que la spécificité de la recherche archéologique biblique et la grande production d'ouvrages historiographiques consacrés à l'histoire de la région israélo-palestinienne ont été l'objet de nombreuses études, soulignant tant les liens entre la situation géopolitique actuelle et la recherche archéologique, que le débat sur la véracité présumée du contenu du texte biblique⁸². Au moins jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les Assyriens doivent une partie de leur « célébrité » aux études bibliques. Les études historiographiques et les fouilles archéologiques concernant les habitants de la région palestinienne et leurs traditions religieuses et culturelles ont donné un élan à la recherche assyriologique et ont toujours occupé une place très importante dans les débats scientifiques⁸³.

En ce qui concerne l'Égypte ancienne, depuis la naissance de l'Égyptologie (suite à l'expédition militaire de Napoléon en 1798⁸⁴), qui a précédé de peu celle de l'Assyriologie, il existe une sorte d'étanchéité entre ces deux disciplines. Une méconnaissance réciproque est le résultat d'un isolationnisme sans doute lié à une supériorité présumée qui a marqué les recherches archéologiques et historiographiques égyptiennes⁸⁵, mais aussi d'un manque d'intérêt de la part des assyriologues pour l'Égypte. Si les études croisées entre monde pharaonique et anatolien,

⁸⁰ Carena, 1989, p. 10.

⁸¹ Le projet original prévoyait de couvrir la période 1852 – 1985, mais le décès de l'auteur a empêché de l'accomplir.

⁸² « *In modern Israel, archaeology plays an important role in affirming the links between an intrusive population and its own ancient past and by doing so asserts the right of that population to the land. [...] For the most part, Israeli archaeologists are trained in historical and biblical research and devote much time to studying history, philology, and art history* », Trigger, 1984, pp. 358-359. Pour l'acte symbolique de « fondation » de l'archéologie post-processuelle en Israël, voir Finkelstein et al., 2012. Pour une synthèse récente du débat et de l'évolution par rapport aux réflexions de B.G. Trigger, voir Milevski, Gandulla, 2016 ; Finkelstein, 2017.

⁸³ Chavalas, 2002 ; Averbeck, 2002 ; Hallote, 2004 ; Tadmor, 2011a ; Tadmor, 2011b ; Tadmor, 2011c ; Davies, 2014.

⁸⁴ Bednarski, 2010.

⁸⁵ Trigger, 1979 ; Lustig, 1997.

notamment hittite, sont nombreuses surtout pour la fin de l'Âge du Bronze, grâce aux tablettes en akkadien découvertes à Tell El-Amarna⁸⁶, elles semblent beaucoup moins nombreuses pour le I^{er} millénaire av. J.-C., à l'exception de la période d'annexion de l'Égypte dans l'Empire assyrien, sous les règnes de Assarhaddon (680-669 av. J.-C.) et de Aššurbanipal (668-630/627 av. J.-C.)⁸⁷.

Se concentrer seulement sur les Assyriens et leur image signifie aussi analyser une branche précise de l'Assyriologie et donc être obligé d'exclure l'autre région mésopotamienne qui a eu une identité culturelle, linguistique et politique définie au fil des siècles et qui a joué un rôle considérable dans le développement de la civilisation mésopotamienne : la Babylonie.

Bien avant la découverte archéologique de l'Assyrie, tant dans les récits bibliques que dans les sources classiques, la ville de Babel – version biblique de Babylone – a toujours eu une place importante dans l'image du Proche-Orient véhiculée dans le monde occidental et juif⁸⁸. En revanche, l'assimilation entre Assyrie et Babylonie a été évidente pendant toute l'Antiquité, jusqu'à l'Âge des Lumières, car

« la tradizione classica sull'Assiria è anche condizionata proprio dall'azzeramento totale e subitaneo dell'impero, donde i molti equivoci come la confusione tra Assiria e Babilonia, o quella tra Elam e Media, che gravemente condizionarono la valutazione del periodo tra la distruzione di Ninive e la presa di Babilonia ad opera di Ciro il Grande »⁸⁹.

Au moment des premières explorations et découvertes en Mésopotamie du Nord, au milieu du XIX^{ème} siècle, le regard des savants et des explorateurs s'est rapidement tourné vers le Sud mésopotamien et la ville de Babylone a assumé une place fondamentale dans l'Assyriologie, tant au niveau archéologique que philologique et historiographique⁹⁰.

Si, au début des études sur la Mésopotamie, une unité culturelle et historique semblait caractériser les deux régions, depuis le déchiffrement de la langue akkadienne et la détection des deux dialectes – l'assyrien et le babylonien – les différences religieuses et culturelles entre ces deux régions sont devenues importantes⁹¹. Les fouilles à Babylone les ont confirmées, bien que les niveaux néo-

⁸⁶ Cf. *infra* par. 3.1.

⁸⁷ Na'aman, 1979 ; Grayson, 1981b ; Na'aman, 2003a ; Gitin, 2003 ; Roberts, 2003 ; Feldman, 2004 ; Kahn, 2006 ; Radner, 2008 ; Hill, 2014 ; Aster, 2015.

⁸⁸ Cf. *infra* par. 2.2.1.1.

⁸⁹ Liverani, 2017b, p. 271.

⁹⁰ Cf. *infra* par. 2.5 et Figure 10 - Liste des fouilles entre 1843 et 1900.

⁹¹ Il faut remarquer que les scribes assyriens ont utilisé la variante de l'akkadien dite « *standard Babylonian* » dans la production littéraire et religieuse (Caplice, 2002, p. 3 ; Foster, 2005, p. 4).

assyriens de la ville n'aient pas été archéologiquement repérés de façon univoque, suite à la destruction du roi assyrien Sennachérib en 689 av. J.-C. et aux successives reconstructions⁹². Par ailleurs, la spécificité du monde babylonien⁹³ était aussi reconnue par les rois assyriens qui utilisaient une titulature différente pour se désigner comme roi de Babylone⁹⁴.

Pour ces raisons on a donc décidé de se concentrer sur la région définie par les Assyriens eux-mêmes comme *māt Aššur*, c'est-à-dire sur l'Assyrie propre et sur les premiers territoires annexés vers l'Ouest dès l'époque médio-assyrienne, car

« the concept of a 'Land of Assur' [...] the concept of a homogeneous Assyria had previously been compatible with historical fact and a degree of cultural uniformity, this could not be realistically extended to apply to Babylonia, Egypt and Elam, themselves major cultural and political entities. »⁹⁵

La sélection des sites a suivi par conséquent la conception géographique assyrienne qui voyait dans l'Euphrate une frontière idéologique et politique claire. La limite occidentale de notre analyse est l'Euphrate, vers le Nord les sources du Tigre, vers le Sud les villes d'Aššur et de Kar-Tukultî-Ninurta et le Zagros vers l'Est. La seule exception géographique et chronologique a été le site de Kültepe/Kaniš en Turquie, dans la province de Kayseri, à cause de son importance archéologique et de son influence sur la conception de la royauté assyrienne⁹⁶.

1.4.2 Les choix méthodologiques et documentaires

Pour retracer cette trajectoire historiographique, on a choisi d'analyser dans une perspective diachronique la production scientifique liée à l'archéologie des Assyriens, avec une attention spécifique aux ouvrages consacrés aux sites assyriens les plus importants, non seulement du point de vue des découvertes qui y ont été faites, mais aussi en ce qui concerne les changements de perspective que ces dernières ont pu apporter à l'image des Assyriens. À côté de ces ouvrages archéologiques, on a sélectionné certains travaux moins directement liés à l'archéologie assyrienne,

⁹² Pour un résumé des données archéologiques d'époque néo-assyriennes, voir Frame, 1992, pp. 20-25.

⁹³ Da Riva, 2014 ; Frahm, 2017a ; Beaulieu, 2017.

⁹⁴ Akk. *šar Bābili* « roi de Babylone », Seux, 1967, pp. 301-302. Pour une étude sur les titulatures assyriennes, voir Liverani, 1981 ; Cifola, 1995 ; Sazonov, 2016 ; Karlsson, 2016, pp. 311-326 et 447-492 ; Karlsson, 2017. Pour une étude de la Babylonie à l'époque néo-assyrienne, voir Frame, 1992 ; Brinkman, 2008.

⁹⁵ Postgate, 1992, p. 262.

⁹⁶ Cf. *infra* par. 3.4.2.

mais qui ont contribué à la réflexion théorique et historique sur le rôle de l'Assyrie, toujours avec une attention spécifique pour la monumentalité et l'urbanisme, en se limitant aux palais royaux.

Il faut souligner que le *corpus* des ouvrages et des sites archéologiques choisis pour cette thèse n'a aucune vocation à l'exhaustivité ; il s'agit plutôt d'une sorte d'anthologie qui puisse donner un aperçu général et le plus complet possible de la thématique. Une attention particulière a été portée aux ouvrages en langue italienne⁹⁷, afin de retracer la progression de la réflexion historiographique et archéologique dans une nation européenne qui a tardivement investi dans ce secteur, mais qui a fortement contribué à l'avancement de la recherche surtout après la Seconde Guerre mondiale, et notamment à partir des années 1970, grâce à l'École de Rome, qui a fortement influencé notre formation tant en Italie qu'en France.

1.5 Perspectives d'un début

Dans cette thèse, nous proposons ainsi de reconsidérer les données archéologiques concernant l'Assyrie, afin de « décomposer » le processus de formation et d'application du concept même d'« Empire assyrien », qui s'affiche en tant qu'empire universel, unique et « sans rival » dans l'histoire du Proche-Orient ancien⁹⁸.

La recherche archéologique contemporaine a permis désormais de mettre en évidence la présence et l'importance d'autres formations politiques dans le développement de l'histoire de cette période, et non seulement comme opposition inefficace, ou comme victimes du pouvoir expansionniste assyrien. Bien que ces cultures locales n'aient pas laissé une documentation « historiographique » parallèle et comparable à la mémoire du discours idéologique assyrien, on commence, grâce aux traces archéologiques, à s'apercevoir qu'elles ont joué un rôle très important dans la construction d'une *koïnè* culturelle proche-orientale, fruit des échanges culturels et économiques depuis plusieurs millénaires.

L'objectif principal de ce travail est donc d'enrichir la réflexion historiographique sur le pouvoir assyrien et d'augmenter « *the chances of gaining more rounded insights into what happened in the past* »⁹⁹. La recherche des liens entre la démarche épistémologique des assyriologues et les milieux

⁹⁷ On fait référence notamment à la production de G. Furlani et de S. Mazzarino, bien que ce dernier n'ait été pas directement un assyriologue. Cf. *infra* par. 3.4.6 et 4.1.1.2.

⁹⁸ Voir par exemple, la dernière publication Altaweel, Squitieri, 2018.

⁹⁹ Trigger, 2006, p. 5.

socio-culturels contemporains s'est révélée fondamentale dans cette recherche doctorale, car on sait que

« culture, and its expression in literary or artistic forms, is the product of a specific intellectual climate, itself determined by geo-political and religio-political contexts which continually change. To understand the mental processes at work in literary expression in the travel genre we must therefore refer to contemporary political conditions in the homeland of the traveller/observer to recapture the "moral geography" of his or her country of origin. »¹⁰⁰

Au bout du compte, on se propose de vérifier si, et dans quelle mesure, l'expérience politique assyrienne peut vraiment être définie comme « Empire assyrien » et si elle a véritablement représenté la seule puissance politique, économique et culturelle du Proche-Orient à l'Âge du Fer I-II, comme la propagande assyrienne, très subtilement, nous propose de le croire.

On sait qu'il s'agit d'un projet de très longue haleine qui nous dépasse : il ne suffit pas de suivre simplement des modèles historiographiques ou idéologiques préétablis, car

« la storia è un marché aux puces, non un sistema »¹⁰¹.

¹⁰⁰ Murphey, 1990, p. 292.

¹⁰¹ E. Montale, *Satura I, Dialogo*.

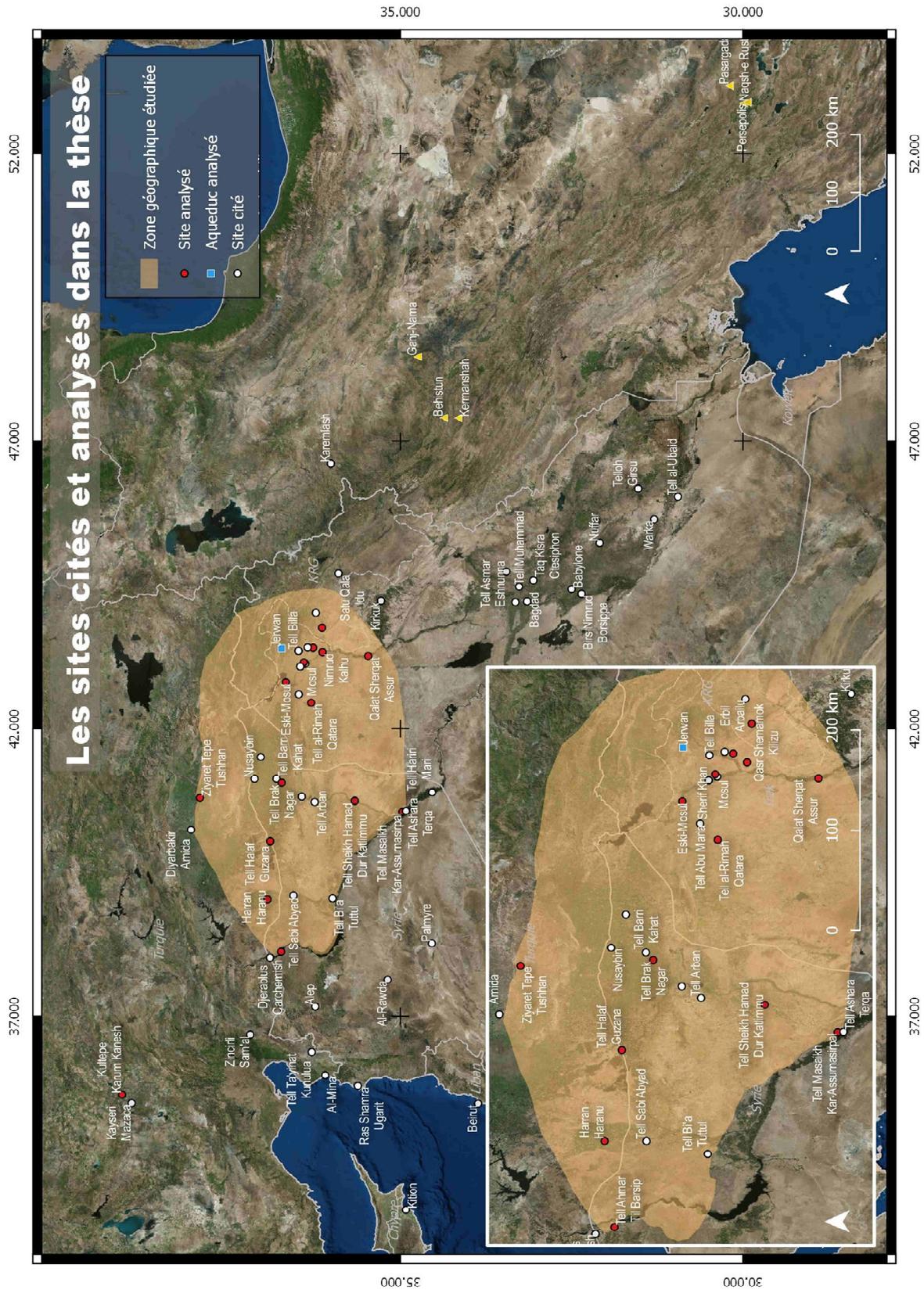


Figure 1 - Carte du Proche-Orient et des sites archéologiques cités et analysés dans la thèse

2 *L'Assyrie avant et après l'Assyriologie*

2.1 *Introduction*

La distance entre le monde occidental et le Proche-Orient a été toujours très grande. Non seulement au niveau géographique, mais surtout culturel et politique. Si la région syro-anatolienne était bien connue à l'époque hellénistique, les informations sur la Mésopotamie – et encore plus spécifiquement sur l'Assyrie – restaient encore très limitées, comme démontré par les récits d'Hérodote, de Xénophon et des autres auteurs grecs¹⁰². Il faudra attendre l'époque romaine pour avoir une connaissance géographique moins vague de la région, grâce aux essais de conquête et d'intégration de la Mésopotamie dans le *limes* et dans le système des provinces¹⁰³ romaines.

Après la chute de l'Empire romain d'Occident et tout au long du Moyen-Âge la région mésopotamienne n'était qu'un lieu presque mythique. Le manque de connaissances précises de la part des auteurs sur cette région a été ainsi une caractéristique commune à partir de l'époque classique jusqu'à la moitié du XIX^{ème} siècle apr. J.-C., quand la politique occidentale a commencé à s'intéresser aux régions de l'Empire Ottoman¹⁰⁴.

2.1.1 *L'image des Assyriens*

La définition de l'image d'une civilisation ancienne est le résultat d'un ensemble des données différentes, d'une série de couches qui se déposent pendant les siècles, depuis ses contemporains en passant par ses successeurs, jusqu'aux chercheurs modernes et contemporains.

Depuis le VI^{ème} siècle av. J.-C., les sources anciennes grecques et, plus tard, les sources bibliques et latines ont décrit les monarchies orientales. Aux yeux de la civilisation gréco-romaine les Assyriens faisaient partie de ces peuples orientaux si différents et lointains tant géographiquement qu'au niveau culturel¹⁰⁵. Si les Grecs et les Romains n'identifiaient pas les Assyriens de façon spécifique par rapport aux autres peuples orientaux, les Juifs non seulement étaient capable de distinguer la

¹⁰² Cf. *infra* par. 2.2.1.2.

¹⁰³ Après le contrôle des dynasties parthes et sassanides, la région a été réduite à province romaine à plusieurs reprises et avec différents noms (Assyria et Mesopotamia) : conquise par l'empereur Trajan (entre 114-117 apr. J.-C.) et abandonnée par Hadrien, a été envahie à nouveau par Lucius Aurelius Verus (entre 162-165 apr. J.-C.) et par Septime Sévère (entre 197-199 apr. J.-C.). Pour une présentation générale, voir French, 1998 ; Fisher, 2011 ; Andrade, 2014 ; de Jong, Palermo, 2018.

¹⁰⁴ Cf. *infra* par. 2.3.1.

¹⁰⁵ Cf. *infra* par. 2.2.1.2.

spécificité des Assyriens par rapport aux Babyloniens et aux autres habitants proche-orientaux, mais leur récit – la Bible – soulignait le rôle providentiel des Assyriens dans la démarche de création d'une identité nationale¹⁰⁶.

Peu après la chute de l'Empire assyrien, à partir de la deuxième partie du I^{er} millénaire av. J.-C., une représentation des Assyriens a commencé à se former ou, mieux, à être créée de l'extérieur, par les autres civilisations tant contemporaines que postérieures.

Au Moyen-Âge et à la Renaissance, les premiers voyageurs européens en Orient et les récits des auteurs arabes ont contribué à apporter en Occident des informations sur le Proche-Orient. Nébuleuses et mythiques, elles se sont ajoutées et mélangées aux récits classiques et bibliques. Avant la découverte archéologique, au milieu du XIX^{ème} siècle, des vestiges des villes assyriennes par des diplomates et savants occidentaux, le Proche-Orient n'avait pas de configuration claire, ni géographiquement ni historiquement. Des figures légendaires comme le roi Ninus et la reine Sémiramis étaient seulement des témoins d'une civilisation ancienne et inconnue et la distinction même entre la Babylonie et l'Assyrie n'était pas si évidente¹⁰⁷. L'Assyrie et la Babylonie n'étaient que des terres lointaines, aux caractéristiques ambiguës, lieux d'une partie des récits bibliques et sièges de royaumes anciennes et puissantes.

Pour cette raison on peut dire que de multiples cultures, pendant plusieurs siècles, ont contribué à la formation de ce qu'on appellera « *l'image assyrienne* ». Ce concept est bien différent d'« *identité* », car « *l'image* » est le résultat d'un travail externe, qui ne prend pas en compte le point de vue du sujet, lequel, au contraire, devient objet, tant réel qu'irréel. *L'image* ainsi créée peut dès lors être modifiée et se modifier dans le temps, au gré des nouvelles caractéristiques qu'elle intègre au fur et à mesure.

L'étude de l'image des Assyriens pourrait donc être vue comme une simple recherche d'histoire de la discipline, donc d'histoire de l'Assyriologie. Il s'agit d'une recherche qui a pour objectif de mettre en évidence le chemin épistémologique d'interprétation de l'histoire et de la culture assyriennes, en identifiant les influences des idéologies ou des idées reçues *a priori*. Il ne s'agit pas de tout déconstruire mais plutôt d'une manière de présenter différemment les données à notre disposition, centrée non seulement sur les Assyriens, leur culture et leur histoire, mais aussi sur les démarches

¹⁰⁶ Cf. *infra* par. 2.2.1.1.

¹⁰⁷ Cf. *infra* par. 2.2.2 et 2.2.3.

modernes et contemporaines d'interprétation scientifique, en sachant que nos *a priori* sont toujours avec nous dans notre travail d'historiens¹⁰⁸.

La mise en cause des concepts qui sont au fondement de l'historiographie assyrienne et, plus généralement, mésopotamienne, est à la base de ce travail.

À la suite d'une courante d'études déjà existante¹⁰⁹, l'historiographie et l'archéologie assyriennes seront soumises à examen afin d'y retrouver les chemins idéologiques et intellectuels qui ont mené à la création de l'image de l'Assyrie et, en même temps, de l'*Empire assyrien*. Les choix faits par les auteurs classiques puis par les chercheurs modernes trahissent déjà des orientations idéologiques dans le processus d'interprétation historiographique pour définir la formation suprarégionale assyrienne.

On a déjà dit que la prédilection pour le mot « *Empire* », de préférence au mot « *Royaume* », dénote une tendance historiographique claire qui a marqué toute l'Assyriologie et les études bibliques depuis le début jusqu'à nos jours. La politique et l'action militaire des Assyriens ont été définies comme « *militaristes* » puis, depuis le début du XX^{ème} siècle, comme « *impérialistes* » et « *colonialistes* », sous l'influence des nouveaux concepts politiques et philosophiques et de l'histoire contemporaine du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle. Plusieurs modèles d'interprétation ont été ainsi proposés pour la compréhension de l'Empire assyrien, surtout par analogie à l'Empire romain, pour l'Antiquité, et à l'Empire colonial britannique, pour l'époque contemporaine et en dernier lieu aux États Unis¹¹⁰.

Les notions d'*Empire* et d'*Impérialisme* seront donc au centre de la réflexion et de l'enquête historiographiques et archéologiques ici présentées sur la civilisation assyrienne. C'est pour cette raison qu'une analyse préliminaire du lexique s'impose, afin de bien définir et circonscrire les objets du discours historique.

¹⁰⁸ « *The blame is not to be laid on any science as such, but rather on certain scientists who were no less hypnotized by ideologies than their fellow-citizens* » (Arendt, 1976, p. 160).

¹⁰⁹ On peut citer les ouvrages plus importants qui sont au fondement de cette thèse: van de Mierop, 1999 ; Larsen, 2001 ; Alcock *et al.*, 2001 ; Lanfranchi *et al.*, 2003 ; Holloway, 2007b ; Morris, Scheidel, 2009 ; Masetti-Rouault, 2012 ; Liverani, 2013 ; Düring, Stek, 2018.

¹¹⁰ Bernbeck, 2010.

2.1.2 *L'archéologie comme instrument*

L'étude de la naissance et du développement de l'archéologie proche-orientale a déjà fait l'objet de nombreuses recherches depuis la fin du XIX^{ème} siècle¹¹¹ jusqu'à nos jours¹¹². Ces dernières ont donné lieu à d'excellents ouvrages de synthèse¹¹³ qui sont autant de références pour ce chapitre. Dans la plupart des cas, les ouvrages consacrés à l'histoire du Proche-Orient ancien présentent une section dédiée à la reconstruction historique de la discipline qui donne les lignes générales de l'évolution des opérations archéologiques et surtout des résultats et des découvertes. La perspective peut être strictement historique et d'histoire de l'art, elle peut aussi être celle des acteurs de la recherche, notamment en présentant les travaux de chaque nation moderne qui a financé ces opérations.

En effet, le besoin des nations occidentales, européennes en premier lieu mais aussi, par la suite, américaines et asiatiques, de se créer une place dans la recherche archéologique proche-orientale a donné lieu sur le plan scientifique tant à une compétition qu'à un partage et à des alliances qui parfois reflétaient les situations politiques du moment. L'analyse des dynamiques nationales et internationales internes à l'archéologie proche-orientale peut fournir un point de départ intéressant pour enquêter sur la formation des interprétations historiographiques sur les Assyriens et sur leurs formes de gestion du territoire.

La découverte, l'interprétation et la création de l'histoire assyrienne seront analysées par le prisme de l'archéologie et des fouilles conduites au Proche-Orient. Le point de vue sera alors celui des archéologues sur leurs chantiers, parfois rapproché de celui des savants qui réélaboraient les informations archéologiques pour retracer l'histoire assyrienne. La lecture critique des ouvrages publiés et la reconstruction des phases du développement de l'archéologie assyrienne, surtout en Assyrie même¹¹⁴, seront dès lors au centre des chapitres.

D'emblée distinguer entre archéologie assyrienne et archéologie de l'Assyrie peut fournir une clef de lecture intéressante. La recherche des traces et des vestiges des Assyriens avait commencé en Mésopotamie du Nord. Mais bientôt l'intérêt des archéologues a été poussé au-delà de la région

¹¹¹ Smith, 1875b ; Lenormant, 1881, pp. 18-39 ; Sayce, 1894a, pp. 18-41 ; Rogers, 1900, pp. 1-253 ; Fossey, 1904 ; Pinches, 1910 ; Handcock, 1912, pp. 40-94.

¹¹² On cite à guise d'exemple le travail de Larsen, 2001.

¹¹³ Speiser, 1950 ; Silberman, 1982 ; Silberman, 1982 ; Silberman, 1989 ; Marchand, 1996 ; Silberman, Small, 1997 ; Liverani, 1997 ; André-Salvini, 1999 ; Chevalier, 2002 ; Levy, 2003 ; Kontje, 2004 ; Trigger, 2006 ; Marchand, 2009 ; Woköck, 2009 ; Bernbeck, McGuire, 2011.

¹¹⁴ Pour les limites et les exclusions, cf. *infra* par. 1.4.

originaires étudiées, à la recherche des limites de la présence assyrienne. C'est à partir de ces premières découvertes que le concept d'« Assyrie », déjà créé par la Bible et les sources classiques, se trouve renforcé tant au niveau géographique qu'historique.

La définition d'une culture proprement assyrienne, voire originale et ethniquement connotée, a été le résultat du mélange entre les notions antiques sur les Assyriens et les nouveaux vestiges découverts en Mésopotamie du Nord. Ce produit historique a été défini comme culture présumée « assyrienne » et pris comme référence absolue pour les recherches archéologiques et historiques subséquentes, surtout grâce à l'apport de l'étude de la production céramique.

À partir de l'exploration de la région d'origine, l'Assyrie, – le *mât Aššur* selon la définition des Assyriens –, la recherche de la présence ou de l'absence des Assyriens a été fondée sur la découverte d'une série d'éléments marquant « l'assyrianité » d'un site ou d'une région.

Il faut remarquer que ce modèle a été créé à partir des découvertes faites par les premiers fouilleurs entre 1840 et 1880. C'est évident que les protagonistes de cette première phase de la recherche assyriologique ne disposaient pas encore des compétences et de l'expérience nécessaires pour conduire des fouilles archéologiques selon les critères modernes. Ce n'est qu'à dater de la fin du XIX^{ème} siècle que des archéologues de métier ont commencé à travailler tant en Mésopotamie que dans la région syro-anatolienne, mais le modèle « assyrien » avait déjà été établi et l'archéologie avait déjà commencé à rechercher les Assyriens, en suivant les récits bibliques et, après leur déchiffrement, les inscriptions cunéiformes en akkadien des palais assyriens.

Ce modèle historiographique, issu des sources classiques et bibliques, a été renforcé surtout par l'étude des bas-reliefs assyriens vers la moitié du XIX^{ème} siècle. En effet, l'expansion et la création d'un vaste royaume sous le contrôle assyrien était bien décrit dans la Bible¹⁵ et, théoriquement, il aurait suffi pour redécouvrir son étendue de suivre les indications qu'elle contenait. C'est le cas, par exemple, de la découverte de la ville de Troie, par H. Schliemann et son équipe entre 1870 et 1890¹⁶, en suivant les indications d'Homère.

Les recherches archéologiques suivantes ont poursuivi le même chemin théorique et historiographique. Le modèle s'enrichissait et se confirmait aussi grâce à des données réputées plus fiables car théoriquement « objectives », comme l'étude de la céramique ou de l'architecture

¹⁵ Cf. *infra* par. 2.2.1.1.

¹⁶ Schmied, 1960 ; Easton, 1984 ; Seeden, 1994 ; Easton, 1994 ; Traill, 1995 ; Traill, 2000 ; Easton, 2002 ; Easton *et al.*, 2002 ; Hertel, Kolb, 2003.

palatiale. La reconnaissance des éléments assyriens dans les différents sites en Mésopotamie du Nord et dans les régions voisines a concouru au renforcement de ce modèle qui persiste toujours dans ce champ d'étude.

Étudier le développement de l'image des Assyriens signifie aussi enquêter sur les liens entre le politique, l'idéologie et l'histoire ancienne dans une région centrale, aujourd'hui encore, dans la géopolitique mondiale.

2.2 *Avant la découverte archéologique*

2.2.1 *Les sources anciennes*

Sans l'apport de l'archéologie, la possibilité de connaître une civilisation est seulement liée aux sources indirectes, tant littéraires qu'historiques provenant d'autres civilisations, qui peuvent être contemporaines ou postérieures.

Dans le cas des Assyriens, les sources indirectes couvrent une partie de l'histoire assyrienne et la période postérieure à la chute de l'Empire assyrien vers 610 av. J.-C. Les informations concernant cet Empire sont transmises par des traditions littéraires distinctes mais fortement interconnectées entre elles. D'un côté, on retrouve les sources néo-babyloniennes, perses et de la Babylonie hellénistique¹¹⁷, et de l'autre la tradition biblique – donc surtout juive et araméenne – et la tradition gréco-romaine.

La grande quantité de littérature scientifique dédiée aux rapports entre monde mésopotamien, et notamment assyrien, et monde biblique et classique, a déjà analysé chaque aspect de l'image des Assyriens. De notre point de vue, il suffit de donner un résumé de ces images afin de fournir une sorte de petit catalogue des caractéristiques attribuées aux Assyriens par les sources anciennes et qui seront à la base de la formation de leur image à partir du Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine.

L'importance des informations transmises par les sources anciennes consiste dans la valeur intrinsèque de ces sources-mêmes. Tant les textes grecs – Hérodote et Xénophon *in primis* – que le texte biblique étaient considérés comme des sources fiables et véridiques, à partir desquelles on pouvait se former une idée précise et réelle de la civilisation assyrienne, ou plus correctement assyro-babylonienne.

¹¹⁷ Beaulieu, 2017.

On a déjà dit que le mélange entre Assyrie et Babylonie était en effet une des caractéristiques les plus importantes à souligner quand on parle des sources anciennes sur la Mésopotamie. L'absence d'une distinction claire et nette entre le Nord et le Sud mésopotamien était le fruit d'une confusion qu'on peut rencontrer déjà chez Hérodote. Seul le texte biblique, grâce à sa relative contemporanéité¹¹⁸, est capable de distinguer entre Assyriens et Babyloniens, sans trop varier son jugement entre les deux. L'amalgame entre ces deux civilisations restera présent au moins jusqu'au début des opérations archéologiques par P.E. Botta et A.H. Layard au milieu du XIX^{ème} siècle¹¹⁹.

2.2.1.1 Les sources bibliques

L'intérêt des sources bibliques réside, comme déjà souligné, dans le fait qu'elles pourraient être – au moins en partie – contemporaines ou presque de la période d'expansion majeure des Assyriens, c'est-à-dire aux VIII^{ème}-VII^{ème} siècles av. J.-C.¹²⁰.

Pour les peuples de la Palestine et pour les auteurs de certains textes bibliques, les Assyriens sont donc des voisins puissants et agressifs¹²¹. La contraposition entre l'Empire assyrien et les royaumes de la région palestinienne et du Levant a fortement influencé le développement d'un sentiment « nationaliste » et d'une nouvelle religiosité¹²² dans la vision politique du royaume d'Israël et de Juda.

On peut isoler deux tendances principales dans la construction de l'image des Assyriens dans le texte biblique. D'un côté, l'Assyrie est présentée comme le conquérant agressif et violent. De l'autre, le roi assyrien, dans le dessein providentiel de YHWH, pouvait aussi devenir un *instrumentum Domini* afin de punir le peuple élu incapable de préserver l'alliance divine. Du reste, la critique de l'idéologie royale assyrienne est bien présente dans les écrits des prophètes¹²³, mais l'influence

¹¹⁸ Chaque livre biblique a une datation différente pour la composition et la rédaction définitive et le matériel utilisé pour la composition peut être bien intérieur. Pour une synthèse, voir Brandt, 2001 ; Auwers, Jonge, 2003 ; Evans, 2008 ; McDonald, 2017.

¹¹⁹ Cf. *infra* par. o.

¹²⁰ Il y a une énorme quantité d'ouvrages consacrés au sujet, par exemple voir Van Seters, 1983 ; Aberbach, 1993 ; Millard *et al.*, 1994 ; Keel, 1997 ; Silberman, Small, 1997 ; Gallagher, 1999 ; Klingbeil, 1999 ; Laughlin, 2000 ; Stol, 2000 ; Paul, 2004 ; Dalley, 2007 ; Jong, 2007 ; Evans, 2009 ; Lemaire *et al.*, 2010 ; Bekkum, 2011 ; Evans *et al.*, 2012 ; Kalimi, 2012 ; Neujahr, 2012 ; Stökl, 2012 ; Brettler, 2014 ; Flynn, 2014 ; Timmer, 2014 ; Perdue, Carter, 2015 ; Steiner, 2015.

¹²¹ Cogan, 2009 ; Ackerman, 2010 ; Perdue, Carter, 2015 ; Frahm, 2017b.

¹²² Frahm, 2017b, p. 556, plus spécifiquement en ce qui concerne le développement du monothéisme et le rapport avec les systèmes religieux proche-orientaux, voir Parpola, 1993 ; Otto, 1999, pp. 69-88 ; Parpola, 2000 ; Cooper, 2000 ; Lemaire, 2003 ; Levine, 2005 ; Baumann, 2006 ; Sperling, 2007 ; Pongratz-Leisten, 2011 ; Assmann, 2014.

¹²³ Par exemple, Is. 10.14. Pour approfondir les liens entre le prophète Isaïe et les Assyriens, voir Machinist, 1983 ; Machinist, 2003 ; Roberts, 2003 ; Na'aman, 2003b ; Jong, 2007 ; Aster, 2007 ; Artzi, 2008 ; Dubovský, 2008 ; Cohen,

littéraire des inscriptions royales et des textes juridiques sur certains passages du texte biblique semble évidente¹²⁴.

Ce double visage des Assyriens, conquérants et instruments divins, est resté enraciné dans la culture européenne du Moyen Âge, comme en témoigne Dante¹²⁵ par exemple.

En outre du rôle des Assyriens dans l'histoire politique du monde biblique, les sources vétérotestamentaires ont contribué à rendre mythique un des aspects les plus spécifiques de la civilisation assyro-babylonienne : l'urbanisme.

Les textes bibliques enregistrent la présence de villes de grande dimension, tant dans le Nord que dans le Sud mésopotamiens. Entre toutes ces villes il y avait deux villes-symbole : Babylone¹²⁶ et Ninive¹²⁷.

Babylone – ou Babel – est sans aucun doute une des protagonistes majeures des récits bibliques dans lesquels elle est citée 289 fois¹²⁸. À partir des premiers chapitres du livre de la Genèse l'architecture et l'urbanisme sont au centre des dynamiques relationnelles entre YHWH et l'humanité. L'épisode le plus célèbre est sans nul doute ce de la tour de Babel et de sa successive destruction¹²⁹. Dans le récit biblique, les habitants de la plaine de Babylone « *avaient la brique pour pierre, et [...] le bitume pour mortier* »¹³⁰ et ils voulaient bâtir « *une ville et une tour dont le sommet atteigne jusqu'aux cieux* »¹³¹. Mais l'ὕβρις humaine qui recherchait la monumentalité architecturale ne pouvait qu'être punie par YHWH, qui mélangea les langues et dispersant les hommes sur toute la terre. On voit déjà alors le goût pour l'excès et pour le désordre cosmopolite¹³² caractériser la Mésopotamie biblique. D'ailleurs, il faut aussi rappeler l'origine mésopotamienne du patriarche

Westbrook, 2008 ; Chan, 2009 ; Eidevall, 2009 ; Hays, 2011 ; Hom, 2012 ; Wright, Chan, 2012 ; Abernethy, 2013 ; Abernethy *et al.*, 2013 ; Williamson, 2013 ; Zelig Aster, 2015 ; Aster, 2017.

¹²⁴ Steymans, 1995 ; Radner, 2006a ; Levinson, 2009 ; Levinson, 2010 ; Weissert, 2011 ; Fales, 2012 ; Levinson, 2012 ; Lauinger, 2012 ; Levinson, Stackert, 2012 ; Crouch, 2014 ; Lauinger, 2015.

¹²⁵ Cf. *infra* par. 2.2.2.

¹²⁶ Recio, 2008 ; Geller, 2008 ; Vanderhooft, 2008, pp. 87-89.

¹²⁷ Vanderhooft, 2008, pp. 85-87 ; Zangenberg, 2017

¹²⁸ Vanderhooft, 2008, p. 87. Par exemple, Is 13,19, Jr 51, 7-58, Dn 4,26-27, Ap 14, 8 ; 18,2.10.21.

¹²⁹ Gn 11,1-9.

¹³⁰ Gn 11,3.

¹³¹ Gn 11,4.

¹³² Selon le texte biblique le nom de Babel se forme sur la racine *bll* « confondre/brouiller », Gn 11,9.

Abraham, fils de Térackh d'Ur de Chaldéens¹³³, qui connecte strictement toute la première partie histoire d'Israël à la Mésopotamie du Sud¹³⁴.

Dans la narration vétérotestamentaire les villes assyriennes sont quant à elles beaucoup moins présentes. La ville de Ninive est le point de référence pour l'image du pouvoir assyrien dans la Bible. Ses dimensions extraordinaires¹³⁵, qui obligent le prophète Jonas à trois jours de chemin pour la traverser, resteront sous la plume des auteurs, tant avant la découverte archéologique des vestiges assyriens que bien après¹³⁶. Le jugement de YHWH contre la capitale assyrienne – sans doute prononcé par les prophètes après sa chute – ne pouvait que démontrer la puissance divine contre une ville à l'image si négative, avant de céder ce rôle à Babylone¹³⁷.

La ville de Kalhu/Kalah, actuelle Nimrud, était aussi citée dans le texte biblique, mais le cas de la présence du nom « Nemrod »¹³⁸ dans le texte biblique est encore plus intéressant, tant comme toponyme que comme nom d'un roi assyrien¹³⁹. Le dieu Aššur était également présenté comme le héros éponyme de l'Assyrie au côté du roi Nemrod¹⁴⁰.

On voit déjà bien un certain enchevêtrement par rapport aux notions concernant les Assyriens peu après la fin de l'Empire assyrien. Les seules informations valables historiquement peuvent être retrouvées dans les prophètes contemporains aux événements, bien que le travail rédactionnel de ces textes été sans doute postérieur. Le processus de formation et de mise en forme du texte biblique et ses contradictions témoignent donc d'une image déjà nébuleuse des Assyriens, mais caractérisés par un urbanisme monumental et une violence militaire.

2.2.1.2 *Les sources classiques*

Comme déjà souligné pour les sources bibliques, le fait le plus remarquable dans les informations transmises par les sources grecques¹⁴¹ consiste en la confusion¹⁴² entre monde assyrien et babylonien,

¹³³ Gn 11,28.

¹³⁴ La femme de Isaac, Rébecca, a la même origine mésopotamienne qu'Abraham, étant du même clan (Gn 24,4,15). Pour relecture de l'origine mésopotamienne d'Abraham, voir Van Seters, 1975 ; Liverani, 2003, pp. 282-294.

¹³⁵ Jonas 3,2-3 e 4,11, Jud 1, 1.16, Nahum 2-3, voir Halton, 2008 ; Mills, 2010.

¹³⁶ Par exemple, D. Oates utilise encore le livre de Jonas pour ses réflexions, cf. *infra* 4.4.1.2.

¹³⁷ Zangenberg, 2017, p. 36.

¹³⁸ Gn 10.8 ; 1 Ch 1.10 ; Mi 5.5.

¹³⁹ van der Toorn, van der Horst, 1990 ; Levin, 2002 ; Kooij, 2012 ; Kiel, 2015.

¹⁴⁰ Frahm, 2017b, p. 557.

¹⁴¹ Pour une introduction sur les historiens grecs, voir Ambaglio, 2007.

¹⁴² Heller, 2015.

quelques siècles seulement après la fin de la domination politique néo-assyrienne et néo-babylonienne¹⁴³ du Proche-Orient.

À l'exception du fragment de Phocylides de Milet¹⁴⁴, le premier auteur grec qui parle de l'Assyrie de façon explicite est Hérodote vers 420 av. J.-C. et le « père de l'histoire » n'enregistre déjà absolument pas les différences entre Assyrie et Babylone¹⁴⁵, vue simplement comme des antécédents de l'Empire perse. Bien au contraire, il mentionne la présence de nombreuses villes de grandes dimensions, parmi lesquelles les deux villes royales « assyriennes »¹⁴⁶ : la première sur le Tigre, Ninus¹⁴⁷ – déformation évidente de l'akk. *Ninua* – et Babylone¹⁴⁸, célébrée par ses murailles et ses sanctuaires¹⁴⁹.

Au-delà du récit d'Hérodote, les deux autres auteurs plus importants en langue grecque sont Ctésias de Cnide¹⁵⁰, après 392 av. J.-C.¹⁵¹, et Bérosee de Babylone¹⁵², entre 281 et 261 av. J.-C. Il s'agit de deux auteurs d'origine proche-orientale qui ont choisi d'écrire pour un public grec¹⁵³. Ce point de vue a fortement connoté les deux ouvrages et les informations qui y sont contenues ont été à l'origine de l'image des Assyriens, et plus généralement du Proche-Orient ancien en Occident, de l'époque classique jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle.

La longévité de l'Empire assyrien était une des données soulignées par tous les auteurs grecs – Hérodote propose une durée de 520 années, Bérosee de 526 et Ctésias d'environ 1300. Un autre aspect

¹⁴³ Rollinger, 2017, p. 570. Sur les possibles contacts entre monde mésopotamien et monde grec avant la chute de Ninive, voir Brown, 1984 ; West, 1995 ; Waldbaum, 1997 ; Kearsley, 1999 ; Lanfranchi, 2000 ; Del Monte, 2001 ; Mazzoni, 2001 ; Geller, 2001 ; Niemeier, 2001 ; Malkin, 2003 ; Hoffman, 2005 ; Zadok, 2005 ; Fantalkin, 2006 ; Rollinger, 2007 ; Dillery, 2007 ; Rollinger, 2008 ; Rollinger, 2011 ; Malkin, 2011 ; Dezső, Vér, 2013.

¹⁴⁴ Phocylides Fr. 4, in Dio Chrysostomus XXXVI,13 = Themistius Protrepticus 307 : πόλις ἐν σκοπέλῳ κατὰ κόσμον οἰκέουσα μικρὴ κρέσσων Νίνου ἀφραϊνούσης, « *Une petite ville située sur un rocher, si le bon ordre y règne, vaut mieux que Ninive l'insensée.* » ; pour une étude du fragment, voir Momigliano, 1984, p. 64. Pour l'analyse des sources précédentes à Hérodote, voir Drews, 1973, pp. 4-44.

¹⁴⁵ Rollinger, 2000 ; Henkelman *et al.*, 2011.

¹⁴⁶ Hdt I.178.1. (Vlaardingerbroek, 2004).

¹⁴⁷ Hdt I.193.2 et 2.150.3.

¹⁴⁸ Ctésias in Diodorus Siculus II,1,4–28 ; Herodotus *Historiae* I,178–193 ; Polybius X,27,4–11 ; Xenophon *Cyropaedia* VII,5 ; Diodorus Siculus XIX, 100.7 ; Strabo V,1,24–35. XVI,1,3–6.

¹⁴⁹ Hdt I.184.

¹⁵⁰ Del Corno, 1962 ; Ctesias, 1972 ; Sancisi-Weerdenburg, 1987 ; MacGinnis, 1988 ; Ctesias, 1991 ; Lenfant, 2004 ; Ctésias de Cnide, 2004 ; Stronk, 2010 ; Llewellyn-Jones, Robson, 2010 ; Lanfranchi, 2010 ; Wiesehöfer *et al.*, 2011 ; Ctesias, 2011 ; Wiesehöfer, 2013 ; Waters, 2017.

¹⁵¹ Eck, 1990.

¹⁵² Burstein, 1978 ; Kuhrt, 1987 ; de Breucker, 2003 ; Beaulieu, 2006 ; Van der Spek, 2008 ; De Breucker, 2011 ; Rollinger, 2013 ; Haubold *et al.*, 2013 ; Haubold, 2013b ; Haubold, 2013a ; De Breucker, 2013.

¹⁵³ Pour le public de Bérosee, voir Schnabel, 1923 ; Komoroczy, 1973 ; Drews, 1975 ; Burstein, 1978 ; Kuhrt, 1987 ; Kuhrt, Sherwin-White, 1987 ; de Breucker, 2003 ; Beaulieu, 2006 ; Dillery, 2007 ; Van der Spek, 2008 ; Haubold, 2013b.

bien souligné dans les sources classiques, même postérieures, était la différence dans la gestion du pouvoir royal entre le monde oriental et occidental¹⁵⁴.

Une petite liste de rois, comportant une seule reine, est enregistrée dans les sources classiques. Sans vouloir rentrer dans le débat sur les figures de Ninus, « *primus omnium [...] rex assyriorum veterem* »¹⁵⁵, Sardanapale¹⁵⁶, « *vir muliere corruptior* »¹⁵⁷ et Sémiramis, « *totius Asiae regina* »¹⁵⁸, il suffit de mettre en évidence leur double caractère. En effet, d'un côté ces personnages entre histoire et mythe pouvaient fasciner les auteurs classiques pour leur puissance dans les conquêtes militaires et dans la gestion de territoires qui s'étendaient de l'Égypte jusqu'à l'Inde. De l'autre, leur moralité était épouvantable et la débauche caractérisait leur mode de vie quotidien. Ces souverains étaient le prototype du « despotisme oriental »¹⁵⁹ et leur image pouvait être employée dans la critique du pouvoir politique – *pluma Sardanapali* -¹⁶⁰ ou comme contre-exemple moral pour les auteurs chrétiens¹⁶¹.

Une place importante dans la construction de l'image des Assyriens dans les sources classiques est occupée par la ville de Ninive, siège du dernier roi assyrien Sardanapale. L'image de Ninive n'est absolument pas reliée aux données historiques ou archéologiques¹⁶², c'est le simple résultat d'un ensemble de préjugés réunis par les auteurs classiques, en partant des sources grecques déjà citées. L'oubli auquel était condamnée la Ninive réelle est bien illustré par le fait que Xénophon, pendant sa traversée de l'Assyrie¹⁶³, ne reconnaisse pas les ruines de la ville de Ninive, appelée à l'époque de son récit Mespila¹⁶⁴.

¹⁵⁴ C'est suffisant rappeler la question de l'origine proche-orientale de la tyrannie grecque, Drews, 1972 ; Pintore, 1982 ; Oliva, 1982 ; Catenacci, 1996 ; Yakubovich, 2002 ; Anderson, 2005 ; Uchitel, 2007 ; Zizza, 2012.

¹⁵⁵ Augustin d'Hippone, *De Civitate Dei* IV, 6,9.

¹⁵⁶ Forme grecque pour Aššurbanipal, presque ignorée par Hérodote, citée surtout par Ctésias et Diodore de Sicile, cité dans la Bible sous la forme d'Asnappar (Esd 4,10). C'est intéressant de remarquer que le nom Sardanapale est rentré dans la langue française pour indiquer « *Personnage riche qui mène une vie de débauche, dissolue* », attesté surtout entre le 1835 et le 1870, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/sardanapale>.

¹⁵⁷ Orosius, *Historiarum adversum paganos*, I, 19,1,1.

¹⁵⁸ Orosius, *Historiarum adversum paganos*, VII, 2, 2, 1, 2.

¹⁵⁹ Venturi, 1963 ; Liverani, 1993.

¹⁶⁰ Juvénal, *Saturae* X, 362 ou encore, par exemple, Aristote, *Ethica Nicomachea*, I,3 ou Cicéron, *Tusculanae disputationes* V, 35, 101 et *Epistulae ad Atticum* X,8, 7, 3.

¹⁶¹ Par exemple, Augustin d'Hippone, *De civitate Dei* II, 20, 38 et Tertullien, *De pallio* IV, 62-63.

¹⁶² Pour une analyse de l'image de la ville orientale dans la conception grecque, voir Calì, 2008.

¹⁶³ Reade, 2015.

¹⁶⁴ Xénophon, *Anabasis*, 3,4,10. Tuplin, 2003, p. 372.

Selon les sources classiques¹⁶⁵, la surface de Ninive était estimée à 27 km par 16 km, donc une superficie urbaine d'environ 432 km². Cette donnée s'accordait avec le récit biblique qui indique une marche de la durée de trois jours pour parcourir la ville¹⁶⁶ et trouvait un parallèle avec le fragment de Phocylides de Milet¹⁶⁷, dont la datation est débattue et dans lequel on critiquait les dimensions de Ninive, jugées excessives pour le bien-être de la population.

Une distinction claire et nette est ainsi faite entre le monde occidental et le Proche-Orient, dans lequel l'Assyrie détient le rôle de « premier Empire » au monde et de prédécesseur des Perses. On peut aussi apercevoir tant une attitude critique pour les différents mœurs qu'une fascination pour le pouvoir impérial et pour le développement de formes de contrôle politique. En effet, l'Empire, selon la tradition de la *translatio imperii*, avait été créé par les Assyriens et trouvait son évolution naturelle grâce au génie grec – notamment Alexandre le Grand – et surtout sous l'impulsion de Rome¹⁶⁸.

L'annexion à plusieurs reprises des territoires mésopotamiens, déjà intégrés dans l'Empire Perse, tant dans l'Empire d'Alexandre et dans les royaumes des Diadoques qu'après dans l'Empire romain¹⁶⁹, a progressivement contribué à l'oubli des Assyriens et de leur Empire, aussi par l'hellénisation du Proche-Orient.

Les noms de Ninive et Babylone, et de leurs rois mythiques, resteront imprimés dans la mémoire culturelle occidentale et biblique au cours des siècles successifs. Un des aspects qui est resté plus enraciné dans la mémoire des savants et qui a été jugé négativement est sans aucun doute la monumentalité exagérée typiquement assyrienne. En ce qui concerne les Assyriens, aucune vraie modification de leur image ne sera proposée. Il s'agira plutôt de simples remaniements littéraires, jusqu'à la découverte archéologique de P.E. Botta et d'A.H. Layard vers le milieu du XIX^{ème} siècle.

2.2.2 *Le Moyen Âge*

Bien que le récit ait été publié seulement en 1543 à Constantinople, le voyage du rabbin espagnol Benjamin de Tudèle, en Navarre, entre 1160 et 1173 est le premier contact attesté entre le monde

¹⁶⁵ Diod., II, 3, 2-4.

¹⁶⁶ Jon 3,3.

¹⁶⁷ Cf. *infra* n. 144.

¹⁶⁸ Pour une synthèse, voir Fenzi, 2015 et cf. *infra* par. 5.1.1.

¹⁶⁹ Cf. *infra* n. 103.

européen et le Proche-Orient au Moyen Âge¹⁷⁰. L'intérêt du rabbin était de connaître et rencontrer les différentes communautés juives présentes dans les régions visitées, mais dans son récit il décrit pour la première fois une série de sites de la Mésopotamie du Nord et il relève les vestiges des villes assyriennes.

En ce qui concerne Ninive, Benjamin de Tudèle confirme ses énormes dimensions et son état d'abandon¹⁷¹. La description de l'enceinte sera reprise par les premiers archéologues dans la définition du « *Grand Ninive* »¹⁷². Il est aussi intéressant de souligner que Benjamin de Tudèle enregistre pour la ville de Mossul le nom ancien d'« *Assur La Grande* »¹⁷³, évidente résonance ancienne du nom assyrien tant de la divinité principale du panthéon assyrien que de la plus antique capitale assyrienne, la ville d'Aššur et actuelle Qal'at Šerqat, sur la rive droite du Tigre à quelque cent kilomètres au Sud de Mossul, sur un des contreforts septentrionaux du Djebel Hamrin¹⁷⁴.

Les mêmes impressions sur les grandes dimensions de l'urbanisme assyrien sont confirmées aussi par un autre voyageur, cette fois un père franciscain, fr. Ricoldo da Montecroce - au civil Ricoldo Pennini¹⁷⁵ - en 1290.

Mais au-delà des informations véhiculées par les récits de voyage, l'Assyrie et la Babylonie¹⁷⁶ restaient surtout présentes dans la littérature et dans la culture grâce aux sources anciennes.

Dante Alighieri (1265 – 1321), par exemple, cite dans le *De Monarchia* les rois assyriens pour avoir aspiré à obtenir la domination sur les peuples – « *l'impero* » pour Dante -, sans y arriver¹⁷⁷. Mais c'est

¹⁷⁰ Pour une introduction à la figure de Benjamin de Tudèle et de ses voyages, voir Harboun, 1986, pp. 15-140 ; Harboun, 1998 ; Shatzmiller, 1998 ; Shalev, 2010.

¹⁷¹ « *Nineveh is in ruins, but amid the ruins there are villages and hamlets, and the extent of the city may be determined by the walls, which extend forty parasangs to the city of Irbil* », Adler, 1907, p. 34.

¹⁷² Cf. *infra* par. 2.3.2.7.

¹⁷³ Adler, 1907, p. 33.

¹⁷⁴ Cf. *infra* par. 3.2.2.1.

¹⁷⁵ Burchard de Mont-Sion et al., 1864, pp. 123-124: « *De inde vero longa spacia terrarum transeuntes, venimus ad Niniuen, ciuitatem grandem. Que grandis fuit longitudine, non latitudine; nam sita fuit in longum iuxta fluiuum paradisi Tigridem. Ibi ostenderunt nobis montem, ubi stetit lonas, et fontem, de quo bibebat. Unde et usque hodie dicitur fons lone. Ipsa vero ciuitas totaliter subuersa est, et apparent signa et fortificia. Est autem nunc reedificata ex alia parte fluminis, et dicitur Monsal (i. e. Mosul)* ». Pour les éditions de ses ouvrages, voir Kappler, 1997 ; Dhouib, 2009 ; George-Tvrtković, 2012 ; Pachurka, 2016.

¹⁷⁶ Pour une étude sur la Babylonie dans la culture du Moyen-Âge européen et oriental, voir Gousset, 2008a ; Gousset, 2008b.

¹⁷⁷ « *Romanus populus cunctis athletizantibus pro imperio mundi preualuit: quod erit manifestum - si considerantur athlete - si consideretur et braviu sive meta. Braviu sive meta fuit omnibus preesse mortalibus: hoc enim "Imperium" dicimus. Sed hoc nulli contigit nisi romano populo; hic non modo primus, quin etiam solus actigit metam certaminis, ut statim patebit. Primus nanque in mortalibus, qui ad hoc braviu anelavit, Ninus fuit Assiriorum rex: qui quamvis cum consorte thori Semiramide per nonaginta et plures annos, ut Orosius refert, imperium mundi armis temptaverit et Asyam totam sibi subegerit, non tamen occidentales mundi partes eis unquam subiecte fuerunt. Horum amborum Ovidius*

surtout dans sa *Commedia* qu'il insère un petit nombre de figures royales assyriennes pour les utiliser comme symboles négatifs.

D'un côté, Sémiramis, reine assyrienne mythique, est dans *L'Enfer*¹⁷⁸ le symbole de la luxure et de la débauche incestueuse, dominatrice des peuples préfigurant les Sultans musulmans contemporains de Dante. De l'autre, l'impie Sennacherib dans le *Purgatoire*¹⁷⁹ devient un exemple de punition pour son arrogance et son manque de foi envers le Dieu d'Israël¹⁸⁰. Enfin, la figure mythique de Sardanapale¹⁸¹ est citée dans le *Paradis*¹⁸² comme emblème de la passion érotique et de la dépravation morale, en suivant le chemin tracé par les auteurs classiques¹⁸³.

L'Assyrie n'était donc pas vraiment présente dans l'univers mental des savants européens du Moyen Âge¹⁸⁴. Les seules informations étant directement liées aux sources anciennes, bibliques et classiques, aucune volonté de les vérifier ou d'en ajouter de nouvelles ne peut être repérée chez les auteurs de cette époque.

2.2.3 L'Assyrie à la Renaissance

Pendant la Renaissance, environ XIV^{ème} – XVI^{ème} siècle apr. J.-C., le Proche-Orient était bien connu grâce aux échanges commerciaux et aux liens diplomatiques avec les Turcs, ennemis et païens pour certains États européens, alliés et partenaires économiques pour d'autres¹⁸⁵. La littérature a fait

memoriam fecit in quarto, ubi dicit in Piramo: 'Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem' et infra: 'Convenient ad busta Nini lateantque sub umbra'. », Dante, Mon., II, VIII, 3.

¹⁷⁸ « *La prima di color di cui novelle / tu vuo' saper* », *mi disse quelli allotta, / "fu imperadrice di molte favelle. / A vizio di lussuria fu sì rotta, / che libito fé licito in sua legge, / per tòrre il biasmo in che era condotta. / Ell' è Semiramis, di cui si legge / che succedette a Nino e fu sua sposa: / tenne la terra che 'l Soldan corregge.* » », Dante, Inf. V, 52-60. Sur la figure de Sémiramis, voir Schramm, 1972 ; Nagel, 1982 ; Borzsák, 1983 ; Borzsák, 1985 ; Citti, 1986 ; Capomacchia, 1986 ; Scivoletto, 1990 ; Weinfeld, 1991 ; Rosati, 1991 ; Mignogna, 1998 ; Complot, 2000 ; Dalley, 2005 ; Sulimani, 2005 ; Pinnock, 2006 ; Moreau, 2006 ; Asher-Greve, 2007 ; Whitmarsh, Thomson, 2013 ; Dalley, 2013a ; Bichler, 2014 ; Szalc, 2015 ; Beringer, 2016.

¹⁷⁹ « *Mostrava come i figli si gittaro / sovra Sennacherib dentro dal tempio, / e come, morto lui, quivi il lasciaro.* », Dante, Purg., XII, 52-54. Sur l'épisode dans l'histoire assyrienne, voir Parpola, 1980.

¹⁸⁰ 2 Rois 18-19 et Is 19,36-37.

¹⁸¹ Sur la figure de Sardanapale, voir Heusch, 1951 ; Pochmarski, 1972 ; Pochmarski, 1984 ; Pochmarski, 1988 ; Lanfranchi, 2000 ; Schneider, 2000 ; Lanfranchi, 2003 ; Pugliese Carratelli, 2006 ; Burkert, 2009 ; Bernhardt, 2009 ; Lanfranchi, 2010 ; Zizza, 2012 ; Fink, 2014.

¹⁸² « *Non avea case di famiglia vòte; / non v'era giunto ancor Sardanapalo / a mostrar ciò che 'n camera si puote.* », Dante, Par. XV, 106-108.

¹⁸³ Cf. *infra* par. 2.2.1.2.

¹⁸⁴ Pour une étude sur les contacts littéraires et culturels entre Proche-Orient, monde biblique et Europe au Moyen-Âge, voir par exemple Fales, 1996 ; Dalley, 2007, pp. 206-226. Pour une étude sur les géographes arabes d'époque médiévale et moderne, voir Netton, 2008.

¹⁸⁵ Par exemple, pour l'alliance Franco-Ottomane entre le 1530 et le 1540, contre les Habsbourg, voir Bacqué-Grammont, Batu, 1986.

référence à cet Orient mythique et radicalement différent, tant dans un sens de fascination que de répulsion. En ce qui concerne les références au monde mésopotamien ancien, ce n'était qu'une forme de démonstration d'érudition au Moyen Âge, mais encore plus à la Renaissance. Par exemple, les deux fleuves Tigre et Euphrate, sont ainsi citées par les auteurs et les poètes pour souligner plutôt l'exotisme et la distance par rapport au monde européen connu, souvent en connexion avec le Gange, comme dans les vers de Francesco Petrarca (1304-1374) qui les utilise comme symbole de l'Orient¹⁸⁶ ou dans une liste de fleuves du monde connu à l'époque¹⁸⁷.

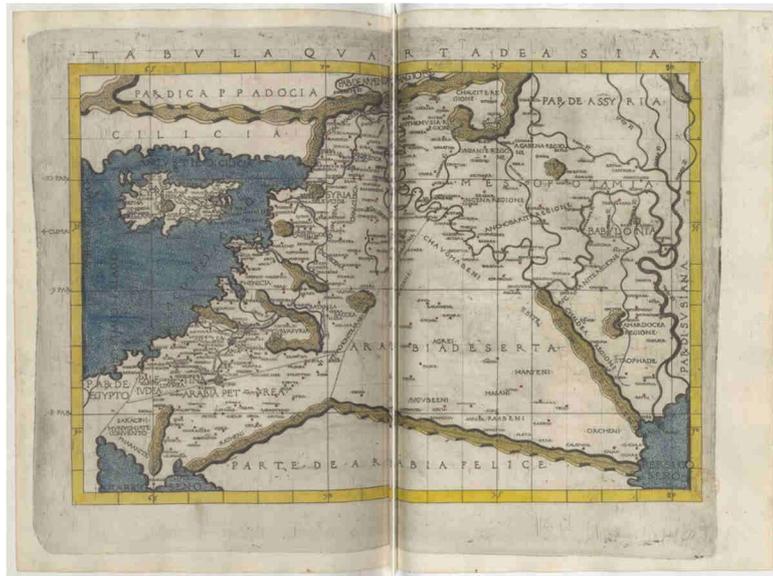
Les rois et les reines assyriens sont toujours des figures négatives, capables de se dégrader de la nature humaine jusqu'à l'état animal¹⁸⁸. Le mélange entre traditions bibliques et classiques donnait la possibilité aux auteurs de créer un Orient mythique et fantastique¹⁸⁹, lieu de personnages fabuleux et de royaumes littéraires. L'Assyrie n'existait pas vraiment, sauf dans l'imagination et dans l'exotisme.

¹⁸⁶ Petrarca, Canzoniere, 57, «*Mi venture al venir son tarde et pigre*».

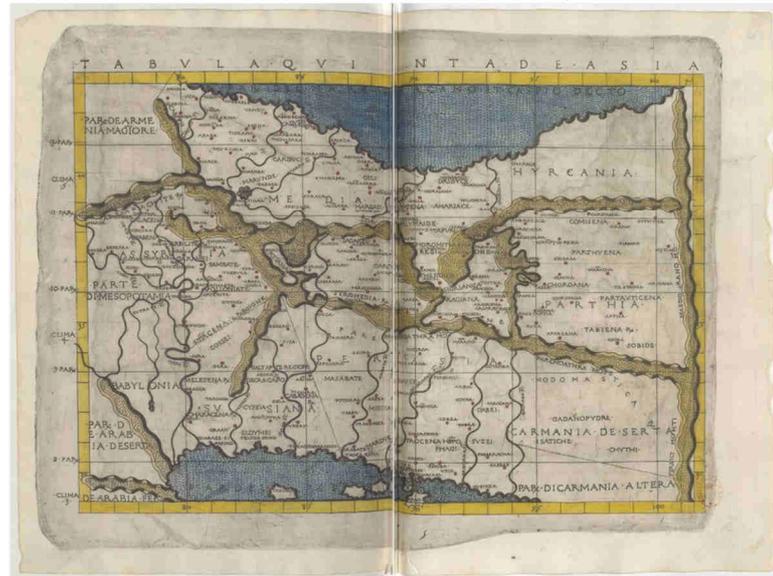
¹⁸⁷ Petrarca, Canzoniere, 148, «*Non Tesin, Po, Varo, Adige et Tembro*».

¹⁸⁸ Petrarca, Trionfi, II, 121-123 «*Ma Nino ond'ogni istoria umana è ordita, / dove lasc'io e 'l suo gran successore / che superbia condusse a bestial vita?*»

¹⁸⁹ À titre d'exemple, on peut citer l'*Orlando innamorato* (53, 3-8) de Matteo Maria Boiardo (1441-1494), où la figure de Ninus et les données sur les dimensions de Ninive sont mélangées : «*Torna a guardare il sasso marmorino, / e va leggendo quelle litre d'oro. / Quivi ritrova che sepolto è Nino, / qual fu già re di questo tenitorio, / e fece Ninivè, l'alta citate, / che in ogni verso è lunga tre giornate.*», où on peut hypothétiser de voir aussi une référence à l'écriture cunéiforme, inconnue à l'époque.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Quarta et Quinta Asiae Tabulae, Ptolémée, Geographia, ed. 1480 © gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France

Figure 2 - Cartes du Proche-Orient par Ptolémée – 1480

2.2.4 Les voyages vers l'Orient

Les curiosités géographiques se mêlaient aux données bibliques et classiques. En effet, les noms, les localisations et les dimensions des villes étaient fluctuants selon les différents récits. La formation humaniste et religieuse de ces premiers voyageurs était fondée sur la Bible et les classiques latins et grecs et vérifier l'exactitude de ces données était l'une des raisons de leurs voyages. C'est pourquoi leurs récits ont eu une large diffusion en Europe, jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. Il est donc naturel

qu'à l'époque moderne aussi, plusieurs européens aient décrit leurs voyages en Orient¹⁹⁰. Les descriptions des costumes et des traditions locales semblaient confirmer la distance entre l'Europe civilisée et l'Orient barbare, selon la vision bien enracinée dans la culture et la mentalité européennes.

Les Assyriens ne peuplaient pas vraiment ces narrations, mais restaient en arrière-plan par rapport aux populations locales contemporaines aux voyageurs. De la même manière, les descriptions des vestiges des villes mésopotamiennes affluèrent peu à peu sans pour autant permettre de se faire une idée de leurs dimensions réelles. À cette époque en effet, la vérification archéologique ou architecturale n'était pas si importante pour les savants. Le simple fait d'avoir vu ou de savoir que quelqu'un avait vu ces vestiges suffisait pour dresser des dessins et des plans, selon les descriptions d'Hérodote ou de Diodore de Sicile et prouver ainsi la véracité du texte biblique¹⁹¹.

Au début de l'époque moderne, plusieurs voyageurs ont visité le Proche-Orient, tant pour répondre à des questions culturelles que pour tisser des échanges commerciaux. C'est à partir du XVII^{ème} siècle qu'on assiste à un changement de typologie des voyageurs. Aux pèlerins et aux marchands, s'ajoutaient plusieurs personnalités scientifiques – médecins¹⁹², botanistes et naturalistes¹⁹³ - qui ont effectué des voyages au Proche-Orient, intéressés par certains aspects spécifiques, décrits ensuite dans des ouvrages à caractère scientifique¹⁹⁴.

En restant concentré sur l'exploration de la Mésopotamie du Nord et sur l'identification des sites assyriens, entre la fin du XVI^{ème} et le début du XVIII^{ème} siècle, on peut citer Leonhard Rauwolf d'Augsburg (1573-1575)¹⁹⁵, Anthony Sherley (1599)¹⁹⁶, John Cartwright (1601)¹⁹⁷, Pietro della Valle

¹⁹⁰ Robert, 1980 ; Vin, 1980 ; Spillane, 1984 ; Berchet, 1985 ; Munter, 1986 ; Sancisi-Weerdenburg, 1991 ; Liverani, 1994a ; de Nerval, 1997 ; Speake, 2003 ; MacLean, 2004 ; Córdoba, Pérez-Díe, 2006 ; Fortenberry, 2007 ; Fagan, 2007 ; Invernizzi, 2008 ; Kolocotroni, 2008 ; Salahi, 2011 ; Basch, 2011 ; Parr, 2012 ; Ooghe, 2016.

¹⁹¹ Cf. *infra* par. 2.2.1.

¹⁹² Spillane, 1984.

¹⁹³ Munter, 1986, pp. 348-387.

¹⁹⁴ Murphey, 1990, p. 300.

¹⁹⁵ Rauwolf, 1582.

¹⁹⁶ Sherley, 1600 ; Parry, 1601.

¹⁹⁷ Cartwright, 1611 ; Houston, 2014.

(1616-25)¹⁹⁸, qui fut le premier à rapporter des briques inscrites en cunéiforme en Europe¹⁹⁹, Jean-Baptiste Tavernier (1644)²⁰⁰, et Jean Otter (1734-1744).

Plusieurs de ces récits n'ont pas beaucoup apporté aux connaissances sur l'Assyrie et ne contenaient pas de données réellement scientifiques, mais plutôt des informations vagues. Deux exceptions sont à noter. D'un côté, J. Cartwright qui conduisit une longue analyse des ruines de Ninive et qui arriva à noter qu'elles s'étendaient sur un quadrilatère, dont les longs et les petits côtés mesuraient respectivement 30km et 18km, le périmètre étant évalué à quelques 96 km. Les murailles de l'enceinte étaient rehaussées par 1500 tours, et trois chars auraient pu selon lui facilement y circuler côte à côte²⁰¹, selon un module architectural déjà appliqué à la Babylone hérodotéenne²⁰². De l'autre, le mathématicien danois K. Niebuhr, en Orient entre 1761 et 1767, représentant d'un « *orientalisme plus scientifique* »²⁰³, fut le premier à réaliser un croquis de Ninive, en distinguant clairement entre les deux tells du site de Ninive - Nebi Yunus, avec la mosquée et le tombeau de Jonas, et Kuyunjik avec le village et les vestiges du Qal'at-Ninua²⁰⁴.

L'exploration de la Mésopotamie du Sud était d'ailleurs fortement influencée par la fascination millénaire envers Babel et sa tour²⁰⁵ qui ont donc contribué à une plus grande attention des voyageurs occidentaux²⁰⁶. Par exemple, l'emplacement exact de la ville avait déjà été l'objet de recherche par P. della Valle²⁰⁷ en 1616 et d'un exposé à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres à Paris en 1761 par le géographe J.-B. d'Anville²⁰⁸.

La séduction de Babel et de ses vestiges restera bien présente dans le développement de l'Assyriologie jusqu'au début du XX^{ème} siècle et même au-delà, avec par exemple la querelle *Babel und Bibel*²⁰⁹, et peut être attestée par les mots de J.-B. d'Anville :

¹⁹⁸ Della Valle, 1667 ; Della Valle, 2001b ; Della Valle *et al.*, 2010.

¹⁹⁹ Fossey, 1904, p. 10 ; Parrot, 1946b, p. 16 ; Pallis, 1954, p. 10.

²⁰⁰ Tavernier, 1676.

²⁰¹ Parrot, 1946b, p. 15.

²⁰² Hdt I, 192-193.

²⁰³ Parrot, 1946b, pp. 16-17.

²⁰⁴ Parrot, 1946b, p. 17.

²⁰⁵ Cf. *infra* par. 2.2.1.1.

²⁰⁶ Pour une analyse des voyages et des explorations archéologiques dans le Sud mésopotamien, voir Hilprecht, 1903b, pp. 12-22 et 138-187 ; Fossey, 1904, p. 1-79 ; Pallis, 1954 ; Ooghe, 2007 ; Fagan, 2007 ; Invernizzi, 2008 ; Taylor, 2008.

²⁰⁷ Della Valle, 1667 ; Della Valle, 2001a ; Della Valle, 2001b.

²⁰⁸ Anville, 1761.

²⁰⁹ Cf. *infra* par. 3.2.1.

« Les caractères [...] imprimés sur les briques qui restent de bâtisses aussi anciennes que peuvent être celles de Babylone, seraient pour les Savants qui veulent pénétrer dans l'antiquité la plus reculée une matière toute nouvelle de méditation et d'étude »²¹⁰.

Les luttes politiques et commerciales entre France et Angleterre avec la conséquente professionnalisation des diplomates à partir du XVIII^{ème} siècle²¹¹ et la nécessité d'avoir des cartes géographiques et routières fiables pour le commerce ont motivé la réalisation d'une série de voyages au Proche-Orient financés par les sociétés de savants des nations européennes, comme la *Royal Asiatic Society* de Londres ou l'Académie française. Les voyages destinés à la création de comptoirs économiques et à l'exploration géographique au début du XIX^{ème} siècle ont profondément changé l'approche occidentale du monde proche-oriental²¹² en ouvrant la route à la découverte archéologique des Assyriens.

La fascination pour les découvertes des vestiges anciens, grecs, romains et égyptiens a joué un rôle important pour le développement de l'intérêt et de l'exploration du Proche-Orient. La narration des premiers voyages dans cette région a toujours été présente dans les ouvrages consacrés aux nouvelles découvertes archéologiques.

2.2.4.1 *Les bas-reliefs de montagne*

Dans la perception occidentale du Proche-Orient ancien, une fonction particulière a été remplie par les bas-reliefs vus par les explorateurs au cours de leurs voyages, gravés dans certains endroits de montagne ou dans des lieux sacrés.

Au cours des âges, la propagande royale mésopotamienne, anatolienne et ensuite perse avait bien exploité la possibilité de s'approprier symboliquement des lieux de passage dans les montagnes et aux sources d'eau de leurs régions. Les souverains et les gouverneurs anciens avaient fait graver plusieurs bas-reliefs sur les parois des montagnes, dans des lieux inaccessibles mais bien visibles depuis les tracés des voies de communication²¹³.

²¹⁰ Anville, 1761, p. 259.

²¹¹ Murphey, 1990, pp. 297-298.

²¹² Sloan, Burnett, 2003.

²¹³ Pour des études sur les bas-reliefs gravés dans un milieu naturel et les stèles assyriens, voir Levine, 1972 ; Reade, 1977 ; Reade, 1979, pp. 340-342 ; Börker-Klähn, 1982a ; Börker-Klähn, 1982b ; Morandi Bonacossi, 1988 ; Shafer, 1998 ; Yamada,

La présence de l'image royale ou liée au pouvoir devenait un élément important du paysage, qui pouvait traverser les siècles jusqu'à l'époque des premiers voyageurs occidentaux, même si son message idéologique original était perdu. Ces derniers parcouraient les mêmes chemins et donc se retrouvaient accompagnés par ces représentations gravées dans le rocher. L'imaginaire de ces voyageurs se trouvait fortement influencé par cette présence au milieu de la nature et dans leurs récits de voyage on trouve aussi des dessins qui, une fois édités et présentés au public, contribuaient à donner une image mystérieuse et mythique de l'Orient avec ces figures divines et royales dont personne ne connaissait l'origine. Par exemple les bas-reliefs mèdes étaient déjà connus en Occident bien avant le début des explorations archéologiques, et notamment l'inscription trilingue de Behistun, sur la route qui relie à travers les Zagros la Mésopotamie et Ecbatane, qui avait été vue par P. Della Valle²¹⁴ et par J. Otter²¹⁵.

Cet élément doit être pris en compte dans la description de la formation de l'image des Assyriens, car une partie de ces bas-reliefs était d'époque assyrienne et de peu postérieure²¹⁶.

2.2.5 *La culture européenne moderne et l'Assyrie*

Comme nous l'avons montré, les connaissances occidentales sur le Proche-Orient ancien étaient très faibles et reliées aux mythes jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Elles devaient tout aux récits bibliques et classiques et aux cahiers de voyages des premiers explorateurs²¹⁷. Pour autant, la fascination pour le Proche-Orient était déjà présente dans la culture européenne. Les peuples orientaux, qui politiquement étaient soit des ennemis, soit des partenaires économiques, pouvaient devenir dans la littérature et dans les arts des observateurs de la vie quotidienne occidentale, capables de la critiquer, comme on le voit dans les *Lettres Persanes* de Montesquieu²¹⁸.

2000, pp. 273-299 ; Kreppner, 2002 ; Radner, 2005, pp. 172-202 ; Shafer, 2007 ; Schachner, 2009, pp. 203-223 ; Shafer, 2015 ; Liverani, 2017b, pp. 87-94 ; pour le monde anatolien, voir Harmanşah, 2015, pour le monde égyptien, voir Galán, 1995, pp. 136-155.

²¹⁴ Della Valle, 1667, pp. 252-253.

²¹⁵ « L'on voit à une grande élévation douze figures d'hommes en relief, taillées dans le roc, et surmontées d'une cotte d'armes. Au pied de la montagne, sur la même face, on aperçoit des restes de bas-reliefs et des inscriptions qui ont été effacées. », Otter, 1748, pp. 187-188.

²¹⁶ Nota

²¹⁷ Cit. Bibliographique Tavernier, 1676 ; Chardin, 1711.

²¹⁸ Montesquieu, 1721.

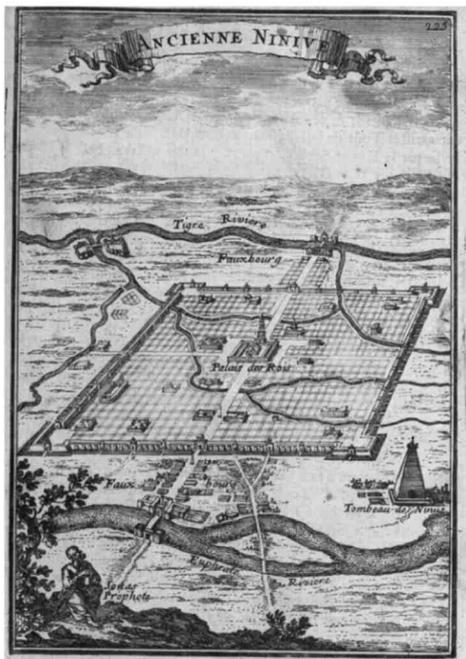
En ce qui concerne la reconstruction de l'histoire, la primauté de l'Assyrie, vue comme le premier Empire du monde connu, était déjà bien identifiée à l'époque. Le Grand dictionnaire historique de Moreri²¹⁹, en 1683, cite déjà la liste des auteurs classiques²²⁰ qui transmettaient des informations sur l'Assyrie et estime la durée de l'Empire à 1300 ans. En revanche, les nouveautés politiques et intellectuelles du siècle des Lumières donnent vie à de nouvelles démarches de recherche scientifique et le besoin d'organiser le savoir de l'époque trouve son sommet, tant dans les grands ouvrages d'histoire universelle Rollin, 1730 que dans l'*Encyclopédie* de Diderot.



Vue de Ninive, Liber Chronicarum (H. Schedel, 1493, fol. XX) © gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France



Plan de la ville de Ninive selon Diodore de Sicile, et le P. Kircher (© gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France)



Ninive, Description de l'Univers, A. Manesson Mallet, 1683, p.225 © gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France



Ninive, La galerie agréable du monde, P.B. Van Der Aa, 1729, Pl. 22a © gallica.bnf.fr / Bibliothèque Nationale de France

Figure 3 - La représentation de Ninive avant la découverte archéologique

2.2.5.1 L'Encyclopédie et l'Assyrie

²¹⁹ Moreri, 1683, pp. 415-416.

²²⁰ Moreri cite Ctésias, Diodore de Sicile, Justin, Eusèbe, Clément d'Alexandrie, Sextus Iulius Africanus, et Augustin.

Absente de la première édition de l'*Encyclopédie* en 1751, l'Assyrie ne trouve sa place que dans les Suppléments édités entre 1777 et 1779 sous la direction de J.-J. R. Robinet²²¹. L'entrée « Assyrie », rédigée par N. Turpin²²², présente les connaissances de l'époque sur ce sujet historique et mythique qui restait assez exotique et éloigné dans le temps et l'espace.

Dès le début, les encyclopédistes cherchaient à distinguer les « *fables révoltantes* » de la réalité historique, bien qu'ils admettent être « *mal informés* ». Les limites géographiques de l'Assyrie allaient jusqu'à l'Indus et une série de lieux mythologiques, bibliques et classiques, y sont placés, comme par exemple le lac Averno, avec ses eaux mortifères. Reste qu'à cette époque déjà, l'image du grand Empire assyrien résonnait dans la fantaisie et dans la mémoire des savants, qui au demeurant se rendaient compte tant des contradictions que de l'absence de liens entre les récits des auteurs classiques, notamment Ctésias, et « *nos annales sacrées* », c'est-à-dire la Bible. Si le texte biblique ne pouvait pas être mis en cause, parce que considéré comme sacré, Voltaire considère en revanche dans son dictionnaire en 1764 Hérodote comme un auteur qui « *mêle trop de fables avec quelques vérités* »²²³.

Dans la notice encyclopédique, au-delà de la dispute sur la véracité des textes classiques et bibliques, les deux traits caractéristiques semblent être, d'une part le despotisme et l'ambition des souverains et souveraines assyriens et, d'autre part, une remarquable immoralité qui conduisait aux pires vices : l'érotisme ou, encore pire, l'inceste. Ces marques spécifiques caractériseront les premières reconstructions historiques et les représentations des Assyriens dans l'art pendant plusieurs décennies, même après les découvertes archéologiques. La recherche du plaisir sexuel des souverains assyriens mêlée à la soif de conquête aurait naturellement conduit à la chute de cet Empire aux mains de tyrans débauchés.

Cette caractérisation négative de l'Assyrie s'étendait aux rois mais aussi au territoire géographique, qui aurait subi les effets négatifs des choix politiques et économiques de ces souverains. L'incohérence évidente entre la fertilité du sol et la production agricole nécessaire à un Empire pour vivre et s'agrandir, et la pauvreté de la Mésopotamie du Nord de l'époque aurait été la preuve de l'incapacité des habitants de la région à bien gérer les ressources disponibles.

²²¹ Robinet, 1776.

²²² Turpin, 1776.

²²³ Voltaire, 1829, p. 245.

La reconstruction historique du Supplément de l'Encyclopédie restait très vague et les rois étaient listés sans vraie chronologie. Des anecdotes inspirées par les auteurs classiques, comme Ctésias²²⁴, Hérodote²²⁵ et Diodore de Sicile²²⁶, se mélangeaient aux récits bibliques et à des critiques sur leurs caractères : tous les rois et toutes les reines étaient dépravés et dominés par la folie. Leurs actions auraient eu pour seul objectif de satisfaire leur besoin de domination et de luxure. La réalité décrite tient de la caricature de par l'exagération des chiffres, des dimensions, qu'il s'agisse du nombre de soldats, des animaux²²⁷ ou des dimensions des villes.

Si dans le Grand dictionnaire de 1683, L. Moreri²²⁸ ne donne pas son avis sur la moralité des Assyriens, par contre N. Turpin dans le Supplément ne cesse de rappeler aux lecteurs les vices des rois, insistant lourdement sur le caractère efféminé de Ninus ou sur la volupté de Sardanapale.

2.2.5.2 L'Assyrie et l'opéra

C'est à partir des informations contenues dans ces ouvrages encyclopédiques et dans les récits de voyageurs, qui ne cessaient d'être édités²²⁹, que le Proche-Orient avait commencé à devenir présent dans la culture européenne. On trouve trace de cette présence dans la composition et la mise en scène des opéras comme *Semiramide*²³⁰ de A. Vivaldi (1733), de W.A. Mozart (1778 fragmentaire) et de G. Rossini (1824), ou *Ciro in Babilonia*²³¹ (1812) et *Nabucco*²³² de G. Verdi (1842)²³³.

²²⁴ Ctesias, 1888 ; Del Corno, 1962 ; Ctesias, 1972 ; Ctesias, 1991 ; Llewellyn-Jones, Robson, 2010 ; Wiesehöfer *et al.*, 2011. Cf. *infra* par. 2.2.1.2.

²²⁵ Fehling, 1971 ; Rollinger, 1993 ; Asheri *et al.*, 2007 ; Sayce, 2010 ; Rollinger *et al.*, 2011 ; Dunsch *et al.*, 2013 ; Masetti-Rouault, 2013c ; Harrison, 2014.

²²⁶ Diodorus, Bommelaer, 1989 ; Diodorus *et al.*, 1993 ; Ambaglio, 1995 ; Diodorus, Eck, 2003 ; Ambaglio *et al.*, 2008.

²²⁷ Le fleuve Tigre aurait ce nom à cause de la quantité de tigres qui infestaient ses rives.

²²⁸ Moreri, 1683.

²²⁹ Par exemple, le récit de voyage de Chardin a vu plusieurs éditions pendant plus de deux siècles : Chardin, Chardin, 1686 ; Chardin, 1711 ; Chardin, 1816 ; Chardin, 1883 ; Chardin, 1965.

²³⁰ La figure de Sémiramis a été au centre d'une vaste production littéraire et théâtrale, par exemple Voltaire, 1750, pour une présentation de la question on fait référence à Dalley, 2005 ; Pinnock, 2006.

²³¹ C'est intéressant remarquer le fait que G. Rossini a attribué à une contralto le rôle de Cirrus, roi de Perse, sans doute pour en souligner le caractère efféminé, comme avait déjà fait A. Vivaldi pour Ninus dans sa *Sémiramis*.

²³² Nadali, 2010.

²³³ Autres opéras se déroulent au Proche-Orient, dans l'Antiquité en lien avec l'Empire romain, comme *Mitridate Eupatore* de G. Scarlatti (1707) ou *Mitridate re del Ponto* de W.A. Mozart (1770), ou à l'époque contemporaine aux compositeurs, comme *Die Entführung aus dem Serail* de W.A. Mozart (1782), *Maometto II* de G. Rossini (1820), *Ali Babà* de L. Cherubini (1833). L'Égypte aussi a été protagoniste dans l'opéra *Cleopatra* de D. Cimarosa (1789) et surtout dans *Aida* de Verdi (1871).

Ce qu'on peut remarquer c'est que l'intérêt du monde de l'opéra pour le monde mésopotamien restait centré sur deux thématiques : une sexualité exagérée et excessive et un pouvoir royal despotique et dominant vastes territoires. L'urbanisme et la monumentalité caractéristiques de la Mésopotamie semblent avoir été intégrés surtout dans les scénographies qui s'inspiraient sur les vestiges persanes et égyptiennes, déjà connues à l'époque²³⁴, auxquelles venaient ajoutés éléments exotiques comme statues d'éléphant ou architectures indiennes²³⁵.

C'est donc aussi par le biais de l'opéra que le monde assyrien – et plus en général mésopotamien – rentre dans la culture populaire de l'Europe moderne, en jouant un rôle important dans la création d'un climat culturel et politique favorable pour les découvertes archéologiques successives.

2.2.5.3 *Les Abrégés d'histoire*

Une grande production d'ouvrages de synthèse historique a caractérisé la fin du XVIII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle. Ces livres essayaient de résumer l'histoire du monde, chaque fois pour un public ciblé. En effet, deux tendances précises se dégagent dans la composition et l'organisation du matériel historique sur le Proche-Orient et notamment sur l'Assyrie.

Parmi ces publications, d'un côté, il y a des ouvrages à vocation scientifique qui présentent des essais de reconstruction des phases historiques, où la chronologie avait un rôle primaire et les différentes sources disponibles étaient discutées et confrontées afin de proposer des listes de rois et des datations qui pouvaient rentrer dans l'histoire universelle.

D'autre part, on trouve des ouvrages concentrés sur une présentation « morale » des peuples anciens. Les événements historiques sont racontés comme des fables, en répétant l'impossibilité d'en vérifier l'authenticité faute d'informations suffisantes. Les rois assyriens sont représentés comme des personnages grotesques, esclaves de leurs vices. Ce choix peut s'expliquer selon deux interprétations similaires, mais distinctes. Le fait que les Assyriens aient été débauchés et immoraux pouvait très bien expliquer et justifier tant leur disparition que la suprématie culturelle et morale des deux peuples anciens les plus célèbres : les Israélites et les Grecs.

La culture européenne du XIX^{ème} siècle trouve ses doubles racines dans ces deux cultures ; pour le monde chrétien l'histoire d'Israël représentait le centre de l'histoire ancienne, jusqu'à la naissance

²³⁴ Larsen, 2001, p. 23.

²³⁵ Nadali, 2010, pp. 77-78. Pour les scénographies de Rossini, voir Biggi, Ferraro, 2000.

de Jésus-Christ. Tous les Empires – Assyrien, Perse et Romain – étaient vus simplement comme *instrumentum Domini*²³⁶ pour écrire une histoire qui convergeait vers la révélation chrétienne²³⁷. En revanche, la Grèce était la vraie référence culturelle, où toute l'Europe trouvait ses origines²³⁸. L'histoire et la civilisation de la Grèce étaient alors au centre des débats culturels et académiques depuis la fin de la Renaissance. Les découvertes archéologiques confirmaient la centralité de la culture grecque dans le développement de la Méditerranée²³⁹. Les Assyriens, à cette époque, encore recouverts de mystère, représentaient du coup une référence assez vague et ancienne mais largement négative et symbolisant la totalité du Proche-Orient qui avait incarné l'antithèse de la Grèce à partir de l'œuvre d'Hérodote. Le premier Empire de l'histoire avait été seulement fondé sur la volonté de conquête et de richesse et ses rois étaient soumis à leurs immoralités. Les Assyriens avaient ouvert la route à la formation de l'Empire perse, vrai ennemi de la Grèce et donc de l'Occident. Mais leur influence négative sur la Grèce était aussi présente dans la tradition historiographique grecque et par là ils devenaient des ennemis directs de l'Occident.

On voit ainsi la critique moralisante traverser des ouvrages écrits par des laïcs aussi bien que par des religieux. Déjà *l'Histoire ancienne* de C. Rollin²⁴⁰ et l'abrégé du père J. Tailhié²⁴¹, mais aussi le Supplément de *l'Encyclopédie*, manifestent cette tendance. Par exemple, elle est présente aussi dans *l'Abrégé de l'histoire ancienne universelle*, à l'usage des dames de l'Oratoire²⁴².

Si toutes ces informations contribuaient à mettre en évidence une vraie opposition culturelle et historique dans le passé, elles renvoyaient aussi à une confrontation politique bien présente et actuelle dans la vie politique de l'Europe des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, à savoir l'affrontement avec

²³⁶ « les grands empires de Ninive et de Babylone nous fournissent mille preuves de la vérité que j'établis ici. Leurs plus puissans [sic!] rois, Thèglath-phalasar, Salmanasar, Sennachérib, Nabuchodonosor, et plusieurs autres, étaient entre les mains de Dieu comme autant d'instrumens [sic!] dont il se servait pour punir les prévarications de son peuple.», Tailhié, 1834, p. xix.

²³⁷ « Il faut donc regarder comme un principe incontestable et qui doit servir de base et de fondement à l'étude de l'histoire profane, que c'est la Providence divine qui, de toute éternité, à réglé et ordonné l'établissement, la durée, la destruction des royaumes et des empires, soit par rapport au plan général de tout l'univers, connu de Dieu seul, qui met un ordre et une harmonie merveilleuse dans toutes les parties qui le composent, soit en particulier par rapport au peuple d'Israël, et encore plus par rapport au Messie et à l'établissement de l'Église, qui est sa grande œuvre et le but de tous ses autres ouvrages toujours présents à sa vue.», Tailhié, 1834, p. xvi.

²³⁸ Hagerman, 2013 ; Bommel, 2015.

²³⁹ Trigger, 2006, pp. 61-67.

²⁴⁰ Rollin, 1730.

²⁴¹ Tailhié, 1834.

²⁴² Anonime, 1835.

l'Empire ottoman²⁴³. Dans les années 1820, la guerre d'indépendance grecque et les massacres perpétrés par l'Empire ottoman dans les îles grecques contribuèrent à former une image absolument négative et tyrannique des héritiers orientaux et musulmans des Empires assyrien et perse²⁴⁴.

La production historique et encyclopédique aurait poursuivi dans l'incertitude et les préjugés, si les découvertes archéologiques n'avaient pas bouleversé l'opinion commune et les connaissances historiques sur l'Assyrie.

À partir du 1842, surtout après la publication des résultats des fouilles²⁴⁵, en France et en Angleterre, la quantité des données nouvelles et inédites concernant les villes et les bâtiments assyriens révolutionna complètement le panorama des études bibliques et donna naissance à un nouvel intérêt pour le Proche-Orient et particulièrement pour l'Assyrie. Celle-ci devenait alors une entité politique présente et vivante, comme la Grèce ancienne ou Rome et l'Égypte pharaonique. Cette formation impériale retrouvait sa propre dimension historique et géographique, elle redevenait réelle, car elle sortait du monde de sable aussi que du monde des fables où elle était restée reléguée depuis l'Antiquité.

²⁴³ Pour le contexte géo-politique et culturel, voir Tolias, 2011 ; Basch, 2011 ; Bahrani *et al.*, 2011a.

²⁴⁴ Holloway, 2002, pp. 38-40.

²⁴⁵ Cf. *infra* p. 55.

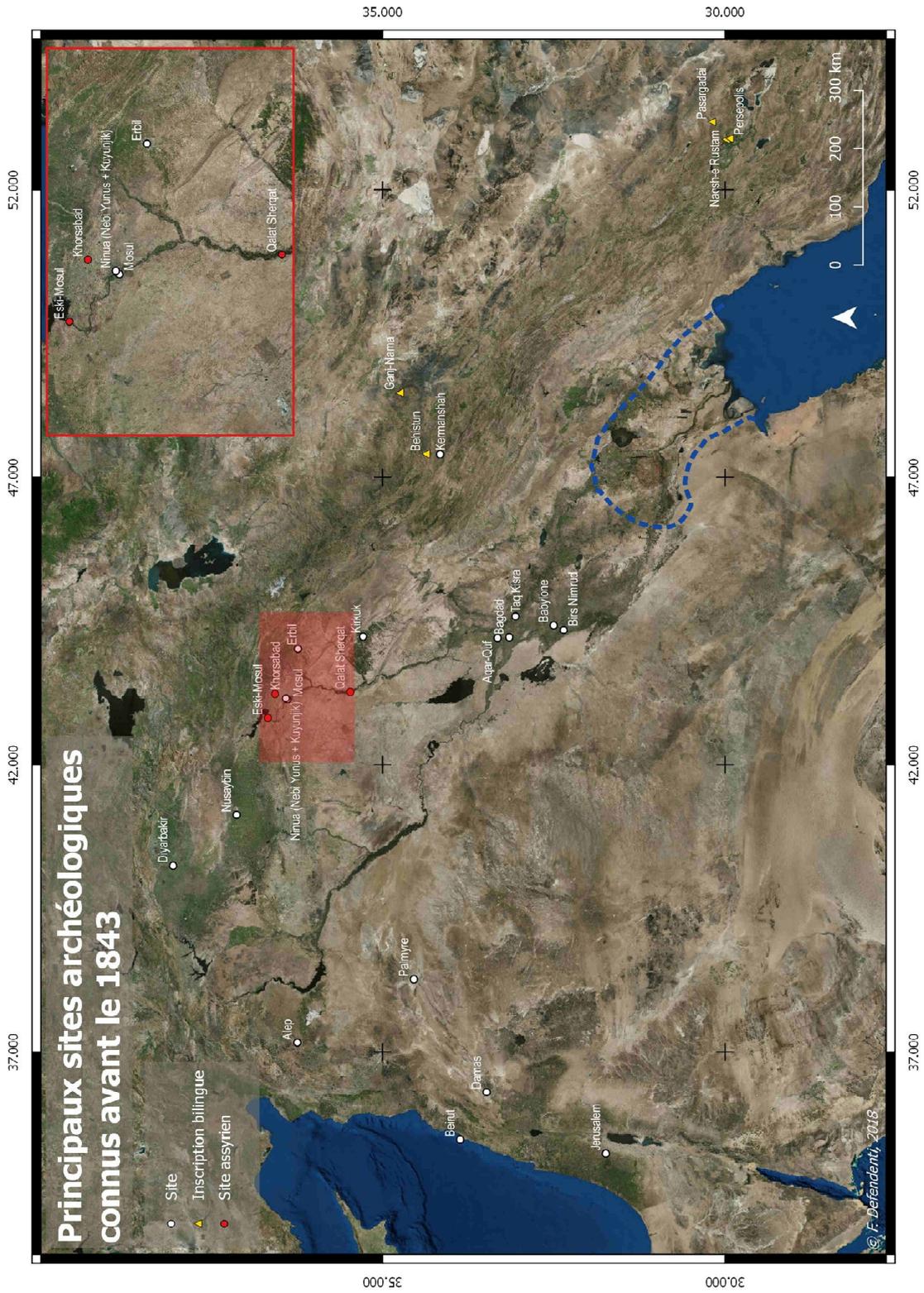


Figure 4 - Principaux sites archéologiques connus avant 1843

2.3 La découverte archéologique de l'Assyrie

2.3.1 Les premières explorations et fouilles en Assyrie

L'attention de la communauté scientifique internationale envers les découvertes géographiques extra-européennes et les fonds privés mis à disposition des explorateurs permettaient la publication rapide des comptes-rendus sur des revues dédiées, dont par exemple le *Journal Asiatique* et le *Journal of the Royal Geographical Society of London*, où de nombreux géographes et savants européens ont publié leurs récits d'exploration de la Mésopotamie²⁴⁶.

Si l'intérêt scientifique et intellectuel pour le Proche-Orient était fortement centré sur Babylone et sa tour²⁴⁷, les premières découvertes archéologiques ont cependant été faites dans la Mésopotamie du Nord, en Assyrie, où la ville de Ninive jouait un rôle également important dans l'imaginaire collectif des savants occidentaux.

La première vague d'intérêt archéologique pour le Proche-Orient a donc trouvé l'Assyrie et son Empire comme les principaux objets d'intérêt²⁴⁸, au moins avant les grandes découvertes dans le Sud mésopotamien²⁴⁹. Cette prééminence de l'Assyrie est liée aussi à la présence des diplomates européens à Mossul, située sur une route commerciale importante qui reliait le plateau anatolien et Baghdâd, ainsi qu'à un meilleur climat par rapport au Sud.

Les deux puissances européennes moteur de ces découvertes – la France et le Royaume Uni – avaient des intérêts économiques et politiques sur la région mésopotamienne grâce à la présence des fleuves, surtout comme possible liaison vers les Indes. En effet, une étude de navigabilité de

²⁴⁶ Brant, 1836 ; Shiel, 1838 ; Ainsworth, 1839 ; Forbes, 1839 ; Lynch, 1839 ; Rawlinson, 1839 ; Ross, 1839 ; Ainsworth, 1840 ; Rawlinson, 1840a ; Brant, Glascott, 1840 ; Rawlinson, 1840b ; Ainsworth, 1841a ; Ainsworth, 1841b ; Bode, 1843 ; Botta, 1845 ; Botta, 1846 ; Rouet, 1846 ; Place, 1852.

²⁴⁷ Taylor, 2008.

²⁴⁸ Pour la reconstruction des premières phases de la recherche archéologique en Mésopotamie, voir Hilprecht, 1903b, pp. 22-69 ; Fossey, 1904, pp. 6-27 ; Budge, 1925, pp. 11-38 et 58-72 ; Parrot, 1946b, pp. 11-35 ; Pallis, 1954 ; Pallis, 1956, pp. 19-92.

²⁴⁹ Quelques années après la découverte des villes assyriennes dans le Nord, les archéologues ont aussi ouvert des fouilles dans le Sud mésopotamien. À partir du 1852 une mission française, sous la responsabilité de F. Fresnel, J. Oppert et en collaboration avec l'architecte F. Thomas, avait commencé à explorer la Babylonie, en plus W.K. Loftus et G. Rawlinson, en 1854, ont conduit des travaux dans la région. Pour une reconstruction des explorations et découvertes en Babylonie, Chevalier, 2008c ; Invernizzi, 2008 ; Marzahn, 2008 ; Taylor, 2008. Cf. *infra* Figure 10 - Liste des fouilles entre 1843 et 1900.

l'Euphrate avait été financée par le roi britannique William IV en 1833 et conduite entre 1835 et 1837²⁵⁰, ses résultats avaient été publiés par F.R. Chesney et par W.F. Ainsworth²⁵¹.

Mais, avant cette période, des événements de la fin du XVII^{ème} siècle ont fortement fasciné les savants européens et centré l'attention sur Babylone, d'où affluaient les premiers objets inscrits et les sceaux, comme l'a aussi noté A.H. Layard²⁵².

Il s'agit, par exemple, de la publication des Mémoires du père J. de Beauchamp²⁵³, vicaire général de Babylone et correspondant de l'Académie des Sciences, et de l'arrivée en France en 1786 du « *Caillou Michaux* »²⁵⁴, le premier document épigraphique en cunéiforme d'une certaine importance, un *kudurru*, déposé à la Bibliothèque Nationale au cabinet des Monnaies et des Médailles.

De plus, toujours dans la même dynamique d'intérêt historique et géographique pour le Proche-Orient mésopotamien, les explorations du consul général anglais Claudius James Rich (1787-1821)²⁵⁵, une partie éditée à titre posthume²⁵⁶, et l'acquisition en 1825 de sa collection personnelle par le British Museum²⁵⁷ ont permis d'un côté de créer le premier noyau d'art mésopotamien et, de l'autre, ont contribué à une plus grande connaissance de la région de Babylone²⁵⁸ et du Kurdistan²⁵⁹.

²⁵⁰ Long, 1833 ; Parrot, 1946b, p. 30 ; Lloyd, 1947, pp. 101-107 ; Gran-Aymerich, 2007, p. 83 ; Crouzet, 2015, n. 896 ; Foliard, 2017, pp. 25-26, l'importance de l'opération avait été déjà bien célébrée par les contemporains « *A summary of the Euphrates Expedition, giving an outline of its most important features, has been published in this Journal, while the more detailed narrative of its various incidents is preparing to meet the anxiety which the public naturally feels in an enterprise which was, in many points of view, one of the most interesting that ever left the British shores* », (Washington, 1838, p. 250). En 1855 une deuxième partie de cette opération a été organisée par William B. Selby, Lieutenant James B. Bewsher, et William Collingwood (Bewsher, 1867).

²⁵¹ Chesney, 1833 ; Chesney, 1834 ; Chesney, Ainsworth, 1837 ; Ainsworth, 1838 et successivement Chesney, 1868 ; Ainsworth, 1888. Pour un résumé sur le voyage, voir Jones, 1942.

²⁵² « *A few inscribed tablets of stone and baked clay, figures in bronze and terracotta, metal objects of various kinds, and engraved cylinders and gems, have been almost the only undoubted Babylonian antiquities hitherto brought to Europe. Such relics are preserved in many cabinets* », Layard, 1853b, p. 532.

²⁵³ Beauchamp, 1785 ; Beauchamp, 1790, ce dernier traduit en anglais et publié en 1792 dans *European Magazine* XXI, p. 338-342.

²⁵⁴ Cet objet sera basilaire pour la compréhension initiale du système religieux mésopotamien, comme témoigné par A.H. Layard « *this elementary figure appears to have been sacred; for we find it represented as placed upon an altar, amongst other religious emblems, on a Babylonian relic, usually known as the "Caillou de Michaux," in the National Library of Paris* », (Layard, 1849b, p. 180) et par P.E. Botta « *Ce détail n'est pas sans importance, parce qu'il rapproche cet autel de celui qui est gravé sur la pierre babylonienne connue sous le nom de caillou de Michaud [sic !], et conservée au cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale à Paris* », (Botta, Flandin, 1850, p. 152). Pour une bibliographie sur le document et sa découverte, voir Millin, 1802, p. 59 ; Talbot, 1861, pp. 52-76 ; Rawlinson, 1861b, p. 70 ; Oppert, Menant, 1878, pp. 85-97 ; Evetts, 1892, pp. 107-110 ; Oppert, 1895 ; Peiser, 1896a, pp. 78-83 ; Hinke, 1907, p. xxi ; Parrot, 1946b, pp. 17-20 ; Pallis, 1956, p. 77, n.16.

²⁵⁵ K., 1928 ; Alexander, 1928.

²⁵⁶ Thompson, 1963.

²⁵⁷ Jenkins, 1964.

²⁵⁸ Rich, 1815 ; Maurice, 1816 ; Rich, 1818 ; Rich, 1822.

²⁵⁹ Rich, 1821 ; Rich, 1836.

Les opérations de dégagement de P.E. Botta et d'A.H. Layard peuvent donc être vues comme la conséquence et la poursuite des voyages d'exploration de J. de Beauchamp et de C.J. Rich et des autres occidentaux, séduits par l'Orient mésopotamien.

Le Proche-Orient devenait alors un nouveau terrain d'exploration et d'exploitation²⁶⁰, en élargissant les possibilités de recherche au-delà de l'époque classique et des régions européennes et méditerranéennes. En effet, si en Grèce et en Asie Mineure, les découvertes archéologiques réalisées à la même époque étaient extraordinaires et avaient confirmé l'image de la civilisation grecque comme modèle esthétique ultime, elles avaient par ailleurs dévoilé une nouvelle période historique qui, jusqu'à la moitié du XIX^{ème} siècle, n'était pas considérée comme intéressante : il s'agit de l'époque hellénistique²⁶¹.

Les innovations culturelles étaient donc nombreuses et le climat intellectuel et scientifique poussait les recherches vers de nouvelles régions, de plus en plus connectées à l'Europe grâce aux efforts diplomatiques et commerciaux. Dans ce milieu culturel et politique et à la suite des explorations géographiques des savants occidentaux, que deux diplomates européens, le français P.E. Botta et l'anglais A.H. Layard, ont donné naissance à l'archéologie mésopotamienne et, peu après, à l'Assyriologie. L'analyse du contexte socio-économique qui a permis le développement de ces découvertes a été déjà largement présenté par les spécialistes²⁶² et leurs activités sur le terrain et de leur production scientifique ont été déjà objet de plusieurs études²⁶³, notre point de vue sera centré sur leur image des Assyriens et sur les modifications apportées par les premières découvertes archéologiques.

²⁶⁰ A. Parrot utilise le mot « *exploitation* » pour définir les premières explorations sur le site de Ninive, (Parrot, 1946b, p. 37).

²⁶¹ Woköck, 2009, p. 180. Le concept d'époque hellénistique et le mot « *Hellenismus* » ont été conçus par A. Droysen, 1836, p. VII, pour une étude sur le terme « *Hellenismus* », voir Canfora, 1987 ; Bertolini, 1988.

²⁶² Le travail de M.T. Larsen a été fondant pour l'écriture de ces paragraphes (Larsen, 2001).

²⁶³ Viau, 1914 ; Waterfield, 1963 ; Kubie, 1964 ; Kubie, 1965 ; Silverberg, 1968 ; Albenda, 1986 ; Reade, 1987 ; Fales, Hickey, 1987 ; Fales, 1987 ; Bergamini, 1994 ; Reade, 1998 ; Bohrer, 2001a ; Malley, 2008 ; Larsen, 2009 ; Cohen, Kangas, 2016.

2.3.2 Le début des travaux : P.E. Botta et A.H. Layard

L'exorde des opérations archéologiques en Mésopotamie du Nord est lié aux noms du français Paul Émile Botta²⁶⁴ et de l'anglais Austin Henri Layard²⁶⁵, « deux heureux rivaux », selon les mots de P.E. Botta²⁶⁶. Diplomates à Mossul, principale ville dans une province peu importante de l'Empire ottoman, ces deux européens ont affronté nombreuses difficultés²⁶⁷ économiques, logistiques et politiques pour rendre réel leur rêve : retrouver les traces des habitants de la ville biblique de Ninive et les vestiges de son Empire²⁶⁸.

Ces deux explorateurs avaient dans leur imaginaire une image de la Mésopotamie liée à la Bible et aux sources classiques, seules sources disponibles à l'époque²⁶⁹ à côté des premiers comptes-rendus des voyageurs, donc surtout centrée sur les deux villes de Ninive et de Babylone. Comme déjà dit²⁷⁰, la confusion entre ces deux villes mésopotamiennes était bien enracinée dans les récits classiques, surtout à cause de leurs dimensions démesurées par rapport aux villes grecques et romaines. En effet, bien que le nom de Ninive ait été « *familiar to us from childhood* »²⁷¹ et sa localisation connue²⁷² et le site à côté de Mossul beaucoup moins visité et moins célèbre que Babylone²⁷³, les deux sites

²⁶⁴ On connaît peu la vie de P.E. Botta, voir Parrot, 1946a ; Bergamini, 1994 ; Chevalier, 1995 ; Larsen, 2001, pp. 28-35.

²⁶⁵ Beaucoup plus connue est la vie d'A.H. Layard : Layard, 1903 ; Waterfield, 1963 ; Kubie, 1964 ; Silverberg, 1968 ; Fales, Hickey, 1987 ; Reade, 1987 ; Fales, Hickey, 1987 ; Reade, 1998 ; Larsen, 2001, pp. 52-95 ; Malley, 2008 ; Larsen, 2009 ; Fales, 2011b.

²⁶⁶ Botta, Flandin, 1850, p. x. Pour une reconstruction des rapports entre les deux savants dans le contexte de l'époque, voir Bohrer, 2001a.

²⁶⁷ Reade, 1994. Pour le contexte ottoman, voir Bahrani, 2011 ; Bahrani *et al.*, 2011a ; Basch, 2011 ; Çelik, 2011 ; Eldem, 2011 ; Szemethy, 2011.

²⁶⁸ Botta, Flandin, 1850, p. i.

²⁶⁹ Larsen, 2001, pp. 19-20. La culture classique de P.E. Botta et d'A.H. Layard est évidente dans leurs ouvrages, où les références aux auteurs classiques sont très nombreuses.

²⁷⁰ Cf. *infra* par. 2.2.1.2.

²⁷¹ Layard, 1849a, p. xx.

²⁷² « *It is well known that almost since the fall of the Assyrian Empire, a city of some extent, representing the ancient Nineveh, although no longer the seat of government, nor a place of great importance, has stood on the banks of the Tigris in this part of its course. The modern city may not have been built above the ruins of the ancient; but it certainly rose in their immediate vicinity, either to the east of the river, or to the west, as the modern Mosul* » (Layard, 1849b, pp. 115-116), Layard, 1849b, p. 154 et « *Personne n'ignore, en effet, que les documents fournis par les auteurs anciens et la tradition locale, confirmée par des traces encore évidentes, s'accordent à placer l'antique capitale de la monarchie assyrienne sur la rive orientale du Tigre, en face de Mossoul* » (Botta, Flandin, 1850, p. 1), pour l'histoire de l'identification du site, voir Pallis, 1956, pp. 42-43.

²⁷³ Layard, 1849a, p. xxii. Pour les voyages vers Babylone, Ooghe, 2007 ; Taylor, 2008.

« chiefly huge mounds, apparently of mere earth and rubbish, had long excited curiosity from their size and evident antiquity. They were, at the same time, the only remains of an unknown period, - of a period antecedent to the Macedonian conquest »²⁷⁴.

Cependant, une des premières remarques faites tant par P.E. Botta et que par A.H. Layard concerne l'état de conservation assez dégradé des sites des anciennes villes mésopotamiennes qui se présentaient comme une énorme masse *« de briques simplement séchées au soleil, et réduites par l'action du temps à un état terreux »²⁷⁵* et devenant au cours des siècles *« an inexhaustible mine of building materials »²⁷⁶*.

La méthode de déblaiement employée sur les différents sites en Assyrie et ailleurs tant par P.E. Botta que par A.H. Layard, au moins pendant sa première campagne entre 1845 et 1847, se fondait sur une série de tranchées sur les tells afin de mettre à jour les murs, spécialement ceux ornés de bas-reliefs sculptés. Il est nécessaire de rappeler que ni P.E. Botta, ni A.H. Layard n'avaient d'expérience et ni de compétence archéologique, mais à l'époque la pratique archéologique moderne n'en était qu'à ses premiers pas²⁷⁷.

En plus, pour la première fois dans l'histoire de l'archéologie, ces fouilleurs se trouvaient confrontés à un site mésopotamien, avec toutes ses caractéristiques et spécificités encore à découvrir. Les qualités techniques de l'architecture mésopotamienne n'étaient pas encore identifiées, et le seul point de repère pour l'Orient en ce qui concerne l'interprétation des structures et de l'urbanisme étaient les opérations de dégagement en Égypte²⁷⁸, où le sable permettait un déblaiement plus rapide et moins complexe par rapport à la détection et à la fouille des structures en brique crues et cuites²⁷⁹. Cependant, les ouvriers locaux employés par les deux précurseurs

²⁷⁴ Layard, 1849a, p. xxi.

²⁷⁵ Botta, Flandin, 1850, p. 3.

²⁷⁶ Layard, 1849b, p. 116 et *« D'immenses accumulations de briques et de débris marquaient les sites présumés de Babylone et de Ninive; mais, exploitées, pendant une longue suite de siècles, comme des carrières d'où les habitants modernes de la contrée tiraient les matériaux nécessaires à la construction de leurs villes, elles n'avaient laissé paraître aucun vestige des monuments qu'elles avaient dû supporter ou recouvrir »*, Botta, Flandin, 1850, p. ii.

²⁷⁷ Liverani, 2013, p. 37. Pour la naissance et les développements de la pratique archéologique, voir Schnapp, 1998 ; Trigger, 2006, pp. 61-79. A.H. Layard fait des comparaisons avec les objets archéologiques retrouvés en Égypte ou en Grèce, par exemple Layard, 1849a, p. 343.

²⁷⁸ L'Égypte n'avait été jamais « oubliée » par le monde occidental: *« Egypt has monuments no less ancient and no less wonderful; but they have stood forth for ages to testify her early power and renown »* (Layard, 1849a, pp. 70-71); *« Les Égyptiens, les Grecs, les Romains, les Perses même ont pu ainsi être étudiés par les savants et les archéologues; et aujourd'hui, si l'histoire de ces nations n'est pas complète, on peut être sûr au moins qu'elles n'ont pas laissé de monuments importants qui aient échappé à nos recherches, et qui puissent ajouter beaucoup à nos connaissances »*, Botta, Flandin, 1850, p. i.

²⁷⁹ Larsen, 2001, p. 39.

européens savaient détecter les briques crues²⁸⁰ car ils habitaient dans des maisons bâties avec la même technique. En revanche, le fait de pratiquer des tranchées ou des tunnels était lié à la nécessité d'obtenir des résultats importants en économisant le plus possible les ressources destinées à ces opérations²⁸¹.

L'utilisation des tunnels n'a pas été introduite par A.H. Layard en premier. C'est plutôt son successeur, H.J. Ross, qui a commencé à ouvrir des tunnels dans le tell de Kuyunjik après le départ d'A.H. Layard²⁸² en 1847. De son côté, P.E. Botta n'avait pas eu besoin des tunnels, vu la quantité mineure de terre accumulée à Khorsabad, site mono-phase.

L'inexpérience des premiers fouilleurs a déjà été bien analysée²⁸³, mais il faut souligner qu'en ce qui concerne les fouilles de P.E. Botta et d'A.H. Layard, seul le premier a su dresser des plans architecturaux d'un bon niveau²⁸⁴ et publier des planches des bas-reliefs de haute qualité grâce au travail de l'artiste E. Flandin²⁸⁵.

En revanche, l'expérience quantitativement plus importante d'A.H. Layard, accumulée pendant ses deux campagnes de fouille et de reconnaissance territoriale, lui a permis de pouvoir critiquer la méthode de P.E. Botta. Selon l'anglais, « *by excavating in this desultory manner, if any remains of building were under ground, their discovery would be a mere chance* »²⁸⁶. Du reste, les deux fouilleurs, étant seulement intéressés par les bas-reliefs et les objets pour les musées, ont trié le matériel archéologique découvert sans trop de soin pour certaines catégories²⁸⁷, comme les tessons de céramique ou les ossements, qui après deviendront fondamentales dans la pratique archéologique

²⁸⁰ Par exemple, Layard, 1849a, p. 127 ; Layard, 1849b, pp. 36-37, 102, 121 ; Botta, Flandin, 1850, pp. 30-31 et 45.

²⁸¹ P.E. Botta avait un financement bien plus consistant. Pour une analyse des ressources financières des premiers fouilleurs, voir Pallis, 1956, pp. 293-303.

²⁸² « *The accumulation of earth above the ruins is so great that the workmen are now tunnelling to reach the sculptures* », H.J. Ross, cité par Layard, 1849b, p. 140, dans la deuxième campagne de fouille les tunnels sont employés largement, par exemple Layard, 1853b, pp. 67-77, 123, 128, 163, 242, 335, 503-508, 589 et 594. Selon H.V. Hilprecht, A.H. Layard « *cut at many parts of the mound for no other purpose than to obtain the largest possible number of well-preserved objects of art at the least possible outlay of time and money* » (Hilprecht, 1903b, p. 104).

²⁸³ Pour une critique générale sur la méthode des fouilles archéologiques jusqu'au début du XX^{ème} siècle, voir Lloyd, 1947, pp. 192-210 ; pour les techniques de fouille, voir Parrot, 1953, pp. 34-39 ; Pallis, 1956, pp. 304-313 ; Liverani, 2000, pp. 3-6.

²⁸⁴ Des plans de la ville de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad encore plus précis, bien que trop idéalisés, seront dressés par V. Place, cf. *infra* par. o.

²⁸⁵ Hilprecht, 1903b, p. 81 et 84 ; Contenau, 1927, p. 34 ; Liverani, 2013, p. 40. Pendant la première campagne de fouille, A.H. Layard regrette l'absence d'un artiste, faisant implicitement référence au travail de E. Flandin (Layard, 1849a, p. 327), qui sera envoyé lors de la deuxième campagne (Layard, 1853b, p. 2). Pour la figure de E. Flandin, voir Albenda, 1994 ; Demange, 1994 ; Carrillon, Foucart, 1996.

²⁸⁶ Layard, 1849b, p. 119.

²⁸⁷ Par exemple, Layard, 1849a, p. 140 ; Botta, Flandin, 1850, p. 56 et 169.

moderne²⁸⁸. Par-devers soi, A.H. Layard a montré un intérêt qu'on pourrait définir comme quasi-scientifique en faisant analyser certaines catégories d'objets par des spécialistes, comme les objets métalliques²⁸⁹.

Peu après les découvertes et les communications à caractère scientifique faites par A.H. Layard et P.E. Botta au monde académique, ces premiers fouilleurs se sont concentrés sur la publication des leurs résultats. Deux registres profondément différents ont caractérisé les publications des premiers travaux archéologiques en Mésopotamie du Nord.

D'un côté, A.H. Layard publia deux ouvrages en 1849²⁹⁰ et deux en 1853²⁹¹, ainsi qu'un grand nombre de livres par la suite destinés à décrire ses voyages et ses découvertes²⁹². Un accueil très positif de la part du public anglais – et anglophone – a permis surtout à *Nineveh and its Remains*²⁹³ de devenir un *best-seller* pour l'époque²⁹⁴ et d'être réédité plusieurs fois jusqu'à nos jours²⁹⁵.

Par ailleurs, l'ouvrage de P.E. Botta consacré à Ninive se composait de cinq tomes²⁹⁶ illustrés format grand *in-folio*²⁹⁷ et avait donc un prix très élevé qui le rendait inaccessible au large public²⁹⁸, comme le souligne le secrétaire de la Société Asiatique, J. Mohl²⁹⁹. Ce choix éditorial a été fortement

²⁸⁸ Par exemple, le ramassage de la céramique n'était absolument pas systématique (Layard, 1849b, pp. 38, 46, 60, 219, 248 ; Layard, 1849a, pp. 5, 35, 52, 342, 352 ; Botta, Flandin, 1850, p. 59 ; Layard, 1853b, pp. 71, 77, 130, 170, 495, 593) ; les ouvriers de A.H. Layard brûlaient les morceaux de bois retrouvés dans la fouille : « *Standing one day on a distant part of the mound, I smelt the sweet smell of burning cedar. The Arab workmen, excavating in the small temple, had dug out a beam, and, the weather being cold, had at once made a fire to warm themselves. The wood was cedar; probably one of the very beams mentioned in the inscription as brought from the forests of Lebanon by the king who built the edifice. After a lapse of nearly three thousand years, it had retained its original fragrance.* », d'autres spécimens de bois, par contre, ont été envoyés au British Museum par A.H. Layard (Layard, 1853b, p. 357).

²⁸⁹ Percy, 1853.

²⁹⁰ Il s'agit d'un long récit du voyage et des découvertes en deux volumes (Layard, 1849a ; Layard, 1849b) et d'une série de planches en couleur sans texte décrivant les monuments de Nimrud, mais sous l'étiquette de *Ninive* (Layard, 1849c).

²⁹¹ Il s'agit, cette fois, d'un seul volume consacré au deuxième séjour (Layard, 1853b), toujours sous le titre de *Ninive*, mais en ajoutant *Babylon*, et d'une nouvelle série de planches en couleur (Layard, 1853a), sur le style de la précédente du 1849 (Layard, 1849c).

²⁹² Layard, 1851b ; Layard, 1851a ; Layard, 1854 ; Layard, 1887 ; Layard, 1903. Une analyse du style descriptif de A.H. Layard a été proposée par Fales, 1987.

²⁹³ Layard, 1849a ; Layard, 1849b.

²⁹⁴ Fales, 2010, p. 37.

²⁹⁵ Après la première édition en 1849 en deux volumes, dont plusieurs éditions abrégées et traductions : Layard, 1867 ; Layard, 1891 ; Layard, 1970 ; Layard, 1999 ; Layard, 2001.

²⁹⁶ Botta, Flandin, 1849a ; Botta, Flandin, 1849b ; Botta, Flandin, 1849c ; Botta, Flandin, 1849d ; Botta, Flandin, 1850.

²⁹⁷ Pour une introduction aux volumes de Botta et Flandin, voir André-Salvini, 1994.

²⁹⁸ Bohrer, 2001a, pp. 61-62.

²⁹⁹ « *L'ouvrage de M. Botta est terminé. Je ne veux pas répéter de nouveau les plaintes déjà exprimées sur le format incommode et le prix exorbitant de ce trop magnifique ouvrage; mais comme il paraît que la première édition est presque distribuée, et que le Gouvernement songe à faire réimprimer ce livre, qu'il me soit permis d'exprimer l'espoir que l'Administration voudra bien avoir soin de faire réimprimer le texte dans un format plus petit, de réduire les marges des planches autant que possible, et de faire mettre en vente la nouvelle édition à un prix qui en facilite l'acquisition aux savants*

influencé par la première grande opération éditoriale liée à l'archéologie, la publication de la *Description de l'Égypte*³⁰⁰, éditée en 18 volumes entre 1809 et 1818, après l'expédition napoléonienne dans ce pays. L'ouvrage de P.E. Botta n'a donc pas eu une large diffusion³⁰¹, en reléguant P.E. Botta à l'oubli populaire³⁰².

Les deux façons différentes de présenter les résultats des fouilles archéologiques avaient en tout cas un point en commun qu'il faut mettre en évidence. Tant A.H. Layard que P.E. Botta ont choisi d'employer le nom de « *Ninive* » dans le titre des leurs ouvrages, sans doute pour des questions éditoriales³⁰³, encore que les deux sites archéologiques principalement explorés et décrits n'englobaient pas la vraie ville de Ninive.

; car on ne saurait assez répéter qu'un gouvernement qui a fait les frais de la publication d'un livre, ne peut mieux servir l'intérêt de la science qu'en le mettant en vente à bas prix ; on est sûr alors que l'ouvrage arrive dans les mains de ceux auxquels il est destiné, c'est-à-dire de ceux qui en font usage, pendant que la distribution gratuite, quelque libéralité qu'on y mette et quelque soin qu'on y emploie, n'atteindra ce but qu'imparfaitement. Les personnes qui ont assez d'influence pour se faire donner ces ouvrages, ne sont qu'en petite partie celles qui en ont réellement besoin, et celles qui voudraient s'en servir sont en général inconnues d'un ministre, et n'osent pas lui adresser une demande. », Mohl, 1851, pp. 146-147.

³⁰⁰ Commission des sciences et arts d'Égypte, 1809.

³⁰¹ Une seule réimpression de l'ouvrage de P.E. Botta a été faite en Allemagne en 1972 (Botta, Flandin, 1972).

³⁰² Parrot, 1946a.

³⁰³ Liverani, 2013, p. 29.

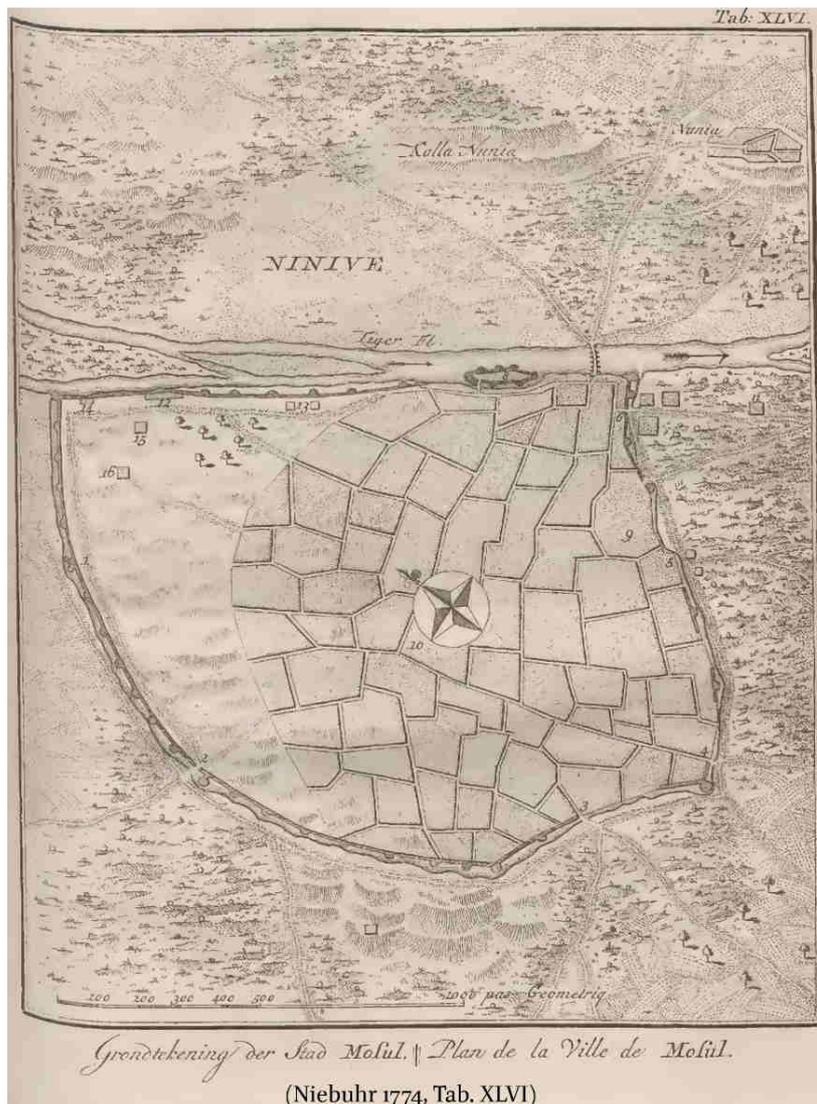


Figure 5 - Le plan de Mossul et Ninive par Niebuhr (1774)

2.3.2.1 P.E. Botta et sa Ninive

Les premières études et travaux de dégagement concernant les Assyriens ont donc été conduits par le consul français à Mossul P.E. Botta en 1842³⁰⁴. Le site sur lequel il voulait conduire ses fouilles, sur le conseil de J. Mohl, secrétaire de la Société Asiatique, était appelé Ninua – Ninive – et placé en face de la ville de Mossul, sur la rive Est du Tigre. Il se composait d'une enceinte et deux collines distinctes et bien visibles : Nebi-Yunus et Kuyunjik. La présence d'un village et d'une mosquée avec

³⁰⁴ Une reconstruction fidèle des vicissitudes du consul français et de sa fouille a été rédigée par Chevalier, 2002, pp. 21-25 et par Larsen, 2001, pp. 36-51.

son cimetière rendait impossible les opérations sur le site de Nebi-Yunus, où C.J. Rich³⁰⁵ avait vu « *des murailles souterraines couvertes d'inscriptions cunéiformes* »³⁰⁶. Le choix du monticule à côté, le tell Kuyunjik, s'est donc imposé.

Les travaux infructueux à Ninive, sur la colline de Kuyunjik, ont commencé en décembre 1842 et se sont terminés en mars 1843³⁰⁷, suite à la déception de P.E. Botta et à la découverte – presque fortuite – des vestiges de Khorsabad, l'ancienne Dûr-Šarrukîn³⁰⁸. La découverte d'une série de briques inscrites par des paysans de la région, devenus ouvriers de P.E. Botta, et le dégagement successif « *des figures et des inscriptions* »³⁰⁹ par ses ouvriers ont convaincu P.E. Botta de se concentrer sur ce monticule³¹⁰ qui, après une série de vicissitudes liées à la diplomatie et à la disponibilité de financements³¹¹, a permis à P.E. Botta d'ouvrir « *une voie nouvelle à l'archéologie* »³¹².

L'ampleur du site de Khorsabad et la qualité des trouvailles suggéraient qu'il s'agissait d'une ville liée à un pouvoir royal, sans doute très ancien, mais pour l'instant anonyme³¹³. En effet, la ville assyrienne de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad n'était jamais mentionnée dans la Bible, mais dans l'histoire assyrienne elle avait joué un rôle très important. Elle avait été bâtie par le roi Sargon II (721-705 av. J.-C.) et abandonnée par son fils Sennachérib (704-681 av. J.-C.) peu après la mort de son père en 705 av. J.-C. La vie urbaine de cette ville avait duré trop brièvement pour pouvoir marquer les ouvrages littéraires des autres peuples voisins et postérieurs.

Les bas-reliefs et les inscriptions découvertes à Khorsabad furent envoyés au Louvre en France, entre 1846 et 1847³¹⁴, avec une série de mésaventures³¹⁵. Selon la vision de l'époque, P.E. Botta

³⁰⁵ Avant la visite de C.J. Rich, le site de Nebî-Yûnus avait été visité par C. Niebuhr vers 1765 qui a dressé la première carte de Mossul et de Ninive (Niebuhr, 1774, p. XLVI) ; cf. *infra* Figure 5 - Le plan de Mossul et Ninive par Niebuhr (1774). et par J.M. Kinneir en 1810 qui l'avait identifié comme un fort romain (Kinneir, 1813, pp. 258-259), et après par J.S. Buckingham, en le comparant avec le site de Babylone (Buckingham, 1827, pp. 49-60).

³⁰⁶ Botta, Flandin, 1850, p. 2.

³⁰⁷ Botta, Flandin, 1850, pp. 4-5.

³⁰⁸ Anciennement les ruines du site étaient connues sous le nom de « *Sar'ouîn* » (Layard, 1849a, p. 149 ; Botta, Flandin, 1850, p. 19 et 23), sans doute une vague réminiscence du nom original de la ville Dûr-Sharrukîn (Larsen, 2001, p. 49). Le nom réel du site et du village était *Khouroustâbâz*, mais P.E. Botta a préféré la version Khorsabad, plus usitée (Botta, Flandin, 1850, pp. 18-19).

³⁰⁹ Botta, Flandin, 1850, pp. 4-5.

³¹⁰ Les fouilles sur le site de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad ont eu lieu entre le 20 mars 1843 et Octobre 1844.

³¹¹ Pour une narration détaillée de ces vicissitudes, voir Larsen, 2001, pp. 24-51 et le récit de P.E. Botta (Botta, Flandin, 1850, pp. 1-16).

³¹² Botta, Flandin, 1850, p. 16.

³¹³ Larsen, 2001, p. 19.

³¹⁴ Parrot, 1946a ; Fontan, 1994b ; une des premières descriptions du Louvre est donnée par Feer, 1864, pp. 295-313.

³¹⁵ Chevalier, 1994b.

cherchait à retrouver des bas-reliefs et des inscriptions, sans faire attention aux autres objets archéologiques moins « nobles », comme l'a bien démontré la narration des opérations à Ninive³¹⁶. En ce qui concerne les vestiges architecturaux, il n'identifiait que les salles avec un revêtement en pierre ; bien que capable de reconnaître les structures en briques crues³¹⁷, il n'estimait pas important de les fouiller, car « *elles sont trop peu considérables pour que l'on puisse espérer d'y trouver rien d'important* »³¹⁸.

Depuis l'arrivée à Mossul et le début des opérations à Ninive, sur le tell de Nebi-Yunus, et ensuite à Khorsabad, P.E. Botta avait eu une abondante correspondance avec le monde savant français, surtout avec J. Mohl, qui se chargeait de publier ses lettres sur le *Journal Asiatique*³¹⁹. À cette époque, comme déjà dit³²⁰, il y avait des instruments de publication rapides et efficaces, notamment en France le *Journal Asiatique* ou la *Revue Archéologique*, qui assuraient la diffusion des lettres et des informations avec une rapidité tout à fait extraordinaire³²¹.

Déjà à partir de la première lettre datée du 5 avril 1843, P.E. Botta avait recopié des signes cunéiformes³²², mais on peut estimer que c'est à partir de la publication de la lettre de P.E. Botta annonçant la découverte de Khorsabad, datée de mai 1843, qu'on peut parler de la naissance d'une nouvelle discipline : l'Assyriologie³²³.

Le débat scientifique autour des nouvelles découvertes était alors essentiellement rendu possible par la disponibilité au partage des informations dont P.E. Botta faisait preuve à l'égard de ses

³¹⁶ « *J'ai fait faire quelques fouilles dans cet endroit, mais sans succès ; on n'y a trouvé que des pierres sans inscriptions ni sculptures, et des fragments de briques.* » (Botta, Flandin, 1850, p. 28), en ce qui concerne la céramique « *C'est près de ce reste de porte qu'en creusant une tranchée on a rencontré de grandes urnes ou jarres de terre cuite enfouies dans le sol même du monticule. [...] J'aurais vivement désiré pouvoir conserver quelques-unes de ces urnes ou de ces caisses ; mais malheureusement elles étaient brisées en morceaux, et tellement disloquées par la poussée des terres, qui en cet endroit tendaient peu à peu à glisser sur la pente du monticule, qu'il m'a été impossible d'en trouver une qu'on pût restaurer, même à peu près, dans son état primitif.* », Botta, Flandin, 1850, p. 56, à p. 169 il admet d'avoir jeté des figurines en terre cuite, car elles « *étaient si barbares, que je les ai prises, à cette époque, des produits de l'industrie de quelques paysans arabes.* »

³¹⁷ P.E. Botta donne les mesures des briques crues assyriennes longueur 40 cm et hauteur 12 cm, (Botta, Flandin, 1850, pp. 30-31), « *les briques crues dont la masse des murailles est formée diffèrent très-peu de la terre ordinaire, et les traces qu'elles laissent sont trop indécises pour qu'on pût espérer de retrouver, en les suivant, le plan primitif. Ce travail, assez inutile d'ailleurs, aurait entraîné des dépenses considérables, et je n'ai pas cru devoir le poursuivre partout.* », Botta, Flandin, 1850, p. 43.

³¹⁸ Botta, Flandin, 1850, p. 29.

³¹⁹ Botta, 1845.

³²⁰ Cf. *infra* par. 2.3.1.

³²¹ André-Salvini, 1999, p. 341.

³²² Botta, 1845, p. 10.

³²³ Renan semble avoir créé le mot « *assyriologue* » en 1857, Charpin, 2013.

découvertes³²⁴. Il savait très bien qu'il n'était pas un philologue de formation, ni un historien, donc il n'hésitait pas à rendre publique tout ce qu'il trouvait pendant ses travaux à Khorsabad, conscient de l'importance de ses trouvailles. Même dans l'édition de ses fouilles à Khorsabad, il insiste sur le caractère hypothétique de certaines de ses opinions, en renvoyant tant aux spécialistes qu'aux futures découvertes et au déchiffrement du cunéiforme pour des réponses plus précises³²⁵. Pour soutenir ses intuitions, il fait référence aux ouvrages d'A.H. Layard³²⁶, en démontrant avoir lu et apprécié les travaux de son rival³²⁷.

Un des mérites majeurs de P.E. Botta, au-delà de la découverte archéologique en tant que telle, c'est aussi la volonté d'essayer de donner des interprétations fiables aux représentations présentes sur les bas-reliefs dégagés et exposés au Louvre.

2.3.2.2 *Les Assyriens de P.E. Botta*

Grâce aux travaux sur le site de Khorsabad, pour la première fois, P.E. Botta avait obtenu « *des détails authentiques [...] venus compléter ce tableau si vague* »³²⁸ du peuple assyrien, qui sortait donc du cadre mythique³²⁹ dans lequel il était relégué depuis l'Antiquité.

P.E. Botta, dans sa préface³³⁰, fait le point sur les informations connues auparavant au sujet des Assyriens. Les sources classiques attestaient de la présence d'un Empire sur les rives du Tigre et de

³²⁴ Information confirmée aussi par A.H. Layard : « *The enlightened and liberal spirit shown by M. Botta is unfortunately not generally shared.* », Layard, 1849a, p. 17. Le caractère humble et modeste de P.E. Botta est bien témoigné par ses mots : « *Le succès ne m'aveugle pas sur la part que j'ai pu y prendre ; sans doute j'ai fait une découverte, j'ai ouvert une voie nouvelle à l'archéologie, mais sans les indications fournies par le hasard mes recherches et ma persévérance eussent été inutiles. Dans tous les cas, je n'ai été que l'instrument de M. Mohl ; non-seulement ses conseils m'ont dirigé vers un but auquel je ne songeais pas, mais son active sollicitude m'a procuré les secours nécessaires pour l'atteindre. Ces secours, sans lesquels je n'aurais rien pu faire, m'ont été libéralement accordés par un gouvernement généreux et éclairé. Je suis donc redevable à d'autres de tout ce que j'ai fait ; car en réalité j'ai travaillé d'après des idées qui ne m'appartenaient pas, et à l'aide de ressources qui ne m'appartenaient pas davantage. Le véritable honneur de la découverte revient à ceux qui m'ont fourni ces idées et ces ressources, et le seul mérite auquel je puisse prétendre est d'en avoir heureusement profité* » (Botta, Flandin, 1850, p. 16).

³²⁵ Botta, Flandin, 1850, p. 141 et 146.

³²⁶ Layard, 1849a ; Layard, 1849b.

³²⁷ Botta, Flandin, 1850, pp. 44, 71-75, 165-167, 177, 182, 202, 204, 218, 224, 227, 229, 232, 255 et 295. Il faut aussi apprécier la finesse avec laquelle P.E. Botta décrit les découvertes faites par A.H. Layard sur le site de Kuyunjik, de façon illicite : « *Aujourd'hui ce que j'aurais à en dire aurait peu d'intérêt, M. Layard ayant fait depuis, dans le même endroit [Kuyunjik], des fouilles qui lui ont donné de magnifiques résultats, auprès desquels les minces débris que j'avais rencontrés n'offrent aucun intérêt* », Botta, Flandin, 1850, p. 165.

³²⁸ Botta, Flandin, 1850, p. 179.

³²⁹ « *Tout ce qui concerne ce sujet intéressant [les Assyriens] restait-il enveloppé d'une obscurité que tous les efforts des savants n'avaient pu dissiper* » (Botta, Flandin, 1850, p. i).

³³⁰ Botta, Flandin, 1850, pp. i-ii.

deux villes immenses, Ninive et Babylone, qui, à cause de leur roi mythique Sardanapale³³¹, sont devenues le symbole du luxe. La Bible, de son côté, insistait aussi sur l'habileté militaire et sur la pompe de la cour assyrienne. À partir de ce peu d'informations, P.E. Botta peut présenter l'étonnante quantité de nouveaux éléments obtenus par la mise à jour des vestiges des bâtiments et par l'analyse successive des bas-reliefs.

La démarche intellectuelle de P.E. Botta se fonde sur la nécessité d'essayer de donner une interprétation aux nouvelles découvertes, en s'appuyant sur les données déjà connues auparavant. La Bible est une mine précieuse pour authentifier les interprétations archéologiques³³², comme dans le cas concernant la présence de couleurs sur les bas-reliefs³³³. Mais Khorsabad et ses bas-reliefs n'étaient pas simplement une belle découverte intéressante et appréciable, ils aidaient à mieux comprendre le texte biblique, surtout en ce qui concerne les fastes de la cour assyrienne³³⁴.

L'archéologie mésopotamienne naissante était donc bien plus que de la simple érudition ou curiosité scientifique occidentale, car était en jeu la véracité du texte biblique, fait qui aura des répercussions pendant tout son développement.

Les vestiges architecturaux conservés à Khorsabad n'étaient pas spectaculaires du point de vue de la monumentalité, il s'agissait simplement de ruines de murs recouvertes par les bas-reliefs et des masses de briques crues effondrées. Cet aspect a été bien relevé par P.E. Botta qui a jugé l'architecture assyrienne « *d'une pauvreté tout à fait primitive* »³³⁵. L'absence de la pierre comme matériel de construction lui a fait postuler une influence babylonienne sur l'architecture assyrienne, sans aucune autre influence extérieure à la Mésopotamie³³⁶.

³³¹ Cf. *infra* par. 2.2.1.2.

³³² Botta, Flandin, 1850, pp. 83, 129, 154, 170, 177-178.

³³³ Botta, Flandin, 1850, pp. 177-178 : « *On a remarqué sans doute que les bas-reliefs intérieurs et extérieurs portaient des traces évidentes de couleurs ; les Assyriens employaient donc ce moyen de décoration qui paraît avoir été usité chez tous les peuples de l'antiquité, et nous devons d'ailleurs nous attendre à le trouver à Ninive, car la Bible en fait une mention expresse dans un passage qui semble être une description des sculptures que nous avons vues* », le passage en question est Ez. 23, 14-15.

³³⁴ « *Nous pouvons aujourd'hui mieux comprendre ce que nous disent les livres saints de la splendeur de la cour des rois d'Assyrie, et l'effet qu'elle devait produire sur le peuple hébreu* », Botta, Flandin, 1850, p. 179.

³³⁵ Botta, Flandin, 1850, p. 76.

³³⁶ « *Les Assyriens de Ninive n'ont pas cherché ailleurs que dans la Mésopotamie les modèles de leurs édifices, et que leur architecture a été réellement indigène. Ils n'auraient pu faire d'emprunts qu'aux Égyptiens ou aux Grecs : or ils n'ont rien pris aux premiers, ni la massive ordonnance des monuments, ni l'extrême solidité et la perfection de la construction ; ils n'ont pas davantage emprunté aux seconds la perfection de l'art architectural, la beauté des proportions, le goût pur des ornements, la richesse des moyens de décoration. Tout est distinct dans le monument [de Khorsabad]* », Botta, Flandin, 1850, pp. 63-64.

Le fait de nier toute possible influence de l'art égyptien sur l'art assyrien, tant au niveau architectural que sculptural, porte P.E. Botta à décréter une supériorité nette de l'Assyrie sur l'Égypte au niveau artistique. Dans une vision liée au parcours humain de développement et d'évolution vers un progrès toujours plus grand, caractéristique de l'époque positiviste, P.E. Botta donne une classification « évolutive » de l'histoire de l'art, qui voyait l'art assyrien au deuxième rang, comme stade supérieur par rapport à l'art égyptien, mais, évidemment, encore imparfait par rapport à la perfection de l'art grec³³⁷. Ce jugement est fondé sur l'étude des bas-reliefs de Khorsabad, mais il avait été rendu possible grâce aux différentes sections du Musée du Louvre qui permettaient de comparer les arts anciens³³⁸.

P.E. Botta voyait dans les bas-reliefs assyriens de Khorsabad les antécédents de l'art grec, qui restait le sommet de l'évolution artistique ancienne³³⁹. Par contre, le peuple perse, qui « *leur [aux Assyriens] a succédé dans l'empire du monde* »³⁴⁰ n'était pas jugé positivement par P.E. Botta, car « *les Perses ont certainement emprunté leur art des Assyriens leurs prédécesseurs, mais entre leurs mains il n'a su que dégénérer* »³⁴¹. L'opinion négative est réservée exclusivement à la sculpture des bas-reliefs. En ce qui concerne l'architecture, l'appréciation des vestiges égyptiens et perses était bien plus grande par rapport à celle des Assyriens³⁴², selon ce qu'on a déjà dit sur l'état de conservation des bâtiments assyriens à Khorsabad.

Pour la première fois, P.E. Botta peut proposer des réflexions sur les Assyriens et, de fait, une nouvelle image, fondées sur les vestiges et les bas-reliefs découverts à Khorsabad par lui-même.

³³⁷ « *Tel qu'il vient de nous apparaître, l'art assyrien est précisément intermédiaire entre les arts grec et égyptien ; il a, plus que le premier, conservé les formes conventionnelles et hiératiques, sans en subir le joug autant que le second, qu'il surpasse de beaucoup par une étude plus recherchée de la nature. En comparant les procédés et les détails d'exécution, on se convaincra facilement de la vérité de ce que je viens d'avancer, et l'on appréciera les degrés de perfection relative de l'art chez ces trois peuples. [...] La plupart de ces caractères se retrouvent dans la sculpture assyrienne; mais ils y sont moins marqués, et l'on sent que l'on commence à sortir de l'enfance* » Botta, Flandin, 1850, p. 175.

³³⁸ « *On n'a qu'à comparer au Musée de Paris quelques figures égyptiennes avec les bas-reliefs découverts à Khorsabad, pour comprendre combien ceux-ci sont supérieurs comme représentation de la nature réelle* », Botta, Flandin, 1850, p. 176.

³³⁹ « *On peut voir dans les bas-reliefs de Ninive, les premiers essais en quelque sorte du système qui perfectionné par une nation intelligente et passionnée pour la beauté physique, a produit les chefs-d'œuvre que nous a légués l'antiquité hellénique. Il y a cependant entre ces deux écoles toute la distance qui sépare les résultats obtenus par de premiers et timides efforts, de la perfection à laquelle a pu atteindre le génie favorisé par les circonstances les plus heureuses; et quelque partialité que je puisse avoir pour la sculpture assyrienne dont la connaissance est due à mes travaux, je suis loin de la mettre en parallèle avec celle de Phidias ou de Praxitèle.* », Botta, Flandin, 1850, p. 176

³⁴⁰ Botta, Flandin, 1850, p. 176.

³⁴¹ Botta, Flandin, 1850, p. 177.

³⁴² « *Si chez les Assyriens la sculpture était sous quelques rapports supérieure à celle des Égyptiens, et si elle surpassait incontestablement celle des Perses, leur architecture, à en juger par ce que nous connaissons aujourd'hui, était bien inférieure à celle de ces deux peuples* », Botta, Flandin, 1850, p. 177.

L'enthousiasme lié à la découverte n'empêche pas P.E. Botta de fournir un portrait assez neutre des Assyriens, sans exagérations positives ou négatives. Il cherche à comprendre ces nouveaux personnages avec tous les instruments dont il dispose, c'est-à-dire les sources littéraires et bibliques et les rares objets mésopotamiens arrivés en Europe. Avec son extraordinaire capacité d'observation, il arrive à comprendre plusieurs caractéristiques tant techniques que culturelles des Assyriens, sans tomber dans les clichés fournis par les auteurs précédents. Bien qu'il ne soit philologue de formation, P.E. Botta démontre une grande compétence dans l'étude du système cunéiforme³⁴³, en fournissant une grande quantité de matériel qui sera précieuse pour le déchiffrement de la langue et de l'écriture utilisées par les Assyriens³⁴⁴. En plus, il nie l'appartenance de l'akkadien à la famille des langues indo-européennes³⁴⁵, comme cela sera prouvé par d'autres savants plus tard³⁴⁶.

L'image des Assyriens, proposée par leur premier fouilleur, est donc assez équilibrée et souligne leur haut degré de civilisation, en tout point semblable à leurs contemporains,³⁴⁷ avec une supériorité évidente dans l'organisation militaire³⁴⁸, une perfection dans la sculpture mais en revanche une médiocrité dans l'architecture³⁴⁹.

2.3.2.3 A.H. Layard et sa (première) Ninive

Peu après les travaux de P.E. Botta, l'anglais A.H. Layard avait décidé de commencer des explorations de la région et une fouille sur le site de Nimrud, l'ancienne ville de Kalhu capitale assyrienne à partir du IX^{ème} siècle av. J.-C., à environ 32 kilomètres au Sud-Est de Mossul, afin de

³⁴³ Une large partie de son ouvrage est consacrée à l'étude des inscriptions cunéiformes de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad et à l'analyse du système cunéiforme, en vue d'un futur déchiffrement, Botta, Flandin, 1850, pp. 185-360.

³⁴⁴ P.E. Botta considérait « l'assyrien » comme l'ensemble des dialectes parlés en Assyrie et en Babylonie, il préfère utiliser l'adjectif de « ninivite » pour le dialecte parlé à Ninive et plus en général en Assyrie (Botta, Flandin, 1850, p. 185).

³⁴⁵ « Il n'y a pas d'indices bien évidents qui prouvent que la langue des inscriptions appartienne à la famille arienne », Botta, Flandin, 1850, p. 360.

³⁴⁶ Cf. *infra* par. 2.4.2.

³⁴⁷ Botta, Flandin, 1850, p. 179.

³⁴⁸ « L'art de l'attaque et de la défense des places était arrivé à peu près au point où nous le trouvons pendant le moyen âge », Botta, Flandin, 1850, p. 181.

³⁴⁹ « De massives murailles de terre recouvertes d'un mince revêtement de gypse, et reposant, sans l'intermédiaire de fondations solides, sur un monticule également terreux, tel est le résumé de l'art architectural assyrien; ce système, à ma connaissance, n'a jamais été employé par les autres nations de l'antiquité, qui toutes ont préféré l'emploi de matériaux plus solides, et s'en sont servies d'une tout autre manière », Botta, Flandin, 1850, p. 64.

dégager lui aussi des bas-reliefs et des vestiges assyriens. Deux expéditions ont été organisées par A.H. Layard, la première entre 1845 et 1847,³⁵⁰ et la deuxième entre 1849 et 1851³⁵¹.

Si la première campagne avait contribué de manière fondamentale à la découverte et à la mise en valeur des Assyriens et de leurs bas-reliefs et inscriptions, la deuxième avait été organisée après l'énorme succès public obtenu par le British Museum en exposant les bas-reliefs découverts et envoyés à Londres par A.H. Layard³⁵².

Seules quatre années étaient passées entre les deux ouvrages de synthèse écrits par A.H. Layard, mais un événement marquant avait changé entièrement la vision et l'approche de l'auteur et, à sa suite, de ses lecteurs et des savants en général : le début du déchiffrement du système cunéiforme qui donnait un accès partiel aux contenus des inscriptions gravées sur les bas-reliefs. Les Assyriens pouvaient donc sortir peu à peu de l'oubli et commencer à entrer dans le débat tant académique que public, comme le montre le nombre de visiteurs au British Museum³⁵³. Débutait alors la construction d'une nouvelle image des Assyriens.

L'image des Assyriens qu'A.H. Layard avait dans la tête à son arrivée à Nimrud était structurée selon les modèles de l'époque. L'histoire assyrienne décrite par les auteurs modernes antérieurs à A.H. Layard avait des « *standard ingredients* »³⁵⁴ qui se répétaient. Elle était « *full of romantic events to excite the imagination* » Layard, 1849a, p. xx et centrée sur les trois figures royales de Ninus, Sémiramis et Sardanapale qui, « *like those of all prominent characters in an epoch before sober history commenced, have been invested with superhuman features, or have been mixed up with fables* »³⁵⁵.

³⁵⁰ Layard, 1849a ; Layard, 1849b ; Layard, 1849c. La première campagne de fouille sur le site de Nimrud s'est déroulée entre le 9 Novembre 1845 et le 24 juin 1847.

³⁵¹ Layard, 1853b ; Layard, 1853a. La deuxième campagne de fouille sur le site de Nimrud s'est déroulée entre l'automne 1849 et l'automne 1850.

³⁵² Russell, 1998 ; Malley, 2004. A.H. Layard est conscient de la bizarrerie du parcours de ces reliefs, qui après avoir été oubliés, ont dû faire le tour du monde pour retrouver une digne collocation au British Museum : « *I could not forbear musing upon the strange destiny of their burdens; which, after adorning the palaces of the Assyrian kings, the objects of the wonder, and may be the worship, of thousands, had been buried unknown for centuries beneath a soil trodden by Persians under Cyrus, by Greeks under Alexander, and by Arabs under the first descendants of their prophet. They were now to visit India, to cross the most distant seas of the southern hemisphere, and to be finally placed in a British Museum. Who can venture to foretell how their strange career will end?* », Layard, 1849b, p. 105.

³⁵³ Reade, 1998, p. 914.

³⁵⁴ « *The Bactrian and Indian expeditions of Ninus, the wonderful works of Semiramis, and the effeminacy of Sardanapalus, have been described over and over again, and form the standard ingredients of the Assyrian history of modern authors* », Layard, 1849a, p. xx.

³⁵⁵ Layard, 1849a, p. xviii.

Avec ces prémisses, A.H. Layard avait décidé de commencer une série de fouilles et il était conscient de l'importance des découvertes faites à Khorsabad³⁵⁶ par P.E. Botta. En effet, c'est en comparant les pièces dégagées par P.E. Botta qu'il comprend l'intérêt du site de Nimrud³⁵⁷, mais pendant toute la présentation de ses premiers résultats, il souligne assidûment la plus grande valeur de ses trouvailles à Nimrud, tant au niveau artistique³⁵⁸ qu'au niveau historique³⁵⁹.

Les difficultés rencontrées dans l'interprétation des résultats par A.H. Layard sont surtout liées à la méconnaissance non seulement de l'architecture³⁶⁰ mais aussi de l'urbanisme assyriens et, de façon plus générale, mésopotamiens.

Comme P.E. Botta auparavant, il se trouva confronté à une série d'« *architectural mysteries* »³⁶¹, concernant tant le plan³⁶² que la fonction³⁶³ des bâtiments dégagés. De même, l'organisation des espaces urbains et la disposition des édifices n'étaient absolument pas évidentes dans les ruines des villes qui se caractérisaient par « *their very desolation and lack of the definite form* »³⁶⁴.

Un seul élément apparaissait clair aux yeux des explorateurs et donc aussi des premiers fouilleurs : la présence d'une enceinte qui entourait l'espace urbain³⁶⁵ et qui pouvait s'accorder avec le peu d'informations connues à l'époque concernant les villes mésopotamiennes³⁶⁶.

³⁵⁶ « M. Botta had discovered an Assyrian edifice, the first, probably, which had been exposed to the view of man since the fall of the Assyrian empire », (Layard, 1849a, p. 12) et « The success of M. Botta had increased my anxiety to explore the ruins of Assyria. It was evident that Khorsabad could not stand alone » (Layard, 1849a, p. 16).

³⁵⁷ Par exemple, Layard, 1849a, pp. 26, 121 ; Layard, 1849b, p. 398 et « *Le costume des figures, le style des sculptures et des ornements, les grands lions et les taureaux diffèrent de ceux de Khorsabad. Le second édifice est sous tous ces rapports identique avec celui de Khorsabad, et dans sa construction on a employé plusieurs blocs appartenant à l'autre et plus ancien édifice* », lettre de A.H. Layard cité par Botta, 1846, p. 791.

³⁵⁸ Par exemple, Layard, 1849a, pp. 41, 63, 144, 349 ; Layard, 1849b, pp. 4, 34-35, 37, 78.

³⁵⁹ Pour le rôle de second plan de Khorsabad par rapport à Nimrud, voir Layard, 1849a, p. 148 ; Layard, 1849b, pp. 154, 249 ; pour la datation plus tardive, voir Layard, 1849b, p. 468.

³⁶⁰ Comme bien témoigné par une lettre de A.H. Layard écrite à P.E. Botta : « *je trouve qu'il y a eu deux palais ou deux édifices, quelle qu'ait pu être leur destination* », (Botta, 1846, p. 491).

³⁶¹ Layard, 1849a, p. 344.

³⁶² Layard, 1849a, pp. 344, 351.

³⁶³ Layard, 1849b, p. 267 ; Layard, 1849a, p. 56. Également P.E. Botta n'avait pas reconnues les fonctions des bâtiments de Khorsabad : « *Pour faciliter la description et éviter les périphrases, je distinguerai chacun de ces monuments par un nom particulier. [...] Le lecteur ne doit cependant pas croire que je veuille rien préjuger au sujet de l'ancienne destination des édifices ; les dénominations dont je me sers sont arbitraires, et en les employant je ne me propose d'autre but que la brièveté.* » (Botta, Flandin, 1850, p. 34), malheureusement ces noms sont restés dans la littérature scientifique successive.

³⁶⁴ Layard, 1849a, p. 3.

³⁶⁵ Layard, 1849a, p. 7 ; Botta, Flandin, 1850, pp. 5, 20.

³⁶⁶ A.H. Layard trouve une confirmation de sa théorie sur les dimensions du site de Ninive dans la description faite par le prophète Jonas, Layard, 1849b, p. 118. Cette habitude est restée bien enracinée dans la plume des archéologues, comme par exemple D. Oates, cfr. *infra* par. 4.4.1.2.

Seules l'expérience et l'observation de plusieurs sites archéologiques ont donné à A.H. Layard une meilleure compréhension de l'urbanisme et de l'architecture assyriens.

C'est donc à partir de l'examen tant du matériel retrouvé en surface et pendant le dégagement³⁶⁷ que de la forme des monticules qu'A.H. Layard devient capable de reconnaître un site comme étant « assyrien »³⁶⁸.

En ce qui concerne les bas-reliefs, il faut souligner le fait que A.H. Layard connaissait déjà les extraordinaires découvertes faites par le consul français peu avant lui. Cette connaissance du matériel sculpté de Khorsabad lui a permis d'avoir des points de repère au niveau stylistique et donc aussi chronologique³⁶⁹, en pouvant ainsi proposer des datations relatives entre les bas-reliefs découverts dans les bâtiments et sur les différents sites.

A.H. Layard se montre étonné par la beauté et la finesse des bas-reliefs,³⁷⁰ mais aussi par leur état de conservation après plusieurs millénaires³⁷¹. Mais, au-delà de la beauté esthétique, les bas-reliefs étaient – pour le moment – les seules sources directes³⁷² capables de fournir des détails sur de nombreux aspects de la vie quotidienne de la civilisation assyrienne, vu qu'à ce stade de la naissance de l'assyriologie, les inscriptions cunéiformes n'avaient pas encore été décryptées.

En effet, en Assyrie, ni P.E. Botta, ni A.H. Layard n'avaient retrouvé ce qui avait rendu célèbre l'archéologie égyptienne, à savoir les tombes royales et aristocratiques qui avaient décelé la vie quotidienne de l'Égypte pharaonique³⁷³. En l'absence des sources écrites directes, le rôle de ces bas-

³⁶⁷ Par exemple, Layard, 1849a, p. 223.

³⁶⁸ Ce développement peut bien être vu tout au long du récit de son premier séjour, comme dans le cas de l'identification du site de Qal'at Širqat, « *a quadrangle, resembling on a small scale the great enclosures of Nimroud and Kouyunjik, formed by low mounds, and evidently marking the site of an Assyrian town or fort.* » (Layard, 1849b, p. 46) ; « *The principal ruin at Kalah Sherghat, as at Nimroud, Khorsabad, and on other ancient Assyrian sites, is a large square mound, surmounted by a cone or pyramid. Long lines of smaller mounds or ramparts, enclose a quadrangle, which, from the irregularities in the surface of the ground, and from the pottery and other rubbish scattered about, appears originally to have been partly occupied by small houses, or unimportant buildings.* » (Layard, 1849b, p. 61) et « *Kalah Sherghat, like Nimroud, was an Assyrian ruin: a vast, shapeless mass, now covered with grass, and showing scarcely any traces of the work of man except where the winter rains had formed ravines down its almost perpendicular sides, and had thus laid open its contents. A few fragments of pottery and inscribed bricks, discovered after a careful search amongst the rubbish which had accumulated around the base of the great mound, served to prove that it owed its construction to the people who had founded the city of which Nimroud is the remains* », Layard, 1849a, p. 5.

³⁶⁹ Par exemple, Layard, 1849b, pp. 123, 156, 159-160.

³⁷⁰ « *I observed with surprise the elegance and richness of the ornaments, the faithful and delicate delineation of the limbs and muscles, both in the men and horses, and the knowledge of art displayed in the grouping of the figures, and the general composition.* », Layard, 1849a, p. 41, en plus Layard, 1849a, p. 337 ; Layard, 1849b, p. 158.

³⁷¹ Layard, 1849a, p. 69.

³⁷² « *At present, however, the only sources from which we can obtain any knowledge of Assyria, are the bas-reliefs discovered in the ruins described in the previous pages.* », Layard, 1849b, p. 155.

³⁷³ Layard, 1849b, p. 154.

reliefs assyriens était triple : ils pouvaient non seulement confirmer ou infirmer les connaissances sur les Assyriens, mais surtout ils pouvaient en fournir de nouvelles.

Les images sculptées permettaient à A.H. Layard et à ses lecteurs de rentrer dans la vie politique et militaire plutôt que dans la vie quotidienne de ce peuple qui sortait de l'oubli³⁷⁴. En effet, l'organisation militaire³⁷⁵, les objets d'usage commun³⁷⁶ et la bureaucratie³⁷⁷ pouvaient être mieux compris au moyen des bas-reliefs. Mais les bas-reliefs étaient encore plus utiles pour la reconstruction des événements historiques³⁷⁸ et de l'architecture assyriens, en fournissant des figurations sculptées. La conquête présumée de l'Inde de la part de la reine Sémiramis³⁷⁹ aurait enfin trouvé une attestation figurative dans le célèbre *Black Obelisk* de Nimrud³⁸⁰ et une explication sur la typologie des toits utilisés par les Assyriens dans leurs palais pouvait être repérée dans les bas-reliefs de Nimrud³⁸¹.

Il est intéressant de voir le rapport qu'A.H. Layard a établi entre son bagage culturel, fondé sur les auteurs classiques et sur la Bible, et les bas-reliefs et notions sur l'Égypte pharaonique.

Il y a une sorte de hiérarchie interne aux sources classiques, pharaoniques et bibliques. A.H. Layard avait bien en tête les récits des principaux auteurs grecs et romains, notamment Hérodote et Xénophon³⁸². Le prestige d'Hérodote n'est pas vraiment remis en cause³⁸³, vu que, selon une tradition, le père de l'histoire aurait même visité l'Assyrie³⁸⁴. Cependant, le fouilleur anglais marque une distinction entre « *history and tradition* »³⁸⁵ dans les informations concernant les figures royales

³⁷⁴ « *The monuments hitherto discovered in Assyria, furnish us with few details illustrating the private life and domestic economy of those who raised them. The bas-reliefs are mostly public records of conquests, triumphs, and great religious ceremonies* », Layard, 1849b, p. 409.

³⁷⁵ Par exemple, Layard, 1849a, p. 138 et 341.

³⁷⁶ Layard, 1849b, p. 58.

³⁷⁷ Grâce aux bas-reliefs, A.H. Layard a pu postuler l'existence de plusieurs supports pour l'écriture, voir Layard, 1849b, p. 184.

³⁷⁸ « *the bas-reliefs [...] represent the victories and conquests of the kings who built the edifices in which they were contained* », Layard, 1849b, p. 161.

³⁷⁹ Ctesias, *Pers.*, lib. 1, 16.1-19.10 (Llewellyn-Jones, Robson, 2010, pp. 126-130).

³⁸⁰ « *From the nature, therefore, of the bas-reliefs, it is natural to conjecture that the monument was erected to commemorate the conquest of India, or of some country far to the east of Assyria, and on the confines of the Indian peninsula* », Layard, 1849a, p. 347.

³⁸¹ Layard, 1849b, p. 259. Aussi P.E. Botta retrouvait la même réponse concernant les toits en bois dans les bas-reliefs de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad (Botta, Flandin, 1850, pp. 72-73).

³⁸² Par exemple, « *The reader will remember that Xenophon mentions [...]* », Layard, 1849a, p. 324

³⁸³ Par exemple, Layard, 1849b, p. 69 note.

³⁸⁴ Layard, 1849b, p. 423, en citant Hdt 1,193.

³⁸⁵ Layard, 1849b, p. 428.

assyriennes et il se méfie de certaines descriptions, surtout à l'égard de Babylone³⁸⁶ et de ses mœurs³⁸⁷.

Bien différente est son attitude par rapport aux textes bibliques. Dans ce cas, A.H. Layard fait montre de révérence.

En effet, dans les comparaisons avec les sources classiques, les bas-reliefs peuvent tout autant soutenir certaines hypothèses³⁸⁸ que les démentir³⁸⁹ ; en revanche, le texte biblique n'est jamais mis en cause. Bien au contraire les bas-reliefs aident à confirmer et détailler la Bible³⁹⁰, laquelle, à son tour, peut donner de la lumière sur certains aspects peu compréhensibles de la civilisation assyrienne³⁹¹, s'agissant par exemple de l'usage des tentes³⁹² ou des différents supports pour l'écriture³⁹³.

Un exemple de la volonté d'A.H. Layard de conjuguer l'ensemble des informations disponibles sur les Assyriens avec la nouveauté des bas-reliefs se note dans l'explication des points de vue opposés d'Hérodote et des bas-reliefs en ce qui concerne la production et la consommation d'alcool chez les Assyriens. Hérodote nie cette possibilité³⁹⁴, mais les bas-reliefs illustrent bien le contraire et sont par ailleurs confirmés par les textes bibliques³⁹⁵. A.H. Layard justifie Hérodote grâce à une distinction

³⁸⁶ « *It is probable, however, that the half-fabulous accounts of the walls, palaces, temples, and bridges of Babylon, whose foundation was attributed by Herodotus, Diodorus Siculus, and other ancient authors, to two queens, Semiramis and Nitocris, related to the edifices of the second Babylon, built by Nebuchadnezzar* », Layard, 1849b, p. 176.

³⁸⁷ « *We have no evidence, however, of the corruption of morals, which might naturally be expected to accompany it; nor do the monuments hitherto discovered present any proof of the existence in Assyria, of that infamous law which, according to Herodotus, marked the rites of the goddess at Babylon* », Layard, 1849b, p. 455.

³⁸⁸ Par exemple, les armes utilisés dans la bataille de Platée par les Perses pourraient être les mêmes représentés sur les bas-reliefs de Ninive (Layard, 1849b, p. 345).

³⁸⁹ La critique de Hérodote et de Diodore Sicule est bien présente dans l'ouvrage, par exemple en ce qui concerne les dimensions des murailles : « *The walls of the Assyrian cities, as we learn from the united testimony of ancient authors, were of extraordinary size and height. Their dimensions, as given by Herodotus and Diodorus Siculus, have every appearance of great exaggeration* », Layard, 1849b, p. 275 et aussi dans les pp. 276-277, surtout dans la note de p.276.

³⁹⁰ « *The sculpture, therefore, appears to corroborate the authenticity of, and to illustrate the epistle* », Layard, 1849b, p. 453

³⁹¹ Le livre d'Ézéchiel est précieux car il contiendrait une description d'un palais assyrien (Ez. 23,14-15), qui peut donc être utilisée pour expliquer les reliefs, par exemple : « *His [de Ézéchiel] description illustrates the bas-reliefs of Nimroud* » (Layard, 1849b, p. 378), et encore : « *The passage in Ezekiel, describing the interior of the Assyrian palaces, so completely corresponds with, and illustrates, the monuments of Nimroud and Khorsabad, that it deserves particular notice in this place* » (Layard, 1849b, p. 307).

³⁹² L'utilisation des tentes par les Assyriens serait confirmée par le fait qu'aussi Abraham et son neveu Lot ont vécu dans les tentes, selon le texte biblique Gn 12,8-13,12 (Layard, 1849b, pp. 271-272).

³⁹³ La pierre comme support pour l'écriture serait confirmée par le récit de Moïse dans l'Exode (Ex 24,12 ; 31,18 ; 32,15-16 ; 34,1) et par le livre de Job (Jb 19,23-24), l'utilisation de tablettes en terre cuite par Ez. 4,1, en métal et en parchemin par Jb 19,23.

³⁹⁴ Hdt 1,193.

³⁹⁵ 2 Rois, 18,32.

fictive entre Assyriens de la plaine et des montagnes³⁹⁶, de telle façon à pouvoir accorder les trois sources entre elles.

D'autre part, il y avait aussi une bonne quantité d'informations provenant tant des fouilles en Égypte³⁹⁷ que de la lecture des sources égyptiennes déjà déchiffrées³⁹⁸. Les similitudes entre les civilisations assyrienne et égyptienne étaient nombreuses³⁹⁹, mais, à l'inverse de l'Assyrie, l'Égypte n'avait jamais été oubliée, ni par les peuples anciens, ni par les modernes⁴⁰⁰.

Cependant, l'influence de l'histoire égyptienne peut aussi être repérée dans le développement proposé par A.H. Layard de l'histoire assyrienne. Le fait d'utiliser les « *dynasties* » pour décrire les changements dans l'histoire assyrienne pourrait être indirectement lié à la façon traditionnelle de présenter l'histoire égyptienne, divisée en dynasties depuis ses sources. Deux dynasties assyriennes auraient donc dominé l'Assyrie, dont la deuxième fondée par Ninus, guidé par une volonté perverse de gloire⁴⁰¹. Cette théorie des deux dynasties pouvait aussi expliquer les destructions opérées sur les bâtiments dégagés. Il faut aussi remarquer qu'on pourrait entrevoir dans la systématisation successive des phases médio- et néo-assyriennes un faible écho de ce discours⁴⁰².

Grâce aux découvertes faites, les efforts de A.H. Layard semblent donc porter sur une volonté d'entrer dans une sorte de dialogue direct avec les sources, surtout avec les textes bibliques, afin d'arriver à partager les mêmes sentiments que les anciens protagonistes du récit biblique⁴⁰³ face aux bâtiments et villes assyriens.

Une autre insistance bien présente dans la première narration de A.H. Layard, et fortement partagée aussi par son collègue P.E. Botta, consiste à prouver l'importance des influences de la

³⁹⁶ Layard, 1849b, p. 424.

³⁹⁷ Par exemple, voir Commission des sciences et arts d'Égypte, 1809 ; Wilkinson, 1837 ; Wilkinson, 1841

³⁹⁸ Pour l'histoire du déchiffrement du hiéroglyphique égyptien, voir Pope, 1999, pp. 11-84.

³⁹⁹ Par exemple, Layard, 1849a, p. 116 ; Layard, 1849b, p. 310.

⁴⁰⁰ « *Egypt has monuments no less ancient and no less wonderful; but they have stood forth for ages to testify her early power and renown* », Layard, 1849a, pp. 70-71.

⁴⁰¹ « *Ninus may have displaced a more ancient dynasty, and, jealous of its glory, and wishing to appear to posterity as the founder of the race, and the origin of its arts and civilisation, may have destroyed all the monuments of his predecessors* », Layard, 1849b, pp. 231-232.

⁴⁰² « *we may moreover conclude, that either the people inhabiting the country at those distinct periods were of different races, or of different branches of the same race* », Layard, 1849b, p. 232.

⁴⁰³ Layard, 1849b, p. 110.

civilisation assyrienne sur l'Occident⁴⁰⁴, en premier lieu sur l'Asie Mineure⁴⁰⁵, ensuite sur la Grèce⁴⁰⁶ et donc, enfin, sur toute l'Europe moderne.

L'emprise de la civilisation assyrienne, selon le fouilleur anglais, était autant directe qu'indirecte. Cette influence sur l'Asie Mineure aurait été directe « *during the time of greatest prosperity of the Assyrian monarchy or empire* »⁴⁰⁷, mais les données disponibles étaient encore peu nombreuses. La confiance dans les nouvelles découvertes permettait d'espérer enrichir le dossier des contacts entre la Mésopotamie et l'Asie Mineure⁴⁰⁸. Le rôle de l'Assyrie aurait aussi survécu à son écroulement, grâce aux Perses jugés comme un peuple « *probably a rude people, possessing neither a literature nor arts of their own, but deriving what they had from their civilised neighbours* »⁴⁰⁹, selon l'influence d'Hérodote et de Xénophon.

Le rapport d'influence indirecte sur la Grèce n'était pas seulement lié à l'art⁴¹⁰ et à l'architecture⁴¹¹, mais aussi à la mythologie⁴¹² et à la religion⁴¹³. Ainsi, la civilisation grecque aurait trouvé sa source d'inspiration dans l'art assyrien, et dans un « *gradual progress of art* »⁴¹⁴. Grâce à son génie, elle serait arrivée au sommet de la perfection, à la différence des Perses, incapables d'être originaux, se contentant d'être de simples imitateurs des Assyriens⁴¹⁵.

Ce rapprochement entre l'art grec, bien connu et universellement apprécié, et l'art assyrien, récemment découvert et encore méconnu, faisait partie d'une opération de présentation et de mise en valeur de ce dernier. Il s'agissait de trouver le support nécessaire pour être exposé dans les musées

⁴⁰⁴ « *The inquiry is one of considerable importance, for upon its results depend many questions of the highest interest connected with the history of civilisation, in the countries watered by the Tigris and Euphrates, of its passage into the neighbouring kingdoms, and of its ultimate effects upon the more distant regions of Asia, and even upon Greece* », Layard, 1849b, p. 157.

⁴⁰⁵ Layard, 1849b, p. 293.

⁴⁰⁶ Layard, 1849b, pp. 294-295.

⁴⁰⁷ Layard, 1849b, p. 285.

⁴⁰⁸ « *It is most probable that when we have additional materials for inquiry, we shall be still more convinced of this Assyrian influence, pointed out by Herodotus* », Layard, 1849b, p. 286.

⁴⁰⁹ Layard, 1849b, p. 288. Ce jugement assez sévère est partagé aussi par P.E. Botta, cf. *infra* p. 62 ; pour les critiques contre l'art perse, Layard, 1849b, pp. 285-292.

⁴¹⁰ Par exemple, en ce qui concerne les bronzes, Layard, 1849b, p. 419.

⁴¹¹ « *It has already been mentioned that many architectural ornaments, known to the Assyrians, passed from them, directly or indirectly, into Greece* », Layard, 1849b, p. 294.

⁴¹² « *It may now be inferred, that the Greeks derived their mythical figure from the Assyrians* », Layard, 1849b, p. 459.

⁴¹³ Layard, 1849b, p. 286 et 450.

⁴¹⁴ Layard, 1849b, p. 288.

⁴¹⁵ « *It is, I believe, now generally admitted, how much, in the early stage of art, the Greeks were indebted to their intercourse with that country. However, the Greek sculptor was not a mere imitator, as the Persian had been: adopting that which was most beautiful in the works of others, he made it his own, and by a gradual process of development produced, ere long, those severe and graceful forms, which were the foundation of the most noble monuments of human genius* », Layard, 1849b, p. 293.

et, surtout, avoir de nouveaux fonds afin de poursuivre les recherches. Dans la même dynamique, on trouve aussi l'exigence de reconnaître la dette que l'Occident avait à l'égard de l'Orient, présentée comme un des buts fondateurs de l'expédition et soulignée par A.H. Layard à plusieurs reprises⁴¹⁶.

L'art grec restait le point de repère ultime pour l'esthétique, et l'intérêt du public anglais était bien concentré sur les dernières acquisitions du British Museum, notamment les marbres du Parthénon entrés au British en 1816, et surtout les marbres de Xanthos, acquis par le musée en 1842⁴¹⁷. Pour ces raisons, A.H. Layard propose aussi des comparaisons entre les bas-reliefs assyriens et les marbres de Xanthos⁴¹⁸, toujours pour rapprocher l'Assyrie et la Grèce dans une sorte de filiation artistique.

2.3.2.4 *Entracte : les bas-reliefs de montagne, la stèle de Kition et le cunéiforme*

Après son retour à Paris, P.E. Botta ne reviendra jamais à Mossul. À sa place, S. Rouet avait été envoyé comme gérant du Consulat. Pendant un voyage vers le nord du Kurdistan en 1845, S. Rouet avait découvert le bas-relief de Maltaï qui représentait une procession de divinités assyriennes. Cette nouvelle découverte est passée sous silence, presque oubliée par le successeur de P.E. Botta à Khorsabad, V. Place⁴¹⁹, bien que S. Rouet ait envoyé des lettres à J. Mohl, publiées dans le *Journal Asiatique*⁴²⁰. Apparemment, S. Rouet a aussi été le découvreur du complexe rupestre de Bavian/Khinis⁴²¹, aux sources de la rivière du Gomel, à 50 km de Mossul vers le nord, mais dans ses lettres il n'y a pas de références à ce deuxième site.

⁴¹⁶ « *A stranger laying open monuments buried for more than twenty centuries, and thus proving, - to those who dwelt around them, - that much of the civilisation and knowledge of which we now boast, existed amongst their forefathers when our "ancestors were yet unborn," was, in a manner, an acknowledgment of the debt which the West owes to the East* », Layard, 1849b, pp. 85-86.

⁴¹⁷ Fellows, 1843.

⁴¹⁸ « *The Xanthian marbles, acquired for this country by Sir Charles Fellows, and now in the British Museum, are remarkable illustrations of the threefold connection between Assyria and Persia, Persia and Asia Minor, and Asia Minor and Greece* », Layard, 1849b, p. 287.

⁴¹⁹ Cette information n'est enregistrée que par Layard, 1853b, p. 207 et après par Perrot, Chipiez, 1884, p. 635 ; Fossey, 1904, p. 31, reprise par Thureau-Dangin, 1924a ; Thureau-Dangin, 1924b ; Parrot, 1946b, pp. 46-49. A.H. Layard fait une remarque sur le fait que V. Place (Place, 1870, pp. 152-163) qui aurait 'oublié' de citer son prédécesseur S. Rouet : « *These are the rock-tablets which have been recently described in the French papers, as a new discovery by M. Place, and as containing a series of portraits of the Assyrian kings!* » (Layard, 1853b, p. 207 note).

⁴²⁰ Rouet, 1846.

⁴²¹ Dans une note à p. 287 J. Mohl affirme que S. Rouet « *a découvert plus tard des monuments plus importants encore et qui rentrent dans la même classe* », c'est-à-dire sans doute le complexe rupestre de Bavian, comme affirmé par Perrot, Chipiez, 1884, pp. 635-636 ; Fossey, 1904, p. 31 ; Wigram, Wigram, 1914, pp. 121-124 ; Parrot, 1946b, p. 46. Toujours J. Mohl affirme que S. Rouet avait aussi retrouvé des tablettes cunéiformes à Erbil, mais sans spécifier si pendant une fouille ou s'il les avait achetées sur le marché (Mohl, 1879, p. 223).

Ces brèves lettres démontrent bien l'ambiance dans laquelle les savants occidentaux étaient plongés vers le milieu du XIX^{ème} siècle et quelle avait été la résonance des résultats de P.E. Botta⁴²². Peu après le dégagement des bas-reliefs à Khorsabad, des sites rupestres venaient d'être identifiés et surtout le « catalogue » de représentations assyriennes s'enrichissait des images de divinités, absentes dans les bas-reliefs déjà connus. Ces deux sites ont été visités par d'autres voyageurs⁴²³ et par A.H. Layard⁴²⁴ et V. Place⁴²⁵, en devenant des sites-clés pour comprendre les croyances religieuses et l'art assyriens, surtout grâce à l'inscription cunéiforme de Bavian/Khinis⁴²⁶.

Une autre importante découverte avait été faite en 1844. Une stèle avec une inscription cunéiforme d'un souverain, qui sera identifié avec le roi assyrien Sargon II, avait été mise à jour à Kition à Chypre⁴²⁷. Entrée au Musée de Berlin en 1846, cette stèle a contribué à augmenter l'intérêt des savants et du public envers les découvertes assyriennes et plus en générale mésopotamiennes. Au-delà du contenu de l'inscription qui restait inconnu, la distance entre l'Assyrie et le lieu de la découverte ne pouvait qu'augmenter l'idée d'un peuple capable de subjuguier le monde entier, en allant au-delà des frontières terrestres pour franchir la Méditerranée.

Mais l'élan n'était pas seulement lié aux découvertes archéologiques en Assyrie et ailleurs, il concernait aussi le travail de déchiffrement de « *la troisième écriture de Persépolis* », c'est-à-dire l'akkadien⁴²⁸. En effet, après les fouilles de P.E. Botta, une grande quantité de nouveaux textes cunéiformes était arrivée en Europe et les linguistes visaient un déchiffrement rapide.

L'intérêt général et l'enthousiasme du public de l'époque pour ce débat peuvent être montrés, par exemple, à travers le livre écrit par I. Löwenstern en 1845. Ce dernier, qui n'était pas spécialiste de

⁴²² « *Après les brillantes découvertes archéologiques, faites par M. Botta, dans les environs de l'emplacement de l'ancienne Ninive, après cette riche moisson d'antiquités assyriennes si intéressantes, si remarquables, pouvais-je espérer un seul instant de trouver encore quelque chose à glaner dans un champ exploité avec tant de succès ? il y eût eu assurément présomption de ma part à y songer. Mais, dans un pays aussi riche en souvenirs historiques, peut-on ne pas s'occuper de l'antiquités ? Le plus profane en cette matière se trouve porté, malgré lui pour ainsi dire, à s'occuper de ce genre d'étude.* », Rouet, 1846, p. 280.

⁴²³ Ross avait visité le site de Bavian en 1846, Layard, 1849b, pp. 142-143. Pour l'édition de l'inscription, voir Rawlinson, 1870, f^o. 14.

⁴²⁴ A.H. Layard a visité Maltaï pendant son premier séjour au Kurdistan (Layard, 1849a, pp. 229-231) et le site de Bavian pendant le deuxième (Layard, 1853b, pp. 207-212).

⁴²⁵ Pour les visites aux sites de Maltaï et de Bavian, voir Place, 1870, pp. 152-163 et pour le dessin d'une partie du bas-relief de Maltaï, voir Place, 1867b, f^o. 45.

⁴²⁶ Une des premières traductions de l'inscription a été proposée par H. Pognon (Pognon, 1879). Pour une étude du bas-relief et des dernières découvertes, voir Reade, Anderson, 2013.

⁴²⁷ Schrader, 1882 ; Yon, Malbran-Labat, 1995 ; Radner, 2010b.

⁴²⁸ Cf. *infra* par. 2.4.2.1.

philologie, a écrit son ouvrage quelques mois après la découverte de Khorsabad et de ses bas-reliefs et inscriptions⁴²⁹. Dans l'introduction de son premier livre, il revendiquait :

« *Qu'il me soit néanmoins permis, sans avoir publié jusqu'à ce jour aucun travail qui me donne droit au titre de philologue, d'exposer mon opinion sur la destination d'un monument dont la découverte honore autant le savant et infatigable voyageur auquel nous la devons, que le gouvernement qui l'a mis à même de l'effectuer dans toute son étendue* »⁴³⁰.

P.E. Botta avait déjà démontré une attention particulière à l'épigraphie⁴³¹, mais c'est surtout grâce aux travaux d'E. Hincks⁴³² et de H.C. Rawlinson⁴³³ que la lecture des textes, et notamment du *Black Obelisk*⁴³⁴ de Nimrud, avait obtenu de bons résultats, en fournissant une énorme quantité d'informations historiques, mais sans arriver au déchiffrement complet qui ne sera réalisé qu'en 1857.

2.3.2.5 A.H. Layard et sa (deuxième) Ninive

La deuxième expédition d'A.H. Layard en Mésopotamie du Nord avait été organisée après l'énorme succès populaire⁴³⁵ de ses livres⁴³⁶ et des bas-reliefs exposés au British Museum⁴³⁷.

Étant donné que les découvertes avaient été « *universally received as fresh illustrations of Scripture and prophecy, as well as of ancient history sacred and profane* »⁴³⁸, le fouilleur anglais voulait donc renouveler l'exploit archéologique réalisé lors de sa première expédition afin de « *obtain the most accurate information on the ancient history, language, and arts, not only of Assyria, but of its sister*

⁴²⁹ Quelques années plus tard il attribua cette langue à la famille sémitique, Löwenstern, 1847, p. 7.

⁴³⁰ Löwenstern, 1845, p. 7.

⁴³¹ Dans l'édition des résultats de fouille à Khorsabad la moitié de l'ouvrage était consacré à l'étude des inscriptions cunéiformes (Botta, Flandin, 1850, pp. 183-360), une autre étude sur le cunéiforme assyrien avait été publiée en 1848 (Botta, 1848).

⁴³² Hincks, 1846c ; Hincks, 1846b ; Hincks, 1847 ; Hincks, 1849.

⁴³³ Rawlinson, 1850a ; Rawlinson, 1851.

⁴³⁴ Layard, 1849a, pp. 345-348, British Museum n. 118885, RIMA 3 A.o.102.14.1, Rawlinson, 1850a, p. 421 ; Hincks, 1851 ; Rawlinson, 1852, pp. 10-12.

⁴³⁵ Layard, 1853b, p. 2, pour l'analyse de ce phénomène voir, Malley, 1996 ; Malley, 2012.

⁴³⁶ Layard, 1849a ; Layard, 1849b ; Layard, 1849c.

⁴³⁷ Les visites au British Museum entre 1848 et 1849 ont doublé et elles ont constamment augmenté jusqu'à l'exposition de 1851 (Malley, 2004, p. 22).

⁴³⁸ Layard, 1853b, p. 2.

kingdom, Babylonia »⁴³⁹. Les recherches étaient donc centrées tant sur la poursuite des travaux en Assyrie que sur leur élargissement vers le Sud Mésopotamien, vers Babylone⁴⁴⁰.

Le désir de récupérer les vestiges de la ville mythique de Babylone avait animé plusieurs explorateurs, mais A.H. Layard avait déjà accumulé l'expérience de fouille et de prospection dans le Nord mésopotamien pendant son premier séjour. Il faut bien souligner que la distinction des relations entre monde assyrien et babylonien⁴⁴¹, tant au niveau géographique⁴⁴² qu'historique⁴⁴³ et artistique,⁴⁴⁴ était bien claire pour le premier archéologue anglais⁴⁴⁵.

Mais en ce qui concerne notre discours sur le développement de l'image des Assyriens, il faut remarquer un changement de perspective de la part de A.H. Layard dans la description des résultats de ses travaux en Assyrie. Comme déjà dit⁴⁴⁶, un énorme changement culturel avait eu lieu entre ses deux voyages. Grâce aux bas-reliefs emportés en Europe après les fouilles de P.E. Botta et de A.H. Layard, les savants avaient commencé à décrypter le système cunéiforme et en 1853, année de l'édition de son deuxième ouvrage, A.H. Layard connaissait donc une bonne partie des contenus des inscriptions gravées sur les bas-reliefs et les détails figuratifs des bas-reliefs eux-mêmes⁴⁴⁷.

Le changement de perspective est donc assez radical. Si pendant la première campagne, A.H. Layard n'avait que les sources bibliques et classiques comme point de repère pour interpréter les bas-reliefs, à ce jour il disposait aussi d'une énorme et nouvelle quantité d'informations directes qui décrivaient les opérations militaires et les programmes architecturaux des rois assyriens.

Dans l'ouvrage de 1853, cette évolution est bien visible. En effet, ses intérêts étaient axés, d'un côté vers une meilleure compréhension de l'extension de la présence militaire et culturelle de l'Assyrie,

⁴³⁹ Layard, 1853b, p. 2.

⁴⁴⁰ Layard, 1853b, pp. 437-570.

⁴⁴¹ « *It may be conjectured that in their general plan the Babylonian palaces and temples resembled those of Assyria. We know that the arts, the religion, the customs, and the laws of the two kindred people were nearly identical. They spoke, also, the same language, and used, very nearly, the same written characters. One appears to have borrowed from the other; and, without attempting to decide the question of priority of independent existence as a nation and of civilisation, it can be admitted that they had to a certain extent a common origin, and that they maintained for many centuries an intimate connection* », Layard, 1853b, p. 530.

⁴⁴² Pour A.H. Layard la Mésopotamie pouvait être interprétée comme la Babylonie, bien distincte par rapport à l'Assyrie, comme démontré : « *He [Hincks] believes that Ashurakhbal had a brother of the same name as his son, the obelisk king ; that this brother reigned over Mesopotamia, but not over Assyria* », Layard, 1853b, p. 616.

⁴⁴³ Layard, 1853b, pp. 476, 503.

⁴⁴⁴ Layard, 1853b, pp. 531, 605.

⁴⁴⁵ Layard, 1853b, pp. 182-186 et 200.

⁴⁴⁶ Cf. *infra* par. 2.3.2.4.

⁴⁴⁷ Layard, 1853b, pp. 138-139.

et de l'autre, vers la recherche de comparaisons fiables pour reconstruire l'histoire biblique, et notamment celle du roi Salomon et de ses successeurs.

A.H. Layard était retourné en Mésopotamie avec un bagage d'expérience et de réflexion qui lui a aussi permis d'organiser une exploration de la région à l'ouest de l'Assyrie propre – notamment la *Djézireh* et les régions limitrophes –⁴⁴⁸, afin de

« *determine how far the influence of Assyrian art and manners extended, and whether monuments of the same period as those discovered at Nineveh existed so far to the west of the Tigris* »⁴⁴⁹.

Les fouilles des sites comme Nimrud et Kuyunjik et la lecture de l'ouvrage de P.E. Botta dédiée à Khorsabad avaient donné à A.H. Layard une connaissance des caractéristiques basilaires d'un site datable à l'époque assyrienne⁴⁵⁰. Par conséquent, tous les autres sites visités pendant le deuxième séjour pouvaient être datés en les comparant avec les villes assyriennes déjà dégagées, tant au niveau de la *forma urbis* que des vestiges architecturaux⁴⁵¹. On assiste ainsi à la formation d'une catégorie historique et ethnique – *l'assyrianité* - applicable aux sites archéologiques, qui se renforcera tout au long de l'histoire de l'Assyriologie grâce la lecture des inscriptions et aux études sur la production céramique.

Le rôle des Assyriens change ainsi dans la perspective de A.H. Layard, car leurs vestiges et inscriptions peuvent maintenant devenir eux-mêmes des sources pour connaître d'autres peuples de l'Antiquité dont on ne connaissait pas si bien l'histoire⁴⁵². Les objets en bronze découverts à Nimrud, par exemple,

⁴⁴⁸ Layard, 1853b, pp. 218-336.

⁴⁴⁹ Layard, 1853b, p. 235.

⁴⁵⁰ Cf. *infra* XXX n. 368.

⁴⁵¹ « *In general plan the ruins closely resemble those of Makhamour in the Tai country [déjà datées à l'époque assyrienne]. A broad and lofty mound shows the traces of several distinct platforms or terraces rising one above the other. It is almost perpendicular on its four sides, except where, on the south-eastern, there appears to have been an inclined ascent, or a flight of steps, leading to the summit, and it stands nearly in the centre of an inclosure of earthen walls forming a regular quadrangle about 660 paces square. The workmen had opened deep trenches and tunnels in several parts of the principal ruin, and had found walls of sun-dried brick, unsculptured alabaster slabs, and some circular stone sockets for the hinges of gates, similar to those discovered at Nimroud. The baked bricks and the pieces of gypsum and pottery scattered amongst the rubbish bore no inscriptions, nor could I, after the most careful search, find the smallest fragment of sculpture. I have no hesitation, however, in assigning the ruins to the Assyrian period* », Layard, 1853b, p. 242, en plus, par exemple, Layard, 1853b, pp. 125-126, 243-245, 272-273, 277, 298, 335.

⁴⁵² « *Subsequent discoveries confirmed this identification, but it was not until August, 1851, that the mention of any actual event recorded in the Bible, and in ancient profane history, was detected on the monuments, thus removing all further doubt as to the king who had raised them* », Layard, 1853b, p. 139.

« *may furnish us with a very just idea of the figures and ornaments of the celebrated shield of Achilles, which were probably much the same in treatment and execution* »⁴⁵³ et, de manière plus générale, « *it is of considerable importance thus to identify the conquered people, and to be able to ascertain the costume, the arms, and the mode of warfare of a nation well known in ancient history* »⁴⁵⁴.

Mais c'est surtout à l'égard du monde biblique que le rôle des découvertes d'A.H. Layard devient décisif. Grâce aux résultats des recherches archéologiques et aux contenus des inscriptions cunéiformes, on a cru pouvoir enfin confirmer la véracité des textes bibliques et même apporter plus de détails concernant certains aspects mal compris. Au fil de tout l'ouvrage, A.H. Layard se pose des questions liées à la possibilité d'attester archéologiquement certains des faits contenus dans la Bible : il compare les palais et les temples assyriens aux constructions du roi Salomon⁴⁵⁵, influencé par les réflexions de J. Fergusson⁴⁵⁶. Il recherche la présence des Hébreux à Babylone⁴⁵⁷ ou leur implantation après la déportation assyrienne⁴⁵⁸.

En effet, une des découvertes majeures faites lors de la première expédition à Nimrud/Kalhu avait été le *Black Obelisk* et sa relative inscription cunéiforme⁴⁵⁹, dans laquelle apparaît le nom de Jéhu⁴⁶⁰, roi de la maison de Omri⁴⁶¹, c'est-à-dire d'Israël. La citation directe d'un souverain d'Israël dans une source textuelle provenant d'Assyrie donnait tout de suite une véracité majeure à la Bible et

⁴⁵³ Layard, 1853b, p. 193 note.

⁴⁵⁴ Layard, 1853b, p. 449.

⁴⁵⁵ « *I shall endeavor to point out the analogies which appear to exist between their actual remains and what is recorded of the temple and palaces of Solomon. In the first place, as Sennacherib in his inscriptions declares himself to have done, the Jewish king sent the bearers of burdens and the hewers into the mountains to bring great stones, costly stones, and hewed stones, to lay the foundations, which were probably artificial platforms, resembling the Assyrian mounds, though constructed of more solid materials. We have the remains of such a terrace or stage of stone masonry, perhaps built by king Solomon himself, at Baalbec. The enormous size of some of the hewn stones existing in that structure, and of those still seen in the quarries, some being more than sixty feet long, has excited the wonder of modern travellers. The dimensions of the temple of Jerusalem, threescore cubits long, twenty broad, and thirty high, were much smaller than those of the great edifices explored in Assyria. Solomon's own palace, however, appears to have been considerably larger, and to have more nearly approached in its proportions those of the kings of Nineveh, for it was one hundred cubits long, fifty broad, and thirty high* », Layard, 1853b, p. 642 et en plus, p. 118.

⁴⁵⁶ Fergusson, 1851, pp. 218-232.

⁴⁵⁷ Layard, 1853b, pp. 509-510 et 523-526.

⁴⁵⁸ 2 Rois 17-18; Layard, 1853b, p. 117 et 283.

⁴⁵⁹ Layard, 1849b, pp. 191-192, RIMA 3 A.O.102.14.1, cf. *infra* n. 434.

⁴⁶⁰ Identifié par Hincks, 1851.

⁴⁶¹ 2 Rois 9-11. Voir Čapek, 2010 ; Hasegawa, 2012.

« an identification connected with this word Khumri or Omri is one of the most interesting instances of corroborative evidence that can be adduced of the accuracy of the interpretations of the cuneiform character »⁴⁶².

Toujours en lien avec l'arrière-plan culturel d'A.H. Layard et grâce à sa compréhension partielle du cunéiforme, il est intéressant de noter la présentation du panthéon assyrien en utilisant des catégories bien connues par son public, comme l'idée d'un dieu suprême trinitaire⁴⁶³, ou la description des bas-reliefs en attribuant des noms grecs⁴⁶⁴ aux figures sculptées.

Comme dans son premier ouvrage⁴⁶⁵, A.H. Layard poursuit sa démonstration du lien strict entre monde mésopotamien, et notamment assyrien, et monde grec en ce qui concerne la production artistique. L'Anglais arrive à soutenir une sorte de filiation indirecte de l'art grec, selon l'idée que

« the arts passed from Assyria to the sister nations and to Ionia » et que « there is much in the bas-reliefs [néo-assyriens] I have just described to remind us of the early works of the Greeks immediately after the Persian war »⁴⁶⁶.

2.3.2.6 Les Assyriens de A.H. Layard

L'image des Assyriens développée et proposée par A.H. Layard peut être analysée en suivant ses deux expéditions, car on voit bien un processus de transformation de cette image, dû à l'accumulation des données provenant des fouilles, mais surtout grâce au début du déchiffrement

⁴⁶² Layard, 1853b, p. 613.

⁴⁶³ « All we can now venture to infer is, that the Assyrians worshipped one supreme God, as the great national deity under whose immediate and special protection they lived, and their empire existed. The name of this god appears to have been Asshur, as nearly as can be determined, at present, from the inscriptions. [...] With Asshur, but apparently far inferior to him in the celestial hierarchy, although called the great gods, were associated **twelve other deities** [...]. It is difficult to understand such a system of polytheism, unless we suppose that whilst there was but **one supreme god, represented sometimes under a triune form**, all the so-called inferior gods were originally mere names for events and outward things, or symbols and myths.», Layard, 1853b, p. 637, l'expression "triune form" est utilisée aussi à la p.160 ; il faut noter l'emploi de la lettre majuscule pour "one supreme God" et le numéro symbolique de "twelve other deities".

⁴⁶⁴ Par exemple, pour indiquer la représentation d'un héros maîtrisant un animal combattant contre les animaux utilise « Assyrian Hercules », pour mieux faire comprendre la figure en renvoyant au personnage mythique grec, (Layard, 1853b, pp. 136, 214, 595, 598 et 608). Cette expression sera reprise aussi par L. Feer dans son description de la section assyrienne du Musée du Louvre (Feer, 1864, pp. 82, 221, 284, 300 et pl. 1). Cf. *infra* Figure 6 -Exemples de représentation graphique du « Grand Ninive ».

⁴⁶⁵ Cf. *infra* par. 2.3.2.3.

⁴⁶⁶ Layard, 1853b, pp. 459-460.

des inscriptions cunéiformes qui ornaient les bas-reliefs découverts en Assyrie, tant par P.E. Botta que par A.H. Layard et ses collaborateurs⁴⁶⁷.

À la suite de sa première campagne en Assyrie, A.H. Layard, ne pouvant pas encore avoir accès aux contenus des inscriptions, basait ses réflexions presque totalement sur les représentations présentes sur les bas-reliefs, dont la plupart refiguraient des scènes où le protagoniste absolu était le roi assyrien, et sur la disposition géographique des sites fouillés.

Le manque de détails historiques, tels que les noms des villes conquises ou des peuples soumis, imposait donc à A.H. Layard des réflexions générales sur les Assyriens sans avoir aucun lien direct avec l'histoire des événements représentés. Sans sources écrites directes, A.H. Layard était arrivé à comprendre l'organisation des représentations sculptées par rapport au plan des certains bâtiments de Nimrud, c'est-à-dire que chaque salle était décorée par des bas-reliefs représentant un seul épisode majeur de l'histoire assyrienne. Cependant, la quantité de campagnes d'agression militaire gravées sur les bas-reliefs de chaque palais fouillé a fait douter A.H. Layard. Le fouilleur anglais avait remarqué que seulement des scènes de guerre toujours victorieuses et hors d'Assyrie avaient été sculptées dans les palais assyriens, en arrivant à en déduire que « *a campaign against it [Assyria], proving unsuccessful, may not have been recorded* »⁴⁶⁸.

En revanche, ses observations visent à présenter dans l'ensemble une image positive et élogieuse des Assyriens, en apaisant les critiques proposées par « *the poet, the historian, and the moralist* »⁴⁶⁹ à l'égard des monarques assyriens. A.H. Layard insiste sur le haut niveau de civilisation acquis par les Assyriens dans plusieurs domaines⁴⁷⁰, sans insister sur les caractéristiques négatives héritées de l'Antiquité orientale et donc barbare.

En effet, il se rend compte que sur les bas-reliefs n'était représentée qu'une série d'opérations militaires et de scènes de vie politique et culturelle à la cour royale. Aucune allusion à la débauche des rois et des reines assyriens n'y était sculptée Layard, 1849b, p. 455. L'image défavorable des monarques assyriens véhiculée par les sources classiques ne trouvait pas d'attestations

⁴⁶⁷ On voit très bien le changement dans la description des inscriptions cunéiformes entre la première campagne et la deuxième, A.H. Layard dans son ouvrage de 1853 démontre une majeure attention aux détails en donnant le numéro de lignes et l'organisation spatiale du texte, par exemple Layard, 1853b, p. 138 et 359.

⁴⁶⁸ Layard, 1849b, p. 406.

⁴⁶⁹ Layard, 1849b, p. 479.

⁴⁷⁰ Par exemple, en ce qui concerne les vestiges de Ninive: « *however simple the materials, they have successfully resisted the ravages of time, and still mark the stupendous nature of the Assyrian structures* », Layard, 1849b, p. 279.

archéologiques⁴⁷¹. En revanche, les grandes capacités militaire et d'urbanistique des Assyriens, attestées par la Bible, étaient confirmées. De ce point de vue, le texte biblique se renforçait dans sa position de source privilégiée et crédible en ce qui concerne le Proche-Orient ancien.

De la même façon, par le témoignage direct de ces représentations, les rois assyriens sortaient de leur passé mythique et prenaient une toute nouvelle réalité historique. La royauté était glorifiée dans toutes les activités gravées sur les panneaux ; la guerre, la chasse et les rituels religieux avaient un seul protagoniste absolu. A.H. Layard comprend aussi la détermination royale de s'auto-célébrer par le biais de l'organisation urbaine, des bâtiments monumentaux et des décorations internes. Chaque monarque assyrien avait bâti un palais différent pour soi-même, afin de proclamer sa primauté par rapport à ses prédécesseurs et célébrer sa gloire tout comme les triomphes de l'Assyrie⁴⁷². La monumentalité architecturale était un symbole de la puissance royale assyrienne visible de l'extérieur. À l'intérieur des bâtiments, les figurations du souverain devaient exalter sa bellicosité et sa religiosité, et cette dualité a permis à A.H. Layard de décrire le roi assyrien comme une figure sacrée⁴⁷³ à mi-chemin entre la prêtrise et la gestion politique⁴⁷⁴, selon une interprétation qui sera reprise ensuite pour d'autres monarques mésopotamiens de l'époque d'Ur III⁴⁷⁵.

C'est donc à partir de ces représentations gravées sur les bas-reliefs et de l'identification d'un urbanisme « exagéré » que l'image des Assyriens et de leur roi commence à se développer, en attendant le déchiffrement des sources cunéiformes. Il faut remarquer que cette image n'était ni négative, ni simplement liée à tous les récits mythiques des auteurs classiques. Au contraire, les aspects davantage soulignés sont l'étendue de l'Empire assyrien jusqu'à la mer Méditerranée⁴⁷⁶, en

⁴⁷¹ « *From casual notices in the Bible and in ancient history, we learn that the Assyrians, as well as those who succeeded them in the empire of Asia, were fond of public entertainments and festivities, and that they displayed on such occasions the greatest luxury and magnificence.* », Layard, 1849b, p. 410.

⁴⁷² « *These edifices [...] were great national monuments, upon the walls of which were represented in sculpture, or inscribed in alphabetic characters, the chronicles of the empire. He who entered them might thus read the history, and learn the glory and triumphs of the nation. They served, at the same time, to bring continually to the remembrance of those who assembled within them on festive occasions, or for the celebration of religious ceremonies, the deeds of their ancestors, and the power and majesty of their gods. It would appear that the events recorded in the buildings hitherto examined, apply only to the kings who founded them* », Layard, 1849b, p. 265.

⁴⁷³ Layard, 1849b, p. 335. La sacralité du roi assyrien semblait être aussi confirmée par le livre d'Esther (Est 4,11).

⁴⁷⁴ « *whilst the king combined the character of a temporal ruler with that of a high-priest or type of the religion of the people, did his residence unite the palace, the temple, and a national monument raised to perpetuate the triumphs and conquests of the nation? These are questions which cannot yet be satisfactorily answered* », Layard, 1849b, p. 267.

⁴⁷⁵ Pour une bibliographie préliminaire sur la question, voir Steinkeller, 1999 ; Brisch, 2006 ; Michalowski, 2012.

⁴⁷⁶ Layard, 1849b, p. 144.

comprenant aussi la région de la ville de Troie⁴⁷⁷, ainsi que sa grande organisation militaire⁴⁷⁸. Mais c'est surtout le haut niveau de civilisation acquis par les Assyriens, attesté par l'architecture et par l'art⁴⁷⁹, qui occupe une grande partie de l'ouvrage, ainsi que de la narration de la deuxième expédition⁴⁸⁰.

L'Empire assyrien fouillé par A.H. Layard, après sa deuxième série de fouilles, avait profondément changé son image, surtout par rapport à son organisation politique et administrative et urbaine. Grâce à l'exploration des territoires à l'Ouest et aux informations directes des bas-reliefs et des inscriptions, l'ampleur de la domination assyrienne était enfin attestée au niveau archéologique ; les peuples dont la représentation était gravée sur les bas-reliefs et qui étaient décrits dans les textes cunéiformes commençaient à avoir chacun un nom, et ils étaient très nombreux.

La réflexion historiographique d'A.H. Layard assume ici des contours très intéressants et innovants pour l'époque. En effet, il se rend compte que de nombreuses actions militaires étaient en réalité parfois simplement destinées à récupérer des territoires perdus et à soumettre à nouveau des rois rebelles. Le fouilleur anglais suggérait donc une organisation impériale de type confédéral⁴⁸¹, sur le modèle de l'Inde ou de la Turquie, avec une série de petits royaumes quasi-autonomes, chapeautés par une structure plus grande, c'est-à-dire l'Empire et son roi⁴⁸².

Le rôle et l'image du souverain assyrien se renforçaient surtout grâce aux récits des inscriptions cunéiformes. Le roi assyrien y dévoilait ses caractéristiques militaires et despotiques, se montrait capable de « *great cruelties* »⁴⁸³ pendant ses campagnes. Il faut relever que ces qualités négatives du

⁴⁷⁷ Layard, 1849b, p. 227.

⁴⁷⁸ Layard, 1849b, p. 347.

⁴⁷⁹ « *It is impossible to examine the monuments of Assyria without being convinced, that the people who raised them had acquired a skill in sculpture and painting, and a knowledge of design and even composition, indicating an advanced state of civilisation. It is very remarkable, that the most ancient ruins show this knowledge in the greatest perfection, attained by the Assyrians. The bas-relief representing the lion-hunt, now in the British Museum, is a good illustration of the earliest school of Assyrian art yet known* », Layard, 1849b, p. 280.

⁴⁸⁰ Par exemple, en ce qui concerne la métallurgie, Layard, 1853b, p. 191 ; Percy, 1853, pp. 671-672.

⁴⁸¹ « *The empire appears to have been at all times a kind of confederation formed by many tributary states, whose kings were so far independent, that they were only bound to furnish troops to the supreme lord in time of war, and to pay him yearly a certain tribute* », Layard, 1853b, p. 634.

⁴⁸² « *The political condition of Assyria can only be compared in modern times with that of India, when the peninsula was divided into numerous distinct sovereignties under a nominal dependence to the emperor of Delhi as the head of the Mogul dynasty or to that of Turkey in the last century, when the empire was made up of a number of semi-independent pashalics, governed by hereditary rulers, from whom the Sultan demanded little more than yearly tribute, and a contribution of troops in war, though invested with an absolute power over them of life and death, arising from his mixed political and religious character, sometimes exercised and submitted to in a manner inexplicable to those unacquainted with the Eastern character* », Layard, 1853b, p. 635.

⁴⁸³ Layard, 1853b, p. 356.

roi assyrien n'étaient pas soulignées de façon immédiate pas par les représentations sculptées sur les bas-reliefs, mais plutôt par les narrations des opérations militaires écrites en cunéiforme. La quantité de détails et les listes des conquêtes assyriennes contenue dans les inscriptions étaient encore plus convaincantes que les illustrations sculptées ; le fait même de retrouver un si grand nombre de tells en ruine dans les régions visitées n'était que la confirmation directe de la véracité des textes cunéiformes⁴⁸⁴. Dès lors, les textes produits par les chancelleries royales assyriennes ont commencé à avoir plus de valeur par rapport à l'iconographie dans le processus de reconstruction historique concernant les Assyriens.

2.3.2.7 Les Assyriens révélés

Comme déjà dit⁴⁸⁵, tous les ouvrages de P.E. Botta et A.H. Layard citaient '*Ninive*' dans le titre, sans avoir la certitude d'avoir vraiment fouillé la ville mythique du prophète Jonas. En effet, le débat entre les savants et les fouilleurs, au début, était centré sur l'identification de l'extension de la ville de Ninive. Cette question était liée aux difficultés de compréhension et d'interprétation de l'urbanisme proche-oriental⁴⁸⁶. Du reste, depuis l'Antiquité classique et biblique, les villes de Ninive et de Babylone avaient marqué l'imaginaire occidental par leurs dimensions démesurées⁴⁸⁷.

C'est donc à partir de ces informations mythologiques que les chercheurs avaient commencé à fouiller et, une fois les premières découvertes faites, à interpréter les vestiges assyriens en Mésopotamie du Nord.

Les premiers explorateurs⁴⁸⁸ cherchaient alors les vestiges des murailles d'une ville immense. Par conséquent, une fois dégagés dans la même région plusieurs sites avec des bâtiments royaux datables de l'époque assyrienne, on assiste au développement du concept qu'on pourrait appeler le

⁴⁸⁴ Layard, 1853b, pp. 356-357.

⁴⁸⁵ Cf. *infra* n. 56.

⁴⁸⁶ Par exemple, P.E. Botta s'étonne du manque de régularité dans le plan de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad: « *L'irrégularité du plan du monument de Khorsabad n'est pas moins remarquable, et diffère tout autant de ce que l'on a trouvé dans les monuments des autres pays* », Botta, Flandin, 1850, p. 64. Pour une synthèse sur l'urbanisme proche-oriental par rapport aux dernières publications, voir Butterlin, 2014.

⁴⁸⁷ Cf. *infra* par. 2.2.1.

⁴⁸⁸ Ker Porter, 1821 ; Buckingham, 1827 ; Forbes, 1839 ; Rawlinson, 1839 ; Ross, 1839 ; Washington, Hamilton, 1839 ; Brant, Glascott, 1840 ; Ainsworth, 1841a ; Ainsworth, 1841b ; Bode, 1843.

« *Grand Ninive* »⁴⁸⁹, c'est-à-dire une ville énorme, correspondant aux mesures données par les auteurs classiques et bibliques, qui aurait englobé les différents sites archéologiques.

Mais il faut remarquer que ni P.E. Botta⁴⁹⁰, ni A.H. Layard⁴⁹¹ étaient entièrement convaincus du fait que l'enceinte de Ninive aurait englobé tous les sites de Nimrud, Khorsabad, Nebi Yunus et Kuyunjik. À cet égard, ils ont préféré rester prudents. Afin de proposer des titres attrayants pour le public et ne pas contredire la Bible ni les auteurs classiques, ils ont employé le nom de '*Ninive*' dans les publications et la justification de cet usage était de dire qu'une si grande ville devait être formée par une série de cités plus petites, constituant ainsi la grande région de Ninive. De cette manière, la véracité du récit biblique et des sources classiques était sauvegardée et accordée à la réalité archéologique⁴⁹².

Dans son carnet de lettres et dans son ouvrage, P.E. Botta s'interroge sur la possibilité que le site de Khorsabad, dont à l'époque on ne connaissait pas le nom assyrien de Dûr-Šarrukîn⁴⁹³, puisse faire partie du territoire urbain de la plaine de Ninive, près de Mossul.

⁴⁸⁹ J. Fergusson parle d'une « *Nineveh the Great* », pour décrire le territoire de la ville assyrienne (Fergusson, 1851, p. 314). Même A.H. Layard applique ce concept (Layard, 1853b, p. 492), repris par F. Fresnel (cité par Pillet, 1917, pp. 111-112), membre de l'expédition scientifique et artistique française de Mésopotamie et de Médie ; pour une discussion générale, voir Liverani, 2013, pp. 52-55.

⁴⁹⁰ « *Nulle part, depuis Mossul jusqu'à Khorsabad, on n'y aperçoit la trace de la muraille qui selon les historiens a dû environner Ninive. [...] Je n'y ai pas aperçu la muraille que j'aurais pu m'attendre à rencontrer ; et en revenant du couvent de Rabban-Ormuzd, près d'Alcosch, à Mossul, M. Rich, ainsi que moi, n'en a pas vu de trace, puisque dans sa relation il n'en parle pas. Enfin, en partant de Khorsabad pour aller à Mardin, j'ai également observé le terrain avec attention, et n'ai pas été plus heureux dans mes recherches à cet égard ; par conséquent je n'ai rencontré les restes de la muraille de Ninive ni au-delà du monument que j'ai découvert, ni en deçà, c'est-à-dire entre cet édifice et la grande enceinte de Ninioua* » - ici P.E. Botta fait une distinction entre la ville de Ninive et le site archéologique de Ninioua (Botta, Flandin, 1850, pp. 20-21) et encore « *Je ne me livrerai pas à une inutile discussion dans le but de décider si le monument de Khorsabad était ou non compris dans l'enceinte de Ninive, et si, comme le croient MM. Layard et Rawlinson, le véritable emplacement de cette ville célèbre doit être reporté plus au Sud, jusqu'au monticule de Nimroud. Ce sont là des recherches d'érudition qui n'entrent pas dans le plan de mon ouvrage, et qui me semblent prématurées* » (Botta, Flandin, 1850, p. 182), mais à la fin de son ouvrage : « *Khorsabad et Nimroud sont, comme je viens de le dire, très-rapprochés l'un de l'autre, et peut-être étaient à la fois compris dans l'immense enceinte de Ninive* » (Botta, Flandin, 1850, p. 224).

⁴⁹¹ Layard, 1853b, p. 638 : « *The question as to the space occupied by the city of Nineveh at the time of its greatest prosperity is still far from being set at rest. Col. Rawlinson, founding his opinion upon the names on bricks from the several sites, believes the inclosures of Nimroud, Kouyunjik, and Khorsabad, and the small mounds of Shereef-Khan, scarcely three miles from Kouyunjik, as well as others in the immediate neighbourhood, to be the remains of distinct cities. He would even separate the mound of Nebbi Yunus from Kouyunjik, identifying the former with Nineveh, and making the latter a mere suburb. A glance at the plan of the ruins will show this conjecture to be quite untenable. Discoveries in both mounds prove that they belong to nearly the same period, and that Nebbi Yunus is the more recent of the two. The supposition that any of these groups of mounds represent alone the city of Nineveh can in no way be reconciled with the accounts in Scripture and in the Greek authors, which so remarkably coincide as to its extent.* ».

⁴⁹² Larsen, 2009, p. 79.

⁴⁹³ Le recherche de P.E. Botta sur le nom ancien du site ne donnent pas de résultats satisfaisants, Botta, Flandin, 1850, p. 23

D'autre part, selon une hypothèse proposée par H.C. Rawlinson⁴⁹⁴ et soutenue par G. Bonomi⁴⁹⁵, A.H. Layard soupçonnait la possibilité de voir dans les différents sites des quartiers d'une seule énorme ville, dont évidemment Nimrud aurait été le plus important⁴⁹⁶, en disant que

*« the city [of Ninive] had now attained the dimensions assigned to it by the book of Jonah, and by Diodorus Siculus. If we take the four great mounds of Nimroud, Kouyunjik, Khorsabad, and Karamles, as the corners of a square, it will be found that its four sides correspond accurately with the 480 stadia or 60 miles of the geographer, which make the three days' journey of the prophet. »*⁴⁹⁷.

Une donnée archéologique assez évidente était en revanche l'absence d'une enceinte urbaine si grande. A.H. Layard semble ne pas donner trop de poids à cette remarque. Bien au contraire, il utilise cette prétendue absence pour expliquer l'impossibilité de repérer le périmètre d'une autre ville célèbre pour ses dimensions, c'est-à-dire Babylone, visitée lors de son voyage d'exploration en 1850⁴⁹⁸.

Cette idée du « *Grand Ninive* » était donc influencée par le préjugé de la ville proche-orientale surdimensionnée, les premiers fouilleurs ont utilisé la même notion pour rendre plus accessibles et dignes de confiance leurs découvertes aux yeux du public anglophone et francophone.

Ce concept géo-historique a profondément marqué les études proche-orientales et l'imaginaire collectif. Par exemple, en 1864, dans la première description des salles assyriennes du Louvre, L. Feer⁴⁹⁹ reprend cette théorie en décrivant ses limites et en fournissant des plans géographiques⁵⁰⁰. Elle est encore utilisée en 1889 par J. Walter⁵⁰¹ dans son ouvrage destiné au public suisse.

⁴⁹⁴ « *Nimrud, the great treasure-house which has furnished us with all the most remarkable specimens of Assyrian sculpture, although very probably forming one of that group of cities, which, in the time of the prophet Jonas, were known by the common name of Nineveh, has no claim itself, I think, to that particular appellation* », Rawlinson, 1850b, p. 417.

⁴⁹⁵ Selon G. Bonomi, Ninive se composait de plus de 26 sites archéologiques différents, dans son ouvrage il propose une série de calculs assez précis concernant le périmètre de Ninive et fournisse un plan, voir Bonomi, 1852, pp. 92-98, cf. *infra* Figure 6.

⁴⁹⁶ Layard, 1849b, pp. 245-248.

⁴⁹⁷ Layard, 1849b, p. 247.

⁴⁹⁸ « *It must not be forgotten that the outer walls of Nineveh as well as those of Babylon have entirely disappeared.* » Layard, 1853b, p. 494.

⁴⁹⁹ Feer, 1864.

⁵⁰⁰ cf. *infra* Figure 6.

⁵⁰¹ Walther, 1889, pp. 16-18 et fig. 1, cf. *infra* Figure 6.

La modernité de l'approche géographique de A.H. Layard est remarquable, il considère l'ensemble du territoire exploré et il cherche de comprendre son organisation géographique et anthropique. La possibilité de dater les sites, après l'identification des caractères assyriens, à une certaine époque lui donnait la possibilité d'avoir une vision globale de la région et de son développement historique. Cette attention à la globalité géographique et historique d'une région ne sera reprise que par les archéologues de la *Landscape Archaeology* dans la deuxième partie du XX^{ème} siècle et trouvera son sommet dans l'utilisation des images satellites⁵⁰².

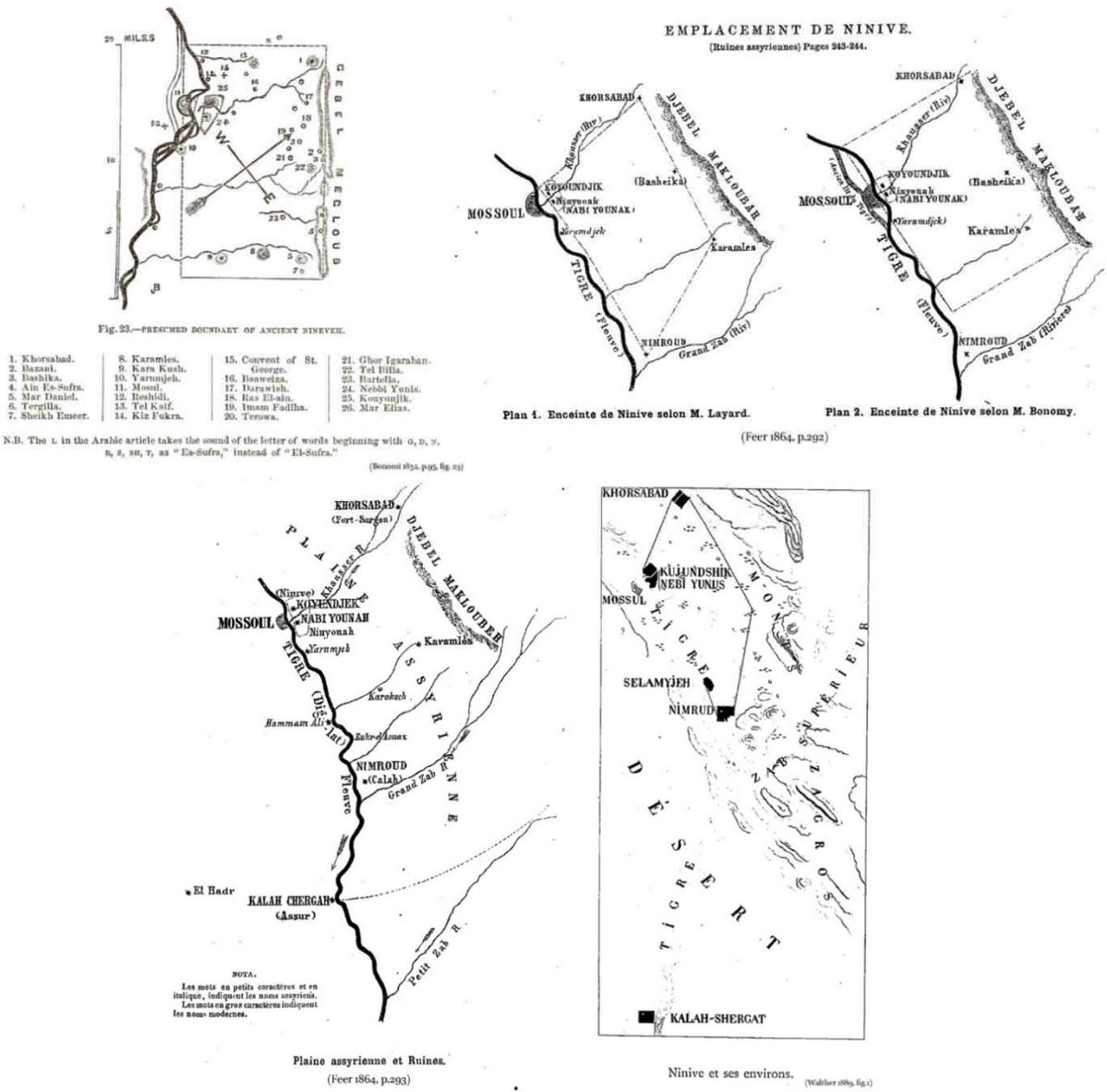


Figure 6 -Exemples de représentation graphique du « Grand Ninive »

⁵⁰² Cf. *infra* par. 4.6.1.4.

En ce qui concerne la présentation des vestiges, il faut aussi souligner l'effort de vulgarisation, surtout de la part de A.H. Layard, pour rendre imaginable et compréhensible l'architecture assyrienne pour un public qui n'avait jamais eu aucun contact avec ce type d'architecture en briques crues ou qui l'associait à des contextes sociaux différents, beaucoup moins élevés.

Mais les difficultés de compréhension n'étaient pas seulement celles des lecteurs : les deux premiers fouilleurs aussi se posaient des questions liées à l'absence de deux éléments architecturaux pourtant fondamentaux pour l'architecture classique gréco-romaine, qui semblaient être complètement absents dans les vestiges assyriens découverts : les colonnes et la façade monumentale pour les bâtiments royaux⁵⁰³.

Les vestiges classiques et perses dégagés à l'époque étaient caractérisés par des façades monumentales en pierre et par la présence des colonnes, tant comme éléments architecturaux que décoratifs. Ces parties de la structure monumentale étaient bien visibles dans les bâtiments gréco-romains encore debout comme dans les fouilles archéologiques⁵⁰⁴ et donc intégrées dans la mémoire vivante des premiers protagonistes de l'archéologie mésopotamienne⁵⁰⁵.

Nous savons maintenant que l'architecture assyrienne n'avait pas recouru massivement à ces éléments, et plus généralement en Mésopotamie. D'ailleurs, la question de l'emploi des colonnes dans les palais et temples assyriens restait ouverte à cause des bas-reliefs qui témoignaient de la présence de cet élément architectural⁵⁰⁶, pas repéré dans les fouilles⁵⁰⁷ et d'un chapiteau qui avait été découvert sur le site de Khorsabad par P.E. Botta⁵⁰⁸.

Afin d'expliquer ce manque, les deux fouilleurs ont imaginé soit une interdiction religieuse à l'égard de l'emploi des colonnes⁵⁰⁹ soit, plus simplement, l'utilisation de matériaux périssables,

⁵⁰³ Reade, 2008b, pp. 6-8.

⁵⁰⁴ A.H. Layard souligne cette différence dans les vestiges dégagés : « *It is remarkable that the column, which appears thus to have been known to the Assyrians, was not used generally in their buildings. That it was not, unless merely of wood, appears to be proved by the absence of all remains of shafts and capitals ; and in Eastern ruins these are the last things to disappear* », Layard, 1849b, p. 274.

⁵⁰⁵ Micale, 2011, p. 71.

⁵⁰⁶ Layard, 1849a, p. 336 ; Layard, 1849b, pp. 273-274 ; Botta, Flandin, 1850, pp. 71, 151, 177 ; Fergusson, 1851, pp. 163-164. Pour une analyse des bas-reliefs qui attestent la présence de colonnes et leurs interprétations architecturales, voir Micale, 2011, pp. 53-54 et 71-73 ; Gillmann, 2016, pp. 263-296.

⁵⁰⁷ Layard, 1849b, p. 274 ; Botta, Flandin, 1850, pp. 62, 70 ; Layard, 1853b, p. 530.

⁵⁰⁸ Botta, Flandin, 1850, p. 55. Deux autres capitaux ont été découverts à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad par la Mission Américaine dans les années 1930, voir Loud, Altman, 1938, p. 30, cf. *infra* par. 3.5.2.1.

⁵⁰⁹ Layard, 1849b, pp. 274-275.

comme le bois⁵¹⁰ ou la brique⁵¹¹. La colonne en bois était présente dans l'architecture assyrienne, mais ses restes archéologiques n'étaient pas détectables par les premiers fouilleurs, qui se limitaient à suivre les dalles en pierre qui ornaient certaines pièces des palais royaux assyriens⁵¹².

La nécessité de rendre visible et compréhensible l'architecture assyrienne a été une des préoccupations majeures d'A.H. Layard. C'est pour cette raison que la présence de l'autre élément architectural – la façade – a occupé une partie de ses réflexions pendant la fouille et également dans la rédaction des ouvrages qui y étaient consacrés.

À son tour, les façades n'étaient pas attestées archéologiquement, mais on pouvait en soupçonner l'existence grâce aux bas-reliefs⁵¹³. Ces mêmes bas-reliefs qui ornaient l'intérieur des palais auraient dû, selon une logique influencée par l'art classique et attestée par la suite au moins dans les sites syro-anatoliens⁵¹⁴, orner aussi l'extérieur des bâtiments.

En observant la dégradation des bas-reliefs exposés aux agents atmosphériques, A.H. Layard supposait la simple destruction de ces derniers, une fois le bâtiment tombé en ruine⁵¹⁵ ; de la même manière, une façade décorée avec de la peinture aurait disparu peu après l'abandon du bâtiment⁵¹⁶.

La reconstruction visuelle des bâtiments assyriens était une partie fondamentale dans le processus de publication⁵¹⁷ comme l'attestent bien les images qui accompagnaient les ouvrages d'A.H. Layard, dessinées par J. Fergusson. En effet, dans les reconstructions proposées, J. Fergusson, tant dans son ouvrage de 1851⁵¹⁸ que dans celui de Layard en 1853, intégrait sans aucun scrupule les colonnes dans des façades assez chargées d'éléments architecturaux à mi-chemin entre la réalité archéologique découverte et la fantaisie⁵¹⁹, grâce aussi aux modèles perses et gréco-romains.

Dans ces représentations et dans les interprétations d'A.H. Layard, à la différence de la réalité archéologique détectée *in situ*, les façades monumentales et les colonnes étaient donc bien

⁵¹⁰ Layard, 1849b, p. 27 ; Layard, 1853b, p. 649.

⁵¹¹ « *We find no remains of columns at Babylon, as none have been found at Nineveh. If such architectural ornaments were used, they must have been either of wood or of brick* », Layard, 1853b, p. 530.

⁵¹² Layard, 1849a, p. 39 ; Layard, 1849b, p. 36.

⁵¹³ Layard, 1849b, pp. 267-269 et 274 ; Botta, Flandin, 1850, pp. 151, 177 ; Layard, 1853b, p. 645.

⁵¹⁴ On peut citer les découvertes à Karkemish et à Tell Halaf/Guzana, cf. *infra* par. o.

⁵¹⁵ Layard, 1849b, p. 269.

⁵¹⁶ Layard, 1853b, pp. 129-130.

⁵¹⁷ Pour approfondir cet aspect, voir Micale, 2007b ; Micale, 2007a ; Micale, 2008a ; Micale, 2010.

⁵¹⁸ Fergusson, 1851.

⁵¹⁹ Il faut noter l'absence de colonnes dans la célèbre reconstruction de l'intérieur du palais assyrien proposé par A.H. Layard dans le volume de planches de 1849, (Layard, 1849c, f° 2).

présentes⁵²⁰ et parfaitement intégrées avec les akk. *lamassu* et les bas-reliefs assyriens, afin de rendre intelligible au public non spécialisé les vestiges assyriens qui venaient d'être découverts. L'exemple sans doute le plus marquant pour l'époque victorienne est la reconstruction d'un palais assyrien, proposée par J. Fergusson, pour la « cour assyrienne » au *Crystal Palace* à Londres en 1851⁵²¹.

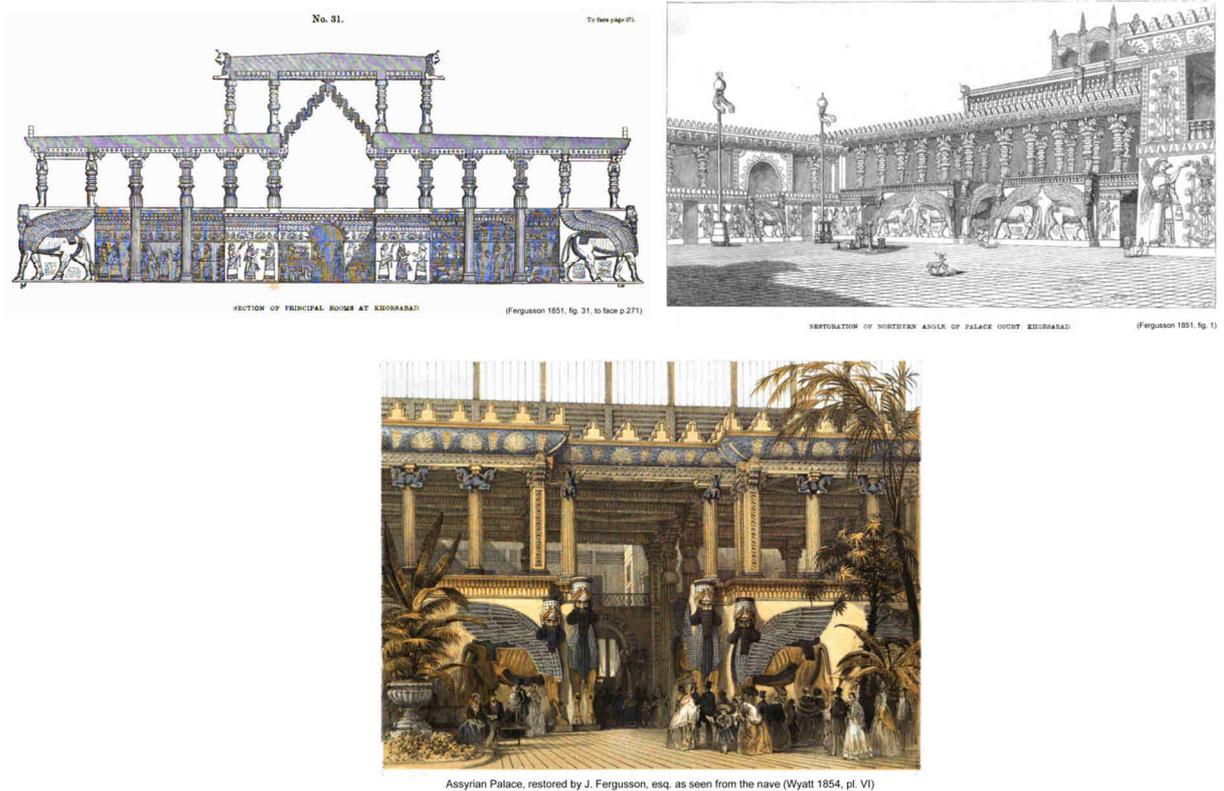


Figure 7 - Reconstructions des palais assyriens par J. Fergusson et M.D. Wyatt vers 1850

On a déjà remarqué les nouveautés liées aux découvertes des deux fouilleurs, mais il faut souligner que le changement de paradigme interprétatif n'était pas uniquement lié à la découverte de l'urbanisme et à de l'architecture assyriens. L'histoire de l'art a aussi été fortement influencée, voire révolutionnée, par les bas-reliefs.

Jusqu'avant la découverte des palais assyriens et l'arrivée des bas-reliefs dans les musées européens, œuvres de la Grèce et de Rome occupaient une grande partie de l'étude de l'histoire de

⁵²⁰ Layard, 1853b, pp. 647-650.

⁵²¹ Layard, 1854 ; Wyatt, 1854, pp. 20-21 ; Thomas, 2008 ; Malley, 2012, pp. 139-155. Cf. *infra* Figure 7.

l'art, avec un tout nouvel intérêt pour les vestiges de l'Égypte pharaonique⁵²² récemment mis à jour et en évidence par l'expédition napoléonienne en Égypte et par les œuvres exposées à Londres en 1803, à Turin en 1824 et à Paris en 1827.

La vision commune, depuis les réflexions de J.J. Winckelmann⁵²³, était liée à l'idée que seule la civilisation grecque avait été capable de produire de l'art, transmise ensuite aux Romains, mais les civilisations précédentes auraient été incapables de concevoir des « œuvres d'art ». Pour cette raison, les productions décoratives et architecturales de deux civilisations qui venaient d'être redécouvertes – les Assyriens et les Perses – n'avaient pas le statut d'« œuvre d'art ». Il fallait démontrer qu'elles pouvaient y prétendre⁵²⁴.

Le désir clair et net de P.E. Botta et d'A.H. Layard était de faire pleinement entrer les bas-reliefs assyriens dans l'histoire de l'art et, dans un parcours d'évolution qualitative vers la perfection grecque, de les présenter comme progéniteurs⁵²⁵ de l'art grec. Ce postulat a provoqué un grand débat entre les savants de l'époque⁵²⁶.

Ce besoin de légitimation s'appuyait d'un côté sur une opposition vers l'art persan, considéré par les deux fouilleurs comme une sorte de copie sans âme des chefs-d'œuvre assyriens⁵²⁷, et, de l'autre sur l'utilisation-même dans les ouvrages de mots clairement connotés positivement, comme 'artiste' ou « art assyrien »⁵²⁸, afin de véhiculer aux lecteurs un jugement esthétique positif.

⁵²² Sans pouvoir rentrer dans la question, c'est suffisant citer le début de l'ouvrage de Wilkinson de 1871 pour expliquer la nécessité de "justification" de l'art oriental par rapport à l'art classique : « *The monumental records and various works of art, and, above all the writings, of the Greeks and Romans, have made us acquainted with their customs and their very thoughts; and though the literature of the Egyptians is unknown, their monuments, especially the paintings in the tombs, have afforded us an insight into their mode of life scarcely to be obtained from those of any other people. The influence that Egypt had in early times on Greece gives to every inquiry respecting it an additional interest; and the frequent mention of the Egyptians in the Bible connects them with the Hebrew records, of which many satisfactory illustrations occur in the sculptures of Pharaonic times. Their great antiquity also enables us to understand the condition of the world long before the era of written history; all existing monuments left by other people are comparatively modern; and the paintings in Egypt are the earliest descriptive illustrations of the manners and customs of any nation* », Wilkinson, 1871, pp. 1-2.

⁵²³ Winckelmann, 1755. Pour une étude récente sur sa figure et ses réflexions, voir Haupt, 2014.

⁵²⁴ Une réflexion théorique est proposée par Bahrani, 2003, pp. 26-49.

⁵²⁵ Par exemple, comme déjà cité, Layard, 1849b, pp. 285-288 ; Botta, Flandin, 1850, pp. 174-176 ; Fergusson, 1851, p. 357 ; Layard, 1853b, pp. 120, 459-460.

⁵²⁶ Pour un résumé du débat, voir Marchand, 2009, pp. 387-410.

⁵²⁷ Par exemple, « *The Persians, who appear to have closely imitated the Assyrians in all their customs* », Layard, 1849b, p. 183, ou encore « *Les Perses ont certainement emprunté leur art des Assyriens leurs prédécesseurs, mais entre leurs mains il n'a tait que dégénérer.* » Botta, Flandin, 1850, pp. 176-177.

⁵²⁸ Par exemple, « *Of Assyrian art nothing was known, not even by analogy* », Layard, 1849a, p. xxv, « *Les inscriptions n'étaient pas moins rares que les œuvres des artistes assyriens* », Botta, Flandin, 1850, p. iii, « *The work of different artists may be plainly traced in the Assyrian edifices* », Layard, 1849b, p. 78 « *To judge from the fragments that remained of this series of sculptures, the most skilful artist of the day must have been employed in its execution* », Layard, 1853b, p. 442.

L'importance des ouvrages d'A.H. Layard et de P.E. Botta consiste surtout en la présentation, pour la première fois, d'une quantité remarquable de données nouvelles, suite à l'exploration par des fouilles d'une large partie de la Mésopotamie du Nord. Toutes ces informations inédites et inattendues contribuaient à bâtir une image plus nette et plus précise des Assyriens et ouvraient des nouvelles perspectives d'étude et de recherche pour le Proche-Orient ancien. Grâce à ces premiers travaux, les Assyriens avaient ainsi acquis une réalité historique et archéologique entièrement nouvelle. La publication de ces ouvrages est donc à l'origine du développement moderne de l'image des Assyriens. Il s'agit d'un point de changement fondamental car, après un silence millénaire, on pouvait parler des Assyriens en fondant un discours sur des données de première main⁵²⁹.

À partir de ces découvertes, le rôle des sources classiques et de la Bible a commencé à changer : elles deviennent des interlocutrices par rapport à l'archéologie et à la philologie. La recherche assyriologique se mélangera toujours avec les études bibliques, dans un dialogue-affrontement encore actuel aujourd'hui.

Ces premières trouvailles ont créé une image de grandeur et de diversité radicale des Assyriens par rapport aux canons esthétiques proposés par l'art ancien occidental. Les statues colossales des *akk. lamassu* et les bas-reliefs effrayaient les ouvriers et excitaient les fouilleurs et le public des musées. Les rois assyriens sortaient de leur silence millénaire et, dans les premiers temps, confirmaient toute leur violence et leur tendance au despotisme. Grâce à ces attributs ils avaient pu bâtir leurs villes « *insensées* », au-delà des règles hippodamiennes, et conquérir le Proche-Orient en créant ce qui était connu comme le premier Empire au monde.

⁵²⁹ Layard, 1849b, pp. 480-481 ; Botta, Flandin, 1850, p. 179.

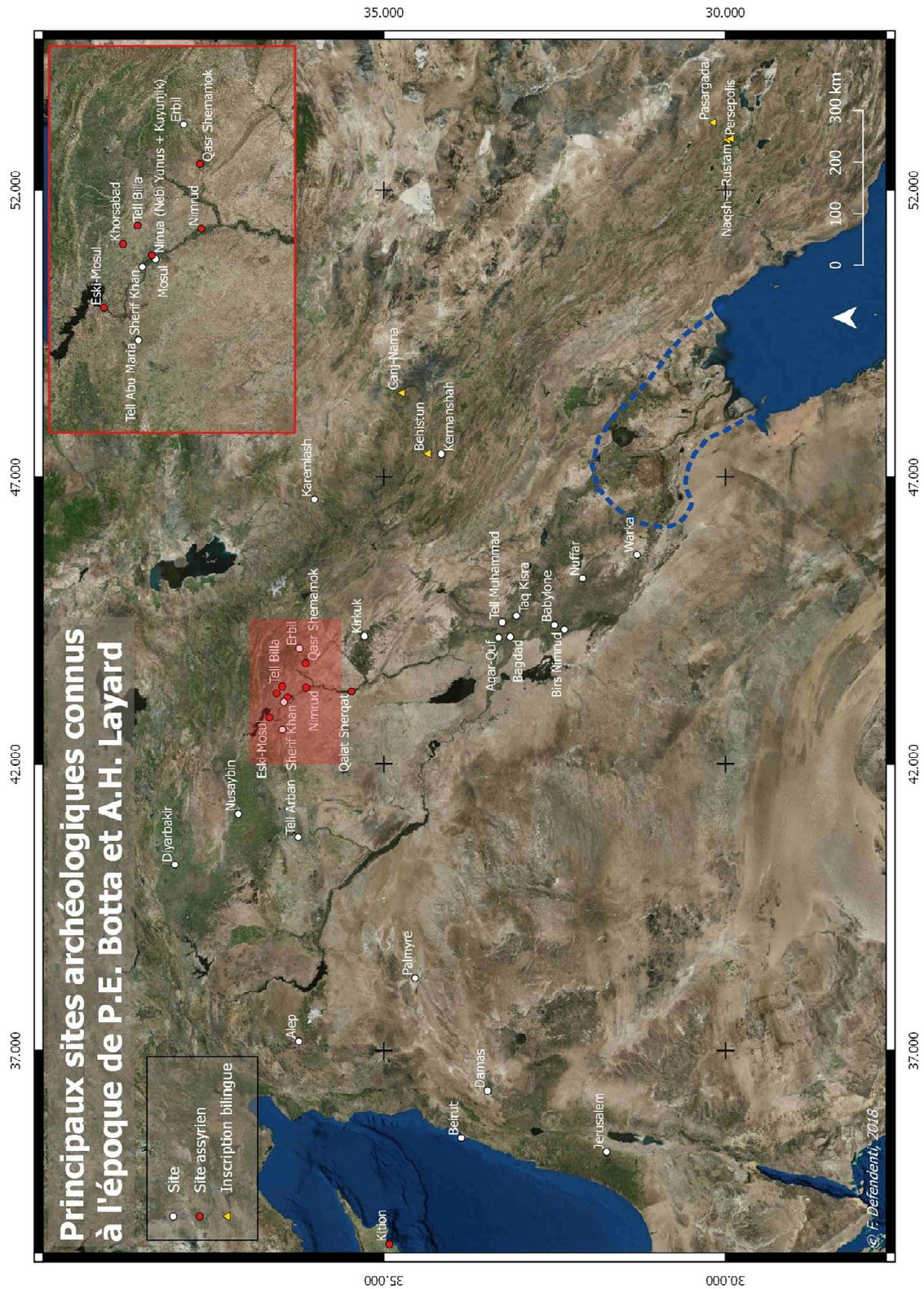


Figure 8 - Principaux sites archéologiques connus à l'époque des fouilles de P.E. Botta et A.H. Layard

2.4 *L'Assyrie dévoilée entre archéologie et philologie*

2.4.1 *Les musées occidentaux et les vestiges assyriens*

Le fait d'avoir été découverts par des Européens – notamment par des Français et des Anglais - a « condamné » les Assyriens à devenir des objets d'exposition dans les grands musées occidentaux⁵³⁰. La volonté d'acquérir les bas-reliefs et les objets mises à jour en Assyrie faisait partie de la stratégie impérialiste de ces pays⁵³¹ et avait une finalité double. D'un côté, obtenir les plus beaux spécimens pour les exposer dans les musées nationaux, lieux de rassemblement de toute la production artistique du monde connu. De l'autre, démontrer la supériorité culturelle européenne par rapport à l'Empire ottoman, qui n'avait pas reconnu l'importance de ces découvertes pour l'histoire de l'humanité – voire de l'Europe⁵³².

Les deux puissances européennes étaient donc en compétition pour découvrir, transporter et enfin exposer les vestiges assyriens retrouvés en Mésopotamie du Nord. Le majeur intérêt, au moins pour les premières campagnes de P.E. Botta et A.H. Layard, étaient pour les bas-reliefs, les taureaux ailés et les inscriptions cunéiformes monumentales, et seulement dans un deuxième temps pour les tablettes cunéiformes.

Le premier « Musée Assyrien » au monde fut inauguré en France au Louvre le 1^{er} mai 1847, par le roi Louis-Philippe, et rattaché au département des Antiques⁵³³. Le British Museum avait exposé sa collection assyrienne quelques années plus tard, en 1853⁵³⁴.

Dans un premier temps, le public européen avait été choqué⁵³⁵ par ces nouveaux vestiges qui arrivaient de loin, de la Mésopotamie, à cause des leurs dimensions et de la grande différence

⁵³⁰ Une thèse est en préparation à l'EPHE et à l'Université Roma Tre par S. Roman sous la direction de M.G. Masetti-Rouault et de R. Dolce et centrée sur cette thématique ; pour cette raison ici on n'abordera pas le sujet dans les détails. Pour une étude sur les modalités d'exposition et de muséalisation des civilisations du Proche-Orient ancien en Europe, voir Bakkor, 2013. Pour une présentation des collections proche-orientales dans les principaux musées du monde, voir Salje, 2001.

⁵³¹ Bohrer, 2001a ; Díaz-Andreu García, 2007 ; Malley, 2008.

⁵³² « *Les Orientaux ne comprennent pas le zèle qui pousse les Européens à faire tant d'efforts pour retrouver ce qui reste des temps anciens. Pour eux, ils ne cherchent jamais que des trésors ; mais ils s'imaginent qu'il en est de cachés partout où l'on peut supposer qu'il reste quelque trace des hommes* », Feer, 1864, p. 17. Pour une réflexion sur le régime d'historicité et le rapport avec le passé, et donc avec les vestiges, voir Hartog, 2003.

⁵³³ Pottier, 1915 ; Pottier, 1917 ; Parrot, 1946a ; Aulanier, 1964, pp. 127-145 ; Fontan, 1994b ; Pic, 2016.

⁵³⁴ Miller, 1974 ; Bohrer, 2003, pp. 105-131 ; Malley, 2012, pp. 59-76 ; Bakkor, 2013 ; McGeough, 2015, pp. 104-165.

⁵³⁵ Malley, 2004. La réception des bas-reliefs assyriens par le public et par la presse européenne a déjà été très bien analysée par plusieurs études : Malley, 1996 ; Bohrer, 1998 ; Malley, 2012 ; Barry, 2013 ; Veldhuis, 2014.

esthétique par rapport à l'art classique, qui dans les mêmes années rentrait au Musée du Louvre et au British Museum⁵³⁶. De notre point de vue, il est intéressant de souligner le fait que l'ouverture des sections dédiées aux Assyriens a contribué fortement à la création d'une image de la civilisation assyrienne qui est restée bien présente dans les études archéologiques et historiques postérieures. Les bas-reliefs et les statues assyriens véhiculaient une image de la royauté assyrienne cruelle et militariste, tandis que l'urbanisme et la monumentalité architecturale ne pouvaient pas être exposés à l'intérieur des musées, faute de moyens pour reconstruire les volumes des vestiges dégagés. Un des rares exemples de reconstruction volumétrique concernant un palais assyrien a été proposé par J. Fergusson avec la « cour assyrienne » au Crystal Palace dans le cadre de la première exposition universelle à Londres en 1851⁵³⁷. Il faudra attendre les travaux allemands du début du XX^{ème} siècle pour donner à nouveau les volumes et ainsi la monumentalité aux bâtiments mésopotamiens – notamment la Porte de Ištar, exposée au *Vorderasiatisches Museum* de Berlin – et encore plus récemment la nouvelle présentation des vestiges du palais de Khorsabad/Dûr-Šarrukîn au Louvre⁵³⁸. La transmission de l'idée d'altérité et de la démesure restaient confiée aux bas-reliefs et aux taureaux ailés et, en mesure mineure, aux inscriptions et tablettes, incompréhensibles pour le public des musées. Même après l'élargissement des connaissances sur le monde mésopotamien et la découverte de nouvelles civilisations, comme les Sumériens, l'Assyrie a continué à jouer un rôle central dans la muséographie du Proche-Orient encore une fois grâce aux bas-reliefs qui semblaient illustrer de façon directe et fidèle la vie quotidienne et surtout l'histoire de la civilisation assyrienne.

Dans le but de donner un aperçu général de l'approche à la muséographie européenne des Assyriens, il est intéressant de mettre en évidence les travaux de J. Bonomi⁵³⁹ pour le British Museum⁵⁴⁰ et de L. Feer⁵⁴¹ pour le Louvre.

⁵³⁶ Cf. *infra* p. 71 pour le cas de marbres grecs et A.H. Layard

⁵³⁷ Cf. *infra* p. 87.

⁵³⁸ Fontan, Chevalier, 1994 ; Caubet, 1995.

⁵³⁹ Bonomi, 1852.

⁵⁴⁰ On signale aussi les différentes éditions du guide du British Museum : British Museum Dept . of Egyptian and Assyrian Antiquities, 1883 ; British Museum. Dept. of Egyptian and Assyrian Antiquities, 1886 ; British Museum. Dept. of Egyptian and Assyrian Antiquities, Budge, 1900 ; British Museum Department of Egyptian and Assyrian Antiquities, 1908 ; British Museum. Dept. of Egyptian and Assyrian Antiquities, Budge, 1922.

⁵⁴¹ Feer, 1864.

Ces ouvrages font partie de la grande quantité de livres qui rassemblaient toutes les informations disponibles sur les villes assyriennes découvertes en Mésopotamie du Nord. J. Bonomi et L. Feer donnent des présentations assez standards des Assyriens et de leurs caractéristiques, selon les informations disponibles à l'époque contenues dans les ouvrages des premiers archéologues et philologues. Les dix années qui séparent les deux livres avaient fortement enrichi les connaissances sur les Assyriens, mais une particularité unit les deux ouvrages : un chapitre du livre de J. Bonomi⁵⁴² ainsi qu'un appendice de celui de L. Feer⁵⁴³ sont consacrés à la description des bas-reliefs exposés dans les deux musées.

Le choix fait par J. Bonomi pour commencer la description des salles du British Museum est utile pour comprendre l'approche aux œuvres assyriennes :

« *“The first was like a lion and had eagles’ wings.” We have chosen this figure to commence our work, because it is an emblematic symbol of the Assyrian empire, as we learn from the book of Daniel* »⁵⁴⁴.

Les taureaux ailés avaient impressionné si fortement les fouilleurs et les lecteurs que même le British Museum avait attribué une attention particulière à ces statues si imposantes et strictement connectées avec le texte biblique.

Un aspect très important pour l'avancement de l'étude des Assyriens a été l'engagement du British Museum tant dans le soutien de certaines expéditions archéologiques⁵⁴⁵, que dans la publication des textes cunéiformes de sa collection, reproduits dans la série « *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia* »⁵⁴⁶ en cunéiforme et en traduction⁵⁴⁷.

L'ouvrage de L. Feer, « *Les Ruines de Ninive, ou Description des palais détruits des bords du Tigre, suivie d'une description du musée assyrien du Louvre* », est un des premiers manuels scientifiques en langue française qui rassemble toutes les informations disponibles sur les villes assyriennes découvertes en Mésopotamie du Nord et qui cherchait de les présenter les salles assyriennes du

⁵⁴² Bonomi, 1852, pp. 216-311.

⁵⁴³ Feer, 1864, pp. 295-313.

⁵⁴⁴ Bonomi, 1852, pp. 218-219.

⁵⁴⁵ Cf. *infra* par. 2.3.2.5, 2.4.3.2 et o.

⁵⁴⁶ Rawlinson, 1861a ; Rawlinson, 1866 ; Rawlinson, 1870 ; Rawlinson, 1875 ; Rawlinson, 1884 ; Rawlinson, 1891.

⁵⁴⁷ Bezold, 1889 ; Bezold, 1891 ; Bezold, 1893 ; Bezold, 1896 ; Bezold, 1899 ; King, 1914b ; Figulla, 1961 ; Lambert, Millard, 1968 ; Leichty, 1986 ; Leichty, Grayson, 1987b ; Leichty *et al.*, 1988 ; Lambert, 1992 ; Sigrist *et al.*, 1996 ; Sigrist *et al.*, 2006.

Louvre. Il s'agit d'un manuel destiné à un public large, mais au même temps scientifiquement valable. Un énorme travail de recherche avait été conduit par L. Feer afin de reconstruire les épopées liées aux découvertes des vestiges des capitales assyriennes en Mésopotamie du Nord. L'enthousiasme n'était pas caché pour la découverte de l'ancienne Ninive, qui

*« était cachée sous terre : elle était, depuis des siècles, comme ensevelie, couchée dans le tombeau avec ses palais, ses statues et toute sa magnificence. Pendant longtemps on l'ignora. »*⁵⁴⁸.

Mais l'attention de L. Feer, qui reprend aussi celle des premiers fouilleurs, est centrée sur le paysage et sur sa majestuosité qui ouvrait des perspectives de recherche assez riches⁵⁴⁹ et surtout permettait de faire coïncider la réalité géographique et archéologique découverte et les sources anciennes selon le concept du « *Grand Ninive* »⁵⁵⁰, notamment en ce qui concerne le texte biblique, car

*« les palais de Ninive, dans les localités fort éloignées les unes des autres où on les a retrouvés, se sont présentés aux regards des explorateurs comme ayant tous été la prévue du feu : vérification encore subsistante aujourd'hui de la prophétie de Nahum : « Le feu consumera tes barres. — Le feu te consumera. » (Nahum, III, 13, 15.) »*⁵⁵¹

Au même-temps, ce livre présente une des premières analyses cohérentes et complètes des données connues sur les palais assyriens à l'époque⁵⁵². Ce sujet n'avait été jamais affronté du point de vue ni archéologique ni de l'histoire de l'art, le point de départ habituel avait été la présentation des bas-reliefs et des découvertes faites par les explorateurs en Mésopotamie, sans arriver à un discours typologique sur le palais. Dans ce cas, l'organisation des chapitres privilège l'architecture et

⁵⁴⁸ Feer, 1864, p. 3.

⁵⁴⁹ « Les nombreux débris, dont toute la contrée est couverte sur une très grande étendue, rappelaient bien à un observateur attentif l'ancienne existence d'un peuple puissant, industriel, opulent, maintenant, disparu ; mais ils ne pouvaient faire connaître l'emplacement même de la ville détruite, et indiquer le lieu où des recherches spéciales pourraient amener la découverte d'objets plus importants et mieux conservés. », Feer, 1864, p. 3.

⁵⁵⁰ « Tous ces monticules sont dispersés sur une vaste étendue ; et si l'on suppose un cercle tracé autour d'eux pour les envelopper, ce cercle pourra être considéré comme formant l'enceinte de Ninive, enceinte qui comprendrait la ville elle-même avec ses dépendances et avec les palais construits par les rois d'Assyrie, soit dans l'intérieur, soit à proximité de la ville. », Feer, 1864, p. 6. Pour le concept du « Grand Ninive », Feer, 1864, pp. 239-261, cf. *infra* p. 82.

⁵⁵¹ Feer, 1864, p. 30 et encore : « Ninive, que l'on croyait à tout jamais perdue, et qui semblait, par sa disparition même, prouver la réalisation des oracles de Dieu, a été retrouvée ; mais elle n'est sortie de ses ruines que pour mieux attester, par ses traces d'incendie et son état de désolation, avec quelle étonnante précision ces mêmes oracles se sont accomplis. », Feer, 1864, p. 62 et encore p.64 et p.66.

⁵⁵² En particulier, Feer, 1864, pp. 51-66 et 262-293.

les reliefs sont catalogués selon les représentations artistiques⁵⁵³. Une telle quantité de données bibliographiques, historiques et archéologiques n'avait jamais été présentée au public français. Par ailleurs, l'image des Assyriens proposée par L. Feer reste encore fortement liée aux canons classiques de brutalité et de militarisme, même si à plusieurs reprises il souligne le rôle providentiel des Assyriens dans le dessin divin⁵⁵⁴.

2.4.2 *Les Assyriens, leur langue et leur famille linguistique*

Retracer l'histoire du déchiffrement du cunéiforme et de la langue akkadienne n'est pas le but de cette thèse, en sachant que plusieurs excellentes études ont déjà été conduites sur ce sujet⁵⁵⁵. Il est intéressant d'observer le changement d'image des Assyriens pendant que les informations historiques commençaient à sortir de l'oubli et du silence du cunéiforme et que le débat sur la classification linguistique de la langue akkadienne se développait.

Bien avant les découvertes de P.E. Botta et de A.H. Layard, l'écriture cunéiforme était arrivée en Europe, notamment grâce au « *caillou Michaux* » et à d'autres documents archéologiques⁵⁵⁶. De plus, les savants occidentaux avaient déjà débuté dans les recherches sur les écritures et les langues anciennes proche-orientales, dont le cunéiforme n'était que l'une d'entre elles. Les premiers

⁵⁵³ « *A vrai dire, tout est représenté d'une manière arbitraire et conventionnelle, dont le but n'est pas de faire illusion par l'habileté du dessin, et cependant on y aperçoit clairement l'intention, réalisée avec succès, de figurer les contrées avec leurs caractères naturels, et d'aider le spectateur à reconnaître le théâtre des scènes offertes à ses regards, ou, s'il ne les connaissait pas, de lui en donner une notion exacte.* », Feer, 1864, p. 138.

⁵⁵⁴ « *Ces rois d'Assyrie, qui arrivaient comme un torrent dévastateur du pied des montagnes du Kurdistan sur les bords de la Méditerranée, pour s'emparer de tous les pays qui se trouvaient sur leur passage, et en exterminer les habitants ou les emmener prisonniers, se vantaient insolemment de frapper d'une destruction totale les peuples qui avaient le malheur de les voir arriver, sans qu'aucune puissance humaine ou divine pût résister à leur violence, et ils blasphémaient ouvertement contre le Dieu du ciel et delà terre, comme si c'eût été un de ces dieux imaginés par les hommes (II Rois, XIX, 12,13 ; II Chr. XXXII, 13,14,17; Es., XXXIV, 18, 19, 20). [...] Rien ne ressemble moins à la justice que ces conquêtes violentes et destructives, accomplies sur des peuples lointains, qui se trouvent livrés tout d'un coup aux plus effroyables calamités par des hommes puissants et armés d'une grande force, auxquels ils n'avaient fait aucun tort. Ainsi jugeons-nous d'abord en nous réglant par des vues tout humaines. Mais, dans leur délire, ces rois disaient plus vrai qu'ils ne croyaient, et que nous n'étions tentés nous-mêmes de le penser au premier abord. Ils étaient loin de se douter de la force qui les poussait, ou du moins dont ils étaient les instruments, encore qu'ils suivissent librement les désirs de leur coeur. Cette puissance n'en agissait pas moins par leur bras. Ils pensaient satisfaire seulement leur orgueil insensé, en exerçant une justice souverainement injuste; défait, ils étaient, avec une précision étonnante, les exécuteurs des sentences du souverain Juge; et ils accomplissaient ainsi, sans le savoir, une justice infiniment plus haute que la misérable prétendue justice dont ils se larguaient insolemment : « Je leur mettrai le jugement en main, et ils te jugeront selon leurs jugements, » dit le Seigneur. (Ézéchiel, XXIII, 24.) » », Feer, 1864, pp. 134-135.*

⁵⁵⁵ Pour une étude complet du déchiffrement de l'akkadien, voir Fossey, 1904, p. 167-221 ; pour des présentations plus génériques, voir Harper, 1893a ; Harper, 1893b ; Parrot, 1946b, pp. 109-125 ; Pallis, 1956, pp. 132-187 ; Gelb, Whiting, 1975 ; Daniels, 1995 ; Lion, Michel, 2008.

⁵⁵⁶ Cf. *infra* par. 2.3.1.

déchiffrements avaient été ceux de la langue palmyrène en 1754⁵⁵⁷, puis en 1822 ceux du hiéroglyphique égyptien⁵⁵⁸.

En revanche, le contenu des inscriptions de Behistun et de Persépolis⁵⁵⁹ restait encore mystérieux. En 1802 F.C. Münter⁵⁶⁰ avait déjà affirmé que ces inscriptions en Perse étaient d'époque achéménides et, grâce aussi aux travaux de A.I. Silvestre de Sacy⁵⁶¹, en 1802 G.F. Grotefend⁵⁶² les avait identifiées comme composées avec trois différentes écritures.

C'est donc à partir du début du XIX^{ème} siècle qu'on parle des « *trois écritures de Persépolis* »⁵⁶³. La première écriture – le vieux-perse⁵⁶⁴ – sera déchiffrée entre 1846 et 1851 par E. Hincks⁵⁶⁵ et H.C. Rawlinson⁵⁶⁶, et la deuxième – l'élamite⁵⁶⁷ – aura un chemin beaucoup plus long, vu la plus grande complexité du système, qui ne s'achèvera que vers 1890⁵⁶⁸ et grâce aux fouilles à Suse en 1897⁵⁶⁹.

Dans le contexte de cette recherche, l'attention sera portée sur celle qui était identifiée simplement comme « *la troisième écriture de Persépolis* ».

2.4.2.1 *De la troisième écriture de Persépolis à la langue assyrienne*

Cette troisième écriture avait déjà eu droit à une connotation « ethnique » en 1814, quand G.F. Grotefend l'avait définie comme « *assyrienne* »⁵⁷⁰. À l'arrivée en France et en Angleterre des inscriptions cunéiformes monumentales gravées sur les bas-reliefs, l'élan intellectuel pour arriver à

⁵⁵⁷ Daniels, 1988.

⁵⁵⁸ Pope, 1999, pp. 11-84.

⁵⁵⁹ Pour la découverte des inscriptions, voir Booth, 1902.

⁵⁶⁰ Münter, 1802.

⁵⁶¹ Silvestre de Sacy, 1793.

⁵⁶² Grotefend, 1802. Pour une étude sur la figure de G.F. Grotefend, voir David, 1975.

⁵⁶³ Pour une description tant du processus de déchiffrement que des explorations de la Perse, voir Rogers, 1900, pp. 1-83 ; Budge, 1925, pp. 11-78. Sur le rôle spécifique des inscriptions de Persépolis, voir Mousavi, 2012, pp. 113-122.

⁵⁶⁴ Pour une reconstruction historique détaillée du déchiffrement du vieux-perse, voir Fossey, 1904, p. 102-146 ; Pallis, 1956, pp. 94-123.

⁵⁶⁵ Hincks, 1846a. Pour la liste complète de la bibliographie de E. Hincks, voir Cathcart, Donlon, 1982.

⁵⁶⁶ Rawlinson, 1848 ; Rawlinson, 1849 ; Rawlinson, 1850a.

⁵⁶⁷ Pour une reconstruction historique détaillée du déchiffrement de l'élamite, voir Fossey, 1904, p. 147-166 ; Pallis, 1956, pp. 123-132.

⁵⁶⁸ Weissbach, 1890.

⁵⁶⁹ Amiet *et al.*, 1992.

⁵⁷⁰ Grotefend, 1814a ; Grotefend, 1814b.

déchiffrer cette troisième écriture a gagné en vigueur, en devenant un des sujets majeurs de discussion dans les revues scientifiques de l'époque⁵⁷¹.

En ce qui concerne le processus du déchiffrement, il est important depuis notre perspective de souligner les essais d'attribution de la langue assyrienne à une des familles linguistiques déjà repérées. La volonté de comprendre de quelle famille linguistique relevaient les Assyriens était une question centrale en vue de les définir et de pouvoir comprendre leurs caractères.

À cette époque, en effet, la classification des langues reprenait le récit biblique du déluge qui décrit les différents chemins pris par les fils de Noé après avoir quitté l'arche. L'opposition était nette et profonde entre l'assignation de chaque langue du Proche-Orient à la famille sémitique ou à la famille indo-européenne⁵⁷².

Les découvertes en Mésopotamie du Nord et la ferveur intellectuelle avaient donc donné aux savants la conscience d'être en train de remettre à jour une partie de l'histoire de l'humanité qui semblait perdue⁵⁷³. Cet enthousiasme devait aussi beaucoup à la quantité et à la rapidité des découvertes. Elles mettaient à disposition du monde académique une énorme quantité de matériel, avec sans cesse des apports nouveaux. Une fébrilité de compréhension semble caractériser la production scientifique sur les Assyriens, d'autant plus que ce mouvement intellectuel fondait de grands espoirs dans les découvertes futures⁵⁷⁴.

Les Assyriens pouvaient enfin être connus et compris dans leur origine et leurs caractéristiques intimes mais, pour ce faire, la compréhension de leur langue et son attribution à une famille linguistique étaient fondamentales.

Avant et après le déchiffrement « officiel » de l'akkadien en 1857, grâce aux travaux de H.F. Talbot, H.C. Rawlinson, E. Hincks et J. Oppert⁵⁷⁵, le débat sur l'origine sémitique tant de la langue akkadienne que du système d'écriture cunéiforme était bien présent dans le monde académique, car

⁵⁷¹ Par exemple, le *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* a publié tous les articles de H.C. Rawlinson sur le déchiffrement des trois écritures de Persépolis, ou *The Transactions of the Royal Irish Academy* en ce qui concerne les travaux de E. Hincks.

⁵⁷² Pour la question indo-européenne, voir Demoule, 2014, pp. 41-138.

⁵⁷³ Oppert, 1859, p. 2.

⁵⁷⁴ Cet espoir dans le futur est bien témoigné par exemple par Oppert en 1859, dans le récit de l'Expédition française en Mésopotamie : « *les progrès que ces recherches sont appelées à faire donneront un jour aux documents assyriens, pour l'histoire de l'humanité, une importance qu'on ne leur soupçonnait pas. Néanmoins, même dans l'état actuel de ces études, les conséquences auxquelles j'ai été conduit trouvent, dans l'ethnologie antique, d'importantes applications qui suffiraient à elles seules pour donner à l'Expédition scientifique de France en Mésopotamie des titres à la reconnaissance du monde savant* » Oppert, 1859, p. 1.

⁵⁷⁵ Rawlinson *et al.*, 1857.

« les particularités si étranges de la troisième écriture, la polyphonie des signes, et l'emploi simultané du phonétisme et de l'idéographie, qui pouvaient paraître des inventions désespérées d'une science impuissante, provoquèrent, chez les orientalistes qui suivaient seulement de loin les progrès de l'assyriologie, et parfois même chez les assyriologues, un étonnement et un scepticisme peu déguisés »⁵⁷⁶.

À cette époque, la distinction entre les figures des archéologues et des philologues – voire linguistes – n'était pas si nette, comme elle le deviendra après, dans la deuxième partie du siècle. On trouve donc plusieurs protagonistes de la « révélation des Assyriens »⁵⁷⁷ capables d'apporter d'énormes progrès tant dans la fouille que dans le déchiffrement du cunéiforme, comme dans le cas de H.C. Rawlinson et de J. Oppert. La possibilité de reconstruire les événements historiques et donc le développement de l'histoire assyrienne avait permis aux philologues et archéologues de commencer à proposer des chronologies et des dates à l'année.

2.4.2.2 *Le regard philologique sur les vestiges : J. Oppert*

Les opérations archéologiques françaises en Mésopotamie du Nord avaient été interrompues après le départ de P.E. Botta en 1844, mais en 1852 V. Place avait pu reprendre les travaux sur le site de Khorsabad⁵⁷⁸. À côté du travail de V. Place, une autre opération avait été financée par le gouvernement français : l'« *Expédition scientifique et artistique en Mésopotamie et Médie* », dirigée par F. Fresnel et composée du philologue J. Oppert, du secrétaire E. Perreymond et de l'architecte F. Thomas.

La complexe histoire de cette expédition a été déjà bien présentée par M. Pillet⁵⁷⁹, mais il est opportun d'analyser le regard que les membres de l'expédition – et notamment J. Oppert, l'auteur de la publication⁵⁸⁰ – portaient sur les vestiges assyriens qu'ils ont eu la possibilité de visiter pendant le voyage de retour vers la France⁵⁸¹.

⁵⁷⁶ Fossey, 1904, p. 221.

⁵⁷⁷ Selon l'expression utilisée par A. Parrot pour le titre du chapitre sur la découverte des Assyriens (Parrot, 1946b, pp. 37-108).

⁵⁷⁸ Les travaux ont eu lieu entre janvier 1851 et avril 1855 ; Place, 1867a ; Place, 1867b ; Place, 1870. Cf. *infra* o.

⁵⁷⁹ L'histoire de cette expédition et les enjeux politiques ont été magistralement retracés par M. Pillet (Pillet, 1917 ; Pillet, 1918a ; Pillet, 1918b ; Pillet, 1918c ; Pillet, 1919 ; Pillet, 1922).

⁵⁸⁰ Oppert, 1859 ; Oppert, 1863.

⁵⁸¹ Oppert, 1863, pp. 277-357.

Étant un des déchiffreurs du cunéiforme akkadien, J. Oppert était surtout intéressé par les inscriptions et par l'opportunité de voir sur place d'autres documents épigraphiques afin de dresser une sorte de manuel de déchiffrement et de traduction⁵⁸². Il faut noter qu'une énorme quantité d'informations directes tant au niveau archéologique qu'épigraphique et historique était désormais à disposition des savants et donc J. Oppert n'hésite pas à montrer qu'il commençait à douter des récits des auteurs classiques en ce qui concerne les détails sur les dimensions de Ninive⁵⁸³.

Les sources cunéiformes n'avaient absolument pas confirmé les caractères moraux négatifs des rois assyriens, de même que les bas-reliefs, comme l'a déjà noté A.H. Layard⁵⁸⁴. J. Oppert pouvait donc définir les récits concernant la figure de Ninus ou la débauche de Sardanapale comme des légendes⁵⁸⁵, transmises par Ctésias, dont le récit « *a la moindre valeur* »⁵⁸⁶. De plus, il ne reconnaissait pas l'identification de l'ancienne capitale assyrienne de Kalhu, moderne Nimrud, avec Larissa, ville citée par Xénophon dans son récit, en s'étonnant d'une possible « *ignorance de Xénophon, [...] lorsqu'ailleurs il en fournit toujours d'une incontestable exactitude* »⁵⁸⁷.

Par contre, le texte biblique reste encore intouchable et une source véridique pour la reconstruction historique et archéologique⁵⁸⁸, notamment par rapport à la question du « *Grand*

⁵⁸² L'intérêt philologique de J. Oppert est démontré par le fait que le seconde volume de l'édition de l'expédition dédié au cunéiforme ait été publié trois années avant le Ier volume dédié à la narration de l'expédition même, comme confirmé par l'auteur-même : « *Des raisons puissantes, d'un ordre exceptionnel, me portent à faire paraître le second volume du présent ouvrage avant le premier, et, quoique cette anomalie doive être facilement comprise par ceux qui liront notre travail, il nous semble cependant utile de la justifier dès à présent par quelques mots d'explication. [...] Le premier volume, qui contiendra la relation du voyage, ainsi que les résultats archéologiques obtenus et par les fouilles et par l'exploration topographique de la Babylonie, ne pourra passer sous silence les données importantes fournies par les inscriptions de Babylone et de Ninive, inscriptions découvertes en partie dans le cours de notre expédition. [...] Il ne s'agissait pas de l'interprétation de quelques textes, mais que j'avais, tout d'abord, à résoudre la question fondamentale, non pas seulement de l'application plus ou moins juste du système, mais de la solidité même des bases du déchiffrement. [...] je résolus de modifier la publication, d'exclure du second volume divers mémoires qui, d'abord, devaient y trouver place, afin de le consacrer tout entier au déchiffrement des textes* » (Oppert, 1859, pp. i-ii).

⁵⁸³ « *Toute cette relation de Ctésias paraît empreinte d'une très-grande exagération, et le récit des murs de Ninive semble, dans notre esprit du moins, une imitation de la description si connue de l'enceinte de Babylone. Mais ce qui dépasse les données les plus extravagantes relatives à la cité chaldéenne, c'est la description du tombeau de Ninus, que Diodore nomme une énorme masse (χῶμα παμμέγεθες). Ce monument n'avait pas moins de 10 stades (1,920 mètres) de côté à la base, et 9 stades (1,700 mètres) de hauteur. Ce chiffre nous dispense de tout commentaire. Devons-nous rappeler au lecteur que Diodore, à cet endroit, du moins, met Ninive sur les bords de l'Euphrate?* », Oppert, 1863, p. 290.

⁵⁸⁴ Cf. *infra* n. 387.

⁵⁸⁵ Oppert, 1863, pp. 287-288.

⁵⁸⁶ Oppert, 1863, p. 288.

⁵⁸⁷ Oppert, 1863, p. 309.

⁵⁸⁸ « *Tout ce pays était habité et formait un ou plusieurs centres de populations. Dans le prophète Jonas (III, 3), il est dit que Ninive était une grande ville devant le Seigneur, et qu'il fallait trois journées pour la traverser. Elle contenait plus de 12 myriades de personnes qui ne distinguaient pas leur gauche de leur droite. On comprend que les 120,000 personnes ainsi*

Ninive ». J. Oppert reconnaît l'impossibilité que l'enceinte d'une si grande ville ait pu disparaître totalement⁵⁸⁹, donc il vient à douter de son existence-même. Mais pour s'insérer dans le débat de l'époque, il propose de distinguer les ruines de la ville de Ninua – composées par les deux sites de Nebi Yunus et Kuyunjik – de la « *cité royale de Ninive* », organisée entre une partie urbaine et une autre rurale, afin de pouvoir concilier les données archéologiques et bibliques⁵⁹⁰. Ces mêmes données archéologiques n'étaient pas si intelligibles pour le public auquel les archéologues et les philologues s'adressaient avec leurs ouvrages. Pour cette raison, la volonté de J. Oppert de rendre compréhensible les dimensions des villes assyriennes est appréciable, en comparant, par exemple, la ville de Nimrud avec un arrondissement de Paris⁵⁹¹.

La visite aux sites assyriens a été l'occasion pour J. Oppert de proposer des traductions de fragments de textes découverts sur chaque site, afin d'expliquer les *res gestae* de chaque roi. En effet, comme c'était déjà au moins le cas pour A.H. Layard pendant sa deuxième campagne⁵⁹², les textes cunéiformes deviennent des sources pour organiser les choix stratégiques des opérations sur les sites, afin de découvrir les bâtiments décrits dans les textes⁵⁹³. De plus, sans l'apport des inscriptions et en se basant seulement sur l'archéologie, on n'aurait par exemple jamais connu « *l'importance de la ville nouvelle [Khorsabad] que, pendant quelque temps, Sargon substitua à Ninive* »⁵⁹⁴.

Un autre temps d'intérêt majeur pour les membres de l'expédition fut la visite à Ninive pour voir les nouveaux résultats de la fouille de V. Place et surtout le bas-relief encore *in situ* représentant le tribut des habitants de la ville de Lachis⁵⁹⁵. En effet, « *cet épisode de la guerre contre les Juifs excita notre intérêt à un très-haut degré* »⁵⁹⁶, vu la connexion directe avec le texte biblique.

L'image des Assyriens proposée par J. Oppert et par les membres de l'expédition scientifique française ne reprend pas – elle non plus – les caractères négatifs proposés par les préjugés classiques. J. Oppert confirme son admiration pour l'art assyrien, bien qu'il reconnaisse dans la plus grande

désignées sont des enfants en bas âge, et cela porte ainsi à 800,000 âmes le nombre des habitants de Ninive du temps de Jonas, sous le grand empire assyrien. », Oppert, 1863, p. 290.

⁵⁸⁹ Oppert, 1863, p. 350.

⁵⁹⁰ Oppert, 1863, pp. 290-292.

⁵⁹¹ Oppert, 1863, p. 291 et 309-310.

⁵⁹² Cf. *infra* par. 2.3.2.5.

⁵⁹³ Oppert, 1863, p. 302.

⁵⁹⁴ Oppert, 1863, p. 350.

⁵⁹⁵ Pour une étude de ce célèbre bas-reliefs conservé au British Museum (BM.124904-124915 et BM.124850-124857), voir Ussishkin, 1980b ; Ussishkin, 1980a.

⁵⁹⁶ Oppert, 1863, p. 296.

attention aux détails, surtout dans les bas-reliefs de Kuyunjik, le signal d'une « *décadence* » artistique⁵⁹⁷ à partir de l'époque de Sennacherib.

2.4.2.3 E. Renan et les Assyriens indo-européens

Un des cas les plus intéressants à analyser pour comprendre la formation de l'image des Assyriens en lien avec la linguistique est sans aucun doute la position d'E. Renan⁵⁹⁸, le plus important philologue spécialiste des langues sémitiques de cette époque.

E. Renan avait écrit un ouvrage sur l'origine des langues sémitiques et leur classement⁵⁹⁹ dans lequel il proposait l'appartenance de l'akkadien à la famille linguistique indo-européenne – ou indo-aryenne, selon l'usage de l'époque – et définissait le cunéiforme comme un système d'écriture alphabétique. À côté il présentait des motivations à l'appui de son hypothèse nullement d'ordre linguistique mais plutôt liées à une vision raciale des langues et des peuples.

Pour cet auteur, les caractéristiques morales et politiques d'un peuple étaient strictement liées à la langue qu'il parlait. L'akkadien ne pouvait pas alors appartenir à la famille sémitique, à cause du caractère très actif des Assyriens. En effet, selon les récits bibliques et classiques, ils étaient de formidables conquérants et bâtisseurs tout au long des siècles. En revanche, selon E. Renan, les langues sémitiques n'avaient eu, pendant toute leur histoire, aucune « *révolution* » ou même « *évolution* » interne. Elles étaient figées dans leur état, à l'opposé des langues indo-européennes, bien plus « *fécondes* »⁶⁰⁰. Le fait même d'avoir bâti des villes, si grandes et organisées, ne pouvait pas s'accorder avec les caractéristiques des Sémites, décrits à l'époque de E. Renan comme des incapables dans l'art de la construction et du gouvernement⁶⁰¹.

⁵⁹⁷ Oppert, 1863, p. 293 et 297.

⁵⁹⁸ Pour une étude sur la figure de E. Renan, voir Berger, 1893 ; Goldziher, Niewöhner, 2000 ; VanDeth, 2012 ; Laurens, 2013 ; Balcou, 2015 ; Stanguennec, 2015, pour la querelle entre E. Renan et J. Oppert sur l'akkadien sémitique ou arien, voir Charpin, 2013.

⁵⁹⁹ Renan, 1855.

⁶⁰⁰ « *Nous montrerons que la faculté qu'ont les langues indo-européennes de se reproduire et de renaître en quelque sorte de leurs cendres manque presque entièrement aux langues sémitiques : elles n'ont pas eu de révolutions profondes, pas de développement, pas de progrès. [...] Incontestablement moins féconde que la philologie indo-européenne, elle [la philologie sémitique] est aussi plus assurée, moins sujette aux déceptions* », Renan, 1855, pp. IV-V.

⁶⁰¹ Renan, 1855, pp. 31-32.

Les travaux d'A.H. Layard et de F. Fresnel⁶⁰² et les réflexions de J. Oppert⁶⁰³ démontraient donc, selon E. Renan, l'impossibilité d'une origine sémitique des Assyriens, car l'activisme assyrien ne s'accordait pas avec les caractéristiques d'un peuple sémitique⁶⁰⁴. De plus, E. Renan s'appuyait sur les noms « *fabuleux* » des rois d'Assyrie qu'on rencontre dans les récits bibliques et classiques, qu'il estimait être d'origine indo-européenne ou indo-aryenne⁶⁰⁵, pour confirmer sa théorie fondée sur une vision raciale et évolutionniste des civilisations⁶⁰⁶.

De ce que l'on peut comprendre de la présentation de Renan, l'élément racial indo-européen/aryen aurait caractérisé les élites nobles assyriennes et babyloniennes, tandis que le peuple aurait pu avoir une origine sémitique, en justifiant par là une hiérarchisation dans les sociétés anciennes⁶⁰⁷.

L'Assyrie, pour E. Renan, était le premier Empire suprarégional de l'histoire et ne pouvait donc qu'être le premier témoignage de la capacité de conquête des Indo-européens⁶⁰⁸. Les successeurs de cet Empire perfectionnaient le modèle assyrien et donc indo-européen⁶⁰⁹. Le savant présentait donc la Mésopotamie comme un région dominée par des élites indo-européennes, qui auraient déterminé le développement des civilisations assyrienne dans le Nord et babylonienne dans le Sud. Selon cette théorie raciale, ces deux civilisations avaient une origine commune, mais pendant leur histoire elles

⁶⁰² Renan, 1855, pp. 66-67.

⁶⁰³ Renan, 1855, p. 54.

⁶⁰⁴ « *Les écrits d'Isaïe nous attestent en plusieurs endroits l'étonnement et la terreur que causèrent tout d'abord aux petits états sémitiques, qui ne connaissaient d'autres guerres que des razzias, cette redoutable organisation militaire, cette vaste féodalité qui faisait tout aboutir à un même centre, cette science de gouvernement qui leur était si complètement inconnue. On sent, au premier coup d'œil, qu'on a affaire à une autre race, et qu'il n'y a rien de sémitique dans la force nouvelle qui va conduire le sémitisme à deux doigts du néant. A Ninive, le contraste est plus frappant encore. C'est une immense civilisation matérielle, dont la physionomie ne rentre nullement dans le type général de l'esprit sémitique. La vie sémitique se présente à nous comme simple, étroite, patriarcale, étrangère à tout esprit politique ; le Sémite n'est pas travailleur ; la patience et la soumission que supposent chez un peuple des constructions comme celles de l'Égypte et de l'Assyrie lui manquent. A Ninive, au contraire, nous trouvons un grand développement de civilisation proprement dite, une royauté absolue, des arts plastiques et mécaniques très avancés, une architecture colossale, un culte mythologique empreint d'idées iraniennes, la tendance à envisager la personne du roi comme une divinité, un grand esprit de conquête et de centralisation* » Renan, 1855, p. 56.

⁶⁰⁵ « *Les noms de Tigre et de Phrat sont iraniens et non sémitiques. Les noms des plus anciennes dynasties fabuleuses des rois d'Assyrie, tels qu'Arius, Aranus, Mithroeus, sont également ariens* » Renan, 1855, p. 55.

⁶⁰⁶ « *Sous le rapport de la vie civile et politique, la race des Sémites se distingue par le même caractère de simplicité. Elle n'a jamais compris la civilisation dans le sens que nous donnons à ce mot ; on ne trouve dans son sein ni grands empires organisés, ni commerce, ni esprit public, rien qui rappelle la πολιτεία des Grecs ; rien aussi qui rappelle la monarchie absolue de l'Égypte ou de la Perse* », Renan, 1855, p. 32

⁶⁰⁷ Renan, 1855, p. 63.

⁶⁰⁸ « *La race indo-européenne seule a été conquérante à la grande manière, à la manière de Cyrus, d'Alexandre, des Romains, de Charlemagne. L'Assyrie nous apparaît à cet égard comme un premier essai d'empire unitaire, fondé par une aristocratie féodale, ayant à côté d'elle, comme en Médie et en Perse, une caste religieuse. Nous sommes donc autorisés à rattacher la classe dominante de l'Assyrie, au moins depuis le VIII^e siècle, à la race indo-aryenne [sic]* » Renan, 1855, p. 63.

⁶⁰⁹ Renan, 1855, p. 12.

avaient assumé des caractéristiques différentes : l'Assyrie plutôt agressive et avec une propension à la conquête et à la domination ; la Babylonie par contre concentrée sur la culture, et notamment sur l'astronomie et les mathématiques. En ce qui concerne les langues, E. Renan voit une supériorité culturelle évidente de la Babylonie, présentée comme la civilisation source de l'alphabet à vingt-deux signes⁶¹⁰, repris ensuite par « *les Phéniciens [qui] ne sont, en général, que les courtiers d'une civilisation qui a son centre à Babylone. Le rôle des Phéniciens aurait été seulement de le diffuser, vers l'Occident* »⁶¹¹.

L'essai de classification des langues sémitiques posait un vrai problème pour la langue des Assyriens, qui ne rentrait pas dans les grilles classiques de la linguistique de l'époque. À ce stade, les Assyriens représentaient le prototype idéal de la nation puissante, formée par une élite choisie et capable de gérer plusieurs régions du monde. Les deux composantes de cette civilisation mésopotamienne – assyrienne et babylonienne – pouvaient être interprétées dans le cadre plus large de l'époque classique, c'est-à-dire sur fond du dualisme entre Rome et la Grèce.

D'un côté Rome privilégiait la force pour imposer sa présence et sa politique, grâce à une élite – le Sénat⁶¹² – qui incarnait les valeurs des plus valeureux ; de même, l'Assyrie semblait être fondée sur la puissance militaire, destinée à conquérir toutes les autres formations politiques incapables de résister devant la force et l'organisation assyriennes. En regard, on avait la Grèce, patrie de la démocratie, berceau de la culture européenne, lieu de naissance de la philosophie, mais soumise politiquement à Rome ; la Babylonie aurait été son équivalent mésopotamien, qui avait créé l'alphabet et les savoirs scientifiques, capable de devenir maître du monde ancien sans avoir recours à la violence. Mais il faut faire aussi la part des différences : la civilisation mésopotamienne gardait une distance assez considérable par rapport à la civilisation gréco-romaine. Même le concept de monothéisme⁶¹³ est présenté comme un trait négatif, car il pourrait justifier, selon E. Renan, l'intolérance à l'égard des autres peuples polythéistes. De cette manière aussi, l'Assyrie, d'origine indo-européenne, pouvait être assimilée à la Grèce, car tous

⁶¹⁰ Renan, 1855, p. 105.

⁶¹¹ Renan, 1855, p. 105.

⁶¹² Renan, 1859, p. 77.

⁶¹³ Cf. *infra* n. 122.

« les peuples indo-européens, avant leur conversion aux idées sémitiques, n'ayant jamais pris leur religion comme la vérité absolue, mais comme une sorte d'héritage de famille ou de caste, devaient rester étrangers à l'intolérance et au prosélytisme : voilà pourquoi on ne trouve que chez ces peuples la liberté de penser, l'esprit d'examen et de recherche individuelle »⁶¹⁴.

En conséquence, la philosophie grecque⁶¹⁵ et la recherche scientifique babylonienne⁶¹⁶ auraient eu une origine commune⁶¹⁷, qui montrait clairement que la « race sémitique » était inférieure tant au niveau politique que spirituel⁶¹⁸. Puisque le monothéisme était une intuition toute sémitique, dont l'origine aurait été liée aussi à un territoire désertique, les Assyriens, sûrement polythéistes, ne pouvaient pas être des sémites, comme l'aurait montré clairement les bas-reliefs découverts en Assyrie⁶¹⁹.

La vision de l'Assyrie d'E. Renan est sans doute encore très influencée par les récits bibliques et par les auteurs classiques, surtout concernant l'importance de la force militaire et guerrière. L'ouvrage d'E. Renan n'est pas le résultat d'une réflexion profonde à partir des nouvelles informations venues de Khorsabad et Nimroud, mais plutôt une récolte de préjugés contre les Sémites, bien présents dans cette phase initiale de la carrière académique de Renan.

Ces théories antisémites se sont enracinées tant dans le monde académique que dans le monde politique. Il suffit de rappeler qu'A. de Gobineau⁶²⁰, théoricien du « racisme »⁶²¹, en effet, avait édité une première partie de son ouvrage consacré à l'étude des races humaines en 1853 et en avait achevé l'édition en 1855, année-même de la parution du livre d'E. Renan.

⁶¹⁴ Renan, 1855, p. 7.

⁶¹⁵ « toute la force de l'esprit grec n'eût pas suffi pour y [au monothéisme] ramener l'humanité sans la coopération des Sémites » Renan, 1855, p. 5.

⁶¹⁶ Renan, 1855, p. 54.

⁶¹⁷ Renan, 1859, p. 87.

⁶¹⁸ « Je suis donc le premier à reconnaître que la race sémitique, comparée à la race indo-européenne, représente réellement une combinaison inférieure de la nature humaine. Elle n'a ni cette hauteur de spiritualisme que l'Inde et la Germanie seules ont connue, ni ce sentiment de la mesure et de la parfaite beauté que la Grèce a légué aux nations néo-latines, ni cette sensibilité délicate et profonde qui est le trait dominant des peuples celtiques. La conscience sémitique est claire, mais peu étendue ; elle comprend merveilleusement l'unité, elle ne sait pas atteindre la multiplicité. Le MONOTHÉISME en résume et en explique tous les caractères ». Renan, 1855, pp. 4-5.

⁶¹⁹ « La nature, d'un autre côté, tient peu de place dans les religions sémitiques : le désert est monothéiste ; sublime dans son immense uniformité, il révéla tout d'abord à l'homme l'idée de l'infini, mais non le sentiment de cette vie incessamment créatrice qu'une nature plus féconde a inspiré à d'autres races » Renan, 1855, p. 6.

⁶²⁰ Gobineau, 1853a ; Gobineau, 1853b ; Gobineau, 1853c ; Gobineau, 1855.

⁶²¹ Pour une présentation de la figure de A. de Gobineau, voir Irwin, 2016.

2.4.2.4 *L'édition des textes assyriens : J. Menant*

Après le déchiffrement de l'akkadien et son attribution à la famille des langues sémitiques, la production scientifique sur les Assyriens a vu un changement. La traduction des inscriptions dans les langues modernes avait ouvert la voie aux ouvrages de synthèse historique et archéologique.

Un des premiers *corpora* de textes cunéiformes⁶²² traduits a été édité par J. Menant en 1874⁶²³. Il s'agit d'un ouvrage qui présente, d'une part, un *corpus* d'inscriptions royales traduites en français et présentées sans notes philologiques, mais aussi, d'autre part, une narration commentée de l'histoire de l'Assyrie. La problématique la plus importante analysée dans cet ouvrage est la question chronologique, centrale dans l'effort de reconstruction de Menant, comme des autres assyriologues⁶²⁴.

La division de l'histoire assyrienne en cinq périodes proposée par ce dernier est fondée sur l'étude du calendrier assyrien, présenté dans l'introduction et, selon J. Menant, d'origine étrangère⁶²⁵. La difficulté à établir la succession des événements était liée au manque d'une liste royale claire et satisfaisante⁶²⁶. Les références contenues dans la Bible sont un des rares repères sur lesquels on pouvait fonder la chronologie. De ce point de vue, la date la plus importante considérée a été la prise de Samarie⁶²⁷, capitale du règne d'Israël, par le roi assyrien Sargon II (721-705 av. J.-C.) en 721 av. J.-C.

L'effort de reconstruction et d'organisation se propose de « *mettre à sa place chaque détail, à mesure qu'il se produit, et d'apprécier l'étendue des lacunes que les investigations ultérieures viendront combler* »⁶²⁸. L'espérance des futures découvertes est utilisée aussi comme protection contre les critiques et les erreurs⁶²⁹. J. Menant est conscient des incertitudes qui grèvent la reconstruction car si les données sont nombreuses, elles ne sont toutefois pas encore suffisantes pour tracer un cadre complet et exhaustif de l'histoire de l'Assyrie. Afin de justifier sa démarche, J. Menant semble

⁶²² Pour une étude sur les éditions des textes cunéiformes, voir Lawson Younger Jr., 2007.

⁶²³ Menant, 1874.

⁶²⁴ C'est suffisant de citer l'article de Rawlinson en 1852 qui cherchait déjà de dresser une chronologie de l'histoire assyrienne pendant même le processus de déchiffrement du cunéiforme akkadien (Rawlinson, 1852).

⁶²⁵ Menant, 1874, p. 3.

⁶²⁶ La liste des Éponymes a été éditée par Smith, 1875c.

⁶²⁷ Menant, 1874, p. 4.

⁶²⁸ Menant, 1874, p. 2.

⁶²⁹ Menant, 1874, p. 5.

suggérer un parallèle historique subtil avec l'autorité intellectuelle et morale d'Hérodote, « *dont les indications doivent toujours être acceptées avec respect* »⁶³⁰.

J. Menant proposait un parallèle entre les anciens Grecs et les savants modernes : tous les deux ne connaissaient pas directement les Assyriens et ignoraient leur origine et leur écriture⁶³¹. Pour cette raison, la recherche et la réflexion conduites, tant par Hérodote que par J. Menant et ses collègues, étaient présentées au public comme très complexes et remarquables du point de vue historique, car centrées sur un sujet méconnu.

L'analyse linguistique de J. Menant portait aussi sur la façon d'écrire les noms des rois assyriens, car il y avait une différence entre le nom réel translitéré depuis l'akkadien et le nom par lequel le roi était connu du « grand public », notamment grâce aux traductions de la Bible et à l'Encyclopédie⁶³². Le choix fait par J. Menant d'utiliser le nom déjà connu visait à atteindre un public le plus large possible. Toutefois, selon la mode de l'époque, et montrant par là le grand intérêt pour l'écriture cunéiforme, pour chaque roi il donne le nom traduit et habituel, mais aussi sa forme en caractères cunéiformes.

Le choix d'associer à la traduction des inscriptions aussi la translittération du texte akkadien correspondant a donné à l'ouvrage une structure éditoriale qui s'avère remarquable. Cette organisation du matériel épigraphique a été reprise par toutes les autres publications des inscriptions cunéiformes, et ce jusqu'au grand projet d'édition « *The Royal Mesopotamian Inscriptions* » mené par l'Université de Toronto au Canada dans les années 1980⁶³³.

2.4.3 *La poursuite des recherches*

Après les premières fouilles de P.E. Botta et de A.H. Layard, les puissances européennes ont poursuivi l'activité de recherche archéologique afin d'agrandir les nouvelles collections d'objets et de reliefs arrivés depuis la Mésopotamie en Europe. Des grands efforts diplomatiques ont été faits afin de se garantir des concessions de fouilles officielles sur les sites mésopotamiens de la part de

⁶³⁰ Menant, 1874, p. 11.

⁶³¹ Menant, 1874, pp. 9-10.

⁶³² Cf. *infra* par. o.

⁶³³ Cf. *infra* par. 4.5.2.3.

l'Empire Ottoman⁶³⁴. Les intérêts scientifiques, politiques et économiques liés à la Mésopotamie se mêlaient entre eux, surtout vu la rivalité entre la France et la Grande-Bretagne⁶³⁵.

La puissance britannique avait toujours eu sur place un représentant diplomatique afin de poursuivre les travaux d'A.H. Layard. Son successeur direct H.C. Rawlinson⁶³⁶, consul en 1843 à Bagdad et consul général anglais depuis 1851, avec le concours de H. Rassam, avait continué les travaux archéologiques en Mésopotamie du Nord, en donnant un grand avantage à l'Angleterre en termes de quantité de sites « occupés », par rapport à la rivale d'Outre-Manche qui semblait avoir abandonné le terrain.

En effet, la France avait connu des changements politiques internes importants depuis le départ de P.E. Botta de Mossul et elle avait interrompu ainsi les opérations archéologiques sur les sites de fouilles en Mésopotamie, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau consul à Mossul, V. Place, en janvier 1852⁶³⁷.

Il faut souligner une grande différence entre les deux pères de l'archéologie mésopotamienne – P.E. Botta et A.H. Layard – et leurs successeurs directs⁶³⁸ en ce qui concerne la publication de leurs résultats. Si les deux « pères fondateurs » avaient divulgué tout de suite les récits et les résultats de leurs fouilles, surtout A.H. Layard avec ses nombreux ouvrages, la deuxième génération a en revanche attendu plusieurs années avant de les publier.

Les deux cas les plus éclatants sont ceux de H.C. Rawlinson qui n'a jamais publié ses travaux archéologiques, concentré seulement sur son travail philologique⁶³⁹, et de W.K. Loftus, dont le

⁶³⁴ Pour l'activité administrative de la France, voir Chevalier, 2002.

⁶³⁵ Pour la reconstruction des rapports entre France et Angleterre en Assyrie, voir Reade, 1994.

⁶³⁶ Le premier séjour de H.C. Rawlinson a eu lieu entre 1846 et 1849, le seconde entre 1851 et 1855. Pour la description de la vie – ou, selon les mots de Reade, 1994, p. 127, l'hagiographie – de H.C. Rawlinson et plus particulièrement de ses activités en Mésopotamie, voir Rawlinson, 1898, pp. 142-199.

⁶³⁷ V. Place avait été nommé consul de II classe le 19 mai 1851, à la place de F. Fresnel, qui sera le directeur de la Mission scientifique et artistique en Mésopotamie et Médie. Pour une biographie de V. Place, voir Pillet, 1962. L'espoir du monde scientifique français peut bien être résumé par les mots de J. Mohl, secrétaire de la Société Asiatique, dans le compte-rendu annuel 1851 : « *J'arrive aux antiquités de la Mésopotamie, qui depuis huit ans ont tant et si justement occupé l'attention publique. La France, qui a eu la gloire de commencer cette étonnante résurrection des monuments assyriens, n'a depuis six ans rien fait pour continuer ses découvertes. M. Botta a été envoyé loin du théâtre de ses fouilles, mais nous avons l'espoir que le nouveau consul de France à Mossoul, M. Place, poursuivra les recherches interrompues sur ce terrain inépuisable, et qui n'attend que la pioche d'un homme intelligent et persévérant pour nous rendre de nouveaux palais enfouis et compléter nos collections magnifiques, mais trop peu nombreuses. C'était une des idées favorites de M. Saint-Martin, de faire encourager les consuls dans le Levant à entreprendre des fouilles, et il était sur le point de faire adopter ses plans, lorsque la révolution de Juillet le priva de toute influence.* », Mohl, 1851, p. 144.

⁶³⁸ Pour une description détaillée des événements concernant la deuxième génération de fouilleurs, notamment V. Place et H. Rassam, voir Larsen, 2001, pp. 369-453.

⁶³⁹ Par exemple, Rawlinson, 1852 ; Rawlinson *et al.*, 1857 ; Rawlinson, 1862 ; Rawlinson, 1865.

rapport des fouilles à Nimrud⁶⁴⁰ et à Kuyunjik⁶⁴¹ a été publié par C.J. Gadd en 1936⁶⁴² en annexe d'un ouvrage sur les bas-reliefs assyriens⁶⁴³.

Au même temps, l'anglais H.C. Rawlinson avait continué les travaux archéologiques à Ninive, sur le site de Kuyunjik, et avait donné son accord pour un partage du site entre Angleterre et France. La partie Nord du site aurait été réservée aux archéologues français, la partie Sud-Ouest, où se trouvait le palais du roi Sennacherib, déjà exploré par A.H. Layard, aurait été d'exclusive compétence anglaise. Cet accord n'a pas été respecté par H. Rassam, qui a conduit une fouille nocturne et clandestine⁶⁴⁴ dans le secteur français afin de s'emparer des bas-reliefs et de la seconde partie de la bibliothèque⁶⁴⁵ du palais Nord du roi Aššurbanipal (668-630/627 av. J.-C.) Cet épisode montre bien le climat de rivalité et de compétition scientifique et politique entre les archéologues européens, qui n'a pas contribué positivement à la recherche archéologique en Mésopotamie⁶⁴⁶.

2.4.3.1 *Le retour de la France : V. Place*

La gloire de l'archéologie française avait eu pour origine les découvertes sur le site de Khorsabad par P.E. Botta⁶⁴⁷, mais peu après, les efforts scientifiques et économiques de la France s'étaient concentrés à nouveau sur l'Égypte, où plus tard Auguste Mariette ouvrira le Musée du Caire en 1858⁶⁴⁸. La reprise des fouilles par le consul français Victor Place sur ce site extraordinaire en 1852⁶⁴⁹ était donc logique et naturelle.

⁶⁴⁰ W.K. Loftus a fouillé à Nimrud entre le 21 avril 1854 et le 1855, en collaboration avec H.C. Rawlinson. H. Rassam avait continué les travaux de A.H. Layard entre le 1852 et mars 1854.

⁶⁴¹ H.C. Rawlinson a été le responsable des fouilles à Kuyunjik et H. Rassam directeur de chantier entre 1852 et mars 1854, après W.K. Loftus en 1854 et, à nouveau, H.C. Rawlinson jusqu'au 1855.

⁶⁴² Loftus, 1936.

⁶⁴³ Gadd, 1936.

⁶⁴⁴ Benoit, 2003, pp. 520-521.

⁶⁴⁵ Benoit, 2003, pp. 409-413.

⁶⁴⁶ Pour une réflexion historique, voir Benoit, 2003, pp. 525-529.

⁶⁴⁷ « [Avec les travaux de P.E. Botta] a été faite au monde savant la révélation de l'art assyrien, que l'on croyait à tout jamais disparu. Du même coup, l'heureux inventeur de Ninive nous laissait connaître les procédés de sculpture des Assyriens, et nous donnait les plus précieuses informations sur leurs usages, leurs costumes et leur type. Les nombreux bas-reliefs dessinés par M. Flandin sont remplis de détails auxquels nos insuffisantes notions sur l'histoire d'Assyrie ne nous avaient pas préparés [...] ; en un mot, tout un véritable panorama ouvert sur l'une des plus vieilles civilisations de l'antiquité. Ces riches trouvailles étaient complétées par de nombreuses inscriptions murales en caractères cunéiformes ; révélation d'une langue éteinte, mais près de renâître sous les efforts d'habiles et patients interprètes. », Place, 1867a, pp. 48-49.

⁶⁴⁸ Pour une étude sur la période et les enjeux scientifiques et politiques, voir Reid, 2007.

⁶⁴⁹ Les fouilles de V. Place à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad et les explorations de la Mésopotamie du Nord ont eu lieu entre le 12 janvier 1852 et avril 1855.

Il faut remarquer que V. Place est présenté comme le premier véritable archéologue mésopotamien⁶⁵⁰, intéressé surtout par l'architecture plutôt que par les bas-reliefs et capable de dresser des plans architecturaux valables⁶⁵¹. Au-delà des mérites évidents de V. Place, on pourrait voir dans cette interprétation deux facteurs distincts. D'un côté, la large majorité des données qui ont été transmises par V. Place sont architecturales, à cause du célèbre naufrage des antiquités dans le Tigre en 1855.

De l'autre, à différence des rapports positifs entre P.E. Botta et A.H. Layard, la cohabitation sur les chantiers archéologiques entre V. Place et H. Rassam⁶⁵² était difficile, surtout après l'incursion nocturne à Ninive. En plus, les méthodes de fouille de H. Rassam étaient communément définies comme du « *pillage* », pour cette raison sa figure devenue si négative dans l'historiographie successive a rendu possible une interprétation si positive du consul français.

Les opérations de V. Place à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad⁶⁵³ et leur réception en Europe sont donc à comprendre tant par rapport aux rivalités avec H. Rassam qu'au naufrage du navire qui transportait les bas-reliefs et les autres objets provenant de la fouille en 1855⁶⁵⁴. Il est utile de vérifier comment est présentée l'image des Assyriens sous la plume de V. Place pendant la rédaction de son ouvrage sur ses travaux en Assyrie, rédigé une quinzaine d'années plus tard.

Malheureusement, pour l'édition des trois volumes – deux de texte⁶⁵⁵ et un de planches⁶⁵⁶ grâce au travail de F. Thomas⁶⁵⁷ – a été choisi le même format *in-folio* déjà employé par l'ouvrage de P.E. Botta, en condamnant aussi le chef-d'œuvre de V. Place à l'oubli, à cause du coût très élevé et de l'inconfort dans la lecture. Comme tous ses prédécesseurs, V. Place a préféré employer le nom de Ninive dans le titre de son ouvrage, sans nommer le nom du site archéologique en question, c'est-à-dire Khorsabad/Dûr-Šarrukîn, sans doute pour une question éditoriale, comme c'était déjà le cas pour A.H. Layard et P.E. Botta⁶⁵⁸.

⁶⁵⁰ Surtout par la recherche française, par exemple voir Parrot, 1946b, pp. 61-76 ; Pillet, 1962 ; Chevalier, 1994a ; Chevalier, 2008b ; Chevalier, 2010.

⁶⁵¹ Chevalier, 1994a, pp. 98-99.

⁶⁵² Reade, 1993, p. 39.

⁶⁵³ Pillet, 1918d.

⁶⁵⁴ Pillet, 1916 ; Pillet, 1962, pp. 69-84 ; Larsen, 2001, pp. 433-439.

⁶⁵⁵ Place, 1867a ; Place, 1870.

⁶⁵⁶ Place, 1867b.

⁶⁵⁷ Fontan, 1994a.

⁶⁵⁸ Cf. *infra* par. o.

Avant de rentrer dans l'analyse du texte, il faut d'abord mettre en évidence que dans la magnifique série de planches, V. Place présente⁶⁵⁹ celle qu'on a définie comme la première carte archéologique de la Mésopotamie du Nord⁶⁶⁰ dans laquelle tous les sites explorés sont marqués, tant l'emplacement des villes royales assyriennes déjà connues, que ceux d'autres sites plus petits qui auraient dû servir de point de communication, selon l'intuition de l'auteur⁶⁶¹. Les autres planches sont dédiées aux vestiges architecturaux et aux objets découverts pendant les fouilles. Pour la première fois, on a à notre disposition les relevés de l'état de conservation des vestiges au moment de la découverte et aussi une série d'essais de restauration proposés par V. Place et F. Thomas.

Le consul français était bien conscient de l'importance de son travail pour la France, et notamment pour le Louvre⁶⁶², et surtout pour l'étude de l'histoire ancienne afin de « *dégager l'histoire de l'Assyrie des vieilles erreurs qui la déparent* »⁶⁶³ et de « *donner une base plus large et plus solide aux études archéologiques sur l'Assyrie* »⁶⁶⁴.

L'ouvrage est principalement consacré à décrire l'architecture de la ville de Khorsabad, appelée par V. Place *Hisir-Sargon*⁶⁶⁵, mais également d'en « *relever les plans avec une certitude mathématique* »⁶⁶⁶.

V. Place soutient d'avoir découvert ce qu'il définit comme un nouvel ordre architectural : *l'ordre assyrien*⁶⁶⁷. La volonté de présenter au monde académique la nouveauté de l'architecture

⁶⁵⁹ Place, 1867b, f^o. 1.

⁶⁶⁰ Chevalier, 2008b, p. 407.

⁶⁶¹ Place, 1870, pp. 187-188.

⁶⁶² « *Le musée du Louvre possède un beau choix de spécimens provenant des différents monuments; de son côté, le British Muséum montre avec orgueil la plus riche des galeries de sculptures assyriennes* », Place, 1870, p. 221.

⁶⁶³ Place, 1867a, p. iv.

⁶⁶⁴ Place, 1867a, p. 40.

⁶⁶⁵ Pendant tout l'ouvrage V. Place utilise ce nom, par contre J. Oppert dans l'appendice consacrée à la traduction des textes cunéiformes utilise le nom de *Dour-Saurin* (Oppert, 1870, p. 281).

⁶⁶⁶ Place, 1867a, p. 205.

⁶⁶⁷ « *Nous avons sous les yeux une création entièrement originale, et n'hésitons pas à prononcer le nom d'ordre assyrien ou d'ordre ninivite. Cet ordre sera autre chose que le grec élégant, le romain sévère, l'égyptien cyclopéen et massif, le gothique mystique et grandiose. Il se sépare des ordres devenus classiques, mais ne leur cède en rien sous bien des rapports, et, s'il est permis de le trouver trop sérieux, on le qualifierait mieux en l'appelant un ordre posé, tranquille. [...] Nous ne craignons pas de ranger un autre style, nouveau à force d'antiquité, simple jusqu'à la monotonie, grand jusqu'au colossal, et de regarder comme acquis désormais à la science et à l'art l'ORDRE ASSYRIEN.*», Place, 1870, p. 219.

assyrienne⁶⁶⁸ et de sa civilisation, est donc à la base des volumes édités une vingtaine d'années après la fin des travaux en Mésopotamie du Nord⁶⁶⁹.

Pour V. Place, la seule façon de comprendre une civilisation ancienne était la fouille d'un site dans sa totalité⁶⁷⁰, comme il avait eu la possibilité de le faire à Khorsabad, au moins en partie, pour la première fois dans la récente histoire de l'archéologie mésopotamienne.

En effet, jusqu'à ses travaux, l'attention des fouilleurs s'était concentrée presque exclusivement sur les palais royaux⁶⁷¹ et sur la recherche des bas-reliefs pour les musées européens. De cette façon, les informations sur les Assyriens étaient surtout données par les bas-reliefs⁶⁷² et, deuxièmement, par la lecture des textes cunéiformes.

Pour la première fois, des sondages archéologiques et des fouilles extensives avaient été organisés sur l'ensemble d'un site assyrien, en permettant ainsi à V. Place de pouvoir comprendre non seulement le plan du palais et de ses annexes sur la citadelle de Khorsabad, mais aussi l'organisation urbaine de la ville⁶⁷³ avec ses portes et son enceinte, ainsi que le reste de la région environnante⁶⁷⁴.

Le désir de V. Place de fouiller une partie de l'enceinte était lié à la nécessité d'« *établir si, en réalité, les Assyriens donnaient à leurs murailles la puissance colossale mentionnée par les historiens* »⁶⁷⁵.

⁶⁶⁸ « Avant l'exploration intégrale de Khorsabad, il n'eût pas été possible d'entreprendre un travail relatif à l'architecture assyrienne », Place, 1867a, p. 9.

⁶⁶⁹ « Une branche nouvelle est donc ajoutée désormais à la science archéologique. Grâce au groupe de Khorsabad, l'architecture mm vite est connue dans l'ensemble et les détails de sa disposition, de ses matériaux, de sa construction et de sa décoration. », Place, 1870, p. 87.

⁶⁷⁰ Place, 1867a, pp. 37-38 ; Place, 1870, p. 101.

⁶⁷¹ « Jusqu'alors nos efforts et ceux des Anglais s'étaient portés presque exclusivement sur des palais. Les monticules de vastes dimensions, et dominant les plaines à de grandes hauteurs, avaient seuls attiré notre attention; à Koyoundjick, à Nemrod, aussi bien qu'à Khorsabad, nous n'avions, les uns et les autres, dégagé, plus ou moins complètement, que des demeures royales. De cette similitude dans la direction des fouilles résultait une certaine uniformité dans les découvertes; nous n'arrivions ainsi à reconstituer qu'une partie de la civilisation ninivite, celle qui se rapportait plus spécialement au mode d'existence du souverain. », Place, 1867a, p. 204.

⁶⁷² Place, 1870, p. 70.

⁶⁷³ « [Avant le début des fouilles] je fus donc assez disposé dans le principe à adopter 1 opinion générale et à voir dans la grande muraille de Khorsabad l'enceinte d'un paradis destiné à la chasse et analogue aux paradis dont parle Xénophon. [...] A force d'être comparés entre eux, les indices recueillis dans les tranchées avaient fini par acquérir une certaine signification, et, rapprochés des lignes du terrain, ils laissaient déjà entrevoir d'anciennes bâtisses, dont la présence au milieu d'un jardin était bien faite pour nous surprendre. La vérité commençait à nous apparaître, et, en formant un faisceau de ces renseignements divers, nous allions retrouver toute une ville qui achève de donner au groupe de Khorsabad sa véritable physionomie. », Place, 1867a, p. 154.

⁶⁷⁴ « La ville de Sargon était mise en relation avec le dehors par un ensemble de routes débouchant dans toutes les directions. Percée de portes sur les quatre points cardinaux, elle pouvait entrer en communication directe avec toutes les parties de l'empire ; conditions excellentes pour une cité qui fut, au moins pendant un règne, le centre d'un grand gouvernement. », Place, 1867a, p. 197.

⁶⁷⁵ Place, 1867a, p. 162.

Effectivement, les auteurs classiques et la Bible avaient toujours attribué aux murs des villes assyriennes, par exemple de la mythique Ninive, des « *descriptions fantaisistes* », et l'« *archéologie ne possédait sur ces célèbres ouvrages que des notions pleines d'incertitude* », mais grâce aux travaux de V. Place, « *Khorsabad nous a apporté de sûrs moyens de vérification* »⁶⁷⁶.

L'intérêt pour l'architecture de l'archéologue français ne se limitait pas aux structures, mais aussi aux matériaux de construction⁶⁷⁷ employés par l'architecte assyrien⁶⁷⁸ qui avait conçu la nouvelle capitale de Sargon. La raison principale d'étonnement était dû au fait que les Assyriens avaient employé l'argile⁶⁷⁹ pour bâtir leurs édifices, sous la forme de la brique crue comme matériel principal⁶⁸⁰, en suivant, selon le fouilleur⁶⁸¹, une tradition du Sud mésopotamien.

En revanche, la mauvaise qualité de ce matériel⁶⁸² n'avait pas empêché les Assyriens de bâtir des palais et des villes immenses après un grand travail de préparation⁶⁸³, mais elle avait obligé les bâtisseurs à employer une énorme quantité de briques d'argile⁶⁸⁴ afin de garantir la stabilité des structures⁶⁸⁵. Ce besoin de stabilité⁶⁸⁶ aurait été aussi une des caractéristiques prépondérantes de l'architecture ninivite⁶⁸⁷, qui s'accompagnait d'une simplicité des formes et d'une unité de style si frappantes pour V. Place⁶⁸⁸.

⁶⁷⁶ Place, 1870, p. 19; et encore « *Les murailles des monuments assyriens ont donné lieu à des descriptions si pompeuses, nous avons lu des récits tellement féériques sur ces enceintes au sommet desquelles plusieurs chars circulaient de front, et sur les tours innombrables dont elles étaient flanquées, qu'il est temps d'étudier et de connaître les véritables proportions de ces constructions* », Place, 1867a, p. 161.

⁶⁷⁷ Place, 1867a, pp. 209-238.

⁶⁷⁸ Pendant tout l'ouvrage V. Place utilise le mot « *architecte* ».

⁶⁷⁹ En ce qui concerne l'argile, l'analyse est proposée par Place, 1867a, pp. 211-224.

⁶⁸⁰ Les Assyriens sont aussi définis comme « *pétrisseurs d'argile* », Place, 1870, p. 261.

⁶⁸¹ « *Les rois d'Assyrie, en élevant ces masses énormes d'argile, obéissaient probablement à une tradition venue de la Chaldée, au désir de satisfaire leur orgueil et au soin d'assurer leur sécurité.* », Place, 1867a, p. 24.

⁶⁸² Place, 1867a, pp. 209-210 ; Place, 1870, p. 219.

⁶⁸³ Place, 1870, p. 103.

⁶⁸⁴ Selon les calculs proposés par V. Place à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad ont été employé plus de 3 millions de mètres cubes d'argile, Place, 1870, p. 11. Place parle d'une masse extraordinaire pour décrire l'impression qui donne le monticule de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad, Place, 1867a, p. 246.

⁶⁸⁵ Place, 1867a, pp. 246-247.

⁶⁸⁶ « *Le caractère extérieur de leur architecture se ressent, dès lors, de la substance mise en œuvre. De l'usage exclusif de l'argile naquit une construction pleine, massive, ne devant sa stabilité qu'à l'équilibre largement assis de la bâtisse. Constructeurs sérieux avant tout, les Assyriens étaient évidemment pénétrés de ce sentiment que la beauté d'un édifice réside autant dans sa solidité apparente que dans sa solidité réelle. Naturellement et, nous devons le supposer, sans grandes recherches, l'architecte en est arrivé du premier coup aux formes simples, puissantes qui engendrent l'aplomb, et qui, traduisant aux yeux la stabilité, satisfont le spectateur par la tranquillité quelles donnent à son esprit sur l'avenir de l'édifice.*», Place, 1870, pp. 211-212.

⁶⁸⁷ V. Place emploie constamment l'adjectif « *ninivite* » comme synonyme de « *assyrien* », il faut souligner donc la coïncidence presque intégrale entre Ninive et son territoire et l'Assyrie dans la plume des premiers archéologues.

⁶⁸⁸ Place, 1870, pp. 193, 210, 219.

Si le problème d'interprétation concernant les colonnes⁶⁸⁹ et les toits⁶⁹⁰ restaient encore ouverts après la fouille de Khorsabad, une nouveauté architecturale absolue avait été repérée par V. Place pendant ces travaux : il s'agit de la découverte des voûtes dans une des portes de la ville⁶⁹¹.

Cet élément de la bâtisse n'avait jamais été découvert *in situ* et seuls quelques bas-reliefs témoignaient de son existence. V. Place pouvait donc confirmer le haut degré de civilisation des Assyriens qui avaient introduit un des morceaux fondamentaux de l'architecture⁶⁹² pouvant trouver sa continuation jusqu'à nos jours, en passant par les arcs de triomphe romains⁶⁹³.

Si les éléments architecturaux avaient permis à l'archéologue français de présenter Khorsabad comme lieu fondamental dans l'histoire de l'humanité, la sculpture assyrienne avait elle aussi encore son rôle à jouer dans la compétition pour obtenir le statut d'art pour la production assyrienne.

Les bas-reliefs assyriens avaient déjà fait sensation à leur arrivée dans les capitales européennes. Dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle, il fallait rebondir sur la haute qualité artistique sculptée par les artistes assyriens et mise en place pour la célébration du roi assyrien Sargon, et insistant sur le fait que :

*« l'art de Ninive, tel que nous le connaissons maintenant, n'est emprunté à aucun peuple étranger. Les Assyriens en ont été les inventeurs, et ce n'est pas trop les flatter que d'en faire les précurseurs de Phidias et de ses émules. Moins heureux que ces derniers, les artistes de Ninive n'ont pas légué leurs noms à la postérité ; ils sont restés confondus dans la grande famille où le roi absorbait toutes les personnalités ; aujourd'hui ils s'appellent l'art assyrien. »*⁶⁹⁴.

Le caractère si sévère et bien organisé des scènes figurées sur les bas-reliefs permettait de souligner aussi l'absence totale des représentations d'immoralité⁶⁹⁵ ; en effet, les seuls sujets sculptés étaient

⁶⁸⁹ Un chapiteau avait été découvert à Khorsabad et dans les plans V. Place insère des colonnes dans les Dépendances et au Harem, Place, 1867b, f^{os}. V-VII.

⁶⁹⁰ « Dès les premiers jours de la découverte de Ninive, la question de la couverture des monuments assyriens a préoccupé les savants. », Place, 1867a, p. 248. Pour les détails sur les toits et les toitures, voir Place, 1867a, pp. 248-253

⁶⁹¹ Place, 1867a, pp. 249-264 et 278-290.

⁶⁹² « Désormais la découverte de la voûte reviendra à qui de droit et sera un des meilleurs titres des Assyriens à la première place parmi les constructeurs anciens », Place, 1870, p. 211.

⁶⁹³ « Pourquoi ne l'appellerions-nous pas également « porte triomphale ? » ou même, comme les Romains et avec plus de raison, « arc de triomphe ? » Que le triomphateur qui devait passer sous cette porte fût roi à Ninive, consul ou empereur à Rome, la pensée inspiratrice est la même. Seulement, et sans crainte d'être accusé de partialité en faveur des Assyriens, nous les trouvons bien supérieurs dans l'exécution ; il en est presque toujours ainsi des inventeurs primitifs. », Place, 1870, p. 215

⁶⁹⁴ Place, 1870, p. 240.

⁶⁹⁵ Cf. *infra* n. 387 et p. 99.

soit des divinités – tant sur les portes, que sur les bas-reliefs de montagnes comme à Bavian ou Maltaï – soit les opérations militaires du souverain assyrien. À la suite du développement du style manifesté dans l'iconographie dans les palais de Nimrud, la sculpture assyrienne avait touché son sommet de perfection à Khorsabad. Du point de vue de V. Place, les bas-reliefs de Kuyunjik, commandités par le successeur de Sargon II, son fils Sennacherib, préluèrent déjà une dégradation de la vie artistique et aussi politique qui aurait causé la chute de l'empire assyrien peu après⁶⁹⁶.

D'autre part, restait encore à résoudre le problème de l'absence des tombes dans les fouilles assyriennes⁶⁹⁷. Pendant la fouille du site de Qal'at Šerqat/Aššur dans l'hiver 1851-1852, V. Place avait fouillé de nombreuses tombes, mais datables aux époques post-assyriennes, grâce à la présence de matériel postérieur dans les dépôts funéraires⁶⁹⁸. L'énorme quantité d'informations obtenues par l'exploration et l'étude des tombes monumentales en Égypte avait marqué l'esprit des fouilleurs de l'époque et créé une forte attente. Pour cette raison, V. Place préfère insister sur la qualité de la sculpture assyrienne en la présentant comme plus développée et d'un style plus élevé par rapport à la production égyptienne, caractérisée par une majeure fixité⁶⁹⁹.

L'étude de l'architecture d'une ville assyrienne n'avait pas seulement pour finalité la connaissance des structures et des matériaux, mais elle s'insérait dans un effort de compréhension plus large. L'architecture et notamment les habitations pouvaient fournir des connaissances sur les mœurs et les pratiques quotidiens des Assyriens et de leur roi, selon l'assonance entre le mot « *habitation* » et « *habitus* », comme l'a proposé l'archéologue français. Dans ce cas aussi, la fouille de Khorsabad comblait un vide historique en permettant d'apprécier l'organisation de la vie du souverain, partagée entre sphère privée et sphère publique, comme en témoigne la savante structure de son palais⁷⁰⁰.

Dans le processus d'interprétation des caractéristiques des Assyriens, les représentations sculptées continuaient à être utilisées par les savants comme source de détails et d'informations sur l'organisation de la société assyrienne, confirmant ainsi le rôle prééminent des bas-reliefs dans la création de l'image des Assyriens par l'Assyriologie naissante. En effet, pendant les fouilles, P.E. Botta et A.H. Layard avaient découvert des représentations sculptées qui avaient fourni surtout des

⁶⁹⁶ Place, 1870, p. 239.

⁶⁹⁷ Place, 1867a, pp. ii, 100 ; Place, 1870, pp. 90, 152, 184.

⁶⁹⁸ Place, 1870, pp. 181-187.

⁶⁹⁹ Place, 1870, p. 225.

⁷⁰⁰ Place, 1870, p. 208.

données événementielles sur les batailles ou sur les usages de l'armée assyrienne. À côté des scènes à caractère historique, les nouveaux bas-reliefs découverts à Khorsabad commençaient à fournir aussi des figurations iconographiques mythologiques, comme dans le cas du cortège royal avec des figures hybrides, en donnant ainsi la possibilité à V. Place d'interpréter la symbolologie assyrienne liée à la royauté⁷⁰¹. La force physique et la stabilité revenaient comme éléments constitutifs du pouvoir assyrien, non seulement dans l'architecture mais aussi dans les arts décoratifs.

Par ses fouilles, V. Place avait obtenu une grande quantité de matériel nouveau pour enrichir et modifier l'image des Assyriens et surtout pour dissiper la confusion qui, selon lui⁷⁰², régnait entre Ninive et Babylone, c'est-à-dire entre la civilisation assyrienne et babylonienne. En réalité, dans sa réflexion V. Place amplifie l'importance de ses résultats, car les compétences scientifiques acquises par les assyriologues vers la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle étaient déjà largement suffisantes pour distinguer clairement les deux civilisations. Il suffit de citer, par exemple, l'organisation d'une série d'expéditions archéologiques et plus généralement scientifiques dans le Sud mésopotamien⁷⁰³, afin de fouiller la ville de Babylone et sa région⁷⁰⁴.

Les sources anciennes sont mises en cause et contestées surtout en ce qui concerne les données excessives sur l'étendue de la ville de Ninive. Mais V. Place ne refuse pas intégralement la théorie du « *Grand Ninive* », car il suggère qu'à son apogée toute l'Assyrie aurait pu être habitée, en faisant ainsi coïncider encore une fois le récit biblique de Jonas avec une explication pseudo-historique⁷⁰⁵.

Un des traits les plus originaux par rapport à ses prédécesseurs, c'est l'idée de V. Place de voir Khorsabad – et non plus Ninive – comme le vrai modèle paradigmatique de la ville assyrienne citée dans les sources anciennes et donc comme la source de toutes connaissances anciennes sur le monde assyrien. Toutes les descriptions de Ninive et même les allusions aux coutumes assyriennes, tant dans la Bible que dans les sources classiques, auraient fait en réalité référence à Khorsabad, selon son fouilleur. Les auteurs anciens auraient simplement confondu les deux villes, en attribuant

⁷⁰¹ Place, 1867a, pp. 118-120.

⁷⁰² Place, 1867a, p. 3.

⁷⁰³ Par exemple, l'expédition scientifique française en Chaldée et Mésopotamie, cfr. *infra* par. 2.4.2.2, ou W.L. Loftus à Warka, anc. Ur, en 1850 et 1854, à Sinkara, anc. Larsa, et Tell Sifr, anc. Kutalla, en 1854 ; H.C. Rawlinson à Birs Nimrud, anc. Borsippa, en 1854 ; J.E. Taylor à Mukkayyar, anc. Ur, en 1854 et à Tell Al Laham et à Abu Shahrain, anc. Eridu, en 1855.

⁷⁰⁴ Le site de Babylone avait été fouillé par A.H. Layard en 1850 et par F. Fresnel en 1852. Pour une étude des explorations archéologiques de Babylone de l'époque, voir Taylor, 2008 ; Chevalier, 2008c.

⁷⁰⁵ Place, 1870, p. 173.

tout à Ninive, à cause de la courte vie de la ville du roi Sargon⁷⁰⁶. Cette démarche de réattribution est encore plus évidente par rapport aux données concernant la muraille de Ninive, décrite par Diodore de Sicile⁷⁰⁷. L'auteur grec, qui parlait d'un passage d'un char sur le sommet, aurait même diminué les données, car à Khorsabad la largeur était bien plus grande que celle enregistrée. Cette rectification était maintenant seulement possible grâce aux travaux à Khorsabad.

L'Assyrie de V. Place avait donc son centre géographique et idéologique à Khorsabad, ville nouvelle fondée par le roi Sargon afin de se donner une visibilité et une légitimation idéologiques⁷⁰⁸. Cette image des Assyriens est, d'un côté, encore liée à la Bible qui parlait d'un peuple sanguinaire et intéressé par la guerre, mais, de l'autre, la qualité inattendue de l'architecture assyrienne avait confirmé, une fois de plus, le haut degré de civilisation des Assyriens et leur recherche d'une simplicité et d'une élégance seulement comparables avec les meilleures formes d'art oriental comme le Taj-Mahal⁷⁰⁹.

L'effort de faire entrer les Assyriens entre les principaux protagonistes de l'histoire ancienne, à côté des Grecs et des Romains, a poussé V. Place à proposer des théories qui se révèlent d'une modernité imprévue. Par exemple, en comparant le pavage des rues et des routes à Khorsabad et à Rome, V.

⁷⁰⁶ « De ces méprises historiques malheureusement trop fréquentes, mais qui reposent presque toujours sur un fond de vérité, il est facile de conclure que les annalistes de l'école de Diodore, ne sachant comment ordonner les documents relatifs aux deux empires d'Assyrie, confondirent la capitale du premier avec la capitale du second, comme ils en avaient confondu les dynasties. Frappés cependant par le souvenir encore conservé de l'unité de conception et de la régularité d'exécution qui avaient présidé à l'établissement de l'une de ces deux capitales; n'ignorant pas, sans doute, que le fondateur avait donné son nom à l'œuvre sortie de ses mains, et influencés par le grand nom de Ninive, qui domine toute cette époque, ils reportèrent à un Ninus de fantaisie, imaginé après coup pour identifier son nom à celui de Ninive, la création de l'Hisir-Sargon, dont le fondateur du second empire avait seul le droit de s'enorgueillir. A Sargon donc revient le mérite d'avoir conçu et exécuté l'ensemble si régulier de constructions que nous avons sous les yeux, et, sauf une erreur de dimension et d'emplacement, dont l'origine nous est aujourd'hui connue, nous pouvons regarder Khorsabad comme la Ninive que Diodore de Sicile », Place, 1870, p. 195.

⁷⁰⁷ Diod. Sic. 17, 53.

⁷⁰⁸ « Sargon, restaurateur de la domination ninivite, si même il ne fut pas plutôt un véritable usurpateur, avait besoin de frapper l'imagination des peuples par une œuvre où se révéleraient la puissance et l'esprit d'ordre indispensables à un fondateur de dynastie. Après quinze années de conquêtes et dans un emplacement choisi à loisir, il fit ériger une colline artificielle par les prisonniers qu'il ramenait, planta au sommet de cette énorme terrasse un immense palais, sur les murailles duquel se déroulaient les fastes glorieux de son règne, et, au pied de sa demeure, il construisit une ville où il plaça le centre de son gouvernement. Colline, ville et palais, conçus sous l'empire d'une même idée et par un roi tout-puissant, ont été exécutés avec un ensemble, une méthode, une grandeur dont il n'existe peut-être aucun autre exemple. On y sent la volonté d'un conquérant de génie, servi par d'habiles artistes, disposant à son gré de bras innombrables, et qui, contraint, par les conditions mêmes de son avènement au trône, de faire mieux et plus grand que ses prédécesseurs, a voulu rassembler, dans le monument élevé à sa gloire, tout ce que l'art, l'industrie et la science de son temps étaient capables d'enfanter. Et, par une fortune singulière, l'œuvre de Sargon, qui fut, à n'en pas douter, la plus complète et la mieux entendue du second empire d'Assyrie, est restée la moins maltraitée, la plus intacte de toutes les ruines si heureusement retrouvées. », Place, 1867a, pp. ii-iii.

⁷⁰⁹ Place, 1870, p. 55 note 1.

Place arrive à soutenir que « *les deux peuples qui donnèrent le plus de développements aux moyens rapides et durables de circulation sont aussi ceux qui exercèrent sur le monde la domination la plus vaste et la plus prolongée* »⁷¹⁰. On pourrait y trouver un antécédent de la théorie du « network empire », proposée par M. Liverani⁷¹¹ dans les années 1980, et qui a profondément influencé la compréhension et surtout l'image de l'Empire assyrien.

Toujours en restant dans le monde romain, la reprise des fouilles archéologiques à Pompéi, après l'unité de l'Italie, dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, avait donné une extraordinaire visibilité aux vestiges de cette ville romaine ensevelie dans le cadre culturel de l'époque. La qualité surprenante de l'état de conservation des édifices et du matériel de la vie quotidienne permettait aux archéologues de mieux comprendre les détails de la civilisation romaine. De la même façon, V. Place compare la qualité de Khorsabad, en l'appelant une « *Pompéi assyrienne* »⁷¹². Mais il ne manque pas de souligner les différences : la ville de Pompéi avait subi une destruction ponctuelle à cause de l'éruption du volcan Vésuve en 79 apr. J.-C. qui avait figé la ville dans son état, tandis que la ville de Khorsabad avait subi un abandon et une lente destruction⁷¹³.

V. Place voulait donc valoriser au maximum son travail et présenter Khorsabad comme la ville prototype assyrienne, vrai point de repère dans l'histoire ancienne en général⁷¹⁴. Les Assyriens de V. Place ont une capacité innovatrice toute nouvelle, dans plusieurs champs, comme la métallurgie, l'architecture, l'art, mais, mais ils gardent aussi leur violence et leur volonté de conquête du monde connu à l'époque. Les Assyriens ont donc ce double visage⁷¹⁵, tant d'innovateurs et de créateurs⁷¹⁶, comme montré par les découvertes archéologiques, que de guerrières sanguinaires, selon une vision plus traditionnelle et liée aux bas-reliefs et aux sources écrites anciennes⁷¹⁷. La capacité assyrienne de bâtir et de planifier l'urbanisme trouvait à Khorsabad un témoignage étonnant et confirmait qu'au centre de l'empire il y avait le roi et sa capitale.

⁷¹⁰ Place, 1867a, p. 306.

⁷¹¹ Liverani, 1988.

⁷¹² Place, 1867a, p. 204.

⁷¹³ Place, 1870, p. 90.

⁷¹⁴ Place, 1870, p. 308.

⁷¹⁵ « *De prime abord, et c'est là la première des décorations architectoniques, elle indique la destination de la bâtisse et le génie des constructeurs. C'est bien là le plus ancien exemple et le type, tant imité depuis, des constructions militaires chez un peuple essentiellement guerrier; c'est bien ce qui convenait à l'habitation d'un roi, dévastateur des peuples, dont le palais, malgré sa splendeur, n'était qu'un repaire où il venait abriter le fruit de ses rapines.* », Place, 1870, p. 212.

⁷¹⁶ Par exemple, Place, 1867a, p. 207 ; Place, 1870, p. 44.

⁷¹⁷ Place, 1867a, pp. 88-89 ; Place, 1870, pp. 48, 189-190.

La description de la royauté assyrienne est centrée sur la figure du souverain, « *armé d'un pouvoir absorbant, [qui] voyait tout converger vers lui* » et sur son palais qui « *devenait le centre des forces vives de la nation, le résumé de tout ce qu'un peuple savait produire* »⁷¹⁸. V. Place avait compris le fonctionnement de la propagande royale et surtout la vision historiographique des Assyriens, mais il ne pouvait pas décrypter le message idéologique masqué, car l'Assyriologie était encore trop jeune pour démêler les données historiques des données idéologiques.

Après la fouille de Khorsabad et la poursuite des travaux sur les autres sites, l'Empire assyrien se montrait dans toute sa puissance avec des résultats si importants qui attribuaient une place d'honneur à l'Assyrie dans l'histoire. Mais, à l'intérieur de cette histoire déjà glorieuse, la période la plus favorable et prolifique en conquêtes militaires, artistiques et techniques aurait été celle définie comme « *second empire* » assyrien⁷¹⁹, fondé par le roi Sargon.

L'emploi de cette chronologie et surtout de cette définition historique pourrait être une allusion à la situation politique française au moment de l'impression de l'ouvrage. La gloire et la puissance de l'Assyrie avaient trouvé leur sommet pendant le « *second empire* » de Sargon II⁷²⁰, capable d'élargir la domination assyrienne et, en même temps, de fonder et bâtir une nouvelle capitale pour son empire, grâce à l'aide du « *Vitruve assyrien* »⁷²¹. Vu les années de publication de l'ouvrage – 1867 et 1870 – on pourrait y voir les devanciers de l'Empereur Napoléon III et du préfet G.E. Haussmann.

On voit déjà comment l'image historiographique des Assyriens était influencée tant par les nouvelles avancées de l'archéologie et de la philologie, que par les modifications politiques des pays qui commandaient ces opérations dans une partie si importante de l'Empire Ottoman. En ce qui concerne plus spécifiquement le travail de V. Place, on peut identifier une nouvelle phase dans l'activité archéologique caractérisée par la réalisation et la successive publication⁷²² de plans architecturaux des bâtiments et de coupes qui rendaient compte de l'état de conservation du bâti dégagé et montraient les essais de reconstruction faites par le consul et son équipe. Un autre aspect sans doute encore plus remarquable, surtout pour les conséquences sur les pratiques archéologiques successives, a été l'introduction de la photographie sur le chantier de fouille pour documenter les

⁷¹⁸ Place, 1867a, p. ii.

⁷¹⁹ Place, 1867a, pp. ii, 15 ; Place, 1870, pp. 95, 163, 186, 194-195.

⁷²⁰ Place, 1867a, pp. ii-iii.

⁷²¹ Place, 1870, p. 197.

⁷²² Place, 1867b.

découvertes et les objets⁷²³. Les clichés conservés⁷²⁴ – mais jamais publiés par V. Place – ont permis de mieux comprendre ses travaux et ils ont ouvert la route à la photographie comme instrument pour l'archéologie.

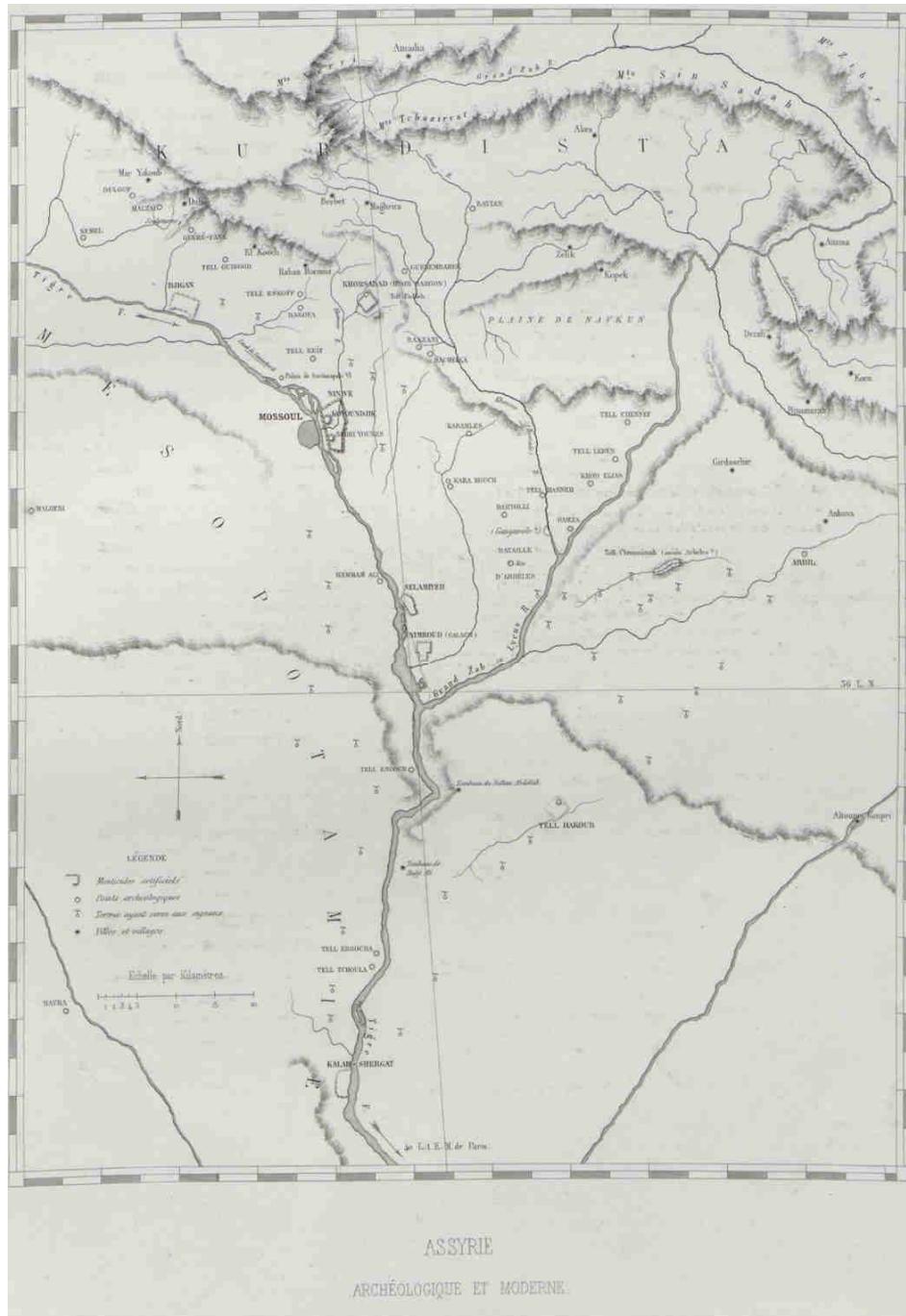


Figure 9 - Plan de l'Assyrie archéologique et moderne (Place 1870b, pl.1)

⁷²³ Pour l'histoire de la photographie et de son rapport avec l'archéologie, voir Perez, 1988 ; Chevalier, Lavédrine, 1994 ; Brusius, 2009 ; Bohrer, 2011 ; Brusius, 2014 ; Brusius, 2016. Pour l'introduction de la photographie archéologique au Levant et son rapport avec l'orientalisme, voir Foliard, 2016.

⁷²⁴ Ils sont conservés aux Archives Nationales et au Collège de France (Brusius, 2014, n. 29).

2.4.3.2 G. Smith et les tablettes du déluge

Après les premières extraordinaires découvertes des capitales par P.E. Botta, A.H. Layard et V. Place, la recherche archéologique en Assyrie a subi une interruption. Sur le plain historiographique les Assyriens s'étaient bien appropriés la scène scientifique et médiatique de l'époque⁷²⁵, mais les changements politiques dans le monde occidental n'ont pas permis une poursuite des travaux archéologiques sans solution de continuité.

Le centre d'intérêt majeur du débat scientifique et dans la culture populaire se recentrait sur les liens entre le monde mésopotamien et le monde biblique, qui, peu à peu, venaient d'être mis en lumière grâce aux résultats des fouilles et surtout par la lecture des tablettes et inscriptions cunéiformes conservées dans les réserves des musées européens, notamment le British Museum.

La résolution et la nécessité d'organiser la collection des tablettes du British Museum⁷²⁶ avait porté le jeune anglais G. Smith à faire une découverte destinée à changer l'histoire de l'Assyriologie.

En 1872, pendant que les fouilles en Assyrie étaient interrompues, G. Smith avait démontré devant la *Society of Biblical Archaeology*, l'existence des parallélismes formels entre le récit biblique du déluge⁷²⁷ et le contenu d'une tablette cunéiforme découverte à Kuyunjik par A.H. Layard – ou par H. Rassam⁷²⁸ – lors des travaux de dégagements de la bibliothèque d'Assurbanipal. L'énorme résonance médiatique de cette découverte avait permis à G. Smith de partir, financé par le journal *Daily Telegraph*⁷²⁹, en janvier 1873 vers l'Assyrie à la recherche des morceaux manquants de la tablette pour compléter le récit du déluge.

G. Smith est le prototype du philologue qui partait sur les sites archéologiques à la recherche des tablettes sans prêter grande attention au contexte archéologique. Une démonstration pratique de son intérêt exclusivement philologique peut être donnée par sa production bibliographique. En effet, le philologue anglais dans la même année – 1875 – a publié une édition du Canon des Éponymes assyriens⁷³⁰, ouvrage très utile pour la chronologie tant assyrienne que biblique, et dans

⁷²⁵ Malley, 1996 ; Bohrer, 2003, pp. 132-142 ; Malley, 2012.

⁷²⁶ Sur la formation de la collection de tablettes cunéiformes du British Museum, voir Walker, 1987.

⁷²⁷ Gn 6,9-9,19.

⁷²⁸ « *In the center of the same saloon I discovered the library of Assur-bani-pal, consisting of inscribed terra-cotta tablets of all shapes and sizes. [...] Among these records were found the Chaldaen accounts of the Creation and Deluge, which were deciphered by different Assyrian scholars* », Rassam, 1897, p. 31.

⁷²⁹ Smith, 1875b, pp. 13-14.

⁷³⁰ Smith, 1875c.

le récit des opérations de fouille en Assyrie une large partie était consacrée à l'édition de textes cunéiformes et à l'étude des listes royales mésopotamiennes, sans une vraie description des contextes et des travaux archéologiques faits. Pour G. Smith, la tablette ou l'inscription était le principal objet qui devait être sauvé dans la fouille ; les autres trouvailles n'avaient qu'une portée réduite, ils étaient au niveau de « *curiosités* »⁷³¹ concernant le mode de vie des Assyriens⁷³².

La recherche de tablettes était donc le seul but avéré des opérations de fouille de G. Smith⁷³³, qui a travaillé entre 1873 et 1874 sur les sites de Nimrud⁷³⁴ et à Ninive, sur la colline de Kuyunjik⁷³⁵. Ses deux expéditions ont donc enrichi énormément la collection épigraphique britannique, tant au niveau qualitatif, en retrouvant la partie manquante du récit du déluge⁷³⁶, que quantitatif⁷³⁷.

Dès cette époque le développement de l'image des Assyriens commençait à être lié surtout aux contenus des textes cunéiformes qui ne cessaient pas d'être traduits et publiés et de circuler parmi les biblistes et les autres spécialistes. L'attention des assyriologues était désormais portée sur les détails historiques de chaque règne et période. La quantité d'informations et leur qualité étaient remarquables, tenant compte du fait que la première fouille en Assyrie avait été conduite seulement une trentaine d'années auparavant et que l'écriture cunéiforme et l'akkadien avaient été déchiffrés seulement vents ans avant.

La nouveauté majeure des recherches de G. Smith consiste dans le fait d'avoir pu établir un lien direct entre la production littéraire assyrienne et la tradition biblique⁷³⁸. À ce stade, la culture assyrienne obtenait une place de plus en plus grande importante dans l'étude de l'histoire et des littératures anciennes. Les passages dans les textes cunéiformes – et notamment dans les inscriptions royales assyriennes - qui citaient les rois bibliques contemporains aux rois assyriens avaient déjà

⁷³¹ Smith, 1875b, pp. 146-147.

⁷³² « *Among the things now brought from the Assyrian mounds there is a fair collection of new objects and types, throwing new light on the customs of Assyria and the advancement of the country in arts and sciences.* », Smith, 1875b, p. 428.

⁷³³ Par exemple, « *I desired to obtain all the Assyrian antiquities I could get* », Smith, 1875b, pp. 47-48; « *My principal purpose in excavating on this spot was to obtain some additional fragments of the reign of Tiglath Pileser II* », Smith, 1875b, p. 74.

⁷³⁴ G. Smith a fouillé le site entre le 9 avril et le 7 mai 1873.

⁷³⁵ G. Smith a fouillé le site entre le 7 mai et le 9 juin 1873 et, lors de sa deuxième campagne en Mésopotamie, entre le 1^{er} janvier et le 12 mars 1874.

⁷³⁶ La tablette avait été découverte le 14 mai 1873, Smith, 1875b, pp. 97-100.

⁷³⁷ On parle de plus de 3000 tablettes cunéiformes récoltées par G. Smith pendant les deux missions (Smith, 1875b, p. 114).

⁷³⁸ « *The principal incident in these legends, and the most important one in relation to the Bible, is the account of the flood* », Smith, 1875b, p. 207. La bibliographie sur le sujet est assez vaste, pour une synthèse voir Forest, 2007 ; Rendsburg, 2007

attiré l'attention du monde savant⁷³⁹. À présent, l'attestation en cunéiforme du récit du déluge permettait de confirmer une fois de plus la véracité historique du texte biblique et en plus de la faire remonter bien avant les époques historiques.

L'acquisition des nouvelles tablettes trouvées à Kuyunjik avait permis à G. Smith de démontrer que l'Empire assyrien avait joué un rôle important depuis une époque bien plus reculée qu'on ne le pensait⁷⁴⁰. Parmi ces tablettes, il y avait les annales des rois assyriens qui fournissaient aux philologues et aux historiens « *the official history of Assyria* »⁷⁴¹.

Mais le changement le plus enrichissant dans la connaissance des Assyriens était lié à la découverte de l'existence d'une littérature en cunéiforme qui aurait recouvert – au moins selon G. Smith – le même rôle que les poèmes d'Homère pour les Grecs⁷⁴². Il s'agit de l'épopée de Gilgamesh⁷⁴³, dont le nom à l'époque était lu comme Izdubar⁷⁴⁴. Le héros mésopotamien par excellence était considéré comme une figure historique, le Nimrod biblique⁷⁴⁵, et il avait déjà acquis la fonction d'être « *a representative of the beginning of empire, and a type of the great conquerors who succeeded him* »⁷⁴⁶, qui lui sera attribuée jusqu'à nos jours.

Les Assyriens de G. Smith avaient désormais une physionomie claire qui n'était plus influencée seulement par les découvertes archéologiques et l'iconographie des bas-reliefs. La lecture des textes cunéiformes confirmait leur caractère impérial, en élargissant les bornes temporelles de leur domination⁷⁴⁷ grâce aux informations contenues dans les tablettes et aux parallèles avec les sources bibliques et classiques.

⁷³⁹ « *The period of Assyrian history contemporary with the kings of Judah and Israel is the most interesting and important epoch in their annals, and new and valuable material has been added to this part of the subject.* », Smith, 1875b, p. 448.

⁷⁴⁰ « *The new inscriptions, particularly that of Vul-nirari I. [Adad-Nirari I], give us new and welcome material for estimating the progress of Assyria in early times, and it appears that the country gained a prominent place in the world much earlier than some have supposed.* », Smith, 1875b, pp. 447-448.

⁷⁴¹ Smith, 1875b, p. 377.

⁷⁴² « *This history of Izdubar appears to have formed a national poem to the Babylonians, similar in some respects to those of Homer among the Greeks.* », Smith, 1875b, p. 205.

⁷⁴³ On signale simplement les éditions de référence de cet ouvrage si important, Foster *et al.*, 2001 ; George, 2003a ; George, 2003b ; Parpola, 1997 ; Röllig, 2009 ; Maul, 2014 ; Tournay, Shaffer, 1998 ; Saporetti, 2001 ; Pettinato, 1992.

⁷⁴⁴ La translittération du nom comme Gilgamesh a été proposée par Pinches, 1889.

⁷⁴⁵ Smith, 1875b, p. 204.

⁷⁴⁶ Smith, 1875b, p. 205.

⁷⁴⁷ « *This tablet [of Adad-Nirari I] is of the highest importance ; it shows that Assyria at this time had already taken a leading place in the world, and was the most powerful state in Asia* », Smith, 1875b, p. 246.

2.4.3.3 Les vestiges comme objet : H. Rassam

Si A.H. Layard est considéré aujourd'hui comme l'un des pères fondateurs de l'Assyriologie et si son travail est jugé plutôt positivement par rapport aux méthodes de l'époque⁷⁴⁸, il semble que son collaborateur et successeur H. Rassam (1826–1910) ait été une victime d'une forme de *damnatio memoriae*⁷⁴⁹. En effet, ses travaux ne semblent pas avoir été reconnus comme scientifiques et son intérêt paraît s'être plutôt porté sur la collecte d'objets pour le British Museum de Londres⁷⁵⁰, grâce aussi au soutien d'A.H. Layard, devenu ambassadeur du Royaume-Uni à Istanbul⁷⁵¹. En plus, il faut ajouter le fait que H. Rassam appartenait à une importante famille arabe et chaldéenne, donc liée à l'Église catholique de Rome, mais il s'était converti à l'Anglicanisme, aussi comme signe de loyauté vers l'Angleterre⁷⁵². Le mépris à l'égard d'un « oriental » converti restait enraciné tant chez les Ottomans que dans une partie de la société anglaise⁷⁵³, comme par exemple chez H. Rawlinson qui n'avait pas apprécié le choix de H. Rassam comme successeur de A.H. Layard⁷⁵⁴. Ce que H. Rassam a bien incarné, en revanche, c'est l'esprit d'une partie des Orientalistes occidentaux, en quête de sources nouvelles pour confirmer et clarifier le texte biblique⁷⁵⁵ et pour rendre gloire à la nation qui le finançait⁷⁵⁶, sans trop des scrupules sur les accords internationaux, comme dans le cas des fouilles clandestines à Ninive, dans la partie Nord de la colline de Kuyunjik en 1853⁷⁵⁷.

⁷⁴⁸ Reade, 1987.

⁷⁴⁹ « H. Rassam apparaît [...] comme le contre-exemple, le non-Européen qui ne suit pas les règles de la compétition généreuse et du bon goût », Larsen, 2001, p. 398 et encore « Rassam è in generale considerato il peggior scavatore in assoluto », Liverani, 2013, p. 60. Bien différent c'est le jugement exprimé par le British Museum : « *The British Museum owes a large proportion of its collection of Babylonian tablets to the devoted efforts of its loyal and much maligned servant, Hormuzd Rassam* », Leichty, Grayson, 1987a.

⁷⁵⁰ « *As usual, I left a few men at Koyunjik to search for inscribed objects in the palace of Sennacherib, where my nephew [Nimroud Rassam] was still finding remnants of the library of that monarch.* », Rassam, 1897, p. 365.

⁷⁵¹ H. Rassam était bien conscient de certains jugements négatifs sur sa conduite : « *I start on such expeditions I always make up my mind to bear disappointments, and to work against oppositions, prejudices, and jealousies ; but thanks to the energy and help of Sir Henry Layard, Her Majesty's ambassador at Constantinople, who has always been ready to support me, my task has been made easy through his personal influence with the Sultan of Turkey.* », Rassam, 1881, p. 187.

⁷⁵² Reade, 1993, p. 41.

⁷⁵³ « *Rassam in Turkey was a member of a suspect minority; in England, however hard he tried to make himself an Englishman, he seemed to many people suspiciously oriental.* », Reade, 1993, p. 50.

⁷⁵⁴ Larsen, 2001, p. 392.

⁷⁵⁵ Rassam, 1881, pp. 182-183 ; Reade, 1993, p. 40.

⁷⁵⁶ Rassam, 1881, p. 187.

⁷⁵⁷ Cf. *infra* p. 108.

Les opérations de fouilles conduites par H. Rassam en Mésopotamie du Nord et du Sud ont été bien analysées par M.T. Larsen⁷⁵⁸ et par J.E. Reade⁷⁵⁹, mais il est intéressant de voir que H. Rassam avait remarqué déjà des différences au niveau législatif⁷⁶⁰ entre la moitié et la fin du XIX^{ème} siècle. En effet, à l'époque d'A.H. Layard et de P.E. Botta, l'Empire ottoman n'avait pas une législation spécifique concernant les antiquités. C'est seulement à partir de 1869 que l'Empire ottoman approuva un « *Règlement ottoman sur les antiquités* » qui, avec les mises à jour de 1874 et 1884, réglera une partie des questions bureaucratiques liées aux autorisations de fouille⁷⁶¹.

En ce qui concerne les Assyriens, H. Rassam a découvert plusieurs monuments très importants, mais sans doute la trouvaille la plus célèbre a été celle faite à Tell Balawat, où une série de bandes de bronze sculptées et appartenant aux portes d'un temple assyrien a été récupérée⁷⁶² et exposée au British Museum.

La qualité de la recherche archéologique et de la narration de ses travaux du successeur d'A.H. Layard n'était pas comparables avec celles des autres archéologues et savants de l'époque. L'ouvrage de synthèse de H. Rassam⁷⁶³ ne contient pas les détails archéologiques dont on aurait besoin pour comprendre ses fouilles. De plus, le niveau de précision dans les articles scientifiques⁷⁶⁴ n'était pas suffisant par rapport aux standards de l'époque⁷⁶⁵. H. Rassam était intéressé par la description de ses voyages, selon le genre de la littérature de voyage si en vogue à l'époque, ainsi que par la démonstration de l'apport de l'archéologie mésopotamienne à la véracité du texte biblique⁷⁶⁶, et

⁷⁵⁸ Larsen, 2001, pp. 398-417.

⁷⁵⁹ Reade, 1980 ; Reade, 1983 ; Reade, 1986a ; Reade, 1986b ; Reade, 1993.

⁷⁶⁰ « *Formerly, when Sir Henry Layard, M. Botta, and myself excavated in Assyria, there was no restriction placed upon our esarches, and so we could dig wherever we liked, and send to Europe any relics we might find without let or hindrance.*», Rassam, 1881, pp. 188-189.

⁷⁶¹ La législation et les rapports entre Empire Ottoman et les missions archéologiques ont été analysés par Chevalier, 2002, avec une attention particulière par la France.

⁷⁶² Pinches, 1879 ; Birch, Pinches, 1880 ; Pinches, 1880 ; Pinches, 1882 ; Rassam, 1882, p. 191 ; Billerbeck, 1908 ; Unger, 1912 ; King, 1915 ; Unger, 1920. Les fouilles à Tell Balawat, anc. Imgur-Enlil, seront reprises par l'équipe anglaise de M.E.L. Mallowan en 1956, cfr. *infra* 4.3.1.2.

⁷⁶³ Rassam, 1897.

⁷⁶⁴ Rassam, 1881 ; Rassam, 1882 ; Rassam, 1884 ; Rassam, 1885b ; Rassam, 1885a.

⁷⁶⁵ C'est suffisant voir les plans architecturaux de Tell Balawat et du temple d'Assurnasirpal à Nimrud publiés dans Rassam, 1882.

⁷⁶⁶ « *It must be very pleasing to the Christian as well as the student to find that both sacred and profane histories have been very much verified by the discovery of these records on terra-cotta and other Assyrian writings.*», Rassam, 1881, p. 197 ; « *It is quite marvellous how the different prophecies have been truly fulfilled with regard to the destruction of the great Biblical kingdoms, and I cannot but feel surprised and pained at the scepticism of the day, and wonder what greater proof can be looked for than to follow the prophets in their different denunciations against the ungodly, and see how literally every inspired word has come to pass even on the disobedient people of God. The time of reconciliation has not yet come, and when God through His mercy vouchsafes His forgiveness that once-blest land will again "flow with milk and honey"*», Rassam,

vice-versa⁷⁶⁷. À cette orientation il fallait ajouter la recherche en particulier des connexions et de la continuité ethnique et culturelle entre les anciens Assyriens et les Chrétiens Chaldéens⁷⁶⁸, dans une sorte de filiation religieuse et politique qui avait comme finalité la légitimation de ces derniers vis-à-vis de l'Empire ottoman⁷⁶⁹. Mais l'aspect le plus intéressant, c'est le point de vue de H. Rassam sur les croyances religieuses des Assyriens et des Babyloniens. Sans doute influencé par le fait d'être un chrétien, il arrive à soutenir une sorte de monothéisme implicite pour les Assyriens et les Babyloniens⁷⁷⁰, capables de reconnaître une divinité supérieure.

Bien qu'il ait fouillé sur la majorité des sites assyriens connus à l'époque, il ne propose pas de vrais changements dans la vision historiographique ou archéologique des Assyriens. Sa réflexion archéologique et historique est dépendante des positions de ses collègues et surtout d'A.H. Layard. Selon une perspective peu originale pour l'époque, le concept du « *Grand Ninive* »⁷⁷¹ est encore soutenu par H. Rassam⁷⁷² et les villes royales assyriennes étaient « *the localities where the Assyrian monarchs reigned with unlimited power* »⁷⁷³.

1881, p. 204; « *I am emboldened, however, by the fact that it was his fond desire that I should lay before the world the record of my humble contribution to that branch of learning in connection with ancient history, both sacred and profane.*», Rassam, 1897, p. iii; « *The reign of Shalmaneser II was very important, because he was the first king whom we know to have had warlike engagements with the Israelites.*», Rassam, 1897, p. 214.

⁷⁶⁷ L'absence des vestiges de la muraille de Ninive devient donc une épreuve de la véracité de la prophétie de Jérémie, Rassam, 1881, p. 215.

⁷⁶⁸ Déjà A.H. Layard avait formulé cette hypothèse, Layard, 1849a, p. x.

⁷⁶⁹ Pour les possibles liens entre Assyriens et Chrétiens orientaux, voir les travaux de S. Parpola (Parpola, 1999 ; Parpola, 2004 ; Parpola, 2014) et les synthèses de Joseph, 2000 ; Odisho, 2004 ; Petrosian, 2006 ; Aboona, 2008 ; Butts, 2017. Pour l'étymologie du nom 'Syria' et ses possibles liens avec le mot 'Assyria', voir Rollinger, 2006.

⁷⁷⁰ « *I believe that the Assyrians and Chaldeans and all the children of Shem believed in the existence of one over-ruling power, but acknowledged him by different attributes, and at intervals neglected the worship of the Creator for the love of the creature.*», Rassam, 1881, p. 201; « *There is no doubt that both the Assyrians and Babylonians, as well as other ancient nations, worshipped or adored the elements and the heavenly hosts, and from time to time deified some powerful and victorious kings, teachers of morality, and those who led pious lives ; but the worship of the true and invisible God is traceable in all the religions of the different sects in the universe.*», Rassam, 1885b, p. 369.

⁷⁷¹ Cfr. *infra* p. 82.

⁷⁷² « *There were four sites of the Royal Assyrian residences discovered on the left side of the Tigris, in what was considered Assyria proper, and which were, I believe, in the time of the preaching of the Prophet Jonah, within the metropolis of Nineveh, these are Koyunjik, Nebbi Younis, Nimroud, and Khorsabad. There are other important ruins within what I consider to be the radius of that " great city," such as Yarinja, Balawat, Karamlais, Bahsheecka, and Shareefkhan.*», Rassam, 1881, p. 191; « *I believe that in the time of the prophet Jonah what was called Nineveh included Nimroud on the south, and Khorsabad on the north; the circumference of the whole space between would be about 60 miles, which tallies exactly with the account of Jonah, that " Nineveh was an exceeding great city of three days' journey," reckoning 20 miles a day, according to the way a pedestrian travels in that country.*», Rassam, 1885b, p. 366. Dans son ouvrage de synthèse il présente une carte géographique de l'Assyrie où on voit bien marqué le « *Grand Ninive* », cfr. *infra* Figure 6.

⁷⁷³ Rassam, 1897, p. 304.

Les opérations de H. Rassam et de ses collaborateurs ont apporté une énorme quantité de nouvelles connaissances sur les Assyriens, et plus en général sur le monde mésopotamien. Mais l'absence d'une méthode de fouille et d'enregistrement sur les chantiers a déterminé la perte d'une quantité encore plus grande de données archéologiques et historiques.

Après ces travaux, vers la fin de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les puissances européennes n'avaient plus la possibilité et la capacité économique d'organiser des fouilles⁷⁷⁴. On peut donc considérer conclue la première partie de l'histoire de l'Assyriologie, de sa naissance et surtout, de notre point de vue, de l'image moderne et contemporaine des Assyriens avec les découvertes de H. Rassam.

2.4.3.4 *La (non-)ville orientale : Fustel de Coulanges et ses disciples*

Bien que la découverte des premiers vestiges assyriens par P.E. Botta et A.H. Layard et l'intérêt conséquent du public aient joué un rôle fondamental dans la recherche scientifique et dans la formation d'une historiographie sur les Assyriens, il faut signaler qu'une large partie du monde intellectuel et académique n'avait pas intégré dans ses réflexions les nouvelles données provenant d'Orient.

Par exemple, les réflexions de N. D. Fustel de Coulanges en sont une remarquable illustration : professeur à la Sorbonne et directeur de l'École Normale Supérieure de Paris, dans son ouvrage *La cité antique*⁷⁷⁵, il ne prend pas en considération l'Orient dans son analyse, pas plus que les villes assyriennes. Les villes orientales sont simplement considérées comme un ensemble d'hommes, sans vraie vie politique, ni sociale, selon la définition d'Aristote⁷⁷⁶ et de Thucydide⁷⁷⁷, et n'entrent donc pas dans les critères qui permettraient de les définir comme vraies *cités*.

Le silence total sur les villes assyriennes dans l'ouvrage de Fustel de Coulanges⁷⁷⁸ est sans doute aussi lié à la vision négative des peuples orientaux⁷⁷⁹ enracinée dans la pensée philosophique

⁷⁷⁴ Seulement une petite opération à Ninive avait été organisée par E.A Wallis Budge pendant l'hiver 1888-1889 et 1890-1891. Les récits de ces opérations ont été publiés seulement en 1920, sans aucune information réellement archéologique (Budge, 1920, pp. 1-105).

⁷⁷⁵ Fustel de Coulanges, 1864.

⁷⁷⁶ *Pol.* 3,1.

⁷⁷⁷ *Hist.* VII, 7, 77.

⁷⁷⁸ Pour une analyse de la cité ancienne à partir de Fustel de Coulanges, voir Finley, 1977.

⁷⁷⁹ Bahrani, 2001a, p. 24 ; Bahrani, 2003, pp. 56-57.

européenne du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, comme par exemple dans la philosophie de G.W.F. Hegel selon qui « *die Weltgeschichte geht von Osten nach Westen, denn Europa ist Schlechthin das Ende der Weltgeschichte, Asien der Anfang* »⁷⁸⁰.

Ces positions de rejet total, voire de négation de la réalité archéologique, témoignent d'un certain regard non dénué d'*a priori* eu égard aussi aux discussions qui animaient le monde savant, et notamment l'Académie française, vers le milieu du XIX^{ème} siècle au sujet de la « *troisième langue de Persépolis* » et des nouvelles découvertes archéologiques en Mésopotamie du Nord.

Les savants qui niaient la possibilité de l'existence de la « *cité* » au Proche-Orient étaient nombreux, dans tous les pays européens. On le voit bien tant chez les spécialistes du monde classique que parmi les égyptologues. Par exemple, l'égyptologue Gardner Wilkinson soulignait encore en 1871 l'aspect décadent de l'art assyrien⁷⁸¹, vu simplement comme une phase tardive et corrompue de l'art égyptien.

Non seulement les égyptologues et les classicistes considéraient l'Assyrie négativement, mais aussi les philosophes définissaient l'Assyrie comme une entité politique tyrannique et despotique, où le peuple n'avait aucun droit et était entièrement soumis à l'autorité du roi - simple patron despotique pour Marx⁷⁸² -, qui exploitait ses sujets sans aucune pitié ni aucun respect. Selon ces interprétations, la ville assyrienne ne pouvait pas être une cité, comme la *polis* grecque, tant par ses dimensions excessives que par l'absence de démocratie dans l'organisation politique. A ces défauts, il fallait ajouter en plus l'absence d'une série d'éléments urbains qui définissaient aux yeux des Européens une cité démocratique, comme *l'agora* ou le *forum*⁷⁸³. De plus, les savants, influencés par les scènes représentées sur les bas-reliefs transportés dans les musées occidentaux, identifiaient le militarisme comme la caractéristique la plus importante de cette civilisation.

⁷⁸⁰ Hegel, 1997, p. 168. Pour une étude sur la conception de l'Orient dans la philosophie de Hegel, voir Hulin, 1979 ; Moura, 2001. Pour une présentation plus générale, voir Goody, 1996.

⁷⁸¹ « *Indeed, when compared with the Assyrians, and other Asiatic conquerors, the Egyptians hold a high position among the nations of antiquity from their conduct to their prisoners ; and the cruel custom of flaying them alive, and the tortures represented in the sculptures of Nineveh, show the Assyrians were guilty of barbarities, at a period long after the Egyptians had been accustomed to the refinements of civilized communities* » Wilkinson, 1871, p. 410, cite dans la II^{ème} édition.

⁷⁸² Marx, Engels, 1963, pp. 250–261.

⁷⁸³ « *En Grèce et à Rome, [...] les citoyens se rencontraient à l'agora ou au forum aussi bien pour s'entretenir de leurs affaires particulières que pour y discuter les affaires publiques. L'histoire des peuples orientaux ne nous révèle l'existence d'aucun forum ou agora ; le mode de gouvernement ne se prêtait guère à ces lieux d'assemblées populaire* », Place, 1867a, p. 184. K. Polanyi plusieurs décennies plus tard ajoutera un autre élément qui semblait manquer dans la cité orientale, c'est-à-dire le marché, cf. *infra* p. 286. Pour un résumé de la question, par rapport aussi aux dernières publications, voir Butterlin, 2014

En Italie, bien que les événements politiques liés au Risorgimento ne laissent pas l'espace à un débat scientifique aussi intense qu'ailleurs, la critique des villes orientales était un argument présent, surtout comme faire-valoir à la grandeur de Rome⁷⁸⁴, symbole de la cité qui devenue Empire. Toutefois la Rome ancienne avait produit une législation capable de donner des droits aux populations annexées et de les intégrer, en créant ainsi des *cives romani*. C. Balbo, dans son ouvrage « *Meditazioni storiche* » souligne, par exemple, que le mot Empire ne pouvait pas être attribué aux civilisations avant Rome, sans doute dans une vision nationaliste et patriote de l'histoire ancienne romaine⁷⁸⁵.

Cette conception, comme déjà dit, était largement influencée par les sources classiques et les études sur la cité grecque et le monde romain. Pour cette même raison, ce préjugé restera bien présent dans les ouvrages de grands architectes et théoriciens de l'architecture. Plus tard encore, au cours du XX^{ème} siècle, des théoriciens et architectes célèbres, comme Le Corbusier⁷⁸⁶ ou W. Schneider⁷⁸⁷, parleront dans leurs ouvrages de la disproportion des villes orientales, pour marquer la distinction entre ville occidentale et orientale, cette dernière se révélant ingérable à cause de ses dimensions inhumaines.

2.5 La naissance de l'Assyriologie

Depuis le milieu du XIX^{ème} siècle, des ouvrages de synthèse sur les connaissances acquises avaient été écrits, tant en France⁷⁸⁸, qu'en Angleterre⁷⁸⁹ ou en Allemagne⁷⁹⁰ et même en Italie⁷⁹¹, mais c'est surtout dans la deuxième partie de ce siècle qu'on assiste à la prolifération des traductions et ouvrages de synthèse qui proposent le *status quaestionis* des connaissances sur le Proche-Orient

⁷⁸⁴ Cattaneo, 1972.

⁷⁸⁵ « *Quel nome d'imperi che si suol dare all'Assiro, al Babilonese, al Caldeo, al Medo, al Persiano non è nome di que' tempi o que' luoghi; è straniero e moderno, è della lingua e de' tempi romani* » Balbo, 1855, p. 252.

⁷⁸⁶ Le Corbusier, 1925, p. 36.

⁷⁸⁷ Schneider, 1960, p. 57 et 81.

⁷⁸⁸ Oppert, 1865 ; Menant, 1874 ; Maspero, 1875 ; Lenormant, 1881 ; Lenormant, 1882 ; Lenormant, 1883 ; Lenormant, 1885 ; Menant, 1885 ; Lenormant, 1887 ; Lenormant, 1888 ; Maspero, 1895 ; Maspero, 1897 ; Maspero, 1899.

⁷⁸⁹ Vaux, 1851 ; Bonomi, 1852 ; Rawlinson, 1862 ; Smith, 1871 ; Smith, 1875a ; Harkness, 1883 ; Ragozin, 1886 ; Ragozin, 1887 ; Rogers, 1900.

⁷⁹⁰ Wattenbach, 1868 ; Schrader, 1872 ; Hommel, 1880 ; Mürdter, 1882 ; Hommel, 1883 ; Meyer, 1884 ; Tiele, 1886 ; Tiele, 1888 ; Winckler, 1889c ; Weiss, 1890 ; Winckler, 1892 ; Hommel, 1898 ; Kaulen, 1899.

⁷⁹¹ Finzi, 1872 ; Guidi, 1879 ; Brunengo, 1885 ; Teloni, 1887.

ancien. La publication de ces ouvrages montre sans doute une volonté de diffusion des connaissances sur l'Assyrie, tant scientifique que populaire.

Toutefois, après les premiers exploits archéologiques extraordinaires en Assyrie, l'attention sur les Assyriens avait commencé à s'affaiblir, à cause des autres et plus récentes remarquables découvertes dans le Sud mésopotamien et en Iran. Les assyriologues et le public élargissaient leur regard sur la Mésopotamie et sur l'Orient en général. Les Assyriens n'étaient plus les seules protagonistes, mais ils devenaient un des peuples de la Mésopotamie, à côté de leurs voisins, alliés ou ennemis, avec des prédécesseurs et des successeurs. On peut donc déclarer, avec les travaux de H. Rassam et de E.A. Wallis Budge, conclue la première longue saison de fouilles en Assyrie qui avait commencé en 1843 avec les premiers coups de pioche de P.E. Botta.

Dans le Sud mésopotamien une nouvelle civilisation encore plus ancienne venait d'être découverte par les archéologues et une nouvelle langue venait d'être identifiée : il s'agit des Sumériens et de leur langue énigmatique. D'un autre côté, les résultats archéologiques dans le plateau iranien avaient bouleversé à nouveau la perception du Proche-Orient ancien et les musées enrichissaient leurs collections avec de nouvelles sculptures et bas-reliefs.

La nécessité d'organiser les données historiques, archéologiques et philologiques devenues disponibles dans les cinquante dernières années explique la production d'un nombre très grand d'ouvrages par les savants. On peut faire une distinction entre ceux consacrés à l'histoire d'une civilisation spécifique du Proche-Orient et ceux ayant une vocation plus universelle, qui avait comme objet toute l'histoire connue du Proche-Orient et de l'Égypte anciens. L'intention à la base de ces travaux était la même : présenter dans leur ensemble les nouvelles acquisitions et montrer les changements apportés dans les connaissances de l'histoire ancienne.

Les Assyriens partageaient la scène historique avec leurs voisins – les Babyloniens – depuis l'Antiquité. Mais la primauté des découvertes en Assyrie avait marqué profondément l'étude du Proche-Orient ancien, jusqu'à en influencer le nom de la discipline, c'est-à-dire l'Assyriologie⁷⁹². Ce nom ne changera pas, jusqu'aux années 30 du XX^{ème} siècle et surtout après la Seconde Guerre mondiale, quand on commencera à parler de « *Near Eastern Studies* » ou « *Oriental Studies* », surtout dans le monde anglophone. D'autre part, le terme « Assyriologie » aujourd'hui semble couvrir

⁷⁹² Le mot « assyriologue » a été créé par E. Renan en 1859, voir Charpin, 2013, p. 77

surtout les études liées aux textes cunéiformes, ainsi qu'à l'histoire, tandis que les archéologues se sont détachés progressivement de cette « étiquette disciplinaire ».

2.5.1 *Les Assyriens et leur première image : A.H. Sayce*

Le livre du professeur d'Assyriologie à Oxford, A.H. Sayce, « *The primer of Assyriology* »⁷⁹³, représente un exemple intéressant de cette première phase de formation de l'image des Assyriens. La fait de pouvoir écrire une synthèse sur l'Assyriologie était la preuve que cette jeune discipline disposait déjà d'une autonomie propre, par rapport à l'histoire ancienne, notamment les Grecs et les Romains, mais aussi par rapport aux études bibliques.

Cette indépendance par rapport au monde grec avait déjà été revendiquée par A.H. Sayce à l'occasion d'un livre⁷⁹⁴ qui servait d'introduction à l'édition anglaise des trois premiers livres de l'ouvrage d'Hérodote⁷⁹⁵. A.H. Sayce souligne fortement le manque de fiabilité des informations contenues dans le récit et la confusion par Hérodote entre Babylonie et Assyrie. La démarche intellectuelle du professeur d'Oxford est destinée à critiquer la trop grande confiance faite à Hérodote dans l'interprétation et la reconstruction de l'histoire proche-orientale par les savants. Il s'agit d'un des premiers ouvrages qui met en cause la primauté et la valeur du « *père de l'histoire* », afin d'élargir le regard au-delà des *a priori* qui caractérisaient – et caractérisent encore aujourd'hui – la compréhension du Proche-Orient par rapport à la Grèce classique⁷⁹⁶.

Dans le *Primer of Assyriology*, le résumé des connaissances sur la Mésopotamie de A.H. Sayce comprend toute l'histoire de la région, à partir des Sumériens jusqu'aux Mèdes et Perses, mais c'est sur la civilisation assyro-babylonienne qu'une attention majeure est donnée. Ces deux peuples ont toujours été présentés comme « des frères » et A.H. Sayce aussi s'insère dans cette perspective historiographique symbiotique, en décrivant l'Assyrie et la Babylonie selon leur image de l'époque. Entre autres, en ce qui concerne les divinités mésopotamiennes, les textes cunéiformes éclairaient les différences de culte entre Assyriens et Babyloniens et, en même temps, les caractères spécifiques de chaque peuple trouvaient à leur tour confirmation. Par exemple, si la divinité assyrienne la plus

⁷⁹³ Sayce, 1894a, une deuxième édition a été publiée en 1925 (Sayce, 1925).

⁷⁹⁴ Sayce, 1884.

⁷⁹⁵ Sayce, 1883.

⁷⁹⁶ Pour des études récentes sur l'ouvrage d'Hérodote et ses liens avec le Proche-Orient, voir Rollinger, 2000 ; Irwin, Greenwood, 2007 ; Asheri *et al.*, 2007 ; Rollinger *et al.*, 2011 ; Priestley, Zali, 2016.

importante ne pouvait qu'être le dieu Aššur, « *man of war* », adoré par « *a nation of warriors* », le dieu des Babyloniens, un peuple de « *traders, agriculturists, and scribes* », Bel-Merodach ne pouvait qu'être « *a god of mercy* »⁷⁹⁷.

Si les Assyriens étaient un peuple de guerriers dont toute la société se fondait sur leur capacité militaire et administrative, les Babyloniens étaient des agriculteurs pieux et des savants lettrés⁷⁹⁸.

Toutes les informations sur l'histoire de ces civilisations étaient devenues disponibles suite au déchiffrement du système cunéiforme akkadien, « *one of the scientific triumphs of the present century* »⁷⁹⁹, qui avait permis d'accéder à une énorme quantité de textes non seulement historiques mais aussi littéraires et religieux, dont la valeur était de la plus haute importance⁸⁰⁰.

Le développement de l'histoire assyrienne confirmait simplement cette image. Si le premier empire de l'histoire avait déjà été identifié avec le royaume de Sargon d'Akkad⁸⁰¹, la domination assyrienne s'étalait sans cesse⁸⁰², grâce aux actions des souverains assyriens, dont Aššurnāširpal II (883-859 av. J.-C.) « *was the first of a line of conquerors who may be regarded as the founders of the first Assyrian empire* »⁸⁰³.

Mais A.H. Sayce souligne que le changement le plus important pour l'histoire universelle aurait été au moment de la fondation du « *second Assyrian Empire* » par le roi Tiglath-Phalazar III⁸⁰⁴ (745-727 av. J.-C.). La volonté de conquête des Assyriens s'amplifiait vers le monde connu à l'époque et Ninive devenait le centre de ce système basé sur le contrôle des voies du commerce⁸⁰⁵. Afin de pouvoir

⁷⁹⁷ Sayce, 1894a, pp. 80-81.

⁷⁹⁸ « *The contrast between the physical characteristics of Babylonia and Assyria was paralleled by a contrast between the characters of their inhabitants. The population of Babylonia was pre-eminently agricultural and peaceable, that of Assyria pre-eminently military. Babylonia was the land of letters; in Assyria the power to read and write was mainly confined to the scribes. Both Babylonians and Assyrians however, were keen traders and merchants, but while 'the cry of the Chaldeans was in their ships,' the Assyrians had no taste for the sea. The Babylonians seem to have been a gentler people, more pious and superstitious; the Assyrians, on the other hand, had a genius for organization and administrative work. Such differences may be traced as much to a difference in the conditions under which they lived as to a difference in race.* », Sayce, 1894a, p. 17.

⁷⁹⁹ Sayce, 1894a, p. 22.

⁸⁰⁰ « *If all the texts at present in the museums of Europe and America could be published, they would rival in extent the books of the Old Testament.* », Sayce, 1894a, p. 96.

⁸⁰¹ Sayce, 1894a, p. 43.

⁸⁰² « *Countries previously untrodden by Assyrian feet were subdued or ravaged with fire and sword* », Sayce, 1894a, p. 51; « *For a time, therefore, the larger part of western Asia lay at the feet of 'the great king'* », Sayce, 1894a, p. 53.

⁸⁰³ Sayce, 1894a, p. 50.

⁸⁰⁴ « *With the second Assyrian empire a new political idea entered the world. [...] The campaigns of Tiglath-pileser III and his successors had a different object in view. They aimed at bringing the whole civilized world under the rule of 'the great king.'* », Sayce, 1894a, p. 55.

⁸⁰⁵ « *A great political organization was to be built up, which should bring the wealth of Western Asia into the imperial treasury of Nineveh and divert the trade of Phoenicia and Babylon into Assyrian hands. Trade interests had much to do with*

contrôler un empire en expansion grâce aux conquêtes⁸⁰⁶, le roi Tiglath-Phalazar III « *had introduced into history the idea of imperial centralization.* »⁸⁰⁷. On peut voir ainsi la compréhension profonde du système administratif et politique assyrien à laquelle A.H. Sayce était arrivé, surtout grâce à la lecture des inscriptions royales et des autres documents inscrits et ayant toujours sous les yeux les paysages urbains et les palais assyriens décrits par les archéologues.

Les différences de gestion du pouvoir politique entre Babyloniens et Assyriens reposaient toujours sur les caractéristiques distinctives attribuées par les textes et les bas-reliefs. Pour cette raison, A.H. Sayce affirme que

« *the government of Babylonia was theocratic that of Assyria was military* » et que « *while Assyria with its bureaucratic centralization is an anticipation of imperial Rome, Babylonia with its theocratic constitution is an anticipation of papal Rome* »⁸⁰⁸.

Ces parallélismes dénotent le rôle central que Rome et son empire avaient dans la reconstruction historique du Proche-Orient ancien. Cette influence restera très marquée pendant tout le développement successif de la construction de l'image des Assyriens, tant dans le lexique que dans les modèles historiographiques proposés.

2.6 Conclusions du 1^{er} Chapitre

Parcourir la naissance et les premières phases du développement d'une nouvelle discipline est toujours très intéressant, car on a la possibilité d'identifier et de suivre les différentes démarches intellectuelles, politiques et culturelles qui ont été à la base de ses débuts.

Les connaissances occidentales sur le monde mésopotamien et, plus particulièrement sur les Assyriens, avant les découvertes archéologiques de P.E. Botta et d'A.H. Layard, étaient peu cohérentes. Les informations historiques contenues dans les sources classiques et bibliques se mêlaient avec des récits mythologiques.

the wars of the New Empire.», Sayce, 1894a, p. 55. Cette hypothèse sera mieux développée – surtout par M. Liverani – après la Seconde Guerre mondiale, sous l'influence des assyriologues soviétiques. Cf. *infra* par. 4.5.2.

⁸⁰⁶ « *The military element was, however, predominant, the result of the fact that the empire itself was based on conquest.*», Sayce, 1894a, p. 56.

⁸⁰⁷ Sayce, 1894a, p. 59.

⁸⁰⁸ Sayce, 1894a, p. 117.

Depuis l'effondrement de l'empire assyrien vers 612 av. J.-C., les traces de la civilisation assyrienne semblaient s'être effacées avec une rapidité extraordinaire, d'abord absorbées par l'Empire néo-babylonien et plus tard achéménide et perse. Des nombreux noms des rois et des reines assyriens et de leurs *res gestae* n'avait survécu qu'une petite partie, noyée dans la mythologie de Babel et de sa tour. Les auteurs classiques qui ont écrit quelques siècles plus tard, n'étaient déjà plus capables de distinguer vraiment les deux civilisations – les Assyriens et les Babyloniens – protagonistes de la politique et de l'économie mésopotamiennes du II^{ème} et I^{er} millénaire av. J.-C.

Les Assyriens n'étaient qu'un des peuples orientaux, dont la connaissance était nébuleuse, radicalement différents par rapport aux Grecs, surtout parce que associés à l'image négative des Perses. Les Assyriens avaient simplement fait partie des « barbares » destinés à s'éclipser pour laisser la place au « *miracle grec* ». Mais l'obscurité dans laquelle ils étaient tombés était, à vrai dire, assez fascinante. Des récits de meurtres, de conspirations, de débauche et d'immoralité peuplaient l'imaginaire classique concernant les Assyriens.

Cette même image avait été absorbée par les savants du Moyen Âge et de la première Renaissance. Fascination pour le pouvoir et débauche marquaient les personnages orientaux de la *Divina Commedia* de Dante. Du reste, depuis l'époque des Croisades, le Proche-Orient était le lieu des infidèles et y aller – si non pour les combattre – n'était qu'une bizarrerie réservée à certains voyageurs, comme Benjamin de Tudela ou le frère Ricoldo da Montecroce.

Toutefois la mémoire de deux villes mésopotamiennes avait été préservée grâce à la Bible au-delà des siècles : Babel et Ninive restaient des symboles si forts que pendant la Renaissance et l'époque moderne plusieurs voyageurs avaient commencé à aller à leur recherche. C'est aussi grâce à eux, et notamment à Pietro della Valle⁸⁰⁹ et à J.-B. Tavernier, que les premiers fragments de textes cunéiformes sont arrivés en Europe, en éveillant l'intérêt des savants. Les Assyriens, avec leur voisins Babyloniens et Perses, commençaient à charmer les savants européens.

⁸⁰⁹ « *Appresso al leone, più addentro, sta una grande iscrizione che occupa da alto a basso tutta l'altezza del muro, tanto nell'ordine superiore quanto nell'inferiore, dove sono scolpite le figure. E queste iscrizioni in che lingua e lettera siano, non si sa, perchè è carattere oggi ignoto. Io solo potei notare che è carattere molto grande, che occupa gran luogo, e che i caratteri non son congiunti un coll'altro nelle parole, ma divisi e distinti, ciascun da sé solo, come i caratteri ebrei, se pur quello che io giudicava un solo carattere non fosse stato a sorte una intera parola, il che neanche si può comprendere. o parole o soli caratteri che siano, al meglio che io potei ne copiai tra gli altri cinque, che vidi e riconobbi in più luoghi della scrittura, e son le figure che porrò qui sotto.* », Della Valle, 1667, pp. 252-253.

C'est vers la moitié du XVIII^{ème} siècle qu'un « *orientalisme plus scientifique* »⁸¹⁰ s'est développé principalement grâce à K. Niebuhr. Après son voyage et sa publication, la ville de Ninive avait été localisée et un croquis réalisé⁸¹¹. À partir donc de ces récits de voyage, les Assyriens ont commencé à retrouver une petite place dans l'histoire, comme des antécédents des Ottomans, mais encore confondus avec les Babyloniens, tant dans l'*Encyclopédie* de Diderot qu'à l'opéra. Le processus avait été enclenché.

Du voyage on passe à l'exploration géographique, et du récit au compte-rendu : les sociétés savantes et les intérêts commerciaux des États européens ont poussé les explorateurs vers les montagnes de Mésopotamie du Nord et dans les marécages du Sud mésopotamien, profitant du manque d'intérêt du pouvoir ottoman d'Istanbul. Avec les informations, commençaient à arriver en Europe aussi les premiers fragments inscrits, dont le célèbre *caillou de Michaux* est un des symboles plus connus.

À côté de l'Expédition sur l'Euphrate de F.R. Chesney et de W.F. Ainsworth⁸¹², l'anglais C.J. Rich et le français J. de Beauchamp peuvent être définis comme les directs devanciers d'A.H. Layard et de P.E. Botta : l'Assyrie avait enfin attiré l'attention de la diplomatie et des académies européennes.

C'est alors sous l'influence des grandes découvertes des vestiges d'époque grecque et romaine faites en Europe, en Asie Mineure et au Levant que les deux puissances économiques et politiques de l'époque – France et Grande Bretagne – ont décidé de financer des fouilles afin de trouver la Ninive biblique. Après une époque centrée seulement sur des récits fabuleux sur l'Assyrie, on assiste ainsi à une nouvelle phase, qui donnera lieu à la naissance de l'archéologie proche-orientale et d'une nouvelle discipline : l'Assyriologie.

Grâce aux premières explorations et ensuite au moyen des recherches de P.E. Botta et A.H. Layard, les villes décrites par la Bible et par Hérodote et les autres auteurs classiques pouvaient enfin être mesurées et étudiées, et l'exactitude des informations les concernant vérifiée.

La nouveauté la plus absolue des découvertes de P.E. Botta et A.H. Layard et l'énorme résonance obtenue par leurs œuvres en Europe sont témoignées tant par la presse que par les Musées dont le principal intérêt était l'importation des documents et objets archéologiques pour les collections d'art, surtout du Louvre et du British Museum.

⁸¹⁰ Parrot, 1946b, pp. 16-17.

⁸¹¹ Cf. *infra* Figure 5.

⁸¹² Cf. *infra* n. 251.

C'est donc à partir surtout des bas-reliefs découverts en Assyrie, et peu après par la monumentalité architecturale montrée dans les publications scientifiques et populaires, que l'image des Assyriens s'est développée dans la culture occidentale. Pour les premiers fouilleurs les inscriptions gravées sur les bas-reliefs étaient incompréhensibles ce qui ajoutait une couche de mystère aux Assyriens, empêchant les savants de connaître les détails historiques gravés. Au début de leurs premières fouilles, A.H. Layard et P.E. Botta n'avaient pas compris l'importance de la documentation écrites et même l'existence des tablettes cunéiformes. De leur point de vue les seuls documents épigraphiques étaient les inscriptions monumentales qui ornaient les bas-reliefs dans les palais, qui trouvaient un parallèle dans les transcriptions d'inscriptions trilingues perses précédemment découvertes dans le plateau iranien.

Seulement quelques années plus tard le déchiffrement de l'écriture cunéiforme et la découverte de la masse de tablettes ont confirmé l'image puissante et guerrière des Assyriens et surtout de leur Empire et ont dévoilé la richesse de la culture et de la civilisation assyriennes.

Les premières recherches archéologiques étaient limitées à la région près de Mossul, qui coïncidait avec une partie du cœur de l'Assyrie historique. Cela explique pourquoi un peuple précis – les Assyriens –, avec son image historique en formation, a donné le nom à la discipline qui s'intéresse au Proche-Orient préclassique.

En Europe, au même moment de la poursuite des fouilles en Mésopotamie par A.H. Layard et les autres archéologues, les efforts des philologues et des épigraphistes se concentraient sur le déchiffrement des trois différents systèmes d'écriture utilisés dans les inscriptions trilingues perses.

Les recherches sur la langue et de l'écriture utilisées par les Assyriens avaient à l'arrière-plan le grand débat linguistique autour de l'origine et la classification des langues du Proche-Orient et du monde entier, qui trouvait sa polarisation dans l'opposition entre sémites et indo-européens/indo-aryens. La grande quantité de matériel épigraphique provenant de l'Assyrie, associé aux figurations sur les bas-reliefs, donnait une forte impulsion à la querelle.

L'appartenance de la langue akkadienne à la famille sémitique a dû être démontrée par le biais de la linguistique, car, selon certains, dont *in primis* E. Renan, la grande capacité d'organisation militaire et administrative et surtout architecturale des Assyriens ne pouvait absolument pas s'accorder avec le caractère des populations sémitiques. Dans ce contexte, on voit apparaître alors

le mélange dangereux entre les préjugés anciens sur les Assyriens – tels que l'agressivité et la brutalité – et les préjugés modernes sur le monde sémitique, typiques de l'antisémitisme.

Cependant, une autre « dispute » avait comme sujet les Assyriens : il s'agissait d'établir si leurs bas-reliefs pouvaient être intégrés dans l'histoire de l'art officielle et donc être définis comme œuvres d'art ou seulement des productions artisanales. À la base la question était de savoir s'il y avait la possibilité pour les civilisations anciennes de produire des œuvres d'art avant le « miracle grec ». Les premiers archéologues ont insisté fortement dans leurs ouvrages sur la haute valeur de la production visuelle assyrienne qui pouvait être sans aucun doute définie comme « *art* » et les producteurs comme « *des artistes* » afin de faire reconnaître aux Assyriens le statut de « civilisation productrice d'art ». Tant l'histoire de la sculpture que de l'architecture antiques s'enrichissait ainsi d'un nouveau stade, dont la valeur, pour les découvreurs, était bien supérieure à celle de la production des Perses qui restait emprisonnée dans les préjugés d'Hérodote.

Pour les études bibliques la nouveauté apportée par la découverte de la culture assyrienne, et du monde mésopotamien en général, a été encore plus impactante. La Bible servait, depuis le Moyen Âge, comme point de référence incontestable pour l'histoire antique, et notamment pour les dimensions de la ville de Ninive ou le destin de destruction de Babylone. Désormais, grâce aux nouvelles données fournies par les fouilles, les informations historiques contenues dans le texte biblique trouvaient des confirmations concernant les périodes plus anciennes. On avait enfin les moyens de tester - et toujours voir confirmées – la véracité et l'historicité du texte biblique.

À ce sujet, une date symbolique pourrait bien être 1872, quand G. Smith avait présenté dans une conférence publique à Londres le parallèle entre une tablette cunéiforme de l'épopée de Gilgameš découverte dans la bibliothèque royale du roi Aššurbanipal à Ninive et le récit biblique du déluge⁸¹³. À partir de cette date, on peut voir aussi une scission interne se creuser entre archéologie et philologie dans le cadre de la toute jeune discipline assyriologique. Le fait que l'organisation de l'expédition de G. Smith était explicitement destinée à récupérer d'autres morceaux de la tablette du déluge met en évidence l'absence d'intérêt pour le contexte archéologique et architectural qui, par contre, avait animé d'autres archéologues de la même époque, comme V. Place.

⁸¹³ Cf. *infra* par. 2.4.3.2.

Les Assyriens avaient été les protagonistes absolus des débuts de l'archéologie en Mésopotamie du Nord au milieu du XIX^{ème} siècle, mais d'autres civilisations, comme les Sumériens et les Babyloniens, plus au Sud et chronologiquement précédentes, avaient réclamé l'attention des chercheurs peu après⁸¹⁴. La première longue saison de fouilles et recherches en Assyrie trouvait sa conclusion avec les opérations de G. Smith⁸¹⁵ et de H. Rassam⁸¹⁶ vers 1880. Après cette date, à cause aussi des changements politiques et économiques en Europe, les philologues et les historiens ont pris toute la place dans le travail de reconstruction et d'interprétation de l'histoire assyrienne. Il faudra attendre les fouilles allemandes à Aššur au début du XX^{ème} siècle pour trouver du matériel archéologique nouveau dans le processus de construction de l'image des Assyriens.

L'énorme quantité d'informations absolument inattendues provenant des chantiers de fouille en Mésopotamie du Nord avait permis aux chercheurs de commencer à découvrir une nouvelle civilisation. Des aspects de la vie sociale et politique pouvaient être enfin compris, mais une attention particulière a été démontrée par rapport à tout ce qui concernait les croyances religieuses. Le polythéisme n'était pas une nouveauté, les Grecs et les Romains avaient déjà un panthéon complexe. Mais les peuples mésopotamiens, et en premier lieu les Assyriens, adoraient des divinités dont quelques années avant on ignorait l'existence-même, et le seul moyen pour s'y repérer était de les rapprocher des divinités gréco-romaines. Il est intéressant de noter que, toutefois, chez les assyriologues de cette époque il y avait une tendance à voir dans la dévotion des classes sociales assyro-babyloniennes les plus élevées une forme de monothéisme *in nuce*⁸¹⁷, marqué par le culte des divinités poliades comme Aššur en Assyrie, ou Marduk en Babylonie. De cette façon, on recherchait ainsi les prodromes de l'expérience religieuse monothéiste juive et, ensuite, du christianisme⁸¹⁸. Cette propension à chercher – parfois en forçant les données – des analogies entre monde mésopotamien et monde contemporain a caractérisé l'Assyriologie, non seulement pendant cette première phase, mais on retrouvera les mêmes dynamiques jusqu'à nos jours⁸¹⁹.

La possibilité de créer de rapprochements entre deux mondes si distants géographiquement et chronologiquement, comme la Mésopotamie et l'Europe de la fin du XIX^{ème} siècle, a aidé les

⁸¹⁴ Cf. *infra* Figure 10 - Liste des fouilles entre 1843 et 1900.

⁸¹⁵ Cf. *infra* par. 2.4.3.2.

⁸¹⁶ Cf. *infra* par. 0.

⁸¹⁷ Sayce, 1894a, p. 92.

⁸¹⁸ Cf. *infra* n. 122.

⁸¹⁹ Cf. *infra* par. 4.8.

assyriologues à garder élevée l'attention de la classe intellectuelle et surtout de la classe politique des pays occidentaux impliqués financièrement dans ces recherches. Expliquer et faire comprendre, c'était bien le but des assyriologues, mais aussi pouvoir trouver les financements nécessaires pour poursuivre leurs travaux. Le cas le plus emblématique a été le financement de la campagne de fouille de G. Smith par le *Daily Telegraph* en échange de ses récits pour ses lecteurs. À la même époque et sans doute avec le même but implicite, V. Place suggérait des liens indirects entre Napoléon III de France et Sargon II d'Assyrie, les deux fondateurs d'un « *second Empire* » et bâtisseurs de capitales nouvelles.

La politique étrangère des puissances occidentales de l'époque était caractérisée par l'impérialisme économique et culturel, dont les opérations archéologiques n'étaient qu'une manifestation mineure. D'autre part, les guerres et les alliances en cours influençaient les choix et les stratégies des assyriologues sur les chantiers de fouille et, au même moment, les gouvernements trouvaient utile de se rendre présents dans certaines régions proche-orientales de l'Empire Ottoman grâce aussi aux opérations archéologiques.

Il faudra attendre encore quelques années avant de voir les Assyriens devenir eux-mêmes impérialistes ou des « alliés » des totalitarismes occidentaux. Pour le moment, ils étaient simplement un peuple de guerriers cruels dont l'Empire pouvait être considéré comme le prototype de la Rome impériale.

Figure 10 - Liste des fouilles entre 1843 et 1900 (Source : Pallis 1957)

Années	Site	Fouilleur(s)	Dates	Découvertes
1842 - 1843	Ninive (Kuyunjik)	Botta	12.1842 - 03.1843	Aucune
1843 - 1844	Khorsabad/Dûr-Šarrukîn	Botta ; Flandin	03.1843 - 10.1844	Palais ; reliefs, sculptures ; inscriptions
1845 - 1846	Nimrud/Kalhu	Layard ; Rassam	11.1845 - 06.1846	Palais NW d'Aššurnaširpal II ; Palais d'Adad-Nêrârî III ; Palais central de Tiglath-Phalazar III ; Black Obelisk ; Palais SW Assarhaddon ; reliefs, sculptures ; inscriptions
1846	Ninive (Kuyunjik)	Layard	Printemps	Enceinte ; porte de Nergal ; 2 taureaux ailés
1846	Tell Billa/Šibaniba	Layard	01.1846	Fragments de sculptures et de briques inscrites
1847	Qal'at Šerqat/Aššur	Layard ; Rassam	Début de l'année	Statue de Salmanazar III
1849 - 1850	Nimrud/Kalhu	Layard ; Rassam	Automne 1849 - Automne 1850	Ziggurat ; Temple d'Aššurnaširpal II
1849 - 1851	Ninive (Kuyunjik)	Layard ; Rassam	10.1849 - 04.1851	Palais de Sennacherib ; reliefs ; taureaux ailés ; Bibliothèque d'Aššurbanipal ; tablettes cunéiformes
1850	Babylon	Layard	7.12-19.12.1850	Sondages
1850	Birs Nimrud/Borsippa	Layard	7.12-19.12.1850	Plan de la ziggurat
1850	Tell Mohammed/ Tell Abû Ĥarmal/ Šaduppûm	Layard	10.-12.1850	Objets en bronze avec inscriptions ; briques de fondation ; figurines en terre cuite
1850	Warka/Uruk	Loftus	01.1850	Tombes parthes ; sarcophages
1850 - 1851	Qal'at Šerqat/Aššur	Layard ; Rassam	12.1850 - 04.1851	Prisme de Tiglath-Phalazar I (deux fragments)
1851	Ninive (Nebi Yunus)	Layard	02.-04.1851	Inscriptions de Adad-nêrârî III, de Sennacherib, d'Assarhaddon ; palais de Assarhaddon
1851	Nuffer/Nippur	Layard	01.-02.1851	Tombes
1851	Šerif-Han/Tarbišu	Layard	03.-04.1851	Deux temples et palais d'Assarhaddon
1851 - 1852	Qal'at Šerqat/Aššur	Place	Hiver	Tombes parthes
1852	Babylon	Fresnel ; Oppert	07.-11.1852	Sondages
1852	Birs Nimrud/Borsippa	Fresnel ; Oppert	07.-11.1852	Sondages
1852	Tell Oheimir/Kiš	Fresnel ; Oppert	10.1852	Sol en briques de Nabuchodonosor II ; inscriptions cunéiformes

1852 - 1853	Ninive (Nebi Yunus)	Hilmi Pasha, gouverneur de Mossul	Fin 1852 – début 1853	Lamassu ; inscription cunéiforme de Sennacherib
1852 - 1854	Nimrud/Kalhu	Rassam	12.1852 – 03.1854	Temple du dieu Nabû ; statues de Nabû ; stèle de Šamši-Adad V
1852 - 1854	Ninive (Kuyunjik)	Rawlinson ; Rassam	11.1852 – 04.1854	Palais Nord d'Assurbanipal, bibliothèque d'Assurbanipal (25000 tablettes)
1852 - 1855	Khorsabad/Dûr-Šarrukîn	Place	01.1852-04.1855	Palais ; enceinte
1853	Qal'at Šerqat/Aššur	Rawlinson	-	Prisme de Tiglath-Phalazar
1854	Birs Nimrud/Borsippa	Rawlinson	09.-10.1854	Ziggurat ; cylindre de Nabuchodonosor II
1854	Muqqayar/Ur	Taylor	01.-03.1854	Ziggurat ; cylindres de Nabonide ; tombes à voûte ; maison en brique
1854	Sinkara/Larsa	Loftus	04.1854	Temple et ziggurat ; tablettes cunéiformes (Ur III ; kassite, Nabuchodonosor II)
1854	Tell Sifr / Kutalla	Loftus	04.1854	Tablettes cunéiformes (Larsa et Amurru)
1854	Warka/Uruk	Loftus	01.-04.1854	Temple ; mosaïques
1854 - 1855	Nimrud/Kalhu	Loftus ; Rawlinson	04.1854 -1855	Tablettes et inscriptions cunéiformes
1854 - 1855	Ninive (Kuyunjik)	Loftus	21.04.1854 – 06.1855	Palais d'Assurbanipal : bas-reliefs et plan architectural
1855	Abu Shahrain/Eridu	Taylor	Janvier 1855	Plan du site
1855	Tell al Laham	Taylor	Janvier 1855	Tombes ; tranchées
1867	Babylon	Chevalier	09.03-12.04.1867	Sondages
1873	Nimrud/Kalhu	Smith	04.-05.1873	Tablettes cunéiformes
1873	Ninive (Kuyunjik)	Smith	07.05. – 09.06.1873	Tablettes cunéiformes (fragm. Déluge), inscriptions royales
1874	Ninive (Kuyunjik)	Smith	01.01. – 12.03.1874	Bibliothèque d'Assurbanipal ; 3000 tablettes cunéiformes
1877	Tello / Girsu – Hiba/ Lagaš	de Sarzec	03.-06.1877 ; 02.- 06.1878	Palais ; Fragments de la stèle de voûtures ; Maison des Fruits ; inscriptions
1877 - 1878	Tello / Girsu	de Sarzec	05.03-06.1877 ; 02.-06.1878	Tell A : Palais ; stèle des voûtures ; Tell K : Maison des fruits ; Tell I : inscriptions
1878	Balawat / Imgur-Enlil	Rassam	01.1878	Portes en bronze de Salmanazar III
1878	Nimrud/Kalhu	Rassam	01.-05.1878	Tablettes cunéiformes
1878 - 1879	Nimrud/Kalhu	Rassam	11.1878-01.1879	Tablettes cunéiformes
1878 - 1880	Ninive (Kuyunjik)	Rassam	01-05.1878 / 11.1878-01.1879 / 09.-11.1880	Palais de Sennacherib et d'Assurbanipal ; 2000 tablettes cunéiformes

1878 - 1880	Qal'at Šerqat/Aššur	Rassam	01.-05.1878 ; 11.1878-01.1879 ; 09.-11.1880	Explorations
1879	Ninive (Nebi Yunus)	Rassam	02.04.1879 – 05.1879	Inscriptions
1879	Tello / Girsu	Rassam	24.02-13.03.1879	Sondages ; inscriptions de Gudea ; tablettes cunéiformes
1879 – 1882	Babylon	Rassam	02.-04.1879 ; 05.- 06.1880 ; 11.- 12.1880 ; 1882 printemps	3000 tablettes cunéiformes néo- babyloniennes ; Cylindre de Cyrus
1880	Birs Nimrud/Borsippa	Rassam	11.11.1880-12.1880	Ezida ; Palais de Nabuchodonosor II ; inscriptions
1880	Nimrud/Kalhu	Rassam	09.-11.1880	Tablettes cunéiformes
1880	Tell al-Deylam/ Dilbat	Rassam	05.-06.1880	Lettres et contrats néo- babyloniens
1880	Tell-Agar / Der	Rassam	11.11-31.12.1880	-
1880 - 1900	Tello / Girsu	de Sarzec		Tell A : Statues de Gudea ; stèle de voûtures ; figurines en bronze ; plus de 30000 tablettes cunéiformes ; inscriptions de Gudea ; Tell V : tablettes cunéiformes
1881	Abu Haban / Sippar	Rassam	01.1881 – 07.1882	Ziggurat ; 170 pièces ; 40.000- 60.000 tablettes cunéiformes
1881 - 1882	Tell Ibrahim / Kutha	Rassam	01.1881 – 07.1882	Tablettes et cylindres cunéiformes (néo-assyriens et néo-babyloniens) ; nécropoles
1887	Al Hiba / Lagaš	Koldewey	03.-05.1887	Nécropoles ; ziggurat (?)
1887	Tell Surghul / Nigin	Koldewey	01.-02.1887	Nécropoles
1888 - 1889 1890 - 1891	Ninive (Kuyunjik)	Wallis	1890-1891 hiver	Partie SO et NO du tell ; 300 tablettes cunéiformes
1889	Nuffer / Nippur	Peters	06.02.-18.04.1889	Palais ; temple et inscriptions ; tablettes cunéiformes (époques amorrite et néo-babylonienne)
1890	Nuffer / Nippur	Peters	14.01.-03.05.1890	Tablettes cunéiformes
1890 - 1891	Tell-Agar / Der	Wallis Budge	Hiver	3000 tablettes cunéiformes
1893 - 1896	Nuffer / Nippur	Haynes	03.1894-04.1894 ; 06.1894-02.1896	8000 tablettes cunéiformes ; ziggurat
1894	Abu Haban / Sippar	Scheil	01.-20.04.1894	Tablettes cunéiformes (1000)
1899 - 1900	Nuffer / Nippur	Hilprecht	06.02.1899- 11.05.1900	Bibliothèque du temple (20000 tablettes) ; ziggurat ; sondage en profondeur
1899 - 1917	Babylon	Koldewey	26.03.1899- 10.03.1917	Fouille extensive du site

3 L'Empire assyrien entre impérialisme et totalitarisme (début du XX^{ème} siècle – Seconde Guerre mondiale)

3.1 Introduction

Après les premières campagnes de fouille et l'envoi d'une grande quantité d'objets archéologiques vers l'Europe, l'Assyrie avait perdu sa centralité pour les explorateurs, à de rares exceptions près, comme nous l'avons décrit dans le précédent chapitre⁸²⁰. Par la suite, les explorations et les recherches archéologiques au Proche-Orient ont étendu les régions étudiées, tant vers le Sud mésopotamien, que vers le Levant et le plateau iranien. La découverte et les fouilles sur des sites comme Tello/anc. Girsu⁸²¹, Warka/anc. Uruk⁸²², Suse⁸²³, Abu Habbah/anc. Sippar⁸²⁴, Nuffer/ anc. Nippur⁸²⁵ ont élargi le regard et l'intérêt des archéologues et des épigraphistes, en révélant une nouvelle partie de l'histoire de la Mésopotamie et des territoires voisins. Ces régions devenaient une source presque infinie et inattendue de documentation nouvelle pour reconstruire un passé semi-mythique dans lequel la Bible jouait encore un rôle très important. Entre la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, les récits bibliques restaient en effet centraux dans le processus d'interprétation des données archéologiques et épigraphiques, mais au fur et à mesure que les épigraphistes déchiffraient le contenu des inscriptions et des tablettes cunéiformes, les savants comprenaient qu'il n'y avait pas

⁸²⁰ Cf. *infra* Figure 10 - Liste des fouilles entre 1843 et 1900.

⁸²¹ Les premiers travaux à Tello ont été conduits par G.C.E. Choquin de Sarzec entre 1877 et 1878 en découvrant le fragment de la stèle de vautours (Musée du Louvre, AO 16109, AO 50, AO 2346, AO 2348) sur le Tell A, dans le palais ; après H. Rassam a ouvert des tranchées en découvrant des inscriptions du roi Gudéa (Rassam, 1897, pp. 276-279), le retour de G.C.E. Choquin de Sarzec a permis d'organiser dix saisons de fouilles entre 1880 et 1900 (Heuzey, 1884 ; Heuzey, 1887 ; Sarzec, Heuzey, 1900 ; Sarzec, 1912b ; Sarzec, 1912a). Pour une description des opérations et du climat scientifique de l'époque, voir Parrot, 1946b, pp. 127-140

⁸²² Les fouilles à Warka/anc. Uruk ont été conduits par W.K. Loftus en 1850 (trois semaines) et après en 1854 (Loftus, 1857 ; Loftus, 1859).

⁸²³ Le site de Suse, dans le plateau iranien, avait été exploré par W.K. Loftus en 1851 et 1852, et, après la visite d'une mission astronomique allemande en 1874, fouillé par M. Dieulafoy entre 1884 et 1886, mais les grandes découvertes ont été faites pendant la mission de J. de Morgan entre le 1897 et le 1914. Pour une synthèse des fouilles, voir Parrot, 1946b, pp. 169-176.

⁸²⁴ Une première fouille a été conduite par H. Rassam pour le British Museum en 1881-1882, en découvrant 40-60,000 tablettes cunéiformes (Rassam, 1885a, pp. 177-182 ; Rassam, 1897, pp. 397-403) et une deuxième par V. Scheil en 1894 (Scheil, 1902).

⁸²⁵ Exploré par A.H. Layard en 1851, le site de Nippur a été fouillé par le *Babylonian Exploration Fund*, sous la direction J.P. Peters en 1889-1890 et après de J.H. Haynes entre 1893 et 1896. La fouille sera reprise par H.V. Hilprecht entre 1899 et 1900, qui donnera lieu à la découverte de la bibliothèque du temple (Mound V) avec plus de 20.000 tablettes cunéiformes (éditées dans *The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania*. Serie A : Cuneiform Texts I-XXXI 1893-1914 et Serie D: Researches and Treaties 1904-1910), voir Peters, 1897a ; Peters, 1897b ; Hilprecht, 1903a ; Hilprecht, 1903b, pp. 289-568 ; Fisher, 1905 ; Fisher, 1906. Pour une synthèse, voir Parrot, 1946b, pp. 140-158.

une relation de dépendance complète de la culture du monde mésopotamien par rapport aux traditions bibliques, mais plutôt le contraire. Cette reconnaissance de la « dette » du monde biblique à l'égard du monde mésopotamien a donné lieu à des interprétations forcées et très orientées du point de vue idéologique, qui ont atteint leur sommet dans la querelle « *Babel und Bibel* »⁸²⁶.

À la fin du XIX^{ème} siècle, la recherche archéologique sur les Assyriens avait simplement vu la continuation des fouilles des grandes villes assyriennes par H. Rassam⁸²⁷ et G. Smith⁸²⁸, intéressés surtout par les tablettes plutôt que par les vestiges architecturaux. En revanche, un des événements les plus marquants⁸²⁹ de cette époque pour l'archéologie orientale - et pas seulement égyptienne - a été la découverte des tablettes de Tell El-Amarna⁸³⁰ en 1887 et la fouille qui s'en est suivi, conduite par W. M. F Petrie⁸³¹. Les 382 tablettes en akkadien découvertes en Égypte, dans les archives de la nouvelle capitale du pharaon Akhenaton/Amenhotep IV (1364-1347 av. J.-C.) à Tell el-Amarna/anc. Akhetaton⁸³², ont dévoilé un réseau d'échanges commerciaux et politiques qu'on n'imaginait pas. Le Proche-Orient, et notamment le monde syro-anatolien, rentrait en relation directe avec l'Égypte pharaonique, qui, à son tour, sortait de son isolement culturel et historique, au moins aux yeux des philologues⁸³³. La possibilité de connaître la correspondance diplomatique entre les nombreux rois et les princes proche-orientaux au XIV^{ème} siècle av. J.-C. donnait vie à une représentation de cette partie du monde plus complexe et dynamique à la fin de l'Âge du Bronze⁸³⁴. Elle permettait aussi de renforcer les positions des assyriologues angloaméricains par rapport à la question de la véracité du texte biblique, face aux allemands très critiques sur ce sujet⁸³⁵.

Grâce au travail de publication, les connaissances historiques, littéraires et religieuses sur les Assyriens devenaient de plus en plus nombreuses et complètes, les détails contenus dans les tablettes

⁸²⁶ Cf. *infra* par. 3.2.1.

⁸²⁷ Cf. *infra* par. 0

⁸²⁸ Cf. *infra* par. 2.4.3.2.

⁸²⁹ Carena, 1989, p. 87.

⁸³⁰ Le site de Tell el-Amarna été déjà connu à partir de la première moitié du XIX^{ème} siècle, voir Wilkinson, 1837, p. 106 et pl. VI ; Lepsius, 1849, f^{ns}. 62-63. Pour une synthèse des fouilles à Tell el-Amarna, voir Liverani, 1998, pp. 9-25.

⁸³¹ Petrie, 1892a ; Petrie, 1892b ; Petrie, 1894 ; Petrie, 1898.

⁸³² Les éditions de ces textes sont nombreuses, on peut citer Petrie, 1894 ; Winckler, 1896a ; Knudtzon *et al.*, 1915 ; Moran, 1992 ; Liverani, 1998 ; Liverani, 1999c ; Rainey, Schniedewind, 2015. Pour une synthèse des publications des 382 tablettes de Tell el-Amarna, voir Rainey, Schniedewind, 2015, pp. 1-10.

⁸³³ Marchand, 2009, p. 236.

⁸³⁴ Liverani, 1994c ; Mynářová, 2014.

⁸³⁵ Liverani, 1998, pp. 16-17. L'ouvrage 'symbole' de cette querelle est Sayce, 1894b. Pour une synthèse du débat, voir MacHaffie, 1981 ; Chavalas, 2002.

cunéiformes donnaient une sorte d'enthousiasme positiviste à la recherche, avec la conviction de pouvoir reconstruire l'histoire ancienne dans une précision inespérée. Les informations sur les périodes moins connues – comme la période médio-assyrienne – permettaient d'élargir la réflexion historique, mais il faut remarquer qu'à cette époque l'Assyrie était devenue pour les savants simplement une des régions du Proche-Orient et les Assyriens une des civilisations anciennes qui y avaient habité avant l'Empire perse. La primauté reconnue aux Assyriens au début des découvertes par P.E. Botta et A.H. Layard n'était plus prise en compte par les spécialistes. D'autres civilisations antiques étaient en train de donner de bien plus importantes « satisfactions » dans la reconstruction de l'histoire ancienne, et notamment biblique, du Proche-Orient ancien, comme par exemple les fouilles allemandes à Babylone et à Boğazköy/Hattuša et, plus tard, les premiers travaux à Samarra et à Warka/Uruk⁸³⁶.

Ayant perdu leur primauté, les Assyriens allaient faire l'objet d'une nouvelle interprétation historiographique, leur image pouvant se renforcer grâce aux nouvelles théories politiques et économiques et aux acquisitions archéologiques inédites. Leur image militariste et agressive pouvait ainsi trouver une définition bien plus performante et moderne : les Assyriens devenaient « *Impérialistes* ». Le fait d'attribuer spécifiquement cette catégorie économique et politique à cette civilisation n'a pas été un choix neutre, il a été fortement influencé par un discours bien plus profond qu'il n'y paraît et qui sera analysé dans ce chapitre.

3.2 Le début du XX^{ème} siècle : la révolution stratigraphique et le pan-babylonisme

Le début du XX^{ème} siècle a été caractérisé par la montée du débat sur le rapport entre le monde mésopotamien – et en particulier babylonien – et le monde biblique, mais aussi par le développement d'une pratique archéologique nouvelle, centrée sur la stratigraphie. On voit alors se créer une sorte de dichotomie dans l'Assyriologie, car tandis que le monde académique restait centré sur la critique des textes cunéiformes et bibliques, sur les influences réciproques et sur les croyances religieuses, le milieu archéologique connaissait « la révolution stratigraphique » grâce aux techniques empruntées à la géologie⁸³⁷.

⁸³⁶ Pour une synthèse des travaux de la période avant la Première Guerre mondiale, voir Benoit, 2003, pp. 541-550.

⁸³⁷ Warburton, 2003, pp. 1-30.

3.2.1 « Ninive und Bibel »

La grande quantité d'informations disponibles sur les civilisations proche-orientales anciennes avait fait naître un débat sur le rôle que l'Assyriologie, nouvelle discipline, devait recouvrir dans le monde académique⁸³⁸. La subordination de l'Assyriologie aux études bibliques était reconnue comme connaturelle, depuis son émergence vers le milieu du siècle précédent. Sans vouloir rentrer directement dans la controverse sur les dynamiques entre Assyriologie et études bibliques⁸³⁹, il faut rappeler pour notre propos que selon certains biblistes ou théologiens de l'époque, la recherche archéologique et philologique en Mésopotamie n'était qu'une *ancilla Bibliae*, comme par exemple démontré par la fondation du *Pontificio Istituto Biblico* à Rome en 1909 par le pape Pie X⁸⁴⁰. Le texte biblique bénéficiait d'une légitimation divine, mais la possibilité d'obtenir une confirmation par l'Assyriologie jouait parfois un rôle très important, même au niveau populaire, comme l'a démontré par exemple le financement des recherches de G. Smith en Assyrie pour la recherche des « tablettes du déluge »⁸⁴¹.

Après les exploits initiaux de la France et de l'Angleterre, une troisième nation européenne voulait trouver « une place au soleil » dans la recherche archéologique mésopotamienne, il s'agit de l'Allemagne. Cette volonté avait donné lieu à la création de la *Deutschen Orientgesellschaft*⁸⁴² en 1898 et, peu après, au début des opérations de fouille de R. Koldewey à Babylone en 1898⁸⁴³, de W. Andrae à Aššur en 1903⁸⁴⁴ et de H. Winkler à Boğazköy/Hattuša en 1905⁸⁴⁵. De plus, les revendications sur l'autonomie de la discipline assyriologique et sur l'absence d'originalité littéraire du texte biblique ont trouvé en Allemagne un de leurs points le plus aigu dans une célèbre série de conférences⁸⁴⁶

⁸³⁸ Par exemple, « *Speziell die Assyrer, welche noch vor sechs Jahrzehnten mitsamt ihrer Geschichte und Kultur untergegangen zu sein schienen im Strome der Zeiten, sind uns jetzt durch die Grabungen in Nineve bis ins Kleinste bekannt, und viele Stellen der prophetischen Bücher finden farbenprächtige Illustrierung.* », Delitzsch, 1902, p. 10.

⁸³⁹ Pour une synthèse du débat encore ouvert aujourd'hui, voir Larsen, 1989a ; Larsen, 1989b ; Holloway, 2001a ; Holloway, 2002, pp. 9-64 ; Holloway, 2007a ; Frahm, 2007.

⁸⁴⁰ La section d'études proche-orientales (Facoltà degli Studi dell'Oriente Antico) a été ouverte en 1932.

⁸⁴¹ Cf. *infra* par. 2.4.3.2.

⁸⁴² Pour la reconstruction de la naissance et du développement de l'Assyriologie et des autres disciplines orientalistes en Allemagne, voir Marchand, 1996 ; Kontje, 2004 ; Woköck, 2009 ; Marchand, 2009.

⁸⁴³ Koldewey, 1901 ; Koldewey, 1911 ; Koldewey, 1913 ; Koldewey, 1918 ; Reuther, 1926a ; Reuther, 1926b ; Wetzell, 1930 ; Koldewey, 1931 ; Unger, 1931 ; Koldewey, 1932 ; Wetzell, Weissbach, 1938.

⁸⁴⁴ Cf. *infra* par. 3.2.2.1.

⁸⁴⁵ Marchand, 2009, p. 424.

⁸⁴⁶ Delitzsch, 1902 ; Delitzsch, 1903.

données par l'allemand F. Delitzsch en 1902, sous le titre de « *Babel und Bibel* »⁸⁴⁷, en présence de l'empereur allemand Guillaume II, passionné d'histoire du Proche-Orient en partie pour un intérêt scientifique personnel et aussi pour des questions politiques et économiques⁸⁴⁸. Les discussions sur ce sujet ont occupé une bonne partie de la scène culturelle jusqu'à la Première Guerre mondiale et elles s'inséraient dans la propension dans certains cercles intellectuels de l'époque à reconduire à une origine babylonienne la plupart des traditions religieuses bibliques. Cette attitude portait à souligner fortement le rôle prédominant joué dans les régions proche-orientales par la culture babylonienne. Cette courant de pensée est connue sous le nom du « *pan-babylonisme* »⁸⁴⁹.

Dans ses célèbres conférences, l'attention de F. Delitzsch est surtout centrée sur la Babylonie et sa culture, « *das Mutterland der assyrischen Zivilisation* »⁸⁵⁰, et sur les nouveautés archéologiques de l'époque⁸⁵¹ qui toutefois n'impliquaient pas directement les Assyriens, figés dans leur image agressive et guerrière. La place donnée à l'Assyrie est donc assez marginale, mais il est intéressant de noter que les bas-reliefs assyriens sont utilisés comme illustration fidèle des usages assyro-babyloniens⁸⁵². En effet, à cette époque, les fouilles à Babylone n'avaient donné aucun bas-relief comparable aux chefs-d'œuvre assyriens exposés dans les musées européens⁸⁵³. Les rares références aux Assyriens semblent simplement confirmer leur caractère belliqueux et leurs capacités militaires presque barbares⁸⁵⁴, confirmés par les bas-reliefs et les inscriptions.

⁸⁴⁷ Pour une possible synthèse, voir Johanning, 1988 ; Lehmann, 1994b ; Larsen, 1995 ; Lehmann, 1999 ; Arnold, Weisberg, 2002 ; Wilhelm, 2008 ; Marchand, 2009, pp. 244-251 ; Ponchia, 2013.

⁸⁴⁸ Pour les connexions entre l'étude du Proche-Orient ancien et l'économie et politique allemandes, voir Hauser, 2001.

⁸⁴⁹ Les principaux ouvrages qui proposaient le « pan-babylonisme » sont Zimmern, 1889 ; Zimmern, 1901 ; Winckler, 1902 ; Winckler, 1903 ; Jeremias, 1904 ; Jeremias, 1905 ; Winckler, 1907 ; Jeremias, 1913 ; Weidner, 1915. Pour une synthèse, voir Marchand, 2009, pp. 236-244 ; Weichenhan, 2016.

⁸⁵⁰ Delitzsch, 1902, p. 22.

⁸⁵¹ Par exemple la récente découverte de la stèle du roi Hammourabi à Suse, Delitzsch, 1903, pp. 22-24.

⁸⁵² « *So schildert mit beredten Worten der Prophet Jesaias die assyrischen Truppen. Jetzt sehen wir diese assyrischen Soldaten frühmorgens "aus dem Lager aufbrechen und mit Mauerbrechern die feindliche Feste berennen, während in der unteren Reihe unglückliche Gefangene den Weg ohne Heinkelung geführt werden; wir sehen die assyrischen Bogenschützen und Speerträger ihre Geschosse werfen nach der feindlichen Festung, und anderwärts assyrische Krieger einen von feindlichen Bogenschützen verteidigten Hügel stürmen* », Delitzsch, 1902, pp. 12-13.

⁸⁵³ « *Jetzt, da die Pyramiden sich geöffnet und die assyrischen Paläste sich aufgethan, erscheint das Volk Israel und sein Schrifttum als der jüngsten eines unter den Nachbarn.* », Delitzsch, 1902, pp. 4-5.

⁸⁵⁴ « *Gewiß! die Kriegführung der Babylonier-Assyrer war eine grausame, mitunter barbarische.* », Delitzsch, 1903, p. 30.

3.2.2 Les premières fouilles stratigraphiques

Dans le climat politique et culturel de l'époque, l'archéologie mésopotamienne était encore dans sa période de formation, surtout au niveau méthodologique. Après les premières fouilles consacrées au dégagement des sites à la recherche surtout des bas-reliefs, une nouvelle phase archéologique voyait son centre d'intérêt dans la recherche de « dépôts de tablettes ». Cette approche a été définie comme « *minière* », car les sites archéologiques étaient considérés comme des mines à exploiter, à la recherche du matériel épigraphique, comme par exemple montré par E. de Sarzec qui parle pour le site de Tello/Girsu ouvertement de « *gisement de tablettes* »⁸⁵⁵, selon le vocabulaire archéologique de l'époque⁸⁵⁶.

D'ailleurs, les premiers archéologues dotés d'une formation plus complète basée tant sur l'histoire ancienne que sur les études architecturales ont travaillé loin de l'Assyrie, surtout en Asie Mineure et dans la région syro-anatolienne, à la recherche de traces de la présence grecque⁸⁵⁷ à l'époque classique.

Pour voir les premières fouilles en Mésopotamie conduites avec des méthodes plus modernes il a fallu attendre le début du XXème siècle⁸⁵⁸, lors des Missions allemandes⁸⁵⁹ à Babylone⁸⁶⁰, sous la direction de R. Koldewey à partir de 1899 jusqu'en 1917, et à Aššur / Qal'at Šerqat, sous la direction de W. Andrae à partir de 1903 et jusqu'en 1914⁸⁶¹. À cette phase de l'évolution de l'archéologie mésopotamienne, le choix du site était directement lié à la volonté de dégager des vestiges et de trouver des tablettes plutôt qu'à un projet de recherche régional ou historique. Il suffit de rappeler

⁸⁵⁵ Heuzey, 1894, p. 65 et 67.

⁸⁵⁶ Pour une étude de cette phase de l'archéologie mésopotamienne, voir Lloyd, 1947, pp. 197-203 ; Liverani, 2000 ; Micale, Nadali, 2008.

⁸⁵⁷ Par exemple, la fouille du site de Karkemiš par P. Henderson, consul d'Alep, en 1879 et la fouille à Zincirli / Sam'al entre 1888 et 1902 par Sachau et F. von Luschan, archéologues qu'on peut définir comme « professionnels » pour leur niveau de précision et de la documentation produite (Luschan, Sachau, 1893 ; Humann, Koldewey, 1898 ; Luschan, 1902 ; Luschan, 1911 ; Luschan, 1943).

⁸⁵⁸ Micale, Nadali, 2008. Pour une présentation des techniques de fouille anciennes, voir Parrot, 1953, pp. 34-43.

⁸⁵⁹ Lloyd, 1947, pp. 213-217. Pour le contexte culturel et académique dans l'Allemagne de l'empereur Guillaume II, voir Marchand, 1996, pp. 188-220 ; Crüsemann, 2003 ; Micale, 2005, pp. 147-151 ; Micale, 2008a. Pour une présentation des fouilles allemandes dans leur contexte culturel et politique : pour Aššur voir Maul, 1998, pour Babylone voir Wilhelm, 1998.

⁸⁶⁰ Les ouvrages consacrés à la fouille allemande à Babylone : Koldewey, 1901 ; Koldewey, 1911 ; Koldewey, 1913 ; Koldewey, 1918 ; Reuther, 1926a ; Reuther, 1926b ; Wetzel, 1930 ; Koldewey, 1931 ; Unger, 1931 ; Koldewey, 1932 ; Wetzel, Weissbach, 1938. Pour une biographie de R. Koldewey et une analyse de ses opérations archéologiques, voir Andrae, 1952 ; Marzahn, 2008.

⁸⁶¹ Cf. *infra* par 3.2.2.1.

les fouilles à Nippur, à Tello, à Sippar et à Hattuša comme fouilles encore caractérisées par une technique de fouille plutôt obsolète et par l'absence d'enregistrement systématique des données archéologiques⁸⁶². La relation de force qui passe entre le site et son fouilleur à cette époque est en faveur du site : au moins pendant les premières campagnes, le site et son état de conservation se révèlent déterminants pour la stratégie de fouille de l'archéologue, comme l'ont démontré aussi les choix stratégiques de la Mission américaine de l'Oriental Institute de Chicago quelques années après⁸⁶³.

Entre une compréhension globale et complète d'un site archéologique et la recherche de vestiges monumentaux, les archéologues de cette époque ont préféré suivre les traces visibles des structures bâties et modifier leurs choix stratégiques au gré des circonstances. Le développement des compétences archéologiques et d'enregistrement des données ont fait changer les stratégies des archéologues qui ont commencé à s'intéresser non seulement aux sites mais aussi à l'environnement et aux dynamiques régionales.

C'est grâce aux archéologues allemands que, pour la première fois, on assiste à la mise en œuvre d'une procédure scientifique de dégagement des structures⁸⁶⁴ et surtout d'enregistrement des opérations sur le chantier de fouille⁸⁶⁵, « *which set an entirely new standard for the conduct of archaeological excavations in all parts of the world* »⁸⁶⁶. Le concept de « stratigraphie »⁸⁶⁷ venait d'être introduit dans la recherche archéologique par la présence des architectes, parmi lesquels les mêmes directeurs des fouilles. Il est intéressant de noter que si sur les chantiers l'analyse architecturale trouvait enfin sa place⁸⁶⁸, au même moment la philologie cunéiforme devenait une discipline auxiliaire par rapport à l'archéologie⁸⁶⁹, au moins dans la conception de R. Koldewey et de W. Andrae, et revendiquait sa propre autonomie intellectuelle, bien que

⁸⁶² Liverani, 1999a, p. 2 ; Liverani, 2013, pp. 73-74 ; plus spécifiquement sur Nippur, voir Kuklick, 1996, pp. 145-146 ; Micale, Nadali, 2008, p. 410.

⁸⁶³ Cf. *infra* par. 3.5.2.

⁸⁶⁴ Liverani, 2000, pp. 12-14.

⁸⁶⁵ Pour une réflexion théorique sur les méthodes de fouille au Proche-Orient, voir Warburton, 2000 ; Warburton, 2003.

⁸⁶⁶ Lloyd, 1947, p. 231.

⁸⁶⁷ Oates, 2001. Pour le développement théorique de la stratigraphie, voir Wheeler, 1964.

⁸⁶⁸ Warburton, 2003, p. 20. Pour une analyse du rapport entre la recherche archéologique et l'architecture en Allemagne, voir Schmid, 1999.

⁸⁶⁹ Liverani, 1999a, p. 2.

« *archaeology served the historians and philologists mainly as a source of illustrations of texts [...] the archaeologist remained either the excavator or the art historian. History, even more than today, was in the hands of those reading texts* »⁸⁷⁰.

Les travaux archéologiques de R. Koldewey et W. Andrae ont profondément changé l'archéologie mésopotamienne, surtout au niveau théorique. La difficulté de réception de leurs méthodes de fouille peut être attestée, par exemple, par une autre fouille allemande de la même période, celle sur le site de Tell Halaf en Syrie, dirigée et financée par le baron allemand M. F. von Oppenheim, qui n'utilisait pas les nouveaux procédés et orientait encore ses efforts sur la recherche de bas-reliefs et statues, cette fois-ci en basalte selon les traditions locales de la région syro-anatolienne. Ou encore par A. Parrot qui semble n'avoir pas reçu l'innovation stratigraphique lors de ses travaux sur le site de Mari, en Syrie quelques années plus tard⁸⁷¹.

3.2.2.1 Assur et W. Andrae (1903-1914)

L'importance de la fouille de W. Andrae à Aššur/ Qal'at Šerqat est largement reconnue par les assyriologues et même par les archéologues des autres périodes et reste un point de repère dans l'histoire de l'archéologie mésopotamienne, car

« *It was a brilliant feat of excavating, and the prototype of all stratigraphical investigations in later times. It involved the tracing, clearing, photographing, and planning of every building in turn, before clearing away its ruins and attending to its predecessor* »⁸⁷²

Le site de Qal'at Šerqat / Aššur se trouve à environ 110 km au Sud de Mossul et a une dimension d'environ 65 ha. Il avait été déjà visité et fouillé depuis le début de l'exploration de la Mésopotamie, notamment par A.H. Layard⁸⁷³, V. Place⁸⁷⁴, H.C. Rawlinson⁸⁷⁵ et H. Rassam⁸⁷⁶. À partir d'Octobre 1903

⁸⁷⁰ Hauser, 2001, p. 222.

⁸⁷¹ Liverani, 2013, pp. 130-131.

⁸⁷² Lloyd, 1947, p. 216.

⁸⁷³ A.H. Layard avec l'aide de H. Rassam et sous l'égide du British Museum y avait travaillé en janvier 1847 (Layard, 1849b, pp. 44-67), une fouille a été conduite entre novembre 1850 et avril 1851 (Layard, 1853b, pp. 581-582).

⁸⁷⁴ Automne 1851-iver 1852, (Place, 1870, pp. 181-188).

⁸⁷⁵ H.R. Rawlinson a visité le site deux fois en 1853, la découverte plus importante a été les prismes du roi assyrien Tiglat-Phileser I, duplicata de ceux déjà découverts par A.H. Layard en 1850/1851, Rassam, 1897, pp. 9-12.

⁸⁷⁶ H. Rassam a fouillé à Qal'at Šerqat entre janvier et mai 1878, entre novembre 1878 et janvier 1879 et entre septembre et novembre 1880 ; Rassam, 1897, p. 257.

W. Andrae a conduit la fouille, sans interruptions jusqu'au printemps 1914, peu avant le début de la Première Guerre mondiale.

Les recherches archéologiques réalisées à Qal'at Šerqat / Aššur ont donné la possibilité d'établir la structure urbaine de cette ville en ce qui concerne tant les bâtiments officiels, temples et palais, qu'aussi une large partie de l'habitat et de l'enceinte urbains. Le centre de l'intérêt de la fouille n'était plus les objets archéologiques y découverts – bas-reliefs, inscriptions, tablettes –, mais, selon la définition de W. Andrae,

« *das Objekt einer Ausgrabung ist allermeist eine Siedlung, und eine Siedlung ist eine Gruppe von Bauwerken, von Wohnhäusern der Götter, Lebenden und Toten, von Schutzwehen gegen böse Feinde* »⁸⁷⁷.

Cette nouvelle attention à une vision intégrale de la ville et de son urbanisme est sans aucun doute un des acquis majeurs de l'École allemande⁸⁷⁸ et a fortement contribué à changer l'appréhension de la ville proche-orientale⁸⁷⁹. On voit bien aussi cette approche dans la publication des rapports de fouille. W. Andrae et ses collaborateurs ont publié une série de monographies dédiées à chacun des bâtiments découverts. Seulement deux ouvrages de synthèse ont été écrits, le premier pour l'époque parthe⁸⁸⁰ et le deuxième pour présenter l'ensemble de la ville d'Aššur⁸⁸¹.

La technique de fouille employée peut être définie comme « *fouille propre* »⁸⁸², c'est-à-dire une volonté des archéologues-architectes de déblayer constamment la fouille des décombres pour pouvoir identifier les structures bâties et comprendre les relations stratigraphiques entre elles. L'introduction sur le site d'une grille de référence horizontale des carreaux 100m sur 100m avec une sud-division en carreaux plus petits de 20m sur 20m a rendu possible d'isoler les murs et pouvoir les enregistrer avec le relevé des côtes verticales, en donnant ainsi une collocation tridimensionnelle à chaque structure⁸⁸³. À côté il y avait différentes méthodes de fouille en tranchée et plus en extension

⁸⁷⁷ Andrae, 1929, p. 116.

⁸⁷⁸ Pour une étude du contexte culturel et politique de l'Allemagne de l'époque et les reflex sur la fouille à Aššur/ Qal'at Šerqat, voir Córdoba, 2003.

⁸⁷⁹ Liverani, 2013, pp. 72-73.

⁸⁸⁰ Andrae, Lenzen, 1933.

⁸⁸¹ Andrae, 1938. Cf. *infra* par. 3.5.4.

⁸⁸² Selon la définition de M. Liverani « scavo pulito » en contraposition au « scavo sporco » des prédécesseurs, Liverani, 2000, p. 13.

⁸⁸³ Andrae, 1929, p. 119.

pour suivre les structures détectées⁸⁸⁴. Le résultat des travaux allemands est donc le plan d'une ville dans son ensemble et avec son développement urbain et historique, non seulement pour le secteur des palais et des temples, mais aussi – vraie nouveauté pour l'époque – le quartier des habitations privées, *das Wohngebiet*⁸⁸⁵.

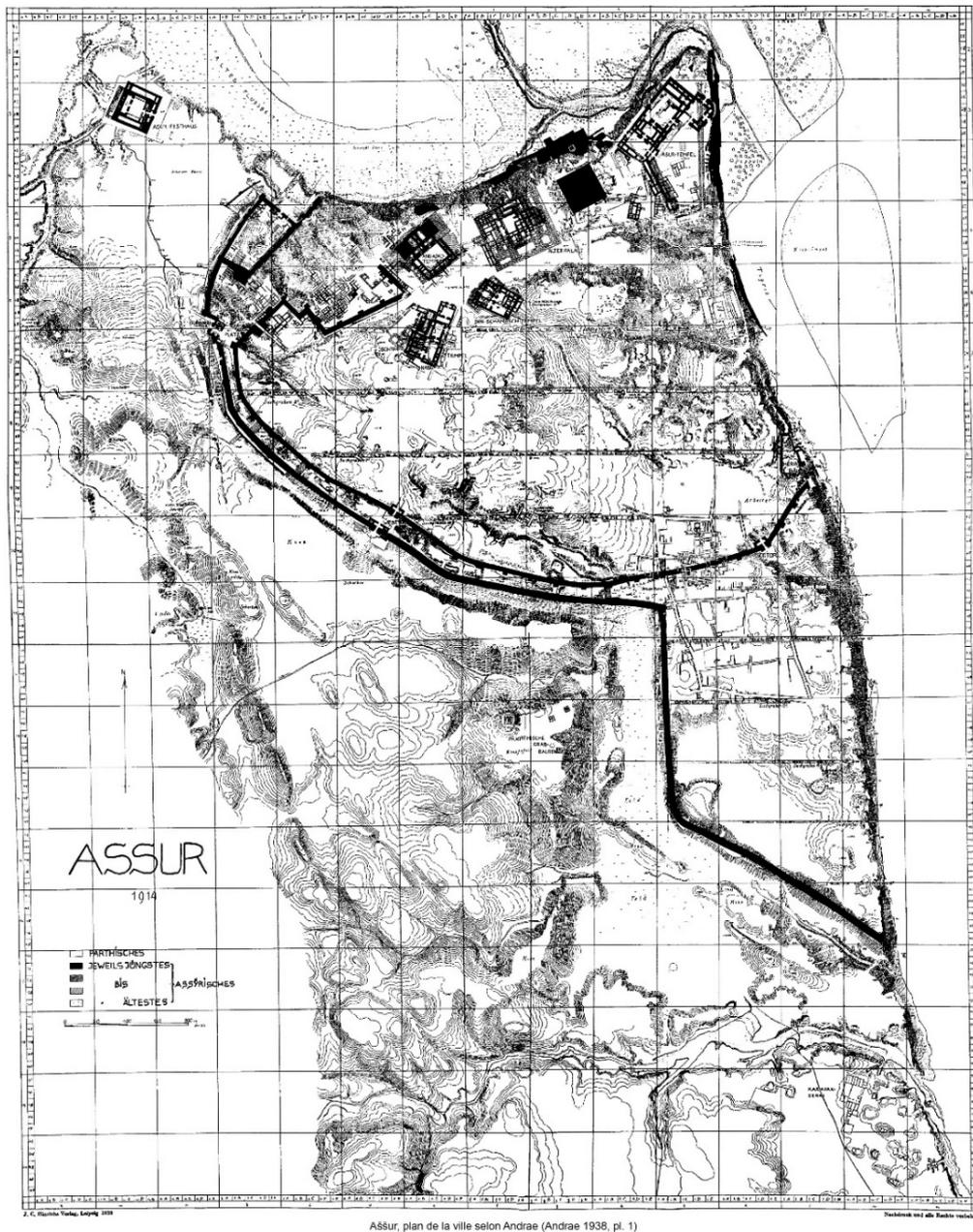


Figure 11 – Assur, plan de la ville en 1914 selon W. Andrae

⁸⁸⁴ W. Andrae parle de «*Straßenuntersuchungen und Suchgraben-Ausschachtungen*» (Andrae, 1938, p. 181). Pour une réflexion théorique sur les techniques de fouille de W. Andrae, voir Andrae, 1929.

⁸⁸⁵ Preusser, 1954 ; Miglus, 1996a ; Miglus, 1996b ; Miglus *et al.*, 2016a ; Miglus *et al.*, 2016b.

La configuration urbaine du site n'était absolument pas comparable avec celle d'autres villes assyriennes déjà fouillée à l'époque. La forme du site pourrait rappeler – selon A. Parrot – « *la silhouette d'une hache préhistorique, que prolongerait sur la partie gauche du tranchant, un appendice trapézoïdal* »⁸⁸⁶ et était le résultat d'une implantation humaine sans solution de continuité à partir du début du III^{ème} millénaire av. J.-C. – attestée aux niveaux G et H du temple d'Ištar⁸⁸⁷ - jusqu'en 257 apr. J.-C.⁸⁸⁸, année de la conquête de la ville voisine Hatra par le roi sassanide Shapur I (242-272 apr. J.-C.) marquant la fin de la vie urbaine à Aššur⁸⁸⁹.

Tout au long de l'histoire de la Mésopotamie du Nord la ville d'Aššur a recouvert un rôle très important. Siège de cultes religieux depuis le III^{ème} millénaire av. J.-C. (Early Dynastic III, environ 2500 av. J.-C.), à partir du XIX^{ème} siècle av. J.-C. – période paléo-assyrienne (fin du III^{ème} millénaire – vers 1735 av. J.-C.) –, suite à l'effondrement de la dynastie d'Ur III et grâce à sa position stratégique en connexion avec l'Anatolie, la Syrie, la Mésopotamie du Sud et le plateau iranien, la ville d'Aššur s'est enrichie en commerçant étoffes de laine et étain vers l'Anatolie, notamment avec le comptoir commercial Kaniš/Kültepe⁸⁹⁰. Rentrée sous l'influence du Royaume de Haute Mésopotamie, sous le roi amorrite Samsî-Addu (vers 1807-1775 av. J.-C.), la ville est restée un centre religieux et commercial important. Après une domination babylonienne et mitannienne, Aššur a obtenu à nouveau son indépendance à l'époque du roi Aššur-uballiṭ I (1363-1328/1353-1318 av. J.-C.), avec lequel débute la période dite médio-assyrienne (XIV^{ème} siècle – fin du II^{ème} millénaire av. J.-C.). À partir donc du XIV^{ème} siècle et jusqu'au règne d'Aššurnasirpal II (883-859 av. J.-C.), la ville a recouvert le rôle de capitale politique et religieuse de l'Assyrie, étant le siège du temple du dieu Aššur, le véritable roi de l'Assyrie – le *mât Aššur* – selon la religiosité assyrienne⁸⁹¹.

À cause de son longue histoire occupationnelle, le site de Qal'at Šerqat / Aššur est donc caractérisé par une superposition impressionnante de bâtiments, notamment un grand nombre de temples⁸⁹²,

⁸⁸⁶ Parrot, 1946b, p. 216.

⁸⁸⁷ Andrae, 1922, pp. 5-21.

⁸⁸⁸ Andrae, Lenzen, 1933, p. 3.

⁸⁸⁹ Andrae, 1912, p. 2.

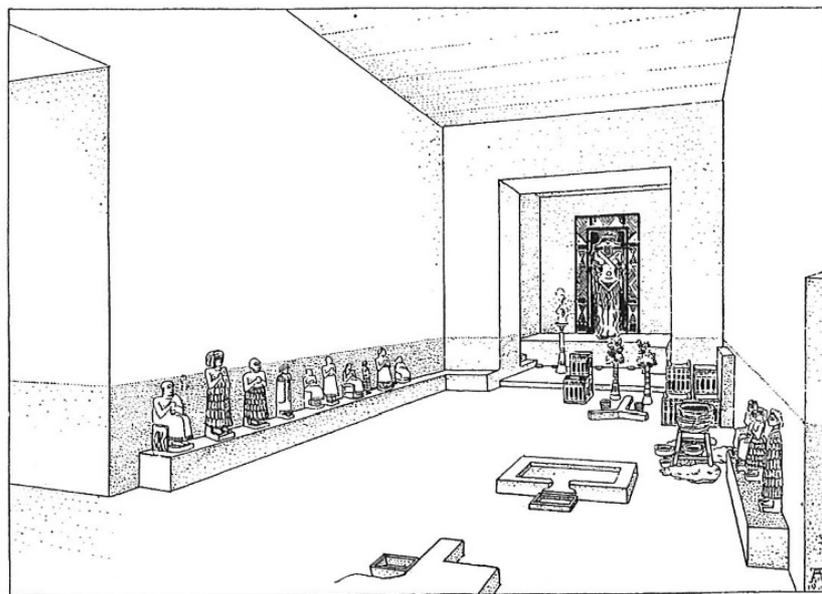
⁸⁹⁰ Cf. *infra* par. 3.4.2.

⁸⁹¹ Pour une étude sur le dieu Aššur et son culte, voir Driel, 1969. Pour la période néo-assyrienne, voir Holloway, 2002.

⁸⁹² Andrae, 1909 ; Andrae, 1922 ; Andrae, 1935 ; Werner, 2009 ; Peer, 2016 ; Werner, Werner, 2016.

qui selon les sources cunéiformes⁸⁹³, étaient entre trente-cinq et trente-huit, et plusieurs palais royaux⁸⁹⁴, dont les principaux sont le « palais ancien » et le « nouveau palais ».

Les couches plus anciennes archéologiquement repérées à Aššur remontent aux débuts du III^{ème} millénaire av. J.-C. et ont été identifiées lors de la fouille du temple d'Ištar⁸⁹⁵ (niveaux H et G, datables entre 2900 et 2400 av. J.-C.)⁸⁹⁶. Le temple d'Ištar dit « archaïque » était caractérisé par une salle oblongue et une *cella* avec un podium vers le Nord⁸⁹⁷. La reconstitution visuelle proposée par W. Andrae de ce sanctuaire avec la statue de la déesse sur le podium a fortement influencé l'imaginaire collectif des assyriologues, car elle représentait une des plus anciens lieux de culte connu en Mésopotamie à l'époque.



Ištartempel G in Assur. Rekonstruktion der Innenansicht von W. Andrae (Andrae 1922, taf. 11a)

Figure 12 – Aššur, reconstruction visuelle de la cella du temple d'Ištar, niveau G par W. Andrae

L'autre temple attesté depuis l'époque Isin-Larsa (2000 – 1750 av. J.-C.) est le temple du dieu Aššur⁸⁹⁸. Le temple du dieu polyade a été sans doute fondé par les rois Ilu-šumma (env. 1950 av. J.-C.) ou Erišum I (env. 1975-1935 av. J.-C.)⁸⁹⁹, et au début du II^{ème} millénaire, sous le règne de Šamši-

⁸⁹³ Pour l'étude des sources cunéiformes concernant la topographie de la ville, voir Andrae, 1906 ; Unger, 1929.

⁸⁹⁴ Preusser, 1955.

⁸⁹⁵ Heinrich, 1982, pp. 197-198.

⁸⁹⁶ Andrae, 1922, pp. 5-26 et 27-94.

⁸⁹⁷ Andrae, 1922, pp. 33-34.

⁸⁹⁸ Heinrich, 1982, pp. 198-199.

⁸⁹⁹ Andrae, 1938, p. 71 ; Haller, Andrae, 1955, pp. 14-18.

Adad I (1812-1780 av. J.-C.) a acquis la structure⁹⁰⁰ qui est restée presque inaltérée pendant presque deux millénaires⁹⁰¹, accompagné par une ziggurat⁹⁰².

Le palais ancien – *der alte Palast* –⁹⁰³, dont la datation est controversée⁹⁰⁴, a été la résidence royale à Aššur, au moins jusqu'à l'époque médio-assyrienne et était installé sur le rebord septentrional du site au-dessus du canal qui le relie au Tigre. La monumentalité du bâtiment était mise en évidence par ses dimensions – 1,2 ha -, par sa structure compacte et carrée et par une division régulière des espaces internes, dont la salle du trône était la plus majestueuse⁹⁰⁵. On y voit déjà une organisation interne divisée en deux secteurs distincts et pour cette raison a été suggéré un parallèle avec les palais de l'époque de Narâm-Sîn (env. 1872 av. J.-C.) à Tell Brak⁹⁰⁶ et d'époque amorrite à Mari⁹⁰⁷.

Pendant l'époque médio-assyrienne la ville d'Aššur a recouvert le rôle de capitale de l'Assyrie et chaque souverain a investi énergies et finances dans la construction et dans la restauration de plusieurs édifices⁹⁰⁸. C'est à cette époque que la ville est dotée d'un nouveau système de défense⁹⁰⁹, qui renouvela l'enceinte interne – akk. *dûru* – érigée par le roi Kikkiya⁹¹⁰, selon une inscription postérieure du roi assyrien Aššur-rîm-niêšû (1408-1401/1398-1391 av. J.-C.)⁹¹¹. Le roi Puzur-Aššur III (1521-1498 av. J.-C.) affirme dans ses inscriptions⁹¹² d'avoir élargi la muraille et y avoir englobé les nouveaux quartiers de la ville qui s'étendaient au Sud - appelés « la ville nouvelle », akk. *âlu eššu* -. Ces travaux d'envergure, terminés par le successeur Aššur-bêl-niêšû (1417-1408/1407-1399 av. J.-C.)⁹¹³, ont profondément modifié la conformation urbaine de la capitale assyrienne⁹¹⁴, qui à cette époque était dans une phase d'expansion et nécessitait d'une protection contre les ennemis.

⁹⁰⁰ Haller, Andrae, 1955, pp. 18-36.

⁹⁰¹ Andrae, 1938, pp. 84-88.

⁹⁰² Heinrich, 1982, pp. 100-102.

⁹⁰³ Andrae, 1938, pp. 94-96 ; Preusser, 1955, pp. 6-13 ; Haller, Andrae, 1955, pp. 6-36 ; Heinrich, 1982, pp. 37-43 ; Margueron, 1982a, pp. 390-396 ; Pedde, Lundström, 2008, pp. 27-29.

⁹⁰⁴ Pedde, Lundström, 2008, p. 32.

⁹⁰⁵ « *Die Lage der Türen, die vom Hof in die Räume, insbesondere in die monumentalen königlichen Säle führten, ist gänzlich unbestimmt.* », Preusser, 1955, p. 9.

⁹⁰⁶ Preusser, 1955, pp. 8-9. *Contra* Invernizzi, 1992, p. 30.

⁹⁰⁷ Preusser, 1955, p. 7 ; Margueron, 1982a, p. 566.

⁹⁰⁸ Pour une synthèse archéologique de la ville d'Aššur à l'époque médio-assyrienne, voir Tenu, 2009, pp. 57-75.

⁹⁰⁹ Andrae, 1913a.

⁹¹⁰ Andrae, 1913a ; Unger, 1928, p. 174. Pour une synthèse des informations historiques concernant ce roi, voir Edzard, 1976.

⁹¹¹ RIMA 1, A.0.70.1 (Grayson, 1987, p. 101).

⁹¹² RIMA 1, A.0.61.1 (Grayson, 1987, p. 90).

⁹¹³ RIMA 1, A.0.69.1 (Grayson, 1987, p. 100).

⁹¹⁴ Unger, 1928, p. 175.

Une autre modification importante dans le plan urbain d'Aššur a été la division de la ville en deux parties distinctes – la ville intérieure, akk. *libbi āli*, et la ville nouvelle, akk. *ālu eššu* –, sous le règne du roi Salmanazar III (858-824 av. J.-C.), par la construction d'une muraille doublant l'enceinte existante à l'Ouest et à l'Est⁹¹⁵.

En revenant aux interventions royales d'époque médio-assyrienne, selon toute apparence la construction plus imposante a été le temple du dieu Aššur, bâti sur la pointe de l'éperon rocheux tout au Nord de la ville, le point le plus élevé et le plus visible de la ville⁹¹⁶. Chaque roi assyrien est intervenu pour des opérations de reconstruction ou de réfection mais le plan architectural de l'époque de Šamši-Adad I (1812-1780 av. J.-C.) est resté sans variations importantes. Les travaux du roi Salmanazar I (1273-1244/1263-1234 av. J.-C.) sont les mieux attestés et ont donné au bâtiment son organisation autour de trois cours. Pour accéder à la cour principale, celle située au Nord-Est il y avait une porte monumentale⁹¹⁷.

Dans une position plus centrale dans le tissu urbain, le temple de la déesse Ištar avait été rebâti à nouveau deux fois à l'époque médio-assyrienne. Le roi Tukultî-Ninurta I (1243-1207/1233-1197 av. J.-C.) avait rebâti le temple au Sud-Ouest de son ancien emplacement. Dédié au culte de la déesse Ištar, le sanctuaire se composait de deux différentes parties, dont la plus importante était consacrée à la version locale et citadine de la déesse, Ištar *aššurītu*⁹¹⁸, et la plus petite à Ištar *dinitu*⁹¹⁹.

Les découvertes archéologiques liées à ce temple ont donné une grande visibilité à la fouille de la ville d'Aššur et au culte de la déesse, notamment les dépôts de fondation du temple, qui étaient composés par des tablettes en or et argent⁹²⁰. Encore plus important a été la mise au jour de deux piédestaux/autels « *Symbolsockel* »⁹²¹ avec des bas-reliefs sculptés représentant la figure royale adorant des emblèmes divins⁹²². Il s'agit de rares exemples de sculpture d'époque médio-assyrienne et encore plus rares bas-reliefs découverts à Aššur. Successivement, le roi Aššur-rêš-iši I (1132-1115 av.

⁹¹⁵ Andrae, 1913a.

⁹¹⁶ « *Der Tempel bildet das östliche Ende einer großartigen Reihe monumentaler Bauwerke, die den ganzen Nordrand der Stadt saumen.* », Haller, Andrae, 1955, p. 6.

⁹¹⁷ Haller, Andrae, 1955, p. 19.

⁹¹⁸ Meinhold, 2009 ; Allen, 2015, pp. 188-190.

⁹¹⁹ Andrae, 1935, pp. 15-108.

⁹²⁰ Andrae, 1935, pp. 37-42.

⁹²¹ Pour une étude des « *Symbolsockel* », voir Opitz, 1931 ; Moortgat-Correns, 1988a, p. 114 ; Baffi Guardata, Dolce, 1990, pp. 203-204 ; Miglus, 2008, p. 233.

⁹²² Andrae, 1935, pp. 57-76. Le plus petit des deux est conservé au Vorderasiatisches Museum, à Berlin (VA 08146), l'autre au musée archéologique d'Istanbul (N 7802 – Ass. 20069).

J.-C.) a déplacé le temple vers Nord-Est, sans le superposer aux anciennes fondations, et il a simplifié le plan.

Deux autres temples ont contribué à enrichir les connaissances sur l'architecture et sur la religion assyrienne : il s'agit des temples doubles⁹²³, dédiés à deux divinités associées. Le temple de Anu et Adad⁹²⁴ et ce de Sin et Šamas⁹²⁵ ont une structure double composée par deux temples avec les mêmes dimensions et symétriquement disposés, l'un en face de l'autre de façon spéculaire.

Du point de vue des bâtiments royaux, trois édifices ont été fouillés sur le site par l'équipe allemande. Sur les ruines du bâtiment de Šamši-Adad I, un palais – identifié toujours comme *ancien palais*⁹²⁶ – a été bâti par le roi Adad-Nêrârî I (1305-1274/1295-1264 av. J.-C.) et agrandi par Tiglath-Phalazar I (1114-1076 av. J.-C.). La composition en blocs compactes et réguliers typique de l'époque précédente est gardée, en s'insérant ainsi dans la tradition palatiale mésopotamienne du II^{ème} millénaire av. J.-C.⁹²⁷. D'autre part, l'organisation interne semblerait anticiper la bipartition typiquement néo-assyrienne, caractérisée aussi par la relation étroite entre la suite du trône et la suite privée – akk. *bîtānu* -⁹²⁸, bien que l'emplacement de la salle du trône ne soit pas connu avec certitude⁹²⁹.

Sans doute pour souligner sa puissance, le roi Tukultî-Ninurta I (1243-1207/1233-1197 av. J.-C.) a fondé un nouveau palais, dont malheureusement presque rien est conservé⁹³⁰. Les inscriptions retrouvées⁹³¹ parlent d'un palais, appelé « *la maison du roi seigneur de tous les pays* », en akk. É.GAL.UMUN.KUR.KUR.RA⁹³², fondé sur une terrasse de grandes dimensions, d'environ quatre hectares, dont la présence a été confirmée par les archéologues⁹³³.

En même temps que les dégagements des palais royaux, la fouille d'une série de tombes, aussi dans des résidences privées,⁹³⁴ a permis d'obtenir des informations archéologiques sur la culture

⁹²³ Pongratz-Leisten, 2015, pp. 142-144. Pour les liens avec le monde syro-anatolien et notamment le site de Tell Ta'yinat/anc. Kunulua, voir Harrison, 2012, pp. 18-19.

⁹²⁴ Andrae, 1909.

⁹²⁵ Haller, Andrae, 1955, pp. 82-92.

⁹²⁶ Preusser, 1955, pp. 13-18 ; Heinrich, 1984, pp. 91-94 ; Pedde, Lundström, 2008, pp. 147-177.

⁹²⁷ Margueron, 1982a, pp. 585-586.

⁹²⁸ Invernizzi, 1992, p. 138.

⁹²⁹ Pedde, 2003, p. 121. F. Pedde propose la pièce 30 comme salle du trône.

⁹³⁰ Tenu, 2009, p. 68.

⁹³¹ Lackenbacher, 1982, pp. 48-49. RIMA I A.0.78.1-10 et 30 (Grayson, 1987, pp. 231-253 et 288).

⁹³² RIMA I A.0.78.3.30, 5.79, 30.3 et 36.4. Grayson, 1987, p. 242, 245, 282 et 284.

⁹³³ Preusser, 1955, p. 30.

⁹³⁴ Haller, 1954.

matérielle assyrienne – notamment sur la céramique – encore peu connue à l'époque. L'étude de ce matériel céramique provenant d'Aššur a contribué à voir « *material culture as constitutive of social identity* »⁹³⁵.

Par ailleurs, une découverte encore aujourd'hui controversée a été faite au Sud du rempart intérieur de la ville et à 100m à l'Ouest de la « porte Sud » : une allée d'environ 100m de longueur marquée par la présence de deux rangées de stèles – *die Stelenreihen* –⁹³⁶, l'une attribuée aux rois assyriens au Nord⁹³⁷ et l'autre aux fonctionnaires au Sud, pour un total de 139 stèles en pierre. La datation de cette voie bordée de stèles est très complexe car la plupart des stèles est aniconique et certaines sont anépigraphes et pour d'autres encore l'attribution à un souverain n'est pas univoque⁹³⁸. De toute façon il semble qu'apparemment les stèles aient été *in situ* pendant environ 700 ans⁹³⁹. Les stèles – akk. *šalmum* – royales les plus anciennes sont sans doute les n. 27 et 28, attribuées au roi Erība-Adad I (1390-1364 av. J.-C.) et la dernière, n.16, au roi Aššurnasirpal II (883-859 av. J.-C.). À partir du royaume de Salmanazar III (858-824 av. J.-C.) seulement des reines et des fonctionnaires ont érigées des nouvelles stèles⁹⁴⁰. L'interprétation de cet ensemble⁹⁴¹ donnée par les fouilleurs, W. Andrae⁹⁴² et E. Unger⁹⁴³, proposait de voir une sorte de calendrier monumental à travers lequel les habitants et les visiteurs pouvaient se promener et recapituler ainsi le passé glorieux de l'Empire assyrien. Diversement, E. Meyer proposait une fonction explicitement funéraire⁹⁴⁴, une sorte de monument commémoratif *post mortem* pour les rois et les fonctionnaires assyriens⁹⁴⁵. Quoi qu'il en soit, c'est intéressant de souligner que ces nouvelles données archéologiques et épigraphiques contribuaient à renforcer, une fois de plus, l'image puissante des rois assyriens et des membres de son administrations. L'habitude des souverains mésopotamiens

⁹³⁵ Feldman, 2006a, p. 21.

⁹³⁶ Andrae, 1913b ; Saporetti, 1974 ; Canby, 1976 ; Miglus, 1984 ; Porter, 2002 ; Reade, 2004 ; Thomason, 2005, pp. 109-116 ; Tenu, 2009, pp. 69-72.

⁹³⁷ 28 stèles peuvent être attribuées aux rois assyriens, Tenu, 2009, p. 70.

⁹³⁸ Tenu, 2009, p. 70. Pour le travail de datation des stèles, voir Saporetti, 1974 ; Reade, 2004.

⁹³⁹ Canby, 1976, p. 122.

⁹⁴⁰ Andrae, 1913b, pp. 1-3.

⁹⁴¹ Pour un résumé de la question, voir Miglus, 1984, p. 134.

⁹⁴² « *Sie gaben den Jahren in einer feststehenden Reihenfolge, die an die Hierarchie der Ämter geknüpft war, den Namen, und man konnte sich in Rechtsfällen an diesen großen Kalender wenden, wenn man keine der seltenen Niederschriften der Königs- und Eponymenlisten zur Hand hatte.* », Andrae, 1938, p. 108.

⁹⁴³ Unger, 1928, p. 190.

⁹⁴⁴ Meyer, 1913, pp. 243-245, cette idée a été partagée aussi par A. Parrot (Parrot, 1946b, pp. 233-234) et W. F. Albright (Albright, 1957, p. 243).

⁹⁴⁵ Pour une dimension surnaturelle de ces stèles, voir Genge, 1965, p. xx ; Tenu, 2009, p. 70.

d'ériger des stèles était déjà connue, mais l'aillée d'Aššur représentait une sorte de mémorial monumental en pleine air de la royauté assyrienne. De cette façon le pouvoir royal à Aššur se rendait visible non seulement par le biais de l'architecture mais aussi grâce à cette série de stèles quasi unique dans le monde proche-oriental.

Après la fondation sous le règne du roi Tukultî-Ninurta I (1243-1027/1233-1197 av. J.-C.) d'une nouvelle capitale – Kâr-Tukultî-Ninurta⁹⁴⁶ – sur l'autre rive du Tigre à quelques kilomètres près, à l'époque néo-assyrienne, à partir du règne d'Aššurnasirpal II (883-859 av. J.-C.), le pouvoir politique a été déplacé plus au Nord et la ville d'Aššur a été remplacé dans son rôle de capitale de l'Assyrie par des nouvelles capitales - Kalhu/Nimrud, Dûr-Šarrukîn/Khorsabad et Ninive -. Toutefois, Aššur est restée le centre religieux le plus important de l'Assyrie, grâce à la présence du temple du dieu Aššur et par les nombreux temples dédiés aux autres divinités. Bien que l'attention des souverains ait été concentrée sur la construction des nouvelles capitales, plusieurs restaurations et modifications ont continué à intéresser les temples et palais d'Aššur. Selon les résultats des fouilles allemandes, deux souverains semblent avoir été les acteurs les plus actifs à Aššur : Salmanasar III (858-824 av. J.-C.) et Sennachérib (704-681 av. J.-C.).

Salmanasar III (858-824 av. J.-C.) a réduit les dimensions des ziggurats du temple double de Anu et Adad⁹⁴⁷, rebâti le temple d'Ištar⁹⁴⁸ selon l'ancien plan de Ilu-šumma, « *comme à protester implicitement contre les innovations topographiques* »⁹⁴⁹ de ses prédécesseurs et restauré la ziggurat du temple d'Aššur⁹⁵⁰. Le roi Sennacherib (704-681 av. J.-C.) a investi grandes énergies dans la capitale religieuse. Le temple double de Sin et Šamas change d'orientation vers Nord-Ouest et les espaces cultuels sont placés l'un en face de l'autre et non plus à côté⁹⁵¹.

À côté des travaux de modification au temple d'Aššur, le roi Sennachérib a apporté une grande nouveauté dans la vie religieuse et culturelle de la ville d'Aššur avec la construction du *bît akîtu*⁹⁵² - maison de la fête de l'*akîtu* – du dieu Aššur à l'extérieur de l'enceinte urbaine, à 400m de la « Porte Ouest, dit *Tabira* » de la ville. Ce temple, d'origine babylonienne, avait une organisation tripartite et

⁹⁴⁶ Cf. *infra* p. 161 et par. 4.5.1.1.

⁹⁴⁷ Heinrich, 1982, pp. 265-266.

⁹⁴⁸ Andrae, 1935, pp. 113-118.

⁹⁴⁹ Parrot, 1946b, pp. 227-228.

⁹⁵⁰ Haller, Andrae, 1955, pp. 2-3.

⁹⁵¹ Andrae, 1938, p. 156 ; Haller, Andrae, 1955, pp. 82-83 ; Heinrich, 1982, p. 264.

⁹⁵² Haller, Andrae, 1955, pp. 74-80.

était caractérisé par la présence de verdure, notamment dans la cour centrale. Autour de l'édifice il y avait des jardins, qui nécessitaient d'un système d'irrigation dédié, bâti avec le temple⁹⁵³.

Surtout à partir du royaume de Sennachérib, le destructeur de Babylone, l'influence babylonienne apparaissait clairement ainsi dans l'architecture de la capitale religieuse de l'Assyrie et dans les rites. Ces changements culturels ont influencé non seulement les rites des divinités assyriennes – et notamment ceux du dieu Aššur –, mais ils se sont manifestés aussi par l'introduction de cultes de divinités d'origine babylonienne, comme le dieu Nabû. Des temples pour ce dieu ont été bâtis dans toutes les capitales assyriennes et donc aussi à Aššur, où l'avant-dernier roi assyrien, Sîn-šar-iškun (624-612 av. J.-C.) a édifié un temple double pour le couple divin Nabû et Tašmettu⁹⁵⁴, sur les ruines du temple d'Ištar.

L'activité édicatrice des rois néo-assyrien à Aššur concernant les bâtiments officiels est sans doute moins importante par rapport à celle attestée dans les autres nouvelles capitales plus au Nord. L'explication est évidente par le plan de la ville-même. L'histoire urbaine d'Aššur remonte au III^{ème} millénaire av. J.-C. et l'espace disponible pour des nouvelles constructions royales était limité. Bien différente était la situation dans les nouvelles villes royales de Kalhu/Nimrud et surtout à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad, où l'espace urbain pouvait être modifié par les rois et les architectes. Une condition semblable peut être repérée à Ninive, où l'intervention du roi Sennacherib a nécessité d'un bouleversement profond du tissu urbain⁹⁵⁵.

Le rôle de capitale religieuse de l'Empire assyrien a été rendu encore plus évident par certaines interventions dans l'ancien palais royal, lieu symbolique pour la royauté assyrienne. Par exemple, bien que sa cour politique était dans la nouvelle capitale Kalhu/Nimrud, Aššurnasirpal II (883-859 av. J.-C.) a orné l'entrée du palais avec des taureaux androcéphales⁹⁵⁶ et modifiée la structure interne du palais, afin d'y creuser une nécropole royale⁹⁵⁷. Plus tard, selon les sources épigraphiques,

⁹⁵³ Andrae, 1938, p. 151 ; Haller, Andrae, 1955, p. 79.

⁹⁵⁴ Andrae, 1935, pp. 119-129.

⁹⁵⁵ Novák, 2004a, p. 182 ; Frahm, 2008 ; Nadali, 2015, p. 159.

⁹⁵⁶ Preusser, 1955, p. 27.

⁹⁵⁷ Haller, 1954, pp. 170-181 ; Preusser, 1955, p. 27 ; Kertai, 2015, pp. 53-54. Pour les inscriptions royales, Sennacherib 203-203 (Grayson, Novotny, 2014, pp. 282-285).

Sennachérib a bâti deux autres palais pour ses fils Aššur-nādin-šumi⁹⁵⁸ et Aššur-ilī-muballissu⁹⁵⁹, le palais pour le prince héritier – *der Prinzenpalast* – qui a été archéologiquement repéré⁹⁶⁰.

En plus des travaux sur le site d'Aššur l'équipe allemande a organisé une courte fouille archéologique⁹⁶¹ sur un autre site sur la rive Est du Tigre, 3 km plus à Nord de la capitale assyrienne. Il s'agit de Tulûl Al 'Aqar, anc. Kâr-Tukultî-Ninurta.

Les travaux sur le site ont permis de reconstituer le plan urbain de la ville fondée par le roi Tukultî-Ninurta I (1243-1027/1233-1197 av. J.-C.) après la victoire sur le roi de Babylone Kaštiliaš IV (1232-1225 av. J.-C.) environ en 1224 av. J.-C.⁹⁶². Selon l'équipe allemande, la ville, de forme rectangulaire, couvrait une surface de 62 hectares et conservait encore ses murailles avec quatre – ou cinq – portes. La structure urbaine était bipartie par la présence d'un mur interne qui sépare la zone du palais et du temple par rapport à une zone sans constructions archéologiquement détectées. Parallèlement au mur interne, un canal provenant de l'Est courrait à l'intérieur de la ville, il s'agit sans doute du *akk. pattu mēšaru* « canal de justice », cité dans les inscriptions cunéiformes⁹⁶³.

La découverte d'un temple dédié au dieu Aššur et d'un palais royal a permis de comprendre la structure urbaine de cette nouvelle fondation, à l'époque de l'apogée de l'empire médio-assyrien. Le temple, accompagné par une ziggurat, avait une structure très simple avec une entrée-court-*cella* et présente nombreuse similitude avec les temples de Tel el-Rimah⁹⁶⁴ et de Larsa⁹⁶⁵. Le palais royal occupait la zone Nord-Ouest de la cité et avait été érigé sur une terrasse. Il se composait de deux parties distinctes : une partie publique – *Nordpalast N* – et une privée – *Sudpalast A* –. Malheureusement les archives n'ont pas été découverts⁹⁶⁶ et les fonctions des pièces restent

⁹⁵⁸ Sennacherib 205 (Grayson, Novotny, 2014, p. 285).

⁹⁵⁹ Sennacherib 179–185 (Grayson, Novotny, 2014, pp. 260-267).

⁹⁶⁰ Preusser, 1955, p. 32.

⁹⁶¹ La fouille sur le site de Tulûl Al-'Aqar, anc. Kâr-Tukultî-Ninurta a été conduite entre le 15 Octobre 1913 et le début de Mars 1914.

⁹⁶² Pour les questions liées à la datation de la conquête de Babylone par Tukultî-Ninurta I^{er}, voir Yamada, 2003 ; Yamada, 2011.

⁹⁶³ RIMA A.o.78.22-25, (Grayson, 1987, pp. 269-278).

⁹⁶⁴ Cf. *infra* par. 4.2.4. Oates, 1968b ; Page, 1968b ; Heinrich, 1982, p. 278 ; Oates, 1982 ; Dalley, 2006.

⁹⁶⁵ Huot, 1981, pp. 66-68.

⁹⁶⁶ Pedersén, 1998, pp. 88-89.

incertaines⁹⁶⁷. Tant dans les vestiges du temple⁹⁶⁸ que dans ceux du palais⁹⁶⁹, les archéologues allemands ont retrouvé de traces de peinture murale, avec une décoration d'enduit de couleur rouge⁹⁷⁰, blanc et noir⁹⁷¹, vraie nouveauté par rapport aux décors des palais royaux d'Aššur.

La fondation *ex nihilo*⁹⁷² d'une nouvelle ville par un roi puissant comme Tukultî-Ninurta I^{er} a été interprétée par les fouilleurs allemands comme une opération de propagande et finalisée à la création d'une capitale nouvelle, remplaçante l'ancienne Aššur⁹⁷³.

La résonance de la découverte de Kâr-Tukultî-Ninurta n'a pas été particulièrement intense jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, car l'énorme quantité de données provenant d'Aššur ont éclipsé cette opération archéologique, dont les résultats ont été édités de façon provisoire en 1914⁹⁷⁴ et définitivement seulement en 1985⁹⁷⁵. Ensuite, la reprise des fouilles sur le site par l'équipe de R. Dittmann⁹⁷⁶ a démontré que le site avait une histoire occupationnelle plus complexe⁹⁷⁷ et une surface de 240ha⁹⁷⁸.

L'énorme quantité de données archéologiques, historiques et épigraphiques provenant d'Aššur a été publiée comme rapports préliminaires de fouille⁹⁷⁹ que comme rapports définitifs⁹⁸⁰. Cette opération a occupé la Mission allemande jusqu'après la Seconde Guerre mondiale et, aujourd'hui une nouvelle équipe est en train de rééditer tout le matériel lié à la fouille⁹⁸¹.

Pour notre analyse on a décidé de se concentrer sur la production scientifique de W. Andrae produite post-fouille, et notamment sur son ouvrage de synthèse « *Das wiedererstandene Assur* »⁹⁸²,

⁹⁶⁷ Tenu, 2009, p. 77.

⁹⁶⁸ Andrae, Bachmann, 1914, p. 51.

⁹⁶⁹ Andrae, Bachmann, 1914, pp. 52-53,55.

⁹⁷⁰ Eickhoff, 1985, pp. 38-42.

⁹⁷¹ Andrae, Bachmann, 1914, p. 51 ; Eickhoff, 1985, p. 29.

⁹⁷² Pour la distinction des fondations *ex nihilo* et *ex novo*, voir Margueron, 1988, pp. 50-51 ; Dolce, 1994 ; Margueron, 1994, p. 4.

⁹⁷³ Pour les liens entre la fondation de Kâr-Tukultî-Ninurta et la propagande royale, voir Dolce, 1997 ; Gilbert, 2008.

⁹⁷⁴ Andrae, Bachmann, 1914.

⁹⁷⁵ Eickhoff, 1985.

⁹⁷⁶ Dittmann *et al.*, 1988 ; Dittmann, 1990 ; Bastert, Dittmann, 1995 ; Dittmann, 1997a ; Dittmann, 1997b ; Dittmann, 1997c ; Schmidt, 1999 ; Beuger, 2011 ; Dittmann, 2011. Cf. *infra* par. 4.5.1.1.

⁹⁷⁷ Beuger, 2011.

⁹⁷⁸ Dittmann, 2011, p. 165.

⁹⁷⁹ Dans la revue *Mitteilungen der Deutschen Orient-gesellschaft zu Berlin*.

⁹⁸⁰ Andrae, 1909 ; Andrae, 1913a ; Andrae, 1913b ; Andrae, 1922 ; Andrae, 1923 ; Andrae, Lenzen, 1933 ; Andrae, 1935 ; Andrae, 1938 ; Haller, 1954 ; Preusser, 1954 ; Haller, Andrae, 1955 ; Preusser, 1955.

⁹⁸¹ Pour le projet de réédition, voir Pedde, 2008.

⁹⁸² Andrae, 1938.

publié en 1938⁹⁸³. Le temps passé entre la fin des travaux sur le site et la publication de cet ouvrage a permis à l'archéologue allemand et à son équipe d'élaborer la masse de données et de nouvelle information provenant de la fouille. En plus les changements politiques en Allemagne entre 1914 et 1938 ont profondément influencé l'interprétation de l'image des Assyriens et surtout de la fouille de leur capitale Aššur.

De toute façon, un premier bilan peut déjà être dressé après la présentation des données archéologiques. La masse de données provenant d'Aššur a contribué à renforcer l'image impériale de l'Assyrie et à rendre encore plus invincible ses rois. Du point de vue chronologique, le fait d'avoir obtenu des informations archéologiques et épigraphiques concernant la période médio-assyrienne a définitivement autorisé les assyriologues à parler d'« Empire » aussi pour cette phase de l'histoire assyrienne peu connue avant la fouille d'Aššur. En plus, une nouvelle catégorie de bâtiments officiels venait d'être mise au jour par les archéologues : les temples. En effet, les capitales d'époque néo-assyrienne pour le moment avaient donné surtout des vestiges de palais royaux, grâce à la fouille allemande nombreux temples avaient été explorés et des nouvelles informations sur la religion assyrienne était rendue disponible, notamment grâce aux archives découverts⁹⁸⁴. L'importance de deux des éléments fondants de la royauté assyrienne se confirmaient, c'est-à-dire de l'architecture monumentale et la religiosité, notamment en ce qui concerne le culte du dieu Aššur. En revanche, il faut remarquer que le site d'Aššur et ses vestiges archéologiques sont restés un peu écartés dans la réflexion assyriologique postérieure, qui a trouvé son centre dans les deux villes de Nimrud/Kalhu et Ninive, fouillées après la Seconde Guerre mondiale⁹⁸⁵.

3.3 *La Syrie, terre fertile pour l'archéologie*

Depuis les premières phases de l'exploration archéologique du Proche-Orient vers le milieu du XIX^{ème} siècle, les territoires correspondant aujourd'hui à la Syrie et au Liban contemporains avaient été concernés par une série d'explorations conduites par des voyageurs européens. Les sites d'époque romaine et byzantine sur la côte méditerranéenne et dans le désert syrien avaient profondément influencés les voyageurs et les diplomates occidentaux et la présence de vestiges de

⁹⁸³ Cf. *infra* par. 3.5.4.

⁹⁸⁴ Pedersén, 1985 ; Pedersén, 1986b.

⁹⁸⁵ Cf. *infra* par. o.

l'époque des croisades rendait le paysage plus intelligible aux yeux occidentaux⁹⁸⁶. En ce qui concerne les civilisations mésopotamiennes, seule une petite expédition organisée par A.H. Layard en 1850 avait intéressé le territoire du bas Ḥabour⁹⁸⁷ syrien et notamment le site de Tell'Agāḡa⁹⁸⁸, qu'il avait appelé Tell Arban.

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, deux sites syro-anatoliens, importants dans le développement des connaissances historiques pour le Proche-Orient ancien, avaient attiré l'attention des fouilleurs. Il s'agit du site de Zincirli/anc. Sam'al, actuellement en territoire turc, objet d'une série de campagnes de fouille entre 1888 et 1902⁹⁸⁹ par l'équipe allemande dirigée par F. von Luschan⁹⁹⁰, et du site de Karkemiš⁹⁹¹, sur l'actuelle frontière entre Turquie et Syrie. Ce dernier, après l'identification faite par G. Smith⁹⁹², a été fouillé par P. Henderson en 1880-1881, plus tard en 1908 par D.G. Hogarth et par C.L. Woolley et sous l'égide du British Museum entre 1911 et 1920⁹⁹³.

À côté de ces opérations financées par l'Allemagne en Assyrie et par les États-Unis dans la Mésopotamie du Sud, dans le but aussi d'obtenir une visibilité internationale et académique, le baron allemand M.F. von Oppenheim avait mis en place un programme de fouilles sur le site de Tell Halaf avec ses fonds privés, afin de poursuivre ses intérêts culturels – et économiques – personnels, comme cela avait déjà été le cas de H. Schliemann pour la fouille de Troie, en Turquie, de 1871 à 1890⁹⁹⁴. Ses travaux sont donc présentés ici parce que la ville de Tell Halaf avait été intégré dans l'Empire assyrien et son architecture fortement influencée par cette conquête.

⁹⁸⁶ Par exemple Palmyre avait été visitée par les anglais R. Wood et S. Dawkins en 1751 et le site de Baalbek déjà en 1508 par R.M. Baumgarten (Festuccia, 2011, p. 37). Pour une synthèse des voyages des occidentaux vers le Proche-Orient et notamment vers la Syrie, voir Berchet, 1985 ; Harboun, 1986 ; Munter, 1986 ; Adler, 1987 ; Liverani, 1994a ; Speake, 2003 ; Invernizzi, 2005 ; Di Paolo, 2006 ; Córdoba, Pérez-Díe, 2006 ; Brilli, 2009.

⁹⁸⁷ Layard, 1853b, pp. 270-304.

⁹⁸⁸ Pour une synthèse sur les fouilles de A.H. Layard et de l'équipe allemande de H. Kühne en 1984 et 1989/1990, voir Nadali, 2016.

⁹⁸⁹ À partir de 2006 les fouilles à Zincirli/Sam'al ont été reprises sous la direction de l'Oriental Institute of Chicago en collaboration avec l'Université de Tübingen. Pour des études de synthèse et de réflexion plus récentes, voir Tropper, 1993 ; Lehmann, 1994a ; Wartke, 2005 ; Pucci, 2008c ; Pucci, 2008d, pp. 15-80 ; Pardee, 2009a ; Struble, Herrmann, 2009 ; Schloen, Fink, 2009a ; Pardee, 2009b ; Boyd *et al.*, 2009 ; Schloen, Fink, 2009b ; Casana, Herrmann, 2010 ; Gilibert, 2011, pp. 55-114 ; Faist, 2013.

⁹⁹⁰ Pour la bibliographie de la première série de fouilles, voir Luschan, Sachau, 1893 ; Humann, Koldewey, 1898 ; Luschan, 1902 ; Luschan, 1911 ; Luschan, 1943.

⁹⁹¹ La fouille du site de Karkemiš a été reprise par l'équipe italienne sous la direction de N. Marchetti en 2011, pour une bibliographie introductive, voir Pucci, 2008b ; Gilibert, 2011, pp. 19-54 ; Marchetti, 2012a ; Matthiae, 2012 ; Marchetti, 2012b ; Dinçol *et al.*, 2012 ; Marchetti, 2014. Pour une étude sur échelle régionale, voir Wilkinson *et al.*, 2016.

⁹⁹² Panayotov, 2014.

⁹⁹³ Hogarth, 1911 ; Hogarth, 1914 ; Sayce, 1915 ; Woolley, 1921 ; Woolley, Barnett, 1952. Pour une synthèse des fouilles, voir Matthiae, 2012 ; Benati, 2014.

⁹⁹⁴ Schliemann, 1874 ; Schliemann, 1881 ; Schliemann, 1884 ; Schliemann, 1891.

3.3.1 M.F. von Oppenheim à Tell Halaf (1911-1913 et 1929)

Les opérations archéologiques du baron M. F. von Oppenheim sur le site de Tell Halaf ont eu une histoire tourmentée, liée aux événements politiques du début du XX^{ème} siècle⁹⁹⁵. Depuis la première visite du baron M. F. von Oppenheim dans la région du Ḥabour en 1899, son attention avait surtout été captée par les fragments de sculptures en basalte noir qui y étaient ensevelies mais détectables à la surface. La publication finale des fouilles en plusieurs volumes a été éditée plusieurs années après la fin des travaux sur le site⁹⁹⁶, mais M.F. von Oppenheim a aussi publié dans les années 1930 un ouvrage de synthèse : « *Der Tell Halaf, eine neue Kultur im ältesten Mesopotamien* » Oppenheim, 1931, qui a été traduit en anglais⁹⁹⁷ et en français, avec une révision de l'auteur⁹⁹⁸.

La découverte de la céramique polychrome du V-IV^{ème} millénaire av. J.-C., définie ensuite par M. Mallowan comme céramique halafienne⁹⁹⁹, et des sculptures en basalte du roi Kapara avait amené M.F. von Oppenheim à proclamer l'identification d'une nouvelle civilisation mésopotamienne, dont les origines auraient été datables du III^{ème} millénaire av. J.-C. – les Subaréens –, qui aurait profondément influencé toute la culture de Mésopotamie et, dans les millénaires suivants également celle de l'Occident¹⁰⁰⁰.

Le point de vue de M.F. von Oppenheim concernant les Assyriens est à contre-courant par rapport aux autres assyriologues de l'époque. Si pour les archéologues qui travaillaient sur les villes assyriennes, l'Assyrie, « *l'État militaire, dont la force s'affirmait toujours davantage* »¹⁰⁰¹, était une

⁹⁹⁵ Une analyse détaillée de la figure et de la vie du baron M. F. von Oppenheim, tant du point de vue politique et historique, que scientifique, a été réalisée par L. Gossman (Gossman, 2014). Les travaux archéologiques et leurs connexions avec les événements politiques de l'époque sont analysés à pp. 119-157.

⁹⁹⁶ Oppenheim, 1943 ; Langenegger *et al.*, 1950 ; Oppenheim, 1955 ; Oppenheim, Hrouda, 1962 ; Cholidis, Martin, 2010.

⁹⁹⁷ Oppenheim, 1933.

⁹⁹⁸ Oppenheim, 1939. Pour l'analyse des contenus on a fait référence à la version française, vu les indications de l'auteur, qui indique plusieurs mises à jour dans la rédaction du texte (Oppenheim, 1939, p. 10).

⁹⁹⁹ Gossman, 2014, p. 144, n. 37.

¹⁰⁰⁰ « *Qu'il s'agisse des grands monuments et des grandes sculptures ou des petits objets d'art, le sentiment esthétique de nos contemporains trouvera à Tell Halaf, même involontairement, plus d'un élément répondant à ses aspirations profondes, comme si, inconsciemment, l'esprit moderne, fatigué, saturé d'une orientation aussi raffinée qu'intempérante, en revenait, mû par une impulsion toute spontanée, à affectionner les formes primitives que nous offre l'art antique des Subaréens, ces lointains devanciers des Grecs et des Romains. N'est-il pas remarquable, par exemple, d'observer à cet égard l'architecture cubiste qui fleurit de nos jours, et qui a trouvé son expression la plus haute et la plus artistement achevée dans les gratte-ciels américains, élevés au cours de ces dernières années ? L'analogie saute aux yeux, dès que l'on compare ces œuvres qui datent d'hier à l'architecture de notre temple-palais et aux éléments cubistes que présente, étagés, la statue de la grande déesse trônant à Tell Halaf* » (Oppenheim, 1939, p. 278).

¹⁰⁰¹ Oppenheim, 1939, p. 78.

puissance économique et culturelle sans précédent, selon M. F. von Oppenheim, ce rôle majeur aurait été exercé par cette nouvelle civilisation – les Subaréens¹⁰⁰² – qu’il avait lui-même découverte.

Au niveau culturel,

« L'art des Assyriens, dont le territoire fait partie de Soubartou, n'a rien d'original. Il plonge ses racines dans le subaréen et le sumérien. Ultérieurement, il vint à subir l'influence toujours de l'art babylonien ; il en fut même saturé, à la faveur des contacts prolongés entre l'Assyrie et la basse Mésopotamie. Ce n'est pas avant le XIIe ou le XI siècle av. J.-C., ou à peu après, que put se constituer et fleurir un art authentiquement assyrien »¹⁰⁰³.

En partant de ces propos, M. F. von Oppenheim peut développer un discours centré sur l’influence subaréenne sur les Assyriens, tant dans la sculpture¹⁰⁰⁴ que dans l’architecture. En ce cas, l’archéologue allemand semble intervertir les origines proposées par les autres archéologues. Par exemple, en ce qui concerne le *bit-ḫilani*, il aurait trouvé son origine dans le temple archaïque de la déesse Ištar à Aššur, « soumis alors à l’influence sumérienne » et qui « faisait partie du pays de Soubartou, et par conséquent du domaine de l’ancienne civilisation subaréenne »¹⁰⁰⁵, et les orthostates en basalte de Tell Halaf seraient « les témoins les plus éloquents de la survivance des conceptions subaréennes dans l’art assyrien »¹⁰⁰⁶.

L’attention scientifique de M.F. von Oppenheim était toute centrée sur la mise en valeur de ses découvertes et de la prétendue nouvelle civilisation de Tell Halaf. Le baron allemand proposait une datation des sculptures et bas-reliefs en basalte du site de Tell Halaf au III^{ème} millénaire av. J.-C. et un réemploi successif par le roi local Kapara dans son palais à Tell Halaf au début du I^{er} millénaire av. J.-C. En revanche, les autres archéologues et les historiens de l’art ont reconnu l’importance de Tell Halaf et de sa culture locale, mais ils ont suggéré une datation plus tardive des bas-reliefs et des statues, c’est-à-dire à la fin de l’Âge du Bronze – début de l’Âge du Fer I⁰⁰⁷. Également le baron

¹⁰⁰² Pour le développement de la recherche sur les Subaréens et leurs liens avec les Hurrites et les Mittaniens, voir Speiser, 1930 ; Ungnad, 1936 ; Gelb, 1944 ; Speiser, 1948 ; Finkelstein, 1955 ; Michalowski, 1986 ; Buccellati, Kelly-Buccellati, 1997 ; Michalowski, 1999 ; Lawler, 2008 ; Bryce, 2009, pp. 663-665.

¹⁰⁰³ Oppenheim, 1939, p. 103.

¹⁰⁰⁴ Oppenheim, 1939, p. 101 et 171.

¹⁰⁰⁵ Oppenheim, 1939, p. 96.

¹⁰⁰⁶ Oppenheim, 1939, p. 171.

¹⁰⁰⁷ de M., 1931 ; Brown, 1931 ; Woolley, 1934 ; Speiser, 1934 ; D., 1942, et plus tard Matthiae, 1962.

allemand a été critiqué en raison de l'absence d'une description approfondie de la stratigraphie pour la couche néo-assyrienne du site¹⁰⁰⁸.

Les fouilles sur le site de Tell Halaf/anc. Gûzâna ont été reprises en 2006 jusqu'en 2010 par une équipe de la Martin-Luther-Universität de Halle, de la Ludwig-Maximilians-Universität de München et de la Eberhard Karls Universität de Tübingen¹⁰⁰⁹. Les résultats ont permis de clarifier les phases architecturales de la ville et notamment en ce qui concerne la construction du palais du roi Kapara¹⁰¹⁰ et de la porte du scorpion¹⁰¹¹. Les Assyriens ont occupé le site de Tell Halaf vers 808 av. J.-C. et ils y ont bâti un palais du gouverneur¹⁰¹², qui avait été interprété comme une sorte temple-palais d'époque assyrienne, dans le secteur nord-ouest de la ville, par l'équipe de M.F. von Oppenheim¹⁰¹³.

L'histoire des bas-reliefs et des autres objets retrouvés pendant la fouille à Tell Halaf et la carrière politique de M.F. von Oppenheim¹⁰¹⁴ peuvent illustrer les connexions existantes entre politique nationale et recherche archéologique. Après la Première Guerre mondiale, l'Allemagne n'avait plus fouillé des sites d'époque assyrienne, en concentrant ces efforts sur le site d'Uruk, dans la Mésopotamie du Sud¹⁰¹⁵. Seul M.F. von Oppenheim avait fait une dernière campagne de fouille sur le site de Tell Halaf en 1929, mais c'est n'est qu'en 1934 que les bas-reliefs ont été transportés à Berlin dans un musée dédié – le Tell Halaf-Museum – par manque de place dans les musées nationaux¹⁰¹⁶.

L'importance de la fouille de Tell Halaf/Gûzâna réside dans le fait d'avoir démontré, aussi avec les résultats de F. Thureau-Dangin, la présence et l'influence assyriennes sur la région syro-anatolienne

¹⁰⁰⁸ Il s'agit de la couche n.3, selon la description stratigraphique de F. Langenegger (Langenegger, 1939, p. 305).

¹⁰⁰⁹ Baghdo, Becker, 2009 ; Cholidis, Martin, 2010 ; Cholidis, 2011 ; Baghdo, Becker, 2012 ; Novák, 2013a ; Novák, 2013b ; Novák, 2013c ; Becker, 2013.

¹⁰¹⁰ Novák, 2004b ; Novák, 2013a.

¹⁰¹¹ Martin, 2011 ; Lutz, 2016.

¹⁰¹² Novák, 2013a ; Novák, 2013c.

¹⁰¹³ Müller, 1939, pp. 328-329.

¹⁰¹⁴ M.F. von Oppenheim a été fortement impliqué dans la politique proche-orientale avec le Kaiser Guillaume II jusqu'au III Reich, pour une synthèse voir Treue, 1969 ; Melka, 1973 ; Gossman, 2014, pp. 159-324.

¹⁰¹⁵ Après les travaux de W.K. Loftus entre 1850 et 1854 (cf. *infra* n.249), la Deutsche Orient-Gesellschaft avait financé la fouille sur le site de Uruk/Warka en 1912-1913 sous la direction de J. Jordans. Après la fin de la Ière Guerre Mondiale, 11 campagnes de fouille ont été organisés, entre 1928 et 1939, sous la direction de J. Jordan (1928-1931), d'A. Nöldeke (1931-1933), d'E. Heinrich (1933-1934) et à nouveau d'A. Nöldeke (1934-1939). Les fouilles ont été reprises après la Seconde Guerre mondiale en 1954, toujours par une équipe allemande, sous la direction de H. Lenzen (1954-1974), de J. Schmidt (1974-1983), de R. M. Boehmer (1984-1989) en 2001 une équipe allemande sous la direction de M. van Ess a repris les travaux sur le site. Pour une analyse des techniques de fouilles des missions allemandes, voir Liverani, 2013, pp. 131-133, pour la liste et les détails sur les rapports de fouille, voir Finkbeiner, 1993, pour une synthèse à jour Ess *et al.*, 2013.

¹⁰¹⁶ Marchand, 2009, p. 395. Oppenheim, 1934. Le bombardement de ce dernier en novembre 1943 pendant la Seconde Guerre mondiale a décrété la destruction de tous les statues et bas-reliefs, actuellement une équipe est en train de reconstruire et réassembler les morceaux de pierre conservés. Pour la présentation du travail de reconstruction, voir Cholidis, Martin, 2010 ; Cholidis, 2011 ; Dubiel, 2014.

qui n'avaient jamais été archéologiquement attestées. Avant ces fouilles seulement les sources cunéiformes décrivaient les opérations militaires des rois assyriens, mais la donnée archéologique ajoutait valeur aux récits royaux, dans un processus d'autonomisation de l'archéologie par rapport à la philologie, comme déjà mis en évidence pour les travaux à Aššur.

Les contacts entre les deux régions – Assyrie et syro-Anatolie – seront analysés à nouveau après la Seconde Guerre mondiale, non seulement pour le Ier millénaire, mais aussi pour des périodes plus anciennes, surtout grâce à la découverte de la ville d'Ebla à Tell Mardikh par P. Matthiae en 1964¹⁰¹⁷.

3.3.2 F. Thureau-Dangin en Syrie

Après une longue pause suite à la Première Guerre mondiale, pendant laquelle l'attention académique avait été centrée sur la philologie, la situation politique proche-orientale semblait être favorable à la recherche archéologique au Proche-Orient, surtout à cause des mutations géopolitiques intervenues dans la région après la chute de l'Empire ottoman en 1918. L'énorme quantité de données historiques obtenues par la lecture des sources cunéiformes nécessitait une confirmation archéologique immédiate. Pour cette raison, on assiste à la naissance d'une nouvelle génération de chercheurs, qui, ayant une formation surtout philologique et historique, ont pu organiser et diriger des programmes archéologiques importants. Dans cette dynamique académique et intellectuelle, la France a joué un rôle considérable¹⁰¹⁸, tant au niveau académique qu'au niveau politique en Syrie et au Liban, territoires sous son mandat direct. En fait, grâce à l'accord Sykes-Picot en 1916, la France avait obtenu le contrôle d'une partie de l'Anatolie méridionale et de la région syrienne et une influence jusqu'au piémont des Zagros, vers le plateau iranien.

Un des principaux protagonistes de la recherche archéologique française liée aux Assyriens, pour cette époque, a été F. Thureau-Dangin, conservateur au département des Antiquités Orientales au Louvre (1908) et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1917). Au titre de ses compétences philologiques, il a édité de nombreux textes cunéiformes, et notamment, en ce qui concerne la période assyrienne, le texte de la huitième campagne de Sargon II en 714 av. J.-C.¹⁰¹⁹

¹⁰¹⁷ Matthiae, 2010 ; Matthiae, Marchetti, 2013 ; Matthiae, Pinnock, 2013 ; Archi, 2015 ; Matthiae *et al.*, 2018.

¹⁰¹⁸ Pour la reconstruction de la présence et du développement de la présence française en Syrie et au Liban après la Première Guerre mondiale, voir Chevalier, 2002, pp. 217-235 et 283-321.

¹⁰¹⁹ Thureau-Dangin, 1912.

conservé au Musée du Louvre, ainsi qu'une nouvelle édition des inscriptions découvertes à Khorsabad¹⁰²⁰, ouvrages qui ont marqué l'Assyriologie.

Ayant publié en 1897¹⁰²¹ des tablettes cunéiformes du début du II^{ème} millénaire av. J.-C. provenant de la ville de Tell Ashara¹⁰²², sur le Moyen Euphrate syrien, F. Thureau-Dangin y organisa une expédition de fouille en 1923 en collaboration avec E. Dhorme,¹⁰²³ en donnant ainsi, *de facto*, le début aux opérations françaises dans la région, dont la plus célèbre est la Mission archéologique à Mari débutée en 1933 sous la direction de A. Parrot. Ces opérations de fouille françaises ont été rendues possibles grâce à une nouvelle situation politique internationale. À partir de 1922, après la formation de la Syrie et de l'Irak, les intérêts français étaient concentrés sur le territoire syro-libanais et des recherches archéologiques ont eu lieu dans cette région très riche de sites archéologiques. À l'aide de la diplomatie française, le Musée du Louvre avait financé plusieurs campagnes de recherches à partir de 1924, dont les fouilles à Ras-Shamra/Ugarit et à Tell Hariri/Mari ont été les plus célèbres et productives. L'attitude philologique et la formation archéologique, acquise sur le terrain, ont permis à F. Thureau-Dangin de devenir un des pères fondateurs de l'Assyriologie moderne. Dans cet esprit, deux sites liés à la civilisation assyrienne ont fait l'objet de l'attention de F. Thureau-Dangin et de ses collaborateurs en Syrie entre 1928 et 1931. Il s'agit des fouilles sur les sites d'Arslan-Tash¹⁰²⁴ et de Til Barsip¹⁰²⁵, qui, par la suite, ont été l'objet de deux publications archéologiques importantes par F. Thureau-Dangin et M. Dunand.

Au-delà des intérêts scientifiques, un autre facteur a joué un rôle important dans l'implantation de ces fouilles en Syrie du Nord. Les missions françaises, avec celle sur le site de Tell Arban/Tell 'Ağağa (région du Ḥabour), étaient destinées à faire contrepoids¹⁰²⁶ à la Mission allemande de Tell Halaf¹⁰²⁷

¹⁰²⁰ Thureau-Dangin, 1927.

¹⁰²¹ Thureau-Dangin, 1897. Un petit sondage sur le site de Tell Ashara a été conduit par E. Herzfeld en 1910. Les tablettes y découvertes, qui mentionnaient le nom de la ville de Terqa, ont été publiés en 1914 (Herzfeld, 1914).

¹⁰²² Le site de Tell Ashara/Terqa a été fouillé à partir de 1975 par une équipe américaine sous la direction de G. Buccellati et, à partir de 1986, par une équipe française sous la direction d'O. Rouault, pour une synthèse voir Rouault, Masetti-Rouault, 2013 ; les rapports de fouille sont publiés dans la série M.A.R.I et Akh Purattim (Margueron *et al.*, 2007a ; Margueron *et al.*, 2007b ; Margueron *et al.*, 2015). Dans la Mission de Tell Ashara/Terqa, s'insère le programme de fouille sur le site de Tell Masaikh/Kar-Assurnasirpal, sous la direction de M.G. Masetti-Rouault, cf. *infra* par. 4.5.4.2.

¹⁰²³ Thureau-Dangin, Dhorme, 1924.

¹⁰²⁴ Thureau-Dangin *et al.*, 1931b ; Thureau-Dangin *et al.*, 1931a.

¹⁰²⁵ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b ; Thureau-Dangin, Dunand, 1936a.

¹⁰²⁶ Chevalier, 2002, p. 315 et 320.

¹⁰²⁷ Chevalier, 2002, pp. 314-319.

et à la mission américaine de prospection à Tell Leilân¹⁰²⁸, dans un panorama archéologique dominé légalement par la France, mais financièrement par l'Allemagne et par les fonds privés du baron M. F. von Oppenheim.

3.3.2.1 *Les fouilles à Arslan-Tash (1928-1929) et à Tell Ahmar (1929-1931)*

La ville d'Arslan Tash, en Syrie du Nord, à 30 km à l'Est de Karkemiš, identifiée avec l'ancienne Hadatu, s'étendait sur environ 31 hectares et faisait partie des territoires du royaume syro-hittite de Til Barsip à l'Âge du Fer I-II, intégrés par la suite dans l'Empire néo-assyrien. Les fouilles de F. Thureau-Dangin en 1928-1929 ont mis au jour sur la partie la plus élevée de la citadelle un palais royal¹⁰²⁹. La structure de ce bâtiment – qui comprend une présumée « chapelle palatine », formée par une série de pièces parallèles allongées de forme rectangulaire (pièces XXXIII-XXXVII-XXXVIII-XLI) – semble suivre les caractéristiques traditionnelles de l'architecture palatiale assyrienne au I^{er} millénaire av. J.-C., selon les découvertes précédemment faites dans le cœur de l'Assyrie, dans les capitales assyriennes de Kalhu/Nimrud¹⁰³⁰, d'Aššur¹⁰³¹ et de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad¹⁰³², aussi qu'à Tell Halaf¹⁰³³. La présence d'un bâtiment à vocation palatiale avec des caractéristiques architecturales définissables comme « assyriennes » a fait supposer aux archéologues une datation de la ville remontant à l'époque du roi Tiglath-Phalazar III (745-727 av. J.-C.) et a été interprété comme l'attestation de la conquête assyrienne et de l'intégration de la ville dans le système administratif impérial. Les autres bâtiments dégagés – le « *Bâtiment Z* »¹⁰³⁴ et le « *Bâtiment aux ivoires* »¹⁰³⁵ - ont confirmé le rôle important de la ville de Hadatu au niveau régional et la présence d'une population locale aristocratique.

¹⁰²⁸ En 1927, A. Speiser avait déposé une demande de prospection du Nord de la Mésopotamie et de fouille pour le site de Tell Leilân. Après avoir obtenue l'autorisation, A. Speiser a changé d'avis et il a organisé les fouilles à Tell Billa/Šibaniba et Tepe Gawra en Irak, Chevalier, 2002, p. 313.

¹⁰²⁹ Le site de Arslan Tash/Hadatu, après les fouilles de F. Thureau-Dangin, a été fouillé objet d'une série de sondages, sous la direction de S.M. Cecchini entre 2007 et 2009 (Cecchini, Venturi, 2012) ; pour une présentation globale du site voir Novák, 1999, pp. 172-175.

¹⁰³⁰ Mallowan, 1966b, pp. 231-285.

¹⁰³¹ Andrae, 1935, pp. 119-129.

¹⁰³² Loud, Altman, 1938, pp. 56-64. Comme suggéré aussi par A. Parrot, qui voit une ressemblance entre la salle du trône du palais F à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad et celle du palais d'Arslan-Tash (Parrot, 1946b, pp. 467-468 ; Heinrich, 1984, p. 140 ; Kertai, 2015, pp. 52, 99-101, 200).

¹⁰³³ Langenegger *et al.*, 1950, pp. 349-357.

¹⁰³⁴ Heinrich, 1984, p. 136.

¹⁰³⁵ Heinrich, 1984, pp. 133-136.

Les méthodes de fouille de F. Thureau-Dangin et de F. Dunand n'étaient pas comparables avec celles des fouilles allemandes en Mésopotamie, qui représentaient le niveau scientifique le plus élevé de l'époque. Le rapport de fouille était illustré avec des plans et des reconstructions en trois dimensions de certains détails architecturaux et accompagné par une série de planche photographique et dessins de très bonne qualité. Toutefois, l'absence d'un enregistrement des séquences stratigraphiques a empêché de donner une interprétation chronologique du développement de la ville. Les archéologues français n'ont pas pris en compte l'expérience archéologique allemande à Babylone et à Aššur, et n'ont pas adopté l'approche stratigraphique¹⁰³⁶.

Le site de Arslan-Tash/ Hadatu est resté célèbre surtout grâce à la découverte d'une série de fragments d'ivoire retrouvés dans le « *Bâtiment au Ivoires* », qui a donné lieu à un vaste débat sur la présumée colonisation assyrienne de la ville et sur les styles artistiques et la production des ivoires¹⁰³⁷. Cette discussion sur les ivoires a été enrichie aussi par la comparaison avec les ivoires trouvés à Kalhu/Nimrud par A.H. Layard et, bien après, par M.E.L. Mallowan et D. et J. Oates¹⁰³⁸.

Cependant, dans le cadre de l'analyse de l'évolution de l'image des Assyriens, sont sans doute plus important les résultats de la fouille du site de Tell Ahmar¹⁰³⁹, conduite entre 1929 et 1931, et édités en 1936 par F. Thureau-Dangin et M. Dunand¹⁰⁴⁰. Les opérations sur ce site avaient comme cible la recherche de l'emplacement de la ville de Til Barsip, « *ville célèbre par la résistance qu'elle opposa au conquérant assyrien Salmanasar* »¹⁰⁴¹, connue grâce à la lecture des inscriptions royales assyriennes. Les deux phases archéologiques principales mises en évidence par les archéologues sur le site de Tell Ahmar/Til Barsip ont été identifiées comme « *phase araméenne* » et « *phase assyrienne* », en suivant les événements historiques des inscriptions, plutôt que la réalité archéologique. Selon les théories

¹⁰³⁶ Liverani, 2013, p. 130.

¹⁰³⁷ Turner, 1968 ; Puech, 1981 ; Bunnens, 1997 ; Cecchini, 2009 ; Affanni, 2012 ; Caubet, 2017.

¹⁰³⁸ Barnett, 1935 ; Mallowan, 1951 ; Mallowan, 1952b ; Lines, 1955 ; Barnett, 1957 ; Millard, 1962 ; Ussishkin, 1971 ; Mallowan, 1978 ; Crawford *et al.*, 1980 ; Herrmann, 1986a ; Safar, al-Iraqi, 1987 ; Herrmann, 1992 ; Herrmann, 1997 ; Herrmann, 2002 ; Feldman, 2002 ; Herrmann, Millard, 2003 ; Feldman, 2006b ; Herrmann, 2008 ; Pappalardo, 2008 ; Cecchini *et al.*, 2009 ; Herrmann, Laidlaw, 2009 ; Herrmann, 2012 ; Herrmann, Laidlaw, 2013a ; Feldman, 2014.

¹⁰³⁹ Une des découvertes plus importantes a été l'identification du nom louvite 'Masuwari' de la ville, faite par J.D. Hawkins en 1983 (Hawkins, 1983). Pour une synthèse historique, voir Fales, 2014. Après la fouilles de F. Thureau-Dangin, le site de Til Barsip a été fouillé entre 1983 et 2009 par l'équipe australienne de l'Université de Melbourne, sous la direction de G. Bunnens. Pour une synthèse à jour des résultats archéologiques et épigraphiques, voir Novák, 1999, pp. 183-188 ; Bunnens, 2006 ; Bunnens, 2013 ; Bunnens, 2014 ; Bunnens, 2016.

¹⁰⁴⁰ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b ; Thureau-Dangin, Dunand, 1936a.

¹⁰⁴¹ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 1.

de l'époque, dans toute la description archéologique et historique, l'ethnie est un élément marqueur pour distinguer les éléments architecturaux et culturels caractérisant le site.

Le roi assyrien Salmanazar III (858-824 av. J.-C.), selon ses inscriptions¹⁰⁴², a conquis la ville en 856 av. J.-C., et, après avoir détruit l'ancien palais et changé le nom en Kar-Salmanazar¹⁰⁴³, aurait rebâti un nouveau palais, en suivant une structure similaire à celle des autres palais royaux en Assyrie. Suivant la description de F. Thureau-Dangin, par rapport aux résidences royales en Assyrie, le palais de Til Barsip avait des dimensions réduites et surtout une différence remarquable dans la décoration interne. À la place des bas-reliefs en pierre, le palais de Til Barsip avait été décoré avec des fresques sur les murs de certaines salles, en particulier de l'appartement principal/royal, de l'appartement des femmes, de la salle du trône avec le couloir contigu et du vestibule du palais¹⁰⁴⁴. La découverte de ces peintures a été « *une véritable révélation* »¹⁰⁴⁵, car il s'agissait du premier témoignage archéologique de la peinture assyrienne, connue seulement par les mentions des premiers fouilleurs en Assyrie¹⁰⁴⁶, mais jamais récupérée archéologiquement. En plus, sur le site de Til Barsip, les archéologues avaient été capables de voir deux phases différentes d'exécution du décor peint, signe d'une évolution structurelle et politique du bâtiment.

Au-delà de la valeur archéologique, cette découverte donnait aux archéologues une « *aide [pour] comprendre les ensembles assurément plus riches, plus importants, mais aussi plus fragmentaires, que les palais assyriens décorés de sculptures nous ont livrés* »¹⁰⁴⁷.

L'intérêt de F. Thureau-Dangin et de M. Dunand était aussi centré sur les différences entre les palais royaux découverts en Assyrie et les palais « *provinciaux* »¹⁰⁴⁸. Cette disproportion, tant en ce qui concerne le décor que les dimensions du bâtiment, était dictée par les moyens économiques et la disponibilité de main d'œuvre locale. Mais la valeur des fresques de Til Barsip était encore majeure, car, d'après F. Thureau-Dangin,

« la sculpture assyrienne nous a laissé des œuvres admirables, mais elle est inégale, surtout dans l'exécution. Si celle-ci est bien souvent inférieure à la composition, c'est sans doute parce

¹⁰⁴² RIMA 3, A.O.102.1; A.O.102.2; A.O.102.14 (Grayson, 1996, pp. 7-24 et 62-71).

¹⁰⁴³ Akk. Kar-Šulmanu-ašarēdu (RIMA 3, A.O.102.2, col. II, '34).

¹⁰⁴⁴ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 52.

¹⁰⁴⁵ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 72.

¹⁰⁴⁶ Layard, 1849c, pp. 1-2 et pl. 86-87; Layard, 1849b, p. 12; Place, 1867b, f^o. 32; Andrae, 1923, f^os. 1-4.

¹⁰⁴⁷ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 73.

¹⁰⁴⁸ Thureau-Dangin *et al.*, 1931b, p. 8; Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 44 et 72.

que l'énormité des surfaces à couvrir imposait le concours de simples praticiens qui n'avaient aucune part à la conception de l'œuvre à laquelle ils collaboraient. Dans les peintures, au contraire, la main qui exécute est celle de l'artiste qui conçoit. Composition et exécution vont de pair. [...] La décoration du palais de Til-Barsib est l'œuvre non pas de copistes travaillant d'après des modèles, mais d'artistes assez sûrs d'eux-mêmes pour travailler sans modèles et composer en exécutant. Le dessin est fait de verve, n'exprime que l'essentiel et l'exprime dans un style plein de vigueur et d'accent. »¹⁰⁴⁹.

La réflexion sur l'intervention et sur la personnalité de l'artiste et sur ses capacités créatives est une thématique qu'on retrouve aussi dans d'autres ouvrages sur les Assyriens¹⁰⁵⁰, signe d'un débat bien présent dans le milieu assyriologique. En effet, la controverse concernant la possibilité de parler d'« art » pour la production assyrienne, et plus généralement mésopotamienne, avait déjà fait couler beaucoup d'encre depuis les premières découvertes de P.E. Botta et A.H. Layard.

Sur le chantier de fouille, la grande nouveauté des fresques de Til Barsip¹⁰⁵¹ avait absorbé toute l'attention des fouilleurs au détriment des sculptures mises au jour pendant les trois campagnes de fouille¹⁰⁵². Les bas-reliefs sont présentés à la fin de l'ouvrage mais sans que leur soit donnée la considération qu'elles auraient méritée. F. Thureau-Dangin estime en effet que la qualité des bas-reliefs de Til Barsip n'est pas comparable à celle des bas-reliefs assyriens trouvés dans les palais royaux en Assyrie, sans doute à cause de l'origine du « sculpteur » – et non pas de 'l'artiste' -, lequel soit « *n'était peut-être pas assyrien* », soit « *s'est beaucoup inspiré de la tradition artistique locale* »¹⁰⁵³.

Les archéologues français soulignent de plus qu'à l'époque de la réalisation du deuxième cycle de fresques à Til Barsip, datée par F. Thureau-Dangin¹⁰⁵⁴ à l'époque du règne du roi Assurbanipal (668-630/627 av. J.-C.), l'art assyrien était en pleine évolution et que « *cette évolution a été interrompue par l'accident qui a mis brusquement fin à l'empire ninivite. A la veille de sa disparition l'art assyrien ne donnait aucun signe de décadence* »¹⁰⁵⁵. La référence à l'idée de décadence pourrait être une réponse

¹⁰⁴⁹ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, pp. 72-73.

¹⁰⁵⁰ Par exemple, cf. *infra* par. 3.4.6.1 (Furlani, 1929a, pp. 310, 316-317, 344-345).

¹⁰⁵¹ Thureau-Dangin, 1930b ; Tomabechi, 1983 ; Abbate, 1994.

¹⁰⁵² Il faut signaler une innovation technique par rapport aux travaux à Arslan Tash / Hadatu, il s'agit d'un diagramme stratigraphique au fond du volume des planches qui montre les différentes couches et les vestiges y contenus (Thureau-Dangin, Dunand, 1936a, p. D). Cf. *infra* Figure 13.

¹⁰⁵³ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, pp. 141-142.

¹⁰⁵⁴ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, pp. 45-46, 63, 74.

¹⁰⁵⁵ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 74.

implicite aux théories pessimistes du philosophe allemand O. Spengler¹⁰⁵⁶ selon lequel « toutes les sociétés doivent parcourir le même cycle « organique » et sont vouées à la décadence puis à la disparition »¹⁰⁵⁷.

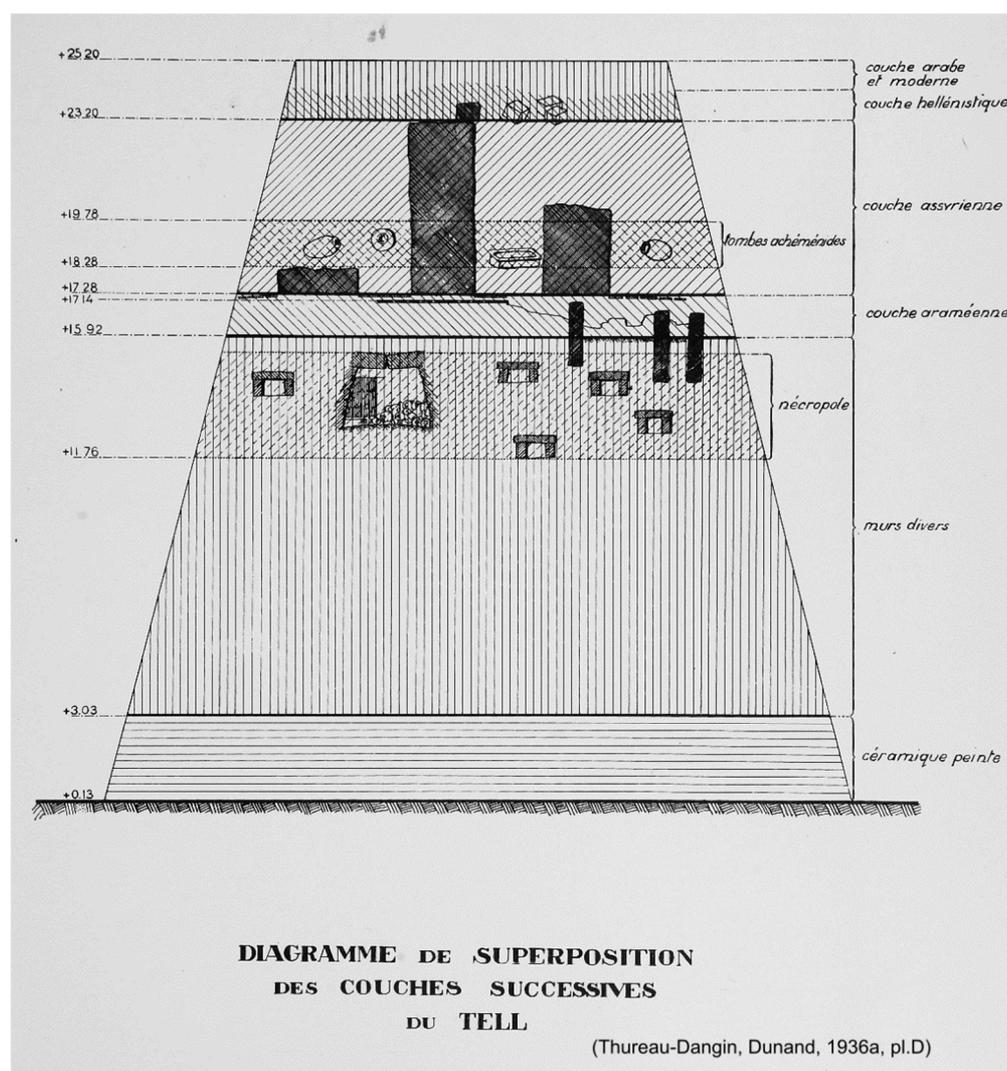


Figure 13 – Diagramme stratigraphique de la fouille à Til Barsip/Tell Ahmar

Les fouilles de Arslan-Tash et de Til Barsip ont eu une grande importance pour la reconstruction de l'histoire assyrienne parce que ils ont confirmé archéologiquement, pour la première fois, l'image colonisatrice des Assyriens dès l'époque du roi Tiglath-Phalazar III (745-727 av. J.-C.). Cette image avait été véhiculée par le texte biblique¹⁰⁵⁸ et confirmée tant par les bas-reliefs qu'aussi bien par les

¹⁰⁵⁶ Spengler, 1920 ; Spengler, 1922 ; Spengler, 1931.

¹⁰⁵⁷ Bourdé, Martin, 1997, p. 120.

¹⁰⁵⁸ Par exemple, 2 R 15-16 et 1 Ch 5.

inscriptions royales. Les travaux philologiques contemporains, comme l'ouvrage de E. Forrer¹⁰⁵⁹, sur la structure et l'organisation des provinces de l'Empire néo-assyrien et l'édition de la huitième campagne de Sargon II, éditée par F. Thureau-Dangin¹⁰⁶⁰, trouvaient une confirmation archéologique directe par la présence de bâtiments reconnus comme « assyriens » sur les sites « coloniaux » syriens.

Sous la plume de F. Thureau-Dangin, les Assyriens ont toujours leurs attributs désormais devenus « classiques », tant positifs que négatifs, à savoir : une cruauté qui se manifestait par les niveaux archéologiques de destruction des villes, « *fait si classique que le contraire serait surprenant partout où les Assyriens ont passé* »¹⁰⁶¹ et la passion pour les excès. Par exemple, F. Thureau-Dangin parvient à postuler que le roi assyrien avait l'habitude de tenir un lion en laisse, en ajoutant en outre des anecdotes modernes tirées de récits coloniaux de l'époque¹⁰⁶². Ces comportements arrogants du roi assyriens auraient été mal vécues par la population araméenne soumise de la région de Til Barsip qui aurait vandalisé les fresques du palais provincial au cours d'une révolte au moment de la crise de l'Empire¹⁰⁶³. Par ailleurs, aussi les caractères positifs des Assyriens se trouvaient confirmés, entre autres leurs capacités pour la conception et la construction des bâtiments de grandes dimensions et monumentalité, en Assyrie, mais aussi dans l'organisation administrative avec « les provinces »¹⁰⁶⁴.

L'Empire assyrien attesté par ces fouilles est donc, pour la première fois, un Empire colonial¹⁰⁶⁵, capable d'instaurer un pouvoir militaire sur la région du Haut-Euphrate syrien et de modifier le paysage urbain et le toponyme d'une ville si importante au niveau stratégique. D'ailleurs, les fouilles en Syrie permettaient de mettre en évidence une phase de plus grande autonomie locale attestée aussi par les inscriptions de Šamši-Ilu¹⁰⁶⁶, le akk. *turtānu* «Grand Vizier»¹⁰⁶⁷ à l'époque de Salmanazar

¹⁰⁵⁹ Forrer, 1920.

¹⁰⁶⁰ Thureau-Dangin, 1912.

¹⁰⁶¹ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 95.

¹⁰⁶² Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, pp. 55-56.

¹⁰⁶³ « *Certaines mutilations sont visiblement intentionnelles ; les visages, par exemple, ont été souvent grattés. Ces mutilations ont dû suivre de près l'abandon du palais et traduisent les sentiments de la population indigène à l'égard de ses anciens maîtres.* », Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 44.

¹⁰⁶⁴ Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 128.

¹⁰⁶⁵ La référence à l'installation de colons assyriens à Til Barsip après la conquête est explicite, voir par exemple Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, p. 7 et 41.

¹⁰⁶⁶ Thureau-Dangin, 1930a ; Thureau-Dangin *et al.*, 1931b, pp. 70-73 ; Thureau-Dangin, Dunand, 1936b, pp. 141-151, (RIMA 3, A.O.104.2, A.O.104.2010, A.O.104.2011).

¹⁰⁶⁷ Pour une introduction à la figure du akk. *turtānu*, voir Postgate, 1995, p. 6 ; Fales, 2001, pp. 57-58 ; Fuchs, 2008a ; Van Buylaere, 2014. Pour la figure de Šamši-Ilu, voir Lemaire, Durand, 1984 ; Dalley, 2000 ; Kuan, 2001 ; Fuchs, 2008b ; Baker, 2009

IV (782-773 av. J.-C.). Ces textes ont ouvert une nouvelle réflexion sur les dynamiques impériales – et impérialistes – des Assyriens. Les résultats de l'attention portée aux autonomies locales dans les provinces assyriennes seront bien plus visibles dans les années 1970, quand toute une série de missions archéologiques aura fouillé des sites « provinciaux » en Syrie et en Turquie¹⁰⁶⁸.

3.4 *L'Empire assyrien en transformation*

3.4.1 *Les Assyriens deviennent « impérialistes »*

Après les travaux de la fin du XIX^{ème} siècle, l'Assyriologie disposait d'une série d'ouvrages de grande valeur scientifique et historique, qui rassemblaient tout le savoir de l'époque sur le monde mésopotamien. Les campagnes de fouilles se poursuivaient et les données épigraphiques et archéologiques augmentaient à grande vitesse. Les bases théoriques de l'Assyriologie et les bornes chronologiques marquant les différentes civilisations étaient désormais fixées. Les universités occidentales créaient des enseignements liés à la Mésopotamie et au monde biblique. Ces nouveaux départements rassemblaient les nouvelles disciplines orientales, mais restaient totalement séparés par rapport aux disciplines liées à l'époque classique ainsi qu'à l'Égyptologie.

Comme déjà dit¹⁰⁶⁹, c'est dans ce contexte qu'à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle on assiste à une nouvelle production d'ouvrages consacrés à rassembler les informations et les interprétations sur les Assyriens et sur les découvertes archéologiques réalisées en Mésopotamie du Nord. On retrouve une série de livres qui compilent toutes les données détaillées disponibles sur l'histoire ancienne du Proche-Orient, et surtout sur la Mésopotamie, depuis le Moyen-Âge et les premiers voyageurs jusqu'à leurs contemporains¹⁰⁷⁰. L'effort pour rassembler toutes les informations éparpillées dans une grande quantité d'ouvrages et bibliothèques était déjà imposante et la grande quantité d'études témoigne la vitalité de l'Assyriologie, au niveau historiographique, philologique et archéologique au début du XX^{ème} siècle.

Dans ces ouvrages à vocation encyclopédique aussi bien que dans des publications centrées sur des sujets plus précis, on peut voir que les Assyriens avaient déjà acquis des caractéristiques claires

¹⁰⁶⁸ Cf. *infra* par. 4.5.

¹⁰⁶⁹ Cf. *infra* par. 2.5.

¹⁰⁷⁰ On peut citer l'ouvrage de C. Fossey (Fossey, 1904) qui a été très utile pour la rédaction du premier chapitre de cette thèse à cause de la quantité d'informations et références y contenues.

et le niveau scientifique des connaissances était déjà très satisfaisant. Par exemple, l'ouvrage de W. Belck¹⁰⁷¹ sur la géographie assyrienne et l'analyse des campagnes du roi Sargon II conduite par A.T. Olmstead¹⁰⁷² restent encore aujourd'hui un point de référence pour l'Assyriologie.

Depuis la découverte des bas-reliefs et le déchiffrement du cunéiforme, la civilisation assyrienne apparaît fondée surtout sur la valeur de la guerre, impression confirmée par les récits bibliques. Par contre, le caractère hédoniste et luxurieux qui leur avait été attribué par les auteurs classiques et bibliques n'est plus pris en compte, car il n'y avait aucune confirmation de cette attitude, ni archéologique, ni épigraphique. Au demeurant, la capacité militaire assyrienne était certifiée désormais sans aucun doute. Les destructions et les campagnes royales décrites dans les inscriptions trouvaient une narration et une confirmation visuelles, grâce aux bas-reliefs sculptés dans les salles des palais assyriens qui avaient été envoyés au Louvre et au British Museum.

L'élargissement de la recherche archéologique vers le Sud mésopotamien et dans le plateau iranien avait fait perdre aux Assyriens leur primauté, comme nous l'avons déjà vu, et la découverte de ces nouvelles civilisations – comme par exemple les Sumériens – avait contribué à ce changement de paradigme historique. De toute façon, la civilisation et la culture assyrienne attiraient l'attention des historiens et des archéologues grâce à la grande masse de documentation archéologique et épigraphique à disposition et par le fait qu'il s'agissait d'un Empire reconnu aussi par les historiens d'autres périodes¹⁰⁷³.

À la même époque, les deux puissances politiques européennes qui avaient été les plus impliquées dans le début de la recherche en Mésopotamie – la France et la Grande Bretagne – étaient aussi deux des protagonistes principaux de la politique impérialiste et coloniale que les États européens avaient mise en place à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle à l'échelle mondiale. De plus, deux autres acteurs cherchaient leur place sur la scène internationale, d'un côté l'Allemagne et de l'autre les États-Unis.

¹⁰⁷¹ Belck, 1901.

¹⁰⁷² Olmstead, 1908.

¹⁰⁷³ Comme démontré par exemple par les réflexions de J. Schumpeter. Cf. *infra* par. 3.4.1.1.

Sur le plan de la réflexion politique et économique, le début du XX^{ème} siècle a été profondément marqué par les ouvrages sur le concept d'impérialisme¹⁰⁷⁴ de J.H. Hobson en 1905, des théoriciens communistes¹⁰⁷⁵ et, après la Première Guerre mondiale, de J. Schumpeter¹⁰⁷⁶.

Si la littérature politique et militaire française avait utilisé le mot « *impérialisme* » depuis 1830 et « *imperialism* » en Angleterre à partir de 1836¹⁰⁷⁷, presque jamais ce terme avait été associé aux civilisations anciennes préclassiques. D'ailleurs, le caractère impérialiste des Romains avait été bien mis en évidence dans les sources latines elles-mêmes, surtout par Polybe¹⁰⁷⁸. C'est donc à cause de l'influence interprétative jouée par Rome et son Empire que le terme « *imperialism* » entra dans la réflexion historiographique sur les Assyriens. On est face à un changement important dans la perception des Assyriens, car pour la première fois depuis leur découverte archéologique, ils sont définis avec une catégorie de la pensée politique contemporaine : l'impérialisme. Depuis l'Antiquité, on n'avait jamais douté du fait que les rois assyriens avaient créé un royaume puissant, parfois défini comme « Empire ». Ils avaient ainsi eu attribuées toutes les caractéristiques impériales déjà typique des autres Empires de l'histoire, comme le militarisme et l'agressivité. Mais jamais on avait appliqué la catégorie d'« impérialisme » aux royaumes mésopotamiens : dans ce cas, l'apport de la modernité économique et politique dans la réflexion historiographique montre toute sa puissance à cette époque.

Afin de retracer le développement de ce concept appliqué de façon explicite aux Assyriens, il faut faire un pas arrière, car une des premières attestations du mot « *impérialisme* » en lien avec le monde proche-oriental ancien et sémitique se trouve dans un article de J. W. Jackson¹⁰⁷⁹ de 1869. Dans cet article il est question de « *Semitic Imperialism* »¹⁰⁸⁰. Selon J. W. Jackson, les Assyriens auraient été les représentants d'une « *especially imperial race* »¹⁰⁸¹, mais pas encore vraiment impérialiste au sens moderne car

¹⁰⁷⁴ Cf. *infra* par. 5.2.3.1.

¹⁰⁷⁵ Luxemburg, 1913 ; Lénine, 1917.

¹⁰⁷⁶ Schumpeter, 1919.

¹⁰⁷⁷ Pour une analyse historique à partir des premières attestations du mot « impérialisme » voir, Bongiovanni, 2009, pp. 1-5.

¹⁰⁷⁸ La bibliographie sur l'impérialisme romain est très vaste, on cite des ouvrages de synthèse et de réflexion récentes : Mattingly, Alcock, 1997 ; Makdisi, 1998 ; Revell, 2009 ; Erskine, 2010 ; Mattingly, 2011 ; Baronowski, 2012 ; Hoyos, 2013 ; Stek, 2014b.

¹⁰⁷⁹ Jackson, 1869.

¹⁰⁸⁰ Jackson, 1869, p. 351.

¹⁰⁸¹ Jackson, 1869, p. 344.

« *the Roman is the only empire upon record. The great Persian monarchy was but an aggregation of Satrapies, while the Assyrian was merely an array of dependent kingdoms. The primitive Oriental idea of empire was simply a great system of military supremacy on the part of one people, and of tributary subordination on that of others, and of this Assyria was apparently a perfect realisation. Of a central executive, exercising, directly or by delegation, administrative functions in every province, of even approximative uniformity in language, laws, and institutions, the men of the monumental era had not the slightest conception. This, like the idea of a universal faith, was the product of a later time, when humanity collectively, had attained to a larger growth of thought and a riper maturity of intellect* »¹⁰⁸².

L'analyse de J. W. Jackson repose sur la division raciale entre Sémites et Aryens qui auraient fait partie de la même famille à l'origine, celle des Caucasiens¹⁰⁸³. Pour l'auteur, les Assyriens et les Égyptiens étaient des exemples très clairs d'une civilisation capable de gérer de grands territoires et de bâtir des monuments magnifiques, mais qui, sous l'influence des gens d'Afrique, auraient été encore polythéistes¹⁰⁸⁴, sans arriver à la vraie nouveauté des Sémites, en particulier les Hébreux, c'est-à-dire le monothéisme¹⁰⁸⁵.

Le mot « *imperialism* » est utilisé par J. W. Jackson pour désigner uniquement la politique de Carthage¹⁰⁸⁶, dernière force sémitique dans le bassin méditerranéen – avant l'arrivée des Arabes – qui avait été conquise par Rome, puissance aryenne et vraie force impériale, mais pas impérialiste selon l'auteur. L'usage de ce mot en référence aux Sémites, et en particulier à la plus grande ennemie de Rome, Carthage, pourrait avoir une connotation négative à l'époque, c'est-à-dire peu après les premières découvertes archéologiques et pendant le débat sur les races déjà évoqué aussi à propos des Assyriens¹⁰⁸⁷.

Après cette première définition donnée par J. W. Jackson, il fallut attendre les progrès de la réflexion politique jusqu'à la théorisation et catégorisation plus précise du concept politique

¹⁰⁸² Jackson, 1869, p. 352.

¹⁰⁸³ Jackson, 1869, p. 338.

¹⁰⁸⁴ Jackson, 1869, p. 354.

¹⁰⁸⁵ Cf. *infra* n. 122.

¹⁰⁸⁶ Jackson, 1869, p. 351 et 354.

¹⁰⁸⁷ Cf. *infra* par. 2.4.2.

d'impérialisme par J. Hobson en 1905¹⁰⁸⁸ pour voir cette catégorie influencer les assyriologues. Par exemple, encore en 1901¹⁰⁸⁹, ni les Assyriens ni les Babyloniens semblaient n'avoir eu une organisation bureaucratique solide et une politique économique impérialiste. Ils étaient encore simplement décrits comme une société capable de gérer les territoires conquis et « d'exporter de bénéfices » aux populations soumises, sans toutefois leur donner des étiquettes modernes.

Bien que les tablettes cunéiformes n'eussent pas encore dévoilé toutes leurs informations sur la gestion des territoires conquis, l'image militariste des Assyriens était bien intégrée dans les réflexions historiographiques de l'époque¹⁰⁹⁰. En revanche, même si les archives royales mésopotamiennes avaient été découverts plusieurs décennies avant, une grande partie des textes cunéiformes n'était pas encore complètement éditée et interprétée. Pour ces raisons, l'organisation étatique et bureaucratique des Assyriens attendait encore une étude précise¹⁰⁹¹.

En ce qui concerne le monde assyrien, l'emploi de la catégorie d'impérialisme dans le contexte de l'histoire ancienne pourrait aussi avoir été influencé par les nouvelles fouilles archéologiques organisées par W. Andrae à Aššur¹⁰⁹². Les travaux de W. Andrae commencèrent en 1903, livrant une quantité de données sans précédent. La nouvelle méthode d'enregistrement et de fouille et la publication systématique des résultats ont rendues possibles l'interprétation stratigraphique et l'étude de l'architecture, des textes et de la culture matérielle assyrienne de la première capitale politique et religieuse de l'Assyrie.

¹⁰⁸⁸ Cf. *infra* par. 5.2.3.1.

¹⁰⁸⁹ « *The word "Empire" has been applied in very different senses: and it is easy to praise or to blame "imperialism" by laying stress on one meaning or another. The early "empires," as we call them, of Assyria, Babylon, Persia, etc., were the result of mere conquest of territory in order to increase the fame and the wealth of the governing race. The conquered peoples were, unless very rebellious, left to themselves, provided they paid tribute. The Ottoman Empire is a survival of this type. It has been well described as "anarchy plus the tax gatherer." The conquests of Alexander of Macedonia belong to a higher stage, because he seriously set himself to plant Hellenic civilization in the East and to unite the more civilized "barbarians" with the Greeks. But he left no permanent political or legal institutions. The Roman Empire is the first real example of an empire which gave laws and institutions and citizenship to its subjects. The Roman Empire was a military despotism, because the idea of representative government did not yet exist and only a city-state could be a self-governing republic. But the Roman Empire gave Europe, Western Asia and Northern Africa such peace as they had never enjoyed before and such as they have never had since. The pax Romana proves, perhaps, that the blessings of mere peace are overestimated by those who realize the horrors of war, but have had no experience of the evils of stagnation and torpor. The British Empire in India is in some respects the closest parallel that exists to the Roman Empire in the Mediterranean lands.* » Ritchie, 1901, p. 151.

¹⁰⁹⁰ Fales, 2010, p. 44.

¹⁰⁹¹ Pour le première étude sur le système provincial assyrien il faudra attendre Forrer, 1920.

¹⁰⁹² Cf. *infra* par. 3.2.2.1.

Le croisement entre les données déjà disponibles, celles provenant des fouilles d'Aššur et la théorisation des doctrines impérialistes a donné aux savants une nouvelle clé d'interprétation historiographique de la civilisation assyrienne qui devenait, à cette époque, « *impérialiste* ».

Bien que H.R. Hall parle en passant d'« *Assyrian imperialism* »¹⁰⁹³ déjà en 1913, il faut à ce sujet considérer comme un tournant l'article de A.T. Olmstead publié en 1918¹⁰⁹⁴, dans les actes d'une conférence organisée à Philadelphie¹⁰⁹⁵ sur les « impérialismes anciens ». Dans son premier ouvrage consacré aux Assyriens et à leur historiographie en 1916¹⁰⁹⁶, A.T. Olmstead n'avait jamais utilisé l'adjectif « *impérialiste* », ni pour décrire la politique militaire, ni pour expliquer la gestion des territoires conquis par les Assyriens. En revanche, en 1918, bien conscient de l'évolution de la situation politique mondiale et des débats en cours¹⁰⁹⁷, il a proposé une réflexion d'ensemble sur la gestion du pouvoir au Proche-Orient, depuis les Sumériens jusqu'à Alexandre le Grand. Son analyse visait à présenter la continuité entre les différentes formes de pouvoir qui ont vu le jour en Mésopotamie et sur le plateau iranien. La royauté mésopotamienne s'était développée, selon A.T. Olmstead, sans solution de continuité, constituant un processus long qui arrivait naturellement à la mise en place d'un système impérialiste. La formation de ce système aurait été influencée, d'une part par les conditions climatiques et, d'autre part, par les caractéristiques raciales des peuples. Ni l'Égypte, ni Babylone ne semblent avoir eu de prédispositions naturelles à la domination, ni donc à l'impérialisme. Bien que la recherche de l'unité politique ait été un but fondamental tant pour Babylone que pour l'Égypte pharaonique, c'est seulement avec les Assyriens qu'on peut retrouver une des caractéristiques les plus importantes de l'impérialisme, à savoir l'organisation des territoires conquis en provinces et, par conséquent, la présence d'une administration bureaucratique imposée par le conquérant et capable d'exiger la taxation. Un autre aspect indiquant le caractère impérialiste des Assyriens aurait été la capacité de préserver une unité religieuse, inconnue à Babylone, autour d'une seule divinité et d'un seul centre religieux : Aššur.

¹⁰⁹³ « *The restored kingdom of Nabopolassar [...] was marked, like the restored kingdom of Psamatik, by a revival of old days and old ways before the Assyrian imperialism had existed.* », Hall, 1913, p. 519.

¹⁰⁹⁴ Olmstead, 1918.

¹⁰⁹⁵ The American Historical Association, 1918.

¹⁰⁹⁶ Olmstead, 1916.

¹⁰⁹⁷ Olmstead, 1918, p. 755.

D'ailleurs, le rapport entre l'Assyrie et la Babylonie aurait été à l'image de celui entre Rome et la Grèce. Ce parallèle était déjà bien présent dans les interprétations historiographiques précédentes¹⁰⁹⁸ et il est repris par A.T. Olmstead en présentant en parallèle trois des destructions les plus célèbres de l'Antiquité : celles de Babylone, de Carthage et de Corinthe.

La destruction de Babylone par le roi Sennachérib (704-681 av. J.-C.) aurait été le résultat de l'incapacité assyrienne à intégrer cette ville et sa région dans le système provincial assyrien en place. En revanche, la politique militaire de Rome contre Carthage et Corinthe aurait été « *wiser* »¹⁰⁹⁹, car l'Empire romain n'a pas été vaincu par les deux villes détruites, au contraire de l'Empire assyrien qui a été détruit par les peuples qu'il avait cherché à soumettre, c'est-à-dire les Babyloniens et les Mèdes. La comparaison entre monde mésopotamien, notamment assyrien, et les époques postérieures faite par A.T. Olmstead a aussi identifié dans les déportations des élites une marque impérialiste de la politique assyrienne. Cette pratique militaire visait, selon le langage d'A.T. Olmstead, à remplacer les habitants locaux par des « *colonists* »¹¹⁰⁰, selon un usage politique bien connu dans les colonies occidentales contemporaines.

L'impérialisme oriental, ou mésopotamien, ne s'arrêtait pas avec la chute de Ninive. Au contraire, il aurait poursuivi son chemin dans la politique de l'Empire perse jusqu'à influencer profondément le monde grec qui, après les guerres perses, avait rencontré l'Orient grâce à Alexandre le Grand pour arriver à nos jours. De plus, pour la première fois, grâce aux déportations, attestées dans les textes cunéiformes, le dessein politique assyrien visait à créer une unification culturelle, rendue possible aussi par la présence et les activités commerciales des marchands phéniciens et araméens, capables de mettre à profit cette nouvelle situation politique, sociale et économique¹¹⁰¹.

Dans cet article, pour la première fois, on est confronté à un vocabulaire visiblement marqué par les théories impérialistes. L'Assyrie se trouvait être d'un côté le prédécesseur de Rome, et de l'autre à l'origine même d'une expérience politique colonialiste et impérialiste qui avait mené, au fil des siècles, à la Première Guerre mondiale¹¹⁰². Ce lien entre monde ancien et monde contemporain, sous

¹⁰⁹⁸ Cf. *infra* par. 1.3.1.

¹⁰⁹⁹ Olmstead, 1918, p. 758.

¹¹⁰⁰ Olmstead, 1918, p. 759.

¹¹⁰¹ Olmstead, 1918, p. 758.

¹¹⁰² Olmstead, 1918, p. 762.

l'égide de l'impérialisme, avait déjà été proposé par plusieurs auteurs¹¹⁰³, mais A.T. Olmstead l'avait étendu à l'Assyrie qui était « *a frankly and honestly an imperialist* »¹¹⁰⁴.

Il faut aussi dire que la Première Guerre mondiale avait profondément marqué les esprits, tant au niveau politique que social et culturel¹¹⁰⁵. Aussi faut-il considérer que les nationalismes européens qui avaient déjà influencé la recherche archéologique et historique à la fin du XIX^{ème} siècle, à cette époque prenaient une force majeure. Pendant un moment de crise, la propagande politique anglaise et française a trouvé dans l'histoire ancienne des matériaux pour comparer les ennemis allemands aux barbares non-civilisés et agressifs. Les atrocités de la guerre de frontière, avec les morts et les blessés qui retournaient du front, pouvaient être mises en regard des bas-reliefs assyriens exposés dans les musées, au British Museum et au Louvre. Les mutilations infligées par les Assyriens retrouvaient un parallèle dans les illustrations des journaux de l'époque.

Dans ce climat socio-politique, l'image des Assyriens se transforme peu-à-peu, en devenant le symbole de la violence et de la tyrannie sans pitié. Dans la société française, en oubliant le parallèle entre le roi Sargon et Napoléon III¹¹⁰⁶, un lien a été fait entre deux empires : l'un éloigné dans l'Antiquité – l'Assyrie –, l'autre contemporain et très proche – le deuxième Reich. La brutalité et la violence de l'ennemi ne changeaient pas au fil des siècles ou des millénaires. Les Assyriens étaient devenus encore plus brutaux. Pour cette raison, pendant la guerre, ils étaient par exemple assimilés aux autres personnages négatifs de l'histoire ancienne et du Moyen Âge¹¹⁰⁷. Les noms des rois mésopotamiens étaient rentrés définitivement dans la culture populaire, les rois étaient devenus des personnages bien connus auxquels on pouvait faire référence. Les salles assyriennes dans les musées européens n'étaient plus une nouveauté.

¹¹⁰³ Par exemple, voir Arnold, 1906 ; Cromer, 1910 ; Haverfield *et al.*, 1910 ; Lucas, 1912 ; Ferguson, 1913.

¹¹⁰⁴ Olmstead, 1923, p. vii. A.T. Olmstead dans son ouvrage plus important en 1923 utilise constamment le concept d'impérialisme appliqué aux Assyriens (Olmstead, 1923, pp. vii-ix, 334, 532, 608, 623, 646, 649, 650, 654).

¹¹⁰⁵ Fales, 2010, p. 45. Pour une synthèse de l'influence de la première Guerre Mondiale sur les Orientalistes en particulier en Allemagne, voir Marchand, 2009, pp. 436-463.

¹¹⁰⁶ Cf. *infra* par. 118.

¹¹⁰⁷ Par exemple, dans une lettre à son Diocèse Mgr. E.I. Mignot, archevêque d'Albi, écrivait à propos de la guerre et des violences : « À voir ce qui se passe sous nos yeux, on se croirait revenu au temps des Sargon, des Sennachérib, des Nabuchodonosor et autres épouvantables tyrans de l'Assyrie et de la Chaldée, ou, si vous trouvez ces temps trop éloignés, à ceux d'Attila, de Tamerlan, de Mahomet II. Quand Alaric — un des grands ancêtres — s'empara de Rome en 410, Marcella et Principia sa fille trouvèrent un asile assuré contre la violence des Goths dans la basilique Saint-Paul. Ces patriciennes auraient été moins heureuses si, vivant en l'an de grâce 1914, elles s'étaient réfugiées dans la cathédrale de Reims, sous le règne d'un successeur lointain d'Alaric ». Mignot, 1915, p. 45.

3.4.1.1 Les Assyriens impérialistes de J. Schumpeter

Après la Première Guerre mondiale, non seulement les assyriologues – historiens, archéologues et philologues – mais aussi les économistes ont commencé à appliquer le concept d'impérialisme à l'Empire assyrien. C'est le signe que les connaissances sur les Assyriens et, plus en général sur le monde proche-oriental ancien, n'étaient plus considérées comme réservées aux assyriologues et aux biblistes. Elles avaient ainsi atteint un public plus vaste par rapport à leurs premières phases de développement¹¹⁰⁸.

En 1919, le politologue et économiste J. Schumpeter¹¹⁰⁹ n'a aucun problème à retrouver les traces d'une tendance impérialiste convenue à certains peuples depuis la plus haute antiquité. On voit alors une volonté de rétroprojeter dans le passé les dynamiques économiques et politiques qui caractérisaient le présent. La définition d'impérialisme donnée par J. Schumpeter¹¹¹⁰ insiste sur l'agressivité et sur l'expansion militaire qui recherche la conquête, sans une vraie motivation politique ou économique, mais seulement sociologique. La nécessité de l'expansion est justifiée par l'expansion même, en suivant un besoin presque naturel, elle n'est influencée qu'à la marge par l'économie. Sa position est opposée à celle de Lénine¹¹¹¹ et de Rosa Luxemburg¹¹¹², qui, par contre, trouvaient l'origine de l'impérialisme dans l'économie et qui définissaient *l'impérialisme comme stade suprême du capitalisme*¹¹¹³.

La recherche des traces d'impérialisme dans les peuples anciens amène J. Schumpeter à reconsidérer toute l'histoire ancienne, en partant de l'Égypte pour arriver jusqu'aux Arabes. Une certaine « *tendance impérialiste* » semble avoir été présente dans tous les peuples¹¹¹⁴, mais chez les Égyptiens, bien que cette « *tendance* » ait été présente depuis le début de sa formation, l'impérialisme n'avait pas encore trouvé sa manifestation complète. Selon l'économiste autrichien,

¹¹⁰⁸ Cf. *infra* par. 2.4.3.4.

¹¹⁰⁹ Schumpeter, 1919. Les citations sont faites depuis la traduction française, Schumpeter, 1984.

¹¹¹⁰ Schumpeter, 1984, p. 43.

¹¹¹¹ Lénine, 1933.

¹¹¹² Luxemburg, 1913.

¹¹¹³ Lénine, 1933.

¹¹¹⁴ « *De fait, l'histoire nous donne des exemples de peuples et de classes sociales (la plupart des peuples ayant eu cette conduite à un moment donné de leur histoire) qui ont recherché l'expansion pour l'expansion, le combat pour le combat, la domination pour la domination. [...] L'impérialisme est la disposition, dépourvue d'objectifs, que manifeste un État à l'expansion par la force, au-delà de toute limite définissable.* » Schumpeter, 1984, p. 43.

les caractéristiques géographiques de l'Égypte simplifiaient la défense du territoire et, par conséquence, la guerre n'était qu'un moyen de défense utilisé seulement en cas de danger. Cette situation géopolitique aurait ainsi évité le développement de l'impérialisme dans les premières phases de l'histoire de l'Égypte ancien, c'est-à-dire l'Ancien et Moyen Empire¹¹¹⁵. Par contre, pendant la Deuxième Période intermédiaire égyptienne (env. 1650 et 1550 av. J.-C.), l'invasion des Hyksos et leur expulsion successive avaient été rendues possibles seulement grâce à la formation d'une structure militaire forte, avec une classe de soldats professionnels. L'élimination de l'ancienne noblesse féodale et de l'aristocratie terrienne avait alors permis une « véritable révolution sociale »¹¹¹⁶ qui aurait donné la possibilité aux Égyptiens d'étendre leur domination jusqu'à l'Euphrate. La nature impérialiste des Égyptiens apparaît alors être influencée par des facteurs externes, sans lesquels ils n'auraient vraiment été des « impérialistes ».

Par contre, la guerre semblait être une caractéristique des Perses, définis comme « nation guerrière »¹¹¹⁷. Cette typologie d'impérialisme est classifiée comme « populaire »¹¹¹⁸, c'est-à-dire qui répondait au besoin d'un peuple tout entier qui aurait

« acquis ses dispositions guerrières et l'organisation sociale correspondante avant d'avoir trouvé l'occasion de s'adonner à l'exploitation paisible de la région où il est appelé à s'établir définitivement »¹¹¹⁹.

Par ailleurs, J. Schumpeter présente les Perses comme capables d'une « grande modération »¹¹²⁰ dans l'exercice du pouvoir et uniquement intéressés à la gloire des conquêtes, sans avoir un vrai intérêt pour la richesse et pour la domination directe. Une autre caractéristique très importante des Perses aurait été le fait de ne pas vouloir « persaniser » les peuples conquis, ni culturellement, ni religieusement¹¹²¹. Le respect pour les populations conquises les amenait, selon J. Schumpeter, à utiliser leurs langues pour communiquer. Ici on retrouve une évidente référence implicite aux bas-reliefs trilingues de Behistun ou de Persépolis¹¹²². Ce manque de nationalisme aurait alors été, en

¹¹¹⁵ Schumpeter, 1984, p. 64.

¹¹¹⁶ Schumpeter, 1984, p. 65.

¹¹¹⁷ Schumpeter, 1984, p. 66.

¹¹¹⁸ Schumpeter, 1984, p. 66.

¹¹¹⁹ Schumpeter, 1984, p. 68.

¹¹²⁰ Schumpeter, 1984, p. 67.

¹¹²¹ Schumpeter, 1984, p. 70.

¹¹²² Cf. infra 2.2.4.1.

suivant sa théorie¹¹²³, le signe d'un vrai impérialisme, uniquement dévoué à l'influence des territoires conquis, sans intérêt pour l'économie de guerre.

Mais pour notre propos, la partie la plus intéressante de l'analyse de J. Schumpeter est celle dédiée aux Assyriens. Selon l'économiste autrichien, l'impérialisme des Assyriens aurait été d'une autre typologie, complètement différente par rapport à celle des autres civilisations anciennes et postérieures¹¹²⁴. La guerre et la conquête auraient été à la base de toute la société assyrienne, en exprimant ainsi « *l'impérialisme dans sa forme la plus brutale et la plus dépouillée* »¹¹²⁵. À différence des Perses, selon J. Schumpeter, les Assyriens ne pratiquaient absolument pas la tolérance religieuse et, bien au contraire, ils auraient exercé un impérialisme religieux dont le symbole aurait été le dieu Aššur, « *dieu guerrier insatiable* »¹¹²⁶. L'Assyrie aurait été une « *nation guerrière* », une société où le despotisme aurait été « *beaucoup plus marqué* », gérée par une aristocratie ayant un « *aspect strictement despotique* »¹¹²⁷. De plus, J. Schumpeter recherchait « *les causes subsidiaires* » de l'impérialisme assyrien, c'est-à-dire celles plus intimes et liées aux caractéristiques du peuple. « *L'attrait du sang répandu et du butin, l'avarice et la faim du pouvoir, les impulsions sexuelles, les intérêts commerciaux* »¹¹²⁸ auraient été au fondement de la vie sociale et politique des Assyriens. Il est intéressant de noter la référence à une sexualité incontrôlée, selon une préconception présente dans les sources anciennes sur les Assyriens, mais presque absente dans les sources archéologiques.

L'image des Assyriens élaborée par J. Schumpeter est alors très négative et fortement connotée par les premières interprétations historique et par les jugés dérivant tant des représentations des bas-reliefs que d'une lecture acritique des inscriptions royales assyriennes. D'ailleurs, on retrouve ici une image violente et agressive des Assyriens pas si différente de celle qu'il y avait déjà dans la Bible et que les découvertes archéologiques semblaient simplement confirmer¹¹²⁹. À cet égard, les bas-reliefs donnaient une autre explication du caractère violent des rois assyriens. D'après J. Schumpeter, les représentations de scènes de chasse et de guerre, l'une à côté de l'autre, auraient indiqué le fait que pour les rois assyriens ces deux activités étaient complémentaires, selon une conception semblable

¹¹²³ Schumpeter, 1984, pp. 69-70.

¹¹²⁴ Schumpeter, 1984, p. 75.

¹¹²⁵ Schumpeter, 1984, p. 75.

¹¹²⁶ Schumpeter, 1984, p. 74.

¹¹²⁷ Schumpeter, 1984, p. 71.

¹¹²⁸ Schumpeter, 1984, p. 74.

¹¹²⁹ Schumpeter, 1984, p. 72.

aux activités sportives à l'époque contemporaine¹¹³⁰. Les peuples étrangers auraient été « *un gibier de choix* » et le roi un chasseur, caractérisé par « *la haine nationale et [...] le fanatisme religieux* »¹¹³¹. Mais cette « *lutte sanglante pour assurer la domination sur les peuplades environnantes* »¹¹³² n'avait pas garanti les victoires espérées en démontrant ainsi la folie militaire et économique des Assyriens.

Cette interprétation impérialiste et brutale des Assyriens faite par J. Schumpeter est restée relativement marginale dans le débat assyriologique jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, car elle avait été publiée en allemand dans le journal *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* en 1919. C'est seulement après la Seconde Guerre Mondiale, en 1951, avec la traduction en anglais d'une série d'articles¹¹³³ de l'économiste autrichien, que l'image des Assyriens proposée par J. Schumpeter semble avoir influencé les assyriologues intéressés à comprendre l'impérialisme d'une nouvelle façon. En s'opposant à Lénine, J. Schumpeter proposait des positions antimarxistes qui ont été reprises par les historiens à côté de celles de J.A. Hobson¹¹³⁴ et, plus tard, après la Seconde Guerre Mondiale, de H. Arendt¹¹³⁵.

3.4.2 *Un Empire neuf : L'Empire paléo-assyrien*

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle¹¹³⁶ une série de tablettes cunéiformes en akkadien semblait avoir des caractéristiques épigraphiques et grammaticales complètement différentes de la grande masse de celles provenant de fouilles en Assyrie. Il s'agissait des tablettes dites « cappadociennes », à cause de leur provenance en Cappadoce, en Turquie méridionale, suite de fouilles clandestines et d'acquisition par les musées occidentaux. L'origine de ces tablettes était donc anatolienne, plus précisément du site de Kültepe¹¹³⁷, près de l'actuelle Kayseri, du site d'Alişar, à une centaine de

¹¹³⁰ Schumpeter, 1984, p. 75.

¹¹³¹ Schumpeter, 1984, p. 75.

¹¹³² Schumpeter, 1984, p. 71.

¹¹³³ Schumpeter, 1951, traduit en français en 1984.

¹¹³⁴ Hobson, 1902. Cf. *infra* par. 5.2.3.1.

¹¹³⁵ Arendt, 1951. Cf. *infra* par. 5.2.3.1.

¹¹³⁶ Le premier assyriologue qui a identifié ces tablettes a été T.G. Pinches en 1881. Il avait remarqué la présence de deux tablettes au British Museum et au Louvre comparables entre elles (Pinches, 1881a ; Pinches, 1881b).

¹¹³⁷ Une synthèse excellente a été publiée par P. Garelli, qui a été très utile pour la rédaction de ce paragraphe, voir Garelli, 1963, en particulier p. 9-27. Plus récemment M.T. Larsen a publié un ouvrage qui fait le *status quaestionis* de Kaniš, voir Larsen, 2015. La bibliographie sur le site, le akk. *kārum* et sur la période paléo-assyrienne est très vaste, pour la bibliographie plus récente, voir Michel, 2003 ; Michel, 2005b ; Michel, 2011 ; Michel, 2015 ; Michel, 2017.

kilomètres plus au Nord et de Boğazköy, l'ancienne capitale hittite Hattuša, et elles constituaient les archives de marchands assyriens y implantés dans cette région au III^{ème} millénaire av. J.-C.

Plusieurs fouilles ont été ensuite organisées dans la région, afin d'identifier la provenance exacte des tablettes et d'en récupérer d'autres. La première fouille archéologique a été conduite en 1893-1894 par E. Chantre¹¹³⁸ sans résultats au niveau épigraphique, de même que d'autres fouilles en 1901 par W. Belck¹¹³⁹ et en 1906 par H. Winckler¹¹⁴⁰ et H. Grothe¹¹⁴¹. D'autre part, la publication des tablettes cappadociennes au fil des acquisitions des musées attirait l'attention des assyriologues sur une période et une région différentes de l'histoire proche-orientale qui n'avaient été encore fait objet d'étude. Suite à ces découvertes certains assyriologues de l'époque ont commencé à parler d'un « Empire paléo-assyrien ».

Pour comprendre le processus de formation du concept d' « Empire paléo-assyrien » il faut se concentrer sur la différence typologique des sources écrites qui est évidente entre la période paléo-assyrienne et celles successives – médio- et néo-assyriennes –. En effet, les tablettes cunéiformes découvertes à Kültepe et à Alişar n'avaient pas été produites par les chancelleries royales assyriennes, mais elles n'étaient que la correspondance privée des marchands assyriens avec leurs interlocuteurs économiques en Assyrie. Il s'agissait donc des leurs archives personnelles et non pas politiques, mais commerciales et économiques. Les allusions aux formes politiques contenues dans les tablettes cappadociennes étaient très rares et ne permettaient pas d'avoir une image vraisemblable de l'organisation politique en Assyrie. Le seul fait historiquement sûr était donc la présence d'une communauté de marchands assyriens en Anatolie, attestée par ces sources écrites et sans aucune autre donnée archéologiquement fiable.

L'interprétation la plus conséquente pour l'époque de cette présence assyrienne était qu'il fallait voir dans la cité de Kültepe, ancienne Kaniš ou Neša, une « colonie assyrienne » attestant ainsi l'existence d'un « Empire paléo-assyrien », capable de contrôler le vaste territoire entre l'Assyrie et l'Anatolie centrale. La seule forme de cohabitation possible entre les marchands assyriens et les autochtones, selon cette explication, aurait été donc la domination commerciale et politique des Assyriens sur les populations locales anatoliennes.

¹¹³⁸ Chantre, 1898.

¹¹³⁹ Lewy, 1956, p. 1, n. 2.

¹¹⁴⁰ Winckler, 1906.

¹¹⁴¹ Grothe, 1912, pp. 280-282.

Cette vision historiographique de la présence assyrienne en Anatolie au III^{ème} millénaire av. J.-C.¹¹⁴² était fortement liée à l'image de l'Empire assyrien de la fin de l'Âge du Bronze et de l'Âge du Fer I-II. La lecture des inscriptions royales assyriennes avait donné une connotation impériale – et parfois impérialiste – aux Assyriens, qui pouvait être simplement transposée dans une autre époque et dans une autre région. *De facto*, l'hypothèse d'un « Empire paléo-assyrien » se construisait sur l'image de l'Empire assyrien déjà connu et, à son tour, renforçait l'image impériale des Assyriens du I^{er} millénaire, qui devenaient ainsi les héritiers de l' « Empire paléo-assyrien » dans un raisonnement qui s'auto-confirmer.

Au début du XX^{ème} siècle, l'idée d'une dépendance directe de la région anatolienne par rapport à l'Assyrie était bien enracinée dans la reconstruction historiographique assyriologique, comme l'a démontré par exemple E. Meyer qui affirme que « *zugleich ist klar, daß es sich hier nicht um einen assyrischen Vasallenstaat handeln kann, sondern nur um ein unmittelbar zu Assyrien gehöriges Gebiet* »¹¹⁴³. De même J. Lewy déclarait que

*« Handelszentren Kappadokiens, die sowohl jede für sich als insbesondere in ihrer Gesamtheit die Folgerung gestatten, daß jene altassyrr. Kaufleute Untertanen eines von Assur aus regierten Großreiches waren, dessen Organisation von derjenigen des annähernd gleichzeitigen altbabylonischen Staates Hammurapis nur wenig verschieden war »*¹¹⁴⁴.

Ce dernier a été un des principaux tenants de l'existence d'un Empire paléo-assyrien. J. Lewy¹¹⁴⁵ qui soutenait que

*« daß Assur und die assyrischen Siedlungen in Kleinasien gegen Ende des 3. Jahrtausends und noch später eine politische Einheit, ein Reich bildeten. »*¹¹⁴⁶ et que « *In ihrer Verbindung mit einzelnen Nachrichten, teils aus Assur, teils aus Boghazköi, lassen die äußerlich so unscheinbaren und eintönigen „kappadokischen“ Geschäftsaufzeichnungen auch noch die Umrisse der späteren Geschichte dieses altassyrischen Großreiches erkennen.* »¹¹⁴⁷.

¹¹⁴² Aujourd'hui les deux niveaux d'occupation (IV et III) plus anciens du comptoir commercial de Kaniš sont daté à la seconde moitié du III^{ème} millénaire, suite aux découvertes archéologiques. Le niveau II correspondrait à la période d'expansion assyrienne, entre les règnes de Erišum I (env. 1974-1935 av. J.-C.) et de Narâm-Sîn (1872- ? av. J.-C.), et le niveau Ib contemporain de Samsî-Addu (env. 1807-1775 av. J.-C.) et de son fils Išme-Dagan (env. 1775-1735 av. J.-C.). Le niveau Ia correspond à une occupation hittite archaïque. Pour une analyse archéologique, voir Larsen, 2015, pp. 29-55.

¹¹⁴³ Meyer, 1913, p. 611.

¹¹⁴⁴ Lewy, 1926a, p. 757.

¹¹⁴⁵ Lewy, 1923 ; Lewy, 1924 ; Lewy, 1926a ; Lewy, 1926b.

¹¹⁴⁶ Lewy, 1923, p. 538.

¹¹⁴⁷ Lewy, 1923, p. 540.

Opposé à cette interprétation, B. Landsberger proposait de voir des colonies commerciales assyriennes, akk. *kārum*, implantées en Anatolie, sans aucun contrôle politique sur la région¹¹⁴⁸.

Ce n'est qu'en 1925 qu'une équipe tchécoslovaque sous la direction de B. Hrozný a conduit une fouille archéologique à Kültepe¹¹⁴⁹ qui a fourni les explications attendues sur l'origine des tablettes cunéiformes paléo-assyriennes. Toutes les autres recherches archéologiques avaient concentré leur attention sur le tell de Kültepe, considéré le lieu d'habitation des Assyriens, alors qu'en réalité les tablettes cunéiformes étaient conservées à l'extérieur du tell, dans la zone péri-urbaine, où il y avait les implantations commerciales assyriennes, le akk. *kārum*., dont

*« leur caractère parfait évoquait en nous [les fouilleurs], à première vue, l'idée qu'il s'agissait là d'un travail assyro-babylonien, ce qui était d'ailleurs en accord avec la découverte des tablettes cappadociennes au même emplacement »*¹¹⁵⁰.

La découverte d'environ un millier de tablettes par B. Hrozný a confirmé l'importance du site de Kültepe, mais a aussi renforcé l'image impériale des Assyriens du III^{ème} millénaire av. J.-C., qui « très fermement [...] règnent en Cappadoce et dans les contrées voisines. »¹¹⁵¹. Selon B. Hrozný

*« la ville de Kanes était, dans la première moitié du III^e millénaire avant J.-C., une ville royale; dans la deuxième moitié du même millénaire, le centre des Assyriens en Cappadoce où ils ont pénétré peut-être à la même époque qu'en Assyrie »*¹¹⁵².

Bien que le fouilleur de Kültepe, B. Hrozný, et J. Lewy aient été favorables à l'idée d'un Empire paléo-assyrien¹¹⁵³, cette conception n'est pas rentrée dans les synthèses historiques¹¹⁵⁴, parmi

¹¹⁴⁸ « Lewy [...] glaubt ein assyrisches Großreich für die Zeit der «kapp.» Tafeln nachweisen zu können. Aber nicht nur daß die Tafeln keinerlei assyrischen Beamten in Kapp, erwähnen, ein solches ass. Großreich zur Zeit der Dyn. von Ur, wo Assur ein armseliges, vielleicht nur nebenamtlich verwaltetes Patesi-tum war, an das unmittelbar östlich die subaräischen Fürstentümer stießen (s. Abschn. 3, hier auch über Mesopotamien in dieser Zeit), ist undenkbar. », Landsberger, 1924, p. 225, en plus de Landsberger, 1923 ; Landsberger, 1925.

¹¹⁴⁹ Après la Seconde Guerre mondiale, depuis le 1948, une mission turque sous la direction de T. Özgüç et N. Özgüç fouille le site de Kültepe (voir Özgüç, 1959 ; Özgüç, 1986 ; Veenhof, 1995a ; Özgüç, 2006 ; Barjamovic *et al.*, 2012 ; Atici *et al.*, 2014 ; Kulakoğlu, Emre, 2015). En 2015, les tablettes d'époque paléo-assyrienne provenant de Kültepe/Kaniš étaient 22627 (Michel, 2015, p. 525).

¹¹⁵⁰ Hrozný, 1927, p. 6.

¹¹⁵¹ Hrozný, 1927, p. 11.

¹¹⁵² Hrozný, 1927, p. 10.

¹¹⁵³ B. Hrozný déclarait que « avec beaucoup de probabilité, on peut conclure au contraire, des inscriptions de Kaneš, que les Assyriens étaient maîtres dans ces pays, et que les princes (rubâum sg.) indigènes, mentionnés aussi dans les inscriptions de Kaneš, ne comptaient guère. », Hrozný, 1932, pp. 112-113. Encore en 1956 J. Lewy parlait d'Empire paléo-assyrien, voir Lewy, 1956. F. Bilabel en 1927 partageait l'opinion de J. Lewy, contre celle de B. Landsberger, voir Bilabel, 1927, p. 139, n.1.

¹¹⁵⁴ Déjà E. Forrer dans le *RLA* en 1928 refuse cette interprétation, voir Forrer, Weissbach, 1928, p. 232, confirmé aussi par Charpin, Durand, 1997, p. 367. Par exemple, Götze, 1933, pp. 67-70 ; Gelb, 1935, p. 11 ; Delaporte, 1936, pp. 349-351 ; Delaporte, 1938, pp. 114-115 ; Scharff, Moortgat, 1950, pp. 288-289 ; Jouguét, 1950, pp. 164-165 ; Otten, Schmökel,

lesquelles la *Cambridge Ancient History*¹¹⁵⁵ qui ne parle pas d'Empire paléo-assyrien, mais plus simplement d'une « *Cappadocian colony [that] consisted largely of traders, merchants of gold and silver and of garments manufactured there* »¹¹⁵⁶.

Ces découvertes épigraphiques et archéologiques nous confirment la puissance du concept d'« Empire assyrien » qui pouvait être « appliqué » à expériences historiques différentes et lointaines dans l'espace et dans le temps. L'image des Assyriens était déjà si structurellement associée au concept d'« Empire » que la simple présence de tablettes assyriennes dans un site anatolien autorisait les assyriologues à élargir les frontières chronologiques et géographique de l'Empire assyrien, en dessous du II^{ème} millénaire av. J.-C. et au-delà de ses limites traditionnels.

3.4.3 *Cambridge Ancient History – Première édition (1925)*

À cette époque, suite à la fin de la Première Guerre mondiale, on peut voir dans le monde académique une forte volonté d'organiser et réunir toute l'histoire universelle connue du monde, avec à la base une vision positiviste et évolutionniste de l'histoire. Il s'agit d'une historiographie qui proposait une progression des civilisations trouvant implicitement son sommet dans la nation qui finançait le projet-même, dans une logique de justification des opérations colonialistes¹¹⁵⁷. Ces travaux, rédigés par les meilleurs spécialistes de chaque période historique, étaient destinés non seulement aux spécialistes, mais aux étudiants et à un public cultivé et intéressé à l'histoire ancienne. Le meilleur exemple est l'opération éditoriale organisée par l'Université de Cambridge en Angleterre, avec ses séries dédiées aux civilisations anciennes comme la *Cambridge History of India*¹¹⁵⁸ et surtout la *Cambridge Ancient History*¹¹⁵⁹.

Dans cette dernière série, qui a connu plusieurs rééditions et mises à jour¹¹⁶⁰, le Proche-Orient trouvait une place importante dans le plan de l'ouvrage et trois tomes y étaient consacrés¹¹⁶¹. Ces volumes sont devenus un point de repère dans le développement de l'image et de la conception de

1961, pp. 328-330 et encore Bradley J. Parker en 2001 qui parle de « *commercial empire established by Assyrian merchants during the Old Assyrian period* » (Parker, 2001b, p. 4).

¹¹⁵⁵ Langdon, 1928, pp. 453-456.

¹¹⁵⁶ Langdon, 1928, p. 455.

¹¹⁵⁷ Cf. *infra* par. 5.2.1.

¹¹⁵⁸ Rapson, 1922 ; Rapson, 1922 ; Dodwell, 1929 ; Burn, Haig, 1937.

¹¹⁵⁹ Adcock *et al.*, 1923 ; Adcock, Bury, 1924 ; Bury *et al.*, 1925 ; Adcock *et al.*, 1926 ; Cook, 1927.

¹¹⁶⁰ Cf. *infra* par. 4.5.2.2.

¹¹⁶¹ Adcock *et al.*, 1923 ; Adcock, Bury, 1924 ; Bury *et al.*, 1925.

l'Empire assyrien, et plus généralement un instrument fondamental pour l'étude de l'histoire ancienne, considérant aussi l'investissement économique de la Grande Bretagne dans l'étude archéologique de l'Empire assyrien. La préface du troisième tome « *The Assyrian Empire* »¹¹⁶² souligne le fait que l'histoire – ou mieux les récits – liés au Proche-Orient font déjà partie d'un patrimoine commun fondé sur l'Ancien Testament et sur les sources classiques¹¹⁶³ transmis jusqu'au Moyen Âge et parvenu dans la littérature moderne. La reconstruction historique présentée visait à la réorganisation de ce matériel déjà connu et à l'intégration des nouvelles données obtenues grâce aux découvertes archéologiques et philologiques. Toutes les croyances, légendes et récits peuvent enfin trouver leur place dans l'histoire ancienne, grâce à un éclairage nouveau.

Les Assyriens sont les grands protagonistes de la première partie du troisième tome. Leur mérite principal était d'avoir réalisé le rêve d'autres civilisations, c'est-à-dire la fondation d'un Empire¹¹⁶⁴. L'expérience impériale assyrienne est présentée comme étant le premier vrai Empire¹¹⁶⁵ et l'un des sommets l'histoire proche-orientale. Après la chute de Ninive et la brève parenthèse néo-babylonienne, le pouvoir impérial était passé aux Perses, dernier peuple d'Asie détenteur de l'Empire, avant « d'arriver » en Occident. La théorie de la *translatio imperii* était alors confirmée par les découvertes archéologiques et le centre de l'histoire ancienne pouvait être enfin implanté en Europe, en Grèce et à Rome¹¹⁶⁶, après une origine orientale. Dans cette perspective, l'histoire du Proche-Orient n'était qu'un prélude à l'histoire occidentale et européenne, comme le démontre par exemple l'introduction du système d'écriture alphabétique qui reliait l'ancien Proche-Orient à notre époque contemporaine, dans un « *record which continues unbroken to the present day* »¹¹⁶⁷.

L'exposition des événements historiques des Assyriens et de leurs aspects culturels et économiques a été confiée à Sydney Smith¹¹⁶⁸, conservateur au British Museum et Lecteur au King's College à Londres. Dans ces chapitres, l'image des Assyriens est double, à la fois positive et négative car, d'un côté l'Assyrie

¹¹⁶² Bury *et al.*, 1925.

¹¹⁶³ Bury *et al.*, 1925, p. V.

¹¹⁶⁴ « *a definitive intention to establish permanent rule over the northern marches of Assyria and the western lands as far as the Mediterranean, and to exercise suzerainty over the kingdoms adjacent to the new borders; in other words the establishment of an Assyrian empire became the aim of royal policy* », Smith, 1925a, p. 9.

¹¹⁶⁵ « *Indeed no previous power seems to have aimed at such an empire in western Asia* », Smith, 1925a, p. 10.

¹¹⁶⁶ Bury *et al.*, 1925, p. vi.

¹¹⁶⁷ Bury *et al.*, 1925, p. v.

¹¹⁶⁸ Smith, 1925a ; Smith, 1925b ; Smith, 1925c ; Smith, 1925d ; Smith, 1925e.

« *is a military state with a strong will and a deliberate policy, expanding in all directions, and forming one of the most remarkable empires of antiquity* »¹¹⁶⁹ et de l'autre, « *[she] was a predatory state which devastated conquered territories by fire and sword, and took tribute without attempting to govern them* »¹¹⁷⁰.

Si les origines du royaume assyrien pouvaient être définies comme tribales¹¹⁷¹, leur programme politique de former rapidement une « *nation* » gouvernée par un seul roi a été la clé de leur succès, à la différence de leurs voisins divisés en « *congeries of city state, or tribal districts* »¹¹⁷². Le désir assyrien de domination et de conquête aurait été inspiré par ses prédécesseurs proche-orientaux, comme les Babyloniens, les Égyptiens et les Hittites¹¹⁷³, toujours dans la perspective historiographique de la *translatio imperii*. Mais les résultats de certains rois assyriens ont été si vastes et si rapides qu'ils pourraient être comparés aux exploits de Philippe de Macédoine¹¹⁷⁴.

S. Smith souligne les effets positifs de la création d'un empire assyrien qui, à l'époque d'Adad-nîrârî II (911-891 av. J.-C.), coïncidait avec la réappropriation des limites naturelles¹¹⁷⁵ de l'Assyrie. Les bénéfices de la domination assyrienne sur les peuples conquis étaient évidents, car ces peuples n'avaient jamais expérimenté une « *similar freedom* »¹¹⁷⁶ et n'avaient jamais profité d'une période de paix si longue et prospère¹¹⁷⁷ ou d'une unité linguistique et d'un marché de libre-échange¹¹⁷⁸. Du reste, la politique coloniale assyrienne, selon les mots de S. Smith¹¹⁷⁹, avait comme objectif principal de « *establishing an effective control over these disordered lands* »¹¹⁸⁰. L'effort assyrien de mettre de l'ordre dans des territoires hors contrôle faisait ressortir le parallèle déjà bien connu avec l'organisation provinciale, imposée par les Romains sur les mêmes terres quelques siècles plus tard¹¹⁸¹. De plus,

¹¹⁶⁹ Smith, 1925a, p. 1.

¹¹⁷⁰ Smith, 1925a, p. 18.

¹¹⁷¹ « *The history of Assyria has been the story of a tribal people welded into a State which, to be secure and prosperous, must be a dominant military power* », Smith, 1925b, p. 43.

¹¹⁷² Smith, 1925d, p. 92.

¹¹⁷³ Smith, 1925a, p. 1.

¹¹⁷⁴ Smith, 1925a, p. 15.

¹¹⁷⁵ Smith, 1925a, p. 9.

¹¹⁷⁶ Smith, 1925b, p. 33.

¹¹⁷⁷ Smith, 1925c, p. 75.

¹¹⁷⁸ « *The local governors were thus spared the difficulties that would have arisen from the presence of foreigners amongst their own people, while being enabled to supply an appreciably larger contingent for forced labour and military service. Whether the empire gained by a greater uniformity of speech and a freer commercial intercourse there is no evidence to show* », Smith, 1925b, p. 42.

¹¹⁷⁹ Smith, 1925a, pp. 13, 21 et 26.

¹¹⁸⁰ Smith, 1925b, p. 34.

¹¹⁸¹ Smith, 1925d, p. 94.

l'emploi de la force pendant les opérations militaires, qui étaient autrefois le symbole de la cruauté assyrienne, est présenté comme l'*extrema ratio* des rois assyriens¹¹⁸². On le voit dans deux exemples, le premier concernant les déportations qui sont presque justifiées par l'auteur comme une sorte d'habitude des les populations proche-orientales¹¹⁸³, et le second relatif au pillage de Babylone par Sennachérib qui aurait été « *inevitable, and should not, properly, be considered a mere act of barbarism so much as a cruel revenge* ». Le discours politique qui se cache derrière revient à dire que si les Assyriens étaient cruels, c'était à cause de leurs ennemis, incapables de comprendre les bénéfices de l'empire assyrien et « *always opposed to the central authority, required yet another sever lesson* »¹¹⁸⁴.

L'image de la royauté assyrienne proposée par S. Smith n'est que le prototype de « *one of the most widespread and most enduring forms of polity known, the Oriental Monarchy* »¹¹⁸⁵, selon la vision traditionnelle de la monarchie orientale despotique¹¹⁸⁶. La grande quantité de collaborateurs royaux pour la gestion économique et militaire des territoires confirmait le caractère « oriental » de la monarchie assyrienne¹¹⁸⁷, mais S. Smith admet que certains rois assyriens peuvent être mis en parallèle avec les Empereurs romains¹¹⁸⁸. Dans le processus de présentation positive de la royauté assyrienne, on voit certains souverains qui ont droit à des portraits particulièrement élogieux, comme dans le cas de Sargon II (721-705 av. J.-C.)¹¹⁸⁹ ou de Sennacherib (704-681 av. J.-C.)¹¹⁹⁰, sans doute sous l'influence de la récente publication des annales de Sennacherib par D.D. Luckenbill¹¹⁹¹.

¹¹⁸² Smith, 1925c, p. 69.

¹¹⁸³ « *The policy of **transplantation** was applied very thoroughly in the conquered provinces* » et « *Modern writers have expressed varying views on the system of wholesale deportation as practised by this monarch. [...] However this may be, it should be noted that these sudden transferences of population would not appear so strange in the ancient east, where tribes would of their own free-will leave their lands to seek fresh homes* », Smith, 1925b, p. 37 et 41 le mot « *transplantation* » est utilisé à la place du mot « *deportation* ».

¹¹⁸⁴ Smith, 1925a, p. 13.

¹¹⁸⁵ Smith, 1925b, p. 44.

¹¹⁸⁶ « *many of the general objections urged against Oriental Monarchy can be used against Assyrian government with equal force* », Smith, 1925b, p. 44. Pour une histoire de l'idée de la monarchie orientale despotique, voir Venturi, 1963.

¹¹⁸⁷ Smith, 1925b, pp. 53-54.

¹¹⁸⁸ Smith, 1925b, p. 44 ; Smith, 1925d, p. 94 et 96 ; Smith, 1925e, pp. 99-100 et 108.

¹¹⁸⁹ « *Sargon was not only a great king but an enlightened man, and in him is to be found the same taste for artistic and literary effort that distinguishes his successors* », Smith, 1925b, p. 60.

¹¹⁹⁰ Par exemple, Smith, 1925c, p. 75 : « *The curious temperament of the man [Sennacherib] is further exemplified by the neglect of religious duties which there is reason to ascribe to him. [...] The Assyrian kings had always devoted a great part of their energies to the restoration and the building of their cities. But Sennacherib had, in addition to this passion for building, an interest in engineering new in Assyria* », autres références positives aux pp. 77-78, où l'art et la littérature semblent fleurir sous le règne de Sennacherib. S. Smith n'est pas le seul à décrire Sennacherib avec des accents très positifs, par exemple cf. *infra* par. 3.4.6.1.

¹¹⁹¹ Luckenbill, 1924.

À côté des caractères positifs, certains préjugés sur les Assyriens restent présents dans le discours de S. Smith, qui n'a pas pu se dispenser de souligner des rapprochements entre les Assyriens et le monde oriental qui lui est contemporain. Le roi assyrien ne pouvait donc qu'être victime des intrigues de palais, typiques de l'Orient¹¹⁹², et l'incapacité des Assyriens d'exercer la logique, comme leurs successeurs modernes, les rendait superstitieux et incapables d'expliquer les causes réelles des événements sans utiliser la religion¹¹⁹³. Le fanatisme religieux aurait ainsi été bien présent chez les Assyriens qui y retrouvaient une motivation pour combattre au nom du dieu Aššur, leur dieu national¹¹⁹⁴. S. Smith ne postule pas un impérialisme religieux à la façon de J. Schumpeter¹¹⁹⁵, mais il souligne la centralité du culte du dieu Aššur comme divinité principale, en sous-entendant probablement un monothéisme *in nuce*, selon la tendance de l'époque. Un autre aspect de la description des Assyriens qui reste lié à une vision conventionnelle pour l'époque est le jugement négatif porté sur l'art assyrien. D'après S. Smith, la représentation de la figure humaine est réputée être rigide et semblable à une marionnette, fruit d'une incapacité artistique, à laquelle par contre il fallait opposer un goût pour les figures composites, bien qu'avec leurs « *obvious absurdities* »¹¹⁹⁶. Cette opinion sur l'art assyrien n'était donc pas une nouveauté, elle était partagée par plusieurs assyriologues et s'insérait dans la dynamique, déjà remarquée, faite à la fois de répulsion et d'appréciation pour un canon artistique si différent par rapport aux arts classiques qui fascinaient les chercheurs modernes et le public des musées.

En restant fidèle au propos de rendre compréhensible à un plus large public la civilisation assyro-babylonienne, si lointaine dans l'histoire et dans l'espace, les parallèles avec le monde occidental ancien sont très nombreux. S. Smith s'inscrit dans la vision traditionnelle qui décrit l'Assyrie comme l'antécédent oriental de Rome, pour son organisation tant des territoires conquis en provinces¹¹⁹⁷ que de l'armée¹¹⁹⁸. De plus, la découverte des textes des lois assyriennes, et plus généralement mésopotamiennes, avait encore plus profondément serrés les liens l'Empire assyrien et Rome. La a

¹¹⁹² Smith, 1925c, p. 78.

¹¹⁹³ Smith, 1925d, pp. 89-90.

¹¹⁹⁴ « *Ashur was a solar god, peculiar to the Assyrian nation, leading and directing the nation, especially the king, in peace and war, inspiring the soldiery by his presence, and exacting divine vengeance on the enemies of his people* », Smith, 1925d, pp. 91-92.

¹¹⁹⁵ Cf. *infra* par. 3.4.1.1.

¹¹⁹⁶ Smith, 1925a, pp. 16-17.

¹¹⁹⁷ Smith, 1925d, p. 94.

¹¹⁹⁸ Smith, 1925e, pp. 99-100.

découverte du droit comme invention mésopotamienne permettait d'établir une ligne continue avec le droit romain et, ensuite, avec le droit modern et contemporain des nations occidentales. L'Orient, au moins sous la domination assyrienne, cessait d'être *sine iure* et l'Empire assyrien devenait un lieu de tutelle pour les esclaves¹¹⁹⁹ et capable d'une gestion territoriale bien organisée¹²⁰⁰ grâce aux lois et à ses administrateurs. Par ailleurs, le dynamisme politique entre Nord et Sud de la Mésopotamie, donc entre Assyrie et Babylonie, restait un sujet d'intérêt, toujours en analogie avec Rome et la Grèce¹²⁰¹. La centralité de l'action militaire dans l'histoire assyrienne demeurait incontestable dans la description de la *Cambridge Ancient History*, mais les rapprochements proposés par S. Smith ne se limitaient pas à Rome, la Grèce aussi pouvait fournir des exemples capables d'expliquer et rendre compréhensibles les particularités des Assyriens¹²⁰². La royauté macédonienne sous Philippe le Macédonien¹²⁰³ et son fils Alexandre le Grand¹²⁰⁴ représentait un bon exemple pour la tactique militaire assyrienne. De même les Spartiates, avec leur présumée simplicité dans le style de vie, ont été assimilés aux Assyriens. Selon S. Smith, les Assyriens n'avaient besoin que d'une petite quantité de meubles dans leur palais, symbole implicite de leur habitude à la vie militaire¹²⁰⁵.

L'effort de reconstruction historique fait par S. Smith et par le comité d'édition de la « *Cambridge Ancient History* » est sans doute soutenu par la perspective d'établir à un rapprochement indirect mais bien clair entre la grande tradition militaire et économique de l'Empire britannique et l'Empire assyrien. Le besoin d'un « *able ruler* »¹²⁰⁶ et d'un « *shepherd of his people* »¹²⁰⁷ pour conquérir et gérer les territoires d'un Empire, la légitimation des actions militaires, même les plus brutales, comme les déportations ou les pillages, et la mise en avant des bénéfiques acquis par les peuples conquis grâce à

¹¹⁹⁹ Smith, 1925d, p. 96.

¹²⁰⁰ Smith, 1925d, p. 108.

¹²⁰¹ « *Thus it is usual to assume that social and political organization in Babylon and Assyria were closely parallel, largely because the details learnt from the study of the one land have been used to complete our knowledge of the other; yet more recent research shows that the two countries were probably distinct as Greece and Rome* », Smith, 1925d, pp. 88-89.

¹²⁰² Intéressant à noter l'explication du système de akk. limmu avec l'archontat athénien : « *Documents were dated by the name of limmu; in other words, the office had much in common with that of the 'archon eponymos' at Athens* », Smith, 1925a, p. 3.

¹²⁰³ Smith, 1925a, p. 15.

¹²⁰⁴ Smith, 1925e, p. 100.

¹²⁰⁵ « *Indeed, though Assyria must be reckoned a wealthy country at this time, the people had not lost the Spartan simplicity once enforced by necessity, and only a few essential articles of furniture were customarily used* », Smith, 1925e, p. 110.

¹²⁰⁶ Smith, 1925a, p. 31.

¹²⁰⁷ Smith, 1925a, p. 18.

la colonisation sont des caractéristiques importantes de la présentation historique et font sans doute écho au contexte politique occidental et notamment anglais, à l'époque du Mandat britannique en Mésopotamie¹²⁰⁸. En revanche, l'attention réservée par S. Smith à la Syrie et à l'ensemble du Levant, à l'époque sous Mandat français, n'était pas comparable avec celle pour la Mésopotamie. Il faut aussi dire que l'absence de découvertes archéologiques liées aux Assyriens¹²⁰⁹ permettait d'interpréter la région syrienne comme marginale et entièrement dépendante de la Mésopotamie du Nord, tant au niveau militaire et économique, qu'artistique et culturel. Les rois assyriens voyaient en effet la région syrienne comme peuplée par des tribus araméennes tumultueuses¹²¹⁰, agressives et barbares et donc l'expansion assyrienne – et britannique plus tard – vers ces terres n'aurait été que la voie la plus facile¹²¹¹ pour avancer vers la civilisation et la paix. Les vestiges du passé proche-oriental et la politique du temps présent semblaient dialoguer entre eux afin, d'un côté permettant de mettre en évidence l'importance de la civilisation mésopotamienne, et de l'autre de soutenir implicitement l'action coloniale anglaise dans ces mêmes régions.

3.4.4 Nouveaux besoins pour l'Assyriologie : dictionnaires, corpora et lexica

3.4.4.1 Le projet du Chicago Assyrian Dictionary

La quantité de textes et la nécessité d'avoir des traductions fiables étaient deux des préoccupations majeures des assyriologues dans le premier quart du XX^{ème} siècle. Depuis la découverte des premiers textes cunéiformes et les essais de déchiffrement, de nombreux philologues avaient imaginé et planifié la réalisation d'un dictionnaire¹²¹². Auparavant, chaque philologue et épigraphiste formait son propre dictionnaire à partir des textes étudiés, sans une référence aux autres textes déjà édités. On peut citer en guise d'exemples le premier lexique assyrien basé sur l'inscription de Behistun¹²¹³,

¹²⁰⁸ Pour les travaux archéologiques britanniques pendant le Mandat jusqu'à l'époque de Saddam Hussein, voir Goode, 2010. Pour une synthèse du Mandat britannique en Mésopotamie, voir Fieldhouse, 2006, pp. 80-107.

¹²⁰⁹ Cf. *infra* par. 3.3.2.

¹²¹⁰ « *The main effort of the king throughout was directed towards establishing an effective control over these disordered lands* », Smith, 1925b, p. 34.

¹²¹¹ « *The greatest expansion of the [Assyrian] kingdom took place in the west, where the steady assimilation of new provinces was at once most necessary and easiest* », Smith, 1925a, p. 14.

¹²¹² Pour une synthèse sur les études lexicographiques et les dictionnaires d'akkadien jusqu'au début du projet de l'Oriental Institute of Chicago, voir Breasted, 1922a, pp. 58-61 ; Gelb, 1964, pp. viii-xi.

¹²¹³ de Saulcy, 1855.

le premier dictionnaire édité par E. Norris entre 1868 et 1872 resté inachevé à la lettre N¹²¹⁴, le célèbre dictionnaire en allemand de F. Delitzsch¹²¹⁵ et enfin le dictionnaire de W. Muss-Arnolt¹²¹⁶. C'est seulement à partir de 1921 qu'un projet international a été organisé par l'Oriental Institute de Chicago sous l'élan de J.H Breasted, mais l'énorme quantité de travail de préparation et d'édition a obligé les éditeurs à publier le premier tome seulement en 1956.

3.4.4.2 *Les éditions des inscriptions assyriennes*

Après le déchiffrement du système cunéiforme et l'enthousiasme initial pour la quantité de sources directes sur les Assyriens, les assyriologues avaient aussitôt compris le processus de composition et rédaction sribales et surtout l'existence de plusieurs versions du même texte, écrites à différents moments historiques. La nécessité d'avoir à disposition des éditions fiables des sources écrites en cunéiforme était ressentie comme une priorité absolue, leur absence ayant déjà été remarquée par A.E. Olmstead en 1916¹²¹⁷.

À côté de la réalisation de synthèses historiques, représentées surtout par la *Cambridge Ancient History*¹²¹⁸, un grand travail d'édition et traduction des textes cunéiformes, retrouvés dans les fouilles anciennes et par celles encore en cours, avait alors été commencé par plusieurs spécialistes. La renommée de certains souverains assyriens avait donné lieu à la parution de nombreuses études et éditions dédiées aux textes d'un seul roi¹²¹⁹. Il faut souligner par exemple la grande attention historiographique envers les rois Sargon II (721-705 av. J.-C.)¹²²⁰ et Sennacherib (704-681 av. J.-C.)¹²²¹. Pour le roi Sargon II, il suffit de citer l'édition d'A.G. Lie¹²²² des inscriptions qui avaient déjà reçu

¹²¹⁴ Norris, 1868. La réalisation du dictionnaire avait été précédé par une série de travaux préparatoires, voir Norris, 1866 ; Talbot, 1867 ; Talbot, 1870.

¹²¹⁵ Delitzsch, 1896.

¹²¹⁶ Muss-Arnolt, 1905.

¹²¹⁷ Olmstead, 1916, p. 7.

¹²¹⁸ Cf. *infra* par. 3.4.3.

¹²¹⁹ Pour l'édition des inscriptions du roi Tiglath-Pileser III, voir Tadmor, 1994, pour une synthèse des éditions précédentes, voir Tadmor, 1994, pp. 16-20.

¹²²⁰ Pour une présentation générale des ouvrages consacrés aux inscriptions cunéiformes du roi Sargon II, voir Fuchs, 1994, pp. 4-11. Une édition complète de ses inscriptions a été éditée par Fuchs, 1994, pour la correspondance, voir Lanfranchi, Parpola, 1990 ; Parpola, Fuchs, 2001 ; Dietrich, Reade, 2003 ; Luukko, 2012.

¹²²¹ Pour une présentation générale des ouvrages consacrés au roi Sennacherib, à son royaume et à ses inscriptions, voir Grayson, Novotny, 2012, pp. 6-9. Une édition complète de ses inscriptions a été éditée par Grayson, Novotny, 2012 ; Grayson, Novotny, 2014 ; pour une partie de sa correspondance, voir Dietrich, 2003.

¹²²² Lie, 1929.

l'attention de plusieurs savants¹²²³, parmi lesquels F. Thureau-Dangin, notamment concernant la huitième campagne¹²²⁴, puis en 1927 un travail de reconstitution des annales de la salle II du palais de Khorsabad¹²²⁵. Pour le roi Sennacherib, qui « *has been a popular subject of study from the very beginning of Assyriology* »¹²²⁶, il faut rappeler la première édition de ses textes par G. Smith et A.H. Sayce en 1878¹²²⁷, l'édition en allemand de B. Meissner et P. Rost en 1893¹²²⁸, et le travail de D.D. Luckenbill en 1924 dans lequel Sennacherib était un des représentants des « *the haughty imperialism of Assyrian kings* »¹²²⁹.

Afin de répondre aux besoins des assyriologues et plus généralement des historiens, la même année, en 1926, ont été publiés deux *corpora* de textes assyriens en traduction allemande et anglaise. Il s'agit du *Die Inschriften der altassyrischen Könige* par E. Ebeling, B. Meissner et E.F. Weidner¹²³⁰ et, peu après¹²³¹, des deux premiers volumes des *Ancient Records of Assyria and Babylonia* (ARAB) par D.D. Luckenbill¹²³². Entre les deux ouvrages, il y a des différences tant dans le public visé que dans leur conception globale.

L'édition allemande par E. Ebeling, B. Meissner et E.F. Weidner est seulement consacrée aux rois paléo et médio—assyriens, jusqu'à Shalmaneser I (ca. 1263-1234 av. J.-C.) et présente plusieurs inscriptions inédites¹²³³ provenant de la fouille allemande d'Aššur. En effet, les connaissances acquises sur les périodes antérieures à l'expérience politique assyrienne étaient largement en augmentation grâce aux travaux archéologiques de W. Andrae¹²³⁴. Dans le souhait des auteurs, ce livre n'aurait dû être que le premier d'une nouvelle série qui aurait pris la place de la série

¹²²³ Lyon, 1883 ; Winckler, 1889b ; Winckler, 1889a ; Weissbach, 1918.

¹²²⁴ Thureau-Dangin, 1912.

¹²²⁵ Thureau-Dangin, 1927.

¹²²⁶ Grayson, Novotny, 2012, p. .

¹²²⁷ Sayce, Smith, 1878.

¹²²⁸ Meissner, Rost, 1893.

¹²²⁹ Luckenbill, 1924, p. 2.

¹²³⁰ Ebeling *et al.*, 1926.

¹²³¹ Dans la brève et abrupte recension de l'ouvrage allemande D.D. Luckenbill souligne le fait d'être en train de terminer un livre semblable et il n'insiste pas sur les point de divergence (Luckenbill, 1927a).

¹²³² Luckenbill, 1926 ; Luckenbill, 1927b.

¹²³³ Sur les 122 textes publiés, 35 étaient inédites, (Ebeling *et al.*, 1926, p. viii).

¹²³⁴ Cf. *infra* par. 3.2.2.1 ; « *The German excavations at Assur have to a certain extent revolutionized our knowledge of early Assyrian history and brought to light new historical inscriptions and new names of kings.* », Sayce, 1926, p. 783.

*Keilinschriftlichen Bibliothek*¹²³⁵, un des premiers projets d'édition des textes cunéiformes¹²³⁶. La présentation sur deux pages, d'un côté le texte en akkadien translittéré et de l'autre la traduction en allemand, laissait aussi la place pour une analyse détaillée de la grammaire akkadienne. Contrairement à l'édition de E.A. Wallis Budge et L.W. King¹²³⁷, la reproduction des caractères cunéiformes était absente.

Dans la même démarche scientifique, D.D. Luckenbill, un des plus importants philologues américains de l'époque et professeur à Université de Chicago et premier directeur du Chicago Assyrian Dictionary¹²³⁸, a consacré une partie de son activité à l'édition des textes assyriens. Suite à l'édition et la traduction des annales du roi Sennachérib en 1924¹²³⁹, les deux volumes consacrés aux inscriptions royales assyriennes sont restés un point de repère jusqu'au projet « *The Royal Inscriptions of Mesopotamia* » (RIM) dans les années 1980¹²⁴⁰. Faisant partie d'un projet plus étendu nommé « *Ancient Records of Assyria and Babylonia* », qui aurait dû voir aussi l'édition des lettres, des lois et autres sources écrites en cunéiforme¹²⁴¹, ces ouvrages visaient un public bien plus large que l'édition allemande, dont témoigne l'absence de notes et du texte en akkadien translittéré. En effet, ces deux volumes sont le premier recueil en langue anglaise comprenant toutes les inscriptions des rois assyriens connues à l'époque, à partir du roi Ititi¹²⁴², de la période paléo-assyrienne, jusqu'à la fin de l'Empire assyrien avec la traduction de la chronique babylonienne sur la chute de Ninive¹²⁴³.

Dans l'introduction à son ouvrage, D.D. Luckenbill propose une réflexion sur les changements dans l'étude et la reconstruction de l'histoire ancienne, surtout proche-orientale. En effet, depuis la publication de la *Cambridge Ancient History*, les assyriologues n'avaient plus besoin de justifier aux

¹²³⁵ Schrader, 1889 ; Schrader, 1890b ; Schrader, 1890a ; Schrader, 1892 ; Winckler, 1896b ; Peiser, 1896b ; Jensen, 1900 ; Jensen, 1915.

¹²³⁶ Pour une synthèse de la production des éditions des textes cunéiformes, voir Lawson Younger Jr., 2007.

¹²³⁷ King, Budge, 1902.

¹²³⁸ Cf. *infra* par. 3.4.4.1.

¹²³⁹ Luckenbill, 1924.

¹²⁴⁰ Cf. *infra* par. 4.5.2.3.

¹²⁴¹ Luckenbill, 1926, p. 6.

¹²⁴² RIMA A.1.001.1. Une seule inscription au nom de ce personnage – gouverneur, plutôt que roi – a été retrouvé à Aššur, pendant la fouille du Temple d'Ištar, pour la découverte voir Andrae, 1922, p. 53 et 106, Taf. 64 ; pour la première édition voir Ebeling *et al.*, 1926, pp. 2-3 et Luckenbill, 1926, p. 11.

¹²⁴³ Pour la première édition de la chronique babylonienne (BM 21901), voir Gadd, 1923.

yeux du grand public leur démarche de recherche historique et archéologique¹²⁴⁴. Grâce aux progrès archéologiques la recherche historique sur la Mésopotamie et le Proche-Orient s'était répandue bien au-delà des bornes chronologiques traditionnelles et une attention nouvelle était portée vers la préhistoire¹²⁴⁵. Dans ce contexte changeant, D.D. Luckenbill se propose alors de fournir des outils pour avancer dans la compréhension de la civilisation et dans l'histoire des Assyriens¹²⁴⁶. Au fondement de ce travail de reconstruction historique D.D. Luckenbill place clairement la documentation écrite, qui comprenait tant les inscriptions royales que les autres documents – lettres, documents administratifs – et qui est

« the only means for arranging and studying the events in the life of the people of the ancient world in their chronological sequence, and surely no one would yet think of dispensing with such an arrangement »¹²⁴⁷.

L'image de l'Empire assyrien proposé par l'assyriologue américain était fortement centrée sur la figure du roi, car *« in later Assyria the king was the state »¹²⁴⁸*. Dans tous les documents officiels assyriens, le roi était l'élément central du discours et de l'action, tandis que l'administration assyrienne y entrait de façon marginale, au moyen du système de datation des akk. *limmu*¹²⁴⁹. En plus d'une religiosité assez présente dans la conception du monde assyrien¹²⁵⁰, l'importance de l'action militaire jouait aussi un rôle fondamental dans la gestion du pouvoir royal assyrien et se confirmait être liée aux inscriptions depuis la naissance de l'histoire assyrienne. Si les rois sumériens et babyloniens préféraient enregistrer dans leurs inscriptions les actions liées à la religion et au culte,

¹²⁴⁴ « *After the appearance of the first volumes of the Cambridge Ancient History, it is no longer necessary to spend time in pointing out the strategic importance of the study of the ancient oriental civilizations – those of the Nile and the Tigris-Euphrates valleys – in our endeavor to bridge the gap between prehistory and the cultures of ancient Greece and Rome, into which our western civilization strikes its roots.*», Luckenbill, 1926, p. 2.

¹²⁴⁵ « *We are no longer satisfied with tracing the career of man through the five thousand years of "written" history, but are pushing back, in our search for origins, into the long ages of prehistory, the period before mankind had discovered, in the written word, the means of perpetuating the memory of heroic achievement and pious deed*», Luckenbill, 1926, p. 2.

¹²⁴⁶ « *The need of a clear and substantially accurate translation of the Assyrian royal inscriptions into English has been increasingly felt, especially since the translations in the Keilinschriftliche Bibliothek have become increasingly antiquated and do not represent the scholarship of to-day*», Albright, 1928, p. 93.

¹²⁴⁷ Luckenbill, 1926, pp. 3-4.

¹²⁴⁸ Luckenbill, 1926, p. 3.

¹²⁴⁹ « *All public acts, whether military or otherwise, whether performed by the king in person or through one of his generals or officials, were recorded as the achievements or pious deeds of the king alone. One thing only has kept the names of many a noble and official of the Assyrian state from being forgotten, the fact that Assyrian chronology, from beginning to end, employed the system of Limmus or eponymous years.*», Luckenbill, 1926, p. 3.

¹²⁵⁰ Luckenbill, 1926, pp. 5-6.

ainsi qu'à l'architecture et à l'urbanisme, les rois assyriens, depuis toujours, auraient eu une prédilection pour l'enregistrement des actions militaires, selon leur propre caractère militariste¹²⁵¹.

Cette image des Assyriens se retrouvait ainsi renforcée par les sources écrites, produites par le pouvoir politique et sur lesquelles se fondait la reconstruction historique proposée par les assyriologues. Les caractéristiques devenues « typiques » des Assyriens trouvaient encore une validation renforcée grâce à la mise à disposition des traductions des textes des inscriptions royales. La description des matériaux employés pour la construction et la restauration des bâtiments joué un rôle central dans la propagande royale et soulignait une fois de plus la recherche de monumentalité des rois assyriens, élément qui avait été déjà mis en évidence par les découvertes archéologiques dans les capitales assyriennes, et tout récemment à Aššur.

3.4.5 *Les Assyriens dans le Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie (1928)*

Dans la même dynamique scientifique qui avait donné lieu aux éditions des inscriptions cunéiformes, la nécessité de réunir les connaissances et les données sur le Proche-Orient connues à l'époque dans une seule encyclopédie a trouvé son meilleur résultat dans le travail sous la direction d'E. Ebeling et de B. Meissner. Avec la collaboration des plus grands spécialistes germanophones, ils ont conçu le *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, édité à partir de 1928 à Berlin¹²⁵². Cette encyclopédie trouvait son inspiration dans deux autres projets allemands, à savoir *Pauly-Wissowa Realencyclopädie des classisches Altertumswissenschaften* et le *Reallexikon der Vorgeschichte*. Seuls deux volumes ont été publiés avant la Seconde Guerre mondiale¹²⁵³, mais le projet est le résultat de l'esprit de l'époque qui nécessitait de réorganiser l'Assyriologie et de rechercher une unité méthodologique, une sorte de synthèse entre les données provenant de l'étude de textes et les découvertes archéologiques, comme suggéré par le titre. Il faut aussi remarquer que

¹²⁵¹ « *the Assyrian rulers early began to add accounts of their military exploits, and occasionally a detail or two of their domestic policy. In the course of time these additions came to form the bulk of the inscription, an address to the god, or gods, serving as an introduction, and a brief account of the building or rebuilding of some city wall, palace, or temple forming the conclusion. The record of the king's military achievements also evolves from a stage of more or less general statements to detailed accounts of events as they occurred year by year during the reign. In other words, we have royal annals. However, a variant form also developed, in which the king's achievements were not recorded by years, but by "campaigns."* », Luckenbill, 1926, p. 7.

¹²⁵² Pour brève synthèse de l'histoire du *Reallexikon der Assyriologie*, voir Frantz-Szabó, 2008

¹²⁵³ Ebeling, Meissner, 1928 ; Ebeling, Meissner, 1938.

B. Meissner avait déjà essayé de réunir toutes les connaissances sur le monde mésopotamien dans son ouvrage *Babylonien und Assyrien*¹²⁵⁴, qui a été sans doute très utile à G. Furlani pour son travail de synthèse en italien en 1929¹²⁵⁵.

L'entrée « Assyrien » dédiée aux Assyriens dans le *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* a été rédigée¹²⁵⁶ par E. Forrer, auteur de l'ouvrage sur les provinces assyriennes¹²⁵⁷ et spécialiste du monde hittite¹²⁵⁸, et par F.H. Weissbach, professeur de cunéiforme et d'histoire ancienne à l'Université de Leipzig, en Allemagne.

Les deux parties qui composent l'entrée encyclopédique ne sont absolument pas uniformes. E. Forrer a décrit longuement l'histoire de l'Assyrie à partir de l'époque sumérienne jusqu'au royaume de Tukultî-Ninurta II (880-884 av. J.-C.)¹²⁵⁹ et F.H. Weissbach conclue brièvement jusqu'à la chute de l'empire assyrien en 610 av. J.-C.¹²⁶⁰. Les connaissances de l'époque sur l'Assyrie sont intégrées dans une description plus géographique¹²⁶¹ qu'historique. La distinction entre concept géographique de *mât Aššur* et d'empire assyrien est assez nette et soulignée par les auteurs¹²⁶², qui proposaient une division de l'histoire de l'Assyrie en cinq phases, qui auraient coïncidé avec cinq différents empires ou royaumes¹²⁶³ – *das Reich* en allemand¹²⁶⁴ –.

Une grande attention est donnée aux phases les plus anciennes, c'est-à-dire jusqu'au à la phase médio-assyrienne. Les nouvelles informations provenant des fouilles archéologiques et des inscriptions royales permettaient aux assyriologues de faire remonter jusqu'au II^{ème} millénaire la puissance impériale de l'Assyrie et de pouvoir reconstruire son rôle pendant les périodes

¹²⁵⁴ Meissner, 1920 ; Meissner, 1925.

¹²⁵⁵ Cf. *infra* par. 3.4.6.1.

¹²⁵⁶ Forrer, Weissbach, 1928.

¹²⁵⁷ Forrer, 1920. Pour une synthèse sur les provinces assyriennes, voir Postgate, 1995 ; Na'aman, 1995 ; Manuelli, 2009 ; Llop-Raduà, 2011 ; Llop-Raduà, 2012 ; Postgate, 2013.

¹²⁵⁸ Pour une introduction à la figure de E. Forrer, voir Oberheid, 2007.

¹²⁵⁹ Forrer, Weissbach, 1928, pp. 228-297.

¹²⁶⁰ Forrer, Weissbach, 1928, pp. 297-303.

¹²⁶¹ Pour décrire la région assyrienne est utilisé le mot *der Gau* « district/région » qui, peu après, a été employé par le régime nazi pour identifier les districts administratifs du III Reich et qui ne sera plus employé après la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, Forrer, Weissbach, 1928, pp. 228-229.

¹²⁶² « *Es ist also hinfort scharf zu unterscheiden zwischen dem Aššur-Reich, also dem assyrischen Reiche, und dem Aššur-Land.* », Forrer, Weissbach, 1928, p. 256.

¹²⁶³ Le premier empire entre le royaume de Ilu-šumma et de Sargon I, environ entre 2050 av. J.-C. et 1948 av. J.-C. Le deuxième aurait coïncidé surtout avec le royaume de Samsî-Addu I ; le troisième entre Aššur-Uballit I (1363-1328/1353-1318 av. J.-C.) et Salmanazar I (1273-1244/1263-1234 av. J.-C.) ; quatrième entre jusqu'à Aššur-nêrârî V (754 - 727 av. J.-C.) et le cinquième à partir du royaume de Tiglat-Phalazar III (745-727 av. J.-C.) jusqu'à la chute de Ninive ; Forrer, Weissbach, 1928, p. 229.

¹²⁶⁴ Cf. *infra* n.74.

sumérienne et babylonienne. Le protagoniste absolu de la phase identifiée par E. Forrer comme « *le II^{ème} empire d'Aššur* »¹²⁶⁵ a été sans aucun doute Šamši-Adad I (env. 1808 – 1776 av. J.-C.)¹²⁶⁶, le seul capable de revendiquer une *Weltherrschaft*¹²⁶⁷. Pour retrouver un autre roi assyrien si puissant il faut attendre le royaume de Tukultî-Ninurta I (1243-1207 ou 1233-1197 av. J.-C.)¹²⁶⁸ « *der Vollender des III. Reiches von Aššur, dem er seine größte Ausdehnung und genügend Festigkeit gab, daß es auch die wirren Zeiten, die auf ihn folgten, überdauerte* »¹²⁶⁹. Mais si la puissance politique et militaire assyrienne n'était absolument pas mise en cause¹²⁷⁰, c'est intéressant de noter le jugement négatif concernant le niveau culturel de l'Assyrie à l'époque de Tukultî-Ninurta Ier (1243-1207/ 1233-1234 av. J.-C.). La comparaison entre cette période et celle de Hammurabi ou du royaume de Ḫatti démontrait une perte d'unité culturelle du Proche-Orient, qui aurait caractérisé, selon E. Forrer, les périodes précédentes¹²⁷¹. Un autre moment de fort changement pour l'Assyrie aurait été la fin de l'Âge du Bronze et le début de l'Âge du Fer. En effet, selon les théories de l'époque liées aux races humaines et fortement centrées sur la classification des populations¹²⁷², l'histoire ancienne proche-orientale aurait été bouleversée par une migration des « Peuples de la mer », à la fin de l'Âge du Bronze.

Avec leur mouvement depuis les régions russes vers les Balkans¹²⁷³ ces populations indo-européennes – ou indo-germaniques, selon le vocabulaire de l'époque – auraient ainsi provoqué un changement dans le placement de la frontière culturelle entre monde indo-européen et sémitique,

¹²⁶⁵ « *Das II. Reich von Aššur wurde in seiner Selbständigkeit und seiner Weltherrschaft von Šamši-Adad I. (1879 bis 1847) begründet und hat ihn nur wenig überdauert.* », Forrer, Weissbach, 1928, p. 229. Il faut noter la datation différente pour le royaume de Šamši-Adad Ier qui sera modifiée seulement après la Seconde Guerre mondiale.

¹²⁶⁶ Pour une interprétation différente du roi Šamši-Adad I comme roi d'Ekallatum et comme usurpateur, voir Charpin, Durand, 1997 ; Ziegler, 2006. Pour son influence sur les titulatures royales, voir Garelli, 1990.

¹²⁶⁷ Forrer, Weissbach, 1928, p. 245.

¹²⁶⁸ « *Jedenfalls hat das assyrische Reich unter Tukulti-Ninurta I. seine Feuerprobe bestanden, und es lohnt sich, in einem Rückblick zu übersehen, was die Entstehung des III. Reiches von Aššur für das Geschick Vorderasiens bedeutet hat.* », Forrer, Weissbach, 1928, p. 273.

¹²⁶⁹ Forrer, Weissbach, 1928, p. 268.

¹²⁷⁰ « *Aber militärisch wird Aššur offenbar so hoch eingeschätzt und daher gefürchtet, daß er nicht in einen offenen Krieg zu treten wagt* », Forrer, Weissbach, 1928, p. 272.

¹²⁷¹ « *Tatsächlich ist das Ḫatti-Reich von da ab an den Ländern-östlich des Euphrat nur noch negativinteressiert und die Kultureinheit Vorderasiens ist auseinandergebrochen zugunsten einer Sonderentwicklung des assyrischen Reiches, die auf dem Gebiet wirklicher Bildung, der Humanität, wie ein. Vergleich der Gesetze des Hammurapi und des Ḫatti-Reiches einerseits mit dem assyrischen Rechtsbuch (s. Gesetze) andererseits zeigt, ohne Zweifel einen erschreckenden Rückschritt bedeutete.* », Forrer, Weissbach, 1928, p. 273.

¹²⁷² Demoule, 2014.

¹²⁷³ Forrer, Weissbach, 1928, pp. 276-277.

qui dans la conception des auteurs coïncidait avec l'Europe 'barbare' et le Proche-Orient¹²⁷⁴. À cause des mouvements de ces peuples la nouvelle limite arrivait à l'Euphrate, car les indo-européens avaient conquis aussi la région syro-anatolienne, avec la présence des Hittites, dont la langue était de la famille indo-européenne. C'est donc à cette époque et à cause de ces migrations si la Mésopotamie avait perdu sa centralité dans la politique internationale et son unité culturelle et politique, qui perdurait depuis l'époque d'Hammurabi¹²⁷⁵, en faveur des nouveaux arrivés, c'est-à-dire les Hittites¹²⁷⁶.

L'image de l'Assyrie proposée par E. Forrer est fortement centrée sur la figure du roi. Le roi et sa dynastie étaient à la base de l'existence-même de l'Empire assyrien avec un rapport très fort d'appartenance au territoire, le *mât Aššur* des inscriptions. La grande confiance dans la maison royale avait permis à l'Assyrie d'avoir une continuité dynastique sans précédents et l'unité politique et économique de l'Empire se fondaient sur l'initiative royale¹²⁷⁷. « *Der Kriegsheld, der Jäger und auch der Bauherr* » étaient les sources d'inspiration pour les rois assyriens, contrairement aux rois babyloniens, qui partageaient les idéals sumériens de pitié, justice et du soin des autres¹²⁷⁸.

La royauté assyrienne, devenue un régime despotique avec le royaume de Tukultî-Ninurta I¹²⁷⁹, ne cherchait pas la guerre pour son propre plaisir, selon E. Forrer, mais chaque action militaire aurait été une réponse obligée afin de chercher de préserver ses « *natürlichen Grenzen* » menacés par les voisins¹²⁸⁰. Ce changement de perspective par rapport à la bellicosité assyrienne est remarquable, car encore en 1911 J. Hunger définissait les Assyriens comme « *ein krieglustiges, kriegsgewohntes und kriegstüchtiges Volk* »¹²⁸¹. Le renouvellement politique sous l'impulsion de Aššur-dan II (934-912 av. J.-C.) était caractérisé par la reprise de la construction des palais et l'amélioration de l'agriculture¹²⁸², opérations liées aussi au paysage urbain et agricole. Les Assyriens restent donc très fortement marqués par l'action militaire, mais plutôt dans une dynamique défensive, qui pourrait trouver un

¹²⁷⁴ « *der Euphrat wurde die Ostgrenze des "barbarischen" Europa* », Forrer, Weissbach, 1928, p. 277.

¹²⁷⁵ « *Durch diese von Osten kommende Erschütterung war die altakkadische Tradition vorderasiatischer Weltpolitik nach Westen verschoben und vom Hatti-Reich übernommen worden.* », Forrer, Weissbach, 1928, p. 285.

¹²⁷⁶ Forrer, Weissbach, 1928, p. 277 et 285.

¹²⁷⁷ Forrer, Weissbach, 1928, p. 275.

¹²⁷⁸ Forrer, Weissbach, 1928, p. 293.

¹²⁷⁹ « *Dies traditionelle Verhältnis zum König ist zum ersten Male unter Tukulti-Ninurta 1. erschüttert worden, vermutlich dadurch, daß sich das assyrische Königtum bei Tukulti-Ninurta 1., dessen Vorwegnahme tönender Machttitel eine Neigung zu hochtrabendem Wesen verraten hatte, zu launenhafter Despotie auswuchs.* », Forrer, Weissbach, 1928, p. 275.

¹²⁸⁰ Forrer, Weissbach, 1928, pp. 294-295.

¹²⁸¹ Hunger, 1911, p. 40.

¹²⁸² Forrer, Weissbach, 1928, p. 290.

parallèle avec la position politique et diplomatique de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale.

3.4.6 *L'Empire assyrien à l'italienne*

Bien que P.E. Botta, premier protagoniste de la recherche archéologique en Mésopotamie, fût d'origine italienne, il faut remarquer l'absence quasi-totale du Royaume d'Italie dans la recherche assyriologique. À cause de sa situation politique compliquée et changeante qui avait conduit à l'unification de l'Italie en 1861, les savants italiens n'avaient participé que de façon marginale au développement de la discipline et surtout il n'y avait eu aucun programme de fouille ni de grandes découvertes archéologiques faites par l'Italie en Mésopotamie.

À partir de 1922, sous le régime fasciste, l'assimilation avec la civilisation romaine était la base de la propagande, et les programmes d'enseignement et de recherche étaient centrés sur l'histoire de Rome et de son Empire¹²⁸³. Dans cette atmosphère politique, culturelle et idéologique, on doit inscrire le projet de la réalisation d'une encyclopédie italienne, capable de rassembler toutes les connaissances de l'époque : *L'Enciclopedia italiana Treccani*. Afin de mieux comprendre le développement de l'Assyriologie en Italie, avant d'analyser l'image des Assyriens dans *L'Enciclopedia italiana Treccani*, il est utile de présenter le travail historiographique et archéologique d'un des plus importants assyriologues italiens de l'époque : Giuseppe Furlani.

C'est nécessaire donner beaucoup d'attention à cet assyriologue et à sa recherche, car dans son travail on peut y voir *in nuce* certaines des thématiques mises en lumière et analysées par l'École de Rome dans les années 1970¹²⁸⁴ qui ont profondément influencée l'image de l'Empire assyrien jusqu'à nos jours.

3.4.6.1 *Les Assyriens de G. Furlani (1929)*

Après les ouvrages consacrés seulement à la littérature mésopotamienne de G.C. Teloni¹²⁸⁵, qui peut être considéré comme le père de l'assyriologie italienne¹²⁸⁶, la première étude en langue

¹²⁸³ Cagnetta, 1976 ; Cagnetta, 1979 ; Canfora, 1980 ; Nelis, 2007.

¹²⁸⁴ Cf. *infra* par. 4.5.2.

¹²⁸⁵ Teloni, 1887 ; Teloni, 1903.

¹²⁸⁶ Pour une présentation de la vie et des études de B. Teloni, voir Castellino, 1971, pp. 34-38.

italienne dédiée à la civilisation mésopotamienne a été rédigée par G. Furlani¹²⁸⁷ en 1929¹²⁸⁸. Il s'agit d'une présentation scientifique de tout le savoir connu à l'époque sur la Mésopotamie, avec un regard spécifique sur la civilisation babylonienne et assyrienne.

G. Furlani était bien conscient de devoir présenter aux lecteurs italiens une nouvelle discipline presque inconnue en Italie à l'époque. Étant en contact avec les autres assyriologues, il savait bien que l'étude de la Mésopotamie était dans une phase de changement et que de possibles nouveaux avancements s'ouvraient dans ce domaine d'étude. Il analysait alors les difficultés inhérentes aux héritages négatifs liés à la Bible¹²⁸⁹, témoignant d'une vraie espérance dans le développement de la discipline, surtout grâce aux découvertes archéologiques si nombreuses¹²⁹⁰. En effet, son projet personnel prévoyait non seulement des recherches philologiques et historiographiques, surtout sur le droit cunéiforme dont il fut un des meilleurs experts pour l'époque, mais aussi le lancement d'une campagne de fouille en Mésopotamie, la première fouille italienne au Proche-Orient¹²⁹¹ qui sera réalisée sous sa direction en 1933¹²⁹².

L'œuvre de G. Furlani, tant dans son livre principal de 1929 que dans *l'Enciclopedia italiana Treccani*, a eu comme but principal de montrer l'importance et la richesse de la Mésopotamie selon deux différentes modalités. D'un côté, il met en évidence les liens étroits entre le monde mésopotamien et le monde classique, notamment romain, et de l'autre, il démontre l'actualité de certaines institutions créées en Mésopotamie qui influencent encore aujourd'hui notre vie quotidienne. On peut aussi voir dans les ouvrages de la période précédant l'organisation de la Mission archéologique une sorte de présentation et de « propagande » pour souligner l'intérêt du projet aux yeux du Ministère italien des Affaires Étrangères et de l'Université de Florence.

L'opération de G. Furlani était bien calibrée car il démontrait que les liens entre les empires mésopotamiens et Rome avaient toujours été forts et nombreux. Ainsi est repris le parallèle entre Babylonie/Assyrie et Grèce/Rome, déjà proposé par les premiers chercheurs de la fin du XIX^{ème}

¹²⁸⁷ G. Furlani avait eu une formation académique à Graz, actuelle Autriche, et était devenu un des premiers professeurs d'histoire du Proche-Orient dans l'Université italienne. Dans les années 20 il donnait des cours entre Turin et Florence, où il fut nommé professeur en 1930 et confirmé en 1931. La bibliographie de G. Furlani est très vaste, pour en avoir une liste complète il faut faire référence à Furlani, 1957 ; Levi della Vida, 1957 ; Castellino, 1963, pour une présentation de la vie et des études, voir Castellino, 1971, pp. 38-41.

¹²⁸⁸ Furlani, 1929a.

¹²⁸⁹ Furlani, 1929a, p. 2.

¹²⁹⁰ Furlani, 1929a, pp. 274, 277, 316 317, 397.

¹²⁹¹ Petricioli, 1990, pp. 321-333.

¹²⁹² Cf. *infra* par. 3.5.3.

siècle¹²⁹³ afin de rapprocher la culture classique de la culture mésopotamienne. G. Furlani trace aussi, de façon particulière, un lien direct entre la Mésopotamie, et notamment la Babylonie, et l'Italie ancienne et contemporaine¹²⁹⁴. En effet, selon lui, la conquête romaine du Proche-Orient aurait facilité les contacts et les influences et

*« non poche idee babilonesi e istituzioni che per la prima volta sorsero o si svilupparono in Babilonia, trovarono il modo di penetrare anche in Occidente, in Italia, e fanno ora parte integrante della nostra civiltà mediterranea e di quella di quei popoli che da questa dipendono »*¹²⁹⁵.

L'Empire romain aurait donc été le lien entre le monde occidental et l'Asie Antérieure¹²⁹⁶ et, dans la même perspective, cette civilisation mésopotamienne apparaît ne pas être si distante et différente de la nôtre. Par exemple, l'usage de la langue sumérienne et sa connaissance au II^{ème} et I^{er} millénaires av. J.-C. dans un contexte akkadophone, sont comparées à l'étude et à l'usage du latin comme langue de culture à l'époque moderne et contemporaine¹²⁹⁷. La littérature mésopotamienne – et notamment assyrienne – est elle aussi mise en valeur et en relation avec la littérature grecque, tant pour sa qualité esthétique, sa complexité dans la narration, que pour sa forme. Selon G. Furlani l'épopée de Gilgamesh *« può esser definito veramente l'Odissea della Babilonia e Assiria »*¹²⁹⁸ et l'Enuma Elish, bien que

*« la forma poetica è decisamente inferiore all'Iliade, mostra nel suo autore una concezione cosmica e una audacia di concepimento certamente non inferiori a quelle dell'autore dell'immortale epopea greca »*¹²⁹⁹.

La société babylonienne, toujours présentée de façon positive, est mise en relation avec l'Italie fasciste, pour son niveau culturel et pour son histoire¹³⁰⁰. En revanche, l'image des Assyriens

¹²⁹³ Cf. *infra* par. 2.5.1.

¹²⁹⁴ « Non si esagera quindi affatto se si afferma che l'antica civiltà mesopotamica fa con alcuni suoi elementi importanti parte della civiltà mediterranea, cioè della attuale civiltà del mondo », Furlani, 1929a, pp. 58-59.

¹²⁹⁵ Furlani, 1929a, p. 59.

¹²⁹⁶ Furlani ne parle pas de « Vicino Oriente », il préfère utiliser le concept géographique de « Asia Anteriore » en opposition à l'Asie mineure.

¹²⁹⁷ Furlani, 1929a, p. 111: « Il sumero aveva nella civiltà mesopotamica la stessa funzione che ora nella civiltà del mondo esercita il latino: chi voleva essere una persona colta doveva conoscere il sumero »

¹²⁹⁸ Furlani, 1929a, p. 284.

¹²⁹⁹ Furlani, 1929a, p. 283.

¹³⁰⁰ En effet, bien que le fascisme se concentrât surtout sur l'époque romaine et impériale, les références au Risorgimento italien et aux ennemis autrichiens étaient encore bien présentes. On peut retrouver par exemple un écho des affrontements entre Italiens et Autrichiens pendant la Première Guerre mondiale dans la réaction et dans « *le*

proposée était plutôt négative, définis comme frères ou cousins des Babyloniens¹³⁰¹ et présentés comme profondément agressifs et belliqueux, selon l'opinion partagée par les assyriologues, depuis le début des découvertes archéologiques. Toutefois, l'assyriologue italien fait preuve d'esprit critique en ce qui concerne une lecture « acritique » des inscriptions royales assyriennes et une interprétation trop simpliste des bas-reliefs sculptés faites par plusieurs chercheurs de l'époque. Dans ce débat G. Furlani apporte beaucoup avec son ouvrage lorsqu'il souligne les efforts faits par les chancelleries royales dans la composition des inscriptions. Il propose une réflexion profonde sur la finalité des inscriptions qui était

« di esaltare la potenza del re e quindi anche del dio che gli ha prestato il suo aiuto e in nome del quale ha combattuto, Assur. Di verità storica non si può quindi sempre parlare quando si esaminano queste iscrizioni dei re di Assiria. Le sconfitte sono sottaciute oppure cambiate in successi delle armi assire, delle vittorie si esagera la grandezza e la portata. Degli Assiri si parla sempre con lode, dei nemici con disprezzo: essi sono peccatori, traditori, ribelli, vigliacchi e hanno sempre la peggio. Il re e i suoi atti sono fortemente idealizzati. Nelle iscrizioni storiche osserviamo lo stesso fenomeno che si ripete nelle arti figurative degli Assiri: anche in queste il re non è il re individuale che l'artista dovrebbe ritrarre nei suoi tratti caratteristici, ma una figura puramente ideale, concepita secondo i canoni estetici dell'arte, fissati una volta per sempre ed immutabili »¹³⁰².

G. Furlani souligne le lien entre la propagande contenue dans les inscriptions et celle dans les reliefs, tout en se refusant de parler de vérité historique. La valeur littéraire des inscriptions est reconnue¹³⁰³, mais une nouvelle voie interprétative est recherchée, qui sera seulement trouvée par les générations ultérieures de chercheurs¹³⁰⁴.

Toutefois, quand G. Furlani décrit les caractéristiques guerrières des Mésopotamiens et surtout les spécificités assyriennes, il reprend fidèlement les informations contenues dans les inscriptions

ambizioni dei nazionalisti babilonesi, i quali ad ogni costo volevano liberare il loro paese dai barbari del nord », Furlani, 1929a, p. 104.

¹³⁰¹ Furlani, 1929a, p. 495.

¹³⁰² Furlani, 1929a, p. 310.

¹³⁰³ Furlani, 1929a, p. 309 : « *La storiografia regia aveva raggiunto alte vette in Assiria* ».

¹³⁰⁴ Cf. *infra* par. 4.5.2.

assyriennes en indiquant les nombres de prisonniers ou de morts au combat, apparemment sans se souvenir de ses propos sur la véracité de la narration¹³⁰⁵ et des reliefs¹³⁰⁶.

En ce qui concerne le débat sur l'art assyrien, G. Furlani parle d'un art « *simbolica e astratta* »¹³⁰⁷, vu le manque de caractérisation de la figure humaine et de la représentation des sentiments. Ces traits si rigides auraient été la manifestation artistique des qualités intrinsèques des Mésopotamiens, concentrés sur la religion¹³⁰⁸. Le changement politique vers la fin de l'Âge du Bronze, selon G. Furlani, aurait offert la possibilité aux Assyriens de retrouver leur propre autonomie également au plan artistique par rapport à l'influence babylonienne, dont les exemples les plus importants sont les bas-reliefs représentant « *le più belle opere artistiche della Mesopotamia* »¹³⁰⁹. La volonté de G. Furlani de présenter les bas-reliefs comme une production artistique en utilisant les mots « *artista* » et « *opera d'arte* » s'insère dans une démarche déjà bien connue à l'époque de V. Place¹³¹⁰, fondée sur la recherche de la légitimation de l'art assyrien face à l'art grec.

Il faut se rappeler que G. Furlani présentait les bas-reliefs au public italien qui n'avait pas accès à de grandes collections, telles que celles que le public français ou anglais pouvait admirer à la même époque dans les musées¹³¹¹. Son langage est donc très descriptif et contient de nombreux adjectifs pour qualifier les bas-reliefs du point de vue esthétique¹³¹². Dans son discours il emploie aussi les mots typiques du fascisme, afin de rendre intelligible, par le biais de la langue aussi, cette civilisation. Par exemple, pour expliquer l'autonomie de l'art mésopotamien par rapport à celui de l'Égypte, G.

¹³⁰⁵ Furlani, 1929a, p. 504.

¹³⁰⁶ Furlani, 1929a, p. 342 et 508.

¹³⁰⁷ Furlani, 1929a, p. 318.

¹³⁰⁸ Furlani, 1929a, p. 318: « *E' quindi un'arte perfettamente aderente allo spirito del popolo che la produsse. L'austerità, la serietà della vita, che non è altro che un grandioso servizio divino, sta alla base della civiltà della Mesopotamia. Questa concezione fondamentale trova mirabile espressione nell'arte babilonese e assira. E' quindi un'arte maestosa nella sua innavvicinabilità* ».

¹³⁰⁹ Furlani, 1929a, p. 320.

¹³¹⁰ Cf. *infra* par. 0.

¹³¹¹ En 1939, dans une série d'articles G. Furlani et E.F. Weidner avaient rassemblés tous les bas-reliefs assyriens conservés en Europe, sauf en France (Weidner, Furlani, 1935 ; Weidner, 1936 ; Weidner, 1937a ; Weidner, 1937b ; pour les bas-reliefs en Italie : Weidner, Furlani, 1935, pp. 218-236 ; Furlani, Weidner, 1939). Pour l'analyse des collections italiennes d'art assyrien, voir Falkner, 1952 ; Bergamini, 1989 ; Anastasio, 1994 ; Nobile De Agostini, 1995 ; Aranci, 1995 ; Nicosia, 1995 ; Pastorino, 1995 ; Nota Santi, 1995 ; Bergamini, 1995 ; Vattuone, 1995 ; Anastasio, 2007 ; Guidotti *et al.*, 2007 ; Lippolis, 2010 ; Anastasio *et al.*, 2012 ; Dolce, 2012 ; Biga, 2012 ; Di Paolo, 2012 ; Morandi Bonacossi, 2017.

¹³¹² Par exemple Furlani, 1929a, p. 345: « *Una scena di cinghiali nel canneto e uccelli che svolazzano nel cielo è veramente stupenda.* »

Furlani parle d'un style « *nettamente individuale, autarchico* »¹³¹³, qui fait donc référence directe à un concept politique lié à l'économie et à la culture du fascisme italien.

G. Furlani attire l'attention également sur une autre thématique chère au régime fasciste italien : l'architecture assyrienne et sur sa monumentalité, capable de transmettre des messages idéologiques clairs et efficaces. La comparaison entre l'architecture de la Mésopotamie et celle de l'Égypte ancienne¹³¹⁴ ne pouvait pas être favorable à la culture mésopotamienne, non seulement car les bâtiments égyptiens étaient plus dynamiques et majestueux grâce à la présence des colonnes¹³¹⁵, mais aussi parce que les monuments égyptiens auraient été beaucoup plus nombreux, en favorisant une diffusion plus importante de l'idéologie religieuse et politique auprès du peuple égyptien¹³¹⁶. Toutefois, selon G. Furlani, l'architecture mésopotamienne aurait eu une influence plus profonde et plus vaste¹³¹⁷ sur d'autres cultures, par sa diffusion jusqu'à l'Asie Mineure et donc aussi vers l'Occident.

Après avoir présenté l'art et l'architecture assyriens, G. Furlani analyse en profondeur le droit mésopotamien, dont il était l'un des grands spécialistes de l'époque¹³¹⁸. Son ouvrage met en lumière la précision et la spécificité du droit mésopotamien, bien connu grâce à une vaste documentation épigraphique et qui était un des secteurs les plus prometteurs de l'Assyriologie de l'époque¹³¹⁹. Le droit babylonien est présenté comme le plus développé, à l'aide du code d'Hammourabi qui le symbolisait. Par contre, le droit assyrien, selon un préjugé connu, était plus dur et cruel¹³²⁰ et la condition des femmes était moins évoluée¹³²¹. En revanche, il partageait avec la Babylonie une

¹³¹³ Furlani, 1929a, p. 315.

¹³¹⁴ Il faut se rappeler qu'à Turin le musée d'art égyptien été déjà une institution culturelle reconnue à l'échelle mondiale et que les missions archéologiques italiennes étaient très actives en Égypte à l'époque sous la direction de E. Schiapparelli e G. Farina. Pour une introduction à l'histoire du Museo Egizio de Turin, voir Moiso, 2016.

¹³¹⁵ Furlani, 1929a, p. 346. Pour le débat sur la présence ou l'absence des colonnes dans l'architecture assyrienne, cf. *infra* p. 85.

¹³¹⁶ Furlani, 1929a, p. 314.

¹³¹⁷ Furlani, 1929a, p. 314.

¹³¹⁸ Furlani, 1929b.

¹³¹⁹ Furlani, 1929a, p. 397. Cf. *infra* par. 3.4-5.

¹³²⁰ Furlani, 1929a, p. 490.

¹³²¹ « *In Assiria il matrimonio poteva concludersi anche mediante l'usucapione* »; « *La posizione sociale e giuridica della moglie e della donna in genere in Babilonia era alquanto libera, molto più libera di quanto ci si attenderebbe pensando alla posizione della donna ai tempi nostri. In Assiria la sua posizione era più bassa e meno emancipata* »; « *Le pene sono pubbliche, il marito però ha qualche volta, in caso di adulterio della moglie, specie secondo il diritto assiro, un vasto potere punitivo di essa* », Furlani, 1929a, pp. 439, 443 et 491.

certaine bienveillance vis-à-vis des esclaves qui jouissaient d'une condition plus favorable comparé à d'autres civilisations anciennes¹³²².

Plus intéressant encore est l'examen par G. Furlani de l'aptitude guerrière des Assyriens. Les Assyriens se voient sans doute attribuer pour la première fois en italien l'adjectif « *imperialisti* »¹³²³. Le lien entre l'impérialisme et l'aspect guerrier des Assyriens n'était plus une nouveauté, mais dans l'Italie fasciste les références à l'action militaire et à la prédisposition presque naturelle à la guerre ne passaient pas inaperçues aux yeux du régime. Dans les propos de G. Furlani, la volonté de rapprocher la Babylonie et l'Assyrie du monde contemporain passait aussi par la louange des actions militaires des Assyriens, qui, comme les fascistes de son époque, fondaient leur vie sur l'idéal des armes et de la conquête.

Si on suit la théorie de G. Furlani, le fait d'être à l'origine une seule tribu – voire peuple – qui avait besoin de la guerre pour se défendre et trouver son espace vital auprès de voisins violents avait assuré aux Assyriens leur capacité militaire de conquête. Ce besoin de conquête n'était lié ni à une théorique supériorité génétique, ni à l'origine de la formation politique des Assyriens. C'est seulement le temps et la nécessité de survie qui avaient rendu les Assyriens impérialistes et militaristes, capables de militariser leur vie quotidienne¹³²⁴ et prêts à toute intervention militaire rapide sur décision du roi, seul gérant de l'État assyrien. La royauté assyrienne était présentée selon la vision traditionnelle : un seul homme au pouvoir, capable de gérer, avec sa cour, un Empire. La personnalité de chaque souverain jouait un rôle décisif dans la politique d'expansion et de conquête assyrienne¹³²⁵. Le pouvoir du roi résidait dans le contrôle de l'armée et dans la bureaucratie, mais le portrait dressé par G. Furlani n'est pas complètement positif, car la monarchie assyrienne est définie comme « *despotica, del tutto libera da qualsiasi influsso politico aristocratico o ierocratico* »¹³²⁶.

G. Furlani n'était pas un propagandiste du fascisme ; bien au contraire, dans son ouvrage, il assume des positions pas alignées à la doctrine dominante dans la propagande politique centrée sur les différences entre « indo-aryens » et sémites, dont l'influence sur le monde académique n'était pas

¹³²² Furlani, 1929a, pp. 429-430.

¹³²³ Furlani, 1929a, p. VII et 495.

¹³²⁴ Furlani, 1929a, pp. 495-496.

¹³²⁵ Par exemple, Furlani, 1929a, pp. 98-99: « *Sennacheribbo (Sin-akhê-erba "Sin ha aumentato i fratelli"), 705-681, principe meno originale di suo padre, inquieto e piuttosto confusionario nei suoi piani, ma cocciuto. L'ambizione di tutta la sua vita fu di sostituire Ninive a Babele nel predominio spirituale dell'Asia Anteriore e di esaltarla sopra la metropoli meridionale che egli odiava tenacemente* ».

¹³²⁶ Furlani, 1929a, p. 393.

négligeable¹³²⁷. D'ailleurs, G. Furlani dans le troisième chapitre de son livre critique violemment les chercheurs, surtout allemands¹³²⁸, qui proposaient certaines théories sur les Sumériens trop influencées par « *l'individualità dei singoli ricercatori* »¹³²⁹ et qui, parfois, n'étaient que des « *ben noti luoghi comuni del pangermanismo dell'era guglielmina* »¹³³⁰. À cette époque, la recherche historique se fondait sur la théorie des races et sur la classification des peuples selon une échelle des valeurs et donc des civilisations. G. Furlani, pour sa part, refuse formellement l'équation entre race et civilisation. Il affirme que les différentes races humaines ont chacune des caractéristiques propres tant positives que négatives, mais que tout cela n'a aucun lien direct avec une prédisposition à la création d'une civilisation. Une seule race ne pouvait pas donner lieu à une grande civilisation, laquelle, au contraire, était le résultat d'un mélange de plusieurs races¹³³¹. Le gouvernement fasciste de l'époque était encore loin de la promulgation des lois raciales, qui virent le jour en 1938. Pour autant, cette position de G. Furlani n'est pas passée inaperçue.

La valeur de l'ouvrage de G. Furlani tient tant à l'effort de traduction des concepts nouveaux qu'à l'originalité de certaines théories formulées grâce à ses connaissances. G. Furlani veut alors présenter une civilisation complexe et lointaine, mais avec l'intention de fournir des clés d'interprétation aux lecteurs, afin de permettre un rapprochement entre le monde mésopotamien et l'Italie fasciste, comme lieu d'unité culturelle très forte où une civilisation avait trouvé son origine.

3.4.6.2 *Les Assyriens dans l'Enciclopedia Treccani (1929-1937)*

Comme nous l'avons déjà souligné, l'*Enciclopedia italiana Treccani* était strictement liée au régime fasciste et financée par lui. Elle devait être une vitrine culturelle pour l'Italie fasciste¹³³². Pour la rédaction de l'*Enciclopedia*, les plus grands spécialistes italiens de chaque discipline avaient été réunis dans le comité de rédaction.

G.C. Teloni a eu la responsabilité d'écrire l'entrée « *Assiriologia* »¹³³³. La définition de cette nouvelle discipline nécessitait de la précision car elle était une sorte d'introduction et de présentation inédite

¹³²⁷ Bien qu'en Italie les « leggi razziste » aient été approuvées en 1938.

¹³²⁸ Furlani, 1929a, p. 45.

¹³²⁹ Furlani, 1929a, p. 39.

¹³³⁰ Furlani, 1929a, p. 46.

¹³³¹ Furlani, 1929a, pp. 34-35.

¹³³² Pour une synthèse sur l'histoire de l'Enciclopedia Italiana Treccani, voir Cavaterra, Parlato, 2014.

¹³³³ Teloni, 1930.

pour l'Italie. Au fondement de l'Assyriologie est placée l'étude de l'art, des textes et de la philologie, sans expliciter l'importance de l'archéologie. G.C. Teloni présente aussi une grande quantité de bibliographie spécialisée, avec une finalité double : d'un côté, fournir un accès aux sources au public, et de l'autre, démontrer la valeur scientifique de cette discipline nouvelle. En 1930, G.C. Teloni témoigne d'un triste phénomène qui rend difficile la recherche archéologique. Il s'agit des pillages et des fouilles illégales sur les sites archéologiques orientaux, opérés tant par mépris envers le passé que pour procurer une activité lucrative - déjà très développée à l'époque¹³³⁴.

L'entrée « *Babilonia e Assiria* »¹³³⁵ avait été confiée à G. Furlani qui a repris *verbatim* certains passages de son ouvrage « *La civiltà babilonese e assira* »¹³³⁶. Le sujet présenté dans le projet encyclopédique visait un public bien plus large et les études mésopotamiennes se trouvaient à côté d'autres disciplines tant littéraires et historiques que scientifiques. Sans doute pour cette raison, l'image de l'Assyrie proposée par G. Furlani reprenait la vision « classique » d'une civilisation violente et militaire¹³³⁷, mais il insistait aussi sur le fait que l'Assyrie n'était qu'un

« *Stato essenzialmente militare, formato nel suo nucleo da una piccola tribù, sorto in un paese che geograficamente presentava pochi vantaggi per la formazione di uno stato, [e che] dovette lottare durante tutta la sua esistenza per poter espandersi e mantenersi in vita.* »¹³³⁸.

La référence aux nécessités d'espace vital et de lutte pour la survie était bien en phase avec la politique coloniale italienne qui cherchait « *un posto al sole* » en Afrique avec une politique colonialiste, à côté des autres nations déjà présentes. La présentation du roi assyrien Esarhaddon,

« *vero uomo di stato, intento a raggiungere con mezzi pacifici quello che soltanto provvisoriamente si può ottenere con la violenza, [e che volle] mettere ordine nel proprio paese punendo i ribelli uccisori di suo padre* »¹³³⁹,

était ainsi l'occasion de faire écho à la figure de Mussolini, toujours en quête de consensus et de légitimation¹³⁴⁰.

¹³³⁴ Teloni, 1930, p. 39.

¹³³⁵ Furlani, 1930.

¹³³⁶ Furlani, 1929a, pp. 64, 81, 101, 106-107.

¹³³⁷ Par exemple, Furlani, 1930, p. 742 : « *Nel 612 Ninive, la superba, la dominatrice, la crudele soggiogatrice di tanti popoli, cadde dopo un terribile assedio* ».

¹³³⁸ Furlani, 1930, p. 742.

¹³³⁹ Furlani, 1930, p. 741.

¹³⁴⁰ À guise d'exemple on peut citer le premier discours de Mussolini à la Chambre des Députés le 16 novembre 1922, connu comme '*il discorso del bivacco*', pour le discours intégral, voir <http://storia.camera.it/regno/lavori/leg26/sedi88.pdf>.

Il faut relever aussi un changement important entre le livre de 1929 et l'entrée pour *l'Enciclopedia italiana Treccani* en 1930, à savoir la perspective assumée par rapport à l'Égypte ancienne et son art. G. Furlani auparavant avait clairement déclaré que l'art mésopotamien avait eu diffusion plus réduite auprès des peuples mésopotamiens¹³⁴¹. Dans l'entrée de l'encyclopédie, par contre il affirmait que « *per l'importanza che l'arte occupava nella vita dei Babilonesi e Assiri, questi possono essere confrontati con gli Egiziani e con i Greci, senza perdere nulla nel confronto* »¹³⁴².

Il semble évident que G. Furlani a modifié son point de vue, en soulignant l'importance de l'art en Assyrie, où « *si rappresentano i re e i soldati con membra muscolose, per dare espressione visibile alla forza di cui sono dotati.* », selon un modèle de masculinité bien défini par la propagande fasciste de l'époque.

Le fait de mettre en évidence la richesse de cette civilisation mésopotamienne, double mais unitaire dans son ensemble, doit aussi être lu dans la perspective d'organiser la première Mission Archéologique Italienne en Mésopotamie, déjà bien présente dans l'esprit de G. Furlani au moment de la rédaction du livre et des articles pour l'encyclopédie. Le rapprochement systématique entre monde mésopotamien et monde méditerranéen de l'époque classique n'était pas une nouveauté du moment, les premiers assyriologues l'avaient déjà proposé. Dans le nouveau contexte national et international, G. Furlani insiste fortement une fois de plus sur le parallèle entre l'Assyrie et Rome, derrière laquelle il faut voir l'Italie fasciste¹³⁴³, afin de créer un consensus culturel et de trouver l'appui politique et économique pour commencer les préparatifs pour l'expédition en Mésopotamie qui ne sera possible qu'en 1933¹³⁴⁴.

Dans la synthèse historique proposée pour *l'Enciclopedia Treccani*, il faut remarquer un découpage différent pour la chronologie de la civilisation assyrienne par rapport à celle utilisée dans son ouvrage de 1929 sans qu'en soit donnée une explication. En effet, il prolonge la phase paléo-assyrienne jusqu'au règne du roi Tiglath-Phalasar I (1115 av. J.-C.) et il fait terminer la phase médio-assyrienne avec la montée sur le trône du roi Sargon II en 721 av. J.-C.¹³⁴⁵, même si dans son livre il utilise la chronologie normale. G. Furlani a d'ailleurs écrit d'autres entrées pour l'Encyclopédie dans

¹³⁴¹ Furlani, 1929a, pp. 314-315.

¹³⁴² Furlani, 1930, p. 759.

¹³⁴³ « *Se l'Assiria si può confrontare con Roma, la Babilonia andrebbe accostata piuttosto alla Grecia, anche per le sue relazioni con l'Assiria.* », Furlani, 1930, p. 742.

¹³⁴⁴ Cf. *infra* par. 3.5.3.

¹³⁴⁵ Furlani, 1930, p. 737.

les autres volumes, parus au cours des années 1930. Il faut remarquer qu'après sa campagne archéologique en Mésopotamie, à Qasr Shemamok/Kilizu, il a changé de style de rédaction, devenant plus sobre dans les jugements sur les personnages historiques, et prenant également soin d'intégrer sans tarder ses découvertes archéologiques dans les entrées. Par exemple le roi Sennacherib n'est plus présenté comme un roi féroce et « *odiatore di tutto quello che era babilonese* »¹³⁴⁶ comme en 1930, mais simplement comme un roi capable de créer un Empire et un grand bâtisseur. A côté des opérations à Ninive, son activité s'était concentrée, selon G. Furlani, sur la construction de l'enceinte de la ville de Kakzu – lu Kilizu aujourd'hui –, découverte par lui-même en 1933¹³⁴⁷.

3.5 *Encore en Assyrie : anciens et nouveaux acteurs*

Après la Première Guerre mondiale et la chute de l'Empire ottoman, les travaux archéologiques dans la Mésopotamie du Nord, devenue indépendante sous le nom d'Irak au même moment, n'avaient pas comme objet la civilisation assyrienne. La découverte du site de Nuzi/Yorghun Tepe et de Tepe Gawra avait concentré l'attention des archéologues et philologues sur d'autres périodes plus antiques. Pendant une décennie, après la fin de la guerre, aucune fouille consacrée à l'époque assyrienne n'avait donc été organisée.

3.5.1 *Retour à Ninive*

3.5.1.1 *Les missions précédentes*

Le site de Ninive avait déjà été fouillé par plusieurs protagonistes de la première phase de l'histoire de l'archéologie mésopotamienne, depuis les débuts de A.H. Layard et de ses collaborateurs. Après la saison des premiers fouilleurs et les travaux de G. Smith¹³⁴⁸ et H. Rassam¹³⁴⁹, deux autres missions archéologiques avaient poursuivi les travaux sur le site de Ninive. Entre 1888 et 1891, le British Museum avait à nouveau financé deux expéditions, la première sous la direction de A.E. Wallis

¹³⁴⁶ Furlani, 1929a, pp. 98-101.

¹³⁴⁷ Cf. *infra* par. 3.5.3.

¹³⁴⁸ Cf. *infra* par. 2.4.3.2.

¹³⁴⁹ Cf. *infra* par. o.

Budge¹³⁵⁰ et la deuxième entre 1903 et 1905 sous la direction de L.W. King, en collaboration avec R. Campbell Thompson¹³⁵¹. Ces deux missions avaient simplement poursuivi les recherches des tablettes et des structures selon les méthodes de l'époque, sans prêter aucune attention ni à l'enregistrement des données sur les chantiers, ni à la publication *post* fouille.

D'ailleurs, A.E. Wallis Budge dans son ouvrage ne donne aucun détail sur ses découvertes. En effet, il s'agit simplement d'un récit de voyage. La seule valeur qu'on puisse lui trouver, c'est l'attention affichée envers les sources arabes sur Ninive.

La même absence de méthode peut être reconnue aux travaux archéologiques de L.W. King qui n'a jamais rien publié sur ses fouilles, à part les détails d'inventaire dans le catalogue de la collection de tablettes du British Museum¹³⁵². La nécessité d'obtenir des informations archéologiquement fiables pour les villes assyriennes, donc stratifiées et bien enregistrées, devenait une urgence, surtout après la conclusion des fouilles à Aššur et la mise à disposition des données dans les travaux de W. Andrae et de son équipe. En revanche, les autres villes assyriennes jusqu'à ce jour n'avaient jamais été fouillées scientifiquement¹³⁵³.

3.5.1.2 *R. Campbell Thompson à Ninive (1927-1932)*

C'est en 1927 que sur le site de Kuyunjik les recherches ont repris sous la direction de R. Campbell Thompson jusqu'en 1932¹³⁵⁴. En 1929, R. Campbell Thompson avait édité une synthèse¹³⁵⁵ pour le public non spécialiste, afin de célébrer les travaux anglais à Ninive et, en même temps, attirer l'attention sur la recherche de fonds pour financer les campagnes de fouille.

Le but de R. Campbell Thompson était de démontrer que « *Nineveh is not yet by any means a squeezed lemon, and no site in Iraq can claim to be of more importance* »¹³⁵⁶. Pour R. Campbell Thompson, les Assyriens doivent donc retrouver leur place sur la scène archéologique britannique

¹³⁵⁰ Budge, 1920, pp. 1-120.

¹³⁵¹ Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, pp. 58-71.

¹³⁵² King, 1914a.

¹³⁵³ « *No modern scientific excavations have ever been carried on in this great imperial city [Nineveh].* », Breasted, 1922b, p. 250, contra Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, pp. 70-71.

¹³⁵⁴ Pour les rapports de fouille, voir Campbell Thompson, Hutchinson, 1929b ; Campbell Thompson, Hutchinson, 1931 ; Campbell Thompson, Hamilton, 1932 ; Campbell Thompson, Mallowan, 1933 ; Campbell Thompson, 1934, pour un ouvrage de synthèse, voir Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a.

¹³⁵⁵ Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a.

¹³⁵⁶ Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, p. ii.

et internationale. La reconstruction des opérations de découverte et de fouille pendant le siècle précédent donne la possibilité à R. Campbell Thompson de réfléchir sur les dynamiques politiques et sociales qui ont contribué à créer l'image des Assyriens dans l'Angleterre victorienne¹³⁵⁷.

On peut aussi apprécier l'analyse proposée du développement des recherches archéologiques. L'archéologue anglais identifie une division interne en deux phases pour la période des premières découvertes assyriennes¹³⁵⁸ : une première phase caractérisée par le grand intérêt pour les bas-reliefs, et une deuxième plutôt centrée sur la recherche des tablettes cunéiformes, dont le sommet était représenté par les opérations de G. Smith¹³⁵⁹. On peut donc voir comment les assyriologues commencent à repenser la discipline et à retrouver les traces de l'influence d'une série de préjugés à partir des sources anciennes¹³⁶⁰.

Il faut aussi relever que R. Campbell Thompson change le regard sur l'invincibilité de l'Empire assyrien. Il présente les possibles répercussions des activités militaires des ennemis, tant sur la production artistique et historiographique, que sur l'histoire politique assyrienne, comme dans le cas des

*« the Elamite campaigns [that] had been a very grave matter for Assyria, bringing real terror and anxiety in their train »*¹³⁶¹.

Encore plus intéressante se révèle être la réflexion du fouilleur de Ninive en ce qui concerne l'histoire et surtout l'urbanisme assyriens. À cette époque, tant l'histoire que l'architecture assyriennes étaient déjà mieux définies, mais la recherche archéologique pouvait encore les enrichir, notamment grâce aux fouilles et à la découverte de nouveaux textes. Une grande quantité

¹³⁵⁷ « One cannot help thinking that these enormous Assyrian bulls had something very much in common with the ponderous, conservative philosophy of the Mid-Victorian period, with its unshakable faith in this best of all possible worlds, with its definite social castes duly prescribed by the Catechism, all doubtless to be maintained in saecula saeculorum », Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, p. 41

¹³⁵⁸ « There is a gap of some twenty years before the second phase, when sculptures were to give place to the written tablet in interest. », Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, p. 47.

¹³⁵⁹ « Popular interest in Mesopotamian antiquities has followed a curious evolutionary course. We have seen how the first stage was marked by the desire to find sculptured palaces. The second was a more scientific one, but one which resulted in paradox. », Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, p. 50.

¹³⁶⁰ « The Assyrians had always been held up to execration; not only were they stigmatized by classical writers as effete, debauched, and incapable Orientals, but also were reckoned, in the curious eschatological assessment of the time, as a "wicked" people of vaguely infidel views », Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, p. 25.

¹³⁶¹ « Ashurbanipal had also put similar slabs in the Temple of Ishtar, with due alterations in the name of the goddess, and it had long been obvious that not only from numerous passages in his historical inscriptions, but from the pious work which he had carried out on these two temples that the Elamite campaigns had been a very grave matter for Assyria, bringing real terror and anxiety in their train. Indeed, it was to be only a few decades more after these wars that Nineveh was to fall before the Medes. », Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, p. 68.

d'informations sur la structure architecturale des palais assyriens était disponible¹³⁶², mais il faudra attendre après les fouilles de M. Mallowan et de J. et D. Oates à Nimrud/Kalhu¹³⁶³ et à Tell Rimah¹³⁶⁴ pour arriver à une meilleure compréhension des structures. En revanche, au niveau historique, R. Campbell Thompson propose de voir le roi Šamši-Adad (1796-1775 av. J.-C.) comme le fondateur de l'Empire assyrien¹³⁶⁵. D'autre part, il interprète le changement de position des capitales assyriennes vers le Nord comme une réponse à la pression militaire des Élamites, en proposant d'identifier à Harran la dernière capitale de l'Empire assyrien¹³⁶⁶.

3.5.2 *L'Oriental Institute de Chicago en Assyrie*

Les fouilles organisées par l'Oriental Institute de Chicago en Mésopotamie ont marqué profondément l'histoire de l'archéologie proche-orientale et la suite des études assyriologiques. Une analyse plus attentive des descriptions des programmes de fouilles peut fournir certains points de repère pour mieux comprendre tant les connaissances des archéologues de l'époque que l'image des Assyriens qu'ils cherchaient et développaient.

Un des acquis les plus importants faits par les archéologues de l'Oriental Institute de Chicago a sans aucun doute été « *to combine the evidence from inscribed objects with that of the other artifacts* »¹³⁶⁷. Mais il faut bien dire que les méthodes américaines de fouille n'étaient pas encore comparables à celles des archéologues allemands qui avaient fouillé à Aššur et à Babylone une vingtaine d'année plus tôt. Même la volonté de connecter les données stratigraphiques avec les matériels inscrits et les autres objets n'avait pu être vraiment expérimentée car à Khorsabad, la mission américaine n'a trouvé presque uniquement que des inscriptions monumentales gravées sur les bas-reliefs¹³⁶⁸.

¹³⁶² « *The [palatial] system of its ground-plan, like most large Assyrian buildings, is the same as will be found in any hot country in the east, with large courts surrounded by chambers, which not only allows of the lighting of rooms from the inside and so does away with the risk of outside windows, but is also cool in the summer.* », Campbell Thompson, Hutchinson, 1929a, p. 35.

¹³⁶³ Cf. *infra* par. 0 et 0. Pour une étude sur les palais assyriens, voir Turner, 1970 ; Heinrich, 1984 ; Kertai, 2015.

¹³⁶⁴ Cf. *infra* par. 4.2.4.

¹³⁶⁵ « *Šamsi-Adad evidently regards its conquest as a triumph, and we should perhaps reckon the date as marking the real foundation of the Assyrian Empire* », Campbell Thompson, Hamilton, 1932, p. 60.

¹³⁶⁶ Campbell Thompson, Mallowan, 1933, pp. 111-113.

¹³⁶⁷ Gibson, 2008, p. 383.

¹³⁶⁸ Gibson, 2008, p. 383.

3.5.2.1 L'Oriental Institute of Chicago à Khorsabad (1929-1935)

La capitale assyrienne de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad, bâtie par le roi Sargon II, avait déjà été l'objet de l'attention des premiers explorateurs et fouilleurs, à commencer par P.E. Botta¹³⁶⁹ et V. Place¹³⁷⁰, entre 1843 et 1855. Les trois volumes de la publication des résultats de V. Place¹³⁷¹ ont été un point de départ pour l'équipe américaine dirigée par H. Frankfort qui a travaillé sur le site entre 1929 et 1935. Dans les résumés des opérations publiés dans la série *Oriental Institute Communications* (OIC)¹³⁷² et dans la publication finale, en deux volumes dans la série *Oriental Institute Publications* (OIP)¹³⁷³, H. Frankfort déclare d'ailleurs que la fouille de Khorsabad avait été commencée pour entraîner l'équipe des archéologues en attendant le début des opérations dans le Sud mésopotamien, vrai centre d'intérêt du projet archéologique¹³⁷⁴. Il faut en effet souligner que l'Oriental Institute était aussi engagé dans la fouille du site de Tell Asmar/Ešnunna¹³⁷⁵ et d'autres opérations ponctuelles, comme par exemple la fouille de l'aqueduc de Jerwan¹³⁷⁶ dans les alentours de Khorsabad, en Mésopotamie du Nord.

La décision de fouiller le site de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad répondait ainsi à deux besoins importants mais assez différents. D'un côté, on reconnaissait l'importance de fouiller un site d'époque assyrienne¹³⁷⁷ car « *at the moment, it represents the only investigation of a purely Assyrian site in Iraq* »¹³⁷⁸ et, de l'autre, le fait qu'il s'agissait d'un site facile à fouiller, car mono-phase¹³⁷⁹, à cause de sa fondation *ex nihilo* par Sargon II¹³⁸⁰ et de l'interruption de la construction¹³⁸¹ suite à la mort du

¹³⁶⁹ P.E. Botta a fouillé le site de Dûr-Sharrukîn/Khorsabad entre le 1843 et le 1844 ; cf. *infra* par. 2.3.2.1.

¹³⁷⁰ V. Place a fouillé le site de Dûr-Sharrukîn/Khorsabad entre le 1852 et le 1855 ; cf. *infra* par. 0.

¹³⁷¹ Place, 1867a ; Place, 1867b ; Place, 1870.

¹³⁷² Frankfort, 1933b ; Frankfort, 1934b ; Frankfort, 1935b ; Frankfort, 1936c.

¹³⁷³ Loud, 1936 ; Loud, Altman, 1938.

¹³⁷⁴ Frankfort, 1933b, p. 80. Cette même attitude sera à la base de la stratégie scientifique de la *Regia Missione Italiana in Mesopotamia*, dirigée par G. Furlani e D. Levi, cf. *infra* par. 3.5.3.

¹³⁷⁵ Frankfort *et al.*, 1932 ; Frankfort, 1933a ; Frankfort, 1934a ; Frankfort, 1935a ; Frankfort, 1936a ; Frankfort, 1936b ; Frankfort, 1939 ; Frankfort *et al.*, 1940 ; Delougaz, Lloyd, 1942.

¹³⁷⁶ Cf. *infra* par. 3.5.2.2.

¹³⁷⁷ Frankfort, 1933b, p. 80 et 90 ; Loud, 1936, p. 55.

¹³⁷⁸ Frankfort, 1933b, p. 80.

¹³⁷⁹ Frankfort, 1933b, p. 82 ; Loud, 1936, p. 1.

¹³⁸⁰ Dans une inscription (Zyl. 44, Fuchs, 1994, p. 293) le roi Sargon II déclare d'avoir bâti sa ville sur les ruines du village de Magganubba, mais « *but no traces of an earlier town have ever been encountered during the course of any of the excavations* » (Loud, Altman, 1938, p. 4).

¹³⁸¹ Loud, Altman, 1938, p. 9.

roi sur un champ de bataille en Anatolie en 705 av. J.-C. En plus, les résultats des travaux de P.E. Botta¹³⁸² et V. Place¹³⁸³ permettaient de bien espérer par rapport aux découvertes possibles.

G. Loud, avec modestie, déclare que la première année à Khorsabad était « *largely of an experimental nature* »¹³⁸⁴ et avait comme principal objectif d'apprendre les techniques nécessaires. Pour cette raison la fouille a commencé par la « Gate 7 » de l'enceinte urbaine,

*« the only town gate not touched by our French predecessor and therefore it offered a good opportunity to test the accuracy of his work. At the same time, since we knew from Place's plans of the other gates what to expect, it was a favourable place in which to start work with a staff in need of experience »*¹³⁸⁵

C'est donc à partir de la deuxième campagne que la méthode archéologique s'est améliorée, bien que les tunnels soient encore exploités, tant ceux de V. Place¹³⁸⁶ que des nouveaux¹³⁸⁷, et bien que certaines opérations aient été conduites uniquement en vue d'obtenir un résultat rapide, sans trop prêter attention à l'orthodoxie des méthodes employées¹³⁸⁸. La référence continue à l'ouvrage de V. Place est l'occasion de corriger ses erreurs, bien que H. Frankfort reconnaisse que

*« [V. Place] was probably the best excavator of his generation [and] showed an intelligent interest in the ruins as he found them, and did not ransack them for sculptures and tablets »*¹³⁸⁹.

Les quatre-vingt-dix années passées¹³⁹⁰ entre la fin des travaux de V. Place et la fouille américaine avaient fortement dégradé le site archéologique de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad¹³⁹¹. Les fouilleurs présentent leurs résultats comme un point de non-retour pour la compréhension tant du site de Khorsabad que du développement de l'urbanisme et de l'architecture assyrienne plus généralement. Ils déclarent que

¹³⁸² cf. *infra* par. 2.3.2.1.

¹³⁸³ cf. *infra* par. o.

¹³⁸⁴ Loud, 1936, p. 1.

¹³⁸⁵ Frankfort, 1933b, p. 83.

¹³⁸⁶ Frankfort, 1933b, p. 97 ; Loud, 1936, p. 128.

¹³⁸⁷ Loud, 1936, p. 82 ; Loud, Altman, 1938, pp. 4, 57 et photo 2B.

¹³⁸⁸ Loud, 1936, p. 56.

¹³⁸⁹ Frankfort, 1933b, p. 81.

¹³⁹⁰ Loud, 1936, p. 79.

¹³⁹¹ Loud, Altman, 1938, p. 29.

« *while we do not claim to have “exhausted” the site by any means, we do believe that further digging would only produce results incommensurate with their cost in contributing to our knowledge of this period* »¹³⁹².

En ce qui concerne la ville de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad, les reconstructions et les plans produits peuvent garantir « *the truth of his horizontal dimension* »¹³⁹³, mais G. Loud et C.B. Altman soulignent le niveau d'approximation nécessaire dans la présentation des données archéologiques et leur interprétation; en disant que

« *we make no claim that the restoration is correct in every detail, but we do believe that it approximates reality as closely as the meager remains of the ancient architecture, the pictorial records of Assyrian reliefs, and the present day architecture of the vicinity permit* »¹³⁹⁴ et que « *our plan is admittedly hypothetical, but is, we believe, closer to actuality than the plan prepared under great difficulties by Place and Thomas* »¹³⁹⁵.

En effet, les critiques faites à V. Place portent sur le fait d'avoir réalisé ses plans non pas sur le chantier mais une fois rentré à Paris, se mettant du coup dans l'impossibilité de pouvoir en vérifier l'exactitude et en corriger les erreurs¹³⁹⁶. Autre critique : celle d'avoir utilisé comme base pour ses reconstructions visuelles du palais royal les images des palais royaux sculptées¹³⁹⁷ sur les reliefs¹³⁹⁸. Deux corrections majeures ont été apportées au plan de la citadelle : le soi-disant « *Harem* » du palais royal¹³⁹⁹, en réalité un temple, comme suggéré précédemment par W. Andrae¹⁴⁰⁰, et la cour VII du palais, qui était en effet la salle du trône¹⁴⁰¹.

L'image des Assyriens véhiculée par la publication des résultats des travaux de l'équipe américaine reste assez liée à la tradition. Les Assyriens sont présentés comme une civilisation capable de concevoir et bâtir une ville de grandes dimensions *ex nihilo* uniquement pour satisfaire les désirs et

¹³⁹² Loud, Altman, 1938, p. 3.

¹³⁹³ Loud, Altman, 1938, p. 20.

¹³⁹⁴ Loud, Altman, 1938, p. 64.

¹³⁹⁵ Loud, Altman, 1938, p. 55.

¹³⁹⁶ Frankfort, 1933b, p. 87 ; Loud, 1936, p. 87.

¹³⁹⁷ Pour un catalogue des représentations architecturales sur les bas-reliefs assyriens, voir Micale, 2011 ; Gillmann, 2016.

¹³⁹⁸ Pour une analyse de ce phénomène, voir Micale, 2007a ; Micale, 2008a ; Micale, 2008b ; Micale, 2010 ; Micale, 2013

¹³⁹⁹ Place, 1867a, pp. 23-24 et 107-136.

¹⁴⁰⁰ Andrae, 1930, p. 122.

¹⁴⁰¹ Loud, 1936, pp. 56-57.

les besoins du roi¹⁴⁰². La description de l'urbanisme de la ville, et surtout de la citadelle, est au cœur de la publication en deux volumes de G. Loud et C.B. Altman. La citadelle assyrienne ne semblait pas répondre aux idées préconçues de symétrie et d'harmonie des fouilleurs, qui ne cachent pas leur étonnement¹⁴⁰³. Cette disharmonie du plan fait ressembler la citadelle à « *a labyrinth not unlike a modern oriental town is the result. [...] No scheme of orientation was adhered to* »¹⁴⁰⁴.

La nouvelle fondation de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad présentait certaines constantes de l'architecture assyrienne, déjà remarquées par A.H. Layard et P.E. Botta. Par exemple, l'absence de colonnes reste encore inexplicable pour les archéologues américains, surtout au vu de la prédilection pour la verticalité dans les bâtiments assyriens. Ils expliquent ce fait par une origine étrangère de l'élément architectural en question et le refus des Assyriens de l'intégrer dans leur architecture¹⁴⁰⁵. Singulière aussi est l'absence de façade monumentale, liée au choix d'une seule

¹⁴⁰² Par exemple, par rapport à une salle du palais royal: « *What more perfect spot, therefore, for intimate gatherings, where affairs of state might be forgotten, than this small Room 7, protected from the summer heat and with constant reminders of the hunt and the feast!* », Loud, 1936, p. 74.

¹⁴⁰³ « *One of the most surprising disclosures made by the excavation of the citadel is the fact that the builders of Dur Sharrukin were completely lacking in any sense of group planning. From the comparative regularity with which the city walls are laid out, with an idea of symmetry expressed in the placing of their gates, one would expect to find within the town a grouping of buildings planned with considerable forethought. One might equally anticipate finding in the citadel - the most important section of the city - an expression of the highest degree of group planning known to the Assyrians of this period. The manner in which the various citadel buildings are crowded into an unnecessarily irregular space* », (Loud, Altman, 1938, p. 10) et « *It is indeed astounding to find so disordered an arrangement of citadel buildings at Dur Sharrukin, a city free from natural obstructions, wherein accidental planning seems incongruous with the original formal conception of city wall and gates and with the faithfulness with which individual buildings conform to a set general plan* », (Loud, Altman, 1938, p. 53).

¹⁴⁰⁴ Loud, Altman, 1938, p. 10.

¹⁴⁰⁵ « *Whether from choice or from lack of understanding on the part of the architect, the use of column and pier at Dur Sharrukin is almost non-existent. That they are used at all is proof enough of their familiarity to the Assyrians of this period in form if not in practice. The frequency with which the column is represented upon the reliefs is further testimony of this fact. Why, then, was this architectural element almost completely neglected in this great capital? That the vertical was appreciated and sought after is evident from the ubiquitous buttress, reed, and niche in the exterior decoration of the predominantly horizontal buildings. Wood and stone were at the architect's disposal readily enough to permit of their lavish use in other elements of construction, and baked bricks in segmental form were molded as casings for roof drains. Yet with the desire for the vertical and the availability of the materials best suited for columnar construction the architect failed to make any great use of the element which but a few years later characterized more than anything else the architecture to the east and west of Dur Sharrukin. [...] Tradition, therefore, must have decreed against the free use of column and pier at Dur Sharrukin. That they were not indigenous to Mesopotamia, a country generally lacking in stone and wood, causes no wonder. Growth of empire, however, is accompanied by increased foreign influence, and one would therefore expect the Assyrians, who seem a fundamentally practical people and who had at their disposal a wealth of material, to have borrowed an architectural element, which might greatly simplify their problems of construction. Yet they refuse almost completely to incorporate column and pier into their architecture, and, stranger still, when they do experiment with this form in the two examples known at Dur Sharrukin they employ mud brick, the material least suited to this use* » (Loud, Altman, 1938, p. 30).

couleur – le blanc - pour le revêtement de tous les bâtiments en brique qui, selon G. Loud et C.B. Altman¹⁴⁰⁶, aurait rendu monotone la ville, exactement comme le village moderne de Khorsabad.

Par contraste, la passion des Assyriens pour les couleurs¹⁴⁰⁷ et la décoration¹⁴⁰⁸, surtout grâce à la répétition d'un même motif¹⁴⁰⁹, était bien attestée à l'intérieur du palais royal. Cet effort décoratif cherchait à rendre visible la majesté et la puissance assyriennes, en utilisant des symboles clairs tant pour les décorations que sur les reliefs, comme par exemple le lion et l'aigle, emblèmes de la force du roi Sargon II¹⁴¹⁰, comme l'a aussi déjà proposé P.E. Botta. Mais les archéologues, après toute la réflexion sur l'architecture et la sculpture assyriennes présentée dans l'ouvrage, ne pouvaient pas s'empêcher de déclarer que « *the guardian bull of the portal is unquestionably the most characteristic single element of Assyrian sculpture* »¹⁴¹¹.

Les fouilles américaines à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad, dans leur présentation, n'ont pas changé l'image des Assyriens : elles l'ont plutôt confirmée, en ce qui concerne l'urbanisme et l'architecture. La structure politique de l'Assyrie à l'époque de Sargon II se clarifiait un peu plus, au moyen des nouvelles découvertes, surtout après la fouille de la maison aristocratique de Šîn-aĥu-sur¹⁴¹², frère de Sargon II (akk. *aĥu tamīlu*) et son grand vizir (akk. *sukkalmahĥu*), la *Residence L*¹⁴¹³, présentée comme « *the "10 Downing Street" of Assyria* »¹⁴¹⁴. Néanmoins l'image de la personnalité de Sargon II semble modifiée par la découverte et la fouille du temple du dieu Nabû. Il est intéressant de noter que les archéologues américains ont aussi supposé une réforme religieuse sous le règne de Sargon II, pendant lequel « *the tendency appears to be henotheistic rather than monotheistic. Nabu still remains supreme; but six other gods are accorded honor in the palace temples* »¹⁴¹⁵. On pourrait sans doute voir dans ce cas l'influence des tablettes de Tell El-Amarna et de la nouvelle conception religieuse du pharaon Akhenaton sur l'interprétation des croyances religieuses assyriennes et la propension à rechercher les traces du monothéisme dans le système religieux assyrien¹⁴¹⁶.

¹⁴⁰⁶ Loud, Altman, 1938, p. 35.

¹⁴⁰⁷ Loud, Altman, 1938, p. 41.

¹⁴⁰⁸ Loud, Altman, 1938, p. 48.

¹⁴⁰⁹ Loud, Altman, 1938, p. 43.

¹⁴¹⁰ « [...] *an eagle, sovereign of the air, reflecting like the lion the might of Sargon's empire* » (Loud, 1936, p. 94).

¹⁴¹¹ Loud, Altman, 1938, p. 47.

¹⁴¹² Cité dans l'inscription de Sargon II, 3,4 L.1,7 (Fuchs, 1994, p. 371), voir aussi Loud, Altman, 1938, p. 103, n.2 ; Meissner, 1944, pp. 37-38.

¹⁴¹³ Loud, Altman, 1938, pp. 69-71.

¹⁴¹⁴ Loud, Altman, 1938, p. 69.

¹⁴¹⁵ Loud, Altman, 1938, p. 57.

¹⁴¹⁶ Cf. *infra* n. 122.

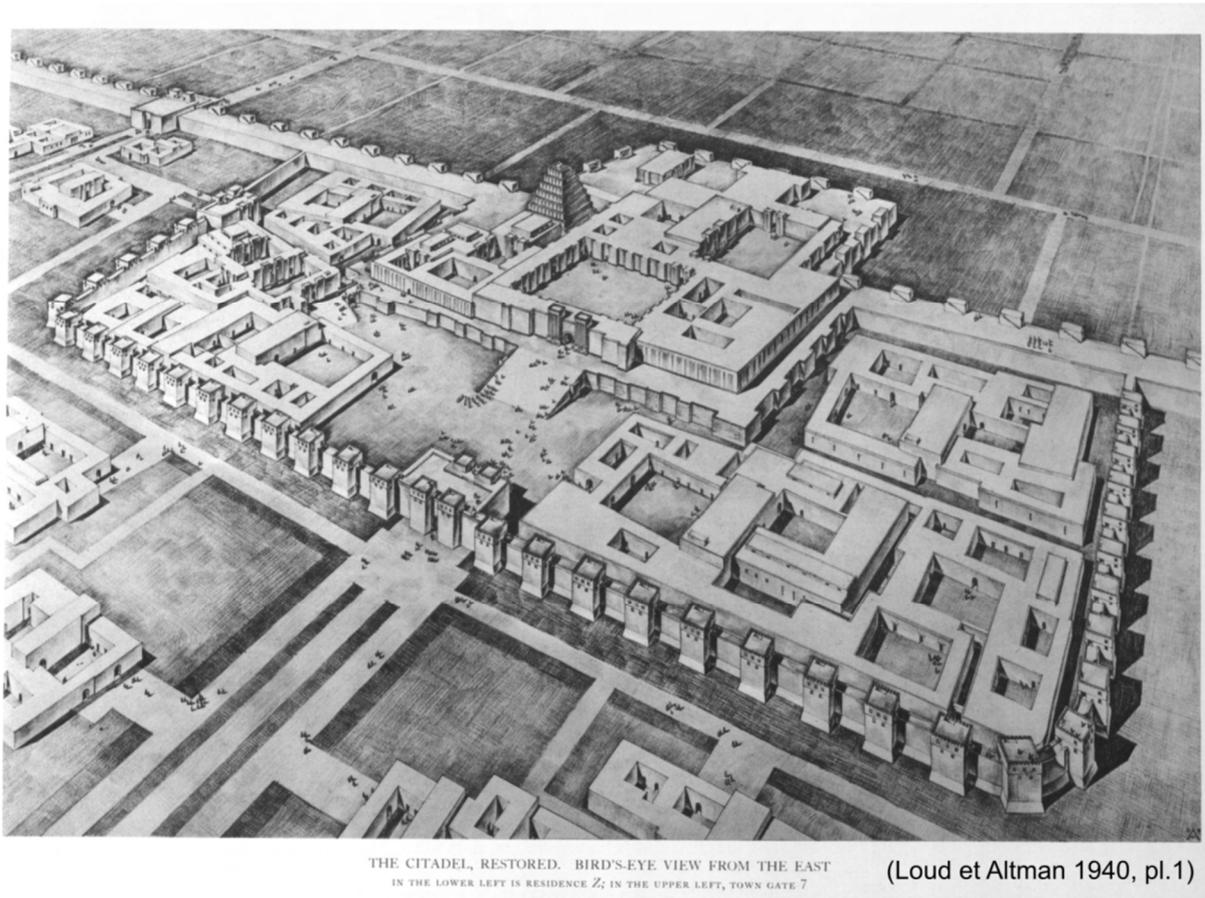


Figure 14 – Réconstruction de la citadelle de Dūr-Šarrukîn/Khorsabad selon G. Loud et C.B. Altman

3.5.2.2 T. Jacobsen et S. Lloyd à Jerwan (1935)

Dans le cadre de la mission américaine à Dūr-Šarrukîn/Khorsabad, sous la direction de T. Jacobsen et S. Lloyd, une campagne de fouille a été organisée en 1932 autour des vestiges de l'aqueduc de Jerwan¹⁴¹⁷, dans l'actuel Kurdistan irakien, au Nord-Est de la ville assyrienne de Dūr-Šarrukîn/Khorsabad. Les opérations archéologiques ont débuté après une visite qu'on pourrait presque dire "touristique" de la part des archéologues américains, selon la description de T. Jacobsen¹⁴¹⁸, attirés sur place par les récits des populations locales.

¹⁴¹⁷ Jacobsen, Lloyd, 1935.

¹⁴¹⁸ Jacobsen, 1935a.

Les vestiges de l'aqueduc de Jerwan¹⁴¹⁹ se composaient d'une énorme quantité de briques cuites et avaient déjà été visités par plusieurs explorateurs et fouilleurs depuis le début de l'exploration de la Mésopotamie, mais tant A.H. Layard¹⁴²⁰ que L. W. King¹⁴²¹ les avaient interprétés comme un barrage ou une route¹⁴²². Les archéologues américains se montrent étonnés du fait que

« *in a country like Iraq, which for more than a century has been a center of archaeological exploration, it could hardly be expected that a monument of such size as the bridge at Jerwan should have escaped notice completely* »¹⁴²³.

Ces mêmes archéologues, dans la description de la structure de l'aqueduc de Jerwan, font référence aux autres découvertes archéologiques faites dans les mêmes années. Ainsi T. Jacobsen souligne que l'aqueduc de Jerwan est bien plus ancien¹⁴²⁴ que celui découvert par Koldewey à Babylone¹⁴²⁵. L'approche architecturale des archéologues est désormais bien intégrée dans les procédures de fouille et pour les propositions de reconstruction, les parallèles peuvent être aussi trouvés avec les vestiges minoens¹⁴²⁶ ou avec Babylone¹⁴²⁷. L'importance de cette découverte est remarquée par H. Frankfort¹⁴²⁸ dans sa préface à la publication où il souligne deux faits marquants pour l'Assyriologie car, d'un côté, il s'agit d'un « *type of structure which nowhere else survives from pre-Roman times* »¹⁴²⁹, et, de l'autre, les inscriptions qui ornaient cette structure fournissent une grande quantité de détails pour mieux connaître la géographie assyrienne¹⁴³⁰.

On voit bien comment les propos des archéologues de l'époque sont encore centrés sur la recherche des textes et des informations qu'ils contiennent. L'édition des inscriptions de Jerwan constitue une partie essentielle de l'ouvrage¹⁴³¹, car, grâce aux données géographiques récupérées,

¹⁴¹⁹ Pour une description des opérations de construction du roi Sennachérib liées aux l'aqueducs et canaux d'irrigation, voir Grayson, Novotny, 2014, pp. 24-25 et cf. *infra* par. o.

¹⁴²⁰ Layard, 1853b, p. 216.

¹⁴²¹ Bachmann, 1969, pp. 32-33.

¹⁴²² Une autre mention est faite par Olmstead, 1923, p. 332.

¹⁴²³ Jacobsen, 1935a, p. 3.

¹⁴²⁴ Jacobsen, 1935a, pp. 2-3.

¹⁴²⁵ Wetzell, 1969, p. 55.

¹⁴²⁶ Lloyd, 1935a, pp. 10-11.

¹⁴²⁷ Lloyd, 1935a, p. 13.

¹⁴²⁸ Frankfort, 1935c.

¹⁴²⁹ Frankfort, 1935c, p. vii.

¹⁴³⁰ Frankfort, 1935c, p. vii.

¹⁴³¹ Jacobsen, 1935b, pour des nouvelles études sur l'inscription, voir Fales, Del Fabbro, 2014 ; Fales, Del Fabbro, 2016

l'analyse proposée est enrichie d'une étude sur les ressources hydriques de la ville de Ninive¹⁴³² et d'une interprétation intelligible¹⁴³³ du complexe de Bavian¹⁴³⁴.

Au moyen de ces nouvelles indications, K. Jacobsen peut dresser un portrait presque romanesque du roi assyrien Sennachérib. Selon cette représentation, qui trouvait dans les inscriptions royales un matériau assez riche pour s'en inspirer, le roi Sennachérib (704-681 av. J.-C.) aurait eu une personnalité plus versatile et spirituellement profonde comparée à celle de son père Sargon II (721-705 av. J.-C.)¹⁴³⁵.

Le fait même d'avoir été élevé pendant la construction de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad, une ville si « *hard mathematically rigid* »¹⁴³⁶, aurait développé chez le petit prince Sennachérib une âme plus « humaine » et un amour pour la nature, absente dans la nouvelle capitale royale de Sargon II. Cette sensibilité de Sennachérib aurait été à la base de la programmation urbaine de Ninive, caractérisée par ses célèbres jardins et par une structure plus homogène et moins « rationaliste ». Même les opérations militaires, et plus particulièrement celles contre Babylone, auraient été l'occasion de découvrir d'un environnement naturel différent de ce présent en Assyrie et aurait fait surgir le désir de créer des zones irriguées à Ninive¹⁴³⁷. Pour répondre à ce désir « de nature » le roi Sennachérib aurait organisé toutes les opérations de grande envergure dont la construction de l'aqueduc de Jerwan et le complexe de Bavian, comme témoigné par ses inscriptions royales¹⁴³⁸. L'image du roi Sennachérib qui ressort des opérations à Jerwan, est plutôt mitigée par rapport à celle de son père Sargon II, bâtisseur de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad que les mêmes archéologues étaient en train de fouiller.

Ces opérations en Assyrie de l'Oriental Institute montrent de façon claire le rôle joué par les inscriptions royales assyriennes qui semblent être autant la base que le but des opérations archéologiques : grâce à leurs indications, les archéologues pouvaient mieux comprendre

¹⁴³² Jacobsen, 1935c.

¹⁴³³ Frankfort, 1935c, p. vii.

¹⁴³⁴ Lloyd, 1935b. Pour une bibliographie de base, voir Bachmann, 1969, pp. 1-22 ; Reade, 1978b, pp. 168-170 ; Börker-Klähn, 1982a, pp. 206-207. Pour les nouvelles études de l'équipe italienne LONAP sous la direction de D. Morandi Bonacossi, cf. *infra* par. 4.7.2.2.

¹⁴³⁵ Jacobsen, 1935c, pp. 31-34.

¹⁴³⁶ Jacobsen, 1935c, p. 31.

¹⁴³⁷ Jacobsen, 1935c, p. 34.

¹⁴³⁸ Inscription de Jerwan : RINAP 3/2 n.224-228 (Grayson, Novotny, 2014, pp. 317-325) ; inscription de Bavian : RINAP 3/2 n.223 (Grayson, Novotny, 2014, pp. 310-316). Pour les nouvelles études sur l'inscription de Jerwan conduites dans le cadre de la mission archéologique italienne LONAP, voir Fales, Del Fabbro, 2013 ; Fales, Del Fabbro, 2014 ; Fales, Del Fabbro, 2016.

l'organisation géographique et économique de l'Assyrie. Mais dans ces mêmes opérations, l'objectif final était le dégagement et la découverte d'autres inscriptions et tablettes, dans un processus sans fin.

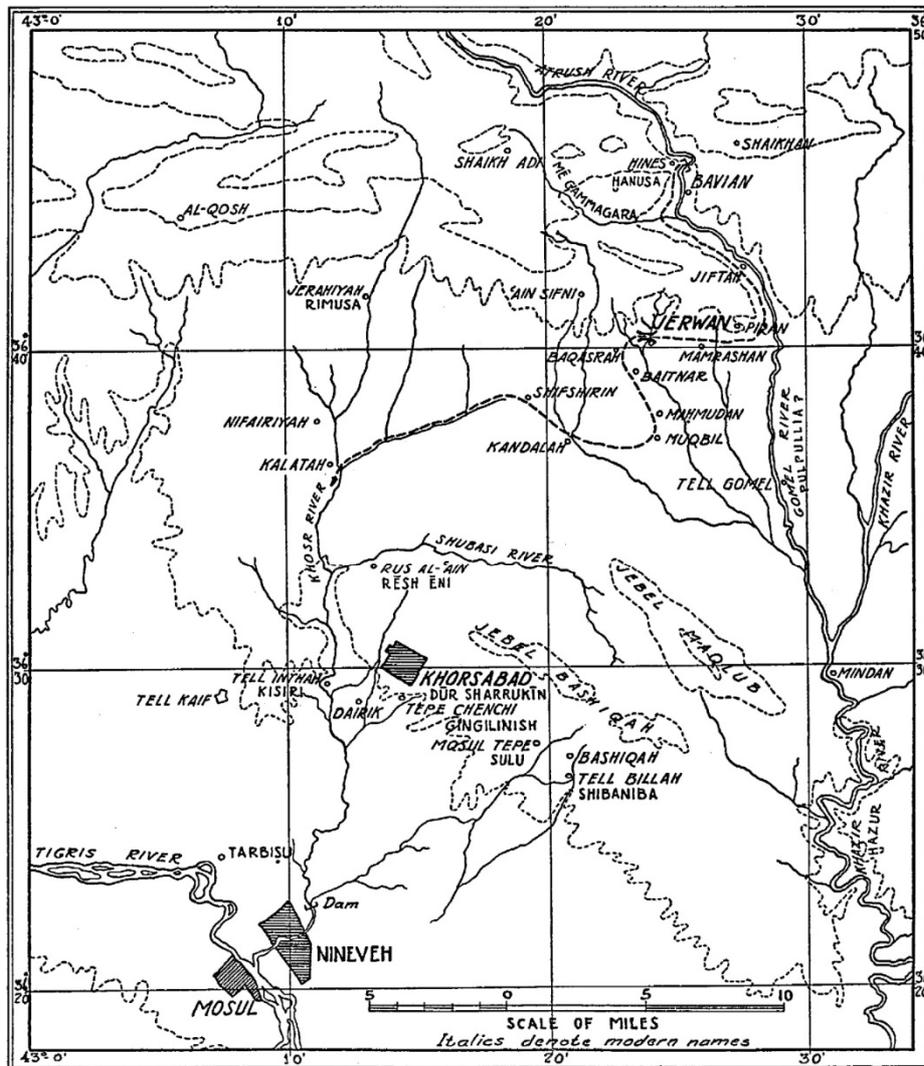


FIG. 9.—MAP OF THE REGION NORTH AND EAST OF NINEVEH, SHOWING APPROXIMATE COURSE OF SENNACHERIB'S BAVIAN-KHOSR CANAL (Jacobsen et Lloyd 1935, fig. 9, p.32)

Figure 15 – La région de Ninive et le cours de l'aqueduc de Sennachérib

3.5.3 G. Furlani à Qasr Shemamok (1933)

La présence italienne dans le contexte archéologique de la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle était concentrée sur la Méditerranée, notamment en Asie Mineure et à Chypre¹⁴³⁹. Après les guerres coloniales en Afrique centrale et orientale, entre la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, l'essai colonial italien avait concentré ses efforts en Lybie et dans la mer Égée, où les vestiges classiques étaient bien visibles. L'attention du régime fasciste pour la civilisation romaine avait ainsi donné lieu à plusieurs opérations archéologiques, tant en Italie que dans les colonies, tout en restant centré sur la présence de Rome et de son Empire¹⁴⁴⁰.

La première fouille italienne consacrée aux Assyriens – la « *Regia Missione Archeologica in Mesopotamia* » - a été organisée par G. Furlani¹⁴⁴¹, professeur à l'Université de Florence, en 1933, sous l'impulsion de D. Levi¹⁴⁴², membre – et par la suite directeur – de la Soprintendenza alle Antichità dell'Etruria et professeur d'archéologie et d'histoire de l'art romains et grecs¹⁴⁴³.

L'archéologue et architecte D. Levi soutenait l'importance pour l'Italie d'obtenir en premier lieu un permis de fouille pour un des grands sites du Sud Mésopotamien, comme les autres puissances occidentales, conformément à un processus politique déjà mis en place par les autres nations occidentales¹⁴⁴⁴. De plus, à cette époque, le régime italien avait commencé à tisser des liens avec le royaume irakien, devenu quasi-autonome le 3 Octobre 1932. Le but de cette opération diplomatique était la recherche d'accords commerciaux pour l'exploitation du pétrole irakien. Dans cette perspective, la présence archéologique italienne s'insérait dans une stratégie complexe, qui était de parvenir à organiser une visite officielle en Italie du roi d'Irak Fayçal I, jusqu'alors restée inaboutie¹⁴⁴⁵.

L'idée initiale était de consacrer une ou deux saisons à la fouille sur un site dans la Mésopotamie du Nord avec des dimensions mineures par rapport aux « méga-sites » du Sud, avant d'établir une mission archéologique dans le Sud¹⁴⁴⁶, selon une stratégie actée aussi par le *Oriental Institute* de

¹⁴³⁹ Petricioli, 1990.

¹⁴⁴⁰ Pour une introduction aux liens entre régime fasciste et archéologie, en Italie et dans les colonies italiennes, voir Manacorda, Tamassia, 1985 ; Coccia, 2008 ; Argenio, 2008 ; Olariu, 2012 ; Arthurs, 2012 ; Parodo, 2016.

¹⁴⁴¹ Furlani, 1933a ; Furlani, 1933c ; Furlani, 1933b ; Levi, 1933 ; Furlani, 1934a ; Furlani, 1934b ; Furlani, 1934c ; Furlani, 1934d ; Furlani, 1935 ; Levi, 1935.

¹⁴⁴² Pecorella, 1995.

¹⁴⁴³ Pour l'activité archéologie de D. Levi, voir Càssola Guida, Floreano, 1995.

¹⁴⁴⁴ Pecorella, 1984, p. 643 ; Pecorella, 1995, pp. 102-103 ; Anastasio, 2008, p. 556.

¹⁴⁴⁵ Strika, 1984.

¹⁴⁴⁶ Petricioli, 1990, p. 325.

Chicago pour la fouille de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad¹⁴⁴⁷. Afin d'implanter la présence italienne en Mésopotamie G. Furlani et D. Levi ont donc choisi le site de Qasr Shemamok, en Assyrie, 30 km à l'Ouest d'Erbil, ancienne Arbèle, suivant le conseil de S. Smith¹⁴⁴⁸.

Le site de Qasr Shemamok avait déjà été visité par plusieurs explorateurs à partir du milieu du XIX^{ème} jusqu'au début du XX^{ème} siècle¹⁴⁴⁹. A.H. Layard¹⁴⁵⁰, H. Rassam¹⁴⁵¹ et V. Place¹⁴⁵² avaient fait quelques sondages, sans obtenir les résultats espérés. Pendant sa visite sur le site A.H. Layard avait récupéré une brique cuite avec une inscription du roi Sennacherib, envoyée au British Museum¹⁴⁵³ et publiée par H.C. Rawlinson en 1861¹⁴⁵⁴. L'identification¹⁴⁵⁵ du site de Qasr Shemamok avec l'ancienne ville assyrienne de Kilizu, lu à l'époque comme Kakzu, avait été proposée par J. Oppert¹⁴⁵⁶ et confirmée par la découverte d'autres briques cuites¹⁴⁵⁷ tant sur le site qu'aux alentours et notamment par E. A. Speiser¹⁴⁵⁸ en 1927, bien qu'il y eût aussi une autre hypothèse avec le site de Alše, selon une lecture différente, mais erronée, des signes cunéiformes¹⁴⁵⁹. Si les premiers fouilleurs en Assyrie au milieu du XIX^{ème} siècle ne recherchaient que des statues et de grandes structures imposantes, G. Furlani et son équipe étaient plus intéressés à retrouver des objets du mobilier, afin de créer une collection d'art mésopotamien au Musée de Florence¹⁴⁶⁰ semblable à celle du Museo Egizio de Turin. En revanche, G. Furlani n'avait aucune expérience comme archéologue de terrain

¹⁴⁴⁷ Cf. *infra* par. 3.5.2.1.

¹⁴⁴⁸ Furlani, 1935, p. 132, n.5.

¹⁴⁴⁹ On peut citer à titre d'exemple, la visite de F. Jones en 1853 (Jones, 1854, p. 374), en 1898 les visites de E. Sachau (Sachau, 1900, pp. 110-111) et de W. Belck et K. Lehmann-Hartleben (Belck, Lehmann-Hartleben, 1899, pp. 416-417). La fouille du site a été reprise en 2011, par une équipe française sous la direction de M.G. Masetti-Rouault et O. Rouault, cf. *infra* par. 4.7.2.1.

¹⁴⁵⁰ Layard, 1853b, pp. 189, 223-225.

¹⁴⁵¹ Rassam, 1897, pp. 18-19.

¹⁴⁵² Place, 1852, pp. 453-464 ; Place, 1870, pp. 175-188.

¹⁴⁵³ BM 90777 (n.184, Walker, 1981, pp. 124-125), cité aussi dans le catalogue de 1922 (British Museum. Dept. of Egyptian and Assyrian Antiquities, Budge, 1922, p. 73) et reprise par Smith, 1928, p. 134 et t.XXIII.

¹⁴⁵⁴ Rawlinson, 1861a, f^os. 7, VIII, H. L'inscription a été éditée aussi par C. Bezold, KB, II, 114 (in Schrader, 1890b, pp. 114-115) et par D.D. Luckenbill I, 35 (Luckenbill, 1924, p. 115).

¹⁴⁵⁵ Pour une étude sur l'identification du site voir Furlani, 1935.

¹⁴⁵⁶ Oppert, 1863, p. 226 et 318.

¹⁴⁵⁷ L'identification est confirmée aussi par Sayce, Smith, 1878, pp. 165-166 et par Hommel, 1885, p. 566, n.5 et assumée définitivement par Maspero, 1899, p. 22, n.3.

¹⁴⁵⁸ Speiser, 1927.

¹⁴⁵⁹ Cette identification était restée enracinée dans les connaissances assyriologiques, comme démontré par exemple par l'attestation de Schachermeyr, 1926.

¹⁴⁶⁰ Un premier voyage avait été organisé en 1930 par G. Furlani et D. Levi en Irak pour acheter des objets pour le musée archéologique de Florence, Furlani, 1932a ; Furlani, 1932b ; Anastasio, 2013.

et pour cette raison a été accompagné par l'archéologue D. Levi, qui avait déjà dirigé plusieurs fouilles d'époque classique.

Les travaux sur le site de Qasr Shemamok se sont déroulés pendant février et avril 1933, mais les fouilleurs italiens ne savaient pas reconnaître les structures en briques crues, étant la première fois que les archéologues italiens se trouvaient confrontés à cette technique de construction mésopotamienne, très différente de celle des constructions en pierre d'époque gréco-romaine.

Sur le site, comme déjà A.H. Layard et les autres visiteurs, G. Furlani et D. Levi ont clairement identifié les aspects du paysage urbain typiquement assyriens, c'est-à-dire la présence d'une acropole et d'une ville basse entourées par une enceinte. La fouille s'est concentrée surtout sur une nécropole d'époque parthe et sur la citadelle mais sans donner les résultats espérés.

Après une seule mission, la suspension des fonds décrétée par Mussolini en 1934 a signifié la fin prématurée de la Mission italienne à Qasr Shemamok¹⁴⁶¹. Au même moment l'Italie organisait la grande exposition dédiée à Auguste, pour son bimillénaire en 1937¹⁴⁶². Tous les efforts intellectuels et économiques étaient absorbés par la mise en place de cette célébration historico-propagandiste¹⁴⁶³. Pour cette occasion D. Levi fut envoyé plusieurs fois au Proche-Orient afin de commander des calques ou des reproductions, qui devaient démontrer l'unité culturelle et politique créée par l'Empire romain¹⁴⁶⁴.

Dans ce contexte, les Assyriens et leur Empire n'ont pas occupé une place centrale dans le débat de l'académie italienne pendant la dictature fasciste. L'importance accordée à l'époque romaine fut si grande qu'aucune autre période de l'histoire ancienne n'a pu trouver de place. On a déjà mis en évidence quelques essais¹⁴⁶⁵ rédigés par les assyriologues italiens en cherchant à gagner une visibilité internationale et avoir les financements nécessaires pour organiser des campagnes de fouille. L'image des Assyriens proposée par les Anglais et les Français depuis la découverte des capitales assyriennes était reprise, en soulignant les connexions entre monde mésopotamien et monde romain ou méditerranéen en général, mais le rapprochement proposé avec détermination par G.

¹⁴⁶¹ Pour les vicissitudes du matériel archéologique et des documents liés à la fouille, voir Pecorella, 1984, pp. 644-645 ; Pecorella, 1995, pp. 106-107 ; Anastasio *et al.*, 2012, pp. 19-64. Le matériel archéologique et épigraphique a été édité par Anastasio, 1994 ; Anastasio, 2008 ; Anastasio, 2011 ; Anastasio *et al.*, 2012.

¹⁴⁶² Giglioli, 1935 ; Pallottino, 1937.

¹⁴⁶³ Prisco, 2014 ; Silverio, 2014a ; Silverio, 2014b ; Silverio, 2016.

¹⁴⁶⁴ Scriba, 1995.

¹⁴⁶⁵ Cf. *infra* par. 3.4.6.1 et 3.4.6.2.

Furlani et les autres assyriologues italiens n'a pas été suffisant pour convaincre le régime totalitaire à poursuivre les recherches en Mésopotamie du Nord sur la civilisation assyrienne.

3.5.4 *L'Assyrie de W. Andrae (Assur 1938)*

On a déjà mis en évidence l'importance de la fouille de la ville d'Aššur sur la perception des Assyriens et notamment sur la ville assyrienne¹⁴⁶⁶. Maintenant il est nécessaire revenir plus précisément sur l'image des Assyriens véhiculée par W. Andrae dans son ouvrage de synthèse¹⁴⁶⁷, destiné à un public plus vaste, afin de voir les changements de perspective par rapport au début du siècle, quand la fouille à Aššur a commencé.

Le point de vue adopté par W. Andrae dans la première partie de l'ouvrage est celui d'un voyageur grec qui visite la ville d'Aššur à l'époque du roi Sennacherib (704-681 av. J.-C.) accompagné par un prêtre assyrien et qui découvre ainsi la structure urbaine et les bâtiments si différents par rapport à sa terre d'origine. Ce choix de narration est très brillant, car derrière le voyageur grec il y a la perspective européenne, voire occidentale, c'est-à-dire celle des fouilleurs et des lecteurs. En plus, W. Andrae s'insère dans une tradition littéraire qui remonte à la description du voyage en Égypte d'Hérodote¹⁴⁶⁸.

La ville d'Aššur a joué un rôle fondant dans l'histoire assyrienne, pendant plusieurs millénaires. Paradoxalement, dans l'Antiquité il n'avait eu aucune description de cette ville, ni par les auteurs classiques ni bibliques¹⁴⁶⁹. Bien que dans la phase de splendeur maximale de l'empire assyrien – phase néo-assyrienne – la capitale ait été Ninive, l'absence de la ville d'Aššur dans les sources anciennes est un fait extraordinaire¹⁴⁷⁰, qui démontre la perception différente des autres peuples par rapport au pouvoir assyrien. W. Andrae a donc pu se permettre cet artifice littéraire sans être influencé par les sources anciennes, au contraire de ses prédécesseurs qui avaient fouillé des cités « bibliques ». Sa description est aussi le résultat d'un changement de rapport entre l'archéologie mésopotamienne et les études bibliques : l'Assyriologie avait désormais obtenu son autonomie

¹⁴⁶⁶ Cf. *infra* par. 3.2.2.1.

¹⁴⁶⁷ Andrae, 1938.

¹⁴⁶⁸ Hdt II.

¹⁴⁶⁹ Liverani, 2013, p. 82.

¹⁴⁷⁰ Pour l'analyse de l'absence/présence de la ville d'Aššur dans les sources anciennes, voir Frahm, 2003.

intellectuelle et surtout les assyriologues n'avaient plus besoin de rechercher si « la Bible avait raison » pour justifier leurs activités sur le terrain.

W. Andrae peut donc proposer sa vision et sa reconstruction de la ville, tant par les descriptions que par les dessins qui illustrent l'ouvrage. Ces illustrations¹⁴⁷¹ ont été réalisés à partir des plans édités mais l'archéologue allemand a ajouté des éléments architecturaux pour souligner la somptuosité des bâtiments. De la même façon, la verticalité architecturale et le point de vue du voyageur grec sont privilégiés¹⁴⁷². Ces figures servent à marquer la différence par rapport aux autres publications archéologiques qui ne proposait que quelque rare image ou plan ; même le voyageur imaginaire souligne sa préférence pour la ville d'Aššur en comparaison de Ninive¹⁴⁷³.

W. Andrae souligne d'autre part la primauté grecque – et donc allemande – par rapport à la civilisation mésopotamienne, car

*« in Ionien, an der ägäischen Küste Kleinasiens und auf den Inseln vor ihr, wuchs ja eine Generation wacher Menschen heran, welche die Zeit der großen Naturphilosophen vorbereiteten und Erde, Natur und Menschen zu verstehen suchten »*¹⁴⁷⁴.

Le regard de l'observateur grec est marqué par un sentiment de supériorité et l'accompagnateur autochtone confirme cette disparité par une série de questions qu'il pose tout au long du chemin concernant son désir de « libération intellectuelle », notamment sur les questions religieuses et politiques¹⁴⁷⁵.

La stupeur du grec est causée surtout par la monumentalité des bâtiments¹⁴⁷⁶ et par l'organisation précise de la ville¹⁴⁷⁷. Un autre aspect que W. Andrae fait ressortir dans la narration est la présence considérable de l'écriture dans la vie quotidienne à Aššur¹⁴⁷⁸. Les inscriptions royales en cunéiformes auraient été visibles – et lisibles ? – par les passants en soulignant la volonté royale de se rendre

¹⁴⁷¹ Pour l'analyse des dessins de W. Andrae, voir Micale, 2005 ; Micale, 2007a ; Micale, 2007b ; Micale, 2008a ; Micale, 2011, pp. 51-53 et 69-70.

¹⁴⁷² Liverani, 2013, pp. 81-84.

¹⁴⁷³ « Ähnliches hatte der Ionier schon in Ninive gesehen, wo einer seiner militärischen Landsleute ihn in den Palast Sanheribs mitnehmen durfte. Dort waren solche Bilder in grauem Alabaster als Relief gemeißelt und sparsam bemalt. Ihm gefielen diese Schmelzfarbenbilder in Assur besser, weil sie leuchteten. Ihn erfreute auch, daß die Musikanten und buntbekleidete Beamte auf diesen farbigen Tempelsockeln und Rampenwangen standen. Er liebte diese grelle Farbigkeit. », Andrae, 1938, p. 25.

¹⁴⁷⁴ Andrae, 1938, p. 3.

¹⁴⁷⁵ Andrae, 1938, pp. 31-32.

¹⁴⁷⁶ Andrae, 1938, pp. 4-5, 16-17, 22, 26, 67, 84-86, 97.

¹⁴⁷⁷ Andrae, 1938, pp. 69-70.

¹⁴⁷⁸ « Schreibselig waren diese Assyrer, insbesondere ihre Könige. », Andrae, 1938, p. 21.

présent dans la ville et dans la société. Également la précision des enregistrements commerciaux sur les tablettes par les scribes semblait être une caractéristique mésopotamienne, à la différence de la Grèce qui ne donnait pas d'importance à ce type de documents, selon W. Andrae¹⁴⁷⁹.

Le grand nombre de temples découverts à Aššur par la mission allemande a sans aucun doute influencé la perception de la ville comme une sorte de ville-sanctuaire. C'est bien pour cette raison que c'est un prêtre qui accompagne le visiteur grec dans la visite et une grande partie du récit est centrée sur l'explication des temples et des rites religieux. Bien qu'au voyageur grec l'accès dans les temples ait été interdit, sa capacité de compréhension lui permet de saisir le fonctionnement et la structure des temples¹⁴⁸⁰. En connexion avec les croyances religieuses, dans l'image des Assyriens proposée par W. Andrae on peut retrouver encore une réminiscence d'une des caractéristiques plus importantes qui avait marqué les descriptions des Assyriens dans la culture classique et biblique : la démesure¹⁴⁸¹. Pendant la promenade le visiteur assiste à une procession liée à une festivité religieuse pour la déesse Ištar. La longue description¹⁴⁸² de cette célébration indique une durée de trois jours et souligne l'exorbitance des rites¹⁴⁸³, et le fait que surtout les rituels pour le culte de la déesse devaient rester secrets¹⁴⁸⁴, en faisant ainsi une référence implicite aux caractères sensuels et extravagants de la religion mésopotamienne.

Dans la seconde partie de son ouvrage l'archéologue allemand reprend de plus près les résultats de la fouille et retrace l'histoire de la ville et des activités architecturales et urbanistiques de souverains assyriens. La reconstruction historique insiste beaucoup sur l'origine du royaume assyrien, qui, selon W. Andrae, remonte au début du II^{ème} millénaire av. J.-C., aux temps des rois Puzur-Aššur I^{er} et Ilu-šumma¹⁴⁸⁵, ce dernier présenté comme un roi bienveillant, contrairement aux souverains précédents¹⁴⁸⁶. En effet, entre-temps l'époque paléo-assyrienne était devenue un objet d'intérêt pour les assyriologues, suite à la découverte et à la fouille du *kârum* de Kaniš/Kültepe¹⁴⁸⁷. Le choix du terme « *Nationalstaat* » pour indiquer l'Assyrie des origines est influencé par le climat politique

¹⁴⁷⁹ Andrae, 1938, p. 19.

¹⁴⁸⁰ Par exemple, Andrae, 1938, p. 26.

¹⁴⁸¹ Cf. *infra* par. 2.2.1.

¹⁴⁸² Andrae, 1938, pp. 40-51.

¹⁴⁸³ « *Maßlos schien dem Ionier die rasche quellende Fruchtbarkeit dieser Frühlingstage und maßlos die Genußfreudigkeit dieser "Barbaren", die wußten, wie kurz diese Freude sein würde.* », Andrae, 1938, p. 41.

¹⁴⁸⁴ Andrae, 1938, p. 40.

¹⁴⁸⁵ Andrae, 1938, pp. 82-83.

¹⁴⁸⁶ Andrae, 1938, p. 82.

¹⁴⁸⁷ Cf. *infra* par. 3.4.2.

occidental de la période et indique une conception ethnique – voire raciale – et nationaliste des civilisations du Proche-Orient ancien. Encore plus intéressant est la description des opérations architecturales du roi Šamšī-Adad I^{er} (1796-1775 av. J.-C.)¹⁴⁸⁸. La monumentalisation de la ville d'Aššur remonterait à son action et « *die Bauten entsprechen der Machtfülle und Gestaltungskraft dieses Herrschers und seiner Zeit* »¹⁴⁸⁹.

Les fouilles de Aššur et de la nouvelle fondation Kâr-Tukultî-Ninurta/Tulûl al 'Aqar avaient mis à disposition de la communauté scientifique une très grande quantité de nouvelles données archéologiques et épigraphiques concernant la période médio-assyrienne. La ville de Kâr-Tukultî-Ninurta, fondée *ex nihilo*, n'a pas été interprétée de façon positive, c'est-à-dire que W. Andrae a jugé négativement l'opération du roi Tukultî-Ninurta Ier, qui avait « *ein eigenwilliger Charakter* »¹⁴⁹⁰. La tentative de déplacer le culte du dieu Aššur dans le nouveau temple à Kâr-Tukultî-Ninurta a été considéré comme un « *crimina laesae divinitatis* »¹⁴⁹¹. Ce même temple aurait eu une « *Universalanspruch* », comme le temple de Marduk à Babylone ou le temple d'Ištar et ce d'Aššur pour les Assyriens¹⁴⁹².

En ce qui concerne la royauté à la période néo-assyrienne l'opinion de W. Andrae n'est pas négative, mais les rois assyriens sont présentés comme omniprésentes et obsédés par le contrôle de la ville¹⁴⁹³. La volonté royale d'imposer sa propre présence visuellement par le biais de l'architecture et de les stèles royales est soulignée à plusieurs reprises par le voyageur grec qui s'étonne donc d'un pouvoir politique si ostentatoire¹⁴⁹⁴.

On peut ainsi voir les mutations qui ont intéressé les Assyriens et leur Empire suite à la fouille et à l'édition des données par W. Andrae et son équipe. Les nouveautés concernaient surtout les périodes paléo-assyrienne et médio-assyrienne, moins connues au début du XX^{ème} siècle. La découverte d'un « *Nationalstaat* » assyrien archéologiquement attesté permettait aux assyriologues de faire remonter définitivement la puissance assyrienne jusqu'à la fin du III^{ème} millénaire av. J.-C., hypothèse

¹⁴⁸⁸ Andrae, 1938, pp. 83-88.

¹⁴⁸⁹ Andrae, 1938, p. 84.

¹⁴⁹⁰ Andrae, 1938, p. 48.

¹⁴⁹¹ Andrae, 1938, p. 48.

¹⁴⁹² « *Der Assur-Tempel in Kar-Tukulti-Ninurta stellt also den Universalanspruch, so wie der Marduk-Tempel in Babylon und (für Assyrien wenigstens) der Ishtar-Tempel und der mit ähnlichen Möglichkeiten ausgestattete Tempel des Reichsgottes Assur drüben in Assur ihn stellten.* », Andrae, 1938, p. 124.

¹⁴⁹³ Andrae, 1938, p. 22.

¹⁴⁹⁴ Andrae, 1938, p. 9.

qui se confirmait aussi grâce aux tablettes cappadociennes de Kaniš/Kültepe¹⁴⁹⁵. En plus, en 1926/1927, lors de travaux d'étude sur le matériel provenant d'Aššur conservé au musée d'Istanbul¹⁴⁹⁶ avait été découverte une liste chronologique des rois assyriens depuis les origines de la royauté jusqu'à l'époque néo-assyrienne, qui sera appelée « *la Liste royale* »¹⁴⁹⁷. Quelques années plus tard une autre version de la même liste a été découverte à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad par l'équipe américaine de l'Oriental Institute de Chicago¹⁴⁹⁸. Tout le développement historique de la royauté assyrienne trouvait ainsi une ratification archéologique et épigraphique, toujours grâce aux travaux de W. Andrae à Aššur.

À côté de ça, des nouvelles informations sur la religion assyrienne et sur les cultes devenaient disponibles, non seulement à partir des textes cunéiformes, mais surtout grâce à la fouille d'une série de temples à Aššur, à la différence de ce s'était passé pendant les recherches dans les capitales néo-assyriennes, où l'attention avait été consacrée principalement aux palais royaux. Selon W. Andrae, l'influence babylonienne sur la religion et l'architecture religieuse assyriennes sortait évidente de la fouille mais elle trouvait aussi des parallèles dans la conception grecque en ce qui concerne le rapport direct avec le divin¹⁴⁹⁹. En plus, la *Stelenreihen* ouvrait de nouvelle perspective pour l'étude des cultes et des rites assyriens liés à la royauté, car, selon l'archéologue allemand, les stèles royales assumaient des caractères religieux et magiques et elles étaient « *Steine von Lebendingen für Lebendige* »¹⁵⁰⁰, comme les menhirs européens ou les *Maššēbôt* du Levant¹⁵⁰¹. Comme déjà souligné pour l'analyse de l'ouvrage de G. Furlani¹⁵⁰², aussi dans la synthèse de W. Andrae on peut repérer des essais de « traduction » de certains aspects de la culture du monde mésopotamien et de mises en parallèle avec le monde occidental, notamment par le biais de la civilisation grecque ancienne, qui dans l'Allemagne nazis recouvrait une place spéciale dans la culture et dans l'idéologie.

La fouille extensive conduite sur le site donnait la possibilité de reconstruire tant le plan de la ville que son évolution urbaine et topographique au fil des millénaires, et non seulement en ce qui concerne le secteur royal et religieux, mais aussi pour l'habitat urbain, au moins en partie. La

¹⁴⁹⁵ Cf. *infra* par. 3.4.2.

¹⁴⁹⁶ Nassouhi, 1927 ; Weidner, 1927.

¹⁴⁹⁷ Pour l'histoire éditoriale de la Liste des rois, voir Yamada, 1994. Pour l'édition, voir Glassner, 2004.

¹⁴⁹⁸ Cf. *infra* par. 3.5.2.1.

¹⁴⁹⁹ Andrae, 1938, p. 49.

¹⁵⁰⁰ Andrae, 1938, p. 108. Cf. *infra* p. 158.

¹⁵⁰¹ Andrae, 1938, p. 106.

¹⁵⁰² Cf. *infra* par. 3.5.3.

méthode stratigraphique employée par l'équipe allemande avait permis d'enregistrer les différentes phases architecturales et de détecter ainsi l'activité de chaque roi assyrien, aussi grâce aux inscriptions royales découvertes *in situ*. Les données épigraphiques et stratigraphiques commençaient un dialogue méthodologique qui depuis n'a jamais cessé.

En conclusion, on peut dire que la fouille allemande d'Aššur reste un *unicum* dans l'histoire de l'archéologie des Assyriens. Ce qui avait attiré l'attention des premiers fouilleurs pour sa présence – les bas-reliefs –, n'avait pas été découvert à Aššur et, au contraire, d'autres éléments importants mais inconnus, comme les temples ou les tombes royales, avaient été archéologiquement attestés pour la première fois. C'est une sorte de contre-balancement symbolique des fouilles des capitales néo-assyriennes faites par les prédécesseurs de W. Andrae. Grâce à la qualité du travail scientifique de W. Andrae et de son équipe et aux résultats de la fouille le site de Qal'at Šerqat/Aššur est encore aujourd'hui un point de référence dans l'histoire de l'Assyriologie car,

« this first capital of the embryo nation, dating from the time when it was no more than a city-state, was in those days most picturesquely set on a spur of rock surrounded on two side by the waters of the Tigris »¹⁵⁰³.

¹⁵⁰³ Lloyd, 1947, p. 216.

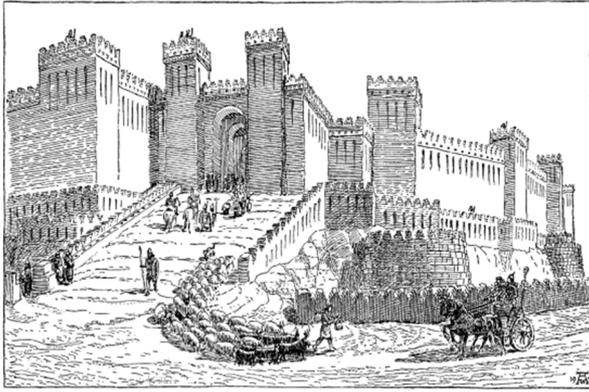


Abb. 3. Das Gurgurri-Tor von außen
(Andrae 1938, fig.3)



Abb. 24. Die Tempel und Paläste am Tarbas nišé



Abb. 11. Toreingang des Assur-Tempels, alter Zustand (Anbau im Beginn)

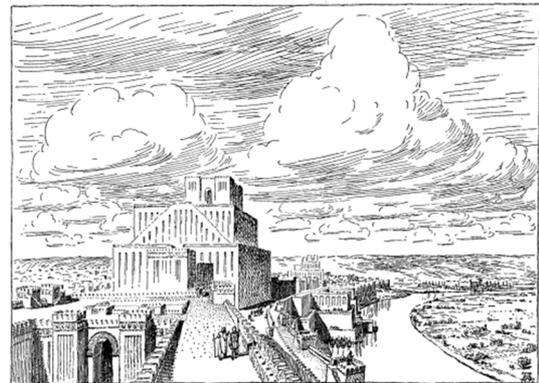


Abb. 15. Blick vom Dache des Assur-Tempels nach Westen

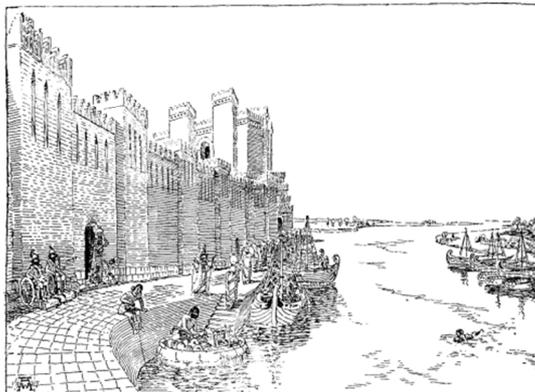


Abb. 8. Die Tigrisfront am Assur-Tempel

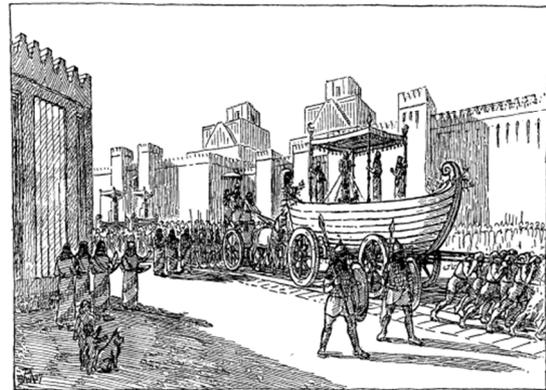


Abb. 21. Der Tarbas nišé und die Götterprozession

(Andrae 1938, Abb. 3,8,11,15,21)

Figure 16 – Reconstructions de la ville d'Aššur selon W. Andrae

3.6 Conclusions du II^{ème} chapitre

La période entre le début du XX^{ème} siècle et la Seconde Guerre mondiale a été caractérisée par des changements profonds dans le contexte géopolitique proche-oriental et européen. Tant les événements politiques que la réflexion scientifique sur l'économie et sur l'histoire ont influencé le développement de l'Assyriologie et par conséquent aussi le développement de l'image des Assyriens. Du côté de la recherche archéologique, des nouvelles missions ont été organisées tant sur des sites jamais fouillés, que sur les anciennes capitales assyriennes déjà explorées.

Le concept d'« Empire assyrien » n'a jamais été mis en cause : au contraire les nouvelles données archéologiques et épigraphiques ont renforcé cette image historiographique des Assyriens. Les changements subis par la perception historiographique de l'Empire assyrien après la découverte archéologique peuvent être résumés selon des trajectoires différentes mais strictement interconnectées : méthodologique, chronologique et géographique.

Pour la première fois, les Assyriens recevaient la nouvelle définition d'« impérialistes » qui a marqué leur image jusqu'à nos jours. La catégorie économique de l'impérialisme a joué un rôle très important dans l'économie et dans la politologie du XX^{ème} siècle et a été étudiée par plusieurs économistes et philosophes dans les premières décennies du siècle. Après la Seconde Guerre mondiale elle a été reprise de manière critique surtout en polémique contre les puissances colonisatrices occidentales.

De notre point de vue, c'est intéressant suivre l'application d'une catégorie moderne aux civilisations anciennes, car il pourrait s'agir d'un processus de rétroprojection historiographique. Si selon les spécialistes du monde romain pour l'Empire romain l'impérialisme semblait avoir été connaturel à l'expansion impériale et confirmé par les sources écrites, après la Première Guerre mondiale, les assyriologues aussi ont commencé à l'utiliser pour décrire et définir l'expérience politique assyrienne. Le modèle historiographique de Rome est donc encore utilisé pour décrire l'Empire assyrien, mais cette fois sous l'influence de l'économie et de la politique contemporaines. L'impérialisme assyrien est alors rentré dans le vocabulaire des assyriologues, surtout grâce aux travaux de A.T. Olmstead¹⁵⁰⁴.

¹⁵⁰⁴ Cf. *infra* par. 3.4.1.

Du point de vue archéologique, les fouilles allemandes d'Aššur et à Babylone ont marqué un point non-retour en ce qui concerne la méthodologie de fouille et d'enregistrement. Le processus nouveau permettait de conserver et systématiser les liens entre couches archéologiques et objets retrouvés, ouvrant ainsi une nouvelle phase dans l'archéologie mésopotamienne. La méthode de R. Koldewey et W. Andrae est encore à la base des opérations archéologiques d'aujourd'hui. La capacité de détecter des structures en briques crues et celle des architectes de produire des plans topographiques et architecturaux d'haute qualité et lors des publications elles ont donné lieu à un avancement remarquable dans la perception des structures bâties et de l'organisation urbaine, car en effet,

« the palaces excavated (if we can use this term) by Botta and Layard were impressive enough in their graphic reconstructions; but when the German school of architects (R. Koldewey in Babylon and W. Andrae in Assur) enabled excavators to make mudbrick structures visible, the effect was impressive indeed and materialized the idea of a centralized totalitarian empire. »¹⁵⁰⁵

La première phase des explorations en Assyrie avait trouvé son centre d'intérêt dans le palais royal sur la citadelle. Dans les résidences royales on y découvrait les bas-reliefs, les inscriptions et les archives de tablettes. Ces bâtiments semblaient isolés et hiératiques dans le plan urbain et la leur monumentalité apparaissait extraordinaire comme suggéré par les résultats de la fouille de V. Place à Khorsabad/Dûr-Šarrukîn. Au contraire, grâce à la fouille à Aššur, la structure urbaine assyrienne ressortait dans toute sa complexité et la dimension diachronique de son développement pouvait être appréciés et étudiée.

La ville assyrienne est ainsi au premier plan dans les recherches archéologiques et dans la réflexion historiographique de l'époque. Dans ce contexte on peut mieux comprendre la reprise de fouilles sur les sites déjà investigués par les premiers explorateurs dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Les travaux de R. Campbell Thompson à Ninive¹⁵⁰⁶ et de L'Oriental Institute of Chicago à Khorsabad¹⁵⁰⁷ visaient donc à fournir une nouvelle vision de ces capitales impériales qui avaient été à l'origine de l'Assyriologie, sans doute sous l'influence de la nouvelle approche méthodologique proposée par W. Andrae et R. Koldewey.

¹⁵⁰⁵ Liverani, 2005, pp. 227-228.

¹⁵⁰⁶ Cf. *infra* par. 3.5.1.2.

¹⁵⁰⁷ Cf. *infra* par. 3.5.2.

Toujours dans la perspective d'une amélioration méthodologique des recherches, au cours de cette période des essais de réponse aux besoins d'instruments philologiques et historiographiques pour le travail des assyriologues ont été mis en place. La quantité de sources écrites récupérées pendant les fouilles commençait à grandir de façon exponentielle et les spécialistes de la discipline n'avaient accès qu'à des lots limités, à cause de l'éparpillement des objets dans les différents musées ainsi qu'aux publications dispersées. Pour répondre à ces nécessités plusieurs projets ont été organisés. En premier lieu, la publication des premières *corpora* d'inscriptions cunéiformes¹⁵⁰⁸, avec une traduction qui permettait ainsi d'entrer dans la narration des *res gestae* royales assyriennes, et l'édition d'un dictionnaire de la langue akkadienne¹⁵⁰⁹. De façon parallèle, on a programmé de condenser et de résumer tous les savoirs concernant la Mésopotamie, c'est alors qu'on voit la création du *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*¹⁵¹⁰, dont la publication et les mises à jour continuent encore aujourd'hui, et, dans un processus historiographique bien plus large et complexe, l'édition de la *Cambridge Ancient History*¹⁵¹¹, dédiée à toute l'histoire ancienne jusqu'à la chute de l'Empire romain.

La finalité de ces opérations scientifiques et éditoriales visait des publics différents, d'une part les spécialistes de la discipline qui nécessitaient de ces instruments pour avancer dans l'étude et la compréhension de l'histoire proche-orientale, de l'autre un public plus large et intéressé à ces nouveautés. En plus le fait de rassembler tout le savoir concernant non seulement les Assyriens mais toute la Mésopotamie peut être interprété comme une tentative de démontrer l'ampleur des connaissances sur le sujet, en justifiant ainsi définitivement l'autonomie acquise par l'Assyriologie par rapport aux études bibliques.

En revenant plus spécifiquement à l'Empire assyrien, on assiste à un élargissement chronologique très important. Depuis les débuts de l'Assyriologie, l'image impériale de l'Assyrie avait coïncidait surtout avec la phase archéologiquement mieux attestée par les capitales néo-assyriennes, c'est-à-dire la période « néo-assyrienne ».

¹⁵⁰⁸ Cf. *infra* par. 3.4.4.2.

¹⁵⁰⁹ Cf. *infra* par. 3.4.4.1.

¹⁵¹⁰ Cf. *infra* par. 3.4.5.

¹⁵¹¹ Cf. *infra* par. 3.4.3.

L'arrivée sur le marché européen d'une série de tablettes commerciales dites « cappadociennes » et la successive recherche épigraphique¹⁵¹² avait permis de reconstruire un réseau commercial qui se développait au début du II^{ème} millénaire av. J.-C. entre la ville d'Aššur en Mésopotamie du Nord et le site de Kültepe/Kaniš en Anatolie centrale. Sous l'influence du climat socio-économique et géopolitique de l'époque, ces découvertes ont été interprétées comme la preuve épigraphique et, après, archéologique de l'existence de l'Empire assyrien avec une dimension territoriale aussi à une époque bien plus reculée qu'auparavant. Certains assyriologues ont donc commencé à parler d'« Empire paléo-assyrien », aujourd'hui refusé.

Ce processus historiographique explique bien la fécondité du concept d'« Empire assyrien » qui pouvait être appliqué à chaque expérience politique et économique ayant des liens avec les Assyriens. En effet, pour les assyriologues de l'époque était inconcevable de ne pas utiliser le concept d'« Empire assyrien » pour toute manifestation de la présence des Assyriens. La possibilité de faire remonter la présence de l'Empire assyrien au début du II^{ème} millénaire av. J.-C. permettait de renforcer l'image impériale et impérialiste des rois assyriens, capables de conquérir, organiser et gérer des territoires si vastes bien au-delà de ses frontières traditionnelles.

C'est justement aussi dans une optique géographique qu'il faut analyser les changements relatifs à l'Empire assyrien. La recherche archéologique sur les Assyriens à ses débuts était limitée à la Mésopotamie du Nord, encore plus précisément à l'« Assyrie » propre, sauf quelques rares explorations vers l'Ouest. La chute de l'Empire ottoman et la répartition d'influence des territoires entre France et Angleterre, suite aux accords Sykes-Picot de 1916, avaient profondément modifié le scénario géopolitique proche-oriental. La France, en concurrence avec les autres nations occidentales, avait ainsi développé une série de fouilles archéologiques en Syrie qui ont contribué à enrichir l'image de l'Empire assyrien. En particulier, les sites de Arslan Taş/Hadatu, de Tell Ahmar/Til Barsip, fouillés par F. Thureau-Dangin, et de Tell Halaf/Gûzâna, sous la direction du baron allemand von Oppenheim, ont révélé la présence de l'Empire assyrien dans les territoires à l'Ouest de l'Assyrie. La détection de villes ayant des caractères architecturaux « assyriens » et appelées par les archéologues « colonies assyriennes » renforçait la vision impériale et impérialiste de l'Assyrie, au moins pour le I^{er} millénaire av. J.-C., à l'époque néo-assyrienne.

¹⁵¹² Cf. *infra* par. 3.4.2.

L'archéologie donnait à l'Empire assyrien enfin l'ampleur géographique décrite dans les sources cunéiformes et les bas-reliefs et les décors découverts sur les sites confirmaient l'importance de l'art assyrien et de la capacité assyrienne d'expansion non seulement militaire, mais aussi culturelle et artistique, dans un processus de colonisation qui trouvait des parallèles modernes. La « mission civilisatrice », à laquelle étaient appelées tant l'Assyrie ancienne que les puissances européennes contemporaines, en sortait renforcée et justifiée.

Dans cette perspective, le soutien offert à l'archéologie proche-orientale, et notamment assyrienne, en clé nationaliste n'était pas une prérogative des nations européenne. Aussi la Turquie, nouvelle république née après la révolution kémaliste en 1923, nécessitait d'un passé national de longue durée, comme l'Italie fasciste, pour se légitimer tant aux yeux de ses citoyens que vers les autres nations. Pour cette raison, à côté des recherches sur la civilisation hittite à Hattuša, aussi les fouilles à Kaniš sous la direction de B. Hrozný rentrait dans les intérêts nationaux turcs¹⁵¹³ et, après une première phase, ont été dirigées par des archéologues turcs¹⁵¹⁴, dans la perspective de créer une école nationale d'archéologie, dont les résultats aujourd'hui sont très importants.

On voit ainsi que le concept d' « Empire assyrien » se montre changeant et capable d'intégrer les nouvelles données et de s'enrichir de caractéristiques inédites, telles que l'impérialisme et le colonialisme. La réflexion historiographique à la base de ces mutations s'est fondée surtout sur la grande quantité d'informations disponibles suite aux fouilles tant en Mésopotamie du Nord, que vers l'Ouest, mais aussi sur l'actualité géopolitique occidentale et proche-orientale. Les gouvernements occidentaux de l'époque – et la république turque – nécessitaient de légitimation et la recherche archéologique apparaissait comme un instrument capable de justifier certains choix politiques et militaires par le biais de l'histoire et, au même-temps, de rendre présente et visible une nation dans les territoires proche-orientaux.

Ce n'est pas donc étonnant qu'à partir de la fin de la Première Guerre mondiale les rois assyriens deviennent colonialistes, et plus spécifiquement impérialistes aux yeux des Anglais et des Français et des nationalistes pour les Allemands et les Italiens. Il faut noter aussi l'effort fait par certains

¹⁵¹³ « *The reason for Atatürk's great interest in archaeology should not be explained by scientific considerations alone. It should be sought in his patriotic feelings as well. Actually, it would be impossible to separate archaeology in Turkey from Atatürk. According to Atatürk, to be the master of one's land requires full knowledge of it. [...] Since Atatürk, this clear goal has constituted the source for the study on ancient Anatolian civilizations* », Özgüç, 1982, p. xix.

¹⁵¹⁴ Larsen, 2015, p. 25.

assyriologues travaillant sous les régimes totalitaires pour rendre intelligible et intéressante une civilisation orientale et sémitique si lointaine par rapport aux modèles historiographiques proposées par les propagandes fascistes. Si les Assyriens de W. Andrae ont des nombreuses caractéristiques en commun avec les Grecs, G. Furlani ne peut que mettre en premier plan l'héritage que le monde romain a reçu de la part des Assyriens.

Entre autres, on peut dire qu'à partir du début du XX^{ème} siècle l'Assyriologie a donc acquis un *status* nouveau, elle est devenue une vraie discipline scientifique, autonome et capable de trouver une place dans le monde académique occidental comme dans le débat politique et économique contemporain¹⁵¹⁵. Après les premières recherches et publications, et grâce au déchiffrement des différentes langues¹⁵¹⁶, la quantité et la qualité des données disponibles à la réflexion historiographique devenaient enfin satisfaisante. L'Assyriologie trouvait aussi sa place dans les universités qui ouvraient des départements spécifiques, dédiés aux études orientales, bien distincts des études classiques et d'histoire ancienne. L'archéologie, la philologie et l'histoire mésopotamienne et, plus généralement, proche-orientale étaient perçues comme fort différentes par rapport aux traditions d'étude sur la civilisation gréco-romaine. Le monde proche-oriental ancien ne pouvait pas être mélangé avec la Méditerranée, berceau de la civilisation européenne.

Depuis longtemps, les nations occidentales avaient compris que en se proposant comme les héritières naturelles de Rome et de la Grèce pouvaient prendre possession des terres proche-orientales pour en faire des colonies, exactement comme les Assyriens l'avaient fait plusieurs millénaires auparavant, tout comme plus tard les Romains, avec la conquête et la provincialisation de la Syrie et de la Mésopotamie.

La Seconde Guerre mondiale changera totalement le panorama géopolitique occidental et ouvrira une nouvelle phase dans l'étude de l'Assyrie. Le pouvoir royal assyrien sera mis en cause, à partir de sa propagande et de sa structure, mais l'Empire assyrien ne cessera pas de représenter « *la preistoria dell'imperialismo* »¹⁵¹⁷.

¹⁵¹⁵ Cf. *infra* par. 3.2.1.

¹⁵¹⁶ Pour une synthèse, voir Lion, Michel, 2009.

¹⁵¹⁷ Liverani, 2017b.

4 Vers un Empire post-moderne et global (Seconde Guerre mondiale - nos jours)

4.1 Introduction

Les événements liés à la Seconde Guerre mondiale n'avaient pas complètement bloqué la recherche assyriologique, ni en Europe¹⁵¹⁸, ni aux États-Unis¹⁵¹⁹. Mais il faut relever qu'en ce qui concerne les Assyriens aucune fouille n'avait été conduite après la fin des travaux de l'*Oriental Institute of Chicago* en 1935. Après la fin du conflit, les changements géopolitiques ont été profonds tant en Europe qu'au Proche-Orient et un nouvel ordre géopolitique mondial avait pris place, marqué par une nette division entre les deux blocs, d'un côté les États-Unis et leurs alliés, dont les pays d'Europe occidentale, et de l'autre, l'URSS et ses satellites d'Europe de l'Est.

Comme d'autres disciplines, l'Assyriologie avait besoin de s'éloigner par rapport aux doctrines totalitaires et racistes qui l'avaient influencée depuis le début du siècle, notamment en ce qui concerne les théories raciales. Dans ce contexte, pour l'archéologie des Assyriens, seulement l'Angleterre et les États Unis¹⁵²⁰ ont été capables d'envisager une reprise rapide des fouilles grâce à leur présence au Proche-Orient. L'attention des archéologues a été centrée sur le cœur de l'Assyrie, sur le triangle assyrien, en reprenant la fouille des grands sites sur lesquels on avait découvert « l'Empire assyrien » au milieu du siècle précédent et vers la frontière syro-turque, en élargissant la perspective.

Le Proche-Orient ancien devenait alors de plus en plus un domaine d'exploration pour étudier et expérimenter les modèles théoriques économiques, tant pour les intellectuels libéraux que marxistes. L'Assyrie, et surtout la royauté assyrienne, ont donc joué un rôle central dans la naissance des grandes théories, comme analysé en détail. La disponibilité des nouvelles données épigraphiques et archéologiques a permis aux assyriologues de commencer à pouvoir repenser à l'image de l'Empire assyrien.

¹⁵¹⁸ Pour les travaux en Allemagne, par exemple, voir Schaefer, 1944.

¹⁵¹⁹ Par exemple, les fouilles et prospections américaines sous la direction de S. Lloyd et de T. Baqir à Grai Resh (Lloyd, 1938 ; Lloyd, 1940), à Tell Koshi (Lloyd, 1940), Tell Ukar (Lloyd *et al.*, 1943), à Akar Kuf/anc. Dûr-Kurigalzu (Baqir, 1942 ; Baqir, 1945 ; Baqir, 1946) et à Tell Hassuna (Lloyd *et al.*, 1945).

¹⁵²⁰ « *The United States had by then become a major center of gravity in the discipline, whereas German scholarship had to be rebuilt from the ruins of her museums and universities and amidst deep personal divisions among those who had survived the war. A new phase in the history of American Assyriology had begun.* », Foster, 2007, p. 73.

Les changements majeurs pour l'image de l'Empire assyrien et de sa royauté ont eu lieu bien après la fin du conflit mondial dans les années 1970, sous la double influence d'une part du marxisme et de l'autre l'avancé des nouvelles méthodes d'étude liées de la sémiotique, notamment à l'École assyriologique de Rome. Le travail de relecture et de décryptage des inscriptions royales assyriennes a appuyé une évolution de l'image des Assyriens et de leur système politique qui a trouvé aussi une réponse archéologique, comme démontré par la mise en place de nouvelles fouilles sur des sites inexplorés, tant en Irak, qu'en Turquie et en Syrie.

L'application des catégories économiques modernes et l'analyse des systèmes de production ont servi de base pour la réécriture de l'histoire des Assyriens. L'abandon progressif par certains historiens du modèle romain pour expliquer la gestion et le fonctionnement des territoires soumis au contrôle assyrien a permis de proposer pour le système assyrien un modèle d'Empire moins territorial, mais plus centré sur le contrôle des axes de communication.

Si les historiens ont proposé aussi un Empire assyrien différent, le changement de paradigme n'a pas influencé certains archéologues, surtout après les découvertes à Nimrud/Kalhu et jusqu'à la fin des années 1980, qui n'ont pas changé leur interprétation de l'Empire assyrien. L'Empire assyrien et son pouvoir royal restaient le centre d'impulsion de toutes les dynamiques économiques et politiques du Proche-Orient ancien, avec un mouvement centripète sur le plan économique mais centrifuge au niveau culturel.

Dès lors et pendant longtemps, a circulé une double interprétation pour l'Empire assyrien, résultat, d'un côté, de l'application des concepts modernes, comme l'impérialisme ou le capitalisme, à un système pré-monnaire, et, de l'autre, de la conservation d'un Empire sur le modèle romain, avec des frontières claires, héritage de la période précédente.

Il faudra attendre la fin des années 1980 et les années 1990 pour voir la *Landscape Archaeology* et les théories sur la globalisation intervenir et faire changer le paradigme interprétatif appliqué à l'Empire assyrien. L'influence de ces réflexions a donné la possibilité d'élargir le regard vers les autres formations politiques contemporaines à l'Empire assyrien et de mettre en évidence le réseau d'échanges culturels et économiques, au-delà des frontières traditionnelles dans lesquelles on enfermait l'Empire assyrien.

4.1.1 *Un changement de perspective sur le Proche-Orient*

Après la Seconde Guerre mondiale et la chute des régimes fascistes en Europe, le monde académique a ressenti d'abord la nécessité de se démarquer par rapport aux interprétations des Empires anciens liées à des critères raciaux ou à certaines idéologies nationalistes qui avaient conduit à la dégradation de la pensée scientifique et humaniste. Une grande partie des chercheurs et des professeurs qui avaient poursuivi la recherche historiographique et archéologique avaient adhéré, d'une façon ou de l'autre, aux régimes politiques totalitaires, tant en Allemagne qu'en Italie, mais aussi en France et en Angleterre où les doctrines racistes avaient été utilisées dans les études aussi pour soutenir le colonialisme.

En réalité, les connexions entre recherche historique et archéologique et les doctrines raciales avaient donc caractérisé toute l'Europe, au moins depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Les chercheurs et les intellectuels qui s'y étaient opposés ne s'étaient occupés d'une façon explicite de l'histoire mésopotamienne, comme dans le cas de A. Gramsci en Italie¹⁵²¹.

La nécessité d'une démarcation intellectuelle était évidente, mais le processus a pris beaucoup de temps. Les fascismes européens avaient fait un usage massif du mot « Empire », afin de se rattacher d'un côté à l'Empire romain, pour la dictature de Mussolini en Italie, et, de l'autre au passé mythique des peuples germains, pour le régime nazi d'Hitler en Allemagne. L'Angleterre aussi, comme d'autres puissances occidentales, réclamait son « Empire » : l'Empire britannique avec ses colonies. De plus, elle avait gagné la guerre et légitimait ainsi sa position de puissance coloniale mondiale à côté des États Unis.

Ainsi, le mot « Empire » avait été exploité sous tous les régimes, non seulement ces totalitaires, pendant qu'une politique coloniale et impérialiste avait été une des priorités de chaque pays européen jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. Dans cette situation, il était clair que l'impérialisme avait évolué et nécessitait une nouvelle réflexion politique et historique. C'est donc à partir de la fin des années 1940 qu'on voit l'apparition d'ouvrages consacrés à l'impérialisme¹⁵²².

¹⁵²¹ Gramsci, 1975a ; Gramsci, 1975b ; Gramsci, 1975c ; Gramsci, 1975d ; Liverani, 1993.

¹⁵²² Palanque, 1948 ; Arendt, 1951.

4.1.1.1 *L'Impérialisme de J.-R. Palanque (1948)*

Un petit ouvrage très intéressant permet de comprendre le développement de l'analyse des images des Assyriens et de leur système politique royal : le livre *Les impérialismes antiques* de J.-R. Palanque, publié dans la collection « *Que sais-je ?* » en 1948¹⁵²³ et réédité en 1960¹⁵²⁴. Membre de l'Institut et de l'Académie des Inscriptions et des belles lettres, J.-R. Palanque fut un spécialiste de l'Antiquité tardive romaine. Ce petit livre n'avait sans doute pas vocation à devenir une référence sur le sujet, mais l'absence de présentation générale sur l'impérialisme dans l'histoire en langue française et la notoriété de l'auteur en ont fait un point de repère dans la bibliographie française sur l'impérialisme à l'époque ancienne¹⁵²⁵.

Son analyse a comme point de départ naturel et logique l'expérience romaine et les réflexions des auteurs latins¹⁵²⁶ qui identifiaient l'origine de l'impérialisme en « deux vices » : *avaritia* et *ambitio*, selon la formule de Salluste « *igitur primo pecuniae, deinde imperii cupido crevit* »¹⁵²⁷. J.-R. Palanque met aussi en évidence le prétendu paradoxe de l'association du mot impérialisme, connoté négativement, et du mot « civilisation », qui au contraire véhiculait une idée positive de progrès ; mais selon l'auteur, toute formation politique qui peut être définie comme un État a des caractéristiques impérialistes qui deviennent donc une partie fondamentale de sa propre nature depuis les temps anciens. Cette formulation est utile pour présenter comme positif le fait d'« absorber d'autres [États] ou d'étendre sur des territoires inorganisés » le contrôle politique, économique et militaire. En effet, J.-R. Palanque explique dans l'avant-propos que son ouvrage a pour but d'étudier le développement et les modifications de l'impérialisme sous l'Antiquité, afin de montrer comment la nouvelle phase historique post-guerre et colonialiste, mais toujours impérialiste, a eu des caractéristiques plus positives que l'ancienne. La nouvelle colonisation – ancienne et moderne – apportait des profits non seulement aux conquérants – en l'occurrence la France –, mais aussi aux colonies, incapables de se développer en autonomie¹⁵²⁸.

¹⁵²³ Palanque, 1948.

¹⁵²⁴ Palanque, 1960.

¹⁵²⁵ Par exemple il est cité comme ouvrage de référence par Gilissen, 1973a, p. 774.

¹⁵²⁶ Palanque, 1948, p. 7.

¹⁵²⁷ Sall. *Cat.* 10.3, formule reprise aussi par Sall. *Jug.* 19.1.

¹⁵²⁸ « Certaines dominations cependant ont été libérales et bienfaitantes, facteurs de progrès social ou culturel: on ne dissimulera pas ces aspects favorables, qui préfigurent le beau côté que présente aussi, avec bien des misères, l'histoire des colonisations modernes », Palanque, 1948, p. 7.

La justification de la colonisation française contemporaine a joué pour l'auteur un rôle très important dans l'analyse des prétendus impérialismes antiques. Le choix des cas étudiés privilégie surtout le bassin méditerranéen, sauf pour les Empires mésopotamiens, où l'Empire romain était le meilleur exemple de formation impériale et impérialiste, le sommet de l'action politique et militaire possible dans l'Antiquité.

L'ouvrage débute avec la Mésopotamie et le premier chapitre lui est consacré sous le titre d'« *impérialisme babylonien* »¹⁵²⁹ qui ressemble à toutes les formations étatiques depuis le XXVII^{ème} siècle av. J.-C. Quatre ou cinq Empires se sont développées pendant cette période historique qui, selon l'auteur, était caractérisée par l'alternance entre Sémites et Montagnards – il ne parle pas d'indoeuropéens¹⁵³⁰. Les Sumériens, qui ont une place privilégiée dans l'histoire mésopotamienne, sont présentés comme déjà à l'apogée du chemin de civilisation de l'humanité. Ils auraient eu un système politique « *égalitaire et libéral* »¹⁵³¹ et une « *civilisation matérielle très brillante* »¹⁵³², selon la description devenue classique de ce peuple qui aurait propagé ses valeurs à travers toute l'Asie au III^{ème} millénaire av. J.-C.

En revanche, le premier vrai système défini par J.-R. Palanque comme « impérialiste » est l'Empire formé par Hammourabi¹⁵³³, une sorte de Napoléon ou de Charlemagne babylonien, selon la définition de l'auteur¹⁵³⁴. L'expérience impérialiste d'Hammourabi aurait été influencée par les Sumériens qui ont joué un rôle important dans « *le rayonnement de la civilisation babylonienne* »¹⁵³⁵, mais la grandeur de son action militaire est présentée comme isolée et ses successeurs comme incapables de gérer l'Empire qu'il avait bâti.

La partie la plus importante, pour notre propos, est le IV^{ème} chapitre, consacré à l'impérialisme assyrien¹⁵³⁶; en cinq pages J.-R. Palanque parvient à résumer tous les clichés négatifs sur les Assyriens.

¹⁵²⁹ Palanque, 1948, pp. 8-14.

¹⁵³⁰ Palanque, 1948, p. 12.

¹⁵³¹ Palanque, 1948, p. 9.

¹⁵³² Palanque, 1948, p. 12.

¹⁵³³ Palanque, 1948, p. 14.

¹⁵³⁴ Palanque, 1948, p. 13.

¹⁵³⁵ Palanque, 1948, p. 14.

¹⁵³⁶ Palanque, 1948, pp. 29-33.

L'élément le plus original est l'origine montagnarde, et non sémite, reconnue aux Assyriens¹⁵³⁷. Cette théorie, sans doute influencée par E. Renan¹⁵³⁸, doit faire réfléchir sur les propos de l'auteur car à cette époque il n'y avait plus aucun doute sur l'appartenance de la langue akkadienne à la famille des langues sémitiques. Le premier grand Empire mésopotamien n'aurait alors pas été sémite, mais indoeuropéen, un Empire brutal et féroce. En répétant toutes les qualités négatives attribuées aux Assyriens, J.-R. Palanque en vient à définir l'impérialisme assyrien comme « *totalitariste* »¹⁵³⁹, fondé sur la guerre totale, sur la terreur et sur l'exploitation économique des peuples conquis, qui ne formaient pas un système économique unitaire, mais simplement une masse territoriale difficile à gérer. Cette féodalité militaire avait détruit complètement tous les progrès faits par le Égypte, qui, toujours d'après J.-R. Palanque, « *depuis le 15^e siècle, [...] s'était efforcée d'humaniser la guerre et d'instaurer des normes diplomatiques courtoises et pacifiques* »¹⁵⁴⁰.

La structure des palais royaux, pour J.-R. Palanque, pouvait donner une idée précise de la culture assyrienne aussi bien que de sa politique. Ces énormes bâtiments furent érigés grâce aux pillages de guerre pour célébrer la puissance et la grandeur – voire la folie – barbare. L'art assyrien, surtout les bas-reliefs et les sculptures, est présenté simplement comme le fruit d'un emprunt aux civilisations précédentes, notamment les Hittites et les Babyloniens. Aucune originalité n'était donc reconnue à cet « *Empire monstrueux* », défini comme une « *civilisation de l'emprunt* »¹⁵⁴¹.

L'analyse proposée par J.-R. Palanque est manifestement superficielle, sans aucune profondeur historiographique, surtout si on la compare à la production scientifique de l'époque. Il s'agit simplement d'un résumé des images négatives des Assyriens, sur la base du récit biblique qui, en effet, restait pour lui la seule référence digne d'être citée.

C'est alors à partir de l'interprétation biblique de la culture et civilisation assyriennes que l'auteur partage le point de vue des peuples conquis, et notamment d'Israël, victime privilégiée de l'Empire assyrien et de son « *impérialisme atroce* »¹⁵⁴². La chute de l'Empire aurait été une vengeance babylonienne, une libération pour les peuples, annoncée puis célébrée par les prophètes¹⁵⁴³.

¹⁵³⁷ Palanque, 1948, p. 29 parle de « *montagnardes, sémitisés* » ; cf. *infra* par. 3.4.6.1.

¹⁵³⁸ Renan, 1863, p. 66. cf. *infra* par. o.

¹⁵³⁹ Palanque, 1948, p. 32.

¹⁵⁴⁰ Palanque, 1948, p. 31.

¹⁵⁴¹ Palanque, 1948, p. 32.

¹⁵⁴² Palanque, 1948, p. 34, l'adjectif « *atroce* » est utilisé en contraposition avec les successifs Empires, le néo-babylonien et l'achéménide.

¹⁵⁴³ Palanque, 1948, p. 33.

Le contexte historique dans lequel J.-R. Palanque a écrit son livre était marqué par la fin des totalitarismes en Europe et par le début de la réflexion sur la Shoah, le génocide du peuple juif. Un parallèle implicite est alors proposé au lecteur : derrière les Assyriens, impérialistes totalitaires qui recherchaient seulement la guerre totale pour la conquête et organisaient des déportations massives, on pourrait entrevoir les nazis allemands et les fascistes européens ; la chute de tous les totalitarismes, antiques et présents, aurait alors été la « *juste revanche de l'histoire* »¹⁵⁴⁴.

4.1.1.2 *L'Asie et l'Orient de S. Mazzarino (1947)*

Contemporain de J.-R. Palanque, Santo Mazzarino, membre de l'« Istituto italiano per la storia antica » de Rome et, après le conflit, professeur d'histoire ancienne et proche-orientale, a publié en 1947 un ouvrage qui a profondément marqué les études orientales en Italie jusqu'à nos jours¹⁵⁴⁵. Le titre « *Fra Oriente e Occidente* »¹⁵⁴⁶ donne déjà une réponse préliminaire à la question fondamentale pour ce livre, c'est-à-dire les rapports et les modalités de contacts entre Orient et Occident, plus précisément entre la Grèce et le Proche-Orient ancien, du X^{ème} au VI^{ème} siècle av. J.-C.

La qualité et la quantité des données présentées par S. Mazzarino sont étonnantes, surtout au regard de la période de rédaction et de publication. Une longue recherche, au moins à partir de 1935, avait donné à l'auteur la possibilité de rassembler toutes les informations utiles pour sa réflexion, qui ne s'insérait pas dans la production historiographique liée au régime fasciste.

Avant de rentrer dans l'analyse de l'image véhiculée des Assyriens, il faut tout de suite souligner une des intuitions majeures du livre : S. Mazzarino a divisé l'Orient en deux parties¹⁵⁴⁷, en détruisant « *l'immagine erodotea di una unità interrotta nel concetto di Asia* »¹⁵⁴⁸. Il y aurait un Orient micro-asiatique, identifiable à la région anatolienne et plus spécifiquement l'Asie mineure, et un Orient proprement mésopotamien – ou antero-asiatique¹⁵⁴⁹ – ; ces deux Orientes auraient été unis par la présence d'un trait d'union, à savoir le monde phénicien et syrien. Cette approche tant historique que géographique a permis à S. Mazzarino d'observer les gradations de contacts entre la Grèce et

¹⁵⁴⁴ Palanque, 1948, p. 33.

¹⁵⁴⁵ Liverani, 2013, pp. 47-48.

¹⁵⁴⁶ Toutes les citations sont tirées depuis la nouvelle édition apparue en 2007.

¹⁵⁴⁷ Mazzarino, 2007, p. 24 et 46-47.

¹⁵⁴⁸ Mazzarino, 2007, p. 47.

¹⁵⁴⁹ Mazzarino, 2007, p. 248.

le(s) Orient(s), depuis la fin de l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque néo-babylonienne. Le point de vue de S. Mazzarino reste fortement occidentalisant : son regard part de l'Ouest, avec pour point de départ la Grèce, et il se pose vers l'Est, toutefois avec une nouvelle ouverture d'esprit qui marquera profondément les études proche-orientales, surtout en Italie et l'École de Rome¹⁵⁵⁰. En effet, sa connaissance des fouilles archéologiques en Mésopotamie et dans le monde syro-hittite est une spécificité sur laquelle il faut insister pour mieux comprendre la valeur de son ouvrage.

D'après S. Mazzarino, à la fin du II^{ème} millénaire av. J.-C., au Bronze Récent, une sorte d'unité méditerranéenne se serait créée en liant les civilisations entre la Grèce et la Mésopotamie dans un seul système d'échange politique et économique, grâce aux contacts réciproques entre les Akkiyavas – les Achéens – dans la Méditerranée, les Hittites en Anatolie, les Égyptiens, les Babyloniens et les Assyriens en Mésopotamie. Ces contacts auraient été « *preludenti a una cultura "occidentale"* »¹⁵⁵¹ en créant un équilibre inédit de puissances¹⁵⁵². Cette interprétation sera surtout reprise plus tard par M. Liverani, dans son travail sur le « système inter-régional du Bronze Récent »¹⁵⁵³.

La chute des puissances appartenant à ce système vers 1200 av. J.-C. aurait ensuite fortement limité les rapports directs entre le monde occidental grec et la Mésopotamie, à partir du X^{ème} et jusqu'au VIII^{ème} siècle av. J.-C. Selon S. Mazzarino, l'Orient mésopotamien au Fer I aurait préféré se replier sur lui-même.¹⁵⁵⁴ Dans ce contexte, les Assyriens auraient trouvé la force et « l'espace politique » pour former leur Empire, en réveillant une idéologie d'Empire universel déjà attestée en Mésopotamie, au moins à partir de l'époque de Sargon d'Akkad¹⁵⁵⁵.

En revanche, le monde syro-anatolien et le Levant furent caractérisés par la formation d'une série d'entités politiques de moindres dimensions territoriales, marqués par des mouvements et réflexions politiques internes plus profonds. Tant les États syro-hittites et araméens que ceux du Levant auraient pu être des prototypes pour les *poleis* grecques. Selon S. Mazzarino, on ne doit pas parler de « modèles » ou d'antécédents en sens chronologique, mais plutôt d'un phénomène commun dans l'histoire de la Méditerranée orientale¹⁵⁵⁶. Cette interprétation historiographique était

¹⁵⁵⁰ Cf. *infra* par. 4.5.2.

¹⁵⁵¹ Mazzarino, 2007, p. 107.

¹⁵⁵² Mazzarino, 2007, pp. 107-108.

¹⁵⁵³ Liverani, 1990 ; Liverani, 1998 ; Liverani, 1999c.

¹⁵⁵⁴ Mazzarino, 2007, p. 109.

¹⁵⁵⁵ Mazzarino, 2007, p. 109.

¹⁵⁵⁶ «*In questo periodo che noi indichiamo come "arcaico", non solo le città fenicie, ma anche p. es. Le hittite o le filistee vanno considerate come città-stato. Se dovessimo cercare un "modello" alle poleis greche nel senso burckhardtiano, noi non*

une nouveauté dans les études d'histoire grecque de l'époque, car la plupart des chercheurs avait tendance à nier toutes les influences orientales pour mieux mettre en évidence le « miracle grec », prélude à la démocratie occidentale, au détriment d'une royauté orientale despotique.

Même les campagnes archéologiques organisées dans la première partie du XX^{ème} siècle, dans la région syro-anatolienne, étaient centrées sur la recherche des influences grecques dans les régions de Méditerranée orientale, comme dans le cas de la fouille de Zincirli¹⁵⁵⁷ ou Hama¹⁵⁵⁸.

La démarche historiographique de S. Mazarino se révèle dès lors fondamentale pour une nouvelle conception des Assyriens qui ne sont plus décrits selon les stéréotypes traditionnels.

S. Mazarino ne prend absolument pas en considération les théories liées aux spécificités raciales qui avaient marqué la recherche historiographique proche-orientale depuis son début¹⁵⁵⁹. L'approche historique mazarinienne donne la possibilité de mettre en évidence la richesse et la variété culturelle et politique du monde méditerranéen, en faisant tomber les barrières qu'Hérodote avait instaurées.

Les influences assyriennes sur le monde grec sont reconnues en ce qui concerne l'art militaire, surtout pour l'organisation des hoplites, par suite des contacts avec le monde anatolien oriental, c'est-à-dire l'Urartu, riche en métaux¹⁵⁶⁰.

Dans la reconstruction de S. Mazarino, un événement historique marqua profondément l'histoire orientale et méditerranéenne : la chute de Ninive en 612 av. J.-C. Cet épisode aurait été une « *esperienza comune a tutto il mondo orientale* »¹⁵⁶¹. C'est après cette date que les contacts entre

avremmo più ragione di seguire il Burckhardt additando un tale modello nelle città fenicie - ma potremmo con lo stesso diritto cercarlo nelle città hittite o nelle filistee; insomma, non solo Tiro o Biblio potrebbero essere modello alle città-stato dei Greci, ma altresì Karkemish e Zengirli, e le numerose città hittite florenti sino all'8° secolo, o anche addirittura le filistee, diciamo Gaza e Ascalona. Così la ricerca del "modello" si rivela ingiustificata; così è chiaro che le città-stato di questo periodo sono un fenomeno comune alla storia fenicia e filistea e hittita e greca, ma non nel senso che alcuno di questi popoli sia l'originario "inventore" di quel "tipo" sociologico, e chi altri si giovino - più o meno - del suo esempio. La presenza del fenomeno in aree così diverse si spiega, piuttosto, come il risultato di un processo "atomistico", che, aiutato dalle "migrazioni dei popoli", si connette nelle varie aree ad esperienze diversissime, in genere precedenti alle migrazioni medesime. [...] Se le migrazioni germaniche del 5° secolo diedero luogo all'"atomismo" feudale del Medioevo, le "migrazioni dei popoli" del 12° secolo a.C. diedero luogo ad un "atomismo" cittadino in alcune aree, prevalentemente nelle aree marine. Questo processo è chiaro nel mondo orientale; meno chiaro nel mondo greco. », Mazarino, 2007, p. 203.

¹⁵⁵⁷ Luschan, Sachau, 1893 ; Humann, Koldewey, 1898 ; Luschan, 1902 ; Luschan, 1911 ; Luschan, 1943.

¹⁵⁵⁸ C'est intéressant relever le fait que le titre de l'ouvrage consacré à l'architecture de la ville de Hama soit « *Hama: fouilles et recherches, 1931-1938. II. 1. L'architecture des périodes pré-hellénistiques* », (Fugmann, 1948).

¹⁵⁵⁹ À ce propos, afin de comprendre la position anti-raciale de S. Mazarino, c'est très intéressant citer la polémique que S. Mazarino présente contre Schachermeyr, 1940, p. 113 et 184-186 et ses idées raciales, voir Mazarino, 2007, p. 20 et n.25.

¹⁵⁶⁰ Mazarino, 2007, pp. 277-278.

¹⁵⁶¹ Mazarino, 2007, p. 94.

Orient mésopotamien et Occident méditerranéen devinrent plus intenses, aussi grâce au phénomène de la colonisation grecque, et qu'une connaissance directe de la Mésopotamie par les Grecs peut être relevée, comme par exemple avec la citation de poètes archaïques¹⁵⁶².

De plus, la naissance de légendes postérieures sur des personnages mythiques mésopotamiens pourrait être une des preuves de l'écho de la chute de Ninive en Grèce ; il s'agirait d'un véritable prélude à la rencontre entre l'Orient mésopotamien et iranien et la Grèce, quelques années plus tard, pendant les Guerres Perses.

L'originalité de S. Mazzarino tient aussi à la nouvelle approche de la problématique des relations entre le monde grec et la Mésopotamie qui avait déjà donné lieu à une série d'interprétations également du côté des Orientalistes. Par exemple, W. Andrae dans son ouvrage de synthèse sur la ville d'Aššur, n'a pas hésité à reproduire des soldats grecs – mercenaires – dans les illustrations de reconstructions qui, par la suite, ont marqué l'imaginaire collectif¹⁵⁶³. S. Mazzarino, lecteur attentif et savant, reprend la critique contre cet excès d'imagination artistique de W. Andrae¹⁵⁶⁴.

Les compétences de S. Mazzarino en Assyriologie étaient assez vastes, surtout au regard de la période historique marquée par la Seconde guerre mondiale. S. Mazzarino a une connaissance précise de la documentation sur l'Empire assyrien, à la base de son ouvrage. Il sait prendre en considération les changements dans les noms de peuples, dans une démarche diachronique, comme dans le cas de *Javan* dans les inscriptions royales assyriennes¹⁵⁶⁵.

Dans sa recherche historiographique, S. Mazzarino est bien conscient du caractère idéologique des inscriptions royales et il en propose une lecture très moderne. Selon lui, le travail de l'historien consiste à trouver « un fond de vérité historique » dans la narration royale qui exagère les données factuelles afin d'augmenter la gloire du souverain¹⁵⁶⁶. Cette approche sera reprise par M. Liverani et F.M Fales dans les années 1970 dans leur travail de décryptage de l'idéologie royale assyrienne¹⁵⁶⁷.

¹⁵⁶² Cf. *infra* par. 2.2.1.2.

¹⁵⁶³ Andrae, 1938, fig. 1 et 3, cf. *infra* Figure 12.

¹⁵⁶⁴ « *Allo Andrae parve interessante la presenza, in rilievi di Sennacherib, di mercenari armati con "elmo a bruco" e scudo di vimini; gli parve trattarsi, in genere, di "mercenari greci"; e l'immagine de' mercenari ionicci aggirantisi per Assur fu cornice alla sua vivace ricostruzione di "Assur risorta" »*, (Mazzarino, 2007, p. 279).

¹⁵⁶⁵ Mazzarino, 2007, p. 111 et 284 et 284.

¹⁵⁶⁶ Mazzarino, 2007, n. 342 et 347.

¹⁵⁶⁷ Cf. *infra* par. 4.5.2. et Liverani, 1973 ; Liverani, 1979.

On voit donc la richesse de l'ouvrage de S. Mazzarino, tant dans son approche méthodologique que par l'originalité de ses intuitions. Il s'agit sans aucun doute d'un livre qui a marqué profondément l'histoire de la discipline, au moins en Italie. Le fait d'avoir examiné cette thématique si complexe a permis à l'auteur de rassembler tout le matériel déjà présent et de le relier d'une nouvelle façon, en devenant un vrai innovateur non seulement pour l'historiographie grecque mais aussi pour l'histoire du Proche-Orient qui commençait à se développer en Italie. L'influence de P. Fraccaro, professeur d'histoire romaine à l'Université de Pavie, et de E. Meyer, historien et assyriologue allemand, est très claire¹⁵⁶⁸, mais S. Mazzarino a été le premier auteur à se démarquer complètement d'une histoire raciale des rapports entre Orient et Occident, après la Seconde Guerre mondiale et la chute des régimes qui avaient exploité ces doctrines aux fins de justifier leurs dictatures.

Avec *Fra Oriente e Occidente*, on peut considérer que s'ouvre une nouvelle phase dans l'historiographie grecque et proche-orientale, bien que l'absence de traductions de ce livre en français ou en anglais l'ait empêché de prendre toute sa place dans le panorama de la recherche occidentale. Une vraie tentative de faire tomber la barrière idéologique entre ces deux mondes avait été entreprise.

4.2 Les Assyriens nouveaux : sites provinciaux et ruraux

4.2.1 La prospection du Makhmur (1948)

La reprise des travaux archéologiques concernant les Assyriens a coïncidé avec la fin de la Seconde Guerre mondiale et le retour des archéologues anglais en Irak. Les recherches conduites avant le conflit mondial tant en Irak qu'en Syrie par M.E.L. Mallowan¹⁵⁶⁹ avaient fourni de nouvelles données sur les régions à l'Ouest de l'Assyrie, qui s'ajoutaient aux fouilles des capitales assyriennes et de l'aqueduc de Jerwan¹⁵⁷⁰. En revanche, l'Assyrie rurale restait encore archéologiquement peu connue. Afin de répondre à cette absence d'informations, une prospection et des sondages ont été organisés par M.E.L. Mallowan et M. El Amin dans la plaine du Makhmur, entre le Grand et le Petit Zab sur la rive gauche du Tigre, dans l'actuelle région autonome du Kurdistan d'Irak. Cette région, contrairement à la région autour de Aššur/Qal'at Sherqat, était restée inexplorée, sauf lors de la

¹⁵⁶⁸ Mazzarino, 2007, p. 106 et 292.

¹⁵⁶⁹ Mallowan, 1936a ; Mallowan, 1937 ; Mallowan, 1946 ; Mallowan, 1947.

¹⁵⁷⁰ Cf. *infra* par. 3.5.2.2.

brève campagne archéologique de G. Furlani¹⁵⁷¹, et « *hardly anything was known about the distribution of Assyrian sites between Erbil and Ashur* »¹⁵⁷². Ces sondages ont marqué un changement profond dans l'approche de la compréhension de l'Empire assyrien. Le programme de M.E.L. Mallowan et de M. El Amir était de comprendre les modalités de gestion du territoire par les Assyriens ainsi que d'identifier les principales voies de communication¹⁵⁷³. Le résultat le plus intéressant a été l'identification d'un « *continuous chain of fortified cities along the line of the track which is still in use, all the way from Erbil, running roughly N.E. x S.W. till it reaches the River Tigris opposite Ashur* »¹⁵⁷⁴. Sur les trois sites de Kaula Kandal, Tell Ibrahim et Tell Aqrah (Old Makhmur) ont été faits des sondages afin d'attester la présence assyrienne, tant grâce à l'architecture qu'à la céramique ramassée sur les sites. Quelques fragments de briques cuites inscrites et des morceaux de sceaux ont été découverts, mais il n'a été possible d'identifier aucun toponyme pour ces trois sites¹⁵⁷⁵. En revanche, la qualité du bâti permettait aux fouilleurs de reconnaître la présence assyrienne sur un site, à l'aide de « *the standards of the monumental Assyrian architecture familiar in the Assyrian capital cities* »¹⁵⁷⁶. M. El Amir et M.E.L. Mallowan ont donc contribué à l'ouverture des recherches régionales et des prospections qui caractériseront l'archéologie à partir de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Une connexion entre connaissances géographiques et archéologiques était désormais faite et on peut considérer que cette approche sur une échelle régionale était sans doute un des premiers pas vers la *Landscape Archaeology*¹⁵⁷⁷. En absence de sources écrites découvertes *in situ*, l'architecture, les matériaux et les techniques du bâti étaient à la base du processus d'identification et de datation d'un site, en se fondant sur les notions acquises pendant la fouille des sites de référence, à savoir les capitales assyriennes.

Parallèlement à la reprise des travaux archéologiques dans le cœur de l'Assyrie et dans le territoire syrien, une nouvelle phase de recherches a investi la zone qui avait été traditionnellement identifiée

¹⁵⁷¹ Cf. *infra* par. 3.5.3.

¹⁵⁷² El Amin, Mallowan, 1949, p. 145.

¹⁵⁷³ « *We have a clear indication that this Assyrian route was of considerable importance in that period* », El Amin, Mallowan, 1949, p. 149.

¹⁵⁷⁴ El Amin, Mallowan, 1949, p. 146.

¹⁵⁷⁵ El Amin, Mallowan, 1949, p. 149. Les fouilleurs ont proposé l'identification d'un canal en briques cuites identifié dans le village de Aziz Abda, à côté du site de Tell Aqrah, avec le canal bâti par le roi Tukulti-Ninurta I dans la deuxième moitié du XII^{ème} siècle av. J.-C., comme témoigné par l'inscription RIMA 1 A.o.78.23,85-87, El Amin, Mallowan, 1950, p. 60.

¹⁵⁷⁶ El Amin, Mallowan, 1950, p. 58.

¹⁵⁷⁷ Cf. *infra* par. 4.6.1.

dans les inscriptions royales assyriennes comme la frontière septentrionale de l'Empire : la région syro-anatolienne. Cette région avait déjà été concernée par les recherches archéologiques de D.G. Hogarth et par C.L. Woolley à Karkemish¹⁵⁷⁸ ou de M. F. von Oppenheim sur le site de Tell Halaf¹⁵⁷⁹. Ces sites n'étaient pas classifiés comme « assyriens » car appartenant à la culture syro-hittite, mais ces cités avaient été intégrées dans l'Empire assyrien suite aux campagnes militaires des rois assyriens. Par ailleurs, la présence assyrienne dans le plateau anatolien avait été repérée grâce aussi aux découvertes épigraphiques sur le site de Kültepe/Kaniš¹⁵⁸⁰ et le débat sur la nature de cette présence était encore en cours auprès des assyriologues.

La lecture des inscriptions royales assyriennes avait fourni une série de points de repère géographiques qui nécessitaient une confirmation archéologique, et qui pouvaient prouver la véracité historique de leur contenu. Les territoires annexés et administrés dans le système des provinces assyriennes restaient en réalité, pour une bonne partie, archéologiquement inconnus. Dans cette dynamique, l'identification de deux sites syro-anatoliens comme étant « assyriens » a donné une nouvelle impulsion à la recherche archéologique de cette époque. Il s'agit des sites voisins de Ḫarran et de Sultantepe. Le projet de fouille du *British Institute of Archaeology at Ankara*¹⁵⁸¹ consistait en l'exploration archéologique des deux principaux sites de la région de Urfa, après la découverte fortuite d'une stèle en basalte du dieu Lune en 1949¹⁵⁸² sur le site de Aşağı Yarımca¹⁵⁸³.

4.2.2 Ḫarrān (1952-1953)

Le site de Harrân, modern Altınbaşak¹⁵⁸⁴, situé à environ 40 km au Sud-Est de la ville moderne d'Urfa, avait été visité par plusieurs voyageurs depuis le milieu du XIX^{ème} siècle¹⁵⁸⁵ et il était connu comme le siège du temple du dieu Lune¹⁵⁸⁶. Habité depuis le III^{ème} millénaire av. J.-C., Harrân occupait une position géographique importante car c'était un point de passage des routes qui reliaient le

¹⁵⁷⁸ Cf. *infra* par. 3.1.

¹⁵⁷⁹ Cf. *infra* par. 0.

¹⁵⁸⁰ Cf. *infra* par. 3.4.2.

¹⁵⁸¹ Matthews, 1998.

¹⁵⁸² Gadd, 1951.

¹⁵⁸³ Une campagne de fouille sur le site de Aşağı Yarımca a été conduite en 1951, Lloyd, Gökçek, 1952, pp. 11-13.

¹⁵⁸⁴ Postgate, 1972 ; Gurney, 1998, p. 166. Pour les travaux archéologiques, voir Lloyd, Brice, 1951 ; Lloyd, Gökçek, 1952.

¹⁵⁸⁵ Pour une liste exhaustive des explorateurs qui ont visité Sultantepe, voir Lloyd, Brice, 1951, pp. 77-78.

¹⁵⁸⁶ Pour une étude sur la ville de Harrân et son rôle religieux jusqu'après la conquête musulmane, voir Green, 1992 ; Strohmaier, 2011, pour la période pré-Alexandre pp. 19-43.

plateau anatolien et la Mésopotamie du Nord de la steppe syrienne¹⁵⁸⁷. Pour cette raison la ville a été incorporée dans l'Empire assyrien sous le règne de Salmanazar III (858-824 av. J.-C.) et elle est devenue siège d'une capitale provinciale¹⁵⁸⁸. Après la chute de Ninive, la ville de Harrân devient la capitale de l'Empire assyrien jusqu'en 610 av. J.-C.

Le temple du dieu Lune se trouve sous les vestiges de la Grande Mosquée, comme démontré par la découverte d'une stèle en cunéiforme d'époque néo-babylonienne¹⁵⁸⁹ et, pendant un sondage en 1959¹⁵⁹⁰, d'une série de fragments d'inscriptions cunéiformes de la même époque¹⁵⁹¹. Les textes ont ainsi confirmé l'importance religieuse du site au I^{er} millénaire av. J.-C. et rendu possible l'identification avec le toponyme ancien.

Une deuxième série de campagnes de fouille entre 1983 et 1985 et une prospection de surface¹⁵⁹² a été organisée par une équipe turque¹⁵⁹³, pendant lesquelles ont été découverts des fragments de briques inscrits¹⁵⁹⁴, un cylindre avec une inscription cunéiforme¹⁵⁹⁵ et cinq petits objets inscrits¹⁵⁹⁶.

4.2.3 *Sultantepe (1952-1953)*

Un impact plus important pour notre point de vue a été provoqué par les découvertes faites sur le site de Sultantepe¹⁵⁹⁷, un tell de vastes dimensions à 15 km au sud de Şanlıurfa, qui n'avait jamais été exploré avant l'arrivée de l'équipe anglaise en 1951 et qui a été identifié avec l'ancienne ville de *Ḫuzirīna*¹⁵⁹⁸.

¹⁵⁸⁷ Lloyd, Brice, 1951, pp. 80-81 ; Postgate, 1972, p. 122.

¹⁵⁸⁸ Bien que le nom du gouverneur ne soit jamais cité dans la Canon liste (Forrer, 1920, p. 6).

¹⁵⁸⁹ Gadd, 1958 ; Röllig, 1964. Nabonidus 3.1 et 3.2 ; Schaudig, 2001a, pp. 486-513 ; pour une étude sur la stèle 3.1. et son contenu, voir Beaulieu, 2007.

¹⁵⁹⁰ Prag, 1970.

¹⁵⁹¹ Saggs, 1969.

¹⁵⁹² Coşkun, 2016.

¹⁵⁹³ Pour les résultats archéologiques, voir Yardımcı, 1984 ; Yardımcı, 1985 ; Yardımcı, 1986.

¹⁵⁹⁴ Nabonidus 1.9 ; Schaudig, 2001b, pp. 342-343.

¹⁵⁹⁵ Nabonidus 2.19 ; Schaudig, 2001b, pp. 471-473.

¹⁵⁹⁶ Nabonidus 4.1, 4.2, 4.3, 4.4, 4.5 ; Schaudig, 2001b, pp. 545-549.

¹⁵⁹⁷ Gurney, 1998, pp. 166-169 ; Radner, 2011a.

¹⁵⁹⁸ Gordon, 1967.

Sur ce site a été découvert un *corpus* de tablettes cunéiformes assyriennes¹⁵⁹⁹ qui ont permis d'enrichir les connaissances sur la littérature mésopotamienne¹⁶⁰⁰ et de former une image de la culture néo-assyrienne au-delà des circuits palatiaux et des temples des capitales assyriennes.

À la surface du tell émergeaient trois bases de colonne en basalte. Ces vestiges monumentaux ont permis aux archéologues de proposer des hypothèses sur la monumentalité du site urbain. En effet, ils auraient indiqué la présence d'un bâtiment monumental sur l'acropole de Sultantepe, sans doute un temple dédié au dieu lune Sîn, comme prouvé ensuite par la découverte d'une stèle semblable à celle de Aşağı Yarımca.

Le dégagement de ces bases de colonne réouvrait le débat sur la présence de cet élément architectural dans l'architecture assyrienne qui avait caractérisé les récits des premiers archéologues¹⁶⁰¹ et apportait du nouveau matériel pour la réflexion concernant les influences anatoliennes sur l'Assyrie. La structure architecturale, connue comme akk. *bīt ḫilani*¹⁶⁰², caractérisée par un portique avec des colonnes sur la façade, avait été ainsi identifiée comme un marqueur de l'influence syro-anatolienne sur l'architecture monumentale assyrienne et permettait aux archéologues travaillant à Sultantepe¹⁶⁰³ de s'insérer dans le débat ouvert par H. Frankfort avec son célèbre article en 1952¹⁶⁰⁴.

Il est intéressant d'analyser le processus d'interprétation des données archéologiques provenant des sites provinciaux qui se fondait surtout sur les fouilles de capitales assyriennes et sur la lecture des sources cunéiformes¹⁶⁰⁵. Par exemple, pour l'urbanisme de Sultantepe, bien que les secteurs dégagés aient été réduits, on pouvait imaginer

¹⁵⁹⁹ Pour une résumé, voir Pedersén, 1998, pp. 178-180 ; Gurney, 1998, pp. 169-175.

¹⁶⁰⁰ Gurney, 1952 ; Gurney, 1953 ; Lambert, Gurney, 1954 ; Gurney, 1954 ; Gurney, 1955 ; Gurney, 1956 ; Finkelstein, 1957 ; Speiser, 1957 ; Gurney, 1957 ; Gurney *et al.*, 1957 ; Gurney, 1958 ; Lambert, 1959 ; Gurney, 1960 ; Lambert, 1961 ; Gurney *et al.*, 1964 ; Deller, 1965b ; Reiner, Civil, 1967 ; Gurney, 1967 ; Lambert, 1970 ; Gurney, 1972 ; Gurney, 1981 ; Gurney, 1983 ; Verderame, 2001. Notamment sur les poèmes comme *Gilgamesh*, *Enūma eliš*, *Le pauvre hère de Nippur*, *Ludlul bēl nēmeqi* ; en plus d'une copie de la Liste des Éponymes assyriens.

¹⁶⁰¹ Cf. *infra* p. 85.

¹⁶⁰² Le nom akk. *bīt ḫilani* pour cette structure est tirée depuis l'inscription de Tiglath-Piliser III (745-727 av. J.-C.) dans laquelle il fait souvenir de la construction d'un akk. *bīt ḫilani*, selon le goût anatolien (RINAP 1, 47: rev. 17' – 18' ; cf. RINAP 1, 25), pour une présentation de toutes les attestations en akkadien voir Kertai, 2017, pp. 85-87.

¹⁶⁰³ Lloyd, Gokçe, 1953, pp. 41-42.

¹⁶⁰⁴ Frankfort, 1952. Pour approfondir le débat sur le akk. *bīt ḫilani*, voir Meissner, 1942 ; Bossert, 1961 ; Albenda, 1976 ; Albenda, 1977 ; Arav, Burnett, 2000 ; Novák, 2004b ; Sinopoli, 2005 ; Bonfil, Zarzecki-Peleg, 2007 ; Reade, 2008a ; Lehmann, Killebrew, 2010 ; Bunnens, Russell, 2011 ; Erarslan, 2014 ; Kertai, 2017.

¹⁶⁰⁵ Par exemple, pour définir le diamètre des colonnes on fait référence au texte de la stèle de Harran : « *From parallels in contemporary architecture it is possible to conclude that such a base was intended to support a wooden shaft with a base-*

« [...] *the temple or palace occupying the highest point in the citadel [of Sultantepe] whose entrance we exposed in Sounding D. Compare a contemporary temple at Assur which with its enclosed precinct occupied the summit of a rock projecting into the Tigris* »¹⁶⁰⁶.

Dans ce cas, on peut voir ainsi l'emprise que les reconstructions proposées par W. Andrae¹⁶⁰⁷ avaient sur l'imagination des assyriologues. Il faut relever que les parallèles pouvaient être aussi recherchés parmi les autres sites provinciaux, vu qu'à Sultantepe

« *by analogy with other Assyrian sites the major building, providing a raison d'être for such an acropolis, would either be a royal palace like those discovered nearby at Arslantaş and Til-Barsip (Tell Ahmar) or a temple* »¹⁶⁰⁸.

La découverte de ces sites « assyriens » dans la région syro-anatolienne renouvelait l'intérêt pour la recherche des vraies limites de l'Empire. Si la présence des archives de tablettes rassurait les assyriologues sur la présence de l'Empire, l'architecture marquait d'autre part une différence de goût qui trouvée des parallèles aussi dans le décor artistique ou dans la production du mobilier¹⁶⁰⁹. Le modèle paradigmatique restait centré sur les villes royales de la Mésopotamie du Nord, tout ce qu'on retrouvait ailleurs pouvait avoir « *unmistikably Assyrian character* »¹⁶¹⁰, mais il était « condamné » à laisser aux assyriologues « *some impression of provinciality* »¹⁶¹¹.

4.2.4 Tell el-Rimah (1965-1971)

Suite aux travaux de prospection de S. Lloyd¹⁶¹² avant la Seconde Guerre mondiale, le site de Tell el-Rimah¹⁶¹³ - en Irak du Nord, près du Djebel Sindjar à environ 50 km à l'Ouest de Ninive – était connu comme étant « *an impressive walled city formally disposed around a great central mound, 40*

diameter of approximately 1 metre. (Compare textual references to columns of cedar-wood in E.Hul.Hul. at Harran) », Lloyd, Gokçe, 1953, p. 42.

¹⁶⁰⁶ Lloyd, Gökçek, 1952, p. 15.

¹⁶⁰⁷ La référence à Andrae, 1938, fig. 14 et 15 est assez évidente.

¹⁶⁰⁸ Lloyd, Gokçe, 1953, p. 43.

¹⁶⁰⁹ Pour le site de Sultantepe, voir Barnett, 1953.

¹⁶¹⁰ Lloyd, Gokçe, 1953, p. 42.

¹⁶¹¹ Lloyd, Gokçe, 1953, p. 43.

¹⁶¹² Lloyd, 1938.

¹⁶¹³ Enregistré sous le nom de Tall Irmah par S. Lloyd (Lloyd, 1938, p. 137). Pour une présentation générale du site et des opérations de fouille, voir Oates, 1976 ; Oates, 1982 ; Postgate *et al.*, 1997, pp. 15-44 ; Dalley, 2006.

metres high, almost unquestionably a ziggurat.»¹⁶¹⁴. Il était dans le territoire irakien et son emplacement laissait soupçonner que

*«Tell al-Rimah would have been in a most advantageous position during the second millennium for commercial caravans passing between Aššur to the south and the trade centers of northern Syria and eastern Anatolia»*¹⁶¹⁵.

Le choix de commencer une fouille archéologique sur le site de Tel el-Rimah¹⁶¹⁶ était dictée non seulement pour le potentiel historique du site-même, mais aussi par la nécessité de connaître certaines phases de l'histoire mésopotamienne encore presque inconnues à l'époque. En particulier, les archéologues anglais, et *in primis* D. Oates, avaient relevé que

*«of the whole course of Assyrian history, covering more than 1500 years from the first Assyrian settlement at Assur to the fall of Nineveh, only brief and isolated periods are known in any detail, and of these our knowledge of the Late Empire alone is based primarily on evidence derived from Assyria itself»*¹⁶¹⁷ et que *«the reason for this lack of information from Assyria itself is a practical one. The geographical and climatic advantages which made the plain around Nineveh a sufficient nucleus for the conquest of an empire have ensured intensive and continuous occupation of most of the obvious village or town sites. Old and Middle Assyrian settlements, not to mention the towns and villages of the third Millennium B.C., lie beneath the massive remains of Late Assyrian buildings and are all but inaccessible to the excavator. Material and documents of the earlier periods must be sought in less favoured areas, where individual settlements had a shorter life »*¹⁶¹⁸.

On peut ainsi noter une nouvelle approche méthodologique qui cherchait à répondre à des nouvelles questions historiques avec un élargissement du champ d'action archéologique. Les sites de mineures dimensions et à l'extérieur du « triangle néo-assyrien »¹⁶¹⁹, vers *«the western frontier of*

¹⁶¹⁴ Lloyd, 1938, p. 137.

¹⁶¹⁵ Carter, 1965, p. 42.

¹⁶¹⁶ Carter, 1965 ; Oates, 1965 ; Oates, 1966 ; Oates, 1967 ; Barrelet, 1968 ; Oates, 1968b ; Oates, 1970 ; Oates, 1972 ; Oates, 1974b ; Parker, 1975 ; Parker, 1977 ; Postgate, 1978 ; Pollard, Moorey, 1982 ; Howard-Carter, 1983 ; Battini, 2001.

¹⁶¹⁷ Oates, 1965, p. 65.

¹⁶¹⁸ Oates, 1965, p. 66, concept repris aussi en 1982 *«The obvious gap in Assyrian history was the 2nd millennium B.C., but it was abundantly clear from our work at Nimrud that the great Assyrian cities in the Tigris valley would not yield evidence for this period, because their favourable climatic situation had ensured continuous occupation in ancient times, and the massive remains of Late Assyrian monumental buildings deny extensive access to earlier occupation levels.»*, (Oates, 1982, p. 86).

¹⁶¹⁹ Pour une définition et une étude du « triangle assyrien », voir Radner, 2011b.

metropolitan Assyria »¹⁶²⁰, trouvaient donc leur intérêt dans la recherche assyriologique. De toute façon, l'attention des archéologues restait focalisée sur le centre de l'Empire assyrien, au moins en ce qui concerne les modèles de référence culturels et architecturaux. La comparaison entre les vestiges et le matériel découverts dans les sites provinciaux et ceux des capitales assyriennes représentait un pilier fondamental de la recherche archéologique.

Par exemple, pour l'architecture, le temple du II^{ème} millénaire découvert à Tell el-Rimah a été confronté tant avec les temples du dieu Aššur, bâtis par Šamši-Adad I à Aššur¹⁶²¹, et à Kar-Tukultî-Ninurta par le fondateur de la ville, Tukultî-Ninurta I¹⁶²². Et encore, pour le temple d'époque néo-assyrienne, le parallèle pouvait être trouvé dans les temples dédiés au dieu Nabû¹⁶²³ à Nimrud et à Khorsabad.

Les vestiges somptueux du temple d'époque paléo-babylonienne, avec la grande quantité de tablettes cunéiformes associée¹⁶²⁴, et le petit temple d'époque néo-assyrienne qui avaient été dégagés sur le site de Tell el-Rimah avaient si fortement impressionné les archéologues qu'ils s'autorisaient ainsi à postuler « *the existence of a monumental Late Assyrian building on the summit of the central tell* »¹⁶²⁵ bien qu'aucun indice ne le prouvait.

C'est surtout la stèle du roi Adad-Nîrârî III et de son gouverneur Nergal-Ereš¹⁶²⁶ installé dans le temple qui a profondément influencé le débat historique et la perception de l'histoire assyrienne. À l'image monolithique d'un pouvoir royal néo-assyrien fort et sans failles, les témoignages épigraphiques commençaient à opposer une histoire plus mouvementée, caractérisée par des périodes de faiblesse de la royauté assyrienne, jamais attestées par les inscriptions royales. Ces changements internes à l'histoire assyrienne étaient déjà connus, mais l'apport archéologique et épigraphique a permis d'approfondir la réflexion, surtout en ce qui concerne le rôle politique et économique des gouverneurs à l'époque de l'affaiblissement de la royauté assyrienne entre les règnes de Salmanasar III (858-824 av. J.-C.) et de Tiglat-Pileser III (745-727 av. J.-C.). La poursuite des

¹⁶²⁰ Oates, 1982, p. 86.

¹⁶²¹ Oates, 1965, p. 70.

¹⁶²² Oates, 1965, p. 71.

¹⁶²³ Oates, 1968b, p. 123.

¹⁶²⁴ Page, 1968a ; Saggs, 1968 ; Wiseman, 1968 ; Walker, 1970 ; Dalley *et al.*, 1976 ; Postgate, 1978 ; Sasson, 1980. Pour les tablettes d'époque médio- et néo-assyrienne, voir Postgate, 1970 ; Postgate, 1978 ; Postgate, 2002.

¹⁶²⁵ Oates, 1968b, p. 128.

¹⁶²⁶ RIMA III A.0.104. D'autres inscriptions au nom de Nergal-Ereš ont été retrouvées : à Tell Shekh Hamad (BM 131124) RIMA III A.0.104.5 et RIMA III A.0.104.4 ; à Saba'a EŞ 2828 RIMA III 1996 A.0.104.6. Pour le rôle de Nergal-Ereš et ses inscriptions, voir Page, 1968b ; Galter, 1990 ; Streck, 1998 ; Kühne, Radner, 2008 ; Niederreiter, 2009 ; Radner, 2012.

recherches dans cette direction contribuera fortement, par exemple, à l'ouverture de fouilles sur les sites coloniaux de Tell Masaïkh/Kar-Assurnasirpal¹⁶²⁷ en Syrie et de Ziyaret Tepe/Tushḫan¹⁶²⁸ en Turquie dans les années 1990.

4.3 *Au cœur archéologique de l'Empire assyrien*

La présence persistante de l'Angleterre en Irak¹⁶²⁹, même après la fin du Mandat britannique en 1947, avait rendu possible la reprise des fouilles sur un des sites qui avaient contribué à la naissance de l'Assyriologie et qui avait été fouillé par le premier archéologue anglais A.H. Layard et ses successeurs : Nimrud.

4.3.1 *M.E.L Mallowan : le dernier archéologue du XIX^{ème} siècle :*

Le désir anglais, et du directeur de fouille M.E.L. Mallowan, de rouvrir la fouille à Nimrud/Kalhu était autant symbolique¹⁶³⁰ que stratégique, envisageant la découverte de tablettes et ivoires pour le British Museum¹⁶³¹. Pour cette raison, D. et J. Oates, élèves et successeurs de M.E.L. Mallowan à Nimrud, définissent cette fouille comme la dernière expédition du XIX^{ème} siècle¹⁶³².

¹⁶²⁷ Cf. *infra* par. 4.5.4.1.

¹⁶²⁸ Cf. *infra* par. 4.5.4.2.

¹⁶²⁹ Pour une synthèse de la présence britannique en Mésopotamie et en Irak, voir Hudson, 1981 ; Trigger, 1981 ; Curtis, 1982b ; Holloway, 2001b ; Townshend, 2010 ; Malley, 2012 ; du Toit, 2013 ; Cooper, 2013

¹⁶³⁰ Mallowan, 1966a, p. 29.

¹⁶³¹ « We kept before us two primary objectives. First, to discover more ivories, for I was convinced that many more remained to be found. Second and much more important, to discover cuneiform records, for apart from the royal standard inscriptions which accompanied the Assyrian bas-reliefs, no clay tablets in the cuneiform script had ever been recorded by Layard and it seemed incredible to me that so large a city could have been devoid of economic, business, historical and literary texts. I would have staked my life that in the end we would find all these things, and find them we did.», Mallowan, 1977, p. 251.

¹⁶³² Oates, Oates, 2001, p. 269.

4.3.1.1 *Kalhu/Nimrud (1949-1958 et 1958-1962)*

Les fouilles à Nimrud/Kalhu avaient été interrompues en 1880¹⁶³³ et une nouvelle série de campagnes a été possible seulement après la Seconde Guerre mondiale, sous la direction de M.E.L. Mallowan¹⁶³⁴, entre 1949 et 1958, et par D. Oates¹⁶³⁵, entre 1958 et 1962.

M.E.L. Mallowan avait déjà fouillé en Assyrie, notamment à Ninive, sous la direction de R. Campbell Thompson¹⁶³⁶ dans les années 1930, mais son attention avait été attirée sur les niveaux stratigraphiques les plus anciens¹⁶³⁷. Dans sa carrière, il a conduit des prospections et des fouilles tant en Mésopotamie du Sud qu'en Syrie, mais sa fascination pour l'Assyrie était aussi liée à l'environnement, car « *Babylonia was a flat, desiccated country, often ridden with sandstorms, and [in Assyria] the green downs of the north seemed a paradise by contrast* »¹⁶³⁸.

La volonté de reprendre la fouille de Nimrud/Kalhu, choix presque obligé en considérant la tradition archéologique anglaise¹⁶³⁹, était aussi liée à deux raisons principales : d'un côté la conscience du fait que « *a wealth of information about the ancient Near East is still hidden* »¹⁶⁴⁰ à Nimrud/Kalhu et que l'effort scientifique et financier avait comme but de « *reveal hidden stores of knowledge not only about Assyria, but about the whole of the ancient Near East* »¹⁶⁴¹. De l'autre, il y avait aussi une motivation politique afin de réaffirmer la présence britannique sur un site si important que Nimrud/Kalhu¹⁶⁴², où l'Assyriologie avait fait ses premiers pas grâce au britannique A.H. Layard.

L'attention des fouilleurs s'est concentrée principalement sur deux secteurs de Nimrud/Kalhu, la citadelle et le Fort Salmanasar, akk. *ekal mašarti*, dans l'angle sud-est de la ville. Dans la mesure du possible, la découverte et la fouille de ce bâtiment a été encore plus importante car, selon M.E.L.

¹⁶³³ Pour une chronologie synthétique des opérations sur le site de Nimrud jusqu'au 1955, voir Pallis, 1956, pp. 343-344 ; Green, 2008, pour une synthèse sur les approches archéologiques et historiographiques, voir Reade, 2008b.

¹⁶³⁴ Mallowan, 1950 ; Mallowan, 1951 ; Mallowan, 1952b ; Mallowan, 1952a ; Mallowan, 1953 ; Mallowan, 1954a ; Mallowan, 1954b ; Mallowan, 1956b ; Mallowan, 1957 ; Mallowan, 1958 ; Mallowan, 1959 ; Mallowan, 1963 ; Mallowan, 1966a ; Mallowan, 1966c ; McCall, 2008.

¹⁶³⁵ Oates, Reid, 1956 ; Oates, 1957 ; Oates, Oates, 1958 ; Oates, 1959a ; Oates, 1959b ; Oates, 1961 ; Oates, 1962 ; Oates, 1963 ; Oates, Oates, 2001 ; Oates, 2008a ; Oates, 2008b.

¹⁶³⁶ Cfr. *infra* par. 3.5.1.2.

¹⁶³⁷ Mallowan, 1933 ; Campbell Thompson, Mallowan, 1933 ; Mallowan, 1936b.

¹⁶³⁸ Mallowan, 1966a, p. 24.

¹⁶³⁹ Mallowan, 1966a, p. 26.

¹⁶⁴⁰ Mallowan, 1966a, p. 39.

¹⁶⁴¹ Mallowan, 1966a, p. 52.

¹⁶⁴² « *Suddenly any thought of caution which I may have had, left me, and I was moved to ask if we might return to Nimrud, where a hundred years back the first British expedition had made some startling discoveries* », Mallowan, 1966a, p. 29.

Mallowan, le Fort Salmanasar, à cause de sa structure et de ses dimensions, est « *the epitome of Assyrian architecture* » et « *an eloquent summary of Assyrian aspirations, for it has the combined characteristics of a fortress, an arsenal, and a palace* »¹⁶⁴³.

Les résultats des campagnes de fouille et la publication des inscriptions et des textes retrouvés ont été présentés dans une série d'articles parue sur *Iraq* entre 1949 et 1963, mais c'est surtout l'ouvrage de synthèse *Nimrud and its Remains*¹⁶⁴⁴ qui donne un résumé complet des découvertes extraordinaires faites par l'équipe britannique et présente l'image des Assyriens de M.E.L. Mallowan.

L'approche de M.E.L. Mallowan vise à associer l'archéologie et la philologie, car « *in Oriental excavation, commentary on the written texts has all too often been treated in isolation from the archaeology* »¹⁶⁴⁵. Cette démarche théorique a été rendue possible par la découverte, pendant la fouille, d'une énorme quantité de tablettes cunéiformes qui ont donc pu être stratiquement répertoriées, en donnant ainsi des datations précises aux phases archéologiques.

Les grandes structures architecturales dégagées ont permis d'améliorer les connaissances sur l'architecture assyrienne, officielle et religieuse, et de confirmer que « *the Assyrians had little to learn about well-construction* »¹⁶⁴⁶.

Mais cette compétence architecturale aurait été aussi, selon M.E.L. Mallowan, un des signes de l'ambition personnelle de chaque souverain « *to erect for himself a royal seat no less impressive than that of his forebears* »¹⁶⁴⁷ et que « *their architectural remains are a measure of their greatness* »¹⁶⁴⁸, sans compter les dépenses liées à ces opérations¹⁶⁴⁹. En suivant cette démarche, Aššurmaširpal II aurait été, à juste titre, « *one of the most powerful and imaginative rulers who occupied the throne* »¹⁶⁵⁰, capable de bâtir une nouvelle capitale loin du pouvoir religieux du clergé de la ville d'Aššur et de sa classe politique¹⁶⁵¹.

Non seulement l'organisation urbaine de Nimrud/Kalhu serait devenue ensuite le modèle pour la fondation de Khorsabad/Dûr-Šarrukîn¹⁶⁵², mais même les bâtiments auraient servi comme

¹⁶⁴³ Mallowan, 1966c, p. 600.

¹⁶⁴⁴ Mallowan, 1966a ; Mallowan, 1966c, pour des comptes-rendus voir P., 1966 ; Amiet, 1967.

¹⁶⁴⁵ Mallowan, 1966c, p. 605.

¹⁶⁴⁶ Mallowan, 1966a, p. 150.

¹⁶⁴⁷ Mallowan, 1966c, p. 382.

¹⁶⁴⁸ Mallowan, 1966a, p. 74.

¹⁶⁴⁹ Mallowan, 1966a, p. 108.

¹⁶⁵⁰ Mallowan, 1966a, p. 74.

¹⁶⁵¹ Mallowan, 1966a, p. 75.

¹⁶⁵² Mallowan, 1966a, pp. 237-238.

archétypes pour d'autres, notamment le temple Ezida pour le temple de Tell Halaf¹⁶⁵³. Cette vision est encore plutôt assyro-centrique¹⁶⁵⁴, mais certaines réflexions et comparaisons de M.E.L. Mallowan peuvent être vues comme le prélude d'un élargissement des contacts assyriens, allant au-delà du Levant, vers la Méditerranée¹⁶⁵⁵. Cependant, les influences assyriennes vers la Grèce ne doivent pas être exagérées car elles n'étaient qu'au service du « *Greek genius* »¹⁶⁵⁶.

La prééminence culturelle et historiographique encore réservée à la Grèce et à la Bible est visible dans l'usage explicite et implicite¹⁶⁵⁷ des sources grecques faites par M.E.L. Mallowan. Par exemple, il ne cache pas la satisfaction de pouvoir constater l'exactitude des informations données par Xénophon, qui avait visité le site de Nimrud/Kalhu un siècle après son pillage¹⁶⁵⁸, et il présente les opérations à Nimrud/Kalhu comme une sorte de continuation de l'effort descriptif commencé par Xénophon¹⁶⁵⁹. Même les références au texte biblique sont nombreuses, tant pour les parallèles littéraires¹⁶⁶⁰, que comme sources de données archéologiquement comparables¹⁶⁶¹.

Par rapport à l'Assyrie et à son expérience politique, M.E.L. Mallowan maintient donc un point de vue occidental, mais plus nuancé. L'Assyrie reste encore « *an alien country* »¹⁶⁶², habitée par des guerriers habiles¹⁶⁶³, mais victime de sa propre mégalomanie politique¹⁶⁶⁴ et chauvine¹⁶⁶⁵. On reproche aux rois ἰσβρις manifeste dans leurs inscriptions cunéiformes, en partageant donc les

¹⁶⁵³ Mallowan, 1966a, p. 266.

¹⁶⁵⁴ Mallowan, 1966a, p. 25.

¹⁶⁵⁵ Par exemple, Mallowan, 1966a, pp. 136-137, 143, 215 et 431 ; cf. *infra* par. 4.5.

¹⁶⁵⁶ Mallowan, 1966a, p. 132.

¹⁶⁵⁷ Par exemple, en décrivant la vision du paysage assyrien depuis les murs de Nimrud on ne peut pas entrevoir d'un côté l'Épopée de Gilgamesh I: 18 = XI: 323 (Dickson, 2009) et, de l'autre, la teichnoskopie en *Il*, III, 121-244.

¹⁶⁵⁸ Par exemple, concernant l'enceinte de Nimrud/Kalhu : « *we may agree with Xenophon that the walls were 30-5 metres (100 ft) high, which is exactly in accord with a calculation made by Tiglath-pileser III. Xenophon's estimate for the width, 7-6 metres (25 ft) obviously refers to that of the quay, and tallies well enough with our own measurement of 6-4 metres, but in addition the mud-brick wall at the back of the quay was just over 14-6 metres thick.* » (Mallowan, 1966a, p. 79) ; ou pour la description des restes du village d'époque hellénistique : « *in these villages we have remains which harmonize well with Xenophon's account of the country* », (Mallowan, 1966c, p. 602).

¹⁶⁵⁹ « *While we were digging out this tremendous river-wall we could not help remembering that the last man to write about it had been Xenophon, who marched dry-shod along the old bed of the Tigris as he led the 10,000 Greeks on their heroic journey to the Black Sea, and jotted down for posterity notes, substantially accurate, to which we were able to add our own more than 2,000 years later* », (Mallowan, 1966a, p. 81).

¹⁶⁶⁰ Par exemple, Mallowan, 1966a, pp. 175-176 en ce qui concerne la poésie de l'Ancient Testament en comparaison avec la littérature akkadienne.

¹⁶⁶¹ Les données sur la population de Ninive dans le livre de Jonas (Jon 4,11) sont utilisées comme sources de comparaison pour calculer la population de Nimrud/Kalhu (Mallowan, 1966a, p. 72).

¹⁶⁶² Mallowan, 1966a, p. 21.

¹⁶⁶³ Mallowan, 1966a, p. 22.

¹⁶⁶⁴ Mallowan, 1966a, p. 290.

¹⁶⁶⁵ Mallowan, 1966c, p. 481.

évaluations d'Hérodote, mais en reconnaissant en même temps la valeur des actions militaires et politiques assyriennes¹⁶⁶⁶.

Dans l'ensemble, l'évaluation historique de la civilisation assyrienne de la part de M.E.L. Mallowan est positive. En effet, les Assyriens, « *people of exceptional intelligence* »¹⁶⁶⁷, avaient gagné « *an evil reputation* »¹⁶⁶⁸ surtout à cause des scènes représentées sur les reliefs, destinées à effrayer les ennemis¹⁶⁶⁹, mais en réalité les Assyriens « *were no more brutal than their contemporaries in the Orient* »¹⁶⁷⁰.

De plus, les ivoires et les inscriptions faites à Nimrud/Kalhu ont donné la possibilité à M.E.L. Mallowan de faire évoluer l'image des Assyriens et notamment du roi assyrien Aššurnasirpal II. À côté de l'image guerrière¹⁶⁷¹ et de bâtisseur¹⁶⁷², « *an unexpected human touch* »¹⁶⁷³ peut lui être attribuée grâce au texte cunéiforme gravé sur sa stèle, où il se présente comme un agriculteur passionné de plantes pour son jardin¹⁶⁷⁴. Le goût pour l'art, surtout attesté par les ivoires, était selon M.E.L. Mallowan typiquement assyrien car, au moment du pillage et des destructions de Nimrud/Kalhu¹⁶⁷⁵, les peuples « *barbares* » n'ont accordé aucune importance aux ivoires, en ratinant seulement l'or et les précieux¹⁶⁷⁶. L'analyse des ivoires a aussi permis à M.E.L. Mallowan et à son équipe de définir un nouveau style proprement « assyrien », en plaçant les ateliers du Nord mésopotamien dans les dynamiques d'échanges, contacts et influences entre le Levant, la Syrie et la Phénicie, suite à la découverte des ivoires notamment à Til Barsip et à Tell Halaf.

M.E.L. Mallowan était bien conscient de l'importance capitale des résultats obtenus à Nimrud/Kalhu. La quantité et la qualité des données archéologiques, philologiques et historiques

¹⁶⁶⁶ « *There is more than a touch of arrogance, anathema to the Greeks, who would have named it hubris. But this is the genuine pride of the successful man of action, conscious that nothing can be achieved without the gods' favour* », Mallowan, 1966a, p. 66.

¹⁶⁶⁷ Mallowan, 1966a, p. 68.

¹⁶⁶⁸ Mallowan, 1966a, p. 98.

¹⁶⁶⁹ Mallowan, 1966c, p. 461.

¹⁶⁷⁰ Mallowan, 1966c, p. 605.

¹⁶⁷¹ Mallowan, 1966a, p. 87.

¹⁶⁷² Mallowan, 1966a, pp. 74-75.

¹⁶⁷³ Mallowan, 1966c, p. 605.

¹⁶⁷⁴ RIMA 2 A.O.101.30, 36b-52 (Grayson, 1991e, p. 290), le thème était déjà abordé dans le Nimrud Monolith (RIMA 2 A.O.101.17, V.1-24b, Grayson, 1991e, p. 252).

¹⁶⁷⁵ M.E.L. Mallowan pour indiquer cet événement utilise le mot « *great Holocaust* », sans doute influencé par les procès contre les criminels nazis, contemporains à la rédaction de l'ouvrage, (Mallowan, 1966a, pp. 49, 207-208, 227 et 300 ; Mallowan, 1966c, pp. 388, 434 et 469).

¹⁶⁷⁶ Mallowan, 1966a, pp. 37, 92, 119, 146 et 230 ; Mallowan, 1966c, p. 576.

provenant de la capitale néo-assyrienne ont permis d'élargir les connaissances, tant sur l'architecture que sur l'histoire de l'art assyriennes, et de se poser une série de nouvelles questions. Par exemple, celles relatives à la psychologie des Assyriens¹⁶⁷⁷, sans doute influencées par les nouvelles théories urbaines. On a aussi essayé de vérifier de nouvelles méthodes de comparaison, issues de l'anthropologie, du comparativisme et de l'ethnoarchéologie, alors naissante, tel le parallèle proposé pour les techniques de fabrication des ivoires entre monde assyrien ancien et monde indien contemporain¹⁶⁷⁸.

L'image des Assyriens était donc en train d'évoluer : on peut voir déjà *in nuce* un mouvement d'élargissement de l'horizon géographique et historique, afin de repositionner les Assyriens et leur culture, au moins au niveau archéologique, dans un contexte plus large et de nuancer leurs caractéristiques traditionnelles. Pour la mission archéologique britannique l'époque néo-assyrienne n'était qu'une des phases d'occupation du site de Nimrud/Kalhu. Toutes les autres phases – notamment les post-assyriennes – ont reçu l'attention nécessaire tant dans le travail stratigraphique que dans les publications, comme démontré par les articles et les chapitres écrits par D. et J. Oates par la suite¹⁶⁷⁹.

4.3.1.2 *Balawat / Imgur-Enlil*

La reprise des fouilles entre 1956 et 1957 sur le site de Tell Balawat¹⁶⁸⁰, dans le triangle assyrien en Irak, a fait partie du projet archéologique de M. Mallowan et de son équipe, sous la responsabilité de M. Howard et de J. Oates¹⁶⁸¹. Après la fouille de H. Rassam en 1878 et la conséquente découverte des plaques en bronze décorées de l'époque du roi Salmanazar III (858-824 av. J.-C), le nom de tell Balawat/Imgur-Enlil avait été lié à une querelle qui, selon J. Oates, « *was one of the less edifying in the history of Near Eastern archaeology* »¹⁶⁸². Cependant, la dispute entre H. Rassam et ses détracteurs¹⁶⁸³ sur le lieu de la découverte des portes¹⁶⁸⁴ avait contribué à mettre en lumière le débat sur les

¹⁶⁷⁷ Mallowan, 1966a, pp. 107, 118 et 146.

¹⁶⁷⁸ « *The techniques still used in India today thus no doubt follow very closely the ancient traditions of ivory carving, and an examination of it is helpful to our understanding of ancient Asiatic practice* », Mallowan, 1966c, pp. 483-484.

¹⁶⁷⁹ Par exemple, Oates, Oates, 1958 et Oates, 1968a, pp. 122-160, cfr. *infra* par. o.

¹⁶⁸⁰ cfr. *infra* par. 4.3.1.2.

¹⁶⁸¹ Mallowan, 1956a ; Oates, 1974a ; Curtis, 1982a ; Oates, 1983.

¹⁶⁸² Oates, 1983, p. 40.

¹⁶⁸³ Hilprecht, 1903b, pp. 206-209 ; King, 1915, pp. 5-6 ; Budge, 1920, pp. 78-80 ; Budge, 1925, pp. 136-138.

¹⁶⁸⁴ Pour un résumé de la querelle, voir Oates, 1983, pp. 40-41 ; Barnett *et al.*, 2008, p. 3 et 9-17.

décorations en bronze et leurs origines. La grande quantité d'ouvrages consacrés aux portes de Balawat/Imgur-Enlil et le travail de restauration et d'exposition au British Museum démontrent l'importance de ce débat¹⁶⁸⁵.

Les fouilles de M.E.L. Mallowan ont clarifié les doutes liés au récit de H. Rassam grâce au dégagement d'une troisième porte décorée en bronze, daté au royaume de Aššurnāširpal II (883-859 av. J.-C.)¹⁶⁸⁶, qui confirmait le lieu des découvertes de celui-ci. Mais même après la deuxième saison de fouilles et le dégagement d'une partie du temple du dieu Mamu, protecteur de rêves, dans lequel les portes étaient intégrées, l'intérêt général des assyriologues est resté centré plutôt sur l'iconographie des plaques en bronze et tout ce qui les concerne, surtout dans une réflexion d'histoire de l'art plutôt qu'archéologique.

Le seul archéologue qui a proposé une réflexion à l'échelle régionale pour Balawat a été D. Oates¹⁶⁸⁷ qui intègre le site dans un réseau de routes reliant les capitales assyriennes aux autres centres administratifs régionaux, comme Kilizu/Qasr Shemamok et Arrapha/Kirkuk. D. Oates ne s'interdit pas de critiquer, de façon implicite, les méthodes de travail de H. Rassam¹⁶⁸⁸, bien que les résultats de la fouille entre 1956 et 1957 aient à la fin confirmé le récit de H. Rassam.

En revanche, il faut admettre que, même après les travaux de M.E.L. Mallowan, les données archéologiques n'étaient pas complètes, à cause de l'espace réduit de fouille, compte tenu aussi de la présence d'un cimetière d'époque islamique sur le site. En plus, l'effort de la mission archéologique anglaise est resté limité « *partially by the wealth of discoveries being made at Nimrud, which demanded all of the School's resources to deal with* »¹⁶⁸⁹.

Les deux phases de la découverte des portes décorées à Balawat/Imgur-Enlil ont joué un rôle fondateur dans la naissance de l'histoire de l'art pour la période assyrienne et l'étude de l'iconographie des décorations, comparée aux bas-reliefs, à l'époque de H. Rassam a contribué à

¹⁶⁸⁵ Anonime, 1878 ; Pinches, 1879 ; Birch, Pinches, 1880 ; Pinches, 1880 ; Rassam, 1881, pp. 198-200 ; Pinches, 1882 ; Rassam, 1882, pp. 45-46 ; Rassam, 1897, pp. 200-220 ; Billerbeck, Delitzsch, 1908 ; Unger, 1912 ; King, 1915 ; Unger, 1920 ; Parker, 1963 ; Deller, 1965a, p. 19 ; Amiet, 1973 ; Postgate, 1976 ; Tucker, 1994 ; Hertel, 2004 ; Schachner, 2007 ; Barnett *et al.*, 2008 ; Micale, 2008b ; Curtis, Ponting, 2013 ; Curtis, Tallis, 2015.

¹⁶⁸⁶ Pour l'édition des décoration en bronze, voir Barnett *et al.*, 2008

¹⁶⁸⁷ Oates, 1974a.

¹⁶⁸⁸ « *A major difficulty is the obvious inaccuracy of Rassam's sketch-plan, which cannot be reconciled with our own survey except in the broadest terms* », Oates, 1974a, p. 176.

¹⁶⁸⁹ Barnett *et al.*, 2008, p. 21.

renforcer l'image guerrière et violente des Assyriens¹⁶⁹⁰. Les nouveaux travaux sur le site de Balawat/Imgur-Enlil de l'équipe anglaise ont fourni du matériel à la réflexion sur l'histoire de l'art, qui s'ajoutait aux ivoires de Nimrud.

Les deux sondages¹⁶⁹¹ faits sur le site en 1989 par le British Museum, sous la supervision de L. Davies et D. Tucker, sont restés sans suite à cause de la dégradation de la situation politique en Irak¹⁶⁹².

4.3.2 *Les Oates à Nimrud : new generation*

La suite des travaux à Kalhu/Nimrud a été dirigée entre 1958 et 1963 par D. Oates¹⁶⁹³, successeur direct de M.E.L. Mallowan qui se positionnait dans le courant archéologique « post-processualiste modéré »¹⁶⁹⁴. Les archéologues ont concentrés leurs efforts sur le bâtiment connu sous le nom de *akk. ekal māšarti*, littéralement « *arsenal* », le Fort Salmanasar, actuel Tell 'Azar. L'édifice, bâti sur une terrasse, se trouvait dans l'angle Sud-Est de l'enceinte de la fortification urbaine et a été en même temps une résidence officielle et, dans sa partie Nord, une installation militaire, bien distinct par rapport à la citadelle royale. La forme presque rectangulaire et les dimensions monumentales (250x350 m)¹⁶⁹⁵ donnent au complexe une structure massive¹⁶⁹⁶ qui a fortement influencé les archéologues dans leurs interprétations sur le rôle de ce bâtiment.

À la différence de son prédécesseur, l'approche archéologique proposée par D. Oates était centrée sur l'architecture et sur l'étude des fonctions spatiales du bâtiment, en visant à « *extend our knowledge of the architectural history of the fortress, and the circumstances of its final downfall* »¹⁶⁹⁷. En revanche, la découverte, après celles de M.E.L. Mallowan¹⁶⁹⁸, d'une nouvelle et magnifique collection

¹⁶⁹⁰ « *From this [the artist's work] we have a true description of the Assyrian character, for the art of every nation has a special feature of its own, expressing the character of the people, and it has been truly said that, while the characteristic of Egyptian art in repose, and that of Greek art beauty, that of Assyrian art is power. With a high hand they conquered nations, and subdued all who resisted them, and with a loud voice they proclaimed it to the world. Throughout their life as a nation this seems to have been the end and object of their existence* », Pinches, 1880, pp. 534-535.

¹⁶⁹¹ Curtis *et al.*, 1993, pp. 30-36.

¹⁶⁹² Cf. *infra* par. 4.7.2.2.

¹⁶⁹³ Oates, Reid, 1956 ; Oates, 1957 ; Oates, 1958 ; Oates, Oates, 1958 ; Oates, 1959a ; Oates, 1959b ; Læssøe, 1959 ; Oates, 1961 ; Oates, 1962 ; Oates, 1963.

¹⁶⁹⁴ « *I would like to accept as read a moderately post-modernist view of history* », Oates, 2001, p. 366. Pour un résumé des positions de l'archéologie processualiste et post-processualiste, voir Trigger, 2006, pp. 446-451.

¹⁶⁹⁵ Reade, 1982, p. 107.

¹⁶⁹⁶ Oates, 1959a, p. 98 ; Oates, 1962, p. 9.

¹⁶⁹⁷ Oates, 1961, p. 7.

¹⁶⁹⁸ Cf. *infra* par. 0.

de fragments d'ivoires « *absorbed a large proportion of the expedition's resources during the final seasons at Nimrud* »¹⁶⁹⁹ et une bonne partie de la réflexion des chercheurs¹⁷⁰⁰.

À côté des ivoires, la fouille de Fort Salmanasar a aussi augmenté de façon considérable les données sur l'administration assyrienne, notamment grâce à la découverte de la correspondance entre plusieurs fonctionnaires impériaux¹⁷⁰¹ et d'une série de tablettes dite '*wine lists*'¹⁷⁰², correspondant aux enregistrements des distributions de vin parmi les membres de la cour et de l'armée. La grande quantité de détails liés à la machine administrative et à l'armée se reliaient à la structure architecturale monumentale de ce bâtiment¹⁷⁰³. L'extraordinaire découverte de l'estrade du trône de Salmanazar III (858-824 av. J.-C.) dans la salle du trône du bâtiment a fourni, après une interruption considérable, des nouvelles représentations artistiques du roi assyrien « *assembled with a certain regard for realism, and this considerably enhances the value of the reliefs as historical evidence if their conventions can be recognised and interpreted* »¹⁷⁰⁴. Bien que la réflexion historique ait été plus profonde et la pratique archéologique dotée de standards excellents, dans certains passages, la réflexion historique utilise encore l'iconographie de bas-reliefs considérée comme source directe d'informations pour reconstruire l'histoire assyrienne et la vie quotidienne¹⁷⁰⁵ et une grande importance est attribuée à la recherche des parallèles entre donnée archéologique et épigraphique, comme dans le cas des dimensions de la muraille de Kalhu/Nimrud¹⁷⁰⁶. Le cœur administratif de l'Empire – au moins pour la période du roi Salmanasar III – semblait avoir été dévoilé et accompagné par une nouvelle « vague » d'objets artistiques et de textes cunéiformes. Toutes ces découvertes renforçaient l'image puissante de l'Empire assyrien,

¹⁶⁹⁹ Reade, 1982, p. 108. D. Oates admet que : « *We had been confident of increasing the already large collection of ivories, which will be a primary source for students of Near Eastern art of this period for many years to come and will add greatly to the documentation of the Orientalising phase of Greek art.* », Oates, 1962, p. 25.

¹⁷⁰⁰ La bibliographie sur le sujet est très vaste, on peut citer simplement les publications directement liées à la fouille et quelques ouvrages de référence : Barnett, 1935 ; Mallowan, 1951 ; Mallowan, 1952b ; Lines, 1955 ; Barnett, 1957 ; Orchard, 1967 ; Mallowan, Davies, 1970 ; Ussishkin, 1971 ; Mallowan, Herrmann, 1974 ; Mallowan, 1978 ; Crawford *et al.*, 1980 ; Herrmann, 1986a ; Herrmann, 1986b ; Herrmann, 1989 ; Herrmann, 1992 ; Herrmann, 1997 ; Herrmann, 2002 ; Herrmann *et al.*, 2004 ; Herrmann, 2008 ; Pappalardo, 2008 ; Herrmann, Laidlaw, 2009 ; Herrmann, Laidlaw, 2013a ; Herrmann, Laidlaw, 2013b.

¹⁷⁰¹ Dalley, Postgate, 1984.

¹⁷⁰² Kinnier Wilson, 1972.

¹⁷⁰³ « *Certain features of the plan, however, do stand out, and the architectural history of the buildings helps to elaborate and to confirm the picture we have outlined of the history of Fort Shalmaneser as a whole.* », Oates, 1961, p. 11.

¹⁷⁰⁴ Oates, 1963, p. 20.

¹⁷⁰⁵ Oates, 1961, p. 4 ; Oates, 1962, pp. 4-5 ; Oates, 1963, p. 9.

¹⁷⁰⁶ Oates, 1963, p. 32.

*« this small kingdom, from its base in northern Iraq, [that] maintained a position of hegemony over the Near East for two and a half centuries and eventually, in the 7th century B.C., imposed direct rule over an area extending from Iran to Egypt. »*¹⁷⁰⁷.

Les travaux à Fort Salmanasar, « *military headquarters of the empire* »¹⁷⁰⁸, ont donc fourni « *a vivid illustration of one of the most important functions of the fortress as the imperial arsenal from which the armies of Assyria were equipped* »¹⁷⁰⁹ mais il restait difficile « *to satisfy the archaeologist's ambition to recreate from the skeleton of the ruined building the life of the community that once moved within its walls.* »¹⁷¹⁰.

La ville royale de Kalhu/Nimrud fouillée par D. Oates et son équipe était dans le célèbre « triangle assyrien » et permettait d'avoir une vision de l'Empire assyrien, fondée surtout sur l'invincibilité de son armée¹⁷¹¹ et sur une série « *of the brilliant but often impermanent victories* »¹⁷¹². Le désir de mieux comprendre les processus de développement, de conquête et de disparition de l'Empire a amené D. Oates à organiser une autre fouille dans la ville provinciale de Tell el-Rimah, quelques années après¹⁷¹³.

4.4 L'Empire Assyrien à l'épreuve des théories

Après la Seconde Guerre mondiale et la chute des totalitarismes européens, la division entre monde « libre » et monde communiste caractérisait tant la politique que la recherche académique. En effet, c'est à cette époque plusieurs chercheurs proposent des théories opposées pouvant englober, voire justifier, des doctrines politiques contemporaines, en projetant sur les civilisations anciennes les tensions et les questionnements modernes.

¹⁷⁰⁷ Reade, 1982, p. 99.

¹⁷⁰⁸ Oates, 1963, p. 33.

¹⁷⁰⁹ Oates, 1962, p. 22.

¹⁷¹⁰ Oates, 1963, p. 34.

¹⁷¹¹ « Confidence in its invulnerability was of course a prime characteristic of the Late Assyrian Empire », Oates, 1962, p. 13.

¹⁷¹² Oates, 1963, p. 37.

¹⁷¹³ Cf. *infra* par. 4.2.4.

4.4.1 *L'Empire assyrien et les théoriciens occidentaux*

4.4.1.1 *Le portrait mésopotamien de L. Oppenheim (1964)*

Dans la production d'ouvrages consacrés à la Mésopotamie, le livre de L. Oppenheim doit être mis en évidence pour sa nature personnelle et innovatrice dans la discipline et pour sa qualité littéraire. Paru en 1964, « *Ancient Mesopotamia: Portrait of a Dead Civilization* »¹⁷¹⁴ n'est pas un manuel d'histoire ou d'archéologie. Il s'agit plutôt de la réflexion historiographique d'un des plus grands chercheurs du Proche-Orient, qui « *had read more cuneiform than any living person* »¹⁷¹⁵, selon un de ses collègues A.E. Speiser¹⁷¹⁶.

La dualité séparant l'Assyrie et la Babylonie est à la base de la reconstruction historique de l'ouvrage. Pour L. Oppenheim les Babyloniens, et notamment le clergé, auraient été animés par une « *nationalistic resistance* »¹⁷¹⁷ qui s'opposait à l'« *aggressive élan of Assyria* »¹⁷¹⁸. L'assyriologue indique l'agressivité comme une caractéristique typiquement assyrienne, mais il relève que, suite à l'influence des découvertes à Kültepe/Kaniš, pendant la phase paléo-assyrienne l'intérêt des Assyriens aurait été plutôt centré sur le commerce¹⁷¹⁹ et non sur « *the spirit of military aggressiveness which is so characteristic of the later* »¹⁷²⁰. Le rôle du roi Šamši-Adad I (1796-1775 av. J.-C.), bien que « *not of Assyrian extraction* »¹⁷²¹, étant de culture amorrite, est mis en valeur comme « *the most important royal personage before the Dark Age* »¹⁷²². Mais c'est surtout le fait d'avoir « *organized his realm as a conqueror who relies on his energetic followers to handle a population accustomed to a different way of life* »¹⁷²³, qui est souligné par L. Oppenheim.

La formation de l'Empire assyrien pendant l'Âge du Bronze Récent a permis le développement de « *concepts of foreign policy for defensive as well as for offensive purposes* »¹⁷²⁴ qui ont influencé toute

¹⁷¹⁴ Oppenheim, 1964, la seconde édition a été publiée en 1977, suite à la mort de L. Oppenheim en 1974, avec la contribution de E. Reiner (Oppenheim, 1977).

¹⁷¹⁵ Leichty, 1975, p. 369.

¹⁷¹⁶ La grande culture de L. Oppenheim couvrait aussi l'époque classique, comme démontré par son livre sur l'interprétation des rêves, Oppenheim, 1956.

¹⁷¹⁷ Oppenheim, 1977, p. 121.

¹⁷¹⁸ Oppenheim, 1977, p. 27.

¹⁷¹⁹ Oppenheim, 1977, pp. 163-164.

¹⁷²⁰ Oppenheim, 1977, p. 163.

¹⁷²¹ Oppenheim, 1977, p. 164.

¹⁷²² Oppenheim, 1977, p. 165.

¹⁷²³ Oppenheim, 1977, p. 165.

¹⁷²⁴ Oppenheim, 1977, p. 165.

l'histoire assyrienne, notamment en ce qui concerne l'organisation politique, sociale et militaire. L'expansion était donc un aspect important dans la définition des Assyriens et pouvait se développer avec des actions sur trois différents fronts, c'est-à-dire vers l'Est, vers la Babylonie au Sud et vers la Syrie à l'Ouest¹⁷²⁵. La constante mobilisation militaire chez les Assyriens aurait contribué, selon l'auteur, à développer à former un sentiment « nationaliste », renforcé par le lien fort avec le sanctuaire du dieu Aššur¹⁷²⁶ et influencé par les mouvements de résistance politique des Babyloniens. Il faut aussi remarquer que L. Oppenheim insiste fortement sur le rôle que la Babylonie aurait joué sur la formation de la société assyrienne et arrive même à parler d'une « *Babylonization* » de l'Assyrie¹⁷²⁷ pour mieux exprimer la profondeur des contacts et des échanges entre le Nord et le Sud mésopotamien.

Un autre aspect qui indique un changement de perspective dans la définition de l'image des Assyriens de L. Oppenheim est le fait d'aller bien au-delà de la vision raciale des civilisations du Proche-Orient ancien, qui avait caractérisé une bonne partie des études assyriologiques avant la Seconde Guerre mondiale. L'assyriologue souligne fortement que « *such enemies of the Assyrians as dwelt in cities and were ruled by kings were considered equal and are never referred to as barbarians, "Asiatics", or the like* »¹⁷²⁸. D'autre part, les contacts entre monde mésopotamien et monde occidental, voire grec et européen, auraient été beaucoup plus fréquents et significatifs de ce qu'on croyait avant¹⁷²⁹. Sans nier la portée des opérations militaires assyriennes contre les ennemis, L. Oppenheim met en lumière aussi une instabilité interne à l'Empire assyrien, entre la ville, lieu du pouvoir royal, et les zones rurales, lieu tant de la production économique que des possibles tensions sociales. Ces tensions auraient été le résultat de la conformation territoriale et du rapport complexe entre pouvoir administratif urbain et villages¹⁷³⁰ et se serait répétées aussi dans la gestion des territoires conquis

¹⁷²⁵ Oppenheim, 1977, pp. 165-166.

¹⁷²⁶ Oppenheim, 1977, p. 166.

¹⁷²⁷ Oppenheim, 1977, p. 166.

¹⁷²⁸ Oppenheim, 1977, p. 111.

¹⁷²⁹ Oppenheim, 1977, p. 73.

¹⁷³⁰ « *We shall see how the situation just outlined, characterized by the tension between city and open country, contributed to the curious lack of political stability in Mesopotamia. This is especially true in Assyria, where cities were always few and far between and where the power of central authority depended, to a large extent, upon its ability to overcome the innate resistance of a large section of population toward integration into a territorial state with a strong central administration.* », Oppenheim, 1977, p. 83.

plus tard¹⁷³¹. Encore plus intéressant et innovateur est le point de vue par rapport aux souverains mésopotamiens, et notamment les rois assyriens, qui arrêtaient d'être des despotes¹⁷³² et devenaient attentifs aux besoins tant de la cour que du clergé¹⁷³³. Cette nouvelle image du souverain assyrien était sans doute liée à la lecture des sources cunéiformes, non seulement les inscriptions royales, mais surtout les lettres et les documents administratifs qui témoignaient d'une situation bien plus complexe et instable par rapport à la vision hiératique et héroïque du roi assyrien présentée dans la littérature scientifique précédente.

C'est une des premières fois qu'on voit s'imposer dans le milieu assyriologique une analyse du système socio-politique assyrien et une lecture différente du rôle du souverain, soutenues sans doute par la prise en compte d'une grande quantité de sources cunéiformes. En effet, L. Oppenheim était dans la position optimale pour connaître le plus grand nombre de sources cunéiformes, grâce à son activité rédactionnelle dans le projet du *Chicago Assyrian Dictionary*¹⁷³⁴, dont il était en 1950 Associate editor et, à partir de 1952, Editor-in-charge. Tout ce matériel épigraphique et le débat concernant seront repris et élaborés quelques années plus tard par « l'École de Rome »¹⁷³⁵, mais on voit déjà que l'image historiographique de l'Assyrie est dans une phase de changement, tant archéologiquement que philologiquement. La nécessité de changer paradigme interprétatif après la Seconde Guerre mondiale ouvrait ainsi des marges inattendues et productifs d'explorations de l'idéologie royale assyrienne et des rapports entre les Assyriens et leurs voisins. Le seul concept que n'était pas mis en cause était « l'Empire assyrien » qui restait toujours figé dans la réflexion assyriologique.

¹⁷³¹ « We have already suggested that the Assyrian Empire, when it functioned adequately, was based primarily on the integration of small administrative units, villages, manors, new cities settled with colonists, and garrisoned conquered cities », Oppenheim, 1977, p. 167.

¹⁷³² « Still, the Mesopotamian kings were anything but Oriental despots », Oppenheim, 1977, p. 103.

¹⁷³³ Oppenheim, 1977, pp. 103-104.

¹⁷³⁴ Cf. *infra* par. 3.4.4.1.

¹⁷³⁵ Cf. *infra* par. 4.5.2.

4.4.1.2 La Mésopotamie de D. Oates (1968)

Une précieuse synthèse – *Studies in the Ancient History of Northern Iraq* – sur les connaissances historiques et archéologiques sur les Assyriens a été rédigée par D. Oates en 1968¹⁷³⁶, pendant qu'il dirigeait les fouilles du site de Tell el-Rimah¹⁷³⁷, en Irak.

La grande précision géographique que D. Oates montre dans l'ouvrage est déjà un indice de sa familiarité avec la Mésopotamie et de sa passion pour la recherche archéologique. Toutefois, la vision de la recherche assyriologique de D. Oates est encore fortement liée à une certaine hiérarchisation entre les sources écrites et les sources archéologiques. La primauté des sources écrites reste évidente dans toute sa présentation et les découvertes faites en Irak peuvent soit confirmer, soit démentir la reconstruction historique basée sur la lecture des inscriptions et sur les sources externes, c'est-à-dire la Bible¹⁷³⁸ et les auteurs classiques, comme Hérodote¹⁷³⁹. Un exemple en est la considération avec laquelle il utilise la « Kings List » assyrienne, qui est à la base du parcours historique proposé par D. Oates et qui n'est jamais mise en cause¹⁷⁴⁰. Bien au contraire, la recherche archéologique pouvait la compléter¹⁷⁴¹. La démarche est la même pour les inscriptions royales assyriennes, découvertes par lui-même, dont les contenus sont pris en compte pour la réflexion historique.

La compréhension de l'évolution de la politique et de l'histoire assyrienne repose sur une image assez « classique » des Assyriens, focalisée sur leur grande capacité de conquête et de gestion des territoires conquis. Le destin de gloire et de conquête des Assyriens était déjà inscrit dans l'histoire de l'Assyrie depuis sa formation sous l'impulsion de Samsî-Addu¹⁷⁴² I qui aurait

*« brought to Aššur a period of independence under its second dynasty of nomad origin and even, during Šamši-Addu's lifetime, a brief pre-eminence which may fairly be regarded as the first Assyrian empire »*¹⁷⁴³.

¹⁷³⁶ Oates, 1968a, plus précisément pour les Assyriens les chapitres II et III (pp. 19-66).

¹⁷³⁷ Cf. *infra* par. 4.2.4.

¹⁷³⁸ Oates, 1968a, p. 44 et 49.

¹⁷³⁹ Oates, 1968a, p. 9.

¹⁷⁴⁰ Oates, 1968a, p. 28.

¹⁷⁴¹ Oates, 1968a, p. 26.

¹⁷⁴² Oates, 1968a, p. 37 et 40-41.

¹⁷⁴³ Oates, 1968a, p. 37. Aujourd'hui cet Empire est identifié comme « Royaume de Haute-Mésopotamie », voir Villard, 1995 ; Charpin, Durand, 1997.

Par la suite, les rois assyriens, surtout à partir de Adad-nîrâr II, auraient été « *a remarkable series of energetic warriors* »¹⁷⁴⁴,

La vocation impériale assyrienne était donc claire pour D. Oates. Les rois assyriens auraient eu des personnalités héroïques, capables de conduire un peuple à la conquête des autres, grâce à un « *individual genius in the history of the land bordering on the steppe* »¹⁷⁴⁵ et leur histoire n'était qu'une progression triomphale depuis l'époque médio-assyrienne et jusqu'à la néo-assyrienne¹⁷⁴⁶.

D. Oates attire l'attention sur le rapport numérique et de force entre la population autochtone de l'Assyrie, c'est-à-dire les Assyriens, et les peuples conquis. Selon lui, l'armée assyrienne ne pouvait qu'être composée d'un grand nombre d'étrangers, comme dans l'armée romaine ou d'Alexandre le Grand. La disproportion entre les Assyriens et le reste de la population de l'Empire aurait pu être une des causes de l'effondrement de l'Assyrie, sous la menace mède et babylonienne. La fragilité de l'administration et de l'armée assyrienne aurait donc causé la chute de l'Empire¹⁷⁴⁷. Selon cette logique, D. Oates soutient que la quête des tributs et les opérations guerrières auraient fait partie d'une stratégie pour maintenir en place une machine administrative assez lourde.

L'intérêt de D. Oates pour la Mésopotamie du Nord trouve son centre dans l'analyse du développement de l'urbanisme assyrien et plus précisément dans la recherche archéologique sur les résidences royales assyriennes de Aššur et Ninive. En effet, à l'époque assyrienne, le phénomène de formation de centres urbains de grandes dimensions qui avait caractérisé le Sud mésopotamien depuis le III^{ème} millénaire av. J.-C. se développait aussi pour la première fois dans le Nord¹⁷⁴⁸.

Un élément de nouveauté dans la démarche archéologique réside dans le fait que, si les archéologues avaient jusqu'alors fait porter leurs efforts sur les époques les plus étudiées – notamment l'époque préhistorique et les phases assyriennes –, D. Oates, lui, consacre une large partie de son ouvrage à la phase qu'on appelle « *Post Assyrian* », c'est-à-dire les périodes postérieures à la chute de l'Empire assyrien, jusqu'à l'Antiquité tardive.

¹⁷⁴⁴ Oates, 1968a, p. 56.

¹⁷⁴⁵ Oates, 1968a, p. 37.

¹⁷⁴⁶ « *Assyrian independence was re-established by Assur-uballit (c. 1366-1330 B.C.), and some of his successors in the thirteenth and twelfth centuries brought about an extension of Assyrian authority over neighbouring lands which foreshadowed the achievements of the Late Assyrian Empire* » Oates, 1968a, p. 42.

¹⁷⁴⁷ Oates, 1968a, pp. 57-58.

¹⁷⁴⁸ « *The most obvious single feature in the settlement pattern of the Late Assyrian kingdom is the great metropolis. For the first time in the history of Northern Iraq we find royal capitals rivalling in size the largest cities of the alluvial plain* » Oates, 1968a, p. 42.

L'étude des structures urbaines de nature villageoise, implantées sur le site de Nimrud/Kalhu, et de la céramique a démontré aussi bien une continuité d'occupation de ces lieux qu'un changement radical dans les dynamiques politiques et économiques de la Mésopotamie du Nord, après le VI^{ème} siècle av. J.-C.

La volonté de reconstruire aussi cette partie de l'histoire de la région prouve une attention scientifique nouvelle, typique de la génération d'archéologues qui ont travaillé après la Seconde Guerre mondiale, fortement influencés par l'anthropologie. Les liens entre l'Antiquité et le monde contemporain étaient mis en évidence dans les programmes de fouilles aussi bien que dans la divulgation scientifique des résultats. C'est sans doute pour cela que D. Oates, dans son ouvrage, fait sans cesse référence aux époques modernes et contemporaines pour expliquer certains phénomènes, tel le changement de capitales¹⁷⁴⁹ ou aux parallèles avec des villes modernes pour les dimensions de celles anciennes¹⁷⁵⁰.

En revanche, il faut aussi relever la naissance d'une nouvelle stratégie archéologique. L'analyse d'une ville assyrienne¹⁷⁵¹ n'est plus seulement par rapport à son extension *intra muros*, mais commence à prendre en compte aussi les zones rurales et, ensuite, toute la région aux alentours, en ouvrant *de facto* la route à la *Landscape Archaeology*¹⁷⁵². Les opérations de prospections et d'analyse des terres cultivées aux alentours de la ville de Kalhu/Nimrud sont conduites par D. Oates¹⁷⁵³ dans cette perspective. Après ses essais, la prospection archéologique urbaine et extra-urbaine sera intégrée dans les programmes de recherche archéologique, en plus le facteur « quantitatif » deviendra une des clés pour l'interprétation des résultats selon de critères inspirés aux sciences exactes.

¹⁷⁴⁹ « [...] constant displacements of residence afford a striking parallel with more recent rulers, such as the early Umayyad caliphs or on a lesser scale the paramount sheikhs of modern times, who have adopted the responsibilities of sedentary government without fully accepting its restriction on their nomadic habits », Oates, 1968a, p. 39.

¹⁷⁵⁰ Oates, 1968a, p. 44.

¹⁷⁵¹ « Since no site has been completely excavated we cannot say what part of the total area of any city was occupied at any one time, or how intensive the occupation was », Oates, 1968a, p. 8.

¹⁷⁵² Cf. *infra* par. 4.6.1.

¹⁷⁵³ Oates, 1968a, p. 44.

4.4.2 *L'Empire assyrien et la doctrine marxiste*

4.4.2.1 *K. Wittfogel et les despotisme hydraulique (1957)*

Un des premiers marxistes qui a parlé de l'Empire assyrien a été K. Wittfogel, un sinologue allemand, qui en 1957 a proposé une théorie fondée sur la gestion de l'eau et sur le despotisme oriental¹⁷⁵⁴. Le modèle qu'il a proposé était fondé sur la comparaison entre les sociétés antiques et il a été objet de débat pendant plusieurs années. Dans un premier temps, il a ouvert la route à la réflexion sur les modes de productions au Proche-Orient¹⁷⁵⁵, plus tard a contribué à focaliser l'attention des assyriologues sur les structures hydriques pour l'irrigation bâties en Mésopotamie et dans les régions voisines et sur les pouvoirs économiques et politiques qui ont géré ces travaux¹⁷⁵⁶.

K. Wittfogel se proposait d'élaborer une théorie capable d'expliquer les formes de gouvernement et de propriété de toutes les civilisations anciennes de la Mésopotamie, de l'Inde et de l'Extrême-Orient, avec le Mexique, sur la base l'analyse des systèmes hydriques y présents. Pour ces civilisations il parle de « Hydraulic Empires »¹⁷⁵⁷, car la gestion de l'eau et la construction des canaux auraient demandé la présence d'un pouvoir politique centralisé et fort, qui se transformait avec le temps en despotisme. Ce type de pouvoir politique, selon K. Wittfogel, était caractéristique des sociétés orientales, originaires des régions arides ou semi-arides qui nécessitaient de l'irrigation pour l'agriculture¹⁷⁵⁸ et ayant un « mode de production oriental », selon la définition de K. Marx.

L'Assyrie rentrait parfaitement dans cette catégorie de société hydrique et despotique, tant par la présence de canaux, désormais bien attestés par les recherches archéologiques, que par les caractéristiques de la royauté assyrienne. Dans sa description du système politique et économique assyrien K. Wittfogel met en évidence deux éléments révélateurs de l'image des Assyriens aperçue par un théoricien spécialisé en sinologie et professant la doctrine marxiste : la monumentalité des constructions et des villes dans le paysage rural et la gestion du réseau de communication routière.

¹⁷⁵⁴ Wittfogel, 1955 ; Wittfogel, 1957.

¹⁷⁵⁵ Par exemple, voir Vidal-Naquet, 1964.

¹⁷⁵⁶ Pour un résumé sur le débat successif, voir Davies, 2009.

¹⁷⁵⁷ « *The Babylonian and Assyrian empires, China during the periods of unification, the great empires of India, Achaemenian Persia at the height of its expansion, the Arab caliphate, Ottoman Turkey, the Inca empire, and the federation of Aztec Mexico-all were hydraulic societies*», Wittfogel, 1957, p. 167.

¹⁷⁵⁸ « *In semi-arid areas on-the-spot rains create additional dangers when they are overconcentrated (convictional) or irregular. This condition prevails in North China, northern Mesopotamia (Assyria), and the Mexican lake region. Thus a hydraulic community that resorts to preparatory labor to safeguard the productive use of water may also have to resort to protective labor to safeguard its crops from periodic and excessive inundations.*», Wittfogel, 1957, p. 24.

Les opérations de construction des canaux et surtout des aqueducs modifiaient le paysage et l'économie des régions intéressées, en rendant présent et visible le pouvoir royal assyrien. La monumentalité de ces structures répondait non seulement aux besoins économiques de production, mais aussi aux exigences de l'idéologie du pouvoir politique¹⁷⁵⁹.

L'Assyrie était définie comme « *communicational and/or military organization* »¹⁷⁶⁰, ce qui confirme d'un côté l'image militariste de l'Empire assyrien, mais de l'autre souligne un autre élément de nouveauté, qui sera repris plus tard par M. Liverani et par d'autres assyriologues¹⁷⁶¹. Il s'agit de la question du contrôle des réseaux de communication routière¹⁷⁶², qui aurait joué un rôle très important dans la formation et la durée d'un empire comme l'Empire assyrien.

Le roi assyrien, selon la tradition royale mésopotamienne, était l'intermédiaire entre le monde humain et divin¹⁷⁶³, avec toutes les difficultés liées au rapport avec le clergé, qui aurait forcé le roi et son entourage à maintenir « *a strict administrative and judicial control over the dominant religion* »¹⁷⁶⁴

L'image de l'Assyrie proposée par K. Wittfogel n'est pas si stéréotypée comme on peut croire. Sa réflexion témoigne de l'impact de la découverte de l'aqueduc de Jerwan par l'équipe du *Oriental Institute de Chicago*¹⁷⁶⁵ et aussi du début d'une réflexion qui refuse de voir la « ville » comme le seul lieu de manifestation d'un pouvoir despotique. Sans connaître directement la géographie mésopotamienne et de la région assyrienne, K. Wittfogel élargit son regard vers le paysage extra-urbain assyrien, en devenant, *mutatis mutandis*, un des précurseurs d'une branche importante de l'archéologie du paysage – Landscape Archaeology – qui se concentrera notamment sur les canaux¹⁷⁶⁶.

4.4.2.2 Les Assyriens « soviétiques » (1969)

La recherche archéologique en Mésopotamie avait été commencée par les nations européennes, telles que la France et l'Angleterre, suivies par l'Allemagne, notamment à Aššur et Babylone et avec

¹⁷⁵⁹ « *In certain areas of the Near East, such as Syria and Assyria, brilliantly designed aqueducts have satisfied the water needs of many famous cities, Tyre, Antioch, and Nineveh among them.* », Wittfogel, 1957, p. 31.

¹⁷⁶⁰ Wittfogel, 1957, p. 167.

¹⁷⁶¹ Cf. *infra* par. 4.5.2.

¹⁷⁶² Wittfogel, 1957, p. 37.

¹⁷⁶³ Wittfogel, 1957, p. 94.

¹⁷⁶⁴ Wittfogel, 1957, p. 94.

¹⁷⁶⁵ Cf. *infra* par. 3.5.2.2.

¹⁷⁶⁶ Cf. *infra* par. 4.6.1 et o.

des travaux philologiques importants. Les Américains avaient aussi trouvé une place spécifique dans l'Assyriologie, tant dans l'archéologie qu'en l'épigraphie. Mais une autre puissance économique et politique avait consacré une partie de ses efforts à la recherche sur la Mésopotamie : l'Union soviétique.

Les recherches soviétiques se sont concentrées surtout sur la philologie, vue l'impossibilité d'obtenir des permis de fouille en Irak, Turquie et Syrie, nations sous le contrôle des nations ennemies, comme l'Angleterre et la France. Pour notre propos, il est très utile de voir les différents champs d'intérêt étudiés par les savants soviétiques. Les assyriologues soviétiques ont développé une tradition nationale qui est restée très isolée par rapport au reste de la communauté scientifique, aussi en raison de l'utilisation de la langue russe pour les publications et de l'absence de contacts entre les deux blocs, même au niveau académique. C'est seulement en 1969, sous l'impulsion d'I.M. Diakonoff, qu'une série d'articles écrits par des savants soviétiques a été traduite et publiée en anglais¹⁷⁶⁷.

La théorie matérialiste¹⁷⁶⁸ avait influencé l'étude du Proche-Orient ancien dans l'Union soviétique depuis les années 1930. L'intérêt visait plus spécifiquement les aspects socio-économiques des civilisations proche-orientales¹⁷⁶⁹. Selon la vision de V.V. Struve¹⁷⁷⁰, l'historien soviétique qui peut être considéré comme le père fondateur des études assyriologiques en URSS, le Proche-Orient aurait été un système social et politique fondé sur l'esclavage¹⁷⁷¹, c'est-à-dire caractérisé par le mode de production antique et non asiatique¹⁷⁷², selon la vision traditionnelle marxiste¹⁷⁷³.

Pour la civilisation assyrienne, les assyriologues soviétiques ont concentré leur attention sur trois questions liées à l'économie et aux structures sociales : la place de l'esclavage¹⁷⁷⁴, les structures

¹⁷⁶⁷ Diakonoff, 1969c. o

¹⁷⁶⁸ Pour une introduction à la théorie matérialiste, voir Bourdieu, Martin, 1997, pp. 272-280.

¹⁷⁶⁹ Diakonoff, 1969c, p. 5.

¹⁷⁷⁰ Struve, 1969, l'ouvrage original a été écrit en russe en 1933, mais on cite le digest en traduction anglaise apparu en 1969.

¹⁷⁷¹ Diakonoff, 1969c, p. 8.

¹⁷⁷² « *the Oriental community should not necessarily be regarded as a direct descendant of the primitive community* », Diakonoff, 1969b, p. 210.

¹⁷⁷³ Marx, 1859.

¹⁷⁷⁴ Diakonoff, 1969a ; Struve, 1969.

sociales¹⁷⁷⁵ dans la société, la propriété des terres cultivées¹⁷⁷⁶ et le rôle du commerce¹⁷⁷⁷ dans le développement de l'Empire assyrien.

La présence des esclaves dans les sources épigraphiques cunéiformes – par exemple les contrats de vente – était rare et cette donnée semblait mettre en doute la théorie marxiste d'une économie fondée sur l'esclavage. Deux justifications possibles ont été ainsi proposées par les assyriologues soviétiques afin de trouver un accord entre données disponibles et théorie marxiste. D'un côté, le petit nombre ne signifiait pas l'absence de l'esclavage en Assyrie : bien au contraire, on pouvait imaginer que ces transactions n'avaient pas besoin d'un contrat écrit¹⁷⁷⁸. De l'autre, l'interprétation donnée du petit nombre d'esclaves attesté en Assyrie, par rapport à la grande quantité présente dans la société gréco-romaine, est encore plus intéressante car, selon I.M. Diakonoff, cette différence « *was partly caused by the less intensive character of Assyrian agriculture* »¹⁷⁷⁹. Une preuve de cette explication aurait été que « *only insufficient development of the slave mode of production can account for the apparently common practice of blinding war captives* »¹⁷⁸⁰.

Une autre question importante était de comprendre, d'une part, qui possédait les terres dans la société assyrienne et, de l'autre, le rapport entre la ville assyrienne et sa région rurale alentour. Trois typologies de terres avaient été identifiées à partir de leur exploitation possible : les terres cultivées, celles réservées au pâturage et enfin celles résidentielles¹⁷⁸¹. La vision marxiste proposait une propriété commune des terres cultivées de la part du village, un investissement collectif de travail et une redistribution de la production¹⁷⁸². Les travaux d'irrigation étaient de nature collective¹⁷⁸³, selon un point de vue partagé aussi par K. Wittfogel¹⁷⁸⁴.

¹⁷⁷⁵ Jakobson, 1969.

¹⁷⁷⁶ Diakonoff, 1969b.

¹⁷⁷⁷ Jankowska, 1969a.

¹⁷⁷⁸ « *Among the numerous business documents of this period there are no more than half a dozen containing reference to slaves. This fact in itself does not necessarily mean that slaves were few or that they were seldom bought and sold, since transactions of this kind were as likely as not concluded verbally* », Diakonoff, 1969b, p. 220.

¹⁷⁷⁹ Diakonoff, 1969b, p. 222.

¹⁷⁸⁰ Diakonoff, 1969b, p. 222.

¹⁷⁸¹ Diakonoff, 1969b, p. 220.

¹⁷⁸² « *One is tempted to state that in all such cases the transaction can be termed a sale of land only with reservations. Although the ancient lawyers formulated a deal of this kind as a sale transaction, what we actually have before us is only a transfer of the right of use. The community continued to own the land not only nominally but also in practice.* », Diakonoff, 1969b, p. 207.

¹⁷⁸³ « *The existence of rural communities in irrigation societies depends on the specific conditions of production, more particularly, on the collective nature of the irrigation work.* », Diakonoff, 1969b, p. 210.

¹⁷⁸⁴ Cf. *infra* par. 4.4.2.1.

La structure sociale assyrienne était fondée sur une « *vertical cross-section* »¹⁷⁸⁵ qui avait à son sommet le roi, suivi par les nobles et les officiers, ensuite par une classe intermédiaire de producteurs, et enfin par les hommes libres et les esclaves. Si dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale la situation juridique des esclaves en Assyrie était décrite par certains assyriologues comme dramatique, dans les années 1960 l'assyriologue V.A. Jacobson a modifié les équilibres sociaux, en proposant que « *the main (if not the only) difference between him [the slave] and a freeman, was that the slave could be sold.* »¹⁷⁸⁶.

De notre point de vue, il est essentiel de noter la centralité du contrôle des routes dans la réflexion historiographique soviétique concernant le développement de l'Empire assyrien. La suprématie assyrienne aurait été possible grâce à la maîtrise des voies de communication et donc du commerce avec les autres civilisations proche-orientales contemporaines. Pendant la phase médio-assyrienne

*« the foreign trade of Assur had temporarily been interrupted by external factors; even the new possibilities that had opened up for trade in the middle of the 2nd millennium B.C. were not as great as before in view of the rivalry of large neighbouring states and the protectionist policy of these neighbours. But the stratification of the Assyrian society in terms of wealth had gone very far, the merchants of Assur having accumulated considerable means already in the Old Assyrian period. »*¹⁷⁸⁷

L'importance donnée au commerce aurait aussi poussé les Assyriens, sous le règne de Tiglath-Phalazar III (745 – 728 av. J.-C.), à changer de stratégie militaire en arrêtant la destruction totale des villes conquises et en développant un système de collecte de tributs profitable¹⁷⁸⁸. L'efficacité de ce système « *seems to have enlivened the Near Eastern trade* »¹⁷⁸⁹ et contribué à la formation d'un réseau commercial qui allait au-delà des limites de l'Assyrie et de la région syrienne¹⁷⁹⁰, illustré aussi par une carte géographique assez innovante pour l'époque car elle ne représentait pas le Proche Orient comme une série d'unités politiques juxtaposées, mais seulement comme un réseau de communication.

¹⁷⁸⁵ Jakobson, 1969, p. 278.

¹⁷⁸⁶ Jakobson, 1969, p. 294.

¹⁷⁸⁷ Diakonoff, 1969b, p. 221.

¹⁷⁸⁸ Jankowska, 1969a, pp. 255-256.

¹⁷⁸⁹ Jankowska, 1969a, p. 256.

¹⁷⁹⁰ « *in this period the international commerce probably bypassed Assyria and the Syrian regions annexed to it, unlike the time prior to the establishment of the military and administrative unity created by Assyria, and took the neutral routes passing through Tyre and Musasir.* », Jankowska, 1969a, p. 256.

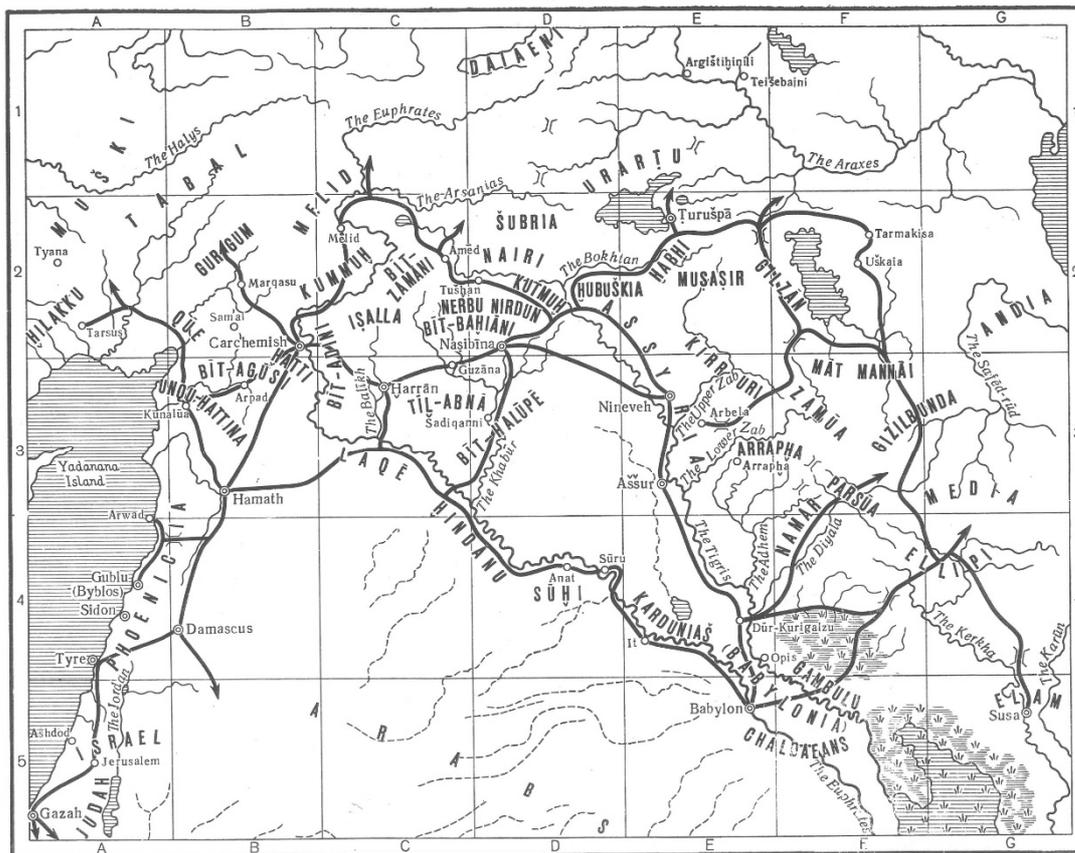


Figure 17 - Carte géographique du réseau assyrien (Jankowska 1969, Plan 1)

La nécessité de maintenir l'hégémonie sur le réseau routier a obligé l'Assyrie à « *strive hard to preserve her dominant position in the international trade inside the empire* »¹⁷⁹¹ et les campagnes militaires « *were aimed at achieving hegemony over the trade routes, but their next, if not first, object was to procure slaves* »¹⁷⁹². Ces esclaves étaient fondamentaux pour assurer la production des biens car

« *the progress of this exchange depended entirely on the conditions of production in the individual countries of the Near East and particularly on the degree and nature of their economic interdependence.* »¹⁷⁹³

La production et l'accumulation restaient donc des éléments essentiels dans la vie économique et politique d'une entité politique comme l'Empire assyrien. Cependant, l'Assyrie se trouvait dans une

¹⁷⁹¹ Jankowska, 1969a, p. 275.

¹⁷⁹² Diakonoff, 1969b, p. 221.

¹⁷⁹³ Jankowska, 1969a, p. 253.

impasse car, imposant les tributs aux territoires conquis, elle appauvriissait les acheteurs potentiels. Les conséquences de cette « *predatory policy* »¹⁷⁹⁴ assyrienne auraient été le développement des « *alternative routes avoiding Assyrian commercial centres* »¹⁷⁹⁵ et la spécialisation productive des régions proche-orientales¹⁷⁹⁶.

L'originalité des études assyriologiques soviétiques réside dans l'approche méthodologique fortement influencée par les doctrines marxistes et centrée sur les questions économiques et sociales. Cette approche a donné la possibilité aux chercheurs de se concentrer sur des aspects qui étaient restés aux marges de l'Assyriologie occidentale. L'exploitation des annales assyriennes comme sources de données économiques et géographiques avait permis aux Soviétiques de proposer des analyses différentes par rapport à l'Assyriologie occidentale et d'esquisser une image différente, au moins pour l'époque médio-assyrienne, du souverain assyrien qui avait un rôle important dans les transactions foncières, car « *he was rather the representative of the city-state community of Assur which was the original actual owner of all land in the state* »¹⁷⁹⁷.

Certaines de ces thématiques ont trouvé une place importante dans le débat assyriologique successif, comme par exemple la question du rôle de la femme dans la structure sociale assyrienne¹⁷⁹⁸, ou encore l'hypothèse de la nécessité du contrôle des routes qui semble avoir influencé indirectement M. Liverani quelques années plus tard dans sa théorie du « *network-empire* »¹⁷⁹⁹ et aussi dans la réalisation de l'étude topographique concernant les annales du roi Aššurnasirpal II (883-859 av. J.-C.)¹⁸⁰⁰, de façon similaire à celle suggérée par N.B. Jankowska¹⁸⁰¹.

¹⁷⁹⁴ Jankowska, 1969a, p. 275.

¹⁷⁹⁵ Jankowska, 1969a, p. 275.

¹⁷⁹⁶ N.B. Jankowska dans son article propose l'analyse de ces régions en fournissant aussi des cartes illustrant les différentes ressources disponibles dans chaque région proche-orientale.

¹⁷⁹⁷ Diakonoff, 1969b, p. 219.

¹⁷⁹⁸ Par exemple, Diakonoff, 1969b, p. 223 propose une analyse du rôle de la femme esclave et de ses droits. Pour quelques ouvrages consacrés aux femmes au le Proche-Orient ancien, voir Saporetti, 1979 ; Albenda, 1983 ; Brosius, 1996 ; Melville, 1999 ; Bahrani, 2001b ; Kuhrt, 2001 ; Orman, 2002 ; Pinnock, 2006 ; Svärd, 2008 ; Weiershäuser, 2008 ; Chavalas, 2012 ; Macgregor, 2012 ; Svärd, 2015 ; Stol *et al.*, 2016.

¹⁷⁹⁹ « *The concept of an empire as a network of communications under the control of the central nucleus is by no means a strange one, in fact it seems to be the norm for the Bronze Age.* », Liverani, 1988, p. 92. Il faut signaler que, par contre, l'article de N.B. Jankowska n'est jamais cité par M. Liverani.

¹⁸⁰⁰ Liverani, 1992.

¹⁸⁰¹ « *This aspect of the problem [l'analyse des échanges commerciaux à l'époque assyrienne] has never been specially examined because of great technical difficulties which have also induced the present author to confine herself to analysing the information contained in the Assyrian annals, namely, in the detailed lists of tribute (biltu, mandattu), of "gifts", and of booty from subjugated countries.* », Jankowska, 1969a, p. 253.

4.4.2.3 Les modes des productions au Proche-Orient

Jusqu'aux années 1970, les doctrines marxistes sur l'étude de l'économie et de la production n'avaient pas encore influencé les recherches historiographiques et archéologiques du Proche-Orient en Occident, encore concentrées plutôt sur l'analyse des systèmes religieux et la reconstruction des faits historiques¹⁸⁰². De même, la recherche de nouvelles pistes pour l'historiographie mésopotamienne trouvait alors dans la doctrine marxiste une possibilité concrète d'interprétation pour la grande quantité de données liées par exemple de l'Anatolie, avec les fouilles du site de Kültepe, ancien Kaniš¹⁸⁰³.

La découverte à Kaniš de ce comptoir commercial assyrien, akk. *kārum*, en Anatolie, avait bouleversé la conception du commerce et des échanges dans le Proche-Orient au II^{ème} millénaire av. J.-C. L'horizon géographique et politique s'était étendu grâce à cette découverte et les tablettes cunéiformes, contenant la correspondance entre les marchands à Kaniš et leurs partenaires commerciaux à Aššur, donnaient la possibilité d'étudier d'une façon inédite le complexe système commercial assyrien pour la période paléo-assyrienne. Cette période a donc attiré les intérêts des archéologues et des économistes, comme dans le cas de Karl Polanyi¹⁸⁰⁴, de P. Garelli¹⁸⁰⁵ ou de Klaas R. Veenhof¹⁸⁰⁶ et de M.T. Larsen¹⁸⁰⁷.

D'autre part, un autre sujet très important pour les historiens marxistes a été la « révolution urbaine » théorisée par V.G. Childe¹⁸⁰⁸ en 1950, qui a marqué les études sur la préhistoire et l'histoire du Proche-Orient ancien jusqu'à nos jours¹⁸⁰⁹. En suivant V.G. Childe, la complexité des sociétés anciennes semblait être fondée sur la formation des villes et le développement de la dynamique entre la campagne et la ville, entre un village productif et un palais exploitant, selon le chemin théorique de la division de la société en classes.

¹⁸⁰² Liverani, 1976a, p. 3 et 12 ; Zaccagnini, 1976b, p. 467, mais encore récemment van de Mieroop, 2004, p. 55 et 62.

¹⁸⁰³ Cf. *infra* par. 3.4.2. Par exemple, Zaccagnini, 1976b, pp. 470-473, les marchands sont définis comme « *capitalisti* » et on parle du mouvement de capital.

¹⁸⁰⁴ Polanyi, 1957 ; Rotstein, 1970 ; Edel, 1970 ; Morris, 1983 ; Morris, 1985 ; Renger, 1994 ; Renger, 2003 ; Renger, 2005 ; Lafont, 2005 ; Michel, 2005a.

¹⁸⁰⁵ Garelli, 1963.

¹⁸⁰⁶ Veenhof, 1972 ; Veenhof, 1977 ; Veenhof, 1995b ; Veenhof, 1997 ; Veenhof, 2003 ; Veenhof, 2010.

¹⁸⁰⁷ Larsen, 2015.

¹⁸⁰⁸ Gordon Childe, 1950.

¹⁸⁰⁹ Par exemple, Huot, 1994 ; Huot, 2005.

Cette théorisation proposait deux modes de production différents mais intégrés entre eux, qui s'identifient dans deux lieux distincts. D'un côté, la maison ou le village, sans vraie spécialisation du travail et, de l'autre le palais, donc la ville, avec les différentes catégories de travailleurs spécialisés et interconnectés entre eux, avec intervention externe des nomades de la steppe.

Dans ce contexte et sous l'influence de la doctrine marxiste dans les années 1970, le débat sur le « *mode de production asiatique* » et sur l'économie proche-orientale a donc été introduit par l'École de Rome, comme a été identifiée l'équipe travaillant à La Sapienza de Rome.

Dans cette analyse historico-économique, les périodes médio- et néo-assyrienne ne semblent pas être au premier rang, sans doute à cause d'une certaine absence de documentation économique¹⁸¹⁰ qui ne pouvait pas être analysée et interprétée selon les différentes théories et modèles. En effet, la correspondance découverte à Nimrud¹⁸¹¹ ne contenait pas assez de détails utiles pour une analyse économique profonde. C'est pour cette raison que les Assyriens ne sont pas rentrés dans le modèle économique proposé par les historiens marxistes.

L'époque néo-assyrienne est présentée comme l'apogée du

« sistema dei palazzi provinciali dell'impero neo-assiro, i quali hanno ciascuno una dimensione ed un'importanza non inferiore a quello dei precedenti palazzi reali indigeni, ai quali si sono sostituiti »¹⁸¹² et le commerce semblait avoir été « in massima parte inquadrato nell'apparato burocratico statale »¹⁸¹³.

Cette interprétation était soutenue par l'École de Rome, et notamment par M. Liverani et C. Zaccagnini dans l'ouvrage de synthèse « *L'Alba della civiltà: società, economia e pensiero nel vicino oriente antico* »¹⁸¹⁴. Sous la direction de S. Moscati et en collaboration avec la première génération de chercheurs italiens, un ensemble d'études sur le monde proche-oriental et égyptien été présenté Pour la première fois, aux lecteurs italophones.

¹⁸¹⁰ Zaccagnini, 1976b, p. 504. « *L'organizzazione del commercio in epoca neo-assira è ancora in parte da chiarire. [...] Le fonti non offrono indicazioni per appurare l'eventuale compresenza di forme alternative di commercio, ma questo silenzio non deve essere sopravvalutato* ». Fales, 1984, p. 207.

¹⁸¹¹ Saggs, 1955a ; Saggs, 1955b ; Saggs, 1956 ; Saggs, 1958 ; Saggs, 1959 ; Saggs, 1963a ; Saggs, 1965 ; Saggs, 1966 ; Kinnier Wilson, 1972 ; Postgate, 1973 ; Saggs, 1974 et après Dalley, Postgate, 1984 ; Wiseman, Black, 1996 ; Saggs, 2001.

¹⁸¹² Liverani, 1976a, p. 19.

¹⁸¹³ Zaccagnini, 1976b, p. 531.

¹⁸¹⁴ Moscati, 1976a ; Moscati, 1976b ; Moscati, 1976c.

Les contributions de M. Liverani et C. Zaccagnini examinent, selon un point de vue marxiste bien évidente, les systèmes politiques¹⁸¹⁵, les modes de production¹⁸¹⁶, les échanges et la présence du marché¹⁸¹⁶ dans le Proche-Orient et en Égypte ancien.

Il faut relever que M. Liverani, en signant deux contributions différentes, l'une sur les systèmes politiques et l'autre sur les modes de production, utilise un vocabulaire très différent en ce qui concerne les Assyriens. En effet, dans la description des systèmes politiques proche-orientaux¹⁸¹⁷, il n'utilise jamais l'adjectif « *impérialiste* » pour définir la politique assyrienne ou d'autres formations politiques, par contre dans la description des modes de production¹⁸¹⁸, l'expérience politique des Assyriens fait partie de « *l'esperienza imperialistica* »¹⁸¹⁹ et les palais assyriens deviennent le symbole de l'oppression des campagnes¹⁸²⁰, selon une vision dichotomique et fortement marxiste des sociétés proche-orientales. La domination néo-assyrienne, selon C. Zaccagnini¹⁸²¹, a contribué au développement du réseau routier, grâce à un contrôle plus étroit des territoires conquis et aux opérations militaires qui ont donné lieu à la création de la « *route du roi* »¹⁸²².

À ces débuts, le débat des années 1970 sur les modes de production économique et les échanges commerciaux ne semble donc prendre en compte l'Assyrie que de façon marginale, vue simplement comme le point d'arrivée de l'expérience politique mésopotamienne, avant la formation de l'Empire néo-babylonien. Ce dernier, par contre, est devenu un vrai sujet d'analyse économique, grâce à l'énorme quantité de données à disposition¹⁸²³.

4.4.3 *Les Assyriens et les colloques sur les Empires*

Un phénomène intéressant pour notre analyse est l'organisation d'une série de congrès et de colloques d'historiens entre 1958 et 1980 dans différents pays occidentaux, à la suite des réflexions

¹⁸¹⁵ Liverani, 1976b.

¹⁸¹⁶ Zaccagnini, 1976a ; Zaccagnini, 1976b.

¹⁸¹⁷ Liverani, 1976b.

¹⁸¹⁸ Liverani, 1976a.

¹⁸¹⁹ Liverani, 1976a, p. 46.

¹⁸²⁰ Liverani, 1976a, p. 44 et 47-48.

¹⁸²¹ Zaccagnini, 1976b, pp. 430-431.

¹⁸²² Pour approfondir la thématique des routes et de la route du roi, voir Kessler, 1997 ; Altaweel, 2003 ; Ponchia, 2004a ; Ponchia, 2004b ; Ponchia, 2006 ; Faist, 2006 ; Favaro, 2007 ; Ökse, 2007 ; Radner, 2014 ; Radner, 2015b ; Llop, Shibata, 2016.

¹⁸²³ Par exemple, voir Jursa, 2005 ; Jursa, 2010 ; Jursa, 2014a ; Jursa, 2014b.

sur le colonialisme et sur les modalités de gestion des territoires conquis ou annexés par les grandes puissances occidentales. La finalité de ces rencontres était d'essayer de définir le concept « l'Empire » et de trouver des caractéristiques constantes au fil des millénaires dans les formations politiques ainsi définies. Le désir d'analyser et de comprendre les Empires relevait d'abord d'une nécessité de justifier un phénomène qui caractérisait fortement la politique et l'économie occidentale et soviétique des années suivant la Seconde Guerre mondiale. La présence sur la scène internationale des grandes puissances militaires et économiques avait divisé le monde en deux blocs clairement opposés et idéologiquement antithétiques. Sans rentrer dans l'analyse de la politique mondiale des années 1960-1970, il est facile de voir comment cette série de colloques sur les Empires organisés en Europe et aux États Unis tentait de donner des réponses intellectuellement acceptables à des interrogations devenues profondes dans le milieu académique, qui, au même temps, étaient strictement influencés par les financements des États¹⁸²⁴. Si les Empires avaient toujours existés dans l'histoire de l'humanité, alors chaque nation pouvait s'inscrire dans une tradition historique dont le seul but, selon une vision idéologique très marquée, était d'améliorer les conditions de vie des peuples soumis, en leur apportant la « civilisation » et le bien-être économique et culturel. L'Empire assumait, dans cette perspective, à nouveau des caractères positifs et bienveillants, bien que « *Empires are no longer popular; they become commonwealths or unions* »¹⁸²⁵. Les exemples qu'on pouvait identifier dans l'histoire ancienne pouvaient contribuer à renforcer la position des États colonialistes occidentaux, au moins au niveau culturel et intellectuel.

4.4.3.1 *City Invincible* (1960)

Une conférence qui a marqué un changement dans l'approche vers l'urbanisation assyrienne a été « *City Invincible* »¹⁸²⁶, organisée à Chicago en 1958. Les rapports entre la ville avec son

¹⁸²⁴ « *Les Grands Empires* », Belgique, 1973 (Gilissen, 1973b); « *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires* », Institute of Assyriology at the University of Copenhagen, 19-21 Septembre 1977 (Larsen, 1979b); « *Le concept d'Empire* », Université de Paris I, Centre d'analyse comparative des systèmes politiques, Paris, 9-10 décembre 1977 (Duverger, 1980b).

¹⁸²⁵ Singer in Kraeling, Adams, 1960, p. 165

¹⁸²⁶ Pour une reprise de la question, avec les références aux derniers ouvrages, voir Butterlin, 2014.

développement¹⁸²⁷ et la formation et évolution des Empires étaient au centre des réflexions proposées, bien que

« the idea behind our program is, of course, the truism that Western civilization had its roots in the ancient Near East, and therefore it is only natural that we should conclude with the Greek and Roman world and the form that its civilization took »¹⁸²⁸.

Pour les assyriologues, la ville restait l'élément fondamental dans le paysage mésopotamien, tant à l'échelle politique qu'historique, car *« the city was always accepted as the basic institution for civilized living »¹⁸²⁹*. La perception spatiale de la région mésopotamienne se caractérisait par la présence – ou l'absence – de villes et de villages, comme déjà souligné par les auteurs classiques¹⁸³⁰. Le développement du concept-même de la cité mésopotamienne tirait son origine dans le Sud mésopotamien et trouvait son parallèle dans l'expérience grecque postérieure¹⁸³¹. D'autre part, la volonté de *« the building of new cities characterized Mesopotamian history from the time of Sargon of Agade to the disappearance of the Assyrian empire »¹⁸³²*, sans rencontrer aucune véritable opposition¹⁸³³.

En ce qui concerne l'Empire assyrien, la centralité de la ville n'avait jamais été mise en cause, bien au contraire *« it was primarily the capital which continued to be a city, in which cultural life was concentrated »¹⁸³⁴*. Les changements de résidence royale par les rois assyriens tout au long de leur histoire n'avaient empêché à une seule ville, Ninive, de se développer et de devenir *« by far the*

¹⁸²⁷ *« we discussed the ecological, economic, and technical factors which played roles in the expansion of the basic human unit from the small roving band of hunters and food-gatherers to the village, and from the village to the town and city. »*, T. Jacobsen, in Kraeling, Adams, 1960, p. 62.

¹⁸²⁸ Güterbock in Kraeling, Adams, 1960, p. 166.

¹⁸²⁹ Oppenheim in Kraeling, Adams, 1960, p. 81.

¹⁸³⁰ *« A classical historian commented that when the Macedonians came to Mesopotamia they were amazed at the fertility of the country and astounded to find that nevertheless there were only two cities, Babylon and Nineveh; the other settlements were only villages »*, Force in Kraeling, Adams, 1960, p. 179. Pour l'itinéraire de Xénophon, voir Reade, 2015, pour la perception grecque de la ville orientale, voir Caliò, 2008.

¹⁸³¹ *« Genuine urbanization, in my opinion, was restricted to central and southern Mesopotamia. It developed there together with a concept of the city which is quite unique, and both perhaps should be compared with the concept of the Greek polis, which also is unique. The polis seems to have been a typical product of the Greek social experience exactly as the Sumerian uru, the Akkadian ālu, was the expression of Mesopotamian social experience. »*, Oppenheim in Kraeling, Adams, 1960, pp. 80-81.

¹⁸³² Oppenheim in Kraeling, Adams, 1960, p. 81.

¹⁸³³ *« In spite of the forced-urbanization policy of the kings, there was never in Mesopotamia an articulate opposition against the city as we have it in the Old Testament and in the classical Greek and Roman periods »*, Oppenheim in Kraeling, Adams, 1960, p. 81.

¹⁸³⁴ Güterbock in Kraeling, Adams, 1960, p. 168.

*largest city, and because of its sheer size may be the one that most deserves the term “city,” even in the modern sense »*¹⁸³⁵.

D'autres villes avaient joué un rôle important dans la politique assyrienne, comme par exemple «*Assur may originally have been a sacred city, like Jerusalem, rather than the royal city of an empire, like Bogazkoy and other cities in the ancient Near East »*¹⁸³⁶. Ce rôle ne se limitait pas aux capitales politiques en Assyrie mais s'étendait aux territoires conquis, car toute la structure impériale assyrienne «*depended on a superstructure of enforced urbanization »*¹⁸³⁷. La capacité des Assyriens de contrôler les voies de communication et d'annexer – voire conquérir – les autres villes leur permettait d'avoir un flux continu d'informations, de tributs et d'hommes pour l'armée¹⁸³⁸.

Une autre question historiographique centrale dans le débat était l'emploi du terme « Empire » et sa définition pour les expériences politiques proche-orientales. Si pour l'Assyrie la définition d'Empire ne posait aucun problème, pour d'autres expériences politiques – notamment celle d'Agade et d'Ur III – il y avait un désaccord sur la catégorisation de ces royaumes comme « Empires »¹⁸³⁹. La présence d'une administration développée et d'une classe de gouverneurs locaux loyaux et fiables était indispensable pour le bon fonctionnement d'un Empire : c'était la différence la plus importante entre l'expérience politique de la « *city-empire* » d'Agade et de l'Empire assyrien¹⁸⁴⁰.

Influencés par le climat politique de l'époque, plusieurs chercheurs fondaient le fonctionnement de l'Empire assyrien sur le contrôle des routes et des commerces. Dans cette perspective, la centralité de l'action militaire n'était plus là¹⁸⁴¹, les conquêtes militaires elles-mêmes n'auraient été qu'une conséquence d'un dynamisme typiquement assyrien, presque une attitude naturelle¹⁸⁴², qui pouvait

¹⁸³⁵ Güterbock in Kraeling, Adams, 1960, p. 168.

¹⁸³⁶ Speiser in Kraeling, Adams, 1960, p. 80.

¹⁸³⁷ Oppenheim in Kraeling, Adams, 1960, p. 175.

¹⁸³⁸ « *The power of the empire was in direct relation to its ability to collect taxes and levy troops from these cities, and at the moment communication stopped for some reason the empire collapsed* », Oppenheim in Kraeling, Adams, 1960, p. 175.

¹⁸³⁹ Güterbock in Kraeling, Adams, 1960, p. 166.

¹⁸⁴⁰ « *The difference between the city-empire of Agade and the later empire of the Assyrians [...] brings us face to face with the problem of the character of empires in general. Offhandedly, it seems to me that force is the essence of empire. [...] Another requirement for empire is an efficient, loyal civil administration that reaches from the king down into the minutest provincial affairs in a connected chain. This the Agade kings did not develop* », Jacobsen in Kraeling, Adams, 1960, pp. 177-178.

¹⁸⁴¹ « *the Assyrian empire grew from a conquest of trade routes, that the Assyrians, so to speak, conquered what they could not trade* » Goetze par Oppenheim in Kraeling, Adams, 1960, pp. 173-174.

¹⁸⁴² « *Expansion was due not necessarily to the conquest of economic goods but essentially to the dynamism of the class which only by extended conquest could justify itself.* », Hoselitz in Kraeling, Adams, 1960, pp. 183-184.

avoir une origine raciale, selon les théories de W.F. von Soden¹⁸⁴³. La présence de l'Empire assyrien, qui imposait une sorte de paix, aurait été bénéfique non seulement pour les conquérants, mais aussi pour les populations conquises car

*« an obvious consequence was that a kind of peace was imposed over a very large area. [...] Peace, in turn, must have had many effects. One thinks of trade over a larger area, with the empire guarding the routes, and possibly relaxation of local duties imposed at local frontiers »*¹⁸⁴⁴.

Un autre parallèle intéressant est proposé par W.F. Albright dans une comparaison entre l'Assyrie et la Rome républicaine pour la phase médio-assyrienne, car

*« in both we have the phenomenon of an originally small city-state which found itself exposed to enemies on all sides and had to lay tremendous stress on national defense. » « Romans and Assyrians simply had to maintain themselves against enemies from all sides. Yet in pursuance of their own defense they organized such strong military states that they both inevitably became aggressors »*¹⁸⁴⁵.

L'Empire assyrien assumait ainsi une image positive, à côté de la Rome républicaine. Sa politique aurait été capable d'améliorer l'économie des royaumes soumis, dans un processus d'internationalisation, *« arising out of contacts between people from different parts of the realm and enhanced by the forced deportation of populations »*¹⁸⁴⁶. La royauté assyrienne perdait ses connotations négatives et militaristes qui avaient caractérisé l'image assyrienne, par exemple dans l'ouvrage de J.-R. Palanque pendant l'après-guerre. Les rois restaient des guerriers, mais l'action militaire se rapprochait à la pratique sportive¹⁸⁴⁷, comme représentée par l'art palatial¹⁸⁴⁸. Cet art assyrien se distinguait de toutes autres formes artistiques des autres peuples, car *« it is imperial art, that it expresses the idea of the conqueror-king »*¹⁸⁴⁹.

¹⁸⁴³ von Soden, 1937 ; von Soden, 1954.

¹⁸⁴⁴ Jacobsen in Kraeling, Adams, 1960, p. 179.

¹⁸⁴⁵ Albright in Kraeling, Adams, 1960, p. 183.

¹⁸⁴⁶ Jacobsen in Kraeling, Adams, 1960, p. 179.

¹⁸⁴⁷ *« Economic forces, defense needs, trade relationships, and even love of war as a sport all make for empire. »*, Kramer in Kraeling, Adams, 1960, p. 186.

¹⁸⁴⁸ *« So it was a petty little sport which was [...] expanded to the idea of the world conqueror »*, Landsbeger in Kraeling, Adams, 1960, p. 177.

¹⁸⁴⁹ Güterbock in Kraeling, Adams, 1960, p. 169.

Les Assyriens auraient eu une sorte de « dream of Empire », une vocation impériale qui mettait en évidence « *the differences between the Assyrians and the Babylonians, particularly in their expression of political power and their building-up of their empires* ». Dans le processus de présentation positive de l'Empire assyrien, il est utile pour notre propos de voir la définition d'Empire proposée par B. Landsberger. L'assyriologue allemand définissait l'Empire assyrien comme « *a palace with a hundred arms [or] an expanded palace, nothing else* »¹⁸⁵⁰. La centralité du palais royal assyrien était ici présentée dans toute sa puissance imaginative et visuelle. On voit l'influence que l'archéologie jouait sur l'interprétation historiographique et politique de l'Empire assyrien à cette époque. Les fouilles en Assyrie et ailleurs se concentraient en effet sur la recherche des bâtiments officiels et sur leurs archives royales, qui restaient ainsi les sources directes mieux connues pour reconstituer l'histoire et l'organisation politique de l'Empire assyrien.

4.4.3.2 *Les Assyriens à Bruxelles, à Copenhague et à Paris*

Aussi en Europe on trouve des grands colloques transversaux organisés par les centres de recherche les plus importants pour l'Antiquité, sans doute sous l'influence de l'école des Annales¹⁸⁵¹. La pratique du comparatisme répondait à une tendance claire dans les années 1970 : les différentes époques étaient rassemblées et comparées afin d'y retrouver des traits communs dans la logique de la *longue durée* de F. Braudel¹⁸⁵², qui désormais orientait aussi les études sur l'Antiquité classique et proche-orientale¹⁸⁵³.

Le concept d'impérialisme, qui pouvait être simplement défini comme « *a great variety of types of expansions of population and of societies* »¹⁸⁵⁴, est central dans la réflexion historiographique pour définir la gestion du pouvoir impérial sur les territoires conquis¹⁸⁵⁵, car « *le recours au concept impérialisme n'est pas resté limité aux structures politiques et économiques du 20e siècle [et] les*

¹⁸⁵⁰ Landsberger in Kraeling, Adams, 1960, p. 177.

¹⁸⁵¹ Pour un résumé des tendances historiographiques de l'école des Annales, voir Bourdè, Martin, 1997, pp. 214-243.

¹⁸⁵² Braudel, 1949 ; Braudel, 1958 ; Braudel, 1966. Pour un résumé des théories de F. Braudel, voir Bourdè, Martin, 1997, pp. 229-235.

¹⁸⁵³ Pour une reprise contemporaine et les liens avec le Proche-Orient ancien, voir Koch Piettre, 2013.

¹⁸⁵⁴ Eisenstadt, 1979, p. 21.

¹⁸⁵⁵ Sur le thème, voir Eisenstadt, 1982 ; Eisenstadt *et al.*, 1986 ; Stein, 1998 ; Stein, 1999 ; Stein, 2005

historiens s'en sont de plus en plus servi pour désigner toute politique d'expansion territoriale, politique ou économique, toute tendance à l'hégémonie.»¹⁸⁵⁶.

Il est intéressant de remarquer que le premier colloque en Europe sur les « grands Empires » a été organisé à Bruxelles en 1973¹⁸⁵⁷. L'idée d'établir une division entre « grands Empires » et les autres Empires répondait sans doute à un besoin de mieux comprendre et relire le passé, même récent, de la Belgique, qui avait eu un Empire colonial jusqu'au début des années 1960.

Bien que le projet des organisateurs fût de rechercher « *les facteurs et le processus général de formation, d'évolution et de déclin des empires* »¹⁸⁵⁸, les différentes interventions et surtout la conclusion générale n'ont pas abouti à une conceptualisation réelle, ni donc à une définition de l'Empire - ni pour l'Antiquité, ni pour les autres époques analysées.

Les Assyriens sont insérés dans les Empires de la Mésopotamie ancienne dans l'analyse de J. Gilissen, qui identifie sept formations impériales tout au long de l'histoire mésopotamienne¹⁸⁵⁹. Mais l'image historiographique des Assyriens est encore fortement stéréotypée. Un petit royaume qui voulait élargir son pouvoir sur les populations voisines afin de les exploiter économiquement, sans rien leur apporter en échange et qui « *reposait uniquement sur l'armée, instrument d'une politique autoritaire allant jusqu'à la terreur* »¹⁸⁶⁰. La conquête assyrienne n'aurait absolument pas modifiée l'évolution de la culture des populations conquises car, selon J. Pirenne, l'Empire assyrien n'avait « *aucune civilisation commune* » et « *Ninive devait être la capitale du monde oriental, mais d'un monde asservi* »¹⁸⁶¹. L'analyse de l'égyptologue Pirenne était étroitement liée au contraste d'interprétation entre le monde mésopotamien et le monde égyptien, dont la morale était « *orientée vers la charité, la non-violence, la courtoisie* »¹⁸⁶². L'essai de comparatisme pour l'Antiquité était concentré plutôt sur l'Égypte, car l'égyptologue J. Pirenne, organisateur du colloque, essayait de démontrer la supériorité morale et culturelle égyptienne sur les autres Empires dans la Méditerranée et au Proche-Orient¹⁸⁶³.

¹⁸⁵⁶ Gilissen, 1973a, p. 774.

¹⁸⁵⁷ Gilissen, 1973b.

¹⁸⁵⁸ Gilissen, 1973a, p. 762.

¹⁸⁵⁹ Gilissen, 1973a, pp. 797-798.

¹⁸⁶⁰ Pirenne, 1973, p. 14.

¹⁸⁶¹ Pirenne, 1973, p. 14.

¹⁸⁶² Pirenne, 1973, p. 13.

¹⁸⁶³ « *Si les civilisation égyptienne et babylonienne sont profondément différentes, malgré le parallélisme indéniable de leur formation et de leur évolution, c'est que le Nil s'enfonce dans les profondeurs de l'Afrique, tandis que l'Euphrate et le Tigre constituent des voies entre le Golfe Persique et la Méditerranée. Les Égyptiens ont donc pu vivre pacifiquement. Ils ne furent point un grand peuple militaire mais cultivèrent les arts de la paix. Il me paraît évident qu'il faut trouver là la raison de la hauteur de la morale égyptienne orientée vers la charité, la non-violence, la courtoisie. Le Tigre et l'Euphrate au*

Même la spécialiste du monde mésopotamien, E. Szlechter, proposait une lecture militariste de la politique assyrienne et elle fondait l'Empire assyrien sur « *l'ambition immodérée des rois assyriens à la suprématie en Mésopotamie et à l'hégémonie universelle sur le Levant [qui] mettaient le pays en état de guerre continue* »¹⁸⁶⁴.

Radicalement différent du point de vue idéologique et fortement centré sur la Mésopotamie, le symposium « *Power and Propaganda* »¹⁸⁶⁵ organisé à Copenhague en 1977 a marqué la recherche assyriologique surtout pour la grande qualité des interventions proposées. Après une partie théorique qui analysait l'impérialisme dans le monde ancien¹⁸⁶⁶, l'apport de la géographie¹⁸⁶⁷ et la tradition impériale en Mésopotamie¹⁸⁶⁸, l'attention des historiens s'est concentrée sur les Empire mésopotamiens. La forte influence des études assyriologiques soviétiques¹⁸⁶⁹ sur l'analyse des structures économiques devenait enfin visible dans une nouvelle interprétation des données qui se connectait aussi à l'étude des modes de productions¹⁸⁷⁰. D'autre part, l'introduction du concept de « propagande » dans le titre du colloque indiquait aussi l'importance assumée par les thèmes linguistiques, sémiotiques et communicatifs dans l'interprétation de l'idéologie ancienne.

L'Empire assyrien a été un des objets principaux de cette réflexion, mais émergeait un changement de perspective importante qui a influencé profondément l'image de l'Empire assyrien jusqu'à nos jours. En suivant tant la méthode proposée par M. Liverani d'une « *comprehensive reading* » des documents historiques¹⁸⁷¹ que les analyses économiques de N.B. Jankowska¹⁸⁷² et de V.A. Jakobson¹⁸⁷³,

contraire, en reliant l'Asie Mineure et l'Asie Antérieure aux pays voisins du Golfe Persique, a été une voie d'invasions. Les Babyloniens ont dû combattre pour défendre leur pays; et à diverses reprises la haute civilisation qu'ils avaient élaborée a été brusquement détruite par des passages de peuples beaucoup moins civilisés qu'eux. Mais les voies d'invasions sont aussi des routes de trafic. Babylone a été avant tout un centre commercial. Et si la morale babylonienne n'a pas égalé la morale égyptienne, le droit commercial en Mésopotamie a été le plus avancé de son temps. », Pirenne, 1973, pp. 14-15. Pour le problème terminologique, cf. infra par. 1.3.2.

¹⁸⁶⁴ Szlechter, 1973, p. 126.

¹⁸⁶⁵ Larsen, 1979b.

¹⁸⁶⁶ Eisenstadt, 1979 ; Ekholm, Friedman, 1979.

¹⁸⁶⁷ Lattimore, 1979.

¹⁸⁶⁸ Larsen, 1979a. Brinkman, 1979 ; Adams, 1979b ; Eisenstadt, 1979 ; Ekholm, Friedman, 1979 ; Frandsen, 1979 ; Frankenstein, 1979 ; Garelli, 1979 ; Gurney, 1979 ; Hannestad, 1979 ; Larsen, 1979a ; Lattimore, 1979 ; Liverani, 1979 ; Postgate, 1979 ; Reade, 1979 ; Westenholtz, 1979.

¹⁸⁶⁹ Cf. infra par. 4.4.2.2.

¹⁸⁷⁰ Cf. infra par. 4.4.2.3.

¹⁸⁷¹ Liverani, 1973.

¹⁸⁷² Jankowska, 1969a.

¹⁸⁷³ Jakobson, 1969.

les données contenues dans les tablettes et dans les inscriptions royales commençaient à être lues et interprétées non plus seulement comme des chroniques fidèles et fiables, mais aussi comme produit de la propagande royale impériale assyrienne. En plus, ces textes peuvent être considérés comme des sources d'informations économiques pour la reconstruction des commerces et des échanges assyriens, mais seulement si interprétés de façon critique, tenant en compte les règles de l'idéologie royale.

L'attention des chercheurs est centrée surtout l'idéologie et la propagande royale¹⁸⁷⁴, qu'on peut analyser dans toutes les formes de la culture, d'abord dans les sources écrites. Mais dans cette nouvelle perspective, la ville et le palais changent leur rôle dans la dynamique politique. La ville devient le centre centripète de la production économique de l'Empire¹⁸⁷⁵ et les villages commencent à être étudiés comme des sujets autonomes et, parfois, antithétiques par rapport à la vie urbaine. Les dynamiques d'échange entre le centre et les périphéries de l'Empire et entre ville et villages étaient analysées dans leur disproportion qui se fondait sur des « *relationships of subordination and instrumentality* »¹⁸⁷⁶. À la base du fonctionnement de ce système coercitif il y avait l'idéologie royale assyrienne, « *a "false consciousness": not the mirror of physical and economic reality, but its inverted image* »¹⁸⁷⁷, centrée sur la religiosité¹⁸⁷⁸ et sur la division de la société assyrienne en trois classes :

« *the beneficiaries (the Assyrian ruling class) are the authors of the ideology, [...] the agents (the Assyrian population) are its receivers, and [...] victims (the external populations that are being conquered) remain unaffected by it.* »¹⁸⁷⁹

Cette interprétation de l'Empire assyrien proposait de voir l'économie à la base de l'étude de l'histoire assyrienne et cherchait à fournir toutes les explications aux actions royales grâce à l'idéologie. Les chercheurs ont proposé un système impérial qui produisait et répandait sa propre idéologie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cour royale et de la classe administrative qui géraient l'Empire. En effet, le discours idéologique véhiculé par les inscriptions royales était l'instrument d'un

¹⁸⁷⁴ Liverani, 1979 ; Reade, 1979.

¹⁸⁷⁵ « *The economic structure of any empire will consist of the imposition of an administrative pattern upon underlying and largely unchanging economic realities.* », Postgate, 1979, p. 214.

¹⁸⁷⁶ Liverani, 1979, p. 298.

¹⁸⁷⁷ Liverani, 1979, p. 298.

¹⁸⁷⁸ « *the religious character of the imperial ideology is not an additional element that deserves a special section in the analysis; it is in fact the very form of that ideology in its general terms.* », Liverani, 1979, p. 301.

¹⁸⁷⁹ Liverani, 1979, p. 299.

processus de « *self-indoctrinement* »¹⁸⁸⁰, qui était fondamental pour la survie de l'organisation impériale. Au fonctionnement de ce mécanisme contribuait aussi la production artistique et architecturale visible aussi à l'extérieur, mais le centre restait le palais et la cour royale, car

*« the palace was a massive corpus of personal propaganda. The sculptures and paintings, apart from those which had a magical or ornamental function, concentrate in accordance with Mesopotamian tradition on the achievements of the king »*¹⁸⁸¹.

La production artistique, et notamment les bas-reliefs, pouvait être étudiée non plus seulement d'un point de vue esthétique, mais aussi idéologique, comme instrument de transmission et de propagande du message royal. J. Reade propose ainsi un catalogue des messages royaux véhiculés par les bas-reliefs concernant la guerre et la paix, dans une disposition spatiale et artistique où chaque scène trouvait son sommet dans la figure du roi. L'architecture palatiale rentrait dans l'analyse de l'idéologie, mais en sachant que

« while the narrative sculptures tell us a great deal about the Assyrians, they [the reliefs] were not as prominent in the Assyrian palaces as they are now in books about Assyrian civilization » et que *« to appreciate the relative significance of different types of sculpture in the palaces, we have to reconstruct in our mind's eye the architectural context »*¹⁸⁸².

À côté de l'analyse de l'architecture palatiale¹⁸⁸³ et de son impact visuel vers la population urbaine¹⁸⁸⁴ et des temples¹⁸⁸⁵, une nouveauté pour l'époque était l'étude des fonctions communicatives des stèles royales¹⁸⁸⁶. Les stèles étaient

*« the medium in which propaganda statements are most easily detected, since alterations in a simple formula are naturally more noticeable than elsewhere »*¹⁸⁸⁷ et *« were directed at every possible audience: the gods, the king's contemporaries, universal posterity »*¹⁸⁸⁸.

¹⁸⁸⁰ Liverani, 1979, p. 302.

¹⁸⁸¹ Reade, 1979, p. 331.

¹⁸⁸² Reade, 1979, p. 335.

¹⁸⁸³ Qui reprenait aussi l'étude de G. Turner (Turner, 1970).

¹⁸⁸⁴ « *The exterior walls are largely plain, but for magical decoration at the entrances and along the crenellations. This is all that the common people of Assyria normally saw, a massive but fairly simple structure inside the citadel weighed up to sixteen tons, must have been intended to impress human as well as supernatural visitors* », Reade, 1979, pp. 335-336.

¹⁸⁸⁵ Reade, 1979, pp. 339-340.

¹⁸⁸⁶ Avant le symposium de Copenhague, seulement deux études avaient été conduites sur les stèles royales : Levine, 1972, pp. 51-58 ; Reade, 1977, pp. 40-44. Pour des études plus complètes, cf. *infra* n.213.

¹⁸⁸⁷ Reade, 1979, p. 341.

¹⁸⁸⁸ Reade, 1979, p. 340.

La royauté assyrienne ne perdait pas au fond ses caractéristiques « traditionnelles ». Bien au contraire, les chercheurs essayaient de décrypter les modalités de production et de transmission de la propagande mais ils confirmaient la nature despotique et impérialiste du roi assyrien¹⁸⁸⁹. L'examen des titulatures royales, proposé par P. Garelli¹⁸⁹⁰ et qui reprenait les travaux de J.M. Seux¹⁸⁹¹, cherchait à définir les spécificités du pouvoir royal assyrien et de fournir aussi une traduction fiable des titres royaux attestés dans les sources cunéiformes. Par exemple, existaient plusieurs possibilités pour traduire akk. *šar kiššati* « roi de la totalité »¹⁸⁹² / « world ruler »¹⁸⁹³, mais aussi « *despotic ruler* », comme proposé par E. Leichty¹⁸⁹⁴. De cette analyse, l'Empire assyrien sortait comme

*« le premier empire, comportant une occupation méthodique et permanente des territoires conquis, avec implantation de garnisons militaires et découpage en provinces, dirigées par des gouverneurs, soumis étroitement à l'autorité du gouvernement central »*¹⁸⁹⁵

Mais la réflexion sur la nature juridique de l'expérience politique assyrienne devenait centrale dans l'analyse de l'assyriologue français. Il soulignait le choix lexical fait par les Assyriens eux-mêmes de rester ancrés dans le territoire pour définir leur entité politique, soulignant ainsi le choix de vocabulaire et surtout l'absence d'un mot pour définir la formation impériale, sans recourir au lien avec le territoire géographique, avec akk. *māt Aššur* comme seule possibilité¹⁸⁹⁶.

En conclusion, il faut relever un élargissement du regard historique et l'effort pour identifier les protagonistes socio-économiques du I^{er} millénaire av. J.-C. non seulement dans l'espace mésopotamien, mais aussi en élargissant le regard vers la Méditerranée¹⁸⁹⁷. Si cette tendance était déjà présente en Italie grâce aux travaux de S. Moscati¹⁸⁹⁸ et de S. Mazzarino¹⁸⁹⁹, elle a été renforcée par la diffusion des réflexions de F. Braudel qui avait la Méditerranée en son centre. Cette approche

¹⁸⁸⁹ « Celle de "despotisme oriental", qui a retenu l'attention au cours de ces dernières années, pourrait convenir dans une certaine mesure, si l'on admet l'intervention directe de l'autorité étatique absolue sur les communautés qu'elle dirige. A bien des points de vue, l'empire assyrien préfigure l'empire Ottoman », Garelli, 1979, p. 325.

¹⁸⁹⁰ Garelli, 1979.

¹⁸⁹¹ Seux, 1965a ; Seux, 1965b ; Seux, 1967.

¹⁸⁹² Seux, 1967, pp. 308-313.

¹⁸⁹³ CAD 17.II, Š ; Reiner *et al.*, 1992, pp. 79-80.

¹⁸⁹⁴ Leichty, 1970.

¹⁸⁹⁵ Garelli, 1979, p. 319.

¹⁸⁹⁶ Garelli, 1979, p. 319.

¹⁸⁹⁷ Par exemple, S. Frankenstein avec son article sur le rôle des Phéniciens dans le développement de l'impérialisme assyrien (Frankenstein, 1979).

¹⁸⁹⁸ Moscati, 1952 ; Moscati, 1961 ; Moscati, 1963.

¹⁸⁹⁹ Cf. *infra* par. 4.1.1.2.

géographiquement plus étendue sera reprise surtout au début du XXI^{ème} siècle, avec l'application du concept de globalisation au monde proche-oriental du I^{er} millénaire av. J.-C.¹⁹⁰⁰

Toujours dans la perspective européenne, un autre colloque important a été organisé en 1980 à Paris¹⁹⁰¹ par les grands spécialistes français de l'Antiquité afin de s'interroger sur le concept d'Empire, selon une vision typiquement française de la recherche qui cherche à comprendre la signification d'une notion historiographique sur la longue durée et dans une logique comparatiste¹⁹⁰². Le besoin de se concentrer sur l'Empire semblait avoir aussi été stimulé par les autres colloques organisés, comme « *Les Grands Empires* » ou « *Power and Propaganda* ».

L'analyse du phénomène du point de vue mésopotamien a été confiée à P. Garelli qui a remarquablement soulevé des problèmes de méthode relatifs à l'usage du mot « Empire » dans le contexte proche-oriental. Comme on l'a déjà dit, le concept d'Empire n'a aucune correspondance directe possible dans les langues proche-orientales anciennes, notamment en akkadien, sumérien et hittite¹⁹⁰³.

La lucidité de la dissertation de P. Garelli est remarquable car, en reprenant les données disponibles, il dresse un portrait de la royauté assyrienne bien équilibré, tenant en compte les avancées après l'analyse des titulatures royales proposée à Copenhague. Ayant intégré dans sa

¹⁹⁰⁰ Cf. *infra* par. 4.8.

¹⁹⁰¹ Duverger, 1980b.

¹⁹⁰² « *Le Centre d'analyse comparative des systèmes politiques s'est engagé dans une voie toute différente. Il est parti d'une constatation simple et modeste. D'un côté, les historiens soulignent l'originalité des sociétés qu'ils étudient; de l'autre, ils les appellent par des noms qu'elles partagent avec d'autres sociétés, très éloignées dans le temps, l'espace et la structure. Un petit nombre de vocables servent ainsi à désigner tous les régimes du passé et du présent : cités-états, empires, monarchies, féodalités, dictatures, démocraties pluralistes, etc. Chacun exprime une analogie implicite entre les systèmes qu'il baptise. On a pensé qu'elle constituait le premier matériau pour élaborer les notions qui correspondent à ces différents mots. Une série de colloques autour d'eux a semblé le meilleur moyen pour passer du rapprochement inconscient à la confrontation explicite.*», Duverger, 1980a, p. 6.

¹⁹⁰³ « *Si les historiens du Proche-Orient antique emploient couramment le terme « empire » pour caractériser certaines formes de domination politique, ils n'ont jamais pu en fournir une définition précise. Dans l'usage courant, le mot désigne des systèmes politiques extrêmement divers : on l'applique aussi bien à un Etat de structures très lâches, comme celui d'Agadé ou d'Akkad (ca 2350-2200 av. J.-C.), qu'à l'Assyrie des VIII^e-VII^e siècle, caractérisée par une très forte centralisation politique et administrative. Inversement la Babylonie de Hammurabi (1792-1750) ou l'Assyrie des XIV^e-XII^e siècles, toutes les deux centralisées, sont toujours considérées comme des « royaumes ». En fait, on invoque implicitement des critères d'étendue spatiale et de multiplicité ethnique, linguistique et religieuse. Quand l'hégémonie politique, et parfois religieuse, s'exerce sur une fraction notable du monde connu, un « royaume » se mue en « empire » aux yeux de l'historien moderne. S'il renonce à cette terminologie, il est amené à opérer une distinction entre le « centre » d'un Etat et sa « périphérie ». La phase impériale serait caractérisée par une tendance à intégrer toujours plus d'espace périphérique dans le centre, ou réciproquement, par une expansion toujours plus accentuée du centre vers la périphérie. De toute manière, l'usage du terme « empire » reste lié à un phénomène d'expansion politique et le problème typologique demeure* », Garelli, 1980, p. 25.

réflexion l'ouvrage de K. Wittfogel¹⁹⁰⁴, P. Garelli affirme que l'Assyrie ne peut pas être classifiée comme un « *État hydrique* »¹⁹⁰⁵, car les conditions nécessaires selon cette théorie étaient seulement remplies en Mésopotamie du Sud et non pas en Assyrie. De plus, il réfute aussi la théorie marxiste de « *mode de production oriental* », surtout en ce qui concerne le rapport entre propriété privée et terres, industrie et agriculture¹⁹⁰⁶.

Selon P. Garelli, la royauté mésopotamienne avait un caractère « *universaliste* », depuis sa naissance jusqu'à l'époque assyrienne, mais il refuse formellement d'utiliser les mots « *tyran* » ou « *dictateur* » pour décrire le roi assyrien, comme il avait déjà dit à Copenhague¹⁹⁰⁷, et il préfère définir la royauté assyrienne comme « *despotique* »¹⁹⁰⁸. Il souligne la « *puissance absolue du pouvoir royal* »¹⁹⁰⁹ assyrien mais il revendique la primauté du dieu Aššur comme le vrai roi d'Assyrie¹⁹¹⁰. Dans le débat, il met en évidence l'ambiguïté de l'utilisation des mots *royaume* et *empire* pour définir des entités politiques souvent très semblables. À l'en croire, dans le cadre de l'histoire assyrienne il faudrait toujours utiliser le mot *Empire*, car « *il y a toujours eu un empire et un impérialisme* »¹⁹¹¹ en Assyrie.

4.5 *L'Assyrie nouvelle ou « élargir les frontières »*

Après la saison des fouilles des grands centres assyriens en Mésopotamie du Nord, l'intérêt des archéologues s'est élargi au-delà du cœur assyrien. Le désir de mieux comprendre les interconnexions entre le triangle assyrien et les territoires intégrés dans le domaine impérial assyrien a donné lieu à la création d'une série de fouilles dans les territoires appelés « *colonies assyriennes* », notamment dans la région syro-anatolienne. À côté de ces dynamiques scientifiques, la situation d'instabilité entre Irak et Iran dans les années 1980 a contribué à faire concentrer les efforts des archéologues plus vers l'Ouest, vers la Syrie.

¹⁹⁰⁴ Wittfogel, 1957, cf. infra par. 4.4.2.1.

¹⁹⁰⁵ Garelli, 1981, p. 41.

¹⁹⁰⁶ Garelli, 1981, p. 42.

¹⁹⁰⁷ Garelli, 1979, pp. 342-325.

¹⁹⁰⁸ Garelli, 1980, p. 41.

¹⁹⁰⁹ Garelli, 1981, p. 42.

¹⁹¹⁰ « *Dans l'Etat assyrien, le véritable souverain est le dieu* », Garelli, 1980, p. 44.

¹⁹¹¹ Garelli, 1981, p. 47.

Le grand travail d'interprétation et de décodification de la propagande royale assyrienne, conduit à partir des années 1970, a joué un rôle décisif dans le choix et l'implantation des missions archéologiques surtout en Syrie et Turquie. L'identification des capitales provinciales assyriennes pouvait aider à faire comprendre les liens et les échanges complexes entre centre et périphéries, aussi dans le contexte du phénomène politique de la décolonisation et de la naissance des études postcoloniales¹⁹¹² en sociologie et en anthropologie. La nouvelle attention aux périphéries des Empires, aux spécificités régionales et aux autonomies locales au niveau mondial a profondément conditionné la recherche archéologique proche-orientale qui essayait de se démarquer de l'emprise de l'interprétation impérialiste qui avait constitué la toile de fond des précédentes opérations archéologiques.

Mettre en évidence l'apport des autochtones par rapport à une vision univoque et centripète des dynamismes économiques et culturels était le but avoué des certaines opérations archéologiques, centrées non seulement sur la fouille stratigraphique et la découverte de vestiges et d'objets, mais aussi sur la compréhension des dynamiques régionales et du rapport entre un centre urbain et son environnement. L'étude des rapports économiques entre ville et campagne était centrale dans le développement de projets de recherche, mais l'échelle d'intérêt avait évolué : si jusqu'aux années 50 et 60 la ville était au centre de toutes les recherches, à partir des années 70 les régions naturelles et culturelles sont devenues un des centres d'intérêt privilégié dans la recherche archéologique proche-orientale. L'étude des phénomènes de peuplement régional et de son évolution pendant les différentes époques, offrait la possibilité de vérifier au niveau archéologique la véracité des inscriptions royales assyriennes. Le fait de mettre en cause le contenu de ces inscriptions a rendu possible la déconstruction de l'Empire assyrien, en mettant en avant les spécificités régionales et les pouvoirs locaux, comme dans le cas du gouverneur de province Nergal-Ereš ou de Šamšî-ilu.

La reconstruction de l'histoire de l'Assyrie s'enrichissait alors d'un nouveau point de vue. Jusqu'à cette époque il s'agissait d'une histoire de la royauté assyrienne, fondée sur des sources internes, tant épigraphiques qu'archéologiques. À partir de ces programmes de fouille et de recherche, les informations des inscriptions sur l'expansion militaire assyrienne et les données archéologiques ont pu être croisées et d'autres conclusions ont pu être tirées, concernant la gestion du pouvoir politique et économique.

¹⁹¹² Trigger, 1984 ; Sibeud, 2004 ; Schaub, 2008.

L'influence du récit impérial et l'image traditionnelle des Assyriens restaient toutefois encore présentes sous la plume des historiens et des archéologues. En effet, bien que plusieurs résultats archéologiques importants aient progressivement modifié la perception de la réelle présence assyrienne dans la région syro-anatolienne à l'Âge du Fer I-II, les ouvrages concernant l'Empire assyrien ont continué à proposer une structure impériale qui dominait ses territoires sans solution de continuité, en imposant son joug par sa force militaire. Les mêmes archéologues concernés par cette nouvelle approche théorique restaient parfois sous l'influence des modalités déjà établies, par exemple en ce qui concerne les choix d'emplacement des chantiers. L'attention la plus grande a été réservée aux complexes palatiaux des sites fouillés, au moins dans une première phase. Ce n'est qu'après l'expérience de la fouille de Dûr-Katlimmu que l'habitat urbain non-palatial a été pris en compte dans le développement des programmes de fouille.

4.5.1 *La période médio-assyriens : une époque nouvelle?*

L'élargissement des frontières par les spécialistes de la culture assyrienne n'était pas seulement géographique. À cette période, la recherche archéologique liée aux Assyriens a aussi élargi à nouveau son champ chronologique, en enquêtant sur la phase précédant la période néo-assyrienne. Les siècles précédents (XV^{ème} – XII^{ème} av. J.-C.), communément qualifiés de « *période médio-assyrienne* »¹⁹¹³, n'avaient pas été objets de recherches archéologiques spécifiques¹⁹¹⁴, sauf par W. Andrae à Aššur¹⁹¹⁵ et sur le site jumeau de Kar Tukultî-Ninurta¹⁹¹⁶, car les sites des capitales néo-assyriennes en Assyrie n'avaient pas donné de vestiges datant de cette période.

On a déjà dit que les fouilles des sites d'Aššur et de Kar Tukultî-Ninurta avaient dégagé d'imposants vestiges pour l'époque médio-assyrienne ainsi que des collections de textes cunéiformes¹⁹¹⁷, mais faut-il souligner que l'intérêt des assyriologues est resté concentré sur ces deux villes et sur leur rôle

¹⁹¹³ Pour les études sur la chronologie absolue et relative du II^{ème} millénaire av. J.-C., voir Bietak, 2000 ; Bietak, 2002 ; Bietak, 2003 ; Hunger, Pruzsinszky, 2004 ; Bietak, Czerny, 2007

¹⁹¹⁴ Pour l'archéologie de la période médio-assyrienne l'ouvrage de référence est Tenu, 2009, à côté de Warburton, 1985 ; Invernizzi, 1992, pp. 134-160 ; Pfälzner, 1995b ; Pfälzner, 1995a ; Koliński, 2001, pp. 61-85, pour une présentation historique de la période, voir Kertai, 2008 ; Fales, 2011a ; Micale, 2015 ; Jakob, 2017a ; Jakob, 2017b.

¹⁹¹⁵ Cf. *infra* par. 3.2.2.1. Tenu, 2004 ; Micale, 2006 ; Tenu, 2009, pp. 57-74, pour l'étude de la région d'Aššur voir Mühl, 2015.

¹⁹¹⁶ Cf. *infra* par. 3.2.2.1. Andrae, Bachmann, 1914 ; Andrae, 1938, pp. 121-125 ; Tenu, 2009, pp. 75-80.

¹⁹¹⁷ Pour une analyse des archives de la ville d'Aššur, voir Pedersén, 1985 ; Pedersén, 1986b ; Pedersén, 1986a ; Pedersén, 1987 ; Postgate, 2013, pp. 86-259.

dans la politique assyrienne, sans prendre en compte les sites extra-Assyrie pour la même période. En revanche, l'importance accordée à l'époque néo-assyrienne a été sans doute influencée par le contenu des inscriptions royales assyriennes et par les opérations d'urbanisme et de constructions monumentales conduites par les souverains néo-assyriens, tandis que les monuments d'époque médio-assyrienne n'étaient pas visibles ou détectables dans le paysage mésopotamien. Sous les règnes des souverains médio-assyriens – conventionnellement à partir du royaume de Puzur-Aššur III (1521-1498 av. J.-C.) – on assiste portant à la reprise de l'expansion militaire et économique assyrienne et à la naissance d'un Etat, après l'intégration de l'Assyrie dans le système politique mitannien¹⁹¹⁸. Des opérations urbaines importantes, bien que d'une envergure moindre que les sous les règnes suivants, commençaient à être documentées. La période médio-assyrienne était considérée comme un passage, après la formation du royaume de la Mésopotamie du Nord par Šamši-Adad (1796-1775 av. J.-C.), vers la création de l'Empire néo-assyrien au I^{er} millénaire car

« le gigantisme des États et des villes du I^{er} millénaire av. J.-C. est une réalité historique, qui a d'autant plus influencé l'archéologie que c'est par là qu'elle a commencé avec la mise au jour des capitales néo-assyriennes, au milieu du XIX^e siècle »¹⁹¹⁹.

Les premières opérations archéologiques centrées sur cette période ont été conduites à Tell Chuera/Harbu¹⁹²⁰, dans la Djézireh syrienne, et plus vers le cœur de l'Assyrie avec la fouille de Tell el-Rimah¹⁹²¹. L'Assyrie a été intéressée par la suite par des nouvelles fouilles à Kar Tukulti-Ninurta¹⁹²² et à Aššur¹⁹²³ et aussi que par des fouilles de sauvetage organisées par le gouvernement irakien au moment de la construction du barrage à Eski Mosul¹⁹²⁴. La Djézireh avait été intéressée par des

¹⁹¹⁸ Pour une synthèse sur la période, voir Bonatz, 2014.

¹⁹¹⁹ Tenu, 2009, p. 11.

¹⁹²⁰ Moortgat, 1960 ; Moortgat, 1962 ; Moortgat, 1965 ; Mallowan, 1966d ; Moortgat, 1967 ; Moortgat, 1975 ; Kühne, 1976 ; Moortgat, 1976 ; Moortgat, 1978 ; Orthmann, 1986 ; Moortgat-Correns, 1988b ; Moortgat-Correns, 1988c ; Orthmann *et al.*, 1995 ; Jakob, 2009 ; Meyer, 2010 ; Hempelmann, 2013 ; Meyer, 2013 ; Meyer, 2016 ; Binder, 2017 ; Helms, 2017. Pour les phases médio-assyriennes, voir Orthmann *et al.*, 1995, pp. 185-202 ; Tenu, 2009, pp. 94-97 ; Postgate, 2013, pp. 278-294.

¹⁹²¹ Cf. *infra* par. 4.2.4. Pour les archives d'époque médio-assyrienne, voir Postgate, 2013, pp. 260-269.

¹⁹²² Eickhoff, 1985 ; Dittmann, 1990 ; Deller *et al.*, 1994 ; Dolce, 1997 ; Gilibert, 2008.

¹⁹²³ Miglus, 1996b ; Miglus *et al.*, 2000 ; Miglus, 2002 ; Miglus, 2003a ; Hockmann, 2010 ; Pedde, 2015 ; Miglus *et al.*, 2016a.

¹⁹²⁴ Curtis, 2016. Les rapports de fouille ont été publiés dans le volume « *Researchs on the Antiquities of Saddam Dam Basin Salvage and Other Researches* », Ministry of Culture and Information, 1987.

campagnes sur les sites de Tell Fekheriye¹⁹²⁵, de Tell Sabi Abyad¹⁹²⁶, de Tell Taban/Tâbetu¹⁹²⁷ et Khirbet ed-Diniyeh/Haradu¹⁹²⁸ en Syrie et les fouilles à Tell Shekh Hamad/Dûr-Katlimmu¹⁹²⁹.

La grande quantité de tablettes découverte pendant ces fouilles a permis de mieux comprendre l'organisation administrative et économique de l'Empire médio-assyrien, qui à l'époque avait rejoint le réseau international des « Grands rois » à côté de l'Égypte, de Babylone, des Mittani et des Hittites¹⁹³⁰.

4.5.1.1 *Kâr-Tukultî-Ninurta s'agrandit*

Bien que le site de Tulûl al 'Aqar/ ait déjà fait l'objet d'une brève fouille par W. Bachmann et W. Andrae en 1913 et 1914¹⁹³¹, une investigation plus approfondie a été organisée par l'équipe allemande dirigée par R. Dittmann en 1986, 1988 et 1989¹⁹³², suite à la publication des résultats la première fouille éditée par T. Eickhoff en 1985¹⁹³³. Les nouvelles campagnes de fouille de cette fondation royale, bâtie à l'époque du roi assyrien Tukultî-Ninurta I (1114-1074 av. J.-C.), se proposait de vérifier l'extension, la densité de la population et la chronologie occupationnelle de la ville.

Deux techniques de recherche déjà employées depuis longtemps ont été utilisées par les archéologues : la prospection de surface et les sondages stratigraphiques. La combinaison des résultats a permis de modifier profondément l'image de la ville. La première mission en 1913-1914 avait détecté une étendue d'environ 64 ha, suite aux prospections de surface modernes les archéologues ont pu définir une ville de 240 ha¹⁹³⁴, donc presque quatre fois plus grande

¹⁹²⁵ Pour une introduction à la fouille, voir MacEwan, 1958 ; Bonatz, Bartl, 2008 ; Bartl, Bonatz, 2013 ; Bonatz, 2013. En 1979 sur le site de Tell Fekheriye a été retrouvée une statue avec inscription bilingue assyro-araméenne qui a permis d'élargir les connaissances sur les différentes formes de gestion du pouvoir dans les territoires conquis par les Assyriens, pour la statue et son inscription, voir Abû 'Assâf *et al.*, 1982 ; Spycket, 1985. Pour la bibliographie complète sur Tell Fekheriye et la statue avec inscription bilingue, voir <http://www.fekheriye.de/de/category/literatur/>.

¹⁹²⁶ Akkermans, 1996 ; Akkermans, 2006 ; Akkermans, 2007 ; Akkermans, 2013 ; Klinkenberg, 2016.

¹⁹²⁷ Maul, 2005 ; Shibata, 2007 ; Shibata, 2008 ; Numoto *et al.*, 2013.

¹⁹²⁸ Kepinski, 1992 ; Joannès, 2006 ; Kepinski, 2006 ; Kepinski, 2009 ; Kepinski, 2012.

¹⁹²⁹ Cf. *infra* XXX.

¹⁹³⁰ Postgate, 2013, p. 1.

¹⁹³¹ Andrae, Bachmann, 1914. Cf. *infra* XXX.

¹⁹³² Dittmann *et al.*, 1988 ; Dittmann *et al.*, 1989 ; Freydank, 1989 ; Dittmann, 1990 ; Dittmann, 1992 ; Bastert, Dittmann, 1995 ; Dittmann, 1997a ; Dittmann, 1997b ; Dittmann, 1997c ; Dolce, 1997 ; Schmidt, 1999 ; Gilibert, 2008 ; Tenu, 2009, pp. 77-80 ; Beuger, 2011 ; Dittmann, 2011.

¹⁹³³ Eickhoff, 1985.

¹⁹³⁴ Dittmann, 1990, p. 166.

qu'auparavant¹⁹³⁵. De plus, il a été démontré que la chronologie occupationnelle de l'habitat urbain ne se limitait pas au règne de son fondateur, le roi Tukultî-Ninurta I^{er} (1243-1207 / 1233-1197 av. J.-C.), mais s'étendait jusqu'à l'époque néo-assyrienne¹⁹³⁶. Une bonne quantité de tessons de céramique datables à l'époque néo-assyrienne avait été récupérée pendant la prospection¹⁹³⁷, en outre un sondage au Nord-Ouest du Palais Nord a permis d'identifier quatre couches d'époque néo-assyrienne, d'après la céramique y contenue¹⁹³⁸.

Pendant la longue fouille à Aššur sous la direction de W. Andrae au début du XX^{ème} siècle, l'étude de cette nouvelle fondation avait profité des sources cunéiformes provenant tant de la fouille sur le site, que de celle d'Aššur surtout pour la reconstruction des phases de fondation et pour reconnaître les bâtiments. Une confirmation de l'occupation de la ville à l'époque néo-assyrienne pourrait arriver aussi par la présence de deux attestations d'un « *gouverneur de la ville de Kâr-Tukultî-Ninurta* » sur deux stèles de la *Stelenreihen* d'Aššur¹⁹³⁹, aujourd'hui datées à l'époque néo-assyrienne¹⁹⁴⁰. Ces deux administrateurs ont donc recouvert un rôle administratif lié à la ville, signe qu'elle était encore habitée et active bien après la mort de son fondateur. Il s'agit de Ilu-issîja, eunuque du roi Šamši-Adad V (823-811 av. J.-C.) et éponyme en 804 av. J.-C.¹⁹⁴¹ et Adad-bêlu-kîn, gouverneur de la province d'Aššur sous le règne de Aššur-nêrârî V (754-745 av. J.-C.) et de Tiglath-Phalazar III (745-727 av. J.-C.), éponyme pour les années 748 et 738 av. J.-C.¹⁹⁴²

Du point de vue strictement archéologique, les travaux allemands ont clarifié le rapport entre les deux bâtiments royaux – *Nordpalast* et *Südpalast* – qui se sont révélés être en réalité un seul édifice de dimensions monumentales¹⁹⁴³. D'ailleurs, ils ont retrouvé un petit temple du type *Langraumtempel*¹⁹⁴⁴, dont les décors pouvaient être mis en parallèle avec ceux du temple d'Ištar dans la voisine ville d'Aššur¹⁹⁴⁵.

¹⁹³⁵ Cf. infra Figure 18.

¹⁹³⁶ Dittmann, 1997c, p. 271.

¹⁹³⁷ Schmidt, 1999, p. 69.

¹⁹³⁸ Dittmann *et al.*, 1989, p. 89. Pour une présentation de la céramique du site, voir Schmidt, 1999 ; Beuger, 2011 ; Dittmann, 2011.

¹⁹³⁹ Andrae, 1913b, pp. 47-48. Stèles n. 37 et 38.

¹⁹⁴⁰ Eickhoff, 1985, p. 51, *contra* Andrae, 1913b, pp. 47-48.

¹⁹⁴¹ Millard, 1994, p. 95 ; Baker, 2000, p. 530.

¹⁹⁴² Millard, 1994, p. 79 ; Radner, 1998, pp. 23-24.

¹⁹⁴³ Dittmann *et al.*, 1989, p. 88.

¹⁹⁴⁴ Dittmann, 1990, p. 169.

¹⁹⁴⁵ Bastert, Dittmann, 1995, pp. 25-29.

Les fouilles modernes à Tulûl al 'Aqar/Kâr-Tukultî-Ninurta ont confirmé l'image de la royauté assyrienne, capable de s'engager dans des opérations urbaines d'envergure à des fins de propagande et de modification du paysage. La grandeur assyrienne était donc corroborée par la nouvelle saison de fouilles de cette ville, fondée *ex nihilo* et qui devenait encore plus imposante et durable dans les siècles et non plus qu'une seule génération.

En ce cas on voit comment l'image de la royauté assyrienne a trouvé des confirmations grâce à la reprise de la recherche archéologique, qui, à son tour, avait été entreprise sur la base de données contenues dans les inscriptions royales¹⁹⁴⁶. Les nouvelles méthodes de recherche, et notamment l'étude chronologique de la céramique, ont permis d'approfondir les connaissances sur ce site qui représente encore aujourd'hui un *unicum* dans son genre, « *in clear counterpoint, even in its name, to the ancient city [of Aššur], the residence of the supreme god* »¹⁹⁴⁷.

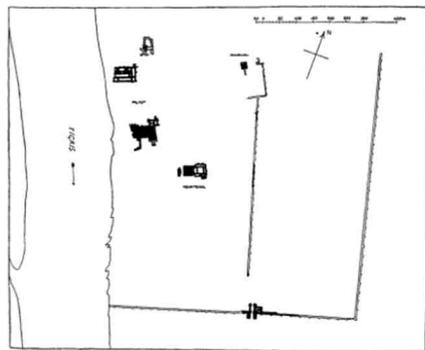
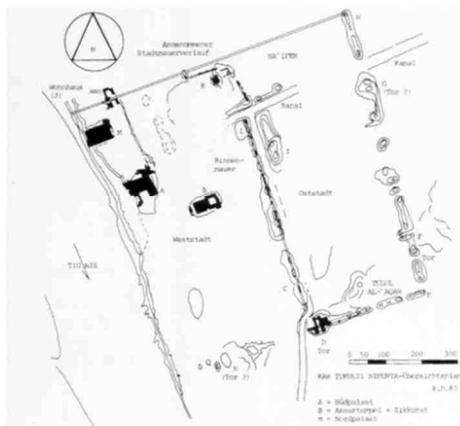
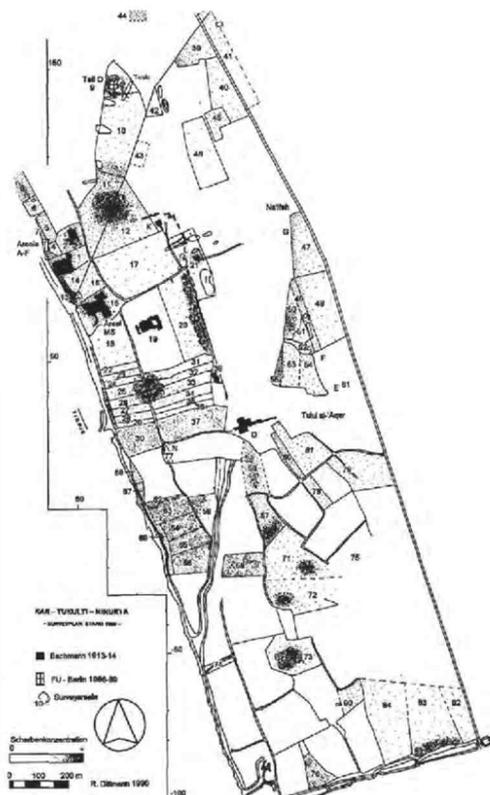


Abb. 52. Stadtplan von Kar-Tukulti-Ninurta (Andrae 1938, abb.52, p. 122)



(Dittmann et al. 1988, p.100)



(Dittman 1990, p.162)

Plans de Kâr-Tukultî-Ninurta / Tulûl al'Aqar (échelles différentes)

Figure 18 - Plans de Kâr-Tukultî-Ninurta, selon les différentes fouilles

¹⁹⁴⁶ King, 1904, pp. 14-15, 40-43, 89-93.

¹⁹⁴⁷ Dolce, 1997, p. 256.

4.5.1.2 H. Kühne à Tell Shekh Hamad

Un des projets archéologiques les plus importants pour la période assyrienne a été sans aucun doute celui de l'équipe allemande dirigée par H. Kühne, professeur à la Freie Universität de Berlin, sur le site de Tell Shekh Hamad, sur la rive orientale du Ḥabour syrien, dans la région de la Djézireh, environ 70 km au Nord-Est de Deir-ez-Zor.

Avant les travaux des années 1970 la région de la Djézireh était presque inconnue du point de vue archéologique et le seul site identifié était Tell Ajaja/Tell Arban, ancienne Šadikanni¹⁹⁴⁸, déjà exploré par A.H. Layard¹⁹⁴⁹. Suite aux travaux de prospection du projet *Tübinger Atlas des Vorderen Orients* (TAVO), dont l'objectif était de « *working on maps dealing with the history of Mesopotamia, Syria, and Asia Minor from the Fourth to the First Millennium B.C.* »¹⁹⁵⁰, la fouille archéologique du site de Tell Shekh Hamad a commencé en 1978 jusqu'en 2010. Le site et ses alentours avaient été déjà visités par H. Rassam¹⁹⁵¹, M.F. von Oppenheim et M.E.L. Mallowan¹⁹⁵², mais la fouille du site de Tell Shekh Hamad a donné une visibilité archéologique et historique à une région cruciale dans l'histoire de l'Empire assyrien et « *may serve as a paradigm for a provincial center of the Assyrian homeland within the empire* »¹⁹⁵³.

Tell Shekh Hamad, un site de 52 hectares, est situé au-dessous de l'isohyète des 250 mm, c'est-à-dire dans une région qui ne permet pas une agriculture extensive sèche, sans irrigation¹⁹⁵⁴. Son territoire est aride et cultivable uniquement grâce à l'irrigation permise par les eaux du Habur et de l'Euphrate. Cet élément climatique a été très important tant dans le développement de la structure urbaine que pour les choix archéologiques faits par H. Kühne et son équipe¹⁹⁵⁵.

L'importance historique du site avait été comprise déjà pendant les premières prospections de surface en 1977, grâce à la découverte d'une série de tablettes cunéiformes d'époque médio-assyrienne sur le côté occidental de la citadelle. La lecture du contenu a permis d'identifier le site de Tell Shekh Hamad avec la ville assyrienne de Dûr-Katlimmu, avant le début des fouilles¹⁹⁵⁶.

¹⁹⁴⁸ Nadali, 2016.

¹⁹⁴⁹ Cf. *infra* n. 448.

¹⁹⁵⁰ Kühne, Röllig, 1977 ; Kühne, Röllig, 1983.

¹⁹⁵¹ Rassam, 1897, pp. 311-313. Pour une étude de la question, voir Millard, Tadmor, 1973.

¹⁹⁵² Mallowan, 1936a, p. 2, fig. 1.

¹⁹⁵³ Kühne, 2013, p. 255.

¹⁹⁵⁴ Weiss, 1986, pp. 71-83.

¹⁹⁵⁵ Kühne, 2013, p. 238.

¹⁹⁵⁶ Pour les hypothèse sur l'identification du site, voir Röllig, 1978 ; Kühne, 1978b, pp. 186-187.

L'histoire de l'occupation du site remonte à la période tardive d'Uruk (LC4, env. 3300 av. J.-C.) et s'étend jusqu'à l'époque romaine-parthe, au III^{ème} siècle apr. J.-C., quand la ville a été appelée Madgala/Magdalu¹⁹⁵⁷.

Mais c'était surtout à l'époque médio-assyrienne que la ville de Dûr-Katlimmu a acquis importance dans le système administratif assyrien, grâce à sa position stratégique et sa capacité productive. Selon H. Kühne¹⁹⁵⁸, elle était la deuxième ville dans les territoires contrôlés par les Assyriens, presque une seconde capitale politique et économique de l'Empire médio-assyrien. Un rôle de prééminence – surtout économique – semble avoir été reconnu dans le système impérial des provinces aussi à l'époque néo-assyrienne¹⁹⁵⁹.

L'histoire de ce site est longue et complexe¹⁹⁶⁰. La fondation d'une forteresse à Tell Shekh Hamad à l'époque « amorrite », au Bronze Moyen II-III, est fort probable, parfois attribuée aux rois de Mari, ou, un peu plus tard, aux rois de Ḫana installés à Terqa¹⁹⁶¹. Les informations épigraphiques et archéologiques¹⁹⁶² deviennent plus importantes seulement pour la période médio-assyrienne, lorsque la ville a changé de dénomination, en déformant l'ancien nom de Dûr Iggid-Lim, la « *Forteresse de Iggid-Lim* », en Dûr-Katlimmu¹⁹⁶³.

Le site est divisé en trois parties bien identifiées : tout d'abord, une citadelle au Sud-Ouest, près de la rive du Ḫabour, correspondant à l'occupation à l'Âge du Bronze et à l'époque médio-assyrienne. À ce premier noyau occupationnel au Fer II a été associée une « ville basse », appelée *Unterstadt I*. L'élargissement ultérieur de la ville basse vers le Nord-Est a formé un nouveau quartier, *Unterstadt II*, de forme rectangulaire, sans doute au VIII^{ème} siècle av. J.-C.¹⁹⁶⁴. L'importance de la ville de Dûr-Katlimmu à l'époque médio-assyrienne a été établie surtout grâce à la découverte d'une archive, trouvée dans les ruines de la citadelle¹⁹⁶⁵. Les spécialistes ont été intéressés en particulier par les tablettes retrouvées dans la pièce A du palais du gouverneur de la région (*Bâtiment P*)¹⁹⁶⁶. En effet, à

¹⁹⁵⁷ Novák, 2000 ; Kühne, 2005 ; Hornig, 2010. Pour une étude philologique des noms du site, voir Radner, 2006b.

¹⁹⁵⁸ Kühne, 2013, pp. 244-245.

¹⁹⁵⁹ Kühne, 1994 ; Kühne, 1995 ; Kühne, 2009 ; Kühne, 2013, pp. 255-256 ; Kühne, 2015.

¹⁹⁶⁰ Pour une synthèse, voir Kühne, 2006 ; Kühne, 2013 ; Kühne, 2016.

¹⁹⁶¹ Selon Kühne, 1978a, p. 154 la ville a été fondée par le roi de Mari, Yagîd-Lim, par contre Podany, 2002, p. 63 suggère une fondation à l'époque par Iggid-lim, roi de Ḫana, au XVI^{ème} av. J.-C.

¹⁹⁶² Des sceaux mitanniens ont été retrouvés sur des tablettes d'époque médio-assyrienne, Kühne, 1978a, p. 167.

¹⁹⁶³ Postgate, 1974, p. 235 ; Röllig, 1978, p. 420 ; Durand, 2010, p. 63.

¹⁹⁶⁴ Pour les phases occupationnelles de la ville de Dûr-Katlimmu/Tell Shekh Hamad, voir Kühne, 2013, p. 257.

¹⁹⁶⁵ Pour l'édition des textes, voir Cancik-Kirschbaum, 1996 ; Röllig, 2008. Pour l'étude des archives de Dûr-Katlimmu/Tell Shekh Hamad, voir Postgate, 2013, pp. 298-326.

¹⁹⁶⁶ Kühne, 1978a, p. 167. Pour une description du bâtiment P on fait référence à Tenu, 2009, pp. 109-111.

en croire les sources, et comme on l'a mentionné plus haut, à l'époque médio-assyrienne Dûr-Katlimmu aurait été une sorte de deuxième capitale, après Aššur, la capitale de l'Ouest et siège du *akk. sukkallu rabiu šar mat Ḫanigalbat*, le Grand Vizir assyrien, considéré aussi comme « roi de Hanigalbat », c'est-à-dire d'une vaste partie de la Mésopotamie du Nord. Dûr-Katlimmu, refondée par les Assyriens, aurait été le centre destiné au contrôle de toute la partie occidentale des territoires conquis par les rois d'Aššur à l'Ouest du Tigre.

À l'époque néo-assyrienne la ville occupait une surface d'environ 52 hectares *intra muros* et plus de 50 ha *extra muros*, selon les fouilleurs¹⁹⁶⁷. Les premières traces d'une occupation datable à cette époque ont été repérées dans la *Unterstadt II*, connectées à la construction d'un canal urbain, dont la datation est débattue¹⁹⁶⁸ et sous les fondations d'une série de quatre résidences des résidences néo-assyriennes. De différentes dimensions, ces maisons sont caractérisées par une disposition architecturale « à T » et sont datées entre le VIIIème et le VIIème siècle av. J.-C., grâce à la céramique y retrouvée et un petit nombre de fragments de tablettes cunéiformes¹⁹⁶⁹.

Sans doute l'opération archéologique plus importante faite à Tell Shekh Hamad / Dûr-Katlimmu a été la fouille de la « rote Haus », la maison rouge¹⁹⁷⁰. Il s'agit d'une maison de dimensions considérables qui a été intégralement fouillée par l'équipe allemande. La structure est divisée en trois parties, selon les différentes fonctions : administration, lieu de représentation et habitation. La découverte dans la maison de l'archive personnelle de Šulmu Šarri, un collaborateur du roi (*akk. ša qurbuti*) Assurbanipal (668-627/630 av. J.-C.), a permis aux épigraphistes de connaître les détails administratifs de la ville et ses rapports avec l'Assyrie. Le corpus était composé par 544 tablettes en cunéiformes et 83 en araméen, un témoignage du rôle joué par la composante araméenne dans la vie de Dûr-Katlimmu et plus en général de l'Empire assyrien¹⁹⁷¹.

Le rôle assumé par Dûr-Katlimmu était donc essentiel dans la structure impériale néo-assyrienne, comme démontré tant par l'étude de la stèle du roi Adad-Nêrârî III (810-783 av. J.-C.) et du gouverneur Nergal-Ereš découverte sur le même site¹⁹⁷² que par le *corpus* de tablettes découvert dans la Maison Rouge.

¹⁹⁶⁷ Kühne, 2016, p. 120.

¹⁹⁶⁸ Fales, 2008b ; Pucci, 2010 ; Fügert *et al.*, 2014.

¹⁹⁶⁹ Pucci, 2008a.

¹⁹⁷⁰ Kühne, 2000 ; Kreppner, 2006 ; Kreppner, 2008b ; Kreppner, 2008a ; Kreppner, 2012 ; Kreppner, Schmid, 2013.

¹⁹⁷¹ Kühne, 2009.

¹⁹⁷² Radner, 2012.

L'intérêt pour l'urbanisme a été une des caractéristiques porteuses du projet archéologique allemand. Une prospection géomagnétique de toute la surface du site a permis de comprendre la structure urbaine et d'identifier un long canal d'irrigation, dont la construction apparaît comme l'un des plus importants investissements des Assyriens dans la région conquise. L'élaboration du projet de ce canal pour l'irrigation urbaine aurait été un autre facteur soulignant l'importance politique et économique de la ville dans l'organisation régionale et impériale. La datation de ce canal a été récemment modifiée suite à la découverte d'un fragment de sceau de Išme-ilu¹⁹⁷³, un serviteur de Nergal-Ereš¹⁹⁷⁴, gouverneur de la province assyrienne vers 803-775 av. J.-C.¹⁹⁷⁵ : le canal urbain aurait été construit avant cette période¹⁹⁷⁶.

La Mission Archéologique allemande a établi la présence d'un canal à 2,4 km de la ville vers l'Est¹⁹⁷⁷. Seule une partie du canal, d'une largeur de 15 m et de 2m de profondeur, a pu être mise en évidence : en effet, après avoir parcouru 3 km vers le Nord, l'ouvrage devient difficile à suivre. Pour cette raison H. Kühne¹⁹⁷⁸ a proposé l'existence de tunnels souterrains, comme à Ninive au I^{er} millénaire¹⁹⁷⁹. La datation des travaux de canalisation reste de toute manière difficile, mais les fouilleurs penchent pour l'époque médio-assyrienne, grâce à l'étude de la céramique y retrouvée, comparable à celle qui se trouvent dans le bâtiment P d'époque médio-assyrienne¹⁹⁸⁰.

Toute la région du Ḫabour, selon Ergenzinger et H. Kühne¹⁹⁸¹, semblerait avoir été concernée par le même système de canalisation, qui se poursuivait vers d'autres villes importantes de la région, comme Qatni (Tell Fagdami/ Tell Ašamsânî ?), Šadikanni (Tell 'Ajaja), Ṭâbetu (Tell Ta'bân) et Dûr-Aššur-ketta-lêšer (Tell Bderi), en délimitant apparemment, par sa présence, l'expansion médio-assyrienne dans la région du Habur¹⁹⁸².

¹⁹⁷³ Kühne, Radner, 2008.

¹⁹⁷⁴ Cf. *infra* n. 1626.

¹⁹⁷⁵ Radner, 2002, pp. 6-7.

¹⁹⁷⁶ Fügert *et al.*, 2014, p. 223.

¹⁹⁷⁷ Fales, 2008b ; Pucci, 2010 ; Kühne, 2018b ; Kühne, 2018a.

¹⁹⁷⁸ Kühne, 1990a, pp. 200-215.

¹⁹⁷⁹ Davey, 1985.

¹⁹⁸⁰ Fügert *et al.*, 2014.

¹⁹⁸¹ Ergenzinger, Kühne, 1991, p. 186.

¹⁹⁸² Contra Wiggerman, 2000, pp. 178-179. Il faut souligner que la documentation écrite ne confirme pas la présence du canal à l'époque médio-assyrienne avec certitude Tenu, 2009, pp. 112-113.

Malgré la difficulté de datation, l'étude des canaux a donc permis de relier les découvertes faites en Assyrie, à partir des travaux de l'Oriental Institute of Chicago¹⁹⁸³, aux résultats des projets archéologiques en Syrie et de montrer les programmes royaux de modification des territoires conquis selon une logique d'amélioration et d'exploitation économique capables de rendre productives les nouvelles acquisitions territoriales. La production de surplus destiné à la capitale rentrait ainsi dans le discours idéologique d'expansion et de civilisation, véhiculé aussi par les inscriptions royales.

Les recherches archéologiques conduites à Tell Shekh Hamad ont enrichi les connaissances de la structure impériale assyrienne et ont permis de mieux comprendre la gestion des territoires annexés. Mais il faut relever que le choix stratégique des archéologues de se concentrer sur la fouille de la ville basse n'a pas permis d'attester la présence d'un palais royal d'époque néo-assyrienne. Bien qu'un fragment de bas-relief d'époque néo-assyrienne ait été découvert sur la surface de la citadelle et que les documents épigraphiques attestent la présence d'au moins deux temples, aucune fouille extensive n'a pas été organisée sur le tell, à l'exclusion du secteur occidental (Operation 1-2) où ont été dégagées les archives cunéiformes du grand vizir d'époque médio-assyrienne aux débuts des travaux. De l'autre côté, par un choix assumé, H. Kühne et son équipe ont préféré fouiller une grande partie de la ville basse, mettant au jour une énorme quantité de données sur les maisons de l'élite assyrienne de Dûr-Katlimmu et sur la période postérieure à la chute de l'Empire assyrien¹⁹⁸⁴.

Le projet allemand a suivi deux axes, l'un régional et l'autre local ou urbain, afin de mettre en pratique les acquis théoriques de la géographie historique¹⁹⁸⁵, ainsi que progressivement ceux de la Landscape Archaeology. Une grande attention a été donnée aux zones rurales et aux sites subsidiaires afin de reconstruire les dynamiques macro-régionales. Une série de fouilles sur les sites des alentours – tel que Tell Ajaja, Tell Bderi et Tell Dgherat South – et de prospections - Lower Khabur Survey et Wadi Ajij Survey – ont été organisées pendant les trente ans d'activité de la Mission, afin d'élargir les connaissances archéologiques sur les milieux ruraux, car « *Assyria has always been evaluated through the lens of its glamorous capitals* »¹⁹⁸⁶.

¹⁹⁸³ Cf. *infra* par. 3.5.2.

¹⁹⁸⁴ « *The excavation of the Red House is the most reliable archaeological evidence for the period after the collapse of the Assyrian Empire in Upper Mesopotamia* », Kühne, 2013, p. 256.

¹⁹⁸⁵ Kühne, 2013, p. 236. Kühne, 1995.

¹⁹⁸⁶ Kühne, 2015, p. 59.

L'image de l'Assyrie qui sort des fouilles allemandes à Tell Shekh Hamad est très intéressante, selon nous, car on voit un Empire capable de « *covering a much larger territory than formerly claimed* »¹⁹⁸⁷ et qui ne proposait pas « *a scenario of humiliation and exploitation* »¹⁹⁸⁸ pour les territoires conquis, tout en admettant une situation coloniale. L'absence de données pour la période néo-assyrienne concernant le palais reste un manque profond pour la reconstruction de la politique assyrienne dans la région, d'autre part un effort considérable a été conduit pour l'analyse de la stratigraphie¹⁹⁸⁹ et de la céramique¹⁹⁹⁰, notamment celle provenant de la ville basse.

L'Empire assyrien aurait donc été une machine administrative efficace et capable de planifier des interventions dans le paysage urbain et extra-urbain, dans une dynamique d'exploitation économique et de gestion des ressources tant dans son cœur géographique, que dans les territoires conquis et « colonisés ». Une connaissance précise du territoire et de ses potentiels productifs aurait été à la base de la programmation de l'action militaire assyrienne.

En revanche, la modification des structures productives et des paysages conquis, à l'exclusion d'une nouvelle fondation urbaine, n'est presque jamais enregistrée ni par les inscriptions royales ni par la correspondance administrative d'époque néo-assyrienne connues à ce jour. Ce silence des sources royales pose un problème par rapport aux protagonistes de ces interventions d'envergure : on pourrait voir la présence des forces locales et régionales quasi-autonomes par rapport à la capitale. Pour autant, la fouille de Tell Shekh Hamad/Dûr-Katlimmu est fondamentale pour l'étude de l'Empire assyrien et de son organisation car elle a démontré la complexité et l'autonomie de la puissance d'entraînement économique sur une échelle régionale.

4.5.2 *La relecture des inscriptions, ou la nouvelle Assyrie*

Toujours dans la poursuite de la réflexion historiographique sur le rôle des sources écrites dans la reconstruction de l'histoire assyrienne, une nouvelle discipline naissante, la sémiotique¹⁹⁹¹, a apporté une importante contribution. En utilisant ces critères, les inscriptions royales ont commencé à être lues et étudiées à partir d'un nouveau point de vue. Le célèbre article de M. Liverani « *Memorandum*

¹⁹⁸⁷ Kühne, 2013, p. 245.

¹⁹⁸⁸ Kühne, 2015, p. 70.

¹⁹⁸⁹ Kreppner, Schmid, 2013.

¹⁹⁹⁰ Kreppner, 2006.

¹⁹⁹¹ Par exemple, Propp, 1966 ; Eco, 1971 ; Eco, 1984.

on the Approach to Historiographic Texts »¹⁹⁹² a permis de considérer la complexité des sources et de les exploiter à neuf. Le fait de considérer le document – et non plus seulement le texte – comme vecteur d'informations et comme objet réel a révolutionné l'approche des documents historiques du Proche-Orient et a permis aux historiens et aux philologues de se rapprocher des archéologues. On a alors commencé alors à réduire la distance entre philologie cunéiforme et archéologie.

4.5.2.1 *Le congrès de Cetona 1981*

Après le congrès *Power and Propaganda*, les assyriologues spécialistes de l'Empire assyrien se sont rencontrés à nouveau pour un congrès à Cetona, en Italie, organisé par les assyriologues italiens présents dans le groupe de travail sur « *History of Political Ideologies in the Ancient Near East* », dirigé par M. Liverani. La perception du changement était manifeste dès le titre qui ouvrait « *new horizons* »¹⁹⁹³ et répondait à une nécessité commune dans la recherche sur l'Empire assyrien.

La modélisation de l'analyse sémiotique trouvait dans les différentes interventions une application pratique et l'attention était concentrée surtout sur les documents écrits, notamment les inscriptions royales¹⁹⁹⁴, sur les lettres¹⁹⁹⁵ et sur les textes religieux¹⁹⁹⁶. La seule intervention concernant l'histoire de l'art a été celle de J. Reade¹⁹⁹⁷ qui envisageait l'étude des monuments néo-assyriens et de leur contexte historique, vraie nouveauté pour l'époque, dans la perspective déjà indiquée au symposium de Copenhague¹⁹⁹⁸.

La production littéraire et épistolaire d'époque néo-assyrienne se trouvait à être réinterprétée sur la base de la « *découverte* » du message idéologique transmis par la forme et par le contenu des textes. Le changement dans l'approche méthodologique fut révolutionnaire, car pour la première fois les textes cunéiformes, notamment les inscriptions royales, cessaient d'être vues comme source directe neutre – voire innocente – de l'histoire de l'Assyrie, et plus généralement de la Mésopotamie. Mais elles pouvaient être étudiées sur deux niveaux d'analyse, étant en même-temps des objets produits dans leur matérialité et les véhicules d'un contenu, le message d'une propagande, créé par les chancelleries et diffusé vers les périphéries aussi bien qu'à l'intérieur de la cour royale. Les

¹⁹⁹² Liverani, 1973.

¹⁹⁹³ Fales, 1981c.

¹⁹⁹⁴ Grayson, 1981a ; Zaccagnini, 1981 ; Tadmor, 1981 ; Gelio, 1981 ; Levine, 1981 ; Fales, 1981b.

¹⁹⁹⁵ Parpola, 1981.

¹⁹⁹⁶ Weippert, 1981.

¹⁹⁹⁷ Reade, 1981.

¹⁹⁹⁸ Cf. *infra* par. 4.4.3.2.

données contenues – chiffres, listes de lieux, quantités... - étaient étudiées avec une certaine méfiance et analysées à la recherche du message créé par la propagande qui dissimulait la réalité historique. En effet, jusqu'à là la reconstruction de l'histoire et du développement de l'Empire assyrien avait été fondée sur la lecture acritique des inscriptions et l'intégration des découvertes archéologiques, qui semblaient venir simplement confirmer la narration issue des inscriptions elles-mêmes.

Le travail de théorisation fait sur les inscriptions royales néo-assyriennes pendant le congrès de Cetona a donné ses fruits dans la production d'une série de recherche, par exemple par l'équipe de l'Université de Rome La Sapienza sur les annales du roi Aššurnasirpal II (883-859 av. J.-C.) qui ont été analysées du point de vue morphologique¹⁹⁹⁹ et topographique²⁰⁰⁰. Ces recherches étaient rendues possibles par l'application des principes de la sémantique structurale de V.J. Propp²⁰⁰¹ et par l'emploi des premiers systèmes informatisés de codage de textes.

4.5.2.2 *Cambridge Ancient History – III^{ème} édition (1975 – 1991)*

La réédition de la *Cambridge Ancient History* (1975-1991), éditée pour la première fois entre les deux guerres mondiales²⁰⁰², avait rassemblé à nouveau les majeurs spécialistes du monde ancien proche-oriental et méditerranéen pour une mise à jour des découvertes et des nouvelles interprétations.

En ce qui concerne l'Assyrie on peut bien repérer les différences entre les chapitres consacrés à l'époque médio-assyrienne et écrits en 1975 par C.J. Gadd²⁰⁰³, J.M. Munn-Rankin²⁰⁰⁴ et D.J. Wiseman²⁰⁰⁵ et les chapitres écrits par A.K. Grayson et J. Oates²⁰⁰⁶ entre 1982 et 1991²⁰⁰⁷, centrés sur la période néo-assyrienne et sur la chute de l'Assyrie. Pour la période médio-assyrienne la première remarque intéressante est l'absence presque totale de l'usage du mot « empire » pour définir la

¹⁹⁹⁹ Badali *et al.*, 1982. « *Aššurnasirpal's Annals have been submitted to a kind of analysis pointing out the recurring structural features in the different campaigns - or better: in their account. The result was that all the campaigns turned out to be by and large diversified variants of a unique type, and the differences were in a sense minimized in the perspective of what a campaign should be at an ideological level of appreciation* », Liverani, 1992, p. 11.

²⁰⁰⁰ Liverani, 1992. La géographie historique sera aussi au centre des conférences : « *Nuove fondazioni* », organisée par S. Mazzoni en 1991 à Pise, et « *Neo-Assyrian Geography* », organisée par M. Liverani en 1993 à Rome ; cf. *infra* par. 4.5.3.

²⁰⁰¹ Propp, 1966. Pour approfondir la méthodologie appliquée, voir Badali *et al.*, 1982, pp. 13-20.

²⁰⁰² Cf. *infra* par. 3.4.3.

²⁰⁰³ Gadd, 1975.

²⁰⁰⁴ Munn-Rankin, 1975.

²⁰⁰⁵ Wiseman, 1975.

²⁰⁰⁶ Oates, 1991.

²⁰⁰⁷ Grayson, 1982 ; Grayson, 1991a ; Grayson, 1991b ; Grayson, 1991c ; Grayson, 1991d.

formation politique assyrienne, les auteurs préfèrent employer le concept de « *nation* » ou de « *kingdom* ». Les rares fois où il est employé, le mot « empire » est plutôt réservé à l'Empire hittite²⁰⁰⁸ et, dans le cas de l'Assyrie, vise à élargir la perspective vers la phase néo-assyrienne, plus nettement impériale²⁰⁰⁹.

Le point de vue des auteurs du volume de 1975 est encore lié à une image des rois assyriens présentés comme des despotes²⁰¹⁰. L'architecture palatiale est un instrument pour rendre présent et visible le pouvoir royal, mais « *the Assyrian royal residence was more of a prison than a palace* »²⁰¹¹, à cause de son organisation architecturale qui aurait reflété la structure coercitive de la société assyrienne. Un autre changement mineur par rapport à la lecture traditionnelle des sources cunéiformes peut être relevé, surtout dans les chapitres de D.J. Wiseman qui commençait à se poser des questions méthodologiques par rapport à l'absence de certaines informations dans les tablettes et inscriptions²⁰¹² selon une approche qui sera développée par l'École de Rome quelques années plus tard²⁰¹³. Par ailleurs, la supériorité des Assyriens – et des Babyloniens – n'était absolument pas mise en cause, car

*« the natural vigour of the inhabitants of Assyria and Babylonia was unabated. Politically, economically and culturally the way was already being prepared for that expansion of territory and influence which was to mark the high point of Assyrian civilization in the following three centuries »*²⁰¹⁴.

Les chapitres sur l'époque néo-assyrienne, présentée par A.K. Grayson et J. Oates, font écho aux nouvelles réflexions historiographiques et méthodologiques issues des conférences de

²⁰⁰⁸ Munn-Rankin, 1975, p. 274 et 276 ; Wiseman, 1975, p. 457.

²⁰⁰⁹ Par exemple, « *Nevertheless, the [Assyrian] empire of the thirteenth century, although ephemeral, laid the foundations of future Assyrian greatness, not only in the political sphere but also in literature and in art.* », Munn-Rankin, 1975, p. 274.

²⁰¹⁰ Gadd, 1975, p. 41 ; Munn-Rankin, 1975, p. 301.

²⁰¹¹ Gadd, 1975, p. 41.

²⁰¹² « *The absence of records mentioning external affairs may give a false impression of the internal harmony conveyed by the references to this ruler in contemporary economic documents* », Wiseman, 1975, p. 445.

²⁰¹³ Cf. *infra* par. 4.5.2.

²⁰¹⁴ Wiseman, 1975, p. 481.

Copenhague²⁰¹⁵ et Cetona²⁰¹⁶. Ces recherches cherchaient à relier les sources cunéiformes²⁰¹⁷, les nouvelles découvertes archéologiques²⁰¹⁸ et le texte biblique, qui

« *provides details about western campaigns of Assyria and allows insights into the intrigues against Assyria by various western peoples. It gives, moreover, an invaluable view of Assyrian imperialism from the side of the conquered rather than of the conquerors* »²⁰¹⁹.

Bien que la qualité et la quantité des informations historiques, politiques et économiques sur l'Assyrie aient été remarquable et la profondeur de l'analyse excellente, il faut pourtant remarquer que l'image de l'Assyrie n'était pas réellement modifiée dans son ensemble dans la nouvelle édition de la *Cambridge Ancient History*. Perdue encore une vision impérialiste et militariste de la royauté assyrienne, décrite par A.K. Grayson comme influencée par « [...] *economic greed, the imperialistic idea, national pride, the egotism of the Assyrian monarch, and religious fervour* »²⁰²⁰. L'image impérialiste de l'Assyrie n'est donc pas vraiment mise en question, bien au contraire, elle finit par être renforcée par les nouvelles données archéologiques ainsi que par l'analyse de l'idéologie royale. Le rôle de la royauté reste central dans les dynamiques politiques et militaires²⁰²¹ comme dans la programmation économique. En revanche, dans ces volumes, sans doute due à l'influence des doctrines marxistes et à l'étude des processus économiques, il faut souligner une nouvelle attention pour la population rurale et ses croyances²⁰²² et plus en général pour la société assyrienne

²⁰¹⁵ Cf. *infra* par. 4.4.3.2.

²⁰¹⁶ Cf. *infra* par. 4.5.2.1.

²⁰¹⁷ « *Even then the modern scholar must be very critical, for most of the texts now extant are the products of considerable editing, selecting, and conflating of various sources. Moreover, the Assyrian royal inscriptions are notoriously biased and occasionally untruthful, and one must constantly watch for deliberate omission, distortion, and falsification* », Grayson, 1982, p. 241. Pour une synthèse, voir Grayson, 1980.

²⁰¹⁸ « *The results of modern stratigraphical techniques utilized in more recent excavations have sometimes improved upon the narrative of events reconstructed from the written sources.* », Grayson, 1982, p. 239.

²⁰¹⁹ Grayson, 1982, p. 243.

²⁰²⁰ Grayson, 1991d, p. 219.

²⁰²¹ « *Assyria was governed by an absolute monarch, and the advantages and dangers of such a political structure are well known from numerous historical examples. In the Assyrian case the character and personality of the monarch was a crucial factor. While a capable man was on the throne, the empire enjoyed stability and prosperity. But the reign of an incompetent king meant disaster, for immediately the Assyrian nobility made inroads upon royal prerogative and possessions* », Grayson, 1991c, p. 161.

²⁰²² « *In popular thought no doubt people went one step further and regarded the king as at least partially divine, and uneducated Assyrians probably believed that the offerings placed on a table before a royal image in a temple were offerings to the image itself rather than offerings to be presented by the king portrayed to the god* », Grayson, 1991d, p. 196.

« so traditionally conservative »²⁰²³, « a stable, secure, rather spartan society in which men, other than the priests and scribes, engaged in the vigorous exercise of manual labour, arms, and hunting, while the women minded the children and the home »²⁰²⁴.

La fouille de la capitale assyrienne de Nimrud/Kalhu avait fourni une grande quantité de nouvelles informations sur le cœur de l'Assyrie, mais une bonne partie des territoires conquis restaient encore inconnue archéologiquement autant que géographiquement, de même que les phases historiques qui ont suivi la chute de l'Empire assyrien, comme l'a souligné J. Oates²⁰²⁵.

Homogène quant à style et à qualité scientifique, la nouvelle édition de la *Cambridge Ancient History* laisse entrevoir des différences d'approche dans les problématiques historiographiques. Par exemple, J.D. Hawkins dans le chapitre dédié aux royaumes syro-hittites²⁰²⁶ ne met pas l'accent sur la conquête militaire ni sur l'exploitation assyrienne des territoires syro-anatoliens conquis par les rois assyriens, mais plutôt sur la complexité des relations entre les entités politiques de la région syro-anatolienne. Le fait de vouloir présenter l'Assyrie comme un pouvoir impérialiste et militariste semble avoir été une préoccupation purement assyriologique.

4.5.2.3 *Le corpus RIMA et State Archives of Assyria Project*

Intégrés à la même réflexion historiographique et scientifique qui avait amené à l'organisation des colloques, et afin de répondre au besoin de disposer d'éditions des textes cunéiformes fiables et mis à jour, les deux projets - *Royal Inscription of Mesopotamia Project* et *Neo-Assyrian Text Corpus Project* - ont profondément changé le développement de l'image de l'empire assyrien.

L'Université de Toronto a édité les inscriptions royales mésopotamiennes, dans le *Royal Inscription of Mesopotamia Project*. Pour la première fois dans l'histoire de l'Assyriologie toutes les inscriptions royales connues à l'époque étaient rassemblées et éditées selon les mêmes critères. Une petite

²⁰²³ Grayson, 1991d, p. 197.

²⁰²⁴ Grayson, 1991d, p. 210.

²⁰²⁵ « *The history of northern Mesopotamia after the destruction of Assyria must be reconstructed almost entirely from archaeological evidence, in itself sparse, occasionally supplemented by mostly uninformative literary references. This evidence reveals a significant change in settlement pattern following upon the breakdown of authority in 612. No longer did ambitious Assyrian kings maintain the great cities; this artificial stimulus removed, the local population seems to have reverted to a condition dictated to a greater extent by its immediate environment. This fact in itself has served to limit our archaeological knowledge, and only in recent years have archaeologists begun to take an interest in the less spectacular remains of the post-empire settlements.* », Oates, 1991, p. 189.

²⁰²⁶ Hawkins, 1982.

introduction pour chaque inscription donne le cadre général sans influencer le lecteur. Ce modèle d'édition s'inscrit dans la grande tradition des éditions des inscriptions royales, qui remonte à l'ouvrage de J. Menant²⁰²⁷, et a été suivi aussi pour les volumes suivants, car le projet est encore en cours de réalisation²⁰²⁸. Le premier volume paru était dédié aux inscriptions royales assyriennes du III^{ème} et II^{ème} millénaires av. J.-C., précédé des deux volumes ARI²⁰²⁹, qui contenaient uniquement les traductions, comme dans l'ouvrage de D.D. Luckenbill²⁰³⁰. La volonté de mettre à disposition des chercheurs le matériel épigraphique traduit et édité n'est qu'une conséquence du changement d'approche aux inscriptions, vu que :

*« the narrative of these deeds cannot by any means be accepted uncritically. They are presented from the Assyrian king's point of view, an extremely biased perspective full of pompous self-praise and brutal hatred of those who opposed his will. This portrait of Assyrian history must be tempered with other sources, both native (chronicles, king-lists, letters, etc.) and foreign (Babylonian, Hebrew, Greek, etc.), to arrive at a more balanced view of events »*²⁰³¹.

Dans la même perspective de renouvellement et du besoin d'avoir accès aux textes cunéiformes dans des éditions et des traductions fiables, il faut citer le *Neo-Assyrian Text Corpus Project*²⁰³² de l'Université d'Helsinki, sous la direction de S. Parpola en collaboration avec les plus importants spécialistes de philologie et de littérature de l'époque. L'informatisation de la totalité du *corpus* des sources cunéiformes de Ninive a permis la production des éditions de la série *State Archives of Assyria* ainsi que la mise à disposition d'une énorme quantité des textes qui, 140 ans après la découverte de Ninive, étaient encore d'accès difficile²⁰³³.

²⁰²⁷ Cf. *infra* par. 2.4.2.4.

²⁰²⁸ Donbaz, Grayson, 1984 ; Grayson, 1987 ; Frayne, 1990 ; Grayson, 1991e ; Frayne, 1993 ; Frame, 1995 ; Grayson, 1996 ; Edzard, 1997 ; Frayne, 1997 ; Leichty, 2011 ; Tadmor, Yamada, 2011 ; Grayson, Novotny, 2012 ; Grayson, Novotny, 2014. Une bonne partie des textes est aussi disponible en ligne : <http://oracc.iaas.upenn.edu/rinap/index.html>.

²⁰²⁹ Grayson, 1972 ; Grayson, 1976.

²⁰³⁰ Cf. *infra* par. 3.4.4.2.

²⁰³¹ Grayson, 1987, p. 4.

²⁰³² Parpola, 1986 ; Parpola, 1987.

²⁰³³ « I am sure many of the scholars here today have shared with me the special frustrations one experiences when forced to deal with the Ninivite material on the basis of the available text editions. Most of them date from the turn of the century and are thus hopelessly out-of-date. They have generally poorly indexed and abound in nonsense translations. Worst of all, a very considerable part of the material has never been made available to public in any sort translations at all », Parpola, 1986, p. 20.

La conscience de l'importance de l'opération était bien claire aux responsables du projet qui ont attendu 1987 pour faire paraître le premier volume de la série, 2600 ans exactement après la chute de Ninive²⁰³⁴. À partir de cette date le projet éditorial a poursuivi son chemin en élargissant les *corpora* édités et en devenant un des points de repère pour l'étude de l'Empire assyrien, grâce aussi au site internet qui désormais propose la totalité des textes en ligne²⁰³⁵.

4.5.3 *Un état et ses voisins : les colloques sur le Proche-Orient à l'Âge du Fer*

Ayant à disposition une grande quantité de matériel édité et exploitable, la recherche historiographique et archéologique sur l'Assyrie a vu un changement profond entre la fin des années 1980 et le début des années 1990. Selon certains chercheurs, l'image de l'Assyrie se confirmait comme puissance militaire et économique, capable de soumettre et d'exploiter autres populations. La connaissance des détails économiques et du fonctionnement de l'administration palatiale, ainsi que de ses rapports avec les provinces grâce aux lettres éditées semblaient simplement confirmer une fois de plus la puissance impériale assyrienne. En revanche, grâce à ces données, selon une analyse plus large, on pouvait arriver à mieux replacer l'Assyrie dans le contexte historique et culturel proche-oriental de l'Âge du Fer et voir les échanges et les liens profonds établis avec les autres entités socio-politiques de l'époque, notamment avec les états araméens et syro-hittites et le Levant, ainsi qu'avec l'Urartu et le monde iranien. Pour la première fois, depuis la naissance de l'Assyriologie, archéologie, histoire et philologie semblent trouver un vocabulaire commun pour se confronter et converger dans la reconstruction de l'Assyrie. Dans ce dynamisme de recherche deux importants colloques ont été organisés en Italie en 1991 à Pise - *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico: realtà e ideologia* -²⁰³⁶ et en 1993 à Rome - *Neo-Assyrian Geography* -²⁰³⁷.

La ville proche-orientale et sa fondation, « *il segno tangibile e l'immagine visibile dell'ordine cosmico, [...] un elemento necessario e irrinunciabile, [...] una garanzia e una tutela del perpetuarsi dell'organicità funzionale del creato* »²⁰³⁸, était encore une fois au centre du débat à Pise selon le

²⁰³⁴ Parpola, 1986, p. 20.

²⁰³⁵ <http://oracc.museum.upenn.edu/saao/corpus>.

²⁰³⁶ Mazzoni, 1994.

²⁰³⁷ Liverani, 1995b.

²⁰³⁸ Matthiae, 1994a, p. 30.

chemin indiqué par la conférence *City Invincible*²⁰³⁹. C'est intéressant de noter le retour de la centralité de la ville comme thématique capable d'interroger le concept de la longue durée et de mettre en évidence la continuité du Proche-Orient²⁰⁴⁰. La fondation des villes avait été une des caractéristiques les plus célébrées par la propagande royale, tant au Proche-Orient qu'en Occident, par exemple à l'époque gréco-romaine avec la composition de l'Énéide à l'époque augustéenne, mais à l'époque assyrienne les rois avaient engagé des travaux importants afin de fonder des nouvelles villes, tant en Assyrie que dans les territoires conquis, sans faire recours à la mythologie.

La fondation – ou la refondation – d'une ville avait une importance double, sur le plan économique pour la gestion du territoire et idéologique et religieux, car

« *il messaggio forte trasmesso dalla città di fondazione, lungi [...] dall' essere riconoscibile in questo o quel simbolo architettonico (Tempio, Palazzo, Residenza del sovrano, apparati amministrativi o economici), va colto nella presenza della città in sé, segno profondo ed inconfondibile della capacità di avvicinarsi agli dei nell'opera della creazione* »²⁰⁴¹.

Souligner cette continuité idéologique permettait d'élargir le regard mais aussi de poser une série de questions plus théoriques sur les spécificités proche-orientales. Les interventions sur l'époque assyrienne étaient nombreuses mais les autres peuples étaient pris en compte comme les Assyriens. On voit donc qu'à côté de l'Empire assyrien plusieurs civilisations avaient pu développer des traditions comparables à la tradition assyrienne, mieux connue. L'Empire assyrien commençait à être considéré comme une des entités protagonistes de l'Âge du Fer, mais pas la seule. Le processus de reconnaissance des autres entités politiques du Proche-Orient avait été déjà ratifié dans la deuxième édition de la *Cambridge Ancient History*²⁰⁴² et semblait bien en marche comme l'a démontré aussi l'autre conférence de 1993.

Cette fois, l'attention était posée sur les Assyriens et sur leur conception géographique du monde, mais dans une perspective plus globale qu'auparavant. L'influence de la *New Geography*, issue de l'archéologie post-processuelle, est claire et M. Liverani dans l'introduction à la conférence de Rome en 1993 en soulignant l'importance dans les études assyriologiques. M. Liverani, à juste titre, alerte

²⁰³⁹ Cf. *infra* par. 4.4.3.1.

²⁰⁴⁰ Dans la même perspective, il faut citer la conférence *Die orientalische Stadt : Kontinuität, Wandel, Bruch* (Wilhelm, 1997), notamment les contributions de S. Mazzoni, M. Novak et M. Liverani (Mazzoni, 1997 ; Liverani, 1997 ; Novak, 1997) et l'ouvrage de van de Mieroop sur la ville (van de Mieroop, 1999).

²⁰⁴¹ Dolce, 1994, p. 145.

²⁰⁴² Cf. *infra* par. 4.5.2.2.

sur le fait qu'à partir des années 1970 de profonds changements dans le paysage proche-oriental modern ont modifié à jamais notre vision et compréhension de ces régions. En effet, les modifications anthropiques du paysage et de l'environnement des pays proche-orientaux étaient déjà très vastes à l'époque et des opérations archéologiques de sauvetage avaient eu lieu suite aux opérations de mutation des systèmes hydriques, non seulement en Irak et Syrie²⁰⁴³, mais aussi en Égypte²⁰⁴⁴ et plus tard en Turquie. Pour cette raison, à son avis, les images satellites ne doivent pas devenir l'instrument fondamental pour l'étude du paysage, mais simplement s'intégrer dans la réflexion historique²⁰⁴⁵.

La nécessité de repenser l'Assyrie et son histoire d'une nouvelle façon coïncidait donc avec la reprise du dialogue entre archéologie, philologie et histoire. Suite à la découverte de l'idéologie assyrienne, les archéologues ont changé une partie des questions à la base de leurs travaux. Il s'agissait désormais de vérifier archéologiquement dans certaines régions la présence assyrienne et ses modalités, attestées par les inscriptions. Aussi les nouvelles approches liées à la *Landscape Archaeology* ont fortement influencé l'image de l'Empire assyrien et les programmes de recherche, en revenant vers une image plus puissante et étendue du point de vue territorial et géographique.

4.5.4 *Les colonies néo-assyriennes*

À cause de la situation politique en Irak à partir de la fin des années 1980, qui a rendu impossible la poursuite des travaux des Missions archéologiques, la recherche archéologique s'est centrée en Syrie et Turquie a eu un grand élan avec un développement d'une série de projets de recherche nouveaux dans ces régions. L'exploration des provinces assyriennes recouvrait déjà une partie importante dans les projets de recherche depuis le début du XIX^{ème} siècle²⁰⁴⁶, mais c'est à partir de la deuxième moitié du siècle qu'elle se développe grâce aux prospections issues de la *Landscape Archaeology* et aux fouilles stratigraphiques traditionnelles.

²⁰⁴³ Cf. *infra* par. o.

²⁰⁴⁴ C'est suffisant rappeler l'opération de sauvetage du temple d'Abou Simbel en Égypte entre 1964 et 1968, suite à la construction du haut barrage d'Assouan et à la création du lac Nasser sur le Nil.

²⁰⁴⁵ « *Modern maps (or satellite images) are becoming less and less appropriate for the study of ancient geography, because of the growing difference between ancient and modern geographical features.* », Liverani, 1995a, p. ix.

²⁰⁴⁶ Cf. *infra* par. 3.3.

En particulier, le grand nombre de sites fouillés en Syrie, qui ont apporté des données pour la période assyrienne, a permis de poursuivre la recherche et de vérifier les théories élaborées sur l'Empire assyrien et son expansion. En Turquie, d'ailleurs, la découverte des nouvelles fondations assyriennes a rendu possible l'étude de l'étendue de la domination assyrienne et l'analyse de la frontière septentrionale de l'Empire, par exemple grâce aux travaux de la Mission archéologique de Ziyaret Tepe/Tuṣḥḥan²⁰⁴⁷ et de la prospection dans le Haut Tigre par le projet UTARP²⁰⁴⁸.

4.5.4.1 T. Matney à Ziyaret Tepe

La frontière septentrionale des territoires marqués par l'influence de l'Assyrie en Anatolie au IX^{ème} siècle était, sans doute, la zone de confluence entre le Tigre et la rivière Batman, en Turquie méridionale, dans la région de Diyarbakir. Toute la haute vallée du Tigre était marquée par la présence d'une série d'habitats villageois, distribués selon un mode d'implantation régulière, qui suivait le cours du fleuve. Les recherches archéologiques menées dans cette région ont mis en évidence la grande quantité d'habitats dans la vallée et la stratégie d'expansion assyrienne à l'Âge du Fer IB²⁰⁴⁹.

Une quarantaine de sites a été identifiée à partir des travaux de prospection de surface et par l'analyse de la céramique et de reconnaissance effectués depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale²⁰⁵⁰. Il s'agit en majorité de sites de petites dimensions – à l'exception de celui de Ziyaret Tepe -, occupés par des populations locales, en partie semi-nomades, partageant leurs activités entre l'agriculture sur les rives du fleuve et le pastoralisme²⁰⁵¹. Ces agglomérations dans la province de Diyarbakir au Fer I-II montrent les signes d'une coexistence – pacifique ou conflictuelle - entre des villages

²⁰⁴⁷ Cf. *infra* par. 4.5.4.1.

²⁰⁴⁸ Parker *et al.*, 2003 ; Parker, Swartz Dodd, 2005 ; Parker *et al.*, 2006 ; Creekmore, 2007 ; Parker *et al.*, 2008 ; Parker *et al.*, 2009. En particulier, les réflexions de J.B. Parker ont été très importantes pour modifier l'image de l'Empire assyrien, Cf. *infra* par. 4.6.1.2. Pour ces études, voir Parker, 1997a ; Parker, 1997b ; Parker, 1998 ; Parker, 2001b ; Parker, 2001a ; Parker, Creekmore, 2002 ; Parker, 2002 ; Parker, 2003.

²⁰⁴⁹ Matney, 1998a ; Matney, 1998b ; Matney, Somers, 1999 ; Matney, Bauer, 2000 ; Matney *et al.*, 2002 ; Matney *et al.*, 2003 ; Matney *et al.*, 2004 ; Matney, Rainville, 2005 ; Matney *et al.*, 2007 ; Parpola, 2008 ; Wicke, 2008 ; MacGinnis, 2009 ; Wicke, 2009 ; Matney *et al.*, 2009 ; Matney *et al.*, 2011 ; Matney *et al.*, 2012 ; MacGinnis, 2013 ; MacGinnis, 2013 ; Wicke, Greenfield, 2013 ; Monroe, 2016 ; Greenfield, 2016 ; MacGinnis *et al.*, 2016 ; Matney *et al.*, 2017.

²⁰⁵⁰ Pour une présentation de la problématique de la frontière anatolienne à l'Âge du Fer I-II, voir Parker, 2003.

²⁰⁵¹ Szuchman, 2009.

appartenant à des cultures locales et les représentants de l'administration assyrienne, sans doute résidents d'une colonie, dans une dynamique d'échanges et de confrontations.

Selon ses inscriptions royales²⁰⁵², le roi Aššurnaširpal II avait conduit des campagnes militaires dans cette région, qu'il estimait appartenir à la sphère de contrôle assyrien, afin de réprimer des révoltes. Grâce à deux opérations militaires respectivement en 882 et en 879 av. J.-C., le roi avait étendu la domination assyrienne au-delà des monts Kashyari, presque à la frontière entre la Turquie et la Syrie actuelles, en remontant la haute vallée du Tigre. Pendant cette marche de conquête, la destruction des villages est systématique, mais la ville de Tušḫan est épargnée et restaurée, pour en faire une colonie et une place forte assyrienne dans la région.

La ville de Tušḫan a été identifiée avec le site de Ziyaret Tepe, à 60 km à Est de Diyarbakir, dans la haute vallée du Tigre, grâce aux attestations du toponyme cité dans les tablettes cunéiformes de Giricano, un autre site de la région de la fin de l'époque médio-assyrienne²⁰⁵³. Selon les inscriptions royales, un grand projet d'urbanisation a été mis en place par les Assyriens au IX^{ème} siècle pour cette ville, qui, avant la conquête d'Aššurnaširpal II, était seulement un petit village. L'histoire de Tušḫan s'intègre alors dans celle de l'Assyrie, dès que la ville devient une résidence pour le gouverneur assyrien de la province de l'empire naissant.

Le site de Ziyaret Tepe se trouve sur la rive gauche du Tigre, à 60 km à l'Est de Diyarbakir, dans la Turquie méridionale. Les opérations de fouille ont été commencées en 1996, sous la direction de T. Matney et avec la collaboration d'une équipe internationale²⁰⁵⁴. Selon les archéologues qui y travaillent²⁰⁵⁵, les objectifs déclarés de la mission archéologique étaient, d'une part, l'identification des formes d'urbanisme des centres provinciaux assyriens, à partir du cas de Ziyaret Tepe et, de l'autre, l'étude de la manière dont l'installation assyrienne dans la région a modifié le paysage et les relations politiques et économiques avec la population locale.

Le site se présente avec la structure urbaine typique des villes néo-assyriennes, c'est-à-dire la forme ronde, avec une division claire entre citadelle et ville basse. L'acropole – d'une hauteur de 30m - est

²⁰⁵² RIMA II A.O.101.1 ii 3-4 et A.O.101.17 ii 7-10.

²⁰⁵³ Schachner, 2003.

²⁰⁵⁴ Matney, Rainville, 2005 ; Matney, Donkin, 2006 ; Matney *et al.*, 2007 ; Matney *et al.*, 2009 ; Matney *et al.*, 2011.

²⁰⁵⁵ Matney *et al.*, 2011, p. 99.

située sur le côté Nord, vers le Tigre, alors que la ville basse s'étend sur environ 30 hectares vers le Sud/Est et le Sud/Ouest, complètement entourée par une enceinte. Les opérations archéologiques ont été concentrées sur la citadelle (secteurs A/N, E et L) aussi bien que sur la ville basse (secteurs G/R, Q et D).

Au cours des dernières années de fouille (2008-2010), une partie d'un palais – *Bronze Palace* - a été dégagée sur le côté Est de l'acropole. Il s'agirait d'un palais monumental d'époque assyrienne, dont seul le secteur central a été fouillé. La structure palatiale se compose d'une grande pièce ayant sans doute la fonction de salle du trône et de réception, d'un espace ouvert pavé en briques crues et d'autres pièces dédiées à l'administration et au stockage.

Plusieurs phases archéologiques ont été identifiées, dont une antérieure à l'époque de la fondation assyrienne, datée grâce aux tessons de céramique. La présence d'un niveau antérieur ouvrirait des nouvelles perspectives sur l'occupation et sur l'urbanisme du site.

L'étude de la ville basse a permis de mieux comprendre l'évolution urbaine et la structuration de la société dans cette colonie assyrienne, selon une approche archéologique déjà mise en œuvre à Tell Shekh Hamad /Dûr-Katlimmu²⁰⁵⁶ et à Tell Masaikh/Kar-Aššurnaširpal²⁰⁵⁷.

Dans le « Bâtiment 2 », la découverte d'une mosaïque de carrés de cailloux blancs et noirs a permis d'attester aussi sur le site de Ziyaret Tepe cette tradition syro-hittite déjà attestée à Arslan Tash dans le « *Bâtiment aux ivoires* »²⁰⁵⁸.

L'étude de l'urbanisme a permis d'identifier aussi la présence d'au moins quatre portes, selon les points cardinaux et de comprendre que la ville basse a été ajoutée à l'époque néo-assyrienne, afin d'accueillir la population dans le périmètre de la ville. Il faut aussi rappeler que le roi Aššurnasirpal II, puis Tiglath-Phalazar III, déportèrent une grande quantité de main-d'œuvre à Tušḫan, dans un premier temps pour réaliser les travaux de construction et de monumentalisation de la colonie puis pour augmenter la production agricole. C'est pour cette raison que l'étude de la ville basse est très importante. Depuis 1998, a été mis en place un projet de prospection géomagnétique et radiométrique²⁰⁵⁹, et l'image géophysique qui en est issue a permis de repérer des habitations en briques crues dans le secteur Sud de la ville basse. À partir des données archéologiques et des

²⁰⁵⁶ Cf. *infra* par. 4.5.1.2.

²⁰⁵⁷ Cf. *infra* par. 4.5.4.2.

²⁰⁵⁸ Turner, 1968.

²⁰⁵⁹ Matney, Donkin, 2006.

analyses géomagnétiques il ressort que, même dans le cas de Ziyaret Tepe, il n'y avait pas de réelle distinction ni séparation spatiale entre les habitations de prestige et celles à caractère simplement résidentiel pour la population, selon une tradition mésopotamienne déjà bien attestée²⁰⁶⁰.

Le choix de monumentaliser le village de Tušḫan et de le transformer en le siège d'une colonie provinciale a demandé une grande quantité d'hommes, de moyens économiques et de détermination²⁰⁶¹ que seul le roi assyrien pouvait avoir, grâce à l'organisation politique, économique et idéologique de sa cour. Comme l'a démontré B. J. Parker²⁰⁶², la refondation de la colonie de Tušḫan n'a pas été un événement isolé, mais elle a fait partie d'un projet de réorganisation territoriale plus vaste qui visait la structuration de la haute vallée du Tigre selon un système hiérarchique – absolument nouveau dans cette région - des sites, par rapport à leurs dimensions et à leurs capacités économiques. Un nouveau contexte ethnique avait aussi été créé, à cause de la déportation massive de population étrangère et de l'implantation de paysans d'origine assyrienne venus pour organiser le travail. La population locale semble avoir toléré ces présences nouvelles, en comprenant que, après tout, cela pouvait représenter aussi pour eux une amélioration de la situation économique de la région.

4.5.4.2 M.G. Masetti-Rouault à Tell Masaïkh

Un cas emblématique des changements de rapport entre sources écrites et activité archéologique est la fouille franco-syrienne de Tell Masaïkh, dans la région de Deir-ez-Zor en Syrie, sur le Moyen Euphrate. Au sein de la mission française à Tell Ashara/Terqa, sous la direction de O. Rouault, M.G. Masetti-Rouault a fouillé pendant 15 saisons un site sur la rive gauche de l'Euphrate qui a été identifié comme une ancienne colonie assyrienne, Kar-Aššurnaširpal²⁰⁶³, grâce à la lecture critique des

²⁰⁶⁰ Stone, Zimansky, 2004.

²⁰⁶¹ Parker, 2003, pp. 538-539.

²⁰⁶² Parker, 1997b ; Parker, 2001b.

²⁰⁶³ Masetti-Rouault, 1998 ; Masetti-Rouault, 2000 ; Masetti-Rouault, 2001a ; Masetti-Rouault, 2002 ; Masetti-Rouault, 2003 ; Masetti-Rouault, 2004b ; Masetti-Rouault, 2005 ; Masetti-Rouault, 2006 ; Masetti-Rouault, 2007a ; Masetti-Rouault, 2007b ; Salmon, 2007 ; Masetti-Rouault, 2009 ; Masetti-Rouault, 2010a ; Masetti-Rouault, Salmon, 2010a ; Masetti-Rouault, Salmon, 2010c ; Salmon, 2010b ; Salmon, 2010a ; Masetti-Rouault, Salmon, 2010d ; Masetti-Rouault, Rouault, 2012 ; Masetti-Rouault, 2013b ; Rouault, Masetti-Rouault, 2013 ; Masetti-Rouault, 2014a ; Masetti-Rouault, 2014b ; Rouault, Masetti-Rouault, 2014 ; Masetti-Rouault, 2015 ; Defendenti, 2016.

inscriptions royales éditées dans la série RIMA²⁰⁶⁴ et à une série de prospections géographiques organisées par l'équipe de B. Geyer et J.Y. Monchambert²⁰⁶⁵.

Une inscription royale d'Aššurnasirpal II (883-859 av. J.-C.) cite la fondation de deux colonies par le souverain à l'occasion d'une campagne militaire qu'il avait menée contre les araméens du pays de Laqê et appelées Kar-Aššurnasirpal et Nēbarti-Aššur :

2 URU.MEŠ-ni ina UGU ÍD pu-rat-te addi

1 ina GÌR an-na-te

šá ÍD pu-rat-ti URU kar-AŠ-PAB-A MU-šú ab-bi

1 ina GÌR am-ma-te šá ÍD pu-rat-te né-bar-ti

aš-šur MU-šú ab-bi

"I founded two cities on the Euphrates,

one on this bank of the Euphrates

(which) I called Kār-Ashurnasirpal

(and) one on the other bank of the Euphrates (which) I called

*Nēbarti-Aššur".*²⁰⁶⁶

On a donc à faire à deux villes qui, évidemment, étaient consacrées en premier lieu au contrôle du fleuve et de sa traversée, comme l'indique la toponymie mentionnée par le récit royal. Le choix de cet endroit pour leur fondation est justifié ainsi par sa situation géomorphologique, offrant des multiples possibilités de communication, car on se trouve dans un carrefour naturel. Suivant son cours vers le Sud, l'Euphrate conduisait directement à Babylone, alors qu'après être passé de sa rive orientale à l'occidentale, on pouvait utiliser les pistes traversant le désert syrien qui conduisaient jusqu'à Palmyre. Vers le Nord, remontant le courant, après son embouchure dans l'Euphrate, on pouvait aussi suivre le cours du Ḫabour, et, une fois rejointes les villes assyriennes de sa vallée, en

²⁰⁶⁴ Cf. *infra* par. 4.5.2.3.

²⁰⁶⁵ Monchambert, 1983 ; Geyer, Monchambert, 2003b ; Geyer, Monchambert, 2003a ; Monchambert, Geyer, 2008 ; Geyer, Monchambert, 2015.

²⁰⁶⁶ RIMA II, A.O.101.1, iii 49-50.

tournant vers l'Est, il était possible de suivre une piste qui, passant par une série de stations commerciales intermédiaires – parmi lesquelles Bir-el-Adad²⁰⁶⁷ -, traversait les steppes de la Djézireh et arrivait jusqu'à Aššur.

Selon l'archéologue française, les fondations l'une en face de l'autre des deux villes de Kar-Aššurnaširpal et Nēbarti-Aššur, identifiées respectivement aux sites de Tell Masaikh et de Tell Greya, sont à comprendre dans une logique de double fonctionnalité. Dans cette perspective, les habitats décentrés permettaient, d'un côté, d'exploiter concrètement les ressources naturelles des territoires ruraux - bien que cet aspect de la gestion administrative n'ait jamais été mis en valeur ni rendu très explicite dans les inscriptions royales - et, de l'autre, de consolider un des traits idéologiques qui caractérisaient le plus le discours propagandiste du pouvoir royal, à savoir le fait d'élargir le contrôle politique et militaire du souverain²⁰⁶⁸.

Comme l'ont souligné O. Rouault²⁰⁶⁹ et M.G. Masetti-Rouault²⁰⁷⁰, ainsi que B. Geyer et J.Y. Monchambert²⁰⁷¹, à l'Âge du Bronze Moyen II-III la vallée du Moyen-Euphrate, après la destruction de Mari²⁰⁷² par Hammourabi, n'avait pas été complètement abandonnée. Au contraire, la région, appelée Ḫana, a continué d'être habitée, désormais sous l'administration coordonnée par le centre de Terqa/Sirqu, la capitale. Bien que le roi Tukultî-Ninurta I au XIII^{ème} siècle av. J.-C., à l'époque médio-assyrienne, annonce dans une de ses inscriptions que Ḫana faisait partie des territoires conquis à la suite de sa victoire contre Babylone, en réalité le Bas Moyen-Euphrate, le pays de Ḫana, n'a jamais été occupé de façon stable par les Assyriens.

En analysant la position géographique de Kar-Aššurnaširpal, on remarque aussi que le site néo-assyrien a été fondé à la limite Sud de la terrasse holocène ancienne, et à moins de trois kilomètres de l'endroit où un méandre du fleuve arrive à toucher la limite de la terrasse pléistocène de la Djézireh. C'est dans cette zone qu'on a découvert les vestiges d'un grand canal d'irrigation long

²⁰⁶⁷ Autre site fouillé par l'équipe de O. Rouault et M.G. Masetti-Rouault en 2010, Masetti-Rouault, Rouault, 2012 ; Rouault, Masetti-Rouault, 2014.

²⁰⁶⁸ Cf. Masetti-Rouault, 2010.

²⁰⁶⁹ Rouault, 1997 ; Rouault, 1998.

²⁰⁷⁰ Masetti-Rouault, 2007a.

²⁰⁷¹ Geyer, Monchambert, 2003, pp. 257-266

²⁰⁷² À Mari, dans le chantier E, ont été identifiés des niveaux d'époque médio-assyrienne, voir Pons, Gasche, 1996.

environ 120 km, qui, prenant ses eaux dans le bas Ḥabour, a été bâti en rive gauche suivant un tracé presque parallèle à l'Euphrate. Bien que ce canal, dans son état actuel, corresponde à un ouvrage d'époque islamique ancienne, appelé Nahr Dawrin, la découverte d'une série de sites occupés du Fer II le long de son parcours, à proximité de Tell Masaïkh/Kar-Aššurnaširpal, indique qu'un système d'irrigation, et peut-être aussi de navigation, existait aussi à l'époque néo-assyrienne, sans doute intégré dans le même système d'irrigation et navigation contrôlé par le site de Dûr-Katlimmu/Tell Shekh Hamad, plus au Nord. Il n'est pas possible d'associer directement la fondation de la ville néo-assyrienne à la construction du canal – vue l'absence de témoignages écrits –, mais ces deux installations dépendent manifestement de la même organisation, et ont été sans doute conçues selon la même logique.

Dans cette perspective, l'analyse de l'occupation urbaine et villageoise dans cette partie de la vallée du Moyen-Euphrate, conduite par B. Geyer et J.-Y. Monchambert, puis par M.G. Masetti-Rouault, a donné plusieurs éléments de réflexion intéressants, qui confirment cette hypothèse. Une augmentation considérable de la densité de la population dans la vallée a été constatée à l'âge du Fer II, surtout sur la rive gauche, où pourtant la vallée s'élargit offrant un riche terroir agricole. En effet, bien vingt-sept sites y sont attestés, dont seulement trois sur la rive droite (Terqa, Tell Greya/Nēbarti-Aššur et Mari). Pour chercher une explication à ce phénomène il est nécessaire de rappeler que l'implantation des sites est toujours fortement conditionnée par la disponibilité d'eau²⁰⁷³. Il est donc tout à fait logique que la majorité des sites ait été implantée entre la rivière et le canal du Nahr Dawrin, en suivant aussi des logiques politiques et économiques²⁰⁷⁴.

En ce qui concerne la stratigraphie du site, le premier niveau marqué par la présence d'une culture « assyrienne », le niveau appelé NAO, a été mis au jour sur le côté occidental de Tell Masaïkh. On y a identifié les restes très érodés d'un bâtiment de nature non domestique²⁰⁷⁵. Ce niveau correspondrait à la fondation du site annoncée par l'inscription d'Aššurnaširpal II, implantée sur une colline artificielle et vide de toute occupation récente²⁰⁷⁶. Cette première phase aurait été suivie par une

²⁰⁷³ Geyer, Monchambert, 2003, p. 264.

²⁰⁷⁴ Masetti-Rouault, Defendenti, sous presse.

²⁰⁷⁵ Masetti-Rouault, 2016a, p. 202.

²⁰⁷⁶ Les seules traces archéologiques sont de l'habitat d'époque chalcolithique et puis du Bronze Moyen II-III.

deuxième, appelée NA1a, au cours de laquelle a eu lieu la construction d'une enceinte de la ville en briques crues, qui a comblé et recouvert le premier niveau (NA0).

La construction de cette enceinte, et d'un palais associé ayant une structure typiquement assyrienne, marque le moment décisif de la refondation de cette colonie, au tout début du VIII^{ème} siècle. C'est la période où la province de Rašappa, à laquelle appartient toute la Djézireh occidentale, était sous la responsabilité et le contrôle du gouverneur Nergal-Ereš. Ses activités de construction urbaine dans la province sous sa responsabilité s'insèrent dans un projet plus vaste de réaménagement général du territoire²⁰⁷⁷.

Pendant la phase NA1a, sous le gouvernement de Nergal-Ereš, l'habitat de la ville de Kar-Aššurnaširpal prend la forme que les fouilles ont révélée. Ses deux éléments constitutifs majeurs sont représentés par la « ville basse » rectangulaire située à l'Est, et par une acropole, où a été mis au jour un vaste bâtiment officiel, correspondant, de manière explicite, au modèle fourni par le palais royal d'Aššurnaširpal à Kalhu²⁰⁷⁸. La structure architecturale du palais, telle qu'elle a été révélée par les fouilles, a été conçue par ses constructeurs selon les typologies caractéristiques des bâtiments de réception officielle néo-assyriens – des espaces articulés autour du système *bâbânu/salle du trône/bîtânu*. Cette situation suggère déjà le caractère problématique des rapports entre la cour assyrienne, dans la métropole, et le gouverneur de la province, qui n'hésite pas à s'attribuer non seulement une fonction et une prérogative royales – la (re)fondation d'une ville –, mais aussi un style de construction très connoté, identifiée comme les résidences des rois.²⁰⁷⁹ C'est très probablement à Nergal-Ereš qu'il faut attribuer l'initiative – encore une fois, usurpée aux prérogatives royales – de la construction du grand canal, appelé aujourd'hui « Nahr Dawrin », qui passe tout près à l'Est de la cité. Ce nouveau système d'irrigation pouvait aussi être utilisé pour la navigation et faire éviter les méandres de l'Euphrate, en favorisant ainsi les échanges commerciaux entre l'Assyrie et la Babylonie, ainsi qu'avec le monde arabe. Cette opération extra urbaine a manifestement modifié l'environnement naturel de la vallée du fleuve, en particulier de sa rive orientale. La présence du

²⁰⁷⁷ Masetti-Rouault, Salmon, 2010c, p. 154.

²⁰⁷⁸ Cf. Masetti-Rouault, Salmon, 2010c.

²⁰⁷⁹ Masetti-Rouault explique que « *the architecture and proportions of the palace and of the urbanism of the colony seemed to bear a clear indication of the "royal" nature of their building project. It seemed difficult to understand why Assurnasirpal II would have wanted to build a smaller replica of his new palace in Calah in a place never to be visited again during a royal campaign* » Masetti-Rouault, 2010, p. 7.

canal artificiel a mis un terme aux rythmes traditionnels de la production agricole, en alternance avec l'élevage, et, même si le terroir productif, irrigué, a été beaucoup élargi, il est possible que l'impact, dans la longue durée, ait été négatif pour les récoltes, à cause de problèmes de salinisation et d'épuisement de la terre.

Par la suite (phase NA1b), assez rapidement, le plan du palais de Nergal-Ereš a été profondément modifié, tout d'abord à travers l'aménagement vers le Nord-Ouest d'une grande terrasse en briques crues, dont la masse, recouvrant une partie des secteurs connectés avec le *bîtânu*, devait probablement soutenir d'autres bâtiments, trop érodés à l'état actuel pour pouvoir en définir la fonction. Cette construction a dû également apporter une modification à l'utilisation de la grande salle de réception officielle annexe au *bâtânu* depuis la phase NA1a. En effet, l'accès à cette sorte de plate-forme était assuré par une rampe qui longeait justement cette pièce, la suivant parallèlement et donc en diminuant son rôle de prestige. On a l'impression que, déjà pendant la phase NA1b, l'autorité du gouverneur, son prestige et son rôle dans la gestion de la colonie et de la région ont aussi été réduits et limités, peut-être au moment de la fin de son service et de son retour en Assyrie.

Toujours pendant cette période, au début du VIII^{ème} siècle av. J.-C., le mur d'enceinte de la ville a été modifié dans sa partie Nord, là où il définissait la limite occidentale du palais, étant doublé par un système de casemates, destiné à soutenir la grande terrasse/plate-forme. Comme l'a souligné M.G. Masetti-Rouault,

« ce nouvel ensemble de structures, correspondant d'ailleurs à une phase de construction identifiée désormais dans tout le quartier, modifiait radicalement l'apparence externe et l'articulation interne des espaces du palais. Elle est à lire comme le résultat d'une évolution spécifique de la colonie, sans doute un effort pour améliorer ses défenses, devant la menace représentée tant par les possibles attaques des Araméens, que par la pression militaire exercée par la métropole assyrienne, sur une région et une ville enclines à refuser son autorité »²⁰⁸⁰.

Ces inquiétudes, étant sans doute à l'origine des réaménagements architecturaux remarquables à Kar-Aššurnaširpal pendant la phase NA1b, réalisés par des successeurs de Nergal-Ereš, semblent avoir

²⁰⁸⁰ Masetti-Rouault, Salmon, 2010c, p. 156.

été confirmées par une ample destruction de toute l'acropole et surtout du palais. Mais il n'y a pas eu d'abandon : au contraire, un demi-siècle plus tard, le quartier a été rapidement reconstruit, sur les ruines de la phase précédente. Un nouveau palais est alors bâti sur l'acropole tout en évitant l'emplacement du bâtiment qui venait d'être démoli. Pendant cette phase d'occupation, appelée NA2, des ateliers pour des travaux de type artisanal et de modestes structures domestiques sont installés dans les espaces précédemment occupés par le palais de Nergal-Ereš, tandis qu'une nouvelle résidence des autorités locales, manifestement de culture assyrienne, occupe la partie Est de l'acropole.

Le matériel caractérisant le centre urbain de cette période NA2 – en particulier la céramique et les sceaux-cylindres - montre « *un retour net à la culture et aux goûts de la plus pure tradition assyrienne métropolitaine* »²⁰⁸¹, reflétant sans doute un aspect de la nouvelle politique de recentralisation administrative mise en place par Tiglath-Phalazar III dès la deuxième moitié du VIII^{ème} siècle av. J.-C.²⁰⁸². Au vu de cette documentation archéologique et textuelle²⁰⁸³, il devient clair que la destruction de l'acropole bâtie à l'époque de Nergal-Ereš a été déterminée par une attaque de l'armée « impériale » du roi Tiglath-Phalazar III, venue rétablir l'autorité du roi et de l'Empire dans une colonie en train de développer une politique de plus en plus autonome.

Après son abandon définitif par les Assyriens – peut-être à l'époque de la chute finale de l'Empire –, le territoire de cette colonie est à nouveau exploité, par l'installation d'un habitat parthe / romain tardif culturellement et administrativement lié à Doura-Europos, puis islamique ancien²⁰⁸⁴. L'évolution de l'occupation du site de Tell Masaïkh à l'époque néo-assyrienne met en évidence le fait que sa fondation, ou au moins sa refondation à l'époque de Nergal-Ereš dans le paysage du bas Moyen-Euphrate ont été conçues en même temps que le projet de construction du grand canal. La présence de l'ancêtre du « Nahr Dawrin » du Moyen-Âge offrait aux élites assyriennes résidant dans

²⁰⁸¹ Masetti-Rouault, Salmon, 2010c, p. 158.

²⁰⁸² Masetti-Rouault explique à ce propos que « *there is a certain agreement about the fact that the end of the eighth century and at the latest, the reign of Tiglath-phalazar III, marked a definite turning point in the administration of the imperial territories. The creation of new provinces, depending directly on the central administration, determined the crisis and replaced the allegedly "feudal" system, which had been previously adopted to rule the countries conquered during the 9th and 8th centuries* » Masetti-Rouault, 2010, p. 2.

²⁰⁸³ Bien qu'il n'ait pas aucune mention directe de l'épisode.

²⁰⁸⁴ Cf. Masetti-Rouault, Salmon, 2010a.

la colonie des possibilités nouvelles d'exploitation de l'environnement naturel, pour le développement des activités agricoles intensives, mais aussi pour le contrôle des communications dans la région et éventuellement la taxation des transports commerciaux. C'est donc dans cette perspective, et en profitant d'une période de faiblesse du pouvoir royal central, qu'il faut probablement comprendre la mise en place de cet ambitieux programme de réaménagement du territoire, géré d'abord par Nergal-Ereš, gouverneur de la province et fonctionnaire de l'état, ensuite par un de ses successeurs. La mentalité qui a organisé l'évolution de la colonie, et de ses activités économiques, a abouti enfin à une sorte de révolte contre l'autorité du roi et de l'état - sans doute contre leurs exigences fiscales²⁰⁸⁵. Les raisons de la réaction de l'armée impériale, à la fin du VIII^{ème} siècle av. J.-C., sont sans doute à rechercher dans l'affirmation, de la part de la colonie, de son autonomie politique et culturelle, peut-être implicite, mais assez claire, et ressentie comme potentiellement dangereuse par le pouvoir assyrien central.

L'architecture urbaine, dans son évolution, a été à Kar- Aššurnaširpal/Tell Masaikh non seulement une façon de structurer l'espace physique dans lequel les hommes habitent dans des constructions matérielles, mais aussi bien un moyen de transmettre des idées, et des images symboliques, des programmes politiques. Les vestiges, les plans, la documentation archéologique et textuelle, définissent des lignes d'interprétation, pour identifier non seulement les cultures attestées et les fonctions des espaces, mais aussi la place que cette société tenait dans le système hiérarchisé du pouvoir et de l'état assyriens.

L'analyse détaillée de cette fouille nous permet de voir donc une nouvelle approche de la reconstruction historique²⁰⁸⁶. L'importance du site de Tell Masaikh/Kar-Aššurnasirpal est double. En effet, à l'échelle régionale du moyen Euphrate, le site est le seul témoignage de la présence assyrienne et d'une politique économique capable de gérer les ressources hydriques disponibles. Mais encore plus considérable est l'apport de ces découvertes archéologiques dans la reconstruction historique de l'Empire assyrien, surtout pendant la phase historique interprétée comme faiblesse du pouvoir. L'autonomie politique et économique du gouverneur Nergal-Ereš se manifestait encore une

²⁰⁸⁵ Cf. Masetti-Rouault, Salmon, 2010a.

²⁰⁸⁶ Defendenti, Herr, 2016.

fois grâce à l'architecture et l'urbanisme. Les transformations du site et du territoire *extra muros* démontrent une fois de plus la centralité de la monumentalité dans l'action politique qui transformait la ville et le territoire, selon ses besoins et ses désirs, tant en Assyrie – notamment avec les nouvelles capitales et les canaux – que dans les territoires conquis.

Ce n'est que grâce à une lecture critique des inscriptions royales, à la réflexion sur la géographie du paysage²⁰⁸⁷ et à l'intégration des données environnementales qu'il a été possible de découvrir la localisation d'une colonie qui, à s'en tenir à la seule lecture des inscriptions, avait été localisée sur le bas H̄abour et identifiée avec le site de Zalabiye²⁰⁸⁸.

4.6 *L'Empire assyrien au-delà : nouvelles techniques et questions anciennes*

Comme déjà illustré²⁰⁸⁹, depuis les années 1980, grâce à la nouvelle lecture des inscriptions royales proposée par l'École de Rome surtout par M. Liverani et F. M. Fales, une nouvelle phase de l'étude de l'Empire assyrien a pu se développer. La volonté de « *go beyond the simple categories of "conquest" and "tribute" »*²⁰⁹⁰ dans la compréhension de la politique impériale assyrienne a ouvert la voie à des études archéologiques plus larges, non plus sur une échelle réduite, c'est-à-dire la fouille d'un seul site, mais à une échelle plus large, en intégrant le site fouillé – ou les sites – dans la région d'appartenance, selon une stratégie déjà suggérée, de façon implicite, par D. Oates²⁰⁹¹.

L'approche théorique de M. Liverani²⁰⁹² proposait un nouveau modèle pour comprendre la présence et l'expansion de l'Empire assyrien. Non plus fondé sur la métaphore de la « tache d'huile », c'est-à-dire sur la continuité territoriale du domaine, l'Empire assyrien, au début de son histoire, entre le XI^{ème} et le IX^{ème} siècle av. J.-C., aurait eu seulement le contrôle des voies de communication. Il aurait été alors un « *network-empire* », pour devenir ensuite, grâce aux conquêtes et aux annexions, un « *territorial empire* »²⁰⁹³.

²⁰⁸⁷ Pour une réflexion sur le modèle d'implantation de sites sur les deux rives du même fleuve, voir Morandi Bonacossi, 1996b, pp. 130-132.

²⁰⁸⁸ Musil, 1927, pp. 210-211 ; Röllig, 1976 ; Liverani, 1988, p. 86 ; Liverani, 1992, p. 71. Une localisation sur le moyen Euphrate avait été proposée par Parpola, 1970, p. 196.

²⁰⁸⁹ Cf. *infra* par. 4.5.2 et Wilhelm, 1997.

²⁰⁹⁰ Liverani, 1988, p. 82.

²⁰⁹¹ Par exemple, Oates, 1968a, p. 44, confirmé par Wilkinson, 2003, p. 10. Cf. *infra* par. 0.

²⁰⁹² Liverani, 1988.

²⁰⁹³ Liverani, 1988, p. 91.

4.6.1 *L'Empire et ses paysages : Landscape Archaeology*

Pour effectuer ce changement de paradigme de recherche et d'échelle, les archéologues – et notamment T.J. Wilkinson – ont appliqué les concepts et les méthodes élaborés par les théoriciens de la *Landscape Archaeology* – archéologie du paysage²⁰⁹⁴, qui s'était développée dans le monde anglo-saxon et renforcée au sein de la *post-processual Archaeology*²⁰⁹⁵.

Si depuis la naissance de l'Assyriologie, l'attention des archéologues et des historiens portait sur la ville et le milieu urbain, notamment sur les temples et les palais, à partir des années 60, influencée par l'idéologie marxiste et par les assyriologues soviétiques²⁰⁹⁶, l'attention est allée au-delà de ceux lieux : le village et le milieu rural ont trouvé leur place dans la recherche archéologique²⁰⁹⁷, grâce aussi à la « *Landscape Archaeology* ».

Dans les années 1970, pour la première fois R. McM Adams et H. J. Nissen ont appliqué les concepts de structuration et évolution du paysage au Proche-Orient, avec une étude sur le Sud mésopotamien²⁰⁹⁸, ouvrant par là le développement d'une série fructueuse de recherches régionales²⁰⁹⁹ et de fouilles archéologiques²¹⁰⁰.

Si l'Assyrie n'a pas été intéressée dans un premier moment par des prospections sur de grandes surfaces, la Djézireh et la région syro-anatolienne ont reçu une attention particulière de la part des archéologues dès la fin des années 1980²¹⁰¹.

L'application pratique de la théorie du *network-empire* de M. Liverani a été mise en œuvre par l'étude de D. Morandi-Bonacossi²¹⁰² sur la région du Habur syrien, dans le cadre de la mission allemande à Tell Shekh Hamad/Dûr-Katlimmu et par le projet « *The Upper Tigris Archaeological Research Project* », UTARP²¹⁰³.

²⁰⁹⁴ Aston, Rowley, 1974 ; Hodder, Orton, 1976 ; Ashmore, Knapp, 1999 ; Johnson, 2005 ; Hodder, 2005 ; Trigger, 2006, pp. 473-474 ; Robertson *et al.*, 2006, p. 200 ; Cambi, 2011, pp. 11-24.

²⁰⁹⁵ Hodder, 1986 ; Shanks, Tilley, 1992 ; Hodder, Hutson, 2003 ; Matthews, 2003, pp. 179-180 ; Hodder, 2005 ; Trigger, 2006, pp. 444-478.

²⁰⁹⁶ Jankowska, 1969a ; Jankowska, 1969b ; Diakonoff, 1975. Cf. *infra* par. 4.4.2.2.

²⁰⁹⁷ Pour une histoire de la « *rural archaeology* », voir Liverani, 1999b. Pour l'époque néo-assyrienne on peut citer les travaux de Zaccagnini, 1979 ; Fales, 1981a ; Zaccagnini, 1984 ; Fales, 1990.

²⁰⁹⁸ Adams, Nissen, 1972.

²⁰⁹⁹ Zaccagnini, 1979 ; Adams, 1981 ; De Maigret, 1981 ; Fales, 1981a.

²¹⁰⁰ Kühne, 1990b ; Kühne, 1990c ; Geyer, 1990 ; Erzenzinger, Kühne, 1991 ; Kühne, 1991.

²¹⁰¹ Ball *et al.*, 1989 ; Ball, 1990a ; Ball, 1990b ; Wilkinson, 1990b ; Wilkinson, 1990c ; Wilkinson, 1993.

²¹⁰² Morandi Bonacossi, 1996a ; Morandi Bonacossi, 1996b.

²¹⁰³ Cf. *infra* par. 4.6.1.2.

4.6.1.1 *La basse vallée du Habour en Syrie – D. Morandi Bonacossi (1996)*

Une attention nouvelle au milieu agricole et rural et l'urgence d'intervenir dans la région du Habour syrien, par des programmes de prospection régionale et de sauvetage archéologique, liés à la programmation de la construction des barrages sur la rivière du Habour, a donné la possibilité à D. Morandi Bonacossi²¹⁰⁴ de consacrer sa thèse de doctorat à l'application des concepts de l'archéologie du paysage à une région spécifique, la basse vallée du Habour syrien, recherchant des données relatives à l'occupation assyrienne, grâce à la réalisation d'une vaste prospection de surface et de l'étude des fragments de céramique retrouvés.

La région du Habur avait joué un rôle très important pour l'Empire assyrien non seulement au niveau économique, mais aussi culturel et social. Ces territoires correspondaient à l'extension territoriale vers l'Occident du cœur impérial, comme l'ont démontré les analyses des modèles de peuplement et l'étude de toutes les informations concernant cette région. Cette démarche intellectuelle et scientifique a été conduite

« nella convinzione che solamente attraverso quella più piena e consapevole compenetrazione di fonti scritte, dati archeologici e naturalistici e delle molteplici metodologie analitiche ad essi afferenti che rappresenta il tratto costitutivo della storia del territorio sia possibile giungere ad una conoscenza più precisa e approfondita dell'impero neo-assiro nelle sue concrete e molteplici realtà archeologiche, topografiche e storiche »²¹⁰⁵.

Pour la première fois, un archéologue se propose de

« ricostruire un quadro dinamico della stabilità e del mutamento nel popolamento del territorio in un'area strategicamente centrale della Mesopotamia settentrionale durante un'epoca [...] che vide profondi cambiamenti nell'assetto politico, socio-economico e culturale dell'intera regione »²¹⁰⁶.

Ce n'est que pour cette région spécifique qu'il a été possible d'obtenir ces résultats car, à l'époque de la rédaction de la dissertation doctorale, *« per nessun'altra regione dell'impero, infatti, possiamo contare su una base-dati così estesa, omogenea e raccolta in maniera tanto sistematica »²¹⁰⁷.*

²¹⁰⁴ Morandi Bonacossi, 1996b.

²¹⁰⁵ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 227.

²¹⁰⁶ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 6.

²¹⁰⁷ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 225.

Sans entrer dans le détail des résultats fort intéressants de l'étude en question, l'analyse du peuplement et de l'économie de la vallée du Ḥabour et de la steppe syrienne sont au cœur de l'ouvrage. D. Morandi Bonacossi arrive à établir un nouveau regard historiographique sur la région ainsi que sur sa relation avec le triangle assyrien et surtout les capitales royales qui s'y trouvent.

Les opérations d'intégration, d'annexion, de contrôle et de modification de cette région spécifique dans le système impérial assyrien répondaient, selon D. Morandi Bonacossi, à des besoins de contrôle et de gestion politico-militaire du territoire occidental de l'Empire, et non seulement économiques. Un des points plus importants a été la remise en question des dynamiques entre Assyriens et Araméens. La « colonisation » assyrienne de la steppe aurait ainsi fait partie d'une stratégie impériale « à tenaille », visant surtout à la sédentarisation des Araméens, plutôt qu'une exploitation agricole de terres pas si fertiles²¹⁰⁸.

Dans la tradition d'étude de l'École Italienne, et notamment de M. F. Fales, directeur de la thèse doctorale, les réflexions historiographiques et les travaux sur l'idéologie et sur la propagande royale assyriennes ont permis à D. Morandi Bonacossi de proposer un croisement des données archéologiques et environnementales avec les sources textuelles. En effet, l'examen des textes par D. Morandi Bonacossi tient compte du caractère propagandiste²¹⁰⁹ mais surtout il attire l'attention sur le rôle trop important accordé aux sources écrites par les archéologues, lesquels,

«in certa misura deresponsabilizzati dalla presenza dei testi, hanno spesso demandato esclusivamente a questi ultimi [les documents écrits] le risposte a problemi di carattere socio-economico e politico, rinunciando così di fatto, ad un'attenta e completa analisi del potenziale d'informazione contenuto nei dati da essi stessi raccolti sul campo »²¹¹⁰.

En effet, dans la reconstruction des frontières de l'empire assyrien, la simple découverte d'un texte cunéiforme assyrien permet d'englober le site en question dans le territoire contrôlé par les Assyriens²¹¹¹.

L'honnêteté intellectuelle avec laquelle les hypothèses et les résultats sont proposés dans cet ouvrage est évidente. Tant la méthodologie, que les résultats obtenus sont toujours critiqués par l'auteur-même, dans un processus de remise en cause continu qui, toutefois, relève des changements

²¹⁰⁸ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 163.

²¹⁰⁹ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 147 et 173.

²¹¹⁰ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 7.

²¹¹¹ Morandi Bonacossi, 1996b, pp. 58-59.

profonds dans la perception du rôle de la région du Ḫabour dans l'empire assyrien et le mode de fonctionnement et d'expansion de l'empire. D. Morandi Bonacossi nie la possibilité d'établir la frontière de l'empire médio-assyrien sur l'Euphrate, vue l'absence de données archéologiques et textuelles et il propose plutôt le Balih²¹¹², confirmé aussi plus tard par les découvertes à Tell Sabi Abyad²¹¹³.

En ce qui concerne les modèles impériaux proposés par M. Liverani²¹¹⁴ pour l'époque médio- et néo-assyrienne, D. Morandi Bonacossi refuse l'idée du *network-empire* pour le XIII^{ème} siècle av. J.-C. et soutient plutôt la théorie de la « *tâche d'huile* »²¹¹⁵. Seulement vers le IX^{ème} siècle peut apparaître un *network-empire*, qui se serait développé en empire territorial vers le VIII^{ème} – VII^{ème} siècle av. J.-C.²¹¹⁶. En effet, bien qu'au IX^{ème} siècle av. J.-C. la présence assyrienne fût réduite à une série « d'îles », clôturées par des royaumes autonomes ou alliés, D. Morandi Bonacossi note que

*« il contatto diretto con l'impero assiro potrebbe [...] aver innescato nei regni tributari della bassa valle del Ḫābur e del medio Eufrate forti meccanismi acculturativi e di emulazione dell'apparato ideologico di cui il re assiro si circondava »*²¹¹⁷.

Ces mécanismes d'émulation et d'acculturation ont agi aussi sur un deuxième niveau social. Au-delà de l'influence sur les élites politiques locales, la structure urbaine des villes intégrées dans l'Empire a aussi été modifiée, afin d'augmenter

*« l'impatto simbolico ed emotivo che i centri urbani dovevano esercitare sulla popolazione rurale delle campagne in virtù delle loro stesse dimensioni, della loro architettura monumentale e delle grandi mura e porte urbiche e attraverso gli stessi "segnî" della presenza del potere reale in essi dislocati »*²¹¹⁸.

L'Empire assyrien aurait donc organisé la nouvelle fondation des sites dans la région non selon un modèle malthusien d'exploitation économique totale du territoire, mais selon des logiques et variables également culturelles²¹¹⁹, liées aux spécificités régionales, comme démontré tant par le site de Dûr-Katlimmu / Tell Shekh Hamad que par Kar-Aššurnaširpal / Tell Masaikh.

²¹¹² Morandi Bonacossi, 1996b, pp. 57-59.

²¹¹³ Wiggerman, 2000 ; Akkermans, Duistermaat, 2001 ; Akkermans, 2006 ; Akkermans, 2007 ; Klinkenberg, 2016.

²¹¹⁴ Liverani, 1988.

²¹¹⁵ Postgate, 1992, p. 255.

²¹¹⁶ Morandi Bonacossi, 1996b, pp. 74-75.

²¹¹⁷ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 69.

²¹¹⁸ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 129.

²¹¹⁹ Morandi Bonacossi, 1996b, pp. 203-204.

La gestion des ressources locales était assurée par les administrations régionales et par les gouverneurs qui envoyaient le surplus vers le centre de l'Empire, vers les capitales assyriennes, selon le modèle d'« *expanded palace* »²¹²⁰, proposé par B. Landsberger²¹²¹ et reprise par M. Liverani²¹²².

L'image impériale des Assyriens présentée par D. Morandi Bonacossi est le résultat de la réflexion théorique et des recherches archéologiques conduites depuis les années 1970. La centralité de l'Assyrie et de la métropole n'est pas mise en cause, ni son rôle conquérant ; en revanche l'attention portée aux régions limitrophes a permis de rendre compte de la complexité des dynamiques économiques et politiques mises en place par le pouvoir royal afin d'augmenter ses ressources, mais aussi en vue de soutenir les régions en crises, une fois qu'elles étaient intégrées dans le système impérial.²¹²³.

L'Empire assyrien présenté par D. Morandi Bonacossi n'est donc pas fondé seulement sur l'économie, mais il possède une stratégie politique et militaire à géométrie variable, capable de s'adapter à des situations spécifiques.

Les rois assyriens étaient capables de modifier leurs actions au fur et à mesure des nécessités qui se présentaient à l'échelle locale et même suprarégionale, en visant à une « *convergenza di obiettivi e interessi politici e strategico-militari, prima ancora che economici* » et en créant ainsi « *un sistema geopolitico ed economico aperto* »²¹²⁴,

Le précieux travail de synthèse et de recherche de D. Morandi Bonacossi a eu comme but fondamental de fournir une « *ricostruzione di una storia del territorio "globale"* »²¹²⁵ du Habbour entre le II^{ème} et le I^{er} millénaire av. J.-C. et de contribuer à la « *comprensione dello stesso fenomeno dell'imperialismo neo-assiro* », mais, selon les propos de l'auteur, il ne s'agit pas de

« fornire ricostruzioni quantitativamente precise (peraltro impossibili da elaborare) della popolazione antica, quanto piuttosto - nel quadro di un approccio storico inteso a sottolineare anche l'aspetto diacronico ed evolutivo dello studio dell'insediamento antico - quello di

²¹²⁰ Cf. *infra* n. 1850.

²¹²¹ Landsberger, 1960, p. 177, cité par Morandi Bonacossi, 1996b, p. 194.

²¹²² Liverani, 1971, p. 157

²¹²³ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 153.

²¹²⁴ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 165.

²¹²⁵ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 105.

evidenziare le dinamiche di mutamento interno alla regione attraverso la ricostruzione dei trend dei movimenti demografici»²¹²⁶.

Du reste, comme le souligne D. Morandi Bonacossi, le manque des connaissances sur le territoire et sur le paysage rural, tant pour le cœur de l'Assyrie que pour les régions provinciales²¹²⁷, ainsi qu'une vision moderniste qui appliquerait «*l'ottica deformante della moderna pianificazione del territorio*»²¹²⁸ ne permettent pas une vision d'ensemble fidèle à la réalité historique, ni de la quantité de la population de l'époque.

En définitive, seule une recherche «*caratterizzata da un approccio interdisciplinare, territorialmente più estensivo e soprattutto non viziato da aprioristiche riserve sulla marginalità ambientale e culturale della regione* »²¹²⁹ pourrait donner une image différente des Assyriens.

4.6.1.2 J. Bradley Parker et les mécanismes impériaux (2001)

Le désir de mieux comprendre le fonctionnement et le processus de choix à la base de l'impérialisme assyrien est l'élément fondateur de l'analyse archéologique et historique réalisée par J. Bradley Parker²¹³⁰. Avec une approche comparatiste qui suivait la méthode proposée par les grands colloques des années 1970-1980²¹³¹, l'Empire assyrien est étudié dans la perspective de l'archéologie des Empires, théorisée par C. Sinopoli²¹³², avec la conviction que «*the material remains of imperialism are, in fact, detectable in the archaeological record* »²¹³³.

La région choisie pour mener la prospection – la haute vallée du Tigre et de Cizre du territoire turc – coïncidait avec la région de la frontière septentrionale de l'Empire assyrien. Une zone peu connue car

« research on the Assyrian empire has thus far concentrated on the Assyrian heartland and some of the western provinces. Until recently, few archaeologists have focused their attention on the peripheral regions »²¹³⁴.

²¹²⁶ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 25.

²¹²⁷ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 136.

²¹²⁸ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 136.

²¹²⁹ Morandi Bonacossi, 1996b, p. 227.

²¹³⁰ Parker, 2001b.

²¹³¹ Cf. *infra* par. 4.4.3.2 et 4.5.2.1.

²¹³² Sinopoli, 1994 ; Sinopoli, 1995. Cf. *infra* par. 1.3.1.

²¹³³ Parker, 2001b, p. 10.

²¹³⁴ Parker, 2001b, p. 5.

La désignation de la frontière comme objet d'étude archéologique était une nouveauté, qui a permis à l'archéologue de travailler aussi sur les mécanismes économiques, administratifs et militaires à la base de l'expansion assyrienne vers le Nord. L'archéologie mésopotamienne – et plus généralement proche-orientale – n'avait été jamais confrontée à la recherche des traces archéologiques de la présence de confins²¹³⁵. Si l'idéologie assyrienne proposait clairement l'existence d'une frontière virtuelle et idéologique²¹³⁶ entre l'Assyrie et le reste du monde connu, entre civilisation et barbares²¹³⁷, la réalité politique était totalement différente, vu que

*« the frontier in this region was not a stark line; it was instead a porous zone or continuum, several hundred kilometres deep. At one end of the continuum were regions fully integrated into the provincial system. At the opposite end were those regions that were completely outside the empire »*²¹³⁸.

Le point de vue « périphérique » de J.B. Parker lui a permis d'examiner les effets de la présence – ou de l'absence – des Assyriens dans la région et donc aussi d'essayer d'identifier les caractéristiques principales de l'expansion assyrienne. L'urbanisme était une partie fondamentale de la colonisation du territoire, tant sur le plan idéologique que pratique²¹³⁹. La prospection archéologique réalisée par l'équipe de J.B. Parker avait identifié plusieurs sites, dont une partie pouvait être considérée comme des fondations d'époque néo-assyrienne, suite au processus d'intégration dans le système impérial. Deux typologies d'implantations avaient été repérées : des villes et des villages. L'édification de ces sites rentrait dans le programme d'exploitation assyrien, qui, selon J.B. Parker, pouvait être défini comme « *agricultural colonization* »²¹⁴⁰.

Le facteur économique – et plus précisément la production agricole – aurait donc été à l'objectif motivant l'expansion militaire assyrienne, qui

²¹³⁵ « We cannot therefore underestimate the importance of areas that could otherwise be considered archaeologically "empty." The evidence presented in the previous chapters suggests that zones situated between rival politics that contain little or no archaeological remains, or that exhibit a material culture that differs drastically from the neighbouring areas, may not be completely outside of imperial influence », Parker, 2001b, p. 268.

²¹³⁶ Pour une étude sur la frontière, surtout du point de vue idéologique et pour l'Âge du Bronze, voir Liverani, 1994c, pp. 27-98 ; pour la période médio- et néo-assyrienne voir Tadmor, 1999 ; Garelli, 2000 ; Villard, 2000 ; Morello, 2015 ; Morello, 2016 ; Liverani, 2017b, pp. 50-60 ; pour le monde mésopotamien, voir Gandulla, 2000.

²¹³⁷ Parker, 2001b, p. 265.

²¹³⁸ Parker, 2001b, p. 101.

²¹³⁹ « It is clear from the royal correspondence of the Assyrian empire and from the annals of Assyrian kings that the construction of forts was an integral part of the permanent establishment of Assyrian sovereignty in newly conquered regions. », Parker, 2001b, p. 138.

²¹⁴⁰ Parker, 2001b, pp. 16, 82, 88, 145, 212, 226, 247, 252, 263.

« *was far from a random series of military victories. It was instead, a meticulously planned and expertly executed policy that took into account the unique conditions and circumstances of each region* »²¹⁴¹.

Un calcul précis des coûts et des bénéfices aurait précédé chaque opération militaire²¹⁴² dans une logique très moderne et capable de rassembler une énorme quantité d'informations sur chaque région avant même l'arrivée de l'armée assyrienne. Une fois conquis, le territoire était modifié pour être intégré dans le système d'exploitation économique global, car « *one of the key aspects of the implementation of Assyrian imperialism: the manipulation of existing states to efficiently further Assyrian imperial ambitions.* »²¹⁴³.

L'économie rurale aurait été donc le moteur de l'action militaire assyrienne et l'élargissement du *māt Aššur* aurait été une justification simplement idéologique. Le contrôle des territoires utiles pour le développement économique de l'Empire assyrien pouvait donc varier, selon l'intérêt assyrien pour ses capacités productives et stratégiques²¹⁴⁴.

Si un territoire – comme dans le cas de l'haute vallée du Tigre – se relevait être stratégiquement intéressant pour l'Empire une opération de colonisation commençait, adaptée aux spécificités de la région et ses possibles connexions avec le cœur de l'Empire. Pour notre propos, il est intéressant de noter que l'accent est encore une fois mis sur les modifications du paysage urbain et rural imposé par les Assyriens, par le biais de la fondation des villes nouvelles ou le remaniement des sites urbains déjà présents dans la région. La prospection archéologique a conduit à identifier le centre urbain assyrien comme une sorte de « *archaeological signature of an Assyrian province* »²¹⁴⁵. Mais plus important encore est la réflexion proposée sur la morphologie des sites archéologiques repérés par les archéologues. La division avancée entre sites de grande et de petite taille²¹⁴⁶ reprendrait de

²¹⁴¹ Parker, 2001b, p. 252.

²¹⁴² « *the cost to benefit ratio was a key factor in the decision whether or not to integrate new regions into the empire.* », Parker, 2001b, p. 256.

²¹⁴³ Parker, 2001b, p. 46.

²¹⁴⁴ Parker, 2001b, pp. 252-255.

²¹⁴⁵ Parker, 2001b, p. 269.

²¹⁴⁶ « *The morphology of these larger sites suggests that they all contained fortified central citadels. while the small sites were probably not fortified. If this assumption is correct. then it is reasonable to infer that the larger fortified sites represent the imperial superstructure imposed on the region for administrative and security reasons. and the smaller sites represent the loci of agricultural production in the plain* », Parker, 2001b, p. 269.

quelque manière les observations faites par A.H. Layard sur la *forma urbis* des tells pendant ses voyages d'exploration archéologiques au début de la recherche assyriologique²¹⁴⁷.

L'ouvrage de J.B. Parker est remarquable du point de vue méthodologique car, comme on l'a déjà dit, il propose « *a more comprehensive view of both the archaeological and textual records* »²¹⁴⁸ selon les principes proposés par la génération précédente. De plus, le travail d'analyse des tessons ramassés sur les sites avait permis d'élargir les connaissances sur la céramique de la région et de mieux évaluer les contacts et la présence assyriens.

En revanche, l'Empire assyrien était présenté comme un « *ever-expanding [...] empire* »²¹⁴⁹ et sa son impérialisme semblait être confirmé par les données archéologiques. Grâce à la quantité surprenante d'informations archéologiques et textuelles à disposition des chercheurs, on pouvait désormais reconstruire le fonctionnement de l'Empire assyrien dans les détails et renforcer ainsi l'image impérialiste et colonialiste des Assyriens. Dans le domaine de la structure politique J.B. Parker partageait le point de vue de M. Liverani qui proposait non plus un empire territorial, mais plutôt un « *network-empire* », qui se fondait sur le contrôle de voies de communication et sur la présence d'une série de villes subsidiaires, capables d'assurer le lien entre centre et périphéries²¹⁵⁰.

Sur le plan de la définition des caractères de l'Empire assyrien, on peut identifier un effort de rendre l'Empire assyrien « plus institutionnel », c'est-à-dire de ne plus mettre en évidence les aspects les plus négatifs qui avaient caractérisés les Assyriens pendant les siècles, mais de replacer leur comportement dans le contexte culturel et politique de l'époque. Par exemple, J.B. Parker reconstruit une image moins violente et militariste des déportations, car

*« modern conceptions of deportation are shaped by images of the gulag which saw huge numbers of people deported from their homes in eastern Europe and other former Soviet bloc countries to work camps in Siberia »*²¹⁵¹.

Mais les déportations assyriennes auraient été « *far more humane than the gulags of our own century* »²¹⁵². Par exemple, l'attention des Assyriens aurait été centrée sur le fait de ne pas diviser les

²¹⁴⁷ Cf. *infra* par. 2.3.2.6.

²¹⁴⁸ Parker, 2001b, p. 247.

²¹⁴⁹ Parker, 2001b, p. 247.

²¹⁵⁰ Cf. *infra* XXX, Liverani, 1988.

²¹⁵¹ Parker, 2001b, p. 262.

²¹⁵² Parker, 2001b, p. 263.

familles, comme en témoignent les bas-reliefs et le texte biblique²¹⁵³. En ce qui concerne la production agricole dans les régions conquises, J.B. Parker soutient que le premier objectif des Assyriens était, une fois implantés les déportés dans les villages, de leur fournir les moyens pour survivre, avant de les exploiter dans la production des surplus destinés à l'exportation en Assyrie²¹⁵⁴.

Les caractéristiques plus évidentes étaient ainsi la grande capacité administrative et économique, une aptitude claire de planification urbaine et territoriale mais aussi une attention à la population, facteur nouveau. Même la brutalité des actions des Assyriens aurait eu une légitimation militaire²¹⁵⁵, selon l'opinion de H. W. F. Saggs, qui expliquait l'usage de la violence comme « *a definite conscious use by the Assyrians not of terrorism for sadistic purposes, but of psychological warfare* »²¹⁵⁶.

L'Assyrie de J.B. Parker devenait ainsi une machine impériale moderne et flexible, capable de s'adapter à chaque situation afin d'élargir sa base économique et d'intégrer les territoires dans une dynamique centripète. L'archéologie confirmait l'hypothèse et la réflexion historiographique trouvait l'explication du modèle du « *network-empire* », dans un raisonnement sans doute partiellement circulaire.

4.6.1.3 T.J. Wilkinson et la *Landscape Archaeology of Near East* (2003)

Toujours dans l'analyse des apports de la *Landscape Archaeology* appliquée au Proche-Orient ancien il faut citer l'ouvrage de synthèse publié en 2003 par T.J. Wilkinson²¹⁵⁷. L'archéologue retrace l'histoire de cette discipline²¹⁵⁸ et souligne le rôle joué par l'archéologie proche-orientale dans le développement des analyses du paysage, surtout grâce aux apports de la photographie aérienne²¹⁵⁹ et aux travaux de J. Bradford²¹⁶⁰. Plus tard, les photos satellites du projet CORONA et ASTER²¹⁶¹,

²¹⁵³ Parker, 2001b, p. 263.

²¹⁵⁴ « *Instead, agricultural development was intended to provide subsistence to fort personnel, rather than to produce surpluses as theorized for the Cizre Plain.* », Parker, 2001b, p. 148.

²¹⁵⁵ « *Such acts of cruelty were not merely vindictive means of exacting revenge, but were meant to act as a warning to other subjects who might contemplate defying the empire* », Parker, 2001b, p. 261.

²¹⁵⁶ Saggs, 1963b, p. 149.

²¹⁵⁷ Wilkinson, 2003.

²¹⁵⁸ Wilkinson, 2003, pp. 33-40.

²¹⁵⁹ Gunter, 1921 ; Foliard, 2016 ; Cooper, 2018.

²¹⁶⁰ Bradford, 1957.

²¹⁶¹ Kouchoukos, 2001 ; Ur, 2003 ; Ur, 2005 ; Altaweel, 2005 ; Casana, Cothren, 2008 ; Casana, Cothren, 2008 ; Stone, 2012 ; Ur, 2013 ; Menze, Ur, 2014 ; Hritz, 2014 ; Koliński, 2015.

rendues disponibles par le gouvernement américain et intégrées au système géoréférencé GPS²¹⁶², et le croisement de ces données avec les résultats des programmes de prospection de surface et de l'étude du matériel céramique ont permis d'étudier les régions proche-orientales dans leur étendue et d'identifier certaines structures archéologiques, en mettant en évidence surtout les dynamiques régionales et inter-régionales dans leur ensemble. À côté de ça, il faut aussi relever que ces études ont permis de poursuivre les recherches dans des zones politiquement instables et sans être obligé à organiser des campagnes de fouille de dégagements, bien plus complexes et coûteuses.

Les réflexions de T.J. Wilkinson couvrent toute l'histoire du Proche-Orient ancien²¹⁶³ et permettent d'isoler certains éléments archéologiques associés directement à l'Empire assyrien, tant dans le cœur que dans les territoires conquis. Parmi ceux, les jardins et les canaux sont les éléments qui ont été identifiés comme marqueurs de la présence ou de l'influence assyriennes²¹⁶⁴.

Les jardins et les parcs de chasse assyriens²¹⁶⁵ rentrent parfaitement dans la catégorie des « *Landscapes of Pleasure* », c'est-à-dire lieux pour le plaisir du roi, isolés par rapport au reste de la ville et donc de la population. L'identification de ces endroits séparés et destinés au divertissement royal semblent confirmer l'image d'un pouvoir royal despotique, typique du Proche-Orient²¹⁶⁶. En plus, la question de l'urbanisme assyrien et de la densité de la population urbaine restait ouverte, car les données archéologiques ne permettent pas de proposer des hypothèses cohérentes. L'absence de sources écrites ou archéologiques directes autorise T.J. Wilkinson à suivre les calculs de D. Oates²¹⁶⁷ qui avait fait recours au texte biblique pour estimer l'étendu urbain et la population de Ninive, en redonnant ainsi une place privilégiée au livre de Jonas pour la reconstruction de l'urbanisme assyrien et en revenant à un urbanisme de dimensions extraordinaires²¹⁶⁸.

²¹⁶² Kouchoukos, 2001 ; Ur, 2003 ; Ur, 2004 ; Ur, 2005 ; Altaweel, 2005 ; Casana, Cothren, 2008 ; Altaweel, 2008 ; Menze, Ur, 2011 ; Stone, 2012 ; Menze, Ur, 2012 ; Ur, 2013 ; Menze, Ur, 2014 ; Hritz, 2014 ; Hritz, 2014 ; Koliński, 2015 ; Ur, 2017a.

²¹⁶³ Wilkinson, 1990a ; Wilkinson, 1990c ; Wilkinson, 1993 ; Wilkinson *et al.*, 1994 ; Wilkinson, Tucker, 1995 ; Wilkinson, 1995 ; Wilkinson, Barbanes Wilkinson, 2000 ; Wilkinson *et al.*, 2005 ; Wilkinson, 2010 ; Wilkinson, Rayne, 2010 ; Wilkinson *et al.*, 2011 ; Wilkinson *et al.*, 2013 ; Wilkinson *et al.*, 2015.

²¹⁶⁴ Masetti-Rouault, 2018.

²¹⁶⁵ Oppenheim, 1965 ; Miller, Gleason, 1994 ; Amrhein, 2015 ; Anagnostou-Laoutides, 2016 ; Albenda, 2018.

²¹⁶⁶ « *Gardens testify to the power of the ruler, a point well exemplified by the Neo-Assyrian gardens and hunting parks of Nineveh, where trees, landscapes, and fauna were introduced from far-flung parts of the empire specifically for the king's relaxation* », Wilkinson, 2003, p. 65.

²¹⁶⁷ Cf. *infra* par. 4.4.1.2. Oates, 1968a, pp. 48-49.

²¹⁶⁸ Cf. *infra* par. 2.2.1.

Du point de vue économique et militaire, les prospections conduites dans la Djézireh syrienne²¹⁶⁹ semblaient confirmer l'image puissante et conquérante des Assyriens. Une augmentation des sites archéologiques ruraux est attestée dans la région pendant la domination assyrienne. Par contre, au niveau méthodologique demeure le problème de la datation précise de ces sites, car les connaissances sur les changements de la céramique ne permettent pas d'établir si, ni à quel point, ces sites étaient réellement contemporains²¹⁷⁰. De toute façon, cette intensification de l'occupation à l'époque assyrienne reste la conséquence la plus évidente de la présence assyrienne, comme déjà montré aussi par D. Morandi Bonacossi pour la région du Habur et du Balih²¹⁷¹.

En ce qui concerne l'organisation politique et administrative, l'image de la royauté assyrienne proposée par T.J. Wilkinson reste donc très liée à un Empire de type territorial capable de modifier profondément le paysage et les territoires selon les besoins économiques et les désirs royaux²¹⁷². Grâce à ces recherches et aux photos satellites, l'Empire assyrien était encore plus visible et identifiable, ayant une réalité historique nouvelle. Sans la confrontation entre les données des prospections de surface et la stratigraphie de chaque site, l'étendue de l'Empire assyrien pouvait parfois coïncider parfaitement avec les récits de conquête de la propagande royale assyrienne.

La *Landscape Archaeology* a ainsi contribué à renforcer l'image impériale – voire impérialiste - des Assyriens. En plus, un nouveau parallèle historique semblait s'instaurer subtilement : l'Empire assyrien devenait un antécédent des États Unis²¹⁷³, qui depuis les années 1980 avaient recouvert un rôle fondamental dans la géopolitique proche-orientale, selon une politique économique et militaire néo-impérialiste.

Aujourd'hui, l'interprétation du système assyrien proposée par le modèle théorique de la *Landscape Archaeology* doit être remise en question, non pas pour dénier son importance, mais pour mieux comprendre les dynamiques à la base de cette nouvelle phase de la recherche archéologique et historique concernant les Assyriens. L'impossibilité de conduire des campagnes de fouille dans certaines zones du Proche-Orient à cause de la situation politique ou des coûts budgétaires trop

²¹⁶⁹ Par exemple, voir Wilkinson, Barbanes Wilkinson, 2000.

²¹⁷⁰ Wilkinson, 2003, p. 132 : « *it is unclear how many of these sites were occupied at the same time, but from ceramic parallels, it is clear that occupation was concentrated in the period between around 1000 and 600 B.C.* ».

²¹⁷¹ Cf. *infra* par. 4.6.1.1.

²¹⁷² Wilkinson, 2003, pp. 210-213.

²¹⁷³ Bernbeck, 2010.

élevés, a obligé les chercheurs à trouver dans les nouvelles technologies des moyens pour essayer de répondre aux interrogations sur l'Empire assyrien.

En ce qui concerne les Assyriens, l'attention des archéologues s'est concentrée surtout sur l'analyse des canaux, « *a "signature" of territorial empires* »²¹⁷⁴, vraie marque du pouvoir royal assyrien capable de modifier les territoires sous son contrôle²¹⁷⁵, notamment grâce aux nouvelles fondations et à la construction des canaux d'irrigation²¹⁷⁶. Ces mêmes structures étaient largement décrites par les inscriptions royales, qui en fournissaient les détails, rendaient presque inutile la fouille stratigraphique des sites concernés. On voit donc une sorte d'« alliance involontaire » entre l'étude des textes et la *Landscape Archaeology* au détriment de la recherche archéologique traditionnelle.

4.6.1.4 Confirmer les hypothèses : les photos satellites et la computation (M. Altaweel 2008)

L'évolution de la technologie et de l'informatique à côté de la mise à disposition du matériel photographique satellite par le gouvernement des États Unis ont permis d'élaborer des analyses très complexes de ce type de documentation qui cherchent de détecter les traces de la présence de bâtiments anciens dans le paysage. Dans le contexte des études archéologiques sur l'Empire assyrien, M. Altaweel a proposé une nouvelle méthodologie capable, selon ses propos, de démontrer que

*« political capitals of empires, because of their special function as power centers, as well as providing economic and other social functions, often affect neighbouring archaeological and ecological landscapes in more intense and noticeable ways than other cities of smaller states or even within an empire »*²¹⁷⁷.

La possibilité de croiser les sources écrites, les données environnementales et les images satellites rendrait possible par conséquent la détection de sites, des « chemins creux »²¹⁷⁸ et des canaux dans le cœur de l'Assyrie. Cette approche nécessite par ailleurs d'une grande quantité de compétences

²¹⁷⁴ Wilkinson, 2003, p. 213.

²¹⁷⁵ Wilkinson, 2003, p. 150 : « *The bare and degraded landscape that is currently visible in the Jazira, although having its origins in the Neolithic period and Bronze Age, may therefore have been most devastated by the extension of settlement that took place under the suzerainty of the Neo-Assyrian and later empires* ».

²¹⁷⁶ Cf. *infra* par. o.

²¹⁷⁷ Altaweel, 2008, p. 6.

²¹⁷⁸ Ang. « *Hollow ways* »

informatiques et archéologiques précises et peut être appliquée à différents contextes et périodes historiques. Le choix de l'époque assyrienne a été due au fait que

« the Neo-Assyrian Empire's landscape remains have survived to a sufficient degree to indicate how an empire can have significant influence in transforming local landscapes near political capitals. Simply stated, the Neo-Assyrian Empire can be considered a significant example among other empires in showing contrasts between the central and peripheral regions within an empire »²¹⁷⁹.

Une comparaison entre différentes régions de l'Empire assyrien – le triangle assyrien, la Djézireh et le bassin du Tigre, jusqu'au piedmont des Zagros à l'Est – a permis de fournir des détails sur la structure géographique, politique et sociale des territoires en question et d'identifier les spécificités de chaque région. Encore une fois, la grande quantité de données obtenues par le biais de l'analyse des images satellites semble confirmer une bonne partie de ce qu'on savait déjà concernant l'Empire assyrien et son organisation. Après une première réaction d'étonnement quant à la qualité et à la précision des analyses, on s'aperçoit qu'au fondement de cette réflexion sur l'Empire assyrien il y a encore la lecture des sources écrites – tablettes et inscriptions royales – qui fournissent la plupart des informations sur le territoire et sur les interventions faites par le pouvoir assyrien et surtout une image cohérente de l'organisation politique et économique de l'Assyrie. L'analyse spatiale et computationnelle devient ainsi un instrument pour vérifier la qualité des informations connues et l'éventuelle correspondance avec les vestiges au sol. L'intention de M. Altaweel était de confirmer les réponses à certaines questions fondamentales pour l'archéologie assyrienne - et plus généralement des Empires -, mais cette fois avec un apport scientifique et une documentation objective. Dans cette perspective, c'est intéressant noter que la théorie proposée par D. Oates en 1968 par rapport à un surpeuplement de région centrale de l'Assyrie se trouve corroborée par les données satellites et les réflexions de M. Altaweel²¹⁸⁰.

Après cet apport nouveau, l'Empire assyrien reste encore fortement connoté comme une structure centralisée et assyro-centrique. Les réseaux des routes – avec ses traces, les chemins creux – et les flux économiques trouvent leur centre dans les capitales assyriennes et les villes mineures et les villages sont reliés dans une dynamique centripète, ce qui confirme les récits royaux et les bas-reliefs

²¹⁷⁹ Altaweel, 2008, p. 123.

²¹⁸⁰ Altaweel, 2008, p. 110.

assyriens. L'absence d'une confirmation archéologique directe, à cause de l'interruption des opérations archéologiques en Irak suite à la situation politique locale, a conduit à développer une série de spéculations historiques qui s'appuyaient sur des analyses virtuelles. L'auteur regrette à plusieurs reprises l'impossibilité de donner des datations fiables aux structures anthropiques détectées, telles que les canaux ou les « chemins creux ». Encore une fois le processus est renversé, malgré ce qu'on sait quant aux contenus des textes de la chancellerie royale assyrienne. Il faut prendre appui sur les informations véhiculées par les sources écrites et aller à la recherche sur le terrain – en ce cas grâce aux photos satellites - des traces des vestiges royaux. La détection des paysages et de leurs changements pour l'époque néo-assyrienne est ainsi fondée sur trois étapes : dans un premier temps la lecture des inscriptions et leur interprétation, puis l'étude et l'analyse des photos satellites de la région et, enfin, si possible, les prospections sur le terrain.

On ne peut pas éviter de rappeler que cette démarche intellectuelle reste assez semblable à celle proposée par les premiers archéologues de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle, qui, après une lecture attentive des sources écrites, organisaient leurs opérations de fouille sur les sites. Par-là l'attention au paysage peut être vue comme un héritage des premiers voyageurs et explorateurs, notamment A.H. Layard et F. Jones²¹⁸¹. La stabilisation politique et la réouverture à la recherche archéologique du Kurdistan irakien à partir de 2010 a, de fait, donné la possibilité de résoudre les contradictions méthodologiques due à l'absence d'une documentation archéologique sur le terrain, fondée sur l'étude de la stratigraphie et du matériel, notamment en ce qui concerne l'étude des canaux assyriens²¹⁸².

4.7 Retour aux nouvelles origines : l'Empire assyrien « globalisé » et la réouverture du Kurdistan irakien

4.7.1 L'Empire assyrien globalisé : comparatisme 2.0 et la globalisation ancienne

La nouvelle phase historique et politique marquée par le changement de millénaire et par les bouleversements politiques au Proche-Orient a été accompagnée par une série de colloques – comme par exemple le Melammu Project et ICAANE – qui, comme dans les années 1970-80, ont

²¹⁸¹ Cf. *infra* par. 2.3.1.

²¹⁸² Cf. *infra* par. 0.

repris le débat tenant en compte de l'évolution de la culture et des savoirs. Ces réflexions historiographiques ont essayé de remodeler et replacer le concept d'Empire – et d'Empire assyrien – dans le monde globalisé actuel. Le besoin de redéfinir et de comparer les Empires anciens et modernes s'est fondé sur un effort pour retrouver les liens communs entre les différentes entités politiques, dans une sorte de rétroprojection dans le passé des phénomènes contemporains. Souligner le modèle de la *translatio imperii* ou de la présence de dynamiques communes dans plusieurs entités politiques suprarégionales ou internationales²¹⁸³, donc impériales, pourrait être interprété comme un moyen de mettre en avant, dans le monde académique et intellectuel, le fait que l'humanité avait déjà connu une globalisation *ante litteram*, grâce aux Empires.

Dans les années 1970-80 il fallait démontrer les bénéfiques apports par la domination des Empires, et notamment de l'Assyrie, du point de vue des conquérants. À cette époque, par contre, on mettait en évidence le métissage culturel et les avantages économiques créés par un réseau global capable de réduire les distances et, donc, les différences. L'Assyrie était alors la candidate idéale pour endosser ce rôle de première puissance globalisatrice dans l'histoire du Proche-Orient.

Le lexique historiographique a été modifié par les nouveaux concepts importés de la politique et de l'économie contemporaine ; en effet le terme « *globalisation* » a commencé à s'imposer dans le discours historiographique et semblait être approprié pour décrire des phénomènes culturels et économiques, comme par exemple le style artistique « international » des ivoires ou dans la production de la céramique développé pendant l'Âge du Fer I-II²¹⁸⁴.

Personne ne conteste plus l'étendue de l'Empire assyrien et sa puissance militaire qui avaient été mis en cause lors de la nouvelle lecture des inscriptions. En revanche, sa présence impériale – ou impérialiste – trouvait sa justification grâce à l'imposition de la *pax assyriaca*, « *dont pouvaient bénéficier non seulement les territoires de l'Empire mais aussi le monde environnant* »²¹⁸⁵, notamment par le développement d'une série d'activités commerciales et de production²¹⁸⁶.

²¹⁸³ Alcock *et al.*, 2001 ; Morrison, 2001 ; Lanfranchi *et al.*, 2003 ; Hurlet, 2008 ; Goldstone, Haldon, 2009 ; Morris, Scheidel, 2009 ; Bang, Kołodziejczyk, 2012 ; Barjamovic, 2012.

²¹⁸⁴ Feldman, 2006b. Pour un résumé de la question, voir Defendenti, Herr, 2016.

²¹⁸⁵ Fales, 2010, p. 230.

²¹⁸⁶ Par exemple, l'économie du site de Tell Dan en Israël aurait bénéficié de l'intégration dans l'Empire assyrien, voir Thareani, 2014 ; Thareani, 2016.

4.7.2 L'archéologie au Kurdistan d'Irak entre vieilles et nouvelles fouilles

Les tensions géopolitiques et les affrontements militaires entre Irak et Iran et en suite entre Irak et la coalition internationale ONU ont bloqué les travaux archéologiques des archéologues occidentaux en Irak depuis la fin des années 1980²¹⁸⁷ jusqu'à la première décennie du XXI^{ème} siècle, sauf rares exceptions²¹⁸⁸.

Tandis que la Syrie était complètement fermée à cause d'une la guerre civile, la pacification et la stabilité politique du Kurdistan Irakien depuis les années 2010 ont donné la possibilité aux archéologues de retourner sur le terrain au cœur même de l'Assyrie, dans le « triangle assyrien », qui était resté presque inexploré depuis les temps de A.H. Layard, P.E. Botta et V. Place, sauf rares exemples après la Seconde Guerre mondiale²¹⁸⁹.

En effet, seulement quelques travaux archéologiques avaient concerné la rive droite du Tigre entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la guerre du Golfe (1990-1991), c'est-à-dire la province irakienne de Ninive, qui regroupait les capitales royales d'époque néo-assyrienne. Pendant le régime de Saddam Hussein, la région du Kurdistan d'Irak était restée isolée tant au niveau politique qu'au niveau culturel, en bloquant aussi l'accès aux sites de la région aux archéologues étrangers.

Après la fin de la Seconde Guerre du Golfe (2002-2011) et la reconnaissance de l'autonomie de la région du Kurdistan Irakien en 2005, plus précisément des gouvernorats d'Erbil, de Dohouk et de Souleymanieh et grâce à l'accueil et à la disponibilité des autorités politiques kurdes et irakiennes et par la médiation de l'Université Salahaddin d'Erbil, les archéologues ont pu revenir en Assyrie à partir de l'année 2010²¹⁹⁰.

La reprise des travaux archéologiques au Kurdistan irakien ont permis aux spécialistes de retrouver une partie du paysage « assyrien » encore intact, comme décrit par les premiers fouilleurs²¹⁹¹. Mais

²¹⁸⁷ Par exemple, voir les commentaires dans la publication des travaux à Balawat / Ingur-Enlil par Curtis *et al.*, 1993, p. 1 et 35 : « *In view of the present political situation, however, it is uncertain when operations will be able to resume. Therefore, we have decided to publish a report now [...] Hopes of such an excavation were, as described, realized in 1989, but have since been thwarted by political circumstances. It is hoped that excavations can continue at Balawat as soon as possible.* ».

²¹⁸⁸ Nováček, 2008 ; Nováček, 2010 ; Nováček *et al.*, 2013 et Paikuli Project (<http://www.maiki.it/maiki-paikuli-project/>).

²¹⁸⁹ Par exemple, la prospection du Makhmour organisée par M.E.L. Mallowan et El-Amin, cf. *infra* par. 4.2.1.

²¹⁹⁰ La première mission archéologique à obtenir un permis régulier de fouille a été la Mission Française à Kilik Mishik, sous la direction de O. Rouault et M.G. Masetti-Rouault, en avril 2010, cf. *infra* par. 4.7.2.1.

²¹⁹¹ Cf. *infra* par. 2.3.2.7.

ces paysages anciens étaient – et restent - fortement menacés par le développement industriel incontrôlé et une exploitation sans régulation des ressources naturelles, telles que le sol et les sources d'eau, des hydrocarbures et du gaz naturel. Ces dangers sont actuellement dictés par le développement rapide de l'économie kurde, sous la pression des capitaux fiscaux locaux et étrangers, qui sont en train de provoquer une expansion économique très importante pour la région et sa population.

Afin de préserver ces paysages et les sites archéologiques et, en même temps, de rendre possible l'exploitation économique kurde, les chercheurs étrangers, sous le contrôle de la Direction des Antiquités du Kurdistan et de ses provinces, ont déterminé deux priorités pour l'étude de cette région si riche d'histoire. D'un côté la réalisation de cartes archéologiques à jour, qui répertoriaient les différents sites archéologiques grâce au travail de prospection de surface et l'interprétation des images satellites et, de l'autre, l'organisation de fouilles archéologiques sur certains sites majeurs de la région, afin de reconstruire des séquences chronologiques sûres et stratigraphiquement fondées, afin de dater les matériaux réunis par les projets régionaux.

La coopération internationale entre différentes équipes et centres de recherche kurde et étrangères voit au Kurdistan ses meilleurs fruits aujourd'hui. La communauté scientifique internationale semble capable de surmonter les divisions internes et créer des collaborations qui sont en train de fournir des données archéologiques et historiques de grande qualité et en grande quantité pour cette région si importante ; il s'agit d'une sorte de « renaissance archéologique », selon la définition de J. Ur²¹⁹² .

Concernant les Assyriens, le questionnement théorique à la base de ces opérations vise à vérifier la présence – ou l'absence – de la culture assyrienne matérielle et architecturale au cœur même de l'Assyrie proprement dite. L'acquisition d'une nouvelle documentation archéologique devrait permettre de mieux comprendre les modalités de manifestation de l'Empire assyrien en relation aux autres régions proche-orientales. Plusieurs campagnes de prospection de surface et de collection de céramique ont été organisées et aujourd'hui une série de nouvelles cartes tentent de fixer la présence assyrienne dans la région, tant sur les sites majeurs, que dans des petites localités.

²¹⁹² Ur, 2017a.

La dynamique d'échange entre les prospections et les fouilles stratigraphiques permettra de renouveler l'image des Assyriens et de leur Empire et de préserver une partie du paysage original dans la Mésopotamie du Nord.

4.7.2.1 *Les Rouault à Qasr Shemamok*

La première Mission archéologique étrangère qui a obtenu un permis régulier de fouille par le Gouvernorat d'Erbil a été la Mission française à Erbil, sous la direction de O. Rouault et puis de M.G. Masetti-Rouault. À partir de l'année 2010, des fouilles stratigraphiques et des prospections régionales ont été organisées dans la région d'Erbil, en accord avec les autorités kurdes et irakiennes et en étroite collaboration avec l'Université Salahaddin d'Erbil.

Après une campagne en 2010 sur le site de Kilik MishikRouault, Masetti-Rouault, sous presse ; Rouault, 2013, dans le faubourg sud d'Erbil, à partir du 2011 une série de campagnes de fouille a été menée sur le site de Qasr Shemamok, ancienne Kilizu, déjà visitée et fouillée par H.A. Layard²¹⁹³, V. Place²¹⁹⁴, H. Rassam²¹⁹⁵ et par G. Furlani²¹⁹⁶ en 1933.

L'absence d'un rapport de fouilles suffisamment détaillé concernant les travaux de G. Furlani et à la perte d'une partie du matériel lors de l'alluvion de Florence en 1966 a rendu complexe le choix de l'implantation des chantiers de fouilles. Afin d'éviter de choisir les secteurs déjà exploités et perturbés par l'équipe italienne a obligé les fouilleurs français à se concentrer sur la partie orientale du tell. Pour mieux comprendre l'organisation urbaine un projet de prospection géomagnétique a été lancé sur le tell et surtout dans la ville basse²¹⁹⁷, développée au Sud du tell et entourée par une enceinte en briques crues dont les traces sont encore détectables aujourd'hui sur le terrain et grâce aux photos satellites²¹⁹⁸. Il s'agit de l'enceinte en briques cuites bâtie par le roi assyrien Sennacherib (704-681 av. J.-C.), comme témoigné par les nombreuses inscriptions cunéiformes imprimés sur les briques qui formaient cette structure monumentale.

²¹⁹³ Cf. *infra* n.1450.

²¹⁹⁴ Cf. *infra* n.1451.

²¹⁹⁵ Cf. *infra* n.1452.

²¹⁹⁶ Cf. *infra* par. 3.5.3.

²¹⁹⁷ Masetti-Rouault, 2016b, p. 1702 ; Masetti-Rouault, 2017b, pp. 89-90.

²¹⁹⁸ Ur, 2017a, pp. 180-181 et fig. 5.

Le site de Qasr Shemamok a eu sa période de splendeur à l'époque néo-assyrienne étant le siège d'une capitale provinciale assyrienne, la province de Kilizu. L'occupation urbaine du site remontait au moins à l'époque Ninive V et une phase mitannienne – Bronze récent – est désormais attestée par les fouilles. Les sources cunéiformes assyriennes, retrouvées surtout dans les archives de Ninive, informent sur le rôle administratif de la ville et sur l'attention portée par les souverains assyriens aux modifications urbaines et rurales du territoire de Kilizu. La présence des temples et des palais royaux soulignait l'importance du site dans les dynamiques régionales et impériales. En ce qui concerne l'urbanisme, des opérations de grande envergure ont été conduites par le roi assyrien Sennacherib (704-681 av. J.-C.), qui a doté la ville d'une double enceinte de fortifications, comme en témoignent les nombreuses briques cuites²¹⁹⁹ qui composaient l'enceinte et qui ont été retrouvées sur le site par A.H. Layard et les autres explorateurs, ainsi que par la mission française²²⁰⁰.

Les travaux de l'équipe française ont confirmé le prestige de la ville pour l'époque néo-assyrienne et l'ont aussi attesté pour l'époque médio-assyrienne. La ville de Kilizu avait été intégrée dans l'Empire assyrien déjà à l'époque médio-assyrienne. Pour le moment, les vestiges d'époque assyrienne – médio et néo-assyrienne – semblent avoir été préservés surtout sur le côté Sud du tell. Pendant la première campagne de fouille en 2011, une rampe monumentale a été dégagée dans la tranchée A. La datation de ce monument a été rendue possible par l'inscription cunéiforme inscrite sur une brique crue qui faisait partie d'une marche et qui célébrait le roi Sennacherib comme étant bâtisseur des deux enceintes de la ville. Cette découverte a donc clarifié les modalités de monumentalisation du site à l'époque impériale finale. La distinction architecturale claire de la ville²²⁰¹ dans ses deux composantes – la citadelle et la ville basse – grâce à l'édification des murailles pourrait être interprété soit comme une monumentalisation de la ville, soit comme un retranchement du territoire urbain par rapport aux alentours ruraux²²⁰².

La rampe monumentale en briques cuites, bâtie par le roi Sennacherib et donnant accès à la citadelle, posait sur une terrasse massive en briques crues rougeâtres²²⁰³. Cette structure imposante était destinée sans doute à changer la morphologie de la citadelle et à modifier ainsi le profil urbain

²¹⁹⁹ Sennacherib 218-219 (Grayson, Novotny, 2014, pp. 303-306).

²²⁰⁰ Pour une étude des briques inscrites provenant de Qasr Shemamok/Kilizu, voir Masetti-Rouault, Rouault, 2016.

²²⁰¹ Masetti-Rouault, 2017b, p. 89.

²²⁰² Masetti-Rouault, 2017a, pp. 116-117.

²²⁰³ Masetti-Rouault, 2016b, p. 1702.

visible depuis la ville basse, à des fins cérémonielles et défensives, comme l'attestent aussi les travaux à Ninive et à Nimrud/Kalhu²²⁰⁴.

La résolution royale d'intervenir dans la structure urbaine de la ville de Kilizu est attestée aussi pour l'époque médio-assyrienne²²⁰⁵. En 2013, dans un sondage au Nord-Est de la citadelle, l'équipe française a identifié une portion d'un palais bâti par le roi assyrien Adad-nêrârî I (1308-1275 av. J.-C.)²²⁰⁶. Ces découvertes « *permettent désormais de dater l'intégration de cette région dans l'empire médio-assyrien dès sa première phase de formation et d'expansion* »²²⁰⁷, donnant ainsi des réponses claires aux questionnements scientifiques actuels.

Le fait que le site de Qasr Shemamok/Kilizu conserve une stratigraphie continue depuis l'époque Ninive 5 jusqu'à l'époque moderne et contemporaine²²⁰⁸ fait du site un point de repère pour les travaux de prospection régionale et suprarégionale au Kurdistan et pour la reconstruction de l'histoire politique et économique de l'Empire assyrien.

Ayant intégrées dans leur programme de recherche les nouvelles réflexions méthodologiques, croisées avec l'étude des ressources hydriques pour l'époque assyrienne²²⁰⁹, les Rouault ont réservé une attention spécifique au rapport entre la ville de Kilizu et la rivière du Shiwazor au Nord du site²²¹⁰. Les analyses d'une équipe de géographes de l'Université de Bologne et Zurich ont permis d'identifier les fluctuations du cours de la rivière pendant les millénaires et d'identifier une zone à vocation industrielle au Nord de la citadelle, sur la rive du Shiwazor, qui pouvait être connectée avec la route commerciale reliant la ville d'Erbil/Arbailu au Grand Zab. La position géographique et le rôle politique de premier rang de Kilizu lui assurait une prospérité économique grâce aux différentes routes – fluviales et terrestres – qui reliaient les Zagros à l'Est au monde proprement assyrien et, grâce au Tigre, au Sud babylonien.

Le choix de fouiller en extension le site de Qasr Shemamok/Kilizu, capitale administrative au cœur du territoire assyrien et d'un vaste réseau de routes, doit être vu comme la continuation de la recherche archéologique et historiographique menée en Syrie, sur le site de Tell Masaikh/Kar-

²²⁰⁴ Lumsden, 2001, pp. 35-37.

²²⁰⁵ Ur, 2017a, p. 184.

²²⁰⁶ Masetti-Rouault, 2016b, p. 1706 ; Masetti-Rouault, Calini, 2016, pp. 212-214 ; Masetti-Rouault, 2017a, p. 112.

²²⁰⁷ Masetti-Rouault, 2016b, p. 1706.

²²⁰⁸ Masetti-Rouault, 2016b, p. 1699.

²²⁰⁹ Cf. *infra* par. o.

²²¹⁰ Masetti-Rouault, Defendenti, sous presse.

Aššurnasirpal et sa région²²¹¹. Pour les chercheurs, il s'agit de vérifier les différentes modalités d'installation, d'exploitation et d'urbanisme employées par l'Empire assyrien dans un territoire qui a fait longtemps partie du *mât Aššur*.

4.7.2.2 *Les prospections de surface au KRG*

La disponibilité et l'attention des autorités kurdes et irakiennes aux urgences actuelles identifiées par les archéologues a permis de planifier une série de prospections de surface, aux fins de créer une carte archéologique global pour le Kurdistan d'Irak. La réalisation de ce projet représente de quelque façon la continuation de l'activité d'exploration et repérage commencée par les premiers explorateurs et fouilleurs à la moitié du XIX^{ème} siècle et continuée par les archéologues irakiens dans les années 1950 et 1960. Le questionnement à la source de ces recherches d'aujourd'hui reste toujours le même : comprendre l'extension de la présence des Assyriens – ainsi que des autres civilisations dans cette région si importante. Les nouvelles technologies à disposition des archéologues fournissent désormais les moyens d'obtenir une énorme d'informations très précises, concernant tant l'étendu territorial que la production céramique. Des scénarios complexes fondés sur les résultats des prospections de surface peuvent être ainsi proposés²²¹².

Da ce contexte, comme nous l'avons déjà remarqué, le risque pour l'interprétation de l'Empire assyrien est toujours lié à l'impossibilité de dater de façon précise les différentes fondations et occupations urbaines repérées dans les territoires prospectés. Le manque d'une datation précise et surtout de la durée de l'occupation des sites, en absence d'une fouille stratigraphique, peut autoriser à imaginer des plans d'occupations trop théoriques et virtuels. Par exemple, un territoire – dans ce cas l'Assyrie propre – peut apparaître surpeuplé et fortement urbanisé si on considère comme tous les sites comme contemporains entre eux. L'appréhension pourrait être différente si on pouvait démontrer qu'en réalité l'occupation de tous les sites n'est pas synchronique. L'image historique et économique du territoire en question pourrait être donc altérée et correspondre davantage à l'image impériale et expansionniste de l'Empire assyrien, donnée par les sources cunéiformes royales. Cette difficulté peut être partiellement résolue par la fouille stratigraphique et extensive de certains sites repérés lors des prospections, afin d'isoler des séquences stratigraphiques sûres.

²²¹¹ Cf. *infra* par. 4.5.4.2.

²²¹² Altaweel, Squitieri, 2018.

Nombreux projets régionaux sont en train de produire la première carte archéologique du Kurdistan d'Irak. On cite les principaux : l'Eastern Habur Archaeological Survey²²¹³, le Land of Nineveh Regional Project²²¹⁴, l'Upper Greater Zab Archaeological Reconnaissance²²¹⁵ et l'Erbil Plain Archaeological Survey²²¹⁶ et la Mission archéologique française du Gouvernorat de Souleymanieh, associée au Peshdhat Plain Project²²¹⁷.

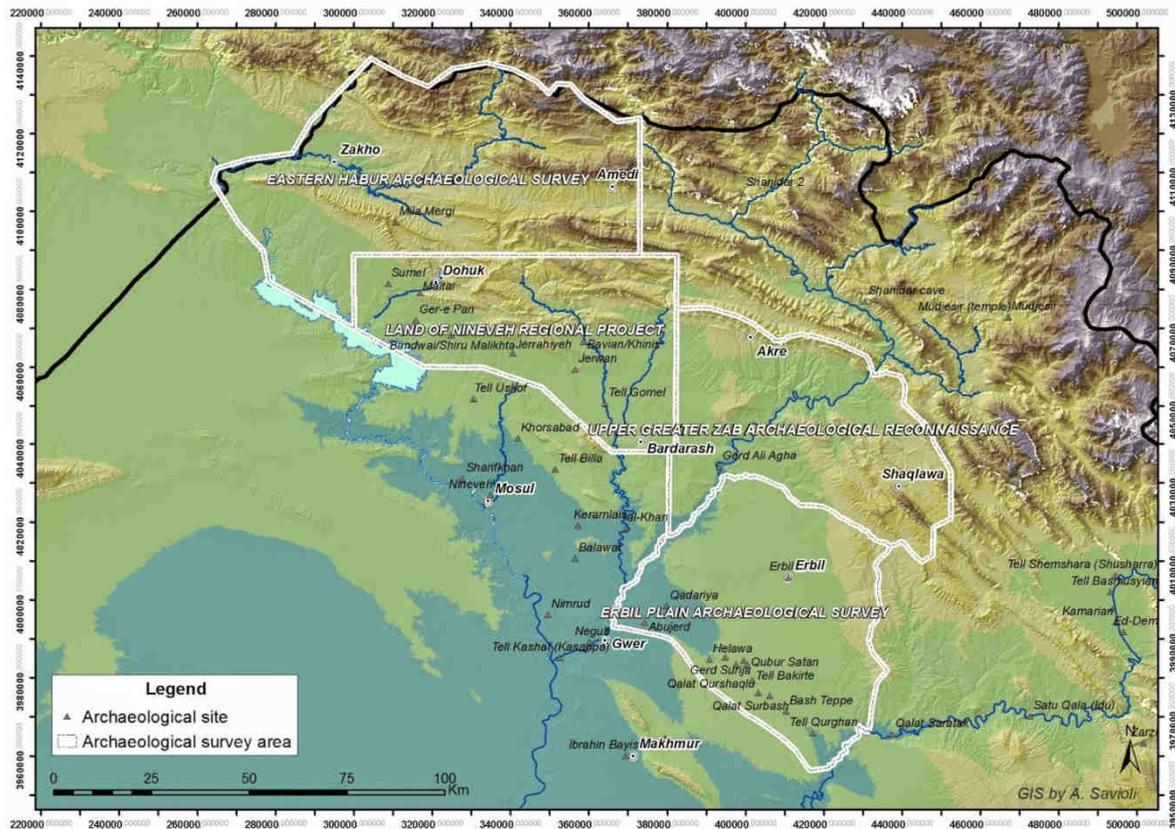


Figure 19 - Les projets de prospection au Kurdistan d'Irak (carte : <http://lonapblog.blogspot.it>)

²²¹³ Pfälzner *et al.*, 2015 ; Pfälzner *et al.*, 2016 ; Pfälzner, Sconzo, 2016.

²²¹⁴ <http://www.terradininive.com/abstracts/?lang=en>. Morandi Bonacossi, 2012 ; Morandi Bonacossi, 2014 ; Morandi Bonacossi, Iamoni, 2015 ; Gavagnin *et al.*, 2016 ; Morandi Bonacossi, 2018a ; Morandi Bonacossi, 2018b.

²²¹⁵ <http://archeo.amu.edu.pl/ugzar/indexen.htm>. Koliński, 2018.

²²¹⁶ <https://scholar.harvard.edu/jasonur/pages/erbil>. Ur *et al.*, 2013 ; Ur, 2014 ; Ur, Reade, 2015 ; Ur, Osborne, 2016 ; Ur, 2017b ; Ur, 2018.

²²¹⁷ Radner, 2015a ; Radner, 2016 ; Radner *et al.*, 2016b ; Radner *et al.*, 2016a ; Radner *et al.*, 2017b ; Radner *et al.*, 2017a ; Radner *et al.*, 2018.

4.7.2.3 Les ressources hydriques assyriennes

Le rapport entre Empires et ressources hydriques avait été déjà objet d'étude à la fin des années 1950, grâce à la théorie de K. Wittfogel²²¹⁸ et du débat qui avait suivi²²¹⁹. En ce qui concerne les Assyriens, une des traces archéologiques les plus imposantes dans le paysage étaient sans aucun doute les canaux, dont les sources cunéiformes attestaient de l'importance et les efforts des rois assyriens pour la construction et l'entretien de ces dispositifs.

Les premières recherches sur les canaux en Assyrie remontent à F. Jones en 1852 qui avait répertorié les traces archéologiques sur son plan²²²⁰. Dans les années 1930 l'équipe du Oriental Institute de Chicago avait fouillé l'aqueduc de Jerwan²²²¹ et les deux études « classiques » sur le sujet avaient été rédigées par D. Oates²²²² et J. Reade²²²³. L'intérêt scientifique pour les canaux assyriens a été stimulé tant par le fait que leur construction était célébrée par la propagande royale dans les inscriptions²²²⁴ que par leur relative visibilité archéologique dans le paysage. Les textes mettaient en évidence la nécessité d'irrigation des jardins associés aux palais royaux, pour le plaisir du roi²²²⁵, sans trop insister sur les retombées économiques ni sur le développement économique des territoires concernés par le passage de ces ouvrages, bien que

*« it is clear that although the size of the undertaking reflects the notion of grandeur so characteristic of the Late Assyrian kings and it cannot have been an economic proposition, yet it had a practical motive, 'To increase the productivity of the low-lying fields' »*²²²⁶.

En Syrie, en reprenant les travaux d'exploration de F.R. Chesney et de W.F. Ainsworth²²²⁷, les nombreuses missions archéologiques ont concentré une partie de leurs efforts sur l'étude du cours de l'Euphrate, de ses affluents et des canaux²²²⁸. Les relations entre implantation des sites

²²¹⁸ Cf. *infra* par. 4.4.2.1.

²²¹⁹ Pour un résumé du débat et ses développements, voir Davies, 2009.

²²²⁰ Jones, 1854 ; Jones, 1855.

²²²¹ Cf. *infra* par. 3.5.2.2.

²²²² Oates, 1968a, pp. 43-52.

²²²³ Reade, 1978a ; Reade, 1978b.

²²²⁴ Pour l'analyse des liens entre propagande royale et construction des canaux, voir Bagg, 2000b ; Bagg, 2003 ; Masetti-Rouault, 2018 ; MacGinnis, 2018.

²²²⁵ Masetti-Rouault, 2018, p. 27.

²²²⁶ Oates, 1968a, p. 51.

²²²⁷ Cf. *infra* par. 2.3.1.

²²²⁸ Geyer, 1990 ; Kühne, 1990b ; Erzenzinger, Kühne, 1991 ; Calvet, Geyer, 1992 ; Geyer, Monchambert, 2003b ; Berthier, D'Hont, 2005 ; Monchambert, Geyer, 2008 ; Braemer *et al.*, 2010 ; Geyer, Monchambert, 2015 ; Rayne, 2015 ; Wilkinson *et al.*, 2015 ; Kühne, 2018b.

archéologiques et ressources hydriques ont été explorées par des géomorphologues en Syrie et l'intégration des données de fouille de sites fondés sur les rivières – tels que Tell Shekh Hamad /Dûr Katlimmu²²²⁹ et Tell Masaikh/Kar-Aššurnasirpal²²³⁰ - a permis de développer une connaissance approfondie des dynamiques économiques et politiques qui avaient comme protagonistes les Assyriens et les populations locales entre la fin de l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer.

Avec le développement de la *Landscape Archaeology*²²³¹, l'attention au paysage et aux modifications anthropiques a donné lieu à la reprise de l'étude des canaux assyriens²²³², encore une fois en croisant les sources écrites avec les données archéologiques. C'est surtout grâce au développement des nouvelles technologies informatiques et à la mise à disposition de photos satellites CORONA et ASTER²²³³ que les archéologues ont pu se concentrer sur l'analyse et l'examen des traces archéologiques encore détectables sur le terrain et en déduire les mouvements économiques que la construction des canaux aurait provoqués. L'étude des canaux est devenue ainsi un axe important de la recherche, en deux phases différentes. Au départ la disponibilité des photos CORONA a permis d'approfondir l'étude des canaux dans une perspective spatiale²²³⁴ et en lien avec les sources cunéiformes qui s'y rapportaient²²³⁵, puis, suite à la réouverture de la Région Autonome du Kurdistan d'Irak aux recherches, la possibilité de vérifier et d'intégrer les hypothèses aux données collectées sur le terrain, surtout par les programmes de J. Ur²²³⁶ et de D. Morandi-Bonacossi²²³⁷. Les prospections sur le terrain ont donné lieu à de nouvelles découvertes archéologiques et à une réévaluation intégrale du système hydrique assyrien.

Pour autant, le défi lié à cette approche méthodologique est le même que pour les prospections de surface, étant donnée la difficulté de dater précisément les canaux, tant pour la période de leur construction que celle de leur utilisation. Sans l'apport des sources écrites, on se retrouve dans une impasse méthodologique. Sans aucun doute, les Assyriens ont planifié et modifié leurs territoires,

²²²⁹ Cf. *infra* par. 4.5.1.2.

²²³⁰ Cf. *infra* par. 4.5.4.2.

²²³¹ Cf. *infra* par. 4.6.1.

²²³² Notamment par T. Wilkinson (Wilkinson, 1990a ; Wilkinson, Rayne, 2010 ; Wilkinson, Hritz, 2013 ; Ur, Ertsen, 2015 ; Wilkinson *et al.*, 2015).

²²³³ Cf. *infra* n.2161 et 2162.

²²³⁴ Ur, 2005.

²²³⁵ Bagg, 2000b ; Bagg, 2000a ; Bagg, 2003.

²²³⁶ Ur, 2003 ; Ur, 2004 ; Ur, 2005 ; Ur *et al.*, 2013 ; Ur, 2013 ; Ur, Reade, 2015 ; Ur, Osborne, 2016 ; Ur, 2017a. Cf. *infra* par. o.

²²³⁷ Morandi Bonacossi, 2012 ; Morandi Bonacossi, 2014 ; Bonacossi Morandi, Iamoni, 2015 ; Morandi Bonacossi, 2016. Cf. *infra* par. o.

mais parfois reste compliqué l'identification du vrai responsable – ou les responsables – de ces opérations. Pour certains cas, la question est de savoir si le pouvoir royal était vraiment à l'origine des actions de construction, d'exploitation et de manutention de ces ouvrages. Le silence des sources écrites de production royale sur les travaux d'envergure menés en Syrie pose problème quant aux rôles respectifs du pouvoir royal et du gouvernement régional. Quant aux canaux en Assyrie l'action royale est notifiée par les sources écrites seulement pour certains cas.

La datation des ouvrages hydrauliques reste donc controversée et si on cède à « l'attraction » de considérer tous les canaux contemporains et actifs en même temps, on risque d'imaginer un Empire assyrien « omniprésent » dans l'économie proche-orientale et capable de gérer chaque aspect de la vie politique et économique des communautés rurales soumises à son contrôle.

4.8 Conclusions du III^{ème} chapitre : un Empire assyrien post-moderne ou global ?

Le second conflit mondial représente une césure très importante pour le monde occidental, non seulement au niveau politique et économique. L'instauration de régimes fascistes et totalitaires et la persécution juive et d'autres minorités en Europe ont rendu nécessaire un changement profond dans la culture occidentale afin d'aller au-delà des théories racistes sur lesquelles les gouvernements s'étaient fondés pour leurs crimes contre l'humanité. Dans ce climat culturel, on assiste à la mise en examen des paradigmes précédents caractérisant l'historiographie et l'archéologie et à la naissance de nouvelles courantes de pensée. Sous l'influence de doctrines politiques, économiques et sociales, des nouvelles théories se sont développées au fil des décennies, dans l'après-guerre et suite à la fin du colonialisme occidental, jusqu'à nos jours.

Ce même processus de « révision et innovation » peut être observé par rapport à l'évolution de l'image historiographique des Assyriens, bien que le concept d'« Empire assyrien » n'ait pas été mis en doute. Au contraire il semble avoir acquis une nouvelle vigueur et centralité dans les études assyriologiques contemporaines.

La reprise des fouilles archéologiques sur les sites d'époque assyrienne dans les années 1950 a intéressé deux régions distinctes. D'un côté la fouille de sites de dimensions réduites – comme par exemple Sultantepe²²³⁸ et Harrân²²³⁹ - dans la région syro-anatolienne a permis de continuer à étudier

²²³⁸ Cf. *infra* par. 4.2.3.

²²³⁹ Cf. *infra* par. 4.2.2.

la présence assyrienne à l'extérieur de l'Assyrie. Cette recherche avait déjà commencé par certains archéologues dans les années 1930, mais cette fois les nouvelles données stratigraphiques et épigraphiques ont été enregistrées de façon plus scientifique qu'auparavant et donc mieux exploitées.

De toute façon, sans aucun doute l'opération archéologique qui a plus profondément marqué les études assyriologiques de l'après-guerre a été la fouille anglaise à Nimrud/Kalhu entre 1949 et 1962 sous la direction de M.E.L. Mallowan et, plus tard, de D. Oates. La possibilité de poursuivre les explorations de A.H. Layard sur un des sites qui avait donné lieu à la naissance de l'Assyriologie utilisant désormais les nouvelles méthodologies de fouille et d'enregistrement a fourni une quantité extraordinaire de données archéologiques, artistiques, épigraphiques et historiques pour la reconstruction de l'histoire de l'Assyrie. Au même-temps cette richesse d'informations a profondément influencé les chercheurs dans leur réflexion épistémologique concernant le rôle de la culture assyrienne à l'époque impériale.

Terminées les fouilles à Nimrud/Kalhu, s'ouvre une nouvelle phase dans la recherche archéologique relative à l'Assyrie. Les mutations des équilibres internationaux, en particulier avec la fin du colonialisme, pèsent aussi sur la réflexion historique et archéologique. Des nouvelles théories – comme celles de K. Wittfogel – ont cherché d'expliquer, comprendre et résumer la richesse d'expériences politiques et économiques du Proche-Orient ancien, dans une *reductio ad unum* de l'Orient, qui sera fortement critiquée quelques années plus tard par E. Said²²⁴⁰.

Il faut aussi relever le rôle central que la doctrine marxiste a joué dans l'historiographie et dans l'archéologie assyriennes. Ayant déjà influencé profondément G. Childe et ses théories sur la révolution néolithique, la doctrine marxiste a été à la base des réflexions proposées par les assyriologues soviétiques, qui ont été publiées en traduction anglaise en 1969²²⁴¹. Cette publication est très importante, car pour la première fois le monde académique occidental découvrait les fruits de la recherche produite en URSS et au-delà du rideau de fer.

Au-delà de l'emprise de la doctrine marxiste sur les assyriologues soviétiques, aussi une partie des chercheurs européens – et notamment ceux de l'École de Rome, sous la direction de M. Liverani – a poursuivi cette orientation des études, mais de façon critique. L'apport plus important de cette

²²⁴⁰ Said, 1979. Mais aussi plus tard, Goody, 1993 ; Goody, 1996.

²²⁴¹ Cf. *infra* par. 4.4.2.2.

courante de pensée a été sans doute l'attention dédiée à l'économie dans l'étude des civilisations proche-orientales et notamment de l'Empire assyrien. L'image de l'Assyrie s'enrichie ainsi des connaissances sur les systèmes de production et sur le rôle des différents acteurs et des forces actives dans la gestion économique et administrative des territoires impériaux. À côté de l'action militaire, l'impérialisme assyrien se manifestait aussi par le biais de l'économie et dans la structure de la société assyrienne.

Très important a été aussi l'impact de la recherche archéologique après la Seconde Guerre mondiale sur la formation et le développement de l'image des Assyriens. Depuis les premières explorations, l'archéologie a été à la base de la recherche assyriologique, mais à partir du déchiffrement du cunéiforme elle a été interprétée, au moins par une partie des assyriologues, comme un outil au service de l'épigraphie, au moins jusqu'aux années 70 du XX^{ème} siècle, quand, grâce aux nouvelles écoles de pensée, le rôle de l'archéologie a été entièrement repensé. En effet, encore la fouille de M.E.L. Mallowan à Nimrud a pu être définie comme « *the last of the great nineteenth century expeditions* »²²⁴² pour les méthodes et les priorités adoptées – c'est-à-dire la recherche des sources cunéiformes et des ivoires – pendant les travaux. Seulement les travaux de l'équipe allemande sous la direction de W. Andrae à Aššur, et de R. Koldewey à Babylone, avaient mis au centre de leur action la recherche archéologique et l'analyse stratigraphique²²⁴³.

À partir de la fin des années 1950, tant la *New Archaeology*, que, plus tard, la *Post-Processual Archaeology* ont revendiqué l'autonomie complète de l'archéologie²²⁴⁴ comme science et comme discipline, par rapport aussi à l'histoire : l'archéologie n'était plus *l'ancilla historiae*. Le long chemin de recherche d'autonomie de l'archéologie proche-orientale par rapport à la philologie et à l'histoire peut être symbolisé par l'organisation de l'*International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East - ICAANE* à Rome à partir de 1998. Ce symposium a donné *de facto* l'espace et la visibilité internationale nécessaires à l'archéologie proche-orientale qui n'avaient jamais été reconnus lors des sessions annuelles de la *Rencontre Assyriologique Internationale - RAI*, toujours plutôt centrée sur l'épigraphie et sur l'histoire.

L'archéologie des Assyriens a suivi un parcours d'« indépendance » par rapport à l'épigraphie, mais le lien entre document écrit et recherche archéologique reste encore aujourd'hui très fort.

²²⁴² Oates, Oates, 2001, p. 269.

²²⁴³ Cf. *infra* par. o.

²²⁴⁴ Pour une synthèse, voir Trigger, 2006, pp. 386-483.

L'archéologie essaie de rester autonome, mais pour le moment le meilleur moyen pour dater précisément un site ou une phase archéologique reste la détection d'un nom dans une source écrite.

Pour notre recherche, c'est important souligner encore une fois que le concept d' « Empire assyrien » n'a jamais été mis en cause ni par les tentatives de théorisation, ni par les historiens marxistes, ni par les archéologues. L'Empire assyrien est une réalité historique et archéologique indéniable et qui se renforce tant avec les critiques marxistes que par les descriptions, parfois admiratives, faites par certains archéologues, tel que D. Oates²²⁴⁵.

Suite à la fin du colonialisme, dans les années 1970 le concept d' « Empire » a reçu une grande attention de la part de la communauté scientifique²²⁴⁶. En effet, une série de colloques a été organisée ayant comme objectif de donner une définition d'« Empire », surtout en ce qui concerne l'histoire ancienne. Ces rencontres scientifiques ont réuni les spécialistes les plus importants de chaque discipline historique. Le résultat pour l'image des Assyriens a été un renforcement général de la composante impérialiste, débouchant par fois sur une sorte de justification des opérations militaires expansionnistes qui auraient eu comme but l'amélioration de l'économie et, implicitement, de la vie quotidienne des peuples soumis.

On peut donc dire que jusqu'à la fin des années 1970 le paradigme interprétatif de l'histoire assyrienne n'a pas changé. L'Empire assyrien était présenté comme une puissance invincible et dominatrice. À côté, aux marges géographiques et idéologiques, il y avait les peuples conquis et soumis, qui cherchaient de revendiquer leur autonomie et liberté. Cette lecture historiographique trouvait son parallèle dans l'actualité politique et économique mondiale : la fin de l'époque coloniale avait fait remonter les revendications des états coloniaux et les luttes pour l'indépendance. Dans ce contexte, la vision historiographique d'un Empire, tel que l'Empire assyrien, ne pouvait donc qu'être remise souvent en question et critiquée. En plus, l'ouverture des contacts avec les savants soviétiques avait permis d'analyser les modes de production et de considérer la recherche des ressources naturelles comme le moteur de l'expansionnisme et de l'impérialisme assyrien.

Toute cette série d'altérations sur le plan politique, sociale et culturel a amené les assyriologues à chercher des nouveaux paradigmes interprétatifs et épistémologiques, aptes à redéfinir l'Empire

²²⁴⁵ Cf. *infra* par. o.

²²⁴⁶ Cf. *infra* par. 4.4.3.

assyrien. Une étape essentielle dans ce processus a été la relecture des inscriptions royales assyriennes faite par l'École de Rome²²⁴⁷, sur la base des principes herméneutiques, qui a permis de modifier le regard porté sur l'Assyrie et d'analyser le rôle de la propagande royale dans la composition des textes par les chancelleries royales assyriennes.

Cette nouvelle lecture a donné la possibilité d'une approche différente à l'Empire assyrien, non seulement du point de vue historiographique, mais aussi archéologique, par des chercheurs appartenant à la génération académique suivante. Le fait d'avoir décrypté la propagande impériale et d'avoir donc démasqué les mystifications écrites par les scribes assyriens rendait indispensable une remise en cause globale du rapport entre la lecture des inscriptions et la recherche archéologique sur le terrain. Si jusqu'à cette époque il était suffisant suivre les indications contenues dans les textes royaux pour identifier les limites de l'Empire assyrien, à partir de la relecture critique des inscriptions, il fallait vérifier le contenu, d'une nouvelle façon, par le biais de l'archéologie. L'importance attribuée à la documentation archéologique était ainsi évidente et les informations écrites devenaient des instruments à disposition de la recherche sur le terrain.

La mission archéologique de Tell Masaïkh/Kar-Aššurnasirpal est un exemple assez parlant de cette nouvelle interaction entre données écrites et recherches archéologiques. L'étude de la géographie historique d'une région – en ce cas le moyen Euphrate syrien – conjuguée avec une lecture critique des inscriptions royales assyriennes a rendu possible l'identification et, ensuite, la fouille d'une colonie provinciale de l'Empire assyrien inconnue jusqu'en 1996.

De façon parallèle, une attention inédite pour les sociétés conquises par les Assyriens et pour les spécificités régionales, répondait sans doute à la naissance des *Post-Colonial Studies*²²⁴⁸. D'autre part, ces études s'accordaient aussi aux besoins de certaines nations proche-orientales, telle que la Turquie et la Syrie, de retrouver dans le passé historique des témoignages aptes à produire une culture et une propagande national(ist)es, comme déjà fait avant la Seconde Guerre mondiale par Atatürk²²⁴⁹.

D'autre part, les nouvelles méthodologies d'analyse introduites par la *Landscape Archaeology* posaient l'accent sur les liens entre production, économie et paysage, dans une nouvelle dynamique qui prenait en compte l'environnement et les ressources disponibles, en connexion avec les

²²⁴⁷ Cf. *infra* par. 4.5.2.

²²⁴⁸ Sibeud, 2004 ; Bush, 2006 ; Hardwick, Gillespie, 2007 ; Colburn, 2011.

²²⁴⁹ Cf. *infra* par. 3.6.

modifications anthropiques. Les prospections de surface et les modèles de peuplement conséquents proposés repositionnaient les sites fouillés dans leur contexte régional et environnemental et permettaient de en comprendre l'évolution et les mouvements de populations dans les provinces assyriennes.

Dans le contexte de ces débats, par conséquent, l'Empire assyrien cessait donc d'être monolithique et invincible, il devenait – petit à petit – un état puissant parmi d'autres. Sa prééminence économique et politique vacillait, en faveur d'une vision plus nuancée et polycentrique. Ses formes de contrôle territorial étaient mises en examen, afin de comprendre les mécanismes qui avaient permis la gestion d'un étendu si vaste et jusqu'à quel point le management assyrien avait été efficace. La recherche archéologique dans les territoires intégrés dans le système des provinces commençait à révéler la subsistance de cultures et traditions locales, à côté d'une culture matérielle impériale qui, quelques décennies avant semblait être la seule existante.

Ces différents changements d'interprétation de l'histoire et de la structure de l'Empire assyrien jusqu'aux années 1990 s'insèrent dans une herméneutique post-moderne, selon la définition de J.-F. Lyotard²²⁵⁰. Une sorte de méfiance par rapport « récit traditionnel » sur l'Empire assyrien et sur son pouvoir semble s'installer dans la recherche assyriologique après la Seconde Guerre mondiale. D'autres aspects sont mis en évidence, comme par exemple le polycentrisme administratif et culturel tant dans l'organisation impériale assyrienne que, plus largement, dans les régions proche-orientales. Ces éléments donnent la possibilité d'élaborer des modèles théoriques différents. C'est surtout la prédominance que la donnée archéologique a progressivement acquis pendant les décennies qui nous permet de définir les développements de la recherche historique et archéologique sur l'Assyrie comme « post-modernes ».

La reprise des fouilles, l'apport des nouvelles technologies et le travail de critique ont contribué à décrypter et à démasquer l'idéologie royale qui était à la base de la production des textes et de l'iconographie assyrienne, et par conséquent de notre image historiographique des Assyriens. L'analyse des contenus et une attitude critique vers la production des chancelleries royales ont permis d'apercevoir la royauté assyrienne comme quasi totalement engagée dans la propagande interne et externe, afin de sauvegarder son pouvoir politique, qui alors se montrait, en réalité, très fragile.

²²⁵⁰ Lyotard, 1979.

Les rois étaient menacés par leur propre cours et gouvernement, les révoltes étaient à l'ordre du jour, masquées dans les récits officiels, mais évidemment bien connues par les membres de l'armée et de l'administration, qui n'avaient d'autre occupation que de dissimuler la réalité. L'Assyrie était alors un Empire encore puissant et encore impérialiste mais sans doute un peu moins cruel. L'action militaire assyrienne répondait tant aux désirs royaux de conquête que aux révoltes des autres entités politiques qui retrouvaient leur place dans le paysage politique et culturel du Proche-Orient à l'Âge du Fer I-II.

Grâce au décryptage de l'idéologie et au travail d'édition des textes néo-assyriens, les données internes de la politique et de l'économie assyrienne devenaient accessibles et compréhensibles. C'est donc à partir des années 1990 qu'une grande quantité d'articles et de livres expliquait le fonctionnement de l'économie assyrienne, surtout dans les territoires intégrés au domaine du dieu Aššur. La quantité de détails et la compréhension progressive du fonctionnement de l'administration assyrienne ont permis de faire émerger une nouvelle image de l'Assyrie et des rois assyriens. Les résultats obtenus semblent nuancer les possibilités d'action politique et militaire du roi assyrien, inséré dans une sorte de machine impériale qui n'avait plus besoin de lui. Bien au contraire, c'était le roi qui avait besoin de l'administration et de la propagande pour survivre et gérer à sa charge de pouvoir.

Après cette phase « post-moderne », une autre modification profonde a investi l'Empire assyrien, à partir des années 1990. Il s'agit d'un retour vers un modèle impérial universaliste, avec des modifications profondes. Cette fois on reconnaissait au roi assyrien une vocation à la domination encore plus étendue de celle que les inscriptions royales lui attribuaient, moins connotée par la violence. Une aptitude impériale et impérialiste caractérisait encore l'Empire assyrien, mais son influence culturelle aurait été plus large de ses confins politiques et administratifs. Cette nouvelle interprétation de l'Empire assyrien a été proposée sous l'influence du concept contemporain de « globalisation ». Le monde préclassique, comme le monde contemporain, aurait ainsi été fondé sur des liens économiques et culturels alliant au-delà des frontières nationales traditionnelles.

En plus, les nouvelles images satellites, devenues disponibles, donnaient la possibilité d'étudier des territoires très vastes sans besoin d'être présent sur le terrain, parfois interdit à cause de situations politiques instables, en donnant ainsi aux archéologues une perception d'un monde sans limites. La détection de structures extra-urbaines, telles que les canaux ou les *hollow ways*, rendait visible

l'action royale et impériale dans les territoires et semblait confirmer indirectement la puissance de la gestion économique et sociale de l'Empire.

Grâce à cette élargissement de perspective, les frontières des terres assyrianisées semblent s'élargir sans cesse, la ligne du front était toujours poussée plus loin. Mais en même temps, l'impact effectif du roi assyrien et de son pouvoir semble se perdre dans un ensemble d'entités politiques, sans être capable réellement de rien contrôler, sauf quelques axes de communication. Le réseau routier est devenu un des points centraux de de la réflexion historiographie, dans un monde proche-oriental qui se découvre toujours un peu plus globalisé qu'auparavant. Globalisé en ce qui concerne la culture et les identités, mais encore évidemment impérialiste, si nécessaire, pour l'action militaire et l'économie.

Les Assyriens apparaissent alors comme les créateurs d'un Empire impérialiste et capable de gérer les réseaux de communication et d'échanges, dans un monde globalisé sans frontières fixes, dans lequel chaque identité se métissait sans perdre ses caractères propres²²⁵¹. La seule identité claire reste encore aujourd'hui « l'identité assyrienne », qui peut encore « exporter » sa céramique, son urbanisme, son administration, en prenant le meilleur de ce qui le monde peut lui offrir.

L'Empire assyrien est devenu donc un Empire global et sa portée culturelle et économique s'est élargie vers des territoires et régions qui n'avaient pas été directement contrôlés par le pouvoir politique assyrien. Après les travaux de F.Braudel, La Méditerranée, déjà protagoniste à la fin de l'Âge du Bronze avec les échanges entre monde mycénien et proche-oriental, et revenue *in auge* grâce au livre *The Corrupting Sea*²²⁵², retraits dans le dynamique d'échange du Fer I-II. Par conséquence, l'Assyrie devenait une région charnière entre monde méditerranéen et monde asiatique, lieu de passages et de rencontres. Dans ce contexte, le rôle renouvelé de l'Empire assyrien a été rendu possible aussi par une profonde révision de l'historiographie sur les Phéniciens²²⁵³ et de leur fonction dans la création du réseau d'échange dans la Méditerranée. L'exposition *Assyria to Iberia: at the Dawn of the Classical Age* au Metropolitan Museum de New York en 2014²²⁵⁴ témoigne cette nouvelle façon d'appréhender l'histoire du Proche-Orient ancien à l'Âge du Fer I-II.

²²⁵¹ Pour le concept de métissage en anthropologie, voir Amselle, 2010.

²²⁵² Horden, Purcell, 2000.

²²⁵³ Xella, 2014.

²²⁵⁴ Aruz *et al.*, 2014.

L'Empire assyrien était donc un engrenage lourd et articulé mais faisant partie d'un mécanisme économique global beaucoup plus complexe qui rendait possible des échanges sur des grandes distances et préfigurait l'unité culturelle et politique des Empires Perse et d'Alexandre le Grand et, après, de l'Empire romain.

À partir de la fin du XX^{ème} jusqu'à nos jours l'Empire assyrien a ainsi perdu, en partie, son rôle de conquérant impérial(iste), pour prendre la fonction de gestionnaire et de « facilitateur » de connexions entre différents régions et civilisations. La brutalité et la passion pour la conquête des Assyriens ne sont plus les caractéristiques aujourd'hui prédominantes de cette civilisation. Les historiens et les archéologues préfèrent souligner les capacités de gestion administrative et économique des Assyriens, leur aptitude à modifier le paysage naturel, urbain et rural pour rendre plus productive le système et donc augmenter les surplus.

Il y a encore des aspects de l'architecture et de l'urbanisme assyriens qui restent centraux pour présenter et définir leur image et que depuis l'Antiquité n'ont pas été délaissés. Il s'agit de la monumentalité urbaine et architecturale et du bâtiment définis comme « palais royal ». Depuis les sources anciennes, en passant par les premiers fouilleurs et tout au long du développement de la recherche archéologique ces questions sont toujours débattues et influencent tant les choix des archéologues sur les chantiers de fouille et que la réflexion historique. À nos yeux modernes, le palais est le centre de la ville assyrienne et sa découverte archéologique ouvre à la compréhension du site lui-même, de son territoire et ainsi que de la place de la ville dans le système impérial assyrien. Les modifications architecturales du palais stratigraphiquement repérées peuvent expliquer l'histoire occupationnelle du site et les archives restent encore une source infinie d'information. Leur recherche occupe encore une partie des énergies des archéologues. En ce qui concerne la monumentalité, les reconstructions en 3D, rentrées dans la pratique archéologique courante, ont aidé à fournir une image concrète des Assyriens et à rendre plus compréhensibles les structures des palais et les sites non seulement au public non spécialisé, comme autrefois l'avaient fait les objets exposés dans les musées.

Toutefois, du point de vue strictement scientifique, nos connaissances actuelles sur ces bâtiments nous ne permettent pas d'avoir une vision intégrale et d'ensemble d'un palais « assyrien » tout court. Son essence ultime nous échappe encore, comme du reste l'organisation et des espaces de la vie quotidienne de son habitant principal, le roi assyrien. Cette centralité du palais dans l'image des

Assyriens et la difficulté du sujet d'étude sont témoignées aussi par la petite quantité d'ouvrages consacrés à ce sujet²²⁵⁵.

Une dernière observation reste à faire. Si on essaye d'aller encore plus en profondeur dans tout ce parcours d'analyse de l'image des Assyriens on se rend compte qu'un seul personnage est resté toujours le protagoniste et le représentant unique de l'Empire : le roi assyrien.

Les chercheurs ont pu modifier les angles d'approche, appliquer des nouvelles théories et employer des nouvelles technologies, mais en fait le roi assyrien a conservé sa centralité dans l'Empire et dans le moteur de l'action politique et militaire. Quand les chercheurs essaient d'identifier d'autres acteurs dans le système politique et économique, on n'arrive pas encore à reconnaître leurs rôles spécifiques, comme dans le cas des Dûr-Katlimmu /Tell Shekh Hamad²²⁵⁶ ou des nouvelles fondations de Kar Aššurnasirpal/Tell Masaikh²²⁵⁷ ou Tušḫan/Ziyaret Tepe²²⁵⁸. Le roi assyrien reste notre interlocuteur privilégié, même si parfois silencieux, et au même-temps l'objet de la recherche. Quand les archéologues cherchent de démonter la structure centralisée de l'Empire en soulignant les autonomies locales et les relations complexes aux frontières, il s'agit souvent d'un effort théorique « contre » la figure du roi assyrien, qui reste au sommet de la pyramide administrative, politique et militaire et au centre de notre réflexion. Aucune interprétation historiographique de l'expérience politique assyrienne peut s'autoriser à exclure le souverain.

Il est donc nécessaire et utile continuer d'étudier les Assyriens, avec leurs rois, leurs villes et leurs territoires, doivent être donc encore étudiés, en se rappelant que nos *a priori* sont toujours avec nous dans notre travail d'historiens et d'archéologues, selon les mots de H. Arendt : « *The blame is not to be laid on any science as such, but rather on certain scientists who were no less hypnotized by ideologies than their fellow-citizens* »²²⁵⁹.

²²⁵⁵ Turner, 1970 ; Margueron, 1982a ; Margueron, 1982b ; Heinrich, 1984. En plus récemment, Kertai, 2015.

²²⁵⁶ Cf. *infra* par. 4.5.1.2.

²²⁵⁷ Cf. *infra* par. 4.5.4.2.

²²⁵⁸ Cf. *infra* par. 4.5.4.1.

²²⁵⁹ Arendt, 1976, p. 160.

5 Conclusions : Les Assyriens, leur expérience politique et nos définitions

L'analyse de la naissance et du développement des fouilles archéologiques et des interprétations historiographiques subséquentes consacrées aux Assyriens nous a permis de présenter les différentes phases qui ont caractérisé les deux premiers siècles de l'Assyriologie et de retracer le chemin épistémologique parcouru par la discipline. Comme on l'a déjà souligné, le rapport entre la reconstruction de l'histoire assyrienne et les résultats de la recherche archéologique est si étroit qu'il est impossible de les dissocier. Le fait que chaque nouvelle information concernant ce peuple ait une provenance avant tout archéologique nous a imposé de partir de la documentation archéologique pour notre recherche et de la considérer « *not as a "source of information", but as information in itself; not as an opening on a reality laying beyond, but as an element which makes up that reality* »²²⁶⁰.

Depuis les premières fouilles de P.E. Botta et de A.H. Layard, l'Assyrie est restée au cœur même de la réflexion archéologique et historiographique sur l'histoire ancienne du Proche-Orient et l'archéologie proche-orientale a été constamment fascinée par la présence – ou l'absence – de l'Empire assyrien archéologiquement détectable dans différentes régions . Afin de reconstruire l'organisation et le développement de l'Empire assyrien les assyriologues ont essayé de faire dialoguer les différentes données – épigraphiques, historiques, archéologiques et puis fournies par d'autres disciplines –, entre elles et d'appliquer des modèles interprétatifs.

Dans les trois chapitres de cette thèse présentés nous avons pu mettre en évidence des moments clé de l'évolution de la recherche sur la civilisation assyrienne et' au même-temps d'analyser les changements du rôle de l'archéologie par rapport à l'histoire dans le contexte de l'Assyriologie. À côté de ces dynamiques internes, les influences politiques externes ont fortement conditionné tant les choix archéologiques faits, que les reconstructions historiographiques proposées ensuite. À présent nous pouvons détailler certains aspects de ce chemin interprétatif et essayer de proposer une nouvelle définition de l'expérience politique assyrienne.

²²⁶⁰ Liverani, 1973, p. 179.

5.1 *Le chemin interprétatif de la documentation archéologique sur l'Assyrie*

Au moment des premières fouilles et jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale les territoires concernés par les opérations archéologiques et d'exploration faisaient partie de l'Empire Ottoman²²⁶¹. Il s'agissait donc d'un Empire territorial, centralisé à Istanbul et - aux yeux des européens - héritier direct de toutes les expériences politiques despotiques orientales²²⁶². A ce propos, il suffit de rappeler que dès la Guerre d'Indépendance grecque (1825-1830) l'Empire Ottoman avait acquis le visage d'un empire liberticide, comme d'ailleurs son prédécesseur persan toujours très occupé à essayer d'assujettir la Grèce, patrie de la liberté démocratique et de la philosophie aux yeux des savants européens. À ce contexte politique, il faut ajouter que les premiers fouilleurs étaient britanniques et français, citoyens de pays aussi clairement gouvernés par des systèmes politiques impériaux et fortement engagés dans la conquête de territoires au-delà des leurs frontières terrestres traditionnelles, voire outre-mer.

L'interprétation des vestiges assyriens qui sortaient de la terre en Mésopotamie du Nord ne pouvait être faite qu'à travers le prisme du concept d'"Empire" et, après le déchiffrement du cunéiforme, et la conséquente lecture des inscriptions royales, caractérisé par la catégorie d'impérialisme. L'archéologie devenait donc un outil pour confirmer et renforcer l'image de l'Empire assyrien véhiculée par les sources classiques et bibliques et, en même temps, critiquer implicitement l'Empire Ottoman²²⁶³.

Il est évident que la découverte archéologique en Mésopotamie d'une nouvelle civilisation et d'un nouvel Empire a aidé la politique impérialiste européenne de la moitié et fin du XIX^{ème} à trouver une nouvelle légitimation historique et culturelle pour justifier sa présence et son exploitation du Proche-Orient²²⁶⁴. La nécessité de « *faire revivre* » les anciens rois assyriens et de sauver les vestiges de leurs palais de l'incurie des populations locales a excusé l'ingérence politique et, après la Première Guerre mondiale, la répartition territoriale opérée par les puissances occidentales des territoires ottomans. Recherche archéologique et action impérialiste des nations européennes se mêlaient dans un soutien réciproque, tant idéologique qu'économique et diplomatique²²⁶⁵.

²²⁶¹ Pour une étude sur la conception impériale ottomane, voir Wigen, 2013.

²²⁶² Holloway, 2002, pp. 438-443 ; Holloway, 2007a, pp. 6-7.

²²⁶³ Holloway, 2002, pp. 39-40 ; Liverani, 2013, pp. 12-13.

²²⁶⁴ Fales, 2001, p. 83.

²²⁶⁵ Cf. *infra* par. 2.5. Bohrer, 2001a ; Malley, 2008.

Les premiers protagonistes de la découverte des Assyriens, avant d'être des archéologues ou des savants, étaient des diplomates de haut rang et les gouvernements nationaux de France et Grande-Bretagne suivaient de près les opérations archéologiques, avec un intérêt qui allait au-delà de la simple curiosité scientifique²²⁶⁶. Cette corrélation est confirmée par le fait que, surtout en France, l'archéologie était considérée comme une branche de l'action du Ministère des Affaires Étrangères et susceptible de rendre présente une Nation dans des territoires stratégiques, comme le district de Mossoul²²⁶⁷.

5.1.1 *La translatio imperii au contraire : modèles impériaux connus*

En effet, à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle le monde européen se sentait appelé à une action civilisatrice sur le reste du globe²²⁶⁸, mettant ainsi en place une politique clairement impérialiste et colonialiste²²⁶⁹. Grâce aux nouvelles découvertes archéologiques l'Angleterre et la France trouvaient au Proche-Orient un possible terrain de déploiement de cette « vocation impérialiste »²²⁷⁰, fondée sur les références bibliques et sur les auteurs classiques. Les liens culturels avec le monde proche-oriental, ensevelis sous les sables du passé, n'avaient jamais été complètement oubliés par le monde occidental²²⁷¹, surtout dans les pays réformés, grâce à la lecture de la Bible et à l'étude des auteurs classiques²²⁷². Il paraît dès lors presque naturel d'aller vérifier si « *la Bible avait raison* » ou bien encore où étaient situées exactement les villes dont Hérodote et Xenophon avaient parlé dans leurs ouvrages .

D'autre part, depuis son origine, l'Assyriologie a été une discipline fortement associée à l'expérience du colonialisme et l'impérialisme européens. Les explorateurs et fouilleurs voulaient d'abord retrouver des vestiges monumentaux de la civilisation assyrienne, et plus généralement

²²⁶⁶ Szemethy, 2011.

²²⁶⁷ Chevalier, 1995 ; Chevalier, 2002 ; Chevalier, 2008a ; Chevalier, 2008c.

²²⁶⁸ On peut citer le poème de J.R. Kipling « *The White Man's Burden* » comme symbole de mission civilisatrice (Kipling, 2013, pp. 111-113).

²²⁶⁹ Pour une introduction, voir Bravo, 2009a ; Labanca, 2017.

²²⁷⁰ Pour une déconstruction de la mission impérialiste et colonisatrice de l'Occident, voir Said, 1994.

²²⁷¹ « *It is of Assyria we treat, — a name familiar to us as the seat of the earliest settlements of the human race, and as the birthplace of the first patriarchs. How far the civilisation and worship of its inhabitants may have affected a religious system, which still maintains an influence over nearly one half of the human race, we are not yet, probably, fully aware; nor could I, at present, venture to inquire. A more palpable influence exercised over Asia Minor, and even Greece, has been casually, though imperfectly, pointed out in these volumes.* », Layard, 1849b, p. 481.

²²⁷² Larsen, 2001, pp. 19-21.

mésopotamienne, et les exporter vers les musées occidentaux qui cherchaient à répondre à la volonté intellectuelle d'exposer tout le monde connu. On a déjà mis en évidence que la justification diplomatique avancée pour le pillage organisé des pièces mettait l'accent sur la sauvegarde de ruines et de restes assyriens de la barbarie et de l'incurie des populations locales²²⁷³, incapables de les protéger et de les mettre en valeur, comme en ont témoigné les premiers fouilleurs pendant leurs opérations et explorations²²⁷⁴. Le financement des découvertes archéologiques en Mésopotamie du Nord était aussi un prétexte pour élargir l'influence politique dans l'Empire ottoman²²⁷⁵, qui, par contre, au début des opérations de A.H. Layard et P.E. Botta n'avait manifesté aucun intérêt pour les antiquités²²⁷⁶ ni ne se souciait de revendiquer une filiation directe à l'Empire assyrien, vu qu'il appartenait à la période *jāhiliyya*, c'est-à-dire celle d'avant la fondation de l'Islam²²⁷⁷.

À côté des sources anciennes et des influences politiques contemporaines, la théorie de la *translatio imperii*, elle aussi, joua un rôle décisif dans la recherche archéologique des premiers archéologues et historiens de la Mésopotamie²²⁷⁸. Entre-temps cette théorie était exploitée par plusieurs Empires occidentaux qui se revendiquaient comme héritiers de l'expérience impériale des Romains, bâtisseurs du plus vaste Empire de l'Antiquité. On assiste ainsi à la tentative de faire entrer l'Empire assyrien dans cette lignée impériale de sorte que vers la fin du XIX^{ème} siècle la civilisation

²²⁷³ Pour le point de vue des premiers archéologues et historiens ottomans, voir Shaw, 2011 ; Eldem, 2011 ; Bahrani *et al.*, 2011a ; Çelik, 2011.

²²⁷⁴ Le manque d'intérêt est bien évident aussi dans les récits des voyageurs et des premiers explorateurs, par exemple Layard, 1849a, p. 28 ; Layard, 1849b, pp. 116-117 ; Botta, Flandin, 1850, p. 6.

²²⁷⁵ C'est intéressant à cet égard citer les mots de P.E. Botta « *On sait que les Musulmans, trop ignorants pour comprendre les vrais motifs de nos recherches scientifiques, les attribuent toujours à la cupidité, seul mobile de toutes leurs actions. Ne pouvant s'expliquer les dépenses que nous faisons pour déterrer des débris antiques, ils croient que nous cherchons des trésors. Les inscriptions que nous copions avec tant de soins, sont à leurs yeux des talismans qui gardent ces trésors, ou qui nous indiquent où ils se trouvent; d'autres, qui se croient plus habiles sans doute, ont recours, pour expliquer nos recherches, à une supposition plus bizarre encore; ils s'imaginent que leur pays a appartenu anciennement aux Européens, et que ceux-ci cherchent dans les inscriptions des titres constatant leurs droits, à l'aide desquels ils puissent un jour revendiquer la possession de l'empire ottoman.* », Botta, Flandin, 1850, p. 6.

²²⁷⁶ Pour l'impact de la recherche archéologique sur la culture et la politique de l'Empire ottoman, voir Shaw, 2003 ; Tanyeri-Erdemir, 2007 ; Díaz-Andreu García, 2007 ; Bahrani *et al.*, 2011b.

²²⁷⁷ On peut citer la célèbre lettre du maire de Kuyunjik (Ninive), écrite à A.H. Layard : « *My illustrious Friend and Joy of my Liver! The thing you ask of me is both difficult and useless. Although I have passed all my days in this place, I have neither counted the houses, nor have I inquired into the number of inhabitants; and as to what one person loads on his mules and the other stows away in the bottom of his ship, that is no business of mine. But, above all, as to the previous history of this city, God only knows the amount of dirt and confusion that the infidels may have eaten before the coming of the sword of Islam. It were unprofitable for us to inquire into it.* », Layard, 1882, p. 401 ; Liverani, 2014, p. xxi.

²²⁷⁸ Cf. *infra* par. 1.3.1.

assyrienne et son Empire « *assurgesva ora a prima sede di una “fiaccola della civiltà”, poi passata alle civiltà sequenti, per giungere infine a “noi”* »²²⁷⁹.

Le travail historiographique nécessaire pour interpréter et donner cohérence aux nouvelles informations issues des fouilles en Mésopotamie du Nord et, après le déchiffrement de l'akkadien, à celles fournies par la lecture des documents cunéiformes nécessitait des modèles de référence. C'est pour cette raison que le lexique employé par les savants pour la description de l'organisation politique assyrienne a été emprunté d'une part à l'historiographie romaine et, de l'autre, à la politique britannique et française.

5.1.1.1 *Le modèle impérial romain*

Néanmoins, après la découverte à Ninive et à Nimrud, par P.E. Botta et A.H. Layard, d'une civilisation qu'on croyait perdue à jamais²²⁸⁰, il fallait expliquer l'organisation administrative et politique de cette formation impériale légendaire, qui désormais apparaissait bien réelle, et en comprendre les modalités de conquête et de gestion de territoires intégrés à l'Empire par une armée qui semblait invincible. On avait besoin de rendre compréhensibles les découvertes aux yeux du public, des politiciens et autres savants²²⁸¹. Le modèle interprétatif disponible ne pouvait être que le mieux connu : l'Empire romain²²⁸².

²²⁷⁹ Fales, 2001, p. 83. On cite comme exemple, les mots de V. Place « *nous sommes autorisés à voir, dans la perfection et la variété des bâtisses curvilignes trouvées en Assyrie, le germe des grands monuments de Rome et des temps modernes. Aussi n'hésiterons-nous pas à rattacher aux voûtes appareillées de Ninive des monuments tels que les substructions du Capitole, le Temple de la Paix, Sainte-Sophie de Constantinople, Saint-Pierre de Rome, les églises mêmes du moyen âge, les aqueducs, les ponts, et jusqu'à ces viaducs gigantesques dont notre époque s'enorgueillit à bon droit.* » (Place, 1867a, pp. 289-290) et de F. Hommel « *Daß die Geschichte Babylonien und Assyrer noch vor der ägyptischen beginnt, und wir also mit ihr in die Weltgeschichte überhaupt eintreten, ist aber nicht das einzig bedeutungsvolle an ihr. Noch weit wichtiger als dies ihr hohes Alter ist der Kultureinfluß, der von Babylonien und später von Assyrien aus über ganz Vorderasien bis zu uns in das Abendland gieng. Weit mehr als den Ägyptern verbauten wir in dieser Beziehung den Babyloniern, und es wird nicht zu viel gesagt sein, daß die Grundlagen der menschlichen Gesittung zusetzt von den Ufern des Euphrat und Tigris stammen.* », Hommel, 1885, p. 4.

²²⁸⁰ « *Les Assyriens seuls, jusqu'à nos jours, restaient à peu près inconnus. Les auteurs profanes ne nous ont transmis sur eux que des renseignements incomplets, souvent contradictoires ou même fabuleux. Dans les livres saints il n'en est fait mention qu'accidentellement, lorsque les circonstances les ont mis en rapport avec le peuple hébreu. D'un autre côté, aucun reste des produits de l'industrie ou des arts assyriens n'était parvenu jusqu'à nous ; aussi tout ce qui concerne ce sujet intéressant restait-il enveloppé d'une obscurité que tous les efforts des savants n'avaient pu dissiper.* », Botta, Flandin, 1850, p. i.

²²⁸¹ Cf. *infra* 2.6, on cite les travaux de S. Malley (Malley, 1996 ; Malley, 2004 ; Malley, 2008 ; Malley, 2012) et F.N. Bohrer (Bohrer, 1989 ; Bohrer, 1998 ; Bohrer, 2001a ; Bohrer, 2001b).

²²⁸² « *Cette cité [Ninive], déjà capitale d'un immense empire avant même que Rome existât, laisse à peine un nom surnageant à travers les siècles* », Place, 1867a, p. 4.

Cet Empire avait des spécificités utiles pour traduire les nouvelles données archéologiques et historiographiques provenant du Proche-Orient. En premier lieu, Rome et son Empire étaient déjà objets d'étude par les savants occidentaux depuis la chute de l'Empire même, sans solution de continuité. De plus sa structure politique, économique et administrative était bien connue et l'histoire romaine faisait partie du savoir partagé par les élites européennes. Par ailleurs, son étendue territoriale avait englobé ces mêmes territoires orientaux qui à ce moment même sortaient de l'oubli grâce aux découvertes archéologiques.

Il faut distinguer deux moments différents pour la mise en œuvre de ce modèle historiographique : avant et après le déchiffrement du système cunéiforme. Avant l'apport des sources écrites cunéiformes, l'expérience assyrienne portait déjà l'étiquette d'« Empire » selon la théorie de la *translatio imperii*. P.E. Botta et A.H. Layard définissent l'Assyrie alternativement comme un « royaume » ou un « Empire », mais ils préfèrent en souligner la puissance et l'étendue avec le mot « Empire ». Différente était d'ailleurs la définition historiographique pour Babylone, qui dans les ouvrages de A.H. Layard²²⁸³, P.E. Botta²²⁸⁴ et V. Place²²⁸⁵ est rarement définie comme « *Empire* », mais plus souvent comme « *kingdom* » ou « *royaume* », sans doute pour la distinguer de l'Assyrie.

Après la lecture des inscriptions cunéiformes et le décellement de *res gestae* royales le parallèle avec Rome a trouvé sa ratification définitive. La représentation de la petite cité-état capable d'étendre son contrôle jusqu'à créer un Empire pouvait être appliquée tant à Rome qu'à Aššur. D'autres similitudes entre Rome et l'Assyrie ont été repérées : la fondation de nouvelles villes – les colonies – dans les territoires conquis, l'organisation des territoires en provinces administratives, l'imposition de tributs et impôts et enfin l'intégration des peuples soumis dans l'armée²²⁸⁶. À partir de ces analogies l'interprétation des données a permis de reconnaître l'Empire assyrien comme précurseur de l'Empire romain, par l'intermédiaire de l'Empire perse et d'Alexandre le Grand.

Bien qu'on ait mis en évidence le fait que le lexique administratif et politique utilisé pour décrire le système assyrien soit tiré de l'historiographie sur l'Empire romain, un facteur reste intéressant dans la production d'ouvrages scientifiques consacrés au pouvoir politique assyrien par rapport à

²²⁸³ Layard, 1849b, p. 445 et 450.

²²⁸⁴ P.E. Botta n'utilise jamais « empire » pour désigner Babylone.

²²⁸⁵ « Si Babylone ne reste pas la ville la plus considérable des royaumes venus après celui dont elle était la capitale, au moins continue-t-elle, pendant bien des siècles, à conserver une grande importance. », Place, 1867a, p. 3

²²⁸⁶ Van der Spek, 1993.

l'historiographie romaine : pour la traduction du mot akkadien *šarru* l'emploi du mot « empereur » est très rare, on le traduit plutôt par « roi »²²⁸⁷. Il s'agirait donc d'un Empire sans empereur, mais avec un roi. Cette petite discordance lexicale a une valeur symbolique assez forte, car elle indique les difficultés de définition concernant la conception du pouvoir politique en Assyrie et l'exercice pratique par son chef²²⁸⁸.

5.1.1.2 *Les modèles impériaux britannique et français*

Un autre élément considérable qui a contribué à faire définir l'expérience politique assyrienne comme un Empire a été la réflexion théorique sur les Empires modernes, contemporaine des découvertes archéologiques en Mésopotamie. Les premiers théoriciens anglais et français avaient commencé à aborder le thème de l'« Empire » puis, peu après, de « l'impérialisme »²²⁸⁹, du point de vue économique et de la doctrine politique²²⁹⁰ et ces notions ont été intégrées tôt dans la description de l'Assyrie et de son pouvoir politique.

D'autre part, on a vu que l'Empire n'était pas un concept politique confiné au passé, mais qu'au contraire il était une réalité présente depuis l'Antiquité parmi les modèles de gestion du pouvoir. À la fin du XVIII^{ème} siècle la politique européenne était dominée par deux formations impériales : la Grande Bretagne et la France.

La Grande Bretagne avait une tradition impériale et coloniale ancienne, qui remontait à la Renaissance et aux conflits avec l'Espagne. La royauté britannique n'avait jamais été mise en question²²⁹¹ et grâce aux nouvelles annexions territoriales et à une politique interne impérialiste en 1876 la reine Victoria (1819-1901) avait pu être nommée « *impératrice des Indes* », sur proposition du premier ministre britannique B. Disraeli²²⁹². L'Empire britannique avait trouvé des justifications idéologiques pour sa politique colonisatrice grâce à des parallèles avec l'Empire romain²²⁹³. L'action

²²⁸⁷ CAD 17.II Š, Reiner *et al.*, 1992, pp. 76-114. Cf. *infra* par. 1.3.2.

²²⁸⁸ Westenholz, 2000.

²²⁸⁹ Hobson, 1902 et après Cromer, 1910 ; Luxemburg, 1913 ; Lénine, 1917 ; Schumpeter, 1919.

²²⁹⁰ Pour une introduction et un résumé de la question, voir Bongiovanni, 2009 ; Galasso, 2009.

²²⁹¹ Sauf pendant la parenthèse républicaine entre 1649 – 1660.

²²⁹² Pour les liens de B. Disraeli avec P.E. Botta, voir Larsen, 2001, pp. 31-35, et avec A.H. Layard, voir Larsen, 2001, pp. 54-56.

²²⁹³ L'ouvrage théorique de référence pour la comparaison entre Rome et Angleterre est Lucas, 1912. Pour approfondir la thématique, voir Seeley, 1884 ; Betts, 1971 ; Vance, 1997 ; Bell, 2006 ; De Donno, 2011.

de conquête et annexion était avant tout, selon la propagande anglaise²²⁹⁴, une action civilisatrice, et donc moralement acceptable, visant au développement des colonies, selon le modèle du monde romain²²⁹⁵. L'emploi du vocabulaire administratif romain faisait partie de l'opération de rapprochement idéologique proposé par les élites anglaises²²⁹⁶. En plus, le fait d'intégrer les populations locales dans l'armée civilisatrice, donc britannique, avait été aussi présenté comme une opération qui suivait les *res gestae* des Romains et de leurs *Consules*²²⁹⁷.

La France de même, peu après la Révolution, fut proclamée « Empire » en 1804 par Napoléon, jusqu'en 1815, année de sa chute. Cette première expérience impériale fut éphémère, mais sous le règne de Louis-Napoléon Bonaparte le « *Second Empire* » fut proclamé entre 1851 et 1870. Il s'agit des mêmes années pendant lesquelles P.E. Botta et E. Flandin, et ensuite V. Place, grâce aux financements de l'État français, découvraient les vestiges des résidences royales assyriennes en Mésopotamie du Nord et publiaient leurs comptes-rendus. On a déjà mis en évidence²²⁹⁸ les possibles influences sur les interprétations de V. Place concernant le parallèle suggéré entre la construction de la nouvelle capitale impériale de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad par le roi assyrien Sargon II (721-705 av. J.-C.) et son architecte et les opérations d'urbanisme à Paris financées par Louis-Napoléon et dirigées par G.E. Haussmann.

Le concept d'Empire était alors la forme étatique la mieux connue tant par les savants que par les politiciens de l'époque. De plus, les rapports entre ces forces impériales et impérialistes occupaient le débat politique interne aux nations et la diplomatie internationale. Ce contexte affectait aussi le milieu académique européen et c'est dans cette atmosphère culturelle et politique que l'Assyrie entra en Europe, avec ses contradictions et ses nouveautés. Le fait que les Assyriens aient été découverts par des diplomates des deux puissances politiques et économiques majeures de l'époque, toutes les deux formellement « Empires » a donc joué un rôle principal dans le processus de compréhension de l'expérience assyrienne.

²²⁹⁴ Bell, 2006, p. 756.

²²⁹⁵ Par exemple, Seeley, 1884, p. 246 ; Lucas, 1912, pp. 60-61.

²²⁹⁶ « *When we speak of British lands and peoples beyond the seas, and of their relation to the Motherland, we nearly always use words which are of Roman origin. Colony, dependency, plantation, province, state, possession, dominion, empire, all directly or indirectly come from the Romans.* », Lucas, 1912, p. 1. Pour une étude de la question, voir Thompson, 1997 ; Makdisi, 1998 ; Kutzer, 2000 ; Díaz-Andreu García, 2007 ; Hardwick, Stray, 2008 ; Hagerman, 2013 ; Griffiths, 2015.

²²⁹⁷ Hobson, 2005, p. 136.

²²⁹⁸ Cf. *infra* p. 118.

5.2 *Un Empire monumental pour l'Assyrie impérial(ist)e*

À partir de ce modèle historiographique qu'on pourrait définir comme « double », c'est-à-dire fondé sur l'Antiquité – Rome – et sur l'époque contemporaine – Angleterre et France –, on a développé une image de l'Assyrie qui l'interprétait comme un « Empire » et qui pour la définir reprenait des caractéristiques de l'Empire romain et des Empires britannique et français.

L'analyse des premières découvertes archéologiques et du processus de déchiffrement du système cunéiforme, proposée dans le I^{er} chapitre, a permis de souligner la fidélité au modèle historiographique impériale, aussi bien que les originalités proposées par chaque assyriologue et archéologue. La définition d'Empire pour l'Assyrie est entrée dans la recherche archéologique avec P.E. Botta et A.H. Layard et depuis elle y est restée enracinée, car

*« on ne pouvait cependant douter que sur les bords du Tigre et dans les plaines de la Mésopotamie il n'eût existé autrefois un puissant empire, dont l'origine remontait aux premiers âges du monde, et qui s'était étendu sur la plus grande partie de l'Asie [et qui] était arrivé à un haut degré de civilisation relative. »*²²⁹⁹.

Les premiers fouilleurs savaient déjà ce qu'ils cherchaient et les découvertes des bas-reliefs confirmaient les informations légendaires sur la brutalité assyrienne. Toutefois, l'Empire assyrien restait pour le moment une sorte de chimère perdue dans les périodes mythiques de l'histoire préclassique. Une fois décrypté le cunéiforme, l'Empire assyrien a cessé d'être une abstraction historiographique et a reçu une matérialité territoriale et archéologique grâce à son extension précisément définissable par la lecture des inscriptions royales et à la réalisation de cartes géo-historiques réalisées à partir de ces matériaux.

Les caractéristiques des Assyriens liées à la guerre et à la terreur étaient confirmées²³⁰⁰, à côté de la majesté des bâtiments royaux²³⁰¹, mais aucun indice de la turpitude présumée des mœurs royaux n'était repéré ni dans les bas-reliefs, ni dans les sources écrites cunéiformes²³⁰². Pour cette raison, peu après la naissance de l'Assyriologie, les descriptions se sont concentrées sur l'action militaire et

²²⁹⁹ Botta, Flandin, 1850, p. i.

²³⁰⁰ « Ninive, au contraire, ville exclusivement politique, siège de la puissance exterminatrice qui porta ses ravages dans tout l'Orient, avait soulevé des haines que ne tempérait pas le respect religieux. Tous les peuples opprimés se liguent contre sa domination, et elle disparaît comme frappée de la foudre ou engloutie dans un cataclysme. », Place, 1867a, p. 4.

²³⁰¹ Place, 1870, pp. 189-190.

²³⁰² Place, 1870, p. 230.

sur l'architecture assyrienne plutôt que sur la moralité des Assyriens. En revanche, le facteur qui a provoqué une grande stupeur auprès des premiers assyriologues a été le haut niveau des connaissances technologiques des Assyriens²³⁰³. La fouille des vestiges des résidences royales mettait en évidence une grande habilité architecturale et une recherche de la monumentalité qu'on croyait avoir été caractéristique seulement des Égyptiens et des Grecs.

Les palais royaux sur les acropoles proche-orientales étaient donc l'élément fondamental sur lequel l'image de la royauté se bâtissait dans l'interprétation historiographique naissante. Les ruines laissaient imaginer la majesté assyrienne et, en même-temps, elles contenaient les bas-reliefs et les tablettes cunéiformes qui la décrivaient. On peut dire que le contenant et le contenu se renforçaient réciproquement, dans un discours idéologiquement marqué qui voyait l'Empire assyrien reprendre toute sa place perdue et confirmer son rôle d'antécédent de l'Empire perse, selon la *translatio imperii*.

Une fois que l'Assyriologie avait acquis son autonomie par rapport aux études bibliques, à partir du début du XX^{ème} siècle, outre la définition d'Empire pour définir l'expérience assyrienne une autre catégorie, économique cette fois, a été employée par les historiens et notamment par les assyriologues : il s'agit de la catégorie d'"impérialisme".

5.2.1 *L'impérialisme au service de l'histoire assyrienne, ou viceversa ?*

L'application de la catégorie d'impérialisme à l'Antiquité a déjà fait l'objet de débat²³⁰⁴, notamment en ce qui concerne l'Empire romain²³⁰⁵ et, dans une moindre mesure, le pouvoir exercé par Athènes au IV^{ème} siècle av. J.-C.²³⁰⁶ Relativement aux Assyriens, nous avons mis en évidence le processus d'introduction de cette catégorie dans la production scientifique²³⁰⁷. Il faut maintenant analyser en profondeur la démarche épistémologique qui a porté les historiens et les archéologues à employer

²³⁰³ Cf. *infra* p. 80.

²³⁰⁴ Par exemple, Arnold, 1906 ; Haverfield *et al.*, 1910 ; Botsford, 1918 ; Badian, 1971 ; Garnsey, Whittaker, 1978 ; Harris, 1992 ; Woolf, 1992 ; Mattingly, Alcock, 1997 ; Pečirková, 1997 ; Liverani, 2006 ; Erskine, 2010 ; Baronowski, 2012 ; Hoyos, 2013 ; Stek, 2014a ; Stek, 2014b.

²³⁰⁵ Par exemple, Cromer, 1910 ; Ferguson, 1913 ; Ferguson, 1918 ; Garnsey, Whittaker, 1978 ; Kearsley, 1999 ; Demetriou, 2001 ; Foster, 2010 ; Strootman, 2014.

²³⁰⁶ Ferguson, 1913 ; Ferguson, 1918 ; Palanque, 1948 ; Mourélos, 1993 ; Malkin, 2004 ; Mossé, 2011 ; Pébarthe, 2011.

²³⁰⁷ Cf. *infra* par. 3.4.1.

cette catégorie économique moderne pour définir une expérience politique et économique lointaine dans le temps et dans l'espace.

Comme on l'a déjà dit²³⁰⁸, les premières attestations de l'emploi délibéré du mot « impérialisme » concernant les Assyriens sont apparues peu après la Première Guerre mondiale sous la plume d'A.T. Olmstead, bien que déjà en 1913 H.R. Hall avait parlé d'« *Assyrian imperialism* »²³⁰⁹. À partir de cette période l'impérialisme sera une catégorie appliquée sans aucune réticence pour décrire la politique économique et coloniale des Assyriens. Du point de vue des politiciens contemporains et des investisseurs occidentaux, le fait d'avoir identifié le caractère impérialiste d'une civilisation encore plus ancienne que celle des Romains permettait de reconnaître la qualité « naturelle » de ce comportement et de justifier les coûts des opérations impérialistes et colonialistes ; une telle rétroprojection historico-politique ne pouvait qu'être exploitée par les Impérialistes occidentaux toujours à la recherche de légitimation²³¹⁰.

La réflexion qui a conduit à l'application de la catégorie d'impérialisme à l'Empire assyrien semble se fonder sur une lecture à plusieurs niveaux des données historiques et archéologiques assyriennes. Les inscriptions cunéiformes semblaient purement et simplement confirmer l'interprétation historiographique fournie par les bas-reliefs et les sources anciennes, tant pour le militarisme exacerbé que pour la soif de conquêtes. La politique britannique et française semblait alors avoir trouvé un autre antécédent impérial dans l'histoire ancienne. La connexion avec l'Empire romain avait été déjà utilisée plusieurs fois par les différents Empires dans l'histoire²³¹¹, mais à la fin du XIX^{ème} siècle cet Empire assyrien était « inédit » et pouvait donner un nouvel élan à la politique étrangère des Empires européens au Proche-Orient²³¹². En revanche, il est intéressant de relever le fait que la première attestation du mot « *imperialism* » lié aux Assyriens est attesté dans une communication scientifique présentée à un colloque organisé aux États Unis²³¹³, qui, au moins au niveau idéologique, ne se proclamaient pas ouvertement impérialistes à l'époque.

²³⁰⁸ Cf. *infra* par. 3.4.1.

²³⁰⁹ Hall, 1913, p. 519.

²³¹⁰ Pour les possibles liens entre finance et anthropologie en Angleterre à l'époque victorienne, voir Flandreau, 2016.

²³¹¹ « *Whether we regard Imperialism upon this larger scale or as confined to the policy of Great Britain, we find much that is closely analogous to the Imperialism of Rome.* », Hobson, 2005, p. 365. Voir aussi Cromer, 1910 ; Lucas, 1912.

²³¹² Malley, 2008.

²³¹³ Pour les actes voir Botsford, 1918 ; Ferguson, 1918 ; Olmstead, 1918.

On voit comment le concept d'Empire et la catégorie d'impérialisme ont trouvé une nouvelle authentification et justification politiques via l'histoire ancienne, de même que la manière d'appliquer des catégories de la doctrine politique contemporaine à une civilisation ancienne dans un processus dialogique entre histoire ancienne et archéologie d'un côté, et *realpolitik* de l'autre.

5.2.2 *Les théories sur l'impérialisme*

Afin de mieux comprendre les circonstances politiques et économiques de l'époque il faut rappeler qu'après la fin du XIX^{ème} siècle, l'instabilité politique et la formation de nouvelles entités nationales en Europe, ainsi que pour l'unification du Royaume d'Italie, demandaient des réponses nouvelles et des clefs de compréhension inédites. La scène politique internationale était occupée par les tensions entre Boers et Anglais en Afrique du Sud, qui s'affrontèrent entre 1880 et 1902, résultat de la politique coloniale. Les conflits entre puissances impérialistes européennes dans des territoires hors de l'Europe étaient simplement le prélude à la Première Guerre mondiale et avaient aussi causé l'arrêt des travaux archéologiques en Assyrie, surtout pour des raisons économiques²³¹⁴.

C'est dans ce contexte que la réflexion théorique et politologique sur l'impérialisme débute. En 1902 J.A. Hobson publie son ouvrage²³¹⁵, quelques mois après la signature des accords de paix entre Boers et Anglais en Afrique du Sud, dans l'espoir de voir s'établir une *Pax Europæa*, sur le modèle de la *Pax Romana*²³¹⁶. Il s'agit surtout d'une étude de l'action politique, économique et militaire de l'Angleterre sur une échelle mondiale.

Une fois publié l'ouvrage de J.A. Hobson, la catégorie d'impérialisme a été analysée et critiquée par les idéologues communistes²³¹⁷ qui ont joué un rôle dans la formation de la nouvelle image des Assyriens, surtout après la Seconde Guerre mondiale. Selon ces théoriciens, le militarisme et l'exploitation des territoires colonisés et annexés étaient au fondement de l'impérialisme qui, pour Lénine, représentait le stade ultime du capitalisme. Quelques années plus tard, c'est aussi la vision de l'impérialisme de J.A. Schumpeter²³¹⁸ - opposée à celle des marxistes²³¹⁹ - qui nourrit les réflexions

²³¹⁴ Cf. *infra* par. 2.6.

²³¹⁵ Hobson, 1902. Toutes les citations sont tirées depuis la dernière édition de 2005 : Hobson, 2005.

²³¹⁶ Hobson, 2005, p. 195.

²³¹⁷ Cf. *infra* par. 4.4.2.2.

²³¹⁸ Cf. *infra* par. 3.4.1.1.

²³¹⁹ Si pour Lénine et les autres théoriciens marxistes l'impérialisme était le stade suprême du capitalisme, J.A. Schumpeter identifie dans l'impérialisme les traces d'une économie précapitaliste, donc féodale.

sur l'image et l'histoire des Assyriens. Ce dernier traçait une ligne continue entre l'antiquité mésopotamienne et les puissances politiques contemporaines, en démontrant que l'impérialisme aurait été un caractère commun à chaque peuple et société.

Les assyriologues ont été profondément influencés par la catégorie de l'impérialisme et par les leçons de ces théoriciens, surtout celle de J.A. Schumpeter et par l'idéologie marxiste. De plus, l'Empire britannique semblait être un modèle exploitable et cohérent sur lequel bâtir l'image des Assyriens en y faisant entrer toutes les données historiques et archéologiques des fouilles en Mésopotamie du Nord et dans les territoires coïncidant avec les anciennes provinces assyriennes. Toute cette démarche a permis de lire l'histoire de l'Assyrie comme la première expérience impérialiste dans l'histoire humaine²³²⁰. En effet, tant l'expansion économique et territoriale que l'initiative coloniale vers les territoires conquis' typiques de l'impérialisme, semblaient être confirmées par les sources cunéiformes assyriennes, les bas-reliefs monumentaux et les récits anciens sur les Assyriens.

La catégorie créée pour décrire la politique financière et économique des Empires britannique et français s'est donc trouvée appliquée aux peuples mésopotamiens, et aux Assyriens notamment. Les analogies semblaient être nombreuses, comme dans le cas de l'Empire romain. Par exemple, la gestion des colonies et des terres sous mandat britannique ou français trouvait un parallèle dans l'organisation des provinces assyriennes et romaines. Ou encore, les colonies modernes étaient administrées par des gouverneurs envoyés par le pouvoir colonial et impérialiste, comme dans le cas des gouverneurs assyriens, nommés par le roi et envoyés pour gérer les terres lointaines et civiliser les peuples soumis²³²¹. La période de paix relative – la *pax assyriaca*²³²² –, rendue possible par les conquêtes des rois assyriens, n'était qu'un calque de la *Pax Romana* et avait-elle favorisé le développement de tous les peuples intégrés dans le système impérial assyrien.

L'application de la catégorie économique de l'impérialisme à la politique assyrienne a marqué en profondeur les études, pendant les premières décennies du XX^{ème} siècle, à côté d'une interprétation plus nationaliste et racialement connotée²³²³ des Assyriens, développée par exemple en

²³²⁰ M. Liverani a consacré un livre en 2017 pour souligner cette interprétation (Liverani, 2017b). Une rétroprojection encore plus ancienne a été proposée par G. Algaze pour l'époque Uruk, voir Algaze, 2001.

²³²¹ Hobson, 2005, pp. 119-120.

²³²² Fales, 2008a.

²³²³ Cf. *infra* par. 3.4.

Allemagne²³²⁴ et en Italie²³²⁵. L'image des Assyriens comme bâtisseurs formidables se renforçait surtout par le biais des fouilles faites à Aššur par W. Andrae²³²⁶, qui ont démontré l'étendu dans le passé de la culture et de la religion assyriennes, et, plus tard, par l'Oriental Institute de Chicago, à Dûr-Šarrukîn/Khorsabad²³²⁷ et à Jerwan²³²⁸. D'autre part, la puissance conquérante assyrienne se trouvait corroborée par la découverte des « colonies assyriennes » et des palais conservés à Arslan Tash/Ḫadātu, à Tell Ahmar/Til Barsip et à Tell Halaf/Guzana, autant de sites tous localisés dans les provinces assyriennes²³²⁹, en Syrie du Nord

Après la Seconde Guerre mondiale, les modèles interprétatifs reposaient sur les réflexions colonialistes et impérialistes²³³⁰, comme l'a démontré par exemple J.-R. Palanque²³³¹, ou sur le marxisme. C'est surtout à partir des années 70, parallèlement à la fin du colonialisme et au développement des mouvements d'indépendance en Afrique et en Orient, que le terme impérialisme est devenu encore plus courant pour désigner la politique assyrienne²³³², cette fois négativement²³³³. Sous l'influence des réflexions structuralistes et notamment de la naissante « ethnohistoire des vaincus » de N. Wachtel²³³⁴ et des *Post Colonial Studies*²³³⁵, une attention inédite a été accordée aux peuples soumis et conquis, voire colonisés, par les Assyriens. Les royaumes syro-anatoliens et araméens et de la côte méditerranéenne trouvaient leur place parmi les acteurs de la scène politique de l'Âge du Fer I-II, comme l'a ratifié la III^{ème} édition de *la Cambridge Ancient History*²³³⁶, mais ils restaient des victimes impuissantes de l'impérialisme assyrien.

En même temps, la doctrine marxiste présentait l'idéologie « *comme une conception globale, une vision du monde, et comme un discours mystificateur tendant à justifier une exploitation sociale* »²³³⁷.

²³²⁴ Cf. *infra* par. 3.5.4.

²³²⁵ Cf. *infra* par. 3.4.6.

²³²⁶ Cf. *infra* par. 3.2.2.1.

²³²⁷ Cf. *infra* par. 3.5.2.1.

²³²⁸ Cf. *infra* par. 3.5.2.2.

²³²⁹ À la même période E. Forrer publiait son ouvrage consacré aux provinces assyriennes, qui reste encore aujourd'hui un point de repère valide, Forrer, 1920.

²³³⁰ von Soden, 1954, p. 106.

²³³¹ Cf. *infra* par. 0.

²³³² Cogan, 1974 ; Liverani, 1979 ; Pečirková, 1987 ; Cogan, 1993 ; Pečirková, 1997 ; Kearsley, 1999 ; Jackson, 2007 ; Weeks, 2007 ; Miller, 2009 ; Bernbeck, 2010 ; Abernethy, 2013 ; Masetti-Rouault, 2014a ; Timmer, 2014 ; Baudains *et al.*, 2015 ; Karlsson, 2016.

²³³³ Par exemple, Cogan, 1974 et l'impérialisme religieux assyrien.

²³³⁴ Wachtel, 1971.

²³³⁵ Liebmann, 2008 ; Patterson, 2008.

²³³⁶ Cf. *infra* par. 4.5.2.2.

²³³⁷ Bourdé, Martin, 1997, p. 294.

Sur cette base théorique et exploitant les méthodes de la linguistique structurale et de la sémiologie, certains chercheurs essayaient de décoder la structure des inscriptions cunéiformes et à démasquer la propagande royale assyrienne, grâce au travail de relecture de la production des chancelleries assyriennes et de décryptage de l'idéologie royale à l'École de Rome. Ce travail sur les sources épigraphiques assyriennes soulignait plus fortement le rôle du souverain dans l'organisation impériale, tout en mettant en évidence aussi sa faiblesse et son besoin d'une structure coercitive sur toute la société assyrienne pour sauvegarder son pouvoir et même sa survie.

Dans ces travaux, l'impérialisme assyrien donc n'était pas vraiment mis en cause, au contraire il confirmait

« a link between the development of ideology and the development (only partly ascertained) of the economic structure and of political institutions of the empire, and also of the internal socio-economic relationships »²³³⁸.

Après les années 1970, on assiste à une sorte de cristallisation de l'emploi de la catégorie d'impérialisme concernant les Assyriens. L'action royale se trouvait encore une fois critiquée et le pouvoir royal réduit, mais cette fois grâce par exemple aux traces archéologiques de l'autonomie de certains gouverneurs assyriens, comme Nergal-Ereš²³³⁹ ou Šamši-Ilu²³⁴⁰. Simultanément' dès les années 1980, l'énorme quantité des données concernant la royauté assyrienne était enfin réunie dans des projets d'édition de haute qualité²³⁴¹. La disponibilité des inscriptions et des textes administratifs a permis de mieux connaître les détails bureaucratiques et historiques et de les comparer avec les données archéologiques, notamment celles provenant des palais royaux et provinciaux. En réalité l'image des Assyriens ne changeait pas en profondeur et elle apparaissait

« alquanto atrofizzata nell'angusto schema della "guerra come fine", sorretta e condizionata da un'ideologia regia di dominio assoluto e universale. E a poco è valso finora invocare, in via generale, la rilevanza di altri fattori o «discorsi» – dalla religione di Stato a una cupiditas cognoscendi di tipo geografico, tecnico o culturale in genere – come elementi-motore dell'espansione imperiale. Ognuno di tali fattori è infatti risultato passibile di venire

²³³⁸ Liverani, 1979, pp. 303-304.

²³³⁹ Cf. *infra* n. 1626.

²³⁴⁰ Cf. *infra* n.1067.

²³⁴¹ Cf. *infra* par. 4.5.2.3.

“smontato” come mero veicolo espressivo, o vana superfetazione, di un micidiale messaggio imperialistico.»²³⁴².

Une autre étape du développement de la construction de l'image de l'empire assyrien peut être identifiée à partir de la fin des années 1990, suite à la chute de l'Union soviétique en 1989 et aux changements des équilibres internationaux, notamment au niveau des échanges commerciaux. Un nouveau phénomène intéressait les nations à l'échelle mondiale : la globalisation.

Alors, les historiens ont commencé à chercher et trouver des traces d'une globalisation ancienne, tant pour l'espace méditerranéen²³⁴³ que pour le Proche-Orient ancien²³⁴⁴ au moins dès l'Âge du Fer I-II. La présence de l'Empire assyrien aurait rendu possible la création d'une *koinè* culturelle commune²³⁴⁵ détectable archéologiquement et identifiable dans les différentes traditions littéraires anciennes, prélude à l'Empire perse et à Alexandre le Grand. La détermination des points et des modalités de contact a mis en évidence la précarité – voire l'inconsistance – des frontières politiques proclamées dans les inscriptions royales.

L'impossibilité à fouiller en Assyrie, à cause de la situation politique locale et internationale en Irak, a forcé les archéologues à se concentrer sur les régions périphériques par rapport au centre de l'Empire assyrien, à la recherche de la présence impérialiste et colonisatrice de la royauté assyrienne et des autonomies locales capables d'y résister. La découverte et la fouille de sites provinciaux comme Tell Shekh Hamad/Dûr-Katlimmu²³⁴⁶, et après Tell Masaïkh/Kar Aššurnasirpal²³⁴⁷ et Ziyaret Tepe/Tuṣḥḥan²³⁴⁸, ont mis en évidence un urbanisme reprenant les modèles architecturaux des capitales assyriennes. La présence d'une typologie céramique dit « palatiale » mais avec des traits spécifiques marquant l'autonomie culturelle et politique de ces villes de nouvelle fondation, a permis de considérer de façon nouvelle le fonctionnement de tout le système impérial. On a ainsi montré l'étendue de cette *koinè* et constaté que les spécificités régionales et ethniques n'étaient pas écrasées par la présence du système impérial assyrien, ni par sa culture et son idéologie.

²³⁴² Fales, 2001, p. 85.

²³⁴³ Horden, Purcell, 2000.

²³⁴⁴ Pour une synthèse, voir Geller, 2014.

²³⁴⁵ Masetti-Rouault, 1998, p. 223 ; Masetti-Rouault, 2001b ; Feldman, 2006a ; Feldman, 2006b ; Gunter, 2009 ; Gunter, 2014.

²³⁴⁶ Cf. *infra* par. 4.5.1.2

²³⁴⁷ Cf. *infra* par. 4.5.4.2.

²³⁴⁸ Cf. *infra* par. 4.5.4.1.

Suite à ces réflexions et ces fouilles, un Empire assyrien guerrier et coercitif intéressé seulement par la conquête, la déportation et l'exploitation économique des territoires conquis a laissé la place à un Empire moins militariste et agressif, engagé à tisser des relations culturelles et économiques avec la Méditerranée et le reste du Proche Orient²³⁴⁹, selon un changement de paradigme interprétatif qui devait beaucoup aussi à l'Empire romain²³⁵⁰.

5.2.3 *Y a-t-il eu un impérialisme assyrien ?*

Pour questionner le concept d'Empire assyrien il faut refaire à l'envers le chemin épistémologique qui a porté les assyriologues à sa création, c'est-à-dire commencer à s'interroger sur l'impérialisme assyrien qui a été une catégorie appliquée plus tardivement aux Assyriens et à leur royauté. Pour ce faire, nous paraphrasons une question qui avait été déjà posée par rapport à l'impérialisme romain par P. Veyne en 1975²³⁵¹ et reprise plus tard par Y. Mourélos au sujet de la ville d'Athènes²³⁵². P. Veyne ne voulait pas nier l'impérialisme de Rome, mais le resituer par rapport à l'expérience républicaine de Rome et surtout à la guerre contre Carthage en 146 av. J.-C. La recherche d'« *un idéal de sécurité définitive* »²³⁵³ par Rome qui « *dominait le monde avec le seul sentiment d'avoir échappé à un terrible danger, celui de n'être pas seule au monde* »²³⁵⁴, selon l'auteur, aurait été à la base de l'action militaire et impérialiste romaine car

*« pour des raisons de sécurité encore, le futur empire d'Auguste et de ses successeurs aura pour idéaltype, non de dominer le plus grand nombre possible de nationalités étrangères à des fins de profit, d'idéologie ou de gloire, mais de contrôler toute l'oïkoumène, afin de se retrouver enfin seul. »*²³⁵⁵.

Du point de vue assyriologique, poser une question semblable pourrait être une occasion de réfléchir encore une fois sur les modalités interprétatives des données concernant la royauté assyrienne et, par conséquent, sur son action politique et économique.

²³⁴⁹ Comme démontré par exemple par l'organisation de l'exposition « *Assyria to Iberia at the Dawn of the Classical Age* » (Aruz *et al.*, 2014).

²³⁵⁰ Versluys, 2014.

²³⁵¹ Veyne, 1975.

²³⁵² Mourélos, 1993.

²³⁵³ Veyne, 1975, p. 795.

²³⁵⁴ Veyne, 1975, p. 849.

²³⁵⁵ Veyne, 1975, p. 854.

5.2.3.1 Des outils pour une réponse : les réflexions de J.A. Hobson et d'H. Arendt

Pour aborder cette réflexion finale nous avons décidé de se baser sur deux des ouvrages les plus emblématiques écrits au XX^{ème} siècle sur la question de l'impérialisme. Il s'agit de *Imperialism. A Study* de J.A. Hobson écrit en 1902²³⁵⁶, quelques mois après la fin de la Seconde Guerre des Boers, et de *The Origins of Totalitarianism* de H. Arendt²³⁵⁷, publié en 1951 après la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage de H. Arendt prend également en compte les autres ouvrages déjà édités sur le sujet²³⁵⁸ et les événements des cinquante années qui séparaient les deux auteurs.

Le choix d'utiliser pour notre réflexion historiographique ces deux écrits a été suggéré du fait qu'à notre connaissance la majorité des assyriologues a préféré se concentrer sur les théories marxistes²³⁵⁹ depuis le début du XX^{ème} siècle et, surtout après la Seconde Guerre mondiale, sur la traduction en anglais des travaux de J.A. Schumpeter²³⁶⁰ qui présentaient l'impérialisme²³⁶¹ dans une perspective plus historique en parlant « *of imperialisms rather than imperialism* »²³⁶².

Il nous semble que les réflexions théoriques de J.A. Hobson et d'H. Arendt pourraient fournir du matériel utile pour avancer une lecture historiographique différente de l'expérience assyrienne et apporter des précisions terminologiques concernant la définition du pouvoir assyrien. Il faut donc se concentrer sur la catégorie d'impérialisme et sur ses spécificités, selon les interprétations de ces deux auteurs, pour vérifier si elle est effectivement applicable à l'Empire assyrien.

Pour présenter les positions sur l'impérialisme de J.A. Hobson et d'H. Arendt on peut citer la définition de B. Bongiovanni, qui décrit l'impérialisme comme un système

« empiricamente e conflittualmente composito, vale a dire naturaliter endoconflittuale. È concepibile cioè, oltre che come piuttosto corriva e poco significativa definizione di una singola identità statale in movimento autoaffermativo, soprattutto come complessa somma di varie aggressività economico-statali in multiterritorializzata competizione tra di loro sul piano

²³⁵⁶ Hobson, 1902. Toutes les citations sont tirées depuis la nouvelle édition de 2005 (Hobson, 2005).

²³⁵⁷ Arendt, 1951. Toutes les citations sont tirées depuis la nouvelle édition de 1976 (Arendt, 1976). Pour notre propos on a utilisé seulement la deuxième partie de l'ouvrage, consacré à l'impérialisme et qui s'insère dans l'analyse du parcours historique de l'Occident conduisant à la persécution du peuple juif et à la Shoah sous la dictature d'Hitler et à la naissance des totalitarismes.

²³⁵⁸ Hilferding, 1910 ; Luxemburg, 1913 ; Schumpeter, 1919 ; Lenin, 1933.

²³⁵⁹ Cf. *infra* par. o.

²³⁶⁰ Schumpeter, 1951.

²³⁶¹ Cf. *infra* par. 3.4.1.1.

²³⁶² Knorr, 1952, p. 410.

commerciale, diplomatico, politico, militare, talvolta 'razziale', talvolta confessionale. Ed e considerato la conseguenza di un equilibrio costantemente minacciato, tanto che il ricorso alla guerra diventa possibile, o addirittura [...] inevitabile e permanente »²³⁶³.

Le premier point mis en évidence est la nécessité de la présence contemporaine de plusieurs sujets politiques définissables comme « *Empire* » pour pouvoir parler d'impérialisme, selon la formule « *competing Empires* »²³⁶⁴. En effet, J.A. Hobson, dans ses propos anti-impérialistes, définit l'impérialisme comme une perversion

« in which nations trespassing beyond the limits of facile assimilation transform the wholesome stimulative rivalry of varied national types into the cutthroat struggle of competing empires. [...] While co-existent nationalities are capable of mutual aid involving no direct antagonism of interests, co-existent empires following each its own imperial career of territorial and industrial aggrandisement are natural necessary enemies »²³⁶⁵.

Par conséquent, si on admet la validité de cette définition et si on cherche au Proche-Orient ancien un scénario international caractérisé par la présence de plusieurs formations impériales, il apparaît évident qu'il n'est pas possible d'employer la catégorie d'Impérialisme pour la période néo-assyrienne. Entre le XIV^{ème} et le VII^{ème} siècle av. J.-C., la seule formation politique définissable comme « Empire » a été l'Assyrie, toutes les autres entités politiques n'avaient ni la taille territoriale, ni la puissance militaire, ni l'ambition idéologique pour être définies comme « Empire »²³⁶⁶. Si on applique le critère de « *competing Empires* », on ne peut définir comme « impérialiste » l'Empire assyrien.

Par contre, à juste titre, à cause de la situation politique complexe sur le plan international, on pourrait proposer d'appliquer la catégorie en question au le « Système régional » de la fin du Bronze Récent²³⁶⁷. La coexistence de plusieurs royaumes de grandes dimensions, parfois définis comme Empires, et d'une communication « internationale » entre eux, attestée par les lettres en akkadien de El-Amarna²³⁶⁸, aurait pu permettre le développement au Proche-Orient d'un contexte politique

²³⁶³ Bongiovanni, 2009, pp. 1-2.

²³⁶⁴ Arendt, 1976, p. 126 ; Hobson, 2005, pp. 8, 11 et 304.

²³⁶⁵ Hobson, 2005, pp. 11-12.

²³⁶⁶ Même pas le royaume d'Urartu, qui n'a jamais eu ni les dimensions, ni la volonté politique d'être un Empire, pour la question voir Zimansky, 1985, pp. 1-3.

²³⁶⁷ Liverani, 1990.

²³⁶⁸ Cf. *infra* par. 3.1.

et économique définissable comme « impérialiste » selon la définition de J.A. Hobson et H. Arendt. En revanche, l'historiographie contemporaine ne l'a pas utilisé pour cette phase historique. En ce qui concerne l'Assyrie une politique de type impérialiste serait possible seulement pour la phase « médio-assyrienne », quand la compétition entre différentes formations impériales était effective, mais on sait par les sources que la position du royaume assyrien était plutôt faible, au moins pendant une partie de cette période²³⁶⁹.

Ce changement de perspective quant à l'application de cette catégorie est rendu possible par l'analyse des origines de l'impérialisme proposée par les deux politologues. Selon eux, à la base du développement de l'impérialisme il y avait les besoins économiques liés au capitalisme. Il est alors naturel de refuser la catégorie d'impérialisme pour l'Empire assyrien, car en ce qui concerne l'Assyrie entre le XIV^{ème} et le VII^{ème} siècle av. J.-C. Il n'y a pas les traces d'une économie de type capitaliste, où les capitaux auraient joué un rôle central dans les décisions du pouvoir royal²³⁷⁰.

D'après J.A. Hobson, les nécessités économiques qui ont conduit les puissances occidentales à une politique impérialiste auraient été la recherche de nouveaux marchés comme débouchés naturels pour une production interne de type industriel qui ne pouvait plus être absorbée par le marché interne. C'est l'extension du marché qui aurait justifié les opérations militaires et les investissements économiques par les Empires modernes, dans une dynamique capitaliste et industrielle. L'exportation des capitaux économiques influençait donc la politique nationale – et internationale – des Nations. Pour H. Arendt, la nécessité de promouvoir des investissements de capital à l'extérieur de la patrie dépendait de l'accumulation d'un capital en excès dû à un manque d'intérêt des investisseurs pour les marchés européens, à cause de leur faible rentabilité. L'extension du contrôle politique des nations occidentales sur des territoires extérieurs – les colonies – n'aurait été qu'un moyen pour défendre ses investisseurs. Le point de départ de J.A. Hobson était la demande de biens et de services, pour H. Arendt le capital et les investissements sont aussi à prendre en considération.

Selon ces théories, l'économie capitaliste était donc à la base de l'action politique des Empires modernes, et la recherche de nouveaux marchés était nécessaire à cause de l'incapacité d'investissement interne à la nation. L'impérialisme n'était donc pas un concept politique, mais

²³⁶⁹ Pour le développement de l'Empire médio-assyrien, voir les études publiés dans Düring, 2015, pour une synthèse historique, voir Kertai, 2008 ; Tenu, 2009 ; Micale, 2015.

²³⁷⁰ Contra Liverani, 2017b.

plutôt économique et visait à l'expansion des marchés. Pour cette raison, la lutte entre différentes formations étatiques capables de porter le titre d'Empire produisait l'impérialisme²³⁷¹.

La nouveauté de l'impérialisme trouvait son origine dans le domaine de l'économique et non pas du politique. Mais contrairement à la définition de Lénine, H. Arendt reconnaissait l'expansion commerciale comme le but principal de l'impérialisme²³⁷². On revient, par conséquent, à la nécessité de plusieurs Empires en concurrence entre eux pour parler d'Impérialisme.

Encore plus intéressant pour notre discours est la remarque d'H. Arendt selon laquelle l'impérialisme ne consiste absolument pas dans la fondation d'un Empire territorial. L'action impérialiste selon H. Arendt ne visait pas à la formation d'un corps politique, mais plutôt à la création et à l'agrandissement de sa sphère de pouvoir²³⁷³, selon le slogan « *l'expansion pour l'expansion* »²³⁷⁴. Dans ses choix stratégiques l'impérialisme ne visait ni le pillage temporaire des territoires conquis, ni l'assimilation de ses habitants²³⁷⁵. Cette hypothèse pouvait être proposée grâce à la distinction introduite par l'auteure entre deux mots qui normalement sont utilisés comme synonymes : expansion²³⁷⁶ et conquête²³⁷⁷.

L'absence d'actions de guerre ouverte – ce qui ne veut pas dire absence de violence, qui au contraire occupait une place privilégiée²³⁷⁸ – dans le cadre de l'impérialisme interdisait de parler d'une conquête territoriale pour les puissances colonisatrices modernes. Il vaudrait mieux alors parler d'une « expansion du pouvoir politique et économique » dans les mêmes territoires, contrairement à la politique de « conquête militaire » menée par les rois assyriens.

Dans le domaine administratif H. Arendt identifie aussi des différences entre les formations impériales « authentiques » et l'action impérialiste. L'absence d'une volonté d'intégration réelle entre institutions locales et coloniales aurait été une caractéristique de l'impérialisme, tandis que

²³⁷¹ Arendt, 1976, p. 126.

²³⁷² Arendt, 1976, p. 125.

²³⁷³ « *What Imperialists actually wanted was expansion of political power without the foundation of a body politic. Imperialist expansion had been touched off by a curious kind of economic crisis, the overproduction of capital and the emergence of "superfluous" money, the result of oversaving, which could no longer find productive investment within the national borders.* », Arendt, 1976, p. 135.

²³⁷⁴ Arendt, 1976, pp. 126, 131, 200 et 217.

²³⁷⁵ « *Expansion as a permanent and supreme aim of politics is the central political idea of imperialism. Since it implies neither temporary looting nor the more lasting assimilation of conquest, it is an entirely new concept in the long history of political thought and action* », Arendt, 1976, p. 125.

²³⁷⁶ Arendt, 1976, p. 137.

²³⁷⁷ « *Imperialism is not empire building and expansion is not conquest.* », Arendt, 1976, p. 130.

²³⁷⁸ Arendt, 1976, p. 137.

l'organisation impériale privilégiait l'assimilation des administrations locales dans la structure impériale²³⁷⁹. Aussi dans ce cas, la discordance avec le système assyrien est donc évidente, mais il est intéressant de noter qu'une autre réflexion politique d'H. Arendt concernant l'administration coloniale britannique pourrait trouver un parallèle avec l'action politique assyrienne, car

*« the British tried to escape the dangerous inconsistency inherent in the nation's attempt at empire building by leaving the conquered peoples to their own devices as far as culture, religion, and law were concerned, by staying aloof and refraining from spreading British law and culture. This did not prevent the natives from developing national consciousness and from clamoring for sovereignty and independence-though it may have retarded the process somewhat. »*²³⁸⁰.

D'ailleurs, selon les deux politologues l'approche impérialiste fondait sa justification idéologique²³⁸¹ sur une conception raciale très marquée. À différence de la théorie marxiste, J.A. Hobson et H. Arendt²³⁸² déclarent que - à côté de la bureaucratie²³⁸³ - la présence et l'identification des « *lower races* »²³⁸⁴ étaient à la base de l'expansion impériale²³⁸⁵. L'action impérialiste selon la propagande nationaliste aurait ainsi donné des profits positifs aux populations conquises, incapables de s'autogouverner et de gérer leurs ressources économiques, selon la vocation civilisatrice dont on a déjà parlé.

Pour revenir aux Assyriens et à leur conception du pouvoir on doit admettre que, bien qu'une sorte de sentiment de supériorité soit présent dans l'idéologie royale assyrienne, le racisme n'est jamais attesté envers aucun des peuples mésopotamiens contemporains. Le roi assyrien se présentait comme le représentant du dieu Aššur, chargé d'élargir le domaine territorial de la divinité, contre le chaos qui régnait à l'extérieur. Les autres peuples n'étaient pas intégrés dans le système politique assyrien, et n'étaient pas considérés des Assyriens, mais pas non plus comme des « barbares » selon l'idéal grec²³⁸⁶. Cette condition de non-Assyriens ne semble pas avoir décidé de leur « nature » ou de

²³⁷⁹ « *In contrast to true imperial structures, where the institutions of the mother country are in various ways integrated into the empire, it is characteristic of imperialism that national institutions remain separate from the colonial administration although they are allowed to exercise control* », Arendt, 1976, p. 131.

²³⁸⁰ Arendt, 1976, p. 130.

²³⁸¹ Hobson, 2005, p. 279.

²³⁸² Arendt, 1976, p. 130.

²³⁸³ Arendt, 1976, p. 208.

²³⁸⁴ Hobson, 2005, pp. 223-284.

²³⁸⁵ Hobson, 2005, p. 41.

²³⁸⁶ Oppenheim, 1977, p. 111.

leur « condition » : une fois entrés en relation avec l'Assyrie, soit comme alliés, soit comme conquis, ils devenaient « assyrianisés »²³⁸⁷. Il y a là simplement une condition politique et géographique – et parfois culturelle – d'infériorité, non pas une condition « génétique ou raciale » intrinsèque²³⁸⁸, car dans le monde assyrien et, plus généralement mésopotamien, il n'y a pas des références à des concepts raciaux²³⁸⁹.

J.A. Hobson propose une autre distinction radicale dans sa vision de l'impérialisme par rapport aux théoriciens marxistes. Selon lui, il y aurait eu une différence profonde entre l'impérialisme et un « *genuin colonialism* »²³⁹⁰, qui aurait donné la possibilité à une partie de la population anglaise de trouver l'« espace vital » dont elle avait besoin. Un surpeuplement théorique demandait des réponses politiques dans la recherche de nouveaux territoires « vides », selon la propagande colonialiste nationale. L'impérialisme devenait alors une nécessité²³⁹¹ pour le bien-être de la nation et son développement socio-économique. Ce besoin d'expansion aurait créé la politique impérialiste des Empires coloniaux, comme on l'a déjà dit et comme semble le confirmer l'histoire ancienne²³⁹².

De plus, les structures administratives des Empires étaient organisées de façon à favoriser une intégration de la bureaucratie étrangère à la gestion de la politique et de l'administration du territoire annexé ; l'impérialisme, par contre, recherchait le contraire, c'est-à-dire la séparation entre administration locale et coloniale²³⁹³. Sur ce modèle, seulement la France aurait essayé de créer une vraie structure impériale, au-delà d'une simple présence impérialiste dans la combinaison du *ius* et de l'*imperium* romains. L'Angleterre, au contraire, n'avait jamais diffusé ni son droit, ni sa culture dans les colonies, qui restaient autonomes au niveau culturel, religieux et juridique²³⁹⁴.

²³⁸⁷ Fales, 2009 ; Fales, 2013 ; Fales, 2017.

²³⁸⁸ Pour une interprétation raciale – voir raciste – des Assyriens clairement influencée pour le climat politique de l'époque, voir von Soden, 1937.

²³⁸⁹ Pour d'autres études sur l'ethnicité chez les Assyriens et plus en général au Proche-Orient ancien, voir Fales, 1982 ; Zaccagnini, 1982 ; Zadok, 1997 ; Johnson, 1999 ; Bunimovitz, Faust, 2001 ; Parpola, 2004 ; Pu, 2005 ; Roaf, 2005 ; Frye, 2005 ; Collon, 2005 ; Nadali, 2005 ; Rivaroli, Verderame, 2005 ; Bahrani, 2006 ; Brown, 2008 ; Mac Sweeney, 2009 ; Henkelman, Stolper, 2009 ; Faust, Lev-Tov, 2011 ; Lemche, 2012 ; Brown, 2014 ; Emberling, 2014 ; Xella, 2014.

²³⁹⁰ Hobson, 2005, p. 36.

²³⁹¹ Hobson, 2005, p. 73.

²³⁹² « *The history of past nations indeed gives an appearance of natural necessity to imperial expansion and to the military policy which is its instrument, and many who deplore this necessity accept it.* » Hobson, 2005, p. 174.

²³⁹³ Arendt, 1976, p. 130.

²³⁹⁴ Arendt, 1976, pp. 128-130.

En revenant à notre centre d'intérêt, il faut souligner que d'un point de vue historiographique, l'Assyrie menait une action politique de type impérial, c'est-à-dire qui visait à la formation d'un pouvoir allant au-delà de ses frontières originaires par le biais de la conquête militaire. D'autre part, la royauté assyrienne reconnaissait la présence d'autres pouvoirs politiques, qui devaient être intégrés dans son propre système politique, afin d'être exploités, au moins au niveau idéologique. C'est pour cette raison que plutôt que d'« *impérialisme assyrien* » on pourrait parler de « *colonialisme assyrien* », bien que cette catégorie soit sortie du débat historiographique après la conclusion des expériences coloniales, surtout en France et en Angleterre dans les années 1970 du XX^{ème} siècle²³⁹⁵.

C'est sur la base de ces notions qu'on peut voir que la critique proposée par H. Arendt semble n'avoir pas été reçue par les assyriologues. La catégorie d'impérialisme est restée liée à une vision d'avant-guerre, influencée par le passé colonialiste et impérialiste des différents pays occidentaux et surtout liée à l'interprétation militariste des intellectuels marxistes au début du XX^{ème} siècle et renouvelée par les assyriologues soviétiques et de l'École de Rome dans les années 1970²³⁹⁶. D'autre part, on voit bien que le besoin de soutien à l'action impérialiste des Empires modernes trouvait dans l'étude des prétendus parallèles entre les Empires contemporains et ceux de l'Antiquité un allié précieux²³⁹⁷, qui justifiait le présent par le biais du passé²³⁹⁸.

A ce propos, en relisant le processus de création de l'image des Assyrien, l'opinion de H. Arendt s'avère encore très éclairant dans l'analyse de lien entre nationalisme et reconstruction historique. Après la Première Guerre mondiale, les mouvements politiques transnationaux présents surtout dans l'Europe orientale avaient énormément investi sur l'étude – et parfois sur la création *ex novo* – d'une littérature nationale propre à chaque peuple. La recherche d'une littérature autochtone et plus ancienne, sortie d'un passé mythique, et liée aux peuples renforçait le processus de revendication d'autonomie nationale. La philologie a ainsi joué un rôle fondamental dans cette démarche

²³⁹⁵ Liverani, 2005, p. 237.

²³⁹⁶ Cogan, 1974 ; Garnsey, Whittaker, 1978 ; Liverani, 1979 ; Eisenstadt, 1979 ; Ekholm, Friedman, 1979 ; Frandsen, 1979 ; Frankenstein, 1979 ; Garelli, 1979 ; Gurney, 1979 ; Hannestad, 1979 ; Larsen, 1979a ; Lattimore, 1979 ; Oded, 1979 ; Postgate, 1979 ; Reade, 1979 ; Said, 1979.

²³⁹⁷ « Contemporary historians, confronted with the spectacle of a few capitalists conducting their predatory searches round the globe for new investment possibilities and appealing to the profit motives of the much-too-rich and the gambling instincts of the much-too-poor, want to clothe imperialism with the old grandeur of Rome and Alexander the Great, a grandeur which would make all following events more humanly tolerable », Arendt, 1976, p. 132.

²³⁹⁸ Cf. *infra* par. o. Palanque, 1948, p. 7.

intellectuelle et politique, car seulement les peuples dotés d'une littérature propre avaient droit à une identité reconnue et donc à une autonomie nationale²³⁹⁹.

Cette même opération et les réflexions sur l'identité nationale et culturelle ont sans doute influencé les assyriologues à la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'au début du XX^{ème} siècle²⁴⁰⁰ au moment du débat sur le déchiffrement du cunéiforme et sur l'identification des différentes langues en Mésopotamie et plus généralement au Proche-Orient²⁴⁰¹. Dans ce contexte on voit bien comment les Assyriens ont obtenu tout de suite une reconnaissance de leur autonomie identitaire et culturelle claire grâce aux archives de tablettes découvertes depuis les premières fouilles et surtout à la littérature écrite, à côté d'un art et tradition iconographique propre – les bas-reliefs – et d'une culture matérielle spécifique. Par contre le monde syro-anatolien et araméen, où le multilinguisme apparaissait plus évident, a eu plus de difficultés à voir son identité commune reconnue par les chercheurs. Encore aujourd'hui, en effet, on essaye de distinguer entre états syro-hittites et araméens, surtout par leur langue et par leur écriture.

5.3 Vers une « hégémonie assyrienne »

Le choix du vocabulaire dans la reconstruction historique est révélateur de notre compréhension de la civilisation assyrienne et surtout de notre perspective historiographique. Pour décrire l'expérience politique assyrienne on a été obligé d'employer des concepts et des catégories modernes, comme « *l'Empire* » et « *impérialisme* » bien qu'ils n'aient pas été utilisés, ni même conçus par les technocrates assyriens ou par leurs successeurs.

Dans cette thèse, d'un côté on a mis en évidence le processus de formation et de modification de l'image des Assyriens, surtout à partir des découvertes archéologiques, avec la définition d'Empire assyrien et, de l'autre, on a essayé de souligner la discordance entre la catégorie d'impérialisme et son application à l'Assyrie, en particulier pour sa dernière phase appelée « période néo-assyrienne ».

Si dans la reconstruction historique certains mots semblent intouchables, car ils sont entrés dans le lexique typique de la discipline assyriologique, en revanche, nous pensons qu'il y a une marge de

²³⁹⁹ Arendt, 1976, p. 271 et note n.6.

²⁴⁰⁰ Cf. *infra* par. 2.4.2.

²⁴⁰¹ On cite les ouvrages de référence pour l'époque : Perrot, Chipiez, 1884 ; Fossey, 1904.

changement possible dans la définition même de l'expérience assyrienne et donc de l'image des Assyriens.

5.3.1 Une nouvelle définition possible ?

La constatation que les concepts et les catégories employés pour définir l'expérience politique, culturelle et économique assyrienne ont été déterminés et connotés par une précise époque historique et par ses protagonistes – la France et l'Angleterre – nous a donné la possibilité de réfléchir sur la nécessité de trouver une définition capable de mieux expliquer globalement ce qu'aujourd'hui est définis comme « Empire assyrien ». On propose ainsi de parler d'« hégémonie assyrienne » et d'« hégémonisme assyrien », plutôt que d'« Empire » et d'« impérialisme assyriens ».

Le mot « *hégémonie* » pourrait sans doute mieux adhérer historiquement aux Assyriens. En premier lieu, le mot grec pour hégémonie (gr. ἡγεμονία) a été employé par l'auteur grec Ctésias de Cnide²⁴⁰² pour décrire l'expérience politique assyrienne : « ἡ τῶν Ἀσσυρίων ἡγεμονία »²⁴⁰³. De plus, le mot « hégémonie »²⁴⁰⁴ dérive du verbe grec ἡγέομαι, qui signifie « *marcher devant, aller en tête, guider, être chef de* » et il est strictement lié à la sphère sémantique de la guerre, surtout le nom d'agent ἡγεμών, -μόνος²⁴⁰⁵.

Derrière cette signification on pourrait donc résumer les prérogatives militaires et religieuses typiques du roi assyrien d'élargir les possessions du dieu Aššur. D'autre part, le fait de reprendre un mot d'origine grecque nous permet sans doute de surmonter l'impasse épistémologique due à l'absence d'un mot comparable à « Empire » en akkadien et en sumérien²⁴⁰⁶. Cela nous donne, en outre, la possibilité de reprendre et d'intégrer dans nos réflexions le point de vue de Ctésias, un grec d'Asie Mineure qui avait connu la cour perse de Artaxerxés II Mnémon (452 – 358 av. J.-C.) et qui sans doute avait eu accès aux sources cunéiformes²⁴⁰⁷. Sa compréhension des mécanismes orientaux était à vrai dire bien meilleure que la nôtre, simplement par le fait d'avoir partagé le même univers

²⁴⁰² Cf. *infra* par. 2.2.1.2.

²⁴⁰³ Ctésias, *Fragm.* 688, F fragment 1b, l.633 et 895 cités par Diodore de Sicile (Diod. Sic. *Bibl. Hist.* 2.21.8 et 2.28.8) et plus tard repris par le chroniqueur byzantin Georges le Syncelle, en latin Georgius Syncellus, mort après 810 (Georg. Sync., *Chronogr. Ecloga chronog.*, 194, 26).

²⁴⁰⁴ Chantraine, 1984, pp. 405-406.

²⁴⁰⁵ Ce nom d'agent a été aussi employé pour traduire en grec le mot latin *princeps*, qui désignait l'Empereur romain.

²⁴⁰⁶ Cf. *infra* par. 1.3.2.

²⁴⁰⁷ Pour une possible reconstitution de sa vie, voir Eck, 1990.

symbolique et religieux que les successeurs directs des rois assyriens, les rois perses, et de faire partie du même système culturel, à savoir le monde méditerranéen et proche-oriental au V^{ème} siècle av. J.-C., largement redevable à la présence de l'hégémonie assyrienne.

En ce qui concerne le terme « hégémonisme » appliqué aux Assyriens, avec le suffixe -isme on a à disposition un mot capable d'exprimer une catégorie politique typiquement ancienne et moins connotée par rapport à l'histoire moderne et contemporaine, mais également susceptible d'évoquer le paradigme culturel et politique assyrien. Le besoin de s'éloigner d'une vision trop influencée par les facteurs économiques rend donc opportun l'emploi du mot hégémonisme, à la place d'impérialisme.

5.4 *Bâtir un Empire ou une hégémonie ?*

L'image – ou mieux les images – des Assyriens qu'on a essayé d'analyser et de reconstruire dans ce travail est le résultat d'un long chemin épistémologique qui a eu comme premier moteur avant tout les trouvailles archéologiques : bas-reliefs, tablettes et vestiges architecturaux monumentaux. Les interprètes de ces données sont les spécialistes de la civilisation assyrienne, accompagnés et parfois contraints, par leur époque. Les Assyriens en tant que tels restent encore cachés derrière nos points de vue et interprétations et, sans aucun doute, ils y resteront.

Pour dessiner le développement de cette image historiographique on a procédé par l'analyse d'une série d'ouvrages archéologiques et historiographiques consacrés à cette « nouvelle » civilisation découverte à partir du milieu du XIX^{ème} siècle grâce aux opérations diplomatiques et archéologiques des deux puissances impérialistes de l'époque, la France et l'Angleterre.

On a aussi remarqué que les modes de création d'une image historiographique est également liée à la perception des différences entre les sujets qui décrivent et les objets décrits, en ce cas entre le monde occidental et un peuple disparu du Proche-Orient ancien. Ce processus fait partie de l'Orientalisme, comme l'a souligné E. Said, et démontre « *a certain will or intention to understand, in some cases to control, manipulate, even to incorporate, what is a manifestly different (or alternative and novel) world* »²⁴⁰⁸.

Ainsi, selon la vision de l'Orientalisme occidental

²⁴⁰⁸ Said, 1979, p. 12.

*« there are Westerners, and there are Orientals. The former dominate; the latter must be dominated, which usually means having their land occupied, their internal affairs rigidly controlled, their blood and treasure put at the disposal of one or another Western power. »*²⁴⁰⁹.

Les éléments présentés dans les trois chapitres ont montré que la perception des Assyriens et de leur Empire a été toujours très différente de l'image de l'Orient moderne et contemporain proposée par l'Orientalisme. De ce point de vue, les Assyriens ne sont jamais représentés comme des « *Orientals* » par l'historiographie contemporaine, car depuis les récits classiques et bibliques ils avaient des caractéristiques opposées par rapport aux autres peuples du Proche Orient, notamment les Arabes²⁴¹⁰.

La prédilection pour la guerre et la conquête et, en plus, la capacité de bâtir villes démesurées et d'administrer énormes territoires rendaient les Assyriens bien plus proches de l'image des Occidentaux modernes – Français et Anglais en premier lieu – proposée par E. Saïd. Dans la construction du discours historiographique sur les Assyriens apparaît évidente le rapprochement entre cette civilisation et les nations occidentales qui occupaient les régions du Proche-Orient intéressées par les découvertes archéologiques. La grande capacité militaire et administrative des Assyriens trouvait son parallèle naturel dans l'expérience coloniale européenne. Le lexique employé dans les traductions des inscriptions cunéiformes n'est qu'une des preuves de ce rapprochement idéologique. Le concept d'Empire est appliqué à l'expérience politique et, peu après, la politique de la royauté assyrienne est définie comme impérialiste. L'image des Assyriens se trouve donc à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident, entre antiquité et modernité²⁴¹¹.

Cette représentation impériale et impérialiste des Assyriens s'est figée peu après la fin de la Première Guerre mondiale. Toutes les découvertes archéologiques directement liées aux Assyriens faites par la suite ont confirmé et renforcé cette image. L'accumulation d'une quantité extraordinaire de données de tout genre – historique, archéologique ou épigraphique – a rendu possible non seulement une connaissance précise et détaillée des événements historiques et du fonctionnement économique et bureaucratique de la machine impériale assyrienne, mais aussi une cristallisation de cette représentation jusqu'aujourd'hui. Toutes les informations semblent accroître

²⁴⁰⁹ Saïd, 1979, p. 36.

²⁴¹⁰ Par exemple, Cf. *infra* par. ○ : E. Renan et son refus d'identifier les Assyriens comme des Sémites à cause de leurs capacités si « indoeuropéennes ».

²⁴¹¹ Fales, 2001, pp. 83-85.

la perception de la puissance impériale et impérialiste des rois assyriens, tant quand on se concentre sur leur région d'origine que quand on élargit les frontières de la recherche archéologique, jusqu'à la Méditerranée. Le concept d'« Empire assyrien » est resté intact au fil des siècles et sa puissance a toujours grandi.

La proposition d'utiliser le concept d'« hégémonie assyrienne » et la catégorie d'« hégémonisme assyrien » est le résultat de cette réflexion historiographique qui cherche à reprendre les définitions plus anciennes données des Assyriens – notamment par les auteurs grecs – et voir si elles peuvent décrire de façon plus adéquate le développement politique, culturel et économique du système assyrien.

Le concept d'« Empire assyrien » avec toute son histoire plurimillénaire risque sans doute de faire référence implicitement à une structure puissante mais toujours condamnée à son destin de conquête et incapable de se transformer en profondeur dans l'espace et dans le temps. On voit bien ce dispositif en action par exemple dans l'interprétation négative donnée du « *Dark Age* »²⁴¹² : l'absence de sources écrites et de conquêtes militaires nous oblige à penser en termes de « crise politique » ou de « faiblesse », tandis qu'il pourrait s'agir d'un moment de renforcement interne – militaire et culturel – de la royauté assyrienne avant l'élan de conquête militaire, économique et culturelle qu'on appelle « Empire néo-assyrien ». Le concept d'« hégémonie assyrienne » quant à lui peut suggérer un dynamisme toujours en mouvement, un contrôle territorial sans limites réelles et claires et un pouvoir politique changeant et habile à profiter des occasions et à répondre aux différents défis²⁴¹³.

On a vu que les Assyriens n'ont pas encore fini de se révéler : nous sommes loin d'avoir une compréhension complète de leur expérience politique, économique et culturelle. Aux assyriologues la charge de continuer cette recherche avec encore plus de force et conviction, car aujourd'hui plus que jamais les rois assyriens sont attaqués par un ennemi puissant : l'ignorance fanatique.

²⁴¹² Cf. *infra* n. 10.

²⁴¹³ Cf. *infra* par. 4.6.1.2. comme démontré par exemple par J.B. Parker pour la frontière septentrionale des territoires sous contrôle ou influence assyriens.

6 Liste des figures

Figure 1 - Carte du Proche-Orient et des sites archéologiques cités et analysés dans la thèse	22
Figure 2 - Cartes du Proche-Orient par Ptolémée – 1480	38
Figure 3 - La représentation de Ninive avant la découverte archéologique	43
Figure 4 - Principaux sites archéologiques connus avant 1843	49
Figure 5 - Le plan de Mossul et Ninive par Niebuhr (1774)	58
Figure 6 - Exemples de représentation graphique du « Grand Ninive »	85
Figure 7 - Reconstructions des palais assyriens par J. Fergusson et M.D. Wyatt vers 1850	88
Figure 8 - Principaux sites archéologiques connus à l'époque des fouilles de P.E. Botta et A.H. Layard	91
Figure 9 - Plan de l'Assyrie archéologique et moderne (Place 1870b, pl.1)	120
Figure 10 - Liste des fouilles entre 1843 et 1900	140
Figure 11 - Aššur, plan de la ville en 1914 selon W. Andrae	152
Figure 12 - Aššur, reconstruction visuelle de la cella du temple d'Ištar, niveau G par W. Andrae	154
Figure 13 - Diagramme stratigraphique de la fouille à Til Barsip/Tell Ahmar	174
Figure 14 - Reconstruction de la citadelle de Dûr-Šarrukîn/Khorsabad selon G. Loud et C.B. Altman	225
Figure 15 - La région de Ninive et le cours de l'aqueduc de Sennachérib	228
Figure 16 - Reconstructions de la ville d'Aššur selon W. Andrae	238
Figure 17 - Carte géographique du réseau assyrien (Jankowska 1969, Plan 1)	284
Figure 18 - Plans de Kâr-Tukultî-Ninurta, selon les différentes fouilles	306
Figure 19 - Les projets de prospection au Kurdistan d'Irak (carte : http://lonapblog.blogspot.it)	356

7 Bibliographie

ABBATE L.

1994 : « Wall Paintings from a Neo-Assyrian House at Til Barsib », *Ancient Near Eastern Studies*, 32, pp. 7-16.

ABERBACH D.

1993 : *Imperialism and Biblical Prophecy, 750-500 BCE*, London ; New York, Routledge.

ABERNETHY A.T.

2013 : « Eating, Assyrian Imperialism, and God's Kingdom in Isaiah », in ABERNETHY A.T., BRETT M.G., BULKELEY T., MEADOWCROFT T.J. (éds.), *Isaiah and imperial context: the book of Isaiah in the times of empire*, pp. 35-50.

ABERNETHY A.T., BRETT M.G., BULKELEY T., MEADOWCROFT T.J. (éds.)

2013 : *Isaiah and Imperial Context: The Book of Isaiah in the Times of Empire*, Eugene, Pickwick Publications.

ABOONA H.

2008 : *Assyrians, Kurds, and Ottomans: Intercommunal Relations on the Periphery of the Ottoman Empire*, Amherst, NY, Cambria Press.

ABŪ 'ASSĀF 'ALĪ IBN YŪSUF, BORDREUIL P., MILLARD A.R.

1982 : *La statue de Tell Fekherye et son inscription bilingue assyro-araméenne*, Paris (coll. Etudes Assyriologiques).

ACKERMAN S.

2010 : « Assyrian in the Bible », in COHEN A., KANGAS S.E. (éds.), *Assyrian Reliefs from the Palace of Ashurnasirpal II: A Cultural Biography*, Hanover, Hood Museum of Art, Dartmouth College, pp. 124-142.

ADAMS R.M.

1966 : *The Evolution of Urban Society. Early Mesopotamia and Prehispanic Mexico*, Pbk. ed, New Brunswick, AldineTransaction.

1979a : « Late Prehispanic Empires of the New World », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 59-73.

1979b : « Common Concerns but Different Standpoints: A Commentary », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 393-404.

1981 : *Heartland of Cities. Surveys of Ancient Settlement and Land Use on the Central Floodplain of the Euphrates*, Chicago London, University of Chicago Press.

ADAMS R.M., NISSEN H.J.

1972 : *The Uruk countryside: the natural setting of urban societies*, Chicago, University of Chicago Press.

ADCOCK F.E., BURY J.B. (éds.)

1924 : *The Cambridge Ancient History. Volume 2, The Egyptian and Hittite Empires to c. 1000 B.C.*, 1 ed., Cambridge, Cambridge University Press.

ADCOCK F.E., BURY J.B., COOK S.A. (éds.)

1923 : *The Cambridge Ancient History. Volume 1, Egypt and Babylonia to 1580 B.C.*, 1 ed., Cambridge, Cambridge University Press.

(éds.)

1926 : *The Cambridge Ancient History. Volume 4, The Persian Empire and the West*, 1 ed., Cambridge, Cambridge University Press.

ADLER E.N.

1987 : *Jewish Travellers in the Middle Ages: 19 Firsthand Accounts*, New York, Dover.

ADLER M.N. (éd.)

1907 : *The Itinerary of Benjamin of Tudela. Critical Text, Translation and Commentary*, London, H. Frowde.

AFFANNI G.

2012 : « New Light (and Colour) on the Arslan Tash Ivories: Studying 1st Millennium BC Ivories », in MATTHEWS R.J., CURTIS J. (éds.), *Proceedings of the 7th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East 12 April – 16 April 2010, the British Museum and UCL, London, II*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 193-207.

AINSWORTH W.F.

1838 : *Researches in Assyria, Babylonia, and Chaldaea; forming part of the labors of the Euphrates expedition*, London, J. W. Parker.

1839 : « Notes on a Journey from Constantinople, by Heraclea, to Angora, in the Autumn of 1838 », *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, 9, pp. 216-276.

1840 : « Notes Taken on a Journey from Constantinople to Mósul, in 1839-40 », *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, 10, pp. 489-529.

1841a : « Notes of an Excursion to Kāl'ah Sherkát, the U'r of the Persians, and to the Ruins of Al Ḥaḍhr, the Hutra of the Chaldees, and Hatra of the Romans », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 11, pp. 1-20.

1841b : « An Account of a Visit to the Chaldeans, Inhabiting Central Kurdistán; And of an Ascent of the Peak of Rowándiz (Ṭúr Sheikhíwá) in Summer in 1840 », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 11, pp. 21-76.

1888 : *A Personal Narrative of the Euphrates Expedition*, London, K.Paul, Trench & Co.

AKKERMANS P.M.M.G. (éd.)

1996 : *Tell Sabi Abyad: the late neolithic settlement report on the excavations of the University of Amsterdam (1988) and the National museum of antiquities Leiden (1991-1993) in Syria*, Istanbul, Nederlands historisch-archaeologisch instituut te Istanbul (coll. Uitgaven van het Nederlands historisch-archaeologisch instituut te Istanbul, 76 76).

2006 : « The Fortress of Ili-pada. Middle Assyrian Architecture at Tell Sabi Abyad, Syria », in BUTTERLIN P., LEBEAU M., BÉATRICE P. (éds.), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-*

Orient ancien: Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron, Turnhout, Brepols (coll. Subartu, 17), pp. 201-211.

2007 : « Šabīy Abyad, Tall (Sabi Abyad) », *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, 11, pp. 476-478.

2013 : « Tell Sabi Abyad, or the Ruins of the White Boy: A Short History of Research into the Late Neolithic of Northern Syria », in BONATZ D., LUTZ M. (éds.), *100 Jahre archäologische Feldforschungen in Nordost-Syrien - eine Bilanz: internationales Symposium des Instituts für Vorderasiatische Archäologie der Freien Universität Berlin und des Vorderasiatischen Museums der Staatlichen Museen zu Berlin vom 21. Juli bis 23. Juli 2011 im Pergamonmuseum, Wiesbaden, Harrassowitz* (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; 18), pp. 29-44.

AKKERMANS P.M.M.G., DUISTERMAAT K.

2001 : « A Middle Assyrian Pottery Kiln at Tell Sabi Abyad, Syria », in MEYER J.-W., NOVÁK M., PRUSS A. (éds.), *Beiträge zur Vorderasiatischen Archäologie, Winfried Orthmann gewidmet*, Frankfurt am main, pp. 12-19.

AKURGAL E.

1983 : « Das Dunkle Zeitalter Kleinasien », in DEGER-JALKOTZY S. (éd.), *Griechenland, die Ägäis und die Levante während der dark ages vom 12. bis zum 9. Jh. v. chr.: Akten des Symposiums von Stift Zwettl, NÖ, 11.-14. Oktober 1980*, Wien, Verl. der österreichischen Akademie der Wissenschaften (coll. Sitzungsberichte / Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse, 418; Veröffentlichungen der Kommission für mykenische Forschung, 10), pp. 67-78.

ALBENDA P.

1976 : « Landscape Bas-Reliefs in the Bit-Ḫilāni of Ashurbanipal. Part I », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 224, pp. 49-72.

1977 : « Landscape Bas-Reliefs in the Bit-Ḫilāni of Ashurbanipal. Part II », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 225, pp. 29-48.

1983 : « Western Asiatic Women in the Iron Age: Their Image Revealed », *The Biblical Archaeologist*, 46, 2, pp. 82-88.

1986 : *The Palace of Sargon, King of Assyria: Monumental Wall Reliefs at Dur-Sharrukin, from Original Drawings Made at the Time of Their Discovery in 1843-1844 by Botta and Flandin*, Paris, Editions Recherche sur les civilisations (coll. Synthèse, 22).

1994 : « Les dessins de Flandin », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 184-195.

2018 : « Royal Gardens, Parks, and the Architecture Within: Assyrian Views », *Journal of the American Oriental Society*, 138, 1, pp. 105-120.

ALBRIGHT W.F.

1928 : « Review of Ancient Records of Assyria and Babylonia », *Journal of the American Oriental Society*, 48, pp. 93-95.

1956 : « Northeast Mediterranean Dark Ages and the Early Iron Age Art of Syria », in WEINBERG S.S. (éd.), *The Aegean and the Near East*, Locust Valley - New York, J. J. Augustin, pp. 144-164.

1957 : « The High Place in Ancient Palestine », in BOER P.A.H. (éd.), *Volume du Congrès International pour l'étude de l'Ancien Testament, Strasbourg 1956*, Brill (coll. Vetus Testamentum Supplementa, 4), pp. 242-258.

ALCOCK S.E., D'ALTROY T.N., MORRISON K.D., SINOPOLI C.M. (éds.)

2001 : *Empires: Perspectives from Archaeology and History*, Cambridge, Cambridge University Press.

ALEXANDER C.M.

1928 : *Baghdad in Bygone Days. From the Journals and Correspondence of Claudius Rich, Traveller, Artist, Linguist, Antiquary, and British Resident at Baghdad, 1808-1821*, London, J. Murray.

ALGAZE G.

2001 : « The Prehistory Of Imperialism: The Case Of Uruk Period Mesopotamia », in ROTHMAN M.S., ALGAZE G. (éds.), *Uruk Mesopotamia & Its Neighbors : Cross-Cultural Interactions In The Era Of State Formation*, Santa Fe, School of American Research Press (coll. School Of American Research Advanced Seminar Series), pp. 27-83.

ALLEN S.L.

2015 : *The Splintered Divine: A Study of Ištar, Baal, and Yahweh Divine Names and Divine Multiplicity in the Ancient Near East*, Berlin, München, Boston, De Gruyter (coll. Studies in Ancient Near Eastern Records, 5).

ALTAWHEEL M.

2003 : « The Roads of Ashur and Nineveh », *Akkadica*, 124, 2, pp. 221-228.

2005 : « The Use of ASTER Satellite Imagery in Archaeological Contexts », *Archaeological Prospection*, 12, 3, pp. 151-166.

2008 : *The Imperial Landscape of Ashur: Settlement and Land Use in the Assyrian Heartland*, Heidelberg, Orientverlag (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient).

ALTAWHEEL M., SQUITIERI A.

2018 : *Revolutionizing a World. From Small States to Universalism in the Pre-Islamic Near East*, .

AMBAGLIO D.

1995 : *La biblioteca storica di Diodoro Siculo: problemi e metodo*, Côme, New Press (coll. Biblioteca di Athenaeum, 28).

2007 : *Storia della storiografia greca*, Bologna, Monduzzi (coll. Appunti di, 2).

AMBAGLIO D., LANDUCCI GATTINONI F., BRAVI L.

2008 : *Diodoro Siculo: Biblioteca storica commento storico introduzione generale*, Milano, V&P (coll. Storia).

AMBOS C.

2013 : *Der König im Gefängnis und das Neujahrsfest im Herbst. Mechanismen der Legitimation des babylonischen Herrschers im 1. Jahrtausend v.Chr. und ihre Geschichte*, Iset.

AMIET P.

1967 : « Review of Mallowan 1966, Nimrud and its Remains », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 61, 2, pp. 177-181.

1973 : « La nouvelle présentation des Portes de Balawat au British Museum », *Syria*, 50, 3/4, pp. 473-474.

AMIET P., CHEVALLIER N., CARTER E.

1992 : « A History of Excavations at Susa: Personalities and Archaeological Methodologies », in HARPER P.O., ARUZ J., TALLON F. (éds.), *The Royal City of Susa: Ancient Near Eastern Treasures in the Louvre*, New York, Metropolitan Museum of Art, pp. 21-24.

AMRHEIN A.

2015 : « Neo-Assyrian gardens: a spectrum of artificiality, sacrality and accessibility », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, 35, 2, pp. 91-114.

AMSELLE J.-L.

2010 : *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, 3e éd. augmentée d'une préface, Paris, Payot & Rivages.

ANAGNOSTOU-LAOUTIDES E.

2016 : *In the Garden of the Gods: models of kingship from the Sumerians to the Seleucids*, Farnham, Surrey, England ; Burlington, VT, Ashgate.

ANASTASIO S.

1994 : « I materiali di Qasr Shemamok-Kilizu a Firenze », *Orient-Express*, 3, pp. 99.

2007 : « La collezione fiorentina dei materiali di Qasr Shamamuk/Kilizu (Iraq) », in GUIDOTTI M.C., LO SCHIAVO F., PIEROBON R. (éds.), *Egeo, Cipro, Siria e Mesopotamia. Dal collezionismo allo scavo archeologico, in onore di Paolo Emilio Pecorella*, Livorno, Sillabe, pp. 220-235.

2008 : « La Missione Archeologica Italiana in Mesopotamia del 1933 e lo scavo di Kilizu (Qasr Shemamok, Iraq): i materiali conservati a Firenze », *Annuario della Scuola Archeologica Italiana di Atene*, LXXXIII, III, 5, tomo II (2005), pp. 555-592.

2011 : « Assyrian Pottery between the Middle- and Neo-Assyrian Periods: the Case of Qasr Shamamuk-Kilizu », in MIGLUS P.A., MÜHL S. (éds.), *Between the Cultures: the Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC. Conference at Heidelberg, January 22nd - 24th, 2009*, Heidelberg, Heidelberg Orientverlag (coll. Heidelberg Studien zum alten Orient, Band 14), pp. 343-355.

2013 : « The First Italian Archaeological Expedition to Mesopotamia. Recently retrieved Documents concerning the 1930 Survey Trip to Iraq », *Mesopotamia*, 48, pp. 221-229.

ANASTASIO S., CONTI G., ULIVIERI L.

2012 : *La collezione orientale del Museo Archeologico Nazionale di Firenze. I materiali di Qasr Shamamuk*, Roma, Aracne (coll. Collana di studi mesopotamici, 3).

ANDERSON G.

2005 : « Before Turannoi Were Tyrants: Rethinking a Chapter of Early Greek History », *Classical Antiquity*, 24, 2, pp. 173-222.

ANDRADE N.

2014 : « Assyrians, Syrians and the Greek Language in the late Hellenistic and Roman Imperial Periods », *Journal of Near Eastern Studies*, 73, 2, pp. 299-317.

ANDRAE W.

1906 : « Zum Plan von Assur-West », *Mitteilungen der Deutschen Orient Gesellschaft zu Berlin*, 32, pp. 27-39.

- 1909 : *Der Anu-Adad-tempel in Assur*, Leipzig, J.C. Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 10).
- 1912 : *Hatra. Teil II. Einzelbeschreibung der Ruinen*, Leipzig, Hinrichs.
- 1913a : *Die Festungswerke von Assur*, Leipzig, JCHinrichs (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 23).
- 1913b : *Die Stelenreihen in Assur*, Leipzig, Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 24).
- 1922 : *Die archaischen Ischtar-Tempel in Assur*, Osnabrück, O. Zeller (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 39).
- 1923 : *Farbige Keramik aus Assur und ihre Vorstufen in altassyrischen Wandmalereien*, Berlin, Scarabaeus-Verl.
- 1929 : « Die Technik des Ausgrabens », *Zeitschrift für Bauwesen*, 79, 5, pp. 116–122.
- 1930 : *Das Gotteshaus und die Urformen des Bauens im Alten Orient*, Berlin, Schoetz.
- 1935 : *Die jüngeren Ischtar-Tempel in Assur*, Osnabrück, O. Zeller (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 58).
- 1938 : *Das wiedererstandene Assur*, Leipzig, JCHinrichs (coll. Sendschrift der Deutschen Orient-Gesellschaft, 9).
- 1952 : *Babylon : die versunkene Weltstadt und ihr Ausgräber Robert Koldewey*, Berlin, de Gruyter.

ANDRAE W., BACHMANN W.

- 1914 : « Aus den Berichten über die Grabungen in Tulul Akir (Kar Tukulti-Ninib): Oktober 1913 bis März 1914 », *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*, 53, pp. 41-57.

ANDRAE W., LENZEN H.

- 1933 : *Die Partherstadt Assur*, Leipzig, J. C. Hinrichs (coll. Ausgrabungen der Deutschen Orient-gesellschaft in Assur., VIII).

ANDRÉ-SALVINI B.

- 1994 : « Introduction aux publications de P.E. Botta et V. Place », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 165-177.
- 1999 : « Les débuts de la recherche française en Assyriologie », *Journal Asiatique*, 287, 1, pp. 331-355.

ANONIME

- 1835 : *Abrégé d'histoire ancienne et d'histoire universelle, à l'usage des dames de l'Oratoire*, Angers, impr. de Launay-Gagnot.
- 1878 : « Recent Assyrian Discoveries », *The Illustrated London News*, 16.11, pp. 464-466.

ANVILLE J.-B.B. D'

- 1761 : « Mémoire sur la position de Babylone », in *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, avec les Mémoires de littérature tirés des registres de cette académie*, Paris, Imprimerie royale (coll. XXVIII), pp. 246-259.

ARANCI G.

- 1995 : « Arcivescovado di Firenze », in DOLCE R., NOTA SANTI M. (éds.), *Dai palazzi assiri: immagini di potere*

da Assurnasirpal II ad Assurbanipal (IX-VII sec. a. C.) [mostra, Roma, Palazzo delle esposizioni, 13 aprile-28 maggio 1995], Roma, «L'Erma» di Bretschneider (coll. Studia archaeologica, 76), pp. 303.

ARAV R., BERNETT M.

2000 : « The bīt hilāni at Bethsaida: Its Place in Aramaean/Neo-Hittite and Israelite Palace Architecture in the Iron Age II », *Israel Exploration Journal*, 50, 1/2, pp. 47-81.

ARCHI A.

2015 : *Ebla and its Archives: Texts, History, and Society*, Berlin, De Gruyter (coll. Studies in Ancient Near Eastern Records, 7).

ARENDE H.

1951 : *The Origins of Totalitarianism*, New York, Harcourt, Brace and Co.

1976 : *The Origins of Totalitarianism. New Edition with added Prefaces*, San Diego - New York - London, Harcourt Brace & Company.

ARGENIO A.

2008 : « Il mito della romanità nel Ventennio fascista », in COCCIA B. (éd.), *Il mondo classico nell'immaginario contemporaneo*, Roma, Apes, pp. 81-178.

ÁRNASON J.P., RAAFLAUB K.A. (éds.)

2011 : *The Roman Empire in Context: Historical and Comparative Perspectives*, Chichester - Malden, MA, Wiley-Blackwell (coll. The Ancient World : Comparative Histories).

ARNOLD B.T., WEISBERG D.B.

2002 : « Centennial Review of Friedrich Delitzch's "Babel Und Bibel" Lectures », *Journal of Biblical Literature*, 121, 3, pp. 441-457.

ARNOLD W.T.

1906 : *Studies of Roman Imperialism*, Manchester, University press (coll. Publications of the University of Manchester, 16).

ARRABAL F., DIDIER P.

1970 : *L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie : mise en scène de Jorge Lavelli*, Paris, l'Avant-scène (coll. L'Avant-scène. Théâtre).

ARTHURS J.

2012 : *Excavating Modernity. The Roman Past in Fascist Italy*, Ithaca, N.Y., Cornell University Press.

ARTZI P.

2008 : « 'All the Nations and Many Peoples': the Answer of Isaiah and Micah to Assyrian Imperial Policies », in COGAN M., KAHN D. (éds.), *Treasurers on Camel's Humps: Historical and Literary Studies from the Ancient Near East Presented to Israel Eph'al*, Jerusalem, Magnes Press: The Hebrew University, pp. 41-53.

ARUZ J., GRAFF S.B., RAKIC Y. (éds.)

2014 : *Assyria to Iberia: at the Dawn of the Classical Age*, New York, The Metropolitan Museum of Art.

ASHER-GREVE J.M.

2007 : « From “Semiramis of Babylon” to “Semiramis of Hammersmith” », in HOLLOWAY S.W. (éd.), *Orientalism, Assyriology and the Bible*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. Hebrew Bible Monographs, 10), pp. 322-373.

ASHERI D., LLOYD A.B., CORCELLA A., MURRAY O., MORENO A.

2007 : *A Commentary on Herodotus books I-IV*, Oxford, Oxford University Press.

ASHMORE W., KNAPP A.B. (éds.)

1999 : *Archaeologies of Landscape: Contemporary Perspectives*, Malden, MA ; Oxford, Oxford : Blackwell, 1999.

ASSMANN J.

2014 : « Autour de l'Exode : monothéisme, différence et violence », *Revue de l'histoire des religions*, Tome 231, 1, pp. 5-26.

ASTER S.Z.

2007 : « The Image of Assyria in Isaiah 2:5-22: The Campaign Motif Reversed », *Journal of the American Oriental Society*, 127, 3, pp. 249-278.

2015 : « The “Burden of Egypt” and Neo-Assyrian Imperial Policy », *Journal of the American Oriental Society*, 135, 3, pp. 453-470.

2017 : *Reflections of Empire in Isaiah 1-39: Responses to Assyrian Ideology*, Atlanta, GA, SBL Press (coll. Ancient Near East Monographs, 19).

ASTON M., ROWLEY T.

1974 : *Landscape Archaeology: An Introduction to Fieldwork Techniques on Post-Roman Landscapes*, Newton Abbot, David & Charles.

ATAÇ M.-A.

2010 : *The Mythology of Kingship in Neo-Assyrian Art*, Cambridge - New York, Cambridge University Press.

ATICI L., KULAKOGLU F., BARJAMOVIC G., FAIRBAIRN A.S. (éds.)

2014 : *Current Research at Kültepe-Kanesh. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity*, Atlanta, Lockwood (coll. The Journal of Cuneiform Studies. Supplemental Series, 4).

AULANIER C.

1964 : *Le pavillon de l'horloge et le département des antiquités orientales*, Paris, Editions des Musées nationaux.

AUWERS J.-M., JONGE H.J. DE

2003 : *The Biblical Canons*, Belgium, Leuven University Press (coll. Bibliotheca Ephemeridum theologicarum Lovaniensium, 163).

AVERBECK R.E.

2002: « Sumer, the Bible, and Comparative Method: Historiography and Temple Building », in CHAVALLAS M.W., YOUNGER K.L. (éds.), *Mesopotamia and the Bible: Comparative Explorations*, London - New York, Sheffield Academic Press (coll. Journal for the Study of the Old Testament, 341), pp. 88-125.

BACHMANN W.

1969: *Felsreliefs in Assyrien : Bawian, Maltai und Gundük*, Nachdr. d. Ausg. 1927, Osnabrück, Zeller.

BACQUÉ-GRAMMONT J.-L., BATU H. (éds.)

1986: *L'Empire ottoman, la République de Turquie et la France*, Paris Istanbul, Association pour le développement des études turques Isis Institut français d'études anatoliennes (coll. [Varia Turcica]).

BADALI E., BIGA M.G., CARENA O., DI BERNARDO G., DI RIENZO S., LIVERANI M., VITALI P.

1982: « Studies on the Annals of Ashurnasirpal II, 1: Morphological Analysis », *Vicino Oriente*, 5, pp. 13-73.

BADIAN E.

1971: *Roman imperialism in the late republic*, Ithaca, NY, Cornell Univ. Press.

BAFFI GUARDATA F., DOLCE R.

1990: *Archeologia della Mesopotamia: l'età cassita e medio-assira*, Rome, Bretschneider (coll. Archaeologica, 88).

BAGG A.M.

2000a: « Irrigation in Northern Mesopotamia: Water for the Assyrian Capitals (12th-7th centuries BC) », *Irrigation and drainage systems*, 14, 4, pp. 301-324.

2000b: *Assyrische Wasserbauten: Landwirtschaftliche Wasserbauten im Kernland Assyriens zwischen der 2. Hälfte des 2. und der 1. Hälfte des 1. Jahrtausends v. Chr.*, Mainz am Rhein, P. von Zabern (coll. Baghdader Forschungen, 28).

2003: « 2000 Jahre Wasserbau im Alten Mesopotamien: Ein Überblick », in OHLIG C.P.J. (éd.), *Wasserhistorische Forschungen: Schwerpunkt Antike*, Siegburg, Deutsche Wasserhistorische Gesellschaft (coll. Schriften der Deutschen Wasserhistorischen Gesellschaft ; Bd. 2), pp. 107-117.

2014: « Review of Dalley 2013: The Mystery of the Hanging Garden of Babylon. An Elusive World Wonder Traced », *Bibliotheca Orientalis*, 71, 3-4, pp. 487-492.

BAGHDO A. EL-M.H., BECKER J.

2009: *Vorbericht über die erste und zweite syrisch-deutsche Grabungskampagne auf dem Tell Halaf*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Ausgrabungen auf dem Tell Halaf in Nordost-Syrien, 1).

2012: *Vorbericht über die dritte bis fünfte syrisch-deutsche Grabungskampagne auf dem Tell Halaf*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Ausgrabungen auf dem Tell Halaf in Nordost-Syrien, 2).

BAHRANI Z.

2001a: « History in Reserve. Archaeological Illustration and the Invention of Assyria », in ABUSCH I.T., BEAULIEU P.-A., HUEHNERGARD J., MACHINIST P., STEINKELLER P. (éds.), *Historiography in the Cuneiform World. Proceedings of the XLVe Rencontre Assyriologique Internationale. Part I, Harvard University*, Bethesda, CDL Press, pp. 15-28.

- 2001b : *Women of Babylon: Gender and Representation in Mesopotamia*, London ; New York, Routledge.
- 2003 : *The Graven Image: Representation in Babylonia and Assyria*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press (coll. Archaeology, Culture, and Society).
- 2006 : « Race and Ethnicity in Mesopotamian Antiquity », *World Archaeology*, 38, 1, pp. 48-59.
- 2011 : « Untold Tales of Mesopotamian Discovery », in BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (éds.), *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT.
- BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E.
- 2011a : « Introduction: Archaeology and Empire », in BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (éds.), *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT, pp. 13-43.
(éds.)
- 2011b : *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT.
- BAKER H.D. (éd.)
- 2000 : *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire. Volume 2, Part I, H-K*, Helsinki, The Neo-Assyrian Text Corpus Project.
- 2009 : « Šamši-ilū », in STRECK M.P., EBELING E., MEISSNER B. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 12: Samuha - Spinne*, Berlin, W. De Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 639–640.
- BAKKOR H.
- 2013 : *Zur Repräsentation von Geschichte und Kultur des Alten Orients in großen europäischen Museen*, Freie Universität Berlin, Freie Universität Berlin, Germany.
- BALBO C.
- 1855 : *Meditazioni storiche*, Firenze, F. Le Monnier.
- BALCOU J.
- 2015 : *Ernest Renan : Une biographie*, Honoré Champion Éditeur,.
- BALL W.
- 1990a : « Tell al-Hawa and the Development of Urbanization in the Jazira », *al-Rafidan*, 11, pp. 1-28.
- 1990b : « The Tell al-Hawa Project. The Second and Third Season of Excavations at Tell al-Hawa, 1987-88 », *Mediterranean Archaeology*, 3.
- BALL W., TUCKER D., WILKINSON T.J.
- 1989 : « The Tell al-Hawa Project: Archaeological Investigations in the North Jazira 1986-87 », *Iraq*, 51, pp. 1-66.
- BANG P.F., BAYLY C.A. (éds.)
- 2011 : *Tributary Empires in Global History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan (coll. Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series).
- BANG P.F., KOŁODZIEJCZYK D. (éds.)
- 2012 : *Universal Empire: a Comparative Approach to Imperial Culture and Representation in Eurasian History*, Cambridge, England ; New York, Cambridge University Press.

BAQIR T.

1942 : « Iraq Government Excavations at 'Aqar Qūf First Interim Report 1942–1943 », *Iraq*, 1944, S1, pp. 3-16.

1945 : « Iraq Government Excavations at 'Aqar Qūf Second Interim Report 1943-1944 », *Iraq*, 1945, S1, pp. 1-43.

1946 : « Iraq Government Excavations at 'Aqar Qūf Third Interim Report, 1944-1945 », *Iraq*, 8, pp. 73-93.

BARJAMOVIC G.

2012 : « Propaganda and Practice in Assyrian and Persian Imperial Culture », in BANG P.F., KOŁODZIEJCZYK D. (éds.), *Universal Empire: a Comparative Approach to Imperial Culture and Representation in Eurasian History*, Cambridge, England ; New York, Cambridge University Press.

BARJAMOVIC G., HERTEL T., LARSEN M.T.

2012 : *Ups and Downs at Kanesh : Chronology, History and Society in the Old Assyrian Period*, PIHANS CXX, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten (coll. Old Assyrian Archives. Studies, 5).

BARNETT R.D.

1935 : « The Nimrud Ivories and the Art of the Phoenicians », *Iraq*, 2, 2, pp. 179–210.

1953 : « Assyrian Objects from Room M.2 », *Anatolian Studies*, 3, pp. 48-51.

1957 : *A catalogue of the Nimrud ivories with other examples of ancient Near Eastern ivories in the British Museum*, London, The Trustees of the British Museum.

BARNETT R.D., CURTIS J., DAVIES L.G., HOWARD M.M., WALKER C.B.F.

2008 : *The Balawat Gates of Ashurnasirpal II*, London, British Museum Press.

BARONOWSKI D.W.

2012 : *Polybius and Roman imperialism*, 1. publ, London, Bristol Classical Press.

BARRELET M.-T.

1968 : « Remarques sur une decouverte faite a Tell al Rimah: "Face de humbaba" et conventions iconographiques », *Iraq*, 30, 2, pp. 206-214.

BARRY T.

2013 : « From Archaeology to Spectacle in Victorian Britain: The Case of Assyria, 1845-1854 », *Huguenot Society Journal*, 30, 1, pp. 115-115.

BARTL P., BONATZ D.

2013 : « Across Assyria's Northern Frontier: Tell Fekheriye at the End of the Late Bronze Age », in YENER K.A. (éd.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia. Proceedings of a Symposium held at the Research Center of Anatolian Studies, Koç University, Istanbul, May 31-June 1, 2010*, Leuven ; Walpole, Peeters (coll. Ancient Near Eastern Studies. Supplement, 42), pp. 263-292.

BASCH S.

2011 : « Archaeological Travels in Greece and Asia Minor: On the Good Use of Ruins in Nineteenth-Century France », in BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (éds.), *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT, pp. 157-179.

BASTERT K., DITTMANN R.

1995: « Anmerkung zu einigen Schmuckelementen eines mittelassyrischen Tempels in Kar-Tukulti-Ninurta (Iraq) », *Altorientalische Forschungen*, 22, 1.

BATTINI L.

1994: « La città quadrata: un modello urbano nella Mesopotamia del II e I millennio a.C.? », *Orient Express*, 1994/2, pp. 49-50.

1998: « Opposition entre acropole et ville basse comme définition de la ville mésopotamienne », *Akkadica*, 108, pp. 5-29.

2001: « La dernière phase du palais de Tell al-Rimah: nouvelle approche », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale*, 94, 2, pp. 115-140.

2018: « The Hippodamian Plan: a Mesopotamian Origin? », *Ash-sharq Bulletin of the Ancient Near East*, 2, 1, pp. 94-101.

BAUDAINS P., ZAMAZALOVÁ S., ALTAWHEEL M., WILSON A.

2015: « Modeling Strategic Decisions in the Formation of the Early Neo-Assyrian Empire », *Clodynamics: The Journal of Theoretical & Mathematical History*, 6, 1, pp. 1-23.

BAUMANN G.

2006: « Trendy Monotheism? Ancient Near Eastern Models and Their Value in Elucidating 'Monotheism' in Ancient Israel », *Old Testament Essays*, 19, pp. 9-25.

BEAUCHAMP J.

1785: « Voyage de Bagdad à Bassora le long de l'Euphrate », *Journal des Sçavants*, (May), pp. 285-303.

1790: « Mémoire sur les Antiquités babyloniennes qui se trouvent aux environs de Bagdad », *Journal des Sçavants*, (Décembre), pp. 797-806.

BEAULIEU P.-A.

2006: « Berossus on late Babylonian history », *Oriental Studies. A Collection of Papers on Ancient Civilizations of Western Asia, Asia Minor and North Africa*, Special Issue, pp. 116-49.

2007: « Nabonidus the Mad King: A Reconsideration of His Stelas from Harran and Babylon », in HEINZ M., FELDMAN M.H. (éds.), *Representations of Political Power. Case Histories from Times of Change and dissolving Order in the Ancient Near East*, Winona Lake, Eisenbrauns, pp. 137-166.

2017: « Assyria in Late Babylonian Sources », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 549-555.

BECKER J.

2013: « Tell Halaf – Die prähistorischen Schichten – Neue Einblicke », in BONATZ D., LUTZ M. (éds.), *100 Jahre archäologische Feldforschungen in Nordost-Syrien - eine Bilanz: internationales Symposium des Instituts für Vorderasiatische Archäologie der Freien Universität Berlin und des Vorderasiatischen Museums der Staatlichen Museen zu Berlin vom 21. Juli bis 23. Juli 2011 im Pergamonmuseum*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung; 18), pp. 45-64.

BEDNARSKI A.

2010: « The Reception of Egypt in Europe », in LLOYD A.B. (éd.), *A Companion to Ancient Egypt*, Chichester,

West Sussex; Malden, Mass, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 1086-1108.

BEKKUM K. VAN

2011: *From Conquest to Coexistence: Ideology and Antiquarian Intent in the Historiography of Israel's Settlement in Canaan*, Leiden; Boston, Brill (coll. Culture and History of the Ancient Near East, 45).

BELCK W.

1901: *Beiträge zur alten Geographie und Geschichte Vorderasiens*, Leipzig, Pfeiffer.

BELCK W., LEHMANN-HARTLEBEN K.

1899: « Forschungsreise unserer armenischen Expedition Belck-Lehmann », *Zeitschrift für Ethnologie*, 31, pp. 411-420.

BELL D.

2006: « From Ancient to Modern in Victorian Imperial Thought », *The Historical Journal*, 49, 03, pp. 735-759.

2011: « Empire and Imperialism », in STEDMAN JONES G., CLAEYS G. (éds.), *The Cambridge History of Nineteenth-Century Political Thought*, Cambridge; New York, Cambridge University Press (coll. The Cambridge History of Political Thought), pp. 864-892.

2013: « Ideologies of Empire », in FREEDEN M., SARGENT L.T., STEARS M. (éds.), *The Oxford Handbook of Political Ideologies*, Oxford, United Kingdom, Oxford University Press (coll. Oxford Handbooks in Politics & International Relations), pp. 536-561.

BENATI G.

2014: « The British Museum Excavations at Karkemish (1911-1914, 1920). A Summary of the Activities and of the Methods Employed », in MARCHETTI N. (éd.), *Karkemish. An Ancient Capital on the Euphrates*, Bologna, Dipartimento di Storia Culture Civiltà, Università di Bologna (coll. Orient Lab, 2), pp. 52-65.

BENOIT A.

2003: *Art et archéologie : les civilisations du Proche-Orient ancien*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Manuels de l'Ecole du Louvre).

BERCHET J.-C. (éd.)

1985: *Le voyage en Orient : anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*, Paris, R. Laffont (coll. Bouquins).

BERGAMINI G.

1989: « La collezione assira al Museo Egizio », in DONADONI ROVERI A.M. (éd.), *Dal museo al museo: passato e futuro del Museo Egizio di Torino*, Torino, Allemandi, pp. 214-217.

1994: « "Spoliis Orientis onustus", Paul-Émile Botta et la redécouverte de la civilisation assyrienne », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 68-85.

1995 : « Museo Egizio. Torino », in DOLCE R., NOTA SANTI M. (éds.), *Dai palazzi assiri: immagini di potere da Assurnasirpal II ad Assurbanipal (IX-VII sec. a. C.)* [mostra, Roma, Palazzo delle esposizioni, 13 aprile-28 maggio 1995], Roma, «L'Erma» di Bretschneider (coll. Studia archaeologica, 76), pp. 311-317.

BERGER P.

1893 : « M. ERNEST RENAN ET LA CHAIRE D'HÉBREU AU COLLÈGE DE FRANCE », *Revue de l'histoire des religions*, 28, pp. 347-373.

BERINGER A.L.P.

2016 : *The Sight of Semiramis: Medieval and Early Modern Narratives of the Babylonian Queen*, Tempe, Arizona, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies (coll. Medieval and Renaissance Texts and Studies, 487).

BERNBECK R.

2010 : « Imperialist Networks: Ancient Assyria and the United States », *Present Pasts*, 2, 1, pp. 142-168.

BERNBECK R., MCGUIRE R.H. (éds.)

2011 : *Ideologies in Archaeology*, Tucson, University of Arizona Press.

BERNHARDT R.

2009 : « Saranapal - Urbild des lasterhaften orientalischen Despoten: Entstehung, Bedeutung für die griechisch-römische Welt und Nachwirkung », *TYCHE – Contributions to Ancient History, Papyrology and Epigraphy*, 24, pp. 28-28.

BERTHIER S., D'HONT O.

2005 : « Ressources hydriques et peuplement rural sur les bords du Moyen-Euphrate, VIIe-XVIIIe siècle », in KLÁPŠTĚ J. (éd.), *Water Management in Medieval Rural Economy - Les usages de l'eau en milieu rural au Moyen Âge ; Ruralia V, 27e septembre - 2e octobre 2003*, Lyon, Prague, Inst. of Archaeology, Acad. of Sciences of the Czech Republic (coll. Památky archeologické Supplementum, 17), pp. 261-269.

BERTOLINI F.

1988 : « Una rivisitazione di "Ellenismo" », *Studi Storici*, 29, 3, pp. 787-791.

BETTS R.F.

1971 : « The Allusion to Rome in British Imperialist Thought of the Late Nineteenth and Early Twentieth Centuries », *Victorian Studies*, 15, 2, pp. 149-159.

BEUGER C.

2011 : « Notes on the Neo-Assyrian Re-settlement in Kar-Tukulti-Ninurta », in LIPPOLIS C. (éd.), *The Sennacherib Wall Reliefs at Nineveh*, Firenze, Le Lettere (coll. Monografie di Mesopotamia, 15), pp. 179-189.

BEWSHER J.B.

1867 : « On Part of Mesopotamia Contained between Sheriat-el-Beytha, on the Tigris, and Tel Ibrahim », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 37, pp. 160.

BEZOLD C.

1889: *Catalogue of the cuneiform tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, London, Printed by Order of the Trustees.

1891: *Catalogue of the cuneiform tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, London, Printed by Order of the Trustees.

1893: *Catalogue of the cuneiform tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, London, Printed by Order of the Trustees.

1896: *Catalogue of the cuneiform tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, London, Printed by Order of the Trustees.

1899: *Catalogue of the cuneiform tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, London, Printed by Order of the Trustees.

BICHLER R.

2014: « Semiramis and her Rivals. An Essay », in GASPA S., GRECO A., BONACOSI MORANDI D., PONCHIA S., ROLLINGER R. (éds.), *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and Beyond. Dedicated to Giovanni Battista Lanfranchi on the Occasion of His 65th Birthday on June 23, 2014*, Münster, Ugarit (coll. Alter Orient und Altes Testament, 412), pp. 55-71.

BIETAK M. (éd.)

2000: *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millenium B.C. Proceedings of an International Symposium at Schloß Haindorf, 15th - 17th of November 1996 and at the Austrian Academy, Vienna, 11th - 12th of May 1998*, Wien, Verl. der Österreichischen Akad. der Wiss. (coll. Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean).

(éd.)

2002: *The Middle Bronze Age in the Levant. Proceedings of an International Conference on MB IIA Ceramic Material; Vienna, 24th - 26th of January 2001*, Wien, Verl. der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (coll. Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean).

(éd.)

2003: *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millenium B.C. II. Proceedings of the SCIEM 2000 - EuroConference, Haindorf, 2nd of May - 7th of May 2001*, Wien, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften (coll. Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean).

BIETAK M., CZERNY E. (éds.)

2007: *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. Proceedings of the SCIEM 2000- 2nd EuroConference, Vienna 28 th of May-1 st of June 2003*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (coll. Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean, 37).

BIGA M.G.

2012: « Giuseppe Sinopoli e un "altro" Collezionismo: tavolette e oggetti iscritti in cuneiforme », in DI PAOLO S. (éd.), *Il collezionismo di antichità vicino-orientali in Italia: un rapporto tra pubblico e privato: atti del pomeriggio di studi, 6 aprile 2011, Consiglio nazionale delle ricerche, Piazzale Aldo Moro, 7-Roma, Roma, CNR, Istituto di studi sulle civiltà dell'Egeo e del Vicino-Oriente* (coll. Documenta asiana, IX), pp. 115-131.

BIGGI M.I., FERRARO C. (éds.)

2000 : *Rossini sulla scena dell'Ottocento: bozzetti e figurini dalle collezioni italiane*, Pesaro, Fondazione Rossini.

BILABEL F.

1927 : *Geschichte Vorderasiens und Ägyptens vom 16. Jahrhundert v. Chr. bis auf die Neuzeit. Geschichte Vorderasiens und Ägyptens vom 16. - 11. Jahrhundert v. Chr.*, Heidelberg, Winter.

BILLERBECK A.

1908 : *Die Palasttore Salmanassars II von Balawat. Erklärung ihrer Bilder und Inschriften von A. Billerbeck und F. Delitzsch.*, Leipz. &c, Leipz&c (coll. Beitr. zur Assyriol. u. sem. Sprachwiss. 6).

BILLERBECK A., DELITZSCH F.

1908 : *Die Palasttore Salmanassars II von Balawat : Erklärung ihrer Bilder und Inschriften*, Leipzig, Hinrichs.

BINDER A.-B.

2017 : *Tell Chuëra Ausgrabungen in der südöstlichen Unterstadt - Bereich W*, Harrassowitz Verlag, (coll. Ausgrabungen auf dem Tell Chuëra in Nordost-Syrien, 6).

BIRCH W. DE G., PINCHES T.G.

1880 : *The Bronze Ornaments of the Palace Gates of Balawat (Shalmaneser II. B.C. 859-825)*, London, Society of Biblical Archaeology.

BLOCH M.

1974 : *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, 1^o Ed. 1952, Paris, A. Colin.

BODE C.A. DE

1843 : « Notes on a Journey, in January and February, 1841, from Behbehán to Shúshter; With a Description of the Bas-Reliefs at Tengi-Saulek and Mál Amír; And a Digression on the Jáddehi Atábeg, a Stone Pavement in the Bakhtiyári Mountains », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 13, pp. 86-107.

BOHRER F.N.

1989 : *A new antiquity the English reception of Assyria*, 1989.

1998 : « Inventing Assyria: Exoticism and Reception in Nineteenth-Century England and France », *The Art Bulletin*, 80, 2, pp. 336-356.

2001a : « Layard and Botta. Archaeology, Imperialism, and Aesthetics », in ABUSCH I.T., BEAULIEU P.-A., HUEHNERGARD J., MACHINIST P., STEINKELLER P. (éds.), *Historiography in the Cuneiform World. Proceedings of the XLVe Rencontre Assyriologique Internationale. Part I, Harvard University*, Bethesda, CDL Press, pp. 55-64.

2001b : « From Nineveh to New York: The Strange Story of the Assyrian Reliefs in the Metropolitan Museum and the Hidden Masterpiece at Canford School, and: A.W. Franks: Nineteenth-Century Collecting and the British Museum (review) », *Victorian Studies*, 43, 2, pp. 298-301.

2003 : *Orientalism and Visual Culture: Imagining Mesopotamia in Nineteenth-Century Europe*, Cambridge; New York, Cambridge University Press.

2011 : « Edges of Art: Photographic Albums, Archaeology, and Representation », *Studies in the History of Art*, 77, pp. 221-235.

BOMMEL B. VAN

2015: *Classical Humanism and the Challenge of Modernity: Debates on Classical Education in 19th-Century Germany*, Berlin, De Gruyter (coll. Philologus. Supplementary volumes).

BONACOSSI MORANDI D., IAMONI M.

2015: « Landscape and Settlement in the Eastern Upper Iraqi Tigris and Navkur Plains: The Land of Nineveh. Archaeological Project, Seasons 2012–2013 », *Iraq*, 77, 1, pp. 9-39.

BONATZ D.

2013: « Tell Fekheriye. Renewed Excavations at the “Head of the Spring” », in BONATZ D., LUTZ M. (éds.), *100 Jahre archäologische Feldforschungen in Nordost-Syrien - eine Bilanz: internationales Symposium des Instituts für Vorderasiatische Archäologie der Freien Universität Berlin und des Vorderasiatischen Museums der Staatlichen Museen zu Berlin vom 21. Juli bis 23. Juli 2011 im Pergamonmuseum*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung, 18), pp. 209-234.

(éd.)

2014: *The Archaeology of Political Spaces, The Upper Mesopotamian Piedmont in the Second Millennium BCE*, Berlin - Boston, De Gruyter.

BONATZ D., BARTL P.

2008: « Preliminary Report on the Excavations at Tell Fekheriye in 2006 and 2007 », *Chronique Archéologique en Syrie*, III, pp. 175-186.

BONFIL R., ZARZECKI-PELEG A.

2007: « The Palace in the Upper City of Hazor as an Expression of a Syrian Architectural Paradigm », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 348, pp. 25-47.

BONGIOVANNI B.

2009: « Il concetto di Impero », in BRAVO G.M. (éd.), *Imperi e imperialismo: modelli e realtà imperiali nel mondo occidentale. XIV Giornata Luigi Firpo: atti del Convegno internazionale, 26-28 settembre 2007*, Roma, Edizioni di storia e letteratura (coll. Studi storici e politici / Fondazione Luigi Firpo, centro di studi sul pensiero politico), pp. 1-12.

BONOMI J.

1852: *Nineveh and its palaces: The discoveries of Botta and Layard, applied to the elucidation of Holy Writ*, London, Office of the Illustrated London library (coll. Illustrated London library. [v. 1]).

BOOTH A.J.

1902: *The Discovery and Decipherment of the Trilingual Cuneiform Inscriptions*, London, Longmans, Green, and co.

BÖRKER-KLÄHN J.

1982a: *Alt Vorderasiatische Bildstelen und vergleichbare Felsreliefs*, Mainz am Rhein, von Zabern.

1982b: *Alt Vorderasiatische Bildstelen und vergleichbare Felsreliefs*, Mainz am Rhein, von Zabern.

BORÓN A.

2005 : *Empire and Imperialism: a Critical Reading of Michael Hardt and Antonio Negri*, London ; New York : New York, Zed Books ; Distributed in the USA exclusively by Palgrave Macmillan.

BORZSÁKI I.

1983 : « Von Semiramis bis Hannibal. Livius-Interpretationen », *Eirene: studia Graeca et Latina*, XX, pp. 43-51.

1985 : « Zu Tacitus' hellenistisch-orientalischen Beziehungen », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, XXXI, pp. 27-34.

BOSSERT H.T.

1961 : « Bît hilani und Anderes », *Orientalia*, 30, 2, pp. 199-202.

BOTSFORD G.W.

1918 : « Roman Imperialism », *The American Historical Review*, 23, 4, pp. 772-778.

BOTTA P.É.

1845 : *Lettres de M. Botta sur ses découvertes à Khorsabad, publ. par J. Mohl*, Par.

1846 : « Extrait d'une lettre de M. Layard a M. Botta au sujet des fouilles de Nimroud », *Revue Archéologique*, 3, 2, pp. 791-792.

1848 : « Mémoire sur l'écriture cunéiforme assyrienne », *Journal Asiatique*, XI, pp. 242-273.

BOTTA P.É., FLANDIN É.

1849a : *Monument de Ninive. Tome I. Architecture et sculpture*, Paris, Impr. nationale.

1849b : *Monument de Ninive. Tome II. Architecture et sculpture*, Paris, Impr. nationale.

1849c : *Monument de Ninive. Tome III. Inscriptions*, Paris, Impr. nationale.

1849d : *Monument de Ninive. Tome IV. Inscriptions*, Paris, Impr. nationale.

1850 : *Monument de Ninive. Tome V. Textes*, Paris, Impr. nationale.

BOTTA P.É., FLANDIN E.

1972 : *Monument de Ninive*, Réimpr. de l'éd. de 1846-50, Osnabrück, Biblio-Verlag.

BOURDÉ G., MARTIN H.

1997 : *Les écoles historiques*, Nouvelle édition, Paris, Éd. du Seuil.

BOYD S.L., HARDY H.H., THOMAS B.D.

2009 : « Two New Inscriptions from Zincirli and Its Environs », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 356, pp. 73-80.

BRADFORD J.

1957 : *Ancient Landscapes. Studies in Field Archaeology*, London, Bell.

BRAEMER F., GEYER B., CASTEL C., ABDULKARIM M.

2010 : « Conquest of new lands and water systems in the western Fertile Crescent (Central and Southern Syria) », *Water History*, 2, 2, pp. 91-114.

BRANDT P.

2001: *Endgestalten des Kanons: das Arrangement der Schriften Israels in der jüdischen und christlichen Bibel*, Berlin, Philo (coll. Bonner biblische Beiträge (Bodenheim am Rhein, Germany) ; Bd. 131).

BRANT J.

1836: « Journey Through a Part of Armenia and Asia Minor, in the Year 1835 », *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, 6, pp. 187-223.

BRANT J., GLASCOTT A.G.

1840: « Notes of a Journey Through a Part of Kurdistán, in the Summer of 1838 », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 10, pp. 341-434.

BRAUDEL F.

1949: *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin.

1958: « Histoire et Sciences sociales : La longue durée », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 13, 4, pp. 725-753.

1966: *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 2. éd. rev. et augm., Paris, Colin.

BRAVO G.M. (éd.)

2009a: « L'Occidente e il dibattito su Civilizzazione, Colonialismo e Imperialismo », in *Imperi e imperialismo: modelli e realtà imperiali nel mondo occidentale. XIV Giornata Luigi Firpo: atti del Convegno internazionale, 26-28 settembre 2007*, Roma, Edizioni di storia e letteratura (coll. Studi storici e politici / Fondazione Luigi Firpo, centro di studi sul pensiero politico), pp. 167-187.

(éd.)

2009b: *Imperi e imperialismo: modelli e realtà imperiali nel mondo occidentale. XIV Giornata Luigi Firpo: atti del Convegno internazionale, 26-28 settembre 2007*, 1. ed, Roma, Edizioni di storia e letteratura (coll. Studi storici e politici / Fondazione Luigi Firpo, centro di studi sul pensiero politico).

BREASTED J.H.

1922a: « The Assyrian-Babylonian Dictionary », in *The Oriental Institute of the University of Chicago. A Beginning and a Program*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 1), pp. 56-73.

1922b: « The Oriental Institute of the University of Chicago: A Beginning and a Program », *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, 38, 4, pp. 233-328.

BRETTLER M.

2014: « Historical Texts in the Hebrew Bible? », in RAAFLAUB K.A. (éd.), *Thinking, Recording, and Writing History in the Ancient World*, Chichester, Wiley Blackwell, pp. 213-233.

DE BREUCKER G.

2003: « Berossos and the construction of a Near Eastern cultural history in response to the Greeks », in HOKWERDA H. (éd.), *Constructions of Greek past: identity and historical consciousness from antiquity to the present*, Groningen, Egbert Forsten, pp. 25-34.

BRILLI A.

2009: *Il viaggio in Oriente*, Bologna, il Mulino (coll. Biblioteca storica).

BRINKMAN J.A.

1979 : « Babylonia under the Assyrian Empire, 745-627 B.C. », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 223-250.

2008 : « Babylone à l'ombre de l'Assyrie. Sources historiques », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. À Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan: Musée du Louvre, pp. 129-132.

BRISCH N.M.

2006 : « The Princess and the King: The divine Kingship of Shu-Sin of Ur », *Journal of the American Oriental Society*, 126, pp. 161-176.

BRITISH MUSEUM DEPARTMENT OF EGYPTIAN AND ASSYRIAN ANTIQUITIES E.A.W.B.

1908 : *A Guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, Printed by the order of the Trustees.

BRITISH MUSEUM DEPT. OF EGYPTIAN AND ASSYRIAN ANTIQUITIES

1883 : *Assyrian Antiquities: Guide to the Kouyunjik Gallery*, .

BRITISH MUSEUM. DEPT. OF EGYPTIAN AND ASSYRIAN ANTIQUITIES

1886 : *Assyrian antiquities. Guide book to the Nimroud Central Saloon ..*, [London, William Clowes and Sons, Limited].

BRITISH MUSEUM. DEPT. OF EGYPTIAN AND ASSYRIAN ANTIQUITIES, BUDGE E.A.W. (ERNEST A.W.)

1900 : *A guide to the Babylonian and Assyrian antiquities*, London : British Museum.

1922 : *A guide to the Babylonian and Assyrian antiquities*, [London] : Printed by order of the Trustees.

BROSIUS M.

1996 : *Women in Ancient Persia, 559-331 B.C.*, Oxford, Clarendon Press (coll. Oxford Classical Monographs).

BROWN B.

2008 : « The Kilamuwa Relief: Ethnicity, Class and Power in Iron Age North Syria », in CÓRDOBA J.M., MOLIST M., PÉREZ M.C., RUBIO I., MARTINEZ S. (éds.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Madrid April 3-8 2006: Actas del V Congreso Internacional de Arqueología del Oriente Próximo Antiguo*, Madrid, pp. 339-355.

2013 : « The Structure and Decline of the Middle Assyrian State: The Role of Autonomous and Nonstate Actors », *Journal of Cuneiform Studies*, 65, pp. 97-126.

BROWN B.A.

2014 : « Culture on Display: Representations of Ethnicity in the Art of the Late Assyrian State », in BROWN B.A., FELDMAN M.H. (éds.), *Critical Approaches to Ancient Near Eastern Art*, Boston Berlin, de Gruyter, pp. 515-542.

BROWN R.B.

1984 : « Greeks in Assyria: Some Overlooked Evidence », *The Classical World*, 77, 5, pp. 300-303.

B

ROWN T.B.

1931 : « TELL HALAF: a new culture in oldest Mesopotamia. By Dr Baron Max Von Oppenheim. Translated from the German By Gerald Wheeler. G. P. Putnam's Sons, 1933. pp. XVI, 337, 64 plates in halftone, 4 plates in colour, text figures and maps. 21s. », *Antiquity*, 7, 27, pp. 366-367.

BRUNENGO G.

1885 : *L'Impero di Babilonia e di Ninive dalle origini fino alla conquista di Ciro, descritto secondo i monumenti cuneiformi comparati colla Bibbia*, Prato, tip. Giachetti.

BRUSIUS M.

2009 : « Inscriptions in a Double Sense: An Early Scientific Photograph of Script », *Nuncius*, 24, 2, pp. 367-392.

2014 : « Le Tigre, le Louvre et l'échange de connaissances archéologiques visuelles entre la France et la Grande-Bretagne aux alentours de 1850 », *Cahiers de l'École du Louvre. Recherches en histoire de l'art, histoire des civilisations, archéologie, anthropologie et muséologie*, 5, pp. 34-46.

2016 : « Photography's Fits and Starts: The Search for Antiquity and its Image in Victorian Britain », *History of Photography*, 40, 3, pp. 250.

BRYCE T.R.

2009 : *The Routledge Handbook of the Peoples and Places of Ancient Western Asia: From the Early Bronze Age to the Fall of the Persian Empire*, London ; New York, Routledge.

BUCCELLATI G., KELLY-BUCCELLATI M.

1997 : « Urkesh: The First Hurrian Capital », *The Biblical Archaeologist*, 60, 2, pp. 77-96.

BUCKINGHAM J.S.

1827 : *Travels in Mesopotamia: including a Journey from Aleppo, across the Euphrates to Orfah, (the Ur of the Chaldees,) through the Plains of the Turcomans, to Diarbekr, in Asia Minor; from Thence to Mardin, on the Borders of the Great Desert, and by the Tigris to Mousul and Bagdad: with Researches on the Ruins of Babylon, Nineveh, Arbela, Ctesiphon, and Seleucia*, London.

BUDGE E.A.W.

1920 : *By Nile and Tigris: a narrative of journeys in Egypt and Mesopotamia on behalf of the British museum between the years 1886 and 1913. Vol. II*, London, JMurray.

1925 : *The Rise & Progress of Assyriology*, London, MHopkinson & Co, Ltd.

BUNIMOVITZ S., FAUST A.

2001 : « Chronological separation, geographical segregation, or ethnic demarcation? Ethnography and the Iron Age low chronology », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 322, pp. 1-10.

BUNNENS G.

1997 : « Carved Ivories from Til Barsib », *American Journal of Archaeology*, 101, 3, pp. 435-450.

2006 : *A New Luwian Stele and the Cult of the Storm-God at Til Barsib, Masuwari*, Louvain - Paris - Dudley, Peeters (coll. APHAO; Publications de la Mission archéologique de l'Université de Liège en Syrie).

2013 : « Looking for Luwians, Aramaeans and Assyrians in the Tell Ahmar Stratigraphy », in MAZZONI S., SOLDI S. (éds.), *Syrian archaeology in perspective: celebrating 20 years of excavations at Tell Afis: proceedings of*

the International Meeting Percorsi di Archeologia Siriana, giornate di studio, Pisa, 27-28 novembre 2006, Gipsoteca di arte antica, S. Paolo all'Orto, Pisa, ETS (coll. Ricerche di archeologia del Vicino Oriente, 4), pp. 177-198.

2014 : « Til-Barsip. B. Archäologisch », in WEIDNER E.F., VON SODEN W., EDZARD D.O., STRECK M.P. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie. Band 16, 1/2: Tiergefäß – Tukultī-Ninurta I*, Berlin - New York, De Gruyter, pp. 38-42.

2016 : « Tell Ahmar/Til Barsip (Aleppo) », in KANJOU Y., TSUNEKI A. (éds.), *A History of Syria in One Hundred Sites*, Oxford, Archaeopress (coll. Archaeopress Archaeology), pp. 239-242.

BUNNENS G., RUSSELL J.M.

2011 : « A bit-hilani at Til-Barsib? Clarifications and further Evidence », *Ugarit-Forschungen*, 43, pp. 31-35.

BURCHARD DE MONT-SION, ODORIC DE PORDENONE, RICCOLDO DI MONTECROCE

1864 : *Peregrinatores Medii Aevi quatuor : Burchardus de Monte Sion, Ricoldus de Monte Crucis, Odoricus de Foro Julii, Wilbrandus de Oldenborg, Quorum duos nunc primum edidit, duos ad fidem librorum manuscriptorum recensuit J. M. C. Laurent, Lipsiae, J. C. Hinrichs.*

BURKERT W.

2009 : « Sardanapal zwischen Mythos und Realität : Das Grab in Kilikien », in DILL U., WALDE C. (éds.), *Antike Mythen : Medien, Transformationen und Konstruktionen*, Berlin, Walter de Gruyter, pp. 502-515.

BURN R., HAIG W.

1937 : *The Cambridge history of India. Vol. 4, the Mughul period*, Cambridge, University Press.

BURSTEIN S.M.

1978 : *The Babyloniaca of Berossus*, Malibu, Calif., Undena Publ.

BURY J.B., COOK S.A., ADCOCK F.E. (éds.)

1925 : *The Cambridge Ancient History. Volume 3, The Assyrian Empire*, 1 ed., Cambridge, Cambridge University Press.

BUSH B.

2006 : *Imperialism and postcolonialism*, 1st ed, Harlow, England ; New York, N.Y, Pearson Longman (coll. History: concepts, theories and practice).

BUTTERLIN P.

2014 : « L'archéologie orientale entre Babel imaginée et cités invisibles », *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, 2, pp. 239-245.

2018 : *Architecture et société au Proche-Orient ancien : les bâtisseurs de mémoire en Mésopotamie, 7000-3000 av.J.-C.*, Éditions Picard, Paris (coll. Les manuels d'art et d'archéologie antiques).

BUTTS A.M.

2017 : « Assyrian Christians », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 599-612.

CAGNETTA M.

1976: « Per una discussione sul classicismo nell'età dell'imperialismo. Il mito di Augusto e la "rivoluzione" fascista », *Quaderni di Storia*, 3, pp. 139-181.

1979: *Antichisti e impero fascista*, Bari, Dedalo libri.

CALIÒ L.

2008: « La città insensata. Erodoto e la rappresentazione delle città orientali », *Rendiconti Morali dell'Accademia dei Lincei. Serie IX, XIX*, pp. 335-381.

CALVET Y., GEYER B.

1992: *Barrages antiques de Syrie*, Maison de l'Orient, Lyon Paris, de Boccard (coll. Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen, 12).

CAMBI F.

2011: *Manuale di archeologia dei paesaggi: metodologie, fonti, contesti*, Roma, Carocci.

CAMPBELL THOMPSON R.

1934: « The Buildings on Quyunjiq, the Larger Mound of Nineveh », *Iraq*, 1, 2, pp. 95-104.

CAMPBELL THOMPSON R., HAMILTON R.W.

1932: « The British Museum Excavations on the Temple of Ishtar at Nineveh, 1930-31 », *Annals of Archaeology and Anthropology*, XIX, 3-4, pp. 55-116.

CAMPBELL THOMPSON R., HUTCHINSON R.W.

1929a: *A Century of Exploration at Nineveh*, London, Luzac, & Co.

CAMPBELL THOMPSON R., HUTCHINSON R.W.

1929b: « The Excavations on the Temple of Nadû at Nineveh », *Archaeologia*, 79, pp. 103-148.

CAMPBELL THOMPSON R., HUTCHINSON R.W.

1931: « The Site of the Palace of Ashurnasirpal at Nineveh, Excavated in 1929-30 on Behalf of the British Museum », *Annals of Archaeology and Anthropology*, 18, 3-4, pp. 79-112.

CAMPBELL THOMPSON R., MALLOWAN M.E.L.

1933: « The British Museum Excavations at Nineveh, 1931-1932 », *Annals of Archaeology and Anthropology*, XX, 1-4, pp. 71-186.

CANBY J.V.

1976: « The "Stelenreihen" at Assur, Tell Halaf, and Maşşēbôt », *Iraq*, 38, 2, pp. 113.

CANCIK-KIRSCHBAUM E.C.

1996: *Die mittelassyrischen Briefe aus Tall Šēḫ Ḥamad*, Berlin, Reimer (coll. BATSH, 4).

CANFORA L.

1980: *Ideologie del classicismo*, Torino, G. Einaudi.

1987: *Ellenismo*, Roma.

ČAPEK F.

2010: « Jehu, the King of Israel who Repaid and Paid. 'Last' King of Omride Dynasty According to Neo-Assyrian, Aramaean and Biblical Historiography », in CHARVÁT P., VIČKOVÁ P.M. (éds.), *Who Was King? Who Was Not King?*, Prague, pp. 95-112.

CAPLICE R.I.

2002: *Introduction to Akkadian*, 4 éd., Rome, Biblical Institute Press (coll. Studia Pohl (Series maior) ; 9).

CAPOMACCHIA A.M.G.

1986: *Semiramis, una femminilità ribaltata*, Roma, L'Erma (coll. Storia delle religioni; III).

CARENA O.

1989: *History of the Near Eastern Historiography and Its Problems, 1852- 1985: Part one, 1852-1945*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag ; Kevelaer (coll. Alter Orient und Altes Testament, 218).

CARRILLON C., FOUCART B.

1996: *Eugène Flandin: peintre orientaliste et archéologue : 1809-1889*, France.

CARTER T.H.

1965: « Excavations at Tell al-Rimah, 1964 Preliminary Report », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 178, pp. 40-69.

CARTWRIGHT J.

1611: *The Preacher's Travels. Wherein is set downe a true iournall to the confines of the East Indies, through the great countreyes of Syria, Mesopotamia, Armenia, Media, Hircania and Parthia. With the Authors returne by the way of Persia Susiana, Assiria, Chaldaea, and Arabia*, London, Thomas Thorpe.

CASANA J., COTHREN J.

2008: « Stereo Analysis, DEM Extraction and Orthorectification of CORONA Satellite Imagery: Archaeological Applications from the Near East », *Antiquity*, 82, 317, pp. 732-749.

CASANA J., HERRMANN J.T.

2010: « Settlement History and Urban Planning at Zincirli Höyük, Southern Turkey », *Journal of Mediterranean Archaeology*, 23, 1, pp. 55-80.

CÀSSOLA GUIDA P., FLOREANO E. (éds.)

1995: *Μνημείον: ricordo triestino di Doro Levi*, Roma, Quasar (coll. Studi e ricerche di protostoria mediterranea, 3).

CASTAGNOLI F.

1971: *Orthogonal Town Planning in Antiquity*, Cambridge, MIT Pr.

CASTELLINO G.R.

1963: « Giuseppe Furlani », *Rivista degli studi orientali*, 38, 1, pp. 67-71.

1971: « Gli studi di assiriologia », in GABRIELI F. (éd.), *Gli studi sul Vicino Oriente in Italia dal 1921 al 1970. L'Oriente preislamico*, Roma, Istituto per l'Oriente, pp. 33-48.

CATENACCI C.

1996 : *Il tiranno e l'eroe. Per un'archeologia del potere nella Grecia antica*, Milano, Bruno Mondadori.

CATHCART K.J., DONLON P.

1982 : « Edward Hincks (1792-1866): A Bibliography of his Publications », *Orientalia NS*, 52, pp. 325-356.

CATTANEO C.

1972 : *La città come principio. A cura di Manlio Brusatin*, Padova, Marsilio (coll. Polis; quaderni di architettura e urbanistica ; no. 12).

CAUBET A. (éd.)

1995 : *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Services culturel les 21 et 22 janvier 1994*, Paris, La Documentation française.

2017 : « Syrian Heritage in Jeopardy: The Case of the Arslan Tash Ivories », *Journal of Eastern Mediterranean Archaeology & Heritage Studies*, 5, 1, pp. 92-101.

CAUWENBERGHE C.H.-V.

2011 : « Empire romain et hellénisme : bilan historiographique », *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément*, 5, 1, pp. 141-178.

CAVATERRA A., PARLATO G.

2014 : *La rivoluzione culturale di Giovanni Gentile: la nascita della Enciclopedia italiana*, Siena, Cantagalli.

CECCHINI S.M.

2009 : « Les ivoires de Arslan Tash », in CECCHINI S.M., MAZZONI S., SCIGLIUZZO E. (éds.), *Syrian and Phoenician Ivories of the early first Millennium BCE. Chronology, regional Styles and iconographic Repertories, Patterns of inter-regional Distribution*, Pisa, Edizioni ETS (coll. Ricerche di archeologia del Vicino Oriente, 3), pp. 87-105.

CECCHINI S.M., MAZZONI S., SCIGLIUZZO E. (éds.)

2009 : *Syrian and Phoenician Ivories of the early first Millennium BCE. Chronology, regional Styles and iconographic Repertories, Patterns of inter-regional Distribution*, Pisa, Edizioni ETS (coll. Ricerche di archeologia del Vicino Oriente, 3).

CECCHINI S.M., VENTURI F.

2012 : « A Sounding at Arslan Tash. Re-visiting the Bâtiment aux Ivoires », in MATTHEWS R., CURTIS J. (éds.), *Proceedings of the 7th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East. 12 April -16 April 2010, the British Museum and UCL, London. Vol. 3. Fieldwork & Recent Research: Posters*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, pp. 325-341.

ÇELİK Z.

2011 : « Defining Empire's Patrimony: Late Ottoman Perceptions of Antiquities », in BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (éds.), *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT, pp. 443-477.

CHALIAND G., RAGEAU J.-P.

2012 : *Géopolitique des empires: des pharaons à l'imperium américain*, Paris, Flammarion (coll. Champs).

CHAN M.

2009 : « Rhetorical Reversal and Usurpation: Isaiah 10:5-34 and the Use of Neo-Assyrian Royal Idiom in the Construction of an Anti-Assyrian Theology », *Journal of Biblical Literature*, 128, 4, pp. 717-733.

CHANTRAINE P.

1984 : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

CHANTRE E.

1898 : *Mission en Cappadoce : 1893 - 1894*, Paris, Leroux.

CHARDIN J.

1711 : *Voyages de Monsieur le chevalier Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient...*, Amsterdam, J. L. de Lorme.

1816 : *Voyage de Chardin en Perse : et autres lieux de l'Orient*, Paris, G. Dufour.

1883 : *Les voyages de Jean Chardin en Perse et autres lieux de l'Orient racontés par lui-même... , Deuxième partie : La Perse et les Persans*, Paris, M. Dreyfous.

1965 : *Voyages en Perse*, Paris, Union générale d'éditions (coll. Le Monde en 10/18, 251-252).

CHARDIN J., CHARDIN J.

1686 : [*Feuille de vues différentes de Perse*], .

CHARPIN D.

2013 : « Renan, un sémitisant au berceau de l'Assyriologie », in LAURENS H. (éd.), *Ernest Renan: la science, la religion, la République. Colloque annuel 2012*, Paris, Jacob (coll. Collège de France), pp. 77-99.

CHARPIN D., DURAND J.-M.

1997 : « Aššur avant l'Assyrie », *MARI. Annales de Recherches Interdisciplinaires*, 8, pp. 367-391.

CHAVALAS M.W.

2002 : « Assyriology and Biblical Studies: A Century of Tension », in CHAVALAS M.W., YOUNGER K.L. (éds.), *Mesopotamia and the Bible: Comparative Explorations*, London - New York, Sheffield Academic Press (coll. Journal for the Study of the Old Testament, 341), pp. 21-67.

(éd.)

2012 : *Women in the Ancient Near East. A Sourcebook*, London, Routledge (coll. Routledge sourcebooks for the ancient world).

CHESNEY F.R.

1833 : *Reports on the Navigation of the Euphrates*, London, Taylor.

1834 : « Reports on the Navigation of the Euphrates », *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, 4, pp. 374-375.

1868 : *Narrative of the Euphrates expedition: carried on by order of the British government during the years 1835, 1836, and 1837*, London, Longmans, Green, and co.

CHESNEY F.R., AINSWORTH W.F.

1837 : « A General Statement of the Labours and Proceedings of the Expedition to the Euphrates, under the Command of Colonel Chesney, Royal Artillery, F. R. S. », *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, 7, pp. 411-439.

CHEVALIER N.

1994a : « Victor Place: consulat et archéologie », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 94-101.

1994b : « De Khorsabad à Paris: "la folle franque" », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 214-225.

1995 : « L'activité archéologique des consuls de France au XIXe siècle en Assyrie », in CAUBET A. (éd.), *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 21 et 22 janvier 1994*, Paris, pp. 79-105.

2002 : *La recherche archéologique française au moyen-orient : 1842-1947*, Paris, Editions recherche sur les civilisations (coll. Centre de recherche d'archéologie orientale, Université de Paris I (Series), 14).

2008a : « Considérations sur l'histoire de l'archéologie, ses origines et son développement actuel », in CORDOBA J.M., MOLIST M., PÉREZ M.C., RUBIO I., MARTINEZ S. (éds.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East : Madrid, April 3-8, 2006. VOL. I.*, Madrid, Ediciones Universidad Autónoma de Madrid (coll. Colección Actas), pp. 31-36.

2008b : « Fouiller un palais assyrien au XIXe siècle: Victor Place à Khorsabad », in CORDOBA J.M., MOLIST M., PÉREZ M.C., RUBIO I., MARTINEZ S. (éds.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East : Madrid, April 3-8, 2006. VOL. I.*, Madrid, Ediciones Universidad Autónoma de Madrid (coll. Colección Actas), pp. 403-416.

2008c : « Les fouilles archéologiques françaises au XIXème siècle », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 513-515.

2010 : « Victor Place y las excavaciones francesas en Asiria », *Cuadernos del Seminario Walter Andrae*, 12, pp. 9-24.

CHEVALIER N., LAVÉDRINE B.

1994 : « Débuts de la photographie et fouilles en Assyrie: les calotypes de Gabriel Tranchand », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 196-213.

CHOLIDIS N.

2011 : *Die geretteten Götter aus dem Palast vom Tell Halaf: Begleitbuch zur Sonderausstellung des Vorderasiatischen Museums « Die geretteten Götter aus dem Palast vom Tell Halaf », vom 28.1. - 14.8.2011 im Pergamonmuseum*, 1. Aufl., Regensburg, Schnell & Steiner.

CHOLIDIS N., MARTIN L. (éds.)

2010 : *Tell Halaf. 5. Im Krieg zerstörte Denkmäler und ihre Restaurierung*, Berlin New York, De Gruyter (coll. Tell Halaf, 5).

CIFOLA B.

1995 : *Analysis of Variants in the Assyrian Royal Titulary from the Origins to Tiglath-Pileser III*, Napoli, Istituto universitario orientale (coll. Istituto Universitario Orientale, Dipartimento di Studi Asiatici, 47).

CITTI V.

1986 : « Tranione, Giulia e Semiramide », *Giornale filologico ferrarese*, IX, pp. 7-7.

CLINE E.H., GRAHAM M.W.

2011 : *Ancient Empires: from Mesopotamia to the Rise of Islam*, Cambridge New York, Cambridge University Press.

COCCIA B. (éd.)

2008 : *Il mondo classico nell'immaginario contemporaneo*, Roma, Apes.

COGAN M.

1974 : *Imperialism and Religion : Assyria, Judah, and Israel in the Eighth and Seventh Centuries B.C.E.*, Society of Biblical Literature, Missoula, Mont, Scholars Press (coll. Monograph Series, 19).

1993 : « Judah under Assyrian Hegemony: A Reexamination of Imperialism and Religion », *Journal of Biblical Literature*, 112, 3, pp. 403-414.

2009 : « Literary-Critical Issues in the Hebrew Bible from an Assyriological Perspective: Literary-Ideological Alterations », in GALIL G., GELLER M., MILLARD A.R. (éds.), *Homeland and Exile. Biblical and Ancient Near Eastern Studies in Honour of Bustenay Oded*, Leiden Boston, Brill (coll. Supplement to Vetus Testamentum, 130), pp. 13-27.

COHEN A., KANGAS S.E.

2016 : *Inside an Ancient Assyrian Palace : Looking at Austen Henry Layard's Reconstruction*, Hanover, New Hampshire, Hood Museum of Art, Dartmouth College.

COHEN R., WESTBROOK R. (éds.)

2008 : *Isaiah's Vision of Peace in Biblical and Modern International Relations: Swords into Plowshares*, 1st ed, New York, Palgrave Macmillan (coll. Culture and religion in international relations).

COLBURN H.P.

2011 : « Orientalism, Postcolonialism, And The Achaemenid Empire: Meditations On Bruce Lincoln'S Religion, Empire, And Torture », *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 54, 2, pp. 87-103.

COLLINGWOOD R.G.

1939 : *An autobiography*, London, Oxford University Press.

COLLON D.

2005 : « Examples of Ethnic Diversity on Assyrian Reliefs », in VAN SOLDT W.H., KALVELAGEN R., KATZ D. (éds.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden 1-4 July 2002*, Istanbul, Nino (coll. PIHANS, 102), pp. 66-77.

COMMISSION DES SCIENCES ET ARTS D'ÉGYPTÉ

1809 : *Description de l'Égypte, ou, Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte*

pendant l'expédition de l'armée française,; publié par les ordres de Sa Majesté l'empereur Napoléon le Grand,
Paris, Imprimerie impériale (coll. 23 volumes [1809 - 1818]).

COMPLOIS.

2000 : « Die Darstellung der Semiramis bei Diodorus Siculus », in *Geschlechterrollen und Frauenbild*, pp. 223-244.

CONTENAU G.

1927 : *Manuel d'archéologie orientale, depuis les origines jusqu'à l'époque d'Alexandre*, Paris, A. Picard.

COOK S.A.

1927 : *The Cambridge Ancient History. Volume 6, Macedon, 401-301 B.C.*, 1. ed, Cambridge, Cambridge University Press.

COOPER J.

2000 : « Assyrian Prophecies, the Assyrian Tree, and the Mesopotamian Origins of Jewish Monotheism, Greek Philosophy, Christian Theology, Gnosticism, and Much More », *Journal of the American Oriental Society*, 120, 3, pp. 430-444.

COOPER L.

2013 : « Archaeology and Acrimony: Gertrude Bell, Ernst Herzfeld and the Study of Pre-Modern Mesopotamia », *Iraq*, 75, pp. 143-169.

2018 : « Gertrude Bell's Mesopotamian Archaeological Photographs », *Near Eastern Archaeology*, 81, 2, pp. 108-119.

CÓRDOBA J.M.

2003 : « Walter Andrae und die Wiederentdeckung Assurs das abenteuer der architektonischen zeichnung innerhalb der archäologie des alten orientes », *Isimu: Revista sobre Oriente Próximo y Egipto en la antigüedad*, 6, pp. 35-60.

CÓRDOBA J.M., PÉREZ-DÍE M. DEL C.

2006 : *The Spanish Near Eastern Adventure : (1666 - 2006). Travellers, Museums and Scholars in the History of the Rediscovering of the Ancient Near East*, Madrid, Ministerio de Cultura.

COŞKUN N.

2016 : « Middle and Neo Assyrian Periods of the Harran Plain in Light of a Survey », in STUCKY R.A., KÄLIN O., MATHYS H.-P. (éds.), *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East June 9-13, 2014, University of Basel. Volume 3: Reports*, pp. 315-331.

CRAWFORD V.E., HARPER P.O., PITTMAN H.

1980 : *Assyrian Reliefs and Ivories in The Metropolitan Museum of Art: Palace Reliefs of Assurnasirpal II and Ivory Carvings from Nimrud*, New York, Metropolitan Museum of Art.

CREEKMORE A.

2007 : « The Upper Tigris Archaeological Research Project (UTARP). A Summary and Synthesis of the Late Chalcolithic and Early Bronze Age Remains from the First Seasons at Kenan Tepe », *Anatolica*, 33, pp. 75-128.

CROMER E.B.

1910 : *Ancient and Modern Imperialism*, London, John Murray.

CROUCH C.L.

2014 : *Israel and the Assyrians: Deuteronomy, the Succession Treaty of Esarhaddon, and the Nature of Subversion*, Atlanta, SBL Press (coll. Monographs on the Ancient Near East, 8).

CROUZET G.

2015 : *Genèses du Moyen-Orient: le golfe Persique à l'âge des impérialismes (vers 1800-vers 1914)*, Ceyzérieu, Champ Vallon (coll. Époques).

CRÜSEMANN N.

2003 : « Ja! Wir werden das Licht des deutschen Genius auch dorthin tragen ». Der Beginn der Ausgrabungen in Assur im Spiegel preussisch-deutscher Orientpolitik unter Wilhelm II. », in MARZAHN J., SALJE B. (éds.), *Wiedererstehendes Assur. 100 Jahre deutsche Ausgrabungen in Assyrien*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, pp. 35-44.

CTESIAS

1888 : *The fragments of the Persika of Ktesias*, London ; New York, Macmillan.

1972 : *Die Persika des Ktesias von Knidos*, Graz, Selbstverl. des Hrsg. Ernst Weidner (coll. Archiv für Orientforschung, Beiheft ; 18).

1991 : *Ctésias. Histoires de l'Orient*, Paris, Les Belles lettres (coll. Roue à livres, 11).

2011 : *On India and fragments of his minor works*, London, Bristol Classical Press.

CTÉSIAS DE CNIDE

2004 : *La Perse, l'Inde ; autres fragments de Ctésias de Cnide*, Paris, France, Les Belles Lettres, 2004.

CURTIS J.

1982a : « Balawat », in CURTIS J. (éd.), *Fifty years of Mesopotamian discovery: the work of the British school of archaeology in Iraq 1932-1982*, London, British school of archaeology in Iraq, pp. 113-119.

(éd.)

1982b : *Fifty Years of Mesopotamian Discovery: the Work of the British School of Archaeology in Iraq 1932-1982*, London, British Institute for the Study of Iraq.

2016 : « The Eski Mosul region in the Late Assyrian period », in MACGINNIS J., WICKE D., GREENFIELD T. (éds.), *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, Cambridge, Ziyaret Archaeological Trust (coll. McDonald Institute Monographs), pp. 97-106.

CURTIS J., COLLON D., GREEN A.

1993 : « British Museum Excavations at Nimrud and Balawat in 1989 », *Iraq*, 55, pp. 1-37.

CURTIS J., PONTING M.

2013 : *An Examination of Late Assyrian Metalwork: with Special Reference to Nimrud*, Oxford ; Oakville, Oxbow Books.

CURTIS J., TALLIS N.

2015 : « More thoughts on the Balawat Gates of Shalmaneser III: the arrangement of the bands », *Iraq*, 77, 01, pp. 59-74.

D. R.

1942 : « Review of Die Inschriften vom Tell Halaf », *Syria*, 23, 1/2, pp. 106-108.

DA RIVA R.

2014 : « Assyrians and Assyrian Influence in Babylonia (626-539 BCE) », in GASPA S., GRECO A., BONACOSI MORANDI D., PONCHIA S., ROLLINGER R. (éds.), *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and Beyond. Dedicated to Giovanni Battista Lanfranchi on the Occasion of His 65th Birthday on June 23, 2014*, Münster, Ugarit (coll. Alter Orient und Altes Testament, 412), pp. 99-125.

DALLEY S.

1993 : « Ancient Mesopotamian Gardens and the Identification of the Hanging Gardens of Babylon Resolved », *Garden History*, 21, 1, pp. 1-13.

1994 : « Nineveh, Babylon and the Hanging Gardens: Cuneiform and Classical Sources Reconciled », *Iraq*, 56, pp. 45-58.

DALLEY S.

1997 : « The Hanging Gardens of Babylon at Niniveh », in WAETZOLDT H., HAUPTMANN H. (éds.), *Assyrien im Wandel der Zeiten. XXXIXe Rencontre Assyriologique Internationale. Heidelberg 6.-10. Juli 1992*, Heidelberg (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient, 6), pp. 19-24.

2000 : « Shamshi-Ilut, Language and Power in the Western Assyrian Empire », in BUNNENS G. (éd.), *Essays on Syria in the Iron Age*, Louvain Paris Sterling, Peeters (coll. Ancient Near Eastern Studies, 7), pp. 79-88.

2002 : « More about the Hanging Gardens », in AL-GAILANI WERR L., CURTIS J., MCMAHON A., MARTIN H., OATES J., READE J.E. (éds.), *Of Pots and Plans. Papers on the Archaeology and History of Mesopotamia and Syria Presented to David Oates in Honour of his 75th Birthday*, London, NABU, pp. 67-73.

2005 : « Semiramis in History and Legend », in GRUEN E.S. (éd.), *Cultural Borrowings and Ethnic Appropriations in Antiquity*, Stuttgart, F. Steiner (coll. Oriens et Occidens, Band 8), pp. 11-22.

2006 : « Rimāḥ, Tall ar- », in EBELING E., MEISSNER B., STRECK M.P. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 11: Prinz, Prinzessin-Samug*, Berlin, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 364-366.

2007 : *Esther's Revenge at Susa: from Sennacherib to Ahasuerus*, Oxford ; New York, Oxford University Press.

2013a : « The Greek Novel Ninus and Semiramis: Its Background in Assyrian and Seleucid History and Monuments », in WHITMARSH T., THOMSON S. (éds.), *The Romance between Greece and the East*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, pp. 117-126.

2013b : *The Mystery of the Hanging Garden of Babylon: an Elusive World Wonder Traced*, Oxford, Oxford University Press.

DALLEY S., POSTGATE J.N. (éds.)

1984 : *The Tablets from Fort Shalmaneser*, Londres, British School of Archaeology in Iraq (coll. Cuneiform Texts from Nimrud, III).

DALLEY S., WALKER C.B.F., HAWKINS J.D.

1976 : *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, London, British School of Archaeology in Iraq.

DANIELS P.T.

1988 : « "Shewing of Hard Sentences and Dissolving of Doubts": The First Decipherment », *Journal of the American Oriental Society*, 108, 3, pp. 419-436.

1995 : « The Decipherment of Ancient Near Eastern Scripts », in SASSON J.M. (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East. Vol. I*, New York, C. Scribner's Sons (coll. CANE, 1), pp. 81-94.

DAVEY C.

1985 : « The Negûb canal », *Iraq*, 47, pp. 49-55.

DAVID M.

1975 : « Des écritures universelles aux déchiffrements de textes anciens : Georg Friedrich Grotefend (1775-1853) », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 165, 4, pp. 434-438.

DAVIES M.I.J.

2009 : « Wittfogel's Dilemma: Heterarchy and Ethnographic Approaches to Irrigation Management in Eastern Africa and Mesopotamia », *World Archaeology*, 41, 1, pp. 16-35.

DAVIES P.R.

2014 : « Biblical Studies: Fifty Years of a Multi-Discipline », *Currents in Biblical Research*, 13, 1, pp. 34-66.

DE BREUCKER G.

2011 : « Berossos between Tradition and Innovation », in RADNER K., ROBSON E. (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford - New York, Oxford University Press (coll. Oxford Handbooks in Archaeology), pp. 637-657.

2013 : « Berossos: His Life and His Work », in HAUBOLD J., LANFRANCHI G.B., ROLLINGER R., STEELE J.M. (éds.), *The World of Berossos: Proceedings of the 4th International Colloquium on « The Ancient Near East between Classical and Ancient Oriental Traditions »*, Hatfield College, Durham 7th-9th July 2010, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Classica et Orientalia, 5), pp. 15-28.

DE CARO S.

2010 : *I due imperi : l'aquila e il dragone*, Milano, Federico Motta editore.

DE DONNO F.

2011 : « Orientalism and Classicism: The British-Roman Empire of Lord Bryce and His Italian Critics », in BANG P.F., BAYLY C.A. (éds.), *Tributary Empires in Global History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan (coll. Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series), pp. 48-73.

DE MAIGRET A.

1981 : « Il fattore idrologico nell'economia di Ebla », *Oriens Antiquus*, 20, pp. 1-36.

DEFENDENTI F.

2016 : « Le site néo-assyrien de Kar-Assurnasirpal/Tell Masaïkh en Syrie : Identification, étude et interprétation des différents types d'espaces », in BOURROUILH A., PIERRE-EMMANUEL P., HAIDAR VELA N. (éds.), *Appréhension et qualification des espaces au sein du site archéologique*, Paris, Éditions de la Sorbonne (coll. Archéo.doct), pp. 29-50.

DEFENDENTI F., HERR J.-J.

2016: « Come identificare un impero? Il caso dell'Impero assiro (IX-VII sec. a.C.) », in CONTE G., TORREGGIANI V., ZACCARO F., FILIOLI URANIO F. (éds.), *Imperia: Lo spazio mediterraneo dal mondo antico all'età contemporanea*, Palermo, New Digital Frontiers (coll. Studi e Ricerche), pp. 19-38.

DEL CORNO D.

1962: *La lingua di Ctesia: (P.Ox. 2330)*, Pavia.

DEL MONTE G.

2001: « Da barbari a "re di Babilonia": i Greci in Mesopotamia », in SETTIS S. (éd.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società. 3. I Greci oltre la Grecia*, Torino, Einaudi, pp. 137-166.

DELAPORTE L.

1936: *Les Hittites*, Paris, La Renaissance du Livre.

DELAPORTE L.-J.

1938: *Les Peuples de l'Orient méditerranéen. I. Le Proche-Orient asiatique*, Paris, Presses universitaires de France (coll. Clio - Introduction aux Etudes Historiques, 1).

DELITZSCH F.

1896: *Assyrisches Handwörterbuch zur gesamten bisher veröffentlichten Keilschriftliteratur*, Leipzig, Hinrichs.

1902: *Babel und Bibel. Ein Vortrag*, Leipzig, J. C. Hinrichs.

1903: *Zweiter Vortrag über Babel und Bibel*, Stuttgart, Deutsche verlags-anstalt.

DELLA VALLE P.

1667: *Viaggi di Pietro Della Valle il pelegrino.: con minuto ragguaglio di tutte le cose notabili osseruate in essi, descritti da lui medesimo in 54. lettere familiari, da diuersi luoghi della intrapresa pellegrinatione. Mandate in Napoli all'erudito, e fra' più cari, di molti anni suo amico. Mario Schipiano. Divisi in trè parti. Cioè, la Turchia, la Persia, et l'India, co'l ritorno in patria.,* Venice, Paolo Baglioni.

2001a: *In viaggio per l'Oriente: Le mummie, Babilonia, Persepoli*, Alessandria, Ed. dell'Orso (coll. Mnème, 1).

2001b: *La porta d'Oriente: lettere di Pietro della Valle: Istanbul 1614*, Roma, Città nuova (coll. Volti della storia (Città nuova editrice); 9).

DELLA VALLE P., GREY E., HAVERS G.

2010: *Travels of Pietro della Valle in India From the Old English Translation of 1664. Volume 2 Volume 2*, Cambridge, Cambridge University Press.

DELLER K.

1965a: « Marginalien zu den Rechtsurkunden aus Balawat », *Orientalia NS*, 34, pp. 169.

1965b: « Neuassyrisches aus Sultantepe. Reviewed Work: The Sultantepe Tablets I », *Orientalia*, 34, 4, pp. 457-477.

DELLER K., FADHIL A., AHMAD K.M.

1994 : « Two New Royal Inscriptions Dealing with Construction Work in Kar-Tukulti-Ninurta », *Baghdader Mitteilungen*, 25, pp. 459-472.

DELOUGAZ P., LLOYD S.

1942 : *Pre-sargonid temples in the Diyala region*, Chicago, Ill., Univ. Pr.

DEMANGE F.

1994 : « Eugène Flandin, un peintre archéologue », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 86-93.

DEMETRIOU K.N.

2001 : « Historians on Macedonian Imperialism and Alexander the Great », *Journal of Modern Greek Studies*, 19, 1, pp. 23-60.

DEMOULE J.-P.

2014 : *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*, Paris, Éd. du Seuil (coll. La librairie du XXI^e siècle).

DEZSÓ T., VÉR Á.

2013 : « Assyrians and Greeks: The nature of contacts in the 9th–7th centuries BC », *Acta Antiqua*, 53, 4, pp. 325-359.

DHOUB M.-F.

2009 : *I volgarizzamenti del « Liber peregrinationis » di Riccoldo da Montecroce : con un'appendice sull'area sementica dell'Islam arabo, barbaresco, beduino, islamico, musulmano, maomettano, saraceno dalle origini al Rinascimento*, Orient-Occident, Strasbourg.

DI PAOLO S.

2006 : « Archeologia e territorio nella letteratura di viaggio sul Vicino Oriente (XVII-XIX secolo): la scoperta e lo stereotipo », *Isimu: Revista sobre Oriente Próximo y Egipto en la antigüedad*, 9, pp. 21-35.

(éd.)

2012 : *Il collezionismo di antichità vicino-orientali in Italia: un rapporto tra pubblico e privato: atti del pomeriggio di studi, 6 aprile 2011, Consiglio nazionale delle ricerche, Piazzale Aldo Moro, 7-Roma, Roma, CNR, Istituto di studi sulle civiltà dell'Egeo e del Vicino-Oriente* (coll. Documenta asiana, IX).

DIKONOFF I.M.

1969a : « The Rise of Dispotic State in Ancient Mesopotamia », in DIKONOFF I.M. (éd.), *Ancient Mesopotamia: Socio-Economic History. A Collection of Studies by Soviet Scholars*, Moscow, Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature, pp. 172-203.

1969b : « Agrarian Conditions in Middle Assyria », in DIKONOFF I.M. (éd.), *Ancient Mesopotamia: Socio-Economic History. A Collection of Studies by Soviet Scholars*, Moscow, Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature, pp. 204-234.

(éd.)

1969c : *Ancient Mesopotamia: Socio-Economic History. A Collection of Studies by Soviet Scholars*, Moscow, Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature.

1975 : « The Rural Community in the Ancient Near East », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 18, 2, pp. 121-133.

DÍAZ-ANDREU GARCÍA M.

2007 : « Informal Imperialism in Europe and the Ottoman Empire: The Consolidation of the Mythical Roots of the West », in *A World History of Nineteenth-Century Archaeology: Nationalism, Colonialism, and the Past*, Oxford, Oxford University Press (coll. Oxford Studies in the History of Archaeology), pp. 99-130.

DICKSON K.

2009 : « The Wall of Uruk: Iconicities in Gilgamesh », *Journal of Ancient Near Eastern Religions*, 9, 1, pp. 25-50.

DIETRICH M.

2003 : *The Babylonian Correspondence of Sargon and Sennacherib*, Helsinki, Helsinki University Press (coll. State Archives of Assyria, 17).

DIETRICH M., READE J.E.

2003 : *The Babylonian Correspondence of Sargon and Sennacherib*, Helsinki, Helsinki University Press (coll. State Archives of Assyria, 17).

DILLERY J.

2007 : « 'Greek historians of the Near East: Clio's "other" sons », in MARINCOLA J. (éd.), *A Companion to Greek and Roman Historiography. Vol. I*, Malden, MA ; Oxford, Blackwell Pub (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 221-230.

DINÇOL A., DINÇOL B., HAWKINS J.D., PEKER H.

2012 : « A New Inscribed Stela from Karkemish: At the Origins of the Suhi-Katuwa Dynasty », *Near Eastern Archaeology*, 75, 3, pp. 145.

DIODORUS, BOMMELAER B.

1989 : *Bibliothèque historique. Tome III: Livre III (Libye, Éthiopie, Arabie)*, Paris, Belles Lettres (coll. Collection des universités de France).

DIODORUS, CHAMOIX F., BERTRAC P., VERNIÈRE Y.

1993 : *Bibliothèque historique. Tome I: Introduction générale. Livre I (Égypte)*, Paris, Belles Lettres (coll. Collection des universités de France).

DIODORUS, ECK B.

2003 : *Bibliothèque historique. Tome II: Livre II (Babylonie, Inde, Scythie)*, Paris, Belles Lettres (coll. Collection des Universités de France).

DITTMANN R.

1990 : « Ausgrabungen der Freien Universität Berlin in Assur und Kâr-Tukultî-Ninurta in den Jahren 1986-1990 », *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*, 122, pp. 157-171.

1992 : « Assur and Kar-Tukulti-Ninurta », *American Journal of Archaeology*, 96, pp. 307-312.

1997a : « Bericht über die 1989 von der FU-Berlin in Assur und Kar-Tukulti-Ninurta durchgeführten Arbeiten », *Sumer*, 49, pp. 29-88.

1997b : « Die inneren und äußeren Grenzen der mittelassyrischen Residenzstadt Kar-Tukulti-Ninurta/Nord-Iraq », in JANSEN M., JOHANEK P. (éds.), *Grenzen und Stadt: 2. Symposium in Münster vom 24. - 26. Juni 1994*, Aachen, LFS, pp. 101-115.

1997c : « Kar-Tukulti-Ninurta », in MEYERS E.M. (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East*, New York, Oxford University Press, pp. 269-271.

2011 : « Kar-Tukulti-Ninurta through the Ages – A short Note », in MIGLUS P.A., MÜHL S. (éds.), *Between the Cultures: the Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC. Conference at Heidelberg, January 22nd - 24th, 2009*, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag (coll. Heidelberger Studien zum alten Orient, 14), pp. 165-178.

DITTMANN R., EICKHOFF T., SCHMITT R., STENGELE R., THÜRWÄCHTER S.

1988 : « Untersuchungen in Kâr-Tukultî-Ninurta (Tulul al-'Aqar) 1986 », *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*, 120, pp. 97-138.

DITTMANN R., EICKHOFF T., STENGELE R., SCHMITT R., THÜRWÄCHTER S.

1989 : « Kar-Tukulti-Ninurta/Tellul Al'Aqar 1986 », *Sumer*, 46, pp. 86-97.

DODWELL H.

1929 : *The Cambridge history of India. Vol. 5: British India 1497-1858*, Cambridge, University Press.

DOLCE R.

1994 : « Città di fondazione o fondazione di città? », in MAZZONI S. (éd.), *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico: realtà e ideologia. Atti del colloquio 4-6 dicembre 1991, Dipartimento di Scienze Storiche del Mondo Antico, Sezione di Egittologia e Scienze Storiche*, Pisa, Giardini (coll. Seminari di Orientalistica, 4), pp. 131-164.

1997 : « The City of Kar-Tukulti-Ninurta: Cosmic Characteristics and Topographical Aspects », in WAETZOLDT H., HAUPTMANN H. (éds.), *Assyrien im Wandel der Zeiten - XXXIX Rencontre Assyriologique Internationale Heidelberg 6-10 Juli 1992*, Heidelberg (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient, 6), pp. 251-258.

2012 : « Giuseppe Sinopoli e un "altro" collezionismo: alcune considerazioni su opere figurative della raccolta », in DI PAOLO S. (éd.), *Il collezionismo di antichità vicino-orientali in Italia: un rapporto tra pubblico e privato: atti del pomeriggio di studi, 6 aprile 2011, Consiglio nazionale delle ricerche, Piazzale Aldo Moro, 7-Roma*, Roma, CNR, Istituto di studi sulle civiltà dell'Egeo e del Vicino-Oriente (coll. Documenta asiana, IX), pp. 95-114.

DONBAZ V., GRAYSON A.K.

1984 : *Royal Inscriptions on Clay Cones from Ashur now in Istanbul*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press (coll. The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Supplements, RIMS).

DREWS R.

1972 : « The First Tyrants in Greece », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 21, 2, pp. 129-144.

1973 : *The Greek Accounts of Eastern History*, Washington, Center for Hellenic Studies; distributed by Harvard University Press, Cambridge, Mass (coll. Publications of the Center for Hellenic Studies).

1975 : « The Babylonian Chronicles and Berossus », *Iraq*, 37, 1, pp. 39-55.

DRIEL G. VAN

1969 : *The Cult of Aššur*, Assen, Van Gorcum (coll. Studia Semitica Neerlandica, 13).

DROYSEN J.G.

1836: *Geschichte des Hellenismus*, Hamburg, F. Perthes.

DUBIEL U. (éd.)

2014: *Abenteuer Orient: Max von Oppenheim und seine Entdeckung des Tell Halaf 30. April bis 10. August 2014 Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland, Bonn, Bonn Tübingen, Bundeskunsthalle Wasmuth.*

DUBOVSKÝ P.

2008: « Assyrian Downfall through Isaiah's Eyes (2 Kings 15-23): the Historiography of Representation », *Biblica*, 89, pp. 1-16.

DUNSCH B., RUFFING K., DROSS-KRÜPE K., IRWIN E., NESSELRATH H.-G., ROLLINGER R., WEST S., PRONTERA F., BICHLER R., DORATI M., RÖSLER W., BLÖSEL W., WIESEHÖFER J., SCHMITT A., FÖLLINGER S. (éds.)

2013: *Herodots Quellen- die Quellen Herodots*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. *Classica et Orientalia*, 6).

DURAND J.-M.

2010: « Dur Katlim(m)u / Šēḫ Ḥamad, how and why? », in KÜHNE H. (éd.), *Dūr-Katlimmu 2008 and Beyond*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. *Studia Chaburensia*, 1), pp. 49–66.

DÜRING B.S. (éd.)

2015: *Understanding Hegemonic Practices of the Early Assyrian Empire. Essays dedicated to Frans Wiggermann*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten (coll. *PIHANS*, 125).

DÜRING B.S., STEK T.D. (éds.)

2018: *The Archaeology of Imperial Landscapes. A Comparative Study of Empires in the Ancient Near East and Mediterranean World*, New York, NY, Cambridge University Press.

DUVERGER M. (éd.)

1980a: « Le concept d'empire - Introduction », in *Le concept d'empire. Colloque Université de Paris I, Centre d'analyse comparative des systèmes politiques, Paris, 9-10 décembre 1977*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 5-23.

(éd.)

1980b: *Le concept d'empire. Colloque Université de Paris I, Centre d'analyse comparative des systèmes politiques, Paris, 9-10 décembre 1977*, Paris, Presses universitaires de France.

EASTON D.F.

1984: « Priam's Treasure », *Anatolian Studies*, 34, pp. 141-169.

1994: « Priam's Gold: The Full Story », *Anatolian Studies*, 44, pp. 221-243.

2002: *Schliemann's Excavations at Troia, 1870-1873*, Mainz am Rhein, von Zabern (coll. *Studia Troica Monographien*, 2).

EASTON D.F., HAWKINS J.D., SHERRATT A.G., SHERRATT E.S.

2002: « Troy in Recent Perspective », *Anatolian Studies*, 52, pp. 75-109.

EBELING E., MEISSNER B. (éds.)

1928 : *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie. Band 1: A-Bepašte*, Berlin - New York, Walter de Gruyter.

(éds.)

1938 : *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie. Ber - Ezur und Nachträge, Tafel 60 - 63*, Berlin, de Gruyter.

EBELING E., MEISSNER B., WEIDNER E.F.

1926 : *Die Inschriften der altassyrischen Könige*, Leipzig, Quelle und Meyer.

ECK B.

1990 : « Sur la vie de Ctésias », *Revue des Études Grecques*, 103, 492, pp. 409-434.

ECO U.

1971 : *Le forme del contenuto*, Milano, Bompiani.

1984 : *Semiotica e filosofia del linguaggio*, 1a ed. "Paperbacks", Torino, G. Einaudi (coll. Einaudi paperbacks, 151).

EDEL M.

1970 : « Karl Polanyi's Concept of Non-Market Trade: Discussion », *The Journal of Economic History*, 30, 1, pp. 127-130.

EDZARD D.O.

1976 : « Kikkia », in EDZARD D.O., SODEN W. VON, MEISSNER B., WEIDNER E.F., EBELING E. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, 5: Ia...-Kizzuwatna*, Berlin, [B.R.D.] New York, W. de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie.), pp. 589.

1997 : *Gudea and His Dynasty*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press (coll. The Royal Inscriptions of Mesopotamia, RIME 3.1).

EICKHOFF T.

1985 : *Kār Tukulti Ninurta: eine mittelassyrische Kult- und Residenzstadt*, Berlin, Gebr. Mann Verl (coll. Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 21).

EIDEVALL G.

2009 : *Prophecy and Propaganda: Images of Enemies in the Book of Isaiah*, Winona Lake, Ind, Eisenbrauns (coll. Coniectanea biblica. Old Testament series, 56).

EISENSTADT S.N.

1979 : « Observations and Queries about Sociological Aspects of Imperialism in the Ancient World », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 21-33.

1982 : « The Axial Age: The Emergence of Transcendental Visions and the Rise of Clerics », *European Journal of Sociology / Archives Européennes de Sociologie / Europäisches Archiv für Soziologie*, 23, 2, pp. 294-314.

EISENSTADT S.N., WERNER-REIMERS-STIFTUNG, MAKHON LE-MEḤḤAR 'AL SHEM HERI S. ṬRUMAN, MOSAD VAN LIR BI-YERUSHALAYIM (éds.)

1986 : *The Origins and Diversity of Axial Age Civilizations*, Albany, State University of New York Press (coll. SUNY series in Near Eastern studies).

EKHOLM K., FRIEDMAN J.

1979 : « “Capital” Imperialism and Exploitation in Ancient World Systems », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 41–58.

EL AMIN M., MALLOWAN M.E.L.

1949 : « Soundings in the Makhmur Plain », *Sumer*, V, II, pp. 145-153.

1950 : « Soundings in the Makhmur Plain », *Sumer*, VI, I, pp. 55-68.

ELDEM E.

2011 : « From Blissful Indifference to Anguished Concern: Ottoman Perceptions of Antiquities, 1799-1869 », in BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (éds.), *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT, pp. 281-329.

EMBERLING G.

2014 : « Ethnicity in Empire: Assyrians and Others », in MCINERNEY J. (éd.), *A Companion to Ethnicity in the Ancient Mediterranean*, Chichester, West Sussex, John Wiley & Sons Inc, pp. 158-174.

ERARSLAN A.

2014 : « An Essay on a Local Version of the Historical Hilanis. “L-Hilani” Buldings in Kahta-Adiyaman, Turkey », *Akkadica*, 135, 2, pp. 173-195.

ERGENZINGER P.J., KÜHNE H.

1991 : « Ein regionales Bewässerungssystem am Habur », in *Die rezente Umwelt von Tall Sheikh Hamad und Daten zur Umweltrekonstruktion der assyrischen Stadt Dûr-Katlimmu*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag (coll. BATHS, 1), pp. 163-190.

ERSKINE A.

2010 : *Roman Imperialism*, Edinburgh, Edinburgh University Press (coll. Debates and Documents in Ancient History).

ERZENZINGER P., KÜHNE H.

1991 : « Ein regionales Bewässerungssystem am Ḥābūr », in KÜHNE H. (éd.), *Die rezente Umwelt von Tall Šēḫ Ḥamad und Daten zur Umweltrekonstruktion der assyrischen Stadt Dûr-Katlimmu*, Berlin, Reimer, pp. 163-190.

ESS M. VAN, CRÜSEMANN N., HILGERT M.

2013 : *URUK : 5000 Jahre Megacity*, Petersberg, Imhof.

EVANS C.A.

2008 : *Exploring the Origins of the Bible : Canon Formation in Historical, Literary, and Theological Perspective*, Grand Rapids, Mich., Baker Academic (coll. Acadia studies in Bible and theology).

EVANS C.A., LOHR J.N., PETERSEN D.L. (éds.)

2012 : *The Book of Genesis: Composition, Reception, and Interpretation*, Leiden ; Boston, Brill (coll. Supplements to Vetus Testamentum, 152).

EVANS P.S.

2009 : *The invasion of Sennacherib in the book of Kings: a source-critical and rhetorical study of 2 Kings 18-19*, Leiden ; Boston, Brill (coll. Supplements to Vetus Testamentum, v. 125).

EVETTS B.T.A.

1892 : *New Light on the Bible and the Holy Land, being an Account of Some Recent Discoveries in the East*, London, Cassell.

FAGAN B.M.

2007 : *Return to Babylon: Travelers, Archaeologists, and Monuments in Mesopotamia*, Rev. ed., Updated ed, Boulder, Colo, University Press of Colorado.

FAIST B.

2006 : « Itineraries and Travellers in the Middle Assyrian Period », *State Archives of Assyria Bulletin*, XV, pp. 147-160.

2010 : « Kingship and Institutional Development in the Middle Assyrian Period », in LANFRANCHI G.B., ROLLINGER R. (éds.), *Concepts of Kingship in Antiquity: Proceedings of the European Science Foundation Exploratory Workshop, Held in Padova, November 28th-December 1st, 2007*, Padova - Winona Lake, S.A.R.G.O.N. Editrice e Libreria ; Distributed by Eisenbrauns (coll. History of the Ancient Near East. Monographs, 11), pp. 15-24.

FAIST B.

2013 : « Die Keilschrifttafeln aus Sam'al (Zincirli) », *State Archives of Assyria Bulletin*, 20, pp. 33-46.

FALES F.M.

1981a : « Il villaggio assiro Bit Abu-ila'a », *Dialoghi di Archeologia*, 3, pp. 66-84.

1981b : « A literary code in Assyrian royal inscriptions: the case of Assurbanipal's Egyptian campaign », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological and Historical Analysis. Papers of a Symposium held in Cetona (Siena), June 26-28, 1980*, Rome (coll. Orientis Antiqui Collectio, 17), pp. 169-202.

(éd.)

1981c : *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological, and Historical Analysis Papers of a Symposium held in Cetona, Siena, June 26-28 1980*, Roma, Istituto per l'Oriente (coll. Orientis Antiqui Collectio, 17).

1982 : « The Enemy in Assyrian Royal Inscriptions: The "Moral Judgement" », in NISSEN H.J., RENGER J. (éds.), *Mesopotamien und seine Nachbarn: politische und kulturelle Wechselbeziehungen im alten Vorderasien vom 4. bis 1. Jahrtausend v. Chr. Vol. 2*, Berlin, D. Reimer (coll. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, 2), pp. 425-435.

1984 : « The Neo-Assyrian Period », in ARCHI A. (éd.), *Circulation of Goods in non-Palatial Context in the Ancient Near East: Proceedings of the International Conference*, Roma, Edizioni dell'Ateneo (coll. Incunabula Graeca, 82), pp. 207-220.

- 1987: « Layard's Observation of Iraq », in FALES F.M., HICKEY B.J. (éds.), *Austen Henry Layard tra l'Oriente e Venezia: symposium internazionale, Venezia, 26-28 ottobre 1983*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider (coll. La Fenice, 8), pp. 55-79.
- 1990: « The Rural Landscape of the Neo-Assyrian Empire: A Survey », *Bulletin of the State Archives of Assyria*, IV, 2, pp. 81-142.
- 1996: « Ahiqar e Boccaccio », in ACQUARO E. (éd.), *Alle soglie della classicità: il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati. Storia e culture*, Pisa, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, pp. 147-167.
- 2001: *L'impero assiro: storia e amministrazione (IX-VII secolo a.C)*, Roma-Bari, Laterza.
- 2008a: « On Pax Assyriaca in the Eighth-Seventh Centuries BCE and Its Implications », in *Isaiah's Vision of Peace in Biblical and Modern International Relations*, Palgrave Macmillan, New York (coll. Culture and Religion in International Relations), pp. 17-35.
- 2008b: « Canals in the Neo-Assyrian Rural Landscape. A View from the Habur and the Middle Euphrates », in KÜHNE H. (éd.), *Umwelt und Subsistenz der assyrischen Stadt Dūr-Katlimmu am unteren Ḥābūr*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Berichte der Ausgrabungen Tall Šeh Hamad/Dūr-Katlimmu, 8), pp. 181-187.
- 2009: « *Ethnicity in the Assyrian Empire. A view from the nisbe, (II): "Assyrians"* ».
- 2010: *Guerre et paix en Assyrie religion et impérialisme*, Paris, Ed. du Cerf (coll. Conférences de l'École Pratique des Hautes Études, 2).
- 2011a: « Transition: The Assyrians at the Euphrates between the 13th and 12th Century BC », in STROBEL K. (éd.), *Empires after the Empire: Anatolia, Syria and Assyria after Suppiluliuma II (ca. 1200-800/700 B.C.)*, Bivigliano, LoGisma (coll. Eothen, 17), pp. 9-60.
- 2011b: « Layard e Saleh: Oriente autentico e Oriente ideale in un quadro di Miner Kellogg », in FALES F.M. (éd.), *Crossings – Ponti sull'Atlantico. Testi in ricordo di Regina Soria*, Naples, pp. 79-95.
- 2012: « After Ta'yinat: the new status of Esarhaddon's adê for Assyrian political history », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 106, 1, pp. 133-158.
- 2013: « Ethnicity in the Assyrian Empire: A View from the Nisbe (I): Foreigners and "Special" Inner Communities », in VANDERHOOF D.S., WINTZER A. (éds.), *Literature as Politics, Politics as Literature. Essays on the Ancient Near East in Honor of Peter Machinist*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, pp. 47-74.
- 2014: « Til-Barsip. A. Philologisch », in WEIDNER E.F., VON SODEN W., EDZARD D.O., STRECK M.P. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie. Band 16, 1/2: Tiergefäß – Tukulti-Ninurta I*, Berlin - New York, De Gruyter, pp. 34-37.
- 2017: « Ethnicity in the Assyrian Empire: A View from the Nisbe, (III) "Arameans" and Related Tribalists », in HEFFRON Y., STONE A., WORTHINGTON M. (éds.), *At the Dawn of History: Ancient Near Eastern Studies in Honour of J.N. Postgate*, pp. 133-177.

FALES F.M., DEL FABBRO R.

- 2013: « Ritorno a Gerwan. Nuove indagini su un acquedotto imperiale assiro (ca. 690 a.C.) », *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere e Arti*, 171 (2012-2013), pp. 225-282.
- 2014: « Back to Sennacherib's Aqueduct at Jerwan: A Reassessment of the Textual Evidence », *Iraq*, 76, 01, pp. 65-98.
- 2016: « 'Inscription D' from Sennacherib's Aqueduct at Jerwān: Further Data and Insights », in KOPANIAS K., MACGINNIS J. (éds.), *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Oxford, Archaeopress, pp. 65-74.

FALES F.M., HICKEY B.J. (éds.)

1987 : *Austen Henry Layard tra l'Oriente e Venezia: symposium internazionale, Venezia, 26-28 ottobre 1983*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider (coll. La Fenice, 8).

FALKNER M.

1952 : « Die Reliefs der assyrischen Könige. Zweite Reihe. 1. Zehn assyrische Reliefs in Venedig », *Archiv für Orientforschung*, 16, pp. 25-34.

FANTALKIN A.

2006 : « Identity in the Making: Greeks in the Eastern Mediterranean during the Iron Age », in VILLING A., SCHLOTZHAUER U. (éds.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean*, London (coll. The British Museum Research Publication, 162), pp. 199-208.

FAUST A., LEV-TOV J.

2011 : « The Constitution of Philistine Identity: Ethnic Dynamics in Twelfth to Tenth Century Philistia », *Oxford Journal of Archaeology*, 30, 1, pp. 13-31.

FAVARO S.

2007 : *Voyages et voyageurs à l'époque néo-assyrienne*, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. State Archives of Assyria Studies, 18).

FEER L.

1864 : *Les Ruines de Ninive, ou Description des palais détruits des bords du Tigre, suivie d'une description du musée assyrien du Louvre*, Société des Écoles du Dimanche, Paris (coll. Bibliothèque des Écoles du Dimanche).

FEHLING D.

1971 : *Die Quellenangaben bei Herodot. Studien z. Erzählkunst Herodots*, Berlin, New York, de Gruyter (coll. Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, Bd. 9).

FELDMAN M.H.

2002 : « Luxurious Forms: Redefining a Mediterranean "International Style," 1400-1200 B.C.E. », *The Art Bulletin*, 84, 1, pp. 6-29.

2004 : « Nineveh to Thebes and Back: Art and Politics between Assyria and Egypt in the Seventh Century BCE », *Iraq*, 66, pp. 141-150.

2006a : « Assur Tomb 45 and the Birth of the Assyrian Empire », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 343, pp. 21-43.

2006b : *Diplomacy by Design: Luxury Arts and an « International Style » in the Ancient Near East, 1400-1200 BCE*, Chicago, University of Chicago Press.

2014 : *Communities of Style. Portable Luxury Arts, Identity, and Collective Memory in the Iron Age Levant*, Chicago and London, University of Chicago Press.

FELLOWS C.

1843 : *The Xanthian marbles: their acquisition, and transmission to England*, London, John Murray.

FENZI E.

2015 : « "Translatio studii" e "translatio imperii." Appunti per un percorso », *Interfaces: A Journal of Medieval European Literatures*, 0, 1, pp. 170-208.

FERGUSON W.S.

1913 : *Greek Imperialism*, London, Constable.

1918 : « Greek Imperialism », *The American Historical Review*, 23, 4, pp. 763-771.

FERGUSON J.

1851 : *The Palaces of Nineveh and Persepolis restored: an Essay on Ancient Assyrian and Persian Architecture*, London, John Murray.

FESTUCCIA S.

2011 : *La ricerca archeologica nel Vicino Oriente: Siria, Anatolia e Iran*, Roma, Gangemi.

FIELDHOUSE D.K.

2006 : *Western Imperialism in the Middle East 1914-1958*, Oxford ; New York, Oxford University Press.

FIGULLA H.H.

1961 : *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum*, London, British Museum Press.

FINK S.

2014 : « Sardanapal - Ein Hedonist aus Mesopotamien? », in GASPA S., GRECO A., BONACOSSO MORANDI D., PONCHIA S., ROLLINGER R. (éds.), *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and Beyond. Dedicated to Giovanni Battista Lanfranchi on the Occasion of His 65th Birthday on June 23, 2014*, Münster, Ugarit (coll. Alter Orient und Altes Testament, 412), pp. 239-250.

FINKBEINER U.

1993 : *Uruk: analytisches Register zu den Grabungsberichten; Kampagnen 1912/13 bis 1976/77*, Berlin, Gebr. Mann.

FINKELSTEIN I.

2017 : « La historia del Antiguo Israel: la arqueología y el registro bíblico - la perspectiva en 2015 », *Revista del Instituto de Historia Antigua Oriental*, 0, 18, pp. 7-25.

FINKELSTEIN I., EVIAN S.B.D., BOARETTO E., CABANES D., CABANES M.-T., ELIYAHU-BEHAR A., FAIGENBAUM S., GADOT Y., LANGGUT D., MARTIN M., MEIRI M., NAMDAR D., SAPIR-HEN L., SHAHACK-GROSS R., SHAUS A., SOBER B., TOFFOLO M., YAHALOM-MACK N., ZAPASSKY L., WEINER S.

2012 : « Reconstructing Ancient Israel: Integrating Macro- and Micro-archaeology », *Hebrew Bible and Ancient Israel*, 1, 1, pp. 133-150.

FINKELSTEIN J.J.

1955 : « Subartu and Subarians in Old Babylonian Sources », *Journal of Cuneiform Studies*, 9, 1, pp. 1-7.

1957 : « Assyrian Contracts from Sultantepe », *Anatolian Studies*, 7, pp. 137-145.

FINLEY M.I.

1977 : « The Ancient City: From Fustel de Coulanges to Max Weber and beyond », *Comparative Studies in Society and History*, 19, 3, pp. 305-327.

FINZI F.

1872 : *Ricerche per lo studio dell'antichità assira*, Torino, E. Loescher.

FISHER C.S.

1905 : *Excavations at Nippur. The topography and City Walls*, New York, Curtius.

1906 : *Excavations at Nippur. [Plates]*, New York, Curtius.

FISHER G.

2011 : *Between Empires: Arabs, Romans, and Sasanians in Late Antiquity*, Oxford ; New York, Oxford University Press (coll. Oxford Classical Monographs).

FLANDREAU M.

2016 : *Anthropologists in the Stock Exchange. A Financial History of Victorian Science*, Chicago, The University of Chicago Press.

FLYNN S.W.

2014 : *YHWH is king: the development of divine kingship in ancient Israel*, Leiden ; Boston, Brill (coll. Supplements to Vetus Testamentum, VOLUME 159).

FOLIARD D.

2016 : « Orientalismes ? Pionniers français et britanniques de la photographie au Levant », *Études photographiques*, 34, pp. 1-20.

2017 : *Dislocating the Orient: British maps and the making of the Middle East, 1854-1921*, Chicago ; London, The University of Chicago Press.

FONTAN É.

1994a : « Félix Thomas (1815-1875), l'architecte providentiel », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 102-115.

1994b : « Adrien de Longpérier et la création du musée assyrien du Louvre », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 226-239.

FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.)

1994 : *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26).

FORBES F.

1839 : « A Visit to the Sinjâr Hills in 1838, with Some Account of the Sect of Yezîdis, and of Various Places in the Mesopotamian Desert, between the Rivers Tigris and Khâbûr », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 9, pp. 409-430.

FOREST J.-D.

2007: « L'Épopée de Gilgamesh et la Genèse », in AZIZE J., WEEKS N. (éds.), *Gilgamesh and the World of Assyria: Proceedings of the Conference held at the Mandelbaum House, the University of Sydney, 21-23 July, 2004*, Leuven ; Paris ; Dudley, MA, Peeters (coll. Ancient Near Eastern Studies, 21), pp. 91-106.

FORRER E.O.

1920: *Die Provinzeinteilung des Assyrischen Reiches*, Leipzig, J. C. Hinrichs.

FORRER E.O., WEISSBACH F.H.

1928: « Assyrien », in EBELING E., MEISSNER B. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie. Band 1: A-Bepašte*, Berlin - New York, Walter de Gruyter, pp. 228-303.

FORTENBERRY D.

2007: *Who Travels Sees More: Artists, Architects and Archaeologists Discover Egypt and the Near East*, Oxford, Oxbow Books.

FOSSEY C.

1904: *Manuel d'assyriologie. Explorations et fouilles. Déchiffrement des cunéiformes. Origine et histoire de l'écriture*, Paris, E. Leroux.

FOSTER B.R.

2005: *Before the Muses: an Anthology of Akkadian Literature*, 3rd ed, Bethesda, CDL press.

2007: « The Beginnings of Assyriology in the United States », in HOLLOWAY S.W. (éd.), *Orientalism, Assyriology and the Bible*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. Hebrew Bible Monographs, 10), pp. 44-76.

FOSTER B.R., FRAYNE D., BECKMAN G.M.

2001: *The Epic of Gilgamesh: a New Translation, Analogues, Criticism*, 1st ed., New York, Norton (coll. Norton Critical Edition).

FOSTER E.

2010: *Thucydides, Pericles, and Periclean imperialism*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press.

FOSTER K.P.

2004: « The Hanging Gardens of Nineveh », *Iraq*, 66, pp. 207-220.

FRAHM E.

2003: « Zwischen Dichtung und Wahrheit: Assur und Assyrien in den Augen der Nachwelt », in MARZAHN J., SALJE B. (éds.), *Wiedererstehendes Assur. 100 Jahre deutsche Ausgrabungen in Assyrien*, Mainz, Philipp von Zabern, pp. 19-28.

FRAHM E.

2007: « Images of Assyria in Nineteenth- and Twentieth-Century Western Scholarship », in HOLLOWAY S.W. (éd.), *Orientalism, Assyriology and the Bible*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. Hebrew Bible Monographs, 10), pp. 74-94.

2008: « The Great City: Nineveh in the Age of Sennacherib », *Journal of the Canadian Society for Mesopotamian Studies*, 3, pp. 13-20.

2017a : « Assyria and the South: Babylonia », in FRAHME E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 286-298.

2017b : « Assyria in the Hebrew Bible », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 556-569.

FRAME G.

1992 : *Babylonia 689-627 B.C. a political history*, Istanbul, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te İstanbul (coll. Uitgaven van het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te İstanbul, 69).

1995 : *Rulers of Babylonia from the Second Dynasty of Isin to the End of the Assyrian Domination (1157-612 BC)*, Toronto, University of Toronto Press (coll. Royal Inscriptions of Mesopotamia, Babylonian Periods, 2).

FRANSEN P.J.

1979 : « Egyptian Imperialism », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 167-190.

FRANKENSTEIN S.

1979 : « The Phoenicians in the Far West: A Function of Neo-Assyrian Imperialism », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 263-294.

FRANKFORT H.

1933a : « The Akkadian Buildings at Tell Ashmar », in *Tell Asmar, Khafaje and Khorsabad; Second Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 16), pp. 34-57.

1933b : « Khorsabad », in *Tell Asmar, Khafaje and Khorsabad; Second Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 16), pp. 80-102.

1934a : « Tell Ashmar (I-V) », in *Iraq Excavations of the Oriental Institute, 1932/33; Third Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, Univof Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 17), pp. 1-62.

1934b : « Khorsabad », in *Iraq Excavations of the Oriental Institute, 1932/33; Third Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, Univof Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 17), pp. 81-88.

1935a : « Tell Ashmar », in *Oriental Institute Discoveries in Iraq, 1933/34; Fourth Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, Univof Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 19), pp. 1-31.

1935b : « Khorsabad », in *Oriental Institute Discoveries in Iraq, 1933/34; Fourth Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, Univof Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 19), pp. 88-99.

1935c : « Preface », in JACOBSEN T., LLOYD S. (éds.), *Sennacherib's Aqueduct at Jerwan*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 24), pp. vii-viii.

1936a : « Discoveries concerning the Early Dynastic Period at Tell Ashmar and Khafaje », in *Progress of the Work of the Oriental Institute in Iraq, 1934/35; Fifth Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 20), pp. 1-73.

1936b : « Sculptures on the round from Tell Ashmar and Khafaje », in *Progress of the Work of the Oriental Institute in Iraq, 1934/35; Fifth Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 20), pp. 55-78.

1936c : « Khorsabad », in *Progress of the Work of the Oriental Institute in Iraq, 1934/35; Fifth Preliminary Report of the Iraq Expedition*, Chicago, University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Communications (OIC), 20), pp. 101-108.

1939 : *Sculpture of the third millennium b.C. from Tell Asmar and Khafajah*, Chicago, Ill., Univ. of Chicago Pr.

1952 : « The Origin of the Bit Hilani », *Iraq*, 14, 2, pp. 120-131.

FRANKFORT H., JACOBSEN T., PREUSSER C.

1932 : *Tell Asmar and Khafaje : the first season's work in Eshnunna 1930/31*, Chicago, Ill., Univ. of Chicago Press.

FRANKFORT H., LLOYD S., JACOBSEN T.

1940 : *The Gimilsin temple and the palace of the rulers at Tell Asmar*, Chicago, Ill., Univ. of Chicago Pr.

FRANTZ-SZABÓ G.

2008 : « Reflections on the Past and the Future of the Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie (RLA) », in BIGGS R.D., MYERS J., ROTH M.T. (éds.), *Proceedings of the 51st Rencontre Assyriologique Internationale: held at the Oriental Institute of the University of Chicago, July 18-22, 2005*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago (coll. Studies in Ancient Oriental Civilization, 62), pp. 35-39.

FRAYNE D.

1990 : *Old Babylonian Period : 2003-1595 BC - The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early periods*, Toronto, Canada, University of Toronto Press (coll. The Royal Inscriptions of Mesopotamia, RIME 4).

1993 : *Sargonic and Gutian Periods, 2334-2113 BC*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press (coll. The Royal inscriptions of Mesopotamia, RIME 2).

1997 : *Presargonic Period, 2700-2350 BC*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press (coll. Royal Inscriptions of Mesopotamia, RIME 1).

FRAYNE D., GRAYSON A.K., SWEET R.F.G. (éds.)

1997 : *Ur III Period: (2112 - 2004 BC)*, Toronto, Univ. of Toronto Pr (coll. Royal Inscriptions of Mesopotamia, RIME 3.2).

FRENCH D.

1998 : « Pre- and Early-Roman Roads of Asia Minor. The Persian Royal Road », *Iran*, 36, pp. 15-43.

FREYDANK H.

1989 : « Die Tontafelfunde der Grabungskampagne 1913-1914 aus Kar-Tukulti-Ninurta (Tutl al-'Aqar) », *Altorientalische Forschungen*, 16, 1.

FRYE R.N.

2005 : « Ethnicity in the Assyrian and Achaemenid Empires », in VAN SOLDT W.H., KALVELAGEN R., KATZ D. (éds.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden 1-4 July 2002*, Istanbul, Nino (coll. PIHANS, 102), pp. 120-122.

FUCHS A.

1994 : *Die Inschriften Sargons II. Aus Khorsabad*, 1. Aufl, Göttingen, Cuvillier.

2008a : « Der Turtān Šamši-ilu und die große Zeit der assyrischen Großen (830–746) », *Die Welt des Orients*, 38, pp. 61-145.

2008b : « Der Turtān Šamši-ilu und die große Zeit der assyrischen Großen (830-746) », *Die Welt des Orients*, 38, pp. 61–145.

FÜGERT A., KREPPNER F.J., KÜHNE H., ROHDE J.

2014 : « Early Neo-Assyrian Dur-Katlimmu », in BIELIŃSKI P., GAWLIKOWSKI M., KOLIŃSKI R. (éds.), *Proceedings of the 8th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 30 April - 4 May 2012, University of Warsaw. Volume 1, Plenary Sessions, Township and Villages, High and Low : the Minor Arts for the Elite and for the Populace*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, pp. 217-239.

FUGMANN E.

1948 : *Hama: fouilles et recherches, 1931-1938. II. 1. L'architecture des périodes pré-hellénistiques*, København, Nationalmuseet (coll. Nationalmuseets skrifter. Større beretninger. 1-4, 7-9).

FURLANI G.

1929a : *La civiltà babilonese e assira*, Roma, Istituto per l'Oriente.

1929b : *Leggi dell' Asia anteriore antica*, Roma, Istituto per l'Oriente (coll. Pubblicazioni dell' Istituto per l'Oriente).

1930 : « Babilonia e Assiria », in *Enciclopedia Italiana di scienze, lettere ed arti. Volume V (ASSI - BALS)*, Milano - Roma, Istituto Giovanni Treccani, pp. 734-774.

1932a : « Nuove pietre incise mesopotamiche del R. Museo Archeologico di Firenze », *Aegyptus*, 12, 1, pp. 25-34.

1932b : « Terrecotte babilonesi del R. Museo Archeologico di Firenze », *Aegyptus*, 12, 2/3, pp. 121-128.

1933a : « Kakzu », *Archiv für Orientforschung*, 9, pp. 74-75.

1933b : « Un'iscrizione di Aššur-dān II di Assiria », *Rendiconti Morali dell'Accademia dei Lincei. Serie VI. IX*, pp. 685-690.

1933c : « Scavi italiani in Assiria », *Illustrazione italiana*, 17 (settembre).

1934a : « Antropologia della Mesopotamia e sepolture partiche (Missione Archeologica Italiana in Assiria) », *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, 66, pp. 202-208.

1934b : « Gli scavi italiani in Assiria (campagna del 1933) », *Giornale della Società Asiatica Italiana N.S.*, II, pp. 265-276.

1934c : « Un'iscrizione di Sennacheribbo d'Assiria trovata a Kakzu », *Rendiconti Morali dell'Accademia dei Lincei. Serie VI. X*, pp. 475-478.

1934d : « Sarcofaghi partici di kakzu », *Iraq*, 1, 1, pp. 90-94.

1935 : « Kakzu-Qasr Šemamok », *Rivista degli Studi Orientali*, 15, pp. 119-142.

FURLANI G., WEIDNER E.F.

1939 : « Die Reliefs der assyrischen Könige. III. Die assyrischen Reliefs in Italien », *Archiv für Orientforschung*, 11, pp. 109-145.

FURLANI S.

1957 : « Bibliografia degli scritti di Giuseppe Furlani dal 1914 a tutto il 1956 », *Rivista degli studi orientali*, 32, 1, pp. XIII-XXXVII.

FUSTEL DE COULANGES N.D.

1864 : *La cité antique: étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*, Paris, Durand.

GADD C.J.

1923 : *The Fall of Nineveh: the newly discovered Babylonian chronicle, no. 21,901, in the British Museum*, London, British Museum.

1936 : *The Stones of Assyria. The Surviving Remains of Assyrian Sculpture, Their Recovery, and Their Original Positions*, London, Chatto and Windus.

1951 : « Note on the Stele of Aşağı Yarımca », *Anatolian Studies*, 1, pp. 108-110.

1958 : « The Harran Inscriptions of Nabonidus », *Anatolian Studies*, 8, pp. 35-92.

1975 : « Assyria and Babylon c. 1370-1300 B.C. », in EDWARDS I.E.S., GADD C.J., HAMMOND N.G.L., SOLLENBERGER E. (éds.), *The Cambridge Ancient History: 1380-1000 B. C., 2: Part 2 : History of the Middle East and the Aegean Region*, Cambridge New York Melbourne, Cambridge university press (coll. The Cambridge ancient history.), pp. 21-48.

GALÁN J.M.

1995 : *Victory and Border. Terminology related to Egyptian Imperialism in the XVIIIth Dynasty*, Hildesheim, Gerstenberg (coll. Hildesheimer ägyptologische Beiträge).

GALASSO G.

2009 : « Imperi moderni », in BRAVO G.M. (éd.), *Imperi e imperialismo: modelli e realtà imperiali nel mondo occidentale. XIV Giornata Luigi Firpo: atti del Convegno internazionale, 26-28 settembre 2007*, Roma, Edizioni di storia e letteratura (coll. Studi storici e politici / Fondazione Luigi Firpo, centro di studi sul pensiero politico), pp. 13-26.

GALLAGHER W.R.

1999 : *Sennacherib's Campaign to Judah: New Studies*, Leiden - Boston, Brill (coll. Studies in the History and Culture of the Ancient Near East, 18).

GALTER H.D.

1990 : « Eine Inschrift des Gouverneurs Nergal-Ereš in Yale », *Iraq*, 52, pp. 47-48.

GANDULLA B.

2000 : « The Concept of Frontier in the Historical Process of Ancient Mesopotamia », in MILANO L., DE MARTINO S., FALES F.M., LANFRANCHI G.B. (éds.), *Landscapes: Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East Papers presented to the XLIV Rencontre Assyriologique Internationale, Venezia, 7-11 July 1997. Vol. II. Geography and Cultural Landscapes*, Padova, Sargon (coll. History of the Ancient Near East Monographs, 3), pp. 39-43.

GARELLI P.

1963 : *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris, Maisonneuve.

1979 : « L'Etat et la légitimité royale sous l'empire assyrien », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 319-328.

1980 : « Les empires mésopotamiens », in DUVERGER M. (éd.), *Le concept d'empire. Colloque Université de Paris I, Centre d'analyse comparative des systèmes politiques, Paris, 9-10 décembre 1977*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 25-47.

1981 : « La conception de la royauté en Assyrie », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological, and Historical Analysis Papers of a Symposium held in Cetona, Siena, June 26-28 1980*, Roma, Istituto per l'Oriente (coll. *Orientalis Antiqui Collectio*, 17), pp. 1-11.

1990 : « L'influence de Samsi-Addu sur les titulatures royales assyrienne », in TUNCA Ö. (éd.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari : mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70e anniversaire*, Liège, Univ. de Liège, pp. 97-102.

2000 : « Territoires et frontières dans les inscriptions royales médio-assyriennes », in MILANO L., DE MARTINO S., FALES F.M., LANFRANCHI G.B. (éds.), *Landscapes: Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East Papers presented to the XLIV Rencontre Assyriologique Internationale, Venezia, 7-11 July 1997. Vol. II. Geography and Cultural Landscapes*, Padova, Sargon (coll. *History of the Ancient Near East Monographs*, 3), pp. 45-47.

GARNSEY P., WHITTAKER C.R.

1978 : *Imperialism in the Ancient World. The Cambridge University Research Seminar in Ancient History*, Cambridge, Cambridge University Press (coll. *Cambridge Classical Studies*).

GAVAGNIN K., IAMONI M., PALERMO R.

2016 : « The Land of Nineveh Archaeological Project: The Ceramic Repertoire from the Early Pottery Neolithic to the Sasanian Period », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 375, pp. 119-169.

GELB I.J.

1935 : *Inscriptions from Alishar and Vicinity*, Chicago, Ill., Univ. of Chicago Pr.

1944 : *Hurrians and Subarians*, Chicago, Ill., Univ. of Chicago Press.

1964 : « Introduction », in OPPENHEIM A.L., REINER E. (éds.), *The Assyrian Dictionary. Vol. 1. A. Part I*, Chicago, Oriental Institute, University of Chicago (coll. *CAD*), pp. vii-xxiii.

GELB I.J., WHITING R.M.

1975 : « Methods of Decipherment », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 2, pp. 95-104.

GELIO R.

1981 : « La délegation envoyé par Gyges, roi de Lydie. Un cas de propagande ideologique », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological and Historical Analysis. Papers of a Symposium held in Cetona (Siena), June 26-28, 1980*, Rome (coll. *Orientalis Antiqui Collectio*), pp. 203-224.

GELLER M.J.

2001 : « West Meets East. Early Greek and Babylonian Diagnosis », *Archiv für Orientforschung*, 48/49, pp. 50-75.

2008 : « Babylone dans le Talmud de Babylone », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 368-372.

2014 : « Introduction to Melammu: Early Globalization », in GELLER M.J. (éd.), *Melammu. The Ancient World in an Age of Globalization*, Berlin, Max-Planck-Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 2014, pp. 5-13.

GENGE H.

1965 : *Stelen neuassyrischer Könige. Die Keilinschriften*, Freiburg im Breisgau.

GEORGE A.R.

2003a : *The Babylonian Gilgamesh Epic: Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts. Vol. I*, Oxford, Oxford University Press.

2003b : *The Babylonian Gilgamesh Epic: Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts. Vol. II*, Oxford, Oxford University Press.

GEORGE-TVRTKOVIĆ R.

2012 : *A Christian Pilgrim in Medieval Iraq: Riccoldo da Montecroce's Encounter with Islam*, Turnhout, Brepols (coll. Medieval Voyaging, 1).

GEYER B. (éd.)

1990 : *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué: approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie actes du colloque de Damas, 27 juin-1er juillet 1987*, Paris, P. Geuthner (coll. Bibliothèque archéologique et historique, 136).

GEYER B., MONCHAMBERT J.-Y.

2003a : « L'histoire de l'occupation du sol », in GEYER B., MONCHAMBERT J.-Y. (éds.), *La basse vallée de l'Euphrate syrien du néolithique à l'avènement de l'Islam: géographie, archéologie et histoire*, Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient (coll. Mission archéologique de Mari, 6; Bibliothèque archéologique et historique, 166, 6), pp. 233-282.

(éds.)

2003b : *La basse vallée de l'Euphrate syrien du néolithique à l'avènement de l'Islam: géographie, archéologie et histoire*, Beyrouth, Institut français d'archéologie du Proche-Orient (coll. Mission archéologique de Mari, 6; Bibliothèque archéologique et historique, 166).

2015 : « Canals and Water Supply in the Lower Euphrates Valley », *Water History*, 7, 1, pp. 11-37.

GIBSON M.

2008 : « The Oriental Institute and its Role in Mesopotamian Archaeology », in BIGGS R.D., MYERS J., ROTH M.T. (éds.), *Proceedings of the 51st Rencontre Assyriologique Internationale: held at the Oriental Institute of the University of Chicago, July 18-22, 2005*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago (coll. Studies in Ancient Oriental Civilization, 62), pp. 383-388.

GIGLIOLI G.Q.

1935 : « La Mostra Augustea della Romanità », in GALASSI PALUZZI C. (éd.), *Atti del III congresso nazionale di studi romani*, Bologna, Licirao Cappelli, pp. 135-143.

GILBERT A.

2008 : « On Kār Tukultī-Ninurta: Chronology and Politics of a Middle Assyrian ville neuve », in BONATZ D., CZICHON R.M. (éds.), *Fundstellen: Gesammelte Schriften zur Archäologie und Geschichte Alt Vorderasiens. ad honorem Hartmut Kühne*, Wiesbaden, Harrasowitz, pp. 177-188.

2011 : *Syro-Hittite Monumental Art and the Archaeology of Performance: The Stone Reliefs at Carchemish and Zincirli in the Earlier First Millennium BCE*, Berlin, de Gruyter (coll. Topoi, 2).

GILISSEN J.

1973a : « La notion d'empire dans l'histoire universelle », in GILISSEN J. (éd.), *Les grands Empires*, Bruxelles, Éditions de la Librairie encyclopédique (coll. Recueils de la Société Jean Bodin, XXXI), pp. 759-885.

(éd.)

1973b : *Les grands Empires*, Bruxelles, Éditions de la Librairie encyclopédique (coll. Recueils de la Société Jean Bodin, XXXI).

GILLMANN N.

2016 : *Les représentations architecturales dans l'iconographie néo-assyrienne*, Leiden ; Boston, Brill (coll. Culture and History of the Ancient Near East, 83).

GITIN S.

2003 : « Neo-Assyrian and Egyptian Hegemony over Ekron in the Seventh Century BCE: A Response to Lawrence E. Stager », *Eretz-Israel*, 27, pp. 55-61.

GIULIANO A.

1978 : *Urbanistica delle città greche*, 3. ed., Milano, Il Saggiatore.

GLASSNER J.-J.

2004 : *Mesopotamian Chronicles*, Atlanta, Society of Biblical Literature.

GOBINEAU A. DE

1853a : *Essai sur l'inégalité des races. Tome 1*, Paris, Firmin-Didot frères.

1853b : *Essai sur l'inégalité des races. Tome 2*, Paris, Firmin-Didot frères.

1853c : *Essai sur l'inégalité des races. Tome 3*, Paris, Firmin-Didot frères.

1855 : *Essai sur l'inégalité des races. Tome 4*, Paris, Firmin-Didot frères.

GOLDSTONE J.A., HALDON J.F.

2009 : « Ancient States, Empires, and Exploitation. Problems and Perspectives », in MORRIS I., SCHEIDEL W. (éds.), *The Dynamics of Ancient Empires: State Power from Assyria to Byzantium*, Oxford, Oxford University Press, pp. 3-29.

GOLDZIHNER I., NIEWÖHNER F.

2000 : *Renan als Orientalist: Gedenkrede am 27. November 1893*, Zürich, Spur-Verl.

GOODE J.F.

2010 : « Archaeology and Politics in Iraq from the British Mandate to Saddam Hussein », in COHEN A., KANGAS S.E. (éds.), *Assyrian Reliefs from the Palace of Ashurnasirpal II: A Cultural Biography*, Hanover, Hood Museum of Art, Dartmouth College: University Press of New England, pp. 107-123.

GOODY J.

1993 : *East and West: Rationality in Review*, .

1996 : *The East in the West*, Cambridge, Cambridge University Press.

GORDON CHILDE V.

1950 : « The Urban Revolution », *The Town Planning Review*, 21, 1, pp. 3-17.

GORDON E.I.

1967 : « EXCURSUS B. URU H̄uguzir(i)na = Sultantepe (Roman period Hostra) », *Journal of Cuneiform Studies*, 21, pp. 85-88.

GOSSMAN L.

2014 : *The Passion of Max von Oppenheim: Archaeology and Intrigue in the Middle East from Wilhelm II to Hitler*, Cambridge, Open Book Publ.

GÖTZE A.

1933 : *Kulturgeschichte des Alten Orients. Kleinasien*, München, Beck.

GOUSSET M.-T.

2008a : « Images médiévales de Babylone dans les manuscrits occidentaux », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 382-388.

2008b : « Byzance et la Russie médiévale », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 389.

GRAMSCI A.

1975a : *Quaderni del carcere. I. Quaderni 1-5*, Torino, Einaudi (coll. Edizione critica dell'Istituto Gramsci).

1975b : *Quaderni del carcere. II. Quaderni 6-11*, Torino, Einaudi (coll. Edizione critica dell'Istituto Gramsci).

1975c : *Quaderni del carcere. III. Quaderni 12-29*, Torino, Einaudi (coll. Edizione critica dell'Istituto Gramsci).

1975d : *Quaderni del carcere. IV. Apparato critico*, Torino, Einaudi (coll. Edizione critica dell'Istituto Gramsci).

GRAN-AYMERICH È.

2007 : *Les chercheurs de passé: 1789-1945*, Paris, CNRS Éd.

GRAYSON A.K.

1972 : *Assyrian Royal Inscriptions. 1: From the beginning to Ashur-Resha-Ishi I*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Records of the ancient Near East, 1).

1976 : *Assyrian Royal Inscriptions. 2: From Tiglath-pileser I to Ashur-nasir-apli II*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Records of the ancient Near East, 2).

1980 : « Assyria and Babylonia », *Orientalia NS*, 49, pp. 140-194.

1981a : « Assyrian Royal Inscriptions: Literary Characteristics », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological, and Historical Analysis Papers of a Symposium held in Cetona, Siena, June 26-28 1980*, Roma, Istituto per l'Oriente (coll. Orientis Antiqui Collectio, 17), pp. 35-47.

1981b : « Assyria's foreign policy in relation to Egypt in the eighth and seventh centuries B.C. », *Journal for the Study of Egyptian Antiquities*, 11, 2, pp. 85-88.

1982 : « Assyria: Ashur-dan II to Ashur-Nirari V (934-745 B.C.) », in BOARDMAN J., EDWARDS I.E.S., HAMMOND N., SOLLENBERGER E. (éds.), *The Cambridge Ancient History, 3, I: The Prehistory of the Balkans ; and The Middle East and the Aegean World, Tenth to Eighth Centuries B.C.*, Cambridge New York Melbourne, Cambridge university press (coll. The Cambridge Ancient History), pp. 238-281.

1987 : *Assyrian Rulers of the Third and Second Millennia BC (to 115 BC)*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press (coll. The Royal Inscriptions of Mesopotamia, RIMA 1).

1991a : « Assyria: Tiglath-Pileser III to Sargon II », in BOARDMAN J., EDWARDS I.E.S., SOLLBERGER E., HAMMOND N.G.L. (éds.), *The Cambridge Ancient History Volume 3, Part 2: The Assyrian and Babylonian Empires and Other States of the Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C*, Cambridge, Cambridge Univ. Press (coll. The Cambridge Ancient History, 3.2), pp. 71-102.

1991b : « Assyria: Sennacherib and Esarhaddon (704 - 669 B .C.) », in BOARDMAN J., EDWARDS I.E.S., SOLLBERGER E., HAMMOND N.G.L. (éds.), *The Cambridge Ancient History Volume 3, Part 2: The Assyrian and Babylonian Empires and Other States of the Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C*, Cambridge, Cambridge Univ. Press (coll. The Cambridge Ancient History, 3.2), pp. 103-141.

1991c : « Assyria 668-635 B.C.: The Reign of Ashurbanipal », in BOARDMAN J., EDWARDS I.E.S., SOLLBERGER E., HAMMOND N.G.L. (éds.), *The Cambridge Ancient History Volume 3, Part 2: The Assyrian and Babylonian Empires and Other States of the Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C*, Cambridge, Cambridge Univ. Press (coll. The Cambridge Ancient History, 3.2), pp. 142-161.

1991d : « Assyrian Civilization », in BOARDMAN J., EDWARDS I.E.S., SOLLBERGER E., HAMMOND N.G.L. (éds.), *The Cambridge Ancient History Volume 3, Part 2: The Assyrian and Babylonian Empires and Other States of the Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C*, Cambridge, Cambridge Univ. Press (coll. The Cambridge Ancient History, 3.2), pp. 194-228.

1991e : *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC 1 (114-859 BC)*, Toronto ; Buffalo, University of Toronto Press (coll. The Royal Inscriptions of Mesopotamia, RIMA 2).

1996 : *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC. 2 (858-745 BC)*, Toronto, University of Toronto Press (coll. The Royal Inscriptions of Mesopotamia, RIMA 3).

GRAYSON A.K., NOVOTNY J.R.

2012 : *The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704-681 BC). Part 1*, Winona Lake, Eisenbrauns (coll. The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period - RINAP, 3/1).

2014 : *The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria (704-681 BC). Part 2*, Winona Lake, Eisenbrauns (coll. The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period - RINAP, 3/2).

GRECO E., TORELLI M.

1983 : *Storia dell'urbanistica: il mondo greco*, Roma Bari, Editori Laterza.

GREEN A.R.

2008 : « Julius Weber (1838-1906) and the Swiss excavations at Nimrud in c. 1860, together with records of other nineteenth-century antiquarian researches at the site », in CURTIS J.E., MCCALL H., COLLON D., AL-GAILANI WERR L. (éds.), *New Light on Nimrud. Proceedings of the Nimrud Conference, 11th-13th March 2002*, London, British Institute for the Study of Iraq in association with The British Museum, pp. 23–29.

GREEN T.M.

1992 : *The City of the Moon God: Religious Traditions of Harran*, Leiden; New York; Köln, Brill (coll. Religions in the Graeco-Roman World, 114).

GREENFIELD T.

2016 : « Feeding Empires: Provisioning Strategies at a Neo-Assyrian Provincial Capital at Ziyaret Tepe (Ancient Tušhan) », in MACGINNIS J., WICKE D., GREENFIELD T. (éds.), *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, Cambridge, Ziyaret Archaeological Trust (coll. McDonald Institute Monographs), pp. 295-308.

GRIFFITHS A.

2015: *The new journalism, the new imperialism and the fiction of empire, 1870-1900*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire ; New York, Palgrave Macmillan.

GROTEFEND G.F.

1802: *De cuneatis, quas vocant, inscriptionibus Persepolitianis legendis et explicandis relatio*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1972 (coll. Libelli, Bd. 179).

1814a: « Entzifferung eines hieratischen Alphabets in einem Briefe an Herrn v. Hammer », *Fundgruben des Orients*, IV, pp. 240-245.

1814b: « Explicatio tabulas, qua inscriptiones laterum coctilium in veteris Babylonis loco reperorum omnium, qui adhuc innotuerunt, cum magnae inscriptionis ibidem repertae et anno 1803 Londini vulgate versibus similibus conferuntur », *Fundgruben des Orients*, IV, pp. 331-337.

GROTHER H.

1912: *Meine Vorderasienexpedition 1906 und 1907*, Leipzig, Hiersemann.

GUIDI I.

1879: *Della sede primitiva dei popoli semitici*, Roma, Italie.

GUIDOTTI M.C., LO SCHIAVO F., PIEROBON BENOIT R., PECORELLA P.E. (éds.)

2007: *Egeo Cipro Siria e Mesopotamia: dal collezionismo allo scavo archeologico: in onore di Paolo Emilio Pecorella*, Livorno, Sillabe.

GUNTER A.C.

2009: *Greek Art and the Orient*, Cambridge, Cambridge University Press.

2014: « Orientalism and Orientalization in the Iron Age Mediterranean », in BROWN B.A., FELDMAN M.H. (éds.), *Critical Approaches to Ancient Near Eastern Art*, Boston, De Gruyter, pp. 79-108.

GUNTER C.P.

1921: « Mapping from Air Photographs », *The Geographical Journal*, 57, 5, pp. 398-400.

GURNEY O.R.

1952: « The Sultantepe Tablets: A Preliminary Note », *Anatolian Studies*, 2, pp. 25-35.

1953: « The Sultantepe Tablets », *Anatolian Studies*, 3, pp. 15-25.

1954: « Two Fragments of the Epic of Gilgamesh from Sultantepe », *Journal of Cuneiform Studies*, 8, 3, pp. 87-95.

1955: « The Sultantepe Tablets (Continued). IV. The Cuthaeen Legend of Naram-Sin », *Anatolian Studies*, 5, pp. 93-113.

1956: « The Sultantepe Tablets (Continued). V. The Tale of the Poor Man of Nippur », *Anatolian Studies*, 6, pp. 145-164.

1957: « The Sultantepe Tablets (Continued). VI. A Letter of Gilgamesh », *Anatolian Studies*, 7, pp. 127-136.

1958: « The Sultantepe Tablets I (Occasional Publications No. 3): Corrigenda », *Anatolian Studies*, 8, pp. 245-246.

- 1960 : « The Sultantepe Tablets (Continued): VII. The Myth of Nergal and Ereshkigal », *Anatolian Studies*, 10, pp. 105-131.
- 1967 : « The Sultantepe Tablets: Addendum and Additional Corrigenda », *Anatolian Studies*, 17, pp. 195-196.
- 1972 : « The Tale of the Poor Man of Nippur and Its Folktale Parallels », *Anatolian Studies*, 22, pp. 149-158.
- 1979 : « The Hittite Empire », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 151-165.
- 1981 : « The Sultantepe Tablets: Addenda and Further Corrigenda », *Archiv für Orientforschung*, 28, pp. 92-112.
- 1983 : « The Sultantepe Tablets », *Archiv für Orientforschung*, 29/30, pp. 56-57.

GURNEY O.R.

- 1998 : « Sultantepe and Harran », in MATTHEWS R. (éd.), *Ancient Anatolia. Fifty Years' Work by the British Institute of Archaeology at Ankara*, London, British Institute of Archaeology at Ankara, pp. 163-176.

GURNEY O.R., FINKELSTEIN J.J., HULIN P.

- 1957 : *The Sultantepe Tablets. Vol. I*, London, British Institute of Archaeology at Ankara (coll. Occasional Publications of the British Institute of Archaeology in Ankara, 3).
- 1964 : *The Sultantepe Tablets. Vol. II*, London, British Institute of Archaeology at Ankara (coll. Occasional Publications of the British Institute of Archaeology in Ankara, 7).

HACKFORTH-JONES J., ROBERTS M.

- 2005 : *Edges of Empire. Orientalism and Visual Culture*, Malden, MA, Blackwell Pub.

HAGERMAN C.

- 2013 : *Britain's Imperial Muse: The Classics, Imperialism, and the Indian Empire, 1784-1914*, .

HALL H.R.

- 1913 : *The Ancient History of the Near East from the Earliest Times to the Battle of Salamis*, London, Methuen.

HALLER A.

- 1954 : *Die Gräber und Gräfte von Assur*, Berlin, Mann (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 65).

HALLER A., ANDRAE W.

- 1955 : *Die Heiligtümer des Gottes Assur und der Sin-Šamaš-Tempel in Assur*, Leipzig, J.C. Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 67).

HALLOTE R.

- 2004 : « The Origins of the Disciplines of Biblical Archaeology and Biblical Studies, and Their Early Politicization », *Religious Studies Review*, 30, 4, pp. 277-282.

HALTON C.

- 2008 : « How Big was Nineveh?: Literal versus Figurative Interpretation of City Size », *Bulletin for Biblical Research*, 18, 2, pp. 193-207.

HANDCOCK P.S.P.

1912 : *Mesopotamian Archaeology. An Introduction to the Archaeology of Babylonia and Assyria*, New York, Putnam.

HANNESTAD N.

1979 : « Rome - Ideology and Art. Some Distinctive Features », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7).

HARBOUN H. (éd.)

1986 : *Les voyageurs juifs du Moyen âge, XIIe siècle : Benjamin de Tudèle, Pétahia de Ratisbonne, Natanaël Hacohen*, Aix-en-Provence, Éd. Massoreth (coll. Les voyageurs juifs, 1).

1998 : *Benjamin de Tudèle : 1165-66 - 1172-73*, Aix-en-Provence, Éd. Massoreth (coll. Les voyageurs juifs du XIIe siècle).

HARDT M., NEGRI A.

2003 : *Empire*, 13. printing, Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press.

HARDWICK L., GILLESPIE C. (éds.)

2007 : *Classics in Post-Colonial Worlds*, Oxford University Press.

HARDWICK L., STRAY C. (éds.)

2008 : *A companion to Classical Receptions*, Malden, MA ; Oxford, Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World).

HARKNESS M.E.

1883 : *Assyrian Life and History*, London, The Religious Tract Society (coll. By-paths of Bible Knowledge, 2).

HARMANŞAH Ö.

2015 : *Place, Memory, and Healing : an Archaeology of Anatolian Rock Monuments*, London, Routledge.

HARPER R.F.

1893a : « The Decipherment of the Assyrio-Babylonian Inscriptions. I », *The Biblical World*, 1, 4, pp. 294-297.

1893b : « The Decipherment of the Assyrio-Babylonian Inscriptions. II », *The Biblical World*, 1, 5, pp. 371-373.

HARRIS W.V.

1992 : *War and imperialism in Republican Rome: 327 - 70 B.C.*, Repr.d. Ausg. 1985, Oxford, Clarendon Pr.

HARRISON T.

2014 : « Herodotus on the Character of Persian Imperialism (7.5-11) », in FITZPATRICK-MCKINLEY A. (éd.), *Assessing Biblical and Classical Sources for the Reconstruction of Persian Influence, History and Culture*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Classica et Orientalia, 10), pp. 9-48.

HARRISON T.P..

2012 : « West Syrian megaron or Neo-Assyrian Langraum? The Shifting Form and Function of the Tell

Ta'yīnāt (Kunulua) Temples », in KAMLAH J., MICHELAU H. (éds.), *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. Mill. B.C.E.). Proceedings of a Conference on the Occasion of the 50th Anniversary of the Institute of Biblical Archaeology at the University of Tübingen (28-30 May 2010)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins, 41), pp. 3-22.

HARTOG F.

2003: *Régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps*, Paris, Éd. du Seuil (coll. La librairie du XXIe siècle).

HASEGAWA S.

2012: *Aram and Israel during the Jehuite Dynasty*, Berlin; Boston, De Gruyter (coll. Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft, 434).

HAUBOLD J.

2013a: «The Wisdom of the Chaldaeans: Reading Berossos, *Babyloniaca* Book 1 », in HAUBOLD J., LANFRANCHI G.B., ROLLINGER R., STEELE J.M. (éds.), *The World of Berossos: Proceedings of the 4th International Colloquium on « The Ancient Near East between Classical and Ancient Oriental Traditions »*, Hatfield College, Durham 7th-9th July 2010, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. *Classica et Orientalia*, 5), pp. 31-46.

2013b: « Berossos », in WHITMARSH T., THOMSON S. (éds.), *The Romance between Greece and the East*, Cambridge; New York, Cambridge University Press, pp. 105-116.

HAUBOLD J., LANFRANCHI G.B., ROLLINGER R., STEELE J.M. (éds.)

2013: *The World of Berossos: Proceedings of the 4th International Colloquium on « The Ancient Near East between Classical and Ancient Oriental Traditions »*, Hatfield College, Durham 7th-9th July 2010, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. *Classica et Orientalia*, 5).

HAUPT K.-W.

2014: *Johann Winckelmann: Begründer der klassischen Archäologie und modernen Kunstwissenschaften*, Weimar, Weimarer Verl.-Ges.

HAUSER S.R.

2001: « "Not Out of Babylon?" The Development of Ancient Near Eastern Studies in Germany and Its Current Significance », in ABUSCH I.T., BEAULIEU P.-A., HUEHNERGARD J., MACHINIST P., STEINKELLER P. (éds.), *Historiography in the Cuneiform World. Proceedings of the XLVe Rencontre Assyriologique Internationale. Part I*, Harvard University, Bethesda, CDL Press, pp. 211-237.

HAVERFIELD F., DAVIDSON J.L.S., BEVAN E.R., WALKER E.M., HOGARTH D.G., CROMER, LORD

1910: « Ancient Imperialism », *The Classical Review*, 24, 4, pp. 105-116.

HAWKINS J.D.

1982: « The Neo-Hittite States in Syria and Anatolia », in BOARDMAN J., EDWARDS I.E.S., HAMMOND N., SOLLENBERGER E. (éds.), *The Cambridge Ancient History, 3, I: The Prehistory of the Balkans; and The Middle East and the Aegean World, Tenth to Eighth Centuries B.C.*, Cambridge - New York - Melbourne, Cambridge University Press (coll. *The Cambridge Ancient History*), pp. 372-441.

1983: « The Hittite Name of Til Barsip: Evidence from a New Hieroglyphic Fragment from Tell Ahmar », *Anatolian Studies*, 33, pp. 131-136.

HAYS C.B.

2011: *Death in the Iron Age II and in First Isaiah*, Tübingen, Mohr Siebeck (coll. Forschungen zum Alten Testament, 79).

HEGEL G.W.F.

1997: *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte*, 1 ed. 1837, Stuttgart, Reclam (coll. Universal-Bibliothek ; Nr. 4881-85).

HEINRICH E.

1982: *Die Tempel und Heiligtümer im alten Mesopotamien: Typologie, Morphologie Und Geschichte. I. Text*, Berlin, Walter de Gruyter (coll. Denkmäler antiker Architektur, 14).

1984: *Die Paläste im alten Mesopotamien*, Berlin, Walter de Gruyter.

HELLER A.

2015: « Why the Greeks Know so Little about Assyrian and Babylonian History », in ROLLINGER R., VAN DONGEN E. (éds.), *Mesopotamia in the Ancient World. Impact, Continuities, Parallels. Proceedings of the Seventh Symposium of the Melammu Project Held in Obergurgl, Austria, November 4–8, 2013*, Münster, Ugarit (coll. Melammu Symposia, 7), pp. 331-348.

HELMS T.

2017: *Steingeräteindustrien in frühurbanem Kontext: eine wirtschaftsarchäologische Analyse der lithischen Funde aus Tell Chuēra und Kharab Sayyar (Nordsyrien)*, Frankfurt am Main, Harrassowitz Verlag, (coll. Ausgrabungen auf dem Tell Chuēra in Nordost-Syrien, 5).

HEMPELMANN R.

2013: *Ausgrabungen in Tell Chuēra in Nordost-Syrien. Teil IV. Tell Chuēra, Kharab Sayyar und die Urbanisierung der westlichen Ġazīra*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Forschungen der Max Freiherr von Oppenheim Stiftung, 4).

HENKELMAN W.F.M., KUHRT A., ROLLINGER R., WIESEHÖFER J.

2011: « Herodotus and Babylon Reconsidered », in ROLLINGER R., TRUSCHNEGG B., BICHLER R. (éds.), *Herodot und das Persische Weltreich = Herodotus and the Persian Empire. Akten des 3. Internationalen Kolloquiums zum Thema « Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen »*, Innsbruck, 24.-28. November 2008, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Classica et Orientalia, 3), pp. 449–470.

HENKELMAN W.F.M., STOLPER M.W.

2009: « Ethnic Identity and Ethnic Labelling at Persepolis: The Case of the Skudrians », in BRIANT P., CHAUVEAU M. (éds.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide: actes du colloque organisé au Collège de France par la « Chaire d'histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre » et le « Réseau international d'études et de recherches achéménides »* (GDR 2538 CNRS), 9-10 novembre 2007, Paris, Editions de Boccard, pp. 271-329.

HERRMANN G.

1986a : *Ivories from Room SW 37 Fort Shalmaneser. Part I*, London, British School of Archaeology in Iraq (coll. Ivories from Nimrud, 4.1).

1986b : *Ivories from Room SW 37 Fort Shalmaneser. Part II*, London, British School of Archaeology in Iraq (coll. Ivories from Nimrud, 4.2).

1989 : « The Nimrud Ivories 1: The Flame and Frond School », *Iraq*, 51, pp. 85–109.

1992 : *The Small Collections from Fort Shalmaneser*, London (coll. Ivories from Nimrud, 5).

1997 : « The Nimrud Ivories 3: The Assyrian Tradition », in WAETZOLDT H., HAUPTMANN H. (éds.), *Assyrien im Wandel der Zeiten. XXXIXe Rencontre Assyriologique Internationale. Heidelberg 6.-10. Juli 1992.*, Heidelberg (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient, 6), pp. 285–290, Pls. 27–32.

2002 : « The Nimrud Ivories 5: the Ornate Group », in AL-GAILANI WERR L., CURTIS J., MARTIN H., MCMAHON A., OATES J., READE J.E. (éds.), *Of Pots and Plans: Papers on the Archaeology and History of Mesopotamia and Syria presented to David Oates in Honour of his 75th Birthday*, London, pp. 128–142.

2008 : « The ivories from Nimrud », in CURTIS J., MCCALL H., COLLON D., AL-GAILANI WERR L. (éds.), *New Light on Nimrud. Proceedings of the Nimrud Conference, 11th-13th March 2002*, London, British Institute for the Study of Iraq in association with The British Museum, pp. 225–232.

2012 : « Some Assyrianizing Ivories Found at Nimrud: Could They Be Urartian? », in KROLL S., GRUBER M., HELLMAG U., ROAF M., ZIMANSKY P.E. (éds.), *Biainili-Urartu: The Proceedings of the Symposium Held in Munich 12–14 October 2007*, Leuven, Peeters (coll. Acta Iranica, 51), pp. 339–350.

HERRMANN G., COFFEY H., LAIDLAW S.

2004 : *The Published Ivories from Fort Shalmaneser, Nimrud. A Scanned Archive of Photographs*, London, British School of Archaeology in Iraq.

HERRMANN G., LAIDLAW S.

2009 : *Ivories from the North West Palace (1845-1992)*, London, The British Institute for the Study of Iraq (coll. Ivories from Nimrud, 6).

2013a : *Ivories from Rooms SW11/12 and T10 Fort Shalmaneser*, London, The British Institute for the Study of Iraq (coll. Ivories from Nimrud, 7).

2013b : « Assyrian Nimrud and the Phoenicians », *Archaeology International*, 16, 0.

HERRMANN G., MILLARD A.R.

2003 : « Who Used Ivories in the Early First Millennium BC », in POTTS T. F., ROAF M., STEIN D. (éds.), *Culture through Objects. Ancient Near Eastern Studies in Honour of P.R.S. Moorey*, Oxford, Griffith Institute, pp. 377–402.

HERTEL D., KOLB F.

2003 : « Troy in Clearer Perspective », *Anatolian Studies*, 53, pp. 71–88.

HERTEL T.

2004 : « The Balawat Gate Narratives of Shalmaneser III », in DERCKSEN J.G. (éd.), *Assyria and Beyond - Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*, Istanbul, Publications de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul (coll. 100), pp. 299–315.

HERZFELD E.

1914 : « Ḫana et Mari », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 11, 3, pp. 131–139.

HEUSCH H.

1951 : « Der Grabspruch des Sardanapal und die Entgegnung des Krates von Theben », *Rheinisches Museum für Philologie*, XCIV, pp. 250-256.

HEUZEY L. (éd.)

1884 : *Découvertes en Chaldée par Ernest de Sarzec, avec le concours de Arthur Amiaud et François Thureau-Dangin pour la partie épigraphique*, Paris.

1887 : *L'Architecture chaldéenne et les découvertes de M. de Sarzec, par M. Léon Heuzey,...*, Paris, impr. de Chaix.

1894 : « Mission de Chaldée, huitième campagne de fouille de M. de Sarzec », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 38, 5, pp. 359-362.

HILFERDING R.

1910 : *Das Finanzkapital; eine Studie über die jüngste Entwicklung des Kapitalismus*, [Wien, I. Brand (coll. Marx-Studien, Blätter zur Theorie und Politik des wissenschaftlichen Sozialismus, Bd. 3, Hälfte 1).

HILL M.

2014 : « Egypt in the Neo-Assyrian Period », in ARUZ J., GRAFF S.B., RAKIC Y. (éds.), *Assyria to Iberia: at the Dawn of the Classical Age*, New York, The Metropolitan Museum of Art, pp. 198-201.

HILPRECHT H.V.

1903a : *Die Ausgrabungen der Universität von Pennsylvania im Bêl-Tempel zu Nippur: ein Vortrag*, Leipzig, Hinrichs.

1903b : *Explorations in Bible Lands during the 19th Century*, Philadelphia, A. J. Holman.

HINCKS E.

1846a : « On the First and Second Kinds of Persepolitan Writing », *The Transactions of the Royal Irish Academy*, 21, pp. 114-131.

1846b : « On the Three Kinds of Persepolitan Writing, and on the Babylonian Lapidary Characters », *The Transactions of the Royal Irish Academy*, 21, pp. 233-248.

1846c : « On the Third Persepolitan Writing, and on the Mode of Expressing Numerals in Cuneatic Characters », *The Transactions of the Royal Irish Academy*, 21, pp. 249-256.

1847 : « On the Inscriptions at Van », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 9, pp. 387-449.

1849 : « On the Khorsabad Inscriptions », *The Transactions of the Royal Irish Academy*, 22, pp. 3-72.

1851 : « Nimrud Obelisk », *The Athenaeum*, 1261, pp. 1384-1385.

HINKE W.J.

1907 : *A new boundary stone of Nebuchadrezzar I. from Nippur, with a concordance of proper names and a glossary of the kudurru inscriptions thus far published*, Philadelphia, University of Pennsylvania (coll. The Babylonian expedition of the University of Pennsylvania. Series D. Researches and treatises, IV).

HOBSON J.A.

1902 : *Imperialism. A Study*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

2005 : *Imperialism. A Study*, 1 éd. 1905, New York, Cosimo.

HOCKMANN D.

2010 : *Gräber und Gräfte in Assur. Von der zweiten Hälfte des 3. bis zur Mitte des 2. Jahrtausends v.Chr.*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. D, Allgemeines, 2).

HODDER I.

1986 : *Reading the past: current approaches to interpretation in archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press.

2005 : « Post-Processual and Interpretive Archaeology », in RENFREW C., BAHN P.G. (éds.), *Archaeology: the key concepts*, London, U.K. ; New York, Routledge (coll. Routledge key guides), pp. 155-159.

HODDER I., HUTSON S.

2003 : *Reading the past: current approaches to interpretation in archaeology*, 3rd ed, Cambridge [England] ; New York, Cambridge University Press.

HODDER I., ORTON C.

1976 : *Spatial Analysis in Archaeology*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press (coll. New Studies in Archaeology, 1).

HOFFMAN G.L.

2005 : « Defining Identities: Greek Artistic Interaction with the Near East », in SUTER C., UEHLINGER C. (éds.), *Crafts and Images in Contact. Studies on Eastern Mediterranean Art of the First Millennium BCE*, Fribourg Göttingen, Academic Press Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Orbis Biblicus et Orientalis, 210), pp. 351-389.

HOGARTH D.G.

1914 : *Carchemish: Report on the excavations at Jerabis on behalf of the British Museum. 1. Introductory*, London, Printed by order of the Trustees.

HOGARTH D.G. (DAVID G.

1911 : *Hittite problems and the excavation of Carchemish*, .

HOLLOWAY S.W.

2001a : « Biblical Assyria and other anxieties in the British Empire », *Journal of Religion & Society*, 3, pp. 1-19.

2001b : « Biblical Assyria and Other Anxieties in the British Empire », *Journal of Religion & Society*, 3, pp. 1-19.

2002 : *Aššur is King! Aššur is King! Religion in the Exercise of Power in the Neo-Assyrian Empire*, Leyde - Boston, Brill (coll. Culture and History of the Ancient Near East, 10).

2007a : « Introduction », in HOLLOWAY S.W. (éd.), *Orientalism, Assyriology and the Bible*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. Hebrew Bible Monographs, 10), pp. 1-41.

(éd.)

2007b : *Orientalism, Assyriology and the Bible*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. Hebrew Bible Monographs, 10).

HOM M.K.Y.H.

2012 : *The Characterisation of the Assyrians in Isaiah: Synchronic and Diachronic Perspectives*, 1st ed, New York, T & T Clark International (coll. The Library of Hebrew Bible/Old Testament Studies).

HOMMEL F.

1880: *Abriss der babylonisch-assyrischen und israelitischen Geschichte: von den ältesten Zeiten bis zur Zerstörung Babel's; in Tabellenform*, Leipzig, Hinrichs.

1883: *Die semitischen Völker und Sprachen. Allgemeine Einleitung (Die Bedeutung der Semiten fuer die Kulturgeschichte)*, Leipzig, Schulze.

1885: *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, Berlin, GGrote (coll. Allgemeine Geschichte in Einzeldarstellungen. 2. Hauptabtheilung ; 1 Hauptabt., T. 2).

1898: *Geschichte des alten Morgenlandes*, 2. verb. aufl, Leipzig, G.J. Göschen (coll. Sammlung Göschen. 43).

HORDEN P., PURCELL N.

2000: *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell.

HORNIG H.

2010: *Der parthisch-römische Friedhof von Tall Šēḥ Ḥamad, Magdala. Teil II: Die anthropologische Evidenz*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. BATSH, 13-1).

HOUSTON C.

2014: « Persia and Kingship in William Cartwright's *The Royall Slave* (1636) », *SEL Studies in English Literature 1500-1900*, 54, 2, pp. 455-473.

HOWARD-CARTER T.

1983: « An Interpretation of the Sculptural Decoration of the Second Millennium Temple at Tell al-Rimah », *Iraq*, 45, 1, pp. 64-72.

HOYOS B.D. (éd.)

2013: *A Companion to Roman Imperialism*, Boston, Brill (coll. History of Warfare, 81).

HRITZ C.

2014: « Contributions of GIS and Satellite-based Remote Sensing to Landscape Archaeology in the Middle East », *Journal of Archaeological Research*, 22, 3, pp. 229-276.

HROZNÝ B.

1927: « Rapport préliminaire sur les fouilles tchécoslovaques du Kultèpè », *Syria*, 8, 1, pp. 1-12.

1932: « Assyriens et Hittites en Asie Mineur vers le 2000 av. J.-C. », *Archiv Orientální*, 4, pp. 112-117.

HUDSON K.

1981: *A Social History of Archaeology: The British Experience*, London, Macmillan.

HULIN M.

1979: *Hegel et l'Orient.*, Paris, J. Vrin (coll. Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 30).

HUMANN C., KOLDEWEY R.

1898: *Ausgrabungen in Sendschirli. II, Ausgrabungsbericht und Architektur*, Berlin, W. Spemann (coll. Mittheilungen aus den orientalischen Sammlungen, X).

HUNGER H., PRUZSINSZKY R. (éds.)

2004 : *Mesopotamian Dark Age revisited: Proceedings of an International Conference of SCIEM 2000, Vienna 8th-9th November 2002*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften (coll. Denkschriften der Gesamtakademie, 32; Contributions to the chronology of the Eastern Mediterranean, 6).

HUNGER J.

1911 : *Heerwesen und Kriegführung der Assyrer auf der Höhe ihrer Macht*, Leipzig, Hinrichs.

HUOT J.-L.

1981 : « La ziggurat de Larsa », *Iranica Antiqua*, 16.

1994 : *Les premiers villageois de Mésopotamie : du village à la ville*, Paris, A. Colin.

2005 : « Vers l'apparition de l'État en Mésopotamie: Bilan des recherches récentes », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 60, 5, pp. 953-973.

HURLET F. (éd.)

2008 : *Les Empires: Antiquité et Moyen Âge. Analyse comparée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Histoire).

HUROWITZ V.

1992 : *I Have Built you an Exalted House. Temple Building in the Bible in the Light of Mesopotamian and North-West Semitic Writings*, JSOT/ASOR Monograph Series, Sheffield, JSOT Press (coll. Journal for the Study of the Old Testament., Supplement Series, 15).

IBN ḤALDŪN 'ABD AL-RAḤMĀN IBN MUḤAMMAD

2002 : *Le livre des exemples*, Paris, Gallimard (coll. Bibliothèque de la Pléiade).

INVERNIZZI A.

1992 : *Dal Tigri all'Eufrate II. Babilonesi e Assiri*, Firenze, Le Lettere.

(éd.)

2005 : *Il genio vagante: Babilonia, Ctesifonte, Persepoli in racconti di viaggio e testimonianze dei secoli 12.-18*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

2008 : « Les premiers voyageurs », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 505-507.

IRWIN E., GREENWOOD E. (éds.)

2007 : *Reading Herodotus: A Study of the Logoi in Book 5 of Herodotus' Histories*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press.

IRWIN R.

2016 : « Gobineau, the Would-be Orientalist », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 26, 1-2, pp. 321-332.

JACKSON J.W.

1869 : « The Aryan and the Semite », *Anthropological Review*, 7, 27, pp. 333.

JACKSON S.

2007 : « Phoenicians and Assyrians versus the Roving Nomad: Western Imperialism, Western Scholarship and Modern Identity », in AZIZE J., WEEKS N. (éds.), *Gilgameš and the World of Assyria. Proceedings of the Conference held at Mandelbaum House, The University of Sydney, 21-23 July 2004*, Leuven Paris Dudley (coll. Ancient Near Eastern Studies Supplement Series, 21), pp. 207-223.

JACOBSEN T.

1935a : « Our First Visit to Jerwan », in JACOBSEN T., LLOYD S. (éds.), *Sennacherib's Aqueduct at Jerwan*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 24), pp. 1-5.

1935b : « The Aqueduct Inscriptions », in JACOBSEN T., LLOYD S. (éds.), *Sennacherib's Aqueduct at Jerwan*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 24), pp. 19-27.

1935c : « The Water Supplies of Nineveh », in JACOBSEN T., LLOYD S. (éds.), *Sennacherib's Aqueduct at Jerwan*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 24), pp. 31-43.

JACOBSEN T., LLOYD S. (éds.)

1935 : *Sennacherib's Aqueduct at Jerwan*, OIP 24, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 24).

JAKOB S.

2009 : *Die mittellassyrischen Texte aus Tell Chuëra in Nordost-Syrien*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Ausgrabungen auf dem Tell Chuëra in Nordost-Syrien, 3).

2017a : « The Middle Assyrian Period (14th to 11th Century BCE) », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 117-142.

2017b : « Economy, Society, and Daily Life in the Middle Assyrian Period », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 143-160.

JAKOBSON V.A.

1969 : « The Social Structure of the Neo-Assyrian Empire », in DIAKONOFF I.M. (éd.), *Ancient Mesopotamia: Socio-Economic History. A Collection of Studies by Soviet Scholars*, Moscow, Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature, pp. 277-295.

JANKOWSKA N.B.

1969a : « Some Problems of the Economy of the Assyrian Empire », in DIAKONOFF I.M. (éd.), *Ancient Mesopotamia: Socio-Economic History. A Collection of Studies by Soviet Scholars*, Moscow, Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature, pp. 253-276.

1969b : « Social Structure of the Neo-Assyrian Empire », in DIAKONOFF I.M. (éd.), *Ancient Mesopotamia: Socio-Economic History. A Collection of Studies by Soviet Scholars*, Moscow, Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature, pp. 277-294.

JENKINS G.K.

1964 : « Coins from the Collection of C. J. Rich », *The British Museum Quarterly*, 28, 3/4, pp. 88-95.

JENSEN P.

1900 : *Keilinschriftliche Bibliothek. Assyrisch-babylonische Mythen und Epen / von P. Jensen*, Berlin, Reuther & Reichard.

1915 : *Keilinschriftliche Bibliothek. Kultische Texte*, Berlin, Reuther & Reichard.

JEREMIAS A.

1904 : *Das Alte Testament im Lichte des Alten Orients : Handbuch zur biblisch-orientalischen Altertumskunde*, Leipzig, Hinrichs.

1905 : *Babylonisches im Neuen Testament*, Leipzig, Hinrichs.

1913 : *Handbuch der altorientalischen Geisteskultur*, Leipzig, Hinrichs.

JOANNÈS F.

2006 : *Haradum II : Samsu-iluna-Ammi-šaduqa : Les textes de la période paléo-babylonienne*, Paris, Éd. Recherche sur les civilisations (coll. Haradum).

JOHANNING K.

1988 : *Der Bibel-Babel-Streit : e. forschungsgeschichtl. Studie*, Frankfurt am Main ; Bern ; New York ; Paris, Lang.

JOHNSON J.H.

1999 : « Ethnic considerations in Persian period Egypt », in TEETER E., LARSON J.A. (éds.), *Gold of Praise: Studies on Ancient Egypt in Honor of Edward F. Wente*, Chicago, Oriental Institute, pp. 211-222.

JOHNSON M.

2005 : « Thinking about Landscape », in RENFREW C., BAHN P.G. (éds.), *Archaeology: the key concepts*, London, U.K. ; New York, Routledge (coll. Routledge key guides), pp. 116-119.

JONES D.D.

1942 : « Chesney chose the Euphrates Route », *Historian*, 5, 1, pp. 5-23.

JONES F.

1854 : « Topography of Nineveh, illustrative of the Maps of the chief cities of Assyria; and the general Geography of the country intermediate between the Tigris and the Upper Zab », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland*, 15, pp. 297-396.

JONES J.F.

1855 : « Topography of Nineveh », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 15, pp. 297-397.

DE JONG L., PALERMO R.

2018 : « Living on the Edge: The Roman Empire in the North Mesopotamian Steppe », in DÜRING B.S., STEK T.D. (éds.), *The Archaeology of Imperial Landscapes*, New York, Cambridge University Press, pp. 240-271.

JONG M.J. DE

2007 : *Isaiah among the Ancient Near Eastern Prophets: A Comparative Study of the Earliest Stages of the Isaiah Tradition and the Neo-Assyrian Prophecies*, Leiden ; Boston, Brill (coll. Supplements to Vetus Testamentum, 117).

JOSEPH J.

2000 : *The Modern Assyrians of the Middle East. Encounters with Western Christian Missions, Archaeologists, and Colonial Power*, Leiden ; Boston, MA, Brill (coll. Studies in Christian Mission, 26).

JOUGUÉT P.

1950 : *Les premières civilisations*, Nachdr. d. Ausg. 1926, Paris, Pr. Univ. de France (coll. Peuples et civilisations).

JURSA M.

2005 : « Money-Based Exchange and Redistribution: the transformation of the institutional economy in first millennium Babylonia », in CLANCIER P., JOANNÈS F., ROUILLARD P., TENU A. (éds.), *Autour de Polanyi: vocabulaires, théories et modalités des échanges*, Nanterre, 12-14 juin 2004, Paris, De Boccard (coll. Colloques de la Maison René-Ginouvès, 1).

2010 : *Aspects of the Economic History of Babylonia in the First Millennium BC: Economic Geography, Economic Mentalities, Agriculture, the Use of Money and the Problem of Economic Growth*, Münster, Ugarit-Verlag (coll. Alter Orient und Altes Testament, 377).

2014a : « The Neo-Babylonian Empire », in ROLLINGER R., GEHLER M. (éds.), *Imperien und Reiche in der Weltgeschichte: epochenübergreifende und globalhistorische Vergleiche*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 121-148.

2014b : « Factor Markets in Babylonia from the Late Seventh to the Third Century BCE », *Journal of the Economic & Social History of the Orient*, 57, 2, pp. 173-202.

K. M.

1928 : « Claudius Rich: Scholar and Pioneer: Review [of C.M. Alexander, "Baghdad in Bygone Ages", 1928] », *The Geographical Journal*, 72, 3, pp. 275-277.

KAHN D.

2006 : « The Assyrian Invasions of Egypt (673-663 B.C.) and the Final Expulsion of the Kushites », *Studien zur Altägyptischen Kultur*, 34, pp. 251-267.

KALIMI I. (éd.)

2012 : *New Perspectives on Ezra-Nehemiah: History and Historiography, Text, Literature, and Interpretation*, Winona Lake, Ind, Eisenbrauns.

KAPPLER R. (éd.)

1997 : *Pérégrination en Terre sainte et au Proche-Orient Lettres sur la chute de Saint-Jean-d'Acre*, Paris, H. Champion (coll. Textes et traductions des classiques français du Moyen âge, 4).

KARLSSON M.

2016 : *Relations of Power in Early Neo-Assyrian State Ideology*, Boston, De Gruyter (coll. Studies in Ancient Near Eastern Records, 10).

2017 : « Assyrian Royal Titulary in Babylonia », *DIVA*.

KAULEN F.

1899 : *Assyrien und Babylonien nach den neuesten Entdeckungen*, 5. Aufl., Freiburg im Breisgau, Herder.

KEARSLEY R.A.

1999 : « Greeks Overseas in the 8th Century B.C.: Euboeans, Al Mina and Assyrian Imperialism », in TSETSKHLADZE G.R. (éd.), *Ancient Greeks: West and East*, Leiden Boston Köln, Brill (coll. Mnemosyne, Bibliotheca Classica Batava Supplementum, 196), pp. 109-134.

KEEL O.

1997: *The Symbolism of the Biblical World: Ancient Near Eastern Iconography and the Book of Psalms*, Winona Lake, Ind, Eisenbrauns.

KEPINSKI C.

1992: *Haradum I: Une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate, XVIIIe-XVIIe siècles av. J.-C.*, Paris, Éd. Recherche sur les civilisations (coll. Haradum).

KEPINSKI C.

2006: « Harada - A general outline of the Middle and Neo-Assyrian fortress and a brief history of the French excavations at Khibbet ed-Diniye », in KEPINSKI C., LECOMTE O., TENU A. (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par fouilles préventives de Haditha*, Paris, De Boccard (coll. Travaux de la Maison René-Ginouvès, 3), pp. 329-338.

2009: « Conflict, territory and Culture: the Case of Haradu. A Fortress on the Iraqi Middle Euphrates (11th-7th centuries BC) », *Syria*, 86, pp. 149-158.

2012: *Haradum III: Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien, XIIe-VIe siècles av. J.C.*, Paris, de Boccard (coll. Travaux de la Maison René-Ginouvès, 14).

KER PORTER R.

1821: *Travels in Georgia, Persia, Armenia, Ancient Babylonia, during the Years 1817, 1818, 1819, and 1820.*, London, Printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown,.

KERTAI D.

2008: « The History of the Middle-Assyrian Empire », *Talanta: Proceedings of the Dutch Archaeological and Historical Society*, XL-XLI, pp. 25-51.

2015: *The Architecture of Late Assyrian Royal Palaces*, Oxford, Oxford University Press.

2017: « Embellishing the Interior Spaces of Assyria's Royal Palaces: The Bēt Hilāni Reconsidered », *IRAQ*, 79, pp. 85-104.

KESSLER K.

1997: « "Royal Roads" and other Questions of the Neo-Assyrian Communication System », in PARPOLA S., WHITING R.M. (éds.), *Assyria 1995. Proceedings of the 10th Anniversary Symposium of the Neo-Assyrian Text Corpus Project, Helsinki, September 7-11, 1995*, Helsinki, The Neo-Assyrian Text Corpus Project, pp. 129-136.

KHATCHADOURIAN L.

2016: *Imperial Matter: Ancient Persia and the Archaeology of Empires*, Oakland, CA, University of California Press.

KIEL Y.

2015: « Abraham and Nimrod in the Shadow of Zarathustra », *Journal of Religion*, 95, 1, pp. 35-50.

KING L.W.

1904: *Records of the Reign of Tukulti-Ninib I, King of Assyria, about B.C. 1275*, London, Luzac (coll. Studies in Eastern History).

KING L.W.

1914a : *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum. Supplement I*, London, British Museum Press for the Trustees of the British Museum.

1914b : *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum. Supplement vol. I*, London, Printed by Order of the Trustees.

1915 : *Bronze reliefs from the Gates of Shalmaneser King of Assyria, B.C. 860-825*, London, Printed by order of the Trustees.

KING L.W., BUDGE E.A.W. (éds.)

1902 : *Annals of the Kings of Assyria. The Cuneiform Texts with Translations, Transliterations, etc., from the Original Documents in the British Museum*, London, Printed by order of the Trustees.

KINNEIR J.M.

1813 : *A Geographical Memoir of the Persian Empire, accompanied by a Map*, London, John Murray.

KINNIER WILSON J.V.

1972 : *The Nimrud Wine Lists. A Study of Men and Administration at the Assyrian Capital in the eighth Century B.C.*, Londres, British School of Archaeology in Iraq (coll. Cuneiform Texts from Nimrud, I).

KIPLING R.

2013 : *100 Poems: Old and New*, Cambridge, Cambridge University Press.

KLINGBEIL M.

1999 : *Yahweh Fighting from Heaven: God as Warrior and as God of Heaven in the Hebrew Psalter and Ancient Near Eastern Iconography*, Fribourg - Göttingen, University Press ; Vandenhoeck & Ruprecht (coll. Orbis Biblicus et Orientalis, 169).

KLINKENBERG V.

2016 : *Reading Rubbish. Using Object Assemblages to Reconstruct Activities, Modes of Deposition and Abandonment at the Late Bronze Age ; Dunnu of tell Sabi Abyad, Syria*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten (coll. Consolidating Empire Project, 2).

KNORR K.

1952 : « Theories of Imperialism », *World Politics*, 4, 3, pp. 402-431.

KNUDTZON J.A., EBELING E., WEBER O.

1915 : *Die El-Amarna-Tafeln: mit Einleitung und Erläuterungen*, Leipzig, JHinrichs (coll. Vorderasiatische Bibliothek ; [2. Stück]).

KOCH PIETTRE R.

2013 : « Fernand Braudel, Les Mémoires de la Méditerranée : une histoire à suivre », *Yod*, 18, pp. 1-13.

KOLDEWEY R.

1901 : *Die Pflastersteine von Aiburschabu in Babylon*, Leipzig, Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 2).

1911: *Die Tempel von Babylon und Borsippa: nach den Ausgrabungen durch die Deutsche Orient-Gesellschaft*, Leipzig, Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 15).

1913: *Das wieder erstehende Babylon: die bisherigen Ergebnisse der deutschen Ausgrabungen*, Leipzig, Hinrichs (coll. Sendschrift der Deutschen Orient-Gesellschaft / Deutsche Orient-Gesellschaft, 6).

1918: *Das Ishtar-Tor in Babylon: nach den Ausgrabungen durch die Deutsche Orient-Gesellschaft*, Leipzig, Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 32).

1931: *Die Königsburgen von Babylon. Die Südburg*, Neudr. der Ausg. Leipzig 1931, Osnabrück, Zeller (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 54).

1932: *Die Königsburgen von Babylon. Die Hauptburg und der Sommerpalast Nebukadnezars im Hügel Babil*, Neudr. d. Ausg. 1932, Osnabrück, Zeller (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 55).

KOLIŃSKI R.

2001: *Mesopotamian dimātu of the Second Millennium BC*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR, 1004).

2015: « The Use of Satellite Imagery in an Archaeological Survey in Iraqi Kurdistan », *Contributions in New World Archaeology*, 9, pp. 113-122.

2018: « An Archaeological Reconnaissance in the Greater Zab Area of the Iraqi Kurdistan (UGZAR) 2012-2015 », in HOREJS B., SCHWALL C., MÜLLER V., LUCIANI M., RITTER M., GUIDETTI M. (éds.), *Proceedings of the 10th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East. Vol. II*, Harrassowitz Verlag, pp. 13-26.

KOLOCOTRONI V. (éd.)

2008: *Women writing Greece: essays on Hellenism, Orientalism and travel*, Amsterdam, Rodopi (coll. Internationale Forschungen zur allgemeinen und vergleichenden Literaturwissenschaft, 118).

KOMOROCZY G.

1973: « Berosos and the Mesopotamian Literature », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 21, pp. 125-52.

KONTJE T.C.

2004: *German Orientalisms*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

VAN DER KOOIJ A.

2006: « The City of Babel and Assyrian Imperialism Genesis 11:1-9 Interpreted in the Light of Mesopotamian Sources », in LEMAIRE A. (éd.), *Congress Volume Leiden 2004*, Brill (coll. Vetus Testamentum, Supplements, 109), pp. 1-17.

KOOIJ A.V. DER

2012: « "Nimrod, a Mighty Hunter before the Lord!" Assyrian Royal Ideology as perceived in the Hebrew Bible », *Journal for Semitics*, 21, 1, pp. 1-27.

KOUCHOUKOS N.

2001: « Satellite Images and Near Eastern Landscapes », *Near Eastern Archaeology*, 64, 1/2, pp. 80-91.

KRAELING C.H., ADAMS R.M. (éds.)

1960: *City Invincible. A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East held*

at the Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958, Chicago, University of Chicago Press (coll. University of Chicago. Oriental Institute. Special Publication).

KREPPNER F.J.

2002: « Public Space in Nature: the Case of Neo-Assyrian Rock Reliefs », *Altorientalische Forschungen*, 29, 2, pp. 367–383.

2006: *Die Keramik des « Roten Hauses » von Tall Šēḫ Ḥamad / Dūr-katlimmu: eine Betrachtung der Keramik Nordmesopotamiens aus der zweiten Hälfte des 7. und aus dem 6. Jahrhundert v. Chr.*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Berichte der Ausgrabung Tall Šēḫ Ḥamad/Dūr-Katlimmu (BATSH), 7).

2008a: « The Collapse of the Assyrian Empire and the Continuity of Ceramic Culture: The Case of the Red House at Tell Sheikh Hamad », in SAGONA A. (éd.), *A Re-Assessment of Iron Ages Chronology in Anatolia and Neighbouring Regions. Proceedings of a Symposium held at Ege University, Izmir, Turkey, 25 - 27 May 2005* (coll. Ancient Near Eastern Studies, 45), pp. 147 – 165.

2008b: « The Continuity of Ceramic Production after the Fall of the Neo-Assyrian Empire. New Data from the Red House of Tell Sheikh Hamad », in KÜHNE H., CZICHON R.M., KREPPNER F.J. (éds.), *Proceedings of the 4th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 29 March - 3 April 2004, Freie Universität Berlin, II*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 167-178.

2012: « Site Formation Processes in the Lower Town II of Dur-Katlimmu. The Case of the Red House », in MATTHEWS R.J., CURTIS J. (éds.), *Proceedings of the 7th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 12 – 16 April 2010. Mega-cities & Mega-sites The Archaeology of Consumption & Disposal Landscape, Transport & Communication*, Londres, Wiesbaden, pp. 217-228.

KREPPNER F.J., SCHMID J.

2013: *Stratigraphie und Architektur des « Roten Hauses » Tall Šēḫ Ḥamad, Dūr-Katlimmu*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Berichte der Ausgrabung Tall Šēḫ Ḥamad/Dūr-Katlimmu (BATSH), 11).

KUAN J.K.

2001: « Samsi-ilu and the Realpolitik of Israel and Aram-Damascus in the Eighth Century BCE », in MILLER J.M., DEARMAN J.A., GRAHAM M.P. (éds.), *The Land that I will show you: Essays on the History and Archaeology of the Ancient Near East in Honor of J. Maxwell Miller*, Sheffield, England, Sheffield Academic Press (coll. Journal for the Study of the Old Testament, 343).

KUBIE N.B.

1964: *Road to Nineveh: the adventures and excavations of Sir Austen Henry Layard*, Garden City, Doubleday.

1965: *Road to Nineveh; the adventures and excavations of Sir Austen Henry Layard*, London, Cassell.

KÜHNE H.

1976: *Die Keramik vom Tell Chuēra und ihre Beziehungen zu Funden aus Syrien-Palästina, der Türkei und dem Iraq*, Berlin, Mann (coll. Vorderasiatische Forschungen der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; Bd. 1).

1978a: « Ausgrabungen und Forschungsreisen, Ausgrabungstätigkeit in Syrien: Tell Seh Hamad- Dūr-Katlimmu », *Archiv für Orientforschung*, 26, pp. 166-167.

1978b: « Zur historischen Geographie am Unteren Ḥabūr. Zweiter, vorläufiger Bericht über eine archäologische Geländebegehung », *Archiv für Orientforschung*, 26, pp. 181-195.

1990a: « Gedanken zur historischen und städtebaulichen Entwicklung der assyrischen Stadt Dūr-Katlimmu », in MATTHIAE P., VAN LOON M., WEISS H. (éds.), *Resurrecting the Past. A Joint Tribute to Adnan*

- Bounni*, Istanbul (coll. Uitgaven van het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, 67), pp. 153-169.
- 1990b : « Ein Bewässerungssystem des Ersten Jahrtausends v. Chr. am Unteren Ḥābūr », in GEYER B. (éd.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué : approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie actes du colloque de Damas, 27 juin-1er juillet 1987*, Paris, P. Geuthner (coll. Bibliothèque archéologique et historique, 136), pp. 193-215.
- 1990c : « The Effects of Irrigation Agriculture: Bronze and Iron Age Habitation along the Khabour, Eastern Syria », in BOTTEMA S. (éd.), *Man's role in the shaping of the eastern Mediterranean landscape: proceedings of the INQUA/BAI Symposium on the Impact of Ancient Man on the Landscape of the Eastern Mediterranean Region and the Near East, Groningen, Netherlands, 6-9 March 1989*, Rotterdam, Netherlands ; Brookfield, VT, AABalkema.
- (éd.)
- 1991 : *Die rezente Umwelt von Tall Šēḥ Ḥamad und Daten zur Umweltrekonstruktion der assyrischen Stadt Dūr-Katlimmu*, Berlin, Reimer.
- 1994 : « The Urbanization of the Assyrian Provinces », in MAZZONI S. (éd.), *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico: realtà e ideologia. Atti del colloquio 4-6 dicembre 1991, Dipartimento di Scienze Storiche del Mondo Antico, Sezione di Egittologia e Scienze Storiche*, Pisa, Giardini, pp. 55-84.
- 1995 : « The Assyrians on the Middle Euphrates and the Ḥābūr », in LIVERANI M. (éd.), *Neo-Assyrian Geography*, Roma, Università di Roma, Istituto di studi del Vicino oriente (coll. Quaderni di geografia storica, 5), pp. 69-85.
- 2000 : « The 'Red House' of the Assyrian Provincial Centre of Dur-Katlimmu », in MATTHIAE P., ENEA A., PEYRONEL L., PINNOCK F. (éds.), *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th-23rd 1998, I-II*, Rome, Università degli studi di Roma, pp. 761-772.
- 2005 : *Magdalu / Magdala : Tall Šēḥ Ḥamad von der postassyrischen Zeit bis zur römischen Kaiserzeit*, Berlin, Reimer (coll. Berichte zur Ausgrabung Tall Schech Tamad).
- 2006 : « Šaiḥ Ḥamad, Tall. B. Archäologisch », in EBELING E., MEISSNER B., STRECK M.P. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 11: Prinz, Prinzessin-Samug*, Berlin, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 543 – 551.
- 2009 : « Interaction of Aramaeans and Assyrians on the Lower Khabur », *Syria*, 86, pp. 43-54.
- 2013 : « Tell Sheikh Hamad – The Assyrian-Aramaean Centre of Dūr-Katlimmu/Magdalu », in BONATZ D., LUTZ M. (éds.), *100 Jahre archäologische Feldforschungen in Nordost-Syrien - eine Bilanz: internationales Symposium des Instituts für Vorderasiatische Archäologie der Freien Universität Berlin und des Vorderasiatischen Museums der Staatlichen Museen zu Berlin vom 21. Juli bis 23. Juli 2011 im Pergamonmuseum*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; 18), pp. 235-258.
- 2015 : « Core and Periphery in the Assyrian State: The View from Dūr-Katlimmu », in DÜRING B.S. (éd.), *Understanding Hegemonic Practices of the Early Assyrian Empire. Essays dedicated to Frans Wiggermann*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten (coll. PIHANS, 125), pp. 59-73.
- 2016 : « Tell Sheikh Hamad/Dur-Katlimmu/Magdalu (Deir ez-Zor) », in KANJOU Y., TSUNEKI A. (éds.), *A History of Syria in One Hundred Sites*, Oxford, Archeopress (coll. Archaeopress Archaeology), pp. 119-126.
- 2018a : « Water for Assyria. Introduction », in KÜHNE H. (éd.), *Water for Assyria*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Studia Chaburensia, 7), pp. 1-6.
- 2018b : « Politics and Water Management at the Lower Ḥābūr (Syria) in the Middle Assyrian Period and beyond – a New Appraisal », in KÜHNE H. (éd.), *Water for Assyria*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Studia Chaburensia, 7).

KÜHNE H., RADNER K.

2008 : « Das Siegel des Išme-ilu, Eunuch des Nergal-ēreš, aus Dūr-Katlimmu », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie*, 98, 1, pp. 26-44.

KÜHNE H., RÖLLIG W.

1977 : « The Lower Ḫābūr. A Preliminary Report on a Survey conducted by the Tübinger Atlas des Vorderen Orients in 1975. », *Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 27/28, pp. 115 – 140.

1983 : « The Lower Ḫābūr. Second preliminary report on a survey in 1977 », *Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 33, 2, pp. 187 – 199.

KUHRT A.

1987 : « Berossus' Babyloniaca and Seleucid rule in Babylonia », in KUHRT A., SHERWIN-WHITE S. (éds.), *Hellenism in the East: the interaction of Greek and non-Greek civilizations from Syria to Central Asia after Alexander*, Berkeley [u.a.], Univ. of California Pr., pp. 32–56.

2001 : « Women and War », *NIN: Journal of Gender Studies in Antiquity*, 2, pp. 1-25.

KUHRT A., SHERWIN-WHITE S. (éds.)

1987 : *Hellenism in the East: the interaction of Greek and non-Greek civilizations from Syria to Central Asia after Alexander*, Berkeley [u.a.], Univ. of California Pr.

KUKLICK B.

1996 : *Puritans in Babylon: the ancient Near East and American intellectual life, 1880-1930*, Princeton, NJ, Princeton University Press.

KULAKOĞLU F., EMRE K.

2015 : *Proceedings of the 1st Kültepe International Meeting : Kültepe, 19 - 23 September 2013; studies dedicated to Kutlu Emre*, Turnhout, Brepols.

KUTZER M.D.

2000 : *Empire's Children: Empire and Imperialism in Classic British Children's Books*, New York, Garland Pub.

LABANCA N.

2017 : « L'Europa "esportatrice di civiltà": l'espansione coloniale », in *Dai nazionalismi ai totalitarismi* (coll. La Storia. Dall'antichità all'era della globalizzazione, 29), pp. 123-164.

LACKENBACHER S.

1982 : *Le roi bâtisseur : les récits de construction assyriens des origines à Teglathphalasar III*, Paris, Editions Recherche sur les civilisations.

1990 : *Le palais sans rival : le récit de construction en Assyrie*, Paris, La Découverte.

LÆSSØE J.

1959 : « Building Inscriptions from Fort Shalmaneser, Nimrud », *Iraq*, 21, 1, pp. 38-41.

LAFONT B.

2005 : « De l'influence de Karl Polanyi en assyriologie », in CLANCIER P., JOANNÈS F., ROUILLARD P., TENU A.

(éds.), *Autour de Polanyi : vocabulaires, théories et modalités des échanges*, Nanterre, 12-14 juin 2004, Paris, De Boccard (coll. Colloques de la Maison René-Ginouvès, 1), pp. 113-120.

LAMBERT W.G.

1959 : « The Sultantepe Tablets. A Review Article », *Revue d'Assyriologie*, 53, pp. 119-138.

LAMBERT W.G.

1961 : « The Sultantepe Tablets: VIII. Shalmaneser in Ararat (Continued) », *Anatolian Studies*, 11, pp. 143-158.

LAMBERT W.G.

1970 : « The Sultantepe Tablets: IX. The Birdcall Text », *Anatolian Studies*, 20, pp. 111-117.

1992 : *Catalogue of the cuneiform tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum. By W. G. Lambert*, London, British Museum Press.

LAMBERT W.G., GURNEY O.R.

1954 : « The Sultantepe Tablets (Continued). III. The Poem of the Righteous Sufferer », *Anatolian Studies*, 4, pp. 65-99.

LAMBERT W.G., MILLARD A.R.

1968 : *Catalogue of the cuneiform tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum. W. G. Lambert ; A. R. Millard*, London, British Museum Press.

LANDSBERGER B.

1923 : « Solidarhaftung von Schuldner in den babylassyrischen Urkunden. », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*, 35, 1, pp. 22-36.

1924 : « Über die Völker Vorderasiens im dritten Jahrtausend », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*, 35, 3, pp. 213-238.

1925 : *Assyrische Handelskolonien in Kleinasien aus dem dritten Jahrtausend*, Leipzig, Hinrichs (coll. Der Alte Orient, 24).

1960 : « Comments on: "The Development of Culture in the Great Empires" by Singer », in KRAELING C.H., ADAMS R.M. (éds.), *City Invincible. A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East held at the Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958*, Chicago, University of Chicago Press (coll. University of Chicago. Oriental Institute. Special Publication), pp. 176-177.

LANFRANCHI G.B.

2000 : « The Ideological and Political Impact of the Assyrian Imperial Expansion on the Greek World in the 8th and 7th Centuries », in ARO S., WHITING R.M. (éds.), *The Heirs of Assyria. Proceedings of the Opening Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project held in Tvärminne, Finland, October 8-11, 1998*, Helsinki (coll. Melammu Symposia, 1), pp. 7-34.

2003 : « Il 'monumento di Sardanapalo' e la sua iscrizione », *Studi Trentini di Scienze Storiche*, 82, pp. 79-86.

2010 : « Gli Ἀσσυριακὰ di Ctesia e la documentazione assira », in WIESEHÖFER J., ROLLINGER R., LANFRANCHI G.B. (éds.), *Die Welt des Ktesias / Ctesia's World. Akten des 1. Internationalen Kolloquiums zum Thema "Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen"*, Salza, 17-20 Mai 2006, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Classica et Orientalia, 1), pp. 175-223.

LANFRANCHI G.B., PARPOLA S.

1990 : *The Correspondence of Sargon II, Part II: Letters from the Northern and Northeastern Provinces*, Helsinki, Helsinki University Press (coll. State Archives of Assyria, 5).

LANFRANCHI G.B., ROAF M., ROLLINGER R. (éds.)

2003 : *Continuity of Empire (?): Assyria, Media, Persia*, Padova, SARGON (coll. History of the Ancient Near East, 5).

LANGDON S.

1928 : « The Sumerian Revival: The Empire of Ur », in ADCOCK F.E., BURY J.B., COOK S.A. (éds.), *The Cambridge Ancient History. Volume 1, Egypt and Babylonia to 1580 B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 435-463.

LANGENEGGER F.

1939 : « Renseignements techniques concernant les fouilles opérées sur la colline fortifiée. (Appendice II) », in OPPENHEIM M.F. VON (éd.), *Tell Halaf. Une civilisation retrouvée en Mésopotamie*, Dijon, impr. Darantière Paris, Payot, pp. 303-322.

LANGENEGGER F., MÜLLER K., NAUMANN R.

1950 : *Tell Halaf. 2. Die Bauwerke*, Berlin, W. de Gruyter (coll. Tell Halaf, 2).

LARSEN M.T.

1979a : « The Tradition of Empire in Mesopotamia », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 75-103.

(éd.)

1979b : *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7).

1989a : « Orientalism and the Ancient Near East », in HARBSMEIER M. (éd.), *The Humanities between Art and Science: Intellectual Developments 1880 - 1914*, Copenhagen, Akademisk Forl., pp. 181-202.

1989b : « Orientalism and Near Eastern Archaeology », in MILLER D., ROWLANDS M.J., TILLEY C.Y. (éds.), *Domination and Resistance*, London ; Boston, Unwin Hyman (coll. One World Archaeology, 3), pp. 229-238.

1995 : « The "Babel/Bible" Controversy and Its Aftermath », in SASSON J.M. (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East. Vol. I*, New York, C. Scribner's Sons (coll. CANE, 1), pp. 96-106.

2001 : *La conquête de l'Assyrie: 1840-1860 histoire d'une découverte archéologique*, Paris, Hachette littératures.

2009 : « Austen Henry Layard's Nineveh: The Bible and Archaeology in Victorian Britain », *Journal of Religious History*, 33, 1, pp. 66-81.

2015 : *Ancient Kanesh: a Merchant Colony in Bronze Age Anatolia*, New York, Cambridge University Press.

LATTIMORE O.

1979 : « Geography and Ancient Empires », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 21-33.

LAUGHLIN J.C.H.

2000 : *Archaeology and the Bible*, London; New York, Routledge.

LAUINGER J.

2012 : « Esarhaddon's Succession Treaty at Tell Tayinat: Text and Commentary », *Journal of Cuneiform Studies*, 64, pp. 87-123.

LAUINGER J.

2015 : « Neo-Assyrian Scribes, "Esarhaddon's Succession Treaty," and the Dynamics of Textual Mass Production », in DELNERO P., LAUINGER J. (éds.), *Texts and Contexts*, Berlin, De Gruyter (coll. Studies in Ancient Near Eastern Records, 9), pp. 285-314.

LAURENS H. (éd.)

2013 : *Ernest Renan: la science, la religion, la République: colloque annuel 2012*, Paris, Jacob (coll. Collège de France).

LAWLER A.

2008 : « Who Were the Hurrians? », *Archaeology*, 61, 4, pp. 46-52.

LAWSON YOUNGER JR. K.

2007 : « The Production of Ancient Near Eastern Text Anthologies from the Earliest to the Latest », in HOLLOWAY S.W. (éd.), *Orientalism, Assyriology and the Bible*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. Hebrew Bible Monographs, 10), pp. 199-220.

LAYARD A.H.

1849a : *Nineveh and Its Remains: with an Account of a Visit to the Chaldean Christians of Kurdistan, and the Yezidis, or Devil-Worshippers; and an Inquiry into the Manners and Arts of the Ancient Assyrians. Vol. I*, London, John Murray.

1849b : *Nineveh and Its Remains: with an Account of a Visit to the Chaldean Christians of Kurdistan, and the Yezidis, or Devil-Worshippers; and an Inquiry into the Manners and Arts of the Ancient Assyrians. Vol. II*, London, John Murray (coll. 2).

1849c : *The Monuments of Nineveh*, London, John Murray.

1851a : *A popular account of discoveries at Nineveh, abridged*, Lond (coll. Murray's reading for the rail).

1851b : *Inscriptions in Cuneiform Character from Assyrian Monuments*, London, Longman.

1853a : *A Second Series of the Monuments of Nineveh; including Bas-Reliefs from the Palace of Sennacherib and Bronzes from the Ruins of Nimroud*, London, J. Murray.

1853b : *Discoveries in the Ruins of Nineveh and Babylon; with Travels in Armenia, Kurdistan and the Desert: being the Result of a Second Expedition undertaken for the Trustees of the British Museum*, London, John Murray.

1854 : *The Nineveh Court in the Crystal Palace: described by Austen Henry Layard*, London, Crystal Palace Library and Bradbury & Evans.

1867 : *Nineveh and Its Remains: with an Account of a Visit to the Chaldean Christians of Kurdistan, and the Yezidis, or Devil-Worshippers; and an Inquiry into the Manners and Arts of the Ancient Assyrians*, London, John Murray.

1882 : *Nineveh and Babylon, abridged [from Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylon].*, New ed., Lond.

1887 : *Early adventures in Persia, Susiana and Babylonia.*, Lond.

1891 : *Nineveh and its remains.*, New ed., Lond.

1903 : *Sir A. Henry Layard, G.C.B, D.C.L. : autobiography and letters from his childhood until his appointment as H.M. ambassador at Madrid*, London, J. Murray.

1970 : *Nineveh and its remains.*, New York, Praeger (coll. Travellers and explorers).

1999 : *Les ruines de Ninive: comprenant le récit d'un voyage chez les chrétiens chaldéens du Kurdistan, et les Yézidis, ou adorateurs du diable*, Paris, Éd. Errance Éd. UNESCO (coll. Collection UNESCO d'oeuvres représentatives).

2001 : *Nineveh and Its Remains: An Account of a visit to the Chaldean Christians of Kurdistan, and the Yezidis, or devil-worshippers; and an inquiry into the manners and arts of the ancient Assyrians*, Reprint, Unabridged Edition., Gorgias Press.

LE CORBUSIER

1925 : *Urbanisme*, 4e édition, Paris, G. Crès (coll. Collection de "l'Esprit nouveau).

LE ROUX P.

2011 : « Les empires antiques et l'écriture de l'histoire », *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 5, Supp. 5, pp. 179-189.

LEHMANN G.

1994a : « Zu den Zerstörung in Zincirli während des frühen 7. Jahrhunderts v. Chr. », *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*, 126, pp. 105-122.

1999 : « Der Babel-Bibel-Streit – Ein kulturpolitisches Wetterleuchten », in RENGIER J. (éd.), *Babylon. Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früher Gelehrsamkeit, Mythos in der moderne*, Saarbrücken, SDV Saarbrücker Drucherei und Verlag (coll. Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft, II), pp. 505-521.

LEHMANN G., KILLEBREW A.E.

2010 : « Palace 6000 at Megiddo in Context: Iron Age Central Hall Tetra-Partite Residencies and the "Bit-Hilani" Building Tradition in the Levant », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 359, pp. 13-33.

LEHMANN R.G.

1994b : *Friedrich Delitzsch und der Babel-Bibel-Streit*, Freiburg, Schweiz, Univ.-Verl. Vandenhoeck & Ruprecht.

LEICHTY E.

1970 : *The Omen Series šumma izbu*, Locust Valley, NY, Augustin (coll. Texts from Cuneiform Sources, IV).

1975 : « A. Leo Oppenheim, 1904-1974 », *Journal of the American Oriental Society*, 95, 3, pp. 369-370.

1986 : *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum. Vol. VI. Tablets from Sippar, 1*, London, British Museum Press.

2011 : *The Royal Inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680-669 BC)*, Winona Lake, Eisenbrauns (coll. The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period - RINAP, 4).

LEICHTY E., FINKELSTEIN J.J., WALKER C.

1988 : *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum. Vol. VIII. Tablets from Sippar, 3*, London, British Museum Publ.

LEICHTY E., GRAYSON A.K.

1987a : « Hormuzd Rassam », in *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum. Vol. VII. Tablets from Sippar*, 2, London, British Museum Publ, pp. xiii-xv.

1987b : *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum. Vol. VII. Tablets from Sippar*, 2, London, British Museum Publ.

LEMAIRE A.

2003 : *Naissance du monothéisme: point de vue d'un historien*, Paris, Bayard.

LEMAIRE A., DURAND J.-M.

1984 : *Les Inscriptions araméennes de Sfiré et l'Assyrie de Shamshi-Ilu*, Genève Droz Paris, diff. Champion (coll. Hautes études orientales, 20).

LEMAIRE A., HALPERN B., ADAMS M.J. (éds.)

2010 : *The Books of Kings. Sources, Composition, Historiography and Reception*, Leiden ; Boston, Brill (coll. Supplements to Vetus Testamentum, Formation and Interpretation of Old Testament Literature, 129).

LEMCHE N.P.

2012 : « Using the Concept of Ethnicity in Defining Philistine Identity in the Iron Age », *Scandinavian Journal of the Old Testament*, 26, 1, pp. 12-29.

LENFANT D.

2004 : *Ctésias de Cnide: La Perse, l'Inde, autres fragments*, Paris, Les Belles lettres (coll. Collection des universités de France).

LENIN V.I.

1933 : *Imperialism the highest stage of capitalism: a popular outline*, Rev. translation., London, Martin Lawrence (coll. Little Lenin library (London, England) ; v. 15).

LÉNINE V.I.

1917 : *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme: essai de vulgarisation*, Moscou, Éd. en langues étrangères.

LENORMANT F.

1881 : *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. Tome I. Les origines, les races et les langues*, .

1882 : *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. Tome II. Les Égyptiens*, .

1883 : *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. Tome III. Civilisation, mœurs et monuments de l'Égypte*, .

1885 : *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. Tome IV. Les Assyriens et les Chaldéens*, .

1887 : *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. Tome V. La civilisation assyro-chaldéenne, les Mèdes et les Perses*, A. Lévy (Paris).

1888 : *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques. Tome VI. Perses, Israélites et Chananéens, Arabes, Phéniciens et Carthaginois*, .

LEPSIUS R.

1849: *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopiien nach den zeichnungen der von Seiner Majestaet dem koenige von Preussen Friedrich Wilhelm IV*, Berlin, Nicolai.

LEVI D.

1933: « Tra i segni della potenza d'Assiria e di Roma. I primi scavi in Mesopotamia », *Corriere della Sera*, pp. 5, 17.06.1933.

1935: « Italienische Ausgrabungen in Mesopotamien », *Geistige Arbeit*, II, 4.

LEVI DELLA VIDA G.L.

1957: « Dedicata », *Rivista degli studi orientali*, 32, 1, pp. V-IX.

LEVIN Y.

2002: « Nimrod the Mighty, King of Kish, King of Sumer and Akkad », *Vetus Testamentum*, 52, 3, pp. 350-366.

LEVINE B.A.

2005: « Assyrian Ideology and Israelite Monotheism », *Iraq*, 67, 1, pp. 411-427.

LEVINE L.D.

1972: *Two Neo-Assyrian stelae from Iran*, Toronto, Royal Ontario Museum (coll. Royal Ontario Museum. Art and Archaeology Occasional Paper, 23).

1981: « Manuscripts, Texts and the Study of the Neo-Assyrian Royal Inscriptions », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological, and Historical Analysis Papers of a Symposium held in Cetona, Siena, June 26-28 1980*, Roma, Istituto per l'Oriente (coll. *Orientalis Antiqui Collectio*, 17), pp. 49-70.

LEVINSON B.M.

2009: « The Neo-Assyrian Origins of the Canon Formula in Deuteronomy 13:1 », in GREEN D.A., LIEBER L. (éds.), *Scriptural Exegesis: The Shapes of Culture and the Religious Imagination (Essays in Honour of Michael Fishbane)*, Oxford, Oxford University Press, pp. 25-45.

2010: « Esarhaddon's Succession Treaty as the Source for the Canon Formula in Deuteronomy 13:1 », *Journal of American Oriental Society*, 130, 3, pp. 337-347.

2012: « Die neuassyrischen Ursprünge der Kanonformel in Deuteronomium 13,1 », in BEYERLE S., GRAUPNER A., RÜTERSWORDEN U. (éds.), *Viele Wege zu dem Einen Historische Bibelkritik – Die Vitalität der Glaubensüberlieferung in der Moderne*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlagsgesellschaft mbH (coll. *Biblisch-Theologische Studien*, 121), pp. 23-59.

LEVINSON B.M., STACKERT J.

2012: « Between the Covenant Code and Esarhaddon's Succession Treaty », *Journal of Ancient Judaism*, 3, 2, pp. 123-140.

LEVY T.E. (éd.)

2003: *The Archaeology of Society in the Holy Land*, London, Continuum (coll. *New Approaches in Anthropological Archaeology*).

LEWY J.

1923: « Zur Geschichte Assyriens und Kleinasiens im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr. », *Orientalistische Literaturzeitung*, 26, 1-6, pp. 533-544.

1924: « Der karrum der altassyrisch-kappadokischen Städte und das altassyrische Großreich. », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*, 36, 1, pp. 19-28.

1926a: « „Kappadokische“ Tontafeln und Frühgeschichte Assyriens und Kleinasiens. 1. », *Orientalistische Literaturzeitung*, 29, 1-6, pp. 379-385.

1926b: « „Kappadokische“ Tontafeln und Frühgeschichte Assyriens und Kleinasiens. 2. », *Orientalistische Literaturzeitung*, 29, 1-6, pp. 486-487.

1956: « On some Institutions of the Old Assyrian Empire », *Hebrew Union College Annual*, 27, pp. 1-79.

LIE A.G.

1929: *The Inscriptions of Sargon II, King of Assyria*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.

LIEBMANN M.

2008: « The Intersections of Archaeology and Postcolonial Studies », in LIEBMANN M., RIZVI U.Z. (éds.), *Archaeology and the Postcolonial Critique*, Lanham, MD, AltaMira Press (coll. Archaeology in Society Series), pp. 1-21.

LINES J.

1955: « Ivories from Nimrud », *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, 13, 8, pp. 233-243.

LION B., MICHEL C.

2008: *Les écritures cunéiformes et leur déchiffrement*, De Boccard.

(éds.)

2009: *Histoires de déchiffrements: les écritures du Proche-Orient à l'Égée*, Nanterre Paris, Maison René Ginouvès Éd. Errance (coll. Collection des Hespérides).

LIPPOLIS C.

2010: « I rilievi assiri nelle collezioni museali italiane », in *Il fascino dell'Oriente nelle collezioni dei musei d'Italia, catalogo della mostra, Frascati, Scuderie Aldobrandini, 6 novembre 2010 - 9 gennaio 2011*, Rome, pp. 56-57.

LIVERANI M.

1971: « Review of "Studies in the Ancient History of Northern Iraq" », *Oriens Antiquus*, 10, pp. 155-159.

1973: « Memorandum on the Approach to Historiographic Texts », *Orientalia NS*, 42, pp. 178-194.

1976a: « Il modo di produzione », in MOSCATI S. (éd.), *L'Alba della civiltà: società, economia e pensiero nel vicino oriente antico. Volume secondo, L'Economia*, Torino, UTET, pp. 1-126.

1976b: « La struttura politica », in MOSCATI S. (éd.), *L'Alba della civiltà: società, economia e pensiero nel vicino oriente antico. Volume primo, La Società*, Torino, UTET, pp. 277-414.

1979: « The Ideology of the Assyrian Empire », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 297-317.

- 1981: « Critique of Variants and the Titulary of Sennacherib », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological, and Historical Analysis Papers of a Symposium held in Cetona, Siena, June 26-28 1980*, Roma, Istituto per l'Oriente (coll. Orientis Antiqui Collectio, 17), pp. 225-257.
- 1988: « The Growth of the Assyrian Empire on the Habur / Middle Euphrates Area: a New Paradigm », *State Archives of Assyria Bulletin*, II, pp. 81-98.
- 1990: *Prestige and Interest: International Relations in the Near East Ca. 1600-1100 B.C.*, Padova, Sargon (coll. History of the ancient Near East. Studies, 1).
- 1992: *Studies on the Annals of Ashurnasirpal II. 2. Topographical Analysis*, Roma, Università di Roma « La Sapienza », Dipartimento di Scienze storiche, archeologiche e antropologiche dell'Antichità (coll. Quaderni di geografia storica, 4).
- 1993: « Nelle pieghe del despotismo. Organismi rappresentativi nell'Antico Oriente », *Studi storici: rivista trimestrale dell'Istituto Gramsci*, 34, 1, pp. 7-33.
- 1994a: « "Voyage en Orient": the Origins of Archaeological Surveying in the Near East », in *The East and the Meaning of History: international conference (23-27 November 1992)*, Roma, Bardi (coll. Studi Orientali, 13), pp. 1-16.
- 1994b: « Ideologia delle nuove fondazioni urbane in età neo-assira », in MAZZONI S. (éd.), *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico: realtà e ideologia. Atti del colloquio 4-6 dicembre 1991, Dipartimento di Scienze Storiche del Mondo Antico, Sezione di Egittologia e Scienze Storiche*, Pisa, Giardini (coll. Seminari di Orientalistica, 4), pp. 375-383.
- 1994c: *Guerra e diplomazia nell'antico Oriente: 1600-1100 a.C.*, Rome-Bari, Laterza.
(éd.)
- 1995a: « Introduction to the Conference », in *Neo-Assyrian Geography*, Roma, Università di Roma, Istituto di studi del Vicino oriente (coll. Quaderni di geografia storica, 5), pp. ix-x.
(éd.)
- 1995b: *Neo-Assyrian Geography*, Roma, Università di Roma, Istituto di studi del Vicino oriente (coll. Quaderni di geografia storica, 5).
- 1997: « The Ancient Near Eastern Cities and Modern Ideologies », in WILHELM G. (éd.), *Die orientalische Stadt: Kontinuität, Wandel. Bruch 1. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft, 9.-10. Mai 1996 in Halle/Saale*, Berlin, SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag (coll. Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft, 1), pp. 85-108.
- 1998: *Le lettere di el-Amarna. 1. Le lettere dei « Piccoli Re »*, Brescia, Paideia (coll. Testi del Vicino Oriente antico; Letterature Mesopotamiche, 3.1).
- 1999a: « History and Archaeology in the Ancient Near East: 150 Years of a Difficult Relationship », in KÜHNE H., BERNBECK R., BARTL K. (éds.), *Fluchtpunkt Uruk: archäologische Einheit aus methodischer Vielfalt; Schriften für Hans Jörg Nissen*, Rahden/Westf., Leidorf, pp. 1-11.
- 1999b: « The Role do the Village in shaping the Ancient Near Eastern Rural Landscape », in MILANO L., DE MARTINO S., FALES F.M., LANFRANCHI G.B. (éds.), *Landscapes: Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East Papers presented to the XLIV Rencontre Assyriologique Internationale, Venezia, 7-11 July 1997. Vol. II*, Padova, Sargon (coll. History of the Ancient Near East Monographs, 3), pp. 37-47.
- 1999c: *Le lettere di el-Amarna. 2. Le lettere dei « Grandi Re »*, Brescia, Paideia (coll. Testi del Vicino Oriente antico; Letterature Mesopotamiche, 3.2).
- 2000: « La scoperta del mattone. Muri e archivi nell'archeologia mesopotamica », *Vicino Oriente*, XII, pp. 1-17.
- 2003: *Oltre la Bibbia. Storia antica di Israele*, Roma-Bari, Laterza.

2005 : « Imperialism », in POLLOCK S., BERNBECK R. (éds.), *Archaeologies of the Middle East: Critical Perspectives*, Malden, Mass; Oxford, Blackwell Pub (coll. Blackwell Studies in Global Archaeology), pp. 222-243.

2006 : « Imperialismo, colonizzazione e progresso tecnico: Il caso del Sahara libico in età romana », *Studi Storici*, 47, 4, pp. 1003-1057.

2011a : « From City-State to Empire: The Case of Assyria », in ÁRNASON J.P., RAAFLAUB K.A. (éds.), *The Roman Empire in Context: Historical and Comparative Perspectives*, Chichester - Malden, MA, Wiley-Blackwell (coll. The Ancient World : Comparative Histories), pp. 249-269.

2011b : *Antico Oriente. Storia, Società, Economia*, 1^o éd. 1988, Roma-Bari, Laterza (coll. Collezione storica).

2013 : *Immaginare Babele: due secoli di studi sulla città orientale antica*, Roma, Laterza (coll. Storia e Società).

2014 : *The Ancient Near East: History, Society and Economy*, London - New York, Routledge/Taylor & Francis Group.

2017a : « Thoughts on the Assyrian Empire and Assyrian Kingship », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 534-546.

2017b : *Assiria. La preistoria dell'imperialismo*, Laterza.

LLEWELLYN-JONES L., ROBSON J. (éds.)

2010 : *Ctesias' History of Persia: tales of the Orient*, Milton Park, Abingdon, Oxon ; New York, NY, Routledge (coll. Routledge Classical Translations).

LLOP J., SHIBATA D.

2016 : « The Royal Journey in the Middle Assyrian Period », *Journal of Cuneiform Studies*, 68, pp. 67-98.

LLOP-RADUÀ J.

2011 : « The Creation of the Middle Assyrian Provinces », *Journal of the American Oriental Society*, 131, 4, pp. 591-603.

2012 : « The Development of the Middle Assyrian Provinces », *Altorientalische Forschungen*, 39, 1, pp. 87-111.

LLOYD S.

1935a : « Architectural Description of th Aqueduct », in JACOBSEN T., LLOYD S. (éds.), *Sennacherib's Aqueduct at Jerwan*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 24), pp. 6-18.

1935b : « The Canal Head at Bavian », in JACOBSEN T., LLOYD S. (éds.), *Sennacherib's Aqueduct at Jerwan*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 24), pp. 44-49.

1938 : « Some Ancient Sites in the Sinjar District », *IRAQ*, 5, 2, pp. 123-142.

1940 : « Iraq Government Soundings at Sinjar », *Iraq*, 7, pp. 13-21.

1947 : *Foundations in the Dust. The story of exploration in Mesopotamia and the great archaeological discoveries made there*, London.

LLOYD S., BRICE W.

1951 : « Harran », *Anatolian Studies*, 1, pp. 77-111.

LLOYD S., GOKÇE N.

1953 : « Sultantepe: Anglo-Turkish Joint Excavations, 1952 », *Anatolian Studies*, 3, pp. 27-47.

LLOYD S., GÖKÇEK L.G.

1952 : « Harran », *Anatolian Studies*, 2, pp. 11-15.

LLOYD S., SAFAR F., BRAIDWOOD R.J.

1945 : « Tell Hassuna Excavations by the Iraq Government Directorate General of Antiquities in 1943 and 1944 », *Journal of Near Eastern Studies*, 4, 4, pp. 255-289.

LLOYD S., SAFAR F., FRANKFORT H.

1943 : « Tell Uqair: Excavations by the Iraq Government Directorate of Antiquities in 1940 and 1941 », *Journal of Near Eastern Studies*, 2, 2, pp. 131-158.

LOFTUS W.K.

1857 : *Travels and researches in Chaldæa and Susiana : with an account of excavations at Warka, the « Erech » of Nimrod, Shûsh, « Shushan the Palace » of Esther, in 1849-52*, London, Nisbet.

1859 : « Warka, its Ruins and Remains », *Transactions of the Royal Society of Litterature*, VI, pp. 1-64.

LOFTUS W.K.

1936 : « Appendix. Report of the Assyrian Excavation Fund, February 20, 1855 », in GADD C.J. (éd.), *The Stones of Assyria. The Surviving Remains of Assyrian Sculpture, Their Recovery, and Their Original Positions*, London, Chatto and Windus, pp. 1-14.

LONG G.

1833 : « Review of Reports on the Navigation of the Euphrates », *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, 3, pp. 231-243.

LOUD G.

1936 : *Khorsabad, Part 1: Excavations in the Palace and at a City Gate*, OIP 38, Chicago, University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 38).

LOUD G., ALTMAN C.B.

1938 : *Khorsabad, Part 2: The Citadel and the Town*, OIP 40, Chicago, University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 40).

LÖWENSTERN I.

1845 : *Essai de déchiffrement de l'écriture assyrienne pour servir à l'explication du monument de Khorsabad*, .

1847 : *Exposé des éléments constitutifs du système de la troisième écriture cunéiforme de Persépolis*, .

LUCAS C.P.

1912 : *Greater Rome and Greater Britain*, Oxford, Clarendon Press.

LUCKENBILL D.D.

1924 : *The Annals of Sennacherib*, OIP 2, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Oriental Institute Publications, 2).

1926 : *Ancient Records of Assyria and Babylonia - Vol. I - Historical Records of Assyria from Earliest Times to Sargon*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Ancient Records of Assyria and Babylonia, 1).

1927a : « A New Library of Oriental Texts », *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, 43, 3, pp. 246-246.

1927b : *Ancient Records of Assyria and Babylonia - Vol. II - Historical Records of Assyria from Earliest Times to Sargon*, Chicago, The University of Chicago Press (coll. Ancient Records of Assyria and Babylonia, 2).

LUMSDEN S.

2001 : « Power and Identity in the Neo-Assyrian World », in NIELSEN I. (éd.), *The Royal Palace Institution in the First Millennium BC Regional Development and Cultural Interchange between East and West*, Athens, Danish Institute at Athens (coll. Monographs of the Danish Institute at Athens, 4), pp. 33-51.

LUSCHAN F. VON

1902 : *Ausgrabungen in Sendschirli. III, Thorsculpturen*, Berlin, W. Spemann (coll. Mittheilungen aus den orientalischen Sammlungen, XI).

1911 : *Ausgrabungen in Sendschirli. IV.*, Berlin, De Gruyter (coll. Mittheilungen aus den orientalischen Sammlungen, XII).

1943 : *Ausgrabungen in Sendschirli. V, Die Kleinfunde von Sendschirli*, Berlin (coll. Mittheilungen aus den orientalischen Sammlungen, XIII).

LUSCHAN F. VON, SACHAU C.E.

1893 : *Ausgrabungen in Sendschirli. I, Einleitung und Inschriften*, Berlin, W. Spemann (coll. Mittheilungen aus den orientalischen Sammlungen, IX).

LUSTIG J.

1997 : *Anthropology and Egyptology: a Developing Dialogue*, Sheffield, Sheffield Academic Press (coll. Monographs in Mediterranean Archaeology, 8).

LUTZ M.

2016 : « Tell Halaf (Hassake) », in KANJOU Y., TSUNEKI A. (éds.), *A History of Syria in One Hundred Sites*, Oxford, Archeopress (coll. Archeopress Archaeology), pp. 268-271.

LUUKKO M.

2012 : *The Correspondence of Tiglath-Pileser III and Sargon II from Calah/Nimrud*, Helsinki, The Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. State Archives of Assyria, 19).

LUXEMBURG R.

1913 : *Die Akkumulation des Kapitals, ein Beitrag zur ökonomischen Erklärung des Imperialismus*, Berlin, P. Singer.

LYNCH H.B.

1839 : « Note on a Part of the River Tigris, between Baghdád and Sámarrah », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 9, pp. 471-476.

LYON D.G.

1883 : *Keilschrifttexte Sargon's, Königs von Assyrien*, Leipzig, Hinrichs.

LYOTARD J.-F.

1979 : *La condition postmoderne: rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit (coll. Collection Critique).

DE M. R.

1931 : « Review of Der Tell Halaf », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 28, 3, pp. 143-145.

MAC SWEENEY N.

2009 : « Beyond Ethnicity: The Overlooked Diversity of Group Identities », *Journal of Mediterranean Archaeology*, 22, 1, pp. 101-126.

MAC EWAN C.M.

1958 : *Soundings at Tell Fakhariyah*, Chicago, Univ. of Chicago Pr. (coll. OIP, 79).

MAC GINNIS J.

1988 : « Ctesias and the Fall of Nineveh », *Illinois Classical Studies*, 13, 1, pp. 37-42.

2009 : « Ziyaret Tepe: Digging the Frontier of the Assyrian Empire », *Current World Archaeology*, 37, pp. 30-40.

2013 : « Recent Texts from Ziyaret Tepe », *State Archives of Assyria Bulletin*, 20, pp. 47-56.

2018 : « Construction and Operation of Canals in Neo-Assyrian and Neo-Babylonian Sources », in KÜHNE H. (éd.), *Water for Assyria*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Studia Chaburensia, 7), pp. 41-56.

MAC GINNIS J., WICKE D., GREENFIELD T. (éds.)

2016 : « The Assyrian Social Landscape in the Upper Tigris River Valley: A View from Ziyaret Tepe (Ancient Tušhan) », in *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, Cambridge, Ziyaret Archaeological Trust (coll. McDonald Institute Monographs), pp. 335-343.

MAC GREGOR S.L.

2012 : *Beyond Hearth and Home: Women in the Public Sphere in Neo-Assyrian Society*, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project and the Foundation for Finnish Assyriological Research (coll. State Archives of Assyria Studies).

MACHAFFIE B.Z.

1981 : « "Monument Facts and Higher Critical Fancies": Archaeology and the Popularization of Old Testament Criticism in Nineteenth-Century Britain », *Church History*, 50, 3, pp. 316-328.

MACHINIST P.

1983 : « Assyria and Its Image in the First Isaiah », *Journal of the American Oriental Society*, 103, 4, pp. 719-737.

2003 : « Mesopotamian Imperialism and Israelite Religion: A Case Study from the Second Isaiah », in DEVER W.G., GITIN S. (éds.), *Symbiosis, Symbolism, and the Power of the Past: Canaan, Ancient Israel, and Their Neighbors from the Late Bronze Age through Roman Palaestina. Proceedings of the Centennial Symposium, W.F. Albright Institute of Archaeological Research and American Schools of Oriental Research, Jerusalem, May 29-31, 2000*, Winona Lake, Eisenbrauns, pp. 237-264.

2011 : « Kingship and Divinity in Imperial Assyria », in RENGER J. (éd.), *Assur – Gott, Stadt und Land. 5. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 18.-21. Februar 2004 in Berlin*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft, 5), pp. 405-430.

MACLEAN G.M.

2004 : *The Rise of Oriental Travel: English Visitors to the Ottoman Empire, 1580-1720*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

MAKDISI S.

1998 : *Romantic Imperialism: Universal Empire and the Culture of Modernity*, Cambridge, U.K.; New York, Cambridge University Press (coll. Cambridge Studies in Romanticism, 27).

MALKIN I.

2003 : « Networks and the Emergence of Greek Identity », *Mediterranean Historical Review*, 18, 2, pp. 56-74.

2004 : « Postcolonial Concepts and Ancient Greek Colonization », *Modern Language Quarterly*, 65, 3, pp. 341-364.

2011 : *A small Greek World: Networks in the Ancient Mediterranean*, New York, Oxford University Press (coll. Greeks Overseas).

MALLEY S.

1996 : « Austen Henry Layard and the Periodical Press: Middle Eastern Archaeology and the Excavation of Cultural Identity in Mid-Nineteenth Century Britain », *Victorian Review*, 22, 2, pp. 152-170.

2004 : « Shipping the Bull: Staging Assyria in the British Museum », *Nineteenth-Century Contexts*, 26, 1, pp. 1-27.

2008 : « Layard Enterprise: Archaeology and Informal Imperialism in Mesopotamia », *International Journal of Middle East Studies*, 40, 4, pp. 623-646.

2012 : *From Archaeology to Spectacle in Victorian Britain. The Case of Assyria, 1845 - 1854*, Farnham, Ashgate.

MALLOWAN M.E.L., DAVIES L.G.

1970 : *Ivories in Assyrian Style*, London.

MALLOWAN M.E.L.

1933 : « The Prehistoric Sondage at Nineveh », *Annals of Archaeology and Anthropology*, XX, pp. 127-177.

1936a : « The Excavations at Tall Chagar Bazar, and an Archaeological Survey of the Habur Region, 1934-5 », *Iraq*, 3, 1, pp. 1-85.

1936b : « The Bronze Head of the Akkadian Period from Nineveh », *Iraq*, 3, 1, pp. 104-110.

1937 : « The Excavations at Tall Chagar Bazar and an Archaeological Survey of the Habur Region. Second Campaign, 1936 », *Iraq*, 4, 2, pp. 91-177.

1946 : « Excavations in the Baliḫ Valley, 1938 », *Iraq*, 8, pp. 111-159.

1947 : « Excavations at Brak and Chagar Bazar », *Iraq*, 9, pp. 1-iv.

1950 : « Excavations at Nimrud. 1949-1950 », *Iraq*, 12, 2, pp. 147-183.

1951 : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1949-1950. Ivories from the N. W. Palace - I », *Iraq*, 13, 1, pp. 1-20.

1952a : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1951 », *Iraq*, 14, 1, pp. 1-23.

- 1952b : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1949-1950 Ivories from the N. W. Palace - II », *Iraq*, 14, 1, pp. 45-53.
- 1953 : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1952 », *Iraq*, 15, 1, pp. 1-42.
- 1954a : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1953 (Continued) », *Iraq*, 16, 2, pp. 115-163.
- 1954b : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1953 », *Iraq*, 16, 1, pp. 59-114.
- 1956a : « Balawat », in *Twenty-five Years of Mesopotamian Discovery, 1932-1956*, London, British school of archaeology in Iraq, pp. 79-80.
- 1956b : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1955 », *Iraq*, 18, 1, pp. 1-21.
- 1957 : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1956 », *Iraq*, 19, 1, pp. 1-25.
- 1958 : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1957 », *Iraq*, 20, 2, pp. 101-108.
- 1959 : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1958 », *Iraq*, 21, 2, pp. 93-97.
- 1963 : « The "Mona Lisa" of Nimrud », *Iraq*, 25, 1, pp. 1-5.
- 1966a : *Nimrud and Its Remains. Vol. I*, London, Collins.
- 1966b : *Nimrud and Its Remains. Vol. II*, London, Collins.
- 1966c : *Nimrud and Its Remains. Vol. III. Plates*, London, Collins.
- 1966d : « Tell Chuēra in Nordost-Syrien », *Iraq*, 28, 1, pp. 89-95.
- 1977 : *Mallowan's Memoirs*, London, Collins.
- 1978 : *The Nimrud Ivories*, London, British Museum Publications Ltd (coll. A Colonnade book).

MALLOWAN M.E.L., HERRMANN G.

- 1974 : *Furniture from SW.7 Fort Shalmaneser: Commentary, Catalogue and Plates*, London, British School of Archaeology in Iraq (coll. Ivories from Nimrud, 3).

MANACORDA D., TAMASSIA R.

- 1985 : *Il piccone del regime*, Roma, A. Curcio.

MANUELLI F.

- 2009 : « Assyria and the Provinces. Survival of Local Features and Imposition of New Patterns in the Peripheral Regions of the Empire », *Mesopotamia*, 44, pp. 113-127.

MARCHAND S.L.

- 1996 : *Down from Olympus: Archaeology and Philhellenism in Germany, 1750 - 1970*, 1. paperback printing, Princeton, NJ, Princeton University Press.
- 2009 : *German Orientalism in the Age of Empire: Religion, Race, and Scholarship*, Washington, German Historical Institute (coll. Publications of the German Historical Institute).

MARCHETTI N.

- 2012a : « Karkemish on the Euphrates: Excavating a City's History », *Near Eastern Archaeology*, 75, 3, pp. 132-147.

MARCHETTI N.

- 2012b : « Karkemish on the Euphrates: Excavating a City's History », *Near Eastern Archaeology*, 75, 3, pp. 132-147.

(éd.)

2014 : *Karkemish. An Ancient Capital on the Euphrates*, Dipartimento di Storia Culture Civiltà-Università di Bologna, Bologne, Ante Quem (coll. OrientLab, 2).

MARGUERON J.-C.

1982a : *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du bronze - Tome I - Texte*, Paris, Geuthner.

1982b : *Recherches sur les palais mésopotamiens de l'âge du bronze - Tome II - Figures*, Paris, Geuthner.

1988 : « Mari et Emar : deux villes de la vallée de l'Euphrate à l'Age du Bronze », in HUOT J.-L. (éd.), *La Ville neuve, une idée de l'Antiquité ? Journée de travail de Paris, 7 mars 1987*, Paris, Éd. Errance (coll. Les Cahiers du GS 72, 1), pp. 37-60.

1994 : « Fondations et refondations au Proche-Orient au Bronze Récent », in MAZZONI S. (éd.), *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico: realtà e ideologia. Atti del colloquio 4-6 dicembre 1991, Dipartimento di Scienze Storiche del Mondo Antico, Sezione di Egittologia e Scienze Storiche*, Pisa, Giardini (coll. Seminari di Orientalistica, 4), pp. 3-23.

MARGUERON J.-C., ROUAULT O., BUTTERLIN P., LOMBARD P. (éds.)

2015 : *Akh Purattim*, 3, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

MARGUERON J.-C., ROUAULT O., LOMBARD P. (éds.)

2007a : *Akh Purattim*, 1, Lyon - Paris, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Ministère des affaires étrangères (coll. Akh Purattim, les rives de l'Euphrate).

(éds.)

2007b : *Akh Purattim*, 2, Lyon - Paris, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Ministère des affaires étrangères (coll. Akh Purattim, les rives de l'Euphrate).

MARTI L.

2014 : « Initiation aux inscriptions royales assyriennes. Conférences de l'année 2012-2013 », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques. Résumés des conférences et travaux*, 145, pp. 15-18.

2017 : « Territoires et pouvoirs dans l'empire assyrien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques. Résumés des conférences et travaux*, 148, pp. 23-25.

MARTI L., NICOLLE C., SHAWALY K. (éds.)

2015 : *Mission archéologique de Bash Tapa (campagnes 2012-2013) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil*, Paris, Société pour l'étude du Proche-Orient ancien (coll. Recherches en Haute-Mésopotamie, 2).

MARTIN L.

2011 : « Neue archäologische Feldforschungen am Tell Halaf, dem biblischen Gosan », *Archäologischer Anzeiger*, 1, 1, pp. 215-234.

MARTINEZ-GROS G.

2014 : *Brève histoire des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, Paris, Éd. du Seuil (coll. La couleur des idées).

MARX K.

1859 : *Zur Kritik der politischen Oekonomie*, Berlin, Saur.

MARX K., ENGELS F.

1963 : *Werke. [Briefe, Januar 1852 - Dezember 1855]*, 1. Aufl., Berlin, Dietz.

MARZAHN J.

2008 : « Les fouilles archéologiques allemandes », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 516-525.

MASETTI-ROUAULT M.G.

1998 : « Syriens et Assyriens dans le Djéziré, XIVème–IVème siècle av. J. C. », in LEBEAU M. (éd.), *About Subartu. Studies devoted to Upper Mesopotamia. Vol. 2. Culture, Society, Image*, Turnhout, Brepols (coll. Subartu, 4.2), pp. 223-242.

2000 : « Aspects du paysage social et politique du Moyen-Euphrate syrien à l'Âge du Fer », in MILANO L., DE MARTINO S., FALES F.M., LANFRANCHI G.B. (éds.), *Landscapes: Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East: Geography and Cultural Landscapes. Proceedings of the 44th Rencontre Assyriologique Internationale*, Padua, S.A.R.G.O.N. (coll. History of the Ancient Near East, Monographs, 3/2), pp. 129-138.

2001a : « Rapporto preliminare sui lavori della missione nel sito di Tell Masaïkh nel 2000 », *Athenaeum*, LXXXIX, 2, pp. 621-643.

2001b : *Cultures locales du Moyen-Euphrate: modèles et événements, IIe-Ier mill. av. J.-C.*, Turnhout, Brepols (coll. Subartu, 8).

2002 : « Rapporto preliminare sui lavori della missione nel sito di Tell Masaïkh nel 2001 », *Athenaeum*, XC, 2, pp. 564-599.

2003 : « Rapporto preliminare sui lavori della missione nel sito di Tell Masaïkh nel 2002 », *Athenaeum*, XCI, 2, pp. 559-575.

2004a : « 'Pour le bien de mon peuple': continuité et innovation dans l'idéologie du pouvoir au Proche-Orient à l'Âge du Fer » », in MAZOYER M., CASABONNE O. (éds.), *Studia Anatolica et Varia. Mélanges offerts au Professeur René Lebrun*, Paris, L'Harmattan (coll. Kubaba. Série Antiquité, IV), pp. 113-132.

2004b : « Rapporto preliminare sui lavori della missione nel sito di Tell Masaïkh nel 2003 », *Athenaeum*, XCII, 2, pp. 536-544.

2005 : « Rapporto preliminare sui lavori della missione nel sito di Tell Masaïkh nel 2004 », *Athenaeum*, XCIII, 2, pp. 663-675.

2006 : « Rapporto preliminare sui lavori della missione nel sito di Tell Masaïkh nel 2005 », *Athenaeum*, XCIV, 2, pp. 733-766.

2007a : « Mari et le Moyen-Euphrate au Bronze Récent et à l'Age du Fer: problèmes historiques », in MARGUERON J.-C., ROUAULT O., LOMBARD P. (éds.), *Akh Purattim, 1*, Lyon - Paris, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Ministère des affaires étrangères (coll. Akh Purattim, les rives de l'Euphrate, 1), pp. 281-300.

2007b : « Rapporto preliminare sui lavori della missione nel sito di Tell Masaïkh nel 2006 », *Athenaeum*, XCV, 2, pp. 913-916.

2009 : « Cultures in Contact in the Syrian Middle Euphrates Valley: Aspects of the Local Cults in the Iron Age II », *Syria*, 86, pp. 141-147.

2010a : « Rural Economy and Steppe Management in an Assyrian Colony in the West: a View from Tell Masaikh, Lower Middle Euphrates, Syria », in KÜHNE H. (éd.), *Dūr-Katlimmu 2008 and Beyond*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Studia Chaburensia, 1), pp. 129-150.

2010b : « Rural Economy and Steppe Management in an Assyrian Colony in the West : a View from Tell Maskaikh, Lower Middle Euphrates, Syria », in KÜHNE H. (éd.), *Dūr-Katlimmu 2008 and Beyond*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Studia Chaburensia, 1), pp. 129-150.

2012 : « Bâtir une tour en l'air : l'architecture comme métaphore du pouvoir en Mésopotamie ancienne », in AZARA P., CARRUESCO J., FRONTISI-DUCROUX F., LURI G. (éds.), *Arquitecturas celestiales, Actes du Colloque International, (13-15 septembre 2006)*, Barcelone, Université Politechnique de Barcelone, au Centre de Culture Contemporanèa (coll. Institut Català d'Arqueologia Clàssica. Tarragona. Documenta, 21).

2013a : « Le roi mésopotamien, ou la divinité comme tentation », in HAMIDOVIC D. (éd.), *Aux origines des messianismes juifs: actes du colloque international tenu en Sorbonne, à Paris, les 8 et 9 juin 2010*, Leiden, Brill (coll. Supplements to Vetus Testamentum, 158), pp. 15-31.

2013b : « Interpreting the Changes in the Plan of the Assyrian Palace in Tell Maskaikh - Kar Assurnasirpal (Lower Middle Euphrates Valley, Syria) », in KERTAI D., MIGLUS P.A. (éds.), *New Research on Late Assyrian Palaces: Conference at Heidelberg January 22nd, 2011*, Heidelberg, Heidelbergger Orientverlag (coll. Heidelbergger Studien zum Alten Orient, 15), pp. 31-40.

2013c : « Fragments d'arts mésopotamiens : aux origines des empires », in FELIU L., LLOP-RADUÀ J., MILLET ALBÀ A., SANMARTÍN ASCASO J. (éds.), *Time and History in the Ancient Near East. Proceedings of the 56th Rencontre assyriologique internationale at Barcelona, 26-30 July 2010*, Winona Lake, Eisenbrauns, pp. 405-412.

2014a : « Globalization and Imperialism: Political and Ideological Reactions to the Assyrian Presence in Syria (IXth–VIIIth Century BCE) », in GELLER M.J. (éd.), *Melammu. The Ancient World in an Age of Globalization*, Berlin, Max-Planck-Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 2014, pp. 49-68.

2014b : « L'évolution d'une colonie néo-assyrienne dans le bas Moyen-Euphrate syrien (9e-8e siècle av. J.-C.): recherches archéologiques et historiques récentes à Tell Maskaikh », in MARTI L. (éd.), *La famille dans le Proche-Orient ancien: réalités, symbolismes, et images. Proceedings of the 55th Rencontre Assyriologique Internationale at Paris, 6-9 July 2009*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, pp. 689-700.

2015 : « Le monde syro-mésopotamien à l'âge du Fer I-II : cultures locales et culture impériale, entre Assyriens et Araméens », *Semitica et Classica*, 8, pp. 111-116.

2016a : « Assyrian Colonization in Eastern Syria: the Case of Tell Maskaikh (Ancient Kar-Ashurnasirpal) », in MACGINNIS J., WICKE D., GREENFIELD T. (éds.), *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, Cambridge, Ziyaret Archaeological Trust (coll. McDonald Institute Monographs), pp. 199-212.

2016b : « Recherches de la mission française à Qasr Shemamok-Kilizu : premiers résultats », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Novembre-Décembre 2016, pp. 1695-1707.

2017a : « A Summary of the 5th Campaign of the French Archaeological Mission at Qasr Shemamok (Kurdistan, Iraq), 21 September - 19 October, 2016 », *Ash-sharq Bulletin of the Ancient Near East*, 1, 1, pp. 112-123.

2017b : « Religions du monde syro-mésopotamien : histoire et archéologie - La mission archéologique française à Qasr Shemamok (Kurdistan, Irak) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses. Résumé des conférences et travaux*, 124, pp. 81-90.

2018 : « The King and the Canal. Development of a Literary Image in Assyrian Royal Inscriptions », in KÜHNE H. (éd.), *Water for Assyria*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Studia Chaburensia, 7), pp. 25-39.

MASETTI-ROUAULT M.G., CALINI I.

2016 : « Materials from French Excavations in Erbil Area (2011-2013): Qasr Shemamok », in KOPANIAS K., MACGINNIS J. (éds.), *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Oxford, Archaeopress, pp. 209-218.

MASETTI-ROUAULT M.G., DEFENDENTI F.

sous presse : « Eau pour l'Assyrie : les rois assyriens et leur politique hydrique », in *L'eau dans tous ses*

états. Actes du V colloque HYDRΩMED. Aix-en-Provence (30 mai - 1er juin 2016) (coll. Archéologies méditerranéennes).

MASETTI-ROUAULT M.G., ROUAULT O.

2012 : « "Tutte le strade portano a Roma (ed a Assur)" : dernières nouvelles de l'empire néo-assyrien dans le Bas Moyen-Euphrate syrien », in LANFRANCHI G.B., MORANDI BONACOSI D., PAPPI C., PONCHIA S. (éds.), *Leggo! Studies Presented to Frederick Mario Fales on the Occasion of His 65th Birthday*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 459-475.

2016 : « Les briques inscrites de Qasr Shemamok : migrations, réutilisations et valeur documentaire », in PERELLO B., TENU A. (éds.), *Parcours d'Orient. Recueil de textes offert à Christine Kepinski*, Archaeopress publishing Ltd, pp. 209-217.

MASETTI-ROUAULT M.G., SALMON S.

2010a : « Définition de l'espace et idéologie du pouvoir dans la culture impériale néo-assyrienne : le cas de Tell Masaikh (Moyen-Euphrate syrien) », in AUFRÈRE S.H., MAZOYER M. (éds.), *Remparts et fortifications: du temple d'Edfou au mur de Berlin actes des quatrièmes Journées universitaires de Hérisson, Allier... les 20-21 juin 2008*, Paris, Association Kubaba l'Harmattan (coll. Collection Kubaba), pp. 41-60.

2010b : « Définition de l'espace et idéologie du pouvoir dans la culture impériale néo-assyrienne : le cas de Tell Masaikh (Moyen-Euphrate syrien) », in AUFRÈRE S.H., MAZOYER M. (éds.), *Remparts et fortifications: du temple d'Edfou au mur de Berlin actes des quatrièmes Journées universitaires de Hérisson, Allier... les 20-21 juin 2008*, Paris, Association Kubaba l'Harmattan (coll. Collection Kubaba), pp. 41-60.

2010c : « L'Assyrie en Syrie et en Anatolie au début de l'Empire: cultures en conflit, cultures en contact », in KLOCK-FONTANILLE I., BIETLOT S., MESHOUB K. (éds.), *Identité et altérité culturelles: le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien. Actes de colloque Université de Limoges 27-28 novembre 2008*, Bruxelles, pp. 145-162.

2010d : « The Neo-Assyrian Colony of Tell Masaikh in the Region of the Syrian Lower Middle Euphrates Valley: Report on the Latest Excavations », in MATTHIAE P., PINNOCK F., NIGRO L., MARCHETTI N. (éds.), *Proceedings of the 6th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East, 5 May - 10 May 2009, "Sapienza", Università di Roma, II*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 385-395.

MASPERO G.

1875 : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, Paris, Hachette (coll. Histoire universelle / sous la direction de M. V. Duruy).

1895 : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique. I. Les Origines. Égypte et Chaldée*, Librairie Hachette et Cie (Paris).

1897 : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique. II. Les premières mêlées. Les Peuples.*, Librairie Hachette et Cie (Paris).

1899 : *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique. III. Les Empires*, Librairie Hachette et Cie (Paris).

MATNEY T.

1998a : « Preliminary report on the first season of work at Ziyaret Tepe in the Diyarbakir province », *Anatolica*, 24, pp. 7-30.

1998b : « The First Season of Excavation at Ziyaret Tepe in the Diyarbakir Province », *Anatolica*, 24, 0, pp. 7-30.

MATNEY T., BAUER A.

2000 : « The Third Season of Archaeological Survey at Ziyaret Tepe, Diyarbakir Province, Turkey, 1999 », *Anatolica*, 26, pp. 119-128.

MATNEY T., DONKIN A.

2006 : « Mapping the Past: An Archaeogeophysical Case Study from Southeastern Turkey », *Near Eastern Archaeology*, 69, 1, pp. 12-26.

MATNEY T., GREENFIELD T., HARTENBERGER B., JALBRZIKOWSKI C., KÖROĞLU K., MACGINNIS J., MARSH A., MONROE M.W., ROSENZWEIG M., SAUER K., WICKE D.

2011 : « Excavations at Ziyaret Tepe, Diyarbakir Province, Turkey, 2009-2010 Seasons », *Anatolica*, 37, pp. 67-114.

MATNEY T., GREENFIELD T., HARTENBERGER B., KESKIN A., KÖROĞLU K., MACGINNIS J., MONROE W., RAINVILLE L., SHEPPERSON M., VORDERSTRASSE T., WICKE D.

2009 : « Excavations at Ziyaret Tepe 2007-2008 », *Anatolica*, 35, 0, pp. 37-84.

MATNEY T., MACGINNIS J., McDONALD H., NICOLL K., RAINVILLE L., ROAF M., SMITH M.L., STEIN D.

2003 : « Archaeological Investigations at Ziyaret Tepe - 2002 », *Anatolica*, 29, 0, pp. 175-221.

MATNEY T., MACGINNIS J., WICKE D., KÖROĞLU K.

2017 : *Ziyaret Tepe : Exploring the Anatolian Frontier of the Assyrian Empire*, Cornucopia Books,.

MATNEY T., RAINVILLE L.

2005 : « Archaeological Investigations at Ziyaret Tepe, 2003-2004 », *Anatolica*, 31, 0, pp. 19-68.

MATNEY T., RAINVILLE L., KÖROĞLU K., KESKIN A., VORDERSTRASSE T., FINDIK N.Ö., DONKIN A.

2007 : « Report on Excavations at Ziyaret Tepe, 2006 Season », *Anatolica*, 33, 0, pp. 23-74.

MATNEY T., ROAF M., MACGINNIS J., McDONALD H.

2002 : « Archaeological Excavations at Ziyaret Tepe, 2000 and 2001 », *Anatolica*, 28, 0, pp. 47-89.

MATNEY T., ROAF M., MACGINNIS J., McDONALD H.

2004 : « Excavations at Ziyaret Tepe, 2001 », in TUNA N., GREENHALG J., VELIBEYOĞLU J. (éds.), *Salvage Project of the Archaeological Heritage of the Ilisu and Carchemish Dam Reservoirs. Activities in 2001*, Ankara, Middle East Technical University Press, pp. 401-423.

MATNEY T., SOMERS L.

1999 : « The second season of work at Ziyaret Tepe in the Diyarbakir province: preliminary report », *Anatolica*, 25, pp. 203-219.

MATNEY T., WICKE D., MACGINNIS J., KÖROĞLU K.

2012 : « Uncovering a Provincial Capital of the Assyrian Empire: The Ziyaret Tepe Archaeological Expedition 1997-2010 », in MATTHEWS R., CURTIS J. (éds.), *Proceedings of the 7th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East 12 April - 16 April 2010, the British Museum and UCL, London, III*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 313-323.

MATTHEWS R. (éd.)

1998 : *Ancient Anatolia. Fifty Years' Work by the British Institute of Archaeology at Ankara*, London, British Institute of Archaeology at Ankara.

2003 : *The Archaeology of Mesopotamia. Theories and Approaches*, London - New York, Routledge (coll. Approaching the Ancient World).

MATTHIAE P.

1962 : *Ars Syra. Contributi alla storia dell'arte figurativa siriana nelle età del medio e tardo bronzo*, Roma, Centro di Studi Semitici.

1994a : « Da Nimrud a Khorsabad: Storia di un modello tra progetto e realizzazione », in MAZZONI S. (éd.), *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico: realtà e ideologia. Atti del colloquio 4-6 dicembre 1991, Dipartimento di Scienze Storiche del Mondo Antico, Sezione di Egittologia e Scienze Storiche*, Pisa, Giardini (coll. Seminari di Orientalistica, 4), pp. 29-45.

1994b : *Il sovrano e l'opera: arte e potere nella Mesopotamia antica*, Roma-Bari, Laterza.

2005 : *Prima lezione di archeologia orientale*, Roma, Laterza.

2010 : *Ebla: la città del trono: Archeologia e Storia*, Torino, Einaudi (coll. Piccola biblioteca Einaudi, nuova ser., 492).

2012 : « History of Previous Research at Karkemish », *Near Eastern Archaeology*, 75, 3, pp. 134.

MATTHIAE P., MARCHETTI N. (éds.)

2013 : *Ebla and its Landscape: Early State Formation in the Ancient Near East*, Walnut Creek, Left Coast Press, Inc.

MATTHIAE P., PINNOCK F.

2013 : *Studies on the Archaeology of Ebla 1980 - 2010*, Wiesbaden, Harrassowitz.

MATTHIAE P., PINNOCK F., D'ANDREA M.

2018 : *Ebla and Beyond. Ancient Near Eastern Studies after Fifty Years of Discoveries at Tell Mardikh. Proceedings of the International Congress held in Rome, 15th-17th December 2014*, Harrassowitz Verlag.

MATTINGLY D.J.

2011 : *Imperialism, Power, and Identity: Experiencing the Roman Empire*, Princeton, N.J, Princeton University Press (coll. Miriam S. Balmuth lectures in ancient history and archaeology).

MATTINGLY D.J., ALCOCK S.E. (éds.)

1997 : *Dialogues in Roman Imperialism: Power, Discourse, and Discrepant Experience in the Roman Empire*, Portsmouth, R.I, JRA (coll. Journal of Roman Archaeology Supplementary Series, 23).

MAUL S.M.

1998 : « 1903-1914 : Assur, das Herz eines Weltreiches », in WILHELM G. (éd.), *Zwischen Tigris und Nil: 100 Jahre Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Vorderasien und Ägypten*, Mainz am Rhein, von Zabern, pp. 47-65.

MAUL S.M.

1999 : « Der assyrische König – Hüter der Weltordnung », in WATANABE K. (éd.), *Priests and Officials in the Ancient Near East*, Heidelberg, pp. 201-214.

2005 : *Die Inschriften von Tall Taban (Grabungskampagnen 1997-1999): Die Könige von Tabetu und das Land Mari in mittellassyrischer Zeit*, Tokyo, The Institute for Cultural Studies of Ancient Iraq, Kokushikan University (coll. Acta Sumerologica Supplementary Series, 2).

2014 : *Das Gilgamesch-Epos*, 6. Aufl., München, Beck.

MAURICE T.

1816 : *Observations on the Ruins of Babylon: as recently visited and described by Claudius James Rich*, London, Printed for the author and sold by JMurray.

MAZZARINO S.

2007 : *Fra Oriente e Occidente. Ricerche di storia greca arcaica*, Milano, Bollati Boringhieri.

MAZZONI S. (éd.)

1994 : *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente antico: realtà e ideologia. Atti del colloquio 4-6 dicembre 1991, Dipartimento di Scienze Storiche del Mondo Antico, Sezione di Egittologia e Scienze Storiche*, Pisa, Giardini (coll. Seminari di Orientalistica, 4).

1997 : « The Gate and the City: Change and Continuity in Syro-Hittite Urban Ideology », in WILHELM G. (éd.), *Die orientalische Stadt: Kontinuität, Wandel. Bruch 1. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft, 9.-10. Mai 1996 in Halle/Saale*, Berlin, SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag (coll. Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft, 1), pp. 307-338.

2001 : « La Siria e il mondo greco arcaico », in SETTIS S. (éd.), *I Greci. Storia Cultura Arte Società. 3. I Greci oltre la Grecia*, Turin, Einaudi, pp. 283-328.

MCCALL H.

2008 : « Max Mallowan at Nimrud », in CURTIS J.E., MCCALL H., COLLON D., AL-GAILANI WERR L. (éds.), *New Light on Nimrud. Proceedings of the Nimrud Conference, 11th-13th March 2002*, London, British Institute for the Study of Iraq in association with The British Museum, pp. 65-72.

MCDONALD L.M.

2017 : *The Formation of the Biblical Canon*, London ; New York, Bloomsbury.

MCGEOUGH K.M.

2015 : *The Ancient Near East in the Nineteenth Century: Appreciation and Appropriations. II. Collecting, Constructing, and Curating*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. Hebrew Bible monograph 68).

MCPMAHON A.

2012 : « The Akkadian Period: Empire, Environment, and Imagination », in POTTS D.T. (éd.), *A Companion to the Archaeology of the Ancient Near East*, Wiley-Blackwell, pp. 647-667.

MEINHOLD W.

2009 : *Ištar in Aššur: Untersuchung eines Lokalkultes von ca. 2500 bis 614 v. Chr.*, Münster, Ugarit-Verlag (coll. Alter Orient und Altes Testament, Band 367).

MEISSNER B.

1920 : *Babylonien und Assyrien. Vol. I*, Heidelberg, Winter.

1925 : *Babylonien und Assyrien. Vol. II*, Heidelberg, Winter.

1942 : « Das bît hilâni in Assyrien », *Orientalia*, 11, pp. 251-261.

1944 : « Die französischen und amerikanischen Ausgrabungen in Khorsabad », *Zeitschriften der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 98, pp. 28-43.

MEISSNER B., ROST P.

1893 : *Die Bauinschriften Sanheribs*, Leipzig, Pfeiffer.

MELKA R.L.

1973 : « Max Freiherr von Oppenheim: Sixty Years of Scholarship and Political Intrigue in the Middle East », *Middle Eastern Studies*, 9, 1, pp. 81-93.

MELVILLE S.C.

1999 : *The Role of Naqia/Zakutu in Sargonid Politics*, Helsinki, The Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. State Archives of Assyria Studies, 9).

MENANT J.

1874 : *Annales des rois d'Assyrie, traduites et mises en ordre sur le texte assyrien*, Paris, Maisonneuve et Cie.

1885 : *Les langues perdues de la Perse et de l'Assyrie*, Paris, E. Leroux (coll. Bibliothèque orientale elzévirienne, XLI).

MENZE B.H., URJ.

2012 : « Mapping patterns of long-term settlement in Northern Mesopotamia at a large scale », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 109, 14, pp. E778-E787.

2011 : « Detection of Early Settlements in the Central Tigris Region by Classifying Multi-Spectral Satellite Imagery », in MIGLUS P.A., MÜHL S. (éds.), *Between the Cultures. The Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC. Conference at Heidelberg, January 22nd-24th, 2009*, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient, 14), pp. 362-367.

2014 : « Multitemporal Fusion for the Detection of Static Spatial Patterns in Multispectral Satellite Images #x2014;With Application to Archaeological Survey », *IEEE Journal of Selected Topics in Applied Earth Observations and Remote Sensing*, 7, 8, pp. 3513-3524.

MERLUZZI M.

2010 : « Impero o Monarchia Universale? Il caso della Castiglia tra XVI e XVII secolo », in SABATINI G. (éd.), *Comprendere le monarchie iberiche: risorse materiali e rappresentazioni del potere: atti del Seminario internazionale, Roma, 8-9 novembre 2007*, Roma, Viella, pp. 73-106.

MEYER E.

1884 : *Geschichte des Alterthums [Altertums]. Geschichte des Orients bis zur Begründung des Perserreichs*, Stuttgart, Cotta.

1913 : *Geschichte des Altertums. Die ältesten geschichtlichen Völker und Kulturen bis zum sechzehnten Jahrhundert*, 3. Aufl., Stuttgart, Cotta.

MEYER J.-W.

2010: *Tell Chuēra: Vorbericht zu den Grabungskampagnen 1998 bis 2005*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Ausgrabungen auf dem Tell Chuēra in Nordost-Syrien, 2).

2013: « Stadtgründung, Stadtstruktur und Zentralität – Zur Stellung von Tell Chuera bei der Urbanisierung Nordostsyriens », in BONATZ D., LUTZ M. (éds.), *100 Jahre archäologische Feldforschungen in Nordost-Syrien - eine Bilanz: internationales Symposium des Instituts für Vorderasiatische Archäologie der Freien Universität Berlin und des Vorderasiatischen Museums der Staatlichen Museen zu Berlin vom 21. Juli bis 23. Juli 2011 im Pergamonmuseum*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung, 18), pp. 117–131.

2016: « Tell Chuera (Raqqā) », in KANJOU Y., TSUNEKI A. (éds.), *A History of Syria in One Hundred Sites*, Oxford, Archeopress (coll. Archaeopress Archaeology), pp. 287–292.

MICALE M.G.

2005: « Immagini d'architettura. Struttura e forma dell'architettura mesopotamica attraverso le ricostruzioni moderne », in NADALI D., DI LUDOVICO A. (éds.), *Studi in onore di Paolo Matthiae: presentati in occasione del suo sessantacinquesimo compleanno*, Roma, Italie, Università degli studi di Roma « La Sapienza », (coll. Contributi e Materiali di Archeologia Orientale, 10), pp. 121–166.

2006: « The Middle-Assyrian City of Ashur and its State Architecture in the 14th and 13th Centuries », in MARAN J., JUWIG C., SCHWENGEL H., THALER U. (éds.), *Constructing Power: Architecture, Ideology and Social Practice = Konstruktion Der Macht: Architektur, Ideologia Und Soziales Handeln*, Hamburg, LIT Verlag (coll. Geschichte Forschung und Wissenschaft Band, 19).

2007a: « From Drawing to Vision: the Use of Mesopotamian Architecture through the Construction of its Image », in BÖRNER W. (éd.), *Cultural Heritage and New Technologies. Workshop n "Archaeology and Computer" 2006: Kulturelles Erbe und Neue Technologien, 18. - 20. Oktober 2006.*, Vienne, Museen der Stadt Wien - Stadtarchäologie, pp. 1–15.

2007b: « Riflessi d'architettura mesopotamica nei disegni e nelle ricostruzioni architettoniche di Assur e Babilonia: tra realtà archeologica e mito dell'architettura monumentale », *Isimu: Revista sobre Oriente Próximo y Egipto en la antigüedad*, 10, pp. 117–140.

2008a: « European Images of the Ancient Near East at the Beginnings of the Twentieth Century », in SCHLANGER N., NORDBLADH J. (éds.), *Archives, ancestors, practices: archaeology in the light of its history*, New York, Berghahn Books, pp. 191–203.

2008b: « Considerations about the Architectural Representations on Balawat Gates: The City in the Narrative of the Conquest », in KÜHNE H., CZICHON R.M., KREPPNER F.J. (éds.), *Proceedings of the 4th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 29 March - 3 April 2004, Freie Universität Berlin, I*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 445–458.

2010: « Designing architecture, building identities. The Discovery and Use of Mesopotamian Features in Modern Architecture between Orientalism and the Definition of Contemporary Identities », in MATTHIAE P., PINNOCK F., NIGRO L., MARCHETTI N. (éds.), *Proceedings of the 6th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East: 5 May -10 May 2009*, « Sapienza », *Universita di Roma - Vol. I - Near Eastern archaeology in the past, present and future: heritage and identity, ethnoarchaeological and interdisciplinary approach, results and perspectives; visual expression and craft production in the definition of social relations and status*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 93–112.

2011: *L'immagine dell'architettura nel rilievo storico neoassiro*, Roma, La Sapienza (coll. Contributi e Materiali di Archeologia Orientale, XIV).

2013: « Architecture and Ancient Near East in Drawings, Buildings, and Virtual Reality. Issues in Imagining and Designing Ancient and Modern Space », in FELIU L., LLOP J., MILLET ALBÀ A., SANMARTÍN J. (éds.), *Time and*

History in the Ancient Near East. Proceedings of the 56th Rencontre Assyriologique Internationale at Barcelona, 26-20 July 2010, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, pp. 379-390.

2015 : « Il regno medio-assiro », in POLCARO A., NADALI D. (éds.), *Archeologia della Mesopotamia antica*, Roma, Carocci (coll. Manuali Universitari, 166).

MICALE M.G., NADALI D.

2008 : « "Layer by Layer..." of Digging and Drawing: The Genealogy of an Idea », in BIGGS R.D., MYERS J., ROTH M.T. (éds.), *Proceedings of the 51st Rencontre Assyriologique Internationale: held at the Oriental Institute of the University of Chicago, July 18-22, 2005*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago (coll. Studies in Ancient Oriental Civilization, 62), pp. 405-414.

MICHALOWSKI P.

1986 : « Mental Maps and Ideology: Reflections on Subartu », in WEISS H. (éd.), *The Origins of Cities in Dry-Farming Syria and Mesopotamia in the Third Millennium B.C.*, Guilford, Conn, Four Quarters Pub. Co, pp. 129-56.

1999 : « Sumer Dreams of Subartu. Politics and the Geographical Imagination », in VAN LERBERGHE K., VOET G. (éds.), *Languages and cultures in contact : at the crossroads of civilizations in the Syro-Mesopotamian realm; proceedings of the 42th RAI*, Leuven, Peeters (coll. Orientalia Lovaniensia Analecta, 96), pp. 305-16.

2012 : « The Mortal Kings of Ur : A Short Century of Divine Rule in Ancient Mesopotamia », in BRISCH N.M. (éd.), *Religion and Power: Divine Kingship in the Ancient World and Beyond*, Chicago, Oriental Institute of the University of Chicago (coll. University of Chicago Oriental Institute Seminars, 4), pp. 33-45.

MICHEL C.

2003 : *Old Assyrian Bibliography of Cuneiform Texts, Bullae, Seals and the Results of the Excavations at Aššur, Kültepe/Kaniš, Acemhöyük, Alişar and Bogazköy*, Leiden, Nederlands Inst. voor Nabije Oosten (coll. Uitgaven van het Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten te Leiden, 97).

2005a : « Le commerce privé des Assyriens en Anatolie : un modèle du commerce archaïque selon K. Polanyi », in CLANCIER P., JOANNÈS F., ROUILLARD P., TENU A. (éds.), *Autour de Polanyi : vocabulaires, théories et modalités des échanges*, Nanterre, 12-14 juin 2004, Paris, De Boccard (coll. Colloques de la Maison René-Ginouès, 1), pp. 121-133.

2005b : « Old Assyrian Bibliography 1: February 2003 - July 2006 », *Archiv für Orientforschung*, 51, pp. 436-449.

2011 : « Old Assyrian Bibliography 2: July 2006 - April 2009 », *Archiv für Orientforschung*, 52, pp. 416-437.

2015 : « Old Assyrian Bibliography 3: May 2009 - June 2015 », *Archiv für Orientforschung*, 53, pp. 525-559.

2017 : « Economy, Society, and Daily Life in the Old Assyrian Period », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 80-107.

VAN DE MIEROOP M.

1999 : *The Ancient Mesopotamian City*, Clarendon Press, Oxford/New York, Oxford University Press.

2003a : « Revenge, Assyrian Style », *Past & Present*, 179, pp. 3-23.

2003b : « Reading Babylon », *American Journal of Archaeology*, 107, 2, pp. 257-275.

2004 : « Economic Theories and the Ancient Near East », in ROLLINGER R., ULF C. (éds.), *Commerce and Monetary Systems in the Ancient World: Means of Transmission and Cultural Interaction. Proceedings of the Fifth Annual Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project, held in Innsbruck, Austria, October 3rd - 8th 2002*, Stuttgart, Steiner (coll. Melammu Symposia, 5; Oriens et Occidens, 6, 5), pp. 54-64.

2016 : *Philosophy before the Greeks: the Pursuit of Truth in Ancient Babylonia*, Princeton, Princeton University Press.

MIGLUS P.A.

1984: « Another Look at the “Stelenreihen” in Assur. », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*, 74, 1, pp. 133-140.

MIGLUS P.A.

1996a: *Das Wohngebiet von Assur: Stratigraphie und Architektur. Vol. I. Text*, Berlin, GebrMann (coll. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. D, Allgemeines. 1).

1996b: *Das Wohngebiet von Assur: Stratigraphie und Architektur. Vol. II. Pläne*, Berlin, GebrMann (coll. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. D, Allgemeines. 1).

2002: « Assur - Herbstkampagne 2001 », *Mitteilungen der Deutschen Orient Gesellschaft zu Berlin*, 134, pp. 7-39.

2003a: « Neue Forschungen in Assur », in MARZAHN J., SALJE B. (éds.), *Wiedererstehendes Assur. 100 Jahre deutsche Ausgrabungen in Assyrien*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, pp. 183-190.

2003b: « Palast. B. Archäologisch », in EBELING E., MEISSNER B., EDZARD D.O. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 10: Oannes-Panzer*, München, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 233-273.

2008: « Kings go into Battle. Representations of Mesopotamian Ruler as a Warrior », in ABRAHAMI P., BATTINI L. (éds.), *Les armées du Proche-Orient ancien (IIIe-Ier mill. av. J.-C.). Actes du colloque international organisé à Lyons les 1er et 2 décembre 2006, Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Oxford, John and Erica Hedges Ltd (coll. British Archaeological Reports, 1855), pp. 231-246.

MIGLUS P.A., BÄR J., HAUSLEITER A., STEPNIOWSKI F.M., RAJAB ABDALLAH Z., HAMZE H.A.

2000: « Assur - Frühjahrskampagne 2000 », *Mitteilungen der Deutschen Orient Gesellschaft zu Berlin*, 132, pp. 13-54.

MIGLUS P.A., RADNER K., STEPNIOWSKI F., MAUL S.M., SOŁTYSIAK A.

2016a: *Ausgrabungen in Assur: Wohnquartiere in der Weststadt*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. D, Allgemeines, 4).

2016b: *Ausgrabungen in Assur. Wohnquartiere in der Weststadt, Teil I*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. WVDOG 152. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur A: Allgemeines, Band 4).

MIGNOGNA E.

1998: « Semiramide e l'incesto: intorno a Conone narr. 9 (Phot. bibl. 186 = FG rHist 26) », *Maia: rivista di letteratura classica*, 50, (1)1, pp. 71-76.

MIGNOT E.-I.

1915: *Confiance, prière, espoir: lettres sur la guerre*, Paris, Bloud et Gay (coll. Pages actuelles, 13).

MILEVSKI I., GANDULLA B.

2016: « Biblical Archaeology, Processualism, Post-Processualism and beyond: Politics and Archaeological Trends », in MILEVSKI I., LEVY T.E. (éds.), *Framing Archaeology in the Near East: the Application of Social Theory to Fieldwork*, Sheffield - Bristol, Equinox (coll. New Directions in Anthropological Archaeology), pp. 123-139.

MILLARD A.R.

1962 : « Alphabetic Inscriptions on Ivories from Nimrud », *Iraq*, 24, 1, pp. 41-51.

1994 : *The Eponyms of the Assyrian Empire 910-612 BC*, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. State Archives of Assyria Studies, 2).

MILLARD A.R., HOFFMEIER J.K., BAKER D.W. (éds.)

1994 : *Faith, Tradition, and History: Old Testament Historiography in its Near Eastern Context*, Winona Lake, Eisenbrauns.

MILLARD A.R., TADMOR H.

1973 : « Adad-Nirari III in Syria. Another Stele Fragment and the Dates of His Campaigns », *Iraq*, 35, 1, pp. 57-64.

MILLER D.R.

2009 : « Objectives and Consequences of the Neo-Assyrian Imperial Exercise », *Religion & Theology*, 16, 3/4, pp. 124-149.

MILLER E.

1974 : *That Noble Cabinet. A History of the British Museum*, Athens, Ohio, Ohio Univ. Pr.

MILLER N.F., GLEASON K.L. (éds.)

1994 : *The Archaeology of Garden and Field*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

MILLIN A.-L.

1802 : *Monumens antiques inédits ou nouvellement expliqués. Vol. I*, Paris, Laroche.

MILLS M.

2010 : « Urban Morality and the Great City in the Book of Jonah », *Political Theology*, 11, 3, pp. 453-465.

MINISTRY OF CULTURE AND INFORMATION (éd.)

1987 : *Researchs on the Antiquities of Saddam Dam Basin Salvage and Other Researches*, Bağdād.

MOHL J.

1851 : « Rapport sur les travaux du Conseil pendant l'année 1850-1851, par M.Mohl », *Journal Asiatique*, XVIII, pp. 111-195.

1879 : *Vingt-sept ans d'histoire des études orientales : Rapports faits à la société asiatique de Paris de 1840 à 1867. Vol. I*, Paris, Reinwald.

MOISO B.

2016 : *La storia del Museo egizio*, Modena, Franco Cosimo Panini editore.

MOMIGLIANO A.

1984 : « Persian Empire and Greek Freedom », in *Settimo contributo alla storia degli studi classici e del mondo antico*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, pp. 61-75.

MONCHAMBERT J.-Y.

1983 : « Prospection sur le Moyen Khabour », *Syria*, 60, 3/4, pp. 299-300.

MONCHAMBERT J.-Y., GEYER B.

2008 : « Canaux et aménagement du territoire à l'âge du Bronze en Syrie orientale », in KÜHNE H., CZICHON R.M., KREPPNER F.J. (éds.), *Proceedings of the 4th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East: 29 March-3 April 2004, Freie Universität Berlin. Vol. I, The Reconstruction of the Environment: Natural Resources and Human Interrelations through Time. Art History: Visual Communication*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 157-166.

MONROE W.

2016 : « Tokens and Tablets: Administrative Practice on the Edge of the Empire – The Evidence from Ziyaret Tepe », in MACGINNIS J., WICKE D., GREENFIELD T. (éds.), *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, Cambridge, Ziyaret Archaeological Trust (coll. McDonald Institute Monographs), pp. 41-48.

MONTERO FENOLLÓS J.-L.

2005 : « La «maison de succession» à l'époque néo-assyrienne », in ALONSO TRONCOSO V. (éd.), *Diadochos Tēs Vasileias: La Figura Del Sucesor En La Realeza Helenística*, Madrid, pp. 205-222.

MONTESQUIEU C.-L. DE S.

1721 : *Lettres persanes* [par le président de Montesquieu], Amsterdam, P. Brunel.

MOORTGAT A.

1960 : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien: vorläufiger Bericht über die Grabung 1958*, Köln, Westdeutscher Verlag (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen ; Bd. 14).

1962 : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien. Vorläufiger Bericht über die dritte Grabungskampagne 1960*, Köln, Westdeutscher Verlag (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen ; Bd. 24).

1965 : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien: Bericht über die vierte Grabungskampagne 1963*, Köln, Westdeutscher Verlag (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen ; Bd. 31).

1967 : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien: vorläufiger Bericht über die fünfte Grabungskampagne 1964*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; Heft 6).

1975 : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien: vorläufiger Bericht über d. 6. Grabungskampagne 1973*, Berlin, Mann (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; Heft 8).

1976 : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien: vorläufiger Bericht über die siebente Grabungskampagne 1974*, Berlin, GebrMann (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; Heft 9).

1978 : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien: vorläufiger Bericht über die achte Grabungskampagne 1976*, Berlin, GMann (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; Heft 11).

MOORTGAT-CORRENS U.

1988a : « Zur ältesten historischen Darstellung der Assyrer Tukulti-Ninurtas I. Sieg über das Land der Uqumeni(?) », *Archiv für Orientforschung*, 35, pp. 111-116.

1988b : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien: vorläufige Berichte über die neunte und zehnte Grabungskampagne 1982 und 1983*, Berlin, Mann (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; Heft 13/14).

1988c : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien: vorläufiger Bericht über die elfte Grabungskampagne 1985*, Berlin, Mann (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; Hft. 13-14).

MORAN W.L. (éd.)

1992 : *The Amarna letters*, Baltimore - Londres, The John Hopkins University Press.

MORANDI BONACOSSI D.

1988 : « Stele e statue reali assire: localizzazione, diffusione e implicazioni ideologiche », *Mesopotamia*, XXIII, pp. 105-155.

1996a : « "Landscape of Power". The political Organisation of Space in the Lower Habur valley in the Neo-Assyrian Period », *State Archives of Assyria Bulletin*, X, 2, pp. 15-49.

1996b : *Tra il fiume e la steppa: Insediamento e uso del territorio nella bassa valle del fiume Ḫābūr in epoca neo-Assira*, Padova : Roma, Sargon (coll. HANE, 1).

2012 : « Il paesaggio archeologico nel centro dell'impero assiro. Insediamento e uso del territorio nella 'Terra di Ninive', 171, 2012-2013, 181-223 », in *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti. Classe di scienze morali, lettere ed arti*, Venezia (coll. 171).

2014 : « River Navigation and Transport in Northern Assyria. The Stone Quay-Walls of the Rivers Gomel and Al-Khazir in the Navkur Plain, Iraqi Kurdistan », in GASPA S., GRECO A., MORANDI BONACOSSI D., PONCHIA S., ROLLINGER R. (éds.), *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and Beyond. Dedicated to Giovanni Battista Lanfranchi on the Occasion of His 65th Birthday on June 23, 2014*, Münster, Ugarit (coll. Alter Orient und Altes Testament, 412), pp. 441-453.

2016 : « The Land of Nineveh Archaeological Project. Assyrian Settlement in the Nineveh Hinterland: A View from the Centre », in KOPANIAS K., MACGINNIS J. (éds.), *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Oxford, Archaeopress, pp. 141-151.

2017 : « The Material Culture of Nineveh in Italian Collections », in PETIT L., MORANDI BONACOSSI D. (éds.), *Nineveh, the Great City. Symbol of Beauty and Power*, Leiden, Sidestone Press (coll. PALMA: Papers on Archaeology of the Leiden Museum of Antiquities, 13).

2018a : « Water for Nineveh. The Nineveh Irrigation System in the regional context of the 'Assyrian Triangle': A first Geoarchaeological Assessment », in KÜHNE H. (éd.), *Water for Assyria*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Studia Chaburensia, 7), pp. 77-116.

2018b : « The Creation of the Assyrian Heartland: New Data from the 'Land behind Nineveh' », in DÜRING B.S., STEK T.D. (éds.), *The Archaeology of Imperial Landscapes*, New York, Cambridge University Press, pp. 48-85.

MORANDI BONACOSSI D., IAMONI M.

2015 : « Landscape and Settlement in the Eastern Upper Iraqi Tigris and Navkur Plains (Northern Kurdistan Region, Iraq). The Land of Nineveh Archaeological Project, Seasons 2012-2013 », *Iraq*, 77, 01, pp. 9-39.

MOREAU A.M.

2006 : « L' héroïsme au féminin : la figure ambiguë de Sémiramis », in *Mélanges M. Casevitz*, pp. 197-203.

MORELLO N.

2015 : « Frontiers and Fortifications in Assyria: an introduction », in AFFANNI G., BACCARIN C., CORDERA L., DI MICHELE A., GAVAGNIN K. (éds.), *Broadening Horizons 4. A Conference of young researchers working in the*

Ancient Near East, Egypt and Central Asia, University of Torino, October 2011, Turin, Archaeopress (coll. BAR International Series, 2698), pp. 241-248.

MORELLO N.

2016 : « Building the Frontier: Frontier Fortifications in the Assyrian Empire », in FREDERIKSEN R., MÜTH S., SCHNEIDER P.I., SCHNELLE M. (éds.), *Focus on Fortifications. New Research on Fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East*, Oxford & Philadelphia, Ludwig-Maximilians-Universität München, pp. 43-52.

MORERI L.

1683 : *Le grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane. Tome 1, Partie 1 / ... Troisième édition, corrigée, & divisée en deux tomes (4 parties). Par Mre Louys Moreri,....*

MORRIS I.

1997 : « Periodization and the Heroes: Inventing a Dark Age », in GOLDEN M., TOOHEY P. (éds.), *Inventing Ancient Culture. Historicism, Periodization and the Ancient World*, London ; New York, Routledge, pp. 96-131.

MORRIS I., SCHEIDEL W. (éds.)

2009 : *The Dynamics of Ancient Empires: State Power from Assyria to Byzantium*, Oxford - New York, Oxford University Press (coll. Oxford Studies in Early Empires).

MORRIS S.

1983 : « Karl Polanyi and Markets in the Ancient Near East: The Challenge of the Evidence », *The Journal of Economic History*, 43, 4, pp. 795-829.

1985 : « Karl Polanyi and Markets in the Ancient Near East: Reply », *The Journal of Economic History*, 45, 1, pp. 135-137.

MORRISON K.D.

2001 : « Sources, Approaches, Definitions », in ALCOCK S.E., D'ALTROY T.N., MORRISON K.D., SINOPOLI C.M. (éds.), *Empires: Perspectives from Archaeology and History*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 1-9.

MOSCATI S.

1952 : *L'Oriente antico*, Milano, Vallardi.

1961 : *Le origini della narrativa storica nell'arte del Vicino Oriente antico*, Roma, Accad. Nazionale dei Lincei.

1963 : *Antichi imperi d'Oriente*, 1. ed., Milano, Il Saggiatore (coll. Il Portolano, 8).

(éd.)

1976a : *L'Alba della civiltà: società, economia e pensiero nel vicino oriente antico. Volume primo, La Società*, Torino, UTET.

(éd.)

1976b : *L'Alba della civiltà: società, economia e pensiero nel vicino oriente antico. Volume secondo, L'Economia*, Torino, UTET.

(éd.)

1976c : *L'Alba della civiltà: società, economia e pensiero nel vicino oriente antico. Volume terzo, Il Pensiero*, Torino, UTET.

MOSSÉ C.

2011 : « Périclès et l'impérialisme athénien de Thucydide à l'historiographie contemporaine », *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 5, Supp. 5, pp. 49-55.

MOURA J.-M.

2001 : « L'(extrême-)orient selon G. W. F. Hegel philosophie de l'histoire et imaginaire exotique, The (Far) East according to G. W. F. Hegel », *Revue de littérature comparée*, no 297, 1, pp. 31-42.

MOURÉLOS Y.

1993 : « Y a-t-il eu un impérialisme grec? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 172, pp. 5-11.

MOUSAVI A.

2012 : *Persepolis Discovery and Afterlife of a World Wonder*, Boston, De Gruyter.

MÜHL S.

2015 : « Middle Assyrian Territorial Practices in the Region of Ashur », in DÜRING B.S. (éd.), *Understanding Hegemonic Practices of the Early Assyrian Empire. Essays dedicated to Frans Wiggermann*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten (coll. PIHANS, 125), pp. 47-58.

MÜLLER C.

1939 : « Renseignements techniques concernant les fouilles opérées dans le territoire de la ville. (Appendice III) », in OPPENHEIM M.F. VON (éd.), *Tell Halaf. Une civilisation retrouvée en Mésopotamie*, Dijon, impr. Darantière Paris, Payot, pp. 323-329.

MUNN-RANKIN J.M.

1975 : « Assyrian Military Power 1300-1200 B.C. », in EDWARDS I.E.S., GADD C.J., HAMMOND N.G.L., SOLLENBERGER E. (éds.), *The Cambridge Ancient History: 1380-1000 B. C., 2: Part 2 : History of the Middle East and the Aegean Region*, Cambridge New York Melbourne, Cambridge university press (coll. The Cambridge Ancient History), pp. 274-306.

MÜNTER F.

1802 : *Versuch über die keilförmigen Inschriften zu Persepolis*, Kopenhagen, C.G. Proft.

MUNTER R.

1986 : *Englishmen abroad: being an Account of their Travels in the Seventeenth Century*, Lewiston, N.Y., Mellen (coll. Studies in British history ; v. 3).

MÜRDTER F.

1882 : *Kurzgefaßte Geschichte Babylo niens und Assyriens nach den Keilschriftdenkmälern : mit besonderer Berücksichtigung des Alten Testaments*, Stuttgart, Gundert.

MURPHEY R.

1990 : « Bigots or Informed Observers? A Periodization of Pre-Colonial English and European Writing on the Middle East », *Journal of the American Oriental Society*, 110, 2, pp. 291-303.

MUSIL A.

1927: *The Middle Euphrates. A Topographical Itinerary*, New York, American Geographical Soc. (coll. Oriental Explorations and Studies).

MUSS-ARNOLT W.

1905: *A concise dictionary of the Assyrian language*, Berlin, New York, Reuther & Reichard; Lemcke & Büchner; [etc., etc.].

MYNÁŘOVÁ J.

2014: « Egyptian State Correspondence of the New Kingdom. The Letters of the Levantine Client Kings in the Amarna Correspondence and Contemporary Evidence », in RADNER K. (éd.), *State Correspondence in the Ancient World: From New Kingdom Egypt to the Roman Empire*, Oxford - New York, Oxford University Press (coll. Oxford Studies in Early Empires), pp. 10-31.

NA'AMAN N.

1979: « The Brook of Egypt and Assyrian Policy on the Border of Egypt », *Tel Aviv*, 6, 1-2, pp. 68-90.

1995: « Province system and settlement patterns in southern Syria and Palestine in the Neo-Assyrian period », in LIVERANI M. (éd.), *Neo-Assyrian Geography*, Rome (coll. Quaderni di Geografia Storica), pp. 103-115.

2003a: « Ekron under the Assyrian and Egyptian Empires », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 332, pp. 81-91.

2003b: « Updating the Messages: Hezekiah's Second Prophetic Story (2 Kings 19.9b-35) and the Community of Babylonian Deportees », in GRABBE L.L. (éd.), « *Like a bird in a cage* »: *the invasion of Sennacherib in 701 BCE*, London; New York, NY, Sheffield Academic Press (coll. Journal for the study of the Old Testament, 363), pp. 201-220.

NADALI D.

2005: « The representation of foreign soldiers and their employment in the Assyrian army », in VAN SOLDT W.H. (éd.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, 1-4 July 2002*, Istanbul, pp. 222-244.

2010: « L'archeologia di Nabucco: l'Oriente antico in scena », *Studi Verdiani*, 22, pp. 73-87.

2015: « An Urban Perspective of Nineveh », *Mesopotamia*, 50, pp. 157-176.

2016: « The Building of Tell 'Ağağa/Šadikanni in Syria: Some Reflections », *Studia Eblaitica*, 2, pp. 179-189.

NAGEL W.

1982: *Ninus und Semiramis in Sage und Geschichte: iranische Staaten und Reiternomaden vor Darius*, Berlin, Spiess (coll. Berliner Beitr. zur Vor- & Frühgesch., N.F.; 2).

NASSOUHI E.

1927: « Grande liste des rois d'Assyrie », *Archiv für Orientforschung*, 4, pp. 1-11.

NELIS J.

2007: « Constructing Fascist Identity: Benito Mussolini and the Myth of "Romanità" », *The Classical World*, 100, 4, pp. 391-415.

DE NERVAL G.

1997: *Voyage en Orient*, Paris, Impr. nationale (coll. La Salamandre).

NETTON I.R.

2008: *Islamic and Middle Eastern Geographers and Travellers*, London, Routledge (coll. Critical concepts in Islamic studies).

NEUJAHN M.

2012: *Predicting the Past in the Ancient Near East: Mantic Historiography in Ancient Mesopotamia, Judah, and the Mediterranean World*, Providence, Rhode Island, Brown Judaic Studies (coll. Brown Judaic Studies, 354).

NICOSIA F.

1995: « Museo Nazionale Archeologico di Firenze », in DOLCE R., NOTA SANTI M. (éds.), *Dai palazzi assiri: immagini di potere da Assurnasirpal II ad Assurbanipal (IX-VII sec. a. C.)* [mostra, Roma, Palazzo delle esposizioni, 13 aprile-28 maggio 1995], Roma, «L'Erma» di Bretschneider (coll. Studia archaeologica, 76), pp. 304.

NIEBUHR C.

1774: *Description de l'Arabie et en d'autres pays circonvoisins par Casten Niebuhr*, Amsterdam, S. J. Baalde.

NIEDERREITER Z.

2009: « La "sainte offrande" de Nergal-ēreš à Aššur et Adad en 775. Une interprétation de l'inscription votive de la masse d'armes ASS 10274 (VA 5929) », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale*, 103, 1, pp. 91-110.

NIEMEIER W.-D.

2001: « Archaic Greeks in the Orient: Textual and Archaeological Evidence », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 322, pp. 11-32.

NOBILE DE AGOSTINI I.

1995: « Museo Civico Archeologico di Como », in DOLCE R., NOTA SANTI M. (éds.), *Dai palazzi assiri: immagini di potere da Assurnasirpal II ad Assurbanipal (IX-VII sec. a. C.)* [mostra, Roma, Palazzo delle esposizioni, 13 aprile-28 maggio 1995], Roma, «L'Erma» di Bretschneider (coll. Studia archaeologica, 76), pp. 300-302.

NORRIS E.

1866: « Specimen of an Assyrian Dictionary », *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 2, 1, pp. 225-256.

1868: *Assyrian Dictionary; intended to further the study of the cuneiform inscriptions of Assyria and Babylonia*, London, Williams & Norgate.

NOTA SANTI M.

1995: « Museo Barracco. Roma », in DOLCE R., NOTA SANTI M. (éds.), *Dai palazzi assiri: immagini di potere da Assurnasirpal II ad Assurbanipal (IX-VII sec. a. C.)* [mostra, Roma, Palazzo delle esposizioni, 13 aprile-28 maggio 1995], Roma, «L'Erma» di Bretschneider (coll. Studia archaeologica, 76), pp. 308-311.

NOVÁČEK K.

2008: « Research of the Arbil Citadel, Iraqi Kurdistan, First Season », *Památky archeologické*, 49, pp. 359-302.

2010 : « The University of West Bohemia Archaeological Expedition to Arbil in Northern Iraq », in ŠAŠKOVÁ K., PECHA L., CHARVÁT P. (éds.), *Shepherds of the Black-headed People: The Royal Office Vis-à-vis Godhead in Ancient Mesopotamia*, Plzeň, Západočeská Univerzita, pp. 179-186.

NOVÁČEK K., AMIN N.A.M., MELČÁK M.

2013 : « A Medieval City Within Assyrian Walls: The Continuity of the Town of Arbil in Northern Mesopotamia », *Iraq*, 75, pp. 1-42.

NOVAK M.

1997 : « Die orientalische Residenzstadt: Funktion, Entwicklung und Form », in WILHELM G. (éd.), *Die orientalische Stadt: Kontinuität, Wandel, Bruch. 1. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft, 9.-10. Mai 1996 in Halle/Saale, Saarbrücken*, pp. 169-197.

1999 : *Herrschaftsform und Stadtbaukunst: Programmatik im mesopotamischen Residenzstadtbau von Agade bis Surra man ra'ā*, Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei und Verlag (coll. Schriften zur vorderasiatischen Archäologie, Bd. 7).

2000 : *Der parthisch-römische Friedhof von Tall Šēḫ Ḥamad, Magdala*, Berlin, Reimer.

2004a : « From Ashur to Nineveh: The Assyrian Town-Planning Programme », *Iraq*, 66, pp. 177-185.

2004b : « Hilani und Lustgarten. Ein »Palast des Hethiter-Landes« und ein »Garten nach dem Abbild des Amanus« in Assyrien », in NOVÁK M., PRAYON F., WITTE A.-M. (éds.), *Die Außenwirkung des späthethitischen Kulturraums. Tagungsberichte der 2. Forschungstagung des Graduiertenkollegs 'Anatolien und seine Nachbarn' der Universität Tübingen* (coll. Alter Orient und Altes Testament, 323), pp. 335-372.

2013a : « The Assyrian Governor's Palace of Guzana », in KERTAI D., MIGLUS P.A. (éds.), *New Research on Late Assyrian Palaces: Conference at Heidelberg January 22nd, 2011*, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient, 15), pp. 53-62.

2013b : « Gözān and Güzāna. Anatolians, Aramaeans, and Assyrians in Tell Halaf », in BONATZ D., LUTZ M. (éds.), *100 Jahre archäologische Feldforschungen in Nordost-Syrien - eine Bilanz: internationales Symposium des Instituts für Vorderasiatische Archäologie der Freien Universität Berlin und des Vorderasiatischen Museums der Staatlichen Museen zu Berlin vom 21. Juli bis 23. Juli 2011 im Pergamonmuseum*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung, 18), pp. 259-280.

2013c : « Between the Mušku and the Aramaeans: The Early History of Guzana/Tell Halaf », in YENER K.A. (éd.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia. Proceedings of a Symposium held at the Research Center of Anatolian Studies, Koç University, Istanbul, May 31-June 1, 2010*, Leuven ; Walpole, Peeters (coll. Ancient Near Eastern Studies. Supplement, 42), pp. 293-309.

NUMOTO H., SHIBATA D., YAMADA S.

2013 : « Excavations at Tell Taban: Continuity and Transition in Local Traditions at Tābatum/Tābetu during the second Millennium BC », in BONATZ D., LUTZ M. (éds.), *100 Jahre archäologische Feldforschungen in Nordost-Syrien - eine Bilanz: internationales Symposium des Instituts für Vorderasiatische Archäologie der Freien Universität Berlin und des Vorderasiatischen Museums der Staatlichen Museen zu Berlin vom 21. Juli bis 23. Juli 2011 im Pergamonmuseum*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; 18), pp. 167-179.

OATES D.

1957 : « Ezida: The Temple of Nabu », *Iraq*, 19, 1, pp. 26-39.

1958 : « The Assyrian Building South of the Nabu Temple », *Iraq*, 20, 2, pp. 109-113.

1959a : « Fort Shalmaneser: An Interim Report », *Iraq*, 21, 2, pp. 98-129.

- 1961 : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1960 », *Iraq*, 23, 1, pp. 1-14.
- 1962 : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1961 », *Iraq*, 24, 1, pp. 1-25.
- 1963 : « The Excavations at Nimrud (Kalḫu), 1962 », *Iraq*, 25, 1, pp. 6-37.
- 1965 : « The Excavations at Tell al Rimah, 1964 », *Iraq*, 27, 2, pp. 62-80.
- 1966 : « The Excavations at Tell al Rimah, 1965 », *Iraq*, 28, 2, pp. 122-139.
- 1967 : « The Excavations at Tell al Rimah, 1966 », *Iraq*, 29, 2, pp. 70-96.
- 1968a : *Studies in the Ancient History of Northern Iraq*, London, British Academy by Oxford.
- 1968b : « The Excavations at Tell al Rimah, 1967 », *Iraq*, 30, 2, pp. 115-138.
- 1970 : « The Excavations at Tell al Rimah, 1968 », *Iraq*, 32, 1, pp. 1-26.
- 1972 : « The Excavations at Tell al Rimah, 1971 », *Iraq*, 34, 2, pp. 77-86.
- 1974a : « Balawat (Imgur Enlil): The Site and Its Buildings », *Iraq*, 36, 1/2, pp. 173-178.
- 1976 : « Introduction », in *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, London, British School of Archaeology in Iraq, pp. ix-xvi.
- 1982 : « Tell al Rimah », in CURTIS J. (éd.), *Fifty Years of Mesopotamian Discovery: the Work of the British School of Archaeology in Iraq 1932-1982*, London, British Institute for the Study of Iraq, pp. 86-98.

OATES D.

- 2008a : « The excavations of the British School of Archaeology in Iraq », in CURTIS J.E., MCCALL H., COLLON D., AL-GAILANI WERR L. (éds.), *New Light on Nimrud. Proceedings of the Nimrud Conference, 11th-13th March 2002*, London, British Institute for the Study of Iraq in association with The British Museum, pp. 31-38.

OATES D., OATES J.

- 1958 : « Nimrud 1957: The Hellenistic Settlement », *Iraq*, 20, 2, pp. 114-157.

OATES D., REID J.H.

- 1956 : « The Burnt Palace and the Nabu Temple; Nimrud Excavations, 1955 », *Iraq*, 18, 1, pp. 22-39.

OATES J.

- 1959b : « Late Assyrian Pottery from Fort Shalmaneser », *Iraq*, 21, 2, pp. 130-146.
- 1974b : « Late Assyrian Temple Furniture from Tell al Rimah », *Iraq*, 36, 1/2, pp. 179-184.
- 1983 : « Balawat: Recent Excavations and a New Gate », in HARPER P.O., PITTMAN H., WILKINSON C.K. (éds.), *Essays on Near Eastern Art and Archaeology in Honor of Charles Kyrle Wilkinson*, New York, Metropolitan Museum of Art, pp. 40-47.
- 1991 : « The Fall of Assyria (635-609 B.C.) », in BOARDMAN J., EDWARDS I.E.S., SOLLBERGER E., HAMMOND N.G.L. (éds.), *The Cambridge Ancient History Volume 3, Part 2: The Assyrian and Babylonian Empires and Other States of the Near East, from the Eighth to the Sixth Centuries B.C.*, Cambridge, Cambridge Univ. Press (coll. The Cambridge Ancient History, 3.2), pp. 162-193.
- 2001 : « Writing Archaeology », in ABUSCH I.T., BEAULIEU P.-A., HUEHNERGARD J., MACHINIST P., STEINKELLER P. (éds.), *Historiography in the Cuneiform World. Proceedings of the XLVe Rencontre Assyriologique Internationale. Part I, Harvard University, Bethesda, CDL Press*, pp. 365-371.
- 2008b : « The changing role of Nimrud », in CURTIS J.E., MCCALL H., COLLON D., AL-GAILANI WERR L. (éds.), *New Light on Nimrud. Proceedings of the Nimrud Conference, 11th-13th March 2002*, London, British Institute for the Study of Iraq in association with The British Museum, pp. 273-277.

OATES J., OATES D.

2001: *Nimrud. An Assyrian Imperial City Revealed*, London, British School of Archaeology in Iraq.

OBERHEID R.

2007: *Emil O. Forrer und die Anfänge der Hethitologie: eine wissenschaftshistorische Biografie*, Berlin; New York, W. de Gruyter.

ODED B.

1979: *Mass Deportations and Deportees in the Neo-Assyrian Empire*, Wiesbaden, Reichert.

ODISHO E.Y.

2004: « Assyrian (Aramaic). A Recent Model for its Maintenance and Revitalization », in PANAINO A., PIRAS A. (éds.), *Schools of Oriental Studies and the Development of Modern Historiography. Proceedings of the Fourth Annual Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project, held in Ravenna, Italy, October 13 - 17, 2001*, Milano, Università di Bologna, pp. 183-196.

ÖKSE A.T.

2007: « Ancient Mountain Routes Connecting Central Anatolia to the Upper Euphrates Region », *Anatolian Studies*, 57, pp. 35-45.

OLARIU C.

2012: « Archaeology, architecture and the use of the Romanità in fascist Italy », *Studia Antiqua et Archaeologica*, 18, 1, pp. 351-275.

OLIVA P.

1982: « The Early tyranny », *Dialogues d'histoire ancienne*, 8, 1, pp. 363-380.

OLMSTEAD A. TEN E.

1908: *Western Asia in the Days of Sargon of Assyria, 722-705 B.C. A Study in Oriental History*, New York, HHolt and company (coll. Cornell studies in history and political science ; vol. 2).

1916: *Assyrian Historiography. A Source Study.*, Columbia (coll. Univ. of Missouri studies, soc. sci. ser. vol.3).

1918: « Oriental Imperialism », *The American Historical Review*, 23, 4, pp. 755-762.

1923: *History of Assyria*, New York ; London, CScriber's sons.

OOGHE B.

2007: « The Rediscovery of Babylonia: European Travellers and the Development of Knowledge on Lower Mesopotamia, Sixteenth to Early Nineteenth Century », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 17, 3, pp. 231-252.

2016: « Mesopotamian archaeology and travel literature: shifting relationships », *ISIMU*, 10.

OPITZ D.

1931: « Ein Altar des Königs Tukulti-Ninurta I. von Assyrien », *Archiv für Orientforschung*, 7, pp. 83-90.

OPPENHEIM A.L.

1956: *The Interpretation of Dreams in the Ancient Near East, with a Translation of an Assyrian Dream-Book*,

Philadelphia, American Philosophical Society (coll. Transactions of the American Philosophical Society ; new ser., v. 46, pt. 3).

1964 : *Ancient Mesopotamia: Portrait of a Dead Civilization*, University of Chicago Press.

1965 : « On Royal Gardens in Mesopotamia », *Journal of Near Eastern Studies*, 24, 4, pp. 328-333.

1977 : *Ancient Mesopotamia: Portrait of a Dead Civilization*, Rev. ed. (1^{er} éd. 1964), Chicago - London, the University of Chicago press.

OPPENHEIM A.L., REINER E. (éds.)

1958 : *The Assyrian Dictionary. Vol. 4. E*, Chicago, Oriental Institute, University of Chicago (coll. CAD).

OPPENHEIM M.F. VON

1931 : *Der Tell Halaf, eine neue Kultur im ältesten Mesopotamien*, Leipzig, F. A. Brockhaus.

1933 : *Tell Halaf. A New Culture in Oldest Mesopotamia*, London ; and New York, G.P. Putnam's sons.

1934 : *Fuehrer durch das Tell Halaf-Museum Berlin*, Berlin, Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung.

1939 : *Tell Halaf. Une civilisation retrouvée en Mésopotamie*, Dijon, impr. Darantière Paris, Payot.

1943 : *Tell Halaf. 1. Die prähistorischen Funde*, Berlin, W. de Gruyter (coll. Tell Halaf, 1).

1955 : *Tell Halaf. 3. Die Bildwerke*, Berlin, W. de Gruyter (coll. Tell Halaf, 3).

OPPENHEIM M.F. VON, HROUDA B.

1962 : *Tell Halaf. 4. Die Kleinfunde aus historischer Zeit*, Berlin, W. de Gruyter (coll. Tell Halaf, 4).

OPPERT J.

1859 : *Expédition scientifique en Mesopotamie exécutée par ordre du gouvernement de 1851 à 1854 MM. Fulgence Fresnel, Félix Thomas et Jules Oppert. Tome II. Déchiffrement des inscriptions cunéiformes*, Paris, Imprimerie impériale.

1863 : *Expédition scientifique en Mesopotamie exécutée par ordre du gouvernement de 1851 à 1854 MM. Fulgence Fresnel, Félix Thomas et Jules Oppert. Tome I. Relation du voyage et résultats de l'expédition*, Paris, Imprimerie impériale.

1865 : *Histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie d'après les monuments, depuis l'établissement définitif des Sémites en Mésopotamie... jusqu'aux Séleucides... par Jules Oppert*, Versailles, Beau jeune.

1870 : « Appendice », in PLACE V. (éd.), *Ninive et l'Assyrie. Tome second*, Paris, Imprimerie impériale, pp. 281-319.

1895 : « Le caillou de Michaux », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 39, 2, pp. 108-113.

OPPERT J., MENANT J. (éds.)

1878 : *Documents juridiques de l'Assyrie et de la Chaldée*, Paris, Maisonneuve.

ORCHARD J.

1967 : *Equestrian Bridle-Harness Ornaments: Catalogue & Plates*, London, British School of Archaeology in Iraq (coll. Ivories from Nimrud, I.2).

ORNAN T. (éd.)

2002 : *The Queen in Public: Royal Women in Neo-Assyrian Art*, Helsinki (coll. Sex and Gender in the Ancient Near East. Proceedings of the 47th RAI).

ORTHMANN W.

1986 : *Tell Chuēra in Nordost-Syrien 1982-1983: vorläufiger Bericht über die 9. und 10. Grabungskampagne*, Berlin, Mann (coll. Schriften der Max Freiherr von Oppenheim-Stiftung ; Heft 12).

ORTHMANN W., HEMPELMANN R., KLEIN H., KÜHNE C., NOVÁK M., PRUSS A., VILA E., WEICKEN H.-M., WENER A.
1995 : *Ausgrabungen in Tell Chuēra in Nordost-Syrien. Teil I. Vorbericht über die Grabungskampagnen 1986 bis 1992*, Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei und Verlag (coll. Ausgrabungen auf dem Tell Chuēra in Nordost-Syrien, 1).

OSBORNE J.F.

2014a : « Monuments and Monumentality », in OSBORNE J.F. (éd.), *Approaching Monumentality in Archaeology*, Albany, State University of New York Press (coll. The Institute for European and Mediterranean Archaeology distinguished monograph series, 3), pp. 1-19.

2014b : « Settlement Planning and Urban Symbolology in Syro-Anatolian Cities », *Cambridge Archaeological Journal*, 24, 2, pp. 195-214.

OTTEN H., SCHMÖKEL H.

1961 : *Kulturgeschichte des alten Orients*, Stuttgart, Kröner (coll. Kröners Taschenausgabe).

OTTER J.

1748 : *Voyage en Turquie et en Perse, avec une relation des expéditions de Tahmas-Koulikhan... par M. Otter,...*, Paris, Guérin.

OTTO E.

1999 : *Das Deuteronomium : politische Theologie und Rechtsform in Juda und Assyrien*, Berlin ; New York, de Gruyter.

ÖZGÜÇ N.

2006 : *Kültepe - Kaniš - Neša : yerli Peruwa ve Aššur-umitti'nin oğlu Assur'lu tüccar Uşur-ša-Ištar'ın arşivlerine ait kil zarfların mühür baskıları = seal impressions on the clay envelopes from the archives of the native Peruwa and Assyrian trader Uşur-ša-Ištar, son of Aššur-umitti*, Ankara, Türk Tarih Kurumu.

ÖZGÜÇ T.

1959 : *Kültepe-Kaniş : asur ticaret kolonilerinin merkezinde yapılan yeni araştırmalar = new researches at the center of the Assyrian trade colonies*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi.

1982 : *Maşat Höyük II*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi (coll. Türk Tarih Kurumu Yayınları, V).

1986 : *Kültepe-Kaniş II : eski yakınoğu'nun ticaret merkezinde yeni araştırmalar = New researches at the trading center of the ancient Near East*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi.

P. A.

1966 : « Review of Nimrud and its Remains », *Syria*, 43, 3/4, pp. 292-296.

PACHURKA D.

2016 : *Ricoldus de Montecrucis, Tractatus seu disputatio contra Saracenos et Alchoranum: Edition, Übersetzung und Kommentar*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Corpus Islamo-Christianum).

PAGDEN A.

2015: *The Burdens of Empire: 1539 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press.

PAGE S.

1968a: « The Tablets from Tell Al-Rimah 1967: A Preliminary Report », *Iraq*, 30, 1, pp. 87-97.

1968b: « A Stela of Adad-nirari III and Nergal-ereš from Tell al Rimah », *Iraq*, 30, 2, pp. 139-153.

PALANQUE J.-R.

1948: *Les impérialismes antiques*, 1^e édition, Paris, Presses universitaires de France (coll. Que sais-je ?, 320).

1960: *Les impérialismes antiques*, 2^e édition, Paris, Presses universitaires de France (coll. Que sais-je ?, 320).

PALLIS S.A.

1954: *Early Exploration in Mesopotamia, with a List of the Assyro-Babylonian Cuneiform Texts Published before 1851*, København, E. Munksgaard (coll. Historisk-filologiske meddelelser, 33,6).

1956: *The Antiquity of Iraq: A Handbook of Assyriology*, Copenhagen, EMunksgaard.

PALLOTTINO

1937: « La Mostra Augustea della Romanità », *Capitolium*, 10, pp. 519-528.

PANAINO A.

2000: « The Mesopotamian Heritage of Achaemenian Kingship », in ARO S., WHITING R.M. (éds.), *The Heirs of Assyria. Proceedings of the Opening Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project held in Tvärminne, Finland, October 8-11, 1998*, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. Melammu Symposia, 1).

PANAYOTOV S.V.

2014: « George Smith's Identification of Karkemish: From the Account of His Assistant Mathewson », in MARCHETTI N. (éd.), *Karkemish. An Ancient Capital on the Euphrates*, Bologna, Dipartimento di Storia Culture Civiltà, Università di Bologna (coll. Orient Lab, 2), pp. 44-51.

PAPPALARDO E.

2008: « Nimrud Ivories: Stylistic Analysis of Some Unpublished Ivories from the Italian Excavations at Nimrud », in KÜHNE H., CZICHON R.M., KREPPNER F.J. (éds.), *Proceedings of the 4th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 29 March - 3 April 2004, Freie Universität Berlin, I*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 495-506.

PARDEE D.

2009a: « Une nouvelle inscription araméenne de Zincirli (note d'information) », *Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres*, 153, 2, pp. 799-806.

2009b: « A New Aramaic Inscription from Zincirli », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 356, pp. 51-71.

PARKER B.

1963: « Economic Tablets from the Temple of Mamu at Balawat », *Iraq*, 25, 1, pp. 86-103.

- 1975 : « Cylinder Seals from Tell al Rimah », *Iraq*, 37, 1, pp. 21-38.
1977 : « Middle Assyrian Seal Impressions from Tell al Rimah », *Iraq*, 39, 2, pp. 257-268.

PARKER B.J.

- 1997a : « The northern frontier of Assyria: an archaeological perspective », in PARPOLA S., WHITING R.M. (éds.), *Assyria 1995: Proceedings of the 10th Anniversary Symposium of the Neo-Assyrian Text Corpus Project, Helsinki, September 7-11, 1995*, Helsinki, The Neo-Assyrian Text Corpus Project, pp. 217-244.
1997b : « Garrisoning the Empire: Aspects of the Construction and Maintenance of Forts on the Assyrian Frontier », *Iraq*, 59, pp. 77-87.
1998 : « Archaeological Evidence for the Location of Tušhan: A Provincial Capital at the Northern Frontier of Assyria », in PROSECKÝ J. (éd.), *Intellectual Life of the Ancient Near East. Papers Presented at the 43rd Rencontre Assyriologique Internationale, Prague, July 1-5, 1996*, Prague, ASCR, pp. 299-314.
2001a : « *The Colonizer, the Colonized...and the Colonists: Empire and Settlement on Assyria's Anatolian Frontier* », .
2001b : *The Mechanics of Empire. The Northern Frontier of Assyria as a Case Study in Imperial Dynamics*, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project.
2002 : « At the Edge of Empire: Conceptualizing Assyria's Anatolian Frontier ca. 700 BC », *Journal of Anthropological Archaeology*, 21, 3, pp. 371-395.
2003 : « Archaeological Manifestations of Empire: Assyria's Imprint on Southeastern Anatolia », *American Journal of Archaeology*, 107, 4, pp. 525-557.
2011 : « The Construction and Performance of Kingship in the neo-Assyrian Empire », *Journal of Anthropological Research*, 67, pp. 357-386.

PARKER B.J., CREEKMORE A.

- 2002 : « The Upper Tigris Archaeological Research Project: A Final Report from the 1999 Field Season », *Anatolian Studies*, 52, pp. 19-74.

PARKER B.J., CREEKMORE A., SWARTZ DODD L., MEEGAN C., MOSEMAN E., PAINE R., ABRAHAM M., COBB P.

- 2003 : « The Upper Tigris Archaeological Research Project (UTARP). A Preliminary Report from the 2001 Field Season », *Anatolica*, 29, pp. 103-174.

PARKER B.J., DODD L., CREEKMORE A., HEALEY E., PAINTER C.

- 2006 : « The Upper Tigris Archaeological Research Project (UTARP). A Preliminary Report from the 2003 and 2004 Field Seasons at Kenan Tepe », *Anatolica*, 32, pp. 72-151.

PARKER B.J., FOSTER C.P., HENECKE J., HOPWOOD M., HOPWOOD D., CREEKMORE A., DEMIRERGI A., EPPHIMER M.

- 2008 : « Preliminary Report from the 2005-2006 Field Seasons at Kenan Tepe », *Anatolica*, 34, pp. 103-176.

PARKER B.J., FOSTER C.P., NICOLL K., KENNEDY J.R., GRAHAM P., SMITH A., HOPWOOD D.E., HOPWOOD M., BUTLER K., HEALEY E., UZEL M.B., JENSEN R.

- 2009 : « The Upper Tigris Archaeological Research Project (UTARP). A Preliminary Report from the 2007 and 2008 Field Seasons at Kenan Tepe », *Anatolica*, 35, pp. 85-152.

PARKER B.J., SWARTZ DODD L.

- 2005 : « The Upper Tigris Archaeological Research Project. A Preliminary Report from the 2002 Field Season », *Anatolica*, 31, pp. 69-110.

PARODO C.

2016 : « Roma antica e l'archeologia dei simboli nell'Italia fascista », *Medea*, 2, 1.

PARPOLA S.

1970 : *Neo-Assyrian Toponyms*, Neukirchen-Vluyn, Butzon und Bercker Kevelaer, Neukirchener Verlag des Erziehungsvereins (coll. Alter Orient und altes Testament, 6).

1980 : « The Murderer of Sennacherib », in ALSTER B. (éd.), *Death in Mesopotamia* (coll. Mesopotamia, 8), pp. 171–182.

1981 : « Assyrian royal inscriptions and Neo-Assyrian letters », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological, and Historical Analysis. Papers of a Symposium held in Cetona (Siena), June 26-28, 1980*, Rome (coll. Orientis Antiqui Collectio), pp. 117–142.

1986 : « The Neo-Assyrian Text Corpus Project of the University of Helsinki », *Akkadica*, 49, pp. 20–25.

1987 : « The CNA Project, 1986: Director's Report », *State Archives Of Assyria Bulletin*, 1, 1, pp. V–VIII.

1993 : « The Assyrian Tree of Life: Tracing the Origins of Jewish Monotheism and Greek Philosophy », *Journal of Near Eastern Studies*, 52, 3, pp. 161–208.

1997 : *The standard Babylonian Epic of Gilgamesh: Cuneiform Text, Transliteration, Glossary, Indices and Sign List*, Helsinki, The Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. State Archives of Assyria Cuneiform Texts, 1).

1999 : « Assyrians after Assyria », *Journal of Assyrian Academic Studies*, XIII, 2.

2000 : « Monotheism in Ancient Assyria », in PORTER B.N. (éd.), *One God or Many? Concepts of Divinity in the Ancient World*, Chebeague Island, Maine, Casco Bay Assyriological Institute (coll. 1), pp. 165–209.

2004 : « National and Ethnic Identity in the Neo-Assyrian Empire and Assyrian Identity in Post-Empire Times », *Journal of Assyrian Academic Studies*, 18, 2, pp. 5–22.

2008 : « Cuneiform Texts from Ziyaret Tepe (Tuşhan), 2002–2003 », *State Archives of Assyria Bulletin*, 17, pp. 1–113 & pls. I–XXIII.

2014 : « Mount Nişir and the Foundations of the Assyrian Church », in GASPA S., GRECO A., BONACOSI MORANDI D., PONCHIA S., ROLLINGER R. (éds.), *From Source to History. Studies on Ancient Near Eastern Worlds and Beyond. Dedicated to Giovanni Battista Lanfranchi on the Occasion of His 65th Birthday on June 23, 2014*, Münster, Ugarit (coll. Alter Orient und Altes Testament, 412), pp. 469–484.

PARPOLA S., FUCHS A.

2001 : *The Correspondence of Sargon II, Part III: Letters from Babylonia and the Eastern Provinces*, Helsinki, Helsinki University Press (coll. State Archives of Assyria, 15).

PARR A.

2012 : « 'Going to Constantinople': English wagger-journeys to the Ottoman world in the early-modern period », *Studies in Travel Writing*, 16, 4, pp. 349–361.

PARROT A.

1946a : « Centenaire de la fondation du musée Assyrien au musée du Louvre », *Syria*, 25, 3, pp. 173–184.

1946b : *Archéologie mésopotamienne. 1: Les étapes*, Paris, Albin Michel (coll. Sciences d'aujourd'hui).

1953 : *Archéologie mésopotamienne. 2: Technique et problèmes*, Paris, Michel (coll. Sciences d'aujourd'hui).

PARRY W.

1601 : *A new and large discourse of the trauels of sir Anthony Sherley Knight, by sea, and ouer land, to the*

Persian Empire. Wherein are related many straunge and wonderfull accidents: and also, the description and conditions of those countries and people he passed by: with his returne into Christendome. Written by William Parry gentleman, who accompanied Sir Anthony in his traueells., London, printed by Valentine Simmes for Felix Norton.

PASTORINO A.M.

1995: « Museo Civico di Archeologia ligure. Genova », in DOLCE R., NOTA SANTI M. (éds.), *Dai palazzi assiri: immagini di potere da Assurnasirpal II ad Assurbanipal (IX-VII sec. a. C.)* [mostra, Roma, Palazzo delle esposizioni, 13 aprile-28 maggio 1995], Roma, «L'Erma» di Bretschneider (coll. Studia archaeologica, 76), pp. 304-307.

PATNAIK U., PATNAIK P.

2016: *A Theory of Imperialism*, New York, Columbia University Press.

PATTERSON T.C.

2008: « A Brief History of Postcolonial Theory and Implications for Archaeology », in LIEBMANN M., RIZVI U.Z. (éds.), *Archaeology and the Postcolonial Critique*, Lanham, MD, AltaMira Press (coll. Archaeology in Society Series), pp. 21-34.

PAUL S.M.

2004: « Daniel 12:9: A Technical Mesopotamian Scribal Term », in COHEN C., HURVITZ A., PAUL S.M. (éds.), *Sefer Moshe. The Moshe Weinfeld Jubilee Volume. Studies in the Bible and the Ancient Near East, Qumran, and Post-Biblical Judaism*, Winona Lake, Eisenbrauns, pp. 115-118.

PÉBARTHE C.

2011: « L'empire athénien est-il toujours un empire comme les autres ? », *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 5, Supp. 5, pp. 57-88.

PEČIRKOVÁ J.

1987: « The Administrative Methods of Assyrian Imperialism », *Archív Orientální*, 55, pp. 162-175.

1997: « Ancient Imperialism - Rome and Assyria », *Archív Orientální*, 65, pp. 231-240.

PECORELLA P.E.

1984: « Il Museo di Firenze e l'Assiria », in MARZI COSTAGLI M.G., TAMAGNO PERNA L. (éds.), *Studi di antichità in onore di Guglielmo Maetzke*, Roma, G. Bretschneider, pp. 643-646.

1995: « L'attività in Oriente di Doro Levi », in CÀSSOLA GUIDA P., FLOREANO E. (éds.), *Μνημόειον: ricordo triestino di Doro Levi*, Roma, Quasar (coll. Studi e ricerche di protostoria mediterranea, 3), pp. 103-111.

PEDDE F.

2003: « Der Palast der Väter. Die Ausgrabung des Alten Palastes », in MARZAHN J., SALJE B. (éds.), *Wiedererstehendes Assur. 100 Jahre deutsche Ausgrabungen in Assyrien*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, pp. 119-128.

2008: « The Assur-Project. An Old Excavation Newly Analysed », in CÓRDOBA J.M., MOLIST M., PÉREZ C., RUBIO I., MARTÍNEZ S. (éds.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Madrid, April 3-8, 2006, II*, Madrid, Ediciones Universidad Autónoma de Madrid: Centro Superior de Estudios sobre el Oriente Próximo y Egipto, pp. 743-751.

2015 : *Gräber und Gräfte in Assur. Die mittellassyrische Zeit / Friedhelm Pedde*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, (coll. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur. D, Allgemeines, 3).

PEDDE F., LUNDSTRÖM S.

2008 : *Der alte Palast in Assur. Architektur und Baugeschichte*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft, 120).

PEDERSÉN O.

1985 : *Archives and Libraries in the City of Assur. A Survey of the Material from the German Excavations. Part 1*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, impr. 1985 (coll. Acta universitatis upsaliensis).

1986a : « The Libraries in the City of Assur », in HECKER K., SOMMERFELD W. (éds.), *Keilschriftliche Literaturen, Ausgewählte Vorträge der XXXII. Rencontre Assyriologique Internationale, Münster, 8-12.7.1985*, Berlin, pp. 143-147.

1986b : *Archives and Libraries in the City of Assur. A Survey of the Material from the German Excavations. Part II*, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1986 (coll. Acta Universitatis Upsaliensis).

1987 : « Private archives in Assur », *State Archives of Assyria Bulletin*, 1, 1, pp. 43-52.

1998 : *Archives and Libraries in the Ancient Near East 1500-300 BC*, Bethesda, Maryland, CDL Press.

PEER W.

2016 : *Der Anu-Adad-Tempel in Assur*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 145).

PEISER F.E.

1896a : *Keilinschriftliche Bibliothek. Texte juristischen und geschäftlichen Inhalts*, Berlin, Reuther & Reichard.

1896b : *Keilinschriftliche Bibliothek. Texte juristischen und geschäftlichen Inhalts / von Felix E. Peiser*, Berlin, Reuther & Reichard.

PELOPIDAS B.

2011 : « Tout Empire: ou comment ce concept a perdu sa specificite et comment la restaurer », *Revue européenne des sciences sociales*, 49, 1, pp. 111-133.

PERCY H.

1853 : « APPENDIX III. Notes of the Specimens from Nineveh, kindly favored to the Author by Dr. Percy, of the School of Mines. », in LAYARD A.H. (éd.), *Discoveries in the Ruins of Nineveh and Babylon; with Travels in Armenia, Kurdistan and the Desert: being the Result of a Second Expedition undertaken for the Trustees of the British Museum*, London, John Murray, pp. 670-676.

PERDUE L.G., CARTER W.

2015 : *Israel and Empire. A Postcolonial History of Israel and Early Judaism*, London.

PEREZ N.

1988 : *Focus East: early photography in the Near East (1839-1885)*, New York, Abrams.

PERROT G., CHIPIEZ C.

1884 : *Histoire de l'art dans l'antiquité. Tome II: Chaldée et Assyrie*, Graz, Akademische Druck- u. Verl (coll. Histoire de l'art dans l'antiquité).

PETERS J.P.

1897a : *Nippur or Explorations and Adventures on the Euphrates. First Campaign*, New York ; London, Putnam.

1897b : *Nippur or Explorations and Adventures on the Euphrates. Second Campaign*, New York ; London, Putnam.

PETRICIOLI M.

1990 : *Archeologia e Mare Nostrum: le missioni archeologiche nella politica mediterranea dell'Italia, 1898-1943*, Roma, V. Levi ed. (coll. Saggi storici).

PETRIE W.M.F.

1892a : « Excavations at Tell el-Amarna », *Academy*, 41/1040, pp. 356–357.

1892b : *Ten Years' Digging in Egypt, 1881-1891.*, (Lond.), Lond.

1894 : *Tell el Amarna*, Lond, Lond.

PETRIE W.M.F. SIR

1898 : *Syria and Egypt: from the Tell el Amarna Letters*, London, Methuen & Co.

PETROSIAN V.

2006 : « Assyrians in Iraq », *Iran and the Caucasus*, 10, 1, pp. 113-148.

PETTINATO G.

1992 : *La saga di Gilgamesh*, Milano, Rusconi.

PFÄLZNER P.

1995a : *Mittanische und mittelassyrische Keramik. Eine chronologische, funktionale und produktionsökonomische Analyse. Tafeln*, Berlin, Reimer (coll. Berichte der Ausgrabung Tall Šēḫ Ḥamad / Dūr-Katlimmu, 3.2).

1995b : *Mittanische und mittelassyrische Keramik. Eine chronologische, funktionale und produktionsökonomische Analyse. Text*, Berlin, Reimer (coll. Berichte der Ausgrabung Tall Šēḫ Ḥamad / Dūr-Katlimmu, 3.1).

PFÄLZNER P., HEYDARI-GURAN S., PULJIZ I., EDMONDS A., HERDT S., HERRMANN J., SCONZO P.

2016 : « The Eastern Ḥabur Archaeological Survey in Iraq Kurdistan. A preliminary report on the 2014 Season (2016) », *Zeitschrift für Orient-Archäologie*, 9, pp. 10-69.

PFÄLZNER P., PULJIZ I., SCONZO P.

2015 : « First Results of the Eastern Ḥabur Archaeological Survey in the Dohuk Region of Iraqi Kurdistan. The Season of 2013 (2015) », *Zeitschrift für Orient-Archäologie*, 8, pp. 90-122.

PFÄLZNER P., SCONZO P.

2016 : « From the Banks of the Upper Tigris River to the Zagros Highlands. The First Season (2013) of the Tübingen Eastern Ḥabur Archaeological Survey (2016) », in KOPANIAS K., MACGINNIS J. (éds.), *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Oxford, Archaeopress, pp. 323-331.

PIC M.

2016 : « Les Assyriens au musée du Louvre ou à la Bibliothèque impériale ? », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 110, 1, pp. 89.

PILLET M.

1916 : « Un naufrage d'antiquités assyriennes dans le Tigre », *Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres*, 60, 3, pp. 224-240.

1917 : « L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie (1851-1855) », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 14, 2, pp. 97-120.

1918a : « L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie (1851-1855): III De Mossoul a Bagdad. - Situation politique de la Mésopotamie en 1852. Incertitudes de la Mission », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 15, 2, pp. 87-94.

1918b : « L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie (1851-1855): Deuxième partie, IV De Bagdad a Babylone. - Première exploration des ruines de la ville antique. - Le Lion de Babylone. », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 15, 3, pp. 145-154.

1918c : « L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie (1851-1855): Deuxième partie, VI Découvertes des tombeaux et de divers petits objets. - L'accident de Thomas, il quitte la mission », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 15, 4, pp. 197-207.

1918d : *Khorsabad, les découvertes de V. Place en Assyrie*, Paris, E. Leroux.

1919 : « L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie (1851-1855): Deuxième partie, VIII Le transport des collections a Bagdad, leur inventaire et leur perte dans le Chatt-el-Arab », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 16, 1, pp. 37-46.

1922 : *L'expédition scientifique et artistique de Mésopotamie et de Médie, 1851-1855*, Paris, É. Champion.

1962 : *Un Pionnier de l'assyriologie : Victor Place*, Paris, Imprimerie impériale.

PINCHES T.G.

1879 : « The Bronze Gates from Balawat and their Chased Pictures », *The Athenaeum*, 2685, 12.04, pp. 480.

1880 : « The Balawat Gates and Their Relation to Assyrian Art », *The American Art Review*, 1, 12, pp. 527-535.

1881a : « Cappadocian Tablets in the British Museum and the Louvre », *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 4, pp. 11-18.

1881b : « Remarks on the Cappadocian Tablet preserved in the Bibliothèque Nationale, and that in the British Museum », *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, 4, pp. 28-33.

1882 : « The Bronze Gates discovered by Mr. Rassam at Balawat », *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 7, pp. 83-118.

PINCHES T.G.

1889 : « Exit Gišṭubar! », *The Babylonian and Oriental Record*, 4, pp. 264.

PINCHES T.G.

1910 : *The Discoveries by the German expedition on the site of Aššur*, London, Harrison and sons.

PINNOCK F.

2006 : *Semiramide e le sue sorelle: immagini di donne nell'antica Mesopotamia*, Milano, Skira (coll. Biblioteca d'arte Skira, 17).

PINTORE F.

1982 : « Sérèn, tarwanis, tyrannos », in CARRUBA O., LIVERANI M., ZACCAGNINI C. (éds.), *Studi orientalistici in ricordo di Franco Pintore*, Pavia (coll. Studia Mediterranea, 4), pp. 285-322.

PIRENNE J.

1973 : « Les Empires du Proche-Orient et de la Méditerranée. Rapport de synthèse (Antiquité) », in GILISSEN J. (éd.), *Les grands Empires*, Bruxelles, Éditions de la Librairie encyclopédique (coll. Recueils de la Société Jean Bodin, XXXI), pp. 7-20.

PLACE V.

1852 : « Lettre de M. Place à M. Mohl sur une expédition faite à Arbèles », *Journal Asiatique*, XX, 2, pp. 441-470.

1867a : *Ninive et l'Assyrie. Tome premier*, Paris, Imprimerie impériale.

1867b : *Ninive et l'Assyrie. Tome troisième - Planches*, Paris, Imprimerie impériale.

1870 : *Ninive et l'Assyrie. Tome second*, Paris, Imprimerie impériale.

POCHMARSKI E.

1972 : « Neue Beobachtungen zum Typus Sardanapal », *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, L, pp. 41-67.

1984 : « Nochmals zum Typus Sardanapal », *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien*, LV, Hauptbl.Hauptbl., pp. 63-75.

1988 : « Zum Typus Sardanapal. Ein klassisches oder archaisches Dionysosbild ?, III », in *xii^e Congr. archéol. class.*, pp. 225-229.

PODANY A.

2002 : *The Land Of Hana, Kings, Chronology and Scribal Tradition*, Bethesda, CLD Press.

POGNON H.

1879 : *L'inscription de Bavian: texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire*, Paris, FVieweg (coll. Bibliothèque de l'École des hautes études. IV^e section, Sciences historiques et philologiques ; fasc. 39, 42).

POLANYI K.

1957 : « 'Marketless Trading in Hammurabi's Time », in POLANYI K., ARENSBERG C.M., PEARSON H.W. (éds.), *Trade and Market in the Early Empires: Economies in History and Theory*, Glencoe, Free Press, pp. 12-26.

POLLARD A.M., MOOREY P.R.S.

1982 : « Some Analyses of Middle Assyrian Faience and Related Materials from Tell Al-Rimah in Iraq », *Archaeometry*, 24, 1, pp. 45-50.

PONCHIA S.

2004a : « Mountain Routes in Assyrian Royal Inscriptions », *KASKAL*, 1, pp. 139-177.

2004b : « Mountain Routes in Assyrian Royal Inscriptions (Part I) », *KASKAL*, 1, pp. 139-177.

2006 : « Mountain Routes in Assyrian Royal Inscriptions, Part II », *State Archives of Assyria Bulletin*, 15, pp. 193-271.

PONCHIA S.

2013 : « Riflessioni a cent'anni dalla polemica Babel-Bibel », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, 107, 1, pp. 85-99.

PONGRATZ-LEISTEN B.

2011 : « A New Agenda for the Study of the Rise of Monotheism », in PONGRATZ-LEISTEN B. (éd.), *Reconsidering the Concept of Revolutionary Monotheism*, Winona Lake, Eisenbrauns, pp. 1-40.

PONGRATZ-LEISTEN B.

2013 : « All the King's Men: Authority, Kingship and the Rise of the Elites in Assyria », in HILL J.A., JONES P., MORALES A.J. (éds.), *Experiencing Power, Generating Authority: Cosmos, Politics, and the Ideology of Kingship in Ancient Egypt and Mesopotamia*, Philadelphia, University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, pp. 285-310.

2015 : *Religion and Ideology in Assyria*, Boston, De Gruyter (coll. Studies in Ancient Near Eastern Records, 6).

PONS N., GASCHE H.

1996 : « Du cassite à Mari », in GASCHE H., HROUDA B. (éds.), *Collectanea orientalia: histoire, arts de l'espace et industrie de la terre études offertes en hommage à Agnès Spycket*, Neuchâtel Paris, l'Asiathèque (coll. Civilisations du Proche-Orient, 3), pp. 287-298.

POPE M.

1999 : *The story of decipherment: from Egyptian hieroglyphs to Maya script*, Rev. ed, New York, N.Y, Thames and Hudson.

PORTER R.M.

2002 : « Reused Columns in the „Stelenreihen“ », *NABU*, 2002, 4, pp. 80-81.

POSTGATE C., OATES D., OATES J.

1997 : *The Excavations at Tell al Rimah: the Pottery*, British School of Archaeology in Iraq and the Directorate of Antiquities, Warminster, Aris & Phillips Ltd (coll. Iraq Archaeological Reports, 4).

POSTGATE J.N.

1970 : « A Neo-Assyrian Tablet from Tell al Rimah », *Iraq*, 32, 1, pp. 31-35.

1972 : « Ḫarrān », in EDZARD D.O., SODEN W. VON, MEISSNER B., WEIDNER E.F., EBELING E. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 4: Ha-a-a-Hystaspes*, Berlin - New York, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie.), pp. 122-125.

1973 : *The Governor's Palace Archive*, London, British School of Archeology in Iraq (coll. Cuneiform Texts from Nimrud, II).

1974 : « Some Remarks on Conditions in the Assyrian Countryside », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 17, 3, pp. 225-243.

1976 : « Imgur-Enlil », in EDZARD D.O., SODEN W. VON, MEISSNER B., WEIDNER E.F., EBELING E. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 5: Ia...-Kizzuwatna*, Berlin / New York, Walter de Gruyter, pp. 66b-67b.

1978 : « An Inscribed Jar from Tell al Rimah », *Iraq*, 40, 1, pp. 71-75.

- 1979 : « The Economic Structure of the Assyrian Empire », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 193-221.
- 1992 : « The Land of Assur and the Yoke of Assur », *World Archaeology*, 23, 3, pp. 247-263.
- 1994 : « In Search of the First Empires », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 293, pp. 1-13.
- 1995 : « Assyria: the Home Provinces », in LIVERANI M. (éd.), *Neo-Assyrian Geography*, Rome (coll. Quaderni di Geografia Storica), pp. 1-17.
- 2002 : « Bussness and Government at Middle Assyrian Rimah », in AL-GAILANI WERR L., CURTIS J., MARTIN H., MACMAHON A., OATES J., READE J.E. (éds.), *Of Pots and Plans. Papers on the Archaeology and History of Mesopotamia and Syria presented to David Oates in Honour of his 75th Birthday*, London, NABU, pp. 297-308.
- 2003a : « Palast. Einleitung », in EBELING E., MEISSNER B., EDZARD D.O. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 10: Oannes-Panzer*, München, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 195-200.
- 2003b : « Palast. A. V. Mittel und Neuassyrich », in EBELING E., MEISSNER B., EDZARD D.O. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 10: Oannes-Panzer*, München, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 212-226.
- 2013 : *Bronze Age Bureaucracy: Writing and the Practice of Government in Assyria*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press.

POTTIER E.

- 1915 : « L'histoire du département des Antiquités orientales au Musée du Louvre », *Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres*, 59, 5, pp. 367-368.
- 1917 : *Musée du Louvre. Les antiquités assyriennes*, Paris, G. Braun.

PRAG K.

- 1970 : « The 1959 Deep Sounding at Harran in Turkey », *Levant*, 2, 1, pp. 63-94.

PREUSSER C.

- 1954 : *Die Wohnhäuser in Assur*, Berlin, Gebr. Mann (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 64).
- 1955 : *Die Paläste in Assur*, Berlin, Gebr. Mann (coll. Wissenschaftliche Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 66).

PRIESTLEY J., ZALI V. (éds.)

- 2016 : *Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity and beyond*, Leiden ; Boston, Brill (coll. Brill's Companions to Classical Reception, volume 6).

PRISCO G.

- 2014 : « Fascismo di gesso. Dietro le quinte della Mostra augustea della romanità », in CATALANO M.I. (éd.), *Snodi di critica: musei, mostre, restauro e diagnostica artistica in Italia (1930 - 1940)*, Roma, Gangemi, pp. 224-259.

PROPP V.J.

- 1966 : *Morfologia della fiaba*, Torino, Einaudi (coll. Nuova biblioteca scientifica Einaudi, 13).

PU M.

2005: *Enemies of Civilization. Attitudes toward Foreigners in Ancient Mesopotamia, Egypt, and China*, Albany, State University of New York Press.

PUCCI M.

2008a: « The Neoassyrian Residences of Tell Shekh Hamad, Syria », in CORDOBA J.M., MOLIST M., PÉREZ M.C., RUBIO I., MARTINEZ S. (éds.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Madrid April 3-8 2006: Actas del V Congreso Internacional de Arqueología del Oriente Próximo Antiguo*, Madrid, pp. 49-63.

2008b: « The King's Gate Complex at Karkamiš: Analysis of Space », in BONATZ D., CZICHON R.M. (éds.), *Fundstellen: Gesammelte Schriften zur Archäologie und Geschichte Altvorderasiens. ad honorem Hartmut Kühne*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 215-224.

2008c: « Visual Communication of Architecture: the Syro-Hittite town of Zincirli », in KÜHNE H., CZICHON R.M., KREPPNER F.J. (éds.), *Proceedings of the 4th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East: 29 March-3 April 2004, Freie Universität Berlin*, Wiesbaden, Harrassowitz, pp. 545-556.

2008d: *Functional Analysis of Space in Syro-Hittite Architecture*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR, 1738).

2010: « The Discovery of the City-Canal of Dūr-Katlimmu », in KÜHNE H. (éd.), *Dūr-Katlimmu 2008 and Beyond*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Studia Chaburensia, 1), pp. 163-174.

PUECH É.

1981: « L'ivoire inscrit d'Arslan Tash et les rois de Damas », *Revue Biblique*, 88, pp. 544-562.

PUGLIESE CARRATELLI G.

2006: « Sardana e Sardanapalos », *La Parola del passato : rivista di studi antichi*, 61, 347, pp. 81-86.

RADNER K. (éd.)

1998: *The Prosopography of the Neo-Assyrian Empire. Volume 1, Part I, A*, Helsinki, The Neo-Assyrian Text Corpus Project.

2002: *Die neuassyrischen Texte aus Tall Šēḥ Ḥamad*, Berlin, DReimer (coll. Berichte der Ausgrabung Tall Šēḥ Ḥamad/Dūr-Katlimmu (BATSH), 6).

2005: *Die Macht des Namens. Altorientalische Strategien zur Selbsterhaltung*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Santag : Arbeiten und Untersuchungen zur Keilschriftkunde, 8).

2006a: « Assyrische ṭuppi adê als Vorbild für Deuteronomium 28,2044? », in WITTE M., SCHMID K., PRECHEL D., GERTZ J.C. (éds.), *Die deuteronomistischen Geschichtswerke. Redaktions- und religionsgeschichtliche Perspektiven zur Deuteronomismus-Diskussion in Tora und Vorderen Propheten*, Berlin/New York, Walter de Gruyter (coll. Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft, 365), pp. 351-378.

2006b: « Šaiḥ Ḥamad, Tall. A. Philologisch », in EBELING E., MEISSNER B., STRECK M.P. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 11: Prinz, Prinzessin-Samug*, Berlin, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 542 - 543.

2008: « Esarhaddon's expedition from Palestine to Egypt in 671 BCE: a trek through Negev and Sinai », in BONATZ D., CZICHON R.M., KREPPNER F.J. (éds.), *Fundstellen: gesammelte Schriften zur Archäologie und Geschichte Altvorderasiens ad honorem Hartmut Khne*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, pp. 305-314.

2010a: « Assyrian and non-Assyrian Kingship in the First Millenium BC », in LANFRANCHI G.B., ROLLINGER R. (éds.), *Concepts of Kingship in Antiquity. Proceedings of the European Science Foundation Exploratory Workshop (Padova, November 28th - December 1st 2007)*, Padova, S.A.R.G.O.N. (coll. History of the Ancient Near East / Monograph, XI), pp. 25-34.

2010b : « The Stele of Sargon II of Assyria at Kition: a Focus for an Emerging Cypriot Identity? », in ROLLINGER R., GUFLER B., LANG M., MADREITER I. (éds.), *Interkulturalität in der Alten Welt: Vorderasien, Hellas, Ägypten und die vielfältigen Ebenen des Kontakts*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Philippika - Marburger altertumskundliche Abhandlungen, 34), pp. 429-499.

2011a : « Sultantepe », in MEISSNER B., STRECK M.P., EBELING E. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 13: Spinnen. A - Tiergarten*, Berlin, W. De Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 287-288.

2011b : « The Assur-Nineveh-Arbela Triangle Central Assyria in the Neo-Assyrian Period », in MIGLUS P.A., MÜHL S. (éds.), *Between the Cultures: the Central Tigris Region from the 3rd to the 1st Millennium BC*, Heidelberg (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient, 14), pp. 321-329.

2012 : « The Stele of Adad-nērārī III and Nergal-ēreš from Dūr-Katlimmu (Tell Šaiḥ Ḥamad) », *Altorientalische Forschungen*, 39, 2, pp. 265-277.

2014 : « An Imperial Communication Network. The State Correspondence of the Neo-Assyrian Empire », in RADNER K. (éd.), *State Correspondence in the Ancient World*, Oxford - New York, Oxford University Press (coll. Oxford Studies in Early Empires), pp. 64-93.

2015a : « A Neo-Assyrian Slave Sale Contract of 725 BC from the Peshdar Plain and the Location of the Palace Herald's Province », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie*, 105, 2, pp. 192-197.

2015b : « Royal Pen Pals. The Kings of Assyria in Correspondence with Officials, Clients and Total Strangers (8th and 7th Centuries BC) », in PROCHÁZKA S., REINFANDT L., TOST S. (éds.), *Official Epistolography and the Language(s) of Power. Proceedings of the First International Conference of the Research Network Imperium & Officium; Comparative Studies in Ancient Bureaucracy and Officialdom; University of Vienna, 10-12 November 2010*, Wien, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (coll. Papyrologica Vindobonensia, Band 8).

2016 : « Die assyrische Grenzmark des Palastherolds: Erste Forschungen in Gird-i Bazar und Qalat-i Dinka in Kurdistan », *Antike Welt. Zeitschrift für Archäologie und Kunstgeschichte*, 2016/4, pp. 70-78.

RADNER K., AŞANDULESEI A., FASSBINDER J., GREENFIELD T., HERR J.-J., KREPPNER F.J., SQUITERI A.

2016a : « In the Neo-Assyrian Border March of the Palace Herald: Geophysical Survey and Salvage Excavations at Gird-i Bazar and Qalat-i Dinka (Peshdar Plain Project 2015) », in KOPANIAS K., MACGINNIS J. (éds.), *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Oxford, Archaeopress, pp. 353-367.

RADNER K., KREPPNER F.J., SQUITERI A.

2016 : *Exploring the Neo-Assyrian frontier with western Iran: the 2015 season at Gird-i Bazar and Qalat-i Dinka*, Gladbeck, PeWe-Verlag (coll. Peshdar Plain Project Publications, 1).

2017a : « The Peshdar Plain Project, 2015-2016: a major Neo-Assyrian settlement on the Empire's eastern border », *Ash-sharq*, 1, pp. 124-130.

(éds.)

2017b : *Unearthing the Dinka Settlement Complex. The 2016 Season at Gird-i Bazar and Qalat-i Dinka*, Gladbeck, PeWe-Verlag (coll. Peshdar Plain Project Publications, 2).

(éds.)

2018 : *The Dinka Settlement Complex 2017: The Final Season at Gird-i Bazar and First Work in the Lower Town*, Gladbeck, PeWe-Verlag (coll. Peshdar Plain Project Publications, 3).

RAGOZIN Z.A.

1886: *The story of Chaldea from the earliest times to the rise of Assyria: Treated as a general introduction of the study of ancient history*, New York & London, G. P. Putnam's sons (coll. The Story of the nations).

1887: *The story of Assyria: from the rise of the empire to the fall of Nineveh (Continued from « The story of Chaldea. »)*, New York & London, G.P. Putnam's Sons (coll. The story of the nations).

RAINEY A.F., SCHNIEDEWIND W.M. (éds.)

2015: *The El-Amarna Correspondence. A New Edition of the Cuneiform Letters from the Site of El-Amarna based on Collations of All Extant Tablets*, Leiden ; Boston, Brill (coll. Handbook of Oriental studies = Handbuch der orientalistik, section 1, ancient Near East, 110).

RAPSON E.J.

1922: *The Cambridge history of India. Vol. 1, Ancient India*, Delhi, SChand & Coby arrangement with Cambridge University Press.

RASSAM H.

1881: « Late Assyrian and Babylonian Research », *Journal of the Transactions of the Victoria Institute*, 14, pp. 182-225.

1882: « Excavations and Discoveries in Assyria », *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 7, pp. 37-58.

1884: « Babylonian Cities », *Journal of the Transactions of the Victoria Institute*, 17, pp. 221-253.

1885a: « Recent Discoveries of Ancient Babylonian Cities », *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 8, pp. 172-197.

1885b: « Biblical Nationalities Past and Present », *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 8, pp. 358-385.

1897: *Asshur and the Land of Nimrod*, Cincinnati, Curts & Jennings.

RAUWOLF L.

1582: *Beschreibung der Reyss Leonhardi Rauwolffen der Arzney Doctorn und bestellten Medici zu Augspurg so er vor dieser zeit gegen Auffgang in die Morgenländer, fürnemlich Syriam, Judeam, Arabiam, Mesopotamiam, Babyloniam, Assyriam, Armeniam & Judaeam crescentes observavit, & collegit, earundemque ducenta specimina, quae in Bibliotheca Publica Lugduno-Batava adservantur, nitidissime exsiccata & chartae adglutinata in volumen retulit*, Gedruckt zu Franckfurt am Mayn, bey Christoff Raben.

RAWLINSON G.

1898: *A Memoir of Major-General Sir Henry Creswicke Rawlinson*, London, New York, Longmans, Green & co.

RAWLINSON H.C.

1839: « Notes on a March from Zoháb, at the Foot of Zagros, along the Mountains to Khúzistán (Susiana), and from Thence Through the Province of Luristan to Kirmánsháh, in the Year 1836 », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 9, pp. 26-116.

1840a: « Memoir on the Site of the Atropatenian Ecbatana », *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, 10, pp. 65-158.

- 1840b : « Notes on a Journey from Tabríz, Through Persian Kurdistán, to the Ruins of Takhti-Soleimán, and from Thence by Zenján and Tárom, to Gilán, in October and November, 1838; With a Memoir on the Site of the Atropatenian Ecbatana », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 10, pp. 1-64.
- 1848 : « The Persian Cuneiform Inscription at Behistun, Decyphered and Translated; With a Memoir on Persian Cuneiform Inscriptions in General, and on That of Behistun in Particular », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 10, pp. 1-349.
- 1849 : « The Persian Cuneiform Inscription at Behistun, Decyphered and Translated; With a Memoir (Continued) », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 11, pp. 1-192.
- 1850a : « On the Inscriptions of Assyria and Babylonia », *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 12, pp. 401-XXI.
- 1850b : « On the Inscriptions of Assyria and Babylonia », *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 12, pp. 401-XXI.
- 1851 : « Memoir on the Babylonian and Assyrian Inscriptions », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 14, pp. 1-16.
- 1852 : *Outline of the History of Assyria: as collected from the Inscriptions discovered by Austin Henry Layard, in the Ruins of Nineveh*, London, JWParker.
- 1861b : *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, London, Lithographed by REBowler.
- 1862 : *The Five Great Monarchies of the Ancient Eastern World; or, The History, Geography, and Antiquities of Chaldaea, Assyria, Babylon, Media, and Persia.*, Londres, Murray.
- 1861a : *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia. Vol. 1. A Selection from the Historical Inscriptions of Chaldaea, Assyria, and Babylonia*, London, Lithographed by REBowler.
- 1865 : « Bilingual readings—cuneiform and Phoenician: notes on some tablets in the British Museum, containing bilingual legends (Assyrian and Phoenician) », *Journal of the Royal Asiatic Society, new series*, 1, pp. 187-246.
- 1866 : *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia. Vol. 2. A selection from the miscellaneous inscriptions of Assyria*, London, Lithographed by REBowler.
- 1870 : *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia. Vol. 3. A selection from the miscellaneous inscriptions of Assyria*, London, Lithographed by REBowler.
- 1875 : *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia. Vol. 4. A selection from the miscellaneous inscriptions of Assyria*, London, Lithographed by REBowler.
- 1884 : *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia. Vol. 5. A selection from the miscellaneous inscriptions of Assyria and Babylonia*, London, Lithographed by REBowler.
- 1891 : *The Cuneiform Inscriptions of Western Asia. Vol. 4. A selection from the miscellaneous inscriptions of Assyria*, II Ed., London, Lithographed by REBowler.

RAWLINSON H.C., TALBOT W.H.F., HINCKES E., OPPERT J.

1857 : *Inscription of Tiglath Pileser I, King of Assyria, B. C. 1150*, London, sn (coll. Royal Asiatic society of Great Britain and Ireland).

RAYNE L.

2015 : « Imperial irrigated landscapes in the Balikh Valley », *Water History*, 7, 4, pp. 419-440.

READE J.E.

1977 : « Shikaf-i Gulgul: its date and symbolism », *Iranica Antiqua*, 12.

- 1978a : « Studies in Assyrian Geography. I: Sennacherib and the Waters of Niniveh », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 72, 1, pp. 47-72.
- 1978b : « Studies in Assyrian Geography (Suite) », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 72, 2, pp. 157-180.
- 1979 : « Ideology and Propaganda in Assyrian Art », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 329-343.
- 1980 : « The Rassam Obelisk », *Iraq*, 42, 1, pp. 1-22.
- 1981 : « Neo-Assyrian Monuments in Their Historical Context », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological, and Historical Analysis. Papers of a Symposium held in Cetona, Siena, June 26-28 1980*, Roma, Istituto per l'Oriente (coll. Orientis Antiqui Collectio, 17), pp. 143-167.
- 1982 : « Nimrud », in CURTIS J. (éd.), *Fifty years of Mesopotamian discovery: the work of the British school of archaeology in Iraq 1932-1982*, London, British school of archaeology in Iraq, pp. 99-112.
- 1983 : « Rassam's Jirjib Sounding, 1882 », *Iraq*, 45, 1, pp. 97-100.
- 1986a : « Introduction. Rassam's Babylonian Collection: the excavations and the archives », in LEICHTY E. (éd.), *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum. Vol. VI. Tablets from Sippar, 1*, London, British Museum Press, pp. xiii-xxxvi.
- 1986b : « Rassam's Excavations at Borsippa and Kutha, 1879-82 », *Iraq*, 48, pp. 105-116.
- 1987 : « Reflections on Layard's archaeological career », in FALES F.M., HICKEY B.J. (éds.), *Austen Henry Layard tra l'Oriente e Venezia: symposium internazionale, Venezia, 26-28 ottobre 1983*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider (coll. La Fenice, 8), pp. 47-53.
- 1993 : « Hormuzd Rassam and His Discoveries », *Iraq*, 55, pp. 39-62.
- 1994 : « Les relations anglo-françaises en Assyrie », in FONTAN É., CHEVALIER N. (éds.), *De Khorsabad à Paris: la découverte des Assyriens*, Paris, Réunion des musées nationaux (coll. Notes et documents des musées de France, 26), pp. 116-135.
- 1998 : « Layard's Nineveh and its remains », *Antiquity*, 72, 278, pp. 913-916.
- 2000 : « Alexander the Great and the Hanging Gardens of Babylon », *Iraq*, 62, pp. 195-217.
- 2004 : « The Historical Status of the Assur Stelas », in DERCKSEN J.G. (éd.), *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten (coll. PIHANS, 100), pp. 455-473.
- 2008a : « Real and Imagined "Hittite Palaces" at Khorsabad and Elsewhere », *Iraq*, 70, pp. 13-40.
- 2008b : « Nineteenth-Century Nimrud: Motivation, Orientation, Conservation », in CURTIS J., MCCALL H., COLLON D., AL-GAILANI-WERR L. (éds.), *New Light on Nimrud: Proceedings of the Nimrud Conference 11th-13th March 2002 held in London, British Museum*, London, British Institute for the Study of Iraq in association with the British Museum, pp. 1-21.
- 2015 : « Xenophon's Route Through Babylonia and Assyria », *Iraq*, 77, 01, pp. 173-202.

READE J.E., ANDERSON J.R.

- 2013 : « Gunduk, Khanes, Gaugamela, Gali Zardak – notes on Navkur and nearby rock-cut sculptures in Kurdistan », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie*, 103, 1, pp. 69-123.

RECIO J.G.

- 2008 : « L'image de Babylone dans les sources bibliques », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 363-366.

REID D.M.

2007 : « Egyptology under Khedive Ismail : Mariette, al-Tahtawi, and Brugsch 1850-82 », in HOLLOWAY S.W. (éd.), *Orientalism, Assyriology and the Bible*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. Hebrew Bible Monographs, 10), pp. 139-185.

REINER E., BIGGS R.D., ROTH M.T. (éds.)

1992 : *The Assyrian Dictionary. Vol. 17. Š. Part II*, Chicago, Oriental Institute, University of Chicago (coll. CAD).

REINER E., CIVIL M.

1967 : « Another Volume of Sultantepe Tablets », *Journal of Near Eastern Studies*, 26, 3, pp. 177-211.

RENAN E.

1855 : *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques. Première partie, Histoire générale des langues sémitiques*, .

1859 : *Nouvelles considérations sur le caractère général des peuples sémitiques, et en particulier sur leur tendance au monothéisme*, .

1863 : *Histoire générale et système comparé des langues sémitiques. Première partie, Histoire générale des langues sémitiques (3e éd.)*, Impr. impériale (Paris).

RENDSBURG G.A.

2007 : « The Biblical Flood Story in the Light of the Gilgameš Flood Account », in AZIZE J., WEEKS N. (éds.), *Gilgameš and the World of Assyria: Proceedings of the Conference held at the Mandelbaum House, the University of Sydney, 21-23 July, 2004*, Leuven ; Paris ; Dudley, MA, Peeters (coll. Ancient Near Eastern Studies, 21), pp. 115-128.

RENGER J.

1994 : « On Economic Structures in Ancient Mesopotamia: Part One », *Orientalia*, 63, 3, pp. 157-208.

2003 : « Trade and Market in the Ancient Near East. Theoretical und Factual Implications », in ZACCAGNINI C. (éd.), *Mercanti e politica nel mondo antico*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider (coll. Saggi di storia antica, 21), pp. 15-40.

2005 : « K. Polanyi and the Economy of Ancient Mesopotamia », in CLANCIER P., JOANNÈS F., ROUILLARD P., TENU A. (éds.), *Autour de Polanyi: vocabulaires, théories et modalités des échanges, Nanterre, 12-14 juin 2004*, Paris, De Boccard (coll. Colloques de la Maison René-Ginouvès, 1), pp. 45-65.

REUTHER O.

1926a : *Die Innenstadt von Babylon (Merkes) / Tafelband*, Leipzig, Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft / Deutsche Orient-Gesellschaft).

1926b : *Die Innenstadt von Babylon (Merkes) / Textband*, Leipzig, Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft / Deutsche Orient-Gesellschaft, 47.1).

REVELL L.

2009 : *Roman imperialism and local identities*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press.

RICH C.J.

1815 : *Memoir on the Ruins of Babylon*, London, Printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, Paternoster Row; and JMurray, Albemarle Street; by Richard and Arthur Taylor, Shoe-Lane.

1818 : *Second Memoir on Babylon: containing an Inquiry into the Correspondence between the Ancient Descriptions of Babylon and the Remains still visible on the Site.*, London, Printed for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, Paternoster Row; and JMurray, Albemarle Street.

1821 : « Extrait d'une Lettre de M. James Claudius Rich, Résident anglais à Bagdad, datée de Solimania, ville capitale de la province centrale du Kurdistan (I), le 15 juillet 1820 et communiquée par M. le baron Silvestre de Sacy », *Journal des Sçavants*, mai 1821, pp. 311-315.

1822 : « Extrait d'une Lettre de M. James Claudius Rich, Résident anglais à Bagdad, datée de Mossul, le 5 décembre 1820 et communiquée par M. le baron Silvestre de Sacy », *Journal des Sçavants*, avril 1822, pp. 237-243.

1836 : *Narrative of a Residence in Koordistan, and on the Site of Ancient Nineveh; with Journal of a Voyage down the Tigris to Bagdad, and an Account of a Visit to Shirauz and Persepolis*, by C.J. Rich, ed. by his Widow, Londres.

RICHARDOT P.

2003 : *Les grands empires: histoire et géopolitique*, Paris, Ellipses (coll. Référence géopolitique).

RITCHIE D.G.

1901 : « War and Peace », *International Journal of Ethics*, pp. 137-158.

RIVAROLI M., VERDERAME L.

2005 : « To Be a Non-Assyrian », in VAN SOLDT W.H., KALVELAGEN R., KATZ D. (éds.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden 1-4 July 2002*, Istanbul, Nino (coll. PIHANS, 102), pp. 290-305.

ROAF M.

2005 : « Ethnicity and Near Eastern Archaeology: The Limits of Inference », in VAN SOLDT W.H., KALVELAGEN R., KATZ D. (éds.), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden 1-4 July 2002*, Istanbul, Nino (coll. PIHANS, 102), pp. 306-315.

ROBERT L.

1980 : *À travers l'Asie mineure: poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, Athènes Paris, École française d'Athènes diffusion de Boccard (coll. Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 239).

ROBERTS J.J.M.

2003 : « Egypt, Assyria, and Isaiah, and the Ashdod Affair: A Review Article », in VAUGHN A.G., KILLEBREW A.E. (éds.), *Jerusalem in Bible and Archaeology: The First Temple Period*, Leiden, Brill, pp. 265-283.

ROBERTSON E.C., SEIBERT J. D., FERNANDEZ D.C., ZENDER M.U. (éds.)

2006 : *Space And Spatial Analysis in Archaeology*, Calgary, University of Calgary Press.

ROBINET J.-J.-R. (éd.)

1776 : *Supplément à l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres, mis en ordre et publié par M****, Amsterdam, M. Rey.

ROGERS R.W.

1900: *A History of Babylonia and Assyria*, New York, Eaton & Mains; Cincinnati, Jennings & Pye.

RÖLLIG W.

1964: « Erwägungen zu neuen Stelen König Nabonids », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*, 56, 1, pp. 218–260.

1976: « Kār-Aššur-nāširpal », in EDZARD D.O., SODEN W. VON, MEISSNER B., WEIDNER E.F., EBELING E. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 5: Ia...-Kizzuwatna*, Berlin - New York, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie.), pp. 407-408.

1978: « Dür-katlimmu », *Orientalia*, 47, 3, pp. 419-430.

2008: *Land- und Viehwirtschaft am Unteren Hābūr in mittelassyrischer Zeit*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. BATSH, 9).

2009: *Das Gilgamesch-Epos*, Stuttgart, Reclam.

ROLLIN C.

1730: *Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthinois, des Assyriens, des Babyloniens, des Mèdes et des Perses, des Macédoniens, des Grecs*, A Paris, J. Estienne.

ROLLINGER R.

1993: *Herodots babylonischer Logos: eine kritische Untersuchung der Glaubwürdigkeitsdiskussion an Hand ausgewählter Beispiele: historische Parallellüberlieferung, Argumentationen, archäologischer Befund, Konsequenzen für eine Geschichte Babylons in persischer Zeit*, Innsbruck, Verlag des Instituts für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck (coll. Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, 84).

2000: « Herodotus and the Intellectual Heritage of the Ancient Near East », in ARO S., WHITING R.M. (éds.), *The Heirs of Assyria. Proceedings of the Opening Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project held in Tvärminne, Finland, October 8-11, 1998*, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. Melammu Symposia, 1), pp. 65-84.

2006: « The Terms 'Assyria' and 'Syria' Again », *Journal of Near Eastern Studies*, 65, pp. 283-287.

2007: « The Eastern Mediterranean and Beyond: the Relations Between the Worlds of the 'Greek' and 'Non-Greek' Civilizations », in KINZL K.H. (éd.), *A Companion to the Classical Greek World*, Blackwell Publishing Ltd, pp. 197–226.

2008: « Das altorientalische Weltbild und der ferne Westen in neuassyrischer Zeit », in MAURITSCH P., PETERMANDL W., ROLLINGER R., ULF C. (éds.), *Antike Lebenswelten. Konstanz - Wandel - Wirkungsmacht. Festschrift für Ingomar Weiler zum 70. Geburtstag*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Philippika. Marburger altertumskundliche Abhandlungen, 25), pp. 683-695.

2011: « Der Blick aus dem Osten: 'Griechen' in vorderasiatischen Quellen des 8. und 7. Jahrhunderts v. Chr. – eine Zusammenschau », in MATTHÄUS H., OETTINGER N., SCHRÖDER S. (éds.), *Der Orient und die Anfänge Europas. Kulturelle Beziehungen von der Späten Bronzezeit bis zur Frühen Eisenzeit*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Philippika. Marburger altertumskundliche Abhandlungen, 42), pp. 267-282.

2013: « Berossos and the Monuments: City Walls, Sanctuaries, Palaces and the Hanging Garden », in HAUBOLD J., LANFRANCHI G.B., ROLLINGER R., STEELE J.M. (éds.), *The World of Berossos: Proceedings of the 4th International Colloquium on « The Ancient Near East between Classical and Ancient Oriental Traditions »*, Hatfield College, Durham 7th-9th July 2010, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Classica et Orientalia, 5), pp. 137-162.

2017 : « Assyria in Classical Sources », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 570-582.

ROLLINGER R., GEHLER M. (éds.)

2014 : *Imperien und Reiche in der Weltgeschichte: epochenübergreifende und globalhistorische Vergleiche*, Wiesbaden, Harrassowitz.

ROLLINGER R., TRUSCHNEGG B., BICHLER R. (éds.)

2011 : *Herodot und das Persische Weltreich = Herodotus and the Persian Empire. Akten des 3. Internationalen Kolloquiums zum Thema « Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen, » Innsbruck, 24.-28. November 2008*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Classica et Orientalia, 3).

ROSATI G.

1991 : « Semiramide, Giove e l'incesto : (fra Ovidio, Orosio e Dante) », *Aufidus : rivista di scienza e didattica della cultura classica*, N° 1313, pp. 39-43.

ROSS J.

1839 : « Notes on Two Journeys from Baghdád to the Ruins of Al Hadhr, in Mesopotamia, in 1836 and 1837 », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 9, pp. 443-470.

ROTSTEIN A.

1970 : « Karl Polanyi's Concept of Non-Market Trade », *The Journal of Economic History*, 30, 1, pp. 117-126.

ROUAULT O. (éd.)

1997 : « Dossier : Recherches sur Terqa », in *MARI* 8, pp. 71-178.

1998 : « Villes, villages campagnes et steppe dans la région de Terqa : données nouvelles », in FORTIN M., AURENCHÉ O. (éds.), *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord, 10e-2e millénaires av. J-C. Actes du colloque tenu à l'Université Laval, Québec, du 5 au 7 mai 1997*, Québec Lyon Paris, de Boccard (coll. Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen, 28), pp. 191-198.

2013 : « Recent Researches in the Erbil Region: 2010 Excavations in Kilik Mishik (Iraqi Kurdistan) », in FELIU L., LLOP J., MILLET ALBÀ A., SANMARTÍN J. (éds.), *Time and History in the Ancient Near East. Proceedings of the 56th Rencontre Assyriologique Internationale at Barcelona, 26-20 July 2010*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, pp. 809-821.

ROUAULT O., MASETTI-ROUAULT M.G.

sous presse : « *Rapports préliminaires des fouilles à Qasr Shemamok 2011-2017* ».

2013 : « Terqa », in STRECK M.P. (éd.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie. Bd 13/Lieferung 7/8 Telipinu B. - Tiergarten*, Berlin, pp. 596-603.

2014 : « From One Valley to Another One: Bir el-Haddad, a Neo-Assyrian Trading Post », in MORANDI BONACOSSO D. (éd.), *Settlement Dynamics and Human-Landscape Interaction in the Dry Steppes of Syria*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Studia Chaburensia, 4), pp. 243-256.

ROUET S.

1846 : « Lettres de M. Rouet, gérant du Consulat de Mossoul, sur ses découvertes d'antiquités assyriennes », *Journal Asiatique*, VII, pp. 280-290.

RUSSELL J.M.

1998 : « Saga of the Nineveh Marbles », *Archaeology*, 51, 2, pp. 36-42.

SACHAU E.

1900 : *Am Euphrat und Tigris: Reisenotizen aus dem Winter 1897-1898*, Leipzig, JCHinrichs.

SAFAR F., AL-IRAQI M.

1987 : *Ivories from Nimrud*, Baghdad.

SAGGS H.W.F.

1955a : « The Nimrud Letters, 1952: Part I », *Iraq*, 17, 1, pp. 21-56.

1955b : « The Nimrud Letters, 1952: Part II », *Iraq*, 17, 2, pp. 126-160.

1956 : « The Nimrud Letters, 1952: Part III », *Iraq*, 18, 1, pp. 40-56.

1958 : « The Nimrud Letters, 1952: Part IV », *Iraq*, 20, 2, pp. 182-212.

1959 : « The Nimrud Letters, 1952: Part V », *Iraq*, 21, 2, pp. 158-179.

1963a : « The Nimrud Letters, 1952: Part VI », *Iraq*, 25, 1, pp. 70-80.

1963b : « Assyrian Warfare in the Sargonid Period », *Iraq*, 25, 2, pp. 145-154.

1965 : « The Nimrud Letters, 1952: Part VII », *Iraq*, 27, 1, pp. 17-32.

1966 : « The Nimrud Letters, 1952: Part VIII », *Iraq*, 28, 2, pp. 177-191.

1968 : « The Tell al Rimah Tablets, 1965 », *Iraq*, 30, 2, pp. 154-174.

1969 : « Neo-Babylonian Fragments from Harran », *Iraq*, 31, 2, pp. 166-169.

1974 : « The Nimrud Letters, 1952: Part IX », *Iraq*, 36, 1, pp. 199-221.

2001 : *The Nimrud Letters, 1952*, Londres, British School of Archaeology in Iraq (coll. Cuneiform Texts from Nimrud, V).

SAID E.W.

1979 : *Orientalism*, 1st Vintage Books ed, New York, Vintage Books.

1994 : *Culture and Imperialism*, 1st Vintage Books ed, New York, Vintage Books.

SALAH K. (éd.)

2011 : *Knowledge is light: travellers in the Near East*, Oxford ; Oakville, CT, ASTENE and Oxbow Books.

SALJE B.

2001 : *Vorderasiatische Museen: gestern, heute, morgen; Berlin, Paris, London, New York; eine Standortbestimmung; Kolloquium aus Anlaß des Einhundertjährigen Bestehens des Vorderasiatischen Museums Berlin am 7. Mai 1999*, Mainz, von Zabern.

SALMON S.

2007 : « Évolution de la religion assyrienne en milieu syro-hittite et syro-araméen. Synchrétismes religieux et implications politiques », *Res antiquae*, 4, pp. 283-295.

2010a : « Reconstruction du paysage historique de Terqa et sa région à la fin de l'âge du Bronze récent et à l'âge du fer II et III », *Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 56, 1, pp. 139-148.

2010b : « Transmission et vivacité des traditions céramiques locales durant l'occupation assyrienne. Le cas du bas Moyen-Euphrate syrien », *Res antiquae*, 7, pp. 179-198.

SANCISI-WEERDENBURG H.

1987 : « Decadence in the empire or decadence in the sources? From source to synthesis: Ctesias », in SANCISI-WEERDENBURG H. (éd.), *Achaemenid History I: Sources, Structures and Synthesis. Proceedings of the Groningen 1983 Achaemenid History Workshop*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, pp. 33-45.

1991 : *Through Travellers' Eyes: European Travellers on the Iranian Monuments*, Leiden, Nederlands Inst. voor het Nabije Oosten.

SAPORETTI C.

1974 : « Some Considerations in the Stelae of Assur », *Assur*, 1, 2, pp. 1-12.

1979 : *The Status of Women in the Middle Assyrian Period*, Malibu, Undena Publications (coll. Monographs on the Ancient Near East, 2.1).

2001 : *Il Gilgameš: l'epopea del più noto personaggio della letteratura sumero-babilonese nell'ultima traduzione effettuata dall'originale cuneiforme delle dodici tavole rinvenute nella biblioteca del re Assurbanipal (VII secolo) a Ninive*, 1. ed., Milano, Simonelli.

SARZEC E. DE

1912a : *Découvertes en Chaldée. Partie épigraphique et planches*, Paris, Leroux.

1912b : *Découvertes en Chaldée. Texte*, Paris, Leroux.

SARZEC E. DE, HEUZEY L.

1900 : *Une villa royale chaldéenne vers l'an 4000 avant notre ère*, Paris, E. Leroux.

SASSON J.M.

1980 : « The Old Babylonian Tablets from Al-Rimah », *Journal of the American Oriental Society*, 100, 4, pp. 453-460.

DE SAULCY F.

1855 : « Lexique de l'inscription assyrienne de Behistoun », *Journal Asiatique*, V, pp. 109-197.

SAYCE A.H. (éd.)

1883 : *The Ancient Empires of the East: Herodotos I-III*, London, Macmillan and co.

1884 : *The Ancient Empires of the East*, London, Macmillan.

1894a : *A Primer of Assyriology*, London, Religious Tract Society.

1894b : *The « higher criticism » and the verdict of the monuments*, London [etc.] New York, Society for promoting Christian knowledge; E. & J. B. Young & co.

1915 : *The Inscriptions of Carchemish*, .

1925 : *A Primer of Assyriology*, 2nd ed, London, Religious Tract Society.

1926 : « Review of Altorientalische Bibliothek. Vol. I: Die Inschriften der altassyrischen Könige », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 4, pp. 783-787.

2010 : *Ancient empires of the east: Herodotus I-III*, Cambridge, Cambridge University Press.

SAYCE A.H., SMITH G.

1878: *History of Sennacherib*, London, Williams and Norgate.

SAZONOV V.

2016: *Die assyrischen Königstitel und -epitheta von den Anfängen bis zu Tukulti-Ninurta I. und seinen Nachfolgern*, The Neo-Assyrian Text Corpus Project,.

SCHACHERMEYR F.

1926: « Kakzu », in EBERT M. (éd.), *Reallexikon der Vorgeschichte Unter Mitw. zahlr. Fachgelehrter Band 6 (Iberer - Kleidung)*, Berlin - Boston, Walter De Gruyter, pp. 192.

1940: *Lebensgesetzlichkeit in der Geschichte. Versuch einer Einführung in das geschichtsbiologische Denken*, Frankfurt am Main, V. Klostermann.

SCHACHNER A.

2003: « From the Bronze Age to the Iron Age: Identifying Changes in the Upper Tigris Region. The Case of Giricano », in FISCHER B., GENZ H., JEAN E. (éds.), *Identifying changes: the transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its neighbouring regions proceedings of the international Workshop, Istanbul, November 8-9, 2002*, Istanbul, Türk Eskiçağ Bilimleri Enstitüsü, pp. 151-166.

2007: *Bilder eines Weltreichs: kunst- und kulturgeschichtliche Untersuchungen zu den Verzierungen eines Tores aus Balawat (Imgur-Enlil) aus der Zeit vom Salmanassar III, König von Assyrien*, Turnhout, Brepols.

2009: *Assyriens Könige an einer der Quellen des Tigris. Archäologische Forschungen im Höhlensystem von Burklyen und am sogenannten Tigris-Tunnel*, Tübingen, Wasmuth (coll. Istanbul Forschungen).

SCHAEDEER H.H. (éd.)

1944: *Der Orient in deutscher Forschung: Vorträge der Berliner Orientalistentagung Herbst 1942*, Leipzig, Harrassowitz.

SCHARFF A., MOORTGAT A.

1950: *Ägypten und Vorderasien im Altertum*, München, Bruckmann.

SCHAUB J.-F.

2008: « La catégorie « études coloniales » est-elle indispensable ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 63e année, 3, pp. 625-646.

SCHAUDIG H.

2001a: *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Grossen samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften: Textausgabe und Grammatik*, Münster, Ugarit-Verlag (coll. Alter Orient und Altes Testament, Bd. 256).

2001b: *Die Inschriften Nabonids von Babylon und Kyros' des Großen samt den in ihrem Umfeld entstandenen Tendenzschriften: Textausgabe und Grammatik*, Münster, Ugarit-Verlag (coll. Alter Orient und Altes Testament, 256).

SCHEIDEL W. (éd.)

2009: *Rome and China: Comparative Perspectives on Ancient World Empires*, Oxford; New York, Oxford University Press (coll. Oxford studies in early empires).

SCHEIL J.-V.

1902 : *Une saison de fouilles à Sippar (Abou Habba) (janvier-avril 1894)*, Le Caire, Impr. de l'Institut français d'archéologie orientale (coll. Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1).

SCHLIEMANN H.

1874 : *Trojanische Alterthümer*, Leipzig, Brockhaus.

1881 : *Ilios: Stadt und Land der Trojaner. Forschungen und Entdeckungen in der Troas und besonders auf der Baustelle von Troja*, Leipzig, Brockhaus.

1884 : *Troja: Ergebnisse meiner neuesten Ausgrabungen ; auf der Baustelle von Troja, in den Heldengräbern, Bunarbaschi und andern Orten der Troas im Jahre 1882*, Leipzig, Brockhaus.

1891 : *Bericht über die Ausgrabungen in Troja im Jahre 1890*, Leipzig, Brockhaus.

SCHLOEN J.D., FINK A.S.

2009a : « New Excavations at Zincirli Höyük in Turkey (Ancient Sam'al) and the Discovery of an Inscribed Mortuary Stele », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 356, pp. 1-13.

2009b : « Searching for Ancient Sam'al: New Excavations at Zincirli in Turkey », *Near Eastern Archaeology*, 72, 4, pp. 203-219.

SCHMID H.

1999 : « Vorderasiatische Archäologie und Bauforschung », in KÜHNE H., BERNBECK R., BARTL K. (éds.), *Fluchtpunkt Uruk: archäologische Einheit aus methodischer Vielfalt; Schriften für Hans Jörg Nissen*, Rahden/Westf., Leidorf, pp. 184-190.

SCHMIDT C.

1999 : « Die Keramik der Areale A-F in Kar-Tukulti-Ninurta », in HAUSLEITER A., REICHE A. (éds.), *Iron Age Pottery in Northern Mesopotamia, Northern Syria and South-Eastern Anatolia. Papers presented at the meetings of the international « table ronde » at Heidelberg (1995) and Nieborów (1997) and other contributions*, Münster, Ugarit (coll. Altertumskunde des Vorderen Orients, 10), pp. 61-90.

SCHMIED W. (éd.)

1960 : *Kein Troja ohne Homer: zwei Jahrzehnte archäologischer Forschung*, Nürnberg, Glock und Lutz.

SCHNABEL P.

1923 : *Berosos und die babylonisch-hellenistische Literatur*, Leipzig [u.a.], Teubner.

SCHNAPP A.

1998 : *La conquête du passé : aux origines de l'archéologie*, Paris, Éd. Carré.

SCHNEIDER M.

2000 : « ΣΑΡΔΑΝΑΠΙΛΛ(Λ)ΟΣ/Sardanal(l)us : gleanings from ancient Assyria in Cicero », *Acta classica : proceedings of the Classical Association of South Africa*, 43, pp. 119-127.

SCHNEIDER W.

1960 : *Überall ist Babylon; die Stadt als Schicksal des Menschen von Ur bis Utopia*, Düsseldorf, Econ-Verlag.

SCHRADER E.

1872: *Die Keilinschriften und das Alte Testament*, Giessen, Ricker.

1882: *Die Sargonsstele des Berliner Museums*, Berlin, Königliche Akademie der Wissenschaften.

1889: *Keilinschriftliche Bibliothek. Historische Texte des altassyrischen Reichs*, Berlin, Reuther & Reichard.

1890a: *Keilinschriftliche Bibliothek. Historische Texte des Neubabylonischen Reichs*, Berlin, Reuther & Reichard.

1890b: *Keilinschriftliche Bibliothek. Vol. 2. Historische Texte des Neuassyrischen Reichs*, Berlin, Reuther & Reichard.

1892: *Keilinschriftliche Bibliothek. Historische Texte altbabylonischer Herrscher*, Berlin, Reuther & Reichard.

SCHRAMM W.

1972: « War Semiramis assyrische Regentin? », *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 21, 4, pp. 513-521.

SCHUMPETER J.A.

1919: « Zur Soziologie der Imperialismen », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 46, pp. 1-39 / 275-310.

1951: *Imperialism and Social Classes*, New York, A.M.Kelly.

1984: *Impérialisme et classes sociales*, Paris, Flammarion.

SCIVOLETTO N.

1990: « Semiramide o le trasformazioni di un archetipo », *Giornale italiano di filologia*, XLII, pp. 129-131.

SCRIBA F.

1995: « Il mito di Roma, l'estetica e gli intellettuali negli anni del consenso: la mostra augustea della Romanità 1937/38 », *Quaderni di Storia*, 21, pp. 67-84.

SEEDEN H.

1994: « Western Archaeology and the History of Archaeological Sites », in SCARCIA AMORETTI B. (éd.), *The East and the Meaning of History. International Conference (23-27 November 1992)*, Roma, Bardi (coll. Studi orientali, 13), pp. 53-72.

SEELEY J.R.

1884: *The Expansion of England. Two Courses of Lectures*, Leipzig, Tauchnitz.

SEUX M.J.

1965a: « Les titres royaux "šar kiššati" et "šar kibrāt arba'i" », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 59, 1, pp. 1-18.

1965b: « Remarques sur le titre royal assyrien iššakki Aššur », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale*, 59, pp. 101-109.

1967: *Épithètes Royales akkadiennes et sumériennes*, Paris, Letouzey et Ane.

SHAFFER A.T.

1998: *The Carving of an Empire: Neo-Assyrian Monuments on the Periphery*, Harvard University, Cambridge, MA.

2007 : « Assyrian Royal Monuments on the Periphery: Ritual and the Making of Imperial Space », in CHENG J., FELDMAN M.H. (éds.), *Ancient Near Eastern art in Context: Studies in Honor of Irene J. Winter by her Students*, Leiden, Brill (coll. Culture and History of the Ancient Near East, 26).

2015 : « The Present in Our Past: The Assyrian Rock Reliefs at Nahr El-Kalb and the Lessons of Tradition », in ARCHI A. (éd.), *Tradition and Innovation in the Ancient Near East. Proceedings of the 57th Rencontre Assyriologique Internationale at Rome 4-8 July 2011*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, pp. 491-499.

SHALEV Z.

2010 : « Benjamin of Tudela, Spanish explorer », *Mediterranean Historical Review*, 25, 1, pp. 17-33.

SHANKS M., TILLEY C.Y.

1992 : *Re-constructing Archaeology: Theory and Practice*, 2nd ed., London, Routledge.

SHATZMILLER J.

1998 : « Jews, Pilgrimage, and the Christian Cult of Saints: Benjamin of Tudela and His Contemporaries », in MURRAY A.C. (éd.), *After Rome's Fall. Narrators and Sources of Early Medieval History*, Toronto, University of Toronto Press, pp. 337-347.

SHAW W.M.K.

2003 : *Possessors and Possessed : Museums, Archaeology, and the Visualization of History in the Late Ottoman Empire*, Berkeley, Calif. ; London, University of California Press (coll. University Press Scholarship Online).

2011 : « From Mausoleum to Museum: Resurrecting Antiquity for Ottoman Modernity », in BAHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (éds.), *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT, pp. 423-441.

SHERLEY A.

1600 : *A true report of Sir Anthony Shierlies iourney ouerland to Venice: fro[m] thence by sea to Antioch, Aleppo, and Babilon, and soe to Casbine in Persia; is entertainment there by the great Sophie; his oration; his letters of credence to the Christian princes; and the priuiledg obtained of the great Sophie, for the quiet passage and trafique of all Christian marchants, throughout his whole dominions.*, London, Printed by R, Blower for Haggard.

SHIBATA D.

2007 : « Middle Assyrian administrative and legal texts from the 2005 excavation at Tell Taban: a preliminary report », *Al-Rāfidān*, 28, pp. 63-74.

2008 : « The City of Tabetu and the Kings of the Land of Mari », *Bulletin of the Society for Near Eastern Studies in Japan*, 51, 1, pp. 1_69-1_86.

SHIEL J.

1838 : « Notes on a Journey from Tabríz, Through Kurdistán, via Ván, Bitlis, Se'ert and Erbil, to Suleimáníyeh, in July and August, 1836 », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 8, pp. 54-101.

SIBEUD E.

2004 : « Post-Colonial et Colonial Studies: enjeux et débats », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n051-4bis, 5, pp. 87-95.

SIGRIST M., FIGULLA H.H., WALKER C.

1996 : *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum*, London, British Museum Press.

SIGRIST M., ZADOK R., WALKER C.

2006 : *Catalogue of the Babylonian tablets in the British Museum*, London, British Museum Press.

SILBERMAN N.A.

1982 : *Digging for God and Country: Exploration, Archeology, and the Secret Struggle for the Holy Land, 1799-1917*, New York, Knopf : Distributed by Random House.

1989 : *Between Past and Present: Archaeology, Ideology, and Nationalism in the Modern Middle East*, 1st ed., New York, H.Holt.

SILBERMAN N.A., SMALL D.B. (éds.)

1997 : *The Archaeology of Israel: Constructing the Past, Interpreting the Present*, Sheffield, Sheffield Academic Press (coll. Journal for the Study of the Old Testament, 237).

SILVERBERG R.

1968 : *The man who found Nineveh : the story of Austen Henry Layard.*, Tadworth, World's Work.

SILVERIO E.

2014a : « Il ruolo del Museo dell'Impero Romano nelle celebrazioni del bimillenario augusteo del 1937-1938 », *Bollettino dei Musei Comunali di Roma. Nuova Serie*, XXVIII, pp. 149-162.

2014b : « Il Bimillenario della nascita di Augusto tra celebrazione nazionale ed omaggio mondiale: il caso del Convegno Augusteo del 23-27 settembre 1938 », *Civiltà Romana - Rivista pluridisciplinare di studi su Roma antica e le sue interpretazioni*, I, pp. 159-229.

2016 : « 21 aprile 1927: l'inaugurazione del Museo dell'Impero Romano nella stampa quotidiana », *Civiltà Romana - Rivista pluridisciplinare di studi su Roma antica e le sue interpretazioni*, III, pp. 329-360.

SILVESTRE DE SACY A.-I.

1793 : *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse et sur les médailles des rois de la dynastie des Sassanides, suivis de l'Histoire de cette dynastie, traduite du Persan de Mirkhond*, Paris.

SINGARAVÉLOU P. (éd.)

2013 : *Les empires coloniaux: (XIXe - XXe siècle)*, Paris, Ed. Points (coll. Points / Histoire, 468).

SINOPOLI C.M.

1994 : « The Archaeology of Empires », *Annual Review of Anthropology*, 23, pp. 159-180.

1995 : « The Archaeology of Empires: A View from South Asia », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 299/300, pp. 3-11.

2007 : « Empires », in FEINMAN G.M., PRICE T.D. (éds.), *Archaeology at the Millennium: a Sourcebook*, New York, N.Y., Springer, pp. 439-471.

SINOPOLI G.

2005 : *Il re e il palazzo. Studi sull'architettura del Vicino Oriente: il bit-hilani*, San Giuliani Terme, Felici.

SLOAN K., BURNETT A.

2003 : *Enlightenment: Discovering the World in the Eighteenth Century*, Washington, Smithsonian Books.

SMITH G.

1875a : *Ancient history from the monuments: Assyria, from the earliest times to the fall of Nineveh*, London, Society for promoting Christian knowledge.

1875b : *Assyrian Discoveries; an Account of Explorations and Discoveries on the Site on Nineveh, During 1873 and 1874*, London, S. Low, Marston, Low & Searle.

1875c : *The Assyrian Eponym Canon: containing Translations of the Documents, and an Account of the Evidence, on the Comparative Chronology of the Assyrian and Jewish kingdoms, from the Death of Solomon to Nebuchadnezzar*, London, Samuel Bagster and Sons.

SMITH J.C.

2016 : *Imperialism in the twenty-first century: globalization, super-exploitation, and capitalism's final crisis*, New York, Monthly Review Press.

SMITH M.E., MONTIEL L.

2001 : « The Archaeological Study of Empires and Imperialism in Pre-Hispanic Central Mexico », *Journal of Anthropological Archaeology*, 20, 3, pp. 245-284.

SMITH P.

1871 : *The ancient history of the East :from the earliest times to the conquest by Alexander the Great : including Egypt, Assyria, Babylonia, Media, Persia, Asia Minor, and Phoenicia /*, New York :

SMITH S.

1925a : « The Foundation of the Assyrian Empire », in BURY J.B., COOK S.A., ADCOCK F.E. (éds.), *The Cambridge Ancient History. Volume 3, The Assyrian Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 1-31.

1925b : « The Supremacy of Assyria », in BURY J.B., COOK S.A., ADCOCK F.E. (éds.), *The Cambridge Ancient History. Volume 3, The Assyrian Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 32-60.

1925c : « Sennacherib and Esarhaddon », in BURY J.B., COOK S.A., ADCOCK F.E. (éds.), *The Cambridge Ancient History. Volume 3, The Assyrian Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 61-87.

1925d : « The Age of Ashurbanipal », in BURY J.B., COOK S.A., ADCOCK F.E. (éds.), *The Cambridge Ancient History. Volume 3, The Assyrian Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 88-112.

1925e : « Ashurbanipal and the Fall of Assyria », in BURY J.B., COOK S.A., ADCOCK F.E. (éds.), *The Cambridge Ancient History. Volume 3, The Assyrian Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 113-132.

1928 : *Early History of Assyria: to 1000 B.C.*, London, Chatto Windus.

VON SODEN W.

1937 : *Der Aufstieg des Assyrerreichs als geschichtliches Problem*, Leipzig, Hinrichs.

1954 : *Herrscher im alten Orient*, Berlin, Springer.

SPEAKE J. (éd.)

2003 : *Literature of travel and exploration: an encyclopedia*, New York, Fitzroy Dearborn.

SPEISER E.A.

1927: « A Note from Iraq », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 26, pp. 9.

1930: *Mesopotamian Origins: The Basic Population of the Near East*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press ; London.

1934: « Review of Tell Halaf: A New Culture in Oldest Mesopotamia », *American Journal of Archaeology*, 38, 4, pp. 609-610.

1948: « Hurrians and Subarians », *Journal of the American Oriental Society*, 68, 1, pp. 1.

1950: *The United States and the Near East*, Rev. ed., Cambridge, Harvard University Press (coll. American Foreign Policy Library).

1957: « Sultantepe Tablet 38 73 and Enūma Eliš III 69 », *Journal of Cuneiform Studies*, 11, 2, pp. 43-44.

SPENGLER O.

1920: *Der Untergang des Abendlandes: Umrisse einer Morphologie der Weltgeschichte. 1, Gestalt und Wirklichkeit*, München, O. Beck.

1922: *Der Untergang des Abendlandes: Umrisse einer Morphologie der Weltgeschichte. 2, Welthistorische Perspektiven*, München, O. Beck.

1931: *Le Déclin de l'Occident, esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle. I. Forme et réalité. Vol. 1-2; II. Perspectives de l'histoire universelle. Vol. 1-3*, Paris, Nouvelle Revue française (coll. Bibliothèque des Idées, 4).

SPERLING S.D.

2007: « Monotheism and Ancient Israelite Religion », in SNELL D.C. (éd.), *A Companion to the Ancient Near East*, Blackwell Publishing Ltd, pp. 408-420.

SPILLANE J.D.

1984: *Medical Travellers: Narratives from the Seventeenth, Eighteenth, and Nineteenth Centuries*, Oxford, Oxford University Press (coll. Oxford Medical Publications).

SPYCKET A.

1985: « La statue bilingue de Tell Fekheriye », *RA*, 79, pp. 67-68.

STANGUENNEC A.

2015: *Ernest Renan : de l'idéalisme au scepticisme*, Honoré Champion Éditeur,

STEIN G.

1999: *Rethinking World-Systems: Diasporas, Colonies, and Interaction in Uruk Mesopotamia*, Tucson, University of Arizona Press.

(éd.)

2005: *The Archaeology of Colonial Encounters. Comparative Perspectives*, Santa Fe: Oxford, School of American Research Press ; James Currey (coll. School of American Research advanced seminar series).

1998: « World Systems Theory and Alternative Modes of Interaction in the Archaeology of Culture Contact », in CUSICK J.G. (éd.), *Studies in Culture Contact: Interaction, Culture Change, and Archaeology*, Carbondale, Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University (coll. Occasional paper / Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University, Carbondale, 25), pp. 220-255.

STEINER R.C.

2015: *Disembodied Souls: the Nefesh in Israel and Kindred Spirits in the Ancient Near East, with an Appendix on the Katumuwa Inscription*, Atlanta, SBL Press (coll. Society of Biblical Literature Ancient Near East Monographs, 11).

STEINKELLER P.

1999: « On Rulers, Priests and Sacred Marriage. Tracing the Evolution of Early Sumerian Kingship », in WATANABE K. (éd.), *Priests and officials in the ancient Near East. Papers of the Second Colloquium on the Ancient Near East: « The City and its Life » held at the Middle Eastern Culture Center in Japan (Mitaka, Tokyo), March 22-24, 1996*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter.

STEK T.D. (éd.)

2014a: *Roman republican colonization: new perspectives from archaeology and ancient history*, Roma, Palombi editori (coll. Papers of the Royal Netherlands Institute in Rome, volume 62-2014).

2014b: « Roman Imperialism, Globalization and Romanization in Early Roman Italy. Research Questions in Archaeology and Ancient History », *Archaeological Dialogues*, 21, 01, pp. 30-40.

STEVENSON D.W.W.

1992: « A Proposal for the Irrigation of the Hanging Gardens of Babylon », *Iraq*, 54, pp. 35-55.

STEYMANS H.U.

1995: *Deuteronomium 28 und die adê zur Thronfolgeregelung Asarhaddons: Segen und Fluch im Alten Orient und in Israel*, Freiburg, Schweiz, Univ.-Verl. Vandenhoeck und Ruprecht.

STÖKL J.

2012: *Prophecy in the Ancient Near East: A Philological and Sociological Comparison*, Leiden - Boston, Brill (coll. Culture and History of the Ancient Near East, 56).

STOL M.

2000: *Birth in Babylonia and the Bible: its Mediterranean Setting*, Gronigen, Styx (coll. Cuneiform Monographs, 14).

STOL M., RICHARDSON H., RICHARDSON M.E.J.

2016: *Women in the Ancient Near East*, Boston ; Berlin, De Gruyter.

STONE E.C.

2012: « Surface Survey and Satellite Reconnaissance: Reconstructing the Urban Layout of Mashkan-Shapir », *Iraq*, 74, pp. 65-74.

STONE E.C., ZIMANSKY P.E.

2004: *The anatomy of a Mesopotamian city: survey and soundings at Mashkan-shapir*, Winona Lake (Ind.), Eisenbrauns.

STRECK M.P.

1998: « Nergal-ēreš (Palil-ērešh?) », in EDZARD D.O. (éd.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen*

Archäologie, Band 9: Nab-Nim.nim, Berlin - New York, Walter de Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 227-228.

STRIKA V.

1984: « Il mancato viaggio di re Fayṣal I in Italia. I rapporti italo-iracheni (1929-1933) », *Storia Contemporanea*, XVI, 3, pp. 371-398.

STROHMAIER G.

2011: « Ḥarrān – die Stadt des Sin in islamischer Zeit », in CANCIK-KIRSCHBAUM E.C., ESS M. VAN, MARZAHN J. (éds.), *Babylon: Wissenskultur in Orient und Okzident*, Berlin - New York, De Gruyter (coll. Topoi. Berlin Studies of the Ancient World, I), pp. 305-315.

STRONK J.P.

2010: *Ctesias's Persian History: Part 1: Introduction, Text, and Translation*, Düsseldorf, Wellem (coll. Reihe Geschichte, Bd 2).

STROOTMAN R.

2014: « Hellenistic Imperialism and the Ideal of World Unity », in RAPP C., DRAKE H.A. (éds.), *The City in the Classical and Post-Classical World*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 38-61.

STRUBLE E.J., HERRMANN V.R.

2009: « An Eternal Feast at Sam'al: The New Iron Age Mortuary Stele from Zincirli in Context », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 356, pp. 15-49.

STRUVE V.V.

1969: « The Problem of the Genesis, Development and Disintegration of the Slave Societies in the Ancient Orient », in DIAKONOFF I.M. (éd.), *Ancient Mesopotamia: Socio-Economic History. A Collection of Studies by Soviet Scholars*, Moscow, Nauka Pub. House, Central Dept. of Oriental Literature, pp. 17-69.

SULIMANI I.

2005: « Myth or reality ? : a geographical examination of Semiramis' journey in Diodorus », *Scripta classica Israelica : yearbook of the Israel Society for the promotion of classical Studies*, 24, pp. 45-63.

SVÄRD S.

2008: *Women's Roles in the Neo-Assyrian Era: Female Agency in the Empire*, Saarbrücken, VDM Verlag Dr. Müller.

2015: *Women and Power in Neo-Assyrian Palaces*, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. State Archives of Assyria Studies, 23).

SZALCA A.

2015: « Semiramis and Alexander in the Diodorus Siculus' Account (II 4-20) », in ROLLINGER R., VAN DONGEN E. (éds.), *Mesopotamia in the Ancient World. Impact, Continuities, Parallels. Proceedings of the Seventh Symposium of the Melammu Project Held in Obergurgl, Austria, November 4-8, 2013*, Münster, Ugarit (coll. Melammu Symposia, 7), pp. 495-507.

SZEMETHY H.

2011: « Archaeology and Cultural Politics: Ottoman-Austrian Relations », in BAHRANI Z., ÇELIK Z., ELDEM E.

(éds.), *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT, pp. 331-375.

SZLECHTER É.

1973: « Les Empires mésopotamiens », in GILISSEN J. (éd.), *Les grands Empires*, Bruxelles, Éditions de la Librairie encyclopédique (coll. Recueils de la Société Jean Bodin, XXXI), pp. 95-134.

SZUCHMAN J.

2009: « Bit Zamani and Assyria », *Syria*, 86, pp. 55-65.

TAAGEPERA R.

1978a: « Size and Duration of Empires: Systematics of Size », *Social Science Research*, 7, 2, pp. 108-127.

1978b: « Size and Duration of Empires Growth-Decline Curves, 3000 to 600 B.C. », *Social Science Research*, 7, 2, pp. 180-196.

TADMOR H.

1981: « History and Ideology in the Assyrian Royal Inscriptions », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological, and Historical Analysis Papers of a Symposium held in Cetona, Siena, June 26-28 1980*, Roma, Istituto per l'Oriente (coll. Orientis Antiqui Collectio, 17), pp. 13-33.

1994: *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III, King of Assyria*, Jerusalem, Israel Acad. of Sciences and Humanities.

1999: « World Dominion: The Expanding Horizon of the Assyrian Empire », in MILANO L., DE MARTINO S., FALES F.M., LANFRANCHI G.B. (éds.), *Landscapes: Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East Papers presented to the XLIV Rencontre Assyriologique Internationale, Venezia, 7-11 July 1997. Vol. I*, Padova, Sargon (coll. History of the Ancient Near East Monographs, 3), pp. 55-62.

2011a: « Nineveh, Calah and Israel: On Assyriology and the Origins of Biblical Archaeology », in KOGAN M. (éd.), « *With my many chariots I have gone up the heights of mountains* »: *Historical and Literary Studies on Ancient Mesopotamia and Israel*, Jerusalem, Israel Exploration Society, pp. 893-903.

2011b: « Thoughts Concerning Assyriology and Its Relationship to the Study of the Bible and the History of the People of Israel during the Biblical Period », in KOGAN M. (éd.), « *With my many chariots I have gone up the heights of mountains* »: *Historical and Literary Studies on Ancient Mesopotamia and Israel*, Jerusalem, Israel Exploration Society, pp. 905-917.

2011c: « The Nascence and Development of the Department of Assyriology at the Hebrew University of Jerusalem », in KOGAN M. (éd.), « *With my many chariots I have gone up the heights of mountains* »: *Historical and Literary Studies on Ancient Mesopotamia and Israel*, Jerusalem, Israel Exploration Society, pp. 919-942.

TADMOR H., YAMADA S.

2011: *The Royal Inscriptions of Tiglath-pileser III (744-727 BC) and Shalmaneser V (726-722 BC), Kings of Assyria*, Winona Lake, Eisenbrauns (coll. The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period - RINAP, 1).

TAILHIÉ J.

1834: *Abrégé de l'Histoire ancienne de Rollin. Tome 1, .*

TALBOT H.F.

1861 : « Translation of Some Assyrian Inscriptions », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 18, pp. 35-105.

TALBOT H.F.

1867 : « Contributions towards a Glossary of the Assyrian Language. Part I », *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 3, 1, pp. 1-64.

1870 : « Contributions towards a Glossary of the Assyrian Language. Part II », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 4, 1, pp. 1-80.

TANYERI-ERDEMIR T.

2007 : « Going native through archaeology: the impact of british explorers and archaeologists in the Ottoman Empire in the 19th Century », *Isimu*, 10, pp. 65-74.

TAVERNIER J.-B.

1676 : *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier, ... qu'il a fait en Turquie, en Perse et aux Indes, pendant l'espace de quarante ans... accompagnez d'observations... sur... la religion, le gouvernement, les coutumes & le commerce... avec les figures, le poids, & la valeur des monnoyes qui y ont cours*, Paris, G. Clouzier et C. Barbin.

TAYLOR J.

2008 : « Les explorateurs britanniques au XIXème siècle », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 508-512.

TELONI G.C. (B.)

1887 : *Crestomazia assira, con paradigmi grammaticali*, Firenze, E. Loescher.

1903 : *Letteratura assira*, Milano, Hoepli.

1930 : « Assiriologia », in *Enciclopedia Italiana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, pp. 36-39.

TENU A.

2004 : « Ninive et Aššur à l'époque médio-assyrienne », *Iraq*, 66, pp. 27-33.

2009 : *L'expansion médio-assyrienne: approche archéologique*, Oxford, John and Erica Hedges (coll. BAR International series, 1906).

THAREANI Y.

2014 : « The Judean Desert Frontier in the Seventh Century BCE: A View from 'Aroer », in TEBES J.M. (éd.), *Unearthing the Wilderness. Studies on the History and Archaeology of the Negev and Edom in the Iron Age*, Leuven, Peeters (coll. Ancient Near Eastern Studies Supplement, 45), pp. 227-266.

2016 : « The Empire and the "Upper Sea": Assyrian Control Strategies along the Southern Levantine Coast », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 375, pp. 77-102.

THE AMERICAN HISTORICAL ASSOCIATION

1918 : « The Meeting of the American Historical Association at Philadelphia », *The American Historical Review*, 23, 3, pp. 505-530.

THOMAS D.A.

2008 : « Assyrian Monsters and Domestic Chimeras », *SEL Studies in English Literature 1500-1900*, 48, 4, pp. 897-909.

THOMASON A.K.

2005 : *Luxury and Legitimation: Royal Collecting in Ancient Mesopotamia*, London, Ashgate.

THOMPSON A.S.

1997 : « The Language of Imperialism and the Meanings of Empire: Imperial Discourse in British Politics, 1895-1914 », *Journal of British Studies*, 36, 2, pp. 147-177.

THOMPSON J.R.F.

1963 : « The Rich Manuscripts », *The British Museum Quarterly*, 27, 1/2, pp. 18-23.

THUREAU-DANGIN F.

1897 : « Musée du Louvre Département des Antiquités orientales: Tablettes chaldéennes inédites », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 4, 3, pp. 69-86.

1912 : *Une relation de la huitième campagne de Sargon (714 av. J.-C.)*, Paris, P. Geuthner (coll. Textes cunéiformes du Louvre, IV).

1924a : « Bas-reliefs de Maltaï (Kurdistan) », *Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres*, 68, 5, pp. 327-328.

1924b : « Les sculpture rupestres de Maltaï », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale*, 21, 4, pp. 185-197.

1927 : *Les Annales de la salle II du palais de Khorsabad, revision du texte d'après les estampages de Botta, par F. Thureau-Dangin. Les Plaques 13 et 14 de la salle II du palais de Khorsabad, copiées d'après les estampages de Botta, par Ch.-F. Jean*, Paris, E. Leroux.

1930a : « L'inscription des lions de Til-Barsip », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale*, 27, pp. 11-21.

1930b : « Un spécimen des peintures assyriennes de Til-Barsib », *Syria*, 11, 2, pp. 113-132.

THUREAU-DANGIN F., BARROIS A.-G., DOSSIN G., DUNAND M.

1931a : *Arslan-Tash. Planches*, Paris, Paul Geuthner (coll. Haut-commissariat de la République française en Syrie et au Liban. Service des antiquités et des beaux-arts. Bibliothèque archéologique et historique, t. XVI/2).

1931b : *Arslan-Tash. Texte*, Paris, Paul Geuthner (coll. Haut-commissariat de la République française en Syrie et au Liban. Service des antiquités et des beaux-arts. Bibliothèque archéologique et historique, t. XVI/1).

THUREAU-DANGIN F., DHORME R.P.

1924 : « Cinq jours de fouilles a 'Ashârah (7-11 September 1923) », *Syria*, 5, 4, pp. 265-293.

THUREAU-DANGIN F., DUNAND M.

1936a : *Til-Barsib. Album*, Paris, Paul Geuthner (coll. Haut-commissariat de la République française en Syrie et au Liban. Service des antiquités. Bibliothèque archéologique et historique, t. XXIII/2).

1936b : *Til-Barsib. Texte*, Paris, Paul Geuthner (coll. Haut-commissariat de la République française en Syrie et au Liban. Service des antiquités. Bibliothèque archéologique et historique, t. XXIII/1).

TIELE C.P.

1886 : *Babylonisch-assyrische Geschichte. Von den ältesten Zeiten bis zum Tode Sargons II*, Gotha, Perthes.

1888 : *Babylonisch-assyrische Geschichte. Von der Thronbesteigung Sinacheribs bis zur Eroberung Babels durch Cyrus*, Gotha, Perthes.

TIMMER D.C.

2014 : « Nahum's representation of and response to Neo-Assyria: imperialism as a multifaceted point of contact in Nahum », *Bulletin for Biblical Research*, 24, 3, pp. 349-362.

DU TOIT J.S.

2013 : « From Archaeology to Spectacle in Victorian Britain: The Case of Assyria, 1845-1854 », *Near Eastern Archaeology*, 76, 4, pp. 246-248.

TOLIAS G.

2011 : « Indigenous Archaeologies in Ottoman Greece », in BHRANI Z., ÇELİK Z., ELDEM E. (éds.), *Scramble for the Past: A Story of Archaeology in the Ottoman Empire, 1753-1914*, Istanbul, SALT, pp. 71-93.

TOMABECHI Y.

1983 : « Wall Paintings from Til Barsip », *Archiv für Orientforschung*, 29-30, pp. 63-74.

VAN DER TOORN K., VAN DER HORST P.W.

1990 : « Nimrod before and after the Bible », *The Harvard Theological Review*, 83, 1, pp. 1-29.

TOURNAY R.J., SHAFFER A.

1998 : *L'épopée de Gilgamesh*, Paris, Éd. du Cerf.

TOWNSHEND C.

2010 : *When God made Hell: The British Invasion of Mesopotamia and the Creation of Iraq, 1914-1921*, London, Faber and Faber.

TRAILL D.A.

1995 : *Schliemann of Troy: Treasure and Deceit*, 1st U.S. ed, New York, St. Martin's Press.

2000 : « "Priam's Treasure": Clearly a Composite », *Anatolian Studies*, 50, pp. 17-35.

TREUE W.

1969 : « Max Freiherr von Oppenheim: Der Archäologe und die Politik », *Historische Zeitschrift*, 209, 1, pp. 37-74.

TRIGGER B.G.

1979 : « Egypt and the Comparative Study of Early Civilizations », in WEEKS K.R., BIETAK M. (éds.), *Egyptology and the Social Sciences: Five Studies*, Cairo, American University in Cairo Press, pp. 23-56.

1981 : « Anglo-American Archaeology », *World Archaeology*, 13, 2, pp. 138-155.

1984 : « Alternative Archaeologies: Nationalist, Colonialist, Imperialist », *Man*, 19, 3, pp. 355-370.

2006 : *A History of Archaeological Thought*, 2nd ed., Cambridge, Cambridge University Press.

TROPPER J.

1993 : *Die Inschriften von Zincirli: neue Edition und vergleichende Grammatik des phönizischen, sam'alischen*

und aramäischen Textkorpus, Münster, UGARIT-Verlag (coll. Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas, Bd. 6).

TUCKER D.J.

1994 : « Representations of Imgur-Enlil on the Balawat Gates », *Iraq*, 56, pp. 107-116.

TUPLIN C.

2003 : « Xenophon in Media », in LANFRANCHI G.B., ROAF M., ROLLINGER R. (éds.), *Continuity of Empire (?): Assyria, Media, Persia*, Padova, SARGON (coll. History of the Ancient Near East, 5), pp. 351-389.

TURNER G.

1968 : « The Palace and Bâtiment aux Ivoires at Arslan Tash: A Reappraisal », *Iraq*, 30, 1, pp. 62-68.

1970 : « The State Apartments of Late Assyrian Palaces », *Iraq*, 32, 2, pp. 177-213.

TURPIN N.

1776 : « Assyrie », in ROBINET J.-J.-R. (éd.), *Supplément à l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société de gens de lettres, mis en ordre et publié par M****, Amsterdam, M. Rey, pp. 658-660.

UCHITEL A.

2007 : « The Earliest Tyrants: from Luwian tarwanis to Greek Tyrannos », in HERMAN G., SHATZMAN I. (éds.), *Greeks Between East and West: Essays in Greek Literature and History in Memory of David Asheri*, Jerusalem, Israel Academy of Sciences and Humanities, pp. 13-30.

UNGER E.

1912 : *Zum Bronzetor von Balawat*, Leipzig, Metzger Wittig <Dr.>.

1920 : « Die Wiederherstellung des Bronzetors von Balawat », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*, 45, pp. 1-105.

1928 : « Aššur. Stadt », in EBELING E., MEISSNER B. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie. Band 1: A-Bepašte*, Berlin - New York, Walter de Gruyter, pp. 170-195.

1929 : *Das Stadtbild von Assur*, Leipzig, Hinrichs (coll. Der Alte Orient, 27).

1931 : *Babylon: die heilige Stadt nach der Beschreibung der Babylonier*, Berlin [u.a.], de Gruyter.

UNGNAD A.

1936 : *Subartu: Beiträge zur Kulturgeschichte und Völkerkunde Vorderasiens*, Berlin und Leipzig, de Gruyter.

URJ.A.

2003 : « CORONA Satellite Photography and Ancient Road Networks: A Northern Mesopotamian Case Study », *Antiquity*, 77, 295, pp. 102-115.

2004 : « CAMEL laboratory investigates the landscape of Assyria from space », *Oriental Institute News and Notes*, Spring 2004, pp. 6-7.

2005 : « Sennacherib's Northern Assyrian Canals: New Insights from Satellite Imagery and Aerial Photography », *Iraq*, 67, 1, pp. 317-345.

2013 : « Spying in the Past: Declassified Intelligence Satellite Photographs and Near Eastern Landscapes », *Near Eastern Archaeology*, 76, 1, pp. 28-36.

2014: « Households and the Emergence of Cities in Ancient Mesopotamia », *Cambridge Archaeological Journal*, 24, 02, pp. 249–268.

2017a: « The Archaeological Renaissance in the Kurdistan Region of Iraq », *Near Eastern Archaeology*, 80, 3, pp. 176-187.

2017b: « Physical and Cultural Landscapes of Assyria », in FRAHM E. (éd.), *A Companion to Assyria*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell (coll. Blackwell Companions to the Ancient World), pp. 13-35.

2018: « Water for Arbail and Nimrud », in KÜHNE H. (éd.), *Water for Assyria*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Studia Chaburensia, 7), pp. 57-76.

URJ.A., ERTSEN M.

2015: « Tony Wilkinson and the Water History of the Near East », *Water History*, 7, 4, pp. 377.

URJ.A., DE JONG L., GIRAUD J., OSBORNE J.F., MACGINNIS J.

2013: « Ancient Cities and Landscapes in the Kurdistan Region of Iraq: The Erbil Plain Archaeological Survey 2012 Season », *Iraq*, 75, pp. 89–117.

URJ.A., OSBORNE J.F.

2016: « The Rural Landscape of the Assyrian Heartland: Recent Results from Arbail and Kilizu Provinces », in MACGINNIS J., WICKE D., GREENFIELD T. (éds.), *The Provincial Archaeology of the Assyrian Empire*, Cambridge, Ziyaret Archaeological Trust (coll. McDonald Institute Monographs), pp. 163-176.

URJ.A., READE J.E.

2015: « The Hydraulic Landscape of Nimrud », *Mesopotamia*, 50, pp. 25-51.

USSISHKIN D.

1971: « On the Date of a Group of Ivories from Nimrud », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 203, pp. 22-27.

1980a: « The Battle at Lachish, Israel », *Archaeology*, 33, 1, pp. 56-59.

1980b: « The “Lachish Reliefs” and the City of Lachish », *Israel Exploration Journal*, 30, 3/4, pp. 174-195.

VAN BUYLAERE G.

2014: « Turtānu, tartānu », in EBELING E., MEISSNER B., STRECK M.P. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 14: Tiergefäß-Wāsa/ezzil (i)*, Berlin, W. De Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 207-209.

VAN DER SPEK R.J.

1993: « Assyriology and History. A Comparative Study of War in Assyria, Athens and Rome », in COHEN M.E., SNELL D.C., WEISBERG D.B. (éds.), *The Tablet and the Scroll. Near Eastern Studies in Honor of William W. Hallo*, Bethesda, CDL press, pp. 262-270.

2008: « Berossus as a Babylonian Chronicler and Greek Historian », in SPEK R.J. VAN DER, HAAYER G. (éds.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society: presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th birthday, 10 November 2005, and his Retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam*, Bethesda, Md, CDL Press, pp. 277-318.

VAN SETERS J.

1975: *Abraham in History and Tradition*, New Haven, Yale Univ. Pr.

1983: *In Search of History: Historiography in the Ancient World and the Origins of Biblical History*, New Haven, Yale University Press.

VANCE N.

1997: *The Victorians and Ancient Rome*, Oxford, Blackwell.

VANDERHOOF D.S.

2008: « Biblical Perspectives on Nineveh and Babylon: Views from the Endangered Periphery. », *Canadian Society for Mesopotamian Studies Journal*, 3, pp. 83–92.

VANDETH J.-P.

2012: *Ernest Renan: simple chercheur de vérité*, [Paris], Fayard.

VATTUONE L.

1995: « Musei Vaticani. Città del Vaticano », in DOLCE R., NOTA SANTIM. (éds.), *Dai palazzi assiri: immagini di potere da Assurnasirpal II ad Assurbanipal (IX-VII sec. a. C.)* [mostra, Roma, Palazzo delle esposizioni, 13 aprile-28 maggio 1995], Roma, «L'Erma» di Bretschneider (coll. *Studia archaeologica*, 76), pp. 318-323.

VAUX W.S.W.

1851: *Nineveh and Persepolis: an historical sketch of ancient Assyria and Persia, with an account of the recent researches in those countries*, London, Ukraine, A. Hall, Virtue & co.

VEENHOF K.R.

1972: *Aspects of Old Assyrian Trade and its Terminology*, Leiden, E. J. Brill (coll. *Studia et documenta ad jura Orientis antiqui pertinentia*, 10).

1977: « Some Social Effects of Old Assyrian Trade », *Iraq*, 39, 1, pp. 109-118.

1995a: « Kanesh: An Assyrian Colony in Anatolia », in SASSON J.M. (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East Vol. II*, New York, C. Scribner's Sons (coll. *CANE*, 2), pp. 859-871.

1995b: « Kanesh: An Assyrian Colony in Anatolia », in SASSON J.M. (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East*, New York, C. Scribner's Sons, pp. 859-871.

1997: « "Modern" Features in Old Assyrian Trade », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 40, 4, pp. 336-366.

2003: « Trade and Politics in Ancient Aššur. Balancing of Public, Colonial and Entrepreneurial Interest », in ZACCAGNINI C. (éd.), *Mercanti e politica nel mondo antico*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider (coll. *Saggi di storia antica*, 21), pp. 69-118.

2010: « Ancient Assur: The City, its Traders, and its Commercial Network », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 53, 1/2, pp. 39-82.

VELDHUIS N.

2014: « Intellectual History and Assyriology », *Journal of Ancient Near Eastern History*, 1, 1, pp. 21-36.

VENTURI F.

1963: « Oriental Despotism », *Journal of the History of Ideas*, 24, 1, pp. 133-142.

VERDERAME L.

2001: « Due testi astrologici da Sultantepe », *Heidelberger Preis für Altorientalistik*.

VERSLUYS M.J.

2014 : « Understanding Objects in Motion. An Archaeological Dialogue on Romanization », *Archaeological Dialogues*, 21, 1, pp. 1-20.

VEYNE P.

1975 : « Y a-t-il eu un impérialisme romain ? », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 87, 2, pp. 793-855.

VIAU J.

1914 : *Botta et la découverte de Ninive, 1802-1870*, Paris, Les Contemporains (coll. Les Contemporains (Paris, 1892)).

VIDAL-NAQUET P.

1964 : « Histoire et idéologie: Karl Wittfogel et le concept de "Mode de production asiatique" », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 19, 3, pp. 531-549.

VILLARD P.

1995 : « Shamshi-Adad and Sons: The Rise and Fall of an Upper Mesopotamian Empire », in SASSON J.M. (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East Vol. II*, New York, C. Scribner's Sons (coll. CANE, 2), pp. 873-883.

VILLARD P.

2000 : « Les limites du monde connu à l'époque néo-assyrienne », in MILANO L., DE MARTINO S., FALES F.M., LANFRANCHI G.B. (éds.), *Landscapes: Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East: Geography and Cultural Landscapes. Proceedings of the 44th Rencontre Assyriologique Internationale*, Padua, S.A.R.G.O.N. (coll. History of the Ancient Near East, Monographs, 3/2), pp. 73-81.

2008 : « L'empire néo-assyrien », in HURLET F. (éd.), *Les empires : Antiquité et Moyen Âge. Analyse comparée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. Histoire), pp. 15-31.

VIN J.P.A. VAN DER

1980 : *Travellers to Greece and Constantinople: ancient monuments and old traditions in medieval travellers' tales*, Istanbul, Nederlandse Historisch-Archaeologisch Inst (coll. Uitgaven van het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, 49).

VLAARDINGERBROEK M.

2004 : « The Founding of Nineveh and Babylon in Greek Historiography », *Iraq*, 66, pp. 233-241.

VOLTAIRE

1750 : *La Tragédie de Sémiramis, précédée d'une Dissertation sur la tragédie ancienne et moderne, par M. de Voltaire*, Amsterdam, chez Étienne Ledet et Compagnie.

1829 : *Oeuvres de Voltaire, avec préfaces, avertissements, notes, etc. par M. Beuchot. Dictionnaire philosophique - II vol.*, Paris, Lefèvre Libraire.

WACHTEL N.

1971 : *La vision des vaincus : les indiens du Pérou devant la conquête espagnole; 1530 - 1570*, Paris, Gallimard.

WALDBAUM J.C.

1997: « Greeks in the East or Greeks and the East? Problems in the Definition and Recognition of Presence », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 305, pp. 1-17.

WALKER C.

1981: *Cuneiform brick inscriptions in the British Museum, the Ashmolean Museum, Oxford, the City of Birmingham Museums and Art Gallery, the City of Bristol Museum and Art Gallery*, London, British Museum.

WALKER C.B.F.

1970: « A Foundation-Inscription from Tell al Rimah », *Iraq*, 32, 1, pp. 27-30.

WALKER C.B.F.

1987: « The Kouyunjik Collection of Cuneiform Texts: Formation, Problems, and Prospects », in FALES F.M., HICKEY B.J. (éds.), *Austen Henry Layard tra l'Oriente e Venezia: symposium internazionale, Venezia, 26-28 ottobre 1983*, Roma, « L'Erma » di Bretschneider (coll. La Fenice, 8), pp. 183-193.

WALTHER J.

1889: *Les Découvertes de Ninive et de Babylone au point de vue biblique, conférences par J. Walther,...*, Lausanne, G. Bridel.

WARBURTON D.

1985: « Das Quellgebiet des Ḥābūr », in EICHLER S. (éd.), *Tell al-Ḥamīdiya 1: Vorbericht 1984*, Freiburg, Universitätsverl (coll. Orbis Biblicus et Orientalis. Series Archaeologica, 4), pp. 13-30.

2000: « Stratigraphy: Methodology and Terminology », in MATTHIAE P. (éd.), *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th-23rd 1998. Vol. II.*, Roma, Università degli studi di Roma « La Sapienza », Dipartimento di scienze storiche, archeologiche e antropologiche dell'antichità, pp. 1731-1750.

2003: *Archaeological Stratigraphy: a Near Eastern Approach*, Neuchâtel, Recherches et publications.

WARTKE R.-B.

2005: *Sam'al: ein aramäischer Stadtstaat des 10. bis 8. Jhs. v. Chr. und die Geschichte seiner Erforschung*, Mainz am Rhein, von Zabern.

WASHINGTON C.

1838: « A Sketch of the Progress of Geography; And of the Labours of the Royal Geographical Society, during the Year 1837-8 », *The Journal of the Royal Geographical Society of London*, 8, pp. 235-266.

WASHINGTON J., HAMILTON W.I.

1839: « Instructions of the Council of the Royal Geographical Society of London Addressed to the Leaders of the Expedition for Exploring in Kurdistán. 1st June, 1838 », *Journal of the Royal Geographical Society of London*, 9, pp. xiii-xxii.

WATERFIELD G.

1963: *Layard of Nineveh*, London, John Murray.

WATERS M.W.

2017: *Ctesias' Persica and its Near Eastern context*, Madison, The University of Wisconsin Press (coll. Wisconsin Studies in Classics).

WATTENBACH W.

1868: *Ninive und Babylon: Zwei Vorträge*, Heidelberg, F. Bassermann.

WEEKS N.

2007: « Assyrian Imperialism and the Walls of Uruk », in AZIZE J., WEEKS N. (éds.), *Gilgameš and the World of Assyria. Proceedings of the Conference held at Mandelbaum House, The University of Sydney, 21-23 July 2004*, Leuven Paris Dudley (coll. Ancient Near Eastern Studies Supplement Series, 21), pp. 79-90.

WEICHENHAN M.

2016: *Der Panbabylonismus: die Faszination des himmlischen Buches im Zeitalter der Zivilisation*, Frank & Timme, Verlag für wissenschaftliche Literatur,.

WEIDNER E.F.

1915: *Handbuch der babylonischen Astronomie. Der babylonische Fixsternhimmel: Beiträge zur ältesten Geschichte der Sternbilder*, Leipzig, Hinrichs.

1927: « Die neue Königsliste aus Assur », *Archiv für Orientforschung*, 4, pp. 11-17.

1936: « Die Reliefs der assyrischen Könige. IV. Die assyrischen Reliefs in England (II. Teil) », *Archiv für Orientforschung*, 11, pp. 289-325.

1937a: « Die Reliefs der assyrischen Könige. IV. Die assyrischen Reliefs in England (II. Teil) », *Archiv für Orientforschung*, 12, pp. 205-237.

1937b: « Die Reliefs der assyrischen Könige. IV. Die assyrischen Reliefs in England (II. Teil) (Schluss) », *Archiv für Orientforschung*, 12, pp. 325-341.

WEIDNER E.F., FURLANI G.

1935: « Die Reliefs der assyrischen Könige », *Archiv für Orientforschung*, 10, pp. 205-236.

WEIERSHÄUSER F.

2008: *Die königlichen Frauen der III. Dynastie von Ur*, Göttingen, Universitätsverlag Göttingen (coll. Göttinger Beiträge zum Alten Orient, Bd. 1).

WEINFELD M.

1991: « Semiramis: Her Name and Her Origin », in COGAN M., EPH'AL I. (éds.), *Ah, Assyria...: Studies in Assyrian History and Ancient Near Eastern Historiography presented to Hayim Tadmor*, Jerusalem, The Magnes Press (coll. Scripta Hierosolymitana, 33), pp. 99-103.

WEIPPERT M.

1981: « Assyrische Prophetien der Zeit Asarhaddons und Assurbanipals », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological and Historical Analysis. Papers of a Symposium held in Cetona (Siena), June 26-28, 1980*, Roma, pp. 71-116.

WEISS H.

1986 : « The Origins of Tell Leilan and the Conquest of Space in Third Millennium Mesopotamia », in WEISS H. (éd.), *The Origins of Cities in Dry-Farming Syria and Mesopotamia in the Third Millennium B.C.*, Guilford, Conn, Four Quarters Pub. Co, pp. 71-108.

WEISS J.B. VON

1890 : *Weltgeschichte. Geschichte des Orients*, 3., verb. Aufl., Graz, Verl.-Buchh. Styria.

WEISSBACH F.H.

1890 : *Die Achämenideninschriften zweiter Art*, Leipzig, JCHinrichs (coll. Assyriologische Bibliothek, 9).

1918 : « Zu den Inschriften des Säle im Palaste Sargon's II. von Assyrien », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 72, pp. 161-185.

WEISSERT E.

2011 : « Jesajas Beschreibung der Hybris des assyrischen Königs und seine Auseinandersetzung mit ihr », in RENGER J. (éd.), *Assur – Gott, Stadt und Land. 5. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 18.-21. Februar 2004 in Berlin*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft, 5), pp. 287-309.

WERNER P.

2009 : *Der Šîn-Šamaš-Tempel in Assur*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 122).

WERNER P., WERNER P.

2016 : *Der Anu-Adad Tempel in Assur*, Wiesbaden, Harrassowitz (coll. Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Assur Baudenkmäler aus assyrischer Zeit, A ; Band 15).

WEST M.L.

1995 : « Ancient Near Eastern Myths in Classical Greek Religious Thought », in SASSON J.M. (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East. Vol. I*, New York, C. Scribner's Sons (coll. CANE, 1), pp. 33-42.

WESTENHOLZ A.

1979 : « The Old Akkadian Empire in Contemporary Opinion », in LARSEN M.T. (éd.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag (coll. Mesopotamia. Copenhagen Studies in Assyriology, 7), pp. 107-123.

WESTENHOLZ J.G.

2000 : « The King, the Emperor, and the Empire. Continuity and Discontinuity of Royal Representation in Text and Image », in ARO S., WHITING R.M. (éds.), *The Heirs of Assyria. Proceedings of the Opening Symposium of the Assyrian and Babylonian Intellectual Heritage Project held in Tvärminne, Finland, October 8-11, 1998*, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project (coll. Melammu Symposia, 1), pp. 99-126.

WETZEL F.

1930 : *Die Stadtmauern von Babylon*, Leipzig, Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft / Deutsche Orient-Gesellschaft, 48).

1969 : *Die Stadtmauern von Babylon*, Neudr. d. Ausg. 1930, Osnabrueck, Zeller.

WETZEL F., WEISSBACH F.H.

1938: *Das Hauptheiligtum des Marduk in Babylon, Esagila und Etemenanki / von Friedrich Wetzel, F. H. Weißbach.*, Leipzig, Hinrichs (coll. Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft / Deutsche Orient-Gesellschaft, 59).

WHEELER H.E.

1964: « Baselevel, Lithosphere Surface, and Time-Stratigraphy », *GSA Bulletin*, 75, 7, pp. 599-610.

WHITMARSH T., THOMSON S. (éds.)

2013: « The Romance between Greece and the East - Introduction », in *The Romance between Greece and the East*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, pp. 1-19.

WICKE D.

2008: « Ausgewählte Elfenbein- und Knochenfunde aus Ziyaret Tepe », *Altorientalische Forschungen*, 35, pp. 348-358.

2009: « Ziyaret Tepe / Tushan. Eine assyrische Provinzstadt in der Osttürkei », *Welt und Umwelt der Bibel*, 2/2009, pp. 68-69.

WICKE D., GREENFIELD T.

2013: « The 'Bronze Palace' at Ziyaret Tepe », in KERTAI D., MIGLUS P.A. (éds.), *New Research on Late Assyrian Palaces. Conference at Heidelberg, January 22nd, 2011*, Heidelberg, Heidelberger Orientverlag (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient, 15), pp. 63-82.

WIESEHÖFER J.

2013: « Ctesias, the Achaemenid Court, and the History of the Greek Novel », in WHITMARSH T., THOMSON S. (éds.), *The Romance between Greece and the East*, Cambridge ; New York, Cambridge University Press, pp. 127-141.

WIESEHÖFER J., ROLLINGER R., LANFRANCHI G.B. (éds.)

2011: *Ktesias' Welt*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (coll. Classica et Orientalia, 1).

WIGEN E.

2013: « Ottoman Concepts of Empire », *Contributions to the History of Concepts*, 8, 1, pp. 44-66.

WIGGERMAN F.A.M.

2000: « Agriculture in the Northern Balikh Valley: The Case of Middle Assyrian Tell Sabi Abyad », in JAS R.M. (éd.), *Rainfall and Agriculture in Northern Mesopotamia. Proceedings of the third MOS Symposium, Leiden, May 21-22 1999*, Istanbul, Nederlands historisch-archeologisch instituut te Stanbul (coll. PIHANS, 89), pp. 171-231.

WIGRAM W.A., WIGRAM E.T.A.

1914: *The cradle of mankind: life in eastern Kurdistan*, London, Black.

WILHELM G. (éd.)

1997: *Die orientalische Stadt: Kontinuität, Wandel. Bruch 1. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-*

Gesellschaft, 9.-10. Mai 1996 in Halle/Saale, Berlin, SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag (coll. Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft, 1).

(éd.)

1998 : « 1899-1917 Babylon. Stadt des Marduk und Zentrum des Kosmos », in *Zwischen Tigris und Nil: 100 Jahre Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Vorderasien und Ägypten*, Mainz am Rhein, von Zabern, pp. 15-28.

2008 : « La “querelle Babel et la Bible” », in ANDRÉ-SALVINI B. (éd.), *Babylone. A Babylone, d’hier et d’aujourd’hui*, Paris, Hazan - Musée du Louvre, pp. 526-527.

WILKINSON J.G.

1837 : *Manners and customs of the ancient Egyptians, including their private life, government, laws, arts, manufactures, religion, and early history*, London, John Murray.

1841 : *A second series of the Manners and customs of the ancient Egyptians: including their religion, agriculture, &c. Derived from a comparison of the paintings, sculptures, and monuments still existing, with the accounts of ancient authors*, London, John Murray.

1871 : *A Popular Account of the Ancient Egyptians*, Ed. Or. 1854, London, J.Murray.

WILKINSON T.C., SHERRATT S., BENNET J.

2011 : *Interweaving Worlds : Systemic Interactions in Eurasia, 7th to the 1st Millennia BC*, Oxford, Oxbow.

WILKINSON T.J.

1990a : « Soil Development and Early Land Use in the Jazira Region, Upper Mesopotamia », *World Archaeology*, 22, 1, pp. 87-103.

1990b : *Town and country in Southeastern Anatolia. Settlement and land use at Kurban Höyük and other sites in the lower Karababa Basin*, Chicago, Ill., Oriental Inst. of the Univ. of Chicago.

1990c : « The Development of Settlement in the North Jazira between the 7th and 1st Millennia BC », *Iraq*, 52, pp. 49-62.

1993 : « Linear Hollows in the Jazira, Upper Mesopotamia », *Antiquity*, 67, 256, pp. 548-562.

1995 : « Late-Assyrian Settlement Geography in Upper Mesopotamia », in LIVERANI M. (éd.), *Neo-Assyrian Geography*, Roma, Università di Roma, Istituto di studi del Vicino oriente (coll. Quaderni di geografia storica, 5), pp. 139-159.

2003 : *Archaeological Landscapes of the Near East*, University of Arizona Press.

2010 : « Empire and Environment in the Northern Fertile Crescent », in MARTINI I.P., CHESWORTH W. (éds.), *Landscapes and Societies*, Dordrecht, Springer Netherlands, pp. 135-151.

WILKINSON T.J., BARBANES WILKINSON E.

2000 : « Settlement patterns in the Syrian Jazirah during the Iron Age », in BUNNENS G. (éd.), *Essays on Syria in the Iron Age*, Louvain Paris Sterling, Peeters (coll. Ancient Near Eastern Studies, 7), pp. 397-422.

WILKINSON T.J., BINTLIFF J., CURVERS H.H., HALSTEAD P., KOHL P.L., LIVERANI M., MCCORRISTON J., OATES J., SCHWARTZ G.M., THUESSEN I., WEISS H., COURTY M.-A.

1994 : « The Structure and Dynamics of Dry-Farming States in Upper Mesopotamia [and Comments and Reply] », *Current Anthropology*, 35, 5, pp. 483-520.

WILKINSON T.J., GIBSON M., WIDELL M. (éds.)

2013: *Models of Mesopotamian Landscapes. How Small-Scale Processes contributed to the Growth of Early Civilizations*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR International Series, 2552).

WILKINSON T.J., HRITZ C.

2013: « Chapter 2: Physical Geography, Environmental Change and the Role of Water », in WILKINSON T.J., GIBSON M., WIDELL M. (éds.), *Models of Mesopotamian Landscapes. How small-scale processes contributed to the growth of early civilizations*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR International Series, 2552), pp. 9-33.

WILKINSON T.J., PELTENBURG E.J., WILKINSON E.B. (éds.)

2016: *Carchemish in Context: the Land of Carchemish Project, 2006-2010*, Oxford, Oxbow Books (coll. Themes from the ancient Near East BANEA publication series, 4).

WILKINSON T.J., RAYNE L.

2010: « Hydraulic Landscapes and Imperial Power in the Near East », *Water History*, 2, 2, pp. 115-144.

WILKINSON T.J., RAYNE L., JOTHERI J.

2015: « Hydraulic landscapes in Mesopotamia: the role of human niche construction », *Water History*, 7, 4, pp. 397-418.

WILKINSON T.J., TUCKER D.

1995: *Settlement Development in the North Jazira, Iraq: a Study of the Archaeological Landscape*, Warminster, British School of Archaeology in Iraq.

WILKINSON T.J., URJ., WILKINSON E.B., ALTAWHEEL M.

2005: « Landscape and Settlement in the Neo-Assyrian Empire », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 340, pp. 23-56.

WILLIAMSON H.G.M.

2013: « Isaiah: Prophet of Weal or Woe? », in GORDON R.P., BARSTAD H.M. (éds.), « *Thus Speaks Ishtar of Arbela* ». *Prophecy in Israel, Assyria, and Egypt in the Neo-Assyrian Period*, Winona Lake, Eisenbrauns, pp. 273-300.

WINCKELMANN J.J.

1755: *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst*, Heilbronn, Henninger.

WINCKLER H.

1889a: *Die Keilschrifttexte Sargons: nach den Papierabklatschen und Originalen / 1: Historisch-sachliche Einleitung, Umschrift und Übersetzung, Wörterverzeichnis*, Leipzig, Pfeiffer.

1889b: *Die Keilschrifttexte Sargons: nach den Papierabklatschen und Originalen / 2: Texte*, Leipzig, Pfeiffer.

1889c: *Untersuchungen zur altorientalischen Geschichte*, Leipzig, Pfeiffer.

1892: *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, Leipzig, E. Pfeiffer (coll. His Völker und Staaten des alten Orients, 1).

- 1896a : *Die Thontafeln von Tell-El-Amarna*, Berlin, Reuther & Reichard (coll. Keilinschriftliche Bibliothek, 5).
- 1896b : *Keilinschriftliche Bibliothek. Die Thontafeln von Tell-El-Amarna / von Hugo Winckler*, Berlin, Reuther & Reichard.
- 1902 : *Die babylonische Kultur in ihren Beziehungen zur unsrigen : ein Vortrag*, Leipzig, Hinrichs.
- 1903 : *Himmels- und Weltenbild der Babylonier als Grundlage der Weltanschauung und Mythologie aller Völker*, 2., durchges. und erw. Aufl., Leipzig, Hinrichs.
- 1906 : « Die im Sommer 1906 in Kleinasien ausgeführten Ausgrabungen », *Orientalistische Literaturzeitung*, 9, 1-6, pp. 313-319.
- 1907 : *Die babylonische Geisteskultur : in ihren Beziehungen zur Kulturentwicklung der Menschheit*, Leipzig, Quelle & Meyer.

WINTER I.J.

- 1993 : « "Seat of Kingship"/"A Wonder to Behold": The Palace as Construct in the Ancient Near East », *Ars Orientalis*, 23, pp. 27-55.

WISEMAN D.J.

- 1968 : « The Tell al Rimah Tablets, 1966 », *Iraq*, 30, 2, pp. 175-205.

WISEMAN D.J.

- 1975 : « Assyria and Babylonia c.1200-1000 B.C. », in EDWARDS I.E.S., GADD C.J., HAMMOND N.G.L., SOLLENBERGER E. (éds.), *The Cambridge Ancient History: 1380-1000 B. C., 2: Part 2 : History of the Middle East and the Aegean Region*, Cambridge New York Melbourne, Cambridge university press (coll. The Cambridge Ancient History), pp. 443-481.

WISEMAN D.J., BLACK J.A.

- 1996 : *Literary Texts from the Temple of Nabû*, Londres, The British School of Archaeology in Iraq (coll. Cuneiform Texts from Nimrud, IV).

WITTFOGEL K.A.

- 1955 : « Developmental Aspects of Hydraulic Societies », in STEWARD J.H. (éd.), *Irrigation Civilizations: A Comparative Study*, Washington, Social Science Section, Dept of Cultural Affairs, Pan American Union (coll. Social Science Monographs (Pan American Union. Social Science Section), 1), pp. 43-57.
- 1957 : *Oriental Despotism. A Comparative Study of Total Power*, New Haven, Yale University Press.

WOKÖCK U.

- 2009 : *German Orientalism: The Study of the Middle East and Islam from 1800 to 1945*, London ; New York, Routledge (coll. Culture and Civilization in the Middle East, 16).

WOOLF G.

- 1992 : « Imperialism, Empire and the Integration of the Roman Economy », *World Archaeology*, 23, 3, pp. 283-293.

WOOLLEY C.L.

- 1921 : *Carchemish: Report on the Excavations at Jerablus on behalf of the British Museum. Part II, The Town defences*, London, Trustees of the British Museum.

1934 : « Review of Tell Halaf. A New Culture in Oldest Mesopotamia », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 3, pp. 593-597.

WOOLLEY L., BARNETT R.D.

1952 : *Carchemish: Report on the Excavations at Jerablus on behalf of the British Museum. Part III, The Excavations in the Inner Town and the Hittite Inscriptions*, London, British museum.

WRIGHT J.L., CHAN M.J.

2012 : « King and Eunuch: Isaiah 56:1–8 in Light of Honorific Royal Burial Practices », *Journal of Biblical Literature*, 131, 1, pp. 99-119.

WYATT M.D.

1854 : *Views of the Crystal Palace and park, Sydenham*, First series., London,.

XELLA P.

2014 : « « Origini » e « identità ». Riflessioni sul caso dei Fenici », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité*.

YAKUBOVICH I.

2002 : « Labyrinth for Tyrants », in KASSIAN A.S., SIDEL'TSEV A.V. (éds.), *Studia Linguarum* 3 (GS. A. A. Korolev), Moscow, pp. 93-116.

YAMADA M.

2011 : « The Second Military Conflict between 'Assyria' and 'Ḫatti' in the Reign of Tukulti-Ninurta I », *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale*, 105, 1, pp. 199-220.

YAMADA S.

1994 : « The Editorial History of the Assyrian King List », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*, 84, 1, pp. 11–37.

2000 : *The Construction of the Assyrian Empire. A Historical Study of the Inscriptions of Shalmaneser III relating to his Campaigns in the West*, Leyde - Boston, Brill (coll. Culture and History of the Ancient Near East, 3).

2003 : « Tukulti-Ninurta I's Rule Over Babylonia and Its Aftermath », *Orient*, 38, pp. 153-177.

YARDIMCI N.

1984 : « Harran, 1983 », *Anatolian Studies*, 34, pp. 217-218.

1985 : « Harran, 1984 », *Anatolian Studies*, 35, pp. 192.

1986 : « Harran, 1985 », *Anatolian Studies*, 36, pp. 194-195.

YON M., MALBRAN-LABAT F.

1995 : « La stèle de Sargon II à Chypre », in CAUBET A. (éd.), *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 21 et 22 janvier 1994*, Paris, La Documentation française, pp. 159–179.

ZACCAGNINI C.

- 1976a: « Le teniche e le scienze », in MOSCATI S. (éd.), *L'Alba della civiltà: società, economia e pensiero nel vicino oriente antico. Volume secondo, L'Economia*, Torino, UTET, pp. 291-421.
- 1976b: « La circolazione dei beni », in MOSCATI S. (éd.), *L'Alba della civiltà: società, economia e pensiero nel vicino oriente antico. Volume secondo, L'Economia*, Torino, UTET, pp. 425-582.
- 1979: *The rural landscape of the land of Arraphé*, Roma, Università di Roma, Istituto di studi del Vicino oriente (coll. Quaderni di geografia storica ; 1).
- 1981: « An Urartean royal inscription in the report of Sargon's Eighth Campaign », in FALES F.M. (éd.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in Literary, Ideological and Historical Analysis. Papers of a Symposium held in Cetona (Siena), June 26-28, 1980*, Roma, pp. 259-294.
- 1982: « The Enemy in the Neo-Assyrian Royal Inscriptions: The "Ethnographic" Description », in NISSEN H.J., RENGEL J. (éds.), *Mesopotamien und seine Nachbarn: politische und kulturelle Wechselbeziehungen im alten Vorderasien vom 4. bis 1. Jahrtausend v. Chr. Vol. 2*, Berlin, D. Reimer (coll. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient, 2), pp. 409-424.
- 1984: « Proprietà fondiaria e dipendenza rurale nella Mesopotamia settentrionale (XV-XIV secolo a.C.) », *Studi Storici*, 25, 3, pp. 697-723.

ZADOK R.

- 1997: « The Ethnolinguistic Composition of Assyria Proper in 9th - 7th Centuries BC », in WAETZOLDT H., HAUPTMANN H. (éds.), *Assyrien im Wandel der Zeiten. XXXIXe Rencontre Assyriologique Internationale. Heidelberg 6.-10. Juli 1992.*, Heidelberg (coll. Heidelberger Studien zum Alten Orient, 6), pp. 209-216.

ZADOK R.

- 2005: « On Anatolians, Greeks and Egyptians in "Chaldean" and Achaemenid Babylonia », *Tel Aviv*, 2005, 1, pp. 76-106.

ZANGENBERG J.

- 2017: « Nineveh in Biblical, Ancient Jewish and the Earliest Christian Traditions », in PETIT L., MORANDI BONACOSI D. (éds.), *Nineveh, the Great City. Symbol of Beauty and Power*, Leiden, Sidestone Press (coll. PALMA: Papers on Archaeology of the Leiden Museum of Antiquities, 13), pp. 32-38.

ZELIG ASTER S.

- 2015: « Isaiah 19: The "Burden of Egypt" and Neo-Assyrian Imperial Policy », *Journal of the American Oriental Society*, 135, 3, pp. 453-470.

ZIEGLER N.

- 2006: « Šamšî-Adad I », in EBELING E., MEISSNER B., STRECK M.P. (éds.), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, Band 11: Prinz, Prinzessin-Samug*, Berlin, W. De Gruyter (coll. Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie), pp. 632-635.

ZIMANSKY P.E.

- 1985: *Ecology and Empire. The Structure of the Urartian State*, Chicago, Oriental Inst. (coll. Studies in Ancient Oriental Civilization, 41).

ZIMMERN H.

- 1889: *Die Assyriologie als Hilfswissenschaft für das Studium des Alten Testaments und des klassischen*

Altertums : Antrittsvorlesung, gehalten in der Aula der Albertus-Universität zu Königsberg i. Pr. am 1. November 1889, Königsberg, Koch.

1901 : *Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion : die Beschwörungstafeln Šurpu, Ritualtafeln für den Wahrsager, Beschwörer und Sänger, Leipzig, Hinrichs.*

ZIZZA C.

2012 : « Tiranni greci e despoti orientali nella "Politica" di Aristotele : Periandro e Sardanapalo », *Incidenza dell'Antico: dialoghi di storia greca*, 10, pp. 177-193.

o	Normes rédactionnelles	1
o.1	Transcriptions.....	1
o.2	Abréviations.....	1
o.3	Citations du texte biblique.....	1
1	Introduction : Le concept d'Empire assyrien et l'archéologie	2
1.1	Urbanisme et monumentalité architecturale pour étudier l'Empire assyrien.....	4
1.1.1	Le palais comme instrument pour l'étude	6
1.2	L'Empire assyrien et son roi : la royauté assyrienne.....	8
1.3	Les problèmes théoriques pour analyser l'Empire assyrien	10
1.3.1	De la <i>translatio imperii</i> et à l'archéologie des Empires.....	11
1.3.2	La terminologie et une définition (im)possible.....	13
1.4	Limites et choix dans la thèse	15
1.4.1	Les limites géographiques, chronologiques et disciplinaires	16
1.4.2	Les choix méthodologiques et documentaires	19
1.5	Perspectives d'un début	20
2	L'Assyrie avant et après l'Assyriologie	23
2.1	Introduction.....	23
2.1.1	L'image des Assyriens.....	23
2.1.2	L'archéologie comme instrument	26
2.2	Avant la découverte archéologique.....	28
2.2.1	Les sources anciennes	28
2.2.1.1	Les sources bibliques.....	29
2.2.1.2	Les sources classiques	31
2.2.2	Le Moyen Âge.....	34
2.2.3	L'Assyrie à la Renaissance	36
2.2.4	Les voyages vers l'Orient.....	38
2.2.4.1	Les bas-reliefs de montagne.....	41
2.2.5	La culture européenne moderne et l'Assyrie	42
2.2.5.1	L'Encyclopédie et l'Assyrie.....	43
2.2.5.2	L'Assyrie et l'opéra	45
2.2.5.3	Les Abrégés d'histoire.....	46
2.3	La découverte archéologique de l'Assyrie.....	50
2.3.1	Les premières explorations et fouilles en Assyrie	50
2.3.2	Le début des travaux : P.E. Botta et A.H. Layard.....	53
2.3.2.1	P.E. Botta et sa Ninive.....	58
2.3.2.2	Les Assyriens de P.E. Botta.....	61
2.3.2.3	A.H. Layard et sa (première) Ninive	64
2.3.2.4	Entracte : les bas-reliefs de montagne, la stèle de Kition et le cunéiforme.....	72
2.3.2.5	A.H. Layard et sa (deuxième) Ninive.....	74
2.3.2.6	Les Assyriens de A.H. Layard.....	78
2.3.2.7	Les Assyriens révélés	82
2.4	L'Assyrie dévoilée entre archéologie et philologie	92
2.4.1	Les musées occidentaux et les vestiges assyriens.....	92
2.4.2	Les Assyriens, leur langue et leur famille linguistique	96
2.4.2.1	De la troisième écriture de Persépolis à la langue assyrienne.....	97
2.4.2.2	Le regard philologique sur les vestiges : J. Oppert.....	99
2.4.2.3	E. Renan et les Assyriens indo-européens.....	102

2.4.2.4	L'édition des textes assyriens : J. Menant	106
2.4.3	La poursuite des recherches	107
2.4.3.1	Le retour de la France : V. Place	109
2.4.3.2	G. Smith et les tablettes du déluge	121
2.4.3.3	Les vestiges comme objet : H. Rassam.....	124
2.4.3.4	La (non-)ville orientale : Fustel de Coulanges et ses disciples	127
2.5	La naissance de l'Assyriologie	129
2.5.1	Les Assyriens et leur première image : A.H. Sayce	131
2.6	Conclusions du I ^{er} Chapitre	133
3	L'Empire assyrien entre impérialisme et totalitarisme (début du XX^{ème} siècle – Seconde Guerre mondiale)	143
3.1	Introduction.....	143
3.2	Le début du XX ^{ème} siècle : la révolution stratigraphique et le pan-babylonisme.....	145
3.2.1	« Ninive und Bibel ».....	146
3.2.2	Les premières fouilles stratigraphiques	148
3.2.2.1	Assur et W. Andrae (1903-1914)	150
3.3	La Syrie, terre fertile pour l'archéologie	163
3.3.1	M.F. von Oppenheim à Tell Halaf (1911-1913 et 1929).....	165
3.3.2	F. Thureau-Dangin en Syrie	168
3.3.2.1	Les fouilles à Arslan-Tash (1928-1929) et à Tell Ahmar (1929 -1931).....	170
3.4	L'Empire assyrien en transformation.....	176
3.4.1	Les Assyriens deviennent « impérialistes »	176
3.4.1.1	Les Assyriens impérialistes de J. Schumpeter.....	184
3.4.2	Un Empire neuf : L'Empire paléo-assyrien.....	187
3.4.3	Cambridge Ancient History – Première édition (1925).....	191
3.4.4	Nouveaux besoins pour l'Assyriologie : dictionnaires, corpora et lexica.....	197
3.4.4.1	Le projet du Chicago Assyrian Dictionary.....	197
3.4.4.2	Les éditions des inscriptions assyriennes	198
3.4.5	Les Assyriens dans le Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie (1928).....	202
3.4.6	L' Empire assyrien à l'italienne	206
3.4.6.1	Les Assyriens de G. Furlani (1929).....	206
3.4.6.2	Les Assyriens dans l'Enciclopedia Treccani (1929-1937)	213
3.5	Encore en Assyrie : anciens et nouveaux acteurs.....	216
3.5.1	Retour à Ninive	216
3.5.1.1	Les missions précédentes	216
3.5.1.2	R. Campbell Thompson à Ninive (1927-1932).....	217
3.5.2	L'Oriental Institute de Chicago en Assyrie.....	219
3.5.2.1	L'Oriental Institute of Chicago à Khorsabad (1929-1935).....	220
3.5.2.2	T. Jacobsen et S. Lloyd à Jerwan (1935).....	225
3.5.3	G. Furlani à Qasr Shemamok (1933).....	229
3.5.4	L'Assyrie de W. Andrae (Assur 1938).....	232
3.6	Conclusions du II ^{ème} chapitre	239
4	Vers un Empire post-moderne et global (Seconde Guerre mondiale - nos jours)	245
4.1	Introduction.....	245
4.1.1	Un changement de perspective sur le Proche-Orient	247
4.1.1.1	L'Impérialisme de J.-R. Palanque (1948)	248
4.1.1.2	L'Asie et l'Orient de S. Mazzarino (1947)	251
4.2	Les Assyriens nouveaux : sites provinciaux et ruraux.....	255

4.2.1	La prospection du Makhmur (1948).....	255
4.2.2	Ḥarrān (1952-1953).....	257
4.2.3	Sultantepe (1952-1953).....	258
4.2.4	Tell el-Rimah (1965-1971).....	260
4.3	Au cœur archéologique de l'Empire assyrien.....	263
4.3.1	M.E.L Mallowan : le dernier archéologue du XIX ^{ème} siècle :.....	263
4.3.1.1	Kalhu/Nimrud (1949-1958 et 1958-1962).....	264
4.3.1.2	Balawat / Imgur-Enlil.....	268
4.3.2	Les Oates à Nimrud : new generation.....	270
4.4	L'Empire Assyrien à l'épreuve des théories.....	272
4.4.1	L'Empire assyrien et les théoriciens occidentaux.....	273
4.4.1.1	Le portrait mésopotamien de L. Oppenheim (1964).....	273
4.4.1.2	La Mésopotamie de D. Oates (1968).....	276
4.4.2	L'Empire assyrien et la doctrine marxiste.....	279
4.4.2.1	K. Wittfogel et les despotisme hydraulique (1957).....	279
4.4.2.2	Les Assyriens « soviétiques » (1969).....	280
4.4.2.3	Les modes des productions au Proche-Orient.....	286
4.4.3	Les Assyriens et les colloques sur les Empires.....	288
4.4.3.1	City Invincible (1960).....	289
4.4.3.2	Les Assyriens à Bruxelles, à Copenhague et à Paris.....	293
4.5	L'Assyrie nouvelle ou « élargir les frontières ».....	300
4.5.1	La période médio-assyriens : une époque nouvelle?.....	302
4.5.1.1	Kâr-Tukultî-Ninurta s'agrandit.....	304
4.5.1.2	H. Kühne à Tell Shekh Hamad.....	307
4.5.2	La relecture des inscriptions, ou la nouvelle Assyrie.....	312
4.5.2.1	Le congrès de Cetona 1981.....	313
4.5.2.2	Cambridge Ancient History – III ^{ème} édition (1975 – 1991).....	314
4.5.2.3	Le corpus RIMA et State Archives of Assyria Project.....	317
4.5.3	Un état et ses voisins : les colloques sur le Proche-Orient à l'Âge du Fer.....	319
4.5.4	Les colonies néo-assyriennes.....	321
4.5.4.1	T. Matney à Ziyaret Tepe.....	322
4.5.4.2	M.G. Masetti-Rouault à Tell Masaikh.....	325
4.6	L'Empire assyrien au-delà : nouvelles techniques et questions anciennes.....	333
4.6.1	L'Empire et ses paysages : Landscape Archaeology.....	334
4.6.1.1	La basse vallée du Ḥabour en Syrie – D. Morandi Bonacossi (1996).....	335
4.6.1.2	J. Bradley Parker et les mécanismes impériaux (2001).....	339
4.6.1.3	T.J. Wilkinson et la Landscape Archaeology of Near East (2003).....	343
4.6.1.4	Confirmer les hypothèses : les photos satellites et la computation (M. Altaweel 2008).....	346
4.7	Retour aux nouvelles origines : l'Empire assyrien « globalisé » et la réouverture du Kurdistan irakien.....	348
4.7.1	L'Empire assyrien globalisé : comparatisme 2.0 et la globalisation ancienne.....	348
4.7.2	L'archéologie au Kurdistan d'Irak entre vieilles et nouvelles fouilles.....	350
4.7.2.1	Les Rouault à Qasr Shemamok.....	352
4.7.2.2	Les prospections de surface au KRG.....	355
4.7.2.3	Les ressources hydriques assyriennes.....	357
4.8	Conclusions du III ^{ème} chapitre : un Empire assyrien post-moderne ou global ?.....	359
5	Conclusions : Les Assyriens, leur expérience politique et nos définitions.....	369
5.1	Le chemin interprétatif de la documentation archéologique sur l'Assyrie.....	370
5.1.1	La <i>translatio imperii</i> au contraire : modèles impériaux connus.....	371
5.1.1.1	Le modèle impérial romain.....	373
5.1.1.2	Les modèles impériaux britannique et français.....	375

5.2	Un Empire monumental pour l'Assyrie impérial(ist)e	377
5.2.1	L'impérialisme au service de l'histoire assyrienne, ou viceversa ?.....	378
5.2.2	Les théories sur l'impérialisme	380
5.2.3	Y a-t-il eu un impérialisme assyrien ?.....	385
5.2.3.1	Des outils pour une réponse : les réflexions de J.A. Hobson et d'H. Arendt.....	386
5.3	Vers une « hégémonie assyrienne »	393
5.3.1	Une nouvelle définition possible ?.....	394
5.4	Bâtir un Empire ou une hégémonie ?	395
6	Liste des figures	398
7	Bibliographie.....	399

Les premiers pas de cette réflexion ont été faits en Syrie sur le chantier de Tell Masaïkh / Kar Aššurnaširpal, avec celle qui est devenue peu après mon directeur de thèse, Mme Masetti-Rouault. Mon premier remerciement est donc d'abord pour elle et pour O. Rouault, mes directeurs de fouille.

Les fouilles tant en Syrie qu'au Kurdistan d'Irak m'ont permis de comprendre la complexité de l'archéologie et de découvrir la beauté du travail en équipe. Je remercie tous mes camarades de fouille et je pense fortement à nos amis syriens et kurdes.

Avec mon co-directeur de thèse, Mme R. Dolce, j'ai toujours pu échanger et trouver un soutien indéfectible : mes séjours à Rome ont été très fructueux tant pour ma recherche que pour moi-même.

Le financement de cette thèse a été assuré par une allocation doctorale de la Région Île-de-France qui m'a permis de mener aux mieux mes recherches.

Être inscrit à l'École Pratique des Hautes Études PSL – section des Sciences Religieuses – est sans aucun doute une expérience précieuse. Je veux remercier le personnel administratif de cet établissement pour m'avoir accompagné pendant tout ce long chemin, en particulier Mme F. Frabolot et M. S. Poirot.

Mon équipe de recherche, Orient et Méditerranée – Mondes Sémitiques (UMR 8167), a rendu possible plusieurs projets et séjours grâce à une aide toujours efficace. La présence de Mme C. Roche dans le jury de thèse en est le symbole concret.

Ce chemin doctoral a été accompagné par plusieurs professeurs. Je voudrais remercier en particulier Mme N. Belayche pour « nos verres » et M. P. Butterlin pour ses séminaires, mais aussi pour avoir assuré leur présence au sein de mon jury de thèse, avec M. A. Marcone.

Grâce à l'EPHE - PSL et à mon UMR, j'ai pu séjourner à la Maison Française d'Oxford, en Angleterre. La richesse des rencontres humaines et académiques que j'y ai faites a profondément enrichi mon parcours.

Je dois aussi remercier la bibliothèque de l'Orientalisches Seminar - Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, en Allemagne, où j'ai pu trouver le silence, les livres et la concentration nécessaires pour la rédaction de cette thèse.

Il faut faire une mention spéciale aux héros Gilles-Hervé et Thomas, avec Stefano, qui ont fait la folie de se proposer pour relire le manuscrit de thèse : merci et pardonnez-moi !

Partager les étapes d'une thèse avec des camarades – eletta schiera - est sans doute le seul moyen de survivre à la thèse : merci à les Ungaros, Gabriella, dLuca, Mariano sj, Luca DM, Rachele, Cesare, Giulia&Daniele, Silvia R, Ilaria, Sidonia, Adonice, Teodora, JJH, Carolina, Marta P., Davide et les amies de Rome.

Une thèse n'est qu'une (large) partie d'une vie.

Le soutien des amis de Saint-Eustache a été un pilier de mes années parisiennes, en particulier George et l'Equipe pastorale, Monique, et les amis et invités de la Soupe Saint-Eustache.

Les amis italiens sont très nombreux : Marco&Chiara, Meri&Luca, gli amici di Villa e di Bose (interni ed esterni!) con Fede e Oreste, la BaMeroni, gli amici di Melegnano, con Chiara, Luca&Adele, gli amici brasiliani.

Enfin, il faut toujours se souvenir de ses origines. Ma famille m'a donné la liberté d'explorer le monde et ma vie : merci !

Mon épouse, Silvia, m'a appris à jouer ma liberté avec elle, pour nous, pour toutes et tous.

Ce travail de thèse est dédié à la mémoire de Dino Ambaglio, de Isa Veluti et de don Alfredo Francescutto, le premier qui m'a fait découvrir le Proche-Orient et ses Protagonistes... shalom !

*Grazie !
Federico*

Résumé

Depuis l'Antiquité, l'expérience politique assyrienne (XIV^{ème} - VII^{ème} siècles av. J.-C.) a été définie comme un « Empire ». Les sources classiques et bibliques ont créé une image historiographique des Assyriens caractérisée par une violence militariste, par une sexualité excessive et par un urbanisme exagéré. En plus, la théorie de la *translatio imperii* indiquait dans l'Empire assyrien le premier Empire de l'histoire.

À partir du milieu du XIX^{ème} siècle la découverte des vestiges des villes royales en Mésopotamie du Nord et surtout des bas-reliefs, qui ornaient les palais royaux, a donné accès à une quantité d'informations directes sur les Assyriens. L'interprétation historiographique de ces données a eu comme modèle l'Empire romain, déjà bien connu par les savants. Le déchiffrement du système cunéiforme et la conséquente lecture des sources écrites assyriennes a certifié l'image impériale puissante et militariste suggérée par les sources anciennes.

À partir de cette époque jusqu'à nos jours, les informations concernant les Assyriens sont augmentées constamment. Au même temps, le travail d'interprétation historiographique a été influencé tant par les différentes doctrines économiques et politiques, que par les intérêts des nations qui finançaient les recherches. Pour décrire l'expérience politique assyrienne ont été employées par les Assyriologues des catégories typiquement modernes, telles que l'impérialisme et le colonialisme, ou plus récemment, la globalisation.

L'objectif de cette thèse de doctorat est de reconstruire le chemin épistémologique du concept d'« Empire assyrien », avec une attention spécifique à l'apport de la recherche archéologique en Mésopotamie du Nord.

Mots Clés

Empire assyrien, Concept d'Empire, impérialisme, hégémonie assyrienne, hégémonisme assyrien, Mésopotamie du Nord, Assyriologie

Abstract

Since the Antiquity the political experience of the Assyrians has been defined as an "Empire". Biblical and ancient sources have created a historiographical image of the Assyrians, which was characterized by military violence, an excessive sexuality and an exaggerated urbanism. Moreover, following the theory of the *translatio imperii*, the Assyrian Empire should have been the first empire of history. Starting from the middle of the XIX century the discovering of the vestiges of the royal cities in the north of Mesopotamia, and especially of the bas reliefs which adorned the royal palaces, gave access to an enormous quantity of direct information about the Assyrians. The historiographical model which was employed in order to interpret this data was the roman empire, which was already very well-known by scholars. The deciphering of the cuneiform system and the consequent possibility of accessing to Assyrian written sources certified the powerful and militaristic image suggested by the ancient sources. Since that period and during the next excavations up until today, the information about the Assyrians has constantly increased. At the same time the work of historical interpretation has been influenced not only by the different economic and political theories but also by the interests of the nations which financed the researches. In order to try to understand the Assyrian political experience, typically modern categories have been employed by Assyriologists, such as imperialism and colonialism, or more recently the globalization.

The aim of this doctoral thesis consists in reconstructing the epistemological course of the concept of "Assyrian Empire", with a specific attention to the contribution of archaeological researches in the Northern Mesopotamia.

Keywords

Assyrian Empire, Concept of Empire, imperialism, Assyrian Hegemony, Assyrian Hegemonism, Northern Mesopotamia, Assyriology